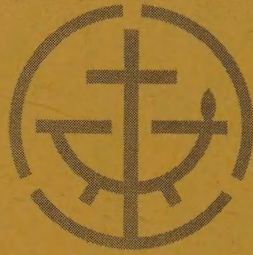


School of Theology at Claremont



1001 1363221



Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

C O R P U S
R E F O R M A T O R U M.

VOLUMEN LXXXI.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILLIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS
THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LIII.

BRUNSVIGAE,
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
1895.

First reprinting, 1964

Printed in the United States of America

BR
301

C6

U.81.

Calvin, Jean,

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILLIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM
CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS
ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS REUSS ALFREDUS ERICHSON LUDOVICUS HORST

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. XXXI.

CONTINENTUR HOC VOLUME:

SERMONS SUR LA PREMIERE EPITRE A TIMOTHÉE.

SERMONS I—LIV.

SERMONS
SUR
LA PREMIERE EPITRE A TIMOTHÉE.

SERMONS SUR LA PREMIERE EPISTRE A TIMOTHÉE.

PREMIER SERMON.

Chap. I, v. 1—2.

Il ne nous faut pas estimer que ceste epistre ait esté escrite par saint Paul pour servir ■ un homme seul, mais c'est pour toute l'Eglise, comme on le peut veoir par le contenu d'icelle. Car Timothee n'avoir pas besoin de beaucoup d'avertissemens que saint Paul fait ici. Il parle donc plustost ■ l'occasion des autres que de luy. Et mesmes de prime face on peut aiseement recueillir cela: car saint Paul s'attribue le titre d'*Apostre*, et conferme sa vocation envers ceux qui ne luy eussent point donné autorité s'il ne se fust fait cognoistre estre tel. Mais quand il escrit aux Eglises, là où desia il estoit suffisamment approuvé, il ne fait que toucher en brief ce mot d'*Apostre*, ou il s'appelle simplement serviteur de Dieu. Yci il monstre qu'il ne s'est point ingeré de ■ fantasie, mais qu'il ■ esté ordonné de Dieu, que la charge luy est commise par nostre Seigneur Iesus Christ. A quel propos fait-il cela, sinon qu'il a regardé les autres plus que Timothee? Ainsi donc, nous voyons que ceste epistre ■ tellement esté adressee à un homme qu'elle s'adresse aussi à tous, qu'elle doit profiter en general aux enfans de Dieu: comme nous verons plus à plein que saint Paul ■ voulu edifier tous ceux auxquels ceste epistre pourroit estre communiquee. Et de fait, il monstre ici quel est le vray ordre de l'Eglise, comme la parole de Dieu ■ doit traiter, et à quel usage elle doit estre appliquée. Il declare quel est le devoir d'un chacun. Et ainsi nous voyons qu'il n'est point question d'un homme particulier, mais qu'il faut que tous y soyent attentifs, d'autant que c'est ■ son Eglise que Dieu ■ voulu adresser ceste doctrine par la bouche de saint Paul.

Or voyons maintenant de quelle forme S. Paul use en sa preface: il dit, *Paul Apostre de Iesus*

Christ, selon la commission qui luy est donnée de Dieu nostre Sauveur, et du Seigneur Iesus Christ nostre esperance. Nous avons monstré ci dessus traittant les epistres aux Thessaloniens, chap. 2, 13, que saint Paul monstre par son exemple que nul ■ doit estre escouté en l'Eglise de Dieu, sinon estant envoyé: car il ne faut point que nostre foy soit attribuee aux hommes mortels, ni aux creatures. Il n'y a que Dieu seul qui domine sur nos ames, et faut que nous recevions de luy toute la doctrine de nostre salut. Cependant, il ne descend pas du ciel ■ forme visible pour parler à nous, et ■ nous envoie pas aussi ses anges, mais il veut que nous soyons enseignez par le moyen des hommes. Pour ceste cause, si nous voulons obeir à Dieu, il nous faut recevoir sa Parole qui nous est preschee par ceux auxquels il ■ commis ceste charge et office: car ceux qui se vantent de vouloir servir à Dieu, et cependant mesprisent ■ Parole, sous ombre qu'elle leur est apportée par la bouche des hommes, monstrent bien qu'il n'y a qu'hypocrisie ■ eux. Et de fait, il ne faut point plaider là dessus, puis que nous voyons que Dieu ■ établi cest ordre, c'est asçavoir qu'il veut gouverner son Eglise par la predication de l'Evangile, et qu'il veut que les hommes soyent ministres de cela. Il faut que grans et petis se rangent à ceste regle qui leur est donnée, et laquelle sera ferme iusques à la fin du monde. Tant y ■ que saint Paul se nommant Apostre, ■ voulu ici declarer en premier lieu, que les hommes indifferemment ne doyvent pas estre escoutez, sinon qu'ils ayent approbation qu'ils parlent au nom de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Au reste, il monstre aussi que si ■ nous voulons faire hommage à Dieu, si nous luy voulons estre suiets, que nous devons recevoir sa Parole quand elle nous est preschee par la bouche des hommes qu'il a envoyez.

Cependant il ne dit pas simplement qu'il est Apostre, mais il dit, *de nostre Seigneur Iesus Christ*, voire pource que celui-là nous a esté ordonné de Dieu son Pere comme souverain docteur, voire unique. Tous ceux donc qui se meslent d'enseigner, il faut que ils parlent au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est de luy seul qu'il est dit, Escoutez-le. Quand ceste voix ■ esté ouye du ciel, qu'il faut escouter Iesus Christ, q'a esté pour clorre la bouche à toutes creatures, que nul ne presume d'avancer ce qu'il aura forgé en son cerveau, que nul ne pretende d'estre maistre ou docteur. Car il faut que cela soit reservé au Fils de Dieu. Que reste-il donc? Que tous ceux qui enseignent puissent protester en verité que Iesus Christ parle par leur bouche, comme S. Paul aussi de dit en un autre passage, Demandez-vous approbation de celui qui parle en moy? c'est asçavoir le Seigneur Iesus, dit-il.

Voilà donc pourquoy notamment il declare qu'il est Apostre de Iesus Christ, c'est à dire envoyé de luy, ayant commission de parler comme en sa propre personne: et dit que cela s'est fait *par l'ordonnance de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ*. En quoy il signifie que ce n'est point aux hommes de s'ingerer: comme aussi il est dit en l'Epistre aux Hebrieux que nul ne doit usurper l'honneur à soy, mais celui qui est appelé de Dieu, que celui-là pourra dire qu'il ■ charge legitime. Et de faict, il ■ falu que Iesus Christ mesme, qui est maistre en la maison et chef par dessus tous, que celui-là ait esté ordonné de Dieu son Pere, voire avec serment solennel, comme nous voyons au Pse. 110. Que sera-ce donc de ceux qui sont bien inferieurs à luy, et qui n'ont nulle autorité, sinon celle qu'il leur donne? Or S. Paul pouvoit dire qu'il estoit constitué Apostre selon l'ordonnance de Dieu, pource qu'il y avoit eu vocation du ciel avec miracle: mais cela ne se fait pas en tous. Quoy donc? Dieu afin que rien ne se feist en confus, mais que tout allast par bon ordre en son Eglise, ■ établi un tel moyen, et donné charge et commission à ceux desquels il se vouloit servir pour porter sa Parole, c'est que ils seroyent elus et approuvez. Quand donc cest ordre sera ainsi gardé, comme les Apostres nous l'ont monstré, voilà une vocation legitime, et que Dieu veut estre reconnue comme de luy. Quant à ce que S. Paul et les autres Apostres ont esté ordonnez par un moyen special, cela estoit pource qu'ils estoient envoyez, afin de mettre Iesus Christ en possession de son royaume. Mais depuis que ce fondement ■ esté mis, Dieu ■ voulu que ceux qui devoient anoncer l'Evangile, fussent elus et approuvez, et veut qu'on se contente de cela, comme l'Ecriture le montre en d'autres passages. Tant y a que nous devons observer deux choses en tous ceux qui annoncent la parole de

Dieu, et qui portent ce titre de pasteur: l'une est, qu'ils soyent eleus par moyen tel que Dieu approuve, et qu'il nous est monstré en sa parole, car ceste regle-là est inviolable. Et puis il y a pour le second, qu'ils s'acquittent fidelement de leur devoir: et cela est quand ils se tiennent à la pure doctrine de l'Evangile, qu'ils ne s'arrestent point à leurs inventions, mais qu'ils cherchent seulement d'exalter le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il soit ce qu'il a esté ordonné de Dieu son Pere, c'est asçavoir (comme desia nous avons dit) docteur souverain et unique. Voilà les deux choses qui sont requises en tous pasteurs qui veulent estre recognus et advouez pour ministres de la parole de Dieu, qu'ils soyent, di-ie, appelez selon l'ordre de l'Eglise, et qu'ils exercent fidelement leur estat, taschant de s'acquitter en sorte que Iesus Christ domine tousiours en cest honneur souverain, qu'on l'escoute, et qu'on luy obeisse. Et voilà pourquoy il est dit qu'il faut que l'Eglise demeure tousiours chaste à son espoux. Quand Iesus Christ appelle en son nom ceux desquels il se veut servir, il ne faut pas pour tant qu'ils usurpent son lieu et ■ dignité: c'est comme si un homme avoit commis ■ femme à un sien ami, et que celui-là fust le premier qui taschast de la seduire. Quand donc ceux qui ont l'office d'anoncer la parole de Dieux, voudront mettre en avant leurs inventions propres, ce sera faire rompre à l'Eglise la foy qu'elle doit à son mari, c'est à dire au Fils de Dieu. Car voilà aussi en quoy S. Paul monstre que la chasteté de l'Eglise consiste, c'est quand elle ne se desbauche point de la simplicité de l'Evangile (dit-il), car si tost que nous prestons l'aureille à des doctrines estranges, c'est comme si une femme avoit presté l'aureille ■ un maquereau pour la seduire. Ainsi donc notons bien que les hommes n'ont pas ceste commission pour gouverner l'Eglise de Dieu à ceste condition que la dignité de Iesus Christ soit amoindrie, ne que cela luy emporte preiudice aucun, mais plustost c'est afin qu'ils se rangent au docteur unique et des grans et des petis, qu'on se tienne à sa parole qu'il ■ apportée au nom de Dieu son pere, et cependant toutesfois qu'en toute humilité et reverence nous obeissions à la doctrine qui nous est preschee par les hommes: que si nous ne en tenons conte, nous ne faisons point iniure aux creatures mortelles, mais nous monstons une rebellion manifeste contre Dieu et contre son Fils unique.

Maintenant il nous faut noter les titres que S. Paul attribue ici à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ, il dit, *Dieu nostre Sauveur, et Iesus Christ nostre esperance*. Il est vray que mot de *Sauveur* souventes fois en l'Ecriture sainte se donne au Fils de Dieu: pource que c'est luy qui a parfait et accompli tout ce qui est requis à nostre

salut. Il a espandu son sang, afin que nous soyons lavez et nettoyez de nos macules. Il a effacé la malediction qui estoit sur nous: il nous a delivrez et affranchis de la servitude de mort, il a aboli le peché. Nous voyons donc qu'il nous faut chercher nostre salut en nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est à bon droict qu'il est nommé nostre Sauveur. Mais aussi ce n'est point sans cause que S. Paul intitule ainsi en ce passage Dieu le Pere. Et pourquoy? Voyons d'où c'est que Iesus Christ nous est venu. Il nous a esté envoyé de Dieu son Pere, comme l'Ecriture le porte, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il n'a point espargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort pour nous. Pourtant quand nous aurons contemplé nostre salut en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous faut venir à la source et fontaine dont il nous procede, c'est asçavoir de ceste amour que Dieu a portee au genre humain. Voilà pourquoy S. Paul nomme Dieu nostre Sauveur: signifiait par ce mot que toutesfois et quantes que nous pensons au bien qui nous a esté apporté et acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, que nous elevions nos esprits plus haut, et que nous cognoissions que Dieu ayant pitié de la perdition en laquelle estoit toute la lignee d'Adam, y a voulu pourvoir, et y a donné ce remede, c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ nous est venu retirer des abismes de mort esquels nous estions: mais cependant Iesus Christ est appelé nostre *esperance*, afin que nous sçachions que c'est en luy qu'il nous faut appuyer et avoir tout nostre repos. Car comment pourrions-nous apprehender le salut que Dieu nous a donné, si ce n'est que nous ayons appointment avec luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ? veu que cependant que nous regarderons à la maïesté de Dieu, il faut que nous soyons espouvantez. Et voilà qui n'esté cause de faire chercher aux Papistes tant de patrons et d'avocats, tant de moyens, tant de menus fatras, q'a esté afin d'estre asseurez de leur salut. Et si n'en sont-ils pas venus à bout: car depuis qu'on se destourne de Iesus Christ, il faut qu'on soit en doute et en perplexité: et encores que les hommes s'endorment pour quelque peu de temps, si est-ce qu'en la fin il faut que malgré leurs dents ils cognoissent qu'ils ont esté abusez en leurs vaines imaginations. Tant y a que les Papistes ne cognoissent point ce qui est ici déclaré par S. Paul, que Iesus Christ est nostre esperance, combien qu'ils eussent esté desia instruits en cest article comme Dieu est le *Sauveur* du monde, si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre agitez çà et là, comme on voit qu'ils sont transportez pour dire, il faut faire telle chose, il faut avoir tel moyen, il faut tenir un tel chemin, et encores nous faut-il avoir un tel patron et un tel avocat, si nous vou-

lons acquerir grace devant Dieu. Voilà où en sont ces povres aveugles. Et ainsi apprenons que si nous voulons estre asseurez, et avoir nos ames paisibles, que il faut que nous cerchions et le commencement et la fin de nostre salut en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous soyons là pleinement fondez, que nous ne pensions point qu'il soit venu pour nous donner seulement quelque petit goust de la vie eternelle: mais qu'il nous a apporté toute plénitude et toute perfection de bien, afin qu'en luy seul nous soyons rassasiez. Suyvons donc ce qui nous est ici ordonné du Fils de Dieu, et ne vaguons point çà et là à nostre escient. Car le chemin nous est ici monsté infallible: tenons-nous là. Brief, ici S. Paul nous declare que la cause principale de nostre salut, c'est la bonne volonté et l'amour paternelle que Dieu nous a portee sans que nous en fussions dignes, mais la substance est comprise en nostre Seigneur Iesus Christ. Dieu nous a-t-il aimez? Voilà (di-ie) le fondement principal de nostre salut. Mais comment est-ce que Dieu nous aime cependant que nous sommes pecheurs? Il faut qu'il haisse le mal qui est en nous, et qu'il le deteste. Nous voilà donc alienez de Dieu, et par consequent nous sommes privez et bannis de la vie eternelle: nous voilà abandonnez à la mort, nous sommes maudits. Mais avons-nous ce lavement du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, pour nous acquitter envers Dieu par le sacrifice qu'il a offert? le peché est-il aboli en nous par la iustice qu'il nous a acquise? Voilà comme la substance de nostre salut est en luy. Et pourtant c'est là où il nous faut regarder, c'est là où il faut que tous nos sens s'adonnent: et c'est là principalement où nous devons avoir tout nostre repos, et chercher ceste paix dont S. Paul parle, disant que nous avons paix avec Dieu, d'autant que nous sommes iustifiez par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons donc maintenant quelle doctrine nous avons à recueillir des titres que S. Paul attribue ici à Dieu le Pere et à nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous avons à conioindre ce qu'il adiouste, *Grace, et misericorde, et paix de par Dieu le Pere, et de par nostre Seigneur Iesus Christ*. Ceci est pour declarer encore mieux ce que nous avons touché: car comme S. Paul a nommé Dieu nostre Sauveur, et Iesus Christ nostre esperance, ainsi il entend que tout ce qui appartient à une pleine et parfaite felicité, nous est donné, de tous deux en commun. Car si nous separons Dieu d'avec Iesus Christ, nous ne pouvons avoir aucun accès à luy, pource que sa maïesté est trop haute. Nous sommes ici comme aux abismes de mort. Il faut donc qu'il y ait ce moyen d'union en la personne de Iesus Christ, ou autrement Dieu ne nous sera

iamais propice, que nous ■■ pourrons pas l'invoquer, n'attendre nul bien qui soit de luy, iusques ■ tant que nostre Seigneur Iesus Christ nous apparaisse, et qu'il ■■ mette là pour nous conduire à Dieu son Pere, et qu'il approche de nous, ■■ nous testifiant que Dieu nous sera prochain en ■■ personne.

Or devant que passer plus outre, quant aux trois mots qui sont ici mis, *Grace*, et *misericorde*, et *paix*: nous en avons desia exposé les deux, *grace* et *paix*, et avons dit en somme que ce mot de *grace* emporte que Dieu nous aime, et qu'il ■■ declare propice envers nous. Le mot de *paix* emporte ■■ general toute prosperité. Or par cela il nous est signifié que nous sommes mal-heureux iusques ■ tant que Dieu se soit reconcilié avec nous, et qu'il nous ait receus en son amour, voire quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaiter, et que le monde nous estimera tant heureux que merveilles, nous aurons beau nous applaudir, tant y ■ que nous serons tousiours miserables, iusques à tant que nous soyons assurez que Dieu nous aime, et qu'il nous reçoit pour ses enfans. Et pourquoy? car il faut que tous les biens dont nous iouissons en ce monde, nous soyent convertis à malheur, et qu'ils nous soyent bien cher vendus, iusques à tant que Dieu nous ait receus en son amour. Mais au contraire, sommes-nous aimez de Dieu? sommes-nous fondez en ■■ grace? il nous enverra ce qu'il sçaura nous estre propre. Comme nous voyons qu'il persecute ceux qui sont reiettez de luy: et encores qu'il permette qu'ils aient des biens selon le monde, si est-ce qu'ils n'en ont point une vraye iouissance, pource qu'ils sont tousiours en trouble: mais à l'opposite il enverra à ses enfans ce qu'il cognoist leur estre propre et utile, et s'ils ont faute et indigence, il les consolera, en sorte qu'ils se pourront glorifier au milieu des miseres: comme dit S. Paul, que quand nous avons ceste certitude de l'amour de Dieu, que nous avons nos ■■■■ qui se reposent ■■ luy, nous pouvons non seulement nous glorifier de l'esperance qu'il nous donne de la vie celeste, mais ■■ ceste vie presente, sçachans qu'il nous aime, encores que nous soyons affligez, nous sommes resiouis: quand nous sçavons qu'il convertira le tout à nostre salut, puis qu'il nous donne desia ce sentiment, qu'il en ■ le soin. Voilà comme les miseres serviront aux enfans de Dieu, et par ce moyen ils ■■ pourront glorifier en icelles. Maintenant donc nous voyons comme la grace de Dieu est le commencement de tout bien et de toute felicité. Et ce n'est point sans cause que S. Paul les conioint. Et par cela aussi nous sommes admonestez de ne point mettre la charue devant les boeufs, quand nous demandons ■ Dieu ce qui nous est propre. Mais voici l'ordre que nous avons à tenir, c'est qu'en premier

lieu il plaise à Dieu de nous recevoir en sa grace, et puis de nous envoyer les choses qui nous sont necessaires et utiles. Il est vray que nostre nature tendra tout au contraire, tout ainsi qu'un malade sera plus pressé de ■■ passion qu'il ne sera point de la cause du mal. Ainsi quand nous prions Dieu, nous luy demandons bien qu'il nous donne du pain à manger, qu'il nous envoie toutes nos necessitez: si nous sommes malades, qu'il nous donne guerison: et si nous avons faute de quelque chose, qu'il nous l'envoie. Voilà comme nous irons tousiours ■■ rebours ■■ priant Dieu. Or nous oublions ce qui est le principal, asçavoir son amour et ■■ grace, et nous arrestons aux choses inferieures. L'un demandera d'estre riche, l'autre voudra avoir ce que son appetit porte. Brief nous sommes si pervers en nos desirs, que nous ne cognoissons pas ce qui nous est bon. Pour ceste cause, que nous suivions ceste regle-ci, c'est que quand nous invoquerons Dieu, nous luy demandions devant toutes choses qu'il luy plaise nous estre propice, et en nous pardonnant nos fautes, nous recueillir à soy: et puis, qu'il nous gouverne, et qu'il nous conduise en tout et par tout. Il est vray qu'il nous faut estre conduits et gouvernez par son saint Esprit, si nous le voulons bien prier comme S. Paul le monstre: mais cependant si ne faut-il pas aussi mespriser ceste façon qui nous est ici declaree.

Quant à ce mot de *misericorde*, S. Paul n'en use point en toutes les autres epistres. Et pourquoy est-ce donc que plustost il l'a mis ici, sinon d'autant qu'il ■ desployé son affection plus grande qu'aux autres lieux? Tant y ■ que ce mot de *misericorde* n'emporte rien plus sinon une declaration plus certaine que veut dire ce mot de *grace*: car la *misericorde* de Dieu est cause de ce qu'il nous aime. Et pourquoy? Qu'est-ce que Dieu trouvera en nous sinon toute misere? S'il nous vouloit aimer pour nostre dignité, il faudroit que nous fussions du tout autres que nous ■■ sommes. Notons bien donc, quand Dieu nous reçoit ■■ son amour, qu'il n'y ■ rien qui l'induisse à cela, sinon ■■ miseres. Et il y a une correspondance entre les miseres des hommes et la *misericorde* de Dieu. Et ainsi donc, voulons-nous estre aimez de luy? il faut commencer par ce bout, c'est de sentir combien nous sommes miserables creatures, et que nous sommes perdus et damnez. Ceux qui voudront esperer salut, et ne sentiront point leurs povretez, c'est autant comme si quelqu'un vouloit sauter par dessus les nues. Apprenons, apprenons, quel est le chemin pour parvenir ■ ceste grace de Dieu, c'est que nous soyons convaincus de nos povretez, et qu'estans confus en nous-mesmes, d'autant qu'il n'y ■ que toute iniquité et malice en nous, là dessus nous ayons recours à la *misericorde* et pitié infinie

par laquelle Dieu est esmeu à nous aimer, combien que nous en soyons plus qu'indignes. Voilà à quel propos S. Paul adiouste en ce passage ce mot de *misericorde*. Or il est vray que de la miséricorde, comme nous avons dit, procede la grace: mais il nous faut point esbahir que saint Paul l'a mis second lieu. Et pourquoy? C'a esté pour advertir que nous ne pouvons pas estre agreables à Dieu, sinon d'autant qu'il est misericordieux envers nous. Comme quand il dit en un autre passage, la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et la dilection de Dieu nostre Pere soit avec vous. Il est vray que la dilection de Dieu precede en ordre, comme nous avons dit que nous n'avons point salut sinon d'autant que Iesus Christ nous esté envoyé de Dieu son Pere: mais saint Paul apres avoir parlé de la grace qui nous a esté manifestee, et que journellement Dieu nous communique en la personne de son Fils par l'Evangile, monstre que cela vient de ce qu'il luy a pleu nous aimer par sa bonté gratuite. Voilà en somme quant à ce passage.

Venons maintenant à ce que dit S. Paul: il appelle Timothee *son vray fils en la foy*. Or ceci de prime face pourroit estre trouvé estrange, qu'un homme soit pere spirituel, veu que nostre Seigneur Iesus Christ a défendu cela, disant, qu'il ne nous faut point avoir de peres en terre, d'autant qu'il n'y a que celuy qui est au ciel, qui merite cest honneur-là. Mais tout ainsi que Dieu estant Pere et de nos ames et de nos corps, fait cest honneur aux hommes mortels que son titre leur est commun: aussi quand il luy plaist d'envoyer les hommes pour nous attirer à la foy, ils nous sont peres spirituels. Il est vray qu'il semble encores que ceci ne convienne point avec ce qui est dit en l'epistre aux Hebreux. Car là il y a une comparaison faite des peres charnels avec le Pere de nos ames, (qui n'est qu'un) comme de choses opposites: mais le tout s'accordera tresbien quand nous aurons entendu comment c'est que Dieu est nostre Pere, et comme les hommes le sont. Ce nom de Pere est tant honorable, qu'il n'appartient qu'à Dieu seul, mesmes au regard des corps. Et ainsi, quand nous disons que ceux qui nous ont engendrez selon la chair, sont nos peres, c'est une façon de parler impropre: car une creature mortelle ne merite pas ceste dignité si haute et si excellente: mais tant y a que Dieu par sa bonté encores eleve les hommes au ce degré, qu'il veut qu'ils soyent appelez peres: et c'est afin qu'ils se cognoissent tant plus obligez à luy. Or il n'y a pas grande difficulté quant à la vie presente, qu'on appelle peres charnels ceux qui ont engendré des enfans. Mais il semble que Dieu soit le seul Pere de nos ames, en telle sorte que cela ne doyve point estre appliqué aux hommes:

et tant y a qu'il y a une mesme raison. Pourquoy? Il est vray que c'est Dieu seul qui nous engendre par sa Parole, laquelle est la semence de vie: mais cependant il appelle l'Eglise nostre mere. Car tout ainsi qu'une mere conçoit, et qu'elle porte ses enfans, et qu'elle les nourrit, ainsi Dieu ayant tousiours sa Parole en son Eglise, veut que nous soyons et engendrez par icelle, et nourris et elevez, iusques à ce que nous soyons venus en aage d'homme, comme S. Paul en parle. Voilà donc l'Eglise qui est appelee nostre mere celeste, et l'Ecriture est pleine de cela. Et S. Paul declarant ce qui en a esté dit aux Prophetes, monstre que c'est par la parole de l'Evangile, qui est la semence de vie, que nous sommes faits enfans de Dieu. Pour cela l'Eglise est nommee nostre mere au 4. des Galates. Or par une mesme raison ceux ausquels ceste charge est commise de porter l'Evangile, sont appelez peres, quand ils engendrent en Iesus Christ par la semence de vie incorruptible, et qu'ils nourrissent les ames, et qu'ils les elevent iusques à ce qu'elles soyent venues à perfection. Comment est-ce que nous sommes faits enfans de Dieu? C'est par la parole de l'Evangile. Et ceste parole-là d'où nous est elle proferee, sinon du costé des hommes? Et ainsi donc puis que les hommes sont envoyez de Dieu, qui les introduit comme en son lieu afin de gaigner les hommes à salut, et puis qu'avec la Parole, il adiouste aussi les Sacremens, voilà comme une naissance nouvelle, et Dieu monstre là qu'au lieu que nous estions nais enfans d'Adam, et que nous demourions en la malediction, vivans au monde, que tout cela est aboli en nous par le moyen de son adoption gratuite. Puis qu'ainsi est donc que les hommes sont ainsi constituez au nom de Dieu, et que par leur moyen les ames sont appelees à la vie immortelle, il ne se faut point esbahir s'ils sont aussi appelez peres. Et voilà pourquoy saint Paul ne fait point difficulté de se nommer pere tant ici que par toutes ses epistres, mesmement aux Corinthiens. Son intention n'est pas de s'avancer en derogant rien qui soit à Dieu, ne portant preiudice à ce qui luy est reservé et doit estre gardé: mais plustost S. Paul magnifie la grace de Dieu, lequel avoit ainsi engendré des fideles par son moyen. Saint Paul en somme ne veut point obscurcir la gloire de Dieu, ni attirer à soy ce qui ne luy appartient point: car ce seroit un sacrilege execrable: mais plustost afin que Dieu soit reconnu Pere souverain, il monstre que les fideles ont esté attiréz à la vie celeste par son moyen: comme s'il disoit, Mes amis nous avons tous ensemble un Pere de tous, et de vous et de moy, c'est luy qui par sa vertu nous a regenez, c'est luy qui nous maintient: mais cependant avisons que la semence de vie (et de vie incorruptible) soit en nous, d'autant

que nous avons receu par foy la doctrine de l'Evangile, et Dieu s'est voulu servir de ~~un~~ personne en cest endroit. Je vous suis donc un pere spirituel, non point à l'opposite de Dieu, non point pour diminuer rien de ~~sa~~ dignité, mais comme estant sous luy et portant sa Parole, laquelle il m'avoit commise. Nous voyons donc maintenant à quel propos S. Paul se nomme pere des fideles. Et de là nous sommes instruits que si nous voulons estre recog nus et advouez de Dieu pour ses enfans, qu'il faut aussi que nous soyons enfans de l'Eglise, que nous ~~ne~~ facions point comme ces apostats et ces rebelles qui voudroient avoir seulement une Chrestienté par fantasie, qui n'ont sinon une imagination diabolique. Or de moy, ie suis Chrestien, ie tiens l'Evangile: voire il ne leur couste gueres de parler ainsi, mais cependant ils reiettent tout ordre d'Eglise, ils ~~se~~ veulent exempter de tout ioug, ils cherchent la ruine de ceux qui sont commis pour prescher ~~le~~ nom de Dieu, et lesquels ils devroyent tenir pour leurs peres, s'ils n'estoyent enfans du diable, mais ce sont effrontez et impudens insques au bout, qui viendront ici prophaner l'Eglise de Dieu. Pourceaux, que ne vous tenez-vous en vos ordures et infections, afin de ~~ne~~ point infecter les autres? Voila comme il faut que si nous voulons est retenus pour enfans de Dieu, que l'Eglise soit nostre mere, et que les Ministres soyent nos peres: et tous ceux qui ~~ne~~ veulent point se ranger là, qu'ils s'en aillent (comme i'ay dit) avecques Satan en enfer chercher leur maison: ~~car~~ ils n'ont ne lieu ~~ni~~ place en l'Eglise de Dieu. Et ~~ce~~ reste, d'autant qu'il y en a beaucoup qui font semblant d'estre fideles, et qui pretendront le nom de ceux qui auront esté reformez par l'Evangile, et toutesfois que il n'y ~~aura~~ qu'hypocrisie ~~en~~ eux, voilà pour-

quoy saint Paul appelle Timothee *son vray fils en la foy*. Il adioute cela pour le discerner d'avec les enfans qui estoyent bastards. Car le mot dont use ici saint Paul ne se peut assez exprimer, il emporte comme fils naturel, un droit fils. Et saint Paul avoit-il des enfans qui ne fussent pas vrais et legitimes en la foy? Ouy bien: non pas que la faute veinst de son costé, mais pource que beaucoup avoyent fait semblant de recevoir l'Evangile par ~~sa~~ bouche, et puis apres qu'on ~~ne~~ voyoit que malice en eux et hypocrisie, il les desavoue pour ses enfans, et dit qu'ils ne sont point vrais et legitimes. Apprenons donc que ce n'est point ~~ceux~~ que nous ayons esté enseignez en l'Evangile, et que nous ayons fait profession d'y adherer, et que nous ayons ouy par la bouche des hommes ce que Dieu nous aura commandé, mais il faut que nous demourions vrais enfans, que nous avisions bien de tousiours suivre le droit chemin sans en decliner en façon que ce soit. Car si tost qu'on commence à se desbaucher, et qu'on laisse la droite ligne, que reste-il sinon qu'on devienne tout bastard, au lieu qu'on estoit du nombre des enfans de Dieu, et qu'il avoit exalté l'homme en cest honneur inestimable? Advisons qu'en la personne de Timothee saint Paul nous ~~ne~~ voulu instruire, que si nous avons receu l'Evangile, il nous y faut tellement persister que la bonne semence qui aura esté plantee en nous, ~~ne~~ soit abbastardie ne corrompue, mais qu'elle persiste iusqu'à ce qu'elle produise son fruit. Et quand sera-ce? Apres que Dieu nous aura retirez de ce monde, et qu'il nous fera sentir le fruit et la iouissance de nostre redemption ~~en~~ son royaume celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DEUXIEME SERMON.

Chap. I, v. 3, 4.

Selon que Dieu nous fait ceste grace et honneur de nous employer à son service, et que la chose aussi le requiert, chacun ~~ne~~ doit tant plus efforcer ~~son~~ labour auquel autrement nous ~~serions~~ par trop lasches. Et c'est ~~ce~~ qui doit inciter ceux qui sont appelez à un estat grand et difficile, d'y appliquer tous leurs ~~esprits~~ et estudes. Et d'autant que nous devons cognoistre infirmité, il faut aussi que ~~nous~~ advisions à invoquer Dieu, afin qu'il ~~nous~~ conduise, et qu'il supplée à ~~ce~~ qui ~~nous~~ de-

faut: tant y a que ~~nous~~ n'aurons nulle excuse si chacun de nous ne regarde à quoy Dieu l'appelle et en quoy aussi il peut servir à ~~ses~~ prochains. Voilà pourquoy saint Paul dit maintenant à Timothee qu'il doit penser pourquoy il est en la ville d'Ephese. Car il falloit bien que saint Paul eust esté contrainct à le laisser là, pource qu'il ne ~~se~~ pouvoit pas de son bon gré passer d'une si bonne aide, et si bonne compagnie de Timothee, comme il luy estoit necessaire, et neantmoins il le laisse ~~en~~ une ville. Pourquoi? sinon à cause qu'il y voyoit des choses d'importance, et qui requeroient

sa presence. C'est donc la raison dont il use maintenant pour le piequer d'avantage à faire son devoir: Tu sçais (dit-il) que ie t'ay laissé à Ephese: comme s'il disoit, Ta compagnie m'estoit bien profitable, et quand il a valu que j'aye esté separé de toy, ce n'a pas esté qu'à grand regret: d'autant plus donc dois-tu maintenant t'efforcer, voyant que tu me defaux. Si ce n'estoit que l'oeuvre, auquel tu es, desire un homme qui ne fust point vulgaire, et qu'il en fust mestier, j'eusse mieux aimé t'avoir avec moy, et tu pourrois servir à Dieu. Pourtant advise que le temps ne soit point là perdu.

Or regardons maintenant ce que saint Paul luy ordonne. *Le vœux (dit-il) que tu denonces à aucuns qu'ils n'enseignent pas autrement, et qu'ils ne s'amuse point aux fables et genealogies infinies.* S. Paul ne commande point yci à Timothee qu'il presche, qu'il face son office accoustumé: car cela seroit superflu: mais en parlant à luy (comme nous avons touché ce matin), il luy donne autorité et l'arme à l'encontre de ceux qui autrement ne se fussent pas aiseement rangez: voire pource que c'estoyent gens ambitieux, et qui se vouloyent faire valoir, et mesmes qui avoyent tasché de surmonter Timothee. Saint Paul donc n'instruit pas yci celui auquel il parle, de faire son office simplement, mais plustost il luy declare que si on mesprise ses advertissemens, que cela s'adressera à Dieu. Et c'est afin que les fideles ne se laissent point mener par ceux qui seulement pour s'avancer eussent troublé tout l'ordre de l'Eglise. Voilà pour un item. Cependant nous voyons comme le diable a tousiours machiné de corrompre ou obscurcir la pure doctrine, que ce n'est point un mal qui commence d'aujourd'huy. Vray est que Dieu eust bien peu empêcher cela, mais il a voulu que les fideles fussent exercez en ce combat. Comme aujourdhuy quand nous voyons qu'il y a des gens qui ne demandent que de pervertir la bonne doctrine, ou de semer quelques zizanies, sçachons que Dieu nous esprouve, et qu'il veut sçavoir quelle fermeté et constance il y a en nous, et si nous avons prins bonne racine en la foy. Car combien qu'il y ait gens volages et des esprits escervelez qui mettent en avant beaucoup de folies et de speculations frivoles, ceux qui auront esté bien confermez en l'Evangile, persisteront tousiours, et ne seront point desbauchez, pourtant que S. Paul dit qu'il faut qu'il y ait des heresies et des sectes, afin que ceux qui ont vrayement creu à Dieu, soyent esprouvez, et qu'ils passent comme par l'estamine, que cela soit un droit examen pour discerner les vrais enfans de Dieu d'avec les hypocrites. Voilà ce que nous avons à noter de ce passage, c'est que dès le commencement que l'Evangile a esté publié, le diable a suscité des brouillons qui ont voulu mettre en avant

des folies nouvelles pour se faire valoir, et qui ont tasché d'obscurcir la pure simplicité de l'Evangile tant qu'ils peuvent, comme en desguisement et en fard, pour la pervertir. Si nous voyons donc aujourd'huy le semblable, que cela ne nous soit point nouveau, puis que de tout temps Dieu a voulu que son Eglise fust sujette à ce mal-ci. Au reste, cognoissons que Dieu nous aidera, et qu'il ne souffrira point que iamais nous soyons tirez de la verité pour suivre les mensonges, moyennant que nous cherchions de nous tenir en son obeissance, que nous ne soyons point volages, pour estre transportez, et aussi qu'il n'y ait point d'orgueil en nous. Car ce sont les deux causes pourquoy nous en voyons beaucoup qui delaissent la pure doctrine de salut: c'est que les uns sont incitez par leur orgueil de chercher choses nouvelles, et Dieu veut avoir des disciples qui soyent humbles. Voulons-nous donc profiter en son escole? Ayons ceste humilité de ne presumer point de sçavoir par trop, mais seulement d'estre enseignez de luy comme bon luy semblera. Et puis il y en a d'autres d'une legereté si grande qu'ils ne se contentent point d'avoir entendu ce qui est contenu en l'Evangile, et pourtant ils voudroyent tousiours qu'on remuast mesnage: et leur semble qu'ils ont les aureilles trop batues, si on leur reitere ce qui est propre pour les edifier à bien, comme quand on preschera de la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ et de sa grace, il leur semble que cela leur est desia par trop cognu, et qu'ils y sont tant et plus accoustumez. D'autant donc que ceste curiosité-ci fretille en beaucoup de cerveaux, Dieu permet qu'ils se repaissent de vent: car ils ne sont pas dignes aussi d'estre nourris de la bonne pasture. Et pourtant si nous voulons que Dieu nous retiene en la pureté de sa parole, soyons humbles et modestes en premier lieu, et puis soyons sobres, et n'appetons point par vaine curiosité de sçavoir plus qu'il ne nous est licite, et aussi qu'il ne nous est expedient.

Au reste, quand S. Paul parle yci, *d'autrement enseigner*, cela se rapporte non seulement à la substance, mais aussi à la forme qu'on appelle, et au style. Ceci seroit un peu obscur s'il n'estoit déclaré plus à plein. Il y a deux choses en la doctrine, il y a le sujet dont on parle, ou la matiere: comme voilà un argument que nous prenons, C'est de cognoistre un seul Dieu estre nostre Pere, et le cognoistre en nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que c'est là qu'il se declare à nous comme en son image vive. Voilà donc un sujet pour enseigner les fideles. Il y aura puis apres la façon de deduire les choses. Car combien que la substance soit le principal, toutesfois ce n'est pas encore le tout, mais il faut que cela se monstre avec un style propre pour enseigner, comme quand nous

dirons, Dieu est nostre Pere, il faut que d'un costé nous monstrions que cela ne nous appartient pas sinon par sa pure bonté et gratuite: et quand nous l'avons ainsi cognu tous, que nous concevions aussi quelle est sa gloire et sa maiesté, pour luy rendre l'honneur qui luy appartient: et que nous scachions aussi que nostre Seigneur Iesus Christ est l'image vive, en laquelle nous contemplons Dieu le Pere, voire d'autant qu'en luy sont cachez tous les thresors de sagesse et d'intelligence, et que là Dieu nous ■ desploye sa bonté, ■ iustice, sa sagesse et vertu infinie: que quand nous avons Iesus Christ, là nous scavons que Dieu se veut approcher de nous. Quand donc les choses sont deduites, et que tousiours nous taschons de rendre l'Ecriture familiere, tellement que nous cognoissons que c'est Dieu qui parle à nous, voilà les deux choses qui sont contenues en la doctrine. Or i'ay dit que S. Paul en ce passage ne veut point qu'on presume d'enseigner autrement qu'il n'avoit fait, et que ne faisoit encores pour ce temps-là Timothee, qui estoit du tout conforme à luy. Et pourquoy? Car si on change la substance pour abolir toute la verité de Dieu (comme les Sorbonistes, quand ils bastissent des fausses doctrines qui sont du tout repugnantes à la vraye foy), voilà comme le mensonge regnera au lieu de la verité. Il y ■ un autre mal qui ne semble pas estre grand: et de faict, on ne le cognoist pas estre tel de prime face, mais si est-ce une peste mortelle quoy qu'il en soit, c'est asçavoir quand les choses sont tellement desguisees, qu'on ne sçait qu'on veut dire, que les gens qui sont menez d'ambition auront seulement un babil et langage exquis, ils auront des speculations si ie ne sçay quelles, qu'on n'y pourra rien mordre. Voilà comme nous devons prendre ce que dit ici saint Paul.

Maintenant nous avons desia quelque ouverture pour sçavoir quelle est l'intention de l'Apostre, c'est asçavoir qu'on se tiene à la pure simplicité de laquelle il avoit montré l'exemple. Et c'est pourquoy en la seconde epistre que nous verrons, il commande d'ensuivre la pourtraiture et comme l'effigie vive de la doctrine qu'on avoit ouye de luy. Saint Paul ne se contente pas que Timothee presche, et qu'il annonce la doctrine, qu'il continue tousiours à enseigner le peuple comme il avoit commencé, mais il luy dit, qu'il faut qu'il se conforme en tout et par tout à ceste image vive, et ■ ce patron lequel il tenoit de luy. Nous cognoissons mieux par l'usage et par la pratique ce que saint Paul ■ entendu. Nous verrons quelques fois que les heretiques viennent du tout renverser les fondemens de nostre foy. Comme quoy? Si l'un nie que nostre Seigneur Iesus Christ soit Dieu eternal, d'une mesme essence avec Dieu son Pere,

c'est batailler manifestement à l'encontre des principes. Si on nous veut faire à croire que nous soyons autrement sauvez que par la pure grace de Iesus Christ (comme les Papistes tiennent), qu'il faut acquerir Paradis par nos merites, et que ce qui nous defect, il le faut suppleer par nos satisfactions, et que c'est le moyen de nous racheter envers Dieu: c'est batailler manifestement contre ce que Dieu nous monstre, et c'est comme aneantir la substance de l'Evangile. Il faut donc que nous soyons ici sur nos gardes. Que si on nous apporte autre doctrine que celle qui est contenue en la Loy et en l'Evangile, que nous la detestions comme une peste mortelle. Car celuy qui nous oste la pure verité, et qui la corrompt, nous oste la vie de nos ames, et les fausses doctrines sont autant de poisons et venins qui sont pour nous meurtrir. Que nous facions donc bon guet à ce que nous ne soyons point seduits ne trompez par des heretiques qui viendront pour nous divertir de la pureté de la foy: voilà pour un item. Mais il y en aura qui viendront comme par dessous terre, qui du premier coup ne renverseront point la substance, plustost ils feront semblant de vouloir adherer à nous, mais tant y ■ que par subtil moyen et par voyes obliques ils nous destournent de la simplicité en laquelle Dieu veut que nous soyons nourris. Ils viendront là comme serpens entortillans leur queue, ils auront beaucoup de façons de faire qui seront plaisantes pour attirer et pour paistre les aureilles: mais quoy qu'il en soit, ils parlent comme un langage bastard. Que si on les escoute, et si on s'accorde avec eux, voilà tout ce que nous avons appris auparavant, qui est effacé. Et ainsi en est-il advenu en la Papauté: car là aussi tout le monde ■ changé de style, tellement que l'Ecriture sainte est comme un langage estrangé qu'on a appelé Theologie, non pas comme doctrine qui soit commune aux enfans de Dieu, mais comme une science qui est à part pour peu de gens. Car qu'est-ce que la vraye Theologie? Ce que nostre Seigneur ■ voulu estre commun à tous ses enfans, ■ grans et à petis, comme il est dit notamment au Prophete Isaie: et nostre Seigneur Iesus le confirme ■ 6. de saint Iean, que pour estre fideles, et pour estre du troupeau de l'Eglise il faut que nous soyons enseignez de Dieu.

Ainsi donc quand le monde s'est addonné à un tel langage, qu'on ■ laissé l'Ecriture sainte, et qu'il y ■ eu un style tout nouveau et estrange, tout a este confus et brouillé: ie di encores que la doctrine ne fut pas directement contraire. Et de faict, il y ■ entre les theologiens papistiques d'aucunes choses qui ne sont pas du tout fausses. Ie di d'aucunes: car il y a des corruptions si vilaines et enormes, que les cheveux en doivent dresser ■

la teste. Mais il y a quelques articles qui ne sont point pleinement faux d'eux-mesmes: mais si est-ce que saint Paul les condamne ici. Et pourquoy? car il semble que ce soit comme des sorciers qui ayent un style incognu, et qui veulent faire des coniurations ie ne sçay quelles, ou bien que ce sont des gueux de l'hostiere qui ont leur style à part: ils se debatent comme chiens et chats en un langage confus, tellement qu'ils ne sçavent eux-mesmes qu'ils disent. Nous voyons par cela que c'est d'estre autrement enseignez, c'est asçavoir si on pervertit la doctrine de Dieu, semant des erreurs et tromperies manifestes, ou bien si on destourne, si on desguise, et qu'on farde la pure simplicité de l'Evangile, que nous ne sçachions si on parle de Dieu, ou de quoy. Voilà comme nous serons autrement enseignez, et d'une façon nouvelle et estrange. Or saint Paul ne veut point que cela se face, et pourtant il denonce à tous fideles d'éviter telles speculations, et denonce à ceux qui se veulent faire valoir par une vaine gloire, comme les esprits fretilans y sont incitez, qu'il leur semblera qu'on ne les prisera point assez, s'ils preschent purement l'Evangile: Il faut bastir et forger des speculations nouvelles, et viendront mettre des finfreluches en avant, il n'y aura que vanité et mensonge, et toutes-fois on leur applaudit: et voyant que cela est bien receu, ils en prennent plus grande hardiesse de s'avancer. Saint Paul donc denonce à telles gens qu'ils se deportent, et qu'on ne les escoute point, et qu'ils ne viennent point ici faire des meslinges, tellement qu'on ne sçache plus quel est le vray style et langage du saint Esprit. Voilà en somme tout ce qui nous est ici monstré.

Maintenant pource que les gens qui sont transportez d'ambition, ne se laissent pas aiseement gagner, et qu'il y a une arrogance telle qu'ils sont obstinez à maintenir leur cas, saint Paul veut que Timothee use d'autorité magistrale (qu'on appelle). Je veux (dit-il) que tu denonces, c'est à dire, que tu defendes. Par cela il n'entend pas que Timothee use d'une maistrise pour dominer sur le raisonnement. Car (comme nous avons dit ce matin) il faut que toute principauté soit reservée à Dieu seul, et que les hommes n'entreprenent point outre leur mesure, mais que pour maintenir la cause de Dieu, nous parlions: toutes-fois non point comme en crainte et en doute, mais sçachans bien que celui qui nous a commis à cela, est souverain par dessus tous, que nous luy facions l'honneur qui luy appartient. Quand un homme sera envoyé par son prince en quelque ambassade, combien qu'il ne vueille point parler en son nom privé trop rudement, si est-ce qu'il faut qu'il s'acquitte de sa charge, et selon la commission qui luy est donnée, qu'il parle, et qu'il parle en sorte qu'on voye qu'il ne se feint point,

pource qu'il cognoist quelle personne il soustient: mesmes s'il y a quelque sergent qui soit envoyé par le iuge, il parlera en autorité. Or quand Dieu nous envoie et nous met la parole en la bouche, faut-il que nous y allions avec une simplicité si grande que les hommes en mesprisent Dieu, et qu'ils se moquent de la parole que nous portons? Nenni, nenni. Pourtant saint Paul arme ici Timothee, afin qu'il ait comme un front d'airain contre tous orgueilleux qui voudront faire des braves: qu'il leur denonce, et qu'il leur monstre que Dieu est par dessus eux: comme aussi il en est traité au prophete Jeremie, non seulement quand Dieu luy dit qu'il le constitue par dessus tous les royaumes et les principautez, mais quand il luy dit, Il faut que tu ayes un front d'airain: car on bataillera contre toy, mais il faut que tu surmontes: et puis il dit, Argue les montagnes, et repren les costaux: comme aussi saint Paul dit, qu'il faut que nous abbaissions toute hautesse qui s'eleve contre nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous tenions tous sens humains captifs, que l'Evangile soit comme une bride, et s'il y en a qui veulent faire des chevaux eschapper, que nous leur monstions qu'il y a le glaive de Dieu qui emporte son execution quant et quant, et que ceux qui voudront rebecquer contre nous, demeureront pas impunis. Nous voyons ce que saint Paul entend ce passage. Il faut donc que tous ceux qui ont l'office de pasteur en l'Eglise, cognoissent qui les ordonne en lieu-là, c'est asçavoir Dieu, et qu'ils parlent en autorité et maistrise, voire n'usurpans rien à leurs personnes: mais quand il est question de maintenir la verité de Dieu, que nous poursuivions, voire quelques menaces qu'il y ait: et que les hommes regimbent tant qu'ils voudront, si faut-il toutes-fois que les vrais ministres de Iesus Christ tiennent bon, et qu'ils monstrent que leur maistre a preeminence par dessus toutes creatures, et qu'ils abbaissent toute hautesse, qui vouldra tousiours excéder la mesure, comme nous avons dit. En somme, nous voyons que ce n'est point assez d'enseigner ceux qui de leur bon gré se rendront dociles, et qui recevront volontiers qu'on leur dit: mais il faut aussi rembarrer tous ceux qui s'opposent à Dieu, et qui veulent empescher que la verité n'ait son cours. Tous ceux qui veulent desguiser la vraye religion, qui veulent pervertir l'ordre de l'Eglise, il faut que nous monstions les dents à telles gens, et combien que nous n'ayons point de glaive materiel de puissance mondaine, et qu'eux en soyent armez, que toutes-fois nous ne laissions point pour cela d'exercuter fidelement nostre charge, monstrant (comme i'ay dit) que la parole de Dieu n'est point seulement par dessus les hommes mortels, mais qu'il faut que les Anges de paradis l'adorent.

Or saint Paul voulant exprimer ce qu'il avoit dit en brief d'enseigner autrement, il adioust, *qu'on ne s'amuse point à fables et à genealogies, qui n'ont point de fin* (dit-il), *lesquelles mettent plustost en avant contentions et debats que l'edification de Dieu qui consiste en foy.* Nous voyons ici plus clairement ce que l'ay desia exposé, c'est asçavoir, que saint Paul n'a pas seulement condamné en ce lieu les doctrines qui sont du tout fausses, et qui contiennent quelques blasphemes: mais aussi tous ces menus fatras, toutes ces speculations inutiles qui sont pour destourner les fideles de la pure simplicité de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce que saint Paul ■ compris sous ce mot de fables: car il n'entend point seulement des mensonges qui sont controuvez et qu'on peut redarguer à l'oeil, mais aussi toutes choses inutiles. Et le mot dont il use, emporte cela. Qu'est-ce donc que S. Paul reiette ■ ce passage? Toutes choses curieuses, toutes speculations qui ne sont que pour tourmenter les esprits et leur donner quelque trouble, ou bien où il n'y ■ que quelque belle monstre et parade, et qui ne sont point utiles pour le salut de ceux qui escoutent. Or ceci doit bien estre retenu. Car ci apres nous verrons, au plaisir de Dieu, pourquoy S. Paul ■■ parle ainsi, c'est d'autant que la parole de Dieu doit estre utile, comme il en parle. Dieu donc ne nous ■ point donné seulement sa parole afin de nous paistre sans aucun profit: comme le monde voudroit qu'on luy chatouillast les oreilles, et qu'il y eust ie ne sçay quoy de plaisant en nous tant seulement. Dieu ne veut point s'esbater ici avec nous, mais il veut que nous ayons une instruction bonne, c'est à dire que nous recevions profit de sa parole. Tous ceux donc qui n'appliquent point la parole de Dieu à bon profit et usage, sont contempteurs et faussaires de la bonne doctrine. Brief, la parole de Dieu est comme prophane si ce n'est qu'on l'applique à ceste utilité que nous en recevions bonne instruction pour nostre salut. Et ainsi tout ce qui sera mis en avant sans aucun fruit, et qui ne servira de rien au salut de ceux ausquels on parle, cela est tenu comme fable, ce sont des contes qu'on nous fera pour plaiser, afin de nous faire passer le temps, voire des contes de la cicongne, comme on dit. Car Dieu ne veut point ainsi se iouer avec nous, et que nous le tenions comme un bastelieur: et toutesfois voilà l'honneur que luy font tous ceux qui cherchent des vaines curiositez en l'Escripture sainte. Comme aussi cela est reproché aux Iuifs par Ezechiel: car ils venoyent à luy, faisans semblant de vouloir recevoir la doctrine, ils se mettoient là à ses pieds pour dire, nous venons ici pour estre enseignés au nom de Dieu: c'estoit merveilles de voir leur devotion: mais Dieu leur dit qu'ils venoyent là comme si on alloit oïr un menestrier qui iouera de la harpe ou de la

flaute, qui paistra seulement les oreilles d'une chanson plaisante. Or quand on y vient ainsi, c'est se moquer pleinement de Dieu et prophaner ■ parole. Pourtant apprenons que Dieu ne veut point qu'il y ait des temples pour gaudir et pour rire, comme si on iouoit ici des farces: mais il faut qu'il y ait une maïesté en sa parole, de laquelle nous soyons esmeus et touchez: et puis qu'il y ait instruction profitable à salut, et que nous soyons nourris de ceste pasture spirituelle, tellement que nous sentions que ce n'est point en vain que Dieu ■ parlé à nous.

Saint Paul ayant ainsi parlé de ces doctrines inutiles en general, en met une espece, asçavoir de *genealogies*. Non pas que tout ce qu'on pourroit dire des genealogies soit à reïetter, mais il faut regarder le vice qui regnoit du temps de S. Paul. Car les Iuifs (comme il en traite en d'autres passages, et luy-mesmes s'expose là plus à plein) avoyent tellement en recommandation les choses qui n'estoyent qu'accessoires, que le principal estoit laissé par eux, c'est asçavoir la crainte de Dieu, l'esperance de salut qu'il avoit donnée aux Peres: ceste alliance sacree laquelle ils devoient conioindre avec la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, la benediction qui leur estoit promise, et puis la sainteté de vie, et la regle de bien prier Dieu et d'avoir son refuge à luy. Toutes ces choses-là qui contenoient le principal de la doctrine, estoyent mises en oubli, et cependant il n'estoit question que de sçavoir raconter des genealogies sans profit aucun, et sçavoir raconter toutes les lignees, comme si leur salut eust consisté en ce qui ne servoit de rien. Voilà pourquoy saint Paul condamne les genealogies. Quand Dieu nous a déclaré comme apres Adam, et mesmes apres la mort d'Abel la religion ■ esté comme esteinte, et puis qu'elle ■ esté remise comme au dessus iusques à Noe, et que de là encores tout ■ esté corrompu comme par un deluge, sinon en une maison seule: et encores, que le pere d'Abraham s'estoit addonné à superstitions meschantes, et que tout estoit plein d'idolatries: ces genealogies-là nous peuvent estre profitables. Apres, quand depuis Abraham iusques à David nous voyons un recit continuel des douze lignees, lequel nous meine à la lignee de Iuda, de laquelle il avoit esté parlé par la bouche de Iacob en esprit de prophetie, ce ne sont pas choses à mespriser. Et pourquoy? Car là nous contemplons comme Dieu a gouverné son Eglise de tout temps, et combien qu'elle fust en petit nombre, que toutesfois elle luy a esté precieuse, et qu'une petite poignée de gens a esté maintenue par luy d'une façon admirable. Nous voyons comme les hommes ont esté tousiours enclins à mal, qu'ils ont esté corrompus, et que Dieu ne les ■ peu retenir en son obeissance.

Et au reste, nous voyons comme les promesses ont esté accomplies depuis que Dieu a choisi Abraham, nous voyons les choses estre advenues comme il les avoit predites: nous voyons comme le royaume ■ esté en la fin establi en la lignee de Iuda, que le sceptre ■ esté dressé comme Iacob l'avoit prononcé long temps auparavant: mais comme l'Esprit de Dieu luy avoit mis en la bouche. Apres David, nous voyons comme le royaume a esté abbattu, et que Dieu l'a redressé en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Voilà donc des choses qui nous sont bien utiles, voire quand on les appliquera à bonne fin et usage: mais (comme j'ay dit) les Juifs s'amusoient simplement aux accessoires, et cependant ils laissoient la substance, comme aussi il en est advenu en la papauté. En quoy est-ce que les enfans de Dieu ■ doivent exercer, et appliquer toute leur estude? C'est de cognoistre comme Dieu nous est Pere et Sauveur, ainsi qu'il s'est monsté en nostre Seigneur Iesus Christ, comme aussi saint Paul le dit en ce passage, que la vraie edification consiste en foy. Or la foy n'est pas seule, mais elle emporte aussi que quand Dieu nous aura pardonné nos pechez, et nous aura iustifié par sa pure bonté, qu'il nous aura, di-ie, reformez à son image, que nous le pouvons invoquer en toute liberté, et en telle confiance que nous ne doutions point de l'appeller nostre Pere, et nous tenir pour ses enfans au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous pouvons nous glorifier à l'encontre de la mort et de tous nos ennemis spirituels: que nous cheminions comme en la garde de nostre Dieu, ne craignans rien au milieu de tous dangers, puis qu'ainsi est qu'il nous conduit et gouverne. Voilà en quoy les fideles se doivent exercer tout le temps de leur vie. Toutes-fois qu'est-ce qu'on fait en la papauté? Ceux qui voudront estre theologiens, employent une grande partie de leur vie à disputer des choses dont ils ne peuvent avoir nulle resolution. Car quand ils auront bien combattu, si est-ce qu'ils ne trouveront une seule syllabe en l'Ecriture sainte pour les resoudre en leurs questions. Et comment? Qu'on dispute ainsi des choses que Dieu nous ■ voulu cacher? Et encores qu'elles fussent bonnes, Dieu ne nous a-il point constitué nos limites qu'il ne faut point passer? Voire, et nous a donné en l'Ecriture ce qui est bon et expedient de sçavoir. Car il est certain qu'il ne nous a point appris seulement un a. b. c., quand il nous a donné sa parole, mais il nous ■ enseigné à pleine bouche: comme Moïse le disoit au peuple d'Israel. Et saint Paul s'en glorifie plus à plein, disant que l'Evangile contient une sagesse parfaite. Or les docteurs scholastiques, qu'on appelle, se sont beaucoup tourmentez à disputer de questions dont on ne trouvera nul

tesmoignage en l'Ecriture sainte. Par cela donc nous voyons que ce n'est point sans cause que saint Paul ■ ici condamné toutes choses qui ne nous peuvent edifier, comme sont toutes ces curiositez frivoles desquelles nous ne recevons aucune fermeté de foy, mais plustost c'est pour nous faire voltiger en l'air, quand nous aurons les aureilles batues de ce qui a esté controuvé par les hommes. Que sera-ce? aurons nous quelque fondement pour nous appuyer? Nenni: mais plustost nous serons esbranlez et agitez en sorte que nous ne tiendrons plus ne chemin ne sentier: nous ne sçaurons que c'est de salut, de foy, ne d'esperance: brief Dieu nous sera estrange et incognu, tellement que nous n'entendrons point, ne gens lettrez, ne gens idiots.

Apprenons pourtant sur cela de cognoistre et discerner quelle est la façon de bien enseigner que Dieu approuve, c'est suyvant ce que saint Paul declaire ici, que nous soyons edifiez en Dieu, voire par foy. En premier lieu saint Paul dit, Qu'il nous faut estre edifiez en Dieu. Ce mot d'*edifier*, est assez commun en l'Ecriture sainte, mais il n'est pas entendu de tous. Pour le bien entendre, notons que c'est une similitude qui nous est donnée, d'autant qu'il faut que nous soyons temples de Dieu, pource qu'il veut habiter en nous. Ceux qui profitent en bien, c'est à dire en la foy, en crainte de Dieu, en sainteté de vie, il est dit qu'ils sont edifiez, c'est à dire que Dieu les bastit pour estre ses temples, et qu'il veut habiter en eux, et aussi que nous facions tous ensemble un temple de Dieu: car chacun de nous en est comme une pierre. Quand donc nous serons bien enseignez chacun en son endroit, et qu'aussi nous serons tous unis ensemble en droite fraternité: voilà comme nous serons edifiez en Dieu. Il est vray que les hommes pourront aucunesfois estre edifiez en orgueil: comme nous voyons que ceux qui se plaisent en leurs vaines fantasies, et qui estendent leurs ailes, et s'enflent comme des crapaux, pensent estre bien edifiez. Las que c'est un povre edifice que celui-là! Mais saint Paul notamment dit ici, qu'il nous faut estre edifiez selon Dieu. En quoy il monstre que quand nous serons enseignez à servir à Dieu, à l'adorer purement, à mettre nostre fiance en luy, que c'est l'edification qu'il nous faut suivre: et toute doctrine qui tend à ceste fin-là, et y est confrmee, est bonne et sainte, et faut qu'on la reçoive: mais tout ce qui va au rebours, il faut qu'on le reiette sans plus longue dispute: il n'est point question de s'en enquerir d'avantage. Et pourquoy est-ce que on reiette ceci et cela? Pource qu'il ne sert point à l'edification de Dieu. Car Dieu ne nous veut point amuser comme petis enfans à des hochets, ou à des badinages, comme des ioueurs de farce, mais il veut que nous recevions un tel profit

de ■ Parole, qu'elle soit glorifiée en ce que nous cognoistrions que là gist nostre vie et nostre salut.

Ce n'est point sans cause que saint Paul oppose à ceste edification ici une infinité de troubles: car il dit, *Genealogies qui n'ont point de fin*. Nous avons desia distingué entre ce qui se peut dire des genealogies, c'est à dire lignees, avec profit et instruction, et avec ce qui est frivole. Quand donc saint Paul parle des genealogies qui n'ont point de fin, il entend que si ■ s'arreste là, et qu'on en face le principal, que c'est chercher l'ombre et laisser le corps. Au reste, cependant il monstre que si les hommes laschent une fois la bride à leurs curiositez, que ils ne feront que chercher des questions et des speculations vaines et frivoles. Y a-il fin à l'esprit humain quand il se laisse gouverner selon ■ vanité? quels discours faisons-nous? Quand un homme resve ■ soy, et qu'il bastit des chasteaux en Espagne, comme on dit, ie vous prie, où est-ce que son esprit se pourmeine, c'est à dire, son cerveau? ne le fait-il point courir et trotter çà et là? Ainsi en est-il toutesfois et quantes que les hommes veulent estre sages à leur fantasie, qu'ils entrent en des abysmes si grans que c'est horreur. Brief, l'esprit humain est comme un gouffre insatiable: et quand nous entrons là, nous sommes tellement entortillez qu'il n'y a nulle issue. Et pourtant voulons-nous avoir une bonne subtilité? que nous soyons enseignez de Dieu, et ne nous addonnons point à nos imaginations, c'est à dire ■ nous addonnons point à ce que nous pouvons controuver selon nostre sens charnel. Car Dieu cognoist bien ce qui nous est bon et propre, et il nous l'a déclaré: tenons nous donc là. Or saint Paul ne se contente pas de condamner les fables dont il ■ parlé comme vaines et inutiles, item comme des labyrinthes dont on ■ peut sortir: mais il monstre qu'elles emportent encores un autre mal, c'est à dire combats, disputes et contentions. Au contraire, il faut que nous soyons paisibles pour estre vrais

enfans de Dieu. Et ainsi donc ce qui esmouvera des troubles entre les hommes, et qui n'est point pour edifier, non seulement on le doit reietter comme inutile, mais on le doit detester comme peste, poison et venin. Et pourquoy? Pource qu'il n'y a rien pire, ne qui emporte plus grand dommage à la foy que d'entrer en telles contentions. Il est vray que le mot de *dispute* ne sonne pas tousiours mal. Il est dit que saint Paul a disputé, mais cela ■ esté moderé par raison: et puis il y ■ esté contraint pour donner resolution des choses qui estoient en doute et en difficulté: mais si tost qu'on entre en contention et debat, voilà une peste mortelle: il faut que tout cela soit reietté loin de nous, si ■ voulons estre tenus et reputés pour enfans de Dieu. Et ainsi maintenant nous voyons en somme que saint Paul a voulu ici rembarrer tous ceux qui par ambition desguisent la pure simplicité de l'Evangile. Et comment? par leurs folles questions et inutiles. Et puis il monstre que quand une fois ils se sont fourvoyez du droit chemin, et qu'ils ne tiennent point ceste simplicité que nous devons tenir, qu'ils desguisent la parole de Dieu, qu'ils excèdent leurs limites, et sont cause que les enfans de Dieu sont divisez, au lieu qu'il y devoit avoir un vray lien d'unité, d'autant que la parole de Dieu apporte avec soy le message de paix: au lieu de cela, qu'il y ait des troubles et contentions qui ne peuvent sinon destruire au lieu d'edifier. Ainsi, nous voyons que saint Paul non sans cause pour remedier aux vices qui regnoient de son temps, et lesquels estoient pour corrompre la simplicité de l'Evangile, a montré que Dieu nous a donné la perfection de toute sagesse en l'Ecriture sainte. Et pourtant, qu'il ne faut pas que les hommes et les creatures s'attendent de s'aliener de là, mais qu'ils se contentent de ce qui y est contenu.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

TROISIEME SERMON.

Chap. I, v. 5—7.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que le diable, corrompant l'Ecriture sainte, prend ceste couverture qu'il ne veut point amener doctrine mauvaise, ne mesmes contredire en façon que ce soit à la verité de Dieu. Et pourtant nous est-il commandé de bien examiner toute doctrine. Car le diable ne

peut tellement coulourer ■ mensonges et tromperies, que quand nous serons venus à la touche de l'Ecriture sainte, là nous ne cognoissions ■ qui est à recevoir, et que nous ne le puissions discerner d'avec les doctrines bastardes, et ce qui aura esté forgé au cerveau des hommes. Tant y ■ que de prime face le diable se couvre de ce manteau, comme il a falu que les Apostres ayent bataillé

contre ceux qui mettoient en avant la Loy de Moïse, voire comme si l'Evangile eust esté contraire à ce que Moïse avoit enseigné. Il est vray qu'ils ne le disoient pas ouvertement: car ceux dont parle ici saint Paul, n'estoyent pas des Juifs obstinez, qui eussent en detestation le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qui condamassent la foy chrestienne: mais c'estoyent gens doubles, qui faisoient bien protestation de vouloir tenir l'Evangile mais tant y a qu'ils faisoient un meslinge pour tout desguiser et corrompre. Cependant comme saint Paul en parle, ils vouloyent estre veus et reputez docteurs de la Loy. Et ainsi quand nous verrons qu'il y en a qui abusent ainsi de l'Ecriture sainte, que nous ne soyons point troublez outre mesure d'un tel scandale. Car nous ne devons point trouver nouveau ce qui a esté de tout temps, et que les fideles ont pratiqué. Ceux qui estoyent du temps de saint Paul, se sont-ils desbauchez voyans les troubles que pour lors le diable avoit suscitez? Ceste couverture a-elle esté cause qu'ils aient quitté l'Evangile? Nenni: ils ont persisté constamment. Ainsi nous en faut-il faire: car nostre foy ne peut et ne doit estre sans combat. Au reste, notons que le diable ne pourra jamais seduire ceux qui sont attentifs à bien discerner. Et voilà pourquoi saint Iean nous exhorte d'esprouver les esprits: mais cela se feroit en vain, si Dieu ne nous donnoit un certain moyen et infallible. Il ne tient donc qu'à nostre nonchalance que nous ne demeurons fermes en la pure verité, quand nous voyons beaucoup de sectes et d'opinions diverses. Car Dieu ne nous a point frustrez, en nous disant que si nous examinons les esprits, nous cognoistrions ceux qui qui sont envoyez, et ceux qui courent d'eux-mesmes, et de leur fantasie.

Revenons maintenant à ce que dit saint Paul. Il monstre quelle est la fin de la Loy: et c'est un advertissement qui nous pourra servir en toutes les difficultez que nous aurons. Car si les hommes nous veulent barbouiller de leurs inventions, nous pourrons voir à quoy Dieu a pretendu, et quel est son conseil et sa volonté. En cela nous ne pourrons faillir. Et c'est le remede que donne maintenant saint Paul contre toutes ces curiositez dont il a fait mention ci-dessus. Car ceux dont il parle, avoyent beaucoup de questions frivoles, et qui ne pouvoient nullement edifier: quand on s'y estoit bien tourmenté, il n'y avoit nul fruit, et mesme nulle certitude. Mais encores qu'on n'en peust estre resolu, c'estoit une cognoissance vaine, et qui n'apportoit nulle instruction. Saint Paul pour corriger un tel vice, dit, *Voici la fin de la Loy*. Comme s'il declaroit que Dieu n'a point donné sa Loy pour mettre là une doctrine incertaine, et qu'un chacun vague, que nous facions de longs cir-

cuits, et que quand nous aurons enquis tout ce que nous devons recueillir de là, nous ne scachions par quel bout il nous faudra commencer: saint Paul monstre que Dieu en publiant sa Loy, a regardé à une fin et à un but certain, auquel aussi il nous faut tascher: et quand nous en ferons ainsi, nous aurons la vraye ame de la Loy, ce ne sera pas une lettre morte: comme il en parle en un autre lieu: et non seulement cela, mais ayans la pure cognoissance de ce qui est là contenu, nous serons vivifiez. Pourtant, notons bien, toutesfois et quantes que les hommes se voudront avancer, apportans leurs speculations, et nous voudront envelopper de folles curiositez, que voici le souverain remede que nous donne le saint Esprit, c'est asçavoir que nous cognoissions l'intention de Dieu: quand nostre veue sera là dresse, nous ne pourrons pas estre destournez ne çà ne là: mais quand l'intention de Dieu nous sera incogneue et cachée, nous aurons beau feuilletter et lire, nous serons tousiours esgarez: nous pourrons bien mesmes avoir de la science beaucoup, mais ce sera sans profit. Et pourquoi? Il nous faut tenir le chemin. Ce chemin-ci se pourra-il cognoistre ou discerner sinon par l'intention de Dieu, et par sa volonté? voilà pour un item.

Regardons d'avantage, quant au propos que S. Paul traite ici: ce que nous avons en somme a recueillir de la Loy: c'est, dit-il, *Charité d'un coeur pur, d'une bonne conscience, et d'une foy non feinte*. Comme il est dit en l'autre passage, que l'Ecriture sainte est utile pour enseigner et pour redarguer, et pour admonester, et pour rendre un homme de Dieu parfait, ainsi qu'il fut allegué dimanche prochain. Ainsi en ce passage il monstre que Dieu nous a voulu confermer en bien, quand il nous a donné sa Loy. Car ce n'a pas esté pour nous chatouiller les oreilles, et pour nous repaistre de choses frivoles, mais il y a une doctrine qui nous est profitable. Et en quoy consiste-elle? Il est vray que S. Paul met ici le mot de charité en premier lieu, mais cependant il monstre que la charité vient d'une autre source plus haute, c'est asçavoir de la foy, laquelle emporte avec soy une conscience bonne et un coeur pur: et puis la charité en est le fruit, par lequel nous cognoissons ce qui est caché. Qu'est-ce donc que Dieu a voulu apprendre à ses fideles, en leur donnant sa Loy? Il les a voulu fonder en la foy. Voilà le premier et le principal que nous avons ici à noter. En quoy aussi saint Paul nous monstre que la Loy n'a pas esté seulement donnée, afin que les hommes cognussent quel est leur devoir, qu'ils vescuissent iustement, conversans avec leurs prochains sans fraude, sans malice, sans violence aucune, mais que la foy est aussi bien contenue là: et c'est un ar-

tiele bien notable. Car nous en voyons la plus-part qui n'estiment de la Loy de Moÿse, sinon que c'est une regle de bien vivre, et que là nostre Seigneur nous monstre sa volonté, afin qu'un chacun s'adonne à se maintenir saintement, et sans aucune reprehension. Il est bien vray que c'en est une partie, mais ce n'est pas le tout, et mesmes c'est un accessoire, et non point le principal, comme nous le voyons ici, que S. Paul met comme la fontaine de la vraye doctrine, que nous soyons instruits en la foy. Et qu'emporte ce mot, sinon que nous cognoissions quel est nostre Dieu, et le sentans estre nostre Pere, que nous-nous reposions du tout en luy, que nous l'invoquions hardiment, ne doutans point que nous ne soyons exaucez, et qu'il ne nous vueille secourir au besoin, et que nous attendions le salut eternel qu'il nous a promis?

Voilà donc quelle est la foy dont saint Paul parle, c'est asçavoir que nous soyons assurez quel est nostre Dieu, que nous l'adorions, et qu'un chacun ne bastisse point en son cerveau des idoles, que nous n'ayons point un Dieu forgé à l'aventure, mais que nous sçachions que le Dieu vivant s'est revelé à nous, et qu'il nous ■ adoptez par sa bonté gratuite. Et pourquoy? Afin que nous puissions recourir pleinement à luy, et que nous ne doutions point qu'estans ses enfans, nous serons aussi heritiers de son royaume. Or par quel moyen pouvons-nous obtenir un tel privilege, que nous ayons ceste hardiesse d'appeller Dieu nostre Pere, et que nous venions à luy familièrement, comme si nous en estions dignes? C'est pource que nos pechez nous sont pardonnez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que quand nous sommes membres du Fils unique, que nous pouvons conclure que Dieu nous tient et advoue pour ses enfans. Ainsi donc il faut que nostre foy regarde à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nostre veue s'adresse là du tout, ou autrement nous ne pourrons approcher de Dieu son Pere: car nous en sommes par trop loin quant à nous. Tout cela, comme i'ay dit, est contenu en la Loy. Car Dieu n'a point seulement declaré par Moÿse qu'on vive droitement, qu'on s'abstienne de desrober et de piller, qu'on ne commette point faux tesmoignage, qu'on ne convoite point le bien d'autrui, qu'un chacun s'acquitte fidelement de son devoir en l'estat où il sera appelé: mais il a passé plus outre, c'est de monstre comme on le doit servir: et non seulement cela, mais il a declaré qu'il estoit le Pere et sauveur de son peuple, avec lequel il a fait son alliance gratuite, et a monstre qu'il tenoit la lignee d'Abraham pour son heritage: et puis ceste promesse ■ esté ratifiée par les sacrifices qui n'estoyent sinon que figures du mediateur qui nous ■ esté revelé. Nous voyons donc que la Loy n'enseigne pas seulement comme nous devons con-

verser avec nos prochains, ni aussi comme nous devons servir Dieu: mais le principal est que nous soyons assurez de nostre salut. Et comment? De autant qu'il plaist à Dieu de nous recevoir en sa grace par le moyen de son Fils unique, d'autant que nous sommes lavez et nettoyez de nos ordures, d'autant qu'il nous a acquittez de nos dettes, desquelles nous estions obligez à la mort eternelle: brief, d'autant que nous sommes iustifiez, non pas selon nos merites, mais par la pure bonté de nostre Dieu. Voilà ce que nous avons à noter.

Or pource que plusieurs font protestation de bouche d'estre fideles, lesquels neantmoins ne tiennent rien de Dieu, ne de ■ Parole, S. Paul notamment met ici, *La foy non feinte*. Il est vray que si quelqu'un ha la foy, il faudra necessairement qu'il ait une conscience pure, qu'il ait un coeur droit: mais ici S. Paul a regardé l'impudence des hommes qui sont effrontez pour mentir, et sur tout quand il est question de se couvrir du nom de Dieu. Comme nous voyons qu'il y a une audace diabolique, que nous ferons difficulté d'emprunter le nom d'un homme (et aussi cela nous seroit reproché comme une fausseté vileine), mais d'emprunter le nom de Dieu à faux titre, nous n'en ferons nul scrupule. Pourtant S. Paul declare ici quelle doit estre la foy, quand il dit quelle ne soit point feinte. Or par ce mot il n'y a nulle doute qu'il ne nous vueille admonester que la foy ha son regard à Dieu, et qu'il ne faut point que nous pensions ici user de fiction: que tout cela soit mis bas. Quand nous aurons affaire aux hommes, il nous semblera que nous les pourrons contenter de belles paroles et de quelque bonne mine: mais S. Paul monstre qu'il faut que tout ces voiles-là soyent ostez, quand il est question de la foy. Et pourquoy? Car Dieu nous appelle à soy, et veut que nous ne tendions qu'à luy, et que nous ayons là tous nos sens fichez: car nous sçavons que nulle fiction ne sera receue devant luy, d'autant qu'il ne se gouverne point à la façon et à la guise des hommes. Ainsi en somme, S. Paul nous ■ voulu advertir en ce passage, que la foy n'est pas une opinion volage, quand nous aurons quelque intelligence nue de la parole de Dieu: que ce ne sera point un benefice de sçavoir bien caqueter, que ce ne sera pas une subtilité qui voltige seulement au cerveau. Quoy donc? C'est une cognoissance vive qui ■ sa racine au coeur. Et pourquoy? Car ici Dieu se presente à nous, et il faut que nous venions droit à luy. Quand nous avons une telle partie, il ne faut plus que nous unions de feintise: car cela ne nous profitera de rien. Et de fait, aussi cela n'a point de lieu envers Dieu, comme nous avons monstre. Nous voyons ce que saint Paul ■ ici entendu, et que nous avons à noter de ces paroles: c'est asçavoir que pour bien profiter en la

Loy de Moÿse, il faut que nous commençons par ce bout: c'est d'avoir foy en Dieu: et de là aussi nous voyons que la Loy nous est bien utile. Et ne faut pas que nous facions comme des vilains pourceaux, qui auroient tousiours ce mot en la bouche, ou plustost au groin: Ho, tout est consommé, il ne faut plus qu'on s'amuse au vieil Testament. Nous en verrons de ceux qui sont ici meslez parmi nous, voire comme des pourceaux parmi les brebis et agneaux de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels desgorgent tels blasphemés.

Or à l'opposite saint Paul prononce ici, que quand nous lirons attentivement la Loy de Dieu, que nous chercherons en prudence d'esprit ce qui est là contenu, qu'elle nous servira d'une bonne instruction pour nous amener à la foy: comme aussi nous le voyons par experience. Car d'où est-ce que nostre Seigneur Iesus Christ et ses apostres ont puisé leur doctrine sinon de Moÿse? Et quand on aura bien espluché tout, on trouvera que l'Evangile n'est qu'une simple exposition de ce que Moÿse avoit anoncé auparavant. Vray est qu'il y a eu de l'obscurité aux ombres et figures de la Loy, que Dieu n'a point donné une grace telle aux Peres anciens comme à nous: mais cependant si est-ce que la substance de l'Evangile est tirée de là que nous avons une foy commune avec ceux qui ont vescu devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Profitons donc aujourdhuy en la Loy de Dieu, et ne perdons point un tel tresor: et ne souffrons point que ces vilains et infames nous en destournent et nous en despouillent. J'ay desia déclaré comment c'est qu'il nous faut apprendre d'estre fideles par la Loy, c'est que nous cognoissions ceste alliance que Dieu a faite avec les hommes par sa pure bonté. Vray est qu'il a choisi la lignee d'Abraham en premier lieu: mais si est-ce cependant, d'autant que la grace qu'il ne faisoit alors qu'à un seul peuple doit estre espandue par tout le monde, que nous sommes en cest ordre aujourdhuy, et par consequent heritiers et participans de la promesse de salut, qui a esté donnée iadis à Abraham. Car quand nous savons que Dieu nous a eleus à soy, et qu'il nous veut retenir pour ses domestiques, nous pouvons bien le reclamer comme nostre Pere, et avoir tout nostre refuge à luy: il n'est plus question de douter de son amour envers nous, et si Dieu nous aime, voilà où gist toute nostre félicité: rien ne nous défaut quand nous serons asseurez de la grace de Dieu. Et ainsi c'est le moyen d'apprendre la foy en la doctrine de Moÿse, asçavoir, de cognoistre que ce n'estoit pas en vain que Dieu avoit ordonné tant de sacrifices, et de lavemens, et choses semblables. Cognoissons aussi que Dieu n'avoit point baillé à son peuple des amuse-fols, comme on dit, que ce n'estoit point ieu de petis

enfants, que les sacrifices solennels qui se faisoient: car il y avoit le patron spirituel que Moÿse avoit veu en la montagne. Et ainsi notons que nostre Seigneur a voulu retenir son peuple à soy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: et c'est là, comme j'ay dit, qu'il faut que nostre foy s'arreste, et qu'elle soit du tout appuyée. Car si nous n'avons Iesus Christ devant nos yeux, il est impossible que nous cognoissions rien de Dieu. Et voilà pourquoy il est dit qu'il s'est représenté à nous en son image vive. Nous ne pouvons pas contempler Dieu en sa maiesté nue. Il faut donc que nous venions droit à Iesus Christ. Et c'est luy aussi par lequel Dieu nous est propice, c'est là où nous avons le lavement de nos ordures et pollutions, c'est là où nous avons l'acquit de toutes nos offenses, c'est là où nous avons l'appointement pour nous reconcilier avec Dieu, c'est là où nous trouvons la pleine iustice pour laver toutes nos iniquitez, c'est là où nous trouvons la vie pour nous retirer de la servitude de mort, c'est là où nous trouvons la vertu pour subvenir à toutes nos foiblesses. Et ainsi d'autant qu'en Iesus Christ toute plenitude de bien nous est apportée, il faut que nous cognoissions que Dieu l'a voulu donner au peuple ancien, comme le but de leur foy: et aujourdhuy par plus forte raison il nous faut tendre là, puis que Iesus Christ nous est manifesté plus amplement qu'il n'avoit pas esté aux Peres.

Cependant notons que tous ceux qui ne veulent comprendre de la Loy sinon qu'elle est la façon de bien vivre, ceux-là mettent la charue devant les boeufs (comme on dit), et pourquoy? car ils laissent le principal, c'est asçavoir la foy, de laquelle nous avons parlé. Voulons-nous donc bien profiter en la Loy de Dieu? Regardons les promesses gratuites qui sont là contenues, où Dieu nous veut certifier de son amour, où il nous veut appeler à soy, afin que nous ayons la hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere, que nous soyons du tout appuyés sur sa bonté, que nous ne doutions point de son amour pour estre certifiés de l'heritage du salut eternel. Voilà le vray contentement: et sans cela nous ne ferons que bastir en l'air, que nous ne serons point fondez: et l'edifice que nous aurons fait, s'en ira en ruine. Et en cela voit-on comme tout a esté perverti en la Papauté. Car combien que ce mot de Dieu trotte assez en la bouche de chacun, qu'on parle de la foy, neantmoins on ne sçait que c'est: car les promesses de Dieu sont non seulement obscures, mais comme ensevelies du tout. On parlera de la grace, mais c'est pour retenir les hommes en une vaine presumption, voire diabolique, de leurs oeuvres meritoires, tellement qu'on ne sçait que c'est d'invoquer Dieu en certitude. Par cela nous voyons que la condition des Papistes est plus que miserable. Or d'autant plus nous faut-il discerner ce qui est

ici dit par saint Paul, qui nous monstre l'ordre que nous devons suivre, afin que le tout nous serve d'une bonne instruction et propre pour nostre salut. Si faut-il que nous retenions aussi ■■ que nous avons touché de la foy non feinte, et que nous apprenions non seulement d'avoir une belle confession au bout de la langue, mais d'avoir une racine vive, que nous ayons cognu Dieu à bon escient, non pas pour sçavoir babiller, comme beaucoup font, voire la plupart: mais que la bouche ne parle sinon de l'abondance du coeur, et que nous puissions dire avec David (Pseaume 116, 10), l'ay creu, et pourtant j'ay parlé: que ■■ qui ■■■ ouy de nous, n'excede point la mesure de nostre foy. Ainsi donc, gardons-nous bien de nous applaudir pour plaire aux hommes, et pour avoir quelque belle apparence quant ■■ eux, sçachans que nous n'eschapperons point de la main de Dieu, quand nous aurons faussement abusé de son nom. Or est-il ainsi que tous ceux qui font semblant d'avoir la foy, et ne l'ont pas telle que saint Paul declare ici, sont comme faussaires devant Dieu, pource qu'ils ont usurpé son nom mal et iniustement. Voilà pourquoy nous devons tant plus priser ce mot dont S. Paul use, qu'il ■■ faut point que nostre foy soit feinte.

Mais il ■■ déclaré quant et quant comment c'est que la foy se monstrera vraye: c'est asçavoir quand elle ■■■ coniointe avec un coeur pur et une conscience bonne et droite. Il faut donc en premier lieu qu'un homme monstre qu'il ■■ une rondeur et intégrité ■■■ feintise, s'il veut donner approbation de ■■ foy. Car ce n'est point ■■■■ cause que S. Paul en parle ainsi. Et nous voyons comme S. Pierre en parle aussi ■■ quinziesme chap. des Actes, verset 9, disant que Dieu ■■ purifié les coeurs des hommes par foy. Si la foy n'estoit qu'une cognoissance volage, ou quelque imagination que c'est de Dieu: ou bien quelque doctrine certaine et resolute, mais telle qu'elle n'aura point ■■■ siege au coeur, S. Pierre ne diroit pas que les coeurs sont purifiés par la foy. Car quand ie seray bien entendu, et grand clerc, et que ie sçauray babiller des mysteres de Dieu, ce n'est pas à dire que j'aye mon coeur pur. Or est-il ainsi que quiconques ■■ la foy, il ■■ ceste pureté comme saint Pierre le testifie. Concluons donc que la foy ne vague point au cerveau, que ce n'est point une cognoissance simple et nue, mais que c'est une asseurance que nous avons de la bonté de nostre Dieu. Et c'est suyvant ce que saint Paul nous dit en l'autre passage: car il compare l'Evangile à un miroir où se monstre la face de Dieu en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et il est dit qu'en contemplant ceste face-là, nous sommes transfigurez de gloire en gloire, pour estre semblables et conformes à nostre Dieu. Et saint Iaqués aussi quand il monstre comme nous devons profiter en la parole

de Dieu, dit qu'il ne faut point que nous ayons comme un miroir, ainsi qu'un homme s'ira regarder et puis ayant le dos tourné il ne se voit plus: il ne faut point (dit saint Iaqués) que nous ayons une telle cognoissance qui s'esvanouisse, qui n'ait point de constance en soy, ne de fermeté. Car voilà, en un miroir il y aura bien une figure, mais cela n'est rien qu'une representation. Quoy donc? Ayons ce miroir dont parle saint Paul: c'est qu'en contemplant la face de nostre Dieu, nous soyons transfigurez en icelle, que nous soyons conformez à luy. Et pource que cela ne ■■ peut faire d'un iour, il faut que nous y croissions: et c'est pourquoy il dit, de gloire en gloire. Que si au commencement nous ■■ pouvons estre pleinement conformez ■■ la semblance de nostre Dieu, pour le moins tendons là, et que nous y soyons conformez de plus en plus tout le temps de nostre vie. Et ainsi nous voyons comme la foy apporte avec soy une bonne conscience, pure, et un coeur droit. Car avec la bonne conscience, le coeur pur sera quant et quant: ce sont choses inseparables. Mais ce n'est point sans cause que saint Paul a mis ces deux mots, encores qu'il n'y ait pas grande diversité de l'un à l'autre. Car nous voyons comme les hommes ■■ sont point attirez à droiture et simplicité que par force: cela est tant contraire à leur nature, qu'il faut bien qu'ils ■■ captivent, et qu'ils facent violence à toutes leurs affections, devant qu'estre rangez à une pure simplicité: attendu la hautesse de coeur, et l'outrecuidance qui est en eux.

Voilà pourquoy S. Paul ■■ usé de ces deux mots pour signifier une mesme chose. Et ce sera ■■■■ que ceci nous soit exprimé pour venir au devant de toutes les hypocrisies desquelles nous sommes tant enveloppez que c'est pitié. Or comme saint Paul nous a yci déclaré que c'est de la foy, aussi nous voyons à quelle condamnation ceste doctrine peut tourner à tous ceux qui ■■ vantent d'estre fideles, et ■■ tiennent rien de Dieu, ne de ■■ verité, ou pour le moins qui ne l'ont point receue à bon escient et avec un droit zele, mais seulement par ie ■■ sçay quelle curiosité. Et ■■ qui est-ce que cela s'adresse? Helas! c'est une condition quasi generale auiourd'huy. Il est vray qu'on en trouvera beaucoup qui applaudiront à l'Evangile: s'il ne tient qu'à baisser les aureilles, Christ aura beaucoup d'escoliers, pour le moins il en aura quelque nombre: mais les asnes seront tenus aussi sages que nous, s'il ne faut que baisser l'aureille. Ah Christ ■■ ■■ contenté pas de cela: car il veut que nous approuvions par nostre vie que nous avons receu ■■ parole et qu'elle habite en nos ames: sans cela nous aurons beau protester que nous voulons adherer à la pure verité: mais nostre vie nous dementira: et faudra que ce qui est dit en un autre passage, soit accompli,

que tels hypocrites ayans bien confessé le nom de Dieu de la langue, le renoncent en toute leur vie. Voici donc une condamnation horrible sur ceux qui auioird'huy ■ glorifient d'estre Chrestiens, veu qu'on voit qu'il y ■ si peu de rondeur et de droiture par tout, mais . que tout est plein de trahison et de desloyauté: et que les hommes estans ainsi pariures à Dieu, ne gardent nulle equité envers leurs prochains. Quand nous voyons que l'iniquité domine ainsi, que dira-on sinon que la foy est abolie? Or tant y ■ que ceci ne nous est point dit pour nostre condamnation, mais c'est afin de nous guider plustost à Dieu, et que nous poursuivions le chemin lequel nous devons tenir et sçavoir. Que tous ceux donc qui ont quelque sentiment de Dieu et de sa maiesté, cognoissent que iamais ne profiteront bien en l'Escrature sainte, sinon en ■ retirant du monde. Car les corruptions sont auioird'huy si grandes et enormes, qu'en nous meslant les uns parmi les autres, nous ■ faisons que nous souiller et polluer: nous sommes comme sacs à charbonnier, ainsi que dit le proverbe. Pourtant quiconque se voudra ranger à Dieu, il faut qu'il apprene de ■ recueillir. Et pour ce faire qu'il note bien ce qui est ici déclaré par saint Paul.

Maintenant quand nous ferons comparaison de ceste doctrine de saint Paul avec le train qui est auioird'huy mené quasi par tout, on trouvera que c'est comme le feu et l'eau. Saint Paul parle de foy, et cependant nous voyons que tous sont incredules. Voilà auioird'huy ceux qui font assez belle confession de croire à l'Evangile: s'il leur advient quelque petite tentation et vulgaire, les voilà esperdus. S'ils estoyent fondez en la grace de Dieu, ■ seroit-ce pas pour les assurer et en la vie et en la mort? Et toutesfois il n'en est point de question, ou bien s'ils le font, ce n'est que pour une bouffée: les voilà tantost tournez: de perseverer il n'en est point de nouvelles. Et ainsi, quand les hommes ■ peuvent batailler conte les tentations que saint Paul leur dit, et qu'ils ne peuvent avoir leur refuge à Dieu pour esperer de luy qu'il aura le soin de leur salut, et s'en tenir certains, où est ceste foy dont parle ici saint Paul? où est-ce que ce coeur pur, et ceste bonne conscience ■ trouveront? Nous voyons que tous deux sont quasi bannis auioird'huy du monde. A parler proprement, ceste bonne conscience-ci, c'est quand nous n'aurions point de tesmoins qui nous peussent redarguer devant le monde, que toutesfois nous puissions protester que nous avons cheminé droitement, sçachans que Dieu nous doit suffire, et que puis que nous ne pouvons pas fuir son regard, et qu'il sonde non seulement nos oeuvres, mais aussi nos affections et pensees, combien que nous ne soyons point suiets à nul blasme ne reproche, que nous ne laissions pas de cheminer en

pureté. Voilà qu'emporte bonne conscience. Car qu'on la cache tant qu'on voudra, il faudra faire de longs circuits, il faudra bien courir la poste pour la trouver, il ne la faut point chercher ici, c'est une semence bien rare. Et qu'ainsi soit, nous voyons comme les hommes ont bonne conscience aux choses plus solennelles, et qui emportent plus grande consequence, quand on en est venu iusques là, qu'on ne fait quasi plus de scrupule de se moquer pleinement de Dieu en sermens solennels. Je ne parle point de ceux qui ■ font par les boutiques et par les marchez, où le nom de Dieu sera tellement deschiueté que c'est un horreur: et comme on fera des sermens frivoles, aussi tout est confit ■ pariure, qu'on ne sçaura pas vendre pour un soul, qu'on ne soit ou menteur ou pariure: puis il faut que le nom de Dieu soit exposé à tout opprobre, qu'on s'en moque et qu'on s'en ioue avec telle impudence que c'est pitié. Je ■ parle point, di-ie, de ces sermens-là: mais en la justice mesme tout y est corrompu: où les sermens sont ordonnez afin que le nom de Dieu soit prins en reverence et en maiesté comme il doit. Un homme viendra là: on luy fera lever la main au ciel: c'est comme s'il estoit là devant la maiesté de Dieu, lequel aussi il appelle en tesmoin de ce qu'il veut dire. Las, il ■ laissera pas pourtant de se pariurer tout manifestement. Et sur tout, quand il est question de dire la verité pour descouvrir les venies. Voilà le nom de Dieu qui aura esté blasphemé: voilà des extorsions meschantes qui auront esté faites: l'un aura esté outragé, l'autre aura esté batu, l'autre aura esté pillé. Bien, appelle on des tesmoins? Il n'est point question qu'on puisse arracher un seul mot de verité de leur bouche: et neantmoins ceux qui viennent là, sçavent bien que les iuges mesmes sont comme tesmoins du fait, comme s'il avoyent esté presens à la chose: et au bout de deux iours on les appellera, et ils n'auront honte de iurer qu'ils ne sçavent que c'est: et ■ vileins pariures n'en font que torcher leur bouche, toutesfois si veulent-ils qu'on les estime bons Chrestiens. Et qui sont ceux-là? Ce ■ sont pas ■ trois ■ quatre. Selon qu'un chacun peut eschaper pour ■ pariurer, c'est assez: tellement que c'est un proverbe commun, que tous ceux qui voudront celer la verité, ■ sont les vrais tesmoins: et s'il y en a quelqu'un qui porte reverence au nom de Dieu, et qui vueille declarer la chose comme ella va, et dire verité, ce sera un faux tesmoin, tellement qu'on appelle auioird'huy les bons tesmoins, les pariures. Et pensons-nous qu'une telle impiété, et si enorme, et de laquelle Dieu est tant provoqué à ire, demeure impunie? Nous sçavons quelle malediction il prononce sur ceux qui prendront son nom ■ vain: toutesfois ceux qui se moquent ainsi de Dieu, voire qui le blasphemement horriblement, ce sont les

bons tesmoins de ce lieu, et faut que l'honneur de la ville soit ici dechiffré, quand les choses sont ainsi desbordees et confuses. Brief, quand un passant aura ici seulement seiourné trois iours, il aura bien apperceu qu'il n'y a plus ni honnesteté ni modestie devant les hommes, et le bruit de nostre infamie volera mesmes iusques à cent lieues loin. Cognoissons quand nous voudrons ainsi nous picquer à l'encontre de Dieu par nos mauvaises coustumes, que nous avons beau nous couvrir, nous aurons beau alleguer, Chacun fait ainsi: si faudra-il que Dieu nous amene à ce iugement qu'il a établi par sa parole. Comme dit nostre Seigneur Iesus Christ, ce ne sera pas moy qui vous iugeray, mais la parole que vous oyez aujourdhuy de ma bouche. Et cependant ceux qui ne sont pas du tout incorrigibles, qu'ils regardent à eux, qu'ils cognoissent que pour estre tenus et reputés fideles, et pour estre enrollez au registre de Dieu comme ses enfans, qu'il faut qu'ils aient une bonne conscience et pure. Comme aussi saint Pierre nous monstre, que si nous croyons Iesus Christ estre ressuscité, il faut que nostre conscience soit pure.

Voilà dont il deduit la bonne conscience, quand il traite du Baptesme, il la fonde sur la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car regardons à quel propos Iesus Christ est ressuscité: ce n'a pas esté seulement pour soy, mais c'a esté afin que nous soyons participans avec luy de la vie eternelle qu'il nous a acquise, et que nous comparoissions comme ses freres devant Dieu et que ce qui est de la vie humaine en nous, c'est à dire de nostre nature, que cela soit mortifié. Car la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ seroit inutile sans cela. Il nous faut donc avoir une response de bonne conscience devant Dieu, si nous avons esté baptizés au nom et en l'autorité de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous n'ayons point falsifié le signe de ceste alliance que Dieu a contractée avec nous. En outre, il y a ceste pureté de coeur qu'il adioute, voire pour monstrier que nous ne devons pas seulement nous abstenir du mal qui est en nos mains, mais qu'il faut que nous servions à Dieu d'une droite affection. Car il ne se contente pas de toute l'apparence qui est prisee des hommes. Nous pourrons bien estre estimez

tant et plus, mais iusques à tant que Dieu apperçoive en nous ceste pureté de coeur, voilà toutes nos oeuvres qui seront souillees. Une eau pourra bien estre claire, si la source en est vicieuse, l'eau sera amere au goust: ainsi en est-il de toutes nos oeuvres. Et une herbe qui sera venimeuse, laissera point d'estre belle quelque fois et de produire des fleurs, mais elle trompe à la veue, et cependant le venin est là caché: ainsi en est-il de toute la beauté qui est en nos oeuvres, quand nous n'aurons point le coeur pur et net devant nostre Dieu. Mais avons-nous cela? il reste que nous conversions avec nos prochains en charité, c'est à dire que nous communiquions tellement par ensemble, que nul ne soit addonné à soy, mais que nous procurions le salut, le bien et le profit chacun de son frere: car (comme saint Paul nous declare en un autre lieu) la charité ne cherche point ce qui est à soy. Ainsi donc si elle est vive en nos coeurs, il est certain que nul ne sera tellement attaché à son profit particulier, qu'il ne tasche de servir à ses prochains: et si nous avons ceste affection-là, ie vous prie, serons-nous enflammez d'avarice pour attirer à nous la substance d'autrui? Irons-nous par force et par violence? tascherons-nous d'opprimer nos prochains, et leur mettre le pied sur la gorge pour avoir tout avantage sur eux? Et ainsi que nous ne soyons point comme chiens et chats, mais qu'il y ait une telle charité en nous, que nous monstriers que ce n'est point en vain que Dieu nous a unis ensemble, et qu'il veut que ceste union de fraternité qu'il y a mise, soit entretenue: et que cependant nous avisions de nous dedier tellement au service de nostre Dieu, que tout le temps de nostre vie nous ne cherchions sinon de l'honorer, puis qu'il luy a pleu nous visiter par sa misericorde infinie, et qu'il nous a voulu recevoir pour ses enfans, afin qu'il nous soit Pere: et que nous ayons une vraye fraternité, communiquant les uns avec les autres, tellement qu'un chacun ne cherche point son profit particulier, mais que nous taschions d'aider et secourir les uns les autres, comme Dieu nous a conjoints ensemble à ceste fin et condition.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATRIEME SERMON.

Chap. I, v. 5—7.

Nous avons veu ce matin comme nous devons profiter en la Loy de Dieu, et pourquoy aussi elle nous est donnée, c'est asçavoir que nous soyons fondez en la grace de nostre Dieu pour esperer salut de luy, et que nous cheminions en sa presence avec telle rondeur et intégrité qu'on cognoisse que c'est à bon escient que nous avons esté enseignez en son escole: et puis, que nous conversions avec nos prochains sans fraude, ne malice, ni outrage, mais qu'un chacun tasche de servir à ceux avec lesquels il vit, et qu'en somme nous cognoissions que Dieu nous a avouez pour ses enfans, afin que nous ayons une droite fraternité.

Or saint Paul ayant mis la somme de la Loy, adioste *que plusieurs s'estans destournent de là, se sont convertis à vanité de propos.* Il use ici d'une similitude prinse de ceux qui tirent de l'arc ou de l'arbaleste, ou de la haquebute: car ils ont leur blanc, et ne tirent pas à l'aventure ni à l'esgaree, ains visent au but. Sainct Paul donc nous monstre que Dieu, en nous donnant sa Loy, nous a voulu donner un chemin certain, afin que nous ne soyons point suiets à errer comme gens vagabons. Et de fait ce n'est pas sans cause que Moïse proposoit, *Voici le chemin, marchez:* comme s'il disoit que les hommes ne sçavent où ils en sont, iusques à ce que Dieu leur ait déclaré sa volonté: mais alors ils ont une regle infallible. Notons bien donc que Dieu nous veut adresser tellement que nous ne pourrions pas nous forvoyer, moyennant que nous le tenions pour nostre guide, selon qu'il est prest et appareillé de faire cest office, quand nous ne reietterons point une telle grace. Voilà que saint Paul a voulu signifier par ceste similitude: comme il est dit que tous ceux qui n'ont point ce but de s'appuyer sur la grace de Dieu, afin qu'ils puissent reclamer Dieu leur Pere, et qu'ils puissent attendre salut de luy, et qui ne cheminent pas en bonne conscience, et d'un coeur pur avec leurs prochains, que ceux-là sont comme gens esgarez et forvoyez. Or qu'avient-il à ceux qui sont ainsi vagabons, et qui se veulent espargner à leur escient en leurs vaines fantasies? Il n'y a plus que vanité, dit saint Paul. Il use ici d'un mot qui emporte qu'en tous leurs propos il n'y a rien de ferme, il n'y a nulle substance, ce n'est que vent. Il est vray qu'il y aura quelque apparence: mais c'est comme d'une vessie qui sera enflée, ou une confie (qu'on appelle ici:) mais cependant quelle fermeté y a-il, ou quelle substance? Il n'y a rien qui soit, il ne faut que la pointe d'une espingle pour tout crever,

et voilà une peau flestrie. Ainsi donc S. Paul accompare toutes ces belles speculations qu'auront ces glorieux qui se veulent faire valoir sans edifier Eglise de Dieu, à des vessies, d'autant qu'il n'y a rien (dit-il) en eux que pure vanité, ni en tout leur propos.

Yci nous avons à recueillir double instruction: l'une, c'est que nous ne soyons point si malins quand Dieu nous fait ce bien de nous guider, de tirer à l'esgaree çà et là, sans sçavoir quel est nostre but. Il est vray que les hommes se voudront couvrir d'ignorance quand ils auront failli: mais nous avons desia monsté que si nous souffrons d'estre enseignez de Dieu, nous soumettons avec toute humilité à la doctrine de la Loy, que nous trouverons le chemin tout certain, et qu'il nous tendra la main, en sorte que nous ne pourrions faillir. Mais quant et quant tendons au but qui nous est ici proposé: et là dessus que nous tenions aussi pour un pointet resolu, ce que saint Paul adioste pour le second, c'est asçavoir que nous aurons beau nous faire valoir devant les hommes: car toute la science que nous aurons acquise, ne sera que vent ou fumée, si nous n'avons ce but et adresse, asçavoir de servir à Dieu en pure conscience, quand nous aurons mis la fiance de nostre salut en luy et en sa pure bonté, et que nous tascherons aussi d'aider et subvenir à nos prochains. Or ceci est bien contraire au sens charnel des hommes: car nous appetons des choses plaisantes, et si on nous vouloit croire, on remuerait tousiours des questions inutiles et frivoles pour nous transporter en l'air. Si on nous parle de la grace de Dieu, si on nous exhorte à vivre saintement, si on nous monstre comme nous devons estre patiens en nos adversitez, si on nous appelle à cest heritage du royaume des cieus, ho, ce sont choses dont nous oyons tant parler que nous en sommes tous faschez, et ne faut que nous en avoir dit trois mots, que nous en sommes saouls. Tant y a neantmoins que le saint Esprit n'a point prononcé sans cause, que si tost qu'on se destourne de ce but, qu'on ne fera qu'errer, voire en toute vanité et folie. Voilà donc ce que nous avons à noter en second lieu, c'est asçavoir, que quand nous ne chercherons d'estre edifiez en foy et charité, il n'y aura que des speculations volages, qui seront pour nous elever en haut, mais en la fin il n'y aura ne fondement ne substance. Et par cela voit-on quelle est la theologie papale: car ceux qui veulent estre reputez docteurs, n'ont autre estude que de questions frivoles qui n'emportent nulle doctrine qui soit. Quand un homme se sera bien rompu la teste pour estre theologien (comme on

parle en la Papauté), il sera non seulement begue, mais du tout muet, s'il est question de faire un sermon. Et pourquoy? C'est une chose tout autre que leur estude. Car ils ont là comme des secrets de sorciers, des coniurations ie ne sçay quelles, qu'on les puisse appliquer à nul usage. Nous voyons donc comme ces miserables sont empoisonnez de Satan. Et voilà comme toute la religion ■ esté pervertie, qu'on ■ semé des mensonges comme on ■ voulu. Et pourquoy? Pource que la parole de Dieu est une chose trop basse et trop vulgaire pour ces docteurs speculatifs. Or cependant si faut-il que cest arrest soit tenu comme irrevocable, quand les hommes n'auroient point ce but d'estre edifiez ■ foy et charité, qu'ils ■ font que vaguer, voire et n'y ■ plus que vanité en tout leur cas.

Or saint Paul adioust, *que neantmoins ils veulent estre reputez docteurs de la Loy, ne scachans les choses dont ils parlent, ne desquelles ils afferment.* Quand il dit que telles gens veulent estre docteurs, et qu'ils ■ sçavent ce qu'ils disent, il monstre que il y ■ deux choses contraires en eux. Car s'ils avoyent addonné leur estude à bien profiter ■ la Loy de Dieu, ils auroient une certitude telle qu'il ne faudroit point estre en doute, quand on auroit esté enseigné par eux. Celuy qui aura bien profité en l'escole de Dieu, ne se laschera plus la bride à ■■ imaginations pour inventer rien qui soit, mais il aura ceste simplicité de ■ tenir à ce que Dieu nous monstre à tous. Voilà donc comme tous ceux qui sont deuement instruits en la Loy de Dieu, auront une cognoissance certaine: mais ceux qui ne sçavent de quoy ils parlent, monstrent bien qu'ils se sont forgez des vaines resveries, et qu'ils ont voulu mesler leurs inventions propres parmi la verité de Dieu, qui n'est que faire une corruption pour tout aneantir. Et pourquoy? Dieu a-il parlé? avons-nous tesmoignage de l'Ecriture sainte? Ce nous doit estre assez: il n'y ■ plus de questions quand nous serons fondez en la verité de Dieu. Que tout le monde s'elevé contre nous, si est-ce qu'il nous faut tenir bon, et perseverer en une constance invincible. Car nous sçavons (dit S. Paul en l'autre passage) à qui nous avons creu. Car si tost que nous douterons de la pure parole de Dieu, il faut que nous soyons en bransle, et que nous ne sçachions ce que Dieu veut dire. Or quelle est la discretion et prudence d'un homme, quand il ne se peut point assuiettir à Dieu, et qu'il prend ceste audace de vouloir faire trouver bon ce qu'il aura songé, ■■ lieu que Dieu ■ reserve ceste autorité-là d'estre nostre seul maistre? Si les hommes s'ingerent à mesler leurs fantasies parmi, ne faut-il pas qu'ils soyent en doute et en incertitude? Toutesfois d'autant que telles gens ne sont iamais despourvus de hardiesse, il adioust, *qu'ils affer-*

ment ce qu'ils ne sçavent pas. Or ce mot d'affirmer emporte beaucoup. Car si saint Paul eust voulu ici traiter d'un simple argument, c'estoit ■■ de avoir dit, Ils ne sçavent de quoy ils parlent: mais il met ce mot-ci qui emporte plus, disant que les voilà ■■ resolu, qu'ils ne font que determiner, conclure, prononcer, et voudront que tout le monde soit obligé à les croire: une telle temerité se trouvera tousiours en ceux qui n'ont nul fondement en la parole de Dieu. Car ceux qui cognoissent qu'il n'y a nul maistre sinon Iesus Christ, auront ceste modestie en eux, de ne se point avancer outre la mesure de leur foy. Il est vray que quand nous aurons bien cognu que Dieu ■ parlé, nous ne serons plus comme roseaux branslans, nous aurons une foy immuable, et laquelle ■■ victorieuse sur toutes tentations. Brief, la foy, et une opinion, ou cuidoer, ne se peuvent nullement accorder, non plus que la clarté avec les tenebres: car la foy emporte certitude. Mais si est-ce (comme j'ay dit) que les fideles regarderont tousiours ce qui leur est donné, et ne seront point hastifs à croire. Ils auront bien ceste promptitude que saint Paul loue, en disant, Dés le iour que vous avez ouy, vous avez creu. Ils seront donc appareillez ■■ suyvre ce qu'il leur sera proposé au nom de Dieu, mais ce ne sera pas sans discretion, comme il ■■ parle ailleurs. Et pourquoy cela? Car nous sçavons qu'il n'y ■ que Dieu seul qui nous doit conduire, et qui doit gouverner nos ames: et si les hommes viennent à nous, et que nous ne discernions point, que nous soyons comme bestes brutes, nous laissons mener par le nez, ■ sera-ce pas mesler le ciel avec la terre? Car il faut que toutes creatures se taisent, et que Dieu seul parle, et que ce que nous croirons, soit procédé de luy, et que nous en soyons bien asseurez. Voilà donc quant aux fideles: ils auront (comme j'ay dit) ceste modestie en eux, de ne rien affermer sinon ce qu'ils cognoissent estre de Dieu, et aimeront mieux se tenir un temps ■■ suspens, quand ils ne seront pas deuement enseignez de quelque article, que d'en dire à la volee, comme font beaucoup qui auront honte de rien ignorer: ils voudront estre grans clerics et sçavoir tout, et ne sçavent rien. Or les fideles n'iront pas avec telle hastiveté: mais celuy qui s'avance, et qui presume de dire ce que bon luy semble, pour mesler ses songes et resaveries parmi la parole de Dieu, ceux qui sont tels, affermeront tant et plus, qu'il n'y aura rien dont ils ne facent une conclusion absolue, pour dire, Voilà qu'il faut tenir, voilà qu'il faut observer.

Pour ceste cause saint Paul dit que telles gens, combien qu'ils afferment, toutesfois si n'ont-ils nulle resolution en eux: mais ils voltigent tousiours: et aussi le diable les transporte avec une telle audace, qu'ils veulent que ce qu'ils disent, soit

receu: que cela n'est sinon une frenesie, qu'ils n'ont point le sens rassis: ce leur est assez de dire, Voilà, nous le tenons de Dieu. Et de ceci nous en avons l'experience aujourdhuy, comme alors elle estoit du temps de saint Paul, ainsi qu'il en parle au second chapitre des Colossiens. Car là il exhorte les fideles de se tenir en la pure simplicité de l'Evangile, afin qu'ils ne soyent point deceus par les seducteurs, et par ces docteurs speculatifs, sous ombre d'humilité (dit-il) et de revelations angeliques, et autres choses semblables. Il y avoit des superstitions que le diable mettoit en avant par gens curieux: Saint Paul dit là, qu'il faut que les fideles soyent sur leurs gardes pour n'estre point tirez ne cà ne là. Et puis il adiouste, Que ceux là sont enflez de leur sens propre, et s'avancent, et s'ingerent, et se mettent en possession des choses que jamais n'ont cognues. Ainsi, nous voyons que ce n'est pas d'aujourdhuy que le diable a suscité des brouillons qui ont voulu semer leurs zizanies, et qui ont osé affermer hardiment ce qui leur estoit incognu: mais aujourdhuy nous voyons que cela se pratique plus que iamais. En la papauté, ie vous prie, quels sont les articles qu'on tiendra les plus certains? Si quelqu'un a nié la resurrection des morts, ou la vie eternelle, ce ne sera pas une heresie si grande que d'avoir nié le purgatoire. Et du purgatoire quelle certitude en ont-ils? Quel ange, ou quel diable leur a revelé qu'il y a un purgatoire? Ils l'ont basti en leur cerveau: et combien qu'ils aient tasché d'amener quelques temoignages de l'Ecriture sainte, en la fin ils sont demeurez confus, tellement qu'ils n'ont autre defense de leur purgatoire, sinon l'ancienneté. Ho voilà, on l'a tousiours ainsi tenu. Voilà donc le fondement de la foy, selon les docteurs papistes. Et puis il ne faut point revoquer en doute que les saints trespassez doivent estre reclamez comme advocats et patrons. D'aller à Dieu avoir quelque saint Michel qui nous guide, ou la vierge Marie, ou quelque saint que le pape aura forgé son calendrier à son poste, ho de cela il n'y auroit nul propos. Et comment? à quelles enseignes? Trouvera-on en toute l'Ecriture sainte un seul mot, une seule syllabe qui monstre que les creatures intercedent pour nous, c'est à dire ceux qui sont trespassez? Car nous devons bien en ce monde prier les uns pour les autres: et cela nous est commun et reciproque, comme on dit: mais quant aux trespassez, il n'en est fait nulle mention. Aussi ne faut-il point qu'on en doute en façon que ce soit. Touchant des choses semblables, comme de ces folles devotions qui sont introduites en la Papauté, de tous ces badinages-là on ne trouvera rien en la sainte Escriture. Et quoy? Ce sont speculations, ce sont des subtilitez de messieurs nos maistres:

mais il les faut tenir comme determinations telles, qu'il ne soit point licite de se rebecquer à l'encontre. Et comment est-ce qu'ils prouvent tout cela? Ho c'est bien assez qu'ils l'ayent cuidé. Nous voyons donc que Satan s'est maintenu en ceste possession-là, d'endurcir les hommes en telle audace et impudence, qu'ils sont beaucoup plus hardis à affermer ce qu'ils n'ont iamais cognu, que s'ils avoyent bon tesmoignage de Dieu et de sa verité. Or de nostre part, nous avons à recueillir de ce passage de saint Paul, de n'estre point scandalisez quand nous voyons les hommes s'ingerer ainsi, et prendre un tel avantage au preiudice de Dieu: que nous n'en soyons point troublez, car ce n'est pas de maintenant que cela commence. Que faut-il donc? Advisons de nostre part d'avoir ceste modestie et humilité, que nous escoutions, et que nous soyons tardifs à prononcer: mais quand nous aurons esté enseignez de Dieu, qu'alors nous ayons la bouche ouverte pour faire confession de nostre foy, mais qu'il n'eschappe point un seul mot de nostre bouche qu'il ne soit bien resolu en nostre coeur. Et comment? Non pas pour le cuider, et sous ombre que nous l'aurons ouy dire: mais sachans bien que nous le tenons de Dieu. Voilà que nous avons à faire.

Et il reste, que tout ce qu'on nous affermera, nous le tenions pour frivole, iusques à tant qu'il y ait approbation de la parole de Dieu. Nous cuiderons beaucoup faire en tenant pour articles de foy ce qui aura esté mis avant par les hommes: et c'est deroguer à l'autorité de Dieu, et le despoiller de son droict qui luy appartient. Et voilà pourquoy saint Paul condamne ceste humilité feinte, au passage que j'ay allegué. Comme aujourdhuy les papistes diront, Et comment? faut-il qu'on presume d'aller contre la determination de nostre mere sainte Eglise? Ils ont leurs conciles, ausquels il y a quelques conventicles de gros asniers, qui ne scauroyent parler une seule langue, et iamais n'ont leu trois feuillets de l'Ecriture sainte. Toutesfois ceux-là pourront conclure ce qu'ils n'ont iamais pensé. Les papistes aujourdhuy font une grande bravade de cela. Mon Dieu! comme ils nous condamnent de presumption, pource que nous ne voulons point exposer ainsi nostre foy à la volée: mais que nous la voulons reserver à Dieu, afin que la obeissance qui luy est due, luy soit rendue. Comme donc les papistes nous condamnent en cela d'arrogance, cognoissons que leur humilité est diabolique, quand pretendans d'obeir à Dieu, ils font une revolte manifeste contre nostre Seigneur Iesus Christ: d'autant que c'est celuy qui doit avoir pleine autorité sur nous, et non point les hommes, comme desia il a esté déclaré. Voilà ce que nous avons ici à retenir.

Saint Paul adiousté quant et quant, *que la Loy est bonne, voire si on en use legitimentement*. C'est suyvnt le propos qui a esté touché ce matin. Car il avoit debat avec ceux qui estoient à demi Juifs et à demi Chrestiens: et pour faire valoir, et pour acquerir quelque faveur et reputation, faisoient ombre de la Loy. Saint Paul y avoit esté enseigné dès son enfance, comme nous sçavons, et y estoit assez exercé: mais il voyoit bien que ceux-ci avoient perverti et corrompu la Loy de Dieu: pource qu'il n'estoit point question de chercher là ni doctrine de salut, ni regle de bien vivre et saintement: mais des speculations vaines et inutiles. Saint Paul eust bien fait du subtil quant et quant s'il eust voulu: mais c'eust esté faire d'un diable deux, que cela. Il ne faut point que nous entrions en telles contentions pour sçavoir quel sera le plus fort, et qui l'emportera. Car cependant que la parole de Dieu seroit tirée comme par les cheveux, tout seroit prophané. Ainsi, saint Paul voyant que ceux-ci faisoient bouclier du nom et du titre de la Loy, n'a pas voulu faire le semblable: mais il les a rembarrez, leur monstrant qu'il n'estoit ennemi de la Loy. Et puis il adiousté que tant s'en faut qu'il pretende l'abolir la Loy donnée par Moyse, que plustost il l'approuve par sa doctrine: car tout ce qu'il presche, est conforme pleinement à la Loy, et s'y accorde tresbien. Voilà en somme ce que saint Paul dit. Or pour mieux entendre la deduction du propos, il dit pour le premier, que la Loy est bonne, voire si on en use legitimentement. Ce mot de *Loy et legitimentement*, ont conformité ensemble: comme s'il disoit, La regle est bonne, voire si elle demeure reguliere: mais si un homme desreglé met en avant ce mot de regle, c'est une pure moquerie. Pourtant qu'on cognoisse quel est l'usage de la Loy (dit saint Paul), car nous ne sommes point en dispute s'il nous faut tenir la Loy de Dieu: cela doit estre conclu entre nous. Quoy donc? Que nous sçachions quel est l'usage naturel.

Voilà l'intention de saint Paul. Lequel adiousté quant et quant, *que la Loy n'est pas donnée aux iustes*. Que ne la font-ils servir comme il appartient? Car la Loy de Dieu est comme une bride pour retenir nos cupiditez meschantes. Voilà les hommes qui sont comme bestes sauvages, ils laschent la bride à leurs appetits: l'un est contempteur de Dieu, l'autre est prophane, ne sçachant que c'est de vraye religion: l'autre est desbordé et dissolu en toute sa vie, l'autre est un larron, l'autre est un paillard, et s'il y a encore des vices plus enormes iusques à bougrerie, et autre telle infection (dit saint Paul), c'est là qu'il falloit appliquer la Loy de Dieu à son usage. Que ceux qui sont ainsi desbordez, que le diable a enflammé en leurs meschantes affections, que ceux-là facent servir la Loy

de Dieu pour se brider, et se retenir, et se captiver, afin que les vilénies du diable ne dominent plus en eux.

Or nous pouvons bien presumer que ceux-ci ausquels saint Paul parle, estoient entachez de beaucoup de vices, et que c'estoient gens de vie meschante: et neantmoins qu'ils faisoient les grans zelateurs. Comme auioird'huy, ie vous prie, quelles gens trouvera-on plus vilains et enormes que les moines, et tous ces docteurs sorboniques, tous ces bons supposts de cest antechrist romain: brief, tous ces caphars, et ceux qui auioird'huy maintiennent la papauté? Quand ils entrent en chaire parlans aux bestes brutes, comme ils tiennent leurs auditeurs en telle ignorance, que là on ne iuge ne de blanc ne de noir: ils font leurs belles prefaces, Comment? Ces Lutheriens voudroient aneantir toute honnesteté, qu'il n'est plus question de discipline entr'eux, qu'ils voudroient qu'on mangeast de la chair au vendredi, qu'il n'y a plus sinon une licence charnelle, que tout est là desbordé, qu'ils veulent qu'on se marie, et qu'il n'y ait plus ce saint estat angelique de perfection, qu'ils ne demandent sinon tout plaisir à leur chair, et qu'il n'y ait plus de façon de vivre qui soit vrayement spirituelle. Et puis quand nous parlerons que nous sommes iustifiez par la grace de Dieu, Et que deviendront les bonnes oeuvres, et les merites? Tellement que quand on orra parler telles gens, il semblera qu'il n'y ait sainteté qu'entr'eux, et qu'ils la portent en leur manche: et toutesfois c'est une chose par trop notoire, que quand un homme aura bien presché de chasteté en chaire, il tiendra le bordeau en sa chambre et par toute la ville: que si on luy donne accès en quelque maison, c'est pour tout empuantir de son infection. Voilà quels sont les zelateurs de la papauté. Et quand les plus saints seront examinés, on trouvera que les uns sont convaincus (ie parle de ceux qui sont cognus et renommez par tout), que les uns seront convaincus de pariures, les autres de fausseté, de larrecins, les autres en feront nul scrupule de s'abandonner à toute paillardise, et toute vilénie: les autres seront menez de desirs si vilains et énormes, iusques à estre bougres, comme cela est un mestier commun entr'eux. Ainsi donc nous voyons que saint Paul a eu affaire à de tels monstres, comme auioird'huy il y en a la papauté, et comme sont tous ces advocats du pape, tous ces freres mineurs, ces chiens qui abbayent à l'encontre de la verité de Dieu, pour maintenir ceste tyrannie infernale. C'est pourquoi il dit, Et bien, me voici ici, asçavoir si l'Evangile est contraire à la Loy de Dieu? Je di que non: car qu'est-ce que l'Evangile annone? Je presche qu'il nous faut estre reformez à l'image de Dieu, qu'il faut que l'homme renonce à soy, et qu'il mette bas toutes ses affections s'il

vent cheminer comme il appartient. Et quant à nos appetits meschans, et quant au monde, que nous y soyons comme amortis: mais que sur tout, nous ayons ceste prudence de n'estre point sages en nostre cerveau, pour faire ce que bon nous semblera, ains que nous apprenions de nous addonner pleinement à Dieu. Voilà la somme (dit saint Paul) de ma predication quant à la vie des hommes.

Maintenant ceux qui font des zelateurs de la Loy, que diront-ils? S'ils veulent que la Loy de Dieu soit bien observee, pourquoy en commencent-ils eux mesmes? Or ils viendront ici chercher des finfreluches, et concevoir des imaginations, pour sçavoir combien un tel en eu d'enfans apres sa mort et quelle est la genealogie de cestuy-ci, et de cestuy-la, et se tourmenteront de beaucoup de choses, qui sont de nul profit. Et bien, la Loy de Dieu en ceste façon n'est-elle pas convertie à un usage prophane? Tous ceux donc qui ne reçoivent point bonne instruction de la Loy, n'en tiennent conte: et pourtant c'est à ceux-là à qui il faut appliquer la Loy de Dieu. Vous paillars, vous adulteres, vous dissolus, et gens prophanes et vileins, vous rebelles, vous contempteurs de Dieu, vous ne pouvez faire servir la Loy de Dieu à reprimer vos vices, et vous voulez neantmoins contraindre le monde à garder ie ne sçay quelles ceremonies: et cependant la Loy de Dieu demeure là, comme si elle avoit esté donnee en vain, et qu'on se deust amuser à des choses qui ne servent de rien, et desquelles on ne reçoit nul profit. A ceste heure nous voyons l'intention de saint Paul. Or pour bien faire nostre profit de ce passage, notons que quand les meschans desguisent la parole de Dieu, qu'il ne faut point pourtant que nous en soyons scandalisez: comme il y en a beaucoup qui ne demandent qu'occasion de s'aliener de la verité de l'Evangile, quand ils voyent qu'il y a des troubles. Et que feroye-je? disent-ils. Nous voyons qu'il y a des opinions diverses, il vaut mieux que ie quitte là tout. Voilà seulement un festu, et on en fera un empeschement si grand, qu'on ne pourra pas marcher par dessus. Brief, le monde est si delicat, qu'il cherchera plustost de loin occasions pour se desbaucher, qu'il n'ait quelque couleur pour s'aliener de l'obeissance de Dieu. Mais au contraire, il nous est ici montré par saint Paul, que quand toutes les tentations du monde seroyent dressees, que le diable feroit de tels efforts qu'il prendroit l'Ecriture sainte à tors et à travers, pour approuver des erreurs et des choses meschantes et execrables, tellement que la parole de Dieu seroit si confuse en apparence, qu'il sembleroit qu'elle fust proprement faite pour servir à donner couleur aux erreurs et meschantes tromperies des hommes, si ne faut-il point pourtant que nous en soyons desgoustez. La Loy de Dieu n'estoit-elle pas pro-

phane du temps de saint Paul par ceux qui l'avoient ainsi appliquee à des choses inutiles? Et dit-il, Il vaut mieux que la Loy soit exterminée, veu que les hommes en abusent ainsi, et qu'on la laisse là à part? Non, non: saint Paul ne parle pas ainsi: car il sçavoit que Dieu n'a point donné sa Loy pour la mettre sous le pied. La Loy est bonne, dit-il, il ne reste sinon que l'usage en soit bon du costé des hommes. Et ainsi, suyvnt ceste regle, que tousiours nous glorifions Dieu en sa parole, quand nous voyons qu'il y a des malins qui prophangent l'Ecriture sainte, la corrompant et deschirant par pieces: que nous ne soyons point esmeus par un tel scandale, pour blasphemer contre la parole de Dieu: mais que nous la maintenions tousiours estre bonne et sainte.

Et de fait, en la vie des hommes nous trouverons bien un scandale qui est pour nous rendre la Loy de Dieu odieuse. Et pourquoy? Que l'usage de la Loy soit tel que saint Paul dit, c'est asçavoir que les hommes soyent considerez en leur naturel, et que la Loy de Dieu vienne, dequoy servira-elle? Pour nous condamner. Voilà pourquoy saint Paul l'appelle un message de mort, qui n'est sinon pour nous envoyer malediction et ruine. Et puis que la Loy de Dieu nous condamne tous, et qu'elle ne nous laisse nulle esperance de salut, quant à soy (ie di à soy selon qu'elle est pour regler nostre vie: car S. Paul la traite point là des promesses), si donc la Loy est telle, ne faudra-il pas que nous la hayssions, voire si nous y allons à l'estourdie? Mais si faut-il qu'avec nos vices nous cognoissions ce qui est bon et saint: comme aussi saint Paul en parle au septieme des Romains, apres avoir dit que la Loy n'apporte que damnation aux hommes, iusques à ce qu'ils ayent foy en Iesus Christ. Il dit qu'elle est bonne et sainte et utile: car ce mal-là vient de nous, et non point de la condition de la Loy. Pourtant, quand nous voyons les hommes estre si pervers qu'ils destournent le vray sens et naturel de l'Ecriture sainte à leurs inventions, il ne faut point pour cela que l'autorité de Dieu ne de sa parole soit amoindrie. C'est ce que nous avons à retenir au premier lieu. Cependant notons aussi que tous ceux qui prenent occasion de l'Ecriture sainte d'estre seduits et transportez en erreurs, sont à condamner au double. Il est vray que devant les hommes ils pourront bien avoir quelque subterfuge, mais cela ne sera rien devant Dieu. Ho, i'ay cuidé bien faire, i'ay voulu m'enquerir de la verité, mais il m'est mal escheu. Voilà qu'allegueront beaucoup de gens quand ils auront esté seduits. Mais il est certain qu'ils font que mentir, d'autant que Dieu ne permettra point que ceux qui viennent chercher doctrine de luy, soyent seduits. Pourquoy? L'Ecriture sainte

est non seulement bonne et sainte en soy, mais elle est bonne pour nous, elle est utile pour nostre salut. Car nous trouverons là que Dieu nous est un bon maistre et loyal moyennant que de nostre costé aussi nous luy soyont bons disciples. Mais qui est cause que nous sommes ainsi transportez en erreurs, sinon nos mauvais appetis, ou bien nostre orgueil? Les uns voudront plus sçavoir qu'il ne leur appartient, et seront precipitans à iuger devant qu'avoir veu ce qu'ils ne sçavent pas: les autres fretillent tousiours, et ne demandent sinon d'inventer ie ne sçay quoy de nouveau.

Voilà qui est cause que sous ombre de l'Ecriture sainte beaucoup de gens sont seduits: mais tant y a que si nous venons à Dieu, le requerans à bon escient et en toute humilité, qu'il accomplira ce qui est dit en pseume, c'est asçavoir, qu'il sera le docteur des humbles et des petis. Et pourtant, faut-il craindre que nous soyons trompez quand nous aurons Dieu qui fera office de maistre? Il ne reste donc sinon que l'usage de l'Ecriture sainte soit bon, c'est à dire, que ne soit point pour attirer à nos fantasies la parole de Dieu: mais que nous regardions en toute pureté ce qui est là contenu, que nous prions Dieu que par son saint Esprit il nous declare sa volonté, sçachans que comme l'Ecriture sainte n'a point esté donnée des hommes, et qu'elle n'est point creue en leur iardin, qu'aussi l'exposition n'appartient point aux creatures, que c'est

le saint Esprit qui nous declarera ce qui est là contenu. Quand nous y procederons en telle sorte, soyons asseurez que Dieu ne permettra iamais que nous trouvions la Loy autre qu'elle est ici declarée par saint Paul, c'est asçavoir bonne, et telle qu'il n'y a rien qui soit à reietter, d'autant qu'elle nous est utile. Et cependant apprenons de reprimer nos meschantes affections, cognoissans que Dieu nous a voulu brider, comme des bestes sauvages. Il est vray que ceci ne se peut pas maintenant deduire au long, mais si est-ce qu'il nous faut toucher ce mot pour la fin, que pour estre bons disciples de la Loy, il faut que un chacun regarde à soy, et que nous cognoissions que nous avons besoin d'estre bridez sous le service de nostre Dieu: que pour faire valoir sa Loy à nostre usage, il faut que nous captivions toutes nos meschantes cupiditez, et renoncions à nos affections charnelles. Voilà donc comme il nous faut appliquer la Loy à nostre usage, et nous trouverons ce que dit ici saint Paul estre veritable: c'est asçavoir, que la Loy est donnée pour reprouver toute iniustice et toute iniquité. Cognoissons donc que nous sommes coupables en tant de sortes devant la maiesté de nostre Dieu, que nous-nous humilions sous icelle, nous addonans du tout à son service, comme nous luy devons estre suiets en toute nostre vie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUIEME SERMON.

Chap. I, v. 8—11.

Dimanche passé nous monstrasmes à quel propos saint Paul dit ici que la Loy n'a pas esté établie pour les iustes: c'est qu'il vouloit elorre la bouche à nos ennemis, qui eussent voulu faire à croire aux simples et ignorans, que son intention estoit d'abolir la Loy de Dieu, que c'estoit un apostat qui ne demandoit sinon de mettre en avant une doctrine nouvelle et estrange. L'apostre pour repousser une telle calomnie, monstrequ'il n'a nulle occasion de hayr la Loy de Dieu, ne de la reietter. Pourquoi? d'autant que la doctrine qu'il preschoit, s'y accorde tresbien: et qui plus est, que cela est puisé de ceste fontaine. Car l'Evangile n'est pas une doctrine repugnante à la Loy que Moyse avoit publiée au nom de Dieu. S. Paul donc monstre que tout ce qu'il enseigne, n'est sinon pour approuver et ratifier ce qui est contenu en la Loy de

Dieu. Et à l'opposite, il taxe nos ennemis qui avoyent desguisé la Loy de Dieu, ne cherchans rien sinon ce qui pouvoit servir à leur vaine gloire. Car pour se faire valoir, ils avoyent de belles parades, et cependant il n'y avoit nulle instruction qui fust profitable pour le salut de ceux ausquels ils parloyent. S. Paul donc declare en somme, que la Loy est bonne. Voire, mais il faut (dit-il) que l'usage soit conforme. En quoy il monstre que si les meschans corrompent et pervertissent la parole de Dieu, qu'ils ne peuvent faire qu'elle ne soit tousiours bonne et utile.

Or c'est un poinct (comme alors il fut dit) qui est bien digne d'estre noté: car par là nous sommes advertis de ne faire pas comme beaucoup de gens, lesquels quand ils voyent que la parole de Dieu est tournée ça et là, seroyent contents d'avoir quelque couverture pour ne se plus enquerir de la verité de Dieu, mais pour mespriser toute religion. Car voilà

l'excuse qu'ils prennent, qu'il leur semble qu'ils seroyent en danger de s'envelopper ■ beaucoup d'erreurs, pource que la parole de Dieu est obscure, et qu'on ne sçait à quel usage on la doit appliquer. Ceux qui cherchent telle occasion, ■ ne laissent pas d'estre à condamner: car ici S. Paul nous monstre s'il y ■ des gens malins qui destournent à leur meschante fantasie la verité de Dieu, ce n'est pas pourtant qu'elle en vaille pis, ne qu'on la doive reietter: mais cognoissons l'usage, regardons au but que Dieu nous propose, et il est certain que si nous tendons là d'une affection droite et ■■■ hypocrisie, iamaïs Dieu ne permettra que nous soyons trompez ne seduïts. C'est donc comme nous trouverons tousiours bonne instruction et sainte en l'Escrature: et Dieu nous donnera ceste prudence, moyennant que de nostre bon gré nous ne fermions point les yeux, comme ceux qui ne demandent sinon qu'on les abuse. Et voilà comme le povre monde a esté ainsi mal-mené de tout temps. Les hommes sont dignes que le diable les transporte, s'ils ne peuvent souffrir que Dieu les enseigne: pource qu'ils ne s'assuiettissent point à luy, et ne viennent point aussi à son escole en telle rondeur qu'il seroit requis. Mais si nous demandons d'estre fidelement enseignez, Dieu nous tendra la main, et nous monstrera que sa parole nous est utile, quoy qu'il en soit. Cependant on pourroit ici faire une question, comment c'est que S. Paul dit, que la Loy n'est sinon pour les iniustes. Car il semble qu'il veuille exempter de ce nombre une partie des hommes, comme s'il s'en trouvoit de tant iustes, qu'ils n'eussent plus besoin de bride. Mais nous sçavons que depuis le plus grand iusques au plus petit nous sommes tous coupables quant à Dieu: et tant que nous vivrons au monde il n'y a celuy qui n'ait beaucoup d'infirmités et de vices. Puis qu'ainsi est donc, quelle perfection voulons-nous chercher aux hommes? Pourquoi est-ce que S. Paul dit, que la Loy n'est point donnée pour les iustes? Pour response, il n'est point question de disputer ■ general de l'usage de la Loy: elle nous condamne tous, et nous prononce maudits, d'autant que nous sommes tous compris ■ ceste race d'Adam, qui n'emporte que corruption et perversité. La Loy donc adiourne tout le monde devant Dieu, et sans ■■ excepter un seul: elle condamne tous les enfans d'Adam, et monstre qu'ils meritent que Dieu les reiette, qu'ils n'ont autre attente ni espoir, sinon d'estre abysmez au feu eternel. C'est ■■ premier lieu pourquoy la Loy de Dieu nous est donnée. Maintenant, voyant que Dieu foudroye ainsi sur nous, il faut que nous recourions à cette misericorde qui nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ, veu que sans icelle nous serions perdus et damnez du tout. La Loy de Dieu donc nous doit espovanter, quand

elle nous monstre que nous ■■■■ dignes que Dieu exerce ■■ vengeance horrible ■■ nous: et cela ■■ fait, afin qu'estans humiliés ■■■■ cherchions nostre salut en nostre Seigneur Iesus Christ, veu qu'en nous il n'y a que pure damnation. Voilà pour un item.

Or encores que Dieu nous ait fait la grace d'avoir quelque bonne affection et desir de cheminer selon ■■ volonté et iustice, encores avons-nous besoin d'estre piequez et soliceitez par la Loy. Vray est que les enfans de Dieu sont exemptez de ceste malediction dont l'ay touché: ils ■■ sont plus effrayez, ■■■■ si Dieu leur estoit contraire: et qu'il voulust faire office de iuge pour ■■■■ de rigueur contr'eux: non, ■■■■ ils sçavent qu'ils sont affranchis de ceste malediction-là, par la grace de Iesus Christ. Et comme dit saint Paul, Iesus Christ ■■ la croix ■■ deschiré l'obligé qui estoit contre nous, et l'a attaché là, et l'a cancellé, afin que quand nous viendrons devant le siege iudicial de Dieu, nous soyons quittes et absous. Les fideles donc auront bien ceste assurance, qu'ils ne seront point traittez de Dieu selon la rigueur de la Loy: mais cependant, si faut-il que Dieu les pousse tousiours comme par force, d'autant qu'il y ■■ beaucoup de superfluités ■■ eux: et il n'y a celuy de nous qui ne l'experimente par trop. Car combien que nous ayons (ainsi que S. Paul traite ■■ septieme des Romains), que nous ayons, di-ie, ■■■ loy qui nous conduit à bien, pource que Dieu nous ■■ regenerez par son saint Esprit, ■■ sorte que nous aimons ■■ le servir et honorer, toutesfois il y ■■ ■■ loy contraire ■■ nostre nature, c'est asçavoir que nous sommes enclins et addonnez par trop à rebellion. Il faut donc que la Loy de Dieu nous donne tousiours quelque aiguillon pour ■■■■ solliciter à bien. Voilà comme la Loy de Dieu est donnée à tous en general, voire en deux sortes. Premièrement, c'est ■■ malediction, en la mort: et puis quand Dieu nous ■■ relevez de ceste condamnation-là, il faut qu'elle nous sollicite à bien, et qu'un chacun s'efforce, voyant comme Dieu veut corriger nos vices, et qu'il nous ■■ redargue, et qu'il use de menaces afin que ■■■■ ■■ soyons point endurcis.

Mais cependant S. Paul parle ici d'un autre usage de la Loy, c'est asçavoir de contraindre comme par force ceux qui ■■ ■■ veulent point rengier à Dieu ■■ façon que ce soit, ou bien pour les rendre inexcusables et convaincus, ou bien pour leur faire honte, ou bien pour les marquer desia comme au doigt, attendant que leur honte soit plus decouverte devant les anges de paradis, et devant toutes creatures: car nous en voyons beaucoup qui ne ■■ veulent nullement assuiettir à Dieu. Quand on les admoneste de leurs vices, alors ils

grincent les dens, ils tempestent et se despitent: brief, ils monstrent qu'ils sont plustost semblables à bestes enragees, qu'à creatures humaines. Sainct Paul parle maintenant de telles gens, quand il dit, que la Loy est donnee pour eux, comme pour les enchaîner: d'autant qu'ils ne peuvent nullement de leur bon gré se rengier à Dieu, qu'ils ne peuvent plier le col, qu'ils ■■■ peuvent escouter raison: pource que, combien que les fideles ayent en eux beaucoup de contradiction, et qu'ils ne puissent pas s'appliquer ■■ bonnes oeuvres sans grande difficulté, si est-ce neantmoins que chacun d'eux ha comme une loy escrete ■■ son coeur, qu'il ne faut point qu'ils soyent reprins d'ailleurs: mais ils ont leur tesmoin, que, quand il n'y auroit nulle esécriture, qu'il n'y auroit nul sermon; un homme qui sera touché de l'Esprit de Dieu, ne laissera pas pourtant de cheminer comme il doit. Car ce desir qu'il ha d'honorer son Pere celeste, luy est comme une loy et une regle volontaire. Il ne faut point donc que nous ayons ne papier ne parchemin, il ne faut point que nous ayons les aureilles battues pour nous attirer à Dieu par force: mais quand Dieu nous instruit ainsi par son saint Esprit, il forme quant et quant nos coeurs en son obeissance, comme il est escrit aux Prophetes, tant en Ieremie qu'en Ezechiel, où nostre Seigneur dit, que Dieu engravra ■■ Loy ■■ nos entrailles, qu'elle ne sera pas seulement escrete devant nos yeux, mais nous l'aurons là dedans, en sorte que nostre vie s'y conformera, ■■■■ qu'on nous y pousse, ne qu'on nous y contraigne. Au contraire, ceux dont il est ici parlé, asçavoir qui n'ont que fierté et une malice obstinée en eux, ils ont besoin d'estre tenus comme enchaînez ainsi que bestes sauvages. Car nous voyons comme ils s'esgarent, et qu'ils se hurent à l'encontre de Dieu. Il faut donc qu'ils soyent reprouvez, d'autant qu'ils ■■ ■■ veulent point joindre ■■ raison, ils ■■ ■■ veulent nullement s'assuiettir, il faut que Dieu foudroye ■■ l'encontre d'eux: et ceux-là ont occasion (combien qu'ils n'ayent iuste cause) de hair la Loy. Il y a (di-ie) une occasion mauvaise qui procede de leur vice: car ils ■■ despitent et chagrinent, voyans que Dieu leur est ainsi contraire, et qu'il ne leur donne pas licence d'exécuter toutes leurs ordures et vilénies.

Voilà donc qui sont les vrais ennemis de la Loy dont saint Paul parle ici. Et c'est une chose qu'il ■■■■ faut bien noter: car combien que les fideles apperceyvent que la Loy de Dieu les pique et les point, si est-ce qu'ils y trouvent une telle douceur, que ceste amertume-là ne les en desgoute point, qu'ils aiment mieux que Dieu les chastie, où qu'il les menace, qu'il descouvre leurs povretez, que d'estre ensevelis en leurs corruptions. Voilà comme les fideles, combien que leurs appetits charnels

desirassent d'estre flattez, demandent neantmoins d'estre corrigez par la Loy de Dieu, et s'y offrent volontairement, et reçoivent en toute douceur et patience les admonitions qui leur sont faites. Les meschans au contraire que font-ils? Ho il n'est question que de regimber à l'encontre et despiter Dieu: et quand ils voyent que la parole de Dieu les presse, ils entrent alors en une rage plus que brutale: nous voyons cela à l'oeil. Et c'est pourquoy il y en ■■ si peu qui puissent souffrir que la parole de Dieu se presche en sa vertu telle qu'elle doit. Il est vray que par ceremonie on sera content qu'on face des sermons, et que nous ayons le nom de l'Evangile. Mais quoy? Quand il y aura une vivacité de l'Esprit de Dieu, voilà les murmures qui s'elevant tant que c'est pitié. Et quel Evangile faudra-il d'oresnavant, pour contenter telles gens? Ho qu'on ait des basteleurs qui iouent, c'est assez, il ne faudra plus ci apres d'autre parole de Dieu que les basteleurs. Car on voudroit que la doctrine de l'Evangile fust convertie en ieu et en bastelerie qu'il n'y eust plus de chaires sinon pour y mettre des basteleurs et pour prophaner tout: et ce sont les prescheurs que vous desirez. Et bien, bien, saoulez vous. Et faut-il ainsi prophaner la parole de Dieu? Mais encore ce n'est pas la source du mal que ceci, elle est plustost d'autant qu'on ne peut porter que les choses, que saint Paul met ici, soyent dechiffrees. Et qu'ainsi soit, regardons ■■ premier lieu ceux qui se desbauchent, et qui ■■ ■■ veulent point de loy ne de bride, qui ne veulent recevoir nul ioug. Sainct Paul les nomme ici rebelles: et non sans cause. Car où est-ce que se monstre une rebellion la plus vileine, sinon quand les hommes ne veulent point estre suiets à nulle loy, si ce n'est qu'ils reiettent toute obeissance et tout vouloir de bien faire?

Or pource que cela pourroit estre obscur, il adioste, *Gens contempteurs de Dieu et meschans*. Par ces deux mots, il comprend la transgression des deux tables de la Loy de Dieu. Voilà (dit-il), les uns sont pleinement contempteurs de Dieu, les autres sont meschans envers leurs prochains. Et puis encores il se declare plus priveement par d'autres mots, disant qu'ils sont prophanes, ou sans sainteté, et pollus. Par ce mot de prophane, il entend (comme aussi le mot l'emporte) qu'ils n'ont nulle crainte de Dieu, ils n'ont point de sainteté qui les retiene pour se dedier à la foy et à prieres, et à choses semblables: et puis ils sont dissolus et desbordez en tout leur vie. Sainct Paul a-il parlé ainsi en general? il met les especes plus communes des vices enormes: comme d'un costé il met les *meurtriers et outrageux, les batteurs de pere et de mere, les larrons, les ravisseurs, les paillars, les adulteres*: voire et parle mesmes des paillardises enor-

■ contre nature: et finalement des trompeurs, menteurs, et des pariures. Voilà ceux qui sont ennemis de la Loy de Dieu: ceux-là, tant qu'il est possible, la fuyent, et voudroyent bien que la memoire en fust esteinte. Mais ceux qui aiment l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ, aimeront quant et quant qu'on crie contre les vices, et se soumettront à cela, non seulement d'un esprit paisible et benin, mais d'une façon droite et pure: ils en sauront faire leur profit, et beniront Dieu, quand il ne permet point que leurs vices et iniquitez croupissent là sans qu'ils y pensent, et que les pechez ayent la vogue sans qu'ils soyent chastiez. Voilà quelle est l'affection des fideles. Mais quoy? Ceux qui voudroyent qu'on se iouast seulement de la parole de Dieu, et que ce ne fust plus que farcerie, pourquoy est-ce qu'ils ne peuvent porter qu'on parle à bon escient, et qu'on crie contre les corruptions qui sont toutes notoires? Cela leur fait mal aux oreilles, car ils s'en sentent par trop entachez.

Nous voyons aujourdhuy les choses tant confuses que c'est pitié. Car quel conte tient-on de tant de blasphemes qui se desgorgent, de tant de scandales qui sont contre l'honneur de Dieu, des propos vileins qui se tiendront contre la doctrine, et mesmes parmi les rues, qu'entre les Turcs il y a ■ plus d'honnesteté, qu'il n'y aura pas en beaucoup de maisons? Cependant on laisse couler tout cela: que s'il se commet des choses qui redondent à l'opprobre du nom de Dieu, c'est tout un, on ne s'en soucie pas beaucoup. Et où est le zele que nous devons avoir à l'honneur de Dieu? Nous sommes au temps que disoit le prophete Isaie, qu'il n'y a nul qui s'oppose au mal et à l'injustice: que quand tout sera confus entre les hommes, nul n'y remedie: cependant les iustes seront opprimez, les innocens seront foulez aux pieds, et toute iniquité aura la vogue. Si un homme ose ouvrir la bouche pour reprendre les vices et dissolutions, ou quand on chantera des chansons vileines et infames, si quelqu'un en veut dire un mot, on luy fera à croire qu'il a parlé contre l'honneur de Geneve: tellement qu'il n'est point possible aujourdhuy de reprendre les vices qu'on ne soit accusé d'avoir commis quelque grand cas. Et voici une merveilleuse sainteté de ville, vous la tenez tout sacree. Il vaudroit mieux que tout le monde fust abysmé, que de dire que telles impietez se commettent, sans qu'on en osast sonner mot. Or si n'en faut-il point parler toutesfois, ou autrement c'est à jeter les mains et les pattes sur les povres innocens, qu'ils seront là opprimez si cruellement que rien plus. Brief, les choses sont si vileines que c'est une horreur: et si on le remonstre, ho c'est à crier et à se tempester. Et puis s'il y a une putain, et que son mari l'ait chastiee (ie ■

veux point approuver les verges et les coups qui apparoissent), ho, il faut qu'on sçache que c'est, il y faut mettre remede, on trouvera là bien à redire: et cependant les povres gens seront foulez, que quiconque osera maintenir l'honneur de Dieu, il sera réputé pour ennemi de la ville.

Or tant y a que S. Paul fait ici un proces criminel contre tous vices: et ne faut pas que nous pensions nous exempter de la condamnation qui est apprestee à tous contempteurs de Dieu, quand les choses demeureront ■ l'estat qu'elles sont. Je vous prie, regardons comment nous en sommes aujourdhuy: encores qu'il n'y eust point de prescheurs ni de chaire, encores que nous n'eussions point de Evangile, suyvons seulement le sens naturel que Dieu nous a donné: ne voit-on pas les confusions si vileines que ■ devons avoir la bouche close, au lieu de lever la teste pour nous monstrier? Et neantmoins on voit une telle impudence partout, que si on veut reprendre les scandales et dissolutions qui ■ font, qui sont plus que notoires, on fait semblant de n'en rien cognoistre: on ■ fera que torcher sa bouche de tout. Et qu'est-ce? quel mal y a-il? ■ n'est rien. Qu'on ait cognu cent fois où est le mal, encores fera-on de l'ignorant, et tous les iours les choses empirent, c'est tousiours à recommencer, et iamaïs fini. Pource que iamaïs ■ ne commence à bien faire, on n'a garde de bien finir.

Ainsi donc, quand les choses sont ainsi remonstrees, voilà pourquoy il y a tant de gens qui font des enragez. Et puis qu'on vienne par especial aux autres corruptions, qu'on vienne ■ haines et faveurs, qu'on vienne par les especes que dit saint Paul, quand on commencera par les contempteurs de Dieu et gens prophanes et ie vous prie, les faut-il marquer? ne portent-ils point assez leurs armoiries? Et mesmes ils en sont venus iusques là, qu'ils ■ font gloire: il faudra tantost qu'il y ait non seulement une confrairie, mais que la ville soit pleine de gens prophanes, et de contempteurs de Dieu. Vray est qu'ils ne le diront pas. Mais quoy? pourquoy sommes-nous ici assemblez? pourquoy y a-il des sermons? pourquoy y a-il l'administration des sacremens? n'est-ce pas pour rendre tesmoignage que nous avons religion? Et cependant ceux-ci font estat de reietter l'ordre ecclesiastique et d'en estre ennemis mortels: ■ ils le prononcent à pleine bouche: on cognoist cela ■ et par trop: et cependant ils diront qu'ils ■ sont pas contempteurs, qu'ils ■ sont pas ■ religion. Et quoy donc? Qu'ils facent quelque religion nouvelle qui soit contre nature, et qu'ils s'y tiennent. Et puis, si on parle des gens dissolus, gens rebelles, gens desbauchez, ou pollus en toute leur vie: et ie vous prie qu'on ouvre seulement les yeux, et qu'on ■ les ferme pas encores qu'on ne les guigne ■

peu: ne regardons point à pleine veue, mais guignons en passant, et nous verrons les vilenies si grandes qu'elles nous devroyent crever les yeux. Et ainsi, quand on viendra aux autres especes, on verra les paillardises, les yvrongneries, les desordemens, on verra les outrages, les violences, les iniures. Et puis si on fait comparaison de la Loy de Dieu avec la vie des hommes, telle qu'elle est auioird'huy, où en serons-nous? Car quant aux violences, comment ont-elles la vogue? Qui est celuy qui supporte les bons quand ils sont opprimés? Que non seulement on leur mange la laine sur le dos, mais qu'on les esgratigne, qu'on les deschire, qu'on les devore: qui est-ce qui s'oppose là? et qui monstre qu'il a quelque pitié ou humanité en soy? Mais il n'est question sinon qu'un chacun face son profit. De soutenir de mauvaises querelles, par trop: celuy-là est mon frere, c'est mon cousin: brief, on ne fera plus de scrupule de despiter Dieu, sous le nom d'un comperage.

Voilà comme le baptesme nous honore entre nous: voilà la marque de l'alliance que Dieu fait avec ceux qui sont rachetés du sang de Iesus Christ: et on en fera un brigandage: on voit cela à l'œil tout notoirement. Que les bons donc ayent ou aide ou faveur, il n'en est point question: plustost on voit comme ils sont foulez et opprimés tout manifestement. Mais quand il y aura des meschans, on leur tiendra la main, on les fortifiera un mal: cela est connu par trop, chacun le voit. Et puis, s'il est question d'avoir quelque reigle et police, il semble qu'auioird'huy on vueille dechasser et bannir toute honnesteté du milieu de nous. Car que dira-on des chansons vileines de paillardise qu'on oit ordinairement, sinon que ce sont des instrumens de Satan, ce sont des flambeaux pour allumer à mal les coeurs des hommes, qui ne sont desia que par trop embrasés d'eux-mesmes? Et nous voyons toutesfois comme elles regnent, et que ni pseumes ni autres choses honnestes ne peuvent venir en usage, quelque peine qu'on y mette. Et puis sur cela nous voyons comme les maquereles sont nourris, et qu'il semble qu'on ne demande que les mettre en possession, en sorte qu'on n'y puisse plus remedier d'oresnavant: nous voyons cela: les dissolutions ne sont que par trop permises. Et puis qu'on vienne aux corruptions et finesses, aux tromperies et parures, tout en est tellement farci que c'est une horreur. Où est auioird'huy la verité? Il la faudroit chercher bien loin: et comme il n'est point question de mentir seulement l'un à l'autre pour circonvenir ceux qui ne sont pas trop rusez, et qui ne veulent pas hurler avec les loups (comme on dit), mais le nom de Dieu sera point espargné: comme en la iustice mesmes on ne verra que parures, que auioird'huy on fera de ce vice-là vertu. Et ainsi

il ne faut point esbahir s'il y a beaucoup de gens qui sont ennemis de la Loy de Dieu et de l'Ecriture sainte. Et c'est aussi pourquoy ils crient, Et qu'avons-nous à faire de tant de livres et de tant de commentaires? Ils peuvent porter qu'on mette en avant quelque chose qui puisse servir à l'intelligence de l'Ecriture sainte, et donner quelque aide aux enfans de Dieu pour estre mieux enseignés. Ho voilà, ils voudroyent qu'il y eust seulement quelque Alchoran de Mahommet qui fust point connu: et cependant ils ne laisseront pas de dire, Qu'on presche l'Evangile. Et ie vous prie, messieurs les docteurs, tenez-vous un peu escole, et qu'on sçache quel Evangile vous voulez qu'on presche, et en quelle boutique vous avez basti cest Evangile. Car nous preschons celuy qui nous est commis de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel fait la guerre à tous obstinez et rebelles. C'est celuy par lequel il nous faut batailler l'encontre de ces bestes farouches qui sont pleines de rebellion et de cruauté. L'Evangile donc, qui est le glaive spirituel de Dieu, nous a esté donné à ceste fin-là: mais pource que vous despitez Dieu et ses anges, que vous le mesprisez manifestement, que vous reietiez toute police et toute discipline, vous taschez de mettre desordre par tout. Voilà pourquoy vous ne voulez point de cest Evangile. Apres vous voulez entretenir les bourdeaux, et qu'on n'ait plus ne honte ne vergongne qui soit, ne crainte aucune, que tout soit si confus qu'on ne discerne plus entre le blanc et le noir. Apres, que quand on viendra en iustice, iamais une chose ne soit prouée, sinon comme vostre appetit le porte. Vous sçavez bien faire valoir ce nom de iustice quand bon vous semblera. Comment? Faut-il que la iustice soit ainsi mesprisée? Ha cela sera magnifié par dessus les nues, voire quand il sera question d'autrui: mais quand la iustice s'adresse à vous, alors vous la despitez manifestement, et monstrez bien que vous n'en tenez pas grand conte: et ce sont choses si communes et si cognues. Et quand on voit qu'il y a une telle mocquerie et de Dieu, et de la iustice, que peut-on dire de ceste belle profession que nous faisons de avoir la parole de Dieu? On aura bien la bouche ouverte pour s'en vanter, c'est merveilles comme vous devisez de la iustice, voire à ce que vostre bien soit sacré, qu'on n'y touche point, ni à celuy de ceux qui sont sous vos ailes: mais cependant qu'il soit permis, et qu'on ait une liberté de piller l'un, d'outrager l'autre, de frapper et de battre, de iniurier, et de faire tout ce qui viendra en fantasia, nous monstons que tout cela ne doit point estre permis. Voilà pourquoy telles gens sont fascés quand on veut appliquer l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ à son droit usage et naturel. Que sera-ce donc de l'Evangile si on les veut croire?

Ce ~~est~~ une doctrine pendante ~~en~~ l'air, une chose confuse, ou bien une doctrine qui nous laisse ~~le~~ repos et ~~la~~ nostre aise, qui ne nous vienne point fascher: brief, une doctrine qui ne descouvre point ~~nos~~ vices et nos ordures. C'est ce bel evangile fantastique que telles gens voudroyent avoir. Que ~~on~~ parle maintenant contre les superstitions de la papauté, maintenant contre un tel badinage, maintenant contre un tel abus, mais cependant qu'on ~~on~~ touche point ~~la~~ nous, que Dieu nous laisse là, et qu'il se retire bien loin, que ~~on~~ parole ~~on~~ nous soit point en fascherie, que nous n'en ayons point les oreilles battues, voilà leur evangile. Mais ~~on~~ contraire, il est dit, que tous vices sont repugnans ~~la~~ la doctrine saine. Car dequoy nous doit servir la parole de Dieu? c'est une pasture de ~~nos~~ ames: et puis c'est une medecine. Nous avons le pain et les viandes qui nous servent de nourriture pour les corps: la parole de Dieu a l'usage tel envers ~~nos~~ ames: mais elle emporte encores plus, c'est que quand nous sommes malades de nos vices, qu'il y ~~il~~ beaucoup de corruptions et cupiditez meschantes, il faut que nous en soyons purgez: et la parole de Dieu nous sert maintenant de purge, maintenant de saignée, maintenant d'un bruvage, maintenant de diette: brief, tout ce que les medecins peuvent appliquer aux corps humains, pour les guarir de leurs maladies, n'est pas une dixieme partie de ce que la parole de Dieu nous sert pour la santé spirituelle de ~~nos~~ ames. Pour cela saint Paul parle ici de la saine doctrine. Car les gens curieux et ambitieux languissent tousiours, ils n'ont nulle santé en eux, ils sont comme povres gens desgoustez qui sucent et lechent, et ne peuvent recevoir nulle nourriture. Mais quand la parole de Dieu est appliquée à son droit usage, il faut qu'il y ait un combat, qu'il y ait une guerre à l'encontre de tous vices, et qu'elle les condamne ~~en~~ sorte que les hommes soient touchez et navrez ~~en~~ eux-mesmes, que ils soient abbatuz et humiliez avec une droite repentance pour gemir devant Dieu, et s'ils n'ont autre chose, que pour le moins ils soient convaincus, qu'ils ayent un remors en eux-mesmes, qu'il y ait comme un cautere qui les brusle, et que Dieu ~~les~~ persecute en sorte qu'ils soient en exemple à ceux qui ne sont point du tout incorrigibles. Voilà comme nostre Seigneur veut que ~~on~~ parole soit appropriée en un bon usage.

Et pourtant notons bien ce mot quand S. Paul dit que toutes les choses dont il ~~il~~ parlé, et les semblables contreviennent à la saine doctrine. Et quelle? Voire, dit-il, *qui est selon l'Evangile de gloire du Dieu benit.* Or par ceci saint Paul ~~il~~ voulu magnifier la maiesté de l'Evangile, afin que toutes creatures fussent instruites d'escouter ce qu'il leur monstre avec toute crainte. Car nous voyons

comme les hommes sont enclins à se rebequer: ils ne diront pas de prime face, mesmes ils ne penseront pas qu'ils facent la guerre ~~la~~ Dieu: mais ils ~~on~~ fascheront contre un homme qu'ils auront ouy: puis apres ils viendront à se despiter tellement qu'on voit bien que le diable les a abrutis, et qu'ils sont comme transportez de leur sens: car ils ~~on~~ viennent hurter à l'encontre de Dieu, ne sçachans pas qu'ils font. Saint Paul voyant que ceste rebellion des hommes est telle, qu'il est difficile de la donter et ranger, notamment met ici ~~on~~ avant que l'Evangile est de gloire, c'est à dire que c'est ~~une~~ doctrine glorieuse, ~~on~~ laquelle la maiesté de Dieu reluit. Et puis il dit *du Dieu benit.* Et ~~on~~ reste, il s'attribue l'autorité d'estre fidele ministre de l'Evangile, et qu'il ~~il~~ esté choisi ~~la~~ cela, et ~~il~~ exécuté sa charge comme il devoit. Or voici des mots qui meritent bien d'estre pesez. Car (comme l'ay desia dit) nous voyons les hommes depuis qu'ils sont enyvrez en leurs vices, qu'ils ~~on~~ se peuvent laisser manier, ils sont quasi intraitables. Si faut-il abatre ceste fierté-là. Et par quel moyen? c'est de leur faire sentir la maiesté qui est ~~en~~ la parole de Dieu. Car nous ne pouvons pas nous ranger là, sinon que Dieu nous y attire, et qu'il magnifie luy-mesme sa parole, et qu'il l'intitule ~~en~~ sorte que nous ~~on~~ soyons plus si ~~on~~ ne si hardis de la vilipender. Maintenant nous entendons pourquoy saint Paul dit, L'Evangile n'est pas une doctrine vulgaire, ce n'est pas une chose dont il ~~il~~ faut iouer. Il est vray que Dieu voudra que son Evangile ~~on~~ presche par les hommes qui sont creatures fragiles et souvent de petite valeur, qui seront comme reiettez: mais pour le pot que ~~on~~ vaudra que un liard, faut-il qu'un tresor qui sera caché dedans, ~~on~~ soit pire, ou qu'il amoindrisse de ~~on~~ valeur? L'or vaudra-il moins pour le vaisseau auquel il est? On sçait bien que non. Ainsi donc, combien que nostre Seigneur nous envoie ~~on~~ parole par des hommes mortels, si ~~on~~ faut-il point que pour cela nous prenions occasion de n'en tenir conte. Et pourquoy? Car c'est tousiours la Parole glorieuse: que s'il y a maiesté ~~en~~ Dieu, il faut qu'elle soit ici cognue, et quiconque se mocquera de ceste parole, c'est autant comme s'il taschoit de cracher contre la face de Dieu, ou qu'il ruast des pierres contre son siege royal. Il est vray qu'il ne sera point possible ~~on~~ hommes d'atteindre iusques là: mais ils s'efforcent de le faire entant qu'en eux est. Et c'est pourquoy saint Paul en l'autre passage nous monstre que ce n'est point peu de chose d'avoir ainsi en mespris la doctrine de l'Evangile. Dieu ~~il~~ autorisé la Loy, quand elle fut publiée par la main de Moysse. Et comment? Pource que l'air en a retenti, les foudres et les tempestes en ont volé par le ciel, la terre ~~on~~ a

tremblé, les hommes en ont conceu un espouvantement si grand, que ce leur ■ esté comme une mort presente. En telle maniere et si estrange Dieu ■ donné autorité à ■■ Loy, afin qu'elle fust receue ■■ crainte.

Maintenant comparons la Loy avec l'Evangile (dit saint Paul). La Loy ne nous ■ apporté que mort et malediction: et l'Evangile nous apporte vie et salut. Il y avoit un voile de ce temps-là, que Dieu parloit comme en ombrage, et maintenant il ■■ revele ■ nous face à face, et non seulement d'un image naturel, mais afin que nous soyons transfigurez en ■■ gloire, et que nous y profitsions de iour ■ iour: et toutesfois nous viendrons renoncer à ceste doctrine en laquelle Dieu se declare, et qu'il veut que sa gloire et sa maiesté soit connue? Et mesmes regardons ce qu'il dit par son prophete, Voici le temps, et l'esmoureray encores le ciel et la terre, dit le Seigneur. La terre avoit esté esmeue quand la Loy fut publiee, mais maintenant que l'Evangile nous est apporté, il faut que le ciel soit conioint avec la terre pour estre esmeus: et nous serons de nostre costé si durs, qu'il n'y ■■■ nul mouvement? Et mesmes nous en verrons qui empirent ■■ lieu d'amender. Et quelle brutalité est-ce là? Sommes nous dignes d'estre cog- ■■■ ni avonez entre les creatures de Dieu? Nous voyons maintenant qu'emporte ce titre de gloire qu'■ esté conioint à l'Evangile: c'est que nous apprenions de nous humilier: et si nous trouvons que nostre chair ne s'y addonne pas de son bon gré, qu'un chacun se conforme, qu'un chacun se face force, afin que nous adorions la maiesté de Dieu qui reluit ■■ l'Evangile, et que nous luy facions hommage. Et mesmes il n'y a nulle doute que saint Paul n'ait voulu ici taxer ceux qui vouloyent encores reduire les ombrages de la Loy, et qui cherchoyent de petites finfreluches, qui n'estoyent de nulle importance. Car il monstre que maintenant en l'Evangile nous avons le soleil de iustice qui nous esclaire, ainsi qu'il ■■ est parlé au prophete Malachie. Dieu ■■ dit pas qu'il fera luire sa parole comme une lampe ainsi qu'en la Loy: mais il est dit, Que le soleil de iustice viendra, qui apportera pleine santé en ■■ ailes: comme aussi saint Paul en traite ■■ 3. de la seconde aux Corinthiens, qu'il n'est point question de mettre ■■ avant une doctrine cachee ou obscure. Car Dieu a tellement disposé de tout ce qui appartient à la perfection de nostre salut, qu'en la doctrine de l'Evangile nous voyons clairement tout ce qui nous est utile. Il ne faut plus que nous allions chercher les estoilles quand nous avons le soleil en plein midi. Si nous sommes ■■ la nuit, il est vray que nous serons bien aises quand la lune luit, ou bien d'avoir les estoilles qui nous servent de

quelque conduite. Mais dequoy nous servira de demander, Où sont les planettes et les autres estoilles, quand nous aurons le soleil qui nous luit? Si un homme disoit, Je me fasche, car ie n'ay que le soleil qui me luit: ne diroit-on pas, Et vilain, faut-il que tu refuses le bien que Dieu te fait, et que tu en sois fasché? Apprenons, apprenons de nous contenter de l'Evangile, puis que Dieu nous a donné une telle conduite qu'il sçait nous estre propre pour nostre salut.

Et voilà mesmes pourquoy S. Paul donne ce titre à Dieu, qu'il est *Dieu benit*: pour monstre qu'il ne faut plus que les creatures s'elevent en ceste fierté qui est trop enracinee en leur nature (car voilà qui nous destourne de l'obeissance de nostre Dieu), sçachant que cela seroit pour nous mener à perdition. Maudit sera celui qui osera ■■ rebequer à l'encontre de son createur. Et pourquoy? C'est le Dieu benit: si les hommes luy veulent contrarier, s'ils font des revesches, s'ils ■■ destournent de luy, qu'y gagneront-ils? Rien qui soit: ils demeureront en la malediction de Dieu, et cependant Dieu ne permettra point que son Evangile n'ait tousiours son cours, et qu'il ne fleurisse en despit de leurs dents. Ainsi donc afin que nous soyons participans de ceste benediction de laquelle il est la fontaine, apprenons de nous ranger pleinement à luy. C'est en somme ce que saint Paul ■ voulu toucher en ces deux mots. Pour la conclusion nous avons à retenir ce qu'il met, asçavoir que l'Evangile luy ■ esté commis. Ce n'est point sans cause qu'il adiouste ceci. Car nous voyons comme de tout temps, que tous ceux qui ont resisté à Dieu et à sa parole, ont eu quelque hypocrisie. Et combien que leur iniquité fust toute patente, si est-ce qu'ils n'ont iamais pretendu de s'attacher à Dieu, mais aux hommes: comme nous voyons ces mutins qui ont murmuré contre Moyse et Aaron, Et ceux-ci domineront-ils par dessus nous? Il leur sembloit que Dieu leur feist grand tort, quand il leur avoit donné Aaron et Moyse pour les servir. Carquestoit-ce de leur office, sinon une charge bien fascheuse? Et voilà ces mutins qui font accroire à Moyse et à Aaron qu'ils veulent dominer sur eux. Autant en a-il esté reproché à saint Paul: comme nous voyons que les galans, qui ne demandoient qu'à pervertir tout ce qu'il avoit edifié, mettoient en avant, Ho comment? Vous-vous laissez ici mener par trop, et cest homme ■ trop grande autorité par dessus vous. Et à quel credit? à quelles enseignes? C'est la cause pourquoy saint Paul notamment dit ici et propose, que l'Evangile luy est commis: comme s'il disoit, Qand ie parle de l'Evangile, ce n'est point d'une doctrine que i'aye forgee à la voles: mais ce que vous oyez de ■■ bouche, est suyvant la commission que i'ay

receue de mon Dieu, et m'en suis acquitté fidelement envers vous.

Or par cela nous sommes advertis, que si aujourdhuy les meschans se desguisent, qu'ils prennent ce masque, disans qu'ils ne veulent point se rebecquer contre Dieu, mais qu'ils en veulent seulement aux hommes, ç'a esté une ruse ancienne de Satan, laquelle il a exercee du temps de S. Paul, du temps de Moyse, et du temps des Prophetes: ç'a esté un combat ordinaire en l'Eglise de Dieu. Et pourtant il ne faut pas seulement protester de bouche, mais il faut aussi, quand on la presche, qu'elle soit receue en toute humilité, et qu'on puisse discerner entre ceux ausquels Dieu a commis ce thresor, pour le dispenser fidelement aux autres, et entre ceux qui abusent fausement du nom de Dieu. Il est vray que les seducteurs diront bien qu'ils servent à Dieu, mais quoy? la Loy de Dieu sera tousiours bonne: examinons-la, et Dieu ne permettra point que nous soyons iamais trompez quand l'usage en sera bon. Ainsi donc, que nous soyons advertis d'un costé, quand ces rebelles viendront dire, Nous ne voulons point resister à Dieu, c'est seulement aux hommes que nous avons à faire: cognoissons, di-ie, que c'est une finesse de Satan

qui a esté de tout temps. Il faut donc qu'un chacun qui voudra estre tenu et réputé pour enfant de Dieu, qu'il s'assuiettisse à cest ordre que Dieu a institué en son Eglise, quand il a voulu que sa parole se preschast par les hommes, et qu'il y eust aussi police et discipline, à ce que les choses ne soyent point confuses. Qu'un chacun donc se viene là ranger paisiblement: car quiconque dira, Je seroye content, si un ange parloit du ciel, d'avouer tout ce qui est contenu en la Bible: ouy, et cependant il reiettera tout ce qui est fidelement tiré de ceste fontaine, et qui n'est qu'une exposition simple de ce qui est là contenu. Quiconque donc parle en ceste sorte, monstre qu'il est par trop effronté, et qu'il n'y a qu'hypocrisie en luy. Pource apprenons d'escouter nostre Dieu selon qu'il luy plaist de parler à nous, c'est asçavoir que tous les iours, quand sa parole se presche, nous la recevions paisiblement, et que grans et petis s'y soumettent, et que Dieu soit honoré de nous tous, et que nostre vie rende tesmoignage que nous avons creu en luy, voire que nous y avons creu pour estre du tout siens comme son heritage.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SIXIEME SERMON.

Chap. I, v. 12—13.

Sainct Paul s'estoit par avant glorifié quel'Evangile luy estoit commis en charge. Or nous sçavons que c'est un honneur qui surmonte toute la dignité des hommes, quand on regardera qu'emporte la predication de l'Evangile: c'est le thresor de salut: ceux qui ont cest office, sont ordonnez de Dieu en ambassade, pour reconcilier le monde avec luy. Voilà donc un honneur qui n'appartiendra point aux creatures mortelles. Et c'est pourquoy saint Paul en la 2. aux Corinthiens s'escrie, Qui est-ce qui se trouvera suffisant à ceci? Pourtant il ne reste sinon quand Dieu choisit les hommes en cest estat, qu'il leur donne dequoy y fournir, et les rende capables par sa pure bonté, d'autant qu'ils n'ont point cela de nature.

Suyvant ceste raison, maintenant saint Paul dit, *qu'il rend graces à Dieu lequel l'a fortifié à nostre Seigneur Iesus Christ.* En quoy il declare que ce qu'il s'estoit attribué d'avoir l'Evangile qui luy estoit commis en charge, ce n'est pas pour se faire valoir, ce n'est point pour exalter ses merites, nenni:

ce n'est point aussi pour estre en reputation devant les hommes, comme s'il estoit digne de cela: mais qu'il attribue le tout à nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi nous voyons que saint Paul confesse ici que il n'a pas esté eleu en dignité d'apostre, ne choisi à cela pour ses merites, mais d'autant que le bon plaisir de Dieu a esté tel: qu'il n'a point eu dequoy suffire à une charge tant honorable: mais que le tout luy a esté donné par Iesus Christ. Voilà quelle est la somme de son propos. Or afin qu'une telle grace de Dieu soit mieux cognue, il confesse qu'il a esté blasphemateur et persecuteur de l'Evangile: qui sont deux crimes tant enormes, qu'il meritoit bien d'estre abysmé au plus profond d'enfer. Sainct Paul donc pour donner plus grand lustre à la bonté et misericorde de Dieu, declare ici les povretez où il estoit plongé avant que Iesus Christ eust pitié de luy pour l'en retirer.

Il adiuste, *qu'il a obtenu misericorde,* d'autant qu'il n'a pas resisté à Dieu à son escient, ne par malice obstinee: que ç'a esté pure ignorance, qu'il estoit aveuglé cuidant bien faire. Tant y a que par cela il ne pretend point estre excusé du tout,

mais c'est afin qu'il ne luy soit point reproché par les mal-vueillans, qu'il avoit resisté à la verité de Dieu par mauvaise conscience. Il monstre qu'il n'a point procedé en telle sorte: toutesfois il conclud que la grace de Dieu a esté tant et plus multipliee envers luy: comme s'il disoit, Ce que j'allegue mon ignorance, ce n'est point pour amoindrir le benefice qui m'a esté fait. Car ie cognoy que Dieu a desployé une grace singuliere envers moy, quand il luy a pleu m'illuminer, et non seulement cela, mais qu'il m'a ordonné pour apostre. Il faut donc que ie confesse que ie suis tant et plus obligé à luy en cela. Il reste maintenant que nous facions nostre profit de ceste doctrine.

Et en premier lieu notons bien que de prescher la parole de Dieu, ce n'est pas une chose petite ne vulgaire: car il n'y aura homme qui y suffise de soy ne de sa propre vertu. Il faut en somme que nous cognoissions quand Dieu constitue des prescheurs de l'Evangile, qu'en cela il rend tesmoignage d'une bonté excellente, de ce qu'il daigne bien servir des hommes, qui sont inutiles du tout, à un office qui surmonte toute leur faculté. Car à parler proprement, les anges de Paradis ne seroyent pas dignes de porter un tel message, ni d'estre messagers et ambassadeurs du salut de la vie éternelle, de dispenser les mysteres secrets de Dieu, de confermer la remission des pechez, d'absoudre les povres pecheurs, afin qu'ils soyent asseurez que Dieu les aime, et les tient pour ses enfans. Si nous cognoissons, di-ie, tout ce qui est contenu en l'Evangile, il est certain que les anges mesmes ne se trouveront point suffisans à un tel office. Et ainsi quand Dieu choisit des hommes mortels qui sont vaisseaux fragiles, cognoissons qu'en cela il desploye une grande bonté. Ceci doit servir tant à ceux auxquels Dieu fait une telle grace, qu'en general à tous fideles. Nous qui sommes ordonnez pour prescher l'Evangile, devons cognoistre que Dieu nous a honorez, quand il a voulu que de nostre bouche le tesmoignage de salut soit rendu aux hommes, que nous soyons tesmoins de sa verité, que nous presentations le salut à ceux qui estoient damnez et perdus auparavant. Par cela nous devons estre incitez, premierement à louer Dieu, de ce qu'il luy a pleu nous honorer ainsi: et au reste, cheminer en plus grande crainte et sollicitude. Et cest honneur sera bien cher vendu à ceux qui s'en acquittent mal, mesmes à ceux qui iront avec une nonchalance, et à l'estourdie. Que Dieu les ait commis pour dispenser le thesor de salut: et cependant qu'ils ne tiennent conte de tout cela, quelle ingratitude? Et ainsi pensons de pres à nous, et soyons vigilans à executer fidelement la charge qui nous est commise. Pour le second, cognoissons quel besoin nous avons d'invoquer Dieu, afin qu'il luy plaise

nous administrer la vertu qui nous default. Car si nous ne sommes pas suffisans, il faut que nous soyons aidez d'ailleurs. Or si est-ce que tant s'en faut que nous puissions en tout et par tout fournir à une charge si pesante et si difficile, que nous ne pouvons pas avoir une seule bonne pensee, pour dire, Qu'est-il de faire? comme saint Paul le traite au passage que j'ay allegué. Et mesmes si saint Paul cognoist qu'il n'y ait homme qui se puisse trouver idoine à cela, qu'est-ce qu'un chacun de nous doit penser selon sa petitesse et infirmité? Et ainsi que nous soyons ardens à prier Dieu, que selon qu'il cognoist que nous avons necessité d'estre aidez et secourus par sa grace, il nous donne ce que nous ne avons point de nature, et qu'il supplée à nostre indigence et foiblesse. Voilà comme les ministres de la parole de Dieu doivent appliquer ceste doctrine à leur usage.

Cependant elle est aussi utile pour tout le peuple. Car quand nous venons pour oir le sermon, l'homme qui parle, pourroit estre contemptible, et la parole de Dieu seroit vilipendee par ce moyen-là, ou elle n'auroit pas telle autorité comme il est requis. Il faut donc que nous regardions plus haut qu'à celui qui parle. Car comment est-ce que ie me tiendray asseuré de mon salut, veu qu'il n'y a que Dieu qui puisse estre fidele tesmoin de sa verité? J'ay desia dit que les anges de paradis ne suffiront pas à une charge si haute. Et comment une povre creature qui n'est rien, pourra-elle surmonter en dignité les anges? Nous serons donc tousiours en doute, et la doctrine de l'Evangile ne profiteroit de guerres envers nous, n'estoit que nous eussions ceste certitude, et que nous fusions bien resolus en nous, que c'est Dieu qui nous envoie les hommes, c'est luy qui les dispose à cela, et qui les rend idoines, combien qu'ils ne le soyent pas de leur vertu. Ainsi saint Paul non seulement a voulu ici monstrier aux prescheurs de l'Evangile comme ils se doivent humilier, et recognoistre la grace qui leur est faite, sans s'elever en orgueil ne presumption, mais il a voulu en general advertir tous fideles, que quand l'Evangile leur est presché, ils cognoissent que cela ne vient point du costé des hommes, mais que ceux qui parlent, sont envoyez d'un plus grand maistre, et que, s'ils n'ont point en eux ceste faculté, Dieu les dispose à cela, que c'est par son saint Esprit qu'ils sont rendus suffisans. Comme aussi il en parle en un autre lieu, que nul ne pourroit donner l'honneur à Jesus Christ qui luy appartient, si ce n'est que le saint Esprit le conduise, et qu'il gouverne sa langue à cela. Voilà, di-ie, comme nous pourrons estre asseurez, ayans ouy les promesses qui nous sont donnees en l'Evangile, et comme nous pourrons estre certifiez de nostre salut: c'est en cognoissant que Dieu

nous envoie les hommes, et qu'il se veut servir d'eux comme d'instrumens, et que son saint Esprit preside en cest office qu'il ■ constitué, et qu'il n'y a rien digne d'estre mesprisé. Pourquoi? Pource que le tout procede de celui auquel nous devons faire hommage, recognoissans que tout ce qu'il nous envoie, est hors de nostre iugement, et par dessus: qu'il n'est point question de disputer des choses de Dieu, si on les doit recevoir ou non, ou en quelle estime elles doivent estre tenues. Il faut que nous facions cest honneur à Dieu, de magnifier tout ce qui procede de luy. C'est ce que nous avons à noter quant à ce passage, là où saint Paul rend graces à nostre Seigneur Iesus Christ. Quant à ce mot de fortifier, il l'oppose au mot d'infirmité. Car nous sçavons que quand saint Paul parle d'infirmité, il entend les imperfections, les vices, les taches qui pourroyent empescher les hommes d'estre receus en telle grace et en telle dignité, comme ils y sont elevez. Par cela nous voyons que saint Paul a ici voulu faire comparaisn entre sa qualité naturelle, et entre ce que Dieu luy avoit donné par dessus sa nature humaine. Et de fait, iamais la grace de Dieu ne sera bien connue, sinon quand nous regarderons que c'est des hommes, cependant que Dieu les laisse là. Mais quand nous aurons fait un bon examen de c'est des hommes, de ce qu'ils ont, et de ce qui leur appartient de leur propre, nous les verrons alors pleins de toute povreté et misere, nous verrons qu'il n'y ■ pas une seule goutte de bien: et que s'ils en ont quelque apparence, cela n'est que fume, ce n'est rien. Brief, apres que nous aurons cognu cela, il sera facile de iuger de la grace de Dieu, laquelle supplée à tous nos defauts, laquelle remédie à tous nos vices.

Voilà ce que saint Paul a voulu ici monstrier, sous ce mot de *fortifier*. Voilà (dit-il) il est vray qu'en moy ie seroye foible, en moy ie seroye une povre creature de nulle valeur: brief, ie n'auroye rien qui fust convenable à cest office de porter l'Evangile: mais toute ma vertu, toute ma dignité vient de la pure grace de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel m'a qualifié ainsi, il m'a rendu tout autre que ie n'estoye. Mais pource que cela (à cause de la briefveté) eust esté obscur, saint Paul passe plus outre, en confessant (comme nous avons dit) qu'il estoit blasphemateur contre Dieu, et persecuteur de l'Evangile, voire avec violence. Ainsi maintenant nous voyons qu'il n'entend pas que Dieu et nostre Seigneur Christ ait seulement suppléé en partie à quelque defaut qui fust en luy: mais en somme, il confesse que tout ce qui estoit en luy de nature, a esté corrigé: car il n'y avoit que mal. Il faut donc conclure que Dieu l'a pleinement renouvelé, et qu'il ne fait point ici un partage, pour dire, 'Iestoye quelque chose, et Dieu m'a avancé quant

au reste. Mais plustost il monstre qu'il n'a rien du sien, et qu'il tient le tout d'enhaut. Là dessus nous sommes admonestez de nostre devoir, ie di et grans et petis, chacun en son endroit: quand nous voudrions exalter la grace de Dieu comme il appartient, recognoissans qui nous sommes, et que ce seroit de nous, sinon que Dieu nous eust secourus. Ceci est difficile à faire, d'autant que les hommes ne demandent que d'avoir quelque valeur en eux: et combien qu'en un mot ils confessent qu'ils tiennent tout de Dieu, si est-ce qu'ils veulent que cela soit obscur, et iamais ne viendront à une pure confession et franche et simple sinon par force: sur tout quand il est question de decouvrir nostre honte, que nous soyons confus en nous, que nos pechez soyent manifestez, et qu'il faille que non seulement nous baissions la teste, mais que nous soyons reputez du tout damnables, sinon d'autant que le Seigneur nous a retirez de damnation par sa misericorde infinie. Quand donc il est question que les hommes regoyvent une telle honte, ils n'y veulent point venir, mais reculent tant qu'il leur est possible: et usent de tous subterfuges, afin que s'ils ne peuvent iustifier du tout, pour le moins ils cherchent quelques cachettes, à ce que leur turpitude ne soit point connue.

D'autant plus nous faut-il bien noter ce passage de saint Paul. Car il ne fait point une confession generale, comme font ces hypocrites qui diront, Et ie suis homme, ie suis pecheur: mais il specifie son cas propre, *J'ay esté* (dit-il) *persecuteur de l'Eglise de Dieu, j'ay esté blasphemateur de sa verité*. Il ne regarde point ici de se couvrir sous ce nom d'infirmité humaine, mais (comme l'ay desia touché) il laisse à chacun la confession de ses fautes propres, luy il fait sa confession de son costé. Maintenant si chacun de nous se compare avec saint Paul, ie vous prie, n'aurons-nous point beaucoup plus d'occasion de magnifier la bonté de Dieu, et de nous aneantir du tout? N'aurons-nous point aussi plus ample matiere de recognoistre les vices auxquels nous estions plongez, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main? Et tant y a qu'il s'en trouvera bien peu qui priseront ainsi les graces de Dieu, en s'abbatant du tout. Et pourquoi? Car l'orgueil y domine par trop, et cest orgueil-là fait que nous dissimulons nos povretéz, et demandons qu'elles soyent comme ensevelies. Et nous ne pensons pas cependant que cela emporte une ingratitude vilaine, pource que la grace de Dieu n'est point exaltée comme elle merite, que nous desrobbons à Dieu l'honneur qui luy appartient. Ainsi apprenons de mieux pratiquer ceste doctrine que saint Paul nous monstre ici par son exemple: qu'un chacun (di-ie) s'employe à magnifier la bonté de Dieu, telle que nous l'avons experimentee tous, et qu'un chacun regarde à ses vices, d'autant que nous ne pou-

vons pas faire hommage à Dieu des biens que nous avons receus de luy, sans confesser nos fautes et offenses: qu'un chacun s'addonne à cela, et que nous despoillions ceste sottise honte, que nous ne craignons point d'estre suiets à vitupere, quand nous serons revestus de ce que Dieu nous donnera. Car quand un homme aura offensé, combien qu'il soit confus en soy, si ne faut-il point qu'il ait vergongne de cela. Voilà pour un point. Cependant notons aussi ce que saint Paul adioute, *Que nostre Seigneur Iesus Christ l'a estimé fidele en le mettant au ministere.* Par ces mots il n'entend pas qu'il ait esté choisi d'autant que Dieu a preveu en luy une bonne loyauté, car il y auroit ici contradiction manifeste. Vray est que ceux qui sont mal exercez en l'Ecriture sainte, veulent faire leur profit de ce mot, comme si Dieu en elisant ceux que bon luy semble, trouvoit en eux quelque vertu cachee, et qu'il fust esmeu par un tel regard: et voilà comme ceux qui nient l'election gratuite, corrompent et falsifient l'Ecriture sainte, que Dieu n'elit pas seulement par sa pure bonté: mais qu'il a discretion, voyant quels seront les hommes, et comment ils se porteront. Voire, comme si tous n'estoyent pas d'une masse corrompue, si tous n'estoyent pas damnez, si tous n'estoyent pas pleinement suiets à Satan. Et ainsi donc quel bien est-ce que Dieu trouvera en nous, et qu'est-ce qu'il y pourra prévoir, sinon le mal qui y est, iusques à tant qu'il y ait mis le bien? Et pourquoy est-ce qu'il le met plustost en l'un qu'en l'autre, sinon pour son election gratuite? Ainsi nous voyons que Dieu ne choisit point les hommes pour les adopter au nombre de ses enfans, pource qu'il les prevoit estre meilleurs que ceux qu'il delaisse et reiette: mais il faut que son bon-plaisir regne là, sans autre raison: ie di raison qui nous soit connue. Nous le voyons en ce que S. Paul a esté ordonné apostre: car si Dieu eust cherché en luy quelque dignité, il falloit qu'il demeurast tousiours en sa perdition.

Mais cependant pourquoy est-ce donc qu'il dit, *que Iesus Christ l'a estimé fidele?* Or cela n'est point d'une prevoyance, mais plustost d'une deliberation que Iesus Christ a faite qu'il le tenoit fidele. Yci saint Paul veut fermer la bouche à tous mesdisans. Il nous faut noter ceste circonstance, comme iamaïs nous n'aurons le sens naturel de l'Ecriture sainte, si nous ne sçavons à quel propos les choses nous disent. Voilà donc saint Paul qui estoit calomnié de beaucoup de gens, comme nous voyons qu'il y a tousiours des chiens qui abbayent contre les serviteurs de Dieu, ne demandans sinon de les mettre en opprobre, ou bien faire que la doctrine soit mal receue, et qu'on la desdaigne. Et saint Paul voulant clorre la bouche à telles gens, dit qu'il se contente d'avoir Iesus Christ pour son au-

theur et son garent: comme s'il disoit, Les hommes me pourront bien reietter, mais il me suffit que ie soye déclaré fidele par celuy qui a toute autorité en soy, qui est le Iuge celeste qui en a prononcé: quand il m'a mis en cest office, il a déclaré qu'il me tenoit pour son serviteur, et qu'il me vouloit employer à la predication de son Evangile: il me suffit de cela. Que les hommes machinent et detractent tant qu'ils voudront, moyennant que ie aye Iesus Christ de mon costé, que les hommes viennent ietter leur bec contre moy, cela ne sera rien: car c'est un arrest irrevocable que celuy qui a esté donné par nostre Seigneur Iesus Christ.

Nous voyons donc maintenant l'intention de saint Paul, c'est asçavoir qu'il ne veut point ici dire que Iesus Christ ait rien preveu en luy, pourquoy il l'ait appelé à cest office tant honorable, mais seulement qu'en le mettant là, il a manifesté et déclaré aux hommes, qu'il se vouloit servir de luy. Saint Paul pouvoit bien parler ainsi, d'autant qu'il estoit appelé du ciel: mais nous en verrons beaucoup qui seront ordonnez aux offices, qui ne peuvent pas user de ce langage. Pourquoy? Car Dieu n'a point presidé à l'election qui a esté faite. Combien en voyons-nous qui occupent la place de pasteur et en ont le titre, qui cependant ne sont que pour troubler l'Eglise, pour pervertir tout, pour mettre ce qui estoit en ordre, en grande confusion: brief, qui sont pleinement addonnez à Satan, pleins de desloyauté et de malice, et pleins de trahison? Nous verrons cela tous les coups. Et Dieu quelquefois lasche la bride à Satan, pour l'ingratitude des hommes. Quand nous ne sommes pas dignes d'avoir de bons pasteurs et fideles, il faut que nous en ayons de tels que nostre appetit le porte, voire des brouillons qui mettent tout à perdition et ruine, comme nous avons déclaré. Et ainsi il y en a beaucoup qui sont en l'office de pasteurs, qui ne peuvent pas dire neantmoins que Dieu les a trouvez fideles. Et pourquoy? Car ils n'ont point esté ordonnez de par luy. Autant en est-il des autres estats. Ne voit-on pas souvent et par trop en l'estat de iustice, qu'il y en qui sont là appelez du diable, et sont maintenus et supportez en despit de Dieu, voire en despit de nature? Car il n'est point question seulement ici de religion, ne de Chrestienté, mais d'honesteté humaine, que les choses sont si confuses, que c'est une pleine barbarie: nous voyons cela. Comment? sous le siege de iustice qui est dédié à Dieu. Il est vray, mais on le prophane. Et comment? la iustice n'est-elle pas ordonnée de Dieu? Ouy bien en general: mais cependant il permet qu'il se face de telles confusions pour la malice des hommes. Ceux donc qui sont tels, ne peuvent pas alleguer nulle fidelité. Au contraire, quand ils sont là, ce n'est point qu'ils

soient établis par la main de Dieu, mais en despit de luy, avec une confusion infernale. D'autant plus donc nous faut-il bien noter que ceci n'appartient sinon à ceux qui ont bon tesmoignage, et qui peuvent monstrer par effet que c'est Dieu qui les a choisis: pource que, quand il veut parler à son peuple, qu'il veut edifier son Eglise, qu'il veut faire sentir sa grace et sa presence, qu'alors il choisit les hommes, et qu'il les met là, et qu'il monstre quelques signes et marques pour declarer que c'est de luy qu'ils sont envoyez. Ceux-là donc qui ont un tel tesmoignage, peuvent dire avec saint Paul que Dieu les ■ reputes fideles: mais ceux qui prophéant l'estat où ils sont, soit du siege de iustice, ou de la chaire de verité: tous ceux-là (di-je) sont coupables au double: et si les personnes privees qui se desbordent à l'encontre de Dieu, sont à condamner, ceux-ci sont pleinement diables: comme aussi en la personne de Iudas il ont esté nommez par la bouche de Iesus Christ. Et d'autant plus ceux qui sont appelez en office honorable, doivent regarder à eux: pour ce que Dieu les ■ choisit pour se servir d'eux, et que par leur moyen il veut que l'ordre de nature et toute droiture soit conservee en son peuple, voire tellement qu'ils cognoissent, comme j'ay desia dit, quand tout le reste du monde sera à condamner, qu'il faudra qu'ils attendent une horrible vengeance, pource qu'ils ont perverti un ordre que Dieu avoit ainsi dedié tant pour son honneur, que pour le salut de son peuple. Voilà quant à ce point, où S. Paul dit que Iesus Christ l'a estimé fidele. Or on pourroit encores ici faire une question: car Iudas n'a point esté choisi des hommes, c'a esté par le Fils de Dieu: et toutesfois ce n'est pas à dire, qu'il fust fidele ne loyal. Mais ceste difficulté sera aiseement solue, si nous considerons la diversité qui est entre Iudas et entre saint Paul. Car il faloit que ce qui est escrit au Pseaume s'accomplist en l'Eglise de Iesus Christ: c'est asçavoir que son ennemi fust l'un de ses plus prochains et de ses domestiques: voire, et que mesmes il eust une charge honorable, afin qu'il en fust déposé, et que ceste charge fust commise à un autre. Iudas donc ■ esté choisi à ceste condition, qu'il seroit apostre pour bien peu de temps, et pour estre debouté de cest honneur-là, afin qu'il fust comme un miroir à tous: et que ceux qui sont ordonnez pour estre ministres de l'Evangile, cheminaissent en crainte et en humilité, de peur de tomber en une chente si vilaine. Il a donc falu que Iudas fust choisi pour peu de temps: mais la condition de saint Paul a esté bien diverse. Pourquoi? D'autant que Iesus Christ ■ déclaré que ce luy estoit un instrument eleu et authentique, et qu'il faloit que son nom fust publié par luy en tout le monde. Voilà donc le tesmoignage qui a esté

rendu tel à saint Paul, qu'il ■ esté ordonné en cest office, et que Dieu en est tesmoin en sorte qu'il n'est plus licite aux hommes d'en douter. Et c'est suyvant ce que j'ay desia touché, qu'il parloit ayant ceci bien seellé par le saint Esprit en sa conscience: comme nul aussi ne se pourra nommer fidele en verité, estant appelé en quelque office, sinon qu'il cognoisse et soit bien resolu que Dieu le conduit et gouverne, et qu'il l'a choisi pour le faire servir à son honneur, et au salut de son peuple.

Maintenant poursuivons le texte de saint Paul: il dit, *Combien qu'il fust blasphemateur contre Dieu, qu'il fust persecuteur de l'Evangile, et meurtrier, toutesfois qu'il a obtenu misericorde.* Combien qu'ici nous pourrions insister pour monstrer quelle est la bonté de Dieu en la personne de saint Paul, cela sera differé à un autre fois, et quand le texte nous y menera. Il suffit pour maintenant que nous cognoissions que veut dire saint Paul par ce mot, *que il a obtenu misericorde, pource que non sachant il ■ failli en son incredulité.* Saint Paul n'entend pas que les pechez qui se commettent de volonté, et à l'escient des hommes, soient irremissibles. Car que seroit-ce? La plus part de ceux qui pechent, sont redarguez, et sentent bien le mal qu'ils commettent, et neantmoins ils sont vaincus des tentations de Satan. Si tous ceux qui ont offensé Dieu à leur escient, estoient condamnez sans exception aucune ni esperance de salut, hélas! où en serions-nous? Notons bien donc que S. Paul n'a pas ici voulu faire en general tous pechez irremissibles, quand ils n'auront point esté commis par ignorance: mais il a conioint ici l'incredulité et l'ignorance, pour monstrer qu'il ne parle sinon de resister ■ la verité de Dieu. Or c'est une offense beaucoup plus enorme que de commettre ou larrecin, ou paillardise, ou meurtre. Et pourquoi? Il est vray que tous pechez nous doyvent estre detestables, mais cependant cestuy-ci nous doit estre en horreur par dessus tous, de nous elever contre Dieu, et tascher de faire qu'il n'ait plus de preeminence, que sa verité soit convertie en mensonge, qu'il ne soit plus cognu, qu'il n'y ait plus ne foy ne loyauté entre les hommes, et que Dieu ne soit plus honoré ne servi d'eux. Hélas! où est-ce aller? cela est du tout exorbitant et contre nature: car ceux qui resistent à la verité, entant qu'en eux est, s'efforcent d'arracher Dieu de son siege, et aneantir et effacer la memoire de sa maiesté, afin qu'il ne regne plus sur le monde. Saint Paul donc parlant d'une chose si execrable, non sans cause dit qu'il l'a fait en ignorance: comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que ceci surmonte tous pechez, de blasphemer Dieu et fouler au pied sa Parole, de reietter ce qui est venu de luy: voilà une offense si grande, que les cheveux nous devroyent dresser en la teste,

quand nous y pensons. l'en suis coupable, dit-il. Mais quoy? l'e ne l'ay pas fait à mon escient: car ie cuidoye servir à Dieu, i'estoye une beste estourdie, quand i'ay esté ennemi de l'Evangile. Nous cognoissons maintenant l'intention de saint Paul. Mais afin que nous en sçachions faire mieux nostre profit, distinguons entre les deux tables de la Loy de Dieu. Nous sçavons comme Dieu en la premiere table de sa Loy nous monstre comme il veut estre honoré et servi de nous: en la seconde table, il nous monstre comme nous devons converser ensemble, comme chacun se doit porter avec ses prochains. Que si nous faillons contre nos prochains, alors nous ne faisons point guerre ouverte à Dieu. Un homme pourra faire tort à son frere, ou en sa personne, ou en ses biens, ou en son honneur: tant y a qu'il ne veut point iustifier son mal, qu'il cognoist qu'il ■ fait pas bien: mais si est-ce qu'il ne bataille point directement (comme on dit) à l'encontre de Dieu. Il est vray que nous ne pouvons faillir ■ sorte que ce soit, que la maiesté de Dieu ne soit voilee: car nous transgressons sa iustice, et venons tout au rebours: c'est donc rompre, entant qu'en nous est, l'union qui y doit estre.

Mais cependant cela ne se fait point d'une intention disposee, pour dire, l'e m'attache à Dieu, ie le veux aneantir. Mais quand nous venons à blasphemer contre la religion, que nous ne voulons point que la verité de Dieu soit receue, mesmes que nous bataillons à l'encontre, que nous voudrions qu'elle fust aneantie, cela n'est point faire tort aux hommes, mais c'est faire guerre ouverte à Dieu, comme si nous iettions tous nos efforts à l'encontre de luy pour le despiter, et pour monstre que nous ne luy voulons point estre suiets. Et ainsi voilà le comble de l'extremité de tout mal, quand nous venons ainsi ■ resister contre la verité de Dieu: en sorte que si un homme veut ainsi batailler contre l'Ecriture sainte, contre la vraye religion, et qu'il le face à son escient et de propos delibéré, il s'ensuit qu'il est reprouvé de Dieu. Car iamaïs Dieu ne permettra qu'un homme qu'il ■ voulu reserver à soy, tombe ■ un tel abyss, pour dire, l'e m'en vay de certaine malice batailler contre Dieu: ie cognoy bien que ceste doctrine est vraye, mais i'iray tout au contraire, ie tascheray de l'aneantir entant qu'en moy sera. Quand un homme vient là, il porte sa marque, il est flestri, le voilà au diable: qu'on le tiene pour un damné. Toutesfois pource que nous ne pouvons pas iuger l'intention d'un homme et de son coeur, il ne faut pas que nous soyons temeraires, pour dire, Celuy-là ■ peché contre le saint Esprit, il accommis une offense irremissible. Mais quand Dieu nous manifeste qu'un homme de certaine malice blasphemé ainsi, nous sçavons ce que nostre Seigneur Iesus ■ déclaré: que si on a peché contre luy, que

cela pourra estre pardonné: mais quiconque blasphemé contre le saint Esprit, celuy-là commet une faute irremissible, qu'il ne faut iamaïs attendre ne pardon ne grace de luy. Et comment cela? Si un homme a repentance, n'est-il pas dit que Dieu est tousiours appareillé de recevoir les pecheurs qui viennent à luy? Il est vray, si un homme ■ repent. Mais d'où est-ce que la repentance vient? L'avons-nous en nostre manche pour nous la donner quand bon nous semblera? Nenni: c'est un don special de Dieu. Il en est ainsi quand nous sommes desbordez: nous sommes en la servitude de Satan, nous sommes en la mort eternelle. Celuy donc qui se repent, il est ressusciter des morts: et si un homme se pouvoit ressuscité, que deviendroit toute la puissance de Dieu? Ainsi notons bien qu'il faut que Dieu besogne d'une vertu extraordinaire quand il luy plaist de nous retirer à soy: quand il nous maintient, et fait que nous ne sommes point du tout alienez de luy, que nous avons encores quelque petite goutte de religion, c'est (di-ie) une oeuvre singuliere de l'Esprit de Dieu. Maintenant ceux qui viennent à blasphemer ainsi, pensons-nous que Dieu les doive recevoir à merci, pour leur donner repentance? Nenni: mais (comme i'ay dit) il faut qu'ils soyent reprouvez de luy: car iamaïs il ne permettra qu'un homme trebusche si bas, que de blasphemer manifestement, et de s'elever de propos delibéré contre l'Ecriture sainte et la vraye religion, qu'il ne soit du tout perdu.

Voilà donc ce que S. Paul a voulu ici entendre, disant qu'il ■ obtenu misericorde de ce qu'il avoit resisté à l'Evangile, qu'il avoit bataillé contre la verité de Dieu, voire non pas de certaine malice, non pas cuidant regimber ainsi contre la maiesté de Dieu, mais qu'il l'avoit fait comme un povre aveugle, et qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit. Voilà pourquoy il dit qu'il a obtenu misericorde. Combien que ce propos ne puisse estre maintenant despesché, toutesfois afin que nous ayons quelque conclusion qui nous edifie et nous instruisse, notons bien que, quand nous serons du tout ignorans et aveugles, que nous ne serons pas pourtant excusables, que ce ne sera point une couverture pour nous absoudre devant Dieu. Nous aurons beau dire, l'e ne le cuidoye pas, i'ay pensé autrement, ie ne l'ay pas cognu. Voire, mais en nostre ignorance nous sommes à condamner, et faut que nous passions condamnation, car nous ne gagnerons rien nous voulans iustifier. Voilà pour un item. Au reste, si ceux qui faillent par ignorance, sont iustement condamnez de Dieu, comme il faut que nous le cognoissions, et mesmes chacun pour soy, que sera-ce quand Dieu nous aura illuminez, qu'il nous aura montré le chemin de salut, qu'alors nous fermons les yeux? et mesmes que nous soyons si ma-

lins, quand nous aurons receu une telle grace, et que Dieu nous appellera d'un costé, si nous allons tout au contraire, quelle condamnation horrible devons-nous attendre? Et ainsi pensons à nous, de autant que Dieu nous retirez de l'incrédulité en laquelle nous estions, et qu'il nous illumine en la foy de l'Evangile. Pensons (di-ie) à cheminer en sa crainte, et nous avancer iournellement en icelle, iusques à ce que nous ayons atteint à ce salut eternal qui nous est appresté au ciel. Et sur tout craignons d'estre reprouvez de Dieu, et qu'il nous livre entre les mains de Satan, et que nous tombions en cest horrible abysme de blasphemer contre luy, comme nous en voyons d'aucuns qui ont senti que c'est de l'Evangile, et mesme ils en ont esté assez certifiez, et nous les voyons comme bestes enragees desgorger leurs blasphemes à l'encontre de Dieu. Et d'où procede cela? C'est une

horrible vengeance. Autant nous en prendra-il, si nous n'apprenons de cheminer en sollicitude, comme j'ay dit qu'un chacun doit estre sur ses gardes, et prier Dieu qu'il nous tienne la bride courte, et qu'il ne permette point que nous l'abandonnions, en sorte que Satan prene possession de nous, et qu'au lieu que nous avons esté illuminez en la foy, que nous devenions bestes sauvages, et avec l'aveuglement, que nous ayons ceste rebellion maudite de venir hurter à l'encontre de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Craignons (di-ie) une telle vengeance: autrement il faudra que le Fils de Dieu desploye à l'encontre de nous ceste puissance qui luy a esté donnée au salut de tous croyans, et pour la ruine et condamnation de tous ceux qui voudront empêcher le cours de son royaume.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEPTIEME SERMON.

Chap. I, v. 14—15.

Nous avons desia commencé à exposer à quelle intention S. Paul met ici en avant son ignorance, et avons dit en somme que ce n'est pas pour amoindrir son péché, comme nous verrons encores tantost plus à plein: mais afin que ceux qui ont esté illuminez en la cognoissance de Dieu, et en la foy de l'Evangile, cheminent humblement en leur vocation, et qu'ils se gardent de s'élever à l'encontre de Dieu et de sa verité qui leur est connue. Or, comme nous avons déclaré, c'est un péché irremissible quand l'homme mortel vient pour hurter d'une certaine malice contre Dieu, qu'il bataille contre sa gloire, qu'il tache d'aneantir sa verité. Il faut que une creature soit du tout maudite, et que Dieu l'ait reiettee, quand elle vient là. Ainsi donc pensons à nous, et cognoissons que si Dieu nous a pardonné l'ignorance en laquelle nous avons vescu, il ne faut point que nous l'irritions: car ce seroit par trop provoquer sa vengeance, quand nous voudrions luy estre rebelles, voire de nostre gré, sçachans bien que c'est à luy que nous faisons la guerre, et non point à quelque creature. Cependant on pourroit ici demander si les incredules ont une telle cognoissance, qu'ils pensent batailler contre Dieu, sçachans bien le mal qu'ils font. Car l'Ecriture saincte dit que l'infidelité est le plus grand aveuglement qui puisse estre en l'homme: comme de fait nous n'avons ne

sens ne raison, si nous ne cognoissons Dieu. Si cela est, il semble que S. Paul confond ici son propos, que ç'a esté par ignorance qu'il estoit incredule. Et puis il dit aussi en un autre passage, que si les Juifs eussent cognu le Seigneur de gloire, iamais ils ne l'eussent crucifié. Et par cela il prouve que la sagesse des hommes ne peut parvenir si haut que de cognoistre les secrets de Dieu. Mais ceste difficulté sera aisee à soudre, quand nous ferons comparaison de deux especes d'ignorance qui peuvent estre aux hommes, comme aussi on le voit. Il y en a qui seront pleinement ignorans, comme ceux qui sont poussez d'un zele sot et inconsideré: comme auioird'huy entre les Papistes, il y en a beaucoup qui pensent faire sacrifice à Dieu, quand ils persecutent les fideles, qu'ils sont enragez contre l'Evangile. Et pourquoy? Car ils n'entendent pas que ce soit la verité de Dieu: ils ont leurs sottes devotions tellement imprimees en leur cerveau, que tout ce qui vient au contraire, leur est detestable. Ceux donc qui sont ainsi abrutis, sont pleinement ignorans: et S. Paul estoit tel devant qu'il fust converti. Car combien que dès sa ieunesse il eust esté exercé en la Loy, et qu'il fust du rang des docteurs, il ne laissoit pas d'estre un povre aveugle: comme il dit que les Juifs de son temps avoyent un bandeau devant leurs yeux, et ayans intelligence de la Loy, demeuroient tousiours ignorans en leur bestise, à cause qu'ils n'avoient point le droit but, c'est asçavoir, Iesus Christ. Voilà donc une espece d'ignorance lourde, laquelle

quand elle domine en l'homme, le pousse et l'incite ■ mal, combien qu'il cuide bien faire.

Venons maintenant à ceux qui pechent par malice: comme il y en a beaucoup en la Papauté aujourd'hui qui ne sont point poussez par leur bonne intention, qu'on appelle, pour resister et contredire ■ l'Evangile, comme ils font. Quoy donc? La cuisine, l'avarice, l'ambition les poussent et les enflamment, qu'ils savent bien qu'ils font mal, mais tant y a qu'ils regardent d'autre costé, que si l'Evangile vient en avant, leur tyrannie sera abbatue, et leur bourse ne sera plus fournie comme elle est. Cela donc les incite à s'élever contre Iesus Christ, et contre ■ verité qui leur est cognue. Nous ne pouvons pas discerner bonnement lesquels sont poussez d'une telle rage, et si desesperée: car ceux-là (comme nous avons dit) sont du tout incorrigibles: mais tant y a qu'on cognoist par experience, qu'il y en a beaucoup de tels. Ceux-là ne laissent pas cependant d'estre aveugles. Et pourquoy? Car ils ont une frenesie qui les transporte, combien que Dieu leur face luire ■ clarté, qu'ils en soient convaincus: toutesfois ils s'abrutissent, et sont contents que Satan les pousse çà et là, iusques à ce qu'il les ait du tout esourdis. Voilà comme les incredules sont ignorans: mais tant y a que ■ n'est point une ignorance simple. Quoy donc? C'est plustost (comme nous avons dit) une frenesie qui est coniointe avec une rebellion maudite, pource qu'ils ne peuvent estre asseurez que Dieu approuve ce qu'ils font: et aussi ils ne tachent pas de le servir ni honorer. Or par cela nous pouvons aiseement conclure, que non sans cause S. Paul dit que son peché luy ■ esté pardonné, voire d'autant qu'il estoit ignorant, pour le temps qu'il a esté incrédule. Nous avons maintenant une plus certaine declaration de ce passage, pour l'appliquer à nostre profit: c'est que les hommes, iusques à tant que Dieu les ait illuminez par la grace de son S. Esprit, sont povres aveugles, et qu'en cuidant bien faire, ils sont rebelles à Dieu et à ■ parole. Cognoissons donc que nous sommes, sçachons que nous ne pouvons pas tenir le droit chemin, si nous sommes guidez par nostre industrie et prudence: mais qu'il faut que la clarté du S. Esprit domine sur nous. Voilà un item. Sçachons que quand Dieu nous ■ retirez des tenebres de la Papauté ausquelles nous avons vescu, ç'a esté par ■ grande pitié: que nous estions povres et miserables creatures, quand il ■ desployé les thresors infinis de sa bonté sur nous, quand il n'a point permis que nous perissions en une telle confusion. Or depuis qu'il nous ■ appelez à la cognoissance de l'Evangile, notons qu'il nous faut assuiettir pleinement à luy, donter tous nos appetits mauvais, et tout ce qui est de nostre sens charnel:

car nous n'y trouverons que mal. Et gardons-nous sur tout de nous elever contre Dieu, depuis qu'il s'est manifesté à nous: de resister à ■ volonté, depuis qu'elle nous est cognue.

Maintenant venons à ce que S. Paul adiouste, *C'est que la grace de Dieu a esté multipliee sur luy tant et plus.* En quoy il monstre bien qu'il n'a pas voulu amoindrir son peché, comme desia il ■ esté exposé. Car si c'eust esté une faute petite et legere, que d'avoir ainsi combattu par ignorance contre la doctrine de l'Evangile: S. Paul se fust contenté de dire simplement, Dieu ■ eu pitié de moy: mais il dit que ç'a esté une grace magnifique et excellente, laquelle s'est eslargie tant et plus. Parle-il par fiction? nenni: il proteste et confesse que son peché estoit criminel que ç'a esté une offense si enorme qu'il ■ falu que la grace de Dieu fust comme ■ abyssme pour engloutir un tel mal si enorme. Or ceci est bien digne d'estre noté: car si nous offensons Dieu si grièvement, ne sçachans que nous faisons, seulement ayans ceste fole fantasie de cuider bien faire, que sera-ce quand nous viendrons d'une volonté meschante et rebelle pour batailler contre luy? Nous esbahissons-nous si l'Ecriture sainte nomme ce peché-là irremissible, qui ne se pardonne iamais ni en ceste vie ni en l'autre? comme nostre Seigneur Iesus en parle. Faut-il que nous trouvions une telle rigueur de Dieu estrange? Et cela nous doit bien faire baisser la teste, afin qu'un chacun cognoisse que nous avons besoin d'estre retenus en bride. Et d'autant que de nous-mesmes nous sommes tant enclins à mal, n'estoit que Dieu nous gouvernast par son saint Esprit, que nous pourrions tous venir à une telle ruine. Car de fait les exemples que Dieu nous monstre devant les yeux, nous doivent bien faire sentir cela. Nous voyons ceux qui mesprisent la parole de Dieu, ou qui en abusent en quelque façon que ce soit, qui de prime face feront des gaudisseurs, et ne resisteront pas pleinement à Dieu. Mais quoy? ce leur sera un ieu de mal faire, de mener vie dissolue, de se lascher la bride et ■ donner toute licence. Sont-ils là venus? On les voit puis apres s'envenimer contre Dieu, et sur tout quand il les touche au vif, qu'il leur donne des remors qu'ils ne peuvent pas fuir: ils empirent tousiours de plus en plus, iusques à ce qu'ils soient venus à ceste rage diabolique, de batailler contre la verité. Quand nous voyons de tels miroirs comme nostre Seigneur nous les monstre, qu'un chacun s'humilie, et que nous prions en toute sollicitude ce bon Dieu, que puis qu'il nous a tendu la main pour un coup, il nous la tiene ferme, iusques ■ ce qu'il nous ait delivrez de toutes tentations. Voilà donc ce que nous avons à noter sur ce mot où S. Paul dit que la grace de Dieu s'est multipliee tant et plus sur luy.

Il adioust quant et quant le moyen, *que c'a esté avec foy et dilection qui est en nostre Seigneur Iesus Christ.* Yci saint Paul veut exprimer comme il a esté reduit au chemin de salut, et par quel moyen : c'est asçavoir que Dieu luy ■ donné la foy, et qu'il l'a rendu non seulement paisible, mais qu'il a embrassé l'Evangile avec une douceur amiable, qu'il a là trouvé tout son plaisir, tout son repos et toute sa ioye. Pour mieux entendre ceci, prenons à l'opposite ce qui estoit en S. Paul devant qu'il fust converti. Au lieu de foy il n'avoit qu'incrédulité, c'estoit un povre aveugle, c'estoit une beste enragée. Voilà un homme qui a esté nourri en la doctrine de la Loy, en la religion des Juifs, lequel neantmoins ■ tasché de batailler contre la Loy mesme, contre la religion qu'il devoit tenir de ses peres et ancestres. Or au lieu de ceste incredulité en laquelle saint Paul estoit detenu, il a receu le don de foy, et en cela il a esté du tout changé. Apres il avoit esté un tyran cruel contre l'Evangile, que nous voyons qu'il estoit plein de meurtres, plein de violences, tellement qu'il ne demandoit qu'à faire espandre le sang innocent. Voilà Dieu qui non seulement luy fait trouver quelque goust en l'Evangile, mais il l'embrasse d'une telle amour, qu'il s'oublie soy-mesme, il ne luy chaut plus de sa vie, il tient son honneur comme fiente et orduce, ainsi qu'il en parle aux Philippiens : que tout ce qu'il estimoit à gain et luy estoit en grande reputation, comme ceste sainteté, de laquelle il presumoit, qu'il se tenoit comme un ange, il dit, qu'il a tout cela en confusion et horreur, mesmes qu'il l'a tenu comme orduce puante. Nous voyons donc maintenant à quel propos saint Paul parle de la foy et dilection qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Il n'entend pas qu'il puisse alleguer ses vertus, ne qu'il ait rien mérité pour dire que Dieu ait peu estre esmeu par cela. Mais au contraire il veut monstre que quand Dieu a voulu avoir pitié de luy, il luy ■ donné la foy et la charité : là où auparavant il estoit incredule et comme une beste sauvage pleine de cruauté. Or cependant nous sommes admonestez de deux choses : l'une c'est que ce que saint Paul proteste de sa personne, il nous le faut appliquer à nous, voire sans exception, car Dieu n'appelle pas les hommes à salut par autre moyen que cestuy-ci : c'est en leur donnant la foy et la dilection. Voulons-nous donc estre heritiers du royaume de Dieu ? voulons-nous estre retirez de la perdition en laquelle nous sommes de nature ? tenons le chemin que S. Paul nous monstre en ce passage : c'est que Dieu nous ouvre les yeux afin de venir à son Fils unique, et que nous cognoissions que Iesus Christ nous ■ esté donné, afin que nous trouvions nostre salut en luy, que nous acceptions un tel don et un tel thesor que Dieu nous presente en l'Evan-

gile, c'est la foy : et puis que nous ayons la charité, qu'estans reconciliez à Dieu, nous soyons assuiettis à luy pour plier sous son ioug : et puis que nous conversions avec nos prochains en vraye union et fraternité. Voilà le chemin que nous avons à tenir si nous desirons de iouir du salut qui nous est proposé en l'Evangile. C'est pour un item. Mais c'est une doctrine mal pratiquée : car chacun dira assez de bouche qu'il ne demande que d'estre sauvé. Mais quoy ? Combien s'en trouvera-il qui ayent un zele ardent de rendre à Dieu par foy une obeissance telle qu'il la demande, et comme elle luy est due ? Où est la charité en Iesus Christ ? Nous voyons que un chacun est addonné à soy, et que nous ne tenons conte de ce que Dieu nous propose. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, afin qu'un chacun apprene de reprimer tous les empeschemens qui nous destournent que nous ne soyons pleinement reduits à Dieu, et que quand nous aurons commencé d'estre en bon train, que nous advisions de nous avancer de plus en plus, voire tant en foy qu'en charité. Le second article que nous avons à retenir, c'est que la foy et la charité sont dons de Dieu, que les hommes ne peuvent pas d'eux-mesmes s'illuminer, ils ne peuvent pas changer leurs courages mauvais pour aimer leurs prochains comme ils doivent, apres avoir aimé Dieu : mais il faut que cela nous viene d'en-haut, que Dieu nous reforme par son saint Esprit, et devant que nous ayons la foy, il faut qu'il nous ouvre les yeux, et qu'il nous esclaire. Car quand saint Paul confesse ici que ces deux choses luy ont esté donnees de Dieu, il nous monstre que nul ne se pourra vanter de les avoir par son industrie, ou qu'il puisse alleguer ses vertus, tant excellentes qu'elles soyent : mais nous sommes enseignez de cognoistre que ceux qui ont la foy, ils la doivent tenir de Dieu. Autant en est-il de la charité : et cependant si nous defaillons, comme il n'y a celuy qui ne sente sa foy estre bien debile, et ne sente sa charité bien maigre et froide, que nous prions Dieu qu'il augmente et l'un et l'autre, sçachans qu'il faut que cela vous viene de luy.

Venons maintenant à ce que saint Paul adioust. *C'est une parole certaine et digne d'estre pleinement receue de tous sans doute, c'est que Iesus Christ est venu pour sauver les pecheurs, desquels ie suis le premier.* Yci saint Paul fait une confession plus ample de ce que desia il avoit touché, c'est asçavoir que l'offense qu'il avoit commise en resistant à l'Evangile, estoit si grande et si enorme, que c'avoit esté un miracle de Dieu de ce qu'il avoit esté converti. Cependant aussi il applique ceste confession à une doctrine generale pour tous enfans de Dieu, afin qu'en sa personne nous soyons tant plus asseurez de nostre salut, et de la remission de nos pechez. Notons donc en premier lieu que saint Paul s'est

ioi humilié, afin que la gloire de Dieu fust tant mieux connue. Et c'est suivant ce qui a esté dit ce matin, que jamais Dieu n'est exalté de nous comme il le merite, que nous ne soyons pleinement confus et abysmez. Car cependant que l'homme se reserve tant peu que ce soit, voilà Dieu qui est frustré du droit qui luy appartient. Et cependant aussi que les hommes couvrent leur turpitude, et qu'ils la cachent, Dieu n'a point ce qui luy est deu, comme S. Paul en parle au 3. des Romains. Car en quoy est-ce qu'il dit que la gloire de Dieu reluit? C'est quand toute bouche est close, et que nous cognoissons combien nous luy sommes redevables. Ainsi, iusques à ce que les hommes soyent venus en conte pour se condamner du tout, et confesser qu'ils n'ont rien en eux que toute malediction, toute povreté, que ce sont creatures perdues et plus que miserables, iusques à ce qu'ils en soyent là venus, la gloire de Dieu n'est pas connue comme il est besoin. Brief, toutes les couvertures que les hommes prennent pour cacher leurs vilenies et ordures, sont autant de nues qui empeschent que la gloire de Dieu n'ait sa pleine clarté et son lustre envers nous. Il est bien vray qu'on verra bien quelque clarté, encores qu'il y ait des nues et des brouillas, et que le temps soit couvert: mais si est-ce que le ciel n'est pas serein: nous ne voyons pas ceste belle clarté, comme quand l'air est du tout vuide et purgé. Ainsi il faut que nous apprenions de nous decouvrir, et de mettre en avant toutes nos transgressions, afin qu'en cela et nous et les autres cognoissions combien nous sommes tenus et redevables à nostre Dieu, et quelle est la grandeur de sa bonté, que c'est un abysme plus qu'infini quand il luy a pleu nous retirer de la mort eternelle en laquelle nous estions tous. Pesons bien donc les mots de saint Paul, quand il rend ici une telle confession. Car il monstre que par ingratitude il ne veut point amoindrir le bien inestimable qu'il avoit reçu. Or qui est celuy de nous qui doit moins à Dieu que faisoit saint Paul? Il est vray que nous n'aurons pas esté cruels tous pour persécuter l'Evangile. Mais à qui a-il tenu? ce mal n'estoit-il pas en nous? que s'il n'y a esté, tant y a que nous estions comme bestes sauvages pour repousser la grace de Dieu, et fouler au pied la sainte verité. Par cela nous meritions bien que Dieu nous reietât du tout. Et puis cognoissons les fautes que nous avons commises en tant de sortes et especes. Brief, il faut conclure que si saint Paul a magnifié à bon droit la misericorde de Dieu, laquelle il avoit sentie, que nous sommes plus convaincus par experience, que nous devons faire le semblable pour le moins.

Cependant notons bien ce qu'il dit, *qu'il est le premier de tous les pecheurs*, c'est à dire le plus grand et le plus enorme. Comment ceci? et saint Paul

n'avoit point esté ni un paillard, ni un yvrongne, ni un gourmand, ni un larron, ni un homme de mauvaise vie ne dissolue, comme il declare qu'il estoit irreprehensible selon la Loy, et qu'il se faisoit à croire qu'il estoit du tout iuste. Pourquoi donc s'appelle-il le principal pecheur? Or en cela nous voyons quelle offense c'est de resister à la parole de Dieu, encores qu'on le face par ignorance, et sans cuider mal faire. Nous avons veu que saint Paul a déclaré qu'il le faisoit non sçachant, mesmes il avoit un tel zeile que plusieurs de nous ont eu iusques à ce que Dieu les ait reduits sous son ioug: et neantmoins il est le principal pecheur du monde, dit-il. Fait-il ici une confession par hypocrisie? comme il y en aura beaucoup qui diront de bouche, Je suis le plus grand pecheur: et cependant ils sont enflés d'orgueil, et cuident avoir une grande sainteté. Ah saint Paul n'y a pas ainsi procédé, comme l'ay desia touché: mais il a monsté, combien que les hommes soyent ignorans, qu'ils n'ont pour cela nulle excuse devant Dieu, que leur offense et iniquité ne soit si enorme, qu'il faut qu'ils confessent qu'il pourroit à bon droit foudroyer contr'eux. C'est pour confermer la doctrine qui a desia esté exposée ci dessus. Et de fait, si nous regardons quel est le principal service que Dieu demande et accepte, nous sçaurons bien dire que l'humilité est le sacrifice le plus grand qu'il approuve. Et voilà pourquoi il est dit, que l'obeissance de foy est comme mere de toutes vertus, c'en est le fondement et la source, et sans cela toutes les vertus qui sont apparentes, et qui sont prisees des hommes, ne sont que fumees, ce sont autant de vices que Dieu condamne. Quand nous aurons beaucoup loué un homme, et que nous l'aurons mis au rang des anges, il sera reietté de Dieu avec tout ce qu'il a de belle reputation, sinon qu'il ait ceste obeissance de foy. Ainsi les hommes auront beau dire, le ne cuidoye pas, il m'a semblé: car avec tout leur cuider et leur reputation, il faudra qu'ils soyent condamnés devant Dieu comme rebelles. Ceci de prime face nous sembleroit dur à digerer. Pourquoi? Car nous voyons comme les hommes taschent tousiours d'eschapper de la main de Dieu, et cherchent beaucoup de moyens obliques. Et quand ils peuvent avoir ceste converture, disans, l'ay cuidé bien faire: et pourquoi Dieu n'acceptera-il ma bonne intention? quand, di-ie, nous pouvons alleguer cela, il nous semble que c'est assez: mais telles couvertures ne vaudront rien devant Dieu. Car il prononce luy qui est iuge competent, que, quand les hommes ne luy servent point en obeissance, tout ce qui est en eux ne sera qu'ordure et abomination devant luy. S'il n'y avoit que cest arrest irrevocable, cela nous doit suffire.

Mais cependant il nous faut reduire en memoire ce que nous avons desia touché n'agueres:

c'est asçavoir que iamais l'ignorance n'est telle aux hommes, qu'il n'y ait de l'hypocrisie cachee, et de la malice obstinee, et de la rebellion, et du mespris de Dieu: comme en S. Paul cela a esté. Car encores qu'il fust enflammé d'un fol zele, et qu'il pensast servir à Dieu, si est-ce qu'il estoit plein d'orgueil, qu'il se plaisoit et s'estimoit tant et plus, cuidant plus valoir que le meilleur chrestien du monde: car aussi il les avoit tous detestables. Et d'où luy procedoit une telle arrogance, sinon de ce qu'il ne se pouvoit assuiettir à Dieu? Quand il se prisait ainsi, ne faloit-il pas qu'il fust ensorcelé de Satan? Car il n'y a rien que Dieu reprouve plus que cest orgueil. Si nous sommes outreuidez entre les hommes, et que nous voulions suppediter nos prochains, Dieu ne peut souffrir cela. Comment donc souffrira-il que nous venions lever les sourcils à l'encontre de luy, et que nous le venions despiter? Est-ce un peché excusable que celui-là, quand il y a une telle presumption aux hommes, qu'ils veulent ainsi batailler contre Dieu? Or voilà où S. Paul estoit plongé, iusques à ce qu'il ait esté donté par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Il se contentoit de son sçavoir, et ne le pouvoit-on nullement ranger à l'Evangile: il y avoit quant et quant de l'hypocrisie. Car si l'homme s'espluche bien, et qu'il examine sa vie, il faudra qu'il soit abbatu non seulement de confusion, mais d'un desesper extreme. Et saint Paul se plaisant en cela, pouvoit-il avoir une conscience pure devant Dieu? Nenni: mais il estoit plein de fiction. Il est vray qu'il ne resistoit pas du tout à la verité à son escient, pource qu'il estoit ignorant: mais tant y a que l'hypocrisie regnoit parmi ceste ignorance. Et ce que nous disons de saint Paul, il faut bien qu'il soit encores plus appliqué à tous autres. Et ainsi ne trouvons plus estrange que Dieu condamne ainsi la rebellion des incredules, encores qu'ils pretendent de ne se point elever de mauvais propos ne de malice deliberee: combien qu'ils cherchent tous eschappatoires, cognoissons que Dieu les condamne, puis que saint Paul declare que telles gens sont les plus grans pecheurs. Ceci va bien loin: car aujourdhuy combien en trouvera-on de ceux mesmes qui cognoissent l'Evangile, qui pensent que tous ceux qui errent par simplicité, (comme on parle en vulgaire), que tous ceux là sont bonnes gens, et qu'il n'y a nulle malice, nul venin en eux: voire, mais il est certain que nous ne serons pas iustifiez, si ce n'est que Dieu nous ait renouvelez par son saint Esprit. Et cela ne se fait point, sinon quand nous sommes attirez à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc conclure que tous ceux qui sont enveloppez en leurs vaines superstitions, n'ont qu'hypocrisie en eux: car autrement l'Ecriture sainte seroit du tout faussaire. Maintenant

tout ainsi que nous condamnons les autres, nous sommes habiles à nous vouloir iustifier, et ne cognoissons pas que nous avons aussi lourdement failli: et nous voyons cela. Car ceux qui entendent la doctrine de l'Evangile, comment est-ce qu'ils parlent de leurs superstitions du temps passé, sinon en se moquant? C'est bien loin d'en gemir, et de s'y desplaire. Combien en trouvera-on qui soyent contristez en leur coeur, quand il leur souvient qu'ils ont esté plongez en leurs abominations et idolatries si meschantes? cela ne leur est rien. Et cependant saint Paul nous declare en sa personne, que ce sont des offenses enormes et inexcusables devant Dieu. Car si les paillars, les yvrongnes, les meurtriers et larrons sont à condamner, il ne faut point que nous cuidions estre absous, si ce n'est d'autant que Dieu use d'une si grande pitié, et qu'il deploye les thresors infinis de sa bonté et misericorde envers nous. Par ainsi, nous sommes enseignez de ce passage, que les hommes auront beau s'efforcer de servir à Dieu et se tourmenter, que tout cela sera en vain, iusques à ce qu'ils se soyent rangez à l'obeissance de la foy. Tous ceux donc qui ont leurs bonnes intentions, qu'on appelle, non seulement perdent leur temps et sont frustrez de tout ce qu'ils cuident bien faire, mais ils provoquent l'ire de Dieu, ils amassent des pechez enormes. Quand ils viennent avec leurs devotions, comme pour oir la messe, pour faire leurs fanfares, et se tourmenter en tout ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté, que ce sont autant d'offenses pour les abysmer iusques au plus profond d'enfer: disputons tant que bon nous semblera, mais voici Dieu qui a prononcé la sentence, qui ne se pourra point retracter.

Cognoissons donc que le principal où il nous faut tendre, c'est de nous former et de nous addonner à l'obeissance de la foy: c'est à dire que nostre vie soit du tout reiglee à la parole de Dieu: et là dessus cognoissons combien nous sommes miserables, et quelle estoit nostre condition, iusques à ce que Dieu nous ait retirez des tenebres de la Papauté où nous estions entrez, et que cela se face pour magnifier la grace de nostre Dieu, voire en souspirant pour les offenses que nous avons commises contre luy: et qu'ayant pitié de tant de povres creatures qui s'en alloient en perdition, il ne permette point que ceux ausquels il s'est déclaré, se destournent de luy, mais qu'ils y persistent et poursuivent leur train iusques à la fin. Voilà comme nous avons à pratiquer ce passage. Cependant il nous faut aussi noter ce qui a esté touché ce matin, que ce n'est point assez qu'un chacun se cognoisse pecheur en general: mais que nous devons confesser nos fautes sans feintise, qu'estans navrez du iugement de Dieu, nous ayons un desir tant plus ardent de recourir

■ ■ ■ miséricorde. Car cependant que les hommes auront ceste consideration simple pour dire, Je suis un povre pecheur, ils viendront froidement à Dieu: et quand il leur aura pardonné leurs fautes, il ne cuideron pas estre fort obligez à luy, mais seront là comme assopis. Que faut-il donc? Que nous suivions l'exemple de S. Paul: c'est asçavoir, que nous n'ayons point seulement ceste imagination confuse que nous sommes pecheurs: mais que nous sentions en particulier quels sont nos pechez, et quelle enormité il y a, et quelle vengeance nous avons meritee, sinon que Dieu nous reçoive à merci. Qu'un chacun sonde iusques au plus profond de son coeur, qu'il regarde bien quelle ■ esté sa vie, afin que nous entriions tous en telle cognoissance de nos fautes, que nous en puissions faire une telle confession que fait ici S. Paul, non point de bouche, mais pour nous disposer pleinement à nous desplaire en nos pechez, afin qu'un chacun en son endroit loue la miséricorde inestimable de Dieu envers nous.

Que donc ces menus fatras cessent, de dire, Je suis pecheur, ie cognoy que ie suis homme: car il semble qu'on se mocque de Dieu en parlant ainsi: mais qu'un chacun regarde, Or ça, ie ne suis point pecheur seulement pour me condamner en general avec les autres: mais i'ay commis telles fautes devant Dieu, et si estoye suiet encores à de plus grandes, sinon que Dieu m'eust preservé. Et ne disons point, Et cestuy-ci quoy? et cestuy-là n'est-il point plus damnable que ie ne suis? Fermons les yeux, quant à nos prochains, n'allons point chercher leur vie pour laisser la nostre en arriere, mais qu'un chacun se confesse en ses povretez, sans confesser les fautes de ses prochains, pour dire, Helas, Je ne suis point un pecheur commun comme les autres hommes, mais il y a tant d'enormitez en moy, que c'est une horreur: et faut que Dieu deploye en moy une grace singuliere pour me pardonner tant de fautes que ie commets contre luy. Mais (comme i'ay dit) il ne faut point que ceci se prononce seulement de bouche, ainsi il faut qu'on parle du coeur. Car nous en verrons qui parleront ainsi, et quelque fois seront les plus grans hypocrites: il diront, Je suis le plus grand pecheur du monde: asçavoir s'ils se recognoissent pecheurs? Si on leur vient remontrer cela, ils disent la fable commune, Qui est-ce qui le dit? Si on les reprend, et qu'on leur dise, Helas, vos pechez sont tant enormes que rien plus: Voire péché? Et qui est-ce qui en parle? qui est-ce qui trouvera à redire contre moy? Ainsi voit-on bien qu'il y en ■ d'aucuns qui ne font que se

mocquer de Dieu, quand ils se seront confessez estre grans pecheurs. S. Paul n'a pas usé d'une telle feintise, car il s'est ici condamné le plus grand pecheur, et le premier, comme un capitaine de mal et de perdition: voire sçachant bien qu'il estoit ainsi. Et pourquoy? d'autant qu'il avoit resisté à la verité de Dieu. Car il regardoit, Qu'est-ce que la maiesté de Iesus Christ? Car en luy habite toute plénitude de divinité. Or i'ay bataillé contre luy, contre ceste sagesse de Dieu, par laquelle i'ay esté créé et formé. I'ay bataillé contre mon redempteur, contre celuy de qui ie doy tenir mon salut: il est luge du monde, et ie me vien elever à l'encontre? Où est-ce que toute iustice consiste, toute regle et perfection de bien, sinon en l'Evangile? Or i'ay voulu mettre tout cela sous le pied. S. Paul donc pensant à tout cela, non sans cause se confesse ici le plus grand pecheur. Et ainsi, quand un homme voudra bien faire examen de sa vie pour se condamner devant Dieu, il ne faut point qu'il face le proces de ses voisins (comme i'ay dit), quand on auroit enquis sur cestuy-ci ou sur cestuy-là, on y trouveroit plus de mal: ne nous arrestons (di-ie) à personne, mais que l'homme s'adiourne devant Dieu, qu'il regarde quelle a esté sa vie, et comme il s'est porté tant envers Dieu qu'envers ses prochains. Quand nous y procederons ainsi, il est certain que sans feintise nous dirons avec saint Paul, Helas! qu'est-ce que de moy? Et quand nous aurons fait une telle confession de nos pechez, il ne nous costera alors rien de glorifier nostre Dieu: que nous dirons, Helas Seigneur, où estoye-ie, sinon que tu m'eusses tendu la main pour me retirer de la perdition? comme nous voyons que saint Paul en parle maintenant. Car apres avoir fait une telle confession de ses pechez, comme nous l'avons ouye, O (dit-il) que la gloire et l'honneur soit rendue à Dieu seul qui est immortel et invisible, qui est nostre Roy eternal. Quand S. Paul parle ainsi, il montre qu'il ne peut satisfaire à une telle declaration des graces qu'il ■ receues de Dieu: comme s'il disoit qu'il estoit comme aux abysmes de mort, et Dieu l'en a retiré. Quand donc nous penserons à la bonté et miséricorde de Dieu, et à la miserable condition en laquelle nous estions avant qu'il nous feist sentir sa grace, nous serons incitez à faire confession des nos pechez: voire en verité, à cause que Dieu en sera le tesmoin: tellement que nous ne craindrons point de la prononcer devant luy, devant ses anges, et devant toutes creatures.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

HUITIEME SERMON.

Chap. I, v. 17—19.

Nous devons bien retenir la sentence qui a esté exposée ci dessus: c'est que S. Paul par son exemple nous certifie que, nous cognoissons povres pecheurs, nous ne devons nullement douter que le Fils de Dieu ne soit prest de nous recevoir à merci. Car pour quoy est-ce qu'il a esté envoyé au monde, sinon pour sauver ce qui estoit perdu? Et combien que de nostre nature nous soyons enclins à desfiance, si nous faut-il resoudre en cela, que nous ne serons point reiettez du Fils de Dieu, moyennant que nous venions à luy pour estre participans du salut lequel il offre en general à tous pecheurs, Mais il nous faut bien noter que nous ne pouvons obtenir salut en Iesus Christ que par le moyen de la foy, qui emporte que nous soyons attirés vrayement à luy, et d'une affection pure, nous desplaisans en nos fautes: car celuy qui se veut nourrir en son mal, n'est pas digne du remede que nous a apporté le Fils de Dieu. Or pource que nous sommes suiets à douter, principalement quand il est question de nous fier en Dieu, saint Paul ratifie ceste doctrine, disant, que c'est une parole fidele, digne d'estre receue: comme nous voyons qu'en d'autres passages Dieu iure en nous voulant asseurer de sa bonté: il ne se contente point de nous dire qu'il nous sera tel qu'il promet, mais adiouste le serment: et tant plus sommes nous coupables d'ingratitude, si nous ne pouvons nous appuyer sur telles promesses, que Dieu nous aide en nostre desfiance ou en nostre infirmité.

Maintenant saint Paul adiouste une action de graces, et non pas simple, mais il s'escrie, *Que honneur et gloire soit à Dieu à iamais, à celuy* (dit-il) *qui est roy eternal, qui est immortel, qui est invisible, qui est seul sage.* En quoy il monstre qu'il estoit comme ravi à glorifier le nom de Dieu, sentant quelle grace il avoit receue. Et de fait, si nous considerons comme saint Paul a esté converti, et en quel estat Dieu l'a trouvé, ç'a esté un miracle plus qu'estrange, qu'un loup soit devenu brebis, qu'un homme ainsi enragé à espandre le sang des martyrs, fust incontinent tourné en pasteur, voire et qu'il eust un esprit si debonnaire: un homme plein d'orgueil soit ainsi humilié: celuy qui estoit enyvré auparavant des honneurs du monde, qu'il se soit assuietti à tous opprobres: celuy qui resistoit à Dieu, que celuy-là prene le ioug, et qu'il ne demande sinon de estre serviteur de Iesus Christ, contre lequel il avoit bataillé. Voilà (di-je) un changement si admirable, que ce n'est point sans cause que saint Paul s'escrie, Honneur et gloire soit rendue à

Dieu. Cependant, combien qu'envers nous Dieu ne tiene pas une façon du tout semblable, si est-ce que nous avons bien occasion et grans et petis de magnifier la bonté qu'il nous a fait sentir. Que ainsi soit, il faut que Dieu nous retire de la mort et du profond d'enfer, quand il nous appelle à soy. Cela seul ne doit-il pas suffire pour nous ravir en la louange de Dieu, quand nous cognoissons qu'il est impossible de nous acquitter envers luy, si nous voulons confesser combien nous luy sommes tenus?

Apprenons donc toutes fois et quantes que nous pensons à nostre redemption, et comme chacun de nous a esté attiré à la cognoissance de l'Evangile, d'estre touchez au vif de ceste affection et de ce zele ardent qui a esté en S. Paul, afin que pour le moins nous declarions que nous ne pouvons pas faire pleinement nostre devoir en louant Dieu comme il appartient. Or si nous ne pouvons nous acquitter, voilà Dieu qui satisfait quand nous faisons confession de nostre foiblesse: et c'est beaucoup quand nous sçavons qu'il accepte ce sacrifice d'humilité: que seulement si nous disons, Seigneur, ie voy que tu m'as tant obligé à ta misericorde, que j'y suis confus quand j'y pense: ce mot-là prononcé d'un vray coeur contentera Dieu: et l'acceptera comme un payement qui luy seroit fait, auquel il n'y auroit que redire. Quand nous voyons que Dieu nous accepte ainsi, n'aurons-nous point plus ample matiere de nous efforcer à faire ce qui nous est ici monstre par Saint Paul? Et quelle excuse y aura-il en nous, si nous sommes si lasches et si vilains, de ne daigner confesser pour le moins l'obligation que ne nous avons envers nostre Dieu, veu qu'il a ainsi magnifié sa misericorde sur nous, pour nous appeller à salut? Cependant nous avons à noter les titres que saint Paul attribue ici à Dieu: il l'appelle *roy des siecles, eternal*: et puis il l'appelle, *immortel*, il l'appelle *invisible et seul sage*. Il est bien vray que tousiours ces titres-ci appartiennent à Dieu: mais saint Paul les rapporte à l'argument qu'il ■ traitté, pour monstre quelle difference il y a entre Dieu et nous. Car voilà qui donne plus grand lustre à la grace de laquelle il use, et laquelle il deploye pour nostre salut. Si nous avions quelque dignité qui approchast de ceste gloire de Dieu, dont il est ici fait mention, encores ne laisserions-nous pas d'estre obligez à luy: mais quand nous cognoissons que nous ne sommes que vermine, qu'il n'y ■ que toute povreté et misere en nostre nature, qu'il n'y a ne vie ne vigueur, ne rien qui soit et que nous venons à ceste hauteesse infinie, qui est Dieu: cela nous doit beaucoup plus esmou-

voir pour le magnifier. Nous voyons donc à quoy saint Paul ■ pretendu, quand il ■ ainsi qualifié Dieu, c'est ■ dire qu'il l'a revestu d'immortalité, de gloire, d'empire eternal, de sagesse: c'est afin que les hommes en s'humiliant exaltent la maiesté de Dieu: comme elle en est digne.

Et au reste, saint Paul nous ■ voulu ici donner une regle generale que nous devons tenir et observer pensans à nostre redemption. Car si on demande pourquoy c'est que Dieu nous ■ choisis, pourquoy il nous a illuminez, et en a laissé tant de povres aveugles: pourquoy il nous ■ changez et convertis à luy par son saint Esprit et que les autres demeurent en leur dureté, nous ne pouvons pas dire que nous soyons meilleurs, et que pour cela Dieu nous ait preferez à ceux qu'il delaisse, ne que nous en soyons plus dignes: il n'y ■ rien de cela. Quoy donc? Il nous faut revenir à ce qu'il dit en l'onzieme des Romains. Quand il dispute que c'est des iugemens de Dieu, il s'escrie, Combien tes voyes sont-elles incomprehensibles? et, Qui est-ce qui luy a donné, afin qu'il luy soit rendu? qui est-ce qui se pourra vanter d'avoir rien apporté du sien, pour dire que Dieu fust enclin à l'aimer plus que les autres? Voilà les hommes qui sont vuides de tout bien, il n'y a en eux que confusion, et Dieu accepte et appelle ceux que bon luy semble et les appelle, tellement qu'il n'y a rien de bon en eux, mais il les change et les renouvelle par la grace de son saint Esprit, que là où ils estoient heritiers de mort, où il n'y avoit en eux que malediction, il les reforme à son image, il plante en eux la vie et une semence incorruptible. Quand nous cognoissons ces choses, que pouvons-nous dire sinon estre du tout estonnez, et nous escrier, comme fait là saint Paul? Quel abysme est-ce que la grace de Dieu? et combien ses voyes sont-elles incomprehensibles? Notons bien donc que nostre redemption ne sera jamais bien connue de nous, iusques à ce que nous soyons venus à cest estonnement qui ■ esté en saint Paul, et qui doit estre en tous fideles. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais afin que ce que nous avons touché en brief, soit mieux et plus priveement entendu: quand saint Paul appelle Dieu Roy des siecles, il signifie qu'il ne faut point que les hommes presument de le mesurer selon leur sens et raison. Pourquoi? qu'est-ce de nous, sinon un ombrage qui ne fait que voltiger et s'esvanouir tantost? Quelle distance donc et quelle diversité y a-il entre Dieu et nous? et qui est-ce qui pourra atteindre à ceste hauteesse qui est en son conseil immuable? Et pourtant si nous voulons bien iuger des oeuvres de Dieu, apprenons de restreindre nos sens, et de ne point faire des chevaux eschappez: car ce n'est point à nous de monter si haut qu'en ce Royaume eternal,

veu que nous sommes creatures qui passons incontinent, et que nous ne faisons que changer à chacune minute de temps, qu'il n'y ■ rien de certain en nous. Puis qu'ainsi est, cognoissons qu'il nous faut adorer les grans secrets de Dieu: car nous ne les pouvons pas cogncistre selon nostre raison.

Et puis il adioust pour mieux confermer cela, que *Dieu est immortel*: non point comme sont les anges, ou nos ames mesmes, mais selon qu'il est dit en un autre passage, que Dieu seul a immortalité en soy. Vray est que Dieu ■ creé les anges à ceste condition qu'ils seroyent immortels, et qu'ils vivroyent à iamais: l'ame de l'homme aussi ne perit point en la mort, elle n'est pas esteinte: mais cependant si nous regardons comme nos ames sont immortelles, cela n'est point de leur propre nature, ceste vertu de vie n'y est pas enclose, mais c'est un bien emprunté et qui procede d'ailleurs. Entant donc qu'il plaist à Dieu de soustenir nos ames par sa vertu, voilà comme elles sont en estre, et qu'elles subsistent: voilà dont vient leur immortalité. Autant en est-il des anges de paradis, que si Dieu ne les conservoit en l'estat qu'il leur a donné, ils seroyent aneantis. Ce n'est point donc sans cause que saint Paul appelle ici Dieu immortel: et par cela il monstre qu'en nous il n'y a nulle vie: et que si nous sommes si fols de nous faire à croire que nous vivons de nostre vertu, que nous-nous abusons par trop: puis qu'ainsi est que nous tenons nostre vie de Dieu, confessons que tout le reste aussi nous est donné de luy par sa pure grace. Or en le nommant invisible, il nous monstre que ce n'est point à nous de l'aller esplucher, et de vouloir sonder ce qui est caché en luy: car d'autant plus que l'homme s'efforcera de se vouloir enquerir outre sa mesure, et plus qu'il ne luy appartient des secrets de Dieu, il faudra qu'il s'esvanouisse d'avantage. Ainsi notons bien que saint Paul nous a voulu instruire à sobriété et reverence, quand il a intitulé Dieu invisible. Nous voyons aussi l'orgueil qui est en nous, que s'il est question de parler de Dieu, chacun aura la bouche ouverte pour en dire à l'aventure: et au lieu que nous devrions le prier qu'il se manifestast à nous entant qu'il nous est expedient, il n'y a celuy qui ne soit plus que temeraire à en dire à la volee, sans y avoir pensé. Voyons donc une telle audace aux hommes, ne trouvons point estrange que saint Paul les a voulu ici moderer, leur declarant que Dieu est invisible, afin qu'ils ne s'enquierent point de luy outre mesure. Il est bien vray que Dieu nous est tellement invisible, qu'il se declare à nous par son image vive, qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'il reserve beaucoup de secrets qui nous sont cachez et incomprehensibles: car s'il se manifestoit en toute perfection,

quelle humilité y auroit-il en nous, veu que nous ne pouvons pas encore estre abbatu par nostre ignorance? Combien que nous soyons convaincus d'avoir le sens tant foible, tant rude, tant petit, tant grossier que c'est merveilles, et nous en devrions avoir honte: si est-ce que nous voulons estre aigus et subtils, et n'y a celuy qui ne voltige, voire pour rompre le col. Si donc Dieu se reveloit pleinement à nous, ie vous prie, comment est-ce que les hommes se voudroyent avancer? Pourtant il nous est bon que nostre Seigneur se declare en portion et mesure, comme aussi l'Escripture en parle, que la cognoissance est distribuee à chacun, selon qu'il a pleu à nostre Seigneur Iesus Christ, et selon qu'il cognoist qu'il nous est utile: tant y a neantmoins que Dieu ne se cache point du tout, mais il se demonstre à nous, voire afin que nous le cognoissions, entant qu'il nous est expedient est propre. Il ne nous porte point envie, que nous ne sçachions de ses secrets tant qu'il nous est bon: mais retenons en premier lieu qu'il est invisible quant à soy. Par cela nous sommes admonestez que nous ne le pouvons point cognoistre sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy il s'appelle en l'Escripture, l'Image de Dieu invisible: car c'est autant comme si le saint Esprit condamnoit toutes nos folles speculations que nous avons accoustumé de forger, quand il est question de penser à Dieu: chacun imagine ce qu'il vouldra: car les hommes s'enveloppent en beaucoup d'erreurs, quand ils se forgent ainsi Dieu à leur fantaisie. Contentons-nous donc d'estre simplement amenez à Iesus Christ, afin que pour contempler Dieu, nous apprenions de nous arrester du tout à luy, pource qu'il en est l'Image. Voilà ce que nous avons à retenir.

Et au reste, contentons-nous de sçavoir ce que nous aurons appris en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ: il est l'Image de Dieu, voire une image parfaite. il n'y a que redire, ce n'est point un pourtrait à demi, car en luy habite toute plenitude de Divinité. Et mesmes il est dit qu'en luy sont cachez tous les thresors de sagesse et d'intelligence. Mais tant y a que nostre Seigneur Iesus Christ nous manifeste Dieu son Pere entant que nous le pouvons porter, c'est à dire selon que nous sommes capables, et aussi selon qu'il nous est propre et utile. Contentons-nous de ceste mesure-là: car celuy qui vouldra estre par trop curieux, voulant surmonter l'eschole de Iesus Christ, s'abyssera du tout: et c'est comme si on mesprisoit d'escouter Iesus Christ quand il parle, et de contempler la clarté qu'il nous monstre en son Evangile. Il est vray que nous ne cognoissons qu'en partie, comme dit S. Paul en un autre lieu: nous avons seulement quelque goust de la cognoissance

de nostre Dieu, nous y profitons de iour en iour, tellement que tout le cours de nostre vie n'est qu'un chemin, et iamaïs nous ne viendrons à plenitude de cognoissance, que nous ne soyons depouillez de nostre chair: comme il est dit que nous ne pouvons pas veoir Dieu tel qu'il est en sa gloire, iusques à ce que nous soyons du tout transfigurez à son image. Mais cependant si est-ce qu'aussi ce que dit S. Paul sera accompli en nous, c'est asçavoir qu'au milieu de nos imperfections, au milieu de nostre rudesse, nous ne laisserons pas de contempler Dieu face à face, d'avoir une cognoissance privée de luy, qu'il se monstera en cela estre vrayement nostre Pere, comme nostre Seigneur Iesus le proteste, disant qu'il tient les disciples ses amis, et non point serviteurs: car un serviteur ne sçaura point le conseil de son maistre, mais (dit-il) ie me suis déclaré priveement à vous, et vous ay revelé les secrets de Dieu mon Pere. Voilà donc un ordre admirable que nostre Seigneur Iesus garde envers nous, c'est qu'il ne nous donne point une cognoissance parfaite durant ceste vie mortelle, mais selon nostre capacité: il ne laisse pas toutesfois de nous reveler ce qui nous est bon, en sorte que nous cognoissons Dieu priveement, nous avons accès familier à luy, nous entendons ses secrets, entant qu'il nous est bon et utile. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce mot où S. Paul appelle Dieu invisible.

Or il est vray que ceste doctrine devroit maintenant estre assez entendue. Mais quoy? nous voyons comme le povre monde s'egare par sa folle temerité et s'esloigne de Dieu, et cependant il ne tient point le chemin. Si ce seul mot estoit bien entendu, premierement toute audace seroit abbatue en nous: car chacun cognoistroit, Où est-ce que nous allons? En voulant sçavoir ce c'est de Dieu nous entrons en un abysme incomprehensible. Mais quoy? on s'y fourre sans y penser, comme desia nous avons dit. Et voilà comme les hommes se sont addonnez à tant d'erreurs, à tant de fantasies meschantes et diaboliques: c'est pource qu'ils n'ont pas cognu que Dieu estoit invisible. Car ils eussent pensé, Il nous le faut venir chercher en son image. Dieu ne peut estre cognu par autre moyen, sinon que nous le contemplions en nostre Seigneur Iesus Christ. Il est donc impossible que les hommes soyent amenez à ceste raison, comme nous voyons qu'ils ont tousiours ceste phrenesie qui les transporte, de vouloir entendre plus qu'il ne leur appartient: et cependant ils s'egarent à travers champs: et nous sçavons qu'il n'y a qu'une seule voye qui nous puisse amener à Dieu, comme il est dit au 15. de S. Iean, Je suis la voye, la verité, et la vie. D'autant plus donc nous faut-il bien pratiquer ceste doctrine, et nous y exercer, afin que nous

venions à Iesus Christ, et qu'estans venus ■ luy nous souffrions d'estre enseignez en son eschole, voire ■ toute humilité: et qu'en le cognoissant nous puissions dire aussi que nous avons cognu Dieu, entant qu'il nous estoit profitable: et entant aussi que nostre nature le porte, iusques à ce que nous soyons pleinement renouvez en sa gloire celeste. Et en cela voyons-nous comment Dieu besongne d'une façon estrange, qu'il luy plaist de nous illuminer en la cognoissance de son Evangile. Il est invisible quant à luy. Ouy, mais il trouve le moyen de se declarer, et que nous le puissions veoir. Et comment cela? en nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi cognoissons que la foy est un miracle de Dieu, par lequel il se rend visible à nous, combien qu'il nous soit caché, et que nous ne puissions nullement approcher de luy. Et ainsi nous voyons comme il y a deux choses contenues en la foy: l'une c'est l'humilité et l'autre, c'est une gloire. Voire, car il nous faut bien humilier. Que si nous pensons que nous sommes povres aveugles, nous cognoistrions que la maiesté de Dieu nous est du tout incomprehensible, et que nous n'en pouvons approcher. Voilà donc comme la foy doit aneantir en nous tout orgueil et presumption: mais de l'autre costé nous avons bien à nous glorifier en la bonté de nostre Dieu, quand il luy ■ pleu nous exalter par dessus la mesure de tous nos sens, afin que nous le cognoissions, iasoit que de nature cela ne puisse estre.

Quand saint Paul a attribué ainsi à Dieu ce titre d'invisible, il adioute, *qu'il est seul sage*. En quoy il demonstre qu'il faut que toute raison humaine et sagesse soit confuse, quand il est question de parler de Dieu et de sa iustice. Que les hommes donc ne l'imaginent point ici à leur poste pour contreroller ce qu'il fait, que nous ne disputons point à l'encontre: car sans qu'il sonne mot il faudra que nous soyons rembarrez de ceste sagesse qui est en luy seul, telle que si nous voulons en avoir une seule goutte de nous-mesmes, nous sommes du tout enragez. Qu'est-ce donc de la sagesse des hommes? ce sera double folie. Pourquoi? Car ils veulent desrobber à Dieu ce qui luy appartient, et le veulent despoiller: ils ne font sinon se precipiter en ruine. Et ainsi retenons bien (comme nous avons desia dit) que saint Paul parlant de la sagesse de Dieu, fait comparaison entre luy et les creatures, afin que quand il est question de nostre salut, nous sachions que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons rien, qu'il n'y ■ ne dignité ni valeur en nous: et mesmes qu'il n'y a ne vie ne vigueur. Et puis que toutes ces choses sont en Dieu, qu'il nous faut recourir à luy, le prians qu'il luy plaise nous instruire en sa volonté, sachans que c'est

toute nostre sagesse que de nous assuiettir à luy, le prians qu'il nous retire des abysmes de mort, et nous face participans de la vie dont il est la source et fontaine: le prians qu'il nous appelle à ce royaume duquel nous estions privez et bannis. Et combien que nous ne soyons qu'un ombrage qui passe et s'esvanouit tantost, qu'il nous donne une fermeté en soy. Et cependant, puis qu'il dit, *Que gloire luy soit rendue à iamais: cognoissons qu'ici les hommes sont aneantis en eux: comme s'il disoit qu'il ne faut point chercher aux hommes la matiere de leur salut, qu'il ne faut point s'enquerir que c'est que Dieu y ■ trouvé, pour quoy il ait esté esmeu à leur bien faire, rien de cela: mais glorifions celui auquel est due toute gloire, et non seulement pour une bouffee, mais continuons à prescher les louanges de Dieu, et en la vie et en la mort.*

Cependant ce n'est pas à dire que nous ne puissions nous glorifier en Dieu, comme il ■ esté exposé: mais pource que les hommes se separent de luy, il faut que leur opprobre et ignominie soit decouverte, qu'ils soyent desnuez de tout bien, et qu'ils sachent qu'il n'y a en eux que malediction, comme par ci devant il a esté déclaré. Nous pourrons bien avoir quelque vie, nous pourrons bien avoir quelque sagesse en contemplant Dieu. Voire, mais comment? La vie qui est en nous, nous est donnee par sa pure bonté, en sorte qu'elle est siene, et faut que la louange luy en soit rendue. Nous n'avons point donc une vie propre, et dont nous puissions nous vanter: mais cognoissons que Dieu nous fait participans de ceste vie qui est en luy, se reservant tousiours par devers soy la louange qu'il merite. Autant en est-il de la sagesse: car nous sommes povres aveugles, mais selon que Dieu nous instruit en sa verité, nous sommes sages. Car qu'est-ce que l'Evangile sinon une perfection de toute sagesse? comme saint Paul l'a nommé. Cela aussi nous est tellement donné de Dieu, que luy le recognoist tousiours et avoue pour sien. Car il ne donne point sa sagesse aux hommes pour s'en despoiller, pour amoindrir ou rien diminuer de ce qu'il ha: mais plustost c'est afin que sa gloire soit plus apparente, et qu'on l'apperceyveselon qu'elle est espandue sur toutes ses creatures. Ainsi maintenant en est-il de sa gloire. Et pourquoi? Car nostre Seigneur ne retient point sa gloire enclose en soy, mais il nous en fait participans. Apres qu'il nous a despoillez du tout, et qu'il nous ■ rendus confus, qu'il descouvre nostre turpitude, tellement que nous devons avoir honte de nous-mesmes, il nous revest de sa gloire propre. Mais ce n'est pas afin que nous l'acceptons à nous: car ce seroit un sacrilege trop vilain: mais afin que nous-nous puissions glorifier en luy, selon qu'il le dit par son prophete Ieremie, et que S. Paul aussi

l'allegue en la premiere des Corinthiens, premier chapitre. Voilà donc en somme ce que nous avons à noter en ce passage. Apres, saint Paul retourne à ce qu'il avoit commencé à dire à Timothee. Il l'avoit exhorté à bien faire son office et s'acquitter fidelement d'une charge si haute et si difficile que Dieu luy avoit commise: mais pource que Timothee avoit besoin d'estre autorisé, afin qu'on receust sa doctrine en toute reverence: (car il estoit ieune homme qu'on eust peu mespriser) saint Paul luy a donné autorité, comme il estoit necessaire, afin qu'il edifiast l'Eglise. Cependant, pource qu'il y avoit beaucoup de gens ou volages, ou pleins d'orgueil qui detractoyent de S. Paul: il a falu aussi bien qu'il monstrast qu'il ne parloit point en son nom, qu'il n'apportoit rien du sien, mais qu'il estoit envoyé de Dieu, que nostre Seigneur Iesus Christ luy avoit donne ceste preeminence-là, qu'il parlast comme en son nom, et en sa personne. Voilà pourquoy saint Paul a fait mention et de ses fautes qu'il avoit commises, et de sa conversation, et a magnifié la bonté de Dieu, d'autant que peu s'en faloit qu'il ne fust reieté, pource qu'il avoit esté ennemi de la foy pour un peu de temps. Et cela a esté pour plus grande approbation de la doctrine, comme nous voyons un miracle de Dieu, en ce qu'il a esté si tost changé.

Apres donc que saint Paul a establi ainsi son autorité, et celle de Timothee, il revient au propos: *Fils Timothee*, dit-il, *ie te commande ce que tu as ouy, voire selon les propheties qui ont esté par ci devant de toy, afin qu'en icelles tu guerroyes une bonne guerre, ayant foy et bonne conscience.* Ce n'est point sans cause que S. Paul exhorte ainsi Timothee: car (comme il dit en un autre passage) ce n'est point une charge petite que de gouverner la maison de Dieu. Car Dieu veut que sa verité soit maintenue en l'Eglise, et elle en est comme le pilier pour la soutenir, elle en est la gardienne, et Dieu a là desployé tous les thresors de ses secrets celestes. Quand donc un homme est commis de Dieu pour pasteur, voilà une charge qui est si haute et si honorable qu'il n'est point possible que nous en venons à bout, sinon en nous efforçant, et non point de nostre vertu, mais selon que Dieu besongnera en nous par son S. Esprit. Voilà pourquoy saint Paul exhorte ainsi Timothee. Et ainsi notons qu'il ne parle pas tant à luy, qu'à tout le peuple: car il faloit (comme nous avons dit) que Timothee fust aidé, pource que iamais le monde n'a esté sans beaucoup d'esprits fantastiques, sans des orgueilleux qui estoient pleins ou d'envie ou d'ambition. Voilà donc pourquoy S. Paul exhorte Timothee, non point que de soy il en eust besoin, et qu'il ne fust assez diligent à faire son office: mais il faloit que cela fust cognu et déclaré à tout le

monde. Maintenant regardons par le menu, selon que le temps le pourra porter, les pointes qui sont ici touchez. Saint Paul ramentoit à Timothee les propheties qui avoyent esté de luy, devant qu'il fust appelé en ceste charge et office: car pource que Dieu se vouloit servir de cest homme en choses grandes, il luy avoit donné approbation plus qu'aux autres: car nous ne lisons pas que tous ceux qui ont esté ordonnez pasteurs, y fussent appelez par propheties. Timothee donc a eu cela de particulier, selon que Dieu voyoit qu'il estoit besoin. Et de fait, pource qu'il faloit qu'il servist mesmes entre les Juifs, et que son pere avoit esté payen, il estoit moins agreable. Il y avoit la ieunesse, qui pouvoit empescher qu'il ne fust bien receu, et qu'on ne luy portast telle reverence comme il estoit requis. Pourtant Dieu avoit voulu confermer cest homme, afin qu'on cognust qu'il luy avoit tendu la main, et qu'il estoit autheur de la charge qui luy estoit commise.

Saint Paul maintenant ramentoit ceci à Timothee, afin qu'il soit tant plus incité à s'acquitter, et qu'il puisse persister en une telle grace de Dieu, et faire qu'elle ne soit point aneantie par sa nonchalance, comme en un autre passage il en fait mention. On pourroit trouver estrange que saint Paul dit que Timothee bataille, qu'il guerroye, selon les propheties qui ont esté de luy: car puis que Dieu en avoit prononcé, il n'estoit pas en Timothee de faire que Dieu fust frustré de son intention. Quand Dieu declare quelque chose de nous, cela gist en luy qu'il l'accomplisse: car l'effet de la parole de Dieu ne depend point de la volonté des hommes. Que seroit-ce? Mais tant y a que nostre office est si Dieu a prononcé de nous, que nous ne devons point nous flatter, nous ne devons point appuyer en nous-mesmes, mais plustost ce que Dieu se declare, nous doit aiguillonner, que nous devons en plus grande sollicitude nous efforcer à venir là où nostre Dieu nous appelle. Comme quoy? Voilà nostre Seigneur qui nous a choisis devant la creation du monde: il n'est pas en nous de renverser ce decret-là qui est immuable. Ceux que Dieu aura eleus, il est certain que Dieu les conduira en sorte qu'il monstrera que ce qu'il a donné à son Fils, ne peut perir, comme il en est parlé au 10. de saint Iehan. Si ne faut-il point que sous ombre de l'election de Dieu, les fideles s'endorment et s'anonchassent: mais plustost ils se doyvent appliquer à recevoir les promesses de Dieu, lesquelles sont certaines et infallibles: comme par icelles il nous testifie l'affection paternelle, quand il nous choisit à soy pour ses enfans et heritiers.

Nous devons donc avoir cela pour resolu, que Dieu ne faudra point d'accomplir ce qu'il a une fois prononcé de sa bouche: mais cependant si ne devons-nous pas cesser de l'invoquer, et de recourir

à luy, cognoissans nos infirmités: combien que nous sçachions qu'il nous aidera selon qu'il nous est besoin, si est-ce que nous ne devons pas estre lasches de l'invoquer: car il nous faut pratiquer en somme ce que dit saint Paul au second des Philippiens, Puis que tout nous procede de Dieu, qu'il nous donne la volonté, le pouvoir, et l'exécution, et le tout par sa bonté gratuite, que nous devons cheminer en crainte et sollicitude, cognoissans nostre indigence: que nous venions à Dieu comme povres mendiens voyans nostre infirmité. Ho il ne faut pas que nous facions des braves, que nous estendions les ailes, mais plustost avisons de nous cacher sous les ailes de nostre Dieu, sous sa protection, pour le prier qu'il nous soustienne, qu'il soit nostre appuy, qu'il nous secoure en toutes nos necessitez lesquelles il voit en nous. Voilà pourquoy maintenant saint Paul dit à Timothee, Que selon les propheties qui ont esté de luy, il guerroye. Car combien que Dieu ne peut estre frustré que son intention ne s'accomplisse, si est-ce qu'il nous faut tousiours regarder à nostre devoir et office, et non point tenter Dieu. Or (comme desia nous avons dit) quand Dieu nous fait la grace de nous prevenir, et qu'il nous declare qu'il nous ■ eleus à soy afin que jamais ne perissions: il ne faut point que là dessus nous presumions de nostre vertu, pour nous endormir en une presumption charnelle. Nous pouvons bien lever hardiment la teste pour nous glorifier en la grace de Dieu: mais tant y a qu'il nous doit tousiours souvenir de nos foiblesses, et devons sur tout regarder que nous sommes ici comme exposez en proye à Satan, si nous n'estions aidez d'enhaut: veu que nous sommes du tout desnuez et despourvus de defense, n'estoit que Dieu fust nostre bouclier.

Voilà donc comme il nous faut estre vigilans, comme il nous faut avoir souci de recourir tousiours à Dieu, et invoquer son nom. Et c'est la raison pourquoy saint Paul adiouste la sollicitude qui doit estre en Timothee, pource que Dieu en avoit prononcé. En somme (pource que nous ne pouvons pas maintenant passer outre) notons que nostre Sei-

gneur, en nous proposant ses promesses, et nous declarant le bien qu'il nous a fait, et qu'il nous veut faire, n'entend pas par cela de nous endormir, tellement que nous ne pensions plus à luy, ni à nous, et pour nous rendre nonchalans, mais plustost il nous veut faire cognoistre nos infirmités. Pourquoy est-ce que Dieu nous declare qu'il nous a eleus? C'est d'autant que nous estions perdus en Adam. Pourquoy est-ce que Dieu nous declare qu'il nous a appellez par sa pure grace? C'est d'autant que nous ne pouvons venir à luy. Pourquoy est-ce que Dieu promet qu'il continuera iusques à la fin de nous donner une constance invincible? C'est pource que nous sommes non seulement comme roseaux branslans, mais qu'il n'y ■ point en nous la force d'une mousse: et comme le diable nous auroit gaignez et opprimez incontinent, sinon que nous fussions soustenus et preservez par la vertu invincible de nostre Dieu. Combien donc que nous cognoissions qu'il n'y ■ rien en nous que foiblesse et infirmité, voire et que nous soyons plus que miserables creatures: si est-ce que nous devons nous appuyer sur la vertu de nostre Dieu, cognoissans qu'il est assez puissant pour nous maintenir, que sa vertu est assez forte pour subvenir à nostre foiblesse. Et ainsi cognoissans le besoin que nous avons de recourir à nostre Dieu, que nous venions à luy pour dire, Et Seigneur, qu'il te plaise nous tenir la main forte, et que nous demeurions tousiours cachez sous tes ailes, et que le diable ne trouve nul acces ni entree en nous: que tu nous sois une forteresse telle que tu as promise. Voilà donc comme Dieu nous assure de nostre salut, en telle sorte que nous n'en devons point douter: et neantmoins il ne veut point nous endormir, ne nous donner occasion de nonchalance: mais il nous veut instruire à humilité et sollicitude, afin que nous le requerions, et que nous nous apprestions à batailler tousiours en ce monde, iusques à ce que nous ayons obtenu la victoire pleine et parfaite par la mesme grace qu'il a commencee en nous, et laquelle il nous fait sentir.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

NEUVIEME SERMON.

Chap. I, v. 18—19.

Nous avons veu ce matin, que quand Dieu nous aura fait quelque grace, et qu'il nous aura fait aussi cest honneur de nous promettre qu'il nous conduira

iusques en la fin, que nous ne devons pas pourtant estre nonchalans, mais plustost que cela nous doit inciter à l'invoquer de tant meilleur courage, et pour nous efforcer de faire valoir la vertu qu'il ■ mise en nous. Voilà ce que nous avons à retenir

pour continuer le propos. Or maintenant S. Paul adioute, que Timothee guerroye une bonne guerre en vertu des propheties qui estoient declarees de luy. Dieu avoit prononcé (comme il a esté déclaré ce matin) qu'il se vouloit servir de cest homme, afin que l'Eglise fust tant plus certifiée, qu'il n'estoit point mis en cest estat à la volée, ni à l'appetit des hommes, mais que Dieu avoit approuvé sa vocation. Il restoit qu'il continuast. Et voilà pourquoy S. Paul dit qu'en icelles il combatte: c'est à dire, Puis que tu as eu plusieurs tesmoignages du saint Esprit, et que tu as esté approuvé ainsi de Dieu, advise de faire valoir cela, que Dieu ne soit point frustré. Non pas que l'homme mortel renverse ce que Dieu aura establi du ciel: mais entant qu'en nous est, si nous sommes nonchalans, nous renversons le conseil de Dieu. Sainct Paul donc regardant à cela, ne dispute point subtilement de ce qui ne se peut faire: mais il monstre qu'il ne tient point aux hommes que la grace de Dieu ne soit aneantie, quand ils ne la mettent point en effet, ne souffrans de s'assuiettir là où Dieu les a ordonnez. En somme, nous voyons encore mieux ici, que selon que Dieu nous aura avancez, nous devons avoir tant plus de courage à poursuivre, iusques à tant que nous soyons pleinement venus à nostre Dieu. Et c'est pourquoy nous avons dit que les promesses de Dieu nous doyvent estre comme aides pour nous faire continuer au bien. Car si nous estions en doute, et que nous n'eussions nulle resolution en nous, nous ne pourrions point marcher un pas sans nous reculer du bien, voire sans nous desbaucher du tout: mais quand nous scavons que Dieu nous a tendu la main, et qu'il nous conduit, et qu'il approuve ce que nous faisons, de là nous devons recueillir une vertu invincible, pour surmonter tout les empeschemens que Satan nous mettra. Or non seulement S. Paul commande à Timothee de faire loyalement son office, afin de répondre aux propheties, qui avoyent esté de luy, mais pour s'attendre à batailler et guerroyer: et non sans cause. Car par là il advertit Timothee qu'il ne pouvoit point executer la charge qui luy estoit commise, sans grans combats. Et ceci est general à tous ceux qui sont commis pour anoncer la parole de Dieu. Vray est qu'il appartient aussi à tous fideles: car nous ne pouvons servir à Dieu que Satan ne nous resiste, et qu'il ne faille batailler contre les efforts qu'il nous fera. Chacun sent en soy comme il est assailli de tous costez: il ne faut point sortir de nous-mesmes pour scavoir que c'est de guerres, et des ennemis qui nous tourmentent, et qui nous troublent: car autant que nous avons de pensees et d'affections, ce sont autant d'adversaires qui nous destournent de suyvre Dieu et sa parole. Et puis il a des tentations infinies que Satan nous met à la traverse:

brief, les fideles auront à batailler pour servir à Dieu, tant contre leur nature, que contre beaucoup de tentations que Satan ha tousiours en main. Mais sur tous les ministres de la parole de Dieu (qui sont comme port'enseignes, et qui doyvent monstre le chemin aux autres) ont à guerroyer si ils se veulent acquitter de leur devoir: car le diable fait ses grans efforts tant qu'il peut, pource que la doctrine de salut qui nous est preschee par l'Evangile, est comme l'ame de l'Eglise: c'est la felicité des hommes. Et ainsi il faut bien que toute la ruine de Satan s'approche.

Voilà pourquoy iamaïs la parole de Dieu ne se presche, que le diable ne soit esmeu en telle furie, qu'il tasche de rompre le cours de l'Evangile: et mesmes il enflamme en pareille rage tous ceux qu'il peut: et il ha beaucoup de supposts, il trouvera tousiours des instrumens beaucoup en ce monde, comme nous scavons que iusques à ce que Dieu nous ait changez, nous sommes addonnez à mal, et y tendons du tout. Ainsi ceste similitude que met S. Paul, emporte beaucoup, quand il dit que Timothee guerroye: comme s'il disoit que ceux qui ont à prescher l'Evangile, se trompent, quand ils euident faire leur office paisiblement et sans contredit, et qu'ils veulent seulement exposer l'Ecriture. Et pourquoy? Car le diable ne souffrira point qu'ils anoncent purement la parole de Dieu, qu'il n'y resiste, qu'il ne pratique, et qu'il ne dresse beaucoup de choses à l'opposite, qu'il ne machine tout ce qu'il pourra. Il faut donc que nous soyons prests à guerroyer. Et ce n'est point seulement en ce passage que l'Ecriture en parle: mais la regle qui fut donnée à Ieremie, s'adresse à tous, quand il dit, Ils batailleront contre toy. Nostre Seigneur donc n'exhorte pas simplement son prophete de porter le ioug qu'il luy a mis sur le dos: mais il l'advertit qu'il aura beaucoup de contredisans: et pourtant qu'il se prepare à cela. Car les hommes hayssent la lumiere de Dieu, et taschent de l'esteindre entant qu'en eux est, pource qu'elle descouvre leur infection et turpitude, et ils voudroyent avoir licence de mal faire en tenebres. Et ainsi il est impossible que là où la parole de Dieu se presche, incontinent il n'y ait des troubles, qu'il n'y ait des esmeutes beaucoup. Car comme nous voyons que les tonnerres s'esmeuvent en l'air, à cause que l'eau qui est là, ne souffre point que le feu monte, que quand il y a deux choses ainsi repugnantes qui se conioignent, il faut qu'elles s'esclatent, et que là se procee une grande violence: ainsi en est-il de la parole de Dieu. Voilà les hommes qui ont une telle arrogance, qu'il faut que l'air en retentisse. Si un bois verd et mouillé ne peut brusler qu'il n'y ait de l'empeschement, et que sera-ce de nostre

nature qui est tant contraire à la iustice de Dieu, laquelle se declare en l'Evangile? comme S. Paul en parle. Ainsi donc notons bien que tous ceux qui voudront servir à Dieu, preschant sa parole, il faut qu'ils s'arment en premier lieu, et qu'ils se disposent à guerroyer, sachans qu'ils ne pourront pas venir à bout d'anoncer la parole de Dieu, que Satan d'un costé n'efforce de les empescher, que le monde ne s'eleve, et qu'il ne iette beaucoup de bouillons: mais il faut que nous ayons ceste constance d'en venir à bout. Et pourquoy? Quand S. Paul a parlé de guerroyer, il adiouste pour consolation, et pour adoucir la fascherie qui pourroit estre en ce monde, que ceste guerre est bonne: comme s'il disoit que l'issue en sera heureuse: car la victoire nous est promise, et ne nous peut faillir, comme il est dit en ce passage de Ieremie, Ils guerroyent contre toy: mais ils n'en viendront point au dessus. Voilà nostre Seigneur qui a déclaré que le monde sera si pervers de resister tousiours à sa parole, de molester ceux qui la porteront: mais si faut-il en la fin que les malins demeurent confus. Quand ils auront fait tous leurs efforts, Dieu ne laissera point de triompher d'eux, et mesmes ceste rebellion et ceste rage qu'ils auront monstree, sera pour donner plus grand lustre à la vertu que nostre Seigneur donne à sa parole. Sainct Paul donc ■ ici exhorté les ministres de la parole de Dieu, de ne se point fascher, et ne point perdre courage, voire d'autant qu'ils seront victorieux: voire combien que les combats soyent fort durs et difficiles, qu'il faut qu'ils soyent tout asseurez que Dieu leur tiendra la main forte, et que iamais ne seront vaincus de leurs ennemis. Mais en la fin il faudra que tous ceux qui se sont elevez contr'eux, perissent.

Nous voyons maintenant en somme ce que nous avons à noter de ce passage: c'est que tous ceux qui sont appelez pour enseigner l'Eglise de Dieu, se doyvent disposer avant la main: il ne faut pas qu'ils viennent despourueus, mais qu'ils soyent armez d'une vertu celeste pour batailler contre Satan et contre tous ses supposts. Pour ce faire qu'ils cognoissent que la volonté de Dieu est telle, qu'il veut que nostre Seigneur Iesus regne au milieu de ses ennemis, et que le monde resiste à sa verité laquelle se presche: et qu'en cela les hommes soyent rendus tant plus inexcusables, d'autant que par leur ingratitude ils auront mis sous le pied le salut qui leur estoit présenté. Puis que Dieu l'a ordonné ainsi, il ne reste sinon qu'un chacun de nous s'appreste, il ne faut point que nous defaillions au besoin. Et qu'est-ce qui nous trompe quand nous perdons courage, sinon que nous avons imaginé que nous pouvons bien prescher sans contredit? Voire, faisons Dieu menteur. Car ceux qui se promettent cela, veulent faire à croire à Dieu que sa parole ■

changé de nature, et que luy aussi changera de propos. Ainsi ce n'est point de merveilles si tous ceux qui veulent estre delicats, et se font à croire qu'ils n'auront pas beaucoup à souffrir de molestes, en s'acquittant fidelement de leur office, sont frustrez de leur attente, et que Dieu s'en mocque. Au reste, nous avons, comme i'ay touché, bonne matiere de nous consoler, quand il est dit que ceste guerre est bonne: comme aussi nous le voyons en l'autre passage, l'ay guerroyé une bonne guerre, i'ay fait un bon combat: là il monstre que les serviteurs de Dieu ne sont pas comme ceux qui auront assez de fierté et hardiesse pour batailler: mais nostre Seigneur les destitue de vertu quand ce vient à l'extremité. Or en ce combat-ci nous sommes asseurez que Dieu nous tendra la main, et que la victoire est desia pour nous. Et ainsi que ceste promesse nous fortifie, afin que nous poursuivions iusques au bout, puis que la volonté de Dieu est telle, que nous le servions en guerroyant: et ceci ne doit point seulement servir à nous qui avons ceste charge speciale, mais aussi que tous fideles regardent quand il y aura des mutins qui s'eleveront contre la parole de Dieu, qui ne tascheront sinon à mettre quelque ruine, ou quelque zizanie, quand ils pourront destruire tout, qu'ils cognoissent qu'il faut qu'ainsi soit, puis que Dieu l'a ordonné. Et au reste, qu'ils esperent ceste issue telle que saint Paul promet ici, et qu'ils ne doutent point que Dieu en la fin ne mette en confusion tous ■ ennemis. Cependant aussi qu'un chacun en son particulier cognoisse que puis que nostre Seigneur Iesus Christ est nostre chef et nostre capitaine, il ne se peut faire que nostre vie ne soit comme un combat continuel: car Satan qui est ennemi mortel du Fils de Dieu, ne laissera iamais les membres de Christ en repos, qu'il ne les tourmente, et ■ les fasche. Ainsi nous n'aurons qu'inquietude en ceste vie: mais confions-nous en celuy qui a vaincu le monde, et nous y confions en telle sorte, que nous ne doutions point que la victoire qu'il nous ■ acquise, ne soit nostre.

Or suyvons le texte de saint Paul: il dit, *Ayant foy et bonne conscience, laquelle aucuns ayans reiettee sont peris comme d'un naufrage*, voire peris de la foy. Yci saint Paul monstre comme les serviteurs de Dieu doyvent estre equippez pour guerroyer sous l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est asçavoir de foy et de bonne conscience. Voilà donc comme nous avons à servir à Dieu: voilà ce qui nous est necessaire, et ce qui ne doit et ne peut faillir: car par ce mot de Foy, saint Paul entend bonne doctrine et pure, et qui soit pour edifier l'Eglise, comme nous le verrons encores plus amplement au chapitre 3. Voilà donc le premier qui est requis en ceux que Dieu envoie

pour anoncer sa parole, c'est qu'ils persistent en pureté de doctrine, qu'ils ne forgent point des imaginations fausses, et qu'ils ne s'esgarent point de la droite religion: mais il faut quant et quant qu'ils ayent une droite intégrité en eux. Car ce n'est point assez que nous enseignions fidelement les autres, sinon que nous ayons un zele d'edifier, que nous avisions au salut de tous, et que nous le facions ayans ceste affection d'honorer Dieu, et de monstrier le chemin et exemple à ceux qui sont conduits par nostre doctrine. Maintenant donc nous voyons pourquoy saint Paul conioint ces deux mots. Car si on envoie un homme en combat contre des ennemis fortz et robustes, et que luy soit despourveu, qu'il n'ait armures ne baston, que fera-il? il sera bien tost vaincu. Il faut donc que nous soyons bien equippez pour estre victorieux contre un si puissant ennemi que le diables, contre une telle multitude que Satan ha tousiours en main pour les opposer à ceux qui veulent servir à Dieu: c'est asçavoir contre autant de meschans et rebelles qui sont par le monde, contre autant de tentations qui nous viennent de tous costez. Or l'equippage est (comme nous avons dit) que nous ayons foy et bonne conscience, c'est à dire que nous soyons munis de bonne doctrine, et que nous ayons non seulement zele de servir à Dieu, mais une pure intégrité et rondeur: que nous ne soyons point menez ne d'avarice, ne d'ambition, ne de rien qui soit, mais que nous ayons ce but que Dieu soit honoré, voire et que nous taschions de monstrier le chemin aux autres, ainsi que nous y sommes tenus. Vray est que ceci doit estre en tous fideles, qu'ils ayent foy et bonne conscience: mais si faut-il que ceux qui ont ceste charge de porter l'Evangile, monstrent le chemin, et qu'ils sonnent la trompette.

Et voilà pourquoy saint Paul commande en particulier à Timothee, et en ■■ personne à tous ceux qui sont appelez en cest estat, d'avoir la foy, qu'ils reduisent ce qui est esgaré au droit chemin, et que la pureté qu'ils tiendront en la doctrine, y attire les autres, et qu'elle les fortifie, et puis qu'il y ait l'intégrité aussi. Et ainsi nous voyons que ce passage contient une doctrine commune à tous les membres de l'Eglise, mais que par especial les pasteurs et ceux qui ont la charge d'enseigner, sont exhortez d'aller devant, et de monstrier que ce n'est point en vain que Dieu les a appelez pour guider tout son peuple. Or saint Paul recommande ici sur tout la bonne conscience, quand il dit, Qu'aucuns l'ayans reiettee, sont peris de la foy, comme si quelque navire s'enfondroit en la mer. Ce mot de naufrage n'est pas commun en nostre langue, mais nous ne pouvons autrement exposer ce que saint Paul a entendu. Il prend ici la si-

militude de ceux qui vont par eau, soit en navire, soit en basteau. Si ceux-là enfondrent par quelque tempeste, les voilà perdus. Saint Paul dit que ceux qui se destournent de bonne conscience, et d'intégrité, sont abysmez par les tempestes, comme si quelque navire enfondroit au milieu de la mer. Avisons donc de bien garder la foy, car c'est elle qui nous soustient, c'est l'appuy de nostre salut: qui si nous ne sommes là bien fondez, nous voilà incontinent enfondrez aux abysmes d'enfer. Maintenant nous voyons que saint Paul ■ voulu confermer l'exhortation qu'il avoit faite à Timothee quant à ceste intégrité et rondeur, et du devoir de luy, et de tous ministres de la parole. Ceci est bien notable: car c'est autant comme si saint Paul declaroit que la foy est un thresor si grand, qu'il merite bien d'estre gardé. Si un homme ■ quelque argent, il ne le iettera point à l'abandon: mais quand il aura un coffre ou un buffet, il tiendra là son bien serré, et aura tousiours l'oeil dessus de peur qu'on ne le desrobbe. Or l'argent et l'or ne sont que metaux corruptibles et caduques, la foy est une chose bien plus precieuse, comme dit saint Pierre. Puis qu'ainsi est, elle merite d'estre tant plus songneusement gardée. Et quel en est le coffre ou l'estuy? C'est (dit S. Paul) bonne conscience. Car ceux qui se jouent avec Dieu, et qui font des gaudisseurs, quand une fois ils auront cognu l'Evangile, qu'ils n'en font que babiller, et cependant sont addonnez à leurs vanitez, ce sont gens prophanes, en la fin ceux-là seront comme abysmez. Et pourquoy? car ils n'ont point conservé la foy qui estoit un don si singulier et si excellent, et qui estoit digne qu'on le teinst serré, et qu'on le gardast: pour ce qu'ils n'en ont tenu conte, c'est raison que Dieu les face perir de la foy, et qu'ils enfondrent.

Cela sera encores mieux entendu, quand nous regarderons quelle est la condition des hommes durant ceste vie mortelle. Nous sommes ici comme en une mer. Qu'est-ce que la vie humaine, et tout le cours d'icelle? Une navigation. Nous sommes non seulement voyageurs, comme l'Ecriture nous appelle, mais nous n'avons nulle fermeté. Ceux qui vont à pied et à cheval par terre, et bien, encores ont ils leur chemin certain et solide: mais il ne faut point seulement marcher en ce monde comme à pied ou à cheval, il faut que nous soyons comme en une mer, et nous n'avons nulle fermeté: nous sommes comme ceux qui sont en un basteau, ils sont tousiours à demi pied pres de leur mort, et le basteau est comme un sepulchre, d'autant qu'ils voyent l'eau tout à l'entour, qui est preste de les engloutir. Ainsi en est-il de nous cependant que nous vivons ici bas. Car voilà d'un costé la fragilité qui est en nous, qui est plus fluide que

l'eau, que nous ne faisons que nous escouler: et puis tout ce qui est à l'environ, n'est sinon comme une eau qui s'escoule d'un costé et d'autre, et cependant les vents, les tourbillons, et les tempestes s'elevent à chacune minute de temps. Apprenons donc que nostre vie n'est sinon une espee de navigation que nous faisons par eau, et que nous sommes cependant suiets et exposez à beaucoup de vents et de tourbillons. Puis qu'ainsi est, que sera-ce quand nous n'aurons point un bon basteau, et que nous ne serons point bien guidez? Il faudra que nous enfondrions, et que les tempestes nous engouffrent à chacune minute de temps. Voilà que S. Paul a voulu dire, monstrant que tous ceux qui cuident se iouer avec Dieu, en la fin il faudra qu'ils sentent une horrible vengeance de ce qu'ils n'auront point gardé ce thresor inestimable de la foy, qu'apres que Dieu les avoit illuminez, qu'ils estoient declaré à eux, qu'il leur avoit donné certaine esperance de salut, qu'ils ont ietté cela au vent, qu'ils s'en sont iouez comme d'une pelote, au lieu qu'ils devoient cacher ce thresor en bonne conscience, se recueillir, n'estre point distraits par les vanitez de ce monde, pour se ietter, çà et là à l'abandon. Puis donc qu'ils ne se sont point tenus ainsi enserrez, Dieu les punit de ce qu'ils ont esté ainsi volages. Et pourquoy? Car ils s'enfondrent, ils sont comme au milieu de la mer: et Dieu permet qu'une tempeste s'eleve, et qu'elle les engloutisse soudain, comme aussi ils ont bien mérité. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de saint Paul, et comme nous devons appliquer ce passage à nostre profit. Il reste qu'un chacun imprime ceste doctrine en son coeur, et qu'il la reduise souvent en memoire.

Voici donc la foy, c'est asçavoir ceste cognoissance de l'Evangile, où Dieu se monstre à nous, et c'est un bien inestimable que celui-là. Puis que ainsi est, advisons quand Dieu nous l'a donné, d'en faire si bonne garde qu'il ne nous eschappe point. Et comment cela sera-il? car de nous-mesmes (comme j'ay desia touché) nous sommes si fragiles que tout ce que nous aurons possédé un iour, s'escoulera le lendemain: et ne faut pas encore si longue demeure: il ne nous faut qu'une minute de temps pour nous priver de tous les biens que Dieu nous aura elargis: voilà comme nous en sommes. Mais si est-ce que Dieu ne nous a point donné la foy, à fin que nous en ayons la iouissance pour un petit de temps seulement, et puis apres que nous en soyons privez, il veut que la possession en soit permanente. Et comment le sera-elle? Le moyen nous est ici declaré: c'est qu'en toute reverence nous marchions quand Dieu nous a monstré le chemin de salut, que nous cheminions selon luy, que nous n'ayons point d'hypocrisie en nous, mais ceste integrité et rondeur dont il est ici fait men-

tion, et que nous ne soyons point volages pour estre transportez de nos cupiditez violentes, que nous ne soyons point aussi doubles pour nous moquer de Dieu et de sa grace. Comme nous voyons qu'il y en a qui voudroyent aujourd'huy prendre l'Evangile pour en faire un manteau et une couverture de toutes leurs vilenies, que quand ils auront le nom de Dieu en la bouche, il semble qu'il ayent confacré leurs iniquitez, et qu'ils sont absous d'icelles. Il nous faut bien garder d'ainsi prophaner la parole de Dieu, mais que nous la gardions en bonne conscience. Quand cela sera, ne doutons point que Dieu ne nous donne une fermeté invincible, combien que tous les vents soufflent, et que toutes les vagues se iettent à l'encontre de nous, qu'il semble que nous devions abysmer cent fois le iour, que Dieu nous preservera: car nostre salut est en ■ main, et a promis qu'il nous sera pour garent, et bon mainteneur et fidele. Pourtant que nous n'ayons point mauvaise conscience, que nous ne vilipendions point ce thresor de la foy, et que nous facions l'honneur à Dieu qui luy appartient, de nous retirer de toutes les vanitez et distractions de ■ monde, afin que nous soyons cachez sous la main de Dieu, comme desia il a esté dit.

Nous avons à recueillir de là, qu'il ne nous faut point trouver estrange, si d'un grand nombre de ceux qui estoient appelez à l'Evangile, il y en a bien peu qui persistent: que nous voyons tous les iours tant d'apostats qui eschappent et se destournent de la foy, et s'en alienent du tout: il en ■ esté ainsi de tout temps. Et aujourd'huy ce n'est point de merveilles que nous voyons une telle confusion. Et pourquoy? Car le monde n'a iamais prisé ce thresor de la foy, et de la doctrine de l'Evangile comme il devoit. Ainsi la pluspart ■ sont addonnez à des folles curiositez: et puis Dieu a lasché la bride à Satan, qu'ils sont tombez en des erreurs horribles et espouvantables: qu'ils ■ sont forgé des religions estranges et diaboliques. Voilà quelle est l'origine et la source de toutes les heresies qui ont esté de tout temps: c'est que ceux qui avoyent entendu l'Evangile, se sont voulu monstrer comme gens pleins d'ambition et d'orgueil, et au lieu de se dedier à Dieu, qu'ils ont prins occasion de se magnifier: et Dieu les a fait trebucher en des absurditez si lourdes que les cheveux nous doivent dresser en la teste, quand nous oyons les erreurs qui ont régné de tout temps. Mais aujourd'huy d'autant que le monde est venu iusques au comble de toute iniquité, il ne faut point que nous soyons troublez ne scandalisez s'il y ■ beaucoup d'apostats, et que nous ne soyons que comme une petite poignée de gens qui persistions en l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, et en la pureté de son Evangile. Car comment est-ce que ceux

qui ont cognu la pure doctrine de l'Evangile, en font leur profit? Nous voyons qu'il n'est question que de curiositez volages, il n'est question que de babil: on aura l'Evangile au bout de la langue, et puis c'est tout. Mesmes on en verra aujourdhuy beaucoup qui feront servir l'Evangile à leur avarice, à leurs fraudes et meschantes pratiques, que ce sera tout sucre que de les ouir parler. Voire, mais ce sont filets tendus pour tromper leurs prochains, et les decevoir, que pour faire leurs finesses et meschantes pratiques, ils n'espargneront pas le nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons mesmes qu'ils font comme un maquerelage de l'Evangile: que pour colorer et cacher leurs vilénies et ordures, ils prendront ceste couverture, tellement que voilà un nouveau Testament qui servira à beaucoup de gens comme d'une lettre de paillardise. Et pleust à Dieu que telles choses fussent incognues: mais les exemples en sont aux yeux de tout le monde. Et ainsi s'esbahit-on que si peu de gens persistent, quand on voit que le nom de Dieu est si vileinement profané? Que si on fouloit sa maiesté au pied, on ne luy feroit point plus grand outrage, comme quand sa parole est ainsi vilipendee, qu'on s'en moque, et qu'on n'en tiene comte. Il faut bien que Dieu desploye son bras afin de se venger d'une telle ingratitude des hommes, quand à leur escient ils reiettent un tel bien et un tel thresor que Dieu leur presente.

Voilà donc comment il nous faut confermer, voyans tant de rebelles comme il y en a aujourdhuy: et que ceux qui avoyent triomphé du commencement, et qui monstroyent signe de grand zele, non seulement se reculent, et se refroidissent, mais regimbent à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ, et sont ennemis mortels de la foy, qu'ils sont noyez du tout, et plongez au profond des abysmes: quand nous voyons cela, que nous n'ayons point occasion d'estre troublez: qui plus est, cela nous doit servir d'autant d'approbation. Et pourquoy? Car nostre Seigneur magnifie la maiesté de sa parole, quand il punit ainsi devant nos yeux ceux qui s'en sont iouez et moquez: quand Dieu les met en une stupidité si brutale, c'est autant comme s'il declaroit, C'est à moy que ceste offense est faite. Pourtant, toutes fois et quantes que nous verrons ces apostats qui ont cognu l'Evangile, qu'ils se revoltent et tournent leurs robbes, cognoissons qu'il ne s'en faut point esbahir? Et pourquoy? car ils n'ont point conservé ce thresor de la foy: et Dieu leur a monstré leur ingratitude. Mais quand nous les voyons ainsi addonnez à tout mal, qu'ils sont mis en sens reprouvé, qu'ils n'ont plus nulle honte, qu'on les voit mener une vie dissolue: que les uns sont des yvrongnes, qu'ils sont tellement confits en toute intemperance, qu'ils sont leurs

meurtriers eux-mesmes, et de corps et d'ame: que les autres menent une vie dissolue en paillardise, qu'il ne leur chaut plus de nulle honesteté; qu'on les monstre au doigt, ce leur est tout un: ils n'ont plus de vergongne: les autres pillent et desrobent: et puis on les voit tous ensemble blasphemer Dieu: on voit mesmes qu'ils n'ont plus de religion: quand nous voyons de tels monstres qui ont effacé ce sentiment que Dieu a mis en tous hommes, et mesmes qu'il leur a engravé, en sorte qu'il faut que nous cognoissions qu'il y a un iuge là haut, que ceux ci effacent entant qu'en eux est une telle cognoissance: quand donc nous voyons ces Atheistes qui sont ainsi desbordez, las! nous sommes bien insensez et aveuglez du tout, si nous n'appercevons une vengeance que Dieu fait. Et à quelle fin? Pour magnifier la maiesté de l'Evangile, et pour monstrier que nous devons cheminer en plus grande sollicitude et reverence. Voilà donc au lieu que beaucoup de povres gens sont scandalizez, quand ils voyent d'aucuns se revolter, que nous devons prendre nouvelle confirmation de cela. Car ce n'est point une chose nouvelle: mais tant y a que cela nous doit faire trembler, quand les hommes s'alienent ainsi de toute religion, et qu'ils s'abrutissent. Ce neantmoins telles gens sont marris, quand on les appellera par leur nom: Ho, ie ne sçay que c'est d'Atheiste, et ce nom-là ne doit point estre mis en avant. Voire? et pourquoy te monstres-tu tel? car qui ne sçaura que c'est d'un homme sans Dieu, qu'on te regarde, et on te verra tel. Ceux dont qui sont les vrais patrons et miroirs d'impiété, et de tout mespris de Dieu, et qui taschent d'aneantir toute religion, voudroient que ce mot-là ne fust point en usage. Et pourquoy? afin que leur iniquité fust ensevelie. Or S. Paul appelle bien Atheistes ceux qui ont servi aux idoles, quand ils n'ont point cognu le Dieu vivant: et que sera ce de toy qui es comme un chien, et un pourceau, ainsi qu'on le voit?

Apprenons, apprenons de tellement faire nostre profit de ce passage, qu'un chacun de nous se tiene en bride courte, et voyant que le monde est aujourdhuy si plein de corruption, que nous soyons tant plus sur nos gardes, et que nous ayons ceste intégrité, de laquelle nostre foy soit munie, afin que le diable n'ait point d'accès à nous, ni d'entree. Et afin d'estre tant plus incitez à cela, cognoissons que vivans en ce monde, nous ne faisons que naviger, nous faisons un voyage comme par eau, et que nous serions bientost peris et enfondrez, n'estoit que nous fussions appuyez sur la vertu de nostre Dieu. Mais il n'y a autre moyen pour estre confirmez de luy, et de la grace de son S. Esprit, sinon de cheminer en intégrité. Cependant, si nous voyons beaucoup d'apostats, sçachons qu'il ne s'en

faut point esbahir, veu qu'il y en a si peu qui facent leur profit de la doctrine qui leur est preschee, et que ceux qui font semblant de s'accorder à la verité de Dieu, la renoncent en toute leur vie: mais pre- parons nous quant et quant, apres que nous aurons esté ainsi confermez contre tels scandales: appre- stons-nous (di-ie) à voir de plus grandes confusions, voire et plus horribles beaucoup. Et pourquoy? car l'impiété s'augmente de plus en plus. Il est vray que Dieu fait bien que sa semence soit espandue çà et là, voire maugré tous les tyrans, qui par cruauté taschent d'aneantir la doctrine: nous voyons aussi qu'il la multiplie. Mais cependant qu'y a-il? quelle religion? c'est à dire, quelle reverence y a-il en ceux qui commencent à croire à l'Evangile. Or ils euident avoir ie ne seay quelle liberté char- nelle: mais de s'assuiettir à Dieu et à sa doctrine, il n'en est point question. Ne nous esbahissons point donc s'il y en a tant peu qui persistent en l'obeissance de l'Evangile: car il semble que tous ayent conspiré de resister à Dieu, que grans et petis sont enragez contre ceste doctrine: et pour cognoistre cela, qu'on contemple la vie des hommes, et l'estat d'aujourd'huy, et on trouvera assez de tes- moins de ce que ie di, et plus qu'il ne seroit de besoin. Puis qu'ainsi est que le monde fait si mal son profit de ce thresor de la foy, que attendons- nous sinon qu'il y viene un horrible deluge, qui engouffre tout, et que Dieu non seulement remette au dessus la tyrannie du Pape, mais qu'il mette une barbarie plus que brutale, et que les hommes soyent abysmez et confondus, comme ils l'ont mé- rité? Voilà, di-ie, ce que nous avons à craindre. Mais si ne faut-il point pourtant que ceux ausquels Dieu a fait la grace de manifester sa verité, que ceux-là soyent troublez, ni scandalizez outre mesure: quand le ciel et la terre se devroyent mesler en- semble, que tout devroit estre confus, si ne faut-il point qu'ils defaillent. Et pourquoy? D'autant qu'ils ont veu desia que le monde provoque par trop l'ire de Dieu: et quand le mal croist, et qu'il empire tousiours, ne faut-il pas que Dieu besogne de son costé, et qu'il monstre qu'il a pour recom- mandee ceste dignité sacree de sa parole, et qu'il fera une telle vengeance, qu'on appercevra qu'il ne peut souffrir qu'on abuse ainsi de son nom, et qu'on se moque de sa parole? Voilà donc comme les fideles doivent pratiquer ceste doctrine.

Et ainsi nous voyons que c'est un passage qui nous doit estre utile: car il ne faut rien pour nous faire jeter la foy au vënt: nous sommes si volages, que le bien que Dieu a mis en nous, s'escoule in- continent: et pourtant il faut que nous soyons songneux de le mettre en bonne garde, et le tenir

serré: et sur tout quand nous voyons qu'il y a tant de tentations à l'entour de nous, et aujourdhuy plus que iamais, que nous soyons munis pour dire, Il est vray que les meschans quand ils delaissent la bonne conscience, qu'ils s'escoulent et s'esvanouis- sent: mais cela nous doit-il troubler? Ce sont choses incompatibles, qu'un homme se moque de Dieu, et qu'il retiene la foy pure: que seroit-ce cela? C'est autant comme s'il estoit dit, que Dieu habitast en une estable pleine d'ordure et de puant- tise. La foy n'est-elle pas celle par laquelle nous sommes transfigurez en l'image de Dieu? Or si les hommes la veulent mesler parmi une mauvaise conscience, n'est-ce pas renverser tout ordre de nature? Dieu ne peut souffrir une telle infection. Que nous ne soyons point donc estonnez, voyans advenir que plusieurs se revoltent ainsi. Et de nostre costé soyons sur nos gardes, veillons son- gneusement, afin que nous ne soyons surprins, et que Satan ne puisse faire bresche pour avoir entree en nous, pour nous troubler, quand nous verrons de telles confusions et si espouvantables: mais que tousiours nous ayons cela en memoire, que Dieu autorise sa parole, et monstre combien elle luy est precieuse, veu qu'il ne peut souffrir qu'elle soit ainsi exposee à moquerie, que les hommes s'en iouent, et en abusent ainsi fausement. Quand nous voyons cela, que nous soyons d'autant plus con- fermez, et que nous disions, Et bien, il est vray qu'il semble bien maintenant que les choses soyent si confuses, qu'il n'y ait point d'ordre par tout: mais tant y a que quand Dieu monstre un tel iuge- ment du mespris de sa parole, en cela pouvons-nous cognoistre qu'il ne peut porter à la longue que les hommes abusent ainsi d'une chose si precieuse. Et ainsi quand nous voyons les contempteurs de Dieu et de sa parole n'en tenir autrement conte, cognoi- sons que Dieu les met en sens reprouvé: et que voilà un certain tesmoignage et infallible de ■ iustice celeste. Voilà comme les fideles doivent faire leur profit de tous les scandales, et de toutes les tentations qui leur pourroyent venir au devant: et que cependant ils demandent à Dieu qu'il les fortifie de plus en plus, et les conforme en sa parole. Et ainsi que nous advisions de faire nostre profit de ceste doctrine, comme c'est à costé fin qu'elle nous est proposee, et que nous prions Dieu qu'il nous y conforme de plus en plus, iusques à ce qu'il nous ait retirez des combats où nous sommes main- tenant, et ausquels il nous faut persister tant qu'il luy plaira nous tenir en ce monde.

Or nous-nous. prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXIEME SERMON.

Chap. I, v. 19—20.

Pource que nous ne sommes point touchez des iugemens de Dieu comme il seroit necessaire, il faut que les exemples nous en soyent proposez : et cela non seulement nous incite, mais quasi nous contraint de penser mieux à nous, et par ce moyen de cheminer en crainte et sollicitude, voire nous proposant une malediction telle sur nous, comme nous la voyons sur ceux qui auront esté obstinez à mal. Et voilà pourquoy saint Paul, apres avoir menacé ceux qui se moquent de Dieu, se iouans de sa parole, dit que telles gens sont engloutis comme au profond de la mer : et que Dieu les chassie tellement, qu'ils sont privez de raison et d'intelligence. Il adioust deux exemples notables d'une telle punition de Dieu : et nomme ici deux hommes : asçavoir, Hymenee et Alexandre, lesquels avoyent esté renommez en l'Eglise. Et de fait, saint Paul en parle comme de gens qui avoyent esté cognez, et mesmes qu'on tenoit en grande estime, mais pource qu'ils avoyent abusé de l'Evangile, ainsi que font beaucoup d'hypocrites, Dieu les aveugle tellement, qu'ils s'abrutissent : et non seulement sont apostats, qui se sont revoltez de Dieu, mais se declarent ennemis mortels de tout bien. Saint Paul les met ici devant les yeux, afin qu'un chacun apprene de cheminer en toute humilité. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de l'Apostre, c'est de mieux imprimer au coeur de tous fideles ceste menace de laquelle il avoit usé : c'est asçavoir, que si nous n'avons bonne conscience, que la foy nous sera ostee, et que nous serons despouillez de la grace du saint Esprit. Mais cependant nous avons ici à noter ce que l'ay desia touché, que si Dieu n'a point espargné ces deux hommes, qui avoyent eu grande autorité et reputation en l'Eglise, que nous ne serons non plus supportez. Pensons donc à nous : car ce n'est point peu de chose que ceux qui estoyent comme anges de Dieu, soyent trebuschez, voire d'une cheute si mortelle, que ceux qui avoyent pour un temps esté comme piliers de l'Eglise, soyent devenus comme diables : et qu'il faille que saint Paul les dechasse, et qu'il les livre en la possession de Satan. Voilà pour un item : c'est d'observer la qualité de ces deux hommes. Et puis cependant nous voyons comme saint Paul estant mené d'un vray zeile de Dieu, racle ceux ci du nombre et de la compagnie des fideles, d'autant qu'il les cognoist estre indignes de tenir lieu ni place en l'Eglise.

Ainsi nous voyons que saint Paul a oublié toute amitié charnelle, et qu'il a preferé l'honneur

de Dieu à ses affections. Car cest Alexandre dont il parle, c'est celuy duquel aussi saint Luc fait mention, asçavoir, qui appaisa le trouble et l'esmeute qui estoit venue en la ville d'Ephese. Il est vray que saint Paul selon les hommes estoit aucunement obligé à luy : mais il n'a point regard à cela, quand il est question de l'honneur de Dieu. Or que ce soit cestuy-ci, on le peut recueillir par bonne coniecture et raison, d'autant qu'il estoit Ephesien : et saint Paul a escrit ceste epistre à Timothee en consideration de ceste eglise-là, et le propose pour exemple, d'autant qu'il y estoit renommé. Et c'estoit un acte louable par soy, quand Alexandre peut renverser une sedition grande, et la rompre, laquelle non seulement estoit esmeue contre la personne de saint Paul, mais aussi contre l'Eglise. Cependant nous voyons qu'il n'use point d'une vertu chrestienne. Car si nous regardons bien ce qui est recité en ce passage-là de saint Luc, Alexandre veut parler en homme mondain, avec des raisons apparentes, pour aucunement appaiser ce trouble qui s'estoit élevé : mais tant y a qu'il ne fait point profession de sa foy, et ne se met point en avant comme tesmoin de Iesus Christ. Nous pouvons donc veoir que c'estoit un homme nageant entre deux eaux, lequel vouloit bien estre réputé pour Chrestien, mais cependant il vouloit aussi cacher la voile, et complaire au monde. Or Dieu ne peut souffrir une telle feintise. Et voilà pourquoy en la fin il est aveuglé, et Dieu le prive de ceste grace qu'il luy avoit donnée auparavant. Autant en est-il d'Hymenee, duquel encores saint Paul fera mention en la seconde epistre à Timothee, là où il specifie comme il estoit peri de la foy. Car il maintenoit que la resurrection estoit desia faite : il imaginoit une resurrection fantastique, comme si la vie que Dieu nous promet, et cest heritage de la gloire celeste estoit ici bas. Cela est destruire tous les fondemens de nostre salut : comme saint Paul aussi en parle au quinzieme de la premiere aux Corinthiens. Nous voyons un aveuglement horrible qui estoit advenu à cest Hymenee, et neantmoins (comme desia nous avons dit) il s'estoit porté auparavant en telle sorte, qu'on l'avoit en grande reputation, et estoit homme cognu. Et ainsi nous voyons que saint Paul n'est point ici mené d'une affection charnelle, mais que c'est le zeile de Dieu auquel il s'assuiettit. Et pour ceste cause il ferme les yeux afin de n'estre point destourné par aucun regard, qu'il ne maintienne et la verité de l'Evangile, et l'honneur de Iesus Christ son Maistre, despouillant les hommes, et ne les supportant en façon que ce soit.

Et c'est un article que nous devons bien noter: car nous voyons comme aujourdhuy il en va. L'honneur de Dieu est si peu recommandé à beaucoup, et quasi à tous, qu'ils aiment mieux monstrier qu'ils favorisent aux hommes mortels, que de les offenser, combien qu'il y ait iuste raison: et souffriront par ce moyen que le nom de Dieu soit foulé aux pieds. S'il y a quelque chose mauvaise, voilà Dieu qui sera blasphémé, un scandale sera grand en son Eglise: il faudroit pourvoir et remedier à cela, et chacun se recule, et nul ne s'avance. La raison? Ho, ie ne veux fascher personne: celuy-là est mon parent, celuy-là est mon ami, i'en suis requis de tel costé. Et tant s'en faut qu'on ait ce zele de maintenir l'honneur de Dieu, voire s'adressant contre les hommes, qu'on ne pourra iamais venir à bout des iniquitez qui regnent pour les chastier, et pour y mettre ordre, d'autant que chacun se pariure: les choses sont toutes notoires. Et (comme j'ay dit) on voit l'honneur de Dieu foulé au pied, le mal s'augmente de plus en plus, et la poison s'espand par tout: Ceux qui y devoient remedier, font les canes, ils baissent la teste, ils ferment les yeux: ceux qui pourroyent aussi y aider aucument, dissimulent, et non seulement cela, mais encores qu'on les adieure au nom de Dieu de faire leur devoir, ils aiment mieux s'envelopper en une mesme malediction avec les autres, que de monstrier quelque signe de bon zele. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, où saint Paul nous declare que combien qu'auparavant il eust eu amitié à ces deux hommes dont il parle, et mesmes qu'ils eussent fait des actes dignes de memoire, toutesfois il foudroye contr'eux, pource qu'il les voit ennemis de Dieu, pource qu'il ne peut souffrir que la bonne doctrine et la verité soit opprimee en façon que ce soit. Si nous voulons estre recognus et advouez pour enfans de Dieu, chacun de nous doit ensuyvre cest exemple: c'est de ne plus nous arrester à toutes les choses qui nous destournent de nous acquitter de nostre devoir, quand l'honneur de Dieu vient en avant: que cela, di-ie, nous face oublier tout le reste. Car c'est bien raison que les hommes mortels soyent mis bas, que toutes creatures facent ioug (comme on dit) quand nous voyons que l'honneur de Dieu est en branle ou en danger d'estre obscurci, sinon qu'il soit maintenu par nous. Et au reste, puis que saint Paul a nommé ces deux, d'autant qu'ils pouvoient estre en scandale, et qu'il estoit besoin qu'on se donnast garde d'une telle infection, notons bien qu'il ne faut point couvrir l'honneur des hommes, et que cependant cela mette et emporte dommage commun à tout le peuple de Dieu. C'est encores un article qui emporte bonne doctrine. J'ay desia monstrier que nous sommes enclins, voire addonnez du tout

à ces faveurs terriennes et charnelles, et que cela nous empesche de servir à la gloire de nostre Dieu. Autant en est-il quand il faut conserver l'honneur des hommes. Et quoy? faut-il qu'un homme soit ainsi denigré? et ne devons-nous pas couvrir les pechez entant qu'en nous est? Ouy bien: mais il falloit sçavoir s'il est en nous ou non.

Voilà dequoy il se faut enquerir, voire quand nous voudrions couvrir la turpitude d'un homme, si nous ne faisons point dommage à toute l'Eglise de Dieu: d'autant que cependant il pourra espandre son venin pour desbaucher l'un, pour corrompre l'autre. Comme nous voyons ces malins quand ils se seront desbauchez, ils voudront attirer en une mesme corruption tout le reste, et ne demanderont que d'infecter tout: brief, ils voudroyent que chacun les ressemblassent: et Satan aussi les pousse pour troubler tout de plus en plus. Nous verrons un homme estre comme une peste commune, et cependant nous voudrions couvrir son honneur. Et ie vous prie, quelle humanité est-cela, que pour espargner l'honneur d'un homme, nous mettions mille ames à perdition, et que nous souffrions que beaucoup de gens soyent seduits par simplicité, et qu'ils perissent? Notons bien donc ce que fait ici saint Paul, car il ne supporte point Alexandre ne Hymenee, mais il les degrade, et les met comme sur un eschafaut, non seulement pour les diffamer leur vie durant, mais qu'après leur mort iusques en la fin du monde ils soyent en ignominie et opprobre, et que quand on en parlera, on les ait en detestation. Puis qu'ainsi est que saint Paul a ainsi diffamé ceux-ci, selon qu'ils en estoient dignes, notons bien qu'aujourdhuy quand il y en aura qui troubleront l'Eglise de Dieu, qui tacheront de pervertir la pure verité, qui seront en scandale pour mener beaucoup de gens à perdition, qu'il faut que telles gens soyent monstrez au doigt: comme aussi nous l'avons veu en l'Epistre prochaine, où saint Paul vouloit que ceux qui menoyent vie dissolue, et donnoient mauvais exemple à tout le reste, fussent marquez et decelez, afin qu'on s'en donnast garde, qu'on les fuist, et qu'on ne se meslast point parmi eux. Mais sur tous, ceux qui s'attachent à la doctrine de l'Evangile, et qui demandent de pervertir la religion, il faut qu'ils soyent des honorez, et n'est point question ici de dissimuler. Et ceux qui murmurent, comme il y en a tousiours qui grondent, et cherchent occasion de blasmer les serviteurs de Dieu, quand ils usent de la liberté que l'Ecriture sainte leur commande: qu'ils apprennent de se taire, sinon qu'ils vueillent monstrier qu'ils bataillent manifestement et de propos delibéré contre Dieu. Il y aura aujourdhuy des canailles, qui ne valent point qu'on parle d'eux, mais cependant si nuisent-ils beaucoup. Or si on fait comparaison d'eux avec

Alexandre et Hymenee, il est certain qu'ils meritent bien plus d'estre diffamez et mis en ignominie devant tout le monde.

Si S. Paul n'a point fait scrupule de nommer ceux-ci, voire à leur grand' vergongne et blâme, ie vous prie, faut-il estre si delicats si un homme soustient quelque opprobre, et sur tout apres qu'il s'est declaré contre Dieu, faisant du rebelle et de l'incorrigible? Et faut-il pour cela qu'ils se faschent, sinon qu'ils declarent pleinement vouloir resister à Dieu et à son saint Esprit, par lequel saint Paul a esté gouverné en nommant ainsi ces deux personages? Et c'est pourquoy nous sommes contrains de parler contre le Pape, et contre tous ses complices: car ce sont loups ravissans, qui ne demandent qu'à devorer les povres brebis de Iesus Christ: ce sont empoisonneurs, ce sont brief ennemis mortels de nostre salut: ce sont supposts de Satan, ne cherchans que la ruine et perdition de tout le monde. Si un berger veut faire son office, ne criera-il point au loup, quand il verra son troupeau estre envahi? Et nous voyons les loups qui vont çà et là, nous voyons avec quelle rage ils y procedent: si nous nous taisions, ne serions-nous point traistres à l'Eglise de Dieu? ne serions-nous point coupables que les povres ames periroient? et Dieu ne nous en demandera-il point le conte? Mais tout ainsi que nous sommes contrains de crier contre le Pape, aussi quand nous voyons au milieu du troupeau quelque loup, et quelque danger, faut-il dissimuler? Si nous avons lors la bouche close, dira-on que nous sommes pasteurs? Apprenons donc de bien marquer ceux qui troublent l'ordre de l'Eglise de Dieu. Pour ce faire, qu'ils soyent cognus, afin que nul n'en soit seduit ne trompé, mais qu'on les fuye et deteste. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage. Or saint Paul n'a point prins plaisir à deshoner Hymenee et Alexandre, mais il a falu qu'il advertist les fideles, afin qu'ils ne se meslassent point parmi eux, et qu'ils ne fussent point corrompus par leurs fausses doctrines. Autant aujourdhuy nous en faut-il faire. Nous verrons ces vermines qui ne demandent qu'à pourrir ou envenimer l'Eglise de Dieu, nous verrons que d'un costé ils desgoustent tous ceux qui ne sont gueres fermes et constans, et taschent de les divertir s'ils les voyent en bon train: et ceux qui sont desia dissolus et pleins de vanité, ils les enveniment du tout contre Dieu, et contre sa parole: ils allument le feu çà et là, et par calomnies et faux rapports, par leurs mesdisances ils sement leurs zizanies et leurs meschantes corruptions, nous voyons tout cela. S'en faut-il taire? est-il question de fermer les yeux, ne serions-nous point chiens muets en ce faisant?

Ainsi nous voyons comme ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu, sont ici en-

seignez de faire leur office, afin que les povres brebis ne soyent point par leur silence et dissimulation ruinees de Satan, et que les meschans n'ayent point la vogue. Et aussi en second lieu que les fideles apprenent de bien ouvrir leurs yeux, comme aussi saint Paul en parle en l'Epistre aux Romains, Qu'on specule, dit-il: car il use de ce mot-là: comme s'il y avoit des archiers ou hacquebutiers qui tiraient au blanc: nous voyons comme ils aiguissent leur veue, comme ils sont attentifs au but. Saint Paul use d'une telle similitude, disant qu'on face bon guet. Et pourquoy? Pour noter, dit-il, tous ceux qui font scandale, qui pervertissent la pure religion, qui ne demandent que d'ancantr le service de Dieu, et la paix de l'Eglise. Que nous visions et tirions donc là comme à nostre blanc, afin que nous ne soyons point trompez par eux: car autrement nous ne serons point à excuser. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage, quant à ces deux personnes que nomme saint Paul. Ayons aussi memoire de ce qui a esté touché quant à l'heresie d'Hymenee. C'est une chose espouvantable, que cest homme qui avoit esté enseigné fidelement en la pureté de l'Evangile, voire par la bouche de saint Paul, qui mesmes avoit esté comme domestique des apostres, qu'il soit, di-ie, tombé en une resverie si brutale, de dire que la resurrection soit faite. Nous voyons les hommes mourir, nous voyons les fideles estre tourmentez ici bas, suiets à tant d'afflictions que rien plus: cependant se faire à croire qu'il n'y a plus d'esperance de salut, que tout est accompli, que c'est en vain que nous attendons nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous avons ceste fiance qu'il nous delivrera de ceste vie corruptible, pour nous faire participans de sa gloire celeste: que tout cela soit abbatu et aneanti, ne voilà point une chose execrable? Et toutesfois nous voyons que cest homme qui avoit esté tant familier avec les apostres, est là trebusché. Et pourquoy? Pource qu'il s'estoit ioué de la parole de Dieu, et que c'estoit un hypocrite. Ainsi donc tremblons toutesfois et quantes que nous oyons parler de cest homme: non point pour nous deffier de la bonté de Dieu: car il nous faut estre resolu que tout ainsi qu'il a commencé, il parfera, et que quand nous serons sous sa garde, que nous ne pourrons perir. Nous avons la promesse de nostre Seigneur Iesus Christ qui nous declare, que si nous le tenons pour nostre pasteur, il ne permettra point que le diable gagne rien sur nous, et qu'il despleyera la vertu de Dieu son Pere, laquelle sera victorieuse par dessus tous nos ennemis. Nous serons donc bien maintenus ayans Iesus Christ pour nostre guide. Mais apprenons de luy estre brebis, et de cheminer sous son obeissance, et nous remettre du tout sous sa protection. Et pour ce faire apprenons

de craindre, veu la fragilité qui est en nous. Car quand nous cognoissons que le diable nous auroit bien tost gagnez, si nous n'estions soustenus et fortifiez d'ailleurs, cela nous doit estre comme un esperon pour nous inciter d'avoir nostre refuge à Dieu, que nous l'invoquions avec toute humilité et sollicitude. Et puis, quand saint Paul monstre ici la cause pourquoy telles gens sont ainsi degradez, c'est qu'ils ont esté engloutis comme au gouffre d'enfer, et qu'il declare que c'est d'autant qu'ils n'ont point eu d'integrité et rondeur telle que Dieu la demande des siens: quand di-e, nous oyons cela, qu'un chacun regarde à soy de pres, que nous facions bon examen de toute nostre vie. Voilà en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Venons à ce que saint Paul adioust, disant, *Qu'il a livré à Satan Hymenee et Alexandre, afin qu'ils apprenent de ne plus blasphemer.* Or livrer à Satan, ne signifie sinon excommunier un homme: et ceste façon de parler est fondée en bonne raison. Car nostre Seigneur Iesus Christ estant le chef de son Eglise, promet qu'il sera tellement nostre Roy, que nous serons maintenus par sa puissance, et qu'estans ainsi armez nous pourrons despiter et desfier tous nos ennemis. Au contraire, quand nous serons separez et comme retranchez de l'Eglise, n'ayans plus Iesus Christ pour nostre chef, il faut que nous soyons exposez à la tyrannie de Satan: car nostre Seigneur Iesus regne entre les siens. Voilà donc quelle est l'intention de saint Paul, c'est qu'il a excommunié ces deux hommes, et qu'il les a reiettez du troupeau chrestien. Et pourquoy? afin qu'ils apprenent de ne plus blasphemer. On pourroit demander s'il leur avoit clos la bouche: car plustost il semble que ce fust une occasion de prendre plus de licence à blasphemer contre Dieu, quand il les avoit ainsi retranchez du milieu des fideles. Un homme, cependant qu'il aura ce titre de Chrestien, et qu'on le tiendra au rang commun, aura encores quelque vergongne en soy: et s'il n'a une telle modestie qu'il est requis, si est-ce qu'il a ceste bride, qu'il ne veut point qu'on l'estime du tout prophane et ennemi de Dieu. Mais quand un homme sera desesperé, il se desborde, et n'a plus de honte: mais la bouche ouverte pour blasphemer tant plus hardiment. Pourquoy donc est-ce que saint Paul a usé de ce remede contre Hymenee et Alexandre, et qu'il dit que c'est pour leur clorre la bouche, et les empêcher de mesdire de Dieu et de sa verité, quand il les a ainsi excommunié? Notons cependant que ces deux hommes n'ont pas laissé de mesdire à pleine gorge contre l'Evangile, et d'escumer toutes leurs vilenies: ains ont eu tant plus d'audace, quand saint Paul les a ainsi reiettez du milieu des fideles: mais toutesfois ils n'ont plus eu ce credit qu'ils avoyent eu auparavant: ils n'ont

plus eu aussi accès pour corrompre les bons, et mener les infirmes à perdition. Quoy qu'il en soit, ils ont eu ceste marque d'ignominie: comme si un homme estoit flestri, il mesdira bien contre son iuge, et cependant il porte sa marque. Nous savons que ces pendars qui sont du tout desesperés, ne feront que se moquer: ils diront mots de gueule (comme on dit) contre leurs iuges, mais tout est bien renversé quand ils sont en la main du bourreau qui les attache, et leur apprend un autre langage et style. Un meschant qui aura esté fouetté, à qui on aura couppé les oreilles, et qu'on aura banni, pourra mesdire tant et plus de ceux qui l'ont chastié. Mais quoy? on n'adiousterà nulle foy à tels meschans, ni à toute leur impudence. Ils ont donc comme la bouche close. Ainsi en a-il esté d'Hymenee et Alexandre, quand ils ont esté excommunié par saint Paul. Ils pouvoient bien encores mesdire contre l'Evangile, et blasphemer contre toute bonne doctrine: mais tant y a qu'on cognoissoit qu'ils avoyent esté dechassez comme meschans, comme boucs infects, qui gastoyent tout le troupeau, qu'on les a exterminé de l'Eglise de Dieu: cela donc leur fermoit la bouche, pource qu'on n'adioustoit point de foy à tout ce qu'ils pouvoient mettre en avant. Et au reste, saint Paul voyoit, que cependant qu'ils estoient tenus pour Chrestiens, on pouvoit dire, Je ne sçay à qui croire: voilà Hymenee qui nous dit ainsi, voilà Alexandre qui nous tient tels propos. Selon donc que ceux-ci estans meslez parmi les fideles avoyent accès pour semer leur poison, saint Paul au contraire dit qu'ils ne pourront plus blasphemer. Et pourquoy? Car quand ils ont esté excommunié, il a esté commandé à tous fideles de les fuir.

Maintenant nous voyons que ce remede dont parle saint Paul, a esté propre et convenable pour empêcher ces meschans-ci de mesdire de la parole de Dieu. Non pas qu'ils n'eussent tousiours la malice enflammée, non pas qu'ils ne machinassent tout ce qu'il leur estoit possible. Saint Paul donc n'a point bridé l'audace, voire mesmes la rage furieuse qui estoit en eux: mais cependant il les a degradez, en sorte que toutes leurs faussetez n'ont plus eu de lieu, d'autant qu'il leur a fermé la porte, afin qu'ils ne peussent plus nuire aux povres fideles. Car cependant que nous conversons priveement avec les meschans, il est bien difficile que nous ne soyons entachez de leurs vices. Car comment marchera-on entre les espines sans se picquer? comment touchera-on de la poix, ou quelque autre ordure sans en tirer quelque macule à soy? Il est donc besoin que ceux qui ne demandent qu'à tout corrompre, soyent reiettez loin de nous, et qu'un chacun soit sur ses gardes, afin de n'estre point ainsi desbauché par eux. Mais quoy? Aujourdhuy il semble

que nous cerchions à nous ruiner à nostre escient. Car tout ainsi qu'il nous est commandé au Pseaume quinzieme, d'aimer les vrais serviteurs de Dieu, et de les avoir en honneur (comme aussi saint Paul dit, Prenez bien garde à ceux qui sont tels, pour les ensuyvre, et pour converser familièrement avec eux: afin qu'ils vous donnent bon exemple), aussi nous devons craindre de nous mesler parmi les meschans. Mais tout au rebours, s'il y a quelque desbauché et dissolu, on ne demande sinon de se mesler avec luy: s'il y a quelque meschant qui despise Dieu, qui deshonne sa parole, qui ne demande sinon de mettre tout en dissipation, on sera bien aise de l'escouter, et d'avoir les oreilles pleines de ses meschans propos. S'esbahit-on si nous en voyons beaucoup qui sont aujourdhuy destournez du bon chemin? Il ne faut qu'un peu de levain pour aigrir toute la paste: ainsi les meschans propos corrompent les bonnes moeurs, et on les cherche, on est mené comme d'un appetit enragé pour se joindre à cela. Et pourtant il ne se faut point esbahir s'il y en a tant de desbauchez, qui ne demandent sinon de tout pervertir et corrompre. D'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine de saint Paul: c'est quand il y aura un meschant qui sera noté et marqué, qu'on verra bien que sa vie sera mauvaise: voilà un blasphemateur ordinaire, voilà un renieure de Dieu, voilà un yvrongne, voilà un contempteur, voilà un paillard, un homme de vie dissolue, on le cognoist tel, il faut qu'un chacun soit adverti de le fuir: et s'il n'ha honte en soy, qu'il ne soit confus de ses pechez, pour le moins que la corruption ne tire point plus loin, et qu'il soit comme reietté: et que les fideles cependant le monstrent au doigt, iusques à ce qu'ils ayent cognu qu'il se repent de son mal. Que si cela se doit faire en general envers ceux qui ne font que troubles et scandales par leur mauvaise vie, encores se doit-il plus observer envers ceux qui blasphement contre la doctrine de l'Evangile, qui sement leurs erreurs et meschantes opinions, qui mettent en avant leurs abus pour renverser la pureté de la foy. Que nous apprenions d'eviter telles gens, et les reietter loin de nous, et mesmes d'admonester ceux que nous voyons estre suiets à tromperies, et lesquels pourroyent estre seduits par les meschans propos des malins.

Au reste, nous devons bien noter ce mot dont saint Paul use, de *livrer à Satan*: car par ce moyen il nous declare que nous devons estre songneux de nous tenir en la compagnie des fideles, et en l'union que nostre Seigneur a dediee entre tous les membres de son Fils. Voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui prononce qu'il est tellement Roy de son Eglise, que tous ceux qui s'adioignent à icelle, sont sous sa protection, et les veut garantir iusques à

la fin. Ne voilà point une condition plus que desirable, que le Fils de Dieu daigne nous prendre sous sa main et conduite, qu'il ait le soin de nostre salut, et que nous sommes asseurez de ne iamais perir, d'autant qu'il est tout-puissant, et qu'il despleyera là (ainsi qu'il le promet) toute ceste vertu pour nostre salut? Au contraire, quand nous sommes separez de l'Eglise, nous sommes comme exposez en proye à Satan, d'autant que Dieu nous desavoue, et ne pense plus de nous. Ne voilà point une menace qui nous doit faire non seulement craindre, mais trembler? Il est bien vray qu'il y en a beaucoup en l'Eglise qui y occupent place, lesquels ne sont pas pourtant sous la garde de Iesus Christ, mais ceux qui sans feintise se rangent au troupeau, et qui cheminent en l'obeissance de l'Evangile, sont asseurez que Dieu leur tiendra la main forte, et que iamais il ne permettra que le diable gaigne rien contr'eux. Puis qu'ainsi est donc, apprenons (suyvant ce que l'ay desia dit) de suyvre le chemin où nostre Seigneur nous a introduits: c'est d'autant qu'il a establi Eglise entre nous, et qu'il veut que sa parole s'y presche, que les sacremens y soyent administrez, que nous frequentions les sermons, non pas pour nous acquitter quand nous aurons presté l'oreille à ce qui sera dit, mais pour y profiter: qu'avec toute reverence nous retenions la doctrine que nous aurons ouye, et que les sacremens nous servent de nous confirmer tousiours de plus en plus en la foy que nous aurons desia. Quand nous suyvrans ce train, nous pourrons estre tout resolu que Iesus Christ nous a en sa garde, et qu'il domine tellement par dessus nous, que iamais nous ne luy pourrons eschapper: combien que le diable nous face beaucoup d'assaults, toutesfois que nous serons maintenus d'une vertu plus haute et plus grande. Et au reste, craignons (comme l'ay dit) de nous separer de l'Eglise, et faire des bestes sauvages: comme nous en verrons beaucoup qui ne viendront iamais au sermon, ou s'ils y viennent, ce n'est que pour s'en moquer, pour en concevoir quelque venin, et pour s'aigrir tousiours d'avantage contre Dieu et contre sa parole. Quand nous les verrons contempteurs et prophanes, qu'ils n'aient nulle honte de jeter tousiours leur poison contre l'ordre de l'Eglise: quand nous verrons, di-ie, de telles gens, craignons de leur ressembler. Et pourquoy? Car en la fin encores que les hommes nous espargnent, si est-ce que Iesus Christ nous livrera à Satan, qu'il faudra que nous soyons en la tyrannie du diable, quand nous n'aurons point voulu estre preservez par la grâce de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, que nous ayons crainte d'estre ainsi reiettez et bannis de la compagnie des fideles, veu que Iesus Christ quitte là tous ceux qui sont se-

parez du rang des siens, et de son troupeau. Voilà quant a ceste façon de parler dont saint Paul use, quand il dit, Qu'il ■ livré à Satan ceux qu'il ■ excommuniez du rang des fideles.

Il y ■ pour la fin un autre article à noter, c'est que l'excommunication n'a pas esté controuuee ne forgee des hommes à plaisir: mais que c'est une reigle que nostre Seigneur Iesus ■ établie entre les siens, laquelle est inviolable: et quiconque tasche de l'opprimer, il monstre qu'il est ennemi de foy et de Chrestienté. Ainsi, tous ceux qui bataillent contre l'excommunication, qu'ils soyent Turcs, et Payens, et qu'ils n'abusent plus du nom de Chrestienté pour le polluer comme ils font. Car si cela avoit esté introduit par quelque consideration humaine, on pourroit dire, Cela est des hommes, qu'il soit abbatu: mais quand nostre Seigneur Iesus l'a institué en son Eglise, il a déclaré qu'il vouloit qu'il teinst, non point pour trois iours, comme il y a des moqueurs qui disent que l'excommunication n'a esté que pour le temps que les princes n'estoyent encores chrestiens: mais au contraire, nous voyons que Iesus Christ a donné sa promesse telle, qu'elle doit durer iusques à la fin du monde, quand il dit, Que ce qu'on aura lié en l'Eglise, sera lié au ciel. Et nous voyons comme les Apostres ont pratiqué ceste reigle et ceste loy qui a esté donnée de Iesus Christ. Que cela soit tout notoire, que ceux qui taschent d'aneantir l'excommunication, monstrent en somme qu'ils ne tiennent du tout conte de Dieu, qu'ils ne croyent point à l'Ecriture sainte, non plus que des chiens, et qu'ils se moquent de toute Chrestienté. Il ne faut plus ici dissimuler, ne nager entre deux eaux: la chose est trop patente et trop enorme. Ainsi notons bien, toutesfoies et quantes que saint Paul parle de l'excommunication, que ce n'est point une coustume à la volee, que les hommes ayent mise sus à leur phantasie et à leur appetit, mais que cela se fait en l'autorité du Fils de Dieu, auquel il ne nous est point licite de contredire. Et voilà pourquoy aussi en ce passage que i'ay desia allegué de la premiere aux Corinthiens, saint Paul dit, qu'en la puissance et autorité de nostre Seigneur Iesus Christ, il a livré à Satan celui qui avoit commis inceste: pour monstrier que ce n'est pas un iugement humain qui s'accomplisse en l'autorité humaine, mais il dit que Iesus Christ preside là, et declare que l'exécution est faite par son ordonnance, et par la loy qu'il ■ établie: qu'il faut donc qu'on se tienne là sans pretendre de iamais la dissiper ne rompre. Voilà pour un item.

Et cependant notons que si le pape et tous les siens ont abusé de l'excommunication, que ce n'est pas à dire qu'il la faille maintenant mettre

bas. Car la chaire de verité n'a-celle pas esté chaire de mensonge? Il ne faudroit plus donc qu'on preschast, si on se vouloit arrester à l'abus qui ■ esté en preschant. Et la plus grande abomination qui soit en la Papauté, et l'idole la plus execrable qui soit là adree, n'est-ce pas la Messe? Et cependant faut-il que la Cene soit là delaissee comme si ce n'estoit point une institution de Iesus Christ? Faut-il, di-ie, qu'on la mesprise à cause de la corruption detestable qui est en la Messe? Apres, nous voyons comme le Baptisme ■ esté prophane, et comme le diable a fausement corrompu les choses qui estoient pour le salut des hommes: et cependant si nous voulions tout aneantir, et mettre sous le pied, et que seroit-ce? Il ne faudroit plus qu'il y eust de religion: il faudroit que la memoire de Iesus Christ fust esteinte. Ainsi donc le moyen de remedier au mal qui domine, c'est que nous ensuyvions la reigle qui nous est donnée de Iesus Christ: c'est asçavoir que l'excommunication se face contre ceux qui sont de mauvaise vie, contre ceux qui auront fait quelque scandale enorme, afin que les autres y prennent exemple, et que ceux qui auront failli, soyent confus, que cela les incite à recourir à Dieu pour le prier, qu'ils ayent ceste pureté de coeur dont il a esté parlé, afin qu'en adorant Dieu comme il le commande, un chacun aussi serve à ses prochains. Et cependant que nous n'ayons point des corruptions meslees parmi nous, qui soyent pour nous gaster, et pour nous mener à perdition: que cela soit empesché, afin que Satan soit rembarré. Voilà comme on doit user de l'excommunication, sinon qu'on vueille resister à Iesus Christ. Et ainsi notons quand S. Paul ici parlé d'Alexandre et Hymenee, que ce n'a pas esté tant pour leurs personnes, comme pour donner instruction generale à l'Eglise de Dieu, afin que nous apprenions de cheminer en toute sollicitude: que si Dieu nous ■ appelez à soy, nous scachions qu'il nous tiendra la main forte, iusques à ce que nous ayons achevé le cours de nostre vie: qu'il ne souffrira point que nous soyons moqueurs ne hypocrites, mais que nous suyvions la parole de son Evangile en toute simplicité et droiture: et que nous soyons vigilans pour batailler à l'encontre de Satan, et de tous ses supposts, qui nous font journellement la guerre pour nous seduire, et nous destourner du bon chemin. Que donc nous y prenions garde, et que nous veillions tellement, que par ce moyen-là nous persissions iusques à la fin en la sainte vocation en laquelle nous avons esté une fois appelez.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

ONZIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—2.

Cependant que les hommes s'appliquent à bien, le diable a moins d'accès pour les attirer en ses filets: car il ne les trouve pas tant deloisir. Au contraire, ceux qui s'appliquent à un tas de phantasies vaines et frivoles, s'exposent à Satan, qui les peut transporter çà et là aiseement. Et voilà pourquoy nous voyons tant d'erreurs au monde, tant de gens s'envelopper en doctrines fausses et meschantes: pource que de nature nous sommes enclins à vanité, et chacun se flatte en ce vice. Voilà donc Satan qui ha la vogue, et ha un moyen aisé tant et plus d'attirer les hommes: en sorte qu'on verra souventes-fois que ceux qui ont eu quelque bon commencement, non seulement tourneront bride tout au rebours, mais seront ennemis mortels de Dieu et de sa religion. C'est pourquoy maintenant S. Paul exhorte Timothee, que les fideles s'employent et s'estudient à faire prieres à Dieu, non seulement pour eux et pour l'Eglise, mais pour tout le genre humain. Ci dessus il a touché que beaucoup s'adonnent à des questions curieuses, et qui n'emportoyent nul profit: il adiouste donc un vray remede et bien convenable pour fermer la porte à Satan: c'est qu'on regarde quelle estude nostre Seigneur approuve. Le principal exercice qu'ayent les enfans de Dieu, c'est de prier: car voilà aussi la vraye approbation de nostre foy, que nous ayons recours à nostre Dieu, et que nous invoquions son nom: et que non seulement chacun pense de soy, et en ait soucy, mais que nous comprenions en general tous ceux qui sont conioints avec nous, et avec lesquels nous avons quelque proximité. Or est-il ainsi que Dieu a mis une union et un lien entre tous hommes, qu'ils se doyvent cognoistre comme freres, ou bien comme prochains. Il s'ensuit donc que nous devons pratiquer ce moyen-ci en priant Dieu: et ne faut pas qu'un chacun soit addonné à sa personne, ni à ses amis particuliers: mais que nous estendions nostre charité et sollicitude envers tous, et grans et petis, et ceux qui nous sont privez, et ceux qui nous sont incogmus. Vray est que ce n'est point pour defendre de mettre les degrez que l'Ecriture sainte mesmes nous enseigne. Qui plus est, si nous voulons bien prier Dieu pour tous hommes, il faut commencer par eux avec lesquels nous sommes conioints en foy, et en l'obeissance de l'Evangile: car ceux-là sont comme domestiques de la maison de Dieu. Mais tant y a qu'en priant pour les fideles, il faut aussi que nous ayons pitié et compassion des povres incredules, qui cheminent encores en erreur et ignorance, et que nous supplions à Dieu qu'il les attire avec

nous, et que nous soyons tous ensemble d'un accord.

Maintenant nous voyons quelle est l'intention de S. Paul en ce passage: c'est sçavoir de monstrier à quoy les enfans de Dieu se doyvent employer: c'est à ne point travailler en vain, et sans aucun profit: c'est à invoquer Dieu, et en le priant avoir le soin du salut de tout le monde: et que soir et matin ils s'appliquent à cela. Car par ce moyen la porte sera close à Satan, qu'il ne pourra pas les seduire ne distraire à des curiositez vaines et meschantes. Maintenant il reste de regarder par le menu ce que dit ici S. Paul. *L'exhorte (dit-il), que oraisons, et requestes, et prieres se facent: et qu'actions de graces se rendent à Dieu: voire devant toutes choses.* Quand il dit, Devant toutes choses, il monstre par cela que nous devons avoir les prieres en singuliere recommandation. Et c'est un mot qui pese beaucoup: car l'ay desia dit que ceux qui sont froids et nonchalans à prier Dieu, monstrent qu'ils n'ont nulle foy: pource que c'est ici qu'elle s'approuve. Voilà (di-ie) le vray examen pour sçavoir comment nous aurons profité en l'Evangile: c'est si nous sommes ardens à prier Dieu, que nous ayons ceste affection-là qui nous sollicite iour et nuit. Car celuy qui dira qu'il se fie en Dieu, et qu'il croit à l'Evangile, et cependant ne tient conte de prier, monstre qu'il n'est qu'un moqueur et hypocrite: car si nous recevons les promesses de Dieu, et si nous sommes asseurez de ce qu'il nous dit, il nous le faut chercher, comme il nous promet de nous estre Pere et Sauveur, il nous convie à soy, il nous tend la main, il ne demande sinon que comme nous sommes appelez à la cognoissance de sa verité, nous venions luy demander qu'il accomplisse les choses que nous avons esperees de luy. Ceux donc qui ont la bouche close, et qui sont ainsi stupides et nonchalans, monstrent que iamais ils n'ont gousté les promesses de Dieu. Et ainsi ce n'est pas sans cause que saint Paul prefere les oraisons et requestes qui se doyvent faire en l'Eglise à toutes choses: comme s'il disoit, Voilà le principal auquel il nous faut estre attentifs. Voilà pour un point. Mais regardons maintenant quelle est nostre Chrestienté: car nous voyons que bien peu s'adonnent à prier Dieu: ou si on le fait, c'est comme par ceremonie et acquit. Brief, ce n'est sinon comme une monstre sans vertu, ne zele aucun: et si on est bien froid à faire prieres publiques, regardons que ce sera d'un chacun en sa maison et en son privé. Puis que nous avons si mal profité en cest article de prier Dieu, cognoissons que nous n'avons point encores apprehendé quelle est la vertu de l'Evan-

gile, qu'il n'y a point à grand'peine une goutte de foy en nous, et encores, que nous estouffons si peu de clarté que nous avons receu, entant qu'en nous est. Que par cela donc nous soyons incitez à prier Dieu: exerçons-nous-y plus ardemment que nous n'avons point fait par ci devant. C'est ce qui nous est ici tant recommandé par saint Paul.

Ce qu'il adiouste *d'oraisons, et requestes, et prières*, tend à une mesme fin, et confirme ce propos-là. Saint Paul pouvoit dire en un mot, Qu'on face prières, ou qu'on face oraisons: il ne se contente pas d'avoir mis un mot seulement, il en met trois qui emportent une mesme chose. Mais quand il insiste sur un point, c'est afin qu'on y pense mieux, et qu'on soit touché plus au vif, comme s'il nous vouloit refréiller, pource que nous sommes trop endormis en cest endroit. Apprenons donc ce passage, de ne nous point lascher si tost la bride quand nous devons prier Dieu. Car il nous semble que c'est assez d'avoir élevé nostre esprit une minute de temps: mais retenons-nous, et si nous sentons que nos esprits s'escoulent, faisons force à nous-mesmes pour nous tenir captifs, et exerçons-nous à cela, puis que saint Paul nous met ici comme trois brides, afin de nous tenir par force. Priez Dieu, dit-il. Et comment le prions-nous? Il voit que nous sommes accoustumés à nous distraire çà et là: Retournez, dit-il, faites requestes. Et puis voyant que nous sommes si volages, qu'il ne suffit point de nous avoir dit une chose deux fois, il met la troisieme bride: Faites, dit-il, prières. Voilà ce que nous devons bien noter: c'est asçavoir que le saint Esprit parlant par la bouche de saint Paul, corrige ici la legereté qui est aux hommes, pource qu'il voit que nous ne sommes gueres constans à prier Dieu: et quand nous y venons, qu'il ne faut rien pour nous en destourner, qu'il est bien difficile d'y demeurer fermes et constans comme il seroit requis. Pour ceste cause il nous monstre comme nous devons insister là dessus, et qu'un chacun se sollicite à prières et oraisons, non seulement pour soy et en son particulier, mais pour toute l'Eglise, et en general pour tout le monde.

Maintenant venons à ce que dit saint Paul, que nous devons prier *pour tous hommes*, et notamment *pour les Rois, et pour ceux qui sont en preeminence et dignité*. Quand saint Paul nous commande de prier pour tous hommes, il signifie que nous devons exercer nostre charité les uns envers les autres, demandans à Dieu qu'il face merci à tous, et qu'il nous recueille ensemble en l'heritage celeste, puis qu'il nous a creéz et formez à son image. J'ay desia dit que nous devons bien prier pour l'Eglise de Dieu en premier degré: et mesmes selon que nous sommes conioints les uns aux autres, Dieu nous permet, et ordonne mesmes que nous en

ayons tant plus de souci. Car de quoy serviroit ceste fraternité que nous avons ensemble? Saint Paul donc n'a pas voulu oster les degrez que l'Ecriture sainte approuve par tout: mais cependant il a voulu declarer que non seulement nous devons prier pour les fideles qui ont desia quelque fraternité avec nous, mais pour ceux qui en sont bien eslongnez, comme les povres incredules: combien qu'il semble qu'il y ait une longue distance, qu'il y ait une muraille espesse entre deux, si faut-il neantmoins que nous ayons pitié de leur perdition, afin de requerir Dieu qu'il les attire à soy. Puis qu'ainsi est, notons bien que c'est une chose trop perverse quand chacun sera addonné à son profit, et qu'il n'aura nul soin ne regard à ses prochains. Car nostre Seigneur n'a point creé de mondes infinis, afin qu'un chacun demeurast là à l'escart vivant à soy et à son profit privé: mais il nous a mis les uns avec les autres. Voulant donc que l'habitation fust commune, il nous a aussi obligez, afin qu'un chacun pense qu'il doit communiquer avec ses prochains. Et pour ceste cause il nous a creéz d'une nature. Quand ie regarde un homme, il faut que ie contemple là mon image, et que ie me regarde en sa personne, et que ie m'y cognoisse. Il y a encores une chose plus digne d'estre considerée, c'est l'image de Dieu qu'il a engravée en tous. Si donc nous portons à Dieu quelque honneur et reverence, c'est bien raison que nous ne mesprisions point son image laquelle il a engravée en tous hommes: et que nous cognoissions cependant ce qui est dit en l'Ecriture, Que nul n'ha en haine sa chair: car c'est un monstre, c'est une chose qui est contraire à toute humanité. Or quand il est parlé de la chair, cela s'estend à grans et petis, et aux plus estranges du monde: comme aussi le prophete Isaie en parle.

Nous voyons comme Dieu nous a conioints à ceste condition, qu'un chacun s'employe pour servir à ses prochains entant qu'il pourra, et qu'il en aura le moyen. Or nous devons monstrar cela en nos prières que nous faisons à Dieu: car cest le principal secours que nous puissions donner à ceux qui ont besoin de nostre aide. Si ie preten de servir ■ ceux ausquels Dieu m'a obligé, il est vray que ie doy regarder la faculté que j'ay en main: et selon que l'occasion s'addonne, il faut que ie m'applique: mais le principal bien que nous puissions faire aux hommes, c'est d'invoquer Dieu pour eux, et de le requerir pour leur salut. C'est donc en cest endroit où saint Paul commande à tous fideles d'exercer leur charité. Et si nous devons estendre nostre sollicitude iusques aux infideles, à ceux qui n'ont nulle communauté avec nous, que sera-ce de ceux qui portent le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ont un mesme Baptisme, qui sont membres de

l'Eglise? combien devons-nous penser de ceux-là? Veu que si nous mettons en oubli, ou que nous mesprions les incredules, et ceux qui sont estranges du troupeau, nous en serons redarguez, que sera-ce de ceux que Dieu nous commande d'aimer specialement? Tellement que ce passage nous admoneste de nostre devoir: c'est asçavoir que tous ceux qui portent le nom de Iesus Christ, nous doivent estre recommandez par special, que nous les aimions comme nos freres, que nous soyons conioints et unis avec eux: car autrement nous ne sommes pas dignes que Dieu nous advoue pour ses enfans. Car quand nous deschirons le corps de Iesus Christ, quelle part et portion pretendons-nous en cest heritage immortel auquel nous sommes appelez? Voilà Dieu qui nous ■ adoptez pour ses enfans, voire si nous sommes membres de Iesus Christ son Fils: ce qui ne peut estre que nous ne soyons conioints d'une amitié fraternelle les uns avec les autres. Si ie me separe de ceux que Dieu veut avoir à soy, ie dissipe en tant qu'en moy est le corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et ainsi ie me banni du royaume des cieus. Mais quoy? c'est encores un article bien mal considéré, comme nous le voyons par experience. Car où est l'union que Dieu ■ dediee entre nous, et laquelle nous doit estre plus que sacree? Il n'est question que de se manger les uns les autres: nous sommes comme chiens et chats: tant s'en faut que nous cognoissions que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ, que l'humanité sera quasi abolie entre nous. Où est la droiture qui y doit estre, et l'equité? Où est la compassion et pitié pour subvenir les uns les autres? C'est tout le contraire: car il semble que nous ayons conspiré à destruire tout l'ordre que Dieu a establi.

Puis qu'ainsi est donc qu'au lieu d'avoir souci de nos freres et de nous exercer à bien faire, et procurer leur bien et salut, que nous ne desirons que leur ruine, qu'il semble que nous ne demandions qu'à les accabler, en cela voit-on comme le nom de Dieu est profané: un chacun de nous se vante d'estre Chrestien, et nous ne sommes rien moins. Voilà pourquoy nous devrions tant mieux pratiquer ce passage, quand saint Paul nous commande de prier pour tous hommes. Suyvant cela que nous ayons pitié des povres errans qui vont à perdition, combien qu'ils n'en soyent pas dignes, combien qu'ils soyent ennemis de l'Eglise, et qu'ils s'escartent loin de nous. Et si nous devons avoir pitié de ceux-là, que sera-ce de ceux que Dieu ■ conioints à son Eglise, lesquels sont d'un mesme troupeau avec nous? Que nous pensions donc mieux à cela que nous n'avons point fait le temps passé. Cependant saint Paul adioust par especial, que apres avoir fait requestes pour tous hommes, on

doit singulierement prier pour les Rois, et ceux qui sont en preeminence. En quoy il declare ce que l'ay desia touché: c'est asçavoir selon que Dieu nous fait servir les uns aux autres, qu'il faut aussi que nostre esprit s'attache à cela, et que ce soit comme des esperons pour nous inciter de tant plus. Si ainsi est que nous recevons par le moyen des Princes et des Magistrats, et de toute la police, que nous ne recevions, di-ie, des benefices de Dieu singuliers, voire incomprehensibles: c'est bien raison que les Princes nous soyent recommandez, et que nous les preferions à tout le reste. Voilà quelle est l'intention de saint Paul.

Et pour ceste cause il recite en brief les biens qui nous viennent par la police que Dieu ■ instituee au monde: c'est asçavoir que nous pouvons mener vie paisible: et puis, que Dieu est servi et honoré. Tiercement que la vie des hommes est honneste, qu'il y ■ quelque bride pour nous tenir en crainte, que tout n'est point desbordé ne dissolu. Il est vray que ceci se pourroit deduire plus ■ long: mais tant y a que saint Paul n'a rien laissé derriere, en declarant en brief quel profit nous apporte la police terrienne, et les Magistrats qui y sont ordonnez. Cependant notons que saint Paul avoit une raison speciale de ce temps-là pour recommander les Magistrats: car tous estoient ennemis de l'Evangile, persecuteurs des povres Chrestiens, et meutriers, gens prophanes, brief, enflammez contre la vraye religion et pure. Or il pouvoit sembler aux fideles que de prier Dieu pour telles gens, il n'y avoit point de propos. Comment? que ie prie pour ceux qui sont ennemis de la verité, qui voudroyent avoir aboli l'Evangile, et la memoire de nostre Seigneur Iesus Christ? ceux qui meurtrissent cruellement les fideles? c'est comme si ie souhaitoye une peste mortelle à l'Eglise de Dieu. Mais saint Paul monstre que cela ■ doit point empescher les fideles qu'ils ne prient Dieu pour tous Magistrats. Pourquoy? Il ne faut point que nous regardions aux personnes si elles s'acquittent auioird'huy de leur devoir ou non: mais que plustost nous regardions à l'ordre que Dieu ■ establi, lequel ne peut estre iamais violé par la malice des hommes, ou bien ne peut estre effacé du tout, qu'il n'en demeure quelque residu. Combien donc que ceux qui sont ■ dignité, et qui ont le glaive de iustice en main s'acquittent tresmal, combien qu'ils facent confusion plus grande que ceux qui n'ont nulle charge ni office, qu'ils soyent mesmes ennemis declarez de Dieu, si faut-il cognoistre que Dieu ■ institué les royaumes, les principautez, et le siege de iustice, afin que nous vivions paisiblement sous sa crainte, et que nous menions vie honneste: cela, di-ie, ■ peut estre aboli par la malice des hommes. Et mesmes nous voyons quand les tyrans dominant,

qu'il y a de grandes corruptions: toutesfois encores cela est plus tolerable, que s'il n'y avoit nul ordre. Mettons comme en une balance un tyran, ou plusieurs qui exercent toute cruauté, qui pillent l'un, meurtrissent l'autre, et qui font beaucoup d'autres meschancetez et enormes, sous ombre de la iustice: de l'autre costé, mettons un peuple qui n'ait nul chef, qui n'ait ne Magistrat ni autorité en soy, mais que tous soyent egaux: il est certain qu'il y aura une confusion plus grande et plus horrible quand il n'y aura point de preeminence, que s'il y avoit une tyrannie la plus exorbitante du monde. Et pourquoy? Car encores qu'il y ait des diables encharnez qui occupent le siege de iustice, combien qu'ils s'efforcent à mal faire, si est-ce que Dieu ne leur permet point de venir iusques là, qu'ils renversent toute iustice: il faut qu'il y ait encores quelque trace de bien. Mais quand nous prions pour ceux qui sont en dignité, ce n'est pas encores pour ceste raison-là seule: mais afin que Dieu s'en serve, tellement que nous puissions par leur moyen iouir des bien qui sont ici contenus et declarez. Et quand la iustice est mal gouvernee, et qu'il se commet des pillages et extorsions, et que faveur et haine, et choses semblables ont la vogue au lieu d'equité et droiture: et bien, il faut que nous pensions à nos pechez, car c'en sont les fruits: voilà Dieu qui nous paye en telle monnoye que nous l'avons merité. Car si nous estions dignes qu'il regnast sur nous, il est certain qu'il pourroit choisir de bons officiers, et qui executeroient fidelement ce qu'il ■ ordonné. Mais d'autant que nous sommes reveches, et que nous ne pouvons souffrir qu'il nous gouverne, et que nos passions sont si bouillantes contre luy, que nous ne demandons qu'à reietter son ioug, il se retire, et se tient comme à l'escart: et cependant il nous donne de tels Magistrats et de tels Princes comme nous l'avons desservi. Cognoissans donc cela, nous devons gémir et soupirer et baisser la teste, d'autant que nous sommes chastiez de nos fautes: et puis invoquer Dieu qu'il luy plaise de donner tels Magistrats, que l'ordre de iustice reulise entre nous: c'est à dire que nous le servions, qu'il soit adoré d'un commun accord de tous, et que toutes dissolutions, choses vilaines et meschantes soyent reprimees, et qu'il y ait paix et concorde, en sorte que nous ne soyons point comme bestes sauvages. Voilà comme nous devons prier Dieu pour les Magistrats et ceux qui sont en preeminence.

Vray est que nous devons invoquer Dieu pour tous Magistrats, comme il ■ esté parlé de tous hommes en general. Car si nous voyons des Princes qui traittent mal leurs suiets, qui renversent la pure doctrine de l'Evangile, qui ne demandent qu'à mettre tout sous le pied, qui n'ayent nulle religion

en eux, nous devons bien avoir compassion et pitié de ceux qui sont là tourmentez. Ainsi les requestes que nous faisons pour les Rois et les Princes, ne sont pas seulement pour ceux qui dominent sur nous, en sorte qu'un chacun doive avoir esgard seulement à ceux sous lesquels il vit: mais en general nous devons prier pour tous ceux qui dominent. Cependant notons bien que si nous devons prier pour ceux qui sont estranges, et sous lesquels nous ne vivons pas: par plus forte raison nous devons bien avoir pour recommandez ceux qui nous tiennent en leur protection et suietion, et que Dieu ■ constituoz sur nous, afin que nous leur soyons suiets, comme aussi nous voyons que l'Ecriture en parle. En premier lieu nous avons le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ qui nous doit estre recommandé. Il est vray que celui-là est privilegié par dessus toutes les principautes du monde, non seulement pource que c'est l'empire souverain, sous lequel toute puissance et hautesse doit plier: mais pource que c'est là où consiste toute nostre felicité et salut. Mais cependant, pource que toutes principautez du monde sont comme figure et image du royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, nous les devons avoir precieuses, et prier Dieu qu'il les conserve, et qu'il les face prosperer: ie di en premier lieu des royaumes legitimes. Quand chacun sera sous un prince, ou sous des magistrats en ville franche, et bien, qu'il prie aussi Dieu. Mais nous voyons encores plus: c'est asçavoir que ceux qui sont sous des tyrans, qu'ils doyvent specialement prier pour eux, voire entant qu'ils dominent, et qu'ils tiennent le siege de iustice. Et pourquoy? Priez Dieu pour Babylone (disoit le Prophete Ieremie) car en sa paix est contenue vostre paix. Voilà les Iuifs qui sont transportez en Babylone, voire non point que les Babyloniens eussent aucun droit sur eux, mais pource que pour un temps Dieu les veut affliger. Puis qu'ainsi est que Dieu a constitué les Babyloniens sur les Iuifs, il faut qu'ils prient pour le Roy, et pour la police de son royaume. Et pourtant notons bien ce que nous devons faire quand nous avons des magistrats chrestiens, magistrats protecteurs de la religion, et d'ordre et de iustice: combien plus devons-nous estre enflamméz à les avoir recommandez envers Dieu?

Voilà donc l'ordre que nous avons à observer, c'est qu'en general nous cognoissions puis que Dieu a establi la police de ce monde, qu'elle nous doit estre precieuse: et que pour ceste cause nous devons prier pour ceux qui sont en preeminence et dignité: mais qu'un chacun doit prier pour son prince, ou pour ses magistrats selon que sera l'estat du pays, voire par singuliere recommandation. Et puis, si par le moyen des magistrats qui dominent sur nous, la religion ■ son cours et sa vigueur, que Dieu soit

honoré et servi comme il appartient, qu'il y ait paix et tranquillité, que nous cognoissions que Dieu nous donne tant plus d'occasion pour le prier, afin qu'il maintienne cest ordre, et qu'il ne permette point qu'il dechee, et encores moins qu'il perisse, mais que plustost il s'augmente, et qu'il se confirme de plus en plus. Nous voyons maintenant à quoy pretend saint Paul, quand il dit qu'on doit faire prieres pour ceux qui sont en dignité.

Cependant il nous faut bien noter ce que l'ay desia dit: c'est asçavoir qu'ici il nous propose les graces que Dieu nous eslargit par la main des Magistrats, afin que nous soyons tant plus affectionnez envers eux. Car nous sçavons quel est l'orgueil des hommes, iusques à ce que Dieu les ait dotez par son saint Esprit, et qu'il leur ait apprins que c'est d'humilité. Chacun voudroit estre roy de tous, et n'y a celuy qui ne nourrisse une opinion de soy, qu'il merite bien d'estre preferé à tous autres. Voilà donc comme les hommes, combien qu'ils soient convaincus qu'ils ne se peuvent passer de police, ne veulent aucunement s'assuiettir sinon que Dieu les presse, et les amene à raison par force. Il est vray que la plus part estans convaincus qu'ils ne sont point capables de gouverner, souffriront le gouvernement public: mais si est-ce qu'ils ne le font point d'un courage alaigne, sinon ceux que Dieu enseigne (comme saint Paul nous amene là), c'est asçavoir qu'ils cognoissent que nostre Seigneur a voulu choisir ceux qui dominent comme ministres de sa bonté, et qu'il nous veut gouverner par leurs mains: et d'autant que nous avons besoin qu'il preside sur nous, qu'il choisit ceux que bon luy semble, afin qu'ils exercent son office. Ceux qui sont resolus de ce point, s'assuiettiront volontiers à la iustice de ceux qui dominent: mais nous serons tousiours sauvages, iusques à ce que ceste raison ait gaigné sur nous. Saint Paul donc nous met ici au devant, que ceux qui sont en preeminence, font que nous menions vie paisible, que nous accordions la crainte de Dieu, et en toute honnesteté. Voilà pour un item.

Or nous pouvons ici recueillir quelle peste c'est quand les hommes voudront avoir un meslinge, et qu'ils voudront renverser la police. Il faut bien que telles gens soyent plus qu'insensez, et que le diable les ait comme ensorcelez: comme on en a veu de nostre temps qui vouloyent cela, asçavoir que sous ombre de Chrestienté ils taschoyent d'abolir tout ordre, qu'il n'y eust plus de police en ce monde. Il est vray qu'ils faisoient semblant d'estre spirituels: mais c'estoyent diables qui eussent voulu pervertir toute humanité, et mettre une telle confusion et si horrible, qu'il vaudroit mieux que les hommes fussent devenus bestes brutes ou loups-garoux, que d'avoir un tel meslinge. Pource faire

ils alleguent que nostre Seigneur Iesus a renouvelé le monde: et puis, que son royaume est spirituel, qu'il ne faut plus de glaive materiel, qu'on ne doit plus user de force ne contrainte, et choses semblables. Voire? Et quand il est dit que Iesus Christ est venu pour renouveler le monde, est-ce que ceste nouveauté se face et s'accomplisse en un iour? Il s'en faut beaucoup: c'est assez que nous profitions à estre renouvelez, voire tellement que nous poursuivions cela tout le temps de nostre vie. Iesus Christ a bien cest office-là (comme l'Escripture le monstre) qu'il nous face nouvelles creatures: mais cependant nous serons tousiours menez en partie de nostre vieille peau, qu'il y aura beaucoup de reliqua du vieil homme en nous. Et ainsi, iusques à ce que nous soyons semblables aux Anges de paradis, nous avons besoin de quelque ordre et bride qui nous tienne sous nostre mesure, et iusques à ce que nous soyons pleinement reformez à l'image de Dieu. Ainsi notons bien qu'ici saint Paul nous declare que nous ne devons point obeir aux Magistrats seulement craignans d'estre punis, pource qu'ils ont le glaive au poing: mais pource qu'ils nous sont ministres de la grace de Dieu, que nous les devons et honorer et aimer: et que si nous les reiettons, ou que nous detractons contr'eux, c'est une iniure qui s'adresse à Dieu, et non point aux hommes mortels: et par cela nous monstons nostre ingratitude. Il dit bien au trezieme des Romains, Que quiconques mesprisera la puissance, celui-là est rebelle à Dieu. Et pourquoy? car ce n'est point à l'aventure que les hommes dominent, que les seigneuries ont esté establies comme on les voit: cela vient de la providence de Dieu. Il nous faut donc assuiettir aux Magistrats, non point pour l'ire, mais pour la conscience. Mais la sentence redouble: pource que nous serons rebelles à Dieu encores plus, et nostre ingratitude sera trop vileine, si nous n'obeissons aux bons magistrats et fideles, cognoissans les biens que Dieu nous distribue par leurs mains: c'est que nostre vie seroit plus qu'une brutale, sinon qu'il y eust quelques gouvernement et regime par dessus. Pour conclusion notons que saint Paul a ici compris ce qui doit servir pour entretenir le genre humain.

Il y a donc trois choses qu'il met ici, la paix, et la religion, et l'honnesteté. Quand il met la paix, c'est pour monstrier que les hommes, combien qu'ils soyent d'une mesme nature, ne se pourroyent comporter, sinon qu'il y eust quelque bride pour les tenir. Les loups cognoissent bien parmi les bois et forests, et les autres bestes sauvages: mais il y a une nature si perverse aux hommes, combien qu'ils soyent creez à l'image de Dieu, qu'à grand' peine chacun pourroit souffrir son compagnon un iour, n'estoit que Dieu dominast par dessus. Il est

vray que cela ne se verra point tousiours à l'oeil : mais quand tout sera bien considéré, on trouvera qu'il est ainsi comme saint Paul en parle. Voilà quant à la paix. Et puis il y a une chose que nous devons encores avoir en plus grande estime et reverence : c'est asçavoir la crainte de Dieu, quand les Magistrats sont conservateurs de la vraye religion. Il est vray que ceci ne se voit pas trop bien pratiqué de nostre temps : car auioùrd'huy ceux qui dominent, au lieu de maintenir l'honneur de Dieu, ils l'oppriment, et le foulent au pied. Mais tant y a que c'est le vray office qui appartient aux Princes et Magistrats, de faire que Dieu soit adoré et servi. Et les payens mesmes ont bien cognu cela : voire nonobstant qu'ils fussent povres aveugles, et qu'au lieu du pur service de Dieu ils eussent introduit beaucoup de superstitions et idolatries meschantes, si est-ce qu'ils ont eu ceste maxime et ceste reigle generale, qu'ils avoyent besoin de l'ordre de iustice, pour faire que Dieu fust adoré. Or puis que Dieu a tant honoré les Magistrats, que de nostre costé nous ne soyons point lasches de leur rendre ce que S. Paul declare ici, c'est qu'en leur obeissant nous recognoissions combien nous sommes tenus à eux. Il y a en troisieme lieu ceste honnesteté qu'il met : car le mot aussi dont il use, emporte regle de temperance : comme

s'il disoit que c'est l'office des Magistrats, d'estre vigilans et attentifs pour garder que les hommes ne soyent dissolus : que s'ils ne prennent garde à cela, il n'y aura plus de discretion de bien ne de mal, ni honte d'aucure turpitude, tellement que les choses iroient comme entre les chiens et pourceaux : brief, les hommes mettront en oubli leur nature, iusques à ce que par leur moyen des Magistrats nostre Seigneur nous ait eslargi un tel bien. Et ainsi notons que ceci nous doit d'autant plus inciter à le prier qu'il vueille conserver les polices qu'il a mises au monde, et qu'il vueille gouverner par son saint Esprit ceux qu'il a constitués au siege de iustice, et qu'il les guide tellement en toute droiture et en tout bien, que nous sentions qu'il domine et par dessus eux, et par leur moyen par dessus nous, afin que d'un commun accord il soit honoré et servi de tous : et que cependant il ait sa main estendue pour nous avoir en sa protection, et pour nous entretenir non seulement en bonne paix cependant que nous vivrons en ce monde sous l'obeissance de ceux qu'il a ordonnés par dessus nous, mais qu'il nous face tousiours aspirer à ce royaume eternal qu'il nous a appresté, comme il nous a esté acquis par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DOUXIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—2.

Nous avons desia déclaré quelle est l'intention de saint Paul en ce passage : c'est asçavoir que les fideles ne prient point seulement pour le corps de l'Eglise, mais pour tous hommes en general : selon aussi que le Seigneur Iesus nous exhorte de bien faire à ceux qui nous persecutent, et prier pour ceux qui nous maudissent. Car nous ne savons pas s'il plaira à Dieu de leur faire merci, et les ramener au chemin de salut : mesmes nous en devons bien esperer, puis que tous sont creés à l'image de Dieu. Et puis que nostre salut ne procede que de la pure bonté et gratuite de nostre Dieu, pourquoy est-ce qu'il ne fera le semblable à ceux qui sont maintenant en train de perdition comme nous avons esté ? Voilà donc comme les fideles doivent avoir souci de ceux qui ne sont point encores conioints avec eux, mais plustost leur sont ennemis mortels. Or d'autant que pour lors les Rois et les Princes, et toutes gens de

iustice estoient fort contraires à l'Evangile, saint Paul notamment parle d'eux, afin que les fideles sçachent qu'ils ne les doivent point du tout reietter, attendant que Dieu les introduise au bon chemin. Là dessus il monstre combien il est utile à tous d'avoir gens qui nous gouvernent. Car sans la police il y auroit une horrible confusion au monde : et on le voit par les fruicts que saint Paul touche ici. C'est en premier lieu que par le moyen des Princes et des Magistrats, et gens de iustice nous avons concorde, et sommes paisibles entre nous. Car voilà pourquoy les Magistrats sont armez du glaive et du baston de iustice, afin qu'ils empeschent que le plus fort ne l'emporte point, que les violences et outrages soyent reprimees par eux, que les bons soyent maintenus. Il y a secondement que nous avons quelque honnesteté entre nous, laquelle n'y seroit pas. Car s'il n'y avoit loix et quelque ordre de iustice, la vie des hommes seroit brutale, il y auroit une dissipation telle qu'on s'addonneroit à toute vilénie et ordure, que les choses seroyent et

infames et enormes. Comme nous voyons mesmes, nonobstant qu'il y ait des loix et status pour guider les hommes en quelque temperance et honnesteté, que beaucoup neantmoins se desbordent. Or que seroit-ce s'il n'y avoit nulle barre, et que tout fust licite à chacun? Il est certain que les hommes seroyent abandonnez à une confusion plus extreme et exorbitante que les bestes brutes. Et puis il y a le principal, C'est que Dieu soit servi et honoré. Ces choses-là donc monstrent quel besoin nous avons d'estre sous quelque bride, et qu'il y ait des Rois ou Princes, ou Magistrats qui gouvernent. Par ceci nous voyons que l'estat des Princes et gens de iustice n'est point contraire à la Chrestienté, comme aucuns phantastiques l'ont cuidé, disans que nul Chretien ne doit estre assis au siege de iustice, et qu'il faudroit que tout le genre humain fust abbatu pour establir le regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut bien que tels cerveaux soyent du tout insensez, et que Satan leur ait osté tout sens et raison. Car la Chrestienté est-elle repugnante à vie honneste et moderee? est-elle contraire à la paix et concorde? n'est-ce pas la vraie regle de bien servir Dieu? Or l'office des Magistrats tend à ceste fin-là. Il s'en suit donc que ce sont choses coniointes et unies, et qu'on ne doit point separer. Vray est que nostre Seigneur Iesus a bien regné au monde en despit des Princes, et de tous ceux qui avoyent le glaive en la main. Et ne faut pas aussi que la religion soit fondee sur eux. Car quand ils se voudront elever à l'encontre, il faudra que ce qui est escrit au Pseaume, soit accompli: c'est asçavoir que Iesus Christ les casse, et qu'il abbatte leur rebellion de son sceptre spirituel comme d'un barreau de fer: qu'il les mette sous ses pieds, et qu'il les rende confus en leur audace et en leur fierté. Mais cependant si les Magistrats s'acquittent de leur office, nous verrons qu'il y a une bonne union entre ce qu'ils font, et l'ordre du regne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Et ainsi notons bien ce passage où saint Paul veut que nous prions pour les Magistrats, afin qu'ils soyent maintenus et conservez: et mesmes il est dit, afin que nous servions à Dieu, et que la religion soit maintenue en son pur estat. Puis que l'office des Magistrats tend à cela, il s'ensuit qu'on ne les doit point exclure de l'Eglise, mais qu'ils en sont une partie et un membre excellent, et non point du rang commun. Et voilà pourquoy aussi quand les Prophetes ont parlé du regne de nostre Seigneur Iesus qui estoit alors à venir, notamment ils ont exhorté les Rois et les Magistrats de luy faire hommage. Vray est que ceci appartient à tous, qu'on sacrifie à Dieu en la personne de son Fils, qu'on s'humilie, et qu'on ploye le genouil devant luy, qu'on consacre à l'obeissance, qu'un

chacun s'employe à maintenir la pure verité de l'Evangile: mais il y a exhortation speciale qui s'adresse aux Rois. Et pourquoy? Pource qu'il y a double obligation en eux, à cause qu'ils sont elevez en une dignité plus haute, qu'il faut aussi qu'ils se cognoissent estre plus tenus à Dieu, et qu'ils s'efforcent d'avantage à maintenir l'ordre de l'Eglise et la Chrestienté. Voilà pourquoy il est dit, Que les Rois viendront d'outre mer, afin d'apporter presens et oblations sacrees à Dieu, quand David dit, Vous Rois entendez, et vous iuges de la terre apprenez. Et quoy? l'intelligence n'est-elle pas commune aux plus petis? Ouy bien: mais il faut que ceux-là monstrent le chemin, d'autant que Dieu les approche plus pres de soy, ayant imprimé gloire et sa maiesté en eux: il faut, di-je, qu'ils ayent tant plus de prudence, et qu'ils apprenent les premiers: suyvant aussi qui estoit ordonné en la Loy, que le Roy du peuple devoit avoir un livre expres de la Loy, afin qu'il cognust que si les autres estoient tenus de profiter en l'eschole de Dieu, il faloit qu'il fust avancé le premier. Voilà pourquoy aussi le Prophete Isaie declare, Que les Rois seront nourriciers de l'Eglise chrestienne. Il ne parle point de l'estat ancien qui estoit sous les Prophetes: mais quand Iesus Christ sera apparu, qu'il faudra que les Rois soyent protecteurs de la Chrestienté, que les Roines en soyent meres nourricieres.

Nous voyons donc que nostre Seigneur Iesus a voulu recueillir à soy et grans et petis, afin qu'il soit honoré de tous, et que ceux qui sont en dignité, s'humilient devant luy, et que nous soyons tous conioints, et que d'un commun accord nous le servions, sçachans que l'empire souverain luy a esté donné de Dieu son Pere, afin que tout genouil soit ployé devant sa maiesté. Ceci est bien necessaire, afin que les suiets de leur part soyent mieux affectionnez de se ranger à l'obeissance de la iustice, et de ceux qui tiennent le glaive. Car nous sçavons l'orgueil qui est es hommes, et leur nature, et qu'ils ne s'assuiettissent pas volontiers, sinon qu'ils cognoissent que la volonté de Dieu est telle. Quand nous sçavons que les Princes et gens de iustice sont constituez de Dieu, et mesmes qu'ils sont point assis comme par violence, comme si Dieu chastioit par la main des brigans, mais qu'ils sont là comme lieutenans de Dieu, et qu'ils representent sa personne: et cependant qu'ils sont membres de l'Eglise, voire honorables, et que nostre Seigneur Iesus veut que sa gloire reluise en eux, et qu'ils soyent officiers: quand donc nous cognoissons cela, nous avons bien occasion de nous humilier, non point par force, mais de nostre bon gré, sçachans que c'est un service agreable à Dieu, que les suiets soyent en telle modestie qu'ils obeissent à

leurs superieurs. Et cependant ceux qui dominent, ont aussi occasion de s'esjouir, veu que Dieu les recoit de son troupeau: Et puis ils doivent entre incitez de s'acquitter de leur devoir, sçachans que c'est une vocation bonne, et que Dieu approuve. Car s'ils n'avoient ceste cognoissance-là, que Dieu ■ veut servir d'eux, et que l'estat qu'ils exercent, est legitime, que seroit-ce? Ils seroient tousiours ■■ trouble: et puis ils s'abandonneroyent à mal. Mais quand ceci leur est bien persuadé et resolu, que l'estat où ils sont, n'a point esté inventé des hommes à l'aventure, mais que Dieu l'a établi, et qu'il veut qu'on cognoisse que c'est une vocation sainte, alors ils doivent bien estre esmeus de s'acquitter fidelement de leur devoir. Et il n'y a nulle doute que saint Paul n'ait ici voulu bailler la regle aux Rois et à tous Magistrats: et aussi à l'opposite monstrier quelle condamnation leur est apprestee, quand ils pollueront le siege que Dieu ■ dédié à un usage si bon et si excellent pour tout le genre humain, voire et lequel se doit rapporter à sa gloire, qui est le principal.

Voilà donc ce que les Princes et les Magistrats doivent recueillir de ce passage, c'est qu'ils auront à rendre conte à Dieu, puis qu'il les ■ elevez en ceste dignité-là, et qu'il les ■ constituez comme en sa place, et qu'il veut qu'ils dominent comme en sa propre personne: Ainsi Moysé et Iehosua remonstroyent aux Iuges qui estoient ordonnez par eux, Advisez bien, vous n'estes pas ici en vostre nom privé, les hommes ne seront pas vos garents: mais c'est à Dieu à qui l'honneur appartient de dominer par dessus tous: or il veut que vous luy soyez officiers, et que vous teniez ■■ place. Puis qu'ainsi est donc, cheminez en crainte et en sollicitude, cognoissans que c'est un sacrilege detestable si vous polluez le siege de iustice que Dieu ■ consacré à soy et à sa maiesté. Et ainsi il faut bien que les Princes et gens de iustice regardent de pres à eux, sçachans qu'ils sont countables à Dieu, et qu'il faudra qu'ils comparoissent devant le Seigneur Iesus pour rendre conte de leur office qu'ils auront exercé. Et cependant aussi S. Paul monstre ■ quoy ils se doivent employer, c'est que les hom- ■■■■ soient maintenns ■■ bonne paix, qu'un chacun ait ■■ qui luy appartient, que nul ne soit foulé ni outragé, que ■■■■ acception de personnes ils regardent d'estre tousiours pour le droit et l'équité, qu'il n'y ait point de support ne faveur, qu'il n'y ait point de haine ne de vengeance: et cependant qu'il y ait une honnesteté et attrempance, que la vie ne soit point dissolue, qu'il n'y ait point d'enormitez, mais qu'ils tiennent les hommes en bride pour reprimer leurs appetits brutaux: et sur tout qu'ils maintiennent l'honneur de Dieu, et la pure et droite religion. C'est la leçon qui est ici donnée aux

Magistrats, et sur tout à ceux qui veulent estre tenus et reputez fideles. Car si les Payens et incredules ne sont point à excuser, que sera-ce de ceux qui pretendent le nom de Dieu, et qui veulent estre aussi advouez pour Chrestiens. Cependant voici une menace qui leur doit bien faire dresser les cheveux en la teste, que ce passage contient, quand ils ne s'acquitteront point de leur devoir. Voilà donc l'ordre de Dieu qui est inviolable.

Voilà pourquoy il ■ établi les Rois et les Magistrats, et la police humaine, c'est en premier lieu, *Que nous vivions*, dit saint Paul, *en toute pieté*. Qu'emporte ce mot de pieté? c'est l'honneur de Dieu, quand il y ■ une religion pure et sainte entre nous. Par ceci les Magistrats sont advouez quand ils desployeront le glaive contre ceux qui troublent l'Eglise, contre tous heretiques, et ceux qui sement erreurs et fausses opinions, et ces phantastiques qui sont menez de l'esprit de Satan, qui aujourd'huy voudroyent qu'on donnast une licence impunie à ceux qui taschent de renverser la verité, à ceux qui rompent l'union de la foy, et la paix de l'Eglise tellement qu'ils monstrent bien qu'ils bataillent à l'encontre de Dieu, et que c'est Satan qui les pousse à cela. Car nous oyons ce que le saint Esprit prononce par la bouche de saint Paul: c'est asçavoir que Dieu commande aux Magistrats de maintenir la pure religion. Mais au reste, quand ils ne le feront, une telle lascheté ne demeurera point impunie. Pourquoi? D'autant qu'ils aneantissent l'ordre de Dieu entant qu'en eux est. Sont-ils dignes d'estre ainsi exaltez? Qui est l'homme mortel qui s'osera attribuer ceste dignité-là d'estre assis au lieu de Dieu, au siege qu'il ■ consacré à sa maiesté? qu'une vermine et pourriture soit là? Or voici Dieu qui fait cest honneur aux creatures qui en sont indignes, de leur tendre la main, et leur dire, Je veux que vous soyez mes lieutenans: et cependant ils ne tiendront conte de celui qui les ■ là elevez: ils souffriront que sa gloire soit mise sous le pied, que son nom soit prophané, que son service soit exposé à tout opprobre, qu'il y ait meslinge confus par tout: ne voilà point une ingratitude par trop vilaine? Si un homme laissez seulement sa maison en la garde d'un sien ami, et qu'il luy dit, Faites bonne chere de mon bien, traitez-vous comme ma personne: mais cependant faites que la maison ne se dissipe point, que mes serviteurs ne soient point corrompus ni desbauchez, iusques à ma venue: si celui-là faisoit un bordeau de la maison qui luy auroit esté commise, qu'il allast aliener les titres et instrumens pour priver le maistre de ■■ maison, qu'il induisist les serviteurs à couper la gorge au maistre quand il seroit de retour, et qu'il y meist une confusion plus que brutale, ie vous prie, un tel homme ne

meriteroit-il pas d'estre tiré à quatre chevaux? Ne seroit-il point estimé comme un monstre detestable? Il est bien certain. Or voici le Dieu vivant qui constitue une povre creature mortelle pour l'asseoir en son siege, et dire, Je veux que tu representes ma personne, mais à ceste condition que ie soye servi et honoré. Car Dieu ne veut pas resigner son droict, pour dire qu'il se derogue en rien, ne qu'il preiudicie à sa gloire, ne qu'il amoindrisse: et cependant voici l'homme mortel qui souffrira que la verité de Dieu soit vilipendee, qu'on se moque de luy, et que la façon qu'il ■ ordonnee pour regner entre les hommes soit abolie: et cela est-il tolerable? Ainsi donc que les Magistrats cognoissent bien quelle condamnation il y aura sur leur teste, et l'horrible vengeance qui les attend, sinon qu'ils advisent de s'efforcer à s'acquitter pour maintenir l'honneur de Dieu, qui consiste en ce que la pure religion ait lieu et vigueur entre les hommes.

Regardons maintenant si ceci est bien pratiqué. Helas il s'en faut beaucoup: car ceux qui dominent, ne se contentent pas d'avoir ceste dignité si honorable par dessus les hommes qui sont leurs prochains, mais ils veulent usurper ce qui appartient à Dieu seul: en sorte qu'aujourd'huy on en trouvera bien peu qui se tiennent en ceste mesure-là, pour dire, Nous sommes hommes mortels, qui dominons sous la maïesté de nostre Dieu, et c'est afin que nous luy rendions ce qui est sien, et ce qui est de son droict: mais au contraire il faut qu'ils mettent les troubles par tout, qu'ils desrobent: voire ravissent avec violence et outrage l'honneur de Dieu, qui appartient à luy seul, qu'ils confondent tout, qu'ils troublent tout ordre. Et pourquoi? Afin qu'ils se fassent grans comme il leur semble, et qu'ils se rompent le col, comme ils en sont dignes. Et voilà pourquoi aussi nostre Seigneur maudit les principautez: c'est d'autant que ceux qui sont là assis, ne dominent point en son nom, et ne se peuvent tenir en cest estat moyen, pour dire, Nous sommes hommes qui devons estre inferieurs à nostre Dieu, et dominans en sa place nous devons soutenir son honneur, et appliquer là toutes nos estudes: comme il est dit, Baisez le Fils, venez faire hommage au Seigneur Iesus. Il faut donc que nostre Seigneur monstre qu'il reiette telles gens, à cause de leur ingratitude et sacrilege detestable qu'ils commettent quand ils se veulent ainsi attribuer ce qui ne leur appartient pas. Et au reste, nous voyons la nonchalance qui est quasi par tout en ceux qui dominent, et ont l'autorité de iustice. Ils devroyent appliquer ici leur principale estude, comme nous l'avons déclaré, et comme saint Paul le monstre, c'est que tous vescuissent en droite pieté, que la religion prosperast, que le service de Dieu

fust estimé par dessus tout. Et ie vous prie, comment est-ce que les Magistrats prennent ceci à coeur? Bruslent-ils d'un tel zele que quand l'honneur de Dieu est blessé ou obscurci, incontinent ils taschent d'y mettre la main, et d'y pourvoir? Non, non: ce leur est tout un, ils laissent couler tout cela: nous voyons les blasphemes qui se desgorgent ■ l'encontre de Dieu. Si on avoit outrage le moindre d'une ville ou d'un village, il y auroit plus de reparation qu'il n'y ■ point de l'honneur de Dieu. Et n'a-on point honte d'estre venu iusques à ceste impudence de putain, de dire, Ho comment? de punir ainsi les blasphemes? et que seroit-ce? car cela nous est bien-tost eschappé de la bouche, d'avoir ou renié Dieu, ou despité Iesus Christ, le deschirant par pieces: maintenant prendre sa mort, maintenant son sang, maintenant sa chair, et le blasphemer à tous les coups. Voilà, quand on aura injurié ie ne sçay qui, ho, il faudra que l'honneur soit reparé incontinent. Et voilà la maïesté de Dieu qui est en tel opprobre, et on n'en tiendra conte? Apres, nous voyons les vilénies qui ■ commettent comme en despit de Dieu, nous voyons les mespris de sa parole et de ses sacremens, nous voyons que tout va en decal, voire mesmes en ruine: et cependant on ferme les yeux, ou on ■ les mains liees: car ce n'est point là ce semble, qu'il se faille beaucoup arrester: c'est une chose si commune que quand ie n'en parleroye point, les petis enfans en pourroyent estre iuges. Et ie vous prie, ceux qui dominent, ne doivent-ils pas bien craindre oyans ce qui est ici dit, c'est asçavoir qu'ils ■ regnent qu'à ceste condition-là, qu'ils soyent protecteurs de l'honneur et du service de Dieu, s'ils ne le font, qu'ils renversent l'ordre de iustice, et polluent le siege sacré que Dieu avoit dédié à son honneur, et pour le salut de tous? Et ainsi nous voyons comme ce passage doit estre pratiqué.

Et mesmes il y ■ encores les autres vices, que si on vient à les condamner, et que ceux qui ont quelque bonne affection reprennent (comme nous sommes tous tenus de ce faire) et redarguent les vices qui se commettent, ho, il ne sera question que d'outrages, voire de batteries, qu'il ne faudra point sortir hors de la ville de Geneve pour estre persecuté à cause de l'Evangile: car quiconques voudra maintenir l'honneur de Dieu, et ne pourra souffrir les choses ainsi desbordees comme elles sont, et les vilénies qui sont par tout, il sera persecuté comme entre les Payens. Et où en sommes-nous? Où est cela qui devroit estre, si ce passage avoit esté bien noté et marqué? Et ainsi donc, ceux qui tiennent la place de iustice, voyans l'obligation à laquelle ils sont astreints, qu'ils taschent à maintenir l'honneur de Dieu, et qu'ils sçachent que quand ils auront souffert qu'il soit mesprisé,

qu'ils n'eschapperont pas la main du grand Iuge. Cependant nous voyons comme ils sont zelateurs de leur autorité. Si quelqu'un ■ parlé contre la iustice, ■ sera-il point incontinent puni en toute rigueur? Et c'est raison. Mesmes on ne ■ contentera pas de cela: mais si on a parlé contre les dissolus et les desbauchez, Ho, l'honneur de la ville, l'honneur public, l'honneur commun: il semble que le ciel doyve tomber bas, sinon que bien tost on y remedie. Et toutesfois on n'aura point touché à l'estat public, mais on aura parlé des vices communs, voire que commettent ceux qui ne valent du tout rien, et qu'on cognoist estre de vie brutale et dissolue. Mais encores prenons le cas qu'il n'y eust point autre affection que pour maintenir l'honneur des magistrats: et bien, c'est raison que cela se face: car l'honneur de Dieu y est blessé et intéressé. Mais cependant, ie vous prie, les Magistrats penseroient-ils que ce fust une bonne regle, quand un sergent aura esté offensé, qu'on en face une grieve punition: et cependant si on leur crache au visage, qu'on les vienne arracher de leur siege, qu'ils souffrent cela, et qu'ils ne punissent point ceux qui ■ seront ainsi desbordez? Ils diront bien que ce seroit par trop enduré. Or maintenant qu'ils se comparent avec le Dieu vivant qui les ■ là constituez. Ils voudront, di-ie, estre maintenus avec toute reverence: et cependant ils souffriront que l'honneur de Dieu soit ainsi abbatu. Et quel propos y aura-il? Voilà quant à ce poinct de pieté, dont saint Paul parle.

Il y a quant et quant *l'honnesteté et la temperance*. Car ce mot dont il use, signifie moderation et gravité, quand les hommes ne ■ desbordent point à toute vilenie, et que leur vie n'est point dissolue, mais qu'ils vivent comme gens entendus, comme gens qui discernent entre le bien et le mal. Et c'est le second office des Magistrats. Car ce n'est point assez qu'ils punissent les meurtres et les larcins, mais s'ils voyent des yvrongneries, s'ils voyent des paillardises, et semblables desbordemens, il faut qu'ils y mettent la main, s'ils ■ veulent estre coupables devant Dieu. Et pourquoy? Car puis que la police doit servir à ce que le genre humain soit conservé, regardons un peu si la conservation du genre humain consiste plus au boire et ■ manger, qu'un chacun vive de ■ bien, que chacun habite ■ sa maison, ou bien que les hommes monstrent qu'ils sont creatures raisonnables, qu'ils ont ■ et discretion en eux, et qu'ils ■ sont point comme chiens et pourceaux. Que si on lasche la bride à tous les vices qui sont condamnez, comme aux yvrongneries d'un costé, et aux paillardises: si les chansons viles sont permises, et les danses et dissolutions: s'il est licite de desgorger des paroles infames et viles pour attirer à pail-

lardises et autres dissolutions: si cela, di-ie, est licite, en quoy les hommes differeront-ils plus aux chiens et aux pourceaux? Il vaudroit mieux qu'il n'y eust point de pain au monde, et que nous fussions tous accablez, que de vivre en telle confusion: car c'est effacer l'image de Dieu qu'il ■ imprimée en nous, c'est pervertir tout ordre de nature. Pourtant, puis que les Magistrats sont constituez pour maintenir l'estat du genre humain, pour en estre protecteurs, c'est bien raison quand par leur moyen on vit en toute honnesteté et attrempance, qu'on prie pour eux. Mais regardons cependant comment ils s'acquittent aujourdhuy de leur devoir en cest endroit. Qui sont ceux qui s'opposent à tous les scandales et mauvais exemples qu'on voit pour y mettre remede? Quand il sera question aujourdhuy de corriger les choses qui tendent à mettre confusion par tout, ie vous prie, qui est-ce qui s'avance? Mais plustost on accomplit ce qui est dit en Isaie, Que la droiture n'ha point d'avocat ne de procureur. Aujourdhuy qu'on regarde par les places publiques, où est-ce qu'on trouvera un seul homme qui ait zele pour corriger les fautes qu'on voit à l'oeil, et desquelles nous devrions avoir grand'honte, ie di de ceux qui sont constituez en estat public? Apres, qu'on regarde aujourdhuy par tout le monde, on verra que les scandales et toutes vilenies sont tellement en vogue, qu'il n'est plus question de les pouvoir reduire, qu'on fera de coustume mauvaise une loy, qu'on pensera que tout ce qui est en usage doit estre approuvé: et voilà comme les uns tirent les autres à mal. Mais tant y ■ qu'on voit que grans et petis se desbordent ■ toute intemperance et en toute dissolution. Si cela se fait en la Papauté, mal-heur sur les Papistes, combien qu'ils soyent aveugles, car ils ne seront point excusables pourtant. Mais nous sommes à condamner au double, quand nous avons Dieu qui nous eclaire, que nous sommes constituez en plein midi ■ sur un eschaffaut, tellement que nous n'avons nulle couverture. Car saint Paul dit qu'il ■ faut point que nous cheminions comme enfans de tenebres en la nuit, mais puis que le Soleil de iustice est sur nous, c'est asçavoir le Seigneur Iesus Christ, par le moyen de son Evangile, nous devons avoir beaucoup plus de modestie et de honte que n'ont pas les povres incredules. Si voyons-nous comme il en va ■ que ie le die, et si ie m'en taisoye, ie seroye traistre et faussaire et à Dieu et au monde. Mais ce peu d'ordre qu'il y avoit ici, estoit une esperance de remettre les choses en meilleur estat qu'elles ne sont pas entre les Papistes: et tout cela s'en va bas, ou plustost il s'en est desia allé, en sorte qu'il sera bien difficile de le remettre au dessus: mais encores il semble que beaucoup taschent et s'efforcent de tout corrompre et pervertir.

Du commencement il y avoit bien quelques loix et statuts, qu'on estoit retenu par quelque moyen: mais auioird'huy on ne s'en fait que mocquer. Voilà les danses qui estoient defendues, et à bon droict: car ce n'est que pour inciter à paillardise. Vray est qu'on ne paillardera point tousiours quand on dansera: mais si nous considerons bien quelle est la nature des danses, on trouvera que c'est un maquerelage, et que quand les danses seront permises, voilà le bordeau tout ouvert. Non point (comme j'ay dit) que les paillardises y soyent tousiours actuellement commises, mais les danses tendent tousiours à ceste fin-là. On a bien quelque temps fait defense de danser, on a fait semblant d'observer la loy, mesme il y en avoit quelques chastiemens: auioird'huy on s'en mocque, tellement que c'est une chose permise. Et des ieux qu'est-ce? Ils sont tant accoustumez et ordinaires, que si on tasche d'y remedier, c'est en vain: car les hommes sont endurez en ceste licence qui leur ■ est donnée, et qu'on leur a mis la bride sur le col, il leur semble que tout leur est licite. Ainsi nous voyons quelle condamnation il y a en ce passage declaree, d'autant que ceux qui se devroyent employer à faire qu'on vescuist honestement et en toute modestie, s'y portent si laschement et si mal. Et puis il y a *la paix et concorde*, que nous menions vie paisible, qu'il n'y ait point de bateries, de violences, d'extorsions. Mais cela est-il bien pratiqué? Il n'en faut rien dire, on le voit, nous l'avons veu, les choses sont si exorbitantes que c'est une horreur. Et cependant quoy? Pensons nous qu'on viendra en un tel abysme, qu'on criera hélas, et ne sera plus temps? Nenni: mais on est là comme assopi, voire du tout stupide. Il faudra donc que nostre Seigneur resveille ceux qui se donnent ainsi bon loisir de dormir. Et ainsi nous voyons comme il est necessaire que les Magistrats s'employent à faire que la religion soit droitement observée, que la vie des hommes soit conduite et reglée comme elle doit: et puis, qu'un chacun vive paisiblement sans faire tort à son prochain.

Or apres que saint Paul ■ parlé ainsi des Magistrats, il adiouste, *Que cela est bon et plaisant à Dieu nostre Sauveur, lequel veut que tous hommes soyent sauvez, et viennent à la cognoissance de verité.* Quand saint Paul dit, que cela est bon et agreable à Dieu, il nous monstre ce que nous avons à observer pour bien prier, voire et en general pour bien disposer toute nostre vie, c'est que pour bien discerner nous ayons tousiours devant nos yeux la volonté de Dieu pour y obeir. Et voici un passage qui est bien notable. Il est vray que souvent ceci vous est remonstré, c'est asçavoir que le fondement de toutes vertus et la source est l'obeissance, quand les hommes ne se gouvernent point à leur phanta-

sie, qu'ils n'attendent point ceci ne cela selon qu'ils le trouvent bon, mais qu'ils escoutent Dieu parler, et qu'ils dependent du tout de luy, et qu'ils se tiennent aux bornes qui leur aura mises, brief qu'ils ne s'avancent point sinon quand ils cognoistront, Dieu nous commande-il d'ainsi faire? il faut donc que nous suyviions ce qu'il nous a montré par ■ parole. Voici une doctrine de laquelle nous parlons souvent, et non sans cause. Car nous voyons comme les hommes veulent tousiours avoir maistrise, et qu'ils s'attribuent beaucoup plus qu'il ne leur appartient, et ravissent à Dieu son honneur, et ont leurs folles devotions, Et cela me semble bon, telle chose ne sera-elle pas convenable? Voilà donc comme les hommes veulent tousiours desrobber à Dieu la maistrise et autorité qu'il ha sur eux. D'autant plus nous faut-il bien pratiquer ceste doctrine, c'est asçavoir que l'obeissance est meilleure que nul sacrifice, comme Dieu aussi la prefere à tout le reste, pourtant que c'est le vray fondement pour bien bastir, et que c'est aussi le service raisonnable, comme saint Paul le nomme au 12. chap. des Romains. Mais en ce passage il dit, Cela est bon et plaisant. Et pourquoy? Pource qu'il est agreable à Dieu. Ainsi nous voyons ce que nous devons regarder, asçavoir à ce que Dieu nous commande, et à ce qu'il veut estre inviolable, pour nous tenir là du tout: car autrement nous ■ ferons que nous esgarer en toute nostre vie. Les hommes pourront bien tracasser çà et là, voire ils pourront beaucoup courir, iusques à se rompre le corps et l'ame. Qu'auront-ils profité? Se seront-ils avancez pourtant? Nenni: sinon qu'ils auront couru par les champs. C'est comme si ie vouloye aller à Lauzanne, et que j'allasse courir par les montagnes, tirant droit à Colonges. Et ainsi en font tous ceux qui suyvent leurs phantasies, et qui veulent estre maistres pour se gouverner: tant s'en faut qu'ils approchent de Dieu, qu'ils s'en eslongnent et s'en reculent de plus en plus.

Voici donc le but auquel il nous faut tendre, pour ne point courir en vain: asçavoir de cognoistre ce qui est agreable à Dieu: mais sur tout quand il est question des oraisons et prieres, voici une regle infallible que le saint Esprit nous donne. Voulons-nous bien prier Dieu, et sçavoir comme cela se doit faire? regardons ce qu'il nous commande. J'ay dit que ce passage estoit bien digne d'estre noté. Car nous voyons qu'en ce qui estoit le principal de toute nostre vie, c'est ■ dire aux prieres et oraisons, les hommes se sont donné une licence telle, que la parole de Dieu n'ha point ici de lieu. Dont est-ce que les papistes euident si bien faire en priant pour les trespassez, ayans les Saints pour leurs advocats et patrons? C'est d'autant qu'ils ont conceu ceste folle phantasie, de dire, Et n'est-ce pas une chose

bonne de prier pour les povres ames qui ne se peuvent aider? Voire, mais qu'est-ce qui a dit cela? Ho on en ■ ainsi fait. Voire, mais il faut regarder si cela est institué de Dieu ou non. Qand saint Paul nous exhorte de prier, il dit, Cela est bon et agreable à Dieu. Or les papistes ne monstrent pas une seule syllabe en toute l'Ecriture sainte, que Dieu approuve ce qu'ils font, ains il n'y ■ que leur folle opinion qu'ils ont conceue sans propos. Autant en est-il de ce qu'ils disent, Ho voilà, ie ne suis pas digne d'aller à Dieu: il faut donc que i'aye les Saints pour patrons et advocats. Et qui vous ■ donné cest office d'ordonner des advocats en Paradis? Vray est que nous ne sommes pas dignes d'aller à Dieu, et qu'il faut que nous ayons un Moyenneur qui nous y introduise, et qui nous y donne acces: mais Iesus Christ est institué à cela. En une iustice terrienne, s'il y ■ advocat ou procureur, il faut qu'ils soyent

instituez par le iuge, ou autrement ils ne seroyent pas receus ni advouez. Et quand nous venons au royaume de Dieu, faut-il que nous presumions de establir là les estats, et d'establir là les advocats et des procureurs à nostre poste? Aprenons donc en somme, que pour bien prier Dieu il nous faut sçavoir quelle est sa volonté, et pour la sçavoir il faut cognoistre ce qu'il nous a déclaré en sa parole, nous ranger à icelle, escouter ce qu'il nous dit, et former toutes nos requestes selon ■ volonté, et nous reposer sur ses promesses: et alors ne doutons point que quand nous l'invoquerons au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sentirons que nos prieres ne seront point vaines ni inutiles: comme il sera déclaré plus à plein ceste apresdisnee, au plaisir de Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TREIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 3—5.

Quand nous mesprisons ceux que Dieu veut estre honorez, c'est comme vouloir batailler contre luy. Ainsi est-il si nous ne tenons conte du salut de ceux que Dieu appelle à foy et convie. Car il sembleroit par cela que nous le voudrions empescher d'exercer sa misericorde envers les povres pecheurs qui sont en train de perdition. Voilà pourquoy S. Paul use de cest argument, Que Dieu veut sauver tout le monde: afin qu'entant qu'en nous est nous procurions aussi le salut de ceux qui semblent estre comme bannis du royaume de Dieu, voire du temps qu'ils sont incredules. Or nous avons tousiours à noter l'estat qui estoit du temps de saint Paul. C'estoit chose nouvelle et estrange que l'Evangile se publiast par tout le monde: car il sembloit bien que Dieu eust choisi la lignee d'Abraham à telle condition que les autres fussent privez de toute esperance de salut. Et de fait, nous voyons aussi comme l'Ecriture sainte magnifie ceste adoption que Dieu avoit faite de ce peuple de Iuifs. Or saint Paul commande qu'on prie pour tout le monde. Ainsi non sans cause il adiouste la raison qui est ici contenue, c'est asçavoir que Dieu veut que tous soyent sauvez: comme s'il disoit, Mes amis, c'est bien raison que nous regardions où la volonté de Dieu tend, et à quelle fin, et à quel but, afin qu'un chacun s'y employe d'y servir. Car pourquoy sommes-nous

en ce monde sinon pour avancer la bonne volonté de Dieu entant qu'en nous sera? Ainsi donc, puis que Dieu veut faire tous hommes participans du salut qu'il a envoyé ■ la personne de son Fils unique, il faut que nous soyons en souci d'attirer les povres ignorans à nous, et que nous parvenions ensemble en cest heritage du royaume celeste qui nous est promis. Cependant notons que saint Paul ne parle point ici de chacun en particulier, mais de tous estats et de tous peuples. Quand donc il dit, Que Dieu veut que tous soyent sauvez, il ne faut point ici penser qu'il parle de Iehan ne de Pierre, mais il signifie que Dieu ayant pour le temps passé choisi un certain peuple à soy, maintenant veut faire misericorde à tout le monde, et à ceux qui avoyent esté comme forclos de l'esperance de salut. Car nous oyons ce qu'il dit en l'autre passage, que les payens estoient sans Dieu, sans nulle promesse, pource qu'ils n'estoyent pas encores associez au peuple des Iuifs: et c'estoit un privilege special que Dieu avoit fait à la lignee d'Abraham de la choisir. Pourtant saint Paul n'entend pas que Dieu veuille sauver chacun homme, mais il dit que les promesses qui avoyent esté donnees à un seul peuple, ont maintenant leur estendue par tout. Car, comme il dit en ceste Epistre que nous avons alleguee, la paroy a esté rompue à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, que Dieu avoit separé le peuple des Iuifs d'avec toutes autres nations: mais

quand Iesus Christ est apparu pour le salut du monde, alors il a osté ceste diversité qui estoit entre les Iuifs et les payens. Dieu donc maintenant nous veut embrasser tous: et voilà quelle est l'entree de nostre salut. Car si ce que Dieu avoit ordonné, eust duré tousiours, maintenant nous serions tous maudits, et l'Evangile ne nous seroit point presché, nous n'aurions nul tesmoignage de la bonté ne de l'amour de Dieu. Comment donc sommes-nous entrez en la maison de Dieu pour estre ses enfans? C'est pource que nous ne sommes plus ainsi alienez des promesses comme ont esté nos peres: mais quand Iesus Christ est venu pour estre Sauveur commun de tous en general, il presente la grace de Dieu son pere, afin que tous la reçoivent. Maintenant comme saint Paul traite de toutes nations, aussi il traite de tous estats: comme s'il disoit que Dieu veut sauver les Rois et les magistrats comme les petis. Et ne faut point que nous vueillions restraindre sa bonté paternelle seulement ou à nous, ou à certain nombre de gens. Et pourquoy? car il declare qu'il veut estre propice à tous. Voilà maintenant l'intention de S. Paul.

Et pour confermer ce propos il adiouste, Que Dieu veut que tous viennent à la cognoissance de verité. Il nous faut bien noter pourquoy S. Paul use de cest argument. Car nous ne pourrions pas deviner la volonté de Dieu, sinon entant qu'il nous la manifeste, et nous en donne quelque signe qui nous apparroist. C'est une chose trop haute pour nous, que de sçavoir quel est le conseil de Dieu: mais selon qu'il nous le monstre par effet, voilà comme nous le comprenons. Or il est vray que l'Evangile est nommé la puissance de Dieu en salut à tous croyans, c'est la porte de paradis: il s'ensuit donc quand l'Evangile sera presché par la volonté de Dieu à tout le monde, qu'il y a un tesmoignage de salut qui est commun à tous. Voilà comme S. Paul prouve que Dieu veut que tous soyent sauvez. Car il n'a point ordonné ses Apostres pour se retenir seulement entre les Iuifs: mais nous sçavons la commission qui leur est donnée de prescher à toute creature, d'estre tesmoins de Iesus Christ depuis Ierusalem iusques en Samarie, et de la par tout le monde. Les Apostres sont-ils envoyez pour publier la verité de Dieu à tous peuples et à tous estats? Il s'ensuit que Dieu se presente à tout le monde, et que la promesse appartient et à grans et à petis, et aux payens comme aux Iuifs auparavant. Devant que passer outre, il est bon de rabattre la folie, ou plustost la bestise de ceux qui abusent de ce passage de saint Paul, pour aneantir l'election de nostre Dieu. Car voilà qu'ils disent, Si Dieu veut que tous soyent sauvez, il s'ensuit qu'il n'a point eleu certain nombre du genre humain, et qu'il n'a point reprové le reste,

mais que sa volonté est indifferente. Ainsi donc ces bestes-ci qui ne sont nullement exercez en l'Ecriture sainte, et toutesfois veulent faire des docteurs, pretendent qu'il est en la liberté des hommes de se sauver, et que Dieu nous laisse faire, et qu'il attend si nous viendrons à luy, ou non, et qu'il reçoit ceux qui y viennent. Mais cependant destruisent le fondement de nostre salut: car nous sçavons que les hommes sont tellement maudits, que l'heritage de salut est bien éloigné de nous. Que si on allegue que Iesus Christ est venu remedier à cela: il faut examiner ce qui est en la nature des hommes. Mais nous sommes tous tellement contraires à Dieu, que nous ne pouvons sinon luy resister: nous sommes tellement addonnez à mal, que nous ne pouvons pas concevoir une seule bonne pensee.

Ainsi donc comment se pourra-il faire que nous soyons participans du salut qui nous est presente en l'Evangile, sinon que Dieu nous y attire par son S. Esprit? Regardons maintenant si Dieu y attire tout le monde. Nenni: car nostre Seigneur Iesus auroit dit en vain, Nul ne peut venir à moy qui ne soit enseigné de Dieu mon Pere. Ainsi donc il faut conclure que c'est une grace speciale que Dieu fait à ceux que bon luy semble, de les attirer, et les toucher tellement qu'ils croient à l'Evangile, et le reçoivent en vraye foy. Or maintenant qui est cause que Dieu choisit l'un, et laisse l'autre? Nous sçavons que les hommes ne pourront parvenir à Dieu par leurs merites: ce n'est point aussi que ceux qui sont eleus, ayent desservi d'estre ainsi preferez à leurs compagnons, comme s'il y eust eu quelque dignité en eux. Il s'ensuit donc que Dieu devant la creation du monde (comme S. Paul le dit au premier des Ephesiens) ■ eleu ceux que bon luy ■ sembla: et ce n'est pas à nous de sçavoir pourquoy cestuy-ci plustost que cestuy-là: la raison nous est incogne. Et cependant si faut-il confesser que Dieu ne fait rien que iustement: mais tant y a que nous ne cognoissons pas pourquoy. Ainsi recevons ce qui nous est tant bien certifié en l'Ecriture sainte, et ne nous laissons point seduire sous ombre de cest argument frivole que prenent gens ignorans, et qui ne sçavent que c'est de toute la parole de Dieu. Vray est que de prime face il leur semble bien qu'ils ont belle couleur et apparence: Dieu veut que tous soyent sauvez: il s'ensuit donc qu'il est en la liberté d'un chacun d'estre illuminé en la foy, et de parvenir à salut. Ouy bien, si on ne sçavoit quelle est l'intention de saint Paul: mais les asnes y peuvent mordre, comme on dit. Quand on lira trois lignes, on verra bien que saint Paul ne parle point ici de chacune personne (comme nous avons déclaré), mais il parle de tous peuples, et des estats: et monstre que ce n'est point

comme devant la venue de Iesus Christ où il n'y avoit qu'un peuple choisi, mais que maintenant Dieu ■ declare Sauveur de tout le monde, suyvnt ce qui avoit esté dit, Ton heritage sera iusques au bout de la terre. Au reste, afin que nul ne se trompe ou ne soit seduit par le babil de ceux qui destournent l'Ecriture sainte, ou la pervertissent plustost, regardons comme peut consister le dire de ces acariastres: Dieu veut que tous soyent sauvez, c'est à dire chacune personne: voire à leur phantasie. Si la volonté de Dieu est telle aujourd'huy, il faut que dès le commencement du monde elle ait esté semblable: car nous sçavons qu'il ne change point de propos: il n'est point muable comme sont les hommes. Si donc Dieu veut aujourd'huy que tous soyent sauvez, il l'a tousiours voulu: et s'il l'a tousiours voulu, que deviendra ce que S. Paul adioute, qu'il veut que tous viennent à la cognoissance de verité? Or il n'a eleu à soy qu'un certain peuple (comme dit S. Paul au 14. des Actes) et cependant il ■ laissé cheminer les povres payens en leur ignorance. Ne pouvoit-il point executer son vouloir de ce temps-là? Et mesmes encores depuis l'Evangile il n'a pas voulu que du premier coup tous cognussent l'Evangile. Et qu'ainsi soit, il a empesché que S. Paul ne preschast par certains pays, comme par Bithynie et par Phrygie.

Nous voyons donc que Dieu n'a point voulu du premier coup que sa cognoissance parveint à chacun homme. Et ainsi il est aisé de conclure contre ceux qui abusent de ce passage, que S. Paul ne parle point ici du conseil estroit de Dieu, et qu'il ne nous veut point amener iusques à ceste election eternelle qui a esté devant que le monde fust créé, mais seulement il nous declare quel est le vouloir de Dieu entant qu'il peut estre cognu de nous. Il est bien vray que Dieu ne varie point, et qu'il n'ha point double vouloir: et aussi qu'il n'y ■ point de feintise en luy pour faire semblant qu'il vueille une chose, et que cela ne soit vray. Mais tant y ■ que l'Ecriture nous parle doublement du vouloir de Dieu. Et comment cela? Puis que Dieu n'est point double, puis qu'il n'y a point de feintise en luy, pourquoy est-ce qu'il y a double façon de parler de sa volonté? C'est à cause de nostre rudesse: car nous sçavons qu'il faut que Dieu se transfigure pour condescendre à nous. Pourquoy est-ce qu'il s'attribue des yeux, des aureilles, un nez? Pourquoy est-ce qu'il se vest d'affection humaine? Pourquoy est-ce qu'il dit qu'il est courroucé, qu'il est contristé? N'est-ce pas d'autant que nous ne le comprenons pas en sa maiesté incomprehensible? Ainsi donc il n'y ■ nulle absurdité quand l'Ecriture sainte nous parle de la volonté de Dieu en deux sortes: non point que ceste volonté-là soit double, mais c'est pour s'accommoder à nostre foi-

blesse, d'autant que nous avons l'esprit grossier et pesant. Et tout cela neantmoins s'accorde tresbien. Pourquoy? Quand l'Ecriture nous dit que Dieu ■ eleu ceux que bon luy ■ semblé devant la creation du monde, voilà un conseil estroit auquel nous ne pouvons entrer. Et pourquoy donc est-ce que l'Ecriture sainte nous declare ceste election de Dieu estre eternelle? Ce n'est point sans cause: car c'est une doctrine bien profitable, quand elle sera receue comme elle doit. Car de là nous sommes advertis que ce n'est point de nostre dignité propre que nous sommes appelez à la cognoissance de l'Evangile: car nous ne valons pas mieux que les autres, nous sommes tous prins de la race maudite d'Adam, nous sommes tous suiets à une mesme condamnation, nous sommes tous enclos sous la servitude de mort. Ainsi donc, quand il a pleu à Dieu de nous retirer des tenebres d'incrudulité, et nous donner la clarté de son Evangile, il n'a point regardé en nous quelque service que nous luy eussions fait, ou quelques vertus que nous luy eussions apportées: rien de tout cela: mais il nous ■ appelez comme il nous avoit choisis auparavant. Et c'est l'ordre où saint Paul nous appelle en l'autre passage au huitieme des Romains: c'est de ce que nous cognoissons Dieu, qu'il ne faut point que nous en prenions la gloire à nous, mais c'est d'autant que nostre Seigneur nous avoit eleus en soy: et il a voulu declarer cela par effect. Voilà comme la vocation des fideles depend de ce conseil de Dieu.

Et par ce moyen nous voyons comment et iusques où nostre Seigneur nous declare ce qu'il a decreté de nous devant que nous fussions nais. Apres, nous touche-il par son saint Esprit? Nous sommes comme entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà la vraye arre de nostre adoption: c'est le gage qui nous est donné pour asseurance certaine que Dieu nous tient et advoue pour siens, quand par foy nous sommes unis à Iesus Christ qui est le Fils unique, auquel appartient l'heritage de vie. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous donne telle approbation de sa volonté, voilà comme il nous certifie de nostre election qui nous estoit incogne, et laquelle nous ne pouvions appercevoir, c'est autant comme s'il nous donnoit une copie extraite de sa volonté. Il ha le registre original: mais tant y ■ qu'il nous en donne comme un instrument authentique, afin qu'en nostre ignorance nous soyons asseurez neantmoins de nostre salut, comme l'esperance nous en est donnée, de laquelle nous eussions esté privez à iamais, sinon que Iesus Christ nous appellast pour estre membres de son corps. Ainsi nous voyons combien ceste doctrine de l'election nous est utile, c'est en premier lieu pour nous humilier quand nous cognoissons

que nostre salut ne depend pas de nos merites, ne de nos vertus lesquelles Dieu ait trouvees en nous, mais d'autant qu'il nous a eleus devant que nous fussions nais, et devant que nous peussions faire ne bien ne mal. Voilà pour un item. Et puis, quand nous cognoissons que Dieu nous ■ appelez à soy suyvnt ceste election qui est immuable, par cela nous sommes tant mieux certifiez de nostre salut, comme Iesus Christ le declare, Que nul ne luy ravira ce qui luy ■ esté donné du Pere. Et qui sont ceux que le Pere donne à Iesus Christ? Ceux qu'il a eleus, et qu'il cognoist estre siens. Puis qu'ainsi est que Dieu nous a commis en la garde et protection de son Fils, d'autant qu'il nous avoit eleus auparavant, et que Iesus Christ promet et testifie que rien n'en perira, mais qu'il employera toute sa vertu Divine pour nous sauver et maintenir, ne voilà point une consolation inestimable? Et n'est-ce point aussi le vray fondement sur lequel toute la certitude de nostre salut s'appuye? Car nous sommes ici tous comme oiseaux sur la branche, ainsi qu'on dit: nous sommes exposez en proye à Satan. Quelle assurance donc aurions-nous pour demain et pour toute nostre vie, et mesmes apres nostre mort, sinon d'autant que le Dieu qui nous a appelez à soy, parfera son oeuvre comme il a commencé? Et pourquoy? Comment est-ce qu'il nous ■ recueillis en la foy de son Evangile? cela est-il fondé sur nous? Mais au contraire, il procede de sa pure election et gratuite. Ainsi donc nous en devons estre tant mieux certifiez.

Et ainsi toutesfois et quantes qu'il nous est parlé de l'election, cognoissons qu'il ne nous faut point enquerir du conseil de Dieu outre ce qu'il nous en parle, c'est asçavoir autant que nous en avons de cognoissance en l'Eseriture sainte. Voilà, di-ie, comme le vouloir de Dieu nous est touché simplement, voire ce vouloir lequel il nous manifeste entant qu'il nous est utile. Or il y ■ puis apres la volonté de Dieu qui nous est comme patente, telle qu'il nous declare toutesfois et quantes que sa parole nous est preschee. Et quelle est ceste volonté-là? C'est qu'il nous convie et exhorte tous à penitence: apres nous avoir monstré que nous sommes tous damnez devant luy, qu'il n'y a que malediction en nous, il nous declare qu'il faut renoncer à nous-mesmes, qu'il faut que nous sortions de cest abysme où nous sommes plongez. Quand Dieu exhorte en general les hommes, de là on peut iuger la volonté de Dieu estre, que tous soyent sauvez, comme aussi il le dit par le Prophete Ezechiel, Je ne veux point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse, et qu'il vive. Comment est-ce que Dieu veut que les pecheurs se convertissent? et comment le iugerons-nous? C'est d'autant qu'il veut qu'on presche penitence à tout le monde, à grans et à

petis. Quand il est dit que Dieu recevra les pecheurs à merci, qui viendront à luy pour demander pardon, et y viendront au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: ceste doctrine-là est-elle pour deux ou pour trois? Nenni: elle est generale. Ainsi donc il est dit que Dieu veut que tous soyent sauvez, voire non point regardant selon nostre apprehension, c'est à dire entant que nostre esprit le porte: car il nous faut tousiours revenir à ceste mesure-là. Et qu'ainsi soit, quand l'Eseriture parle de l'amour et de la volonté de Dieu, regardons si les hommes peuvent avoir repentance de leur propre mouvement et instruction, ou si c'est Dieu qui la donne, voire et la donne d'une bonté speciale. Voilà Dieu qui dit par son Prophete, Je veux que tous se convertissent. Et l'homme se pourra-il convertir de soy? Nenni: car si cela estoit en nous, ce seroit plus que de nous creer: et l'experience nous en rend assez convaincus. Et c'est aussi une doctrine assez certaine en toute l'Eseriture: car par tout nostre Seigneur Iesus s'attribue la louange de nostre conversion, disant, Qu'il amolira nos coeurs qui sont de pierre, et qu'il les pliera en son obeissance, et que c'est à luy à faire de nous donner non seulement le pouvoir, mais le vouloir d'obeir à ses commandemens: brief il n'y ■ rien qui doive estre plus commun à tous fideles, que de glorifier Dieu en cest endroit, confessans que c'est à luy de nous convertir, que c'est luy qui nous a tellement adoptez, qu'il faut qu'il nous attire par la grace de son saint Esprit. Voilà un item qui doit estre assez resolu.

Quant à la foy, et ie vous prie, les hommes ont-ils un esprit si aigu, qu'ils comprennent ceste sagesse admirable qui est contenue en l'Evangile, et que les Anges mesmes adorent? comme saint Paul en parle. Or si nous sommes si outrecuidez, regardons ce que Dieu nous dit par sa parole, qu'il faut qu'il nous ouvre les yeux, qu'il nous perce les oreilles: d'autant que l'homme sensuel ne comprend rien de tous les secrets de Dieu: c'est l'Esprit de Dieu qui nous les revele: brief, on ne scauroit point lire trois lignes en l'Eseriture sainte, qu'on ne trouve quelque sentence pour monstrer que les hommes de leur nature sont aveugles du tout, iusques à ce que Dieu leur ait ouvert les yeux: et qu'ils ne peuvent approcher de luy, iusques à ce qu'il les y attire: que c'est un don special qu'il nous elargit, quand il nous illumine en la foy de sa verité. Puis qu'ainsi est que la conversion des hommes est en la main de Dieu: il s'ensuit qu'il ne la donne point à tous: car l'experience le monstre: et ainsi l'Eseriture sainte en parle, Ton Dieu ne t'a point encores donné coeur pour comprendre. Et puis tant souvent il nous est monstré que Dieu ne iette point comme à l'abandon sa grace, mais

qu'elle est seulement pour ceux qu'il a élus, et pour ceux qui sont du corps de son Eglise et de son troupeau. Ainsi donc nous voyons comme la volonté de Dieu doit estre entendue en ce passage de saint Paul, quand il dit, Que tous soyent sauvez, c'est à dire, de tous peuples, et de tous estats. Et comment cela? Car il propose, dit-il, son Evangile à tous, qui est le moyen de nous attirer à salut. Et cela neantmoins profite-il à tous? Nenni, comme nous le voyons à l'oeil. Car quand nous aurons eu les oreilles battues de la verité de Dieu, si nous y sommes rebelles, ce sera pour nostre plus grande condamnation. Mais il est ainsi que beaucoup ne profitent pas en l'Evangile: ains ils y empirent plustost, voire de ceux ausquels l'Evangile se presche, lesquels ne sont pas tous sauvez. Ainsi il faut que Dieu passe plus outre pour nous amener à salut, c'est que non seulement il ordonne et envoie les hommes qui nous enseignent fidelement, mais que luy soit maistre dedans nos coeurs, qu'il nous touche au vif, qu'il nous attire à soy, et qu'il face que sa parole ne nous soit point inutile, mais qu'il luy donne racine en nos coeurs.

Au reste, nous voyons maintenant comme c'est une chose toute resolue, que la volonté de Dieu se doit considerer doublement de nous, voire selon nostre portee: non point qu'elle soit double en soy (comme nous avons dit), mais pource que nostre infirmité le requiert, et que Dieu condescend à nous non seulement en cela, mais en tout le reste. Car nous voyons comme il begaye en sa parole, tout ainsi qu'une nourrice fera avec des petis enfans. Si Dieu parloit selon sa maiesté, son langage nous seroit trop haut et trop difficile à comprendre, nous y serions confus, tous nos sens y seroyent esblouis. Car si nos yeux ne peuvent porter la clarté du soleil, ie vous prie, sera-il en nostre esprit de comprendre la maiesté infinie qui est en Dieu? Maintenant donc il ne faut point que ces bestes qui veulent destruire l'election de Dieu, abusent de ce passage, et qu'ils disent que nous faisons la volonté de Dieu double: car ce sont des calomnies vilcines et impudentes. Mais nous disons ce que chacun voit, c'est que selon nostre regard Dieu veut que nous soyons tous sauvez, toutesfoies et quantes qu'il ordonne que son Evangile nous soit presché. Et pourquoy? Car (comme desia nous avons dit) la porte de paradis nous est ouverte, quand nous sommes ainsi conviez pour estre participans de la redemption qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est la volonté de Dieu, telle et selon que nous la pouvons comprendre, asçavoir s'il nous exhorte à repentance, qu'il est prest de nous recevoir quand nous viendrons à luy. Maintenant combien que nous ayons solu les questions qui se peuvent ici faire, toutesfoies il sera bon d'amener

une similitude pour nous rendre la doctrine plus familiere: ie di similitude, ceste conformité que Dieu met du peuple d'Israel avec nous. Dieu dit qu'il a choisi à soy tous les enfans d'Abraham, qu'ils luy seront comme son heritage, et qu'il les a dediez à soy, qu'il les aime, qu'il les ■ tenus comme ses domestiques. Et cela est vray, voire d'autant qu'il a fait son alliance avec tous ceux qui estoyent circoncis. La Circoncision estoit-ce une figure vaine, et qui n'emportast rien? Mais c'estoit un certain gage et infallible, que Dieu avoit eleu ce peuple-là pour sien, comme il advoue de son troupeau tous ceux qui en estoyent descendus. Mais cependant, asçavoir s'il n'y a point eu une grace speciale pour d'aucuns de ce peuple-là? Ouy bien, comme saint Paul le monstre, Que tous ceux qui sont descendus d'Abraham selon la chair, ne sont pas vrais Israelites: comme aussi Dieu en a privé aucuns de ce benefice, afin que sa grace et bonté eust tant plus grand lustre envers les autres, lesquels il a appelez à soy. Pourtant voilà ceste volonté de Dieu qui a esté au peuple d'Israel, laquelle se monstre aujourdhuy envers nous. Pourquoy? L'Evangile se preschera là où Dieu l'ordonne, et non point qu'il y ait un ordre egal, pour dire que ce soit par tout: mais plustost nous voyons, ce qui est dit au Prophete Amos, estre accompli, Que Dieu pleuvra sur une ville, et l'autre demeurera seiche, qu'il y aura famine de sa verité en beaucoup de lieux. Et ainsi le Seigneur envoie son Evangile où il luy plaist: tant y ■ que ce n'est point seulement en ludee, ni en un anglet de pays que sa grace est espandue, mais par tout le monde, çà et là, combien qu'il n'y ait point un ordre semblable par tout. Si faut-il bien que Dieu besongne plus outre en ceux lesquels il veut attirer à soy. Car nous avons tous les oreilles bouchées, nous avons les yeux bandez: qui plus est, nous sommes sourds et aveugles iusques à ce qu'il nous ait touchez, afin que nous recevions sa parole. Voilà donc la volonté de Dieu que nous devons apprehender doublement, tout ainsi que l'Ecriture sainte nous le monstre: non pas (comme i'ay dit) que Dieu soit double en soy, ne que sa volonté soit diverse.

Venons maintenant à pratiquer ceste doctrine. Et en premier lieu notons quand l'Evangile nous est presché, que c'est autant comme si Dieu nous tendoit les bras (ainsi qu'il en parle par son Prophete Isaie), pour dire, Venez à moy. C'est une chose qui nous doit bien toucher, quand nous voyons que nostre Dieu nous vient chercher, n'attendant pas que nous venions à luy, mais qu'il declare qu'il est prest de se reconcilier avec nous: combien que nous luy ayons esté ennemis mortels, qu'il ne demande que d'abolir toutes nos fautes, et nous faire participans du salut qui nous a esté acquis par

notre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi nous voyons combien l'Evangile merite d'estre prisé, et quel thresor c'est, suivant ce que nous avons desia allegué du premier chapitre des Romains, que c'est la puissance de Dieu en salut à tous croyans, que c'est le royaume des cieux, et que par là Dieu nous ouvre la porte, afin qu'estans sortis des abysses où nous sommes de nature, nous entrons en sa gloire. Voilà donc un item. Cependant notons aussi que ce n'est point assez que nous recevions la parole qui nous sera preschee par la bouche d'un homme, ce ne sera qu'un son qui se pourra esvanouir en l'air sans profit aucun: mais apres que nous aurons ouy la parole de Dieu, il faut qu'il parle à nous au dedans par son saint Esprit: car c'est là le seul moyen pour nous faire parvenir à la cognoissance de verité. Et ainsi quand Dieu nous aura fait ceste grace de nous illuminer en la foy, tenons cela de luy, et le prions qu'il continue, et qu'il amene ceste oeuvre-là à perfection: et ne soyons pas si arrogans de nous elever par dessus le reste, comme si nous estions plus dignes: nous cognoissons que c'est nostre Dieu qui nous a choisis, et qui nous discerne par sa pure bonté et misericorde gratuite. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage.

Cognoissons aussi que les hommes sont assez coupables, quand Dieu leur a présenté sa parole, s'ils ne la reçoivent. Et de fait ceci nous est dit en partie, afin que tous fideles avec toute humilité glorifient la grace de Dieu envers eux, et en partie afin que les incredules et rebelles ayent la bouche close, qu'ils ne puissent point blasphemer contre Dieu, comme s'il leur avoit defailli. Car nous voyons comme il convie à salut tous ceux ausquels sa parole se presche. Si on rephque, Voire, mais ils ne peuvent pas venir à Dieu. Il ne faut point plaider ici: car les hommes se trouveront tousiours coupables. Si on dit, Et il ne tient qu'à Dieu, s'il me vouloit convertir, ne le peut-il pas faire? Et quand ie demeure obstiné en ma durté et malice, qu'y ferois-je, puis que Dieu ne me veut pas convertir à soy? Or cela n'est nullement recevable, d'autant que Dieu nous appelle suffisamment à soy: et ne le pouvons pas accuser de cruauté, ne qu'il nous ait defailli. Car quand nous n'aurions point sa parole, si est-ce qu'il le faut confesser iuste, encore que nous ne cognoissions point la cause qui l'induit à nous en priver. Mais quand nous aurons esté conviez de venir à Dieu, et que nous aurons cognu qu'il est prest de nous recevoir, si nous n'y venons, ne sommes-nous pas convaincus de nostre ingratitude et lascheté? Mais au reste, notons qu'il ne faut point separer l'un d'avec l'autre, le salut d'avec la cognoissance de verité. Car Dieu ne veut point mentir, ne frustrer les hommes, quand il dit

qu'estans venus à la cognoissance de verité, ils auront salut. S'il ne donne point ceste cognoissance à tous (comme il a esté desia dit) il n'y est pas tenu ni obligé. Et ■■ reste, les hommes demeureront tousiours coupables. Mais (comme i'ay dit) apprenons de conioindre ces deux mots, Que Dieu veut que tous soyent sauvez. Et comment? Venans à la cognoissance de verité. Car c'est afin de nous tenir en bride, que nous ne soyons point extravagans comme beaucoup sont. Chacun voudroit estre sauvé: voire, mais nul ne veut approcher de Dieu. Voilà comme l'Ecriture nous tient en ceste simplicité: que si nous desirons d'avoir salut, il faut que nous tenions le moyen qui nous est ordonné, et que Dieu nous propose, c'est asçavoir que nous recevions sa parole en obeissance de foy. C'est la vie eternelle, dit Iesus Christ, asçavoir qu'on cognoisse Dieu son Pere, et puis qu'on le cognoisse aussi, et qu'on le reçoive pour seul Sauveur. Et pourtant apprenons, suivant ce qui nous est ici déclaré, qu'il ne faut point que nous doutions que nostre salut ne soit bien assuré: car le royaume de Dieu est en nous. Mais voulons-nous que Dieu nous reçoive? Il faut que nous recevions ceste doctrine que S. Paul nous donne: car la volonté de Dieu est nostre vie: voilà comme nous sommes ressuscitez des morts: voilà comme nous sommes appelez à l'esperance de salut: c'est que Dieu nous declare son amour et sa grace: il faut donc que nous en demeurions là. Et ainsi nous voyons ■■ somme quelle est l'intention de saint Paul, c'est asçavoir que d'autant que Dieu veut que ■■ grace soit cogne de tout le monde, et qu'il a commandé que son Evangile se preschast à toutes creatures, qu'il faut qu'entant qu'en nous est nous procurions le salut de ceux qui sont aujourdhuy estranges de la foy, qui semblent du tout estre privez de la bonté de Dieu, que nous taschions de les y amener. Et pourquoy? Car Iesus Christ n'est point Sauveur de trois ou de quatre, mais il se presente à tous. Voilà pour un item.

Au reste, toutesfois et quantes que l'Evangile nous est presché, cognoissons que Dieu nous convie à soy, et que cela n'est point en vain, que nous ne serons point frustréz, voire moyennant que nous venions à luy. Et y viendrons-nous de nostre mouvement naturel? Helas non: car nous luy sommes du tout contraires, et n'y a nulle affection en nous qui ne luy soit ennemie, comme S. Paul en parle, que nous luy sommes tousiours rebelles. Mais quand Dieu nous fait ceste grace de nous toucher par son S. Esprit, alors il fait profiter son Evangile à nostre salut, alors il desploye ceste vertu de laquelle parle S. Paul, car nous ne croyons sinon à ce qui nous est dit de luy. Au reste, cognoissons que quand l'Evangile nous aura esté

presché, ce sera pour nous rendre tant plus inexcusables. Et pourquoy? Car puis que desia Dieu nous avoit déclaré qu'il estoit prest de nous recevoir à merci quand nous fussions venus à luy, aussi nostre condamnation s'augmentera quand nous aurons esté si malins de reculer, là où il nous convioit avec une telle douceur. Cependant (suyvant l'exhortation qui est ici faite) que nous ne laissons pas de prier pour tous hommes en general: car saint Paul nous monstre comme Dieu veut que tous soyent sauvez, c'est à dire de tous peuples et nations. Et pourtant il ne faut point estre tellement arrestez à la diversité qui se monstre entre les hommes, que nous ne cognoissions cependant que Dieu nous ■ tous creez à son image et semblance: que nous sommes son ouvrage, que sa bonté se pourra estendre sur ceux qui sont aujourdhuy bien eslongnez de luy, comme nous l'avons expérimenté. Car du temps qu'il nous a attirez à soy (comme il a esté déclaré), n'estions-nous pas ses ennemis? Pourquoy donc est-ce que maintenant nous sommes domestiques de la foy, enfans de Dieu, et membres

de nostre Seigneur Iesus Christ? c'est d'autant qu'il nous ■ recueillis à soy. Or n'est-il point Sauveur de tout le monde aussi bien? Iesus Christ est-il venu pour estre Moyenneur seulement entre deux ou trois hommes? Nenni: mais il est Moyenneur entre Dieu et les hommes. Et ainsi tant plus devons-nous estre certifiez que Dieu nous tient et advoue de son troupeau, quand nous taschons d'attirer ceux qui en sont comme eslongnez aujourdhuy. Et pourtant soyons consolez et fortifiez en nostre vocation: que s'il y a une horrible dissipation aujourdhuy, tellement qu'il semble bien que nous soyons creatures miserables, perdues et damnees du tout, que nous taschions neantmoins entant qu'en nous est, d'attirer à salut ceux qui en semblent bien estre eslongnez: et sur tout que nous prions Dieu pour eux, attendans en patience qu'il luy plaise declarer son bon vouloir envers eux, comme desia il l'a déclaré sur nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATORZIEME SERMON.

Chap. II, v. 5—6.

Il est vray que le monde de tout temps a tellement esté eslongné de Dieu, que tous peuples ont bien merité d'estre comme bannis de son royaume, n'ayans nulle acointance avec luy. Pour ceste cause nous voyons aussi que du temps de la Loy, il a choisi un certain peuple, et l'a recueilli sous sa conduite, ayant laissé le reste du monde en confusion. Mais combien que les hommes ayent esté ainsi separez de Dieu, si est-ce que de nature tous luy appartiennent, et comme il les ■ tous creez, il faut aussi qu'il les gouverne, et qu'il les maintienne par sa vertu et bonté. Et ainsi quand nous voyons les hommes aller à perdition, combien qu'ils soient incredules, et que Dieu ne leur ait point fait ceste grace de les conioindre à nous en la foy de l'Evangile, si est-ce que nous en devons avoir pitié, et devons tascher de les ramener au droit chemin entant qu'en nous est. Voilà pourquoy saint Paul en ce passage allegue, *Qu'il y a un Dieu*: comme s'il disoit, D'autant que tous sont creez de Dieu, et qu'il les ■ sous sa main, il faut bien que nous ayons quelque fraternité ensemble. Il est vray que ceux qui ne sont point d'accord en foy avec nous, sont comme nos ennemis, et y a longue distance:

mais cependant l'ordre de nature nous monstre que nous ne les devons pas du tout reietter, et que nous devons mettre peine, entant qu'en nous sera, de les reunir au corps, pource qu'ils sont comme membres retranchez. Et de fait, quand nous voyons les hommes ainsi dispersez, cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste, comme si nous voyions un monstre. Car tous sont d'une mesme nature, l'image de Dieu est imprimee en eux, il y a comme un lien inseparable: et cependant nous voyons qu'ils sont comme divisez. Et au reste, ce qui devoit estre la principale union entre nous, a esté cause de nous diviser, et nous rendre ennemis, c'est asçavoir, le service de Dieu, la vraye religion. Ainsi donc notons bien quand nous voyons les povres incredules estre ainsi escartez du chemin de salut, qu'il nous en faut avoir pitié, et mettre peine de les secourir, et leur tendre la main: et pour ce faire que nous revisions en memoire ce qui nous est ici déclaré par saint Paul, c'est asçavoir, *qu'il y a un Dieu*. Car si les hommes sont comme bestes farouches, et qu'ils se iettent ainsi à l'abandon, tant y ■ que Dieu n'est point divisé: il faut donc que nous taschions de reunir tout à luy.

Quant et quant saint Paul adioust, *Qu'il y a aussi un Mediateur de Dieu et des hommes*. En

quoy il signifie que nostre Seigneur Iesus n'est point venu pour reconcilier un petit nombre de gens à Dieu son Pere, mais qu'il a voulu estendre sa grace sur tout le monde. Et de fait, nous voyons comme par toute l'Ecriture il nous est déclaré que ce qu'il a souffert, n'a pas esté seulement pour la remission des pechez qui avoyent esté commis en Iudee, mais par tout le monde. Puis qu'ainsi est que l'office de nostre Seigneur Iesus Christ s'estend en general à tous peuples, nous ne devons point mespriser ce qu'il a si cherement racheté: et mesmes puis que le Seigneur Iesus nous convie tous à soy, et est prest de nous mener et de nous donner accès amiable à Dieu son Pere, ne faut-il point que nous tendions la main à ceux qui ne savent que c'est de ceste union-ci, afin de les faire approcher? Nous voyons donc maintenant à quelle intention c'est que saint Paul dit qu'il y a un Mediateur entre Dieu et les hommes. Cependant il appelle homme Iesus Christ, afin de nous montrer comme il s'est approché de nous. Car on pouvoit repliquer, Combien que Dieu soit Createur de tout le monde, si est-ce que les hommes s'estans ainsi alienez de luy, sont dignes qu'il les reiette, et mesmes qu'il les ait en detestation comme ses ennemis mortels. Et ainsi, quand les incredules n'ont nul accès ni entree à sa maiesté, on pouvoit, di-je, alleguer cela. Pour ceste cause saint Paul dit ici, Combien que les hommes par leurs demerites et offenses soyent ainsi reiettez de Dieu, et separez de luy, toutesfois d'autant que Iesus Christ a prins nostre chair, et s'en est revestu, d'autant qu'il a descendu si bas que de se faire homme, il ne faut point que nous romptions un tel lien et si sacré. Ainsi donc, puis qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, nous voyons que Dieu a comme les bras tendus, pour recevoir à soy ceux qui sembloient en estre separez: il ne faut point qu'il tiene à nous que ceux qui auioird'huy semblent estre du tout privez d'esperance de salut, ne reviennent au troupeau. Car pour ceste cause nostre Seigneur Iesus Christ a enduré mort et passion: pour ceste cause il s'est fait semblable à nous, et auioird'huy il a cest office d'intercesseur et advocat, qu'il est pour Moyenneur entre Dieu et les hommes, c'est à dire, pour nous ouvrir la porte, et faire que nous venions devant Dieu, et que nous luy soyons agreables, voire combien qu'à cause de nos pechez, nous meritions qu'il nous reiette, et qu'il se recule bien loin.

Maintenant en premier lieu notons que tous ceux qui ne tiennent conte d'amener leurs prochains au chemin de salut, ceux qui ne se soucient d'amener aussi les povres incredules, et qui les laissent aller à perdition, monstrent bien qu'ils ne portent nul honneur à Dieu, et qu'ils diminuent la puissance

de son empire entant qu'en eux est, et qu'ils luy veulent assigner des bornes, afin qu'il ne domine point sur tout le monde: et d'avantage, qu'ils obscurcissent en partie la vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils amoindrissent la dignité qui luy a esté donnée de Dieu son Pere: c'est qu'auioird'huy il soit moyenneur, afin que nous ayons la porte des cieux ouverte, et que nous soyons asseurez que Dieu nous sera propice quand nous le viendrons chercher. Et ainsi voyons nous combien nous sommes froids et nonchalans à prier pour ceux qui en ont besoin, et qui auioird'huy sont en train de mort et de damnation. Revenons à ce passage de saint Paul, c'est asçavoir, qu'il y a un Dieu: et puis, que nostre Seigneur Iesus nous ayant reconcilié à Dieu son Pere, veut que nous attirions les povres ignorans avec nous, que nous en facions nostre devoir tant qu'il nous sera possible, afin que nous soyons tous unis en un corps, voilà pour un item. Cependant nous avons ici une doctrine digne de memoire, quand il est que nostre Seigneur Iesus est mediateur entre Dieu et les hommes. Car c'est l'un des principaux articles de nostre foy, que nous recourions tous à Dieu, estans certains d'y avoir accès, et qu'il recevra nos oraisons. Car sans cela dequoy nous servira toute la doctrine de l'Evangile, si nous ne pouvons invoquer Dieu. Et venir priveement à luy, estans tout asseurez et resolus que ce ne sera point en vain, et que nous serons point frustrez de nostre attente quand nous l'aurons ainsi invoqué? Si nous n'avons cela, dequoy nous sert-il que Dieu soit nommé nostre Pere et Sauveur, et qu'il soit misericordieux à tous ceux qui le cherchent? Et ainsi notons bien que si nous n'avons ceste certitude que Dieu est prest de nous recevoir quand nous le prions, que tout l'Evangile sera comme abbatu. Maintenant comment pouvons-nous invoquer Dieu? Il est certain que nous ne sommes pas dignes de venir à luy. Et defait qui est-ce qui se pourra avancer? nous sommes comme des vers de terre: et où est-ce qu'il nous faut aller pour invoquer Dieu? Il faut sortir du monde, il faut passer par dessus les cieux: les Anges mesmes de Paradis ne sont pas dignes de venir à Dieu sans avoir quelque moyen: que sera-ce donc de nous? Et ainsi il est impossible que nous oraisons soyent fondees en foy, et que nous puissions avoir la hardiesse de venir devant Dieu, sinon que Iesus Christ se presente pour estre moyenneur, qu'il nous tende la main, et qu'il nous promette de nous faire avoir accès, comme aussi en sa personne nous prions Dieu, et l'avons ici avec nous. Comme de fait, quand Iesus Christ nous adresse, il ne faut point que nous doutions que Dieu ne nous soit propice: et tant s'en faut qu'il se retire loin de nous, qu'il n'attend pas que nous le prions, mais il anti-

eipe de son costé. Voilà pourquoy j'ay dit que ce passage contient une doctrine fort utile, quand saint Paul nous parle d'un *Moyenneur*: car par cela il nous declare comme nous pouvons invoquer Dieu, ne doutans point qu'il ne nous soit prochain, et qu'il aura tousiours l'aureille ouverte pour exaucer nos prieres que nous luy faisons.

Et notamment il adioute, que *Iesus Christ est homme*: afin que nous n'entrions point en ces difficultez et disputes, Comme Dieu nous recevra-il, veu que nous sommes pources pecheurs, veu qu'il n'y y que malediction en nous? et encores que cela n'y fust point, que nous sommes povres creatures terrestres, que nous ne faisons que ramper ici bas, comment Dieu daignera-il nous regarder? A fin donc que nous ne facions point tels circuits, et que nous ne soyons point en doute, si venans à Dieu nous le trouverons prochain de nous, saint Paul voulant soudre toutes telles questions, dit que Iesus Christ est homme: signifiant que pour ceste cause il a vestu nostre chair, et s'est fait nostre frere: c'est asçavoir, afin que nous ayons l'entree facile venans au ciel, comme si en la personne du Fils de Dieu desia nous estions du rang des Anges, et en leur compagnie, comme à la verité aussi nous sommes par sa foy. Et c'est ce qui nous est aussi bien remonstré par l'Apostre en l'Epristre aux Hebreux, quand il dit, Que Iesus Christ estant fait homme, a voulu aussi estre suiet à toutes infirmitéz excepté peché, qu'il n'a point voulu estre exempté de nos passions. Et pourquoy? Afin (dit-il) d'estre pitoyable: comme celuy qui est experimenté. Si un homme ne sçait que c'est de mal, il n'a point compassion de ceux qui endurent, mais il est tellement abbruvé en ses delices, qu'il luy semble que la povreté n'est rien. Voilà nostre Seigneur Iesus qui a voulu estre participant de toutes nos miseres, excepté qu'il n'a point eu nulle macule de peché en soy: mais au reste, il a voulu sentir que c'estoit de toutes nos afflictions. Et pourquoy? afin que quand nous venons à luy, il soit enclin à nous donner secours, et que ceste experience qu'il a eue en sa personne, l'induisse à demander à Dieu son Pere qu'il nous soit propice: et d'autant qu'aussi la vertu luy a esté donnée de nous aider au besoin, qu'il ne nous defaille point. Et puis l'Apostre adioute, que nous pouvons venir en pleine confiance, suyvant aussi ce que nous avons touché, que le throne de Dieu, lequel de soy nous devoit estre espovantable et terrible, maintenant nous est gracieux en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Venons-nous donc devant Dieu? Si nous ne contemplons que ceste haute maiesté et incomprehensible qui est en luy, c'est pour nous espovanter, il faut que nous soyons confus, et qu'un chacun recule: et mesmes que plustost nous desirions que les mon-

tagnes nous couvrent, et nous accablent, que de sentir la presence de Dieu. Mais quand nostre Seigneur Iesus vient au devant, et qu'il se constitue Moyenneur, alors il n'y a rien qui nous doive espovanter, que nous ne venions la teste levee pour invoquer Dieu comme nostre Petre, ne doutans point qu'en la personne de son Fils il ne nous advoue, et nous face sentir le fruit de son adoption, entant que nous pourrions venir priveement à luy, et luy decouvrir nos necessitez, luy desployer toutes nos angoisses qui nous tourmentent, afin d'en estre soulagez. Or d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand nous voyons que le povre monde a esté privé de ceste consolation. Car combien y en a-il qui cognoissent que Iesus Christ est leur Moyenneur et advocat pour les amener à Dieu son Pere? Mais au rebours, en la papauté quand on veut prouver qu'il nous faut avoir les Saints pour patrons qui intercedent pour nous, on allegue que nous ne sommes pas dignes de comparoistre devant Dieu. Comme si Iesus Christ n'estoit rien. Il est vray que nous ne devons pas nier cest argument-là aux papistes: Comment? ne seroit-ce point une audace et temerité trop folle à nous de venir prier Dieu? Qui sommes-nous? Il faut confesser cela.

Mais cependant, dequoy sert l'office qui est ici attribué à nostre Seigneur Iesus Christ, quand saint Paul l'appelle *mediateur et homme*? N'est-ce point pour suppleer à ceste indignité qui est en nous? Ainsi donc d'autant que nous meritions d'estre reiettez de Dieu, et que la porte nous fust fermee pour avoir entree à luy, voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ vient au devant. Et ainsi maintenant nous voyons comme le povre monde a esté destitué de la grace qui nous est ici offerte. Et voilà pourquoy j'ay dit que tant plus nous faut-il estre attentifs à cestre doctrine. Et ce n'est pas seulement entre les papistes que ce mal regne, mais de tout temps il en a ainsi esté. Combien que les payens allassent à l'estourdie en priant Dieu, si est-ce que tousiours ils ont esté convaincus que l'homme mortel ne peut trouver grace, sinon qu'il ait quelque moyenneur. Et ainsi les payens ont imaginé qu'en ceste multitude d'idoles qu'ils adoroient, il y avoit comme des petis dieux qui estoient leurs moyenneurs, et mesmes ont attribué cest office-là aux anges. Et au contraire, nous voyons comme Dieu nous a donné un but certain auquel il nous faut tendre, c'est que les fideles cognoissent que pour bien prier et deurement, il faut qu'ils tiennent ce chemin et ceste regle, de fonder toutes leurs oraisons sur la grace du seul moyenneur qui nous a esté ordonné. Et qu'ainsi soit, regardons ce qui est contenu en la Loy. Quand Dieu a commandé qu'on le priast, il a cependant mis l'ordre, c'est que le peuple se teinst loin au

parvis du temple: quand on venoit faire les oraisons solennelles, il ne falloit pas qu'un chacun s'avancast, mais que le peuple se teinst esloigné. Il n'y avoit ne Roy, ni autre qui fust, qui osast approcher du sanctuaire: car c'eust esté un sacrilege: il n'y avoit que le seul sacrificateur: car il estoit aussi la figure de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy il estoit accoustre d'accoustremens nouveaux, qu'il n'estoit point là comme un homme vulgaire, ne du rang commun: mais il estoit consacré et dédié du tout à Dieu. Et ce sacrificateur entrant aussi au sanctuaire, y apportoit le sang de l'hostie qu'il avoit offerte en sacrifice, pour signifier qu'on ne pouvoit trouver grace devant Dieu, sinon en vertu de ce sacrifice qui devoit estre en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons donc comme Dieu ■ déclaré par ceste ceremonie solennelle, qu'on le pouvoit invoquer sinon qu'il y eust un advocat, lequel fust constitué afin d'interceder pour tout le corps de l'Eglise. Il a esté aussi déclaré qu'il falloit que toute l'intercession fust fondée sur un sacrifice qui apres seroit offert.

Et voilà pourquoy saint Paul aussi en ce passage, apres avoir parlé de l'intercession de Iesus Christ, adiouste, *qui s'est donné en rançon pour nous*. Car ce sont choses inseparables que la mort et passion du Fils de Dieu, et ce qu'aujourd'huy il est nostre moyenneur, afin que nous ayons accès en son nom à Dieu son pere. Au reste, Iesus Christ est-il apparu pour monstrier la pure verité et la pure substance et perfection des figures de la Loy? Encores Satan n'a pas delaisié de s'efforcer à mettre comme des nues obscures qui empeschent le regard de ce mediateur qui estoit donné. Et nous voyons mesmes desia au commencement de l'Evangile, que plusieurs heretiques ont imaginé qu'il falloit retenir les anges pour advocats, et que saint Paul a esté empesché apres cela: comme nous voyons en l'Epiestre aux Colossiens: qu'il donne un tel lustre à Iesus Christ, qu'il faut que les anges et les autres dignitez soient remises en leur rang, et que Iesus Christ apparaisse par dessus, et qu'il ait toute preeminence. Pourquoi est-ce que saint Paul travaille et insiste tant là dessus, sinon pource que desia Iesus Christ estoit meslé parmi les anges par aucuns phantastiques? Finalement le monde s'est encores plus desbordé, car on ■ forgé une garenne d'intercesseurs et advocats, comme les papistes se condamnent de leur propre bouche, quand ils disent qu'on n'y cognoist point Dieu parmi les Apostres. Ils ont ce proverbe-là qui est bien vray: mais dont est-il venu, sinon d'autant qu'ils ont despouillé Iesus Christ de son office, et luy ont donné tant de compagnons qu'on ne peut discerner entre luy et le reste, qu'il est là comme du troupeau, qu'on ne sçait s'il est moyenneur ou non? Et de fait, il y

a quarante ans qu'en la papauté il estoit autant question de nommer le Fils de Dieu moyenneur et advocat, que de dire que Mahomet estoit le redempteur du monde. Et aujourd'huy encores, combien qu'en despit de leurs dents ces titres ne soyent pas du tout aneantis, si est-ce que si quelqu'un appelle Iesus Christ mediateur et advocat, il sera noté là dessus, et combien qu'on l'ose pas condamner pour heretique, incontinent en proces, asçavoir s'il entend que Iesus Christ soit seul advocat, et si les Saints ne le sont pas avec luy: et si un homme veut exalter le Fils de Dieu pour luy reserver la dignité qu'il a de Dieu son pere: ho, incontinent au feu: ne voilà pas une chose detestable? Et d'autant plus faut-il que nous soyons armez de ceste doctrine-là, où saint Paul monstre que nous ne pouvons approcher de Dieu, que Iesus Christ ne nous nous y donne accès, nous estant moyenneur: et qui plus est, les papistes sont si effrontez, ie di mesmes leurs docteurs, quand ils veulent prouver ce qu'ils ont forgé contre la pure doctrine de l'Evangile, qu'ils disent, Ho il est vray qu'il y a un mediateur, mais il n'est pas seul. Quand on appellera un homme un, ce n'est pas qu'il soit seul au monde. Voire: et ici saint Paul quand il dit qu'il y ■ un mediateur, n'est ce pas comme il avoit déclaré qu'il y a un Dieu? S'ils veulent que le Dieu vivant soit meslé parmi les idoles, et qu'il ne tienne pas seulement une place, et ie vous prie, où en serons-nous? Mais il a falu qu'ils tombassent ainsi en sens reprouvé, et que Satan les transportast en telle sorte, que les petis enfans non seulement se puissent moquer de leur bestise, mais aussi qu'ils ayent leurs blasphemes en execration. Et c'est une iuste vengeance de Dieu, puis qu'ils ont tashé d'arracher c'est office de moyenneur, qu'ils soient exposez en opprobre pour avoir deshonoré le Fils de Dieu, le Seigneur de gloire, celuy auquel le pere commande, que tous et grans et petis facent hommage, devant lequel tout genouil se doit ployer, en la personne duquel nous devons adorer la maiesté de nostre Dieu. Quand au lieu de cela on s'en moque, est-ce raison que Dieu souffre cela qu'il n'en face une horrible vengeance? Et puis, quand les papistes veulent estre plus aigus et subtils, pour trouver eschapatoy ils disent que Iesus Christ est bien mediateur unique, voire de redemption, que c'est luy seul qui ■ racheté le monde: mais quant à l'intercession qu'il n'est pas seul, pource qu'un chacun y a une place, et que les saints trespassez ont aussi bien cest office. Voire, comme si notamment S. Paul ne parloit pas ici d'intercession ainsi que nous le voyons. Qu'est-ce qu'il traite en ce passage? Dit-il simplement que nous avons esté rachetez pour un coup par le sang du Fils de Dieu? Mais il dit que nous devons prier Dieu pour tous

estats, et pour toutes nations, d'autant qu'il y a un moyenneur qui nous donne accès. Et la circonstance du lieu monstre que Iesus Christ n'est point seulement appelé moyenneur au regard de ce que par sa mort il nous a reconciliez à Dieu pour un coup, mais d'autant qu'aujourd'huy il apparoist devant la face et la maiesté de Dieu, afin qu'en son nom nous soyons exaucez: comme S. Paul aussi en parle au 8. chap. des Romains. Car il conioint ces deux offices, c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus par sa mort et passion nous a absous, afin que rien n'empesche que nous ne soyons agreables à Dieu, et qu'aujourd'huy il intercede encores pour nous.

Voilà donc, ce que nous avons à noter contre ces subterfuges et subtilitez diaboliques que les papistes ont controuvees pour aneantir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et le despoiller de sa dignité, et de l'office qu'il tient de Dieu son pere. Or il est vray que nous intercedons bien les uns pour les autres: comme S. Paul aussi use de ce mot, quand il veut que chacun ait le soin de ses prochains: mais cela n'empesche pas que nostre Seigneur Iesus ne soit luy seul moyenneur. Et pourquoy? Car si j'ay ceste hardiesse de prier pour moy, desia l'excede mesure, ie suis un fol trop outrecuidé de me venir presenter devant Dieu: car ie ne le peux invoquer que ce ne soit comme mon pere. Et qui est-ce qui m'a elevé en ceste noblesse et dignité, que ie soye comme les anges de paradis? Ainsi donc, de prier pour moy ie n'oseray pas, sinon que j'aye Iesus Christ qui me donne la puissance. Que si chacun ne peut estre exaucé pour soy, comment estendrons-nous nos requestes iusques aux autres, que nous venions faire des advocats et procureurs que nous prions Dieu de recommander la cause de cestuy-ci et de cestuy-là? Il faut bien donc que Iesus Christ soit seul mediateur, ou autrement nous n'aurons nul accès à Dieu. Car (comme j'ay desia dit) il faut que Iesus Christ mesmes soit chef des Anges pour les conjoindre à Dieu son pere: et que sera-ce de nous qui en sommes du tout separez par nos pechez? Et ainsi quand l'Ecriture sainte nous exhorte de prier les uns pour les autres, ce n'est point en derogant rien à l'office de nostre Seigneur Iesus Christ, mais c'est que sous son nom et par son moyen nous sommes tous unis ensemble: et quand chacun prie pour soy, qu'il comprenne aussi tout le corps de l'Eglise, et que nous ne separions point ce que Dieu a conjoint et uni.

Maintenant si on allegue que cela pourra bien estre entendu des saints trespassez, la response est bien facile: c'est que les papistes n'ont point forgé des patrons et advocats suyvant la doctrine de l'Ecriture, mais c'est comme si Iesus Christ n'estoit rien. Pourquoi est-ce que les papistes ont saint

Pierre, saint Michel, et la vierge Marie, et que mesmes ils ont forgé des saints à leur appetit, qui soyent leurs patrons? La necessité, disent-ils, nous y contraint: car nous ne sommes pas dignes de venir à Dieu. Nous voyons comme Iesus Christ est forclos par eux, et qu'ils ne luy attribuent rien qui soit. S'ils disoient, Et bien, nous prions les saints de paradis, pource qu'ils sont membres de l'Eglise: comme ie prieray cestuy-ci et cestuy-là: ainsi en fay-ie des saints de Paradis: si les papistes parloient ainsi, encores y auroit-il quelque modestie en eux. Mais nous voyons quand ils imaginent des patrons là haut au ciel, que c'est en destituant Iesus Christ de son office. Or c'est un blaspheme execrable. Et puis encores que les papistes allegassent ce que j'ay desia touché, ce n'est pas excuse. Et pourquoy? Car quand nous venons devant Dieu, il nous faut estre asseurez que nous prions comme par sa bouche. Car que sçavons-nous que c'est de prier? mais il faut que nous soyons enseignez de luy pour ce faire, et que sa volonté nous soit comme une regle infallible, et que nous ne declinions point tant peu que ce soit de là, ni à dextre ni à gauche, comme il a esté traité par ci devant, quand S. Paul declaroit que Dieu ne veut point estre prié sinon à sa volonté, et non point à l'appetit des hommes. Et voilà pourquoy aussi il est dit au dixieme chapitre des Romains, que nous ne pouvons pas prier Dieu que l'Evangile ne precede, car c'est la lampe pour nous esclairer: que nous ne pouvons tenir ne chemin ne voye, sinon que nous soyons conduits et guidez par là. Il faut donc que la doctrine de l'Evangile nous soit la regle de bien prier. Dieu nous ramene-il aux saints trespassez? nous les constitue-t-il pour patrons et advocats? Nenni: il n'y a point une seule syllabe en l'Ecriture sainte qui en face mention. Il est vray que cependant que nous vivons au monde, la charité doit estre mutuelle entre nous, qu'un chacun se doit exercer à prier pour ses prochains. Maintenant si ie vay attenter plus que l'Ecriture ne monstre, n'est-ce point desia m'esgarer à travers champs? Ainsi en font les papistes. Ie laisse maintenant leur blaspheme diabolique que j'ay monsté, c'est qu'ayans dechassé Iesus Christ de sa place, ils luy constituent des successeurs, qu'autant qu'ils se forgent de saints pour leurs patrons et advocats, autant y en a-il de Iesus Christs. Mais encores que cela n'y fust point, si voit-on qu'il n'y a qu'incredulité en toutes leurs oraisons. Et pourquoy? Car ils n'ont nul tesmoignage ni approbation de l'Ecriture sainte. Ainsi les papistes n'ont nulle excuse, quoy qu'ils alleguent que tousiours ils ne se destournent du droit chemin en priant Dieu, depuis qu'ils cherchent d'autres patrons qui intercedent, que celui que Dieu a ordonné. Or

il n'y en a qu'un seul, comme l'ay dit, par lequel nous puissions acquerir grace. Vray est que nous devons bien interceder les uns pour les autres: mais cela doit estre pour monstrier la fraternité que Dieu a mise entre nous de nature.

En somme, il nous faut pratiquer ce que nous avons desia touché des ombres et figures de la Loy. Car comme en la Loy, il estoit dit que le peuple n'approcheroit point du sanctuaire, mais qu'il demeureroit au parvis et à l'entree du temple, et qu'il n'y auroit que le seul sacrificateur qui entreroit là: ainsi maintenant voulons-nous bien prier Dieu? cognoissons nostre indignité: c'est que non seulement nous sommes creatures terrestres, mais que nous sommes pleins d'iniquité, d'autant que nous sommes tous pollus et contaminez en Adam, que nous ne devons point approcher de Dieu: et ainsi que nous ne pouvons rapporter que refus, d'autant que nous ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche: et tant s'en faut que nous le puissions reclamer comme nostre pere, qu'il nous peut tenir comme ses ennemis, et nous avoir detestables. Ainsi donc cognoissons la povreté qui est en nous, afin de venir au remede. Et quel sera ce remede? C'est que nous ayons nostre Seigneur Iesus Christ qui soit nostre souverain sacrificateur: car celui-là a une fois espandu son sang, (comme saint Paul le declare) en rançon de nos pechez. Puis qu'il nous a reconciliez à Dieu en vertu de sa mort et passion, ne doutons pas qu'aujourd'huy Dieu ne nous soit propice. Et mesmes notons que Iesus Christ intercede pour nous. Et comment? Tout ainsi que le souverain sacrificateur portoit les noms des enfans d'Israel escrits sur ses deux espaulles, et que devant son estomach il portoit le tableau où il y avoit douze pierres precieuses, significant les douze lignees d'Israel: ainsi cognoissons que Iesus Christ nous porte en son coeur, et comme sur ses espaulles. Car tout ainsi qu'il s'est chargé de nos pechez et iniquitez en la croix, aussi maintenant il veut que nous soyons absous de luy: cela est nostre appuy et fonnement. Et ainsi cognoissons qu'en la personne du Fils de Dieu desia nous avons entree au ciel: puis qu'il nous porte, que nous sommes non seulement en un tableau qui esoit en figure, mais que nous luy sommes imprimez en son coeur. Puis qu'ainsi est, ne doutons point que nous ne trouvions grace devant Dieu, quand nous y viendrons au nom de ce mediateur. Et au reste, notons bien ce qui est dit par l'Apostre aux Hebreux, Qu'aujourd'huy le voile du temple est rompu, que la voye est dedee fresche au sang de Iesus Christ, lequel ne perit jamais. Puis qu'ainsi est donc, venons hardiment nous presenter à Dieu, quand nous avons un tel moyenneur qui intercede pour nous. Et au reste, puis que Dieu nous commande de prier les

uns pour les autres, cela n'empeschera point que nous n'ayons tousiours nostre regard et adresse à Iesus Christ. Aidons-nous des prieres de nos prochains, mais non pas que Iesus Christ ne demeure tousiours en son degré souverain. Cependant gardons-nous d'imaginer des patrons et advocats à nostre phantasie, car ce seroit disposer les estats du royaume de Dieu: et tous ceux qui se donnent une telle licence, se font comme grans maistres en la maison de Dieu: et quelle outrecuidance est-ce là? Pourtant, que nous n'imaginions point d'advocats ne de patrons selon que nostre cerveau le portera, mais contentons-nous de la simplicité de l'Ecriture sainte.

Et au reste, notons bien que Iesus Christ est appelé seul mediateur, non seulement pource qu'aujourd'huy il intercede pour nous, mais d'autant qu'il a enduré mort et passion. Nous ne pouvons pas donc attribuer cest office aux saints trespassez, que nous ne les constituions nos redempteurs, et que Iesus Christ ne soit là reietté: et quel blasphemie est-ce là encores? D'autant plus donc nous faut-il bien tenir arreztez au seul Fils de Dieu, afin que nous ne cherchions sa grace à l'esgaree, que nous ne facions point de longs discours sans propos, pour dire, Comment seray-ie exaucé de Dieu? Ce sera quand nous y viendrons au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, notons l'abysme où Dieu a laissé trebuscher les papistes, depuis qu'une fois ils se font fourvoyez, et qu'ils n'ont point tenu le droit chemin qui leur estoit assigné: nous voyons, di-ie, qu'ils ont esté abrutis du tout: car ils n'ont point eu de honte d'appeler la vierge Marie leur advocate: et puis apres ils luy ont donné les titres qui ne peuvent appartenir qu'au seul Fils de Dieu: et puis encores ils ont passé plus outre, de la prier qu'elle commandast à son Fils des choses qui sont si enormes, que c'est merveilles que la terre n'abysme de tels monstres. Quand donc nous voyons les papistes estre plus brutaux que les Turcs et les payens apprenons de glorifier nostre Dieu, et en toute humilité le remercier de ce qu'il luy a pleu nous retirer de telles abominations, et que nous soyons tant plus incitez à cheminer en crainte et en sollicitude. Et cependant puis que Dieu nous a donné un tel advocat et mediateur que son Fils propre, que nous ne craignons point de nous venir presenter à luy pour l'invoquer en toutes nos necessitez, et que non seulement un chacun face cela pour soy en particulier, mais que tous ensemble nous prions et pour tout le corps de l'Eglise, et pour tout le genre humain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUINZIEME SERMON.

Chap. II, v. 5—6.

Nous avons veu ce matin (au moins nous avons entamé ce propos en partie) que le Fils de Dieu n'est pas aujourdhuy tellement moyenneur pour nous faire trouver grace devant Dieu son pere, que ce titre et dignité ne luy soit tousiours reservé, c'est asçavoir qu'il a espandu son sang pour nous: car nous ne devons point separer ces deux choses (selon qu'il a esté desia traité) et mesmes les Peres ont cognu cela du temps de la Loy, en la figure qui leur estoit donnée. Car le grand sacrificeur ne pouvoit approcher de Dieu, sinon ayant fait sacrifice solennel. Pource notons bien que nostre Seigneur Iesus intercede maintenant pour nous, d'autant qu'une fois il nous a reconcilié à Dieu, le payant de toutes nos dettes. Car cependant que nous sommes redevables à Dieu, nous ne pouvons nullement nous tenir devant luy: et il n'est point question ici d'or ou d'argent, nous sommes tous coupables de mort, l'ire et la malediction de Dieu est sur nos testes. Ainsi il faut que nous soyons quittes de nos iniquitez, ou iamais nous ne pourrons ouvrir la bouche pour prier Dieu. Cela a esté fait en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Saint Paul donc nous voulant confermer en ceste doctrine, que nous avons un advocat qui nous donne acces facile et privé à Dieu, dit *que celuy-là mesme s'est donné rançon*. En quoy il signifie que maintenant nous ne sommes plus coupables devant Dieu à cause de nos pechez: non pas que Dieu à bon droict ne nous puisse reietter, mais par sa pure misericorde et gratuite il accepte le payement qu'en a esté fait en la personne de son Fils. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage. Et ainsi toutes fois et quantes que les fideles se disposent à prier Dieu, qu'ils cognoissent qu'il faut que leurs oraisons soyent sanctifiées et consacrees par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Il ne faut point ici d'asperges d'eau benite papale, mais il faut que le prix duquel parle S. Paul, responde, et qu'il satisfasse pour nous devant Dieu: ayans cela nous sommes assurez et resolu, sçachans bien que Dieu ne reiettera point ce sacrifice qu'il a déclaré luy estre agreable, et par lequel il s'est reconcilié avec nous et appointé, voire à perpetuité. Mais si nous ne sommes fondez en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ en priant, il faut que nous soyons en doute et en perplexité. Et par ainsi toutes nos oraisons seront frivoles et inutiles: comme l'Escripture aussi le monstre, que si nous ne prions en foy et certitude, iamais nous ne profiterons rien.

Et en cela voit-on combien les papistes sont miserables, lesquels ne se peuvent tenir à ceste doctrine, qui est tant claire et tant infallible: et cependant ils extravagent en leurs imaginations: et quand ils ont bien tracassé, au lieu d'approcher de Dieu, ils s'en reculent tousiours. Et pourquoy? Car quand ils prient, et qu'ils s'avancent ainsi à leur poste, quelle certitude ont-ils que Dieu recevra cela quand ils viennent à l'invoquer? Qu'y a-il sinon une vaine presumption qu'ils ont conceue de se faire à croire ce que Dieu ne leur a iamais promis? Il faut donc qu'ils soyent tousiours en branle. Et au reste, quand ils privent Iesus Christ de l'honneur et dignité sacerdotale qui luy a esté donnée de Dieu son pere, comment pourroyent-ils rien obtenir avec tels sacrileges? c'est despiter pleinement Dieu. Que s'ils disent que leur intention n'est pas telle d'attribuer à leurs saints qu'ils ont forgez ce qui appartient au Fils de Dieu, si est-ce qu'ils le font. Car puis qu'ils attribuent la louange de Iesus Christ à ceux qu'ils appellent leurs advocats, il faut quant et quant que la sacrificature leur appartienne, tellement qu'ils soyent appelez redempteurs du monde. Par cela nous voyons comme les papistes se ferment du tout la porte quand ils viennent par circuits à Dieu, et ne peuvent tenir le chemin qui nous est ici montré. Finalement, leur souvient-il iamais de la mort et passion de Iesus Christ quand il est question de se presenter devant la face de Dieu? Si est-ce que sans cela (comme l'ay dit) toutes nos oraisons sont pollues, il n'y a autre moyen de sanctifier nos prieres, et les faire trouver bonnes pour leur donner fermeté devant Dieu, sinon qu'elles soyent arrousees du sang de Iesus Christ. Or de nostre costé prisons ce bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il nous a déclaré quelle est la façon de le prier pour estre exaucez, et pour impetrer nos requestes. Voilà quant à ce mot que S. Paul touche ici, *que Iesus Christ s'est donné pour nous en rançon*.

Au reste, notons bien qu'en attribuant cela à nostre Seigneur Iesus Christ, il met bas tout ce que les hommes peuvent presumer de leurs satisfactions, qu'on appelle. Ce qui est encores un point bien notable: pource que de tout temps le monde s'est abusé à des menus fatras pour appaiser Dieu, comme si on vouloit appaiser la cholere d'un petit enfant avec quelques hochets. Voilà les payens qui ont bien cognu qu'ils ne pouvoient pas invoquer Dieu sinon qu'ils eussent quelque moyenneur (ainsi qu'il a esté touché ce matin). Qu'ont ils fait? Ils ont eu leurs intercesseurs, en sorte qu'ils ont imaginé mille moyens pour trouver grace devant Dieu (comme

les papistes les ont ensuyvis) qui se sont lavez et purifiez: qui n'a esté qu'une singerie de ce que Dieu avoit ordonné aux peres: non pas pour les amuser à ces elemens corruptibles, mais pour les attirer plus haut, asçavoir à Iesus Christ. Quand on venoit au temple de Ierusalem, il y avoit à l'entree l'eau toute preste, afin qu'un chacun se purifiast pour approcher de la maiesté de Dieu: et les hommes par cela cognoissoient qu'ils estoient pleins d'ordures et d'infections. Mais ce n'estoit point assez de cognoistre cela: il falloit aussi avoir le remede: et ce remede n'estoit pas en l'eau, qui est un element corruptible, ainsi que nous sçavons: mais c'estoit desia une figure du sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

Maintenant donc cognoissons qu'il faut que Iesus Christ se mette avec le prix de sa mort et passion, pour nous appointer avec Dieu son Pere, et que par ce moyen nos pechez soient abolis, et qu'ils ne viennent point en conte. Il ne faut plus nous abuser comme si nous pouvions acquerir grace devant Dieu par quelque ceremonie ou quelque fanfare, mais il y a ceste rançon dont parle ici S. Paul, qui nous monstre que nous sommes tous redevables à Dieu, et que cependant que nous n'apportons le prix pour nous acquitter: il faut qu'il nous reiette, qu'il nous maudisse, qu'il faut qu'il nous ait comme execrables, mais pour l'appointement, que nous avons le sang de Iesus Christ, et le sacrifice qu'il a offert pour nous et de son corps et de son ame. Voilà où gist toute nostre fiance, voilà comme nous sommes assurez, quand nos pechez sont ensevelis, et qu'il n'est plus question de conter avec Dieu, d'autant que nous sommes absous par ce moyen. Quant aux Papistes, il est vray qu'ils confesseront bien en partie que nostre remission nous est donnée par le sang de Iesus Christ: mais ils restraignent cela, en sorte que c'est pleinement se moquer de la grace qui nous a esté là acquise. Et comment? Car voilà la doctrine papale, c'est qu'au baptisme le peché originel nous est remis: et quand il y auroit quelque Juif ou Payen baptisé en l'aage de vingt ans, ou trente, ou quarante ans, que là les offenses qu'il auroit commises en sa vie luy seroyent pardonnees: mais depuis que nous sommes baptisez, quand nous aurons failli, nous ne devons pas penser d'obtenir grace et pardon, si ce n'est en apportant quelque recompense. Vray est qu'ils n'osent pas nier que Dieu n'use tousiours de misericorde, et que nous n'ayons besoin aussi qu'il nous tende la main, et que Iesus Christ ne besongne en cest endroit: mais tant y a qu'ils disent qu'il nous faut satisfaire à Dieu pour nos pechez, et que nous ne pouvons pas l'avoir propice, si ce n'est que nous satisfaisons quand nous aurons failli en ceci et en cela, et qu'il y ait quelque eschange. Or pource

que nous ne pouvons pas satisfaire à Dieu de ce que desia nous luy devons, comme un homme qui devera cent escus à quelqu'un, et luy devera d'autre costé cent florins, en payant les cent florins, ce n'est pas à dire qu'il ne soit tousiours obligé à la principale somme: ainsi les Papistes voyans qu'ils ne peuvent pas satisfaire à Dieu en faisant tout ce qu'il a commandé, ils inventent une satisfaction nouvelle, disans que nous pouvons faire du superabondant: et combien que Dieu soit courroucé contre nous à cause de nos pechez, que nous avons les moyens de l'appaiser, quand nous luy portons telle recompense, comme sont les oeuvres de supererogation, qu'ils appellent. Mais d'autant qu'avec tout cela les Papistes sont encores contraincts de confesser que nous ne pouvons pas venir à bout de recompenser Dieu en tout et par tout, et qu'il est impossible aux hommes d'entrer en payement avec luy, il y a un autre suppleement qu'ils adjoignent, c'est asçavoir le sang des Martyrs, et puis les clefs de l'Eglise, la puissance qui est donnée aux Prestres, en ce qui leur semblera bon d'imposer en leurs confesses. Voilà comme les Papistes deschirent le prix et rançon que nostre Seigneur Iesus a payé pour nous en sa mort, c'est que nous sommes acquittez du peché originel: mais pource que de nostre costé apres le baptesme nous sommes redevables à Dieu, sinon que nous trouvions façon de nous acquitter par recompense, ils mettent en avant leurs satisfactions, et ce qu'ils appellent oeuvres de supererogation. Et au reste, s'il y a encores quelque defaut, il y a le sang des Martyrs, et les clefs de l'Eglise qui suppleent. Voilà des blasphemés horribles, qui sont pour deschirer Iesus Christ par pieces, entant qu'en eux est.

Sainct Paul parle-il ici d'une rançon qui serve aux petis enfans tant seulement, et à ceux qui ne sont point encores baptisez? Mais au contraire il comprend ici toutes les fautes par lesquelles nous sommes coupables devant Dieu. Car il est question de prier et d'avoir telle entree et telle ouverture à Dieu que nous le trouvions propice. S. Paul dit que cela est, d'autant que nous avons un Advocat. Et en quelle vertu est-ce que Iesus Christ intercede pour nous? D'autant qu'il est nostre rançon (dit-il) c'est à dire le prix qui estoit deu pour nos fautes: tellement que cependant que nous sommes redevables à Dieu, la porte nous est close, que nous ne pouvons pas venir pour le prier. Or n'avons-nous pas besoin de prier tout le temps de nostre vie? Il s'ensuit donc que la rançon dont parle ici saint Paul, s'estend à toutes nos offenses, et que de iour en iour il nous faut là recourir, et y avoir toute nostre fiance. Et ce n'est point seulement en ce passage que l'Ecriture sainte nous renvoye à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus

Christ, et à l'effusion de son sang pour estre absous de nos fautes, mais par tout il nous est monstré que s'il estoit question que les hommes s'acquittassent envers Dieu, rien ne se trouvera en eux qui soit digne d'une telle reconciliation, ne qui en approche. Apprenons donc de chercher en Iesus Christ ce qui nous défaut, c'est asçavoir que par le prix de son sang nous soyons reconciliez à son Pere, et que l'acces nous soit donné, que nous puissions prier en pleine confiance. Voilà quant à ce mot un second poinct qui doit estre observé. Mais pour ce que saint Paul a déclaré que la grace qui nous a esté acquise par le Fils de Dieu, estoit commune à tout le monde, que ce n'estoit point seulement pour les Iuifs, et qu'elle estoit aussi generale à tous estats, on pouvoit repliquer à l'encontre, Et comment donc? Pourquoi Dieu a-il eleu un certain peuple comme son heritage? Pourquoi est-ce qu'il a voulu estre invoqué seulement des Iuifs? Pourquoi a-il enclos entr'eux ses promesses? Pourquoi luy a-il donné les figures, et qu'il l'a exercé en l'attente de ce grand Redempteur qui estoit promis? Cela n'a pas esté sinon pour les enfans d'Abraham. Il semble donc que Iesus Christ ne soit pas venu pour tout le monde, et que les Payens et incredules ne doivent pas estre participans d'un tel benefice, mais seulement les Iuifs qui sont domestiques de Dieu, comme il les a appelez.

Or pour ceste cause S. Paul adioute, *Que le tesmoignage de ce qu'il avoit dit, a esté en son temps: comme s'il disoit que bien est vray que dès la creation du monde Dieu s'estoit tousiours reservé quelque peuple, et mesmes quand il avoit fait son alliance avec Abraham, qu'il avoit exclus tous les Payens de l'esperance de salut: mais cela (dit-il) n'empesche point que maintenant il n'appelle à soy tous hommes: combien qu'il ait voulu pour un temps user envers les Iuifs d'une grace speciale, maintenant il veut que les Payens en soyent participans, et qu'il y ait une Eglise qui s'estende par tout le monde, et que ceux qui estoient eslongnez auparavant, soyent maintenant recueillis au troupeau.* Voilà en somme ce que saint Paul a ici entendu. Pour avoir plus ample declaration et plus familiere de ce propos, notons qu'il ne nous serviroit rien que Iesus Christ nous eust rachetez de la mort eternelle, qu'il eust espandu son sang pour nous reconcilier à Dieu, sinon que nous fussions certifiez d'un tel bien, et qu'il nous fust déclaré, et que Dieu nous appellast pour entrer en possession de ce salut, et avoir iouissance de ce prix qui a esté ainsi payé pour nous. Comme voilà les Turcs qui reiettent la grace qui a esté acquise à tout le monde par Iesus Christ: les Iuifs font le semblable: les Papistes, combien qu'ils ne le disent pas ouverte-

ment, le monstrent par effet. Or tous ceux-là sont aussi bien forclos et bannis de la redemption qui nous ■ esté acquise, comme si iamais Iesus Christ ne fust descendu en ce monde. Et pourquoy? Car ils n'ont point ce tesmoignage que Iesus Christ leur soit Redempteur: et encores qu'ils en ayent quelque goust, si est-ce qu'ils demeurent tousiours affamez, et s'ils oyent seulement ce mot de *Redempteur*, qu'il ne leur emporte quasi nulle substance. ou bien ils ne font nul profit de ce qui est contenu en l'Evangile. Voilà donc comme maintenant les hommes ne sont point participans du bien qui leur a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car ils n'en recoivent point le tesmoignage. Devant que Iesus Christ fust apparu au monde, non seulement les Payens estoient incredules, mais Dieu leur avoit bandé les yeux, qu'ils n'avoient nulle doctrine, tellement qu'il sembloit que Iesus Christ ne fust venu que pour un certain peuple: voire, si on eust tousiours imaginé, comme du temps de la Loy, que Dieu n'avoit pas espandu la cognoissance de sa verité par tout le monde, mais l'avoit communiquee seulement à un peuple qu'il tenoit pour son Eglise. Pour ceste cause saint Paul dit, Mes amis, vray est que par ci devant Dieu a donné sa Loy à nos peres, et a voulu les separer du reste du monde, il a testifié de sa bonne volonté en Israel, et n'a point fait ainsi aux autres nations, comme il est dit au Pseaume. Et c'est ce que dit Moysse en son Cantique, que quand Dieu a voulu faire les partages du monde, il a estendu ses cordeaux, et a choisi un peuple à soy, separant les autres comme estrangers: et ceste dignité appartenoit seulement à la lignee d'Abraham: cela est vray (dit saint Paul), mais maintenant il y a ceste cognoissance qui doit estre espandue par tout le monde, que Dieu est Pere et Sauveur des Payens aussi bien que des Iuifs.

Ainsi donc notons bien qu'en ceste deduction de saint Paul, il nous est monstré que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ nous seroit inutile, sinon d'autant que le tesmoignage nous en seroit rendu par l'Evangile. Car c'est la foy qui nous met en possession de ce salut: combien que nous ne la trouvions qu'en la personne de Iesus Christ, et qu'il nous faille là venir, neantmoins si nous n'avons ceste clef de foy, Iesus Christ nous sera comme estrange, et tout ce qu'il a enduré, ne nous servira rien, comme il ne nous appartient pas de faict. C'est une doctrine bien utile que ceste-ci: car il n'y ■ celuy qui ne confesse que c'est le bien le plus desirable qui soit au monde, d'estre participant du salut que Iesus Christ nous a apporté, mais il y en a bien petit nombre qui tiene le droit chemin. Car nous voyons comme l'Evangile est mesprisé, nous voyons que tous sont

sourds, ou bien estouppent leurs oreilles à ceste voix que Dieu veut estre publiee par tout le monde. D'autant plus donc nous faut-il bien peser ce que dit ici saint Paul, c'est qu'alors nous iouissons de la redemption qui a esté faite par la mort de Iesus Christ, quand Dieu testifie qu'il est avec nous: quand un tel bien nous est présenté, et que nous le pouvons recevoir par foy, voilà comme nous en avons la iouissance. Et voilà pourquoy aujourdhuy il y en a tant peu qui soyent reconciliez avec Dieu par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous voyons comme une grande partie du monde se prive de ce tesmoignage, et nous voyons comme les autres le reiettent, ou bien qu'ils n'en font pas tellement leur profit, que Iesus Christ habite en eux par foy, afin de les faire communiquer à tous ses biens. Au reste, toutesfois et quantes que l'Evangile se presche, cognoissons aussi (comme saint Paul en parle en la premiere epistre aux Corinthiens) que c'est afin que nous communiquions à Iesus Christ, et qu'estans entez en luy nous ayons part et portion en toutes ses richesses, et que tout ce qu'il a, nous soit commun. Puis qu'ainsi est qu'une fois il a voulu avoir fraternité avec nous, ne doutons point qu'en recevant nos povretes il n'ait fait un eschange, afin que nous soyons riches en luy.

Quant au mot de *tesmoignage*, premierement il est bien vray que Dieu a tousiours testifié de soy, ie di mesmes aux Payens: et combien qu'ils n'eussent ne Loy, ne Prophetes, Dieu s'est déclaré à eux entant que besoin a esté pour les rendre inexcusables. Quand il n'y auroit que la pluye et le soleil, qu'il n'y auroit que l'ordre de nature (comme saint Paul en parle au quatorzieme des Actes) ces tesmoignages-là sont assez suffisans pour rendre les infideles convaincus qu'ils ont esté ingrats à Dieu, lequel les a formez, et lequel les a nourris en ce monde. Et c'est ce qui est dit au Pseaume que nous avons chanté, Que le ciel, et le soleil, et les estoilles, combien qu'ils ne parlent point, ont une telle resonnance qu'il ne nous faut point avoir d'autres docteurs: voilà un livre escrit en assez grosses lettres, pour nous monstrer que Dieu doit estre glorifié de nous. Mais ce tesmoignage-là estoit trop obscur pour la rudesse et infirmité des hommes, tellement qu'il falloit que Dieu se revelast d'une autre façon plus ample: ce qu'il a fait par le moyen de l'Evangile. La Loy et les Prophetes ont bien esté comme une lampe pour esclairer les Iuifs, mais cela n'appartenoit qu'à un seul peuple: maintenant ceste grace est faite en general à toutes nations du monde. Et ainsi ce n'est point sans cause que saint Paul dit, Que ce tesmoignage ■ esté réservé en son temps: comme aussi il en parle tant au dernier chapitre des Ro-

maines, qu'aux Ephesiens et second et troisieme, aux Colossiens premier: et nous verrons en un autre passage, comme il magnifie tant et plus ce grand secret que Dieu avoit caché dès le commencement du monde, et lequel il a desployé quand l'Evangile s'est presché, tellement (dit-il) que les Anges ont cela en admiration, voyans ceste nouveauté qui n'eust iamais esté attendue, que ceux qui estoient ainsi separez de Dieu, qui estoient retranchez et bannis de salut, que ceux-là maintenant soyent tenus et advonez pour ses enfans, qu'ils soyent membres de Iesus Christ, du rang et de la compagnie des Anges: voilà un secret admirable, et qui doit estonner toutes creatures. Or cela (dit saint Paul) avoit esté caché dès la creation du monde: mais voici le temps opportun, le temps de plenitude (comme il dit aux Galates) auquel Dieu a voulu manifester ce qui estoit au paravant incognu à nos peres. Voilà quant à ce mot *des temps propres*, dont parle saint Paul.

Et ainsi nous voyons en somme ce qu'il dit aux Ephesiens, c'est que nostre Seigneur Iesus nous estant envoyé pour nous pacifier avec Dieu son Pere, a publié ceste paix-ci à ceux qui estoient pres, et à ceux qui estoient loin: la paroy a esté rompue tellement que tous ont esté mis ensemble, et ce discord qui estoit entre les Iuifs et les Payens, ■ esté aboli: là saint Paul comprend ces deux pointes que nous avons touchez, c'est asçavoir que Iesus Christ a esté nostre paix, quand il a espandu son sang pour effacer nos macules, pour nous acquitter de nos dettes, quand il s'est exposé à toute malediction pour nous, qu'il ■ esté mis en opprobres pour couvrir toutes les fautes que nous avons commises, alors (dit-il) il y ■ eu paix: et au lieu que Dieu nous estoit ennemi (comme aussi de nostre costé nous luy estions adversaires), voilà nostre accord, voilà nostre appointment qui ■ esté fait et accompli. Mais ce n'est point encores assez de cela. Qu'y a-il donc? C'est que Iesus Christ (dit-il) est venu non point seulement en sa personne, mais en la personne de ses Apostres, et de tous ses Ministres, lequel (dit-il) ■ publié et annoncé la paix. Et comment? Afin d'assembler du tout les Iuifs qui estoient prochains à cause de l'alliance, et de ceste paction solennelle que Dieu avoit faite avec leurs peres: mais si falloit-il qu'ils fussent reconciliez à Dieu par le moyen de ce redempteur Iesus Christ. Et nous voyons cela quand son Evangile a esté presché pour confermer les Iuifs à Dieu: et puis cela s'est aussi adressé à ceux qui estoient loin, c'est à dire aux povres Payens qui n'avoient nulle approche, que ceux-là aussi ont eu ce message de salut, et de ceste paix de Dieu: ils ont esté certifiez que maintenant Dieu leur porte une telle amour, qu'il a mis en oubli toutes leurs fautes. Et voilà

comme la paroy ■ esté rompue, voilà comme toutes ces ceremonies par lesquelles Dieu avoit mis une diversité entre les Juifs et les Payens, ont esté abbatues. Et pourquoy? Pource que le tesmoignage de salut et de grace est commun sans exception à tout le monde.

Voilà donc ceste doctrine qui est maintenant assez esclarcie, c'est asçavoir qu'en premier lieu il a falu que nostre Seigneur Iesus respondist devant Dieu son Pere de toutes nos dettes, et qu'en sa mort nous avons le prix de nostre redemption. Et puis pour le second, qu'il nous faut venir au tesmoignage qui nous en est rendu en l'Evangile, et que la paix que Dieu fit alors, nous est maintenant anoncée, afin que nous en iouissions. On pourroit ici demander pourquoy saint Paul appelle ce temps *propre*: car les hommes pourroyent ici disputer, Quelle saison y a-il eue plus opportune, que ce tesmoignage de la bonté de Dieu fust publié en ce temps-là plustost qu'auparavant, ou plustost ou plus tard? Mais saint Paul pour couper broche à toute telle curiosité, nous ramene à la seule providence de Dieu et à son conseil. Pourtant contentons-nous de ce qui a semblé bon à Dieu: et que ne voyans point la raison pourquoy il l'a fait, neantmoins nous le glorifions, confessans que rien ne procede de luy qui ne soit compassé en toute sagesse et droiture.

En somme saint Paul ■ voulu ici humilier l'arrogance des hommes, et abbatre leur caquet, puis qu'ils sont tousiours par trop hastifs à s'enquerir des choses qui ne leur appartiennent point: et monstre que nostre sagesse est d'acquiescer à ce qui aura semblé bon à Dieu de faire, et qu'il nous doit suffire de cela. Si on replique qu'il n'est point convenable qu'il y ait changement en Dieu, la response est facile, c'est asçavoir, quand Dieu envoie l'hyver et l'esté, qu'il ne change point de propos, et ne pouvons pas dire pour cela qu'il soit muable: car les choses pourroyent bien estre diverses ici bas, et Dieu demeurera tousiours en son entier. En la maniere donc qu'il y a des saisons de l'année que Dieu dispose par telle raison qu'il faut qu'il y soit glorifié: ainsi cognoissons quand il a voulu cacher le tesmoignage de son Evangile pour un temps à tous les Payens, et puis quand il a voulu qu'on le publiast par tout le monde, et que ce temps là opportun a esté choisi de luy tel qu'il l'avoit decreté en son conseil, qu'il ne nous faut point dire qu'il soit muable pourtant, mais que nous l'adorions en toute humilité: car voilà toute nostre droite sagesse, comme l'ay desia dit. Nous avons ici un bon advisement pour n'estre point par trop chatouilleux en questions vaines et inutiles. Car Dieu qui cognoist bien nostre mesure, nous a déclaré ce qui nous estoit propre: il faut

donc que nous apprenions en son escole, et non plus. Et au reste, quand nous trouverons quelque chose estrange, et que la raison ne nous sera point revelee, recourons à ce qui nous est dit, que les iugemens de Dieu sont un abysme trop profond, pour dire que nous les concevions maintenant. Que nous ayons donc ceste modestie de dire, Seigneur, il n'y a que redire en tout ce que tu fais, quand il aura esté decreté en ton conseil. Voilà comme nous recevrons le temps opportun.

Et c'est aussi ce qu'a entendu le Prophete Isaie, disant, Voici les iours agreables. Or quand il parle des iours agreables, tout ainsi que Dieu les a à gré, aussi faut-il qu'ils soyent trouvez tels de nostre part. Il appelle les iours agreables, quand le message de salut est porté par tout le monde. Puis donc que Dieu desploye sa bonté, et qu'il monstre qu'il a choisi ce temps-là pour nous appeler à salut, de nostre costé que nous ne soyons point revesches, que nous ne soyons point despiteux pour dire, Et ie ne trouve point bon cela: car ceste chagrinerie nous empesche de venir à Dieu: mais acquiesçons simplement à ceste grace qui nous est offerte, et qu'il y ait un accord et comme une melodie entre Dieu et nous, que quand il nous declare que ce temps luy vient à gré de nous appeler à soy, nous disions, Et bien Seigneur, puis que tu parles, nous venons à toy, sçachans que c'est le temps opportun quand tu l'as ainsi choisi. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage: et mesmes nous pouvons le tirer plus loin pour en faire une doctrine qui appartiene à toute nostre vie: c'est asçavoir, que nous ne soyons point addonnez par trop à nos appetits, comme nostre nature nous y sollicite, mais que nous attendions tousiours pour veoir quel sera le bon-plaisir de Dieu, et que nous soyons patiens et quois à ceste attente-là: et encores que les choses ne nous viennent point à propos, et qu'il nous semble par nostre raison que Dieu doive faire tout autrement, que nous tenions la bride courte à nos esprits, et que nous soyons tellement suiets à Dieu, que son conseil nous soit pour reigle, et qu'il nous souviene de ce qui est ici dit, que Dieu a son temps opportun, et qu'il ne faut point que nous luy assignions terme pour faire son oeuvre: ceste maistrise n'est point par devers nous, il ne faut point nous enquerir de cela par trop, comme il monstre au premier des Actes.

Il y a puis apres sous ce mot de tesmoignage encores un point à observer: c'est que nous ne devons point decliner ne douter aucunement de la doctrine qui nous est preschee, quand elle sera prise de l'Evangile. Et pourquoy? Car nous ferions une iniure trop grande à Dieu, lequel ne nous envoie pas seulement les hommes pour tesmoins, mais luy en sa personne et en sa maiesté nous

testifie de sa grace paternelle. Ainsi donc notons bien quand l'Evangile est intitulé *tesmoignage*, que c'est afin de nous mieux certifier, et que nous cognoissions que nostre Seigneur veut que nous soyons resolués en sa bonté. Et au contraire, quand nous doutons apres que Dieu nous a déclaré ainsi son bon vouloir, et que nous sommes encore en bransle, et que nous usons de rebellion contre luy, nous ne luy scaurions faire plus grand deshonneur que celui-là, d'autant que c'est le despoiller de sa verité: et il n'a rien plus propre. Et ainsi cognoissons que Dieu nous est tesmoin de sa bonté, toutesfois et quantes que son Evangile nous est presché. Au reste, combien que nous oyons parler des hommes mortels, toutesfois ne les prenons pas en qualité humaine, mais cognoissons en quel degré Dieu les ■ constituez, c'est qu'il les a creéz ses tesmoins. Quand un homme sera Notaire iuré en un lieu, il faudra que les instrumens qu'il recevra, soyent tenus pour vrais et authentiques. Si les Magistrats qui n'ont qu'une petite estincelle de l'autorité de Dieu, peuvent cela, et que ce soit un ordre bon et approuvé pour la police, et ie vous prie, quand Dieu envoie des hommes en ceste qualité, qu'il veut qu'ils soyent tenus pour ses tesmoins, si nous reiettons le message qu'ils nous apportent, ceste iniure-là se fait-elle aux creatures? Voyons-nous pas que l'honneur de Dieu y est par trop vileinement blessé? Pourtant apprenons de nous ranger en plus grande obeissance que nous n'avons point fait par ci devant, et que la doctrine de l'Evangile avec ce mot de *tesmoignage*, soit mieux prisee, et qu'elle ait plus d'importance envers nous qu'elle n'a pas eu iusques ici.

Finalement saint Paul pour confirmation de ceste doctrine adioute, *Qu'il a esté constitué heraut et Apostre à cela, et qu'il en parle en verité sans mentir, qu'il est docteur des Payens en foy et en verité.* Par ceci S. Paul signifie que son tesmoignage seroit sans cela du tout aboli, et mesmes son Apostolat. Et ainsi tous ceux qui le tenoyent et avouoyent pour Apostre, il falloit qu'ils cognussent que Dieu avoit espandu sa grace par tout le monde, et qu'il vouloit avoir une Eglise recueillie tant des Juifs que des Payens, et que ceux qui avoyent esté auparavant bannis, fussent comme d'une maison. Nous voyons donc maintenant que saint Paul allegue ici son office, afin de monstrer que Dieu n'estoit point seulement Sauveur des Juifs, mais de tous peuples en general. Et qu'ainsi soit, notons ce qu'il dit de soy en l'epistre aux Galates, c'est que la grace qui avoit esté donnée à Pierre quant aux Juifs, luy est donnée envers les Payens. Comme aussi saint Luc le declare, Separez-moy Paul et Barnabas à l'ouvrage auquel ie les ay choisis. Et c'est aussi comme en ces passages que nous avons

desia alleguez, et au premier chapitre des Romains, et par tout, que notamment il se nomme Apostre des Gentils. Combien que saint Paul voulust faire servir cest argument en ceste epistre qu'il traite, toutesfois notons que c'est ici un article qui nous est plus qu'utile. Car si saint Paul n'avoit esté ordonné pour les Gentils, que seroit-ce quand nous aurions de luy ceste doctrine? Et bien, nous la pourrions approuver comme bonne et sainte, mais cependant elle ne seroit que pour les Juifs, nous en serions comme privez. Il faut donc que saint Paul ait esté constitué Apostre pour les Payens, afin que nous soyons enseignez par luy pour estre amenez à l'esperance de salut, et estre participans des biens qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Ce n'est pas donc seulement pour un peuple que saint Paul ■ parlé, ce n'est point pour un aage, mais le saint Esprit par sa bouche ■ voulu pourvoir que nous fussions bien approuvez sur ceste doctrine, scachans que c'est à nous qu'elle s'adresse, et que ce n'est point à fausses enseignes que nous croyons que Dieu est nostre Pere et Sauveur, quand il se declare tel par la bouche de ceux desquels il veut que nous soyons enseignez. Voilà comme nous devons pratiquer ce qui est contenu en ce passage.

Et cependant aussi notons qu'il n'a point magnifié sans cause l'office où il estoit constitué, mais pour l'ingratitude des hommes, lesquels ne reçoivent point la parole de Dieu comme ils doivent, et en telle autorité qu'elle merite, comme nous avons veu par ci devant. Il est besoin que ceux qui sont appelez en cest estat, monstrant à quel maistre ils servent, et qu'ils ne se sont point ingerez d'eux-mesmes, et que la doctrine qu'ils portent, sera ou en salut, ou en condamnation, qu'elle ne tombera point sans vertu, que ceux qui y adiouteront foy, par le moyen d'icelle seront faits heritiers du Royaume de Dieu, que les autres en seront forclos, et qu'il y a une horrible vengeance qui leur est apprestee, d'autant qu'ils ont mesprisé ceste doctrine en laquelle Dieu veut estre honoré, et qu'on luy face hommage. Voilà comme ici saint Paul magnifie l'estat de ■ vocation où Dieu l'avoit ordonné, afin que sa predication fust tant mieux receue. Et par son exemple il nous monstre aussi ce que nous avons à faire, c'est asçavoir que nous ne declarions pas seulement la parole de Dieu, mais que nous ayons ceste vertu de son Esprit, pour menacer tous incredules et tous rebelles: en somme, que nous soyons tellement tesmoins de Dieu, que nous monstrions que si sa parole est mesprisee en nos personnes, il monstrera que c'est à luy qu'on s'adresse, d'autant que c'est luy qui nous a ordonnez, et que c'est luy qui a parlé par nostre bouche. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or si saint Paul a eu besoin de combatre contre l'orgueil et la malice des hommes qui ont vescu de son temps, aujourd'huy qu'est ce? Car nous voyons l'impiété qui se desborde plus que iamais. Et quant aux Papistes, nous voyons de quelle rage ils sont transportez pour exterminer la memoire de la verité de Dieu, s'il leur estoit possible. Mais n'allons pas si loin, regardons entre nous combien la pluspart est prophane, ie di pour se mocquer pleinement de Dieu, et pour fouller au pied sa parole, voire pour cracher à l'encontre. Nous en verrons bien qui diront en un mot, qu'ils sont Chrestiens, et veulent estre ainsi tenus: mais cependant on voit qu'ils ne peuvent porter que Dieu parle en telle superiorité comme il doit: et non seulement voudroyent estre comme pair à compaignon (ainsi qu'on dit), mais ils voudroyent avoir licence de se mocquer de toute doctrine, qu'on laschast la bride à chacun, tellement qu'il n'y eust plus de religion: on voit cela à l'oeil: et pleust à Dieu que les choses ne fussent point si communes. Il est vray que nous en devrions avoir grand'honte: mais si est-ce qu'il faut bien qu'une telle turpitude quand elle est notoire aux petis enfans, nous soit reproche. Car il y aura de ces gaudisseurs, quand ils viendront ici au sermon une fois le mois, ou en six sepmaines, ce sera pour espier si on ne parle

à leur gré, et comme ils voudroyent: ho, incontinent c'est à murmurer, tout est perdu. Comme dimanche (pour exemple) qu'est-ce que ie dy? Helas non point la centieme partie de ce qu'on voit: mais encores si on touche seulement les choses comme en passant, et sans s'y arrester comme on devroit: Et comment? Il semble que nous ne facions point nostre devoir: c'est bien à propos, et ne fait-on pas iustice? Et si on la faisoit, tu ne serois pas en l'estat où tu es. Et neantmoins ils voudront estre tenus pour Chrestiens. Ainsi donc notons bien ces mots de saint Paul, quand il proteste qu'il est tesmoin de Dieu: monstrant que tous ceux qui sont rebelles à l'Evangile, qui ne peuvent s'y assuiettir, qu'il ne faut point qu'ils euident s'adresser aux hommes mortels, mais que Dieu declare que c'est sa cause et sa querelle, et qu'il en sera le garent, comme aussi Ieremie l'appelle à cela. Et ainsi advisons de nous assuiettir volontairement à nostre Dieu, pour plier le col sous son obeissance, et luy faire l'honneur et l'hommage que nous luy devons, et le magnifier en telle sorte qu'il nous reconnosse et advoue pour ses enfans, et que tout le temps de nostre vie nous le puissions reclamer comme nostre Pere et Sauveur.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 8.

Après que saint Paul a dit que nostre Seigneur Iesus est venu au monde pour estre redempteur de tous, et que le message de salut est porté en son nom à tous peuples, à grans et à petis, maintenant il exhorte chacun à invoquer Dieu. Car c'est aussi le vray fruit de la foy, que nous cognoissions Dieu estre nostre Pere, et que nous soyons touchez de son amour: la porte nous est ouverte pour recourir à luy, nous avons acces facile pour le prier, estans asseurez qu'il nous regarde pour subvenir à toutes nos necessitez. Car iusques à tant que Dieu nous ait appelez à soy, nous ne pouvons pas y venir sans une audace trop grande. Si l'homme mortel presume de s'adresser à Dieu, ne voilà point une folle temerité? Il faut donc que nous attendions que Dieu nous convie, comme aussi il le fait par

sa parole. Car en nous promettant d'estre nostre Sauveur, il nous declare qu'il sera tousiours prest à nous recevoir: et n'attend pas que nous le venions chercher, mais il se presente, et nous exhorte que nous le prions, et veut mesmes esprouver nostre foy en cela. Voilà pourquoy S. Paul en l'autre passage dit, Que les hommes ne peuvent prier Dieu iusques à tant que l'Evangile leur ait esté anoncé. Car là nous entendons que Dieu est prest de nous recevoir, combien que nous n'en soyons pas dignes: et puis quand sa bonne volonté nous est coguue, nous pouvons venir hardiment à luy, d'autant qu'il se rend familier à nous. Suyvant cela aussi il adioste en la mesme epistre des Romains, 15. chapitre, Vous peuples louez le Seigneur, invoquez-le tout son peuple: monstrant puis que l'Evangile est commun aux Payens comme aux Iuits, que toute bouche doit estre ouverte, afin de pouvoir reclamer Dieu en leur aide.

Nous voyons maintenant pourquoy saint Paul du propos qu'il avoit tenu, deduit ceste doctrine seconde, c'est asçavoir que les hommes en tout lieu invoquent Dieu: comme s'il disoit, mes amis, voici Dieu qui vous a receus en son troupeau, vous estiez auparavant hors de son Eglise, il n'avoit nulle acointance avec vous: comme de faict les payens estoient estranges de toutes les promesses que Dieu avoit donnees au peuple d'Israel: maintenant (dit-il) voici Dieu qui vous a recueillis en son troupeau, il vous a envoyé son Fils unique d'une amour paternelle qu'il vous portoit. Ainsi donc maintenant vous avez la hardiesse de l'invoquer: car c'est à ceste fin-là qu'il vous a rendu tesmoignage de sa bonne volonté. Ceci nous appartient: car nous voyons toutesfois et quantes que la bonté de Dieu nous est testifiée, et qu'il nous promet grace, combien que nous soyons povres pecheurs: toutesfois et quantes que nous oyons ainsi que par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus nos pechez ont esté pardonnez, que lors le payement de nos dettes a esté fait, que l'obligation qui estoit contre nous, a esté deschirée et effacée, que Dieu s'est reconcilié avec nous: voilà une entree que nous avons à prier Dieu: comme aussi il le dit par son prophete Osee, Je vous diray, Vous estes mon peuple: et vous me respondrez, Tu es nostre Dieu. Si tost donc que nostre Seigneur nous fait ainsi gouter sa bonté, et nous promet que tout ainsi qu'une fois il nous a envoyé son Fils unique, qu'en son nom il nous acceptera, ne doutons point de venir à luy: car c'est autant comme s'il nous commandoit de prier, et l'un depend de l'autre. Que si nous avons foy, il nous la faut montrer en invoquant Dieu: et quand nous ne tenons conte de prier, c'est un certain signe de l'infidelité qui est en nous, quelque chose que nous pretendions de croire à l'Evangile.

Nous voyons maintenant le bien que Dieu nous fait quand nous avons ce privilege de le pouvoir prier. Il est vray que les papistes prieront bien en barbotant: mais il n'y a nulle certitude en eux. Et de fait, ils le monstrent, quand ils cherchent tant de circuits obliques, qu'ils demandent des patrons et des advocats. Et pourquoy est-ce? D'autant qu'ils ne se peuvent pas fier que Dieu les vueille exaucer et pource aussi qu'ils n'entendent point les promesses par lesquelles Dieu nous convie tant doucement à soy, et nous exhorte à le prier: les papistes n'ont point cela. Ils disent bien qu'il faut prier Dieu: mais à quelles enseignes? Ils ne savent où ils en sont, ne comment ils doyvent approcher. Voilà une miserable condition qui est en eux: d'autant qu'ils ne peuvent avoir leur refuge à Dieu, ils tremblent tousiours. A l'opposite c'est un privilege inestimable, quand nostre Seigneur nous

certifie que si nous le prions, ce ne sera pas en vain, que nous ne serons point frustrez de nostre attente en venant à luy, que iamais nous ne serons refusez, moyennant que nous tenions ce droit chemin duquel saint Paul a parlé ci dessus, c'est que nous ayons Iesus Christ pour nostre moyenneur, que nous soyons fondez sur le merite de sa mort et passion, que nous sçachions que c'est son office de nous garder, et comme une fois il nous a appaisé Dieu son pere, que maintenant il nous est propice quand nous viendrons à luy en ce nom et en ceste qualité-là. Voilà donc en quoy il nous faut exercer, apres que nous aurons cognu le bien si grand et si infini que Dieu nous a faict de nous donner liberté de le prier, c'est que nous soyons diligens à cela, que nous ayons ceste sollicitude et soir et matin de crier à nostre Dieu, veu que les necessitez nous pressent à chacune minute de temps, voyans aussi que ses promesses nous rompent iournellement les aureilles, qu'il nous sollicite de venir à luy ou par paroles, ou de faict. Que nous ne soyons point donc nonchalans. Et au reste, notons tousiours que nous ne pouvons prier Dieu sans l'Esprit d'adoption, c'est à dire sans estre asseurez qu'il nous tient pour ses enfans, et qu'il nous en rend tesmoignage par l'Evangile. Voilà quant à un item.

Et pourtant, toutes fois et quantes que nous lisons en l'Ecriture sainte, Priez Dieu, louez-le, sçachons que le fruit de nostre foy nous est là déclaré, que d'autant que Dieu s'est revelé à nous, et qu'il s'en est approché, qu'il nous a aussi donné un acces facile à luy, tellement que nous le pouvons venir chercher, sçachans bien qu'il est facile de le trouver, pource qu'il vient au devant de nous. Et c'est ce que saint Paul a entendu par ce mot, *en tout lieu*: comme en la premiere epistre de Corinthiens il salue les fideles qui invoquent Dieu, voire (dit-il) tant en leur lieu comme au nostre. Là il conioint les payens avec des iuifs: comme s'il disoit qu'il ne veut pas enclore l'Eglise de Dieu en un certain peuple. Cela a bien esté sous la Loy, mais depuis que la paroy a esté rompue, et que Dieu a osté l'inimitié qui estoit entre les iuifs et les payens, il y a eu une estendue plus grande beaucoup, c'est asçavoir que maintenant on peut invoquer Dieu entre tous peuples et nations, veu que sa grace leur est ainsi communiquee. Au reste, saint Paul a voulu aussi monstrier que les ceremonies de la Loy estoient abbatues depuis que Iesus Christ estoit manifesté au monde. Car sous la Loy il faloit venir au temple, et s'assembler là pour invoquer Dieu. Il est vray que les iuifs prioient bien chacun en sa maison: il n'estoit point licite de faire sacrifice solennel sinon au temple de Ierusalem, car c'estoit le lieu que Dieu avoit choisi. Et pourquoy? Selon

la rudesse de ce peuple-là il falloit qu'il y eust des sacrifices, en attendant que la verité fust declaree plus à plein. Le temple donc a esté un signe qu'il nous faut tous avoir un but et un regard pour venir à Dieu. Et quel est-il? nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous ne pouvons pas approcher de Dieu sinon que nous ayons quelque conduite, il est trop haut en ceste gloire et maiesté infinie qui surmonte les cieux: car à grand'peine pouvons-nous ramper ici sur terre. Il faut donc que nous ayons un autre regard pour nous faire approcher de Dieu, asçavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Les Iuifs ont eu cela en figure, nous l'avons en substance et pleine verité. Et puis il falloit que Dieu reteinst ce peuple-là comme des petis enfans en l'union de la foy, par des moyens qui estoient convenables à leur rudesse. Maintenant nous avons une telle clarté en l'Evangile, qu'il n'est plus besoin de ces ombrages anciens. Puis qu'ainsi est donc que maintenant l'ordre que Dieu avoit institué sous la Loy, est aboli, asçavoir du temple de Ierusalem, et de tout le reste des ceremonies, il ne nous faut plus arrester là. Voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus disoit à la Samaritaine, L'heure viendra, et est desia venue, que les vrais enfans de Dieu n'adoreront plus en ceste montagne, ni mesmes au temple de Ierusalem, mais par tout ils adoreront le Seigneur en esprit et verité. Il y avoit grand debat alors entre les iuifs et les Samaritains: car le temple de Samarie avoit esté basti par despit des Iuifs: et ceux qui adoroient là, pretendoient l'exemple d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob. Les Iuifs avoient la parole de Dieu, et Iesus Christ dit que le temps passé des Iuifs ont cognu ce qu'ils adoroient, qu'ils estoient reglez à la doctrine qui estoit certaine. Vous avez esté idolatres, vous Samaritains, mais maintenant (dit-il) il ne faut plus qu'on debate ni pour le temple de Ierusalem, ni pour celuy de Samarie. Et pourquoy? Car Dieu sera invoqué en esprit et verité par tout le monde.

Notons bien donc depuis que Iesus Christ est apparu, qu'il ne faut plus que nous ayons les ombres anciennes de la Loy, mais contentons-nous d'avoir un temple qui n'est point materiel ne visible, voire d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ habite toute plenitude de Divinité, et qu'il est nostre frere: qu'il nous doit suffire quand il nous tend la main: quand il est prest de nous presenter devant la face de Dieu, et que par son moyen nous avons entree au vray sanctuaire spirituel, que Dieu nous recoit, que le voile du temple est rompu, qu'il ne faut plus que nous adorions de loin au parvis, mais que nous venions crier à pleine bouche, Abba, Pere, en toute langue. Car saint Paul dit notamment Abba, qui estoit un mot accoustumé, et lors en usage en la hebraïque, c'est à dire, syriaque.

Et il met les deux mots, Abba, Pere, en Hebreu, et en Grec, afin de monstrer qu'un chacun en sa langue ■ maintenant liberté d'invoquer Dieu: voire et n'y ■ plus de lieu certain où il nous faille venir: mais comme l'Evangile ■ esté publié par tout, ainsi faut-il monstrer qu'aujourd'huy par tout le monde chacun peut invoquer et prier en tout lieu. Il est vray que maintenant nous aurons bien des temples: mais ce n'est pas à la façon des Iuifs, qu'il nous faille venir en un certain lieu pour estre exaucez de Dieu: cela n'est sinon pour nostre commodité. Quand il y auroit un lieu au Molard, un autre à la fusterie, qui seroient aussi propres que cestuy-ci, il n'y auroit point de distinction. Apprenons donc que maintenant nous n'avons plus les ombrages de la Loy, et cognoissons qu'à la venue de Iesus Christ toutes ceremonies ont prins fin. Et cela nous est bien necessaire pour nous retirer de ces menus fratrias qu'ont les papistes, mesmes des superstitions qui ne font qu'obscurcir les vrayes prieres. Car les Iuifs avoient luminaires, ils avoient parfums et encensements, ils avoient toutes choses semblables pour prier Dieu: il y avoit le prestre de la Loy qui estoit revestu, signifiant qu'il falloit un moyennement entre Dieu et les hommes qui ne fust point de l'ordre commun. Les papistes retienent tout cela: et en le retenant que font-ils? C'est autant comme s'ils renonçoient Iesus Christ: ils ne le pensent pas faire, mais la chose est telle neantmoins. Dieu ■ voulu estre servi en ombrage (comme saint Paul le monstre en l'Epistre aux Colossiens) devant que Iesus Christ (qui est le vray corps, c'est à dire la substance de tout) fust venu. Maintenant ceux qui cherchent telles ceremonies, ie vous prie, ne s'esloignent-ils point de Iesus Christ? ne declarent-ils pas par cela qu'ils ne cognoissent point que quand il a prins nostre chair, qu'il a conversé au monde, qu'il est mort et ressuscité, c'est afin que maintenant nous regardions à luy, sans avoir ces figures pueriles qui ont servi seulement pour un temps. Voilà comme les papistes en tous ces badinages qu'ils font, non seulement obscurcissent la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, mais l'effacent entant qu'il leur est possible.

Et ainsi apprenons d'adorer Dieu, et d'invoquer purement sans avoir ces meslinges, et choses qui auront esté basties en nostre cerveau, ou bien sans emprunter de sa Loy ancienne ce qui ne nous convient plus: brief, faisons ceste difference qui est entre nous et les Iuifs, d'autant qu'il y ■ ceste pleine revelation que nous avons maintenant en l'Evangile, et ne faisons point ceste iniure à Dieu d'esteindre la clarté qu'il fait luire devant nos yeux: puis que le soleil de iustice, c'est asçavoir nostre Seigneur Iesus Christ, nous est maintenant manifesté, il n'est plus question de cheminer par

les ombrages obscurs qui ont esté quand nous estions encores loin de la grand' clarté qui est depuis apparue: car apres qu'on s'est destourné de la parole de Dieu il n'y a jamais de fin. Nous voyons que les papistes ont eu des pelerinages, et les ont encores auioird'huy, pour cercher Dieu en trassant çà et là. Et que font-ils? S'avancent-ils quand ils auront marché beaucoup de pas? C'est autant que s'ils tournoient le dos à Dieu: et qu'ils courent le plus viste qu'ils pourront, ils ne feront que se rompre et iambes et col, voire pour s'eslongner de Dieu: que si nous le voulons prier comme l'Evangile nous le commande, et ainsi que Dieu se monstre par tout, et qu'il nous appelle à soy, il faut que nous luy respondions. Ceux donc qui trottent de costé et d'autre par devotion, monstrent bien qu'ils se forgent des idoles: et en cela ils delaisent le Dieu vivant, et se retirent du tout de luy. Et ainsi nous sommes tant mieux confermez de la grace qui nous a esté faite, quand Dieu nous a monsté sa face paternelle en l'Evangile, et que journellement il nous exhorte à le prier, nous declarant aussi la façon comme nous y devons proceder. Usons de ce bien, puis que nous en sommes mis en possession, c'est à dire, qu'estans fondez sur les promesses de l'Evangile, ayans Iesus Christ qui nous donne accès, que nous soyons tout asseurez que Dieu nous regardera en pitié, et que nous aurons liberté de l'invoquer à pleine bouche, sans doute que'il nous exaucera en toutes nos requestes.

Or saint Paul dit, *que cela se face sans dissensions, et sans dispute*: car le second mot dont il use, signifie proprement dispute. Et pourquoy met-il ceci? Il est vray qu'en priant Dieu, il ne faut point que nous apportions là nos chagrins pour nous despiter contre luy, comme celuy qui vient prier Dieu en se faschant, ou en murmurant par impatience des afflictions qu'il envoie: et cela n'est pas faire guerres d'honneur à Dieu, si nous le prions comme par reproche. Voilà beaucoup de gens qui font semblant de prier: mais quoy? c'est en contestant à l'encontre de Dieu: ils se faschent, ils se tourmentent de ce qu'il ne les traite pas à leur gré. Ils viendront donc à Dieu, mais ce sera pour se despiter contre luy: comme si un mari se mescontentoit de sa femme. Et comment? vous devriez faire ainsi, vous ne vous acquittez point de votre devoir: ou que la femme demandant quelque chose à son mari, luy reprochast. Et vous n'avez point souci de moy. Voilà comme beaucoup de gens en font, qu'il voudroit mieux que jamais ils ne priassent, que de venir avec un coeur ainsi envenimé de cholere à l'encontre de Dieu. Il faut donc que nous prions Dieu d'un courage paisible. Et voilà pourquoy aussi S. Paul, combien qu'il nous

monstre que nous soyons diligens de requerir Dieu: toutesfois il met, que les actions de graces soyent tousiours coniointes avec, c'est à dire, quand nous avons nos desirs bouillans, que nous ne laissons pas toutesfois d'acquiescer à la bonne volonté de Dieu: si du premier coup il ne nous donne pas selon nos souhaits, que nous attendions, et que nous soyons patients. Il faut donc prier Dieu sans murmurer, sans nous despiter, cela est bien vray, sans mesmes user de repliche pour luy demander pourquoy c'est qu'il nous laisse languir: mais le sens de saint Paul en ce passage est autre: car il regarde à la circonstance que nous avons desia declaree, que les Juifs eussent bien voulu exclure les payens, qu'il leur sembloit, Quoy? nous sommes les enfans de Dieu, il nous a choisis: et la lignee d'Abraham n'aura-elle point plus de privilege que les nations incirconcises? Les payens d'autre costé se mocquoient des Juifs, Et ils sont tousiours petis enfans, les voilà à l'a b c: ils ne cognoissent point que les ceremonies ont prins fin: nous ne sommes plus en ceste enfance, nous sommes venus en l'age de perfection, tellement que nous n'avons plus besoin de telles aides comme sous la Loy. Voilà comme les Juifs mesprisoyent les payens, et les desdaignans ne les recevoient point en leur compagnie. Les payens d'autre costé mocquoient de la rudesse des Juifs, pource qu'ils estoient tousiours retenus en ces petis rudimens de la Loy. De là venoyent beaucoup de schismes, que les uns estoient bandez contre les autres, et l'Eglise estoit comme deschiée par pieces: et nous sçavons que Dieu nous recommande sur tout union et fraternité.

Et de fait, quelle est la forme de prier qui nous est donnée par nostre Seigneur Iesus Christ? Nostre Pere qui es es cieus, etc. Il ne nous dit point qu'un chacun appelle Dieu en son particulier: quand ie di, Nostre, ie parle au nom de tous, chacun dira le semblable. Ainsi donc nous n'aurons point d'accès pour prier Dieu, que nous ne soyons conioints ensemble: car celuy qui se separe d'avec ses prochains, se ferme la bouche, tellement qu'il ne peut pas prier Dieu à la façon qui nous est ordonnée de nostre Seigneur Iesus Christ: brief, il faut que nous ayons un accord et un lien de vraye union ensemble, devant que nous approchions de nostre Dieu pour nous presenter à luy. Pource qu'il y avoit ces discours et ces disputes que nous avons dites entre les Juifs et les payens, saint Paul monstre que iusques à ce qu'ils se soyent reconciliez ils ne peuvent pas invoquer Dieu, et qu'ils seront reiettez. Voilà pourquoy il met qu'ils prient sans contentions et sans dispute, c'est à dire qu'ils n'entrent point en telle altercation l'un contre l'autre: que les Juifs ne s'avancent point par dessus les payens à cause qu'ils ont esté les premiers appelez,

et que les payens aussi ne les condamnent pas pour leur rudesse: que toutes ces disputes là cessent (dit saint Paul) et qu'il y ait une bonne reconciliation faite, afin qu'ils declarent qu'ils ont tous l'Esprit d'adoption, c'est à dire que l'Esprit de Dieu les gouverne, celui qui apporte avec soy paix et unité. Or de là nous avons à recueillir une doctrine generale, c'est devant que nous puissions estre disposez pour bien prier, que nous ayons ceste fraternité que Dieu nous commande, et ceste union: car il ne nous veut point ouir chacun de nous à part, mais il veut qu'il y ait une resonnance et une melodie en la bouche de tous, combien qu'un chacun parle combien que chacun soit mesme separé en son lieu, et que nous prions Dieu en secret, toutesfois si faut-il que nostre accord vienne au ciel, que nous disions tous d'affection et en verité, Nostre Pere: que le mot de nostre, nous lie, et nous unisse tellement qu'il n'y ait qu'une seule voix, comme s'il n'y avoit qu'un courage et un esprit. Voilà que nous devons retenir.

Et au reste, quand nous prions, conioignons aussi les eglises: si nous voulons bien prier Dieu, que nous ne facions pas comme beaucoup qui ne demandent qu'à diviser ce que Dieu ■ conioint, sous ombre de quelque petite ceremonie qui ne sera rien, que nous soyons separez comme un corps desmembré. Ceux qui y procedent ainsi, monstrent bien qu'ils sont possédez de l'esprit de Satan, qu'il y ■ une phrenesie qui les transporte pour dissiper la vraye conionction que Dieu a mise entre les siens. Ainsi donc, que telles disputes soyent raclees et mises bas, et que nous prions Dieu en liberté, sçachans bien que puis que nostre Seigneur Iesus nous est manifesté à tous, qu'il nous veut attirer à soy pour nous conduire à Dieu son Pere. Il est vray que nous ne pouvons pas estre conioints avec ceux qui se separent de nous: comme voilà les papistes qui se diront chrestiens: mais quoy? peut-on avoir nulle communication de priere avec eux? Nenni: par ce qu'ils ont delaisié Iesus Christ: et nous sçavons qu'en declinant de luy tant peu que ce soit, nous ne tenons plus le chemin, nous ne faisons que vaguer à travers champs. Puis donc que les papistes se sont separez de Iesus Christ, il y a une trop longue distance entre eux et nous: mais tous ceux qui se voudront ranger à Iesus Christ, il nous leur faut tendre la main, afin que d'un accord mutuel nous venions nous rendre à Dieu nostre Pere. Or comme cela doit estre pratiqué en general, aussi chacun doit se ranger tant qu'il luy sera possible avec tous ses prochains, quand nous voudrions estre exaucez de Dieu tous ensemble. Et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus dit, Que si quelqu'un vient pour offrir son oblation à l'autel, il faut qu'il laisse là plustost son offrande pour se recon-

cilier avec son frere lequel il aura offensé, que de cuider que Dieu le reçoive quand il sera ainsi en pique et en rancune. Voulons-nous donc avoir Dieu propice? Il faut que toutes inimitiez soyent mises bas entre nous: car d'autant que nous sommes divisez, voilà Dieu aussi qui nous reiette, car il ne recevra sinon ceux qui sont membres de son Fils: et nous ne pouvons pas estre membres de Iesus Christ, que son S. Esprit ne nous gouverne, lequel est l'Esprit de paix et union, comme nous avons déclaré. Apprenons donc d'estre en bonne amitié et fraternelle les uns avec les autres, si nous voulons que Dieu nous reçoive à soy, et qu'il ait son giron estendu quand nous viendrons pour le prier. Voilà ce que nous avons en somme à retenir de ce passage.

Et quand nous voyons qu'il y ■ quelque chose qui nous peut empescher de prier Dieu, cognoissons que c'est le diable qui nous met des barres au devant, et fuyons cela comme peste mortelle. Et c'est encores un poinct que nous devons bien noter. Car nous en verrons beaucoup qui ne demandent sinon à s'entrebattre par disputes, comme si la parole de Dieu estoit faite pour nous separer les uns d'avec les autres. Nous avons desia dit que la droite fin de l'Evangile est de nous appeller à Dieu, afin que nous soyons conioints et unis en nos prieres et requestes. Or si ceux qui par disputes contentieuses prient ainsi, et qu'ils s'elevent les uns contre les autres, ils taschent d'aneantir la gloire de Dieu entant qu'en eux est, ils pervertissent toute bonne doctrine, ils renversent l'intention de Dieu, et battillent contre icelle pour l'aneantir. Il ne faut point donc qu'ils s'attendent d'estre exaucez en leurs prieres, puis qu'il n'y a point ceste unité et con-corde pour tendre à Dieu au nom et par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ.

Saint Paul adioust, *Levans les mains pures*. En quoy il signifie que nous ne devons point abuser du nom de Dieu venans à luy avec nos ordures, mais qu'il faut que nous soyons purifiez. Or l'oraison est appelee sacrifice, et non sans cause. Car nous sçavons que du temps de la Loy, quand on vouloit sacrifier, il se faloit laver auparavant. Pourquoi? Car nostre Seigneur vouloit admonester les hommes qu'ils sont pleins de souillure, qu'ils sont pollus, et ne sont pas dignes de venir à luy, iusques à ce qu'ils ayent receu une purgation, et sont comme rouillez. Il est vray que maintenant puis que les figures de la Loy sont abbatues, et qu'elles ont prins fin, qu'il nous faut venir à Iesus Christ: car c'est aussi nostre seul lavement. Cependant toutesfois il ne faut pas qu'un chacun s'entretienne et se nourrisse en ses pollutions: car pour ceste cause Iesus Christ nous est donné, afin qu'il nous renouvelle par son S. Esprit, et que nous

ne soyons point addonnez à nos cupiditez meschant-tes. Apprenons donc que Dieu ne nous appelle point à soy pour apporter là nos ordures, et nos infection et puantises devant luy, mais il veut que nous soyons preparez pour le bien prier. Et comment serons-nous preparez? C'est qu'il nous faut avoir nostre refuge à la remission de nos pechez, et quand nous voudrions prier Dieu, il faut que ceci nous vienne en memoire: Helas! Seigneur, ie me voy ici plus que confus: car quant à moy ie suis plein de pollution et d'ordure, en sorte qu'il faut que ie soye reietté, iusques à ce que l'aye prins une pureté d'ailleurs, c'est asçavoir de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà comme en cognoissant nos taches et macules, il nous faut recourir à ceste fontaine où nous pourrions estre lavez, c'est asçavoir, puis que Iesus Christ a espandu son sang pour nostre lavement, que nous serons aussi repurez purs devant Dieu et tout nets. Et au reste notons, combien qu'il n'y ait en nous que toute infection, quand Iesus Christ a apporté l'esprit de sainteté, que quant et quant il nous a purgez de nos vices, tellement qu'il nous a donné acces devant Dieu.

Et pour ceste cause saint Paul dit, Qu'il veut que les hommes en priant Dieu levent les mains pures. Il est vray qu'il regarde ici aux ceremonies de la Loy: mais il fait une comparaison tacite entre ce qui estoit exterieur de ce temps-là, et ce que nous devons avoir aujourdhuy à la verité: comme s'il disoit, Mes amis, du temps de la Loy et du vieil Testament, Dieu a entretenu son peuple en ceste ceremonie, qu'il falloit estre purifié devant qu'offrir nul sacrifice, devant mesmes que faire profession solennelle de sa foy au temple. Maintenant il est vray que ces choses-là ne sont plus en usage pour chrestiens, mais il faut retenir la substance. Et quelle est ceste substance? C'est que nous n'ayons point de l'eau visible pour nous laver, mais que nous venions au sang de Iesus Christ qui est nostre lavement spirituel. Comme de fait, quand il est parlé du saint Esprit, il est intitulé eau nette: l'espandray les eaux nettes et pures sur vous, et en serez purgez, dit Dieu par Ezechiel. Et ceste promesse se rapporte notamment à la venue de Iesus Christ. Voilà donc Dieu qui declare qu'au lieu de ces figures anciennes qu'il avoit donnees aux iuifs, et au lieu d'une eau materielle et corruptible, il nous donne la verité de tout, nous certifiant que nous serons nettoyez par son saint Esprit. Saint Paul donc maintenant nous ramene là, et nous monstre, qu'au lieu des lavemens exterieurs qui ont esté iadis, il faut que nous ayons ceste pureté spirituelle, qu'estans lavez par l'Esprit de Dieu (qui est l'eau nette et pure) nous puissions nous venir presenter devant luy. Il est vray qu'il

parle notamment des *maines*: mais nous sçavons qu'en l'Ecriture par les mains sont signifiees toutes oeuvres. Et pour ceste cause il est dit, Je laveray mes mains en innocence, et circuiray ton autel, Seigneur. David parlant ainsi regarde bien aux figures de la Loy, mais il monstre comme nous en devons maintenant user. Nous entendrons ceci plus aiseement en regardant à l'opposite comme Dieu reproche aux iuifs par son prophete Isaie, qu'ils venoyent apporter leurs mains souillees en son temple: Venez-vous ici polluer mon saint lieu, quand vous venez faire semblant de m'invoquer au temple, et cependant vous avez les mains sanglantes, vous estes pleins de malice et de fraude, vous estes des meurtriers, des larrons, et des parieurs? Et qu'est-ce autre chose quand vous venez ainsi faire semblant de me requerir avec vos mains pollues, sinon me faire la guerre, et me despiter tant qu'il vous est possible? Comme nostre Seigneur reproche que les Iuifs venoyent lever leurs mains sanglantes devant luy: aussi au contraire, il nous commande ici par la bouche de saint Paul, que nous levions les mains pures: c'est à dire, que nous ne soyons point enveloppez en nos mauvaises affections, et que cela aussi se declare en toute la vie.

Nous voyons maintenant ce que saint Paul a entendu, c'est asçavoir qu'ayans ce privilege de prier Dieu facilement, et de nous retirer à luy comme à nostre Pere, il ne faut pas que nous pensions estre exaucez quand nous y viendrons ainsi pollus que nous sommes de nature, que nous viendrons là porter nos ordures et puantises pour tout infecter: car il ne pourra souffrir que son nom soit ainsi prins en vain. Mais au contraire il faut, puis que Iesus Christ est venu pour nous purifier, et que cest office-là est attribué à l'Esprit qu'il a receu pour nous en faire participans, qu'un chacun s'estudie à pureté: et d'autant que nous ne le pouvons pas faire de nostre vertu, que nous recourions à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la fontaine de toute pureté, comme c'est là aussi qu'ils nous faut chercher tout bien. Cependant il nous faut aussi noter pour conclusion finale, que saint Paul parlant de lever les mains, regarde à la façon qui a esté accoustumee de tout temps quand on a voulu prier Dieu, c'est de joindre les mains pour les lever en haut: cela de soy n'emporte rien, mais c'est un exercice qui est bon et propre quand il sera reduit à son but. Je di que cela n'emporte rien de soy, quand nous levons les mains, mais la fin est bonne et utile, voire necessaire. Et pourquoy? Nous voyons la rudesse qui est en nous, que nous imaginons tousiours que nous sommes trop loin de Dieu, et qu'aussi il n'est pas prochain de nous pour nous exaucer. Quand nous avons ce signe exterieur, c'est pour nous confermer que Dieu nous est prochain

quand nous le cherchons. Et d'autre costé, nous voyons aussi nostre paresse, nous sommes tant tardifs que nous avons besoin d'estre incitez à prieres, et une telle façon nous y sert, c'est une aide convenable pour nous inciter à chercher Dieu, quand nous tendons ainsi les mains en haut: et puis nous avons besoin quant et quant de prier Dieu, non point comme s'il estoit une idole, et qu'il demandast d'estre servi d'une façon charnelle: mais qu'il nous faut elever par dessus tous nos sens, mesmes qu'il nous faut estre despouillez de toutes nos affections terrestres, et de toutes les choses qui nous retiennent ici bas. Et pource que nous n'avons point d'ailes pour voler iusques au ciel, en levant ainsi nos mains, c'est signe qu'il nous faut elever là haut en esprit par foy. Nous voyons maintenant comme ceste façon d'elever les mains au ciel, n'est pas superflue quand elle sera reduite ■ ■ droite fin et à son usage.

Maintenant donc apprenons toutesfois et quantes que nous avons les mains jointes et levees au ciel, que c'est pour nous conduire ■ Dieu selon nostre petitesse, et pour nous advertir que c'est à luy seul qu'il nous faut avoir nostre recours, et que nous ne pouvons avoir acces à luy, sinon en nous elevant par dessus tout le monde, c'est à dire en nous retirant de toutes nos passions et de toutes les pensees et phantasies lourdes et terrestres que nous avons, qu'il faut que nous soyons despouillez de tout cela: comme aussi quand nous disons, Nostre Pere qui ■ ■ es cieus, nous sommes advertis qu'il le faut chercher là, et qu'il nous y faut monter par foy: combien que nous habitons ici en terre, que ■ ■ affections soyent levees là haut. Voilà de quoy nous sommes admonestez par ceste ceremonie. Et quant et quant apprenons de renoncer à toutes autres façons qui ne sont point approuvees de Dieu, mais cognoissons que tout nostre salut est en luy. Et pourtant que nous y ayons nostre confiance, et qu'il nous suffise de l'avoir en nostre aide et secours: car si nous ne le croyons ainsi, la ceremonie encores quelle soit bonne de soy, sera vaine et superflue: mesmes notons bien que tous ceux qui auront levé les mains au ciel, et cependant seront retenus ici bas, qu'ils se condamnent, comme s'ils escrivoient là leur condamnation: c'est tout autant comme si de leur propre main, et de leur seing manuel (comme on dit) ils ratifioient, Je suis un hypocrite, ie suis un faussaire, ie suis un menteur, ie suis un pariure. Car ie vien ici protester devant Dieu que ie le cherche là haut, et toutesfois ie suis retenu ici bas: ie declare que i'ay ma fiance en

luy, et ie la mets en moy, ou aux creatures: ie declare que ie suis eleve au ciel par foy, et ie suis plongé en ces choses terriennes. Voilà comme ceux qui n'ont point leur affection droite à Dieu, qui n'ont point leur recours à luy, qu'en levant leurs mains au ciel ils font une signature qui leur coustera bien cher: car ils sont convaincus et condamnez sans aucun remede, que Dieu prend cela comme un tesmoignage à l'encontre d'eux, qu'il ne leur faut point former d'autre proces. Et de faict, Dieu ■ voulu que ceste ceremonie ait duré, mesmes entre les payens, afin que ce fust pour les rendre inexcusables. Voilà les payens qui ont eu leurs idoles, comme les papistes aujourdhuy auront leurs marmouzets. Or tant y ■ qu'ils ont bien sceu dire, Levons les mains au ciel. Et qui est-ce qui parle ainsi? Ce ne sont pas les prophetes de Dieu, ce n'est point Moyse, ce n'est point Iesus Christ seulement, mais les payens ainsi prophanes qu'ils ont esté, ont tousiours usé de ces mots: comme on le voit en leurs livres, quand ils ont esté en quelque necessité, Levons les mains au ciel, il nous faut lever les mains au ciel. Et qu'est-ce à dire cela? Dieu leur ■ arraché ce tesmoignage-là, comme si on mettoit un malfaiteur à la gehenne, afin qu'il fust convaincu de sa propre bouche. Ainsi notons bien que tousiours ceste ceremonie a este accoustumee mesme entre les payens, d'autant que les hommes sont contrains de chercher Dieu là haut. Et combien qu'ils n'eussent que leurs idoles qu'ils ont appelez dieux, si est-ce qu'ils ont tousiours protesté qu'ils cherchoient Dieu et ■ ■ maiesté. Pourtant cognoissons que si c'est un tesmoignage pour la condamnation des payens, et qu'ils soyent convaincus par cela au dernier iour d'avoir abusé de ceste ceremonie, quelle excuse y aura-il pour nous, ie vous prie, quand l'usage nous est déclaré en l'Escripture sainte, et que Dieu nous instruit si priveement? Et ainsi apprenons, toutesfois et quantes que nous devons prier Dieu, que nous soyons distraits de toutes nos sollicitudes terrestres, et de toutes nos affections meschantes, comme nous sçavons qu'il y a beaucoup d'empeschemens qui nous retardent de tendre droitement à Dieu. Et pourtant, quand nous levons les mains au ciel, cognoissons que c'est afin que là nous cerchions Dieu par foy, et que cela ne se peut faire que nous ne soyons retirez de toutes sollicitudes, et de toutes les affections mauvaises de nostre chair.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

DIXSEPTIEME SERMON.

Chap. II, v. 9—11.

Nous avons dit ce matin que saint Paul montrant le privilege que Dieu nous a donné de venir à luy, et de le pouvoir priveement invoquer, adiouste, que nous devons nous preparer à toute sainteté. Car ce n'est point raison que nous apportions devant Dieu nos ordures: il faut donc que nous mettions peine d'estre sanctifiez. Or cela ne gist point en ceremonies, comme du temps de la Loy, mais en esprit et verité: Et comme ci dessus il a commandé aux hommes de lever les mains pures et nettes au ciel, aussi maintenant il dit que si les femmes veulent iouir d'un tel bien et si grand, d'estre reputées filles Dieu pour pouvoir venir à luy comme à leur Pere, et y avoir leur refuge, il faut qu'elles s'accoustrent modestement en habit convenable, et non point en tresses, et en ces petites curiositez qu'ont les femmes, ni aussi en somptuosité d'or ne de pierres precieuses, (car saint Paul a mis une espee pour le tout, en nommant les perles) brief (dit-il) qu'elles monstrent un accoustrement convenable à des femmes qui font profession de crainte de Dieu par bonnes oeuvres. Nous voyons donc quelle est l'intention de saint Paul en ce lieu.

Mais il pourroit sembler qu'il s'amuse à des choses trop petites, et qui ne valent point le parler, laissant des vertus plus grandes, et ausquelles il devoit plus insister. D'autre part on pourroit aussi demander, pourquoy il parle de l'accoustrement des femmes, plustost que de celui des hommes. Or notons que saint Paul a voulu ici toucher un vice auquel les femmes sont enclines de nature, et par trop addonnees, c'est asçavoir ce fol appetit de se monstrier, et d'estre pompeuses, afin qu'on les regarde de loin: pource que les femmes sont entachees de ce vice-là, S. Paul notamment en parle ici. Il est vray que si une femme s'abstient de toute parure, et qu'elle s'accoustre si modestement qu'il seroit possible, cela ne sera pas le tout. Mais aussi saint Paul ne s'est pas là simplement arresté: car nous verrons en la fin qu'il a conclud comme les femmes se doyvent accoustre en telle sorte qu'elles facent profession de crainte de Dieu par bonnes oeuvres. Il n'est point donc question tant seulement des robes, ou des cottes, et de tout le reste, mais en general de toute la vie. Maintenant donc nous voyons en somme ce que saint Paul a voulu dire, c'est que si les femmes veulent invoquer purement Dieu, il faut qu'outre le nom de Chrestienté qu'elles portent, aussi elles ayent l'effet, qu'elles monstrent par bonnes oeuvres qu'elles ont esté en-

seignees en l'eschole de Dieu. Or prenons ce mot-là devant que venir au particulier: car en ce faisant, nous serons tant mieux informez de l'intention de saint Paul, pour recueillir aussi de ce passage l'instruction qui y est contenue. Tout ainsi donc qu'il a requis que les hommes levassent les mains pures, aussi dit-il que les femmes doyvent faire profession de foy et de crainte de Dieu, voire par bonnes oeuvres. Or quand il parle de donner tesmoignage de la foy, c'est suyvant ce que nous avons déclaré ce matin, c'est asçavoir que nous ne pouvons pas invoquer Dieu, que nous ne soyons fondez en sa parole, et que nous n'ayons bonne instruction. Or est-il ainsi que les femmes ont besoin d'avoir leur refuge à Dieu comme les hommes: il faut donc qu'elles soyent instruites en l'Evangile. Et de fait, Dieu n'a point séparé les hommes d'avec les femmes, quand il leur a donné la doctrine de salut, mais il a voulu que ce bien et ce thesor fust commun aux uns et aux autres, comme aussi saint Pierre dit, Que l'heritage du Royaume des cieux nous est communiqué à tous, et que Dieu a voulu accompagner les hommes avec les femmes en cest endroit.

Et ainsi notons bien en premier lieu, que les femmes ne sont point exemptes d'estre enseignees en la parole de Dieu, et ceux qui les en ont voulu priver, sont larrons, voire sacrileges. Et maintenant puis qu'ainsi est que Dieu appelle les femmes pour recevoir doctrine de sa bouche sacree, qu'elles ne soyent point nonchalantes à cela, mais quelles cognoissent puis que Dieu leur fait un tel honneur, que c'est bien raison qu'elles appliquent leur estude pour y profiter, voire entant qu'il leur sera convenable. Or venons au second: c'est qu'elles doyvent faire confession de leur foy par bonnes oeuvres. Quand saint Paul parle ainsi, il entend qu'il ne suffit pas de porter ce titre, mais que la vie doit rendre tesmoignage si nous sommes fideles ou non. Il faut donc pour approuver nostre foy, que nous ayons les bonnes oeuvres, et que cela ratifie que nous ne babillons point en vain de la parole de Dieu, que nous ne faisons pas semblant d'y croire, mais que nous l'avons receue, et qu'elle ha racine vive en nous. Il est vray que ceci est commun aux hommes comme aux femmes: mais notons que quand saint Paul parle ici des femmes, il oblige encore plus les hommes, à faire une telle declaration de leur foy. Car s'il y avoit excuse, il est bien certain qu'elle appartient plustost aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur infirmité. Et bien, il faut supporter ces povres creatures fragiles. Mais s'il est ainsi que les femmes, si elles ne monstrent par

effect qu'elles sont enseignées deüement en la parole de Dieu, et que la bonne vie n'en responde, n'ont point d'excuse, et que le saint Esprit les condamne ici, que sera-ce donc des hommes? ne meritent-ils pas d'estre condamnés au double? Et ainsi retenons bien que nous sommes faussaires en pretendant le nom de Dieu, sinon que par bonnes oeuvres nous declarions nostre foy, et que ce n'est point en vain que nous avons receu l'Evangile.

Et maintenant notons bien en quel temps nous sommes. Voilà les Papistes qui sont punis de Dieu, d'autant qu'ils se glorifient d'estre Chrestiens, et sont neantmoins dissolus en toute leur vie. Or il ne faut point esbahir s'il y a une telle confusion et si enorme en ces povres ignorans qui ne savent que c'est de bonne doctrine et pure: tant y a neantmoins qu'il leur coustera bien cher d'avoir ainsi abusé du nom de Dieu. Mais que sera-ce de nous? car nous pretendons d'estre reformez: et ce mot trottera en nostre bouche. Et à la verité Dieu nous a fait une grace trop inestimable, quand il luy a plu nous prester la vraye doctrine de son Evangile, nous retirant des corruptions et vilénies où nous avons vescu. Nostre vie donc doit luire comme une lampe. Mais si nous avons l'Evangile en nostre bouche, et cependant sommes du tout pollus en nostre vie, et menons un train desbordé et dissolu, ie vous prie, n'y a-il point une horrible vengeance apprestée sur nous, à cause que nous avons ainsi falsifié ce titre sacré du nom de Dieu? Et pourtant retenons bien de ce passage ce que la confession de foy emporte, non point seulement que la langue parle, mais que toute la vie responde, suyvant ce que dit saint Paul, de faire profession de Chrestienté par bonnes oeuvres. Or s'il est ainsi qu'il nous faille faire confession de foy, où nous montrons qu'il n'y a ne vertu ne vigueur du saint Esprit en nous, concluons que ceux qui renoncent Dieu par leurs oeuvres, par cela se declarent assez infideles devant les hommes. Et ne faut point plaider là dessus, comme nous en voyons beaucoup qui diront, Ho de moy, i'enten d'estre aussi bon chrestien que nul autre. Qu'on produise leur vie, et elle les dementira: car (comme dit S. Paul) ils renoncent Dieu par leurs mauvaises oeuvres: ainsi Dieu les desavoue de son costé, voire quelque babil qu'il y ait au bout de la langue. Voilà pour un item. Or maintenant S. Paul ayant parlé d'une telle declaration que doyvent faire les femmes de leur foy, il montre que c'est bien raison qu'elles aient un habit convenable à cela: comme s'il disoit, Si une femme s'accoustre comme une paillarde, qu'elle soit impudique et en ses contenance, et en ses robes, et en sa parvre, n'y a-il point là une repugnance? dira-on que cela convienne à une femme qui fait telle profession? Nenni. Ainsi donc, puis

que les femmes doyvent rendre tesmoignage de leur foy par bonnes oeuvres, il s'ensuit qu'elles doyvent estre aussi accoustrees sobrement et avec modestie.

Mais revenons maintenant à ce qui a esté touché, c'est asçavoir que S. Paul ne s'adresse point du tout aux accoustremens, comme si c'estoit là toute la somme qu'il veut commander aux femmes, et qu'il n'y eust point d'autres vertus requises: mais il a voulu ici toucher un vice auquel (comme aussi nous avons déclaré) elles sont trop enclines, c'est asçavoir à ceste curiosité de se parer, afin d'estre regardees de loin. Il est certain que si nous voulons imposer certaine loy sur les accoustremens des femmes, à grand' peine cela se pourra-il faire. Il est vray qu'aucune fois les gouverneurs qui avoyent la police en main, ont esté contraints d'y mettre quelque bride. Car ceste intemperance a esté de tout temps, que les femmes ont eu cest appetit si bruslant, qu'il a falu qu'avec chastimens et punitions on y pourveust et sans cela on n'en pouvoit venir à bout. En quoy nous voyons que ceste cupidité qui est aux femmes de se parer, est comme une beste enragee, d'autant qu'il la faut ainsi tenir en cordeaux et en chaines. Voilà donc les Magistrats payens et incredulés qui y ont bien mis certaines loix: et ceux qui auicourd'huy souffrent les somptuositez si grandes et excessives, devroyent avoir honte quand ils donnent plus de licence que n'ont fait les payens. Mais de nostre costé nous ne pouvons pas mettre une certaine loy, pour dire, cela est defendu, cela est permis: voire traittant par le menu de chacune chose. On en pourra bien en general tirer une doctrine infallible: mais si on veut dechiffrer tout ce menu bagage des accoustremens des femmes, que seroit-ce? Jamais on n'en viendroit à bout, et il faudroit venir iusques à une esplingue. Là donc il nous faut estre sobres, regardans ce que Dieu a defendu, et qu'il s'est contenté de reprouver les vices qui sont en cest endroit. Tant y a (comme i'ay dit) que nous pouvons bien recueillir une somme de ce qui nous est monstré en sa parole. Il est dit ici que les femmes soyent accoustrees decentement. Sainct Paul met un mot qui emporte autant qu'ornement: mais c'est pour mieux taxer ceste cupidité folle et perverse dont les femmes sont ainsi enflamees: car il leur semble qu'elles ne seront point bien parees, sinon qu'il y ait de la superfluité. Quand donc les femmes se voudront orner à leur phantasie, il faut qu'elles excèdent mesure, il faut qu'il y ait et de la pompe, et de la vanité, et de l'ambition, et de vaine gloire qui les transporte. Sainct Paul donc montre à l'opposite, que tout ce que les femmes prendront d'ornement superflu, ce sont autant de desguisemens que Dieu condamne, et lesquels aussi les desguisent comme si elles

estoyent masquées, comme si elles prenoient un habit d'homme. Voilà donc ce que saint Paul entendu parlant de cest accoustrement orné qui doit estre aux femmes, comme s'il disoit, Je sçay comme les femmes, si elles croient leur phantasie, voudront estre ornees de superfluité: mais cela est comme ordure devant Dieu. Il faut donc qu'elles s'accoustrent et soyent parees d'une autre façon. Et comment? Il use ici de deux mots, d'ont l'un signifie proprement honte ou vergongne, et l'autre signifie attrempance ou sobriété et modestie.

Or il nous faut bien noter que saint Paul touche ici au doigt les deux vices dont les femmes sont entachees, et qui sont comme les deux sources de toutes les superfluités qui ont regné de tout temps au monde, et regnent encores auiourd'huy. Qui est-ce qui esmeut les femmes d'appeter d'estre ainsi parees, et que tout reluse à l'entour d'elles? Il y a deux causes: l'une, c'est l'ambition, c'est à dire la vaine gloire et l'orgueil: et l'autre, c'est la vanité, qu'elles aiment qu'on les regarde, qu'elles veulent tousiours estre belles. Or cela est souvent conioint avec un plus grand mal: car elles ne pensent point de plaie tant seulement à leurs maris, comme elles pretendent ceste couverture: mais elles veulent aussi avoir ces amorces pour attirer à elles, comme on en voit beaucoup. Voilà donc les deux vices qui sont ici taxez par saint Paul. Et en cela il nous baille un moyen assez bon et propre pour corriger tous les excès, et toutes les superfluités qui sont aux accoustremens des femmes. Commençons par ce mot de honte ou de vergongne. Saint Paul entend que les femmes ne doivent point estre effrontees, qu'elles ne doivent point estre hommaces, et en somme qu'elles ne doivent point estre impudiques, mais qu'elles doivent cognoistre la vertu qui leur convient le mieux, c'est d'estre modestes, et ne se point par trop monstrier, ne ietter à l'abandon. Quand cela seroit aux femmes, il est certain que tant de menus fatras qu'on y voit, tant de finfreluches seroyent mises bas: il ne faudroit point entrer en longue dispute pour dire, Est-il licite d'avoir des aureillettes, d'avoir de telles coiffes, d'avoir des tresses pour les cheveux, d'avoir des doreures, ceci et cela? Et pourquoy? Car une femme considereroit, Il faut que ie soye modeste pour obeer à Dieu, il faut que j'aye vergongne: car voilà le vray ornement d'une femme qui craint Dieu. Si donc les femmes avoyent ceste consideration-là, il est certain que toute ceste superfluité s'en iroit escouler, comme nous avons dit. Mais quoy? Auiourd'huy les femmes sont plus desbordees qu'elles ne furent iamais: sur tout si on va à ces grans cours, à grand' peine pourra-on là discerner entre les hommes et les femmes. Il est vray que les hommes abuseront de cela aussi bien de leur

part: car ils prendront les habits des femmes, et les femmes ceux des hommes, tellement que voilà une confusion horrible, comme si le monde avoit conspiré pour renverser l'ordre de nature. Et puis il y a aussi ce beau lustre qu'elles appetent. Et pourquoy? Il semble que ce soyent des enseignes. On ne mettra point une enseigne en une taverne, sinon que la porte soit ouverte à tous venans. Or est-il ainsi que les femmes qui se parent ainsi pour attirer les yeux et le regard des hommes, il semble qu'elles tendent leurs filets. C'est donc autant comme si elles tenoyent taverne publique de leurs corps. Il est vray que toutes ne le feront pas: mais la chose tend à ceste fin-là, qu'il est bien difficile que telles pompes et telles bravetes n'emportent tousiours quelque macquerelage, combien que la paillardise ne soit pas tousiours coniointe avec.

Ainsi donc notons bien quand saint Paul parle de ceste vergongne et modestie, qu'en corrigeant un vice il oste toutes ces superfluités dont nous voyons que les femmes sont si bouillantes, qu'il n'y a iamais fin en leur cas, qu'il n'est ia question ne besoin d'y aller par le menu. Or si ceste affection et cupidité perverse estoit bien purgee, il est certain que les femmes s'accoustroieroyent modestement, et qu'on ne verroit plus ces desguisemens. Voilà une femme qui sera comme une idole peinte, il y aura auiourd'huy des fards, il y aura des doreures, des fausses perruques, et choses semblables: apres nous voyons une telle pompe, que quand une Diane sort ainsi, il semble proprement qu'elle vueille despiter toute honte, toute modestie, toute honnesteté comme une putain, pour dire, Je viendray ici comme une chienne chaude, ie seray effrontee, pour monstrier ma turpitude à tout le monde: nous ne verrions plus, di-je, toutes ces choses-là. Si les femmes tenoyent ceste regle de modestie, elles ne seroyent point ainsi doraillees, elles n'auroyent point les testes decouvertes: brief, elles n'auroyent pas tant de somptuositez qui sont pour batailler contre la modestie et honnesteté que saint Paul loue ici, si tout cela (comme j'ay dit) estoit retranché. Mais quoy? Nous voyons comme les femmes, quelque profession de Chrestienté qu'il y ait, n'ont point encores apprins ceste leçon. Et ne faut point dire, Ce sont choses indifferentes (comme on a ceste subtilité pour se couvrir): ne sont-ce pas choses que Dieu a laissees en la liberté des hommes, que de se parer? Et faut-il qu'on espluche de tant pres, et qu'on soit si scrupuleux pour ceci, qu'on viene iusques à des manchons, à des collets, pour sçavoir quelles choses sont les plus desbordees? Et tout cela ne sont-ce pas paremens de corps? Voire? comme s'il n'y avoit pas liberté, moyennant que nous eussions attrempance. Comme quand un homme sçaura disposer de son bien, et qu'il le

gouvernera en sorte qu'il vive sans le dissiper: et bien, il aura liberté, bien luy sera mis entre les mains. Mais un enfant qui ne sçait que c'est de manier argent, faudra-il qu'on luy baille tout pour en faire à son plaisir? Non: il sera gardé iusques à ce qu'il soit en aage. Et aussi un homme insensé aura-il le maniement de ses deniers, combien qu'il soit riche? Le laissera-on iouir de son bien à sa phantasie? Nenni. Apprenons donc puis que Dieu nous a fait la grace de nous donner liberté d'user de ces choses-ci, c'est à dire des accoustremens, comme du boire et du manger: apprenons, di-ie, d'avoir ceste modestie sur nous, qui nous serve comme de bride, et que ce nous soit autant comme si nous avions un curateur. Voilà ce que nous avons à retenir comme somme. Il y a puis apres l'ambition et l'orgueil. Car les femmes se pourront accoustrer comme des paillardes, et toutesfois il n'y aura point trop grande somptuosité. Il se pourra bien faire qu'une femme n'aura point robe de prix, elle n'aura point aussi ni or ni pierres precieuses: mais cependant elle ne laissera pas d'estre excessive et superflue. Et pourquoy? D'autant qu'elle aura une façon impudique, vileine et avantageuse.

Voilà donc le premier vice. Mais le second est, que les femmes se pourront accoustrer assez modestement, qu'on n'y verra pas ceste pompe effrontee dont j'ay fait mention, mais on y verra une braveté et une pompe pour dire, le veux qu'on cognoisse que j'ay dequoy: tellement qu'une femme se pourra accoustrer simplement, qu'il n'y aura point tant de mignardise, ne toutes ces petites finfreluches que nous avons dit, si ne laissera-elle pas toutesfois d'estre condamnée devant Dieu. Et pourquoy? Car si ceste vanité dont nous avons fait mention, est un vice damnable, et que sera-ce de l'orgueil? que sera-ce de ceste hautesse, quand les femmes se veulent faire valoir? Ainsi donc voici le second où il nous faut insister: car ce n'est point assez qu'une femme n'ait point d'accoustremens trop desreiglez, et que Dieu ne condamne pas, mais il faut aussi qu'il y ait une attrempance et une modestie pour corriger ceste ambition et hautesse et pompe. Or (comme j'ay desia dit) quand nous voudrions dechiffrer de pres toutes ces fanfares depuis les pantoufles iusques au chaperon, cela ne se pourroit faire: mais qu'une chacune femme regarde à soy, et qu'elle pense, Et bien, si ie n'ay point ceste folie de vouloir parer pour estre veue, tant y a ie pourroye estre aussi entachée d'orgueil, que ie demanderoye d'avoir un accoustrement plus brave que les autres, et plus somptueux, afin qu'on me cognoisse. Qu'une chacune femme donc regarde bien à soy, et face examen de ces deux vices: car le saint Esprit est assez sage pour nous reformer.

Or nous voyons qu'il nous ramenez à ces deux sources-là. Et quand nous trouverions moyen de guarir telles maladies, il est certain qu'on ne verroit plus les pompes ainsi excessives, il n'y aurois plus un tel lustre entre nous comme il est. Voilà donc en somme ce que nous avons à noter.

Que si ceci est commandé aux femmes, par plus forte raison l'est-il aux hommes: car si les vices que saint Paul condamne, estoient à supporter, plustost on excusera les femmes que les hommes. Et pourtant nous voyons comme Dieu (qui est iuge competent) en parle. Que les hommes donc apprenent de s'accoustrer et sobrement et modestement, en sorte que l'orgueil et vanité soit retranchée en eux. L'orgueil, di-ie, que nous n'appetions point par nos beaux accoustremens de nous priser et de nous faire valoir par dessus les autres, et que nous n'ayons point aussi des mignardises braves pour nous faire reluire, comme si nous estendions nos ailes ainsi que des paons pour nous y mirer: que ces deux vices-là soyent corrigez en nous. Car il n'y a rien qui desplaise plus à Dieu que l'orgueil et ceste hautesse et ambition, pour dire, Je monstrey qui ie suis, et quand on me verra, on sçaura que ie suis d'estat et de qualité. Or c'est un vice qui n'est point petit que celuy-là: car il se peut faire quand nous sommes ainsi enflés et arrogans, que ceste curiosité folle ne procede de ceste source. Et ainsi ne disons point que ce soyent-ci des pechez petis et legers, mais pesons les à la balance de Dieu, et alors nous verrons ce que la chose vaut, et ce qu'elle emporte. Et de fait nous voyons quand Dieu redargue si asprement la vanité qui estoit aux femmes du temps du Prophete Isaie, qu'il les menace d'une punition horrible: il ne le fait point sans cause: et mesmes le Prophete combien qu'il n'eust pas esté parmi les femmes en leurs cabinets pour s'enquerir de tout ce bagage-là, si est-ce qu'il dechiffre par le menu tous ces affiquets, qu'il use quasi d'une vingtaine de mots, pour declarer toutes ces superfluités qui estoient aux femmes. Et puis il adionste, Que Dieu leur rasera leur chevelure, et qu'elles s'en iront toutes chauves, qu'il leur coupera leur accoustrement iusques aux fesses, qu'on cognoistra toute leur vilenie, qu'il faudra qu'on les ait en moquerie et en opprobre. Quand nous voyons que Dieu fait des menaces si dures, et qu'il se moque quand les femmes sont ainsi parees, qu'elles emploient quasi tout leur temps à s'accoustrer ainsi songneusement, que cela est noté de luy, qu'il est comme enregistré en son bureau, sçachons quand telles superfluités regneront entre nous, que si nous ne les voulons corriger de nostre bon gré, il faudra que Dieu use d'un remede violent.

Ainsi donc notons que ce n'est point sans cause

que saint Paul insiste ci dessus, voire attendu que ce vice ■ esté commun de tout temps: et puis qu'outre cela il procede de deux tant mauvaises sources qui desplaissent sur tout à Dieu, asçavoir de ceste vanité, quand nous sommes enyvrez en nos folies: et puis il y a l'orgueil quant et quant, que nous voulons estre parez afin qu'on nous regarde, et qu'on nous prise. Puis qu'ainsi est, maintenant nous voyons quelle instruction nous avons à recueillir de ce passage, ie di et hommes et femmes. Que les femmes cognoissent, Puis que le saint Esprit s'adresse ainsi à nous, et non seulement en ce passage, mais aussi en plusieurs autres de l'Ecriture (comme au troisieme de la premiere epistre de saint Pierre, au passage d'Isaie que nous avons allegué, et beaucoup d'autres) il faut que nous cognoissions pourquoy c'est que Dieu nous sollicite et nous exhorte à telle modestie et sobriété: c'est d'autant que nous sommes par trop superflus en nos accoustremens, et qu'il est bien difficile de corriger ce mal-ci. Or il faut que nous cognoissans la maladie, venions pour chercher la medecine. Quand donc les femmes appercevront et cest orgueil, et ceste vanité, qu'elles bataillent à l'encontre, et qu'elles viennent à ces vertus dont parle ici saint Paul, c'est asçavoir modestie et attrempance: modestie, qu'elles ayent quelque vergongne et honnesteté, qu'elles se tienent en bride, qu'elles n'appetent point d'estre veues, ne d'avoir un grand lustre: et puis qu'il y ait aussi l'attrempance, c'est à dire qu'elles soyent humbles, pour ne s'addonner point à ceste hautesse et à ceste ambition là qui est contraire à l'attrempance et sobriété dont parle saint Paul. Que les hommes aussi de leur part cognoissent pourquoy les accoustremens sont faits, asçavoir pour deux raisons. Car il y ■ l'honnesteté et la nécessité: la nécessité est de nous garder du froid et du chaud: l'honnesteté, c'est pour nous couvrir, voire en telle sorte que la couverture soit decente et convenable. Or touchant la nécessité, on pourra bien tenir reigle, que l'homme voyant comme le boire et le manger sont pour tirer nourriture et substance, qu'aussi les accoustremens sont pour ne ■ point ieter là comme à l'abandon pour endurer froid et chaud. Mais quant à l'honnesteté on y passe mesure, en sorte qu'il semble que nous vueillions despiter Dieu. Et l'honnesteté de quoy sert-elle? Sans le peché de l'homme nous n'aurions point honte d'estre nuds. Qui est cause que nous portons nostre vergongne avec nous, sinon que Dieu nous a voulu imprimer une marque, comme si on avoit flestri un malfaiteur, pour dire, On cognoistra ton malefice en ton front? Ainsi nostre Seigneur ■ imprimé au corps des hommes et des femmes, une honte et une turpitude qui nous fait cacher. Or maintenant

quand les hommes et les femmes se voudront ainsi parer en superfluité et exces, et qu'ils estendront leurs ailes comme des paons, ie vous prie, ■ bataillent-ils point contre l'ordre de nature? ne veulent-ils point despiter Dieu, et monstrent qu'ils n'ont nulle honte de leur peché? Voilà donc à quoy nous devons regarder.

Et cependant notons ce qui est escrit en saint Pierre, c'est asçavoir que nostre ornement est interieur. Car si nous pensions à nous orner devant Dieu et devant ses anges, nous n'aurions pas si grand loisir de chercher des paremens pour les corps. Celuy qui se soucie d'estre tant bien accoustré et bien paré, c'est signe qu'il ■ son ■ rouillée, pleine d'ordure, et qu'il ■ ■ soucie guere ■ de la nettoyer, ne de l'entretenir. Si donc nous voulons estre honnestes en nos accoustremens, que faut-il faire? Notons bien ce que dit saint Pierre où il nous monstre comment c'est que Dieu veut que nous soyons parez devant luy? Et de quoy? d'humilité, d'attrempance, de sobriété, de modestie, de patience, et toutes choses semblables. Et mesmes quand nous aurons esté despoillez de nos vices et de nos cupiditez meschantes, voilà le saint Esprit qui regne en nous: et ■ sont les ornemens dont il est tant souvent parlé, que l'Eglise sera ornee de pierres precieuses, qu'il n'y aura qu'or et argent: cela nous signifie que Dieu veut que nous soyons parez des graces et dons de ■ S. Esprit: c'est là où il nous faloit travailler. Pensons-y donc, et alors il ne nous ■ point difficile de nous restraindre de toutes ces facon excessives, esquelles les mondains sont par trop addonnez, d'autant qu'ils n'ont que faire. Notons bien donc que tous ceux et celles qui ne pensent qu'à ■ parer, n'ont nul soin de leurs ames, et qu'il ne leur chaut de s'accoustrer devant Dieu, et en leurs ames. Or c'estoit là (comme i'ay dit) qu'il nous faloit estre attentifs: nous voyons ■ qui est dit ■ l'Ecriture, que nostre Seigneur ne nous ■ pas laissé desnuez. Car non seulement il nous a promis de nous revestir des graces de son saint Esprit, mais il nous ■ donné Iesus Christ pour nostre parement, duquel nous devons estre revestus. Quand donc nous serons là arrestez, nous passerons aiseement par ce monde sans nous envelopper en beaucoup de superfluitez. Et au reste (comme i'ay desia touché) quand ces deux mauvaises racines seront ostees ■ nous, il ne faudra point qu'il ait d'exces ne de somptuosité, il nous suffira d'estre revestus des dons et graces de l'Esprit de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre vray ornement, comme il ■ esté dit.

Après que saint Paul ■ parlé de l'accoustrement des femmes, il adiouste, *qu'elles apprennent en silence et en repos, avec toute suietion.* Or ceci no-

tamment est dit, pource qu'il y a beaucoup de femmes qui voudroient estre plus sages, et qui auroient plus grand appetit beaucoup de se faire valoir que non pas les hommes: nous voyons, di-ie, ceste folle ambition: et cela est batailler contre nature. Voilà pourquoy saint Paul ayant touché un vice auquel les femmes sont par trop addonnees, adiouste aussi bien l'autre. Car il alleguera puis apres les raisons pourquoy les femmes doyvent estre paisibles, et doyvent apprendre sans usurper autorité publique: mais contentons-nous ici qu'il a regardé ce qui estoit à corriger aux femmes, et qui est aussi principalement à retrancher. Comme un medecin, quand il verra une partie là où la racine du mal reside, il s'adresse-là. Si un homme vient au conseil, et qu'il dise, l'ay mal de teste, l'ay ceci, i'ay cela, le medecin regardera dont cela procede, et y appliquera les remedes qui y sont convenables. Or le saint Esprit qui est bon medecin de tous vices spirituels, nous donne aussi les remedes qui nous sont propres. Et voilà pourquoy saint Paul, apres avoir corrigé ceste vanité qui est aux femmes en leurs accoustremens, il adiouste aussi ceste correction contre l'orgueil et l'appetit de se faire valoir. Il est aussi vray-semblable que de ce temps-là (comme nous voyons qu'il en estoit advenu en la ville de Corinthe) il y avoit des femmes qui estoient par trop outrageuses. Car sous ombre que Dieu leur fait cest honneur de leur communiquer ■ parolé, les appeller en un mesme heritage de vie, il leur sembloit qu'elles ne devoient plus estre suiettes aux hommes. Or si ceste folle temerité des femmes avoit desia esté en Corinthe, (comme nous le verrons au passage de saint Paul qu'il faudra declarer plus à plein) aussi il ne se peut faire qu'en la ville d'Ephese, et aux pays circonvoisins, il n'y eust une semblable arrogance et presumption aux femmes. Et autant en peut-on iuger de ceste curiosité d'accoustremens. Car nous savons que ce pays d'Asie ■ esté fort superflu, et qu'il y a eu des somptuositez beaucoup plus grandes qu'ici: et pourtant qu'il falloit que les remedes y fussent adioustez.

Voilà donc qui ■ esmeu saint Paul de parler ainsi, Que les femmes apprenent de parler en silence avec toute suiettion. Vray est qu'en commun il faut bien que les hommes regoyvent ceste leçon comme les femmes, c'est asçavoir d'apprendre, voire en toute suiettion et en repos: car nous sommes tous disciples de Dieu, voilà pour un item. Qui-conques donc refuse de profiter et d'estre enseigné, celui-là ne peut porter le ioug de Iesus Christ, et ne veut point estre de son troupeau. Car si nous sommes brebis, il nous faut escouter la voix de nostre pasteur: et nous savons que c'est à ceste condition que Iesus Christ nous ■ appelez à soy,

que nous profitons en son eschole tout le temps de nostre vie. Ceci donc n'est point seulement pour les femmes, qu'elles apprenent: il faut que les hommes y aient leur part. Celuy qui cuide d'estre si sage, qu'il n'ait plus besoin d'estre enseigné, est un fol, voire un enragé du tout: car nostre vraye sagesse est de cognoistre que nous sommes ignorans, afin d'estre tousiours confermez de plus en plus en la bonne doctrine. Et ainsi ne pensons point que ceci soit divers entre les hommes et les femmes, qu'il faut que les femmes apprenent: il ne faut point que nul pense d'estre exempté de ceste regle-ci. Comme, me voici en l'office d'enseigner, mais ce n'est pas qu'il ne faille que l'apprene aussi bien que les autres. Je ne suis point exempté du rang commun, qu'il ne me faille estre disciple de Iesus Christ: malheur sur moy quand ie monteray ici en chaire, que ie mettray en avant la doctrine de salut, sinon que i'y profite de mon costé. Il faut donc que celui qui parle, et ceux qui escoutent, soyent enseignez tous en commun: mais la femme a ceste condition separee, c'est qu'il faut qu'elle apprene, et qu'elle n'ait point l'office d'enseigner.

Et voilà pourquoy saint Paul adiouste, *en silence, avec toute suiettion*. Il faudra bien que les hommes soyent suiets, et qu'avec un esprit coy et paisible ils profitent en la parole de Dieu: car nous ne serons pas tous appelez à cest office d'enseigner, il suffira qu'il y en ait quelque petit nombre, et que les autres escoutent en silence: que s'il y a en a de si orgueilleux qu'ils ne veulent souffrir d'estre enseignez, qu'ils s'en aillent estre disciples de Satan, c'est à dire qu'il les aveugle, et qu'il les ensorcelle pour les rendre du tout stupides. Ainsi donc notons bien que si nous voulons profiter en l'eschole de Dieu, tant hommes que femmes, il faut que nous ayons ceste suiettion et cest esprit paisible duquel nous avons parlé: mais (comme desia il ■ esté dit) il faut que les femmes cognoissent que Dieu les range encores à une autre suiettion, c'est quelles ne sont pas pour exercer l'office d'enseigner, et que ce n'est pas à elles de s'en mesler. Et pourquoy? Les raisons seront alleguees ci apres, comme nous avons dit: qu'il leur suffise que c'est ici le saint Esprit qui parle. Car si les femmes veulent enseigner, à quel titra le feront-elles? Si elles ne sont envoyees de Dieu, on les doit reietter, et avoir ■ execration, voire comme les hommes: que si un homme n'est appelé de Dieu à cela, et qu'il n'y ait vocation expresse, il ne doit nullement estre escouté. Que sera-ce donc des femmes qui en sont excluses du tout? Voilà donc en somme ce que nous avons à noter de ce passage, attendant le reste. Et ainsi, combien que saint Paul s'adresse notamment aux femmes, si est-ce que les hommes doivent profiter en ceste instruction, et que nous en

pouvons recueillir chacun sa part, tellement que nous sommes tous admonestez à modestie et sobriété, et nous contenir honnestement tant en accoustremens qu'en tout le reste, et de cheminer en telle mansuetude, que nous ne declinions point de

l'obeissance de nostre Dieu, mais que de iour en iour nous profitons en ~~ma~~ parole, puis qu'il nous fait la grace de nous y enseigner.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXHUITIÈME SERMON.

Chap. II, v. 12—14.

Nous avons commencé à traiter pourquoy S. Paul en ce passage notamment ~~■~~ défendu aux femmes d'usurper l'office d'enseigner: c'est asçavoir, d'autant qu'il faut que l'Eglise de Dieu ait certain ordre et police, et les choses n'y soyent point confuses. Car ce seroit grand'honte que nous n'eussions pour le moins l'honnesteté que nature enseigne aux payens. Or est-il ainsi que ceux qui ne sçavent que c'est de Dieu ne de vraye religion, ont encores entr'eux quelque police. Il faut bien donc que cela soit observé entre nous. Maintenant il est certain que les femmes n'ont iamais esté reçues en office public. Et qui est-ce qui a empesché cela, sinon que Dieu a imprimé en nature une telle cognoissance, qu'encores qu'on ne soit point enseigné d'ailleurs, si sçait-on bien que ce seroit une chose indecente que les femmes gouvernassent les hommes? Voilà donc l'intention de S. Paul, et du S. Esprit qui ~~■~~ parlé par ~~ma~~ bouche.

Or afin que la chose fust tant mieux approuvée, il adioust deux raisons: la premiere c'est que quand Dieu a créé l'homme, il luy ~~■~~ donné la femme pour aide: *Dieu (dit-il) n'a point créé la femme en premier lieu, mais il a créé l'homme.* Il est vray que de prime face on penseroit que ceste raison-ci ne fust point assez ferme: car tel pourra estre dernier quant à soy, lequel surmontera neantmoins en dignité. Celuy qui est plus excellent que moy (dit Iean Baptiste) viendra apres moy. Mais saint Paul regarde ici ce qu'il declare plus à plein en l'onzieme chapitre de la 1. aux Corinthiens c'est asçavoir, (comme desia nous avons touché) que l'homme n'a pas esté créé pour la femme, mais la femme plustost est donnée à l'homme pour aide inferieur. Voilà donc la premiere raison qu'amene S. Paul: comme notamment il est dit, Voici l'os de mes os, voici ma chair propre: c'est donc comme un accessoire de l'homme, que la femme.

Il y a une raison seconde qui ne vient point de l'ordre premier que Dieu avoit institué en nature, mais c'est une punition. *Adam (dit-il) n'a*

pas esté séduit. Non pas que S. Paul vueille exempter Adam qu'il n'ait aussi peché par l'astuce de Satan (comme l'Ecriture le montre assez), mais il entend que la femme ~~■~~ esté la source du mal, pource quelle estoit la plus fragile, que le Diable l'est venue assaillir en premier lieu, qu'estant convenue, elle quant et quant ~~■~~ attiré son mari à semblable ruine. C'est donc raison maintenant qu'elle soit chastiee, et quelle porte quelque marque de son mal, afin de s'humilier devant Dieu.

Nous voyons maintenant que la premiere raison qu'amene saint Paul, est tirée de ce que Dieu avoit institué, si l'homme et la femme fussent demeurez en leur intégrité et premier estat: c'est asçavoir que l'homme est constitué chef de la femme, et la femme est comme une aide ~~■~~ l'homme. Voilà pour un item. Or il est vray que maintenant nous sommes decheus, et l'homme meritoit d'estre debouté de toute la preeminence que Dieu luy avoit donnée: car il n'estoit pas digne d'estre nommé entre les creatures, mesmes avec les vermines. Toutesfois pource que le mal est commun tant à l'homme qu'à la femme, il ne faut point que cela empesche que la femme ne soit tousiours suiette. Et puis nous sçavons que la bonté de Dieu a surmonté la malice des hommes. Car combien qu'Adam eust merité que Dieu le privast de tout bien, si est-ce qu'il luy en a encores laissé quelques traces, et quelque residu. Vray est que nous sommes despoillez de ceste gloire qui avoit esté mise en Adam, que l'image de Dieu ne reluit plus en nous comme elle faisoit: neantmoins si est-ce qu'encores Dieu ~~■~~ laissé quelques petites estincelles de ceste image, qu'elle n'est point du tout effacée. Dont vient ceste raison et intelligence que nous avons? Combien qu'il n'y ait que vanité en nos esprits, si est-ce toutesfois que nous differons d'avec les bestes brutes. C'est pource que Dieu n'a point permis que nous fussions aneantis du tout. Il nous a donc voulu reserver en quelque degré. D'ou vient aussi que nous iouissons des biens de la terre, que nous sommes nourris et substantez des fruicts que Dieu envoie, que les bestes nous servent, que nous sommes vestus

de leur laine et de leur peau, sinon que nostre Seigneur ne nous ■ point voulu punir à la rigueur extreme? Ainsi donc, combien qu'Adam eust merité d'estre mis du tout bas, et de n'avoir plus d'autorité sur la femme, si est-ce que Dieu a voulu qu'il y eust encores quelque residu de l'ordre naturel. Voilà pour un item.

Or il y ■ le second qui est aussi bien à noter, c'est qu'apres la cheute tant de l'homme que de la femme, il faut que la femme cognoisse qu'elle est plus coupable que l'homme, pource qu'elle ■ esté seduite par Satan, et ■ tellement diverti son mari de l'obeissance de Dieu, qu'elle ■ esté un instrument de mort pour mener tout à perdition. Il faut donc que la femme cognoisse, et qu'elle apprene que c'est de s'assuiettir: puis qu'elle s'est ainsi elevee contre son createur, et non pas seulement contre son mari: c'est bien raison que maintenant elle soit mise bas, et qu'elle porte comme une note d'ignominie et de honte en soy. Nous voyons encores plus clairement ces deux raisons, et à qu'elle fin elles se reduisent. Or maintenant il nous faut noter une bonne doctrine de ces mots de saint Paul. En premier lieu, quand il est question de nous bien gouverner, advisons ce que Dieu a instit , et que cela nous soit une regle certaine et infallible. Les hommes voudront estre tousiours sages et subtils pour regarder ce qui leur est bon, et selon qu'ils en iugent, ils veulent que cela soit suyv : mais cependant ils ne cognoissent pas ce qui est escrit. Que ce qui nous semble haut et excellent, ne sera qu'abomination devant Dieu.

Ainsi apprenons de suivre la doctrine que saint Paul nous monstre en ce passage c'est asgavoir de tenir l'ordre de Dieu: et quand une chose aura esté instituee de celui qui ■ toute puissance, que nous ne repliquions point là dessus, mais que ce nous soit la vraye regle et souveraine: que nous n'ayons point ceste audace d'alleguer ceci ou cela, comme nostre phantasie le porte: car quand il n'y auroit que ceste rebellion, il est certain que ce que nous attenterons, ne peut nullement estre approuvé: et tant s'en faut qu'il soit louable, qu'il est digne d'estre puni, pource que nous ne portons point à Dieu l'honneur qui luy appartient, quand nous ne pouvons souffrir d'estre gouvernez par ■ main et par sa volonté.

Voilà donc une doctrine generale que nous avons à recueillir de ce passage, c'est que nous n'ayons point ceste audace, et que nous ne soyons point si hardis de varier, ni enfreindre en façon qu  ce soit l'ordre de Dieu, et ce qu'il a instit , mais que cela soit observé de nous avec une telle reverence, que quand nous cognoistrons, Voilà comme Dieu l'entend: qu'il n'y ait plus de replique. Et de fait, il faut bien que nous soyons par trop rudes

et sauvages, si nous ne pouvons accepter comme bon et raisonnable ce que nous sçavons estre plaisant à Dieu. La femme aura-elle occasion de se rebecquer ici et de se plaindre, puis qu'elle voit que son createur l'a assuiettie en puissance de mari? Le pot se plaindra-il contre son potier? Qu'est-ce qu'ont ne l'homme ne la femme? Est-il en eux de se venir elever à l'encontre de Dieu, comme s'il ne leur faisoit point raison? Et ainsi il n'y a point d'argument plus suffisant que celui qu'amene saint Paul pour assuiettir les femmes, c'est quelles doivent regarder que leur condition ne peut estre autre, et ne doit aussi, que celle que Dieu leur a donnee. Pourquoi? Car puis qu'elles tiennent leur vie de luy, c'est bien raison qu'il ait toute puissance pour les regier comme il voudra.

Or est il ainsi que Dieu ■ cre  l'homme par sa bonté gratuite il luy a donné la superiorit  qu'il ■ par dessus la femme: il a voulu à l'oppos te que la femme fust suiette: il faut donc qu'on se contente de cela. Si la femme demande, Et pourquoi est-ce que l'homme aura telle preeminence? Dieu l'a voulu ainsi: et nous ne pouvons pas alleguer merite pourquoi Dieu nous ait preferez aux femmes: comme aussi celui qui est plus excellent que ses compagnons, ne pourra pas dire que cela soit de ■ dignité propre. Mais ceux qui ont plus receu de Dieu, sont tant plus obligez à luy, cognoissans que cela vient de ■ bonté gratuite: les autres qui sont moindres et inferieurs, doyvent cognoistre que Dieu les ■ voulu tenir en telle bride, tant y a cependant que nous avons bien de quoy tous ensemble le glorifier. Car quelle ingratitude sera-ce à la femme, si elle ne se contente pas d'estre en ce rang moyen à Dieu l'a mise? Les bestes brutes quand elles scauroyent parler, ne seroyent pas si ingrates: car elles pourroyent alleguer qu'elles sont creatures de Dieu comme nous. Et pourquoi est-ce que les chevaux sont assuiettis à nostre service, les boeufs, les asnes, les moutons? que non seulement on en use pour les employer en un grand travail et penible tout le temps de leur vie, mais il faut que leur chair mesme nous serve de nourriture? Or nous cognoissons la grande liberalité et infinie de nostre Dieu en cela, qu'il nous ■ donné un tel usage sur ses creatures. Voilà la femme qui est en degré excellent, combien qu'elle soit suiette à l'homme, si est-ce neantmoins qu'elle porte encores l'image de Dieu en son endroit. Et ainsi, quelle ingratitude sera-ce, si elle ne ■ contente de ce qui luy est donné? Quand nous alleguerons tous ensemble, pourquoi c'est que Dieu nous ■ mis en ceste vie caduque, et que nous ne sommes point en tel degré que les anges de paradis, ie vous prie, devons-nous estre receus   tels murmures? Nous voyons bien que nous sommes dignes d'estre abys-

mez du tout, et que la memoire des hommes et des femmes fust rasee du monde. Puis qu'ainsi est, apprenons (suyvant ce que j'ay desia déclaré) que c'est la raison la plus suffisante, que ceste-ci, pour nous tenir en bride à la volonté de Dieu, c'est de cognoistre la condition en laquelle il nous a mis.

Or cependant il nous faut aussi faire nostre profit de la raison seconde, c'est que la femme porte la punition et chastiment de son peché. Il est vray qu'il n'y a eu qu'Eve qui a failli: mais comme Dieu a puni le genre humain sur le peché d'Adam, aussi faut-il qu'en toutes femmes la faute de la transgression d'Eve soit punie. Cela nous pourroit sembler estrange: mais Dieu qui est iuge competent en a donné son arrest irrevocable. Que gagnerons-nous maintenant si nous venons pretendre ceste couleur, que si Adam a failli, il doit comparer son offense, et non pas nous? Or est-il ainsi que Dieu en la personne d'un homme, avoit doué le genre humain des privileges qu'il avoit mis en nostre nature: aussi nous en avons esté despouillee en la personne de cest homme-là. Maintenant donc ce que nous sommes suiets à maladies, ce que nous sommes suiets à tant de povretez et miseres, qu'en la fin la mort domine sur nous, que nous voyons qu'il y a une telle corruption en nostre ame et en nostre corps, que c'est une horreur, tout cela procede du peché d'Adam. Il est vray que ce n'a esté qu'un homme qui a failli, mais si est-ce que Dieu nous punit iustement. Et ne faut pas que nous ouvriens ici la bouche par nous plaindre: car il nous en adviendra comme il en est dit au Pseaume 51, Que Dieu sera iustificié tousiours quoy qu'il en soit, quand les hommes l'auront blasphemé, et qu'ils auront desgorgé tout ce qu'ils auront peu, si est-ce que Dieu demeurera tousiours iuste, quoy qu'il en soit, et en despit de leurs dents: et eux demeureront tousiours confus. Or tout ainsi que nous sommes abysmees à cause de l'offense commise par Adam, aussi faut-il que les femmes soyent assuietties en cest endroit à la transgression d'Eve, d'autant qu'elle a seduit son mari apres que le diable l'a destournée de la droiture qui devoit estre tant en elle qu'en son mari. Or il est vray que saint Paul parle ici notamment des femmes, afin qu'elles portent paisiblement la suietion, et que ce ne soit point maugré elles qu'elles soyent en servitude, mais qu'elles presentent à Dieu ce sacrifice d'humilité, pour dire, Puis qu'il te plaist nous chastier, nous voici: et nous n'y venons pas comme bestes sauvages, mais puis que tu veux estre nostre Pere, et que tu nous fais cest honneur, nous sommes prestes à t'obeir. Voilà donc l'intention de saint Paul.

Mais tant y a qu'en commun nous sommes

tous instruits et hommes et femmes de regarder à ce que j'ay desia touché, c'est asçavoir que les miseres de ce monde nous sont autant d'avertissemens de la faute qu'Adam a commise, et de la cheute mortelle en laquelle il est trebusché, quand il ne s'est point tenu sous l'obeissance de son createur, mais qu'il a appeté ceste hauteuse qui ne luy appartenoit point, quand le diable luy a fait à croire que luy et sa femme seroyent comme petis dieux, qu'ils auroyent cognoissance du bien et du mal: ceste ambition-là a transporté Adam pour le retirer de ceste integrité en laquelle Dieu l'avoit mis. Maintenant donc quand nous voyons les povretez qui nous environnent en ceste vie mortelle, et que nous ne faisons que languir ici bas, et que nous sommes suiets finalement à la mort, que nous sentons les cupiditez meschantes qui bataillent en nous à l'encontre de Dieu, que nous sommes si fragiles que c'est pitié: et quand Dieu nous fait la grace d'aspirer au bien, que nous regimbons tousiours à l'encontre, qu'il y a tousiours des cupiditez si grandes, que nous ne pouvons pas nous ranger: quand donc nous voyons et dedans et dehors que nostre vie est tant pleine de corruptions, cognoissons que nous recueillons les fruicts du peché d'Adam. Puis qu'ainsi est qu'en sa personne nous avons offensé nostre Dieu, que nous n'avons point iouy des graces qu'il nous avoit donnees, mesmes qu'il y a eu ceste malice et rebellion de ne luy pouvoir faire hommage quand il nous avoit ainsi elevez par dessus tout, qu'il nous faisoit comme compagnons des anges, qu'il nous mettoit comme en pareil rang, cognoissons que maintenant il faut que nous soyons ici accablez de miseres, et que nostre Seigneur nous despise, et qu'il nous laisse en nostre vilenie et opprobre. Baissons donc la teste toutesfois et quantes que et au corps et en l'ame nous voyons les fruicts du peché, et les chastimens que Dieu nous envoie. Mais quoy? ceci est bien mal pratiqué: car nous sçavons bien gemir et nous plaindre quand les choses ne nous viendront point à gré. Il est vray que du principal il ne nous chaut gueres, c'est asçavoir, quand nous voyons que le diable a tant de puissance sur nous, et qu'il nous seduit en tant de sortes, que nous sommes enclins à des affections meschantes et rebelles à l'encontre de Dieu. Quand donc nous voyons ceste servitude de peché qui domine en nostre nature, cela passe et s'escoule, que nous sommes trop estourdis. Mais selon que nous sommes sensuels et pleins de terre, si nous avons quelque maladie, si nous souffrons povretez, ho, nous sçaurons bien gemir, comme j'ay desia déclaré. Mais quoy? cependant nous ne venons point à la cause du mal. C'est comme si quelqu'un ayant la fievre chaude crioit, le brusle, ie meur de soif: mais il ne regarde point à la fievre, ne dont elle

vient, pour chercher guarison. Ainsi en sommes-nous.

Et tant plus nous faut-il bien noter ceste regle qui nous est donnee par le saint Esprit, c'est toutesfois et quantes que nous voyons en nos ames les mauvaises cupiditez qui sont rebelles contre Dieu, et qu'en nos corps nous voyons tant de miseres, que nous cognoissions, Helas, nostre Seigneur nous remonstre que nous ne sommes plus en ceste integrité en laquelle il nous avoit mis, et que nous sommes decheus de ceste condition si honorable qu'il nous avoit donnee, que maintenant nous sommes privez des biens qu'il nous avoit mis entre les mains. Et pourquoy cela? Afin que nous plions tous le col, et que nous luy demandions pardon de nos offenses, et que nous ne luy soyons point rebelles, mais que nous apprenions de recevoir ses graces qu'il nous distribue journellement avec plus grande reverence que n'a pas fait nostre pere Adam: et que nous apprenions d'en user en sorte qu'elles ne nous soyent point ostees, et que l'usage en revienne tant à nostre salut comme à ■ gloire. Voilà donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, c'est que toutes les povretez que Dieu envoie en ce monde pour le peché, elles nous sollicitent à cognoistre quelle est nostre condition: et de là que nous entrons en examen de nos fautes, voire pour nous condamner devant Dieu: et apres nous estre condamnez, pour luy demander pardon, et le prier qu'il nous reveste des biens que nous avons perdus par nostre ingratitude: qu'il nous reforme par ■ iustice, et nous repare par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà comme les hommes et les femmes apprendront de s'humilier: car il y ■ aussi ample matiere pour ce faire: et cependant chacun en son degré apprendra de glorifier Dieu sans s'élever par presumption. Comme quoy? La mort est commune aux hommes et aux femmes, les maladies et les autres povretez: il faut donc que tous baissions la teste, et que l'homme exhorte la femme, et la femme l'homme, de se desplaire devant Dieu, et de cognoistre qu'il n'y a en eux que toute iniquité. Il y ■ encores les autres advertissemens plus grans, c'est que tant l'homme que la femme sont non seulement pleins, mais sont quasi farcis de toute rebellion, d'ignorance, d'incrudilite, de fraude, d'hypocrisie, et choses semblables. Or maintenant qui est celuy qui s'osera glorifier? Il faut donc que nos fautes nous admonestent de recourir à Dieu, et de confesser que devant luy nous sommes comme perdus et desesperes. Voilà donc ce qui est commun et general aux hommes et aux femmes.

Or maintenant les hommes, d'autant qu'ils ont peine de guider et gouverner leurs familles, qu'ils travaillent: et puis, ils n'auront point de quoy nour-

rir ne femmes ni enfans souvent: et au reste, quant à la maison, au lieu d'avoir aide qui leur subviene, la femme sera quelquefois un Satan à l'homme, pour le gehenner: et bien, que l'homme cognoisse que ce sont les fruicts de ses pechez: tellement que si nous fussions demeurez en ceste integrité de nature, le mariage seroit un estat desirable, il n'y eust eu que ioye, actions de graces, et louange de Dieu: c'eust esté une felicité sans fascherie aucune, il n'y eust eu que redire. Mais maintenant on voit tant d'amertumes qu'il nous faut humer, on y voit tant de tentations, tant de fascheries. Et dont procede cela? C'est d'autant que nous avons esté privez de la benediction de Dieu. Que les hommes donc cognoissent. Comment? ie devroye dominer sans nulle difficulté, attendu que Dieu m'a-voit donné la femme pour m'estre suiette et qu'elle m'obeist comme à son chef: et ie veoy maintenant le contraire: il faut donc que ie cognoisse ici la punition de mon peché. Voilà comme les hommes se doyvent humilier en leur endroit. Les femmes de leur costé, qu'elles se soumettent volontairement à la peine qu'elles auront au menage, et qu'elles cognoissent, Voilà Dieu qui me chastie de l'orgueil qui a esté en la premiere femme. Or il est certain que Dieu n'exerce point sur les hommes ne sur les femmes une tyrannie, pour dire qu'il soit cruel, mais plustost s'il nous chastie, c'est pour nous faire sentir nos maladies: et il est si bon medecin, que quand nous aurons nostre recours à luy, il nous fera sentir sa grace. Tant y ■ qu'il faut que nous reduisions ceci souvent en memoire, c'est que les femmes cognoissent, Il est vray que si l'homme et la femme fussent demeurez en leur integrité premiere, que l'homme eust eu ceste preeminence iusques en la fin, asçavoir que les femmes eussent esté suiettes aux hommes: non point d'une servitude contrainte ni forcee, mais elles eussent esté establies en sorte que leur estat eust esté un plein contentement et repos. Mais maintenant il faut qu'elles sqyent comme en servitude, selon qu'il est dit, Ton appetit sera suiet à l'homme: c'est ■ dire tu n'auras plus de gouvernement: tu ■ mal suivi la volonté de ton Dieu: et pourtant ton appetit sera comme bridé: c'est à dire, il ne faut plus que tu ayes voix pour parler, mais que tu sois suiette à ton mari, et que sa volonté soit la tiene: et que tu te conformes là, en bien usant de la grace que ie t'avoye faite. Voilà donc ce que les femmes doivent penser.

Et au reste, que les hommes regardent que Dieu leur ■ encores donne quelque domination: et combien qu'ils fussent dignes destre foullez aux pieds des chevaux, des porcs, et des asnes, qu'ils meritaissent d'estre mangez de toute vermine, d'estre exemptez pleinement du rang des creatures, qu'en-

cores Dieu leur ■ laissé quelque domination. Cependant toutesfois qu'ils cognoissent que cela ne vient point de leur dignité, et qu'ils apprennent de ne se point exalter. Que les femmes aussi cognoissent qu'encores qu'elles soyent suiettes, si est-ce que Dieu leur fait une grande grace, quand elles sont mises comme en possession de ceste preeminence qui est donnée aux hommes par dessus les bestes, quand il est dit, Vous dominerez: que cela nous est donné commun et à l'homme et à la femme. Or puis que Dieu leur ■ laissé encores ceste dignité, et mesmes qu'il ne les a point deboutees de l'esperance de salut, qui est le principal en cela comme en tout le reste elles doivent glorifier Dieu et magnifier, comme il en est digne. Et d'autre costé, que les hommes aussi cognoissent ce que saint Paul remonstre en ce passage que j'ay allegué de l'onzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens, c'est asçavoir que tout ainsi que la femme est venue de l'homme, qu'aussi les hommes sont maintenus par les femmes, et que Dieu les ■ tellement accompagnez, qu'il faut qu'ils se nourrissent en concorde amiable: et que si l'homme vouloit reietter la femme, c'est comme despiter Dieu. Et pourquoy? Car premierement nul ne pourroit estre au monde s'il n'avoit esté créé de pere et de mere. Or Dieu n'a-il point dit, Honore ton pere et ta mere? Si donc ie mesprise les femmes, il faut que ie me reiette. Car d'où suis-je venu? et par quel moyen Dieu m'a-il créé? Ne m'a-il point donné ma mere qui a esté par dessus moy, et à laquelle ie doy honneur? et en la personne de ma mere ne le doy-je point à toutes femmes?

Voilà donc comme nous devons converser, suivant l'ordonnance de saint Paul, que Dieu n'a point tellement élevé les hommes qu'ils doivent dominer avec orgueil sur les femmes, ne qu'ils les doyvent fouler à leurs pieds, ne qu'ils les doyvent reietter de leur rang, mais qu'ils se doyvent tenir en degré paisible et amiable, et honorer les femmes entant qu'elles leur sont donnees pour compagnes. En ceste façon nous voyons que tous grans et petis, et ceux qui ont superiorité et ceux qui sont en suiettion, ont occasion de glorifier de Dieu d'un commun accord, voire cognoissans que tous luy sont redevables, et qu'il use d'une bonté admirable envers eux. Et au reste, que tous aussi ont occasion de baisser la teste, et d'estre confus en leurs pechez, selon aussi que Dieu les admoneste qu'ils sont coupables devant luy: et cependant de vivre en charité et concorde les uns avec les autres.

Voilà les trois points que nous avons à noter en somme, c'est que quand Dieu nous punit, nous ne pouvons pas l'accuser, plustost nous ne pouvons pas nier que nous ne soyons par trop rebelles à sa bonté. Et pourtant cognoissons que tousiours il

nous espargne, et qu'il use d'une misericorde infinie envers nous. Et ainsi il y a argument de le glorifier. Pour le second, il faut aussi que nous baissons la teste, cognoissans que ses chastimens sont pour nous donter, et qu'il nous faut oublier ceste arrogance qui est enracinée en nous de nature, que nous gemissions devant Dieu, que nous ayons honte de nous-mesmes, et que nous ne soyons point incorrigibles quand nostre Seigneur nous veut faire sentir nos pechez pour en passer condamnation: qu'un chacun se range à cela. Et puis, que ceux qui ont domination, en usent en sorte qu'ils ne mesprisent point ceux qui leur sont inferieurs, mais qu'ils cognoissent qu'ils leur sont redevables: et (comme j'ay desia allegué) que les hommes qui auront preeminence sur les femmes, ne pensent pas que Dieu leur ait donné une tyrannie, et que les femmes ne leur soyent plus rien: car elles sont leurs compagnes, ainsi que saint Paul en parle: et pourtant, qu'il faut que le genre humain s'entretienne par ce lien que Dieu a mis, qui nous doit estre un lien sacré. Puis qu'ainsi est donc, rangeons-nous paisiblement à cela pour nourrir concorde les uns avec les autres: car voilà comme en general nous pouvons appliquer ceci à toute nostre vie, et pouvons bien recueillir une doctrine de ce passage qui servira et à grans et à petis. Si le mari abuse de son autorité, et quand Dieu luy aura fait cest honneur d'avoir preeminence par dessus une femme, si c'est un homme volage et dissolu, qui donne occasion à sa femme de se desbaucher, ou qu'il la rudoye, ou qu'il soit un mauvais mesnager qui dissipe tout, il est certain que cest honneur qu'il avoit receu, luy sera vendu bien cher.

Ainsi en est-il de toutes les preeminences que Dieu donne en ce monde. C'est une chose honorable que de porter la parole de Dieu: mais c'est à plus grande condamnation (comme dit saint Jacques) si nous ne pensons de nous y employer avec crainte et humilité. S'il y a de l'ambition, que nous appetions d'estre veus, et de nous faire valoir, malheur sur nous, nostre condamnation est tant plus grieve. Car si un homme qui est appelé à l'office d'enseigner, ne chemine comme il doit pour l'edification de tout le peuple, s'il ne s'acquitte fidelement de son office, l'honneur auquel il aura esté mis, luy coustera trop cher, il vaudroit mieux que iamais n'eust sceu que c'est de chaire, ne de l'office qui luy estoit commis, que d'avoir occupé une telle place, et n'avoir point servi à Dieu comme il devoit. C'est aussi une chose sacrée que la iustice et la conduite des Magistrats. Mais quoy? quand ceux qui sont eleus et ordonnez pour gouverner, sont en scandale, qu'il y a des corruptions si grandes, que ceux qu'on pense qui devroyent

donner bon exemple, n'ont en eux que haines et faveurs, au lieu d'équité et droiture, que ceux-là ne se soucient de servir à Dieu ne maintenir son honneur, ce leur est tout un que les choses aillent en perdition, qu'elles soient les plus confuses du monde: que les blasphemes, que les paillardises et autres vices soyent supportez, et qu'au lieu de monstrier bon exemple, ils soyent contempteurs de Dieu et de sa parole, et qu'ils ne demandent sinon que la bride soit laschée à tous vices, qu'il y ait une licence desbordée à tout mal, que les bons soyent opprimez et foullez, qu'il y ait double aulne et double mesure, qu'on face tout par acception de personnes: quand on n'aura point failli, que neantmoins on soit incontinent puni au double, et qu'on face à croire aux innocens qu'ils sont les plus coupables du monde, et cependant que les autres soyent supportez: et quand ils auront commis des offenses si grieves que le monde ne les peut supporter, que neantmoins ils demeurent impunis, mesmes qu'on leve le menton pour les endurcir tant plus au mal: et où est-ce aller? Voilà donc l'honneur que font à Dieu ceux qu'il ■ elevez en sa place, et lesquels il a constituez comme ses lieutenans et officiers. Ainsi donc nous voyons, combien que saint Paul ait parlé notamment ici de l'ordre et des hommes et femmes, et pour mettre regle au saint Mariage, toutesfois que nous sommes tous enseignez en commun que nous devons user des graces de Dieu: et ceux (comme i'ay dit) qui sont eslevez plus haut, qu'ils cognoissent avec toute humilité et crainte, qu'il faut qu'ils s'acquittent de leur devoir, sçachans qu'ils auront à rendre conte à Dieu: et qu'ils ne dominant pas pour leurs beaux yeux, comme on dit, mais c'est afin que Dieu soit honoré sur tous, et que les hommes soyent maintenus en bonne paix.

Et voilà aussi pourquoy i'ay touché du commencement, qu'il nous faut observer cest ordre naturel que Dieu a establi entre nous. Car iamais nous ne pourrions estre induits de respondre à nostre vocation, c'est à dire de mettre peine à faire ee qui est de nostre office, sinon que nous contemplions pourquoy et à quelle fin nostre Seigneur appelle chacun de nous en son estat: c'est que les Ministres de la parole regardent pourquoy c'est que cest office leur est donné, il faut conclure que ce n'est point qu'il y en ait quelque certain nombre qui soyent regardez, et qu'ils parlent, et que les autres facent silence, et qu'on prise leur sçavoir, et qu'on sçache s'il y a grace ou non. Pourquoi donc? C'est pour l'edification de tous. Nostre Seigneur a-il voulu que ie soye ici en chaire pour estre regardé? Mais il a voulu que ie soye comme une trompette, afin de recueillir à soy et en son obeissance le peuple qui est sien, et que ie soye du troupeau comme les autres. Quand donc ma voix sera ouye,

c'est afin et que vous et moy soyons tous assemblez pour estre le troupeau et de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous cognoissons ceste fin pourquoy Dieu nous a ici mis, alors il ne sera plus question de nous elever: mais voyans que nous sommes obligez à tous ceux qui nous sont commis en charge, nous serons enseignez par ceste cognoissance à dire, Il faut que nous travaillions diligemment sur peine d'estre coupables quand nous n'aurons servi à l'Eglise de Dieu, selon qu'il nous y avoit assuiettis. Il est vray que l'office d'anoncer la parole de Dieu est un grand honneur et excellent: mais si ne laisse-il point d'estre une servitude, combien qu'elle soit honorable. Aussi les Rois et les Princes, et toutes gens de iustice, encores qu'ils ne soyent point comme magistrats ordonnez en quelque office subalterne, mais qu'ils soyent princes eux-mesmes, pourquoy est-ce qu'ils dominant par dessus les hommes? pourquoy est-ce que Dieu a institué les royaumes, les principautez et seigneuries? Est-ce qu'il vueille seulement elever une poignée de gens par dessus les autres? Nenni: mais il a voulu pourvoir au bien des petis, quand il a institué certain ordre et police. Ainsi donc, quand les Magistrats sont elevez en cest honneur, qu'ils regardent à ceste fin que met ici saint Paul, qu'ils contemplent l'ordre de nature, qu'ils cognoissent, Voici nostre Seigneur qui nous a mis en sa place, mais c'a esté à ce regard et à ceste fin, que nous servions au bien commun. Nous sommes donc obligez à tous ceux avec lesquels nous conversons, et sur lesquels nous avons authorité, qu'ils nous doyvent estre tellement suiets, que toutesfois nous serons countables devant Dieu. Que si maintenant nous souffrons que l'un soit foulé, que l'autre use d'astuce ou violence, et que tout cela soit supporté par nous, il faudra que nous venions devant le iuge celeste, qui sera pour reprimer tout ce qui aura esté desbordé en ce monde, quand il nous faudra comparoistre devant luy: il ne faudra point là de partie pour nous accuser, il ne faudra point de procureur fiscal pour nous tirer en cause, mais Dieu fera office luy-mesme pour nous adiourner de faire nostre proces, et de nous condamner.

Voilà donc comme chacun doit appliquer ceci à son profit: que les Ministres de la parole soyent songneux en leur endroit de s'acquitter de leur charge, et voyans qu'il y a tant d'imperfection en eux, qu'ils s'efforcent d'autant plus, et qu'avec grande sollicitude ils invoquent Dieu, afin qu'il les gouverne par son saint Esprit, et qu'il leur donne la vertu de pouvoir venir à bout de leur charge qui est tant difficile. Quand ils voyent que le monde est si malin et si pervers, qu'il reiette toute bonne doctrine, et qu'il y a tant de difficultez, que le diable dresse tant de scandales, qu'il semble que

tout doyve perir à chacune minute de temps, il faut qu'ils prennent plus de courage, et qu'ils se fortifient par la grace de Dieu. Voilà donc comme les tentations qui sont à cause du peché, ne nous doyvent point desbaucher ne distraire de nostre vocation, mais nous doyvent tant plus inciter à faire nostre devoir. Les Magistrats d'autre costé aussi, qu'ils regardent qu'ils auront une fois à rendre conte devant un iuge qui marque et note maintenant tout ce qu'ils font: qu'ils seront coupables devant luy quand ils permettront que la doctrine et le iugement seront renversez. Et pourtant ils doyvent cheminer en plus grande sollicitude, pour dire, Et bien, il est vray que nous devons ici dominer, mais c'est à ceste condition que Dieu soit honoré sur tout, et puis que son peuple soit maintenu en bonne paix et concorde: que si nous voyons qu'il y ait des bestes farouches qui viennent heurter des cornes, qui veulent mordre des dents, et que

nous n'y puissions pas mettre tel ordre qu'ils ne facent beaucoup de mal et de violence, cognoissons que ce sont les fruits de nos pechez. Et cependant recognoissons la grace que Dieu nous fait, quand il ne permet pas que tout aille en confusion, mais qu'il y a encore quelque bride. Voilà donc comme les chastimens que Dieu nous envoie, nous doyvent solliciter tous ensemble à faire nostre devoir. Et cependant que les maris et les femmes retiennent ce qui leur est ici monstré, c'est asçavoir de gouverner paisiblement leurs mesnages, sçachans puis que le mariage est un estat institué de Dieu, qu'il doit estre aussi maintenu en toute pureté et crainte, et qu'un chacun aussi de son costé doit mettre peine à cela. Mais pource que le temps ne porte pas que nous en disions plus maintenant, le reste sera réservé pour une autre fois.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXNEUVIEME SERMON.

Chap. II, v. 13—15.

On se pourroit esbahir comme Dieu par la bouche de son Apostre defend ici aux femmes d'avoir la charge d'enseigner, veu qu'il a fait ceste grace à d'aucunes: comme nous voyons que Debora non seulement a esté Prophetesse, mais a gouverné le peuple de Dieu. Il pourroit donc sembler de prime face qu'il y a ici quelque contredit. Mais nous devons distinguer entre l'ordre commun que Dieu veut estre observé des hommes pour regle, et entre ce qu'il fait d'une façon estrange. Dieu donc en instituant une loy qu'il nous faut garder pour luy obeir, ne derogue pas cependant à sa liberté, qu'il ne puisse pour quelque raison besongner d'une autre sorte, voire par miracle. Car il ne faut pas que Dieu soit suiet à la loy, d'autant que toutes loix procedent de sa volonté. Non pas qu'il nous faille rien imaginer en Dieu sinon droit et iuste: car c'est un blasphème de parler d'une puissance absolue, comme si elle estoit desreglée. Mais tant y a que Dieu ha sa volonté pour loy, et ce qu'il ordonne entre nous, ne luy doit, et ne peut aussi luy porter preiudice, qu'il ne face ce que bon luy semble. Voilà donc comme Dieu a peu user d'une femme pour gouverner son peuple. Et notons que ç'a esté pour despiter les hommes, voire comme s'il leur vouloit faire ceste ignominie, que nul d'eux ne fust digne d'estre en estat ne dignité. Comme s'il faisoit

parler les pierres, un tel miracle n'est-il point pour pervertir l'ordre de nature? Ouy: mais c'est la condamnation que Dieu mettra sur les hommes. Quelque fois il pourra bien advenir ou en un pays, ou en une ville, que les choses seront si confuses, que Dieu fera comme par despit qu'il n'y aura ne prudence, ni equité, mais que l'estat sera tout abatu: si le monde se taist, et qu'on ioue à l'esbahi, et que nul n'ose sonner mot, Dieu suscitera quelque fol qui parlera. Ce n'est pas à dire pourtant que les fols ayent artifice de pouvoir profiter: mais Dieu par ce moyen se moque de ceux qui veulent estre reputés sages, d'autant qu'ils ont la bouche close, qu'ils sont muets quand il falloit parler, et les met là comme des troncs de bois, qu'ils n'ont ne vivacité ni esprit non plus que des pierres. Dieu donc se moque d'eux, et leur fait opprobre quand il ouvre ainsi la bouche d'un muet, qui remontre les fautes et scandales qui se commettent, et auxquels on ne veut point remedier. Ainsi notons que de ce temps-là Dieu a suscité Debora, pour monstrer aux hommes leur lascheté quand l'Eglise estoit en servitude, et qu'il n'y avoit plus d'espoir, mais cependant il n'a pas voulu changer cest ordre commun: il y a eu un miracle qui a servi pour ceste heure-là, et sans preiudice, comme nous avons déclaré.

Nous voyons donc en somme qu'il n'y a point de contredit en ce que Dieu impose une loy que

nous devons garder, et entre ce que par sa vertu il fera comme extraordinaire, qu'il fera (di-ie) des choses qui ne seront point reglees à la façon commune. Quant à ce qu'il a espandu de son saint Esprit au commencement de l'Evangile sur les femmes aussi bien que sur les hommes, et qu'il y en a eu d'aucunes qui ont eu l'esprit de prophetie, cela aussi ne contrevient point à ce que dit saint Paul. Car les filles de Philippe, combien que Dieu leur eust donné la grace de prophetiser, n'ont pas eu pourtant l'office de parler en l'assemblée, mais Dieu s'en est servi pour orner l'Evangile: et quand elles ont esté en compagnie de femmes, là elles ont desployé la grace qui leur estoit donnée: comme il pourra bien advenir qu'une femme en sa maison aura plus de prudence que son mari, et en usera pour gouverner sa famille. Nous voyons que la maison de Nabal eust esté perdue sans la prudence d'Abigail. Ainsi donc en adviendra il quelque fois, et une femme douée de telles graces pourra bien faire ce qui est de son office en toute humilité et modestie, tellement qu'elle suppléera s'il y a faute en son mari. Mais cependant si faut-il que cest ordre que Dieu a établi, tiene. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ainsi concluons que la femme doit estre suiette, et se doit tenir quoye, comme saint Paul l'ordonne ici.

On pourroit cependant faire une question: car saint Paul amene cest argument pour monstrier que les femmes ne doivent point avoir la charge et l'office d'enseigner, d'autant qu'elles sont suiettes, et qu'elles ne doivent point avoir l'autorité de parler. Or il s'en suivroit par cela que nul ne pourroit enseigner, sinon qu'il fust Roy ou prince. Les pasteurs de l'Eglise ne sont-ils pas suiets aux Magistrats? Neantmoins si est-ce que Dieu les envoie, et qu'il leur donne ceste commission de gouverner son peuple, quant à ce qui concerne le regime spirituel. La response à cela est, qu'un homme pourra bien selon quelque regard estre suiet, et cependant il ne laissera pas d'avoir autorité selon un autre regard divers: comme nous scavons que Dieu a separé ces deux choses, l'estat de police terrestre, et le regime spirituel de son Eglise. Voilà les Magistrats qui dement, ils sont assis au siege de justice, Dieu leur a donné le glaive pour gouverner son peuple. Or d'autant que les pasteurs et les Ministres de la parole de Dieu sont membres du corps, il faut qu'ils soyent suiets aux Magistrats: mais cependant cela ne derogue point à l'autorité de la doctrine qu'ils portent, et qu'ils ne president en la vertu et au nom de Dieu sur toute hautesse terrienne, comme il est dit en Ieremie, Je t'ay constitué sur les royaumes, et sur toutes principantez. Quant est donc des Ministres de la parole de Dieu, en leurs personnes entant qu'ils

sont hommes, il faut bien qu'ils soyent suiets aux loix, qu'ils se rendent obeissans aux Magistrats, et qu'ils leur portent honneur et reverence: mais cependant qu'ils cognoissent que le Maistre auquel ils servent, a autorité et empire souverain sur toutes creatures, et qu'ils parlent en son nom: et pourtant que leur doctrine n'est point suiette ne bridee à ceux qui voudront s'élever: mais plustost qu'ils regardent à ce que dit S. Paul en la seconde des Corinthiens, c'est asçavoir, d'abaisser toute hautesse qui se vouldra elever contre la maiesté de nostre Seigneur Iesus C'hrist, et tenir tous sens captifs, et reprimer tous appetis desbordez qui ne peuvent souffrir nulle suietion ni obeissance.

Voilà donc comme selon plusieurs regards un homme pourra estre suiet, et pourra estre en autorité. Mais quant aux femmes, il y a ceste raison que saint Paul a ci dessus amenee, que Dieu a établi une regle inviolable qui doit durer iusques en la fin du monde: puis que l'homme est créé pour le chef de la femme, et que la femme est une partie, et comme un accessoire de l'homme, il faut que nous suivions ce train-là, et que grans et petis s'y rangent. Et cependant cognoissons si ces choses vont mal, et qu'il y ait des confusions grandes non seulement aux maisons, mais en l'estat publique, voire tant au regime spirituel qu'à la police terrestre, cognoissons, di-ie, que Dieu nous veut faire honte par cela, et nous monstre que nous ne sommes pas dignes qu'il soit comme assis au milieu de nous pour y avoir toute maistrise, mais qu'il nous abandonne: comme il dit par son Prophete Isaie, qu'il fera regner les femmes et les petis enfans, c'est pour declarer qu'il quittera la preeminence, et que tout sera dissolu et dissipé. Quand les choses sont ainsi confuses, cognoissons que c'est une iuste vengeance de Dieu pour nous mettre en opprobre, d'autant que nous ne sommes pas dignes qu'il preside au milieu de nous. Au reste, qu'un chacun cependant regarde à soy, et qu'il soit comme resveillé, et que nous suivions ce qui nous est ici déclaré par saint Paul, c'est de ne point nous rebecquer contre l'ordonnance de Dieu.

Or venons maintenant à ce qu'il adioute, *que la femme sera sauvee par generation*: c'est à dire en portant des enfans, voire moyenmant, dit-il, *qu'elle persiste en foy et en charité, et avec vie sainte et attrempance*. Saint Paul non sans cause adioute ceste consolation pour adoucir ceste tristesse que les femmes pouvoient concevoir de ce qu'il a dit auparavant, c'est asçavoir qu'elles sont cause en la personne d'Eve, de la ruine que nous voyons si miserable sur tout le genre humain. Nous sommes maudits de Dieu, nous sommes enfans d'ire, le diable domine sur nous, nous sommes en servitude de mort éternelle, il n'y a que corruption en nostre

nature: brief, nous sommes du tout abysmez. Et qui en est cause? Les femmes: elles sont ici rendues coupables, et Dieu prononce cest arrest-là qui est pour les faire desesperer, si elles ont quelque crainte et apprehension de l'ire de Dieu. Or nostre Seigneur veut bien humilier ses creatures, mais si ne les veut-il pas mettre en desesper, qu'elles n'ayent tousiours quelque moyen: car apres qu'il a abbatu, il redresse, comme nous en voyons ici un bel exemple. L'orgueil des femmes a bien esté condanné par saint Paul quand il a monstré que si elles se veulent glorifier, qu'elles regardent à Eve, qui nous a tous ruinez, et nous a mis en la malediction de Dieu, et sous la tyrannie de Satan, voire et le tout par son outrecuidance. Puis qu'ainsi est, que les femmes ne levent plus le bec: car ici toute leur presumption est assez abbatus. Mais cependant il y avoit danger (comme nous avons dit) que les femmes ne defaillissent, et qu'elles ne perdissent tout courage, comme si Dieu leur fermoit ici la porte de salut, comme s'il les rendoit incapables d'esperer en luy. Saint Paul donc adiouste un bon remede et convenable à cela, et leur dit, Que nonobstant le mal qui est procedé d'Eve, si est-ce que Dieu ne veut point faire desesperer du tout les femmes: il se contente de les tenir en bride, afin qu'elles ne s'elevant pas, mais plustost qu'elles s'humilient: et cependant qu'il les rappelle à soy, et leur donne le moyen de retourner en l'estat dont elles sont decheutes, c'est asçavoir (dit-il) quand elles cognoissent leur vocation. Il est vray que saint Paul met ici une espece, de porter les enfans, mais sous cela il comprend ce qu'il dit aussi notamment de la malediction de la femme quand elle est assuiettie à telles peines. Car nous sçavons que les femmes ayans conceu ne sont pas sans peine et sans fascherie, nous voyons qu'elles sont desgoustees, il y a aussi beaucoup d'accidens, et puis elles sçavent la peine que c'est de porter enfans: l'heure vient-elle d'accoucher? elles cognoissent ce qu'emporte la malediction de Dieu laquelle nous avons desia touchée. Il faut puis apres qu'elles aient souci et sollicitude nuit et iour de nourrir leurs enfans, que la viande qu'elles prendront, soit là convertie en lait: l'enten des femmes qui sont nourrices: car saint Paul ne parle point ici de ces delicates qui se veulent exempter de la condition des femmes, mais des femmes fideles qui s'acquittent de leur devoir, et quand elles sont meres, elles cognoissent à quoy Dieu les a assuietties, et portent cela patiemment.

Ainsi donc nous voyons que sous une espece saint Paul a voulu ici admonester que si les femmes se soumettent de leur bon gré et en toute patience à ce que Dieu leur commande, et que porte leur estat, c'est un sacrifice qui est agreable

à Dieu, et que la malediction qui avoit esté mise sur toutes femmes en la personne d'Eve, est comme aneantie, car Dieu les reçoit en sa grace et en son amour. Cependant pource qu'on pourroit trouver des femmes payennes et incredules qui seront bonnes meres, et travailleront pour leur mesnage volontairement, saint Paul ne se contente point d'avoir mis ce qui peut estre commun aux femmes qui n'ont nulle crainte de Dieu ne religion, mais il dit qu'il faut que la foy y soit avec et charité, et qu'elles vivent saintement, et qu'il y ait ceste attrempance et modestie dont il avoit fait mention ci dessus.

Or sur ce passage nous avons à recueillir une bonne doctrine, et utile à tous, asçavoir tant hommes que femmes, c'est que Dieu ne nous veut point pleinement rendre confus quand il nous propose nos fautes, mais seulement qu'il nous veut humilier, voyant la presumption qui seroit autrement en nous. Il faut donc que Dieu rabbatte les cloux tant aux hommes qu'aux femmes, et qu'il use de violence, veu qu'il n'est point aisé de corriger la hauteuse qui est en nous sinon par force: mais tant y a neantmoins qu'encores Dieu appaise, tousiours sa rigueur et l'adoucit, tellement qu'il ne veut point que nous perdions courage. Et comment fait-il cela? C'est en nous donnant bon espoir, en nous promettant que quelques fautes qu'il y ait en nous, encores ne nous veut-il point reietter, comme nous en voyons ici un exemple notable. Et ainsi, combien que les femmes soyent d'une nature craintive, et qu'elles periroyent avec ce regret-ci si on les vouloit mattr, et si on leur vouloit mettre le pied sur la gorge, si est-ce que saint Paul ne leur donne point occasion de se fascher et placquer là tout: pource qu'on leur pourroit reprocher qu'elles ont esté cause d'avoir ruiné tout le genre humain, si est-ce qu'encores il leur propose ici la bonté de Dieu, pour leur declarer que cela n'empeschera point leur salut, voire moyennant qu'elles ne facent point des reveschés, ne des endurcies.

Notons bien donc que saint Paul use ici d'une consolation qui est bien propre, quand il montre aux femmes que leur salut leur est mis au devant, mesmes en la condamnation qu'elles sentent pour leurs pechez: c'est grand' chose. Car si Dieu punissoit les femmes, et puis que de loin il leur monstroit quelque esperance de salut, il leur devoit suffire: mais c'est beaucoup plus quand elles peuvent contempler la bonté de Dieu et sa grace en la punition qu'elles endurent et qu'elles sentent pour leur peché. Car (comme desia nous avons dit) pourquoy est-ce que les femmes portent leurs enfans avec si grandes fascheries? pourquoy est-ce que ce leur est une chose si penible de nourrir leurs enfans? Tout cela procede de la malediction

de Dieu. Or S. Paul leur baille ici un miroir à l'opposite c'est qu'en ceste punition elles apprehendent la grace de Dieu. Et pourquoy? Car si elles sont patientes et paisibles, et qu'elles ne se rebequent point à tel chastiment que Dieu leur envoie pour leur salut, quand il leur faut endurer douleur et travail, qu'il faut qu'elles mettent peine à nourrir leurs enfans, voilà un sacrifice agreable à Dieu, et qu'il accepte: et qu'il faut que les femmes se cognoissent et reputent en cela bien-heureuses, que Dieu n'a point voulu tellement desployer son ire en l'offense qui a esté commise en la personne de Eve, que cependant il ne soit tousiours demeuré leur Pere, et qu'il ne leur monstre signe d'amour paternelle.

Notons bien donc que ce n'est point sans cause que saint Paul a ici fait mention expresse du travail qu'ont les femmes à enfanter, et de tout le reste qui est d'exercer leur office, asçavoir de gouverner leur mesnage. Il est vray cependant que les moqueurs de Dieu trouveront estrange que saint Paul parlant ici du salut des femmes, les ramene à cela, que si estans enceintes elles portent patiemment leur douleur, et le travail aussi, et qu'elles nourrissent leurs enfans, c'est pour retourner en la grace de Dieu. Mais quoy? contentons-nous que le saint Esprit qui est iuge competent, en a ainsi prononcé. Et pourtant ne trouvons point cela estrange: car combien que les hommes veulent selon leur phantasie iuger des vices et des vertus, tant y a que c'est Dieu seul auquel il appartient de priser nos oeuvres, et de dire ce qu'elles valent. Dieu a-il condamné quelque chose? nous avons beau la priser, tout cela ne servira rien. Au contraire, ce qui nous est contemptible, Dieu l'estime et le tient precieux. Comme voilà du travail des femmes qu'elles ont en portant leurs enfans: bien est vray que selon le monde cela ne sera gueres prisé: mais si elles regardent à Dieu, et qu'elles cognoissent qu'il les a là assuieties, que ce sont les traces du peché d'Eve: quand en tel combat elles gemissent et souspirent à luy, il reçoit une telle obeissance. Brief, il nous faut retenir ceste leçon, Qu'obeissance vaut mieux que tous les sacrifices du monde.

Et mesmes ceci n'est pas seulement pour rembarer les mocqueries des gens profanes, et des contempteurs de Dieu, mais pour abbatre l'orgueil des hypocrites, lesquels forgent et bastissent ie ne sçay quelles resveries à leur poste pour s'exempter du mariage. Comme en la Papauté, il semble que d'estre en mesnage, c'est un estat pollu du monde: voilà comme les nonnains et les moines, et toute ceste ordure de caphars ont accoustumé de parler. Cestuy-ci est du monde, c'est à dire marié: cestuy-là est d'Eglise, c'est à dire spirituel: en parlant ainsi, ils tiennent le mariage comme une chose pro-

fane et pollue. Et c'est une honte qu'un Pape, cest Antechrist-là, a bien osé vomir ce blaspheme diabolique, Que ceux qui sont en la chair, ne peuvent plaire à Dieu: c'est à dire, ceux qui sont mariez. Voilà les belles expositions de l'Eseriture qui sont procedees de ceste caverne d'enfer. Or ici qu'est-ce qu'il nous est monstré en l'autorité de Dieu? asçavoir que si les moines et les nonnains se glorifient en leur chasteré, et de vivre en oisiveté, et appellent cela estat spirituel, que Dieu declare que c'est un train detestable et maudit. Apprenons donc que si une femme est en son mesnage, qu'elle soit empeschee apres ses enfans, à les torcher, à les pigner, à les esplucher: ou si elle est nourrice, qu'elle soit nuict et iour debout, qu'elle endure froid et chaud pour leur donner la mammelle, que si elle supporte cela patiemment, sçachant que c'est que Dieu ordonne, et qu'il approuve, cela luy est un sacrifice de bonne odeur. Que donc les nonnains demeurent en leurs convents et en leurs cloistres, et en leurs bourdeaux de Satan: ie di mesmes encores qu'elles ne fussent point putains comme elles sont, comme il y a encores pis de ces abominations de Sodome, faisans des choses si enormes et si abominables que c'est une horreur: encores, di-ic, que toutes ces vilénies-là n'y fussent point, si est-ce que toute la chasteté qu'elles pretendent, n'est rien envers Dieu, au prix de ce qu'il a ordonné, c'est asçavoir que combien que ce soyent choses contemptibles, et qui semblent estre de nulle valeur, qu'une femme ait peine d'adresser son mesnage, de nettoyer les ordures de ses enfans, de tuer les poux, et autres choses semblables, que tout cela sera mesprisé, qu'on ne le daignera pas mesmes regarder, ce sont toutesfois sacrifices que Dieu reçoit et qu'il accepte, comme si c'estoyent choses precieuses et honorables.

Ainsi donc, que les femmes estudient ceste leçon-ci et iour et nuict, afin qu'en premier lieu elles s'employent à leur mesnage: quand les femmes seroyent les plus paresseuses du monde, si est-ce qu'il y a ici assez argument pour les resveiller, et pour corriger ceste lascheté-là. Et comment? Quand nous travaillons, c'est servir à Dieu, et non point aux hommes. Quand un mari d'autre part verra que sa femme s'employe tout au long du iour à faire ce qui est de son office, qu'il regarde aussi à quoy Dieu l'appelle, afin de faire son devoir de son costé: car l'homme n'est pas nay à oisiveté, ne la femme aussi. Ainsi donc que les femmes (comme i'ay dit) regardent ici, car il y a assez d'occasion pour corriger toute paresse, quand elles verront qu'il est question de servir à Dieu. Et comment? quand elles mettront la main à la paste (comme on dit) et qu'elles s'appliqueront à bon usage pour ne point fuir la suiettion à laquelle

Dieu les a soumises: car c'est ■ rebecquer contre nature, quand on ne suit pas sa vocation, qui est nostre vraye reigle, c'est à dire ce qui est de faire, et ce que Dieu ordonne à chacun de nous, selon l'estat auquel il est appelé. Ainsi donc, que les femmes ayant ce but-là pour dire, Or sus, encores que le monde ne regarde point à moy, si est-ce qu'il me faut employer ici, car Dieu me le commande.

Voilà quant au premier, que les femmes doivent prendre une occasion à estre diligentes: et puis elles ont aussi à considerer, que quand elles s'acquitteront de leur devoir en faisant ce qui est de leur office, cela est accepté de Dieu, combien qu'il soit mesprisé des hommes. Et si on dit, Et qu'est-ce que cela? Une femme fera son mesnage, elle filera sa quenouille, et cela est le mestier des femmes. Comme mesmes il y en ■ de ces fols, lesquels quand ils parleront de la quenouille des femmes, et de traiter les enfans, reietteront tout cela, et le mespriseront. Mais quoy? Le Iuge celeste qu'en dit-il? Que cela luy est une chose agreable, et qu'il l'accepte, et que cela viendra en ses contes. Ainsi donc, que les femmes apprennent de se resiouir quand elles feront leur devoir: et si cela est contemptible, que ceste consolation addoucisse tout le regard qu'elles pourront avoir quant au monde, pour dire, Dieu me voit ici, et ses Anges, lesquels sont tesmoins suffisans de ce que ie fay, encores qu'il ne soit approuvé quant au monde. Voilà ce qu'ont à noter les femmes.

Mais cependant (comme l'ay dit) il faut aussi que les hommes de leur costé recueillent ici instruction. Car si les femmes sont sauvees quand elles allaiteront leurs enfans de leurs mammelles, quand elles les torcheront et nettoieront, quand elles auront esté faschees à les porter: aussi les hommes quand ils prendront peine à nourrir leur mesnage, qu'ils travailleront, selon ce qui est dit, Tu vivras en la sueur de ton visage: quand donc les hommes chacun en son mestier et en son estat, mettront peine de s'employer là: et s'il y a des fascheries pour le mesnage, qu'ils supportent leurs femmes, et qu'ils leur donnent courage, qu'ils les aident tant qu'il leur sera possible, comme Dieu les a conioints d'un lien inseparable: quand ils seront resveillez pour leurs enfans, qu'ils en auront des soucis, moyennant qu'ils portent cela patiemment, qu'ils se resiouissent, voyans que Dieu les benit en leur labeur, ce luy sont autant de sacrifices, comme nous avons déclaré. Si ceci estoit bien imprimé au coeur, il est certain qu'on verroit reluire un autre ordre en mariage qu'on ne fait pas. Mais quoy? il y en a bien peu qui sçachent que c'est de servir à Dieu, et qui se fondent là. Et qu'ainsi soit, le mariage sera ici celebré en la

compagnie des fideles, mais le plus souvent ceux qui se presentent pour passer une telle obligation et si solennelle, cognoissent-ils que Dieu preside au milieu de nous, et que c'est en son nom que nous stipulons ici les promesses? Cognoissent-ils cela? Nenni: mais la plus part viennent ici comme des veaux, et des muges. Sont-ils devant la chaire? Ils seront si bien instruits, qu'ils ne pourront dire chose que ce soit. Il sera ici parlé de l'office du mari et de celuy de la femme, et ils n'y entendront rien du tout, non plus que bestes: et puis encores qu'ils eussent ouy quelque mot pour estre edifiez, nous voyons que si tost qu'on a les talons tournez, qu'il n'est plus question que de tous desbordemens, et ceux qui sont les plus dissolus, ce sont les plus vaillans. Quand donc le saint mariage est ainsi profane, il ne se faut point esbahir s'il y a de si grans discors comme on les voit, et si Dieu s'en retire. Car quand nous ferons comparaison de ce qui est ici escrit, et de l'estat ainsi corrompu qu'on le voit au monde, tant plus avons-nous à gémir, et en gémissant à nous recueillir sous l'obeissance de nostre Dieu. Car si la plus part se moque de ce qui est ici monsté par saint Paul, que les hommes soyent desbordez à toute intemperance, que les femmes soyent oisives, et qu'elles ne demandent sinon s'exempter de tout labeur, et que tout aille en dissipation, gardons nous bien de ressembler à telles gens: mais qu'un chacun s'employe à ce en quoy Dieu l'aura mis en oeuvre: que si les boeufs portent le ioug quand on les y aura accoustumez, que nous qui cognoissons à quelle fin nous sommes creiez, apprenions de porter le ioug que Dieu nous mettra dessus, c'est à dire qu'un chacun se rangé à sa vocation. Voilà donc en somme ce que nous avons à noter quant à ce mot où saint Paul dit, Que les femmes seront sauvees portans des enfans.

Venons maintenant à ce qu'il met de la foy et charité, sanctification et attrempance. L'ay desia dit que c'est pour discerner entre les fideles et les payens. Car entre les payens on y a bien veu des femmes vertueuses, voire plus (ie di en apparence) qu'on ne verra quelque fois entre ceux qui se renomment estre de l'église de Dieu. Or donc si les femmes s'acquittent de leur devoir seulement quant au mesnage pour nourrir leurs enfans, pour travailler en la maison, ce n'est pas assez: car il y en a eu (comme nous avons dit) qui n'ont eu nulle religion, et cependant n'ont pas laissé tousesfois d'avoir ceste vertu qui est à priser quant au monde. Apprenons donc que ce n'est point le principal que les femmes travaillent ainsi en leur mesnage, mais qu'il faut que la foy aille devant et la charité: et puis qu'elles soyent femmes saintes, c'est à dire que la crainte de Dieu les gouverne, et qu'il y ait ceste attrempance dont il avoit fait mention ci dessus, qu'il y ait

ceste modestie, que les femmes n'appetent point de superfluité ne de pompe, mais qu'elles ayent ceste bonté donc S. Paul a parlé par ci devant. Voilà donc la somme de ce qui est ici mis pour conclusion. Or nous avons à observer que quand des femmes payennes et incredules ont esté bonnes mesnageres, qu'elles n'ont point regardé à Dieu: et pourtant que cela n'a point esté mis en conte, et ne merite pas d'estre reputé pour vertu. Il est vray que le monde l'estimera tousiours: mais devant Dieu cela ne vient point en conte. Et pourquoy? Nous avons desia dit que si une femme travaille apres ses enfans, ou à les porter, ou à les nourrir, et qu'elle s'assuiettisse pleinement à la volonté de Dieu, que ce luy est un sacrifice. Et pourquoy? D'autant qu'elle s'humilie, cognoissant que ce sont autant de chastimens pour ses pechez: cognoissant que puis que Dieu a prononcé une telle sentence, que c'est bien raison que nul ne replique à l'encontre: que si une telle obeissance n'y est, tout le reste ne sera rien que fumee. Comme une femme qui ne sera point instruite en la foy, et qui n'aura point de bonne doctrine pour avoir esgard à Dieu: il est vray qu'elle craindra ceste ignominie, qu'on ne la monstre au doigt, qu'on ne se moque d'elle quand elle ne sera point bonne mesnagere, qu'elle ne sera point en bon exemple, mais puis qu'elle ne tient conte de Dieu quant au reste, il faut que tout cela soit reiecté, comme de fait il ne merite pas d'estre reputé pour vertu.

Ainsi donc, notons bien que les meilleures oeuvres que nous puissions faire, ne seront neantmoins de nulle valeur, mais que Dieu les reprouve si elles ne procedent de la foy: car c'est la racine de laquelle les bons fruits proviennent, et sans ceste racine-là il n'y a rien qu'une belle apparence, mais qui n'a nulle fermeté en soy. Voilà donc ce que nous avons à observer, que saint Paul n'a point adiousté ici en vain ce mot de foy, pour declarer que toutes les vertus qu'on pourra priser, ne seront point louees de Dieu (comme aussi elles ne meritent nulle louange) sinon que la foy en soit le fondement, et qu'elles procedent de là. Et puis quand saint Paul a parlé de la foy, il monstre les choses qui sont tousiours coniointes, et qui sont comme inseparables, asçavoir la charité et sanctification. Comment est-ce que nous monstons que nous renonçons aux abominations de ce monde pour nous dedier à Dieu? n'est-ce point par la foy? Qui est cause de nous unir ainsi tous ensemble comme freres et soeurs? n'est-ce pas quand nous cognois-

sons que Dieu nous a choisis pour ses enfans? Qui est cause aussi de l'attrempance, que nous ne sommes point addonnez à ces folies mondaines? n'est ce pas d'autant que Dieu nous appelle à l'heritage celeste, et qu'il nous monstre que ceux qui s'attachent à ce monde, n'ont iamais cognu que c'est de la vraye vie ne de salut? Ainsi donc, notons que tant la charité que la sanctification et attrempance procedent de la foy.

Or cependant pour conclusion, il faut aussi observer en un mot, que saint Paul n'a point voulu ici establir des merites, comme s'il disoit que la cause de nostre salut fust aux bonnes oeuvres, que les femmes se sauvassent quand elles s'appliqueroient à faire leur devoir, nenni: car saint Paul n'entre pas ici en dispute si Dieu sera redevable aux hommes quand ils auront bien fait, et s'il est tenu de les recompenser: rien de cela. Mais seulement il nous veut consoler, voire et nous donner courage en travaillant, afin que nous sçachions que Dieu daigne bien regarder ce qui est de nulle valeur, sinon qu'il l'accepte par sa bonté gratuite. Notons donc que S. Paul n'a point ici voulu faire un conte, pour dire que Dieu nous soit obligé, mais il a voulu seulement monstre que et hommes et femmes doivent fidelement s'employer à ce qui est de leur charge et de leur office, puis que nostre Seigneur est si liberal et si humain qu'il daigne bien regarder ce qu'ils font, et l'approuver, combien qu'ils n'en soyent pas dignes. Voilà donc l'intention de S. Paul. Et c'est pervertir le passage, quand on voudra ici dresser des merites, quand on voudra iustifier les hommes par leurs oeuvres. Qu'il nous suffise donc que nous ayons le salut qui nous a esté acquis par la misericorde de Dieu, et par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a esté espandu pour laver toutes nos macules: que nous travaillions avec un bon courage, sçachans que nostre Seigneur nous conduit par ce moyen-là à salut. Quand il nous y conduit, ce n'est pas à dire que nous le meritions pourtant, mais c'est le moyen qu'il a ordonné. Ainsi donc qu'un chacun se presente à Dieu, et que nous prenions le frein aux dents. Cependant toutesfois que nostre conversation soit paisible, que nous soyons prests de nous assuiettir à toute bonne police, veu qu'elle est pour nostre bien et nostre profit, puis que Dieu l'a ainsi ordonné.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—4.

Saint Paul avoit ci dessus defendu aux femmes d'enseigner. Or afin qu'on ne pensast que les hommes deussent estre indifferemment admis à cest office, maintenant il monstre que ce n'est pas à tous qu'il appartient. Et cependant il advertit les femmes qu'il ne leur doit point faire mal si Dieu ne les reçoit pas pour avoir la bouche ouverte, et usurper cest estat qui est tant honorable, pource que les hommes mesmes n'y peuvent suffire. Car (comme saint Paul declare) il faut qu'un homme soit exquis pour estre choisi à ceste vocation. Il ne faut point donc trouver estrange si les femmes en sont exclues. Voilà pourquoy maintenant il prend occasion de traiter quels doyvent estre les pasteurs. Or ceci n'est pas dit seulement pour instruire ceux qui sont appelez en cest office, mais pour donner une regle generale, afin qu'on ne choisisse point à la volée des gens mal propres, et qui ne soyent point pour mettre en opprobre ni en mespris la parole de Dieu, plustost qu'ils soyent pour la faire honorer. Nous voyons maintenant l'intention de saint Paul. En premier lieu, afin que les femmes ne soyent point faschees d'estre deboutées de l'office d'enseigner, et qu'elles ne cuident point qu'on leur face tort, saint Paul monstre que mesmes il n'est point permis à tous hommes, et que c'est un estat digne et excellent. Cela donc surmonte la portee des femmes, et leur pouvoir. Et d'autre costé, afin que chacun ne s'ingere pas, et qu'il ne semble qu'il soit permis à tous sans discretion d'enseigner, saint Paul monstre qu'il faut avoir chois et election en ceci: et le monstre (comme desia nous avons déclaré) non point seulement pour ceux qui sont appelez, afin qu'ils aient leur leçon, mais afin qu'on garde ceste regle et cest ordre quand on ha à elire un pasteur, qu'on ne prene pas le premier qui s'offrira, mais qu'on choisisse selon la suffisance.

Pour ceste cause il dit, *c'est une parole certaine, que quiconque appelle l'office d'enseigner, il desire une oeuvre excellente.* Or nous sçavons que ce qui excellent, n'est pas sans grande difficulté: selon que les choses sont grandes, aussi il faut qu'on travaille apres: si on doit faire quelque chose legere, on s'en acquitte aisement: mais s'il y a quelque grand'entreprise, il faut là appliquer tous ses esprits, et faut qu'on pourvoye à beaucoup de choses. Et mesmes nous voyons selon qu'un mestier emporte grand artifice, qu'il faut qu'aussi qu'un homme soit doué de graces plus exquisés: si un mestier est vulgaire, et bien, on prendra le pre-

mier qui s'offrira. Voilà donc en quel sens et à quel propos saint Paul dit que l'office d'Evesque est une oeuvre excellente. Or notons que le mot d'Evesque, n'est point comme on l'a prins en la papauté, pour une beste cornue qui se revest de mitre, de crosse et de tels badinages, et puis qu'il soit là comme une idole: mais pasteur, ministre, evesque, prestre, tout cela en l'Ecriture est prins pour un: c'est à dire, pour ceux qui sont appelez en l'Eglise de Dieu, afin d'enseigner, et de gouverner sa maison: comme S. Paul en traite consequemment, ainsi que nous verrons. Il est vray que le pape et les siens, c'est à dire toute ceste canaille et ordure qui se nomme Clergé, ont tellement corrompu les choses saintes, que ces mots sont quasi en deshonneur aux ignorans: mais il ne faut point tant permettre à Satan, qu'il destruisse ce qui est bon et approuvé de Dieu. Car qu'a-ce esté des temples de la papauté, sinon des bordeaux de Satan, là où les idoles ont dominé, et là où il n'y a que toute abomination? Or cependant le temple devant Dieu ne laisse pas d'estre réputé, qu'il ne faut pas que le diable ait ceste autorité d'aboïr ce que Dieu a institué. Que faut-il donc? Qu'on cognoisse l'abus, qu'on le condamne, et qu'on s'en retire: et cependant que la regle qui a esté instituée de Dieu se garde et s'observe, comme elle est inviolable: et mesmes g'a esté une chose mauvaise, combien qu'elle soit ancienne: mais tant y a que c'a esté une profanation de prendre de titre d'Evesque, pour un qui avoit preeminence par dessus les autres, et que ceux qui sont inferieurs, fussent prestres: car c'a esté deroguer au style et langage du S. Esprit: et nous devons avoir cela sur tout en recommandation, de ne rien changer au style de l'Ecriture sainte. Car encores que nous retenions ce qui est là contenu, si est-ce qu'il ne faut rien pour nous divertir, en sorte que nous avons incontinent oublié à parler comme il faut. Cognoissons donc (comme j'ay desia dit) que le S. Esprit parlant de ceux qui sont ordonnez ministres de la parole de Dieu, et qui sont eleus pour gouverner l'Eglise, il les intitule pasteurs. Et pourquoy? Car Dieu veut que nous soyons ici un troupeau de brebis et de moutons pour nous regler à luy, escoutans sa voix, et nous laissant gouverner, et conduire paisiblement. D'autant donc que l'Eglise est comparée à un troupeau, ceux qui ont la charge de la guider par la parole de Dieu, sont nommez pasteurs: et puis le mot de pasteur signifie ancien, non point d'aage, mais d'office: comme de tout temps on a appelé anciens ceux qui gouvernent, mesmes entre les gens profanes. Or le S. Esprit a retenu ceste

similitude-là, donnant le nom d'ancien à ceux qui estoient choisis pour annoncer la parole de Dieu. Il les a aussi nommez Evesques, c'est à dire veillans sur le troupeau, pour monstrier que ce n'est pas une dignité oisive quand un homme est appelé en cest estat, et qu'il ne faut point qu'il de l'idole, mais qu'il cognoisse qu'il est envoyé pour procurer le salut des ames, qu'il s'y employe, et qu'il veille là dessus, et qu'il y travaille. Nous voyons donc la raison de ces mots: et puis que le saint Esprit nous les donne, il nous les faut retenir, moyennant que ce soit à bon usage et saint.

Or poursuivons maintenant ce qui est ici déclaré. *Celui qui desire l'office d'Evesque* (dit S. Paul), *il desire* (ou appete) *une oeuvre excellente*. Par cela il monstre que celui qui aspire à estre pasteur en l'Eglise de Dieu, doit bien en premier lieu poiser la difficulté de l'office: qu'il ne faut pas qu'il s'ingere ici à l'aventure, comme si c'estoit une chose bien aisee: qu'on regarde (dit S. Paul) selon que la chose est grande et haute, qu'aussi on ne peut exercer un tel estat, sinon qu'on ait receu vertu et grace d'enhaut. Car il faut bien qu'un homme soit doué d'un grand esprit, de sçavoir, et d'autres choses necessaires, quand il est employé en cest endroit. Il ne faut point donc qu'il soit esmeu d'un fol appetit, et d'une cupidité volage, mais qu'il cognoisse qu'il est impossible de satisfaire à tel office, sinon qu'il y ait dequoy.

Et pour mieux approuver le propos, et afin qu'on y pense, S. Paul dit, *que c'est une parole certaine*. Il use de ceste prefacc, comme s'il disoit, Nous en verrons beaucoup qui s'avanceront, comme les plus inutiles seront les plus hardis: mais qu'il y ait ici comme une barre: et devant qu'un homme s'ingere, qu'il pense de longue main à la difficulté qui est en cest office, et alors il sera retenu, il ne sera plus ainsi precipitant. Voilà donc ce qui est signifié par ceste prefacc de saint Paul, à ce que sa doctrine soit tant mieux considerée, voire pource que les appetits des hommes sont trop bouillans, et qu'ils s'avancent en sorte qu'on ne les peut à grand'peine retenir sinon par force. Mais devant que passer outre, on pourroit ici demander, si on peut appeter un tel office sans offenser Dieu, qu'il semble qu'un tel desir ne procede que d'ambition: car d'appeter, c'est tousiours une chose mauvaise et vicieuse. Mais saint Paul n'a point ici parlé d'un desir qui viendra d'une telle source, c'est asçavoir quand un homme pour sa vaine gloire, ou pour se faire valoir, ou pour s'enrichir, desire d'estre en estat: car sans distinction cela sera tousiours condamné. Saint Paul donc a parlé ici d'un autre desir. Et de fait, notons que pour ce temps-là on ne pouvoit pas estre ministre de la parole de Dieu, ni pasteur, qu'on ne s'exposast quant et quant au

martyre: les chrestiens estoient persecutez en sorte que la mort pendoit à la teste de ceux qui en faisoient profession. Qu'estoit-ce donc des pasteurs lesquels on traittoit beaucoup plus cruellement? Et ainsi il nous faut poiser ceste circonstance du temps, quand saint Paul parle ici d'un tel desir. Car si un homme se preparoit alors pour servir à l'Eglise, c'estoit à ceste condition, que du iour au lendemain il fust prest d'estre mené au gibet. Comme nous voyons aujourdhuy en la papauté, que les chrestiens sont tousiours sur le bord de la fosse: non pas qu'on leur face ceste grace de les enterrer, mais ils ont tousiours la mort devant les yeux: ainsi en estoit-il du temps de S. Paul.

Mais encore ceste question n'est point du tout solue. Car combien que saint Paul presuppose que ceux qui estoient incitez d'un bon desir, pouvoient appeter de s'employer au service de Dieu et de son Eglise, tant y a qu'encores semble il qu'un homme ne puisse point appeter un tel office sans une vaine presumption. Et pourquoy? Car qui est-ce qui se trouvera suffisant pour exercer une charge si grande et si pesante? comme saint Paul aussi en parle en un autre lieu en ce passage des Corinthiens: car il ne se contente point de dire que cela surmonte la faculté et vertu de tous hommes, mais il s'escrie comme par estonnement. Et qui sera idoine à ceci? Que nous soyons (dit-il) ambassadeurs de Dieu pour faire appointment avec le monde, qu'au lieu que les hommes sont perdus et damnez, nous les reconcilions pour estre enfans de Dieu, que nous les assurions que Dieu les accepte et reçoit pour les faire heritiers de son royaume, que nous soyons tesmoins de la remission des pechez: qui sera-ce dit-il, qui sera suffisant à cela? Ainsi donc il semble qu'un homme ne puisse appeter une telle charge, qu'il ne soit outrecedé, et qu'il n'oublie sa foiblesse. Nous sommes par trop inutiles, voire les plus suffisans et les plus excellens, pour procurer une telle oeuvre de Dieu comme il appartient et comment donc pourrions-nous porter ceste ambassade si haute dont nous avons parlé? Et puis il n'est pas question de faire seulement un sermon quand un homme sera prescheur, mais il faut qu'en general et en particulier il sçache que c'est d'annoncer la parole de Dieu pour edifier, afin qu'elle profite. Or il y a les autres choses dont nous traiterons tantost.

En somme, il semble que ce desir dont parle saint Paul, soit tousiours conioint à quelque folle presumption. Mais notons que saint Paul n'entend pas ici qu'un homme souhaite de s'employer à ceste charge d'annoncer la parole de Dieu, comme si de son industrie et de sa propre vertu il y suffisoit. Car nous devons tousiours noter ce qui s'ensuit en ce passage que j'ay allegué de la seconde aux Corinthiens, là où saint Paul dit que nous ne pou-

vons avoir une seule bonne pensée de nous-mêmes mais que Dieu besongne en nous: et voilà, dit-il, dont vient nostre suffisance. Combien donc qu'il nous faille craindre et estre en souci, attendu nostre infirmité, si est-ce que nous devons avoir ceste confiance, que Dieu nous gardera par son S. Esprit, et que ce qui nous defaut, sera suppléé par sa grace. Voilà ce que S. Paul a presupposé. Et qu'ainsi soit, si nul ne pouvoit desirer licitement l'office d'enseigner, à quel propos estudieroit-il pour s'y apprestre? Quand un homme s'addonnera du tout à l'Ecriture sainte, et qu'il s'y exercera, n'est-ce pas à ceste intention que s'il plaist à Dieu de l'employer à son service, qu'il soit disposé à cela? Et mesmes on nourrira les enfans en ceste esperance: et c'est une chose bonne, afin que l'Eglise de Dieu ne demeure point despourvue: et seroit bien à desirer que beaucoup de peres eussent ceste affection-ci, et que les enfans y respondissent aussi de leur costé. Mais on se soucie tant peu de servir à Dieu et à son eglise, que nul ne voudroit avoir un enfant prescheur. Pourquoi? En cela monstrons-nous le zele que nous avons à Dieu. Et au reste, (comme i'ay desia dit) si on met des enfans à l'eschole, et qu'on les continue là, c'est à l'intention de les faire servir: car les lettres doyvent avoir quelque usage, et si on les addonne du tout à l'Ecriture sainte, ce sera pour les preparer, afin que quand il plaira à Dieu de leur tendre la main, ils ne soient point novices, et qu'ils ayent dequoy pour fournir à une telle charge. Si cela est licite d'enseigner les enfans, si les hommes estans venus en aage peuvent tousiours continuer un tel exercice, de là on peut iuger qu'il est bien permis de souhaiter ceste charge.

Mais cependant il y a deux choses: l'une c'est, qu'il ne faut point que l'appetit soit entaché de quelque ambition ou vaine gloire: et voilà pourquoy S. Iaques dit, Mes amis, n'appetez point d'estre maistres. Comme chacun est chatouillé d'un tel desir, que c'est une belle chose et honorable d'avoir quelque maistrise, d'estre exalté: or il dit, Gardez-vous d'estre entachez de quelque ambition. Voilà le premier que nous avons à observer. Il est vray que tous protesteront bien qu'ils ne desirent qu'à servir à l'Eglise de Dieu: mais que chacun s'examine: quand nous aurons contenté les hommes, ce n'est rien fait, nous avons à respondre devant le iuge celeste. Ainsi donc, ceux qui diront qu'ils ont desir de profiter, quand ils s'offrent pour anoncer la parole de Dieu, qu'ils entrent en eux-mêmes, qu'ils sondent leurs pensees, et qu'ils regardent s'ils peuvent protester devant Dieu et ses anges, qu'ils ne sont point menez d'aucune convoitise d'estre veus ne d'estre prisez, qu'ils ne cherchent sinon de se consacrer tellement à Dieu, qu'ils ne soient point

inutiles, mais qu'ils edifient son troupeau. Voilà pour un item.

Or le second est encores, que ceux qui desireront comme il appartient un tel office, le facent avec humilité, c'est à dire qu'ils ne soient point si volages de presumer de leur vertu, et qu'il leur semble qu'ils feront merveilles: qu'il n'y ait point donc une telle outrecuidance, mais qu'en cognoissant leur infirmité ils serrent les espauls, et craignent d'entrer en une charge si difficile et que leur desir soit seulement fondé sur ceste confiance, que ils sçavent que Dieu les guidera, et que s'il y a en eux quelque foiblesse, Dieu pourvoira à tout. Voilà donc le second qui est ici requis. Et de là nous pouvons iuger qu'un homme ne desirera iamais d'estre pasteur, qu'il ne le craigne, et qu'il ne le fuye pour un autre regard qu'il ne l'appeterra. Un homme desirera bien de s'employer en ceste charge, voire cognoissant que c'est un sacrifice agreable à Dieu, cognoissant que nous ne pouvons mieux employer et nostre vie et nostre mort, qu'à retirer à salut les povres ames qui estoient perdues, et en train de mort eternelle, Nous pourrons donc desirer à ceste condition d'estre ministres de la parole de Dieu: mais cependant si nous regardons quelle est la difficulté, si nous pensons à nous et à nostre portee, il est certain que nous fuirons tant qu'il sera possible, et voudrions bien en estre exempte: ou encores que nous ayons ceste charge-là, ce sera à ceste condition que nous desirions que Dieu en appelle de plus suffisans, tellement qu'ils servent mieux à l'Eglise. Il ne faut point qu'on se couvre ici, il ne faut point chercher subterfuge: mais il est certain que luy qui n'a point ceste consideration-là en desirant cest office, n'est qu'un glorieux, qu'il est mené d'une affection mauvaïse, qu'il luy semble qu'il ait quelque bon zele: et combien qu'il proteste qu'il ne demande sinon de servir à Dieu et à son Eglise, combien que cela s'entortille parmi le marché, si est-ce toutesfois qu'on voit bien qu'il n'y a qu'ambition et vaine gloire en un homme, s'il n'a ceste crainte pour se retenir, et qu'il ne desire que l'Eglise soit pourvue sans luy. Voilà donc quant à ce mot dont use saint Paul, quand il dit, Si quelqu'un desire l'office d'Evesque.

Or ceci s'estend encores plus loin: car nous avons à recueillir une doctrine generale, c'est asçavoir que de quelque estat que nous soyons, nous pouvons licitement desirer de nous y employer, encores que la charge soit haute, et qu'elle surmonte nostre capacité. Qui plus est, il est impossible qu'un homme serve loyaument à Dieu, et qu'il chemie en sa vocation comme il appartient, sinon qu'il ait un tel desir. Et pourquoy? Cependant que nous faisons une chose à regret, elle n'est qu'à demi faite. Si ie traine les iambes, et que ie ne puisse remuer

les bras, et que sera-ce? ie feray beaucoup de besongne en un iour. Il faut donc que nous soyons volontaires, et que nous ayons un franc courage, quand il est question de nous acquitter de nostre devoir, ouy en quelque office que nous soyons. Ainsi donc il faut bien que nous ayons quelque desir de nous employer. Quand un homme desire d'estre marié, combien que le mariage ait des charges, que toutesfois apres s'estre recommandé à Dieu, il espere qu'il pourra gouverner son mesnage, et que là dessus il prene le frein aux dents, comme on dit. Si un homme ha grand mesnage, et bien, il appettera d'y pouvoir suffire: mais en appetant aussi, qu'il demande à Dieu qu'il luy donne la faculté et la vertu de ce faire. Si nous venons plus haut en quelque charge publique, là il y a encore des difficultez plus grandes. Si nous venons à l'estat de iustice, il est certain que ce maniemment-là requiert une plus grande vertu que d'un mesnage privé. Or tant y a qu'un homme ne pourroit faire office de Magistrat, sinon qu'il ait un courage alaigne, voire et qui ne sera point sans desir. Mais cependant notons (comme i'ay desia dit) qu'en desirant nous devons aussi d'autre costé souhaiter que Dieu pourvoye tousiours les places de personnes plus idoines que nous ne sommes pas, et que nous craignons, et ne fust-ce sinon pour cheminer en sollicitude et invoquer Dieu afin qu'il nous conduise. Car celuy qui ne cognoist point son infirmité, se voudra elever, et Dieu le laisse là precipiter en beaucoup de mauvaises rencontres. Voilà le payement de nostre outrecuidance, quand nous ne tenons conte de prier Dieu: et puis nous sommes nonchalans là où nous deverions veiller, et estre en sollicitude. Notons donc que ces deux choses ne se peuvent et ne se doyvent iamais separer, c'est à sçavoir un bon desir que nous ayons de servir à Dieu, en quelque estat qu'il nous appelle, et puis une crainte que nous ayons pour cheminer en sollicitude en nostre vocation, pour tousiours requierir l'aide de Dieu, afin qu'il nous gouverne et qu'il nous conduise, et que nous luy puissions servir en son Eglise, nonobstant toute nostre infirmité.

Ainsi donc nous voyons ce que i'ay dit c'est asçavoir combien que saint Paul parle ici notamment des Evesques et des pasteurs, si est-ce qu'il donne une instruction commune à tous Chrestiens, chacun en son estat et office: c'est que là où Dieu nous appelle, nous ayons un desir et un franc vouloir de le servir: car sans cela aussi il n'acceptera rien de nous: et mesmes qu'un chacun entie en soy pour penser à son infirmité, et que là dessus nous prions Dieu qu'il luy plaise de nous accepter, et de remedier à toutes les fautes qu'il cognoist estre en nous: et que cependant nous ayons aussi la modestie

que David proteste d'avoir eue, Seigneur, ie n'ay point cheminé en choses grandes ni admirables par dessus moy: c'est à dire, Seigneur, ie n'ay point levé les yeux: comme n'agueres nous voyions en Iob, que ceux qui regardent le soleil et la lune, font comme s'ils vouloyent prendre la lune aux dents, comme on dit, qu'ils ne demandent sinon d'estre grans quant au monde. Que nous n'ayons point donc ceste folie-là, mais que nous avisions de nous humilier plustost: et s'il plaist à Dieu de nous elever, gardons nous bien de monter trop haut de peur de nous rompre le col, comme il faut qu'il en advienne à tous presomptueux qui se confient en leur propre vertu. Or si en tous estats nous devons avoir ceste modestie, par plus forte raison quand il est question d'un office excellent, et qui requiert des vertus exquisies et grandes, et rares, tant plus devons-nous estre touchez et de reverence et de crainte: et sur cela prier Dieu qu'il ne permette point que nous soyons elevez pour trebuscher en ruine, mais s'il nous eleve, que nous soyons tousiours au dessous de luy, et que si nous chancellons quelquefois, il nous retiene et nous fortifie: et cependant si nous sommes en quelque haut degré, que nostre coeur ne laisse point d'estre bas: car celuy qui sera le plus haut, s'il ne surmonte les autres en humilité, il est certain qu'il se precipitera tousiours en grande ruine et confusion. Comme, la chaire de verité où on presche, aura bien preeminence, non seulement à fin qu'on soit ouy de loiu, mais afin que la doctrine qui se porte par la bouche d'un homme, soit receue en plus grande reverence, et qu'un chacun s'assuiettisse à icelle. Mais au contraire, si celuy qui est là monté, ne regarde bien à soy pour cognoistre ses fautes et imperfections, et pour invoquer l'aide de Dieu, il est certain qu'il luy coustera bien cher d'estre ainsi haut monté: que non seulement il sentira le mal en son corps, mais qu'il trebuschera en une ruine de laquelle il ne se pourra iamais relever. Ainsi donc pensons diligemment à nous, et cognoissons que ce n'est point sans cause que saint Paul a fait ceste admonition-ci à tous ceux qui doyvent estre eleus Ministres de la parole de Dieu.

Or cependant nous avons aussi à reduire en memoire ce qui a esté touché, asçavoir que saint Paul ne parle point seulement pour ceux qui sont appelez en cest office: mais il admoneste Timothee et ceux qui ont la charge d'elire des pasteurs, qu'ils avisent bien que l'Eglise de Dieu soit pourveue comme elle doit, et qu'un siege si honorable ne soit point infecté d'ordure, et qu'on n'y introduise point des scandales, et des choses qui pourroyent mettre en opprobre l'Evangile, et tout l'ordre de l'Eglise et de la chrestienté. Il faut donc en premier lieu que ceux qui sont choisis pour estre Ministres

de la parole de Dieu, regardent de se conformer à ceste admonition qui est ici donnée par saint Paul: ceux qui y pourroyent estre appelez au temps advenir, qu'ils se preparent et se disposent selon que saint Paul les admoneste: cependant ceux aussi qui ont à pouvoir en tel lieu et en tel estat, qu'ils regardent de s'en acquitter. Car s'ils veulent user de liberté pour dire, Ho ie le puis faire: et que sera-ce? Ainsi notons bien que le saint Esprit a mis une obligation estroite sur ceux qui ont la charge de pourvoir à l'Eglise de Dieu: et cela ne se doit point seulement observer en elisant des pasteurs, mais aussi en les retenant. Car comme celui qui taschera par brigues ou par meschans moyens d'avancer quelqu'un en cest office, despote Dieu, et pervertit tout l'ordre de l'Eglise entant qu'en luy est: aussi quand un homme estant pasteur ne sert que d'ignominie et opprobre à l'Eglise, d'autant qu'il s'est mal gouverné en l'office, ceux qui le retiennent, et qui taschent à le maintenir, se monstrent en cela ennemis mortels de Dieu, et regimbent à l'encontre de luy tant qu'il leur est possible. Or tant y a qu'on verra ceci souventes-fois: car ceux qui devroyent purger l'Eglise de Dieu de telle ordure, sont bien contens qu'il y ait des prescheurs tels quels. Et pourquoy? Afin de se maintenir cependant en leurs iniquitez. Car si un prescheur chemine comme il appartient, il aura tant plus de liberté, et aura la bouche ouverte pour reprendre les vices. Et pour s'opposer au mal: car quand un pasteur aura zele de Dieu, il est certain qu'il se voudra acquitter fidelement de son devoir. Or beaucoup de gens ne cherchent point cela: car ils voudroyent avoir des hommes à demi muets: et s'ils parlent, que ce soit seulement par ceremonie, et qu'on se mocque de toutes les reprehensions, qu'il n'y ait nulle autorité. Voilà donc pourquoy beaucoup taschent de maintenir des meschans en ceste office qui est de gouverner l'Eglise de Dieu: mais tant y a qu'en ce faisant ils se declarent ennemis mortels de Dieu, ainsi que desia nous avons monstré. Pourquoy? Car saint Paul ne parle point ici seulement d'elire ceux qui n'ont point encores esté en l'office mais il monstre quels doyvent estre ceux qui seront soufferts et endurez en cest estat, c'est asçavoir ceux qui seront sans reproche, comme il adiouste puis apres, et estans douez des vertus que nous avons recitees, et qu'il faudra declarer, estans purs et nets des vices que saint Paul condamne ici, comme choses qui ne sont point supportables en un ministre de la parole de Dieu.

Or venons maintenant à ces vertus que saint Paul requiert en tous ministres de la Parole. Il dit qu'on ne doit point choisir homme en cest estat qu'il ne soit irreprehensible. Or il est vray que les plus parfaits auront bien des infirmités et des vices

en eux, tellement qu'on ne pourroit pas trouver entre les hommes un seul ministre si on vouloit qu'il n'y eust nulle tache. Mais saint Paul tant ici qu'en l'epistre à Tite, monstre ~~assez~~ ce qu'il entend, c'est asçavoir qu'il n'y ait point de tache notable sur un homme. Ceux donc qui sont ministres de la parole de Dieu, d'autant qu'ils sont creatures mortelles, auront bien des vices, mais il faut qu'ils soyent supportez. Et mesmes nous voyons qu'en la Loy, combien que le grand Sacrificateur representast la personne de Iesus Christ, et assistast devant Dieu pour moyennier, et qu'il feist les sacrifices de reconciliation, si est-ce qu'il offroit pour ses pechez en premier lieu, comme l'Apostre le declare en l'epistre aux Hebreux, D'autant (dit-il) que le grand Sacrificateur estoit choisi du milieu des hommes, il falloit qu'il se reconnust pecheur, et ne se pouvoir faire autrement. Maintenant donc ceux qui seront eleus pour annoncer la parole de Dieu, seront bien pecheurs. Et de faict, nostre Seigneur Iesus Christ n'a point seulement enseigné l'Eglise de dire, Pardonne-nous nos fautes: mais il a donné aussi ceste leçon à ses disciples en premier lieu: et ce n'est point par hypocrisie que nous demandons à Dieu, Pardonne-nous nos pechez: mais c'est en protestant que nous avons beaucoup de vices pour lesquels il nous faut gemir, d'autant que nous n'en serons point despoillez jusques à tant que nous soyons retirez de ce monde. Mais quand nous sommes suiets à des infirmités, ce n'est pas à dire qu'un peché notable doyve estre souffert en nous. Comme quoy? Si un homme est ou paillard, ou yvrongne, ou larron, ou pariure, ou qu'il ait quelque autre vice criminel, et celui-là sera-il digne d'estre en cest office si honorable de représenter la personne de Iesus Christ, pour testifier la remission des pechez, et pour estre là comme tesmoin du salut des ames? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de saint Paul, c'est asçavoir quand nous avons à choisir un homme pour estre constitué ministre de la parole, qu'il ne faut point prendre une personne entachée d'infamie. Qu'il y ait donc cela en tous ministres de la parole de Dieu, qu'ils ne soyent point denigrez de quelque blâme, qu'on ne puisse point dire, Tu es un criminel, tu n'as pas cheminé droitement, pourtant tu n'es pas digne d'estre en office honorable. Or si cela doit estre observé en toute police, que sera-ce de l'Eglise de Dieu, et de cest ordre qui doit demeurer inviolable? Ainsi donc il faut bien qu'un homme soit exempté de tout blâme, quand il est appelé à cest office.

Or saint Paul ayant monstré que les ministres de la parole de Dieu doyvent estre tels, il adiouste, *Qu'ils soyent maris d'une seule femme.* On a entendu ce passage communement, Qu'un homme n'eust

point esté marié deux fois : mais c'est une pure moquerie, comme on le peut appercevoir, de l'avoir ainsi entendu. Et c'est encores une chose plus sotté et plus lourde, asçavoir de dire, Mari d'une seule femme : c'est à dire, qu'il n'ait qu'une Eglise : de faire ceste allegorie sotté, c'est un badinage. Sainct Paul a entendu autrement ce passage-ci, c'est asçavoir pource qu'il y avoit ceste corruption entre les Juifs qui estoit en usage de long temps, asçavoir que plusieurs avoyent deux ou trois femmes, saint Paul condamne ce vice-là, et le condamne en telle sorte, qu'il ne veut point qu'il soit nullement supporté en un ministre de la parole de Dieu. Or pource que cela ne se peut point despescher pour ceste heure, il sera réservé pour l'apres-disnee. Mais cependant montrons l'intention principale de saint Paul, pour conclure et faire fin. Pourquoi est-ce que S. Paul notamment parle ici, Qu'un ministre de la parole de Dieu doit estre mari d'une seule femme ? C'est tendant à ce qu'il adiouste en la fin, Que si un homme ne sçait gouverner sa maison, comment pourvoyra-il à toute l'Eglise de Dieu ? En somme S. Paul met, Que celui qui est choisi en tel estat, se doit porter honnestement en son privé. Et c'est une regle naturelle aussi bien en toutes autres choses publiques. Si un homme ne sçait que c'est de gouverner sa maison, ie vous prie, le doit-on prendre pour manier un estat public ? Voilà un dissipateur, et on en voudra faire un gouverneur de ville, ou d'un pays. Celui qui aura mangé sa substance, qui sera un fol estourdi, celui qui aura esté desbauché, il faudra qu'il regle les autres, il faudra qu'il ait maniement public : et que sera-ce ? Nous voyons donc que cela est du tout repugnant à nature. Ainsi donc notons que S. Paul a ici voulu declarer qu'un homme ne sera iamais propre pour servir à l'Eglise de Dieu, pour anoncer la doctrine de l'Evangile, s'il ne se porte en son privé honnestement, et qu'il ne face qu'on ait bon tesmoignage de luy, et qu'il soit approuvé. Or ceci n'est point seulement pour les ministres de la parole, mais nous avons à recueillir une doctrine generale, c'est quand on doit appeller quelques gens en estat public, qu'on regarde en premier lieu qu'ils ayent conversé honnestement entre les hommes, et qu'ils se soyent portez en telle sorte qu'on ne leur puisse rien reprocher : et que quand on voit qu'ils ont bien gouverné leurs personnes et leur mesnage, qu'on espere aussi qu'ils gouverneront tout un peuple. Mais d'autant qu'on ne pense gueres à ces choses, c'est bien raison que tout soit

confus et dissipé entre nous. Et de faict, pourquoy est-ce qu'on voit de tels scandales, et que les choses vont ainsi de plat, qu'on crie, Tout est perdu : pourquoy ? La faute vient de nous, quand nous faisons ce deshonneur à Dieu, de ne point cognoistre quelle est la difficulté des charges honorables qu'il nous commet, et qu'on se moque ainsi de son nom. Quand donc il y a si peu d'ordre en cest endroit, il faut bien qu'on soit payé de mesmes, et que Dieu se venge de cest opprobre qu'on luy fait, quand un homme se sera mal gouverné en son particulier, qu'il ne laisse point toutesfois d'estre en estat public, voire et qu'il y soit constitué comme en despit de Dieu. Il ne se faut donc point esbahir si les choses sont ainsi confuses.

Et pourtant retenons bien quelle est l'intention de S. Paul : c'est que quand on appelle quelqu'un pour anoncer la parole de Dieu, il faut qu'auparavant il ait esté espruvé. Et comment ? en sa personne, et puis en son mesnage, qu'il se declare estre tel que quand il aura gouverné sa maison comme il appartient, qu'on espere qu'il se portera aussi bien en l'Eglise de Dieu, et en tout un peuple. Voilà donc ce que nous avons à retenir pour maintenant. Et aussi notons bien que S. Paul a ici voulu mettre une bride à tous ceux qui se doyvent mesler de gouvernement public, c'est qu'ils conduisent en attemprance les choses qui leur sont commises, afin qu'ils s'y portent en toute crainte et humilité, et qu'on ne s'avance point par une folle presumption et outrecuidance, et que ceux qui ont quelque maniement, y procedent tousiours en toute sollicitude : et sur tout quand nous serons commis sur l'Eglise de Dieu, que nous advisions de nous en acquitter fidelement, comme l'intention de Dieu est. Et cependant cognoissons aussi le soin que nostre Dieu ha de nostre salut : car saint Paul n'a point parlé de son industrie propre, mais il a esté organe du saint Esprit. Dieu donc declare par ce moyen-là le soin qu'il ha de nous, quand il ne permet point que nous soyons exposez en proye ni à l'abandon, mais qu'il veut que nous soyons pourvus de gens idoines et propres pour nous servir. Nous cognoissons donc par cela l'amour paternelle qu'il ha envers nous : c'est un tesmoignage du soin qu'il ha que nostre salut soit procuré comme il appartient. Voilà ce que nous avons à noter pour maintenant : et le reste sera réservé pour monstrier ceste excellence dont parle saint Paul.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTUNIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—4.

Nous avons commencé à exposer ce matin l'intention de S. Paul, quand il veut qu'un Pasteur d'Eglise soit mari d'une seule femme. Maintenant il reste de sçavoir plus au long pourquoy saint Paul ■ requis spécialement ceste vertu en ceux qui doyvent anoncer la parole de Dieu. Car cela doit estre commun à tous fideles: nous sçavons que ceste regle a esté instituee de Dieu à ceste condition que deux fussent en une chair. Il ne dit pas trois ou quatre: mais comme la femme est créée pour l'homme, aussi d'autre costé l'homme a esté créé pour la femme. Ainsi donc c'est une chose exorbitante, et du tout contraire à l'intention de Dieu, si un homme ha deux femmes. Il sembleroit donc estrange que saint Paul parlant ici notamment des pasteurs de l'Eglise, leur attribue ceste vertu, comme si elle ne devoit pas estre en tous. Or nous devons observer que quand Dieu ■ mis ceste regle certaine sur le mariage, elle n'a pas esté gardee comme elle devoit: car plusieurs se sont donné liberté trop grande, comme ce pays d'Orient a tousiours esté suiet à cela: et n'y a doute quand les saintes Patriarches ont eu plusieurs femmes, qu'ils n'ayent esté seduits et corrompus par la mauvaise coustume: comme nous voyons que c'est une chose difficile quand on sera en quelque pays où un vice regne, de s'en garder. Si l'yvrongnerie est commune, on ne la reputera plus pour vice, elle sera plus que tolerable: autant en est-il de la paillardise. Voilà pourquoy nous avons à nous preserver, sçachans que si nous ne voulons nous perdre à nostre escient, et lascher la bride à Satan à ce qu'il nous incite à mal, nous ne devons point estre si volages de nous nourrir en quelque vice quand nous l'aurons accoustumé. D'autant donc que c'estoit une chose par trop accoustumee au pays d'Orient, qu'un homme eust deux femmes ou trois, les saintes Patriarches se sont aussi bien addonnez à cela: et ç'a esté un vice detestable en eux. Comme quand Abraham a prins Agar, il n'y ■ nulle doute qu'en cela il ne soit reprehensible. Quand Iacob a prins Rachel apres avoir espousé Lea, ç'a esté une chose vileine et enorme, ie di outre l'inceste qu'il a eu les deux soeurs, il y a eu l'autre peché, qu'il a passé l'ordonnance de Dieu qui devoit estre sacree et inviolable. Voire et n'y a point d'excuse en ce qu'il avoit esté trompé: car il eust falu premierement qu'il confessast qu'il n'eust point esté marié à Lea, ou bien qu'il se contentast d'elle seule s'il la vouloit avoir pour femme. Or tout ainsi que les Patriarches ont esté corrompus

par la mauvaise coustume, aussi leurs enfans estans descendus de leur race ont pris ceste couleur, quand ils se sont donné licence d'avoir plusieurs femmes. Quand Abraham et Iacob en avoyent ainsi usé, pareillement David, et leurs semblables, voilà qui estoit cause que ceste coustume estoit entre les Juifs du temps de S. Paul, qu'un homme eust plusieurs femmes. Or cela (comme nous avons déclaré) n'a pas esté pourtant licite: mais tant y ■ qu'un tel mal ne se pouvoit corriger du premier coup. Car quand un mal est commis, on n'y trouve pas aiseement remede, et comme il seroit à souhaitter. Saint Paul donc condamnant ce qu'on appelle poligamie, c'est à dire la pluralité des femmes, n'a peu remedier que les femmes qui avoyent esté ainsi prises par ignorance, fussent repudiees par leurs maris, et qu'ils les delaissassent: mais il a souffert cela comme un vice et une chose mauvaise au commun populaire. Cependant il n'a pas voulu qu'il fust enduré en ceux qui devoient estre comme miroirs de prudence au peuple: car voilà les ministres de la parole de Dieu qui doyvent monstrier le chemin aux autres. Quand donc un mal sera excusé en un homme particulier, il se doit corriger plus asprement beaucoup en un homme de nostre estat. Voilà donc pourquoy S. Paul a requis ici une telle vertu aux pasteurs.

Maintenant nous avons la principale exposition de ce passage: mais il reste de recueillir doctrine qui nous soit propre en edification de ce que nous avons déclaré en brief. Nous voyons ici en premier lieu, que c'est de laisser regner les vices, et de n'y point mettre ordre du premier coup. Car la mauvaise coustume incontinent tourne en loy, et cuidera-on que ce qui est en usage, soit licite. Voilà qu'on gaigne quand un vice de prime face commencera d'estre introduit devant qu'il soit en usage: chacun le sçaura bien condamner: et mesmes ceux qui ont quelque honnesteté et quelque honte en eux, en feront scrupule: mais si avec le temps on s'y endureit, et qu'on ne tiene conte de le corriger, là dessus on cuide que le mal soit permis. D'autant plus donc devons-nous estre attentifs à reprouver le mal devant qu'il soit entré en possession, et à y mettre ordre devant le coup. Car quand une maladie ■ gagné sur un homme, on ha grand' peine de la desraciner: et si du commencement on y pourvoit, le remede est bien aisé. Autant en est-il des vices et pechez. qu'on n'y peut trouver guarison puis qu'une fois ils ont commencé à regner, qu'on pensera que ce soit une chose qui doive estre ordinaire. Et pleust à Dieu que ceste leçon-ci fust bien observee. Mais quoy? il semble que iamais

on ~~ne~~ ~~est~~ venu assez à temps d'exalter les vices, et en faire vertu, qu'aujourd'hui il n'est point question de pouvoir donner quelque crainte pour correction: car on allegue que la rigueur trop grande est insupportable. Voire, mais cependant il vaudroit mieux qu'on punist rudement les vices, que d'amasser un thresor de l'ire de Dieu, et que quand les meschans auront esté eschappez des hommes, que Dieu nous enveloppe tous en une mesme confusion: et qui plus est, que ceux qu'on aura voulu supporter, en la fin soyent envoyez à leur ruine par faute d'avoir esté chastiez humainement. Aujourd'hui quand on parlera de punir les paillardises, et bien, il est vray encores qu'on n'oseroit pas dire qu'il ne le faille ainsi: mais cependant pour le premier, quelle correction y a-il? Car si on fait semblant de punir un paillard, on l'envoie en prison, c'est à dire en une taverne, voire, et une taverne bien desbauchee. Voilà quelle en est la punition, tellement que Dieu et sa justice seront mis en opprobre. Et puis punit-on un paillard? il y en aura une douzaine qui eschapperont: et chacun le voit à l'oeil: il n'y a personne que les juges qui soyent borgnes ou aveugles en cest endroit, les petis enfans en vont à la moustarde. Or encores trouvera-on en cela trop grande rigueur. Des blasphemes quel scrupule en fait-on plus? Si un homme est outragé, incontinent il faut que la reparation en soit faite: le nom de Dieu sera dechiqueté par pieces, et on ne scauroit trouver moyen qu'un tel mal soit reprouvé, lequel sera puni mesmes entre les incredules. Nous faisons profession de l'Evangile, et toutesfois le nom de Dieu sera blasphemé sans aucun chastiment, et ne s'en fait-on que moquer.

Autant en est-il des vices semblables. Voilà un yvrongne qui sera comme un pourceau, et ne le sera point seulement pour un iour, ou pour quelque fois l'an, mais c'est un ordinaire, qu'à grand'peine y trouvera-on sobriété une heure. Or quand telles gens se sont accoustumez à entonner ainsi le vin, il est certain qu'ils porteront leur yvrongnerie trois iours, qu'ils deviennent du tout brutaux. Et bien, cela est permis. En la fin que pouvons-nous recueillir d'une telle douceur, quand on supporte ainsi les vices? En premier lieu nous ne faisons qu'amasser du bois, et l'ire de Dieu s'emflamme tout à un coup, que nous sommes esbahis apres avoir couvé long temps nostre ordure, que Dieu la decouvriera soudain à nostre confusion: puis que nous sommes ainsi addonnez à nous flatter, il faudra que nous payons tout en un iour les arrerages que nous aurons faits. Et cependant nous verrons qu'on gaigne quand un vice n'est pas corrigé en temps opportun: c'est comme un yvrongne quand on ne le chastie pas du premier coup de son interperance: apres avoir gourmandé, il faut qu'il devienne une

povre charongne, qu'il tombera par pieces. Et apres qu'il n'y aura plus dequoy, il faut s'addonner à larrecins et à pillages: car puis qu'un homme est ainsi affriandé, il luy est impossible de se pouvoir chastier. Et qui en est cause? pour ce qu'on l'a trop supporté. Autant en est-il des paillardises: nous voyons que si un homme n'est chastié quand il aura commencé à mal faire, il se iettera comme à l'abandon, et prendra tant plus d'audace, et le diable l'aveugle en telle sorte qu'il empire de plus en plus: et en la fin il adviendra quelque meurtre, et voilà le gibet pour toute recompense. Et voilà comme Dieu se venge du mespris de son nom, quand il voit que les hommes ne tiennent conte de punir ceux qui l'injurient ainsi, qu'il faut qu'il les face tomber en grans inconveniens. Voilà donc qu'on gaigne à supporter ainsi les vices.

Et d'autant plus nous faut-il noter la leçon que nous devons recueillir du passage de saint Paul, c'est asçavoir que si avant le coup on ne retranche les vices, ils auront une telle vogue, qu'on n'en pourra venir à bout quand on voudroit bien. Et voilà pourquoy l'Apostre en l'epistre aux Hebr. nous exhorte à couper les mauvaises herbes, et garder bien qu'elles ne pullulent point par trop entre nous, et sur tout qu'elles ne croissent, quand il y a quelque bonne semence qu'elle ne soit point estouffée, que les meschantes herbes aient tellement gaigné qu'on ne puisse nettoyer un champ que tout ne soit gasté et perverti. Prenons donc garde à ces choses: et que nous ayons plus de zele qu'on ne voit, et qu'on a veu par ci-devant, pour remedier aux vices qui sont comme en possession, et que mesmes on fait reigle d'avoir offensé Dieu, et que la coustume (comme j'ay dit) est convertie en loy. Voilà pour un item. Et notons aussi que Dieu permet que les hommes se desbordent ainsi quand ils ont donné entrée à Satan, et que l'iniquité domine au milieu d'eux, qu'ils n'ont plus nulle discretion. Quand on nous parlera d'un vice, si il y a quelque integrité entre nous, chacun en pourra estre iuge: on dira, C'est une chose vileine, cela n'est pas à souffrir. Mais quand on a laissé couler un mal, et que chacun s'y est trop assuietti, on n'en tient plus conte, et n'en fait-on plus de scrupule. Et qui en est cause? C'est que nous sommes aveuglez par la iuste vengeance de Dieu, que nous ne voyons plus nostre turpitude, d'autant que nous avons les yeux esblouis. Et tout ainsi que ceux qui auront esté long temps en un lieu infect, demeureront comme punais, ceux qui orront grand bruit, demeureront sourds, tellement qu'ils ne peuvent plus rien discerner: ainsi est-il de ceux qui se flattent en leurs vilenies et iniquitez, qu'il faut que Dieu leur oste tout sens et raison, qu'ils ne discernent plus entre le bien et le mal. Pre-

venons donc une telle punition: et cependant que Dieu nous fait la grace de nous monstrier que nous la pouvons fuir, que nous le facions.

Il y a pour le second, qu'il nous faut garder de prendre ceste couverture frivole de nos predecesseurs, cuidans estre absous devant Dieu, quand nous alleguerons l'exemple de cestuy-ci ou de cestuy-là: Ho, comment? un tel personnage en ■ ainsi usé: ne me sera-il donc pas licite? Voire? comme si un homme pouvoit prejudicier à la Loy et à la verité de Dieu. Voici Dieu qui nous declare ce qu'il approuve et condamne: un homme fera tout au rebours. Et peut-il par son exemple violer ce que Dieu ■ établi? Voit-on pas que c'est une chose contre raison? Et neantmoins il n'y ■ celui qui ne se gaudisse sous un tel manteau: Et comment? n'en pouvons-nous pas bien faire ainsi. Et sur tout quand il y ■ des personnages excellens, et des grans serviteurs de Dieu qui ont commis quelque faute, il nous semble que ce n'est plus peché: comme il en va de l'exemple d'Abraham, voilà Abraham qui est un miroir de toute sainteté et perfection, mais cependant il ■ failli en cest endroit, quand il a eu plusieurs femmes. Ce n'a point esté pour la concupiscence de sa chair, pour dire que ce fust un homme desbordé, qui appetast comme ces gens dissolus à avoir ses voluptez: il se contentoit assez de sa femme. Et qui est-ce qui le sollicite à cela? C'est Sara sa femme. Et pourquoy? Pource que l'incrédulité la pousse à un tel mal, qu'il luy semble puis qu'elle est vieille et ancienne, qu'Abraham ne pourra plus avoir d'enfans d'elle: et pource qu'elle scait que la promesse luy estoit faite, qu'en ■ semence le salut du monde estoit promis, elle va par une folle imagination solliciter son mari à une chose qui ■ luy estoit point licite. Or il est vray que Dieu n'a pas imputé ceste faute à son serviteur Abraham: mais tant y a que nous ne la devons pas reputer vertu, qu'elle ne soit tousiours à condamner. Car Dieu ne veut point que sa verité soit obscurcie (comme nous avons dit) sous ombre de l'autorité d'un homme mortel: cela aussi ■ seroit pas de raison, il ne faut point diminuer la gloire de Dieu, pour excuser ceux qui auront failli ■ cest endroit. Et mesmes nous voyons par l'Escripture, qu'Abraham ■ eu son payement d'avoir excédé la regle de Dieu. Iacob aussi: nous voyons ce qui est advenu à David.

Voilà donc de grans personnages qui ont failli: mais ce n'est pas pour amoindrir le peché, ne pour donner excuse à ceux qui les ensuyvront. Et ainsi notons bien que ce n'est que folie ■ nous de chercher tels subterfuges pour dire, Cestuy-ci ■ ■ usé, cestuy-là nous ■ monstrier le chemin. Mais quand la vie des hommes sera du tout reglée à la parole de Dieu, et d'autant qu'ils nous conduiront là, que

nous taschions de les ensuivre: mais quand ils auront decliné du bon chemin, gardons de faillir apres eux: car nous ne serons pas excusables pourtant. Ce nous est encores une leçon bien profitable que ceste-ci, et mal pratiquée. Elle nous est, di-ie, bien profitable: car y a-il rien plus necessaire, que de compasser toutes nos oeuvres à la pure parole de Dieu? Or si Dieu n'a point maistrise sur nous, et que nous ne luy soyons point suiets en ce qu'il nous commande, que sera-ce? Au reste, si nous ensuivons les hommes sans discretion, c'est autant déroguer à Dieu, qu'il ne soit point escouté de nous, mais ce qu'il ■ ■ pleu aux hommes de faire, encores qu'il ne l'ait point approuvé: n'est-ce pas prejudicier à la parole de Dieu? Et où ■ ■ sommes-nous? ne voilà point une confusion trop enorme? Ainé donc, d'autant plus devons-nous observer diligemment ce que nous avons dit, c'est asçavoir d'escouter ce que Dieu nous commande, et de le suivre purement et simplement, et ne regarder point à ce que le reste du monde fait. Comme les Papistes, quand ils imaginent tout ce que bon leur semble, et qui leur vient au cerveau, tant s'en faut qu'ils soyent imitateurs des Saints (comme ils se vantent) qu'ils ne sçavent à quelle fin ni à quel but les serviteurs de Dieu ont iamais tendu: et là dessus ils se iettent à la volée pour faire ceci et cela. Quand ils pourront alleguer l'exemple d'un Saint, les voilà bien fondez, ce leur semble, quand ils diront, Un tel Saint ■ ainsi fait. Or il ne faut point que nous soyons estonnez, quand ces povres ignorans courent ainsi comme grues, et qu'ils s'enveloppent ensemble, et qu'ils vont le grand chemin des vaches (comme on dit), mais tenons tousiours ceste reigle (comme elle doit estre infallible), que ce que Dieu ■ défendu, soit tenu pour mauvais, encores que tout le monde allast ■ rebours: et que ce que Dieu ■ commandé, soit tenu pour bon, encores que tout le monde n'en tiene conte. Je laisse ici à dire que les Papistes s'abusent, quand ils nous alleguent les saints Peres: car ils prendront des moines et des caphars radotez, au lieu de se ranger ■ ceux que l'Escripture sainte nous propose pour exemple. Mais quand ils n'auroient point ceste folie, si est-ce encores (comme nous avons déclaré) que Dieu doit tousiours avoir preeminence. Car voilà aussi en quoy les Juifs se sont abusez anciennement, ie di au service de Dieu, qu'il leur ■ semblé que tout ce que leurs Peres avoyent fait, ils le pouvoient tenir pour bon. Or nostre Seigneur leur avoit baillé sa reigle, laquelle ils mesprisoyent pour ensuivre l'exemple des Peres. Ils ont adoré en Bethel, pource que Iacob y avoit sacrifié. Voire, mais Dieu condamne cela, et le deteste. Bethel avoit bien esté un lieu bon pour Iacob: mais depuis que Dieu veut qu'on sacrifie ■

Ierusalem, il reprouve tout ce qui avoit esté auparavant en usage. Voilà donc Dieu qui declare que c'est une maison de malheur et d'iniquité que ce lieu-là qu'on avoit basti pour luy faire sacrifice. Et pourquoy? Car il prefere à tous sacrifices l'obeissance: comme il est déclaré au premier livre de Samuel. Et nous voyons qu'autant en est-il advenu aux Samaritains: Nos peres (dit ceste femme parlant à Iesus Christ) n'ont-ils pas adoré en ceste montagne? Or cela n'est de nulle valeur: car Dieu qui avoit ordonné le temple de Ierusalem, ne vouloit point qu'on se destournast de la parole de Dieu, sous ombre que les hommes avoyent donné un tel exemple.

Voilà donc ce que nous avons à retenir quant à ce que saint Paul monstre en ce passage, c'est que la pluralité des femmes estoit venue en usage par mauvaise coustume, et sur tout de ce qu'on s'estoit par trop arresté aux vices des saints Patriarches, lesquels l'Escripture sainte nous propose bien pour voir quelles vertus il y a eues en eux, mais cependant elle monstre aussi bien qu'il y a eu de l'infirmité, afin que nous apprenions de nous humilier. Et voilà pourquoy le Prophete Malachie forme ceste complainte, comme estant sollicité des femmes, combien qu'on se couvrît de ceste excuse-ci, et qu'on allegast, Les saints Peres en ont ainsi usé: cela n'est point valable, dit-il. Car l'homme qui reiette sa femme apres estre marié, et se separe de sa partie, il est pariure, il est faussaire, et merite d'estre exterminé du rang des hommes. Neantmoins encores un tel peché seroit plus à supporter que la pluralité des femmes, dit le Prophete: car vous molestez vos femmes en langueurs et destresses, et n'est point possible qu'elles puissent invoquer Dieu. Pource qu'on sçait bien que les femmes par ialousie ne se peuvent nullement supporter: et cependant elles ne laissent pas de crier à l'autel de Dieu. Je suis contraint d'ouïr telles complaintes, dit le Seigneur. Pensez-vous que ie vous puisse estre propice quand il y aura de telles contradictions entre vous? Nous voyons là comme le Prophete Malachie reprouve ce qu'on pensoit estre excusable, à cause que les hommes avoyent ainsi fait. Et pour oster un tel subterfuge, où est-ce qu'il ramene les Juifs? A la premiere ordonnance de Dieu: Celuy (dit-il) qui nous a creéz, celuy qui est nostre Pere, n'a-il pas fait un seul homme, et ne luy a-il pas adioinct une femme? N'eust-il pas peu faire qu'il eust donné trois ou quatre femmes à un homme? N'avoit-il pas esprit d'abondance en luy? Et toutesfois il n'a point donné trois Eves à un Adam, mais il a dit, Faisons une aide. Il n'est là parlé que d'une aide, c'est à dire la femme, laquelle Dieu a coniointe à un homme. Nous voyons par cela que le Prophete met bas tous les exemples qu'on pour-

roit amener des hommes, declarant qu'ils ne doivent en rien preiudicier à la reigle que Dieu nous a donnée, de laquelle il ne nous faut destourner en façon que ce soit. Passons outre. Quand saint Paul dit que les ministres de la parole de Dieu doivent estre maris d'une seule femme, il monstre que ce qui seroit supportable en un particulier, doit estre condamné en ceux qui sont en estat public. Non pas que les vices ne soyent tousiours à condamner par tout où ils se trouvent: mais tant y a qu'un homme qui sera seulement mechanique, et qui ne sera point de renom, pourra bien estre excusé en ces vices notables, lequel on pourra purger et reduire petit à petit: et cependant quoy qu'il en soit, si est-ce qu'on n'usera point de rigueur extreme envers luy. Mais celuy qui doit estre comme une lampe pour esclairer le reste du peuple, qui doit monstre le chemin, qui doit estre comme un port'enseigne, quand celuy-là se desbauche, il est à punir doublement. Et pourquoy? Car il faut que la vie des ministres de la parole soit en edification: et sur tout que ce qu'on pourroit excuser en d'autres, soit corrigé en eux, et qu'on ne les supporte point. Voilà donc ce que nous avons à observer de ce passage.

Et autant en est-il de tous ceux qui sont d'estat et d'autorité: que s'ils disent, Et quoy? un povre homme en fera bien autant. Voire, mais celuy-là s'il peche, ce n'est qu'à luy, et sa faute ne tirera point un si grand scandale: mais celuy qui a receu une telle grace de Dieu, et qui est élevé en haut, tellement qu'on le peut voir de loin, s'il trebusche, ie vous prie, n'attirera-il point entant qu'en luy est ses prochains en ruine? S'il tombe quelque petite loge, et bien, elle ne fera mal à personne: mais si un grand edifice s'en va bas, il y a une douzaine de maisons à l'entour qui pourront estre accablées dessous. Ainsi en est il de ceux que Dieu aura exaltez. Que donc les ministres de la parole de Dieu apprenent de se tenir en une bride plus estroite que les autres, et sur tout quand ils voudront estre correcteurs des vices, qu'ils regardent bien de n'en estre point entachez. Car prenons le cas qu'un homme fust pur et innocent, si est-ce toutesfois qu'encores faut-il qu'il exerce plus grande rigueur envers soy, qu'envers ses prochains. Ainsi donc, d'autant que Dieu nous a constituez pour reprendre les fautes communes des autres, qu'un chacun de nous apprene de s'esplucher, et regarder tellement à soy, que nous n'ayons point ce reproche qui nous soit mis au nez, Medecin guari-toy le premier, et puis tu penserás des autres malades. Voilà donc ce que nous avons à observer. Or cependant notons que si des vices sont supportez à cause qu'on n'y peut remedier, ce n'est pas qu'on ne doive tascher à y mettre ordre tant qu'il est

possible: mais il faut user de moyens propres et convenables. Comme nous voyons ici que S. Paul n'a peu retrancher du premier coup ceste pluralité de femmes: non pas que la chose fust bonne, mais pource que c'estoit un vice qui avoit duré de long temps, et aussi que la guarison estoit par trop violente, si un homme eust reietté une femme seconde qu'il avoit trompée. Il falloit donc que cela fust souffert pour un temps, iusques à ce qu'il y eust moyen de le corriger, et que les hommes de leur bon gré cognussent qu'ils s'estoyent par trop lasché la bride: et que la seconde femme aussi cognust en son endroit, qu'il estoit difficile de se comporter en un tel meslinge qui est contrové contre l'ordonnance de Dieu, et la reigle qu'il avoit donnée. Iusques à tant donc que les hommes et femmes fussent ainsi volontairement réduits, et de leur bon gré, on n'y pouvoit mettre ordre. Or de là cognoissons, si un vice a prins racine si profonde qu'on ne le puisse aisement desraciner, que nous avons tous à gémir, cognoissans que c'est à bon droit que Dieu nous punit ainsi, d'autant que nous n'avons point esté sur nos gardes en temps opportun. Quand un homme sera adverti de se contregarder, et qu'il continue de plus en plus en ses excès, si on ne le peut guarir quand il voudroit, ne faut-il pas qu'il cognoisse, Helas ie suis ici languissant, c'est raison que l'endure beaucoup: si l'eusse receu bon conseil, l'eusse prevenu un tel mal: or ie n'en ay tenu conte, mais ie me suis tellement oublié que ie n'ay donné nul ordre en mon cas: maintenant me voici incurable, les medecins ne savent que faire. Un homme qui se verra ainsi à l'extremité, ne pourra prendre excuse de sa faute.

Ainsi de nostre costé, si nous voyons des vices trop enracinez, que nous taschions d'y pourvoir, et que nous cognoissions que nostre Seigneur par ce moyen-là nous veut faire honte et vergongne: et cependant quoy qu'il en soit, ne laissons pas de corriger ce que Dieu condamne, afin que le mal ne germe point par trop long temps: et si ce n'est du premier iour, il vaut mieux tard que iamais, comme on dit. Cependant nous voyons ici quelle est la sainteté papale, d'autant que le Pape n'a point pensé que les ministres de la parole de Dieu fussent saints, sinon qu'ils s'abstinssent du mariage. Voilà que les Papistes alleguent, Qu'en la Loy ancienne il falloit que le grand Sacrificateur, quand il entroit au sanctuaire, fust séparé d'avec sa femme: et puis que leur est une chose ordinaire du sacrifice qu'ils offrent à Dieu, qu'il faut que celuy qui est en tel estat, renonce du tout au mariage, et qu'il ne se mesle point parmi les femmes. Or quant au premier, les Papistes blasphemement contre Dieu, en disant que les pasteurs de l'Eglise Chrestienne sont appelez pour sacrifier Iesus

Christ. Car la Messe (comme nous sçavons) est une chose detestable, et du tout diabolique. Il est vray que Dieu nous commande de sacrifier les ames que nous luy acquerons par le moyen de l'Evangile (comme saint Paul en parle aux Romains), mais du Sacrificateur de la Loy ancienne, il a esté figure de nostre Seigneur Iesus Christ, il n'a représenté sa personne, et cela n'est point aujour-d'huy en nous. Et ainsi c'est un argument brutal, et mesmes blasphematoire (comme nous avons monstré) que celuy dont les Papistes ont seduit le commun populaire, quand ils n'ont point donné licence à leurs prestres de se marier, et en sont venus iusques là, d'appeller l'estat de mariage, pollution: qui est encores un second blaspheme, d'avoir ainsi vilipendé l'ordonnance de Dieu. Car il est dit notamment, que le mariage est honorable en tous: le saint Esprit a prononcé ceste sentence. Et voilà les Papes qui ont desgorgé ceste vileine et puante parole, que l'estat de mariage estoit pollué. Sçauroyent-ils batailler plus apertement à l'encontre de Dieu? Or cependant (comme j'ay desia dit) nous voyons que saint Paul qui a esté organe de nostre Seigneur Iesus Christ, n'a point trouvé estrange, que les pasteurs et ceux qui ont charge d'annoncer la parole de Dieu, fussent mariez: et mesmes entre leurs vertus il a requis cela. Vray est qu'il ne le requiert point comme une chose necessaire de soy: car de fait nous voyons qu'il s'est abstenu du mariage, soit que iamais n'ait eu femme, ou bien qu'il fust vefve, et qu'il se teinst séparé: il monstre toutesfois qu'il n'avoit point compaignie de femme, et desire que chacun fust semblable à luy. Or s'il eust cognu que le mariage fust necessaire aux prescheurs de l'Evangile, il eust voulu donner exemple en sa personne. Il ne requiert point ici le mariage comme necessaire, mais si est-ce qu'il le tient et le repute ici vertu.

Nous voyons donc quand les ministres de la parole de Dieu sont mariez, et qu'ils tiennent ménage, que c'est un ordre que Dieu approuve, et qu'il sanctifie par sa bouche propre, encores que les hommes le condamnent. Et au reste, il faut qu'un chacun regarde à soy: et d'autant que tous n'ont point le don de continence, ceux qui voyent qu'il leur est expedient et utile de se marier, qu'ils usent du mariage comme d'un remede bon et saint, et qui est approuvé de Dieu. Et encores que cela n'y fust, si est-ce que le mariage est en liberté à un homme: encores qu'il ne soit point contraint de necessité si grande, si est-ce que tousiours il se pourra marier, et le mariage est bon et louable en soy. Et qui en est iuge? Dieu: il ne faut point se rebecquer à l'encontre. Vray est que ceux qui il est donné de se pouvoir abstenir du mariage, et que cependant ils cognoissent qu'ils peuvent

mieux servir à Dieu, doyvent demeurer en cest estat: mais qu'ils cognoissent aussi qu'ils ne sont point à preferer pour cela aux autres. De moy, ie ne veux point qu'on m'attribue à vertu si ie ne suis point marié: plustost c'est un vice en moy, si ie pouvoye mieux servir à Dieu en mariage que de demeurer comme ie suis, ie ne crain point que ie ne puisse protester devant Dieu et les hommes, que ie ne fusse marié. Mais ie cognoy mon infirmité, que peut estre une femme ne se trouveroit pas bien avec moy. Quoy qu'il en soit, ce que ie m'en abstien, n'est sinon afin d'estre plus libre de servir à Dieu. Et ce n'est pas que ie pense estre plus vertueux que mes freres: fy, fy, si i'avoie ceste faulse opinion-là, et que ie me voulusse glorifier en une chose qui n'est rien de soy. Ainsi donc qu'un chacun use de ceste liberté qui nous est permise, et que nous en iouissions tellement que nous regardions tousiours de suyvre le moyen que Dieu nous donne d'edifier l'Eglise, chacun en son endroit. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et i'ay touché notamment cest article, pource que nous voyons en la Papauté qu'on a fait une vertu admirable de ne se point marier, voire les prestres et les Evesques et leurs semblables, lesquels se sont voulu exempter des charges penibles du mariage. Mais cependant nous voyons l'horrible vengeance de Dieu qui y regne, par les abominations qu'ils y commettent, à cause que le mariage ■ esté ainsi vilipendé, et qu'ils ont fait une vertu de ce qui est totalement contraire à l'ordonnance de Dieu. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Or quand saint Paul ■ ainsi parlé, il adioute, *Que l'Evesque doit estre vigilant*: ce que le titre aussi porte. Et puis apres, *prudent*: et puis, *bien réglé*, qu'il ait une vie honneste, et sur tout qu'on voye comme une lumiere en ses moeurs. Ici saint Paul ne recite point toutes les vertus qui pourroyent estre requises en un homme: mais il prend quelques especes, afin de nous monstrier que celuy qu'on ordonne pour anoncer la parole de Dieu, doit estre d'une vie si bien reglée, que ce soit pour edifier les autres par son exemple. Voilà donc l'intention de saint Paul: il note ici les vertus plus speciales, et qui sont plus requises en cest estat: comme d'estre vigilant, d'estre sobre, d'estre prudent, et modeste. Voilà donc les vertus qui doyvent estre en un homme qui aura charge d'enseigner le peuple de Dieu. Saint Paul eust peu dire, *Que l'homme qu'on choisira en cest estat, ne soit point larron, ou meurtrier*: comme desia il ■ dit qu'il faut qu'on soit exempté de tout crime en general, et comme pour monstrier qu'on ■ doit point prendre un homme en cest office qu'il ■ soit exempt de toute iniure et opprobre, il dira ci apres qu'il faut qu'on ait bon

tesmoignage, mesmes des estrangers. Mais ici (comme desia nous avons déclaré) il regarde comme un homme pourra servir à Dieu en cest estat, car s'il n'y a et vigilance, et prudence, et temperance, que sera-ce? N'imaginons pas donc que ce soit pour un homme nouchalant, ce n'est pas pour un fay-neant que cest office est ordonné. Les Papistes quand ils voudront faire un Evesque, apres l'avoir fait prestre (comme ils disent), apres luy avoir engraisé les doigts, apres luy avoir fait une plus grande rasure, et puis luy avoir baillé sa mitre, avec deux cornes sur sa teste, et puis un baston tortu en sa main, et puis le bel aneau en ses doigts: voilà un homme desguisé pour iouer une farce qu'un Evesque Papal: et cependant que fait il? Ho, il est vray que les Evesques en la Papauté ne sont pas sans charge: car c'est à eux de dedier les Eglises, de consacrer les autels, de faire le cresseme, de donner les ordres, et faire tous tels badinages: voilà donc enquoy les Evesques s'occupent en la Papauté. Mais ici il n'est point question de telles fanfares, ce n'est point une dignité oisive que l'office d'Evesque, c'est une oeuvre et un travail qui est excellent, comme dit ici saint Paul. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur nous donne une charge, voire qui est bien pesante et difficile, il n'est pas question ici de nous endormir. Ce n'est point donc sans cause que saint Paul requiert ici une vigilance. Autant en est-il de la prudence, de la sobriété, et de l'honnesteté de vie. Car apres qu'un homme aura mis peine de se gouverner en sorte qu'il soit en bon exemple aux autres, il faut aussi qu'il ait prudence et discretion pour sçavoir reprendre, et pour se garder des filets de Satan qui luy seront tendus. Ainsi donc saint Paul ■ tant plus songneusement déclaré, qu'il faut qu'un homme soit attrempé, qu'il ait prudence: et que sur cela il soit orné en ses moeurs, c'est à dire, qu'il soit en si bon exemple en toute sa vie, qu'on cognoisse qu'il chemine en la crainte de Dieu, et qu'on voye que c'est à bon escient qu'il parle. Nous voyons donc maintenant en somme comme saint Paul requiert ici les vertus qui sont convenables à nostre office: nous advertissant aussi tous en general, quand nous avons à choisir gens qui soyent pour porter la parole de Dieu, et pour estre docteurs en son Eglise, que nous devons regarder à ceux qui y sont specialement appelez: et sur tout que la vie responde à la doctrine, car c'est le principal que veut ici saint Paul. Voilà ce que nous avons à noter en somme.

Et cependant qu'un chacun aussi cognoisse que les vertus qui sont ici requises en tous ministres de la parole de Dieu, sont pour donner exemple au troupeau. Il faut bien qu'un chacun cognoisse, que quand il est dit qu'il faut que les ministres

soient gens prudents, attrempez, qu'ils soient honnestes en mœurs, c'est afin que chacun se conforme à leur exemple: car ce n'est point pour trois ou quatre seulement que cela est dit, mais pour tous en general. Voilà donc comme il faut que l'exemple des hommes nous profite, d'autant qu'ils nous conduiront droitement selon la volonté de Dieu. Que s'ils en declinent tant peu que ce soit, il ne faut pas que nous leur attribuons telle autorité que

nous les ensuyvions pour cela: mais tenons-nous à ce que dit saint Paul, asçavoir que nous devons ensuyvre les hommes en ce qu'ils se conforment du tout à la pure parole de Dieu, et qu'ils sont imitateurs de Iesus Christ, pour nous conduire au droit chemin.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTDEUXIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—4.

Nous n'avons point seulement ici à traiter les vertus que saint Paul requiert en ceux qu'on doit ordonner pasteurs en l'Eglise de Dieu, mais noter aussi à quelle fin il pretend: car il faut que tous regoyvent doctrine commune de ce qui est ici contenu. Il est vray que saint Paul s'adresse à ceux qui ont la charge d'elire des pasteurs: mais cependant ceux qu'on elit, et qui sont appelez à cest estat, doyvent cognoistre que Dieu leur met comme la bride sur le col, et leur declare à quelle condition il les appelle à son service. Et puis, que tous fideles de leur costé doyvent en general penser, quand Dieu requiert sainteté de vie et bon exemple en ceux qui doyvent anoncer sa parole, que c'est afin que les autres les ensuyvent: et que la doctrine ait tant plus d'autorité, qu'elle soit comme ratifiée, quand on verra que celui qui parle, ne se moque point, mais qu'il y procede en la crainte de Dieu, et qu'il a imprimé en son coeur ce qu'il prononce de bouche.

Notons bien donc que saint Paul n'a pas seulement voulu chanter la leçon à ceux qui doyvent elire ministres de la parole de Dieu, et qui doyvent aussi estre eleus, mais il a voulu aussi advertir tous fideles de se conformer à ceste regle qu'il met ici. Comme de fait Dieu ne commande point seulement aux ministres de sa parole d'estre attrempez, d'estre modestes, d'estre sobres, d'estre vigilans à leur vocation, cela est commun à tous Chrestiens: mais (comme l'ay desia touché) d'autant que le troupeau qui est assemblé, doit ouir la parole de Dieu par la bouche d'un homme, il faut que celui qui parle, testifie de fait que c'est à bon escient, et qu'il porte telle reverence à la doctrine qu'il annonce, qu'il s'y veut ranger le premier: et qu'il veut declarer qu'il n'impose point seulement loy aux autres, mais que la suietion est commune, et que

c'est à luy de commencer. Voilà di-ie, ce que nous avons à noter en ce passage. Et d'autant plus nous y faut-il mieux penser, que nous voyons la difficulté qu'il y a de nous attirer à Dieu. Car combien que ceste doctrine nous soit preschee, et que nous soyons convaincus de nostre devoir, et que nous n'ayons point de scandales pour nous desbaucher, mais que nous soyons incitez à bien, tant y a qu'encores ne pouvons-nous approcher de Dieu. Ainsi donc nous avons besoin de bien noter toutes les aides qu'il nous donne, afin de suppleer à nostre infirmité. Qui pis est, nous en voyons beaucoup qui ne demandent qu'une vaine couverture et frivole: quand ils seront dissolus en leur vie et desbauchez, moyennant qu'ils puissent alleguer que leurs Pasteurs ne sont point meilleurs, ce leur est assez: les voilà iustes, ce leur semble. Car aujourdhuy qui est cause qu'il se trouvera des Pasteurs dissolus, et qui ne respondent point à leur vocation? Le peuple les demande tels: on sera bien aise d'avoir quelque liberté. Non point que cela profite: car la condamnation sera plustost double à ceux qui sont ioyeux qu'on use ainsi de flatterie. Mais quoy? si est-ce que c'est un vice commun, comme l'ay dit. D'autant plus donc nous faut-il observer ce que dit ici S. Paul, afin qu'un chacun entant qu'en luy est, tasche que l'Eglise de Dieu soit bien edifiée par l'honnesteté de ceux qui anoncent l'Evangile, et qu'on ne les souffre point quand ils seront d'une vie mauvaise, et qu'ils ne feront que scandaliser: que cela soit exterminé, et qu'il n'y ait point une telle ordure croupissante au temple de Dieu, ni en sa maison: car toute sainteté doit la reluire, qu'il ne faut point que le siege qui a esté constitué de Dieu, soit prophané par la meschante vie de ceux qui s'y gouvernent mal. Voilà donc à quoy il nous faut tendre.

Et si nous voyons que les choses aillent autrement qu'il n'est requis, cognoissons que c'est un

signe de l'ire de Dieu. Et pourtant il faut que nous regardions dont le mal procede, c'est asçavoir que non seulement plusieurs demandent à nourrir les vices, mais aussi ils s'y baignent: afin que cela leur serve d'autant d'excuse, et que leurs vices n'apparoissent pas comme ils feroient autrement. Et puis, d'autant que ceux qui se portent loyaument au service de Dieu, ont plus de liberté, ils ne demandent sinon de leur clorre la bouche: et quand il y aura un homme qui sera entasché de quelque vice, il faudra qu'il applaudisse à cestuy-ci, qu'il flatte cestuy-là, afin de se maintenir: et si on l'a supporté, le voilà obligé d'autant.

Or quand nous cognoissons que ce mal reside en nous, ne trouvons point estrange si nostre Seigneur ne suscite et qu'il n'envoye point de gens qui nous soyent comme miroirs de toute perfection: et là dessus prenons courage (comme l'ay desia dit) chacun en son endroit. Et que les ministres de la parole cognoissent de leur costé, puis que Dieu a déclaré quels serviteurs il veut avoir en cest estat, que ceux qui ne taschent point à conformer leur vie à une telle regle, soustiendront en la fin une condamnation horrible: et que tous fideles quand ils voyent que la doctrine est confirmée par la bonne vie de ceux qui les enseignent, qu'ils soyent tant plus incitez, comme nous voyons aussi que l'Apostre en parle en l'epistre aux Hebreux, lequel ramene là les fideles qui avoyent eu de bons Pasteurs, qu'ils contemplent leur conversation, afin qu'ils soyent tant plus resolués de suyvre la doctrine qu'ils auront ouye de leur bouche. Car c'est aussi comme pour seeller ce que nous preschons, quand nous cheminons en crainte de Dieu, et qu'on pourra appercevoir que nous ne parlons point seulement pour les autres, mais principalement pour nous. Et quand les Pasteurs auront ainsi persisté iusques en la fin, et que leur conversation aura esté bonne et louable, voilà leur doctrine qui doit estre rendue plus authentique. Apprenons donc de faire nostre profit, quand Dieu nous donne un tel avantage, et sçachons que ceux qui ne seront point confirmés par la bonne vie de leurs ministres, seront d'autant plus condamnez, qu'ils seront plus inexcusables devant Dieu. Si nous voyons des scandales, et que les ministres de la parole de Dieu ne soyent point tels qu'ils doyvent estre, apres avoir cognu (comme l'ay desia dit) que c'est un signe de l'ire de Dieu, sçachons aussi que la faute nous en doit estre imputée: et sur cela taschons d'y remedier. Mais cependant, quoy qu'il en soit, qu'on ne pense point estre quitte quand on aura allegué, Ho, ceux qui nous doyvent gouverner ne font pas mieux que nous. Car si un aveugle conduit l'autre, tous deux trebuscheront en la fosse, dit nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc il y auroit gens ordon-

nez pour anoncer la parole de Dieu, qui menent une vie scandaleuse et desbordée, que nous ne les ensuyvions pas, et que la doctrine de Dieu n'ait pas moins d'autorité et reverence envers nous: car ce n'est pas raison aussi qu'on la mesprise pourtant, car son autorité ne depend point de la vie des hommes. Qui sont les hommes? Peuvent-ils faire que la doctrine de Dieu ne demeure tousiours en son entier? Si elle perd son authorité pour eux, où sera-ce aller? Mais au contraire, apprenons de nous ranger du tout à Dieu, combien que nous voyons des scandales, que nous ne laissons pas de suyvre nostre train, et cognoissons qu'il faut que la parole de Dieu demeure tousiours en son entier. Tant y a que si nous ne sommes confirmés par l'exemple de ceux qui nous enseignent, et qui nous monstrent le chemin de craindre Dieu: nous aurons tant moins d'excuse, d'autant que nous avons tant plus de moyen et d'aide pour nous faire cheminer comme il appartient.

Venons maintenant à ce que saint Paul traite quant aux vertus qu'il requiert en tous Pasteurs. Il dit, *Qu'ils soyent sobres, et attrempez et modestes*: ou bien ornez en leur vie, c'est à dire, qu'il y ait une honnesteté. Nous avons desia dit que ces vertus n'estoyent pas seulement pour les ministres de la parole: mais d'autant que leur vie est contempee, et qu'ils doyvent aussi parler comme au nom et en l'autorité de Dieu, il faut bien que il y ait quelque aiguillon pour nous inciter quand nous voyons comme ils se gouvernent. Ainsi donc c'est raison que les ministres de la parole de Dieu sur tous les autres soyent excellens en vertu. Et de fait, ceux qui viendront prescher d'honnesteté, de chasteté, d'attrempance, et cependant seront gens dissolus et intemperez, et ne sçauront que c'est de modestie, ne se moquent-ils pas pleinement et de Dieu et du monde? Il est vray (comme desia nous avons dit) que si les ministres ne sont pas tels qu'ils doyvent, Dieu pourtant doit estre exalté, et que la doctrine qui procede de luy, doit estre receue sans qu'on s'en destourne. Mais tant y a qu'un tel moqueur ne doit estre nullement supporté, quand il viendra exhorte les autres à estre modestes, sobres, et attrempez, et que sa vie tirera tout au rebours. Ainsi donc notons bien que ce n'est point sans cause que saint Paul requiert tout ceci aux ministres de la parole de Dieu: mais cependant c'est afin que nous sçachions là où c'est qu'ils nous doyvent conduire, et que nous ayons cela bien imprimé en nostre memoire. Pourquoi est-ce que saint Paul traite de la vie des ministres? car il veut declarer à quelle fin c'est que Dieu a institué des Pasteurs qui ayent l'office d'anoncer sa parole. C'est pour nous monstrier le bon chemin, c'est pour nous monstrier à quel but il nous faut tendre.

Selon donc que Dieu commande aux Pasteurs de se gouverner prudemment, en toute modestie, en toute honnêteté, en toute attrempance, c'est autant comme s'il disoit, Que tout soit bien ordonné en mon Eglise, et que ceux auxquels l'ay commis la charge de conduire et gouverner les autres, marchent devant, et que le troupeau les suive: c'est que vous soyez attrempez, que vous soyez tous sobres et modestes. Voilà en quoy nous appercevons mieux ce que l'ay touché n'aguères, c'est asçavoir, que Dieu n'adresse point seulement ici son propos à ceux qui sont en chaire pour prescher, mais il monstre comme il veut que son Eglise soit reglée.

Or sur tout, S. Paul requiert que les ministres soient propres à enseigner: et ceste vertu-ci est speciale à eux: car voilà aussi pourquoy ils sont choisis. Il n'est pas donné à tous de prescher, et de traiter la doctrine de Dieu. Combien qu'un homme soit fidele, combien qu'il ait une grande sainteté en sa vie, tant y a qu'il n'aura point ceste vertu en soy de pouvoir traiter la parole de Dieu en telle façon qu'elle soit bien reçue. La doctrine donc n'est pas en tous: et quand la doctrine y est, encore faut-il estre idoïne: car saint Paul ne dit point ici, qu'un homme soit sçavant: ce n'est point assez: mais il dit, qu'il soit propre à enseigner, c'est à dire qu'il ait ceste façon-là, qu'il y soit duit. Il y en aura donc qui seront sçavans, et neantmoins si n'auront-ils point ceste grace en eux de pouvoir appliquer la doctrine pour la faire profiter aux autres, afin qu'on en soit edifié. Nous voyons donc que saint Paul a ici mis une marque qui est propre et speciale aux prescheurs de l'Evangile, en disant qu'ils doyvent estre propres à enseigner. Or devant que passer outre, nous voyons ici quelle impudence c'est à ce clergé du Pape, d'alleguer leur Hierarchie, qu'ils appellent. Car ils se vantent, pour monstre que nous sommes schismatiques et retranchez de l'Eglise de Dieu, qu'ils ont la principauté sacree, l'ordre que Iesus Christ a establi, qui doit persister iusques en la fin du monde. Et en quoy consiste ceste Hierarchie, qu'ils appellent? Elle commence par les Evesques, et aussi le faut-il: mais regardons quels sont les Evesques de la Papauté. Il leur semble qu'ils deroquent à leur office, quand ils monteront en une chaire: c'est assez qu'un Evesque vienne en l'Eglise avec son roquet et un anean, et avec tout le reste du badinage: et puis aux grandes festes qu'il soit en son pontificat, ayant ses cornes sur sa teste pour faire peur aux petis enfans. Il est vray qu'ils feront bien semblant d'estre empeschez en ces grans mysteres, comme à faire le cresme, et autres telles ordures, qu'il faut que cela soit reservé aux prelatz. Mais tant y a que si ils veulent estre Evesques tels que Dieu approuve, et pour maintenir ceste

Hierarchie, qu'on appelle, c'est à dire l'ordre et la police de l'Eglise, il faut qu'ils soient propres à enseigner. Qu'on examine tous les Evesques de la Papauté, quel sçavoir est-ce qu'on y trouvera? Or ils sçavent autant que c'est de l'Ecriture sainte que des veaux. Et cependant il faut qu'ils ayent grace à autre chose qu'à enseigner, c'est asçavoir à chasser, à iouer, à paillarder, à choses semblables.

Ainsi donc nous voyons que c'est une pure moquerie et par trop effrontee, qu'ils s'osent vanter d'avoir quelque ordre d'Eglise et quelque regime, d'autant que tout ce qu'ils ont, est pleinement contraire à ce qui est institué de l'Esprit de Dieu. Or cela n'est pas seulement pour les condamner, mais c'est afin que de nostre part, quand ils allegueront leur Hierarchie, qu'ils pretendent ces titres tant magnifiques, qu'à pleine bouche ils se vanteront d'estre l'Eglise de Dieu, nous ayons à nous en moquer comme d'une vanterie fausse et vaine. Or si l'Eglise de Dieu estoit en la Papauté, que seroit-ce de nous? Car nous n'esperons point de remission des pechez sinon en l'Eglise, et nous n'avons point d'esperance de salut sinon en la remission des pechez: nous voilà donc tous damnez. Et ainsi il faut que nous sçachions et soyons bien certifiez que le Pape n'a sinon une synagogue diabolique, et que tout son Clergé n'est qu'une ordure et puantise, que ce n'est qu'une vermine de toute ceste canaille qui a reietté l'Eglise de Dieu. Combien que le Pape estant Antechrist soit assis au sanctuaire de Dieu, (comme nous avons veu par ci devant), si est-ce toutesfois qu'il n'est point digne d'estre recognu ni avoué pour pasteur d'Eglise, ne tous ses semblables. Il faut donc que nous ayons cela tout resolu, afin que nous sçachions despiter toutes leurs vanteries, et que nous sçachions qu'estans conioints à nostre chef Iesus Christ, et unis en vraye concorde de foy selon l'Evangile et la verité qui y est contenue, nous pouvons nous glorifier devant Dieu et devant ses Anges, que nous sommes son troupeau, qu'il nous tient et advoue pour ses enfans et domestiques, voire d'autant que par son Evangile il habite et reside au milieu de nous. Voilà ce que nous avons à noter en premier lieu: car aussi voilà comme nous pouvons estre fondez sur une telle certitude, c'est quand Dieu demeure avec nous, et qu'il nous choisit pour estre ses temples. Mais qu'il soit ainsi que les ministres de la parole de Dieu doyvent estre propres pour enseigner, saint Paul declare mieux son intention en l'epistre à Tite, où il dit, qu'il faut qu'un pasteur retienne et embrasse la doctrine qui est selon la foy, qu'il ait ce thresor-là enclos en sa conscience, voire afin qu'il puisse exhorter en preeminence ceux qui sont debiles, et qu'il puisse ramener au droit chemin les errans: et puis aussi qu'il puisse rembarrer

tous ceux qui résistent à la vérité. Voilà donc ce qui est requis en ceux que Dieu approuve pour Evêques et Pasteurs, pour prestres, pour ministres de ■ parole, c'est, qu'ils aient la doctrine qui est selon la foy.

Or par cela saint Paul monstre que tout sçavoir prophane doit estre reietté, et qu'il n'est point question que les hommes apportent ce qu'ils auront forgé en leur teste, qu'ils mettent en avant leurs subtilitez pour se faire valoir, nenni: mais il faut que la doctrine soit pure et selon la foy, c'est à dire que celui qui voudra enseigner l'Eglise de Dieu, soit disciple, qu'il ait esté en l'eschole de celui qui est le maistre souverain de nous tous: que sa doctrine donc soit selon la foy. Voilà pour un item. Et puis il faut aussi que celui qui est ainsi appelé, ait ceste grace. Et voilà pourquoy saint Paul adiouste, Qu'il puisse exhorter ceux qui se rangent volontiers, et qui sont obeissans à Dieu sans nulle difficulté, et qu'il puisse aussi résister à tous contredisans, à tous ennemis de la vérité qui ne taschent sinon à obscurcir la pure doctrine. Or puis qu'ainsi est que saint Paul a ici mis une marque pour discerner les vrais pasteurs d'avec ceux qui sont bastars et contrefaits: retenons ce que l'ay desia dit, que nous sommes asseurez d'avoir l'Eglise de Dieu quand sa parole est preschee, quand elle est portée purement, quand les erreurs sont reiettez et condamnez entre nous, que la pureté de l'Evangile aura son cours: voilà une marque infallible, voilà comme Dieu nous adouera pour son troupeau. Que les hommes nous condamnent tant qu'ils voudront, que les papistes se dressent avec leur orgueil, et se vantent d'avoir la Hierarchie, tout cela n'est que fiente. Et pourquoy? car puis qu'il n'y ■ point ceste marque de Dieu, il n'y ■ plus que fausseté. De nostre part nous pouvons dire, puis que la parole de Dieu nous est preschee purement, que nous avons la doctrine qui est selon la foy: et quand nous detestons les erreurs, les superstitions, et toutes choses qui repugnent à la parole de Dieu, que c'est autant comme si Dieu avoit mis un cachet, et qu'il eust imprimé en nous la marque d'estre domestiques de son Eglise. Il est vray que cela ne servira rien ■ tous hypocrites, ni à tous contempteurs, comme il y en ■ beaucoup qui sont meslez parmi les fideles là où la parole de Dieu se presche: les uns se iettent comme à l'abandon, les autres n'iront qu'en feintise, les autres monstreront assez qu'ils méprisent Dieu, et seront comme pourceaux, ceux-là ne gagnent rien d'avoir suyvi la compagnie de ceux qui ont ouy la parole de Dieu, mais ce sera une plus grande condamnation pour eux.

Cependant si est-ce que par tout où la parole de Dieu s'annonce purement, et là où il y ■ gens

qui suyvent le fil de l'Ecriture sainte, et qui ne desguisent ne corrompent point la pure doctrine, que là on peut conclure qu'il y a Eglise de Dieu. Car les hommes ne sont point iuges competens de ceci: Dieu se reserve cest autorité-là de declarer quelle est son Eglise: ce qu'il fait en ce qui nous est ici monsté par sa bouche de saint Paul. Voilà donc un arrest irrevocable. Et c'est une singuliere consolation que nous avons, toutes fois et quantes que nous sommes assemblez, asçavoir, puis que la parole de Dieu nous est portée fidelement, que nous sçachions que Dieu est au milieu de nous, et qu'il y preside que nous avons la presence de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sommes unis à luy comme membres à leur chef. Quand donc nous sommes asseurez de cela, ie vous prie, n'y a-il pas bien dequoy nous resiouir?

Ainsi donc notons que c'est un bien inestimable que Dieu nous fait, quand sa parole nous est ainsi portée, et que nous avons gens qui se peuvent acquitter d'une telle charge, qui ont le sçavoir, et qui ont aussi le moyen de nous edifier: car c'est autant comme si Dieu se monstroir à nous en personne visible, que nous n'avons pas moins d'assurance d'estre conioints à luy, et qu'il nous gouverne, que s'il se monstroir comme face à face: comme aussi saint Paul le dit, que nous le contemplons en ce miroir de l'Evangile pour estre transfigurer en sa gloire. Cependant nous avons aussi un bel avantage, que nous pouvons desfier tous ceux qui se destournent de la pure doctrine de l'Evangile: car c'est autant comme s'ils se banissoient de l'Eglise de Dieu. Les papistes se vanteront assez (comme l'ay desia dit), mais tant y a qu'ils se sont eux-mesmes retranchez du corps de Iesus Christ, en sorte qu'ils sont maintenant comme membres pourris, qu'ils n'ont rien de commun avec le Seigneur Iesus, d'autant qu'ils ont corrompu et falsifié sa marque, qui est sa parole, pour s'addonner aux mensonges, idolatries et superstitions qui regnent entr'eux.

Or cependant notons de nostre costé, que si un homme n'a ces deux poincts que nous avons touchez, c'est asçavoir qu'il soit exercé en l'Ecriture sainte, qu'il soit fondé en la doctrine de la foy, tellement qu'il puisse enseigner les autres, et rembarer les ennemis, qu'il n'est point convenable à cest office d'anoncer la parole de Dieu. Et de fait, que sera-ce si un homme ha seulement quelque petit goust, et qu'il ne soit point bien asseuré de son baston, comme on dit? Il sera esbranlé tous les coups: et nous sçavons que les plus fols et les plus ignorans sont les plus hardis. Un homme qui n'aura pas grand sçavoir, se voudra mettre en avant, et ne voudra rien ignorer. Qu'on luy face beaucoup de questions, incontinent il aura

la bouche ouverte, et en parlera à l'aventure: voilà comme en font ceux qui n'ont gueres cognu. Au contraire, ceux qui sont exercez, et qui ont plus de sçavoir, ils se retiennent, et sont plus craintifs. Pourquoi? Ils sçavent la difficulté qu'il y a de respondre au nom de Dieu: et puis, d'autant qu'ils ont plus enfoncé les choses, ils cognoissent qu'il n'est point question de voltiger seulement comme en l'air, et de respondre à ceci ou à cela, mais qu'il faut venir à la moelle, qu'il ne faut point demeurer à l'escorce. Si donc un homme n'est seulement gousté comme en passant que c'est de l'Ecriture sainte, qu'il l'ait seulement lechée comme au bout du doigt, et que sera-ce sinon toute folie, et qu'il profanera à chacun coup la parole de Dieu? Il n'est point donc question que nous disions ceci ou cela d'une matiere, mais que nous en traittions à la verité, afin que ceux qui oyent nostre doctrine, soyent asseurez pour dire, Voilà un article de foy. Ainsi ce n'est point sans cause que saint Paul requiert qu'un homme soit propre à enseigner.

Et puis ce n'est pas le tout que nous edifions ceux qui se rangent paisiblement, et qui se laissent conduire, mais il faut que nous sçachions rembarrier les ennemis qui s'eslevent contre la verité de Dieu, et repousser tous mensonges qui seroyent pour corrompre la pure doctrine: et cela aussi se peut monstrier par la similitude du berger. Nous sommes appelez pasteurs: celui qui est commis sur un troupeau de moutons, ce n'est pas assez qu'il conduise le troupeau, mais il faut qu'il ait une autre voix pour crier contre les loups et les larrons. Si un pasteur sible seulement pour assembler ses moutons et ses brebis, et quand un loup viendra, qu'il soit surprins et saisi de crainte, qu'il soit là comme un muet, que les larrons envahissent le troupeau, qu'ils desrobent, et qu'ils coupent les gorges, et que le pasteur se taise cependant, et que sera-ce? Ainsi donc quand nous aurions bonne grace d'enseigner, et monstrier la vertu de Dieu à ceux qui demandent d'estre bien gouvernez, et que nous n'ayons nulle vertu pour reprimer les fausses doctrines, pour rembarrier les heretiques, pour chasser les loups ravissans, pour crier contre ceux qui infectent le troupeau par leurs corruptions, contre toutes ces canailles qui meinent vie scandaleuse et dissolue (car ils sont comme larrons qui viennent pour desconfire le troupeau), si nous ne pouvons crier à l'encontre, nous ne faisons que la moitié de nostre office. Il faut donc que nous ayons double voix, que nous ayons une voix douce pour exhorter ceux qui se rendront dociles, et pour les guider au droit chemin: et que nous ayons une autre voix pour crier contre les loups et les larrons, afin de les chasser du troupeau, et de maintenir la pure doctrine de Dieu, qui est la pasture de vie, afin qu'elle

ne soit point ravie à ceux ausquels Dieu l'ordonne. Voilà donc ce que nous avons à noter sur ce passage, là où saint Paul veut et ordonne que les Evesques et Prestres soyent propres à enseigner.

Or cependant notons ici que chacun est admonesté de son devoir, pour recevoir la doctrine quand elle nous sera preschee. Pourquoi est-il dit que les pasteurs doyvent estre propres à enseigner? C'est afin que nous recevions tous instruction commune, que nous ne soyons pas comme affamez. Car puis que la parole de Dieu est une pasture et une substance de laquelle nos ames doyvent estre nourries, il faut que tous soyent advertis d'ouir la doctrine quand elle nous est preschee. Car saint Paul ne veut pas qu'on face ici une parade seulement, et qu'un homme se montre et que chacun luy applaudisse pour dire, O voilà bien parlé, ô le grand sçavoir, ô l'esprit subtil! Il n'est pas question de tout cela: mais il faut que celui qui presche, commence par soy, et puis qu'il tasche d'attirer tout le troupeau à l'obeissance de Dieu, et qu'il y aille en crainte, en humilité et en sollicitude: cependant que tous cognoissent que c'est pour eux que Dieu a établi un tel ordre. Quand un homme sera monté en chaire, est-ce afin qu'il soit regardé de loin, et qu'il soit en preeminence? Nenni: mais c'est afin que Dieu parle à nous par la bouche d'un homme: et il nous fait ceste grace-là de se presenter ici, et veut qu'un homme mortel soit son messager: et par cela il veut aussi esprouver l'obeissance de nostre foy. Puis qu'ainsi est donc, notons quand il est dit que les pasteurs doyvent estre propres à enseigner, que c'est afin qu'un chacun se dispose à escouter, et que nous soyons comme ravis en estonnement pour dire, Dieu daigne-il bien estre nostre docteur en la personne d'un homme mortel? il n'est pas donc question ici que nous ayons l'aureille sourde quand nostre Seigneur se declare ainsi priveement à nous: mais que nous sçachions que sa volonté est que nous allions en son eschole pour y profiter, et que nous soyons tous resolus de la verité, que nous ayons ceste assurance-là, que nous suyons la regle de la parole de Dieu, que c'est de luy que nous tenons la foy, que nous ne sommes point menez à l'appetit des hommes çà et là, mais que nous sommes fondez et appuyez sur la verité qui nous est envoyée du ciel, laquelle est infallible.

Nous voyons donc comment c'est que S. Paul n'a pas seulement voulu exhorter ceux qui ont choisi des docteurs, et les ordonner, mais qu'en general il nous a monsté quel est nostre office, afin que nous soyons tous bons escoliers de nostre Dieu, puis qu'il nous fait la grace d'estre nostre docteur, et qu'il s'abaisse jusques-là qu'il veut parler priveement à nous, afin que nous soyons enseignez

de ■ bonne volonté. Et cependant notons aussi que nous avons à faire nostre profit de ceste doctrine qu'il nous propose, en deux manieres. L'une c'est, que nous ne soyons point vagabons en nostre ignorance, mais que nous sçachions où c'est qu'il nous faut tenir: que nous ne soyons pas comme ces fols estourdis qui disent, Ho, de moy ie n'ay point tant vescu au monde que ie ne sçache bien comment il faut vivre. Et comment le sçavent-ils? Selon leur folle cervelle: que s'ils ont trouvé une chose bonne, ils veulent que Dieu la tiene pour telle. Gardons-nous d'une telle arrogance: mais que nous sçachions comme il nous faut gouverner, d'autant que nous suyons seulement la parole de Dieu, d'autant que nous avons appliqué tous nos sens à ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, et que nous voulons escouter Dieu parler sans aucun contredit et replique, et nous donter pleinement en son obeissance. Voilà le premier fruit que nous avons à recueillir de la parole de Dieu, quand nous serons bien deuement enseignez, et non point pour cheminer à l'aventure, comme les papistes qui auront leurs devotions folles pour dire, Je fay cela à la bonne intention: mais cependant ils n'ont nulle certitude en tout leur cas. Or Dieu ne veut pas que nous y aillions ainsi, mais que nous sçachions qu'il approuve ce que nous faisons, d'autant qu'il est conforme à sa parole. Et cela nous doit donner tant plus grand courage de servir à Dieu d'un zeile tant plus ardent, quand nous ne sommes point en doute de ce que nous faisons s'il est bien ou mal fait, mais que Dieu nous rend tesmoignage que nostre service luy est agreable. Et pourquoi? Pource que nous ne faisons pas selon nostre appetit, nous ne vivons point à nostre poste ne phantasie, mais selon qu'il est ordonné et commandé par la parole de Dieu. Voilà un item.

Et puis, nous devons profiter en la parole de Dieu, afin d'estre asseurez de nostre foy, que nous ne soyons point esbranlez à tous vents comme des roseaux, mais que la parole de Dieu nous serve d'armures, comme aussi saint Paul en parle, disant que c'est une honte si ceux qui ont esté enseignez en l'Evangile, sont menez comme à la pippee, et qu'on les destourne çà et là. Nous monstons bien aussi que nous avons esté mauvais escoliers, quand nous sommes si prompts et volages à recevoir les heresies et erreurs qu'on nous met en avant. Apprenons donc quand nous venons ouir la parole de Dieu, que ce n'est pas seulement pour cognoistre ce qui est bon, mais que c'est pour estre munis, et pour estre armez contre tout mal, afin que ne soyons seduicts ne trompez par fausses doctrines: quand le diable suscite des boute-feux qui viennent pour nous desbaucher, que nous sçachions les re-

pousser. Il est vray que cela est attribué proprement aux pasteurs (comme desia nous avons dit, mais si faut-il neantmoins qu'un chacun de nous) soit sur ses gardes, et que les plus petis et idiots ayent encores ceste fermeté-là en leur foy, de n'estre point esbranlez du premier coup par les erreurs qu'on viendra ietter en avant. Brief, que Satan tende ses filets, qu'il mette ses appasts pour machiner la ruine de nostre foy, si faut-il que nous ayons dequoy pour resister à telles tentations: et si nous sentons en nous une telle infirmité que nostre foy fust aisee à esbranler, que nous prions Dieu qu'il nous fortifie, et que cela soit pour augmenter un plus grand desir en nous pour estre attentifs et pour regarder de plus pres un chacun à soy que nous n'avons point fait par ci devant. Et puis, comme Dieu nous donne de quoy resister à Satan et aux ennemis de sa verité quand il nous propose sa parole, que nous advisions bien de ne nous en destourner en quelque façon que ce soit, mais que nous y soyons enseignez et confermes de plus en plus: car ce n'est point sans cause que la parole de Dieu est appelee nostre glaive spirituel. Nous avons donc une bonne espee quand nous aurons la parole de Dieu. Ce n'est pas sans cause que l'esperance est appelee heaume, que la foy est appelee halecret, bouclier, et que nous serons bien equippez quand nous aurons tout cela: car Dieu ne nous veut point frustrer, mais il nous monstre que sa parole nous servira à tel usage comme il luy en donne le titre, quand nous la sçavons bien appliquer comme il faut. Voilà donc quant à ceste marque que saint Paul ■ mise comme speciale pour les ministres de la parole de Dieu.

Il met au reste, *Qu'ils recoyvent les estrangers*: car le reste ne se pourroit point despecher maintenant: il n'y aura donc que ce mot pour conclusion. Ce n'est point sans cause que notamment saint Paul a requis ceci en tous pasteurs, c'est qu'ils soyent humains pour recueillir les estrangers. Et mesmes si nous pensons au temps auquel il estoit, ceci estoit bien necessaire. Car c'estoit comme auioird'huy que les povres enfans de Dieu sont dechassez, et sont là comme povres oiseaux qu'on aura volez, ils ne sçavent où ils se doyvent retirer: s'ils ne sont recueillis, les voilà exposez en proye, qui seroit pour leur faire perdre tout courage. Saint Paul donc non sans cause exhorte les ministres de la parole de Dieu d'avoir ceste humanité de recueillir volontiers les estrangers, et de leur donner acces facile et humain. Il est vray que ceste vertu doit estre commune à tous fideles: car quand nous n'aurions que l'ordre de nature, il nous enseigne assez d'estre humains envers ceux qui sont destituez de toute aide, qui sont desnuez, en sorte que si on ne leur subvenoit, ce seroit une

grande pitié: nature donc nous monstre cela. Mais il y a une consideration speciale aux enfans de Dieu. Il est dit que nous devons nous cognoistre estrangers en ce monde, si nous voulons que Dieu nous accepte pour ses heritiers. Il faut en premier lieu que nous confessions, et que nous ayons cela arrêté en nous, qu'en ce monde nous sommes estrangers. Car celui qui constitue ainsi son nid ici bas, et qui ne se cognoist point estranger en la terre, il faut qu'il soit banni du Royaume des cieus, comme l'Apostre le monstre en l'Epistre aux Hebreux. Auioird'huy donc ce n'est à autre condition que Dieu nous tient pour ses enfans, sinon que nous passions par ce monde comme estrangers et hosteliers, ainsi qu'il en parle. Et ainsi tous enfans de Dieu ayans une telle consideration doyvent estre humains envers les estrangers: et sur tout quand ils voyent qu'on persecute les fideles, qu'on les dechasse, encores doyvent-ils estre plus touchez. Car il faut bien que les coeurs soyent de fer et d'airin, qu'il y ait plus de cruauté qu'aux bestes brutes et sauvages, s'ils ne sont esmeus de compassion quand ils voyent qu'on dechasse ainsi les enfans de Dieu pour la doctrine de leur salut. Ceste vertu donc sera bien commune à tous: mais saint Paul veut que les ministres de la parole monstrent le chemin, et qu'ils donnent un tel exemple, que les autres aussi soyent induits et incitez à recueillir les estrangers. Nous scavons donc maintenant l'intention de saint Paul.

Or pour faire nostre profit de ce passage, notons brievement que ceux qui sont appelez en ceste estat d'anoncer la parole de Dieu, se doyvent cognoistre tellement estre personnes publiques, qu'ils ne sont point ordonnez pour eux-mesmes, mais qu'ils se communiquent tant qu'il leur sera possible à ceux qui ont besoin d'estre et exhortez et consolez, et conseillez, et admonestez, et d'avoir quelque secours: il faut cela en premier lieu. Et puis, quant est du troupeau, que tous fideles chacun en son endroit cognoissent aussi qu'ils se doyvent employer pour leur prochains, voire pour ceux qui leur sont estrangers. Car pourquoy sont-ils estrangers en ce monde? C'est afin que de nostre costé nous soyons conformez à eux, et que nous n'ayons point d'habitation certaine, pour dire que nous demeurions tousiours en un lieu, mais que nous soyons prests d'estre remuets çà et là selon le bon vouloir de Dieu. Voilà donc ce que nous avons à pratiquer de ce passage, et sur tout quand la nécessité du temps y est: car c'est un aiguillon nouveau, comme nous avons dit. Comme auioird'huy, quand nous voyons la rage des incredulés et des ennemis de l'Evangile estre ainsi enflammée, de nostre costé ne devons-nous pas pour le moins estre esmeus de pitié et compassion de ceux qu'on dechasse ainsi,

qui sont contrains de quitter leur pays, ne devons-nous pas, di-je, les secourir entant qu'en nous sera? Et si nous ne le faisons, ne monstrerons-nous pas bien que nous sommes dignes d'estre desavouez de Dieu, et raclez du rolle de ses enfans? Car (comme desia nous avons dit) ceux qui ne se cognoissent point estrangers, ne faut-il pas qu'ils se bannissent eux-mesmes du royaume de Dieu? Et sur tout ceux qui crient contre les estrangers, et qui mesmes prendront ce mot par iniure, ceux-là ne scauroyent mieux protester qu'ils ne sont pas dignes d'estre nommez au rang des enfans de Dieu, ne d'estre receus en son Eglise non plus que chiens ou pourceaux, qu'ils soyent excommuniez et reprouvez, encores qu'on ne les condamne pas: mais qu'on accepte seulement le tesmoignage qu'ils ont rendu d'eux-mesmes, il ne faut que ce mot-là, quand un homme prendra pour iniure qu'un autre soit estranger, et qu'il ait quitté son pays pour servir à Dieu, ou qu'il en ait esté dechassé par la tyrannie et cruauté des meschans: il faut qu'un tel soit luy-mesme son iuge: c'est comme s'il protestoit qu'il n'a nulle part au royaume de Dieu, qu'il n'est point de son Eglise, qu'il n'est point du nombre de ses fideles, mais qu'il est un excommunié, un reprouvé, qu'il est un enfant du diable, qu'il est luy-mesme retranché de la compagnie des Chrestiens: brief, qu'il n'est pas digne que ce titre de foy luy soit communiqué. Voilà ce que nous avons à noter.

Vray est qu'aussi les estrangers doivent estre ici admonestez de leur costé, puis que Dieu les recommande, qu'ils n'abusent point d'un tel nom et d'un tel privilege. Car si un homme a obtenu un privilege d'un Prince, et qu'il en abuse, que sous ombre du bien et de l'honneur que le prince luy fait, il commet quelque outrage, ne sera-il point puni au double? Il est certain. Ainsi donc que ceux que Dieu recommande regardent, que puis qu'il a un tel soin d'eux, il faut bien qu'ils advisent d'user d'une telle grace, en sorte que Dieu en soit honoré. Or ceci est bien à noter, et sur tout auioird'huy. Car nous en verrons beaucoup qui se diront estre dechassez pour la parole de Dieu, qui toutesfois monstrent mal par effect que ce titre-là leur appartiene. Je ne parle point encores de ces trompeurs qui useront de tels mensonges: mais il y en a beaucoup qui à la verité auront esté dechassez par les tyrans et ennemis de la foy. Sont-ils venus en l'Eglise de Dieu? comment s'y gouverneront-ils? Il vaudroit beaucoup mieux qu'ils eussent persecuté les fideles, que d'avoir soutenu opprobre ne moleste pour la parole de Dieu, puis qu'ils viennent ici contaminer et polluer l'Eglise de leur meschante vie et dissolue: il vaudroit mieux qu'ils fussent plongez aux tenebres les

plus profondes de la papauté, que d'estre ici venus pour estre en scandale à tout le monde. Il y en a, di-ie, beaucoup de tels: et pleust à Dieu que les exemples ne fussent pas si communs: mais on voit ces desbauchez qui menent une vie profane, et qui sont en mespris de la parole de Dieu, qui donnent occasion aux incredules d'avoir la bouche ouverte pour blasphemer à l'encontre de la pure doctrine. Et cependant viendront-ils ici? Ho, c'est pour la parole de Dieu. Et ce sera toutesfois pour larcins, pour meurtres, et autres malefices. Ho, c'est assez, moyennant qu'ils ayent ce beau titre de la parole de Dieu: gens volages, desbauchez, qui ont fait quelque acte criminel, ho, tout se couvre de ce manteau: et voilà comme le nom de Dieu est profané. D'autant plus donc faut-il que ceux qui veulent pretendre une telle protestation, advisent de ne point abuser du bien que Dieu leur fait. Voilà pour un item. Et cependant que ceux auxquels le saint Esprit parle, ne soyent desbauchez de bien faire. Il est vray que la malice du temps nous contraint d'user ici de grande prudence: que si on vouloit croire à ceux qui disent, Je suis venu

pour la parole de Dieu: que seroit-ce? quelle moquerie? où en serions-nous? Car nous voyons des galans qui tous les iours nous viennent ici affronter. Mais quoy qu'il en soit, que nous ne soyons point destournez de bien faire à ceux qui en sont dignes, et que nous ne soyons pas comme ceux qui se desbauchent quand ils voyent quelque scandale: Ho, voilà un tel qui faisoit du chrestien qui a fait telle chose, il a donné un mauvais exemple. Si nous voulions nous arrester là, et que seroit-ce? Et pourtant (comme j'ay dit) encores qu'il y ait beaucoup de canailles qui meriteroyent d'estre exterminées, si ne faut-il pas pourtant que nous reiettions ceux qui à la verité sont les hostes de Dieu, et qui sont dechassez de leurs maisons: que nous leur tendions la main afin de les secourir comme nous voudrions estre secourus, et qu'ils soyent recueillis par nous, puis que Dieu par sa bonté infinie nous promet de nous assembler tous en la fin en son royaume celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTTROISIEME SERMON.

Chap. III, v. 3—5.

Après que saint Paul a commandé que ceux qu'on choisit pour estre pasteurs en l'Eglise de Dieu, soyent propres à enseigner, humains envers ceux qui sont persecutez pour le nom de Dieu, et qu'ils soyent aussi de vie honneste, sçachans bien gouverner leur maison, il adioute qu'ils ne doivent point estre entachez de quelques vices qu'il nomme, comme d'estre estourdis, d'estre avaricieux. Voilà donc des choses qui ne sont point à souffrir en un homme qui doit enseigner les autres. Car que sera-ce de la doctrine, et comment sera-elle receue, si un homme y va à l'esgaree, et qu'il soit plustost un gendarme qu'un prescheur. D'autre costé il est impossible qu'un homme appete à gagner, et qu'il se vueille enrichir, qu'il ne corrompe la doctrine de Dieu par faveur ou par flatterie. Ainsi donc ce n'est point sans cause que S. Paul notamment declare que ces vices ne sont point à endurer en tous pasteurs. Il commande donc qu'on les choisisse amiables, et non point bateurs, et qu'ils mesprisent l'orgueil et les richesses de ce monde. Maintenant nous voyons en somme ce que saint Paul a entendu.

Or poursuivant ce que nous avons commencé, notons bien qu'ici S. Paul donne une doctrine commune, et qu'un chacun peut appliquer à son usage. Car pourquoy est-ce que les ministres de la parole de Dieu ne doivent point estre avaricieux? L'avarice sera tousiours idolatrie par tout où elle se trouvera: en sorte qu'un homme ayant addonné son coeur aux biens de ce monde, oubliera Dieu, et mettra tellement sa confiance en son argent, qu'il en fera un idole, il y mettra sa foy, et y aura tout son refuge. Nous voyons donc que l'avarice n'est pas seulement à condamner en ceux qui anoncent la parole de Dieu, mais en tous fideles sans exception. Pourquoy donc saint Paul parle-il ici seulement des ministres de la parole? C'est d'autant qu'ils doivent monstrier le chemin aux autres, et comme la parole de Dieu condamne l'avarice en tous, qu'ils en destournent par leur exemple ceux qui y pourroyent estre addonnez. Qu'avons-nous à prescher quand nous sommes montez en chaire, sinon qu'un chacun se remette entre les mains de Dieu, le cognoissant son Pere nourricier? Or si nous ne mettons en Dieu nostre fiance, qu'il sera l'entretienement de nostre vie, que sera-ce de la vie eternelle? Comment pourrons-nous avoir cest ap-

puy-là, qu'il ne faudra point à nous recueillir en son royaume, quand nous ne pourrons pas esperer qu'il ait le soin de nous aujourd'huy et demain. Tous ceux donc qui voudront fidelement servir à Dieu, doivent exhorter tous fideles à pratiquer ceste leçon, de prier Dieu qu'il leur donne leur pain ordinaire. Parlant ainsi nous protestons que nous tenons nostre vie de la main de Dieu, et que c'est ce luy dont nous attendons d'estre substentez, et que nous n'avons autre refuge qu'à sa providence: tenons cela tout conclud, qu'il aura tousiours le soin de nous comme un bon pere de ses enfans. Nous devons aussi admonester les riches qu'ils ne soyent point enfléz d'orgueil, qu'ils n'ayent point leurs coeurs enveloppez en leurs biens, mais qu'ils soyent prests de les quitter toutesfois et quantes qu'il plaira à Dieu, et qu'ils soyent povres en eux-mesmes, combien que Dieu leur donne grande abondance. Nous avons aussi à exhorter les povres d'autre costé, qu'ils prennent en patience leur condition, scachans que Dieu leur distribue ce qu'il leur est propre, il sçait leur portee. En somme nous avons à condamner l'avarice, et nous efforcer tant qu'il nous sera possible pour en retirer grans et petis. Or nous-nous fait cela? il nous faut monstrer le chemin: et combien que nul ne sera excusé voulant faire bouclier d'un prescheur qui n'aura pas fait son devoir, et que nous serons tous damnables devant Dieu, cependant si faut-il que nous donnions approbation à la doctrine, que quand nous viendrons ici, nous ne soyons pas comme des effrontez pour faire de belles exhortations, et puis apres nous en moquer, et qu'on apperçoive en toute nostre vie que nous estimions comme fable tout ce que nous disons. Voilà donc pourquoy S. Paul a notamment condamné l'avarice en tous prescheurs de l'Evangile. Mais cependant si faut-il qu'un chacun regarde à soy: et comme ceste doctrine s'adresse à tous, qu'aussi grans et petis la pratiquent, combien qu'ils soyent personnes privees. Au reste, quand nous aurons appris à condamner l'avarice, et à la fuir comme une peste mortelle que les ministres de la parole de Dieu regardent à eux de plus pres. Et pourquoy? Car ce n'est pas comme d'un homme particulier, qui sera entaché d'une telle convoitise, qu'il n'aura plus ne raison ne prudence en soy: et bien, cestuy-là s'en va à perdition: mais un ministre corrompra la parole de Dieu, comme nous voyons que ceux qui taschent à faire leur profit, ne font que desguiser la pure doctrine, et l'obscurcir en sorte que ce n'est plus vérité. D'autant donc qu'un homme ne peut estre avaricieux qu'il ne falsifie la doctrine de Dieu quand il sera au ministère, d'autant plus devons-nous penser à n'estre point entachez d'un tel mal, qui seroit une corruption et une peste

mortelle en toute l'Eglise de Dieu. Car qu'est-ce que la doctrine que nous portons? Comme il a esté dit ce matin, c'est la nourriture des ames. Or est-il ainsi que si nous y meslons quelque avarice il faut que la doctrine soit comme empoisonnée, c'est autant comme qui iettera quelque poison dedans le pain ou dedans le vin.

Nous sommes donc coupables comme meurtriers devant Dieu, pource que nous sommes faussaires de la doctrine, nous sommes empoisonneurs des ames, au lieu de les nourrir comme bons pasteurs. Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui sont appelez pour annoncer la parole de Dieu se tiennent sur leurs gardes, et qu'ils regardent ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est asçavoir de mespriser l'argent. Car iusques à tant que nous soyons là venus, il est impossible que nous servions à Dieu, ne que nous-nous tenions en une droite pureté, mais nous desguiserons tout. Voilà donc pour un item.

Or cependant notons que c'est d'avarice par ce que saint Paul en declare ici. Apres qu'il a défendu aux ministres de la parole de Dieu d'estre avaricieux, ou appetans gain deshonneste, il admoneste qu'ils mesprisent l'argent: car de faict aussi le mot en la langue dont use saint Paul, signifie tant qu'on apperçoive que vaut avarice, c'est à dire cupidité d'estre riche. Or ceci n'est point superflu, ce n'est point l'exposition d'un mot seulement, mais c'est une doctrine d'une bonne substance. Et pourquoy? On aura beau nous prescher contre l'avarice, iusques à tant que nous ayons cognu quel mal c'est pour nous en garder. Si un vice m'est incognu, ie m'iray fourrer dedans, et le diable me viendra saisir devant que i'y aye pensé. Il faut donc que nous scachions discerner les vices. Chacun dira bien que l'avarice est une chose meschante et detestable, mais cependant si est-ce que tous se iettent-là comme povres bestes brutes, chacun y sera addonné. Et pourquoy? D'autant que nous ne cognoissons point (comme j'ay dit) dequoy nous parlons. Notons bien donc que si nous n'avons appris à mespriser l'argent, c'est à dire que nous ne l'ayons en horreur, d'autant qu'il nous rend comme hebetez, nous ne fuirons iamais l'avarice. Voilà un item.

Et comment sera-il possible (dira quelqu'un) qu'on n'appete l'argent? Quand nous demandons à Dieu nostre pain ordinaire, nous protestons desia que nous sommes contents d'estre nourris de luy au iour la iournee. Ainsi donc un homme ne peut user de ceste forme de requeste, qu'il n'ait desia quitté son affection à l'or et à l'argent, pour dire, l'atten que Dieu me nourrisse, et qu'il m'entretienne, comme il m'a desia fait sentir une telle bonté. Il ne faut point donc que i'addonne tellement mon

coeur à l'or et à l'argent, que i'en oublie Dieu. Si donc nous pouvons pratiquer cela, nous ne trouverons plus estrange de n'avoir point ceste convoitise qui nous brusle, et qui soit comme une fournaise ardente en nous: comme nous voyons que tous ceux qui appetent d'estre riches, il faut qu'ils soyent leurs bourreaux, c'est le premier payement qu'ils recoivent que celui-là. Ainsi donc, pour monstrier que ceste cupidité de s'enrichir ne peut estre qu'un homme ne soit aveuglé, qu'il ne se precipite en des fausses et meschantes phantasies, et à beaucoup d'iniquitez, saint Paul parle ici notamment de gain deshonneste ou vilain. Car il est impossible qu'un homme qui desire d'en avoir, et qui ■ conclut cela, ne soit comme phrenetique, et qu'il ne s'aveugle tellement qu'il n'y aura point de raison ne d'equité en luy. Il ne regardera point, Cela m'est il licite? cela m'est-il defendu? mais il se iettera par tout comme une beste sauvage. Ainsi donc, d'autant que nous voyons les povres creatures de Dieu estre menees par l'avarice en si grande perdition, qu'un chacun face bon guet, et que nous apprenions de batailler contre nos cupiditez si nous les voyons tendre à l'avarice, que nous apprenions de les retrancher, et que nous ayons ce contentement lequel seul nous peut rendre riches, comme dit le proverbe. Et ce contentement ne sera pas sinon en ceux qui se peuvent du tout reposer en Dieu: comme aussi l'apostre, quand il ■ déclaré en l'epistre aux Hebrieux, que les fideles doivent estre retirez et exempte de toute avarice, il adioute, Voire afin qu'ils cognoissent que c'est en Dieu que gist leur suffisance, et que celui-là ne les laissera point. En quoy il signifie que cependant que l'infidelité domine en nous, il faut aussi que ce feu d'avarice y soit. Car qui est cause que les hommes demandent de s'avancer, sinon que ils ne cognoissent point que c'est l'office de Dieu de leur donner ce qui leur defect? Car apres que nous aurons cognu, et que nous serons bien persuadez que Dieu a le soin de nous, et qu'il ne permettra point que rien nous defaille, il est certain que ce feu-là sera esteint, ou tellement appaisé, que nous ne bruslerons plus comme nous avons de coustume.

Voilà donc d'où procede ce contentement qui pourra corriger ceste rage d'avarice en nous, asçavoir quand nous aurons apprins que nostre Seigneur ■ le soin de nous substenter, et de nous pourvoir de ce qu'il nous faut. Et cela encore nous declare mieux combien l'avarice nous doit estre detestable: car il est impossible qu'un homme appete à s'enrichir qu'il ne renonce Dieu: pource que si nous attribuons à Dieu la vertu souveraine qu'il a par dessus nous, il est certain que nous nous reposerions en luy. Car quand nous sommes

agitez de telle inquietude, qu'il nous semble que nous soyons perdus si nous n'avons dequoy, c'est signe que Dieu n'a nul credit ni autorité envers nous. Et voilà pourquoy S. Paul aussi attribue ce titre d'idolatrie à l'avarice, car nous voyons que ce sont choses inseparables. Quand les hommes mettent leur confiance aux biens de ce monde (qui sont toutesfois corruptibles et caduques), ils en font leurs idoles, et y sont tellement addonnez que Dieu ne leur est plus rien: et monstrent par cela leur incredulité, tellement que toutes les promesses de Dieu ne les peuvent asseurer: mais plustost ils ■ laissent transporter à Satan, d'autant qu'ils s'arrestent du tout en ces choses transitoires: et par ce moyen s'esloignent de Dieu qui estoit prest de les recevoir à soy.

Il y ■ les autres vices que S. Paul reprend, qui sont aussi à noter. Il dit qu'un pasteur ne doit pas estre yvrongne. Il est vray que le mot dont use saint Paul, signifie proprement excessif en vin: mais il emporte aussi ce vice qui est aux yvrongnes: car ils sont estourdis et farouches, il n'y ■ nulle humanité en eux. Et voilà pourquoy il oppose le mot d'amiable, quand il adioute une correction de ce vice-là: il met, di-e, à l'opposite, qu'un Evesque soit amiable, qu'il ne soit point noisieux ne querelleux. Il declare encores mieux son intention, adioutant qu'un pasteur ne doit point estre bateur, mais qu'il doit estre paisible, et qu'il doit fuir tout debat et contention. Voilà en somme ce que S. Paul a voulu dire. Or notons qu'auparavant il avoit desia parlé de la sobriété: et ne s'est pas contenté de dire que celui qui presche la parole de Dieu, se doit garder d'yvrongnerie, mais il ■ dit notamment, qu'il soit sobre. Que sera-ce si un homme se garde seulement d'estre yvre en sorte qu'il ne puisse ni aller ni parler? sera-ce une grande vertu? les yvrongnes mesmes se contregarderont aucunement. Mais saint Paul veut qu'il y ait une sobriété plus grande aux ministres de la parole de Dieu, c'est asçavoir qu'ils se retiennent, et qu'ils ne boivent point iusques à entasser le vin pour l'engouffrer en leur ventre, mais qu'il y ait attrempance et mesure. Or maintenant il parle d'une autre espece d'yvrongnerie. Car nous en verons beaucoup qui sont estourdis, et qui y vont ■ l'esgaree aussi bien devant desiuner qu'apres souper. Or pource que cela est commun aux yvrongnes, par similitude on appelle aucunesfois yvrongnes, ceux qui sont ainsi estourdis et esventez, et qui n'ont nulle douceur et amitié. Nous, voyons donc en somme que saint Paul ■ ici voulu commander aux ministres de la parole de Dieu, qu'ils s'estudiasent à estre paisibles, et à fuir toute contention et noise: et ■ voulu pareillement commander à ceux qui les elisent, d'adviser bien qui sont

ceux qu'ils mettront en tel office, et qu'ils ne soyent point entachez de ce vice pour estre estourdis, et pour se tempester sans propos, mais qu'il y ait en eux une douceur paisible, qu'ils soyent humains pour supporter les infirmes, pour appaiser mesmes ceux qui sont trop excessifs et trop bouillans, car c'est l'office de ceux qui sont constituez pasteurs en l'Eglise. Et comment pourront-ils remedier aux autres, sinon qu'en premier lieu ils se gardent de telles maladies?

Or cependant notons que ce que requiert ici saint Paul en ceux qui doivent monstrer exemple à tout le troupeau, est commun à tous les enfans de Dieu. Et si nous voulons que le Dieu de paix habite et regne au milieu de nous, ne faut-il pas que nous soyons paisibles? Si nous voulons estre recognus pour ses enfans, ne faut-il pas que nous oublions tout debat et contention? Qui est le prince de combat sinon le diable? Quand donc nous serons divisez comme chiens et chats, qu'il n'y aura que troubles et debats entre nous, il est certain que le diable y aura son regne, et Dieu en sera comme reietté. Et pourtant notons que saint Paul n'a pas ici voulu mettre une vertu speciale qui compete seulement à un petit nombre de gens, mais il veut monstrer que tous enfans de Dieu doivent estre paisibles et modestes, et qu'entant qu'en eux est, ils doivent chercher la paix, et nourrir fraternité entre les Chrestiens. Cependant pource que nous en devons monstrer le chemin, tant plus devons-nous exterminer les debats et contentions, et faire qu'ils n'ayent point de lieu entre nous. Et voilà pourquoy en l'autre passage il est dit, Que ce n'est point une chose decente ni convenable à un serviteur de Dieu, d'estre comme un gendarme, et de prendre noise et querelle sans propos: à l'opposite qu'il faut qu'il soit humain, et qu'il supporte. Car sans cela il est impossible que nous ne soyons tempestatifs. Et pourquoy? Combien y a-il d'occasions pour nous mettre hors des gons? Car si le diable machine d'enflammer noises et debats par tout, il est certain qu'il commencera aux ministres de la Parole, il fera là ses principaux efforts: et puis aussi il faut qu'il passe beaucoup de choses par leurs mains, et des affaires qui les peuvent tourmenter: et non seulement ils se sentiront chargez, mais ce sera pour les faire despiter iusques au bout, sinon que Dieu les soutienne. Car ils verront de l'ingratitude aux uns, de la rebellion aux autres, de la malice, des fraudes, des tromperies, et de la feintise par tout. Ce n'est donc point sans cause que saint Paul a corrigé ce vice en tous fideles, et déclaré qu'il convenoit mal sur tout aux ministres de la parole de Dieu, d'autant qu'ils doivent estre amiables, et doivent supporter: car s'ils ne se demettent de ceste

rigueur extreme, il est certain qu'il faudra qu'ils soyent excessifs, et qu'ils trouvent tousiours à remuer. Voulons-nous donc estre attrempez et modestes? que nous apprenions en premier lieu de supporter beaucoup de vices, et de ne point prendre les choses à la rigueur. Or ceste vertu est d'autant plus difficile, que les hommes s'addonnent tousiours aux extremitez. Il y en aura qui non seulement seront excessifs en colere, mais ils se porteront comme des gendarmes, qu'il n'y aura qu'escarmouches en eux, on n'orra que noises et querelles, voilà une extremité qui est vicieuse, et par tout où on l'aperçoit, elle est à condamner.

Mais il y a une autre extremité qui approche plus de la vertu, c'est quand un homme ne sera point adonné à estre trop excessif, qu'il ne prendra point des noises particulieres, qu'il haira tout cela: mais cependant il ne laissera pas d'avoir quelque vehemence trop grande, et des bouillons, qu'on ne sçaura par quel costé on se doit aborder à luy. Voilà donc une extremité mauvaïse, et toutesfois elle procede d'une bonne racine. Quand un homme sera ainsi excessif, il est vray qu'il sera mené d'un bon zele: mais il n'y a point d'attrempançe ne de mesure comme il seroit requis, et ce vice-là ne laisse point d'estre à condamner tousiours. Il y a l'autre extremité: cependant que plusieurs condamneront ceste vehemence, laissant couler les choses, ils ne tiendront conte ne de redarguer les vices, ne de menacer les contempteurs de Dieu: brief il n'y aura en eux que toute froideur: et cependant ils se voudront excuser pour dire, et comment? n'est-il pas dit qu'un serviteur de Dieu doit estre patient? Il est vray qu'il faut que nous supportions beaucoup de choses, il faut que nous soyons equitables pour n'esplucher point tout à la rigueur extreme: mais ce n'est pas à dire pourtant qu'il nous faille estre lasches et nonchalans pour quitter l'honneur de Dieu. Car si nous voyons que Dieu soit offensé, qu'il y ait quelque scandale en l'Eglise, que les vices commencent de se desborder, en sorte que le troupeau soit infecté de corruption et de puantise, elle vous prie, faut-il que là, nous ayons la bouche sucree pour dire, Regardez, advisez, pensez un peu? Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. Et s'il y a une telle nonchalance en nous, cependant le diable n'aura-il point fait comme un deluge et une ravine par tout?

Ainsi donc regardons que plusieurs, combien qu'ils soyent menez d'un bon zele, ne laissent point d'estre excessifs, et par ce moyen d'estre à condamner. Les autres sont encores pires: car sous ombre d'estre humains ils se mocquent de Dieu, et sont cause que sa verité est en opprobre, que les vices ont la vogue, que Satan ne peut estre reprimé, que le iugement de Dieu est en mespris.

D'autant donc que nous en voyons beaucoup de tels, advisons de prier Dieu qu'il donne prudence ■ ceux qu'on ■ commis pour avoir la charge d'enseigner, qu'ils se puissent porter modereement, et qu'ils gardent bien de flechir ne d'un costé ne d'autre, et qu'ils ayent un tel zeile, qu'ils ne laissent point cependant de passer outre en leur office, quelque contradiction qu'il y ait. Et au reste, qu'ils se gardent encores mieux de toute flatterie: combien qu'on prene couleur d'amitié, de douceur, et de patience: car il vaudroit mieux avoir une rigueur excessive que de flatter ainsi ceux qui faillent, et de les nourrir en leur perdition. Et mesmes combien qu'un homme soit humain et equitable en soy, si ne laissera-il point voyant la necessité de monstrier quelque signe de rigueur et de violence. Pourquoi? Un pere mesme, combien qu'il ne voudroit point avoir donné une chiquenaude à son enfant, il ne laissera point de luy dire des mots cuisans qui le feront pleurer, et fera semblant de le vouloir desheriter et bannir de la maison, mesmes il sera quelquefois contraint de le fouetter: et bien il en use en sorte que les coups luy font autant de mal qu'à l'enfant qui les reçoit. Un pere pour cela sera-il inhumain? Nenni: mais il procure le salut de son enfant. Ainsi donc un homme, encores qu'il soit humain et benin, et qu'il supporte les infirmes, ne laissera point toutesfois de redarguer vivement les vices. Tant y a qu'il nous faut tousiours prendre garde à nous, si nous usons de rigueur, que cependant on apperçoive que nos coeurs ne sont point envenimez, et que nous ne laissons pas d'avoir ceste affection de supporter ceux qui faillent, combien qu'on les puisse condamner pour un coup.

Or quand S. Paul a notamment requis ces vertus aux pasteurs, il adiouste, *Qu'ils doivent bien gouverner leurs maisons, avoir leurs enfans suiets en reverence*. Pource que desia nous avons traité ceci, il n'est ia besoin de nous y arrester: il suffira en somme de retenir ce qui a esté déclaré plus à plein ci dessus, c'est sçavoir qu'un homme ne doit point estre retenu pour gouverner le troupeau de Dieu, qu'il ne se puisse porter constamment en sa personne. Vray est que S. Paul ne se contente point encores de cela, mais il met aussi *le mesnage*. Pourquoi? La maison d'un fidele doit estre comme une petite Eglise. Les payens qui ne sçavoient que c'est d'Eglise, ont dit qu'il n'y ■ maison qui ne soit comme une image et figure de quelque gouvernement public. Les empires sont grans, les principautez, et autres estats publiques: mais tant y a qu'un povre homme vivant avec sa femme et ses enfans, et serviteurs, doit estre en sa maison comme un gouverneur public. Mais les Chrestiens doyvent passer plus outre, c'est qu'un chacun pere

de famille sçache que Dieu l'a constitué en ce lieu-là pour sçavoir gouverner, et femme, et enfans, et serviteurs: tellement que Dieu soit honoré au milieu, et que tous luy facent hommage. Puis qu'ainsi est qu'un homme sçaura gouverner sa maison, c'est desia quelque bonne espreuve qui est en luy. Non point que cela suffise: car il se pourra bien faire qu'un homme sçaura bien gouverner son mesnage, et cependant ne sera pas propre à une charge si pesante que de conduire un peuple: mais tant y ■ que c'est quelque bonne marque quand les hommes sont paisibles en leur mesnage, et qu'ils le sçavent tellement conduire qu'ils y vivent honnestement et sans reproche. Voilà donc ce que saint Paul a entendu.

Et au reste, il parle aussi des enfans, comme il parlera ci apres des femmes: mais maintenant il ne touche sinon des enfans. Et pourquoi? Car celuy qui voudra s'acquitter de son devoir estans pasteur d'une Eglise, il faut qu'il soit comme pere de tous les fideles. Or maintenant un homme ne pourra gouverner deux ou trois enfans quand il les aura en sa maison: ils seront ses fils propres, et cependant il ne les pourra tenir suiets, ils seront sourds à tout ce qu'il leur dira: comment donc pourra-il gouverner ceux qui sont de loin, et qui luy sont comme incognus, voire et qui cuideront estre plus sages beaucoup, et qui penseront n'avoir point besoin d'estre enseignez? Comment pourra-il tenir en crainte les hommes, quand sa femme propre ne luy sera point suiette? Ainsi donc ne trouvons point estrange s'il est requis en tous pasteurs qu'ils soyent bons peres de famille, et qu'ils sçachent que c'est de bien gouverner leurs enfans. Et notamment il parle d'une *gravité*, c'est à dire que les enfans des pasteurs ne soyent point dissolus: il desire cela sur tout, et qu'ils se maintiennent en obeissance paisible. Car si on voit les enfans des pasteurs estre des supposts de taverne, des spadacins, des bateurs de pavé, des ioueurs pleins de toute dissolution, des petis paillardaux: et ie vous prie, comment les autres pourront-ils estre desbordez au prix? Un prescheur montera en chaire, il crierà contre les desbordemens, il dira que la ieunesse est effrontee, qu'il n'y a plus nulle modestie: et cependant si ses enfans sont plus mal complexionnez que les autres, ou bien qu'ils soyent du rang commun, ne se moquent-ils point de Dieu et de la doctrine? Or ce n'est point encores assez de condamner les enfans, mais il faut condamner les peres, quand ils souffrirent que leurs enfans facent pis que tout le reste.

Ainsi donc, toutesfois et quantes que les prescheurs doyvent monter en chaire, quand ils sont en leur maison, qu'ils regardent bien, Or ça, ie m'en vay pour monstrier le chemin aux autres, Dieu me fait cest honneur et ceste grace que ie porte sa parole qui est la regle à laquelle il nous faut tenir

tous suiets, il est question ici de commencer par ma personne: car si ie veux adresser les autres à salut, et que i'en soye cependant destourné, que sera-ce? Et puis quand ie voudray remontrer aux hommes et aux femmes comment il se faut gouverner, que ie voudray reprendre leurs vices, si en ma maison les choses vont si mal qu'on s'en puisse mocquer, que sera-ce? Apres, i'ay aussi à guider les enfans: car il faut que et grans et petis soyent enseignez en commun de la doctrine que ie porte. Or si mes enfans sont dissolus, que sera-ce? C'est ce que nous avons ici à retenir en premier lieu. Or eependant appliquons aussi ceste doctrine à l'usage de chacun. Car pourquoy est-ce que S. Paul ordonne que les pasteurs ayent leurs enfans bien reglez en bonne discipline et en bonne vie, sinon afin qu'ils puissent aussi bien enseigner les autres comme leurs enfans? Quiconques donc voudra estre réputé fidele, et du troupeau de Dieu, quand il viendra au sermon, et qu'il orra un prescheur parler, soit en sa maison, soit en chaire, qu'il pense bien, Nostre Seigneur veut que i'es-coute cestuy-ci comme mon pere, et que ie regoyve doctrine, et conseil, et admonition de luy. Si nous voulons estre reputez enfans de Dieu, il nous en faut venir là. Car ceux qui diront, Ho, ie n'ay que faire à vous: estes-vous mon prince pour me gouverner? ils monstrent assez qu'ils sont pires que payens: pour le moins ils ne sçavent que c'est de religion ne de foy. Car nostre Seigneur ne nous veut point gouverner par autre moyen que celui qu'il ordonné, c'est que les hommes qui nous anoncent sa parole, nous soyent comme seconds peres sous luy. Quiconques donc ne pourra souffrir d'estre enseigné de son pasteur, et le recevoir comme son pere, celui-là renonce à Dieu, entant qu'en luy est, et declare qu'il n'ha nulle chrestienté en luy. Voilà que saint Paul a voulu ici monstrier.

Et mesmes nous devons encores appliquer ceste doctrine à un autre usage: car quand S. Paul dit que celui qui ne sçait gouverner sa maison, ne pourra point pourvoir à l'Eglise de Dieu, il nous monstre que si nous ne sçavons que c'est de nous guider entre nous, qu'à grand'peine pourrons-nous reformer les autres. Or ceste admonition nous est auioird'huy bien utile: car nostre Seigneur nous ■ appelez à la cognoissance de sa parole, non seulement afin que nous cheminions droitement entre nous, et qu'un chacun se porte tellement qu'il edifie ses prochains, mais nous devons estre comme lampes pour esclairer de loin. Or nous voyons le povre monde auioird'huy estre plongé en ces tenebres horribles de la papauté: nous faisons profession d'avoir l'Evangile, et que nous sommes enseignez en la doctrine de salut: et toutesfois comment edi-

fierons-nous les autres, quand nous ne sçavons que c'est de nous gouverner entre nous? Nous sommes comme chiens et chats, et nous enseignerons aux papistes que c'est de vivre fraternellement? Nous serons pleins de fraude et malice, et nous dirons qu'il faut garder loyauté? Il n'y a ne iustice ne droiture entre nous, et nous dirons que les autres se doyvent abstenir de tout outrage, de cruauté, de rapines? et quel propos y a-il? Nous voudrions qu'on apprene la chasteté de nous, et les paillardises y regneront, il n'y aura qu'ordure et puantise. Ainsi donc nous voyons que S. Paul a tellement adressé son propos à ceux qui doyvent elire et ordonner pasteurs en l'Eglise de Dieu, et aussi à ceux qui sont appelez en cest office, qu'il nous a enseigné ce que nous avons tous à faire en general. Et ainsi que tous fideles apprennent de leur costé de se gouverner en sorte en leur particulier, que Dieu soit honoré et servi de tous d'un commun accord: mais sur tout que nous avisions aussi de nostre costé, nous, di-ie, à qui Dieu a donné ceste charge de conduire son Eglise, d'avoir et affection et sollicitude paternelle envers tous ceux que Dieu nous a commis en charge. Quand un homme aura des enfans, qu'il cognoisse, Dieu m'apprend ici en ma maison quel ie doy estre envers toute son Eglise. Et ceux qui n'en ont point, qu'ils cognoissent ce que nature porte, que tout ainsi qu'un pere sera addonné à aimer ses enfans, il faut aussi qu'ils ayent avec l'amour la sollicitude de gouverner et conduire au chemin de salut ceux que Dieu leur ■ donnez en charge. Voilà donc ce que nous avons à noter. Et puis, que nous apprenions de nous gouverner tellement entre nous, que nous puissions donner exemple aux autres pour les attirer: ie di mesmes à ceux qui sont ignorans, et qui sont auioird'huy ennemis de la parole de Dieu. Car si nous n'avons un tel gouvernement et une telle discipline entre nous, que les povres ignorans cognoissent que nous sommes reformez, il est certain qu'ils auront bien occasion de se moquer, quand nous les voudrions corriger de leurs vices. Voilà donc comme il faut qu'un chacun apprene pour soy: et puis en second lieu qu'il regarde en sa maison: et finalement que tous ensemble nous apprenions de servir à Dieu d'un accord, et qu'il n'y ait ne murmure ne rebellion en nous, que nous soyons comme membres d'un corps, afin que Dieu nous reconnoisse, et avoue comme ses enfans, quand chacun en son endroit aura tascché de le servir, et d'attirer à une mesme obeissance ceux qui en estoient eslongnez. Que nous profitons donc en cela de plus en plus, iusqu'à ce que nous soyons tous recueillis à nostre Dieu, et parvenus au but où il nous appelle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTQUATRIEME SERMON.

Chap. III, v. 6—7.

Après que saint Paul a montré quels doyvent estre les pasteurs, pour conclure son propos il adiouste, *qu'ils ne doyvent point estre nouveaux apprentis*: d'autant que souvent il y a de l'orgueil meslé, qu'un homme quand il commence en quelque chose, il luy semble qu'il est un grand docteur. Or ceste ambition-là fait trebuscher un homme en la condamnation de Satan. Et pourtant saint Paul veut que ceux qu'on choisit pour pasteurs de l'Eglise, soyent de longue main apprins de servir à Dieu, qu'ils soyent comme mattez, que leur esprit soit bien retenu, afin qu'ils n'y ait point ces folles outrecuidances qui ont accoustumé d'estre en gens qui ne sont point encore exercez.

Finalement il dit, *qu'il faut que ceux qu'on ordonne pasteurs, ayent bon tesmoignage des incredulles*: c'est à dire que mesmes les ennemis de la foy ne trouvent rien à redire sur eux, afin que le nom de nostre Seigneur Iesus Christ n'en soit blasphemé, et qu'on ne dise que c'est une povre assemblée que des Chrestiens, d'autant que ceux qui ont charge de gouverner au milieu d'eux, sont infames, et qu'il y a des vices et des crimes dignes d'opprobres. Afin donc que la religion chrestienne ne soit point ainsi en mocquerie, saint Paul veut qu'on choisisse des pasteurs, contre lesquels mesmes les incredulles n'ayent que mordre: et mesmes il monstre qu'il en pourroit advenir un autre inconvenient, c'est qu'estans tombez en opprobre, ils seroyent surprins de Satan. Car qu'aviendra-il quand un homme est diffamé sinon qu'il s'endurcit en son impudence, tellement qu'il n'a plus honte de rien, et le diable alors en prend possession? Il est vray que le mot de *Diable*, se peut aussi rapporter aux hommes, car il signifie calomniateur, et celui qui detracte fausement. Mais ici saint Paul, comme on peut veoir, parle du diable, et monstre que ceux qui sont ainsi exposez à iniure, ne peuvent pas eviter que le diable ne domine sur eux, d'autant qu'ils sont du tout effrontez. Dieu doncques nous fait ici deux bons advertissemens et utiles: l'un, c'est que ceux qui sont pour gouverner en son Eglise, ne doyvent point estre novices, qu'il ne faut pas qu'ils soyent nouveaux apprentis, mais experimentez de longue main, et desia tout formez au service de Dieu. Il est vray qu'il y a d'autres raisons pourquoy ceste regle de saint Paul doit estre observee: mais il nous suffira bien de ce qui est ici contenu, c'est sçavoir, qu'un homme ne pourra servir fidelement à l'Eglise, sinon qu'il y soit bien appresté, car cela ne peut estre sans long usage. Vray est que Dieu pourra bien former un

homme en trois iours, tellement qu'il sera du tout idoine et propre pour anoncer la parole de Dieu: mais il ne faut point que nous attendions en faisant nostre office, que Dieu besongne par miracle: il nous faut estre suiets à ce qu'il nous aura commandé par sa parole. Si nous voulions disputer de la puissance de Dieu, et là dessus faire des entreprises, qu'y aura-il que temerité? Et Dieu monstrera qu'il ne veut point que nous y procedions en telle sorte. Ainsi donc regardons ce que Dieu nous commande, et suyvons la regle qu'il nous impose, et là dessus attendons que tout ira bien, quand nous luy aurons obei: il nous faut fermer les yeux à tout ce qui nous pourroit venir au devant, comme nous voyons que les hommes sont subtils à controuver des choses pour s'exempter d'obeir à Dieu. Or il ne faut pas que nous en facions ainsi: attendons que Dieu conduira tout à bonne issue, moyennant que nous suyvions ce qu'il nous aura ordonné.

Voilà donc pourquoy il nous faut bien retenir ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est sçavoir quand on veut elire des pasteurs, qu'il ne faut point prendre à la volée gens qui ne sont point encores experimentez, et qui sont venus de nouveau à la foy, car ils ne sçavent encores que c'est de porter le ioug. Il faut donc qu'un homme soit bien formé, et que de long temps il ait suyvi un bon train, à ce qu'il ne soit point aiseement diverti. Car que sera-ce si un homme apres avoir fait semblant d'avoir bonne gravité, se desbauche, et qu'on ait honte de l'avoir ainsi choisi avant qu'il fust bien esprouvé? Et ce que dit S. Paul des pasteurs doit aussi estre observé et pratiqué en tous ceux ausquels on donne charge publique: car ce qu'il adiouste, peut advenir à tous: c'est sçavoir, que quand les hommes se voyent elevez en dignité, sinon que Dieu les ait bien dontez, et qu'ils ayent apprins d'estre du tout assuiettis à luy, incontinent ils s'elevent en une folle outrecuidance, et s'oublient pour s'abandonner à mal: et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point si communs. Mais on voit à l'oeil ce qui nous est ici monstre par S. Paul, c'est qu'un homme qui n'a point encores esté bien formé en l'obeissance de Dieu, quand il sera élevé en dignité, il ne sçait plus quel il est, le voilà comme enyvrré, et ne luy faut rien pour le faire entrer en beaucoup de folles fantasies. Or il en adviendra en la fin ce que dit saint Paul, c'est sçavoir que ceste enflure dont il parle, sera cause d'une ruine horrible: car Dieu ne peut porter que les hommes s'elevent ainsi: nous sçavons qu'il est ennemi de tous orgueilleux, que son office est d'a-

baisser les sourcils hautains: et quand nous presumons de nos vertus, et que nous voulons estre plus qu'il ne nous appartient, il faut que Dieu resiste, et qu'il heurte et choque contre nous, et que nous sentions une trop grand durté en luy.

Voilà comme il faut que ceste doctrine soit appliqué à tous ceux qui ont charge publique, comme aussi l'Ecriture sainte le monstre en tant de passages. Et pourtant, que ceux qui sont mis en estat honorable, soyent gens modestes, et qui desia ayant apprins de servir à Dieu, et soyent comme mattez en eux-mesmes, pour avoir un esprit posé et rassis. Or il est vray que les hommes, quand il plaist à Dieu de les honorer, n'auroyent point occasion de s'enorgueillir, s'ils regardoyent bien à eux. Mais quoy? on voit quel est le naturel, et combien il y en a peu qui sçachent se retenir, sinon que Dieu ait besongné puissamment en eux, et qu'il les ait apprestez à modestie. Quand un homme sera élevé en dignité, d'autant plus approche-il de Dieu, et en cela il doit estre instruit à s'abaisser. Car quelle est la principale instruction et la meilleure que nous puissions avoir pour baisser les yeux, pour n'estre point enflé d'arrogance, pour ne point nous attribuer ceci ne cela, sinon quand nous regardons à Dieu? car c'est un miroir qui nous monstre qu'il n'y a que povreté en nous. Ainsi donc, d'autant que les hommes sont elevez en haut, ils doyvent s'abaisser, et cognoistre en ceste maiesté de Dieu qu'ils ne sont rien en eux, qu'il n'y a rien de quoy ils se puissent glorifier. Mais nous voyons (comme j'ay dit) tout l'opposite: et d'autant moins ce vice sera inexusable, quand il y a une telle ingratitude en nous qui nous aveugle. Et pourtant retenons qu'un homme ne sera jamais apte d'avoir quelque charge publique, ne de gouverner, qu'il n'ait prins un ply en soy de cheminer en toute modestie, et de n'estre point enflé d'arrogance: car si tost qu'un homme se voit exalté, le voilà comme une image, qu'il s'adore, et ne sçait s'il est homme ou non. Ainsi donc en adviendra-il à ceux qui presument de l'honneur que Dieu leur fait quand ils sont ainsi elevez en haut: mais sur tout cela doit estre observé aux pasteurs de l'Eglise qui ont charge d'anoncer la doctrine de salut. Car qu'est-ce que nous preschons sinon qu'il faut que toute gloire humaine soit abbatue, et que Dieu soit exalté au milieu de nous? Car si les hommes veulent s'attribuer une seule goutte de louange, ovilà Dieu qui est comme obscuri et abaissé. Et ainsi le principal de l'Evangile c'est de monstre aux hommes qu'ils n'ont rien de quoy ils se doyvent exalter, afin que nous ayons tous la bouche close, et que nous apprenions de chercher tout nostre bien en Dieu. Or puis que nous devons insister là dessus, ne faut-il pas qu'aussi nous monstions

exemple d'humilité et de modestie? Si un homme vient declarer que nous devons cheminer en la crainte de Dieu, tellement qu'après avoir cognu nos miseres que nous n'ayons nulle presumption, et cependant qu'on le voye comme un paon, et que seroit-ce?

Retenons bien donc que l'une des principales vertus de ceux qui ont charge de gouverner l'Eglise, et de porter la parole de Dieu, c'est qu'ils se gardent bien de s'enfler, et d'avoir une folle arrogance qui les transporte. Et au reste, poisons bien ce que dit saint Paul de la condamnation du diable: car il nous monstre que la cheute du diable est venue de là, qu'il n'a point cognu l'honneur qui luy estoit fait de Dieu, et s'est voulu exalter par trop. Et c'est aussi la ruine du genre humain que cest orgueil, c'est le vice qui nous a tous mis en perdition. Et ainsi, d'autant plus nous faut-il noter ce que saint Paul met ici: car il n'est point question d'une cheute legere, mais c'est un trebuschement mortel et irreparable, quand nous tombons en la condamnation du diable. Et sur cela apprenons de nous garder d'orgueil, veu que nous serons compagnons du diable quand ce vice dominera en nous: comme nous ne pouvons pas approcher de Dieu, ni estre participans de l'heritage de salut, qu'en toute humilité. Comment est-ce que nous parvenons à ce bien d'estre adoptez de Dieu pour ses enfans et heritiers? n'est-ce pas en cognoissant qu'il n'y a en nous que corruption et peché, que nous sommes du tout perdus et desesperes, et venans à Iesus Christ afin que par son moyen nous obtenions misericorde? Puis qu'ainsi est donc que l'humilité est celle qui nous amene à Dieu, et qui nous ouvre la porte de Paradis, et nous fait trouver grace envers nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il nous reçoive pour nous presenter à Dieu son Pere: à l'opposite concluons que l'orgueil nous accouple avec Satan, et fait que nous soyons exclus du royaume de Dieu, quand ce vice nous transporte. Et pourtant ceux qui sont en quelque estat honorable, et ausquels Dieu aura departi de ses graces pour les mettre en autorité, qu'ils regardent bien à eux, et qu'ils fassent bon guet pour n'estre point surprins de ceste condamnation du diable: et ceux qui sont petis et mesprisez selon le monde, qu'ils cognoissent que tant moins ont-ils d'occasion de s'enfler. Et ainsi que grans et petis apprenent de s'abaisser, et de se retenir en telle sorte que Dieu ait la preeminence par dessus tous, et qu'il n'y ait personne qui appete d'estre exalté outre sa mesure: contentons-nous de ce que Dieu nous appelle à soy, afin que nous ayons de quoy nous glorifier en luy seul.

Et cependant ne presumons rien de nous, comme aussi il n'y a point d'argument, car ce que Dieu a

mis en nous, ne nous doit point elever, mais plustost il nous faut sentir combien nous sommes obligez à luy, et là dessus cognoistre qu'il n'est question que de nous aneantir, afin que quand nous luy aurons attribué la gloire qu'il merite, il soit pareillement nostre gloire et nostre sanctification, comme il en parle. Or quant à ce que saint Paul dit que les pasteurs doyvent avoir bon tesmoignage des incredules, ce n'est pas qu'il nous faille estre prisez des meschans, comme il y en a qui appetent que les meschans les ayent en estime: car cela ne se peut faire, que nous ne consentions à leurs iniquitez. Et au reste, ie vous prie, quelle folle cupidité sera-ce, que nous desirions d'estre aimez de ceux qui mesprisent Dieu, et qui foulent aux pieds Iesus Christ nostre maistre. Plustost nous avons à souhaiter que les meschans nous reiettent, et qu'ils se moquent de nous, attendu que nous ne les pouvons pas amener à ceste raison, qu'ils rendent à Dieu l'honneur qui luy est deu, et qu'avec toute reverence ils s'assuiettissent à sa parole. Mais combien que nous ne devons pas appeter que les meschans nous aiment, si faut-il qu'ils ayent la bouche close, et quand ils voudront mesdire de nous, qu'ils soyent confus en leur impudence.

Voilà ce que saint Paul a entendu: non pas que les incredules prisent ceux qu'ils cognoissent estre serviteurs de Dieu, et que de leur bon gré ils louent leurs vertus, mais qu'ils n'ayent que mordre sur eux. Vray est que nous ne pouvons pas encores empescher les ennemis de verité, qu'ils ne iettent beaucoup de blâmes sur nous: mais il faut cependant que nous soyons exempte de tout crime, et que les meschans ne puissent mettre ceste note et macule sur l'Eglise de Dieu, que ceux qui ont charge de la gouverner et conduire soyent vilains, gens infames, de vie meschante. Voilà en somme ce que S. Paul a entendu.

Nous voyons donc ici ce qui nous est monstré en d'autres passages, c'est asçavoir que nous devons, entant qu'en nous est, faire que Dieu ne soit point blasphemé, et que les meschans n'ayent point occasion de se moquer de l'Evangile, et de l'ordre que nous avons en l'Eglise. Car si par nostre impudence nous allons exposer Dieu en opprobre, cela sera-il à pardonner? Ainsi donc cognoissons que l'Eglise doit estre tellement gouvernee, que nous devons tousiours avoir esgard à ceux qui nous espient et qui ne demandent sinon à diffamer le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la foy que nous tenons, qu'entant qu'en nous sera, nous empeschions qu'ils ne puissent mesdire: et s'ils le font, que ce soit à fausses enseignes, et qu'ils soyent redarguez en leur impudence. Voilà ce que saint Paul a voulu enseigner. Et cependant notons aussi que ceux qui tombent en opprobre, sont en la fin

possédez du diable, tellement qu'ils s'endurcissent à tout mal, et que le diable les conduira en sorte qu'il n'y aura plus de remede ne de moyen de les ramener au droit chemin: et c'est une chose qu'on ne voit que par trop. Si un homme a encores esté retenu iusques là, qu'on l'estime estre de bonne conscience, et qu'il y ait quelques marques en luy de la crainte de Dieu, et qu'il y ait une honnesteté qu'on prise, cela sera cause de le retenir: comme Dieu fait valoir ses graces, que ce nous sont autant de brides. Mais à l'opposite, quand un homme se iette hors des gons, et qu'il est comme desesperé, et que chacun le deteste, et qu'on voit qu'il est perdu du tout, là dessus il s'endurcit, et n'y aura plus nulle honte qui soit, rien ne le retiendra que le diable ne le possede du tout.

Or combien que S. Paul parle ici des ministres de la parole de Dieu, si est-ce que tous en general ont ici à recueillir une bonne admonition et bien utile, c'est asçavoir que nous advisions de cheminer tellement que nous ne soyons point en diffame, que nostre vie ne soit point en tel scandale qu'on nous monstre au doigt, et que nous soyons comme puants: autrement il faudra qu'en la fin nous recevions ce loyer duquel il est ici parlé. Et pleust à Dieu qu'on n'en veist point les exemples, mesmes en ceux qui sont de nostre estat, et qui ont la charge et office d'anoncer la parole de Dieu. Mais il faut que nous soyons miroirs de la vengeance de Dieu, quand nous ne cheminerons pas comme il appartient. Si donc un ministre se desbauche, et au lieu de mettre peine que sa vie soit en edification à tous, qu'il soit un effronté, et qu'il se desborde en yvrongnerie, ou en dissolutions, ou en paillardises, ou en ceci, ou en cela, qu'en adviendra-il? Il faut comme Dieu nous a elevez afin d'estre regarder de loin, qu'on le marque, qu'on s'en moque, et qu'il soit comme une fable à tous, et que les petis enfans mesmes l'ayent en derision. Alors un ministre voyant que sa mauvaise vie l'a ainsi dénigré, il s'endurcit, et le diable en prend alors pleine possession, qu'il faudra qu'il soit pire que tous les autres. Cependant notons que chacun en son degré se doit donner garde de ne point tomber en une telle cheute: car nous voyons aussi bien les autres qui ne sont point pasteurs ni ministres, quand ils se sont desbauchez, s'ils voyent qu'ils soyent en opprobre à tous, il ne leur chaut plus de rien, ils n'ont plus nulle vergongne. Quand un homme aura quelque honnesteté en soy, et qu'on l'estimera craignant Dieu, cela luy servira de bride (comme nous avons dit) qu'il ne se desbordera pas ainsi outre mesure: et puis il y aura tousiours moyen de le retenir quand on verra des vices en luy, qu'on aura quelque accez pour l'admonester, qu'il ne sera point du tout incorrigible. Mais quand

un homme voit qu'on le reiette, alors il ronge son frein, et se desborde et se iette à travers champs, qu'il n'y a plus nulle honnesteté en luy. Craignons donc qu'une telle vengeance de Dieu ne tombe sur nous, et quand il nous a appelez à soy, et qu'il nous a fait la grace de nous mettre son ioug sur le col, que nous apprenions de nous tenir tousiours modestement, et de ne nous point esgarer. Voilà donc comme saint Paul parlant des ministres de la parole de Dieu, a donné une instruction commune et generale à tous Chrestiens.

Or ayant traité des pasteurs, il adiouste qu'aussi les Diacres doyvent estre graves et modestes en leur vie, bien attrempez, qu'ils ne doyvent point estre langars, combien qu'il met double langue: et puis, qu'ils ne doyvent point estre addonnez au vin, ni à gain deshonneste, et mesmes qu'ils doyvent avoir le secret de la foy en bonne conscience, et qu'on les doit esprouver devant que les mettre en office. Saint Paul ne parle point ici des serviteurs domestiques de ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu: mais d'autant qu'il est question du regime spirituel que Dieu a mis entre les siens, saint Paul veut que ceux qui sont ordonnez tant pour anoncer l'Evangile, comme pour avoir le soin des povres, soyent de vie irreprehensible, et qu'ils soyent en bon exemple, afin que les bons soyent confermez, et que les meschans soyent confus, et qu'ils n'ayent point occasion de vilipender la foy et la Chrestienté. Ce mot de Diacre, emporte simplement ce que nous appellons ministre: mais ici il est certain que saint Paul le prend pour ceux auxquels ce nom est proprement attribué en l'Ecriture sainte, comme nous le voyons au sixieme des Actes, et en d'autres lieux aussi. Il est vray qu'en general tous offices d'Eglises sont nommez Diaconies, c'est à dire ministeres ou services: car les pasteurs ne sont point ordonnez ne choisis pour dominer. Pourquoi donc? Pour le service des fideles: comme il est dit, Qu'on nous repute et qu'on nous tiene pour serviteurs de Iesus Christ, et pour serviteurs aussi de son peuple et de son troupeau. Quiconques donc voudra estre réputé pasteur, il ne faut point que celuy-là usurpe seigneurie, mais au contraire qu'il s'addonne à servir à ceux auxquels il est constitué: car aussi nous ne pouvons servir à Dieu sinon en servant à son peuple. Nous serons bien donc appelez Diacres, mais c'est en sens general: cependant les Diacres sont ceux qu'on ordonne pour avoir le soin des povres, et pour distribuer les aumosnes. Et que saint Paul le prene ici en tel sens, il appert par l'ordre: car nous avons veu qu'il a traité du regime public de l'Eglise. Or d'autant que les pasteurs sont ceux auxquels Dieu a ordonné la conduite de son peuple, S. Paul les a mis en premier lieu:

Calvini opera. Vol. LIII.

maintenant il adiouste ceux qui les suyvent en degré inferieur, asçavoir les Diacres.

Or combien que nous voulons qu'on nous tiene pour bons Chrestiens reformez selon l'ordre de l'Evangile, toutesfois on ne sçait quasi que c'est de Diacre. Ce nous est une grand' honte quand nous parlons des papistes, que nous dirons qu'ils sont Chrestiens bastars: et la verité est bien telle, que tout y est confus, qu'ils sont apostats, ayant renversé toute la police que Dieu avoit mise entre les siens: nous pouvons bien donc reprocher cela aux papistes: mais cependant il faloit que de nostre costé nous fussions bien reglez. Car que gagnerons-nous d'accuser ceux que Dieu condamnera, si nous sommes enveloppez en une mesme condamnation? Or voulons-nous monstrier qu'il y ait reformation entre nous? il faudroit commencer par ce bout, c'est asçavoir qu'il y eust des pasteurs qui portassent purement la doctrine de salut, et puis qu'il y eust des Diacres qui eussent le soin des povres. Il est vray qu'il y en aura: mais on estime que ce soit un office profane. Ceux qu'on appellera et hospitaliers, et procureurs d'hospital, pensons-nous qu'ils soyent en office ecclesiastique? et eux-mesmes le cognoissent-ils? Car s'ils estimoyent, Voici Dieu qui nous a appelez en office, et en un estat sacré, il est conioint à celuy des ministres et des prescheurs, et de ceux qui ont charge de gouverner l'Eglise de Dieu: il est certain qu'on y chemineroit en autre reverence qu'on ne fait point. Mais quoy? on servira aux hommes pour tout potage, et ne sera point question de Dieu. Il est vray que son nom sera pretendu: mais cependant qu'on y pense, ne qu'on y vueille penser, on voit tout le contraire. Car quand on en fait election, ceux qui les elisent, y pensent-ils? Pensent-ils, Nous avons à trouver gens qui gouvernent le bien des povres: ce sont les sacrifices qu'on offre aujourdhuy à Dieu que les aumosnes: il faut donc qu'elles soyent distribuees par ceux que Dieu aura comme agreables à un tel estat, et que les Diacres qui sont choisis soyent comme les mains de Dieu, et qu'ils soyent là en office sacré. Cognoist on cela? Il s'en faut beaucoup. Et ne se faut point esbahir si on a aussi peu de regard aux Diacres, comme aux Anciens et aux Prestres dont saint Paul parlera ci apres: car on y va aussi à la volee. Que s'il est question d'elire gens pour avoir la conduite et superintendance en l'Eglise, c'est à dire ceux du consistoire, et ie vous prie, en quelle reverence y procede-on? Est-il question d'y observer honnesteté ni ordre de Dieu? Ceux qui y sont ordonnez, dira-on que ce soit au nom de Dieu? On voit tout l'opposite. Quelque fois on se vouldra pleinement mocquer de Dieu, qu'on y mettra gens à la volee, et qui n'ont en eux rien qui soit pour dire qu'ils puissent s'ac-

quitter d'un tel estat à l'honneur de Dieu et à l'edification de son Eglise. Et ainsi c'est une confusion à deplorer que celle qu'on voit entre nous, qu'une grande partie sont si profanes, c'est à dire qui n'ont nulle reverence à Dieu ni à sa parole, ni à l'ordre de son Eglise, qu'ils ne savent que c'est qu'ils font, en sorte que les papistes (desquels nous savons si bien parler) auront beaucoup plus d'honnesteté en eux que nous n'avons pas: pour le moins ils auront ce but general quand on parlera de l'ordre de l'Eglise, Ho, il faut que Dieu domine par dessus. Il est vray que cela ne dure point: mais cependant si est-ce encores qu'ils sont convaincus en eux-mêmes: Ho, il faut que Dieu preside en l'Eglise. Mais entre nous on en est venu iusques là, qu'il n'est plus question ne de Dieu, ne de l'Eglise. Et quoy? Les hommes domineront pour un temps, mais il faudra que Dieu besongne un iour avec grande violence, et qu'il frappe à grans coups de marteaux. Puis qu'ainsi est que nous ne voulons point de nostre bon gré sçavoir que veut dire ceste suiettion que Dieu nous commande, quand nous serons ainsi farouches, que nous reietterons son ioug, il faudra qu'il face une reformation violente au milieu de nous, apres que nous aurons long temps abusé de son nom.

Or tant y a que nous devons bien noter ces passages, où il nous est déclaré quel ordre Dieu a établi en son Eglise, afin que nous advisions de nous y conformer le plus qu'il nous sera possible: et si nous ne venons point du tout à ceste perfection, pour le moins que nous soyons au chemin, et que nous ayons quelque but auquel nous tendions pour y profiter de plus en plus. Pour ce faire cognoissons que les Diacres, c'est à dire les hospitaliers et les procureurs des povres, ne sont point seulement en office terrien, mais qu'ils ont une charge spirituelle qui sert à l'Eglise de Dieu: et pourtant qu'ils doyvent estre prochains des ministres de la parole de Dieu, et de ceux qui ont la charge tant par doctrine que par remonstrance de maintenir le peuple de Dieu, en crainte et en honnesteté de vie. Voilà pour un item. Et de fait (comme j'ay desia déclaré) les aumosnes ne sont-ce pas sacrifices qu'on offre à Dieu pour luy faire hommage? Or ceux qui ont la charge de les distribuer, ne doyvent-ils pas penser qu'ils servent à Dieu? Il est vray que ceux qui sont en estat de justice, seront aussi bien au service de Dieu: et de fait il leur imprime sa marque, et leur attribue son titre, et les appelle ses enfans, ses lieutenans et officiers. Mais cestuy-ci appartient au regime spirituel que Dieu a établi en son Eglise, c'est asçavoir les Diacres. Celuy qui est thresorier, quand il ne s'acquittera point de son devoir, il est certain qu'il sera coupable non seulement devant

les hommes, mais aussi devant Dieu: mais les Diacres ont les thresors de l'Eglise à dispenser, c'est à dire ceux qui sont du tout dediez à Dieu, et ne doyvent point estre appliquez en usages profanes. Quand nous parlons des papistes, nous disons qu'ils sont sacrileges, et à bon droit: car le bien d'Eglise (qu'on appelle) ne doit estre appliqué sinon aux usages ecclesiastiques, c'est à dire pour nourrir les pasteurs, pour nourrir les maistres d'eschole, qui sont pour entretenir semence en l'Eglise, et les autres choses semblables, et singulierement pour nourrir les povres. Or quand nous aurons condamné les papistes, si nous faisons le semblable, et que les biens de l'Eglise soyent gourmandez, qu'on les dissipe, et qu'on les attire çà et là, et qu'on ne cognoisse pas qu'ils sont dediez à Dieu, ne sommes-nous point doubles sacrileges? Voilà une belle reformation: on pourra bien dire que nous sommes beaucoup pires que les papistes. Il est vray qu'ils auront ces canailles de prestres et de moines qui sont des gouffres pour engloutir tout le bien qui est dédié à Dieu: et ceux-là seuls auront à rendre conte: mais en la Papauté si est-ce qu'on dira que le bien d'Eglise est sacré, et qu'il doit estre dispensé en telle sorte que les aumosnes en soyent faites aux povres. Et de fait ils ont leurs canons anciens, et ne diront point du contraire, que le bien des clerics (qu'ils appellent) c'est à dire de tous ceux qui servent à l'Eglise, que tout ce bien-là vient aux povres. Voilà donc les papistes qui ne seront pas tous coupables, mais ceux qui ont le maniement de ce bien-là. Or entre nous, quand le bien sera dissipé, et qu'on dira, Voilà le bien de l'hospital, voilà le bien des povres, voilà le bien de l'Eglise: et cependant qu'on le gourmandera, qu'il sera transporté à l'appetit des hommes: il est certain que nous serons doubles sacrileges. Et ainsi il ne faut point de disputes fort subtiles de témoignages de l'Escripture sainte pour monstrier nostre vilenie: mais cela mesmes servira pour decouvrir la honte de ceux qui veulent estre tenus Chrestiens, quand ils ne savent que c'est de la regle que Dieu a ordonnée en son troupeau.

Ainsi pour le present (attendant que le reste s'expose) retenons ce qui est ici déclaré, c'est asçavoir que tous ceux qui sont eleus pour distribuer les aumosnes, et pour gouverner le bien des povres, que non seulement ils sont en estat public, mais qu'ils appartiennent au regime spirituel de l'Eglise, et qu'ils sont là comme officiers de Dieu, afin de distribuer les sacrifices qui luy sont offerts et consacrez: et puis qu'il s'en veut servir en un estat si honorable, que c'est bien raison que de leur costé ils advisent de cheminer en crainte, comme ayans à rendre conte à un trop grand maistre. Et tout ainsi que ceux qui sont appelez à ceste charge,

doivent estre instruits par l'admonition de saint Paul de s'en acquitter loyaument, aussi quand on les elit, qu'on y procede avec telle reverence comme il le commande ici, sinon qu'au dernier iour on vueille estre coupable d'avoir perverti l'ordre de l'Eglise. Car si nous voulons avoir Eglise entre nous, il faut que nous ayons ce regime que Dieu a

establi comme inviolable: pour le moins que nous tashions de nous y conformer: quand nous n'aurons point la perfection, que nous ne laissions pas d'aspirer et tendre tousiours à ce but qui nous est ici proposé par le saint Apostre.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTCINQUIEME SERMON.

Chap. III, v. 8—10.

Nous avons veu ce matin de quel estat saint Paul traite ici, c'est asçavoir de ceux qui en l'Eglise ancienne estoient ordonnez pour distribuer les aumosnes. Or il est certain que Dieu veut qu'une telle regle soit observee en son Eglise, c'est asçavoir qu'on ait le soin des povres: et non seulement que chacun en son privé subviene à ceux qui sont povres: mais qu'il y ait estat public, qu'il y ait gens ordonnez pour avoir le soin de ceux qui sont en nécessité, afin que les choses soient conduites comme il appartient: et si cela n'est, il est certain qu'on ne se peut vanter qu'il y ait une Eglise bien ordonnee, et selon la doctrine de l'Evangile, mais c'est autant de confusion. Et pourtant il nous faut regarder à nous (comme desia nous avons touché ce matin): car si nous reprochons aux papistes que ils ne suyvent pas l'ordre institué par nostre Seigneur Iesus Christ, ils peuvent dire le semblable de nous quand ceci nous defaudra, c'est quand le bien qui estoit dédié à Dieu ne sera pas deuement et fidelement dispensé, et qu'il n'y aura pas gens propres comme saint Paul l'ordonne à ceste charge et office. Or pour ceste cause nous faut-il bien noter les choses qui sont ici contenues.

En premier lieu, saint Paul veut que les Diacres soient graves et posez: apres qu'ils ne soient point langars, ou doubles en langage: et puis qu'ils ne soient point addonnez ni au vin ni à l'avarice. Sous ce mot de gravité ou attrempance, saint Paul comprend tout ce qui est pour une vie bien reglee. En somme il veut que les Diacres monstrent bon exemple, qu'ils ne soient point gens volages ni dissolus. Au reste, il y a trois vertus qui leur sont speciales: l'une, qu'ils ne soient point doubles. Car si un homme fait semblant d'avoir pitié de ceux qui ont besoin d'estre secourus, et puis en derriere qu'il ne demande sinon d'affamer les povres gens, qu'il n'y ait ne pitié ne humanité en luy: et si en somme il n'y a que fiction en ses propos,

qu'il donne de l'eau benite en promettant beaucoup, et qu'il ne face rien, nous sçavons qu'il n'y a rien plus contraire à l'office de Diacre. Autant en est-il de l'yvrongnerie: que si un homme est addonné à gourmandise, il ne luy chant comme les autres soient traittez: et puis il voudra aussi plustost aider à ses semblables: car s'il y a quelque gourmand qui ait mangé et dissipé mal une substance, celui-là sera le premier en degré quand il sera question de faire aumosnes, si on en permet la puissance à gens addonnez au vin. Finalement, autant en est-il de ceux qui aiment leur gain, et ne taschent que de faire leur profit. Et mesmes nous sçavons qu'un avaricieux, encores qu'il ne desbourse rien, si est-ce qu'il luy fasche qu'on despende, c'est assez mais qu'il y en ait pour luy: que si on luy arrachoit les tripes du ventre, on ne luy feroit pas plus de mal que quand on ha pitié pour secourir aux povres, et que s'il y a de quoy, qu'on leur eslargit, et qu'on le dispense. Il y en a donc qui voudroyent que tout le bien du monde fust comme enseveli: car ce qu'ils ne peuvent serrer, il leur semble que c'est autant perdu pour eux.

Nous voyons donc que saint Paul, apres avoir requis que les Diacres soient de vie honneste et bien reglee, non sans cause met ces trois vertus, c'est qu'ils soient droits, qu'il y ait une simplicité et rondeur de parole en eux, qu'il y ait aussi une attrempance et sobriété au boire et au manger: finalement qu'il n'y ait point de chicheté ne d'avarice, mais qu'ils mesprisent tellement l'argent, qu'ils ne demandent que de fidelement dispenser ce qu'ils ont entre mains. Or ces choses sont assez claires, et pourroyent estre aiseement entendues, sinon que la corruption fust si grande entre nous, que le saint Esprit ha comme une langue incogneue quand il parle des choses où nous ne devons point trouver d'obscurité. Ceci n'auroit besoin de longue exposition, quand les Diacres, c'est à dire les procureurs des povres, seroyent sobres et modestes, et gens entiers, et non point addonnez à avarice: mais

d'autant qu'en premier lieu on ne sçait que veut dire cest office et estat dont parle saint Paul, et puis qu'aujourd'huy on fait de vice vertu, voilà pourquoy ce qui est ici contenu, nous est comme estrange. Or en cela monstrons-nous bien quelle est nostre Chrestienté: s'il ne tient qu'à nous vanter, il n'y a que reformation de l'Evangile entre nous: mais cependant voici la touche où il nous faut esprouver, comme nous avons desia dit.

Or en premier lieu, quand on parlera des Diacres, c'est une chose quasi sauvage: et puis ceux qui sont ordonnez pour avoir le soin des povres, ie vous prie, comment s'en acquittent-ils? Comme gens prophanes qu'ils sont, et ne cognoissent point à quoy ils sont appelez. Ie ne parle point en general de tous, mais ie parle du vice qui est par trop commun et ordinaire: et pleust à Dieu que les choses fussent telles, que nous eussions de quoy nous esiouir, voyans une conformité entre la regle de Dieu, et l'usage qui seroit entre nous. Mais quand on voit qu'il semble qu'on ait conspiré à despiter Dieu et effacer l'estat qu'il avoit establi en son Eglise, n'est-ce pas une chose à deplorer? Or si nous ne voulons ouir ceste doctrine, et la recevoir, et la pratiquer, si nous servira-elle de condamnation, pour monstrer qu'ayans la doctrine de l'Evangile pure, nous n'avons point d'ordre entre nous, mais demandons toute confusion plustost: et mesmes gardons que Dieu ne tarde point beaucoup à punir une telle ingratitude, et sur tout quand nous voyons que si peu de bien qui estoit dressé entre nous, s'en va escouler, et qu'il semble qu'on ne l'aura iamais assez tost aneanti. Quand donc nous voyons une telle malice et si impudente, que peut-on esperer? Mais plustost (comme j'ay dit) il faut que nous craignons une horrible vengeance de Dieu. Si aujourd'huy on vouloit astraindre ceux qui se nomment Diacres, et qui sont appelez à cest estat, à ceste regle que saint Paul nous met ici, ho, il leur sembleroit qu'on leur feroit grand'iniure. Et pourquoy? car ils ne sçavent que c'est de servir à Dieu: comme aussi ils ne cognoissent pas que cest office appartient au regime spirituel de l'Eglise. Or tant y a que Dieu ne souffrira point que son nom soit ainsi profané. Si on parle à ceux qui les elisent, ceux-là aussi entendent encores moins que c'est que veut dire la conduite de la maison de Dieu, et le soin de dispenser les aumosnes.

Regardons donc diligemment ce qui nous est ici montré, c'est d'autant qu'un chacun est avancé en l'Eglise, qu'il doit estre exemple à ses prochains: et puis que Dieu se veut servir des Diacres à une chose honorable, qu'ils soyent d'une vie posee et modeste: et cependant qu'ils ne soyent point addonnez à gourmandise, qu'ils sçachent que c'est de sobriété et de continence en leur vie: et aussi cela

est requis pour la vigilance, que les Diacres ne soyent point yvrongnes. Car s'ils doivent avoir le soin non seulement de dispenser ce qui leur est commis, mais de s'enquerir où il y a necessité, et où le bien se devra employer, si ce sont des yvrongnes, il faudra qu'ils soyent estourdis: de chercher en eux aucun soin pour s'enquerir où il y a povreté, et là où il faudra donner secours, trouvera-on une telle vertu, c'est à dire ceste vigilance en des yvrongnes qui ont leur ventre pour leur Dieu? Et puis y trouvera-on nulle prudence quand ils seront abrutis de leur vin, et que l'yvrongnerie dominera tellement sur eux, qu'ils ressembleront plustost à des pourcaux qu'à des creatures raisonnables? Or tant y a qu'il faut que ceux que Dieu aura ainsi honorez de les appeler pour avoir le soin des povres, s'estudient à sobriété, et à retrancher toute gourmandise, afin qu'ils ne soyent point empeschez (comme nous avons dit) d'avoir telle sollicitude comme leur charge le demande. Et au reste, s'ils notent bien ce qui est ici dit de ceste rondeur, ils verront combien ceste vertu est necessaire: car quand un homme n'a point une droite simplicité, il est certain que iamais on ne trouvera secours en luy. Et voilà aussi pourquoy saint Paul met ceste vertu en ceux qui doivent administrer. Il est vray qu'il met une allairesse aussi en ceux qui ont le soin des povres, afin qu'ils ne donnent point à regret, mais quand ils voyent que le bien est employé comme il doit, qu'ils s'esiouissent de ce que Dieu fait passer par leurs mains des sacrifices qui luy sont agreables: mais il faut que ceste rondeur aille devant. Que donc ils ne soyent point doubles en langage. Et puis il y a ceste liberalité finalement, laquelle consiste en deux choses: en premier lieu que ceux qui sont establis pour servir aux povres, ne cherchent point leur gain ne leur profit, qu'il leur suffise que Dieu approuve le service qu'ils luy rendent, combien qu'ils le facent aux hommes, voire à ceux qui sont mesprizez, toutesfois que c'est où ils se peuvent le mieux employer qu'à cela: qu'ils se contentent donc que Dieu les approuve. Et cependant, qu'ils aiment beaucoup mieux que l'argent qui leur est commis soit ainsi fidelement employé, que de l'avoir, ou d'estre appliqué à mauvais usage. Voilà en somme comme les Diacres ne doyvent point estre addonnez à leur profit particulier.

Mais encores n'est-ce point assez de cela, sinon qu'il y ait ceste liberalité et franchise, qu'ils soyent bien aises quand ils verront les povres estre secourus, et s'il y a quelque indigence, que le remede y soit quant et quant. Et en cela voit-on combien nous sommes loin de ceste regle de saint Paul: car qu'est-il question de faire aujourd'huy? Pense-on de pourvoir aux necessitez devant mesmes qu'elles soyent cognues? S'enquiert-on là où

il y aura indigence? Mais on ne demande sinon à consumer tout, que quand il y aura des povrez tant et plus, c'est tout un: ho, il faut espargner. Voire, il est vray: car (comme nous avons dit) il est besoin que les Diacres ayent grande prudence: pource que tout le bien qui est ordonné aux povres, seroit tantost consumé, si on croyoit tous ceux qui demandent. Nous voyons l'importunité qui est en beaucoup, et qui n'ont nulle consideration. Ceux qui sont oisifs, ou qui ne travaillent point volontiers, seront contens qu'on leur appreste la table pour souper quand ils auront dîné. Les autres pensent qu'on les doit aider à vivre plus delicatement. Et puis quand un homme a quelque charge, il luy semble qu'on luy fait grand tort sinon qu'on luy distribue; et chacun pense estre le plus povre, quand il voudra qu'on luy face aumosne. Depuis qu'on est là venu, qu'un homme desire d'estre secouru du bien d'autrui, il est certain qu'il voudra tousiours estre preferé à chacun, et à tout le reste. Ainsi il est besoin que les Diacres soyent prudens et moderez, et qu'ils n'ayent la main ouverte sans propos. Car s'il y a quelque peu pour distribuer, et qu'en un iour on le consumast, et que seroit-ce? Toutesfois si faut-il qu'on espargne tellement qu'on ne soit point chiche si Dieu donne dequoy, que le bien soit employé là où on voit qu'il y a nécessité de maladie, qu'il y ait charge d'enfans, et choses semblables. Et nous devons avoir grand'honte au-iourd'huy, que les aumosnes qui ont esté faites par les povres incredules, sont ainsi mal distribuées. Quand il n'y auroit ne terres ne possessions, ne bien d'Eglise, qu'on appelle, mais qu'il faudroit qu'un chacun donnast son offrande, et que de cela on subvint aux povres, si nous voulons estre tenus Chrestiens, et qu'on estime qu'il y ait quelque Eglise entre nous, il faut que ceste police se monstre, et qu'elle s'observe. Or est-il ainsi que les povres aveugles qui ont vescu en la papauté ont laissé du bien. Il est vray qu'ils n'ont pas entendu quel en devoit estre l'usage: car ils ont fondé des Messes, et choses semblables: et puis il y a eu ces gouffres qui ont tout englouti. Mais tant y a qu'on n'a peu abolir l'ordre ancien qui est approuvé par l'Ecriture sainte, c'est asçavoir que le bien d'Eglise maintenant soit employé comme il doit: premierement pour la nourriture des pasteurs, pour entretenir les escoles, et pour subvenir aux povres, afin que tousiours on face aumosne entre les enfans de Dieu, et que ceux qui sont en nécessité, soyent secourus du mieux qu'on pourra.

Or maintenant nous sçavons quel est le vray usage d'employer le bien qui a esté consacré à l'Eglise: car si on le gourmande, et qu'on s'en ioue à plaisir, et que tout cela soit appliqué à choses prophanes (comme il est), il ne faudra point

seulement que nous en rendions conte devant Dieu et devant ses anges, mais les papistes en seront nos iuges. Et c'est une vergongne trop vileine, qu'au-iourd'huy on n'employera le bien de l'Eglise pour la plus grande partie, qu'à usage tout contraire à la volonté de Dieu. Et les papistes scauront bien faire leur profit de cela pour blasphemer l'Evangile: et de fait nous leur en donnons occasion, entant qu'en nous est: et cependant encores il y aura de bons mesnagers qui diront, Ho, il faut retrancher tant qu'il nous sera possible. Et comment est-ce qu'il faut espargner? Ho, s'il est question de quelques folies, on ne scauroit trop despendre: mais voilà les membres de Iesus Christ qui perissent de faim et de soif: il faut donc qu'on les secoure. Il est vray que si nous estions tels que nous devrions estre, cela devroit bien estre observé, comme i'ay dit, encores qu'il n'y eust autre bien: mais il n'est point question ici qu'on demande qu'un chacun contribue, que chacun ouvre sa bourse pour dire, Tenez: mais qu'on dispense seulement ce qui est du bien des povres, et qu'on l'applique où il faut qu'il soit employé. Cependant on dira, Ho, il faut espargner. Voire? et le blé mesmes à qui est-il? qui est celuy qui pourra dire, Cela est mien? mais au contraire, tous ceux qui le voudront appliquer à autre usage, voilà un sacrilege qu'ils commettent, la chose est toute notoire. Et ne faut-il point qu'en la chaire de verité cela soit publié, quand les papistes en scauront bien mesdire? Voilà donc le blé qui sera au grenier, il est aux povres, il n'est point ici question d'homme ne de seigneurie, il est question de Dieu, comme c'est celuy qui ne souffrira point que le bien qui luy a esté offert en sacrifice, soit appliqué à usage prophane. Autant en est-il du reste. Or quand on auroit distribué ce bien-là comme il appartient, si est-ce qu'encores n'est-on pas quitte, qu'un chacun ne face aumosnes en son privé, et aumosnes publiques, afin que les povres soyent secourus comme il appartient. Mais il seroit à desirer que les choses ne vinssent pas à une telle confusion. Et pourquoy? Ce n'est pas d'au-iourd'huy qu'on a commencé à en parler, les parois mesmes en devroyent retentir: et cependant les aureilles des hommes sont si sourdes, qu'on voit bien que chacun ne demande sinon de croupir en son ordure. Or il ne seroit question que de poursuivre, comme il y avoit quelque petite esperance de bien: mais tout s'en va aneantir. Quand donc nous voyons cela, il faut que les bons et les enfans de Dieu gemissent, prians Dieu qu'il y mette la main: et s'il est besoin de reformation violente, il vaut mieux qu'ils soyent mattez à grans coups de bastons, que de nourrir telles infections entre nous, et souffrir que Dieu soit ainsi moqué, et que l'ordre de l'Eglise soit

dissipé. Voilà donc ce que nous avons à noter en somme de ces vertus que S. Paul met ici aux Diacres.

Or il adioute quant et quant, *qu'ils aient le mystere de la foy en pure conscience*. Par ce mot il signifie que ceux qui sont en cest office de Diacre, d'autant qu'ils ont charge publique en l'Eglise, doivent estre mieux enseignez en la doctrine de salut, que ceux qui sont du commun peuple. Vray est que si nous sommes chrestiens et enfans de Dieu, il faut que nous ayons profité en l'escole de Iesus Christ: la foy est commune à grans et à petis, voire iusques aux plus idiots: et ne faut pas que nous imaginions avec les papistes, une chrestienté telle qu'il leur semble, que c'est assez d'avoir esté baptizez, et qu'on ne sçache plus que c'est de Dieu ne de religion: il faut, di-je, que ceste doctrine s'estende iusques aux plus rudes. Mais tant y a que ceux qui sont elevez en degré superieur, doivent bien avoir plus de cognoissance, et estre mieux confermez en l'Evangile, que s'ils estoient povres gens qui demourassent tousiours en leur maison, et qu'ils n'eussent nul estat. Nous voyons donc maintenant en somme quelle est l'intention de saint Paul.

Mais il conioint le mystere de la foy avec bonne conscience, d'autant qu'on en voit beaucoup qui sçauront babiller assez de l'Evangile, et cependant n'ont autre chose que la langue. Or S. Paul veut que les Diacres approuvent leur foy par sainte vie, et non point seulement en apparence quant aux hommes, mais qu'il y ait integrité de conscience pure. Mais ici il nous faut regarder pourquoy saint Paul a mis *Secret de la foy*: ç'a esté pour magnifier la doctrine de l'Evangile. Car ce mot de *mystere*, vaut autant à dire comme Secret. Pourquoy donc saint Paul attribue-il un secret à la foy? c'est afin que nous cognoissons l'honneur et la grace que Dieu fait aux hommes, quand il les appelle à la cognoissance de son Evangile. Car il n'est point question de chose vulgaire, ne qui entre en nostre cerveau: il n'est point question d'une science que nous puissions acquerir par nostre industrie, mais c'est un secret que Dieu nous revele. En somme S. Paul a voulu monstrier que nous approchons tellement de Dieu, quand il nous fait participans de la cognoissance de son Evangile, que c'est comme s'il nous declaroit ses secrets admirables: comme à la verité Dieu deploye son coeur envers nous, quand il luy plaist de nous instruire en la parole de salut. Il est vray que les mondains ne tiendront conte de l'Evangile, qu'il leur semble que c'est une chose basse, et qu'il n'y a point assez de subtilité pour eux: mais ceux qui ont vrayement gousté le contenu et la substance de l'Evangile, sçavent qu'il outre-passe tous nos sens. Or il n'y a doute que

S. Paul n'ait ici voulu desputer cest orgueil et ingratitude des hommes, quand il dit que la foy gist en un secret: car c'est afin que les hommes ne pensent point estre tant habiles, que de sçavoir ce qui appartient à leur salut, iusques à ce que Dieu les ait illuminez par sa grace: et quand nous venons ouir le sermon, ou que nous prenons l'Ecriture sainte pour la lire, que nous n'ayons point ceste folle outrecuidance, de penser que nous comprendrons bien tout ce qui nous sera dit, et ce que nous aurons leu, par nostre phantasie, mais que nous y venions avec reverence, nous attendans du tout à Dieu, sçachans bien que nous avons besoin d'estre enseignez par son S. Esprit, et que sans cela nous ne pouvons nullement comprendre ce qui nous est monsté en sa parole. Nous voyons maintenant en somme quelle est l'intention de S. Paul. Il est vray qu'en general il magnifie ici la doctrine de nostre salut, disant que Dieu nous y revele des secrets admirables, et qui surmontent toute nostre mesure: mais cependant il declare que les Diacres doivent estre mieux enseignez que le commun peuple: et combien que la foy soit commune à grans et à petis, que ceux-là y doivent estre mieux confermez.

Or de ce passage nous pouvons recueillir que tous ne peuvent pas estre egaux en l'Eglise de Dieu. Il est vray que les ignorans ne doivent point chercher couleur pour estre excusez, quand ils ne mettront peine à profiter de iour en iour: car il n'y a celuy qui ne doive estre enseigné de Dieu: comme le prophete Isaie en parle: et comme nostre Seigneur declare qu'il est le maistre des petis et des humbles: ainsi faut-il que nous soyons bons disciples: et il ne faudra point de son costé à faire son office, moyennant qu'un chacun de nous s'abaisse, et que nous soyons ardens à escouter ce qui nous sera publié en son nom, et que nous appliquions là toute nostre estude fidelement. Mais quand tous auront mis peine d'estre enseignez de la bouche de Dieu, si faut-il que ceux qui sont en lieu eminent, regardent qu'estans confermez ils attirent les autres au bon chemin: comme dit S. Paul au 14. des Romains, Vous qui estes robustes en la foy, supportez ceux qui sont debiles. Voilà pourquoy Dieu ne distribue point ses graces également, afin que ceux qui sont les plus avancez attirent leurs prochains, et qu'ils les supportent, et qu'ils les edifient entant qu'en eux sera. Or si on ne discerne point de choisir gens qui aient le mystere de la foy en bonne conscience quand on veut faire des Diacres, n'est ce pas un mespris manifeste de Dieu? Si on veut elire un hospitalier ou des procureurs de l'hospital, gens qui distribuent le bien de l'Eglise, et qu'on ne regarde point quelle religion il y a en eux, ne quelle cognois-

sance de Dieu, ne comment ils sont ordonnez en l'Eglise, voilà Dieu qui prononce qu'on doit avoir ceste vigilance-là, et qu'il ne la faut point mettre en oubli. Or on y fermera les yeux. En cela (di-ie) ne voit-on pas que manifestement la parole de Dieu est comme foulée au pied? Et encores il y aura de nos braves qui ne voudront point que jamais on sonne mot d'un tel desordre, les diables d'enfer ne feroient point pis: et cependant il n'en faut point parler. Voire? et qui espargnera-on? Quand Dieu sera ainsi vilipendé, qu'on monstrea évidemment qu'on ne tient conte de sa parole, que jamais il n'y eut un tel mespris en l'Eglise de Dieu, comme on le voit auioird'huy, et cependant on s'en taira? et que seroit-ce à dire? Et c'est ce que l'ay desia touché, que ceste doctrine ne peut estre portée qu'il n'y ait une horrible confusion sur nous: et si nous ne sentons maintenant la main de Dieu, si faudra-il que nous cognoissions en despit de nos dents, qu'après nous avoir long temps attendu, il se monstrea nostre iuge.

Or cependant nous avons aussi bien à poiser ce que S. Paul adionste, *que les Diacres soyent esprouvez en premier lieu, et puis qu'ils administrent, quand on les aura trouvez irreprehensibles.* Il baille ici une inionction plus estroite à ceux qui ont la charge d'elire les Diacres: Il faut (dit-il) qu'on les ait esprouvez: et puis quand on les trouve irreprehensibles, c'est à dire, sans mauvaise note d'infamie, qu'on les mette en l'office, sinon qu'on vueille despiter Dieu. Car quand le saint Esprit nous a advertis en telle sorte, et que là dessus on y va à l'estourdie, qu'on ne regarde ni à l'honneur de Dieu, ni à la nécessité des povres, ni au gouvernement que Dieu veut estre entre nous, ie vous prie, ne monstre-on pas qu'on ne sçait que c'est du gouvernement de l'Eglise? Nous dirons assez, Reformation, à pleine bouche: mais (comme l'ay desia déclaré) il ne faut point que Dieu nous envoie des anges du ciel pour descouvrir nostre turpitude: car les papistes, quelques ignorans qu'ils soyent, sçauront bien monstrea la vilenie qui est si puante entre nous que c'est une horreur que l'air mesmes en est infecté. Et ainsi nous voyons que beaucoup se vantent auioird'huy de l'Evangile, lesquels sont plus grans ennemis de Dieu, que s'ils estoient du tout ignorans, et que jamais n'eussent gousté l'Ecriture sainte: car les Turcs pour le moins auront quelque reverence à leur religion: mais on s'est débordé iusques là, qu'on ne tient auioird'huy de l'Evangile. Il est vray que les papistes seront bien enragez iusques là, qu'ils ne se voudront nullement ranger à ce qui est contenu en la parole de Dieu: mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'ils aient ce principe, que l'Ecriture sainte doit avoir

son cours. Ils la desguisent, ils la prophanent, tellement que tout est confus entr'eux: et si est-ce toutesfois qu'ils ont horreur de dire qu'on se doive ainsi desborder contre Dieu, pour ne rien suyvre de ce qu'il commande. Mais de nostre costé, quand on aura ouy tout ce que Dieu ordonne, qu'on l'aura entendu pleinement, que tout aura esté déchiffré par le menu, on n'en fera que torcher sa bouche, ou plustost le museau: car telles gens ne sont pas dignes d'estre reputez creatures humaines, mais ce sont chiens mastins qui se sont desbordez en une impudence plus vileine, que n'est celle des putains de bordeau. Or si faut-il neantmoins que nous cognoissions que ceci est escrit pour nostre instruction, ou bien Dieu nous le fera sentir à nostre ruine, quand nous ne luy aurons point voulu estre suiets pour luy obeir.

Or cependant saint Paul adionste, *que ceux qui auront bien administré, s'acquerront un bon degré, et liberté en la foy qui est en nostre Seigneur Iesus Christ.* Et cependant aussi il met que l'examen des Diacres s'estende iusques à leurs femmes, et à leurs maisons. Or ie vous prie, si faut que la femme d'un Diacre soit modeste en sa vie, qu'elle se conduise paisiblement, qu'elle ne soit point langarde, ni adonnée à babil, que sera-ce de l'homme qui est en office public? La femme n'est point en charge publique comme son mari, si faut-il neantmoins qu'elle responde, et qu'elle cognoisse que Dieu ayant appelé son mari en l'estat, c'est à fin qu'elle se conforme à luy pour donner bon exemple. Si donc l'examen des Diacres va iusques à la femme, que sera-ce de l'homme propre? Mais ce sera de la femme autant que du mari, que la femme sera une diablesse pour dissiper, et le mari sera un homme plein de cruauté, au lieu d'avoir quelque humanité en soy. Et puis il n'y aura nulle religion, qu'il ne sçaura que c'est de Dieu: et tout cela s'enveloppe en tel meslinge, ou plustost confusion infernale, comme elle est entre ceux qui se vanteront d'avoir l'Evangile, et n'en ont rien. Il est vray que ces paroles nous pourront sembler un peu dures, quand il en est parlé: mais si faudra-il que ceci nous soit mis au devant au dernier iour, quand nous ne l'aurons point cognu durant nostre vie. Et cependant il nous faut noter ce que dit saint Paul, *Que les Diacres s'acquerront une bonne liberté en la foy de Iesus Christ, et un bon degré, ayans bien administré.* Il est vray que ceci ne se pourroit pas deduire tout au long pour ce iour, mais il suffira d'avoir entendu en brief l'intention de saint Paul. Et en premier lieu notons que les papistes ont corrompu sottement ce passage, quand ils ont dit, Qu'un Diacre qui aura bien exercé son officé, s'acquerra bon degré de Prestrise. Et voilà pourquoy quand ils veulent

faire des Prestres, il faut qu'ils ayent esté auparavant Sou-diacres et Diacres. Or pourquoy est-ce que les papistes instituent les Diacres? c'est pour iouer un badinage, tout ainsi que des basteleurs. Car ceux qu'on fait Diacres et Sou-diacres en la papauté, est-ce pour avoir le soin des povres, et pour distribuer les aumosnes? Nenni: mais en la Messe ils seront là revestus, et ioueront la farce avec le Prestre. Et puis, ont-ils ioué un tel badinage? on les fait Prestres puis apres. Et n'est-ce point par trop se moquer de Dieu? Car saint Paul n'a pas entendu que les Diacres deussent estre pasteurs d'Eglise, il s'en faut beaucoup. Un homme qui sera propre à l'office de pasteur, ne pourra pas estre Diacre, et ne sera pas idoine pour distribuer les aumosnes. Et aussi à l'opposite, il y en a beaucoup qui pourront avoir le soin des povres, lesquels ne seront point pour enseigner. Il faut donc cognoistre ce que Dieu a donné à chacun. Mais saint Paul aussi par ce mot de degré, n'a pas entendu la Prestrise ne l'office de pasteur, mais il a voulu dire que ceux qui se gouverneront bien, seront en plus grande autorité. Comme quand un homme s'est porté en son estat fidelement, et qu'il a montré qu'il demandoit servir à Dieu, et s'acquitter en bonne conscience, il n'y a nulle doute que les meschans mesmes seront confus en un tel personnage, et faudra qu'il soit honoré. Voilà donc un bon degré, dit S. Paul, qu'ils auront acquis.

Et puis il adioute aussi bien la *liberté qui est en Iesus Christ*. En quoy il signifie que ceux qui ne s'acquittent point de leur devoir et de leur charge, il faut qu'ils soyent en servitude: car tousiours on leur viendra reprocher. Et qui es-tu? Quand un homme sera desbordé, et qu'il aura quelque note d'infamie, ou qu'il y aura en luy des fautes si lourdes qu'on les puisse mettre au devant, il ne pourra iamais s'acquitter de son devoir, pour la crainte qu'il aura des reproches qu'on luy pour-

roit faire pour ses vices. Ainsi donc il ne se faut point esbahir si saint Paul donne plus grande liberté à ceux qui auront bien exercé l'office estans Diacres. Et nous voyons l'experience de cela: non pas que ces choses se puissent maintenant despescher, mais qu'il nous suffise que S. Paul ayant parlé des femmes tant des pasteurs comme des Diacres, nous a déclaré en quelle recommandation Dieu a l'honnesteté de son Eglise, et que rien ne soit confus entre nous. Et sur cela il nous monstre comme nous devons estre prudens à choisir gens qui se portent comme il appartient, tant pour annoncer la doctrine de salut, que pour subvenir aux povres: et que les femmes aussi regardent de leur costé de s'en acquitter. Car comme saint Paul veut qu'en l'election on ait prudence et advis, aussi il monstre la leçon à ceux qui sont choisis et ordonnez en cest estat. Que donc ceux-là advisent de cheminer en telle crainte et sollicitude, qu'ils edifient par leur bon exemple l'Eglise de Dieu: et que les femmes aussi s'accordent à cela, et qu'il y ait une telle correspondance, que quond on ne pourra pas mesdire des pasteurs et Diacres, qu'on ne se iette point pour mesdire de leurs femmes, et que la parole de Dieu ne soit point vilipendee par ce moyen-là. Ainsi donc, que les femmes tant des pasteurs comme des Diacres notent bien ce qui est ici dit, d'estre graves et posees, et n'estre point dissolues. Car combien que cela doive estre commun à toutes femmes fideles, neantmoins il faut que les femmes des pasteurs et Diacres soyent comme des miroirs, et qu'elles edifient par leur bon exemple tout le reste: que si elles ne le font, tant moins seront-elles excusables. Voilà donc ce que nous avons à retenir en attendant que le reste se deduisse.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTSIXIEME SERMON.

Chap. III, v. 14—15.

Nous avons veu la sainteté et perfection que saint Paul requeroit en tous ceux qui ont quelque charge publique en l'Eglise de Dieu: là dessus aussi nous avons veu la conclusion qu'il faisoit, que ceux qui se portent loyaument en cest office, acquierent autorité, et ont aussi plus de hardiesse en la foy qui est en nostre Seigneur Iesus

Christ. Or saint Paul parlant ainsi presuppose qu'il y ait bon ordre et police au peuple de Dieu. Car quand cela est, ceux qui se sont acquittez fidelement, sont aussi en honneur, et les recognoist-on pour leur porter reverence. Or ce n'est point pour exalter les personnes, mais afin que telles gens ayent plus grand moyen et faculté de servir à Dieu, qu'on les escoute, qu'on receyve conseil et admonition d'eux, qu'ils puissent remedier aux maux

quand ils les verront. Voilà où saint Paul a prétendu. Or nous avons touché en brief que ceux qui ne font point de leur office, ont la bouche close, qu'il n'y a nulle autorité en eux, et à bon droit on s'en peut moquer, et s'ils ont encores quelque bouffée de hardiesse, cela ne dure point: et quand ils seroyent les plus hardis du monde, si est-ce qu'ils n'ont point de gravité, en sorte que la doctrine soit bien receue. D'autant plus donc ceux qui sont appelez en cest estat, se doivent appliquer à bien faire en servant fidelement à Dieu et au bien commun. Mais en ceci nous voyons quelle honte nous devons avoir de nostre estat. Car tant s'en faut que les bons soyent auourd'huy honorez, et qu'ils acquierent quelque reverence, afin qu'on les escoute, qu'au contraire il n'y a que les meschans qui aient la vogue, et qui soyent redoutez, et qui aient tout credit. En cela, di-je, nous voyons que les choses sont par trop confuses entre nous. Où sera donc auourd'huy la liberté? Non pas en la foy, mais en tout mal, entre ceux qui sont du tout endurecis, tellement qu'ils n'ont plus nulle honte. Et quand ils voyent qu'on leur permet tout ce que leur appetit porte, il leur semble que tout leur soit licite. Il n'y a plus ne loy ne raison pour eux, ni honnesteté, ni honte aucune: cela est par trop commun. Cependant les bons sont opprimez, et n'osent sonner mot. S'il y a quelqu'un qui reprenne le mal, et qui tasche de reduire les choses à bien, il sera assailli de tous costez, on l'abbayera, on ne taschera qu'à le mordre, voire à le consumer du tout: tellement que tous ceux qui veulent servir à Dieu, et qui desirent que les choses aillent bien, sont hays et molestez du tout. Voilà à quelle enornité nous sommes venus.

Au reste, nous n'en voyons pas beaucoup qui soyent empeschez pour maintenir la bonne querelle: car chacun trahit la verité: on laisse aller les choses le pis qu'elles peuvent, et nous sommes au temps dont parloit le Prophete Isaïe, 'Que la droiture et equité sont dechassees du milieu de nous, et n'y a personne qui ait zele de s'opposer au mal. Il est vray que chacun dira ce qui en est: mais cependant ce n'est qu'en cachette, et il semble qu'on ait conspiré de nourrir le mal, et de l'amener iusques au comble. Cependant l'ire et la malediction de Dieu non seulement se nourrit entre nous, mais elle s'enflamme. Ainsi donc par ce passage de saint Paul nous voyons que tout est perverti, et que tant s'en faut que nous ayons Eglise, qu'on peut appercevoir tout le contraire entre nous. Car ceux qui cheminent comme il appartient, et qui s'efforcent de servir purement à Dieu, tant s'en faut que par ce moyen-là ils acquierent plus grande liberté, qu'on les marque comme ennemis, qu'on ne demande sinon à leur mettre le pied sur la gorge.

Et au contraire, nous voyons que les meschans comme bestes sauvages font tout ce qu'ils veulent, et qu'on les craint, et qu'on les redoute, et que ceste licence qui leur est donnee, est cause de les rendre tant plus hardis. Voyans donc une telle confusion, n'avons-nous point occasion de gemir et avoir honte de nous, cognoissans que Dieu n'y regne nullement, mais le diable en a pleine possession? Allons maintenant nous vanter d'avoir l'Evangile de Dieu. Vray est que sa parole est ici preschee: mais cependant ne voit-on pas le mespris et la moquerie toute pleine? Or tant y a que les hommes auront beau s'endurcir contre Dieu, si faudra-il que ceste doctrine demeure, et qu'elle nous soit preschee en tesmoignage, et qu'au dernier iour ceci nous soit ramentu, sinon que Dieu s'avance: comme ie ne doute point que main ne soit prochaine pour nous chastier et reformer.

Or il y a cependant ce que saint Paul adiouste, qu'il escrit ces choses à Timothee, *afin que s'il tardoit de venir que Timothee cognoisse comme il se doit porter en la maison de Dieu*. Ici saint Paul l'exhorte, et en sa personne tous fideles, de cheminer en grande crainte et sollicitude, quand il est question du regime spirituel de l'Eglise. Et pourquoi? *Car la maison de Dieu* (dit-il) où il habite, *est le soubstenement de sa verité*. Voici deux titres qui sont honorables, tellement qu'il n'est point question de nous iouer quand nostre Seigneur nous appelle à le servir en cest estat dont saint Paul a parlé. Il faut bien donc que nous craignons de faillir, puis que Dieu nous fait cest honneur de nous donner le gouvernement de sa maison, voire en laquelle il reside, et veut que sa maiesté soit cogneue, et laquelle soit comme l'estuy où sa verité soit gardee, afin qu'elle soit maintenue et conservee en ce monde. Quand donc cela y est, ne faut-il pas que ceux que Dieu a ainsi honorez, tremblent, et qu'ils soyent vigilans pour exercer la charge qui leur est commise? Ainsi donc nous voyons quelle est l'intention de saint Paul. Or devant que passer outre, il nous est expedient de repousser l'impudence des Papistes qui abusent de ce passage pour establir leur tyrannie. Car quand ils ont bien magnifié l'Eglise de Dieu, il leur semble que tout est gagné pour eux. Or il faudroit en premier lieu qu'ils prouvassent que c'est l'Eglise. Et tant s'en faut que par ce passage ils le puissent montrer, qu'ils sont convaincus de l'opposite. Pourquoi? Il est dit par S. Paul, Que l'Eglise est la maison de Dieu. Or ils ont dechassé nostre Seigneur Iesus Christ, tellement qu'il ne regne point au milieu d'eux, voire à telle condition qu'il n'est constitué Roy de Dieu son Pere: car c'est afin que nous luy facions hommage, nous rangeans du tout à sa doctrine. Asçavoir si les Papistes permettent

■ Iesus Christ de les gouverner purement et paisiblement? Mais au contraire, ils veulent forger ce que bon leur semble, et qu'on reçoive tout pour articles de foy. Ils meslent, ils brouillent, et confondent la doctrine de l'Evangile parmi leurs songes qu'ils ont controuvez. Ainsi donc on voit bien que ce n'est point la maison de Dieu qu'une telle synagogue dont Iesus Christ est dechassé.

Or il y a aussi ce que S. Paul adiuste, que *l'Eglise doit soutenir la verité de Dieu*. Or maintenant on voit qu'elle est opprimée sous la tyrannie du pape: on voit que les mensonges regnent là du tout, qu'il n'y a qu'erreurs, corruptions et idolatries. Puis, qu'ainsi est, on peut bien conclure qu'il n'y a nulle Eglise de Dieu. Voilà que les Papistes auront profité, quand on leur accordera tout ce qu'ils demandent touchant l'Eglise de Dieu. Mais encores nous faut-il passer plus outre: car S. Paul n'a pas entendu ce que les Papistes imaginent, c'est à dire que l'Eglise ne puisse errer, d'autant qu'elle est gouvernée par le S. Esprit, et que tout ce que bon luy semblera, doit estre receu. Mais au contraire, saint Paul attribue ce titre à l'Eglise, qu'elle est comme une fermeté, d'autant que Dieu veut que sa verité soit preschée par la bouche des hommes: et a institué ce ministère de sa parole, afin que nous cognoissions sa volonté, et qu'elle ne puisse point estre arrachée d'entre nous, d'autant que Dieu use d'un tel moyen, afin que sa verité soit connue des hommes, et que d'aage en aage on la reçoive. Voilà pourquoy il est dit que l'Eglise est le pilier.

Or les Papistes au rebours prennent occasion d'ensevelir la doctrine de l'Evangile, quand ils disent que l'Eglise ne peut errer: Advisons, disent-ils, que Dieu nous inspirera: et cependant ils delaissent la parole de Dieu, et leur semble qu'ils se peuvent esgarer ça et là, et quand ils se forgeront quelque chose, que cela ne peut estre mauvais. Et pourquoy? Ho, l'Eglise ne peut errer. Voire, mais au contraire, regardons à quelle condition nostre Seigneur a honoré son Eglise, comme il est ici dit par S. Paul. Ce n'est point d'autant qu'il met la bride sur le col aux hommes, pour dire, Inventez ce qui vous viendra en phantasie: mais il les tient liez et obligez à sa parole, comme il en est parlé au Prophete Isaïe, Voici, j'ay mis ma parole en ta bouche, et de tes enfans, et de toute ta lignee d'aage en aage à perpetuité. Comment donc est-ce que Dieu promet qu'il regnera au milieu des siens? Ce n'est pas qu'en disant qu'il les doit inspirer, sur cela ils se promettent et se donnent congé de forger des articles de foy. Non: mais il dit qu'il mettra sa parole en la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ, et de ceux qui devront prescher en son nom. Car ceste promesse-là n'est point faite pour le temps de la Loy, mais elle est propre à

l'Eglise Chrestienne, et doit durer iusques en la fin du monde. Et ainsi nous voyons maintenant comme l'Eglise doit estre le pilier pour soutenir la verité de Dieu. Ce n'est point que Dieu vueille descendre du ciel, qu'il nous vueille aussi envoyer des anges qui nous apportent des revelations de la haut: mais il veut estre manifesté par sa parole: et pour ceste cause il a voulu qu'il y ait des pasteurs en l'Eglise qui anoncent sa verité, et par lesquels on soit enseigné. N'avons-nous point donc cela? nous n'avons plus d'Eglise de Dieu, mais nous sommes coupables d'avoir aneanti sa verité, entant qu'en nous est, nous en sommes traistres et meurtriers. Et pourquoy? Car (comme j'ay déclaré) Dieu pourroit bien maintenir sa verité d'une autre façon quand il luy plairoit: car il n'est point attaché à ces moyens inferieurs, et si n'a nul besoin de l'aide des hommes: mais tant y a qu'il veut que sa verité soit connue par la predication qui est faite comme il a commandé, et qu'il veut que cest ordre s'observe. Est-il ainsi? quand nous voudrions quitter la predication, que seroit-ce? ne seroit-ce point esteindre et aneantir la verité entant qu'en nous seroit? Il est dit que l'Evangile (comme il se presche) est la vertu de Dieu en salut à tous croyans. Et comment cela? Est-ce que Dieu n'ait autre vertu sinon en ceste voix des hommes, et en ce son qui s'escoule en l'air? Nenni: mais tant y a que Dieu a institué cest instrument-là, afin que quand nous voudrions estre restaurez par la vertu, nous venions ouïr sa parole en toute reverence, et alors nous sentirons que la doctrine n'est point vaine ni inutile, mais qu'elle aura son effect, et qu'il la fera valoir pour nous appeler à la vie eternelle. Or la foy vient de l'ouye (comme saint Paul en parle) et nous sçavons que c'est la foy qui vivifie nos ames, lesquelles autrement sont mortes et perdues.

Ainsi notons bien le sens naturel de saint Paul. Car de là nous pouvons cognoistre combien les Papistes sont effrontez et brutaux d'alleguer ce passage pour establir une tyrannie qui est elevee tout au rebours de ce que saint Paul a ici entendu. Cependant ce n'est point assez que nous ayons dequoy redarguer les Papistes, mais il nous faut aussi estre edifiez par la doctrine qui est ici contenue. Et ainsi en premier lieu, que ceux qui ont la charge d'anoncer la doctrine de l'Evangile, regardent bien à eux de pres. Et pourquoy? Car ils sont constituez en la maison de Dieu pour la gouverner. Si un homme mortel fait cest honneur à quelqu'un de luy remettre la garde et conduite de sa maison, et de tout son bien: l'autre ne sera-il point lasche s'il ne s'acquitte comme il pourra, et qu'il ne mette toute peine de converser en sorte que celuy qui s'est ainsi fié en luy, ait occasion de

s'en contenter? Mais si un prince ordonne un maistre d'hostel, celuy-là ne sera-il point encores plus tenu de s'acquitter loyaument? Or voici le Dieu vivant qui ordonne en sa maison et en son temple ceux qui doyvent anoncer sa parole comme ses procureurs: il veut qu'en son nom ils conduisent le peuple, et qu'ils portent le message de salut. Ie vous prie, quand cela est, quelle sollicitude, quelle crainte y doit-il avoir? Et ainsi que ceux qui sont ordonnez ministres de la parole de Dieu, cognoissent qu'ils n'ont point seulement affaire aux hommes, et qu'ils ne regardent point à l'honneur et à la dignité de l'office pour s'élever, mais plustost qu'ils cognoissent que tant moins auront-ils d'excuse, s'ils ne cheminent droitement, et que c'est un horrible sacrilege, et qu'il leur est appresté aussi une terrible vengeance, sinon qu'ils taschent de servir à Dieu comme il appartient. Voilà donc comme en premier lieu nous sommes exhortez de faire nostre office, en sorte que selonc que Dieu nous a voulu honorer, voire qui en estions plus qu'indignes, de nostre costé nous taschions à répondre à nostre vocation.

Or cependant il y a ici une doctrine commune à tous. Car quand l'Eglise est nommée *la maison de Dieu vivant*, cela nous doit bien esveiller, afin que nous cheminions autrement que nous ne faisons pas. Car qui est cause de nous faire ainsi endormir en nos vices, et de nous y flatter, ou bien que nous faisons tant peu de scrupule de nous prophaner, qu'un chacun s'esgare, et que les dissolutions s'augmentent de plus en plus, sinon qu'il nous semble que Dieu ne nous voit pas, que nous sommes esloignez de sa presence, et que nous sommes loin de nostre Seigneur Iesus Christ? Et ainsi, d'autant nous faut-il plus noter ce mot, que la parole de Dieu se presche entre nous, que Dieu y habite, qu'il nous est ici present, et qu'il preside en nostre compagnie: comme nostre Seigneur Iesus Christ prononce, Que là où deux ou trois seront assemblez en son nom, il est au milieu. Or nous sçavons qu'en luy habite toute plenitude de divinité. Ainsi donc, toutesfois et quantes que le Diable taschera de nous endormir, et que nous serons attachez aux vanitez de ce monde, que nostre chair, selonc qu'elle tire tousiours bas, nous trainera en ses meschantes cupiditez, que ceste sentence nous viene au devant et en memoire, que Dieu habite au milieu de nous, et que nous sommes sa maison. Or notons que Dieu ne peut habiter en lieu prophane, sa maison n'est point un estable à pourceaux, mais il faut qu'il ait une maison sacree et un temple. Et comment cela? Ho, il n'est point question que nous soyons parez de pompes qui reluisent devant les hommes: car Dieu ne prendra point plaisir à toutes ces vanitez du monde: mais il faut

que nos ornemens soyent spirituels, que nous soyons revestus des graces de son saint Esprit. Voilà et l'or, et l'argent, et les pierres precieuses dont parle le Prophete Isaie, quand il décrit le temple de Dieu.

Ainsi donc apprenons que d'autant que Dieu nous fait ceste grace que sa parole nous soit preschee, c'est afin qu'il reside entre nous, et que nous soyons son temple. Et pour ceste cause soyons advertis de nous purger de toutes nos pollutions, et d'y renoncer, afin que nous soyons un lieu convenable à la sainteté de Dieu. Or quand nous auront une telle affection, ce passage nous doit bien resiouir, veu que nostre Seigneur se conioint à nous, et qu'il veut faire sa residence, et en nos corps et en nos ames. Ie vous prie, qui sommes-nous? Povres charongnes, il n'y a que pourriture en nous, et ie ne parle point seulement du corps, mais il y y encores plus d'infection et de puantise en nos ames, qu'il n'y a point aux corps les plus pourris et les plus ladres qu'on scauroit amener. Or cependant voici nostre Seigneur qui nous veut edifier, afin que nous soyons ses temples, et que sa maiesté reside en nous. Et quelle grace est-ce là? Ainsi donc (comme l'ay dit) eous avons bien occasion de nous consoler en ce passage, moyennant que nous tendions à ceste pureté qui est aussi requise, d'autant que Dieu veut que nous soyons conioints à luy, et qu'il nous sanctifie par son saint Esprit. Voilà donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or quant au second titre, il emporte aussi une grande substance, c'est asçavoir que l'Eglise est le *pilier et firmament*, ou fermeté, et établissement de la verité de Dieu. Nous avons desia touché en brief, qu'il ne faut point que Dieu emprunte rien des hommes pour sa nécessité. Dieu donc sans nostre moyen pourra faire que sa verité regne, mais il nous fait cest honneur et ceste grace de nous employer en une chose si digne et si precieuse. Nous avons dit qu'il pourroit ici mesmes nous instruire, sans que nous ouissions la voix de la bouche d'un homme: il pourroit bien aussi nous envoyer ses anges, comme il a fait anciennement à ses serviteurs: mais il nous appelle et recueille en son Eglise, et c'est là comme la houlette qu'il veut dresser entre son troupeau, c'est le sceptre royal par lequel il veut que nous soyons gouvernez. Dieu donc nous a enclos sa verité en l'Ecriture sainte, et d'avantage a voulu que sa doctrine nous soit preschee et exposee iournellement.

Car quand saint Paul parle de *la verité*, il attribue notamment ce mot à la doctrine de salut que Dieu nous a revelee en sa parole. Non pas qu'il n'y ait aussi une verité quand nous tiendrons nos propos communs: car si nous ne mentons point,

cela est verité: mais d'autant que ce sont choses que nous traitons par ensemble, saint Paul dit que la doctrine de Dieu (qui est la semence incorruptible dont nous sommes regenerez en la vie celeste) est la verité: comme aussi il en traite aux Colossiens, quand il dit que c'est l'Evangile de salut qui est la verité de Dieu. Et c'est comme tant de fois saint Iean en parle, que quand il veut magnifier l'Evangile, il le nomme la verité: comme s'il disoit, que sans cela nous ne sçavons rien, que tout ce que nous pouvons comprendre, est frivole, et qu'en iceluy seul nous sommes bien fondez et appuyez. Et de faict, que seroit-ce quand ne recognoissans point nostre Dieu, nous cognoistrions le ciel et la terre? Si Dieu nous est incognu, di-ie, hélas, ne sommes-nous pas plus que miserables? Or tout ainsi que Dieu a imprimé son image en ■ parole, aussi c'est là où il se presente à nous, et veut estre contemplé comme face à face, ainsi que saint Paul en parle au 3. et 4. de la seconde aux Corinthiens. Ce n'est donc point en vain que saint Paul attribue ce titre ■ la predication de la parole de Dieu, que c'est la verité. Et puis outre ce que nous avons déclaré que Dieu se monstre là à nous, c'est aussi le moyen de nostre salut, c'est toute nostre vie, c'est tout nostre bien, c'est la semence par laquelle nous sommes engendrez pour estre enfans de Dieu, c'est la nourriture de nos ames: brief nous sommes vivifiez par la parole de Dieu, comme il en est parlé au 5. de saint Iean.

Puis qu'ainsi est, notons bien ce mot de *Verité*, afin que nous prenions tant plus grand goust ■ la doctrine qui nous est preschee. Or cependant retenons aussi ce que saint Paul dit, c'est asçavoir que la verité est maintenue entre nous, d'autant que l'Evangile se presche, et que les hommes sont ordonnez à cela. En premier lieu, nous sommes miserables (comme nous avons dit) sinon que nous cognoissions nostre Dieu. Le moyen quel est-il, sinon que nous souffrions d'estre enseignez par ■ parole, puis qu'il le veut ainsi, et qu'il l'a ordonné? Ainsi donc apprenons de chercher ce thresor, et d'appliquer toute nostre estude à le trouver: et quand Dieu nous fait la grace de nous l'offrir, que nous le recevions comme povres affamez, et que nous y soyons addonnez du tout: et quand il nous fera iour d'un tel bien, que nous soyons retirez des choses de ce monde, qui nous font mespriser ceste grace inestimable de Dieu. Voilà quant au premier.

Et puis pour le second, d'autant que la verité de Dieu ne peut point regner en nous, si ce n'est que l'Evangile nous soit presché, prions quant et quant ceste predication-ci, veu que Dieu est retiré d'avec nous et eslongné, sinon que l'Evangile se presche. Or si ceci estoit bien observé, nous verrions une autre reverence qu'on ne fait pas de la

parole de Dieu et de la doctrine: et quant et quant nous ne serions pas si prophanes comme nous sommes. Car aujourdhuy on ne sçait que c'est de l'Eglise. Il est vray qu'on se vantera assez qu'à Geneve l'Evangile se presche, et qu'il y a une reformation selon la parole de Dieu. Mais quoy? cependant si on use de ce mot d'Eglise, on ne sçait que c'est. Il est vray qu'encores ceux qui reciteront leur creance diront bien, le croy l'Eglise universelle, mais ils parlent un langage qui leur est comme incognu. Les Papistes sont abrutis tellement à ce mot d'Eglise, qu'ils sont ensorcelez, en sorte qu'ils ne discernent point, et leur semble qu'ils sont attachez à la tyrannie des hommes, et qu'ils n'osent pas s'enquerir de l'Eglise de Dieu: mais ils ont leurs sottes devotions ausquelles ils sont tellement addonnez, qu'on ne les en peut divertir pour les ramener au droit chemin de salut. De nostre costé nous dirons bien que nous avons la parole de Dieu, mais nous ne sçavons que c'est de ce mot d'Eglise, nous ne sçavons quel moyen il y ■ pour maintenir la parole de Dieu: on voit quel mespris il y a. Il est vray (comme i'ay dit) que la Parole se preschera entre nous, mais quel conte est-ce qu'on en tient? on le voit, il ne le faut ia dire. Et puis cependant, outre, ce que chacun voudra estre son docteur à part, il y en ■ beaucoup qui sont sauls de l'Evangile, et leur semble qu'ils n'en ont que trop cognu, comme à la verité il y en a trop pour leur confusion: car ils seront coupables au double, entant qu'ils auront gousté les dons celestes, et cependant ce seront de tels contempteurs comme on les cognoist: asçavoir tant sauls de la parole de Dieu que plus n'en peuvent: et on voit qu'ils ne demandent qu'à rejeter toute honnesteté et reverence, toute religion, et qui voudroient avoir tout perverti, et que nous fussions non point commé des Turcs qui auront encores une reverence à leur diablerie, mais que nous fussions comme des chiens ou des bestes brutes sans nulle honnesteté, qu'on ne sceust que c'est de Dieu, ne d'estre gouvernez par luy: on voit cela tout notoirement. Et ainsi tant s'en faut que nous ayons de quoy nous glorifier en l'Eglise, et en l'Evangile que Dieu nous ■ donné, que ce nous doit estre une grande vergogne que Dieu nous esclaire ainsi, et que cependant nous soyons addonnez à toute turpitude, et que ce nom d'Evangile soit en opprobre aux ignorans et aux povres incredules. Mais il y ■ bien pis, car nous sommes cause que le nom de Dieu est blasphemé et qu'on se mocque de l'Evangile.

Au reste, si nous sçavions faire nostre profit de ce qui est ic contenu, nous aurions à nous esjouir tant et plus, quand nous voyons que Dieu veut que sa verité soit maintenue par le moyen de ceste predication. Voilà les hommes qui n'ont en

eux que mensonge, mais Dieu s'en veut servir pour tesmoins de sa verité, il leur en a commis la garde. Et combien qu'il n'y ait pas beaucoup de gens qui anoncent la parole de Dieu, et que tous ne soyent pas en cest office, si est-ce que ce thresor est commun à toute l'Eglise. Il est vray que nous serons specialement ordonnez pour prescher la parole de salut, mais cependant à qui est-ce que Dieu a donné ce thresor? Est-ce à trois ou à quatre, à dix, ou à vingt? Non: mais à son Eglise, comme saint Paul en parle ici. Nous sommes donc gardiens de la verité de Dieu, c'est à dire de son image precieuse, de ce qui est concernant la maiesté de la doctrine de salut, de la vie du monde. Quand Dieu nous appelle à une charge si honorable, ie vous prie, n'avons-nous point (comme i'ay desia dit) de quoy nous esiourir tant et plus? Mais cependant notons aussi qu'il nous faut faire bonne garde d'un tel thresor, et qu'il ne soit point prophané entre nous, qu'il ne soit point exposé en moquerie. Mais nous cognoissons ceci bien mal: et toutesfois si est-ce que saint Paul a ainsi parlé, non seulement pour l'instruction de ceux qui doivent prescher l'Evangile, mais c'est afin que tous ensemble cognoissions le bien que Dieu nous fait, quand sa parole est ainsi purement anoncée. C'est une chose grande et haute que nostre salut. Or toutesfois si est-ce qu'il nous le faut obtenir par le moyen de l'Evangile. Car (comme desia nous avons déclaré) la foy est l'ame de nos ames: et tout ainsi que nos corps sont vivifiez par l'ame, aussi est l'ame par la foy. Nous voilà donc en la mort, nous sommes pourris au sepulchre iusques à ce que Dieu nous appelle à la cognoissance de sa verité. Or maintenant il est dit qu'il ne faut point que nous craignons que Dieu ne nous advoue pour ses enfans quand nous recevrons sa doctrine. Il ne faut point que nous volions par dessus les nues: il ne faut point que nous tracassions pour passer outre mer, que nous entrions aux abysmes: car puis que nous avons la parole de Dieu au coeur et en la bouche (comme disoit Moyse) ce nous doit estre assez. Cognoissons donc que Dieu nous ouvre la porte de Paradis, quand nous oyons les promesses qui nous sont faites en son nom, et que c'est autant comme s'il nous tendoit sa main visible, et qu'il nous declarast qu'il nous reçoit et advoue pour ses enfans. Voilà donc ce que nous aurions à retenir de ce passage.

Or Dieu nous seelle ceste doctrine par les signes qu'il nous a adioustez. Car il est certain que les Sacremens tendent à ceste fin que nous cognoissions que l'Eglise est la maison de Dieu, en laquelle il reside, que nous cognoissions que sa verité y est maintenue. Car quand nous sommes baptizez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes introduits pour estre domestiques de

Dieu: c'est la marque de nostre adoption. Or il ne peut estre nostre Pere que nous ne soyons comme sous ses ailes, et qu'il ne nous gouverne par son saint Esprit. Comme nous en avons le tesmoignage tout clair au Baptesme, et en la Cene encores plus, c'est à dire nous y avons une declaration plus expresse, que Dieu est conioint et uni avec nous. Car voilà nostre Seigneur Iesus qui nous monstre que nous sommes son corps, qu'un chacun de nous en est membre, et qu'il est tellement nostre chef, que nous sommes nourris de sa substance et vertu: que comme le corps tire sa nourriture du chef, aussi Iesus Christ nous declare qu'il veut avoir une vie commune avec nous, et que nous soyons participans de tous ses biens. Quand cela nous est monstré, ne voilà point assez pour quoy la verité de Dieu nous doyve estre precieuse? Ne voilà pas un miroir auquel nous contemplons que Dieu non seulement habite au milieu de nous, mais qu'il habite en chacun de nous? Dieu nous a tellement unis à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne veut point que nous soyons separez en façon que ce soit d'avec luy, ni distraits. Quand donc nous avons cela, n'est-il point question d'estre ravis en cest honneur inestimable, et que nous apprenions de plus en plus de nous retirer des corruptions de ce monde, afin que nous puissions vraiment monstre par effect que ce n'est pas en vain que le Fils de Dieu veut que nous appartenions à luy? Comment est-ce que nous sommes unis à nostre Seigneur Iesus Christ? C'est qu'estans pelerins en ce monde, et que passans nous soyons vrais citoyens des cieux, comme saint Paul en parle. Et de fait, quand il nous exhorte à nous retirer de toutes nos meschantes affections, il nous appelle à nostre chef. Voilà Iesus Christ, dit-il, qui est nostre vie, il habite aux cieux: ne faut-il point donc que nous mettions peine de nous approcher de luy? Maintenant ceci est bien à noter, pource que la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ se doit administrer Dimanche prochain. Or regardons un peu quelle disposition il y a entre nous. Car comme Dieu de son costé nous tiendra promesse, et qu'il n'a point parlé que l'effet ne s'ensuyve, aussi ne veut-il pas que nous venions à luy comme menteurs et pariures et faussaires.

Or maintenant qu'on regarde comme nous sommes disposez à recevoir Dieu, non point comme un hôte passant, mais comme celui qui nous a eleus pour ses domiciles perpetuels, voire qui nous a dediez à soy comme ses temples, et que tous ensemble sommes comme sa maison qu'il a bastie de plusieurs pierres. Comment donc pourrons-nous recevoir nostre Dieu? Ie ne di point la façon des Papistes, qui forgent Dieu à leur appetit pour l'engloutir en leur ventre. Car il n'est point ques-

tion d'une telle brutalité, ains de recevoir nostre Dieu la verité. Or ce sera quand nous monterons là haut par foy, et que nous serons vrayement unis à nostre Seigneur Iesus Christ, comme i'ay desia allegué au passage de saint Paul. Et cela est-il entre nous? Mais au contraire il semble que nous vueillions d'une certaine malice despiter Dieu et chasser Iesus Christ, à ce qu'ils n'ayent plus nulle accointance avec nous: qu'on regarde un peu les desordres. Que s'il faloit que ie les dechiffasse, quand seroit-ce fait? Mais qu'un chacun ouvre les yeux. Il est impossible que nous pensions aux confusions qui regnent auourd'huy entre nous, que nous n'en soyons abysmez, voire si nous avons une goutte de crainte de Dieu. Et d'autant qu'on s'y plaist ainsi, et qu'on s'y flatte, il semble que nous soyons du tout hebetez, et que ce qui est dit au Prophete, soit accompli en nous, c'est asçavoir que nous avons un esprit d'yvrongnerie, un esprit endormi, que nous ne discernons plus rien. Si ceste vengeance de Dieu n'estoit entre nous, il est certain que nous aurions un autre sentiment de nos povretez que nous n'avons pas. Mais quoy? Il faut que les Papistes, quelques aveugles qu'ils soyent, nous soyent ordonnez de Dieu pour iuges: car ils voyent nos vilenies qui sont si grandes et si enormes que rien plus. Or cependant nous n'y pensons point. Tant y a (comme i'ay desia dit) que si nous avions une goutte de crainte de Dieu, nous devrions estre aneantis, nous devrions avoir non seulement honte, mais horreur de si grandes confusions comme on les voit et en particulier et en public. On voit di-ie, chiens estre tellement desbordez, qu'il semble qu'ils aient proposé de s'élever contre Dieu, et de faire tout au rebours de sa volonté. Quant à moy, voyant qu'il y a si peu de fruit des admonitions qu'on fait tous les iours, s'il n'estoit question sinon de dire, ie profiteray en redarguant, si ie continue, i'aimeroie mieux me taire. Car il semble que cela soit occasion de les plus irriter, que toutes les remonstrances que ie fay au nom de Dieu se prenent comme par despit, pour dire, Nous en ferons tout au rebours. Voilà ce qu'on gaigne, qu'il semble que la parole de Dieu ne soit que pour endurcir ces mal-heureux, tellement qu'on voit que les choses sont si detestables, ie ne di pas en particulier, mais en public, qu'il semble qu'on vueille despiter et Dieu et le monde: et chacun le sçaura bien dire en sa maison, mais personne n'y remédie, pour dire, Avisons un peu à faire que les choses aillent mieux: mais on empire iournellement, et semble qu'on n'aura iamais assez tost despité Dieu. Et puis on voit les autres desbordemens. Car qu'est-ce des blasphemes qu'on oit iournellement, des pariures, et des autres mespris du nom de Dieu? Ne voit-on pas mesmes qu'on ne tient nul ordre, que tant s'en

faut que Dieu soit honoré à bon escient et sans hypocrisie, que beaucoup n'aiment Dieu, et n'en font le semblant, mesmes ils font gloire de se retirer de tout ordre d'Eglise pour estre pires que Turcs ou Payens, ou ie ne sçay quoy? Cela donc se voit à l'oeil, et est par trop connu, voire des petis enfans.

En outre aussi on voit des autres dissolutions, tellement que tout en est plein, que les paillardises seront toutes communes: et encores ces canailles viendront ici iouer de passe-passe, que quand il y en aura un d'entr'eux convaincu de paillardise, ils diront, Ho, ce n'est pas cestuy-là, c'est un autre qui est à cent lieues d'ici: et il ne sera pas question seulement de se moquer des hommes, mais de Dieu: et son nom sera là prophané et exposé en opprobre. Quand donc tout sera bien conté et rabbatu, et qu'on aura regardé la chose, il semble (comme i'ay desia dit) que la parole de Dieu ne nous serve plus, sinon d'esclairer, afin qu'on nous contemple de loin, et que les Papistes et autres infideles soyent là ordonnez pour nous iuger des enormitez et vilenies qui regnent entre nous. Et de moy, ie puis dire que i'ay honte de prescher la parole de Dieu en ce lieu, quand il y a des confusions si vileines comme on les y voit: et que s'il estoit à mon souhait particulier, ie desireroie que Dieu m'eust retiré de ce monde, et que ie ne deusse point ici vivre trois iours en tel desordre qui y est. Allons-nous maintenant glorifier d'avoir quelque reformation, et que l'Evangile se presche: car tout cela sera contre nous. Il ne faudra pas mesmes que les serviteurs de Dieu nous condamnent, mais (comme i'ay dit) il faudra que les aveugles soyent nos iuges, quand en tastonnant ils peuvent cognoistre nostre vilenie. Et cependant ie ne sçay si Dieu nous envoyera des bourreaux quand nous n'avons point voulu recevoir les admonitions qu'il nous faisoit de sa bouche. Il y a assez long temps qu'il nous a advertis, et il y a grand danger qu'il ne parle plus à nous, mais qu'il leve sa main, voire une main armée, et qu'il nous reforme d'une façon violente. Car nous ne sommes pas dignes qu'il remédie plus à nos vices doucement et d'une bonté paternelle, comme il avoit tashé de faire. Et puis qu'il a ainsi perdu sa peine, ie ne sçay que ce sera.

Or cependant avisons à nous. Car ces choses-ci nous sont dites non point à nostre confusion: ce n'est point pour nous aiguillonner contre Dieu, mais c'est afin qu'en cognoissant nos povretez, nous apprenions de nous y desplaire mieux que nous n'avons point fait par ci devant, que nous ne devenions point endurcis et obstinez à l'encontre de Dieu, mais que selon qu'il nous appelle à repentance, et qu'il declare qu'il est prest de nous rece-

voir à merci quand nous retournerons à luy, que nous embrassions les promesses qui nous sont faites par sa parole, et que nous craignons aussi les menaces qui y sont contenues: et que ceux qui sont en estat public regardent bien de s'acquitter de leur devoir mieux qu'ils n'ont fait, afin que la iustice ne soit point prophane: et que ceux qui sont constituez ministres de la parole, ayent un zele de Dieu pour purger toutes ordures et pollutions qui ont une telle vogue: et que chacun aussi pense à sa maison, et que des maisons on viene aux personnes, et que nous advisions de nous purifier tellement, que quand nous recevrons la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, nous soyons confermez de plus en plus en sa grace, pour estre entez en son corps, et estre vraiment unis à luy, et que toutes les promesses que nous oyons en l'Evangile,

soyent mieux ratifiees, c'est asçavoir qu'il est nostre vie, que nous vivons en luy comme il habite en nous: et que là dessus aussi nous puissions nous glorifier que Dieu nous avoue et tient pour ses enfans, et que nous soyons tant plus ardens à l'invoquer, et à nous confier en sa bonté, et qu'il nous conduise tellement par son saint Esprit, qu'à nostre exemple les povres errans soyent ramenez au droit chemin: comme aujourd'huy nous voyons qu'il y en a tant qui sont en train de perdition. Et pourtant qu'il luy plaise de se manifester par sa grace pour habiter non seulement en une ville, ou en quelque petite poignée de gens, mais qu'il regne par tout le monde, et qu'un chacun le serve et adore comme il le merite.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

VINGTSEPTIEME SERMON.

Chap. III, v. 16.

Nous avons veu ce matin que saint Paul exhortant Timothee à s'acquitter deuement de sa charge, luy monstre en quel degré d'honneur Dieu l'a élevé, l'ayant constitué pour gouverner sa maison: semblablement il luy monstre qu'un tel office est honorable, pource que l'Eglise soutient en ce monde la verité de Dieu, et que c'est une chose la plus precieuse que nous scaurions souhaiter, quand Dieu est cognu entre nous pour estre adoré et servi, et que nous sommes certains de sa verité pour obtenir salut. Or tout cela nous est conservé, et un tel thresor nous est donné en garde par le moyen de l'Eglise, suyvant ce propos que S. Paul adioute, que ceste verité dont il a fait mention, doit bien estre prisee des hommes plus qu'elle n'est. Et qu'ainsi soit, quel secret est-ce, et combien admirable, que Dieu soit manifesté en chair, que Dieu soit fait homme? Ne voilà point une chose qui outrepasse tellement nos esprits, que quand il nous est déclaré, nous devons estre ravis en estonnement? Or cependant nous avons bonne approbation que Iesus Christ estant homme mortel, neantmoins est le vray Dieu vivant qui a créé le monde. Car cela nous a esté testifié par sa vertu celeste: et puis nous voyons d'autres miracles, c'est asçavoir qu'il a esté presché entre les payens qui auparavant avoyent esté bannis du royaume de Dieu: que la foy a eu son cours par tout le monde, laquelle pour lors estoit enclose entre les Juifs, et faloit que

Iesus Christ fust exalté en gloire, et qu'il fust assis à la dextre de Dieu son Pere pour obtenir royaume souverain. Et si cela est mesprié des hommes, leur ingratitude sera condamnée, d'autant que les anges mesmes ont ici apperceu une chose qui leur estoit incogne auparavant. Car Dieu leur a voulu cacher le moyen de nostre redemption, afin que sa bonté fust tant plus admirable à toutes creatures. Maintenant donc nous voyons l'intention de saint Paul.

Or d'autant qu'il avoit appelé l'Eglise de Dieu gardienne de sa verité, maintenant il monstre que ceste verité est un thresor qu'on ne peut assez priser. Et comment cela? Regardons ce qui est contenu en l'Evangile, asçavoir que Dieu s'est tellement abaissé qu'il a vestu nostre chair, que nous avons fraternité avec celui qui est le Seigneur de gloire, celui qui domine sur les anges, qu'il s'est aneanti iusques là de se conioindre à nous, et de prendre la forme et figure d'un serviteur, voire pour soustenir la malediction qui nous estoit due, que saint Paul sous ce mot de Chair, comprend aussi tous les accessoires que Iesus Christ a receus en sa personne, c'est asçavoir qu'il a esté suiet à toutes nos infirmités, excepté peché. Vray est qu'il n'y a eu nulle macule en luy, mais toute pureté et perfection: cependant si est-ce qu'il a esté fait et rendu infirme comme nous, afin que maintenant il ait compassion de nos foiblesses pour y subvenir (comme il est monstré en l'epistre aux Hebreux), et non seulement cela, mais luy qui n'avoit nul

peché, a souffert la peine à laquelle nous estions tenus, qu'il a esté comme maudit de Dieu son Pere quand il s'est offert en sacrifice, afin que par son moyen nous soyons maintenant benits, et que sa grace de laquelle nous estions forclos, est espandue sur nous. Or quand nous pensons à cela, ie vous prie, ne devons-nous pas estre estonnez en sorte que nous nos sens defaillent? Cognoissons que c'est de Dieu, que sa maiesté nous est incomprehensible, qui contient toutes choses en soy, et qui ne peut estre nullement contenue, ceste maiesté, di-ie, laquelle les anges adorent: cognoissons combien nous sommes debiles et rudes pour parvenir si haut qu'elle soit coniointe à nostre chair. Qu'y a-il en nous? Quand nous aurons regardé à nostre Dieu, si nous entrons en comparaison, hélas! approcherons-nous de ceste hautesse qui surmonte tous les cieux? Mais plustost quelle accointance y avons-nous: Car il n'y a que pourriture en nous, il n'y a que péché et mort. Et que le Dieu vivant, la fontaine de vie, la gloire eternelle, la puissance infinie, que tout cela se viene non seulement approcher de nous, et de nos miseres, de nos povretéz, de nos fragilitez, et de cest abysme de toute vilénie qui est aux hommes, excepté tousiours péché, que non seulement la maiesté de Dieu approche de ceci, mais qu'elle y soit coniointe et unie en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ? Et Iesus Christ qui est-il? Dieu et homme? Et comment Dieu et homme? Quelle distance y a-il de Dieu avec l'homme? Car nous scavons qu'en nostre nature il n'y a que toute povreté et misere, il n'y a qu'un abysme de toute puantise et infection: et cependant qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous voyons la gloire de Dieu qui est adree des anges, et que nous voyons quant et quant l'infirmité de l'homme, et qu'il n'est qu'un seul Dieu et homme, ne voilà point un secret qui doit estre magnifié non seulement de paroles, mais en sorte que nous y soyons tous comme ravis. Et d'autant plus que nous y pensons, que nous apprenions d'adorer un tel miracle qui jamais n'eust esté pensé des anges: comme aussi saint Paul en traite ici.

Puis qu'ainsi est que le saint Esprit a voulu magnifier la bonté de Dieu, monstrant combien elle nous doit estre precieuse, advisons de nostre costé de n'estre point ingrats, et de n'avoir point nos esprits tant enserrez, que nous ne soyons attentifs à guster un tel mystere, si nous ne le pouvons cognoistre du tout. Car c'est bien assez aussi que nous ayons quelque cognoissance obscure, et qu'un chacun se contente de sa mesure, voyant la petitesse qui est en nous, et attendant le iour que ce que maintenant nous voyons en partie, nous soit du tout revelé, et en perfection: mais tant y a qu'il nous faut bien ici appliquer toutes nos estudes.

Or cependant nous voyons et la malice et l'ingratitude des hommes. Car combien y en a-il de ceux qui veulent estre reputez Chrestiens, et s'en vantent à pleine bouche, qui cognoissent un tel secret? Or tout ainsi que nous ne scavons que c'est de la verité de Dieu ne de la doctrine de l'Evangile, aussi nous n'avons cognoissance de ce qui nous est ici déclaré. Pourquoy est-ce que saint Paul appelle mystere de foy, que Iesus Christ ait esté manifesté en chair, luy qui est Dieu eternel? C'est comme s'il disoit, Mes amis, quand nous sommes recueillis à Dieu, et que nous sommes incorporez en nostre Seigneur Iesus Christ, voilà à quelle fin nous sommes creéz: c'est que nous cognoissions que Dieu est conioint et uni à nous en la personne de son Fils. Or maintenant il faut conclure que nul ne peut estre Chrestien, sinon que ce secret dont parle ici saint Paul, luy soit cognu. Qu'on face maintenant examen, et qu'on demande et à hommes et à femmes s'ils savent que veut dire ce mot, Que Dieu a esté manifesté en chair. A grand' peine en trouvera-on de dix l'un qui sçache rendre confession d'un petit enfant. Toutesfois il ne se faut point esbahir de cela: car nous voyons aussi la nonchalance et le mespris qui est en la plus grand' part. Iournellement il sera monsté comme Dieu s'est vestu de nostre nature: mais comment frequente-on les sermons? qui est-ce qui s'empesche beaucoup à lire l'Escripture sainte? Il y en a bien peu qui prenent le loisir, chacun est occupé à ses besongnes: et quand il y aura un iour la sepmaine reservé pour estre enseigné, apres qu'on aura esté distrait six iours, s'il y a seulement un iour choisi, où on s'assemble pour avoir quelque instruction, lors il se faut esbatre et esjouir: les uns s'en iront aux champs, les autres beuront: comme il est certain que maintenant on en trouveroit autant que nous sommes ici assemblez au nom de Dieu, qui boivent, et leur semble que ceste heure seroit mal employee, sinon qu'elle fust prophanee comme en despit de Dieu. Les autres seront occupez à iouer, et les brelans se tiendront.

Ainsi donc, quand nous voyons que beaucoup comme de propos delibéré fuyent la doctrine, s'esbahit-on s'il y a une telle bestise, et que l'a b c des Chrestiens nous soit caché, et qu'on nous parle comme un langage estrange, si on nous dit que Dieu est manifesté en chair? Or tant y a que ceste sentence ne se peut effacer du registre de Dieu, c'est asçavoir, que nous n'avons nulle foy si nous ne cognoissons comme nostre Seigneur Iesus s'est conioint à nous, afin que nous soyons ses membres, et qu'il soit nostre Chef. Et au reste, il semble que Dieu nous vueille par force esmouvoir à penser un tel secret, quand nous y sommes endormis. Car les heresies que Satan mettra en

avant, ne viennent pas de cas d'aventure, mais Dieu nous exerce afin que nous soyons comme stylez par pratique à ce que nous n'avions point entendu auparavant. Or nous voyons que le diable remue ces vieux brovets, comme maintenant de nier la nature humaine de Iesus Christ, ou de nier sa maïesté Divine, ou de mesler tout, qu'on ne cognoisse pas deux natures distinctes en luy, ou bien de faire à croire qu'il n'est plus cest homme qui a accompli les promesses en la Loy, et par consequent qu'il soit descendu de la race d'Abraham et de David. Or cela se fait-il, que tels erreurs et heresies qui ont esté du commencement de l'Eglise Chrestienne, encores auïourd'huy reviennent en avant? C'est Dieu (comme j'ay dit) qui nous veut styler, afin que nous soyons confirmez en la verité de son Evangile. Et d'autant qu'il voit que nous y sommes ainsi nonchalans, il nous y attire comme par force.

Et ainsi notons bien ces mots qui sont ici couchez de saint Paul. En premier lieu il dit, *Que Dieu a esté manifesté en chair*. Or quand il appelle Iesus Christ Dieu, il luy attribue ceste nature qu'il a eue devant la creation du monde. Il est vray qu'il n'y a qu'un seul Dieu: mais en ceste essence seule si faut-il que nous comprenions le Pere, et puis que nous comprenions une sagesse qui ne se peut separer de luy, et une vertu permanente laquelle a tousiours esté en luy, et y sera. Voilà donc Iesus Christ qui est vray Dieu, entant que devant que le monde fust créé et de toute éternité il a esté la sagesse de Dieu. Or maintenant il est dit qu'il a esté manifesté en chair. Par ce mot de *Chair* saint Paul exprime qu'il a esté vray homme, et qu'il a vestu nostre nature: mais cependant par ce mot *Manifesté*, il monstre qu'il y a eu deux natures. Tant y a neantmoins qu'il ne faut point imaginer un Iesus Christ qui soit Dieu, puis un Iesus Christ qui soit homme: mais il faut que nous le cognoissions luy seul Dieu et homme. Distinguons tellement les deux natures qui sont en luy, que nous cognoissions. Voilà le Fils de Dieu qui est nostre frere. Or j'ay dit que Dieu permet que les heresies anciennes, dont l'Eglise a esté troublée, se remuent encore de nostre temps, afin de nous aiguïser tant mieux. Mais d'autre part notons aussi que le diable s'est efforcé tant qu'il luy a esté possible de renverser cest article de foy, pource qu'il voit bien que c'est l'appuy de nostre salut. Car si nous n'avons ce secret dont parle saint Paul, que sera-ce de nous? Car nous sommes tous enfans d'Adam: nous voilà donc maudits: nous sommes en l'abysme de mort: brief, nous sommes ennemis mortels de Dieu: et ainsi il n'y a plus que condamnation et mort en nous, iusques à ce que nous cognoissions que Dieu nous est venu

chercher: et pource que nous ne pouvions monter à luy, qu'il est descendu à nous. Iusques à ce que nous ayons cognu cela, ne sommes-nous point plus que miserables? Pour ceste cause le diable a voulu tant qu'il a peu abolir ceste cognoissance, ou bien la brouiller de ses mensonges, tellement qu'elle fust comme pervertie. D'autre part, quand nous voyons qu'il y a une telle maïesté en Dieu, comment osons-nous approcher de luy, attendu que nous sommes pleins de miseres? Il faut donc que nous venions à ceste union de la maïesté de Dieu avec la condition humaine. Et ainsi en tout et par tout, iusqu'à tant que nous ayons cognu la maïesté Divine qui est en Iesus Christ, et l'infirmité de l'homme qu'il a prinse de nous, il est impossible que nous ayons nulle esperance, que nous puissions recourir à la bonté de Dieu, et avoir la hardiesse de l'invoquer, et retourner à luy: brief nous sommes du tout reiettez du Royaume celeste, la porte nous est close, et ne pouvons en approcher en façon que ce soit. Or voyant que le diable a ici appliqué tout ce qu'il avoit d'artifice, c'est asçavoir de pervertir ceste doctrine, voyant que nostre salut y estoit fondé, que devons-nous faire sinon d'y estre tant plus confirmez, afin que quoy qu'il machine, nous ne soyons iamais esbranlez de la foy qui est contenue en l'Evangile?

Notons donc en premier lieu que iamais nous ne cognoistrions Iesus Christ pour nostre Sauveur, iusqu'à ce que nous ayons cognu qu'il a esté tousiours Dieu éternel. Et de fait, il faut que ce qui est escrit au Prophete Ieremie, soit accompli en luy, Quiconque se glorifie, qu'il se glorifie de me cognoistre, dit le Seigneur. Saint Paul monstre que ceci doit estre appliqué à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Suivant cela il proteste qu'il n'a estimé nulle doctrine ne sçavoir, sinon d'entendre que c'est de Iesus Christ. Et au reste, comment sera-il possible que nous ayons nostre vie en luy, sinon qu'il soit nostre Dieu, que nous soyons maintenus et preservez par sa puissance? Comment nous pourrions-nous fier en luy? car il est escrit, Mal-heur sur l'homme qui met sa foy en la chair, ou au bras de l'homme, ou en la creature. Apres, comment pourrions-nous estre retirez de la mort sinon par la vertu infinie de Dieu? Car c'est à luy que les issues de la mort appartiennent, comme il est dit au Pseaume? Nous voyons donc, encores que l'Escripture ne rendist nul tesmoignage de la Divinité de Iesus Christ, qu'il est impossible que nous le cognoissions pour nostre Sauveur, sinon en luy attribuant toute maïesté Divine, confessans qu'il est le vray Dieu, d'autant qu'il est la sagesse du Pere par laquelle le monde a esté créé, et par laquelle aussi il est maintenu en son estat. Et pourtant, que nous ayons cela tout conclu, toutes-

fois et quantes qu'on nous parlera de Iesus Christ, de lever nos sens en haut, et d'adorer ceste maïesté qu'il a eue tousiours et ceste essence infinie devant qu'il fust vestu de nostre chair. Voilà donc pour un item.

Or il y a de l'autre costé, qu'il a esté manifesté en chair, c'est à dire fait homme semblable à nous en toutes choses (dit l'Apostre) excepté peché. Et quand il dit, Excepté peché, c'est à dire que nostre Seigneur Iesus n'a point esté coupable, qu'il n'a point esté pollué d'aucune macule: ■■■■ cependant il n'a pas laissé pourtant de porter nos pechez, ç'a esté un fardeau qu'il ■ receu afin que nous en fussions deschargez par ■■ grace. Tant y a que nous ne cognoissons point Iesus Christ estre Mediateur entre Dieu et nous, sinon l'ayant contemplé homme. Et de fait, quand saint Paul nous a voulu donner ci dessus courage d'invoquer Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus, notamment il l'appelle homme: Il y a un seul Dieu et un Mediateur Iesus Christ, qui est homme. Pourquoi est-ce qu'il nous ramene-là, sinon afin que nous puissions ■■ son nom et par son moyen venir priveement ■ Dieu, cognoissans que nous sommes freres de Iesus Christ qui est son fils unique? Et au reste, quand nous chercherions nostre salut hors de nostre nature, que seroit-ce? ne serions-nous pas esblouis tantost? Il faut donc, d'autant qu'il n'y ■ que peché en tout le genre humain, que nous trouvions aussi bien la iustice et la vie en nostre chair. Si donc Iesus Christ n'avoit vraye union fraternelle pour estre homme semblable à nous, que seroit-ce? Laissons tout le reste, mais prenons ■■ mort et passion. Voilà la mort de Iesus Christ qui est appelée Sacrifice unique et perpetuel, par lequel nous sommes reconciliez à Dieu. Et pourquoi cela? Saint Paul nous monstre la raison ■■ cinquieme des Romains quand il dit, Comme par la presumption d'un homme nous sommes tous damnez, aussi par l'obeissance d'un homme nous avons recouvré salut. Si nous n'avons ceste cognoissance que la faute qui avoit esté faite en nostre nature, ■■ esté reparee en la mesme nature, que seroit-ce? où est-ce que nous pourrions estre appuyez? Voilà donc comme la mort de nostre Seigneur Iesus ne nous profitera rien, sinon d'autant qu'il ■■ esté fait homme semblable à nous. Et puis, si Iesus Christ estoit seulement Dieu, ie vous prie, en sa resurrection aurions-nous quelque certitude ou gage que nous devons une fois ressusciter? Bien est vray que le Fils de Dieu est ressuscité. Voire, mais il n'est pas semblable à nous. Or à l'opposite, quand on nous dit, Le Fils de Dieu ayant prins un corps semblable au nostre, estant descendu de la race de David, celuy-là est ressuscité: nous concluons hardiment, que puis que nostre nature qui est corrup-

tible de soy-mesme, et qui n'a que corruption, est elevee en la gloire celeste en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, desia nous habitons aux cieus, comme saint Paul en parle en l'epistre aux Ephesiens. Et d'autant plus sont detestables ceux qui ont voulu aneantir la verité de la nature humaine en la personne du Fils de Dieu. Car le diable a suscité anciennement des brouillons qui ont semé que Iesus Christ estoit bien apparu en figure d'homme, mais que ce n'estoit point la vraye substance. Et en cela ils ont tasché non seulement d'abolir la misericorde de Dieu envers nous, mais cependant voilà aussi nostre foy du tout abbatue. Les autres ont imaginé qu'il avoit apporté un corps du ciel, comme s'il estoit separé d'avec nous. Et c'est aussi ce que ce mal-heureux heretique qui a esté executé ici, amenoit en avant, que Iesus Christ avoit eu un corps de tout temps dès la creation du monde, qu'il avoit eu un corps composé de quatre elements qui n'ont point esté creez, et que la Divinité estoit alors en figure visible: et toutesfois et quantes que les Anges sont apparus, que c'estoit son corps, non point engendré de semence humaine, mais qu'il estoit basti des ces phantasies-là. De faire une telle alchumie pour composer un corps au Fils de Dieu, où est-ce aller? Et que deviendra ce que dit l'Apostre, Que Dieu n'a point fait cest honneur aux Anges, d'envoyer son Fils qui fust de leur condition et qualité, mais qu'il l'a fait semblable à nous, et qu'en cela il monstroït combien il nous aimoit? Que deviendra ce qui est dit, Qu'il a prins nostre nature afin d'avoir vraye fraternité avec nous: que mesmes il a esté fait semblable à nous, afin d'avoir pitié de nos infirmités pour y subvenir? Finalement, pourquoi est-ce qu'il a prins la mort sinon afin de nous en delivrer? Brief, il ■■ esté fait semence de David, afin qu'il fust cognu le Redempteur qui estoit promis, et qui de tout temps ■■ esté attendu des Peres. Tout cela sera ruiné et abbatu.

Ainsi donc, recordons bien cest article où il est dit, Que le Fils de Dieu est apparu en chair, c'est à dire que vraiment il a esté fait homme, et qu'il nous ■■ unis à luy, voire d'un lien fraternel, en sorte que nous pouvons maintenant appeler Dieu nostre Pere. Et pourquoi? d'autant que nous sommes du corps de son Fils unique, de son Fils naturel. Et comment sommes-nous de son corps? Pource qu'il s'est voulu conioindre à nous, afin que nous soyons participans de ■■ substance. Et par cela voyons-nous que ce ne sont point des speculations subtiles quand on nous parle que Iesus Christ a vestu nostre chair. Car voilà où il nous faut venir pour avoir une vraye cognoissance de la foy (comme i'ay desia monsté) qu'il est impossible que nostre fiance soit droitement en Iesus Christ, sinon que nous appre-

hendions sa nature humaine: comme aussi il faut avoir cognu sa maïesté, devant que nous puissions mettre en luy la fiance de nostre salut. Au reste, ce n'est pas encores tout que nous cognoissions que Iesus Christ est Dieu, et qu'il est homme, sinon que nous adioustions quant et quant qu'il n'y a qu'une personne en luy. Et le diable encores en c'est endroit a brassé tout ce qu'il a peu pour pervertir ou desguiser ceste doctrine que saint Paul nous monstre ici. Car il y a eu des heretiques qui ont tellement meslé la maïesté et l'essence Divine de Iesus Christ avec sa nature humaine, qu'ils ont pensé quant et quant que son essence celeste fust convertie en chair et en homme. Et voilà comme Servet (duquel j'ay desia parlé) avec ses autres blasphemes execrables et diaboliques, disoit que Iesus Christ a esté fait homme. Or que s'ensuyvra-il par cela? Il faudroit que Dieu renongast sa nature, et que son essence spirituelle fust convertie en chair. Et où seroit-ce aller? Et puis il adiouste en second lieu, que maintenant Iesus Christ n'est plus homme, mais sa chair est deïfée. Et voilà encores un autre alambic par lequel Iesus Christ a passé. Voici un merveilleux alchumiste, de vouloir faire tant d'essences nouvelles de Iesus Christ. Or le diable avoit bien suscité de telles resveries anciennement pour troubler la foy de l'Eglise: mais ceci se renouvelle encore de nostre temps.

Notons bien donc ce que S. Paul nous monstre ici: car il nous donne bonnes armures pour estre munis contre ces erreurs, c'est asçavoir qu'il y a en Iesus Christ la Divinité, il y a aussi la chair. Il ne faut point donc que nous meslions ce que Dieu nous monstre au doigt d'un costé et d'autre. Voulons-nous donc bien considerer Iesus Christ? contemplons en luy ceste gloire celeste, contemplons ceste essence qu'il a eue de toute éternité. Et puis venons à sa nature humaine qui nous est là monstree. Voilà donc pour un item, que nous puissions distinguer en nostre Seigneur Iesus Christ les deux natures. Et ceci n'est point pour speculer en l'air, mais il faut que nous le pratiquions pour nourrir nostre foy. La raison? Si nous voulons chercher en Iesus Christ vie, il faut que nous entendions qu'il a en soy toute maïesté Divine: car il est escrit au Pseume, que la fontaine de vie gist en luy, et que nous voyons clair en sa clarté. Si nous voulons estre maintenus contre le diable, et contre tous nos ennemis, il faut que nous cognoissions Iesus Christ estre Dieu. Voulons-nous en somme mettre nostre fiance en luy? il est question aussi de cognoistre qu'il a toute puissance: ce qu'il n'auroit pas sinon estant Dieu. Voilà donc comme pour bien exercer nostre foy afin que nous puissions estre pleinement fondez en Iesus Christ, il faut que nous

cognoissions sa nature Divine et son essence d'une part. Et puis quand nous chercherons la remission de nos pechez, la satisfaction de nos dettes, le moyen d'invoquer Dieu, d'estre secourus en nos infirmités, et d'estre delivrez de la malediction, il faut que nous trouvions Iesus Christ prochain de nous, et que nous le voyons là comme homme: et que pour ce faire nous cognoissions sa nature laquelle il a prise de nous, afin qu'il ne nous faille point faire de longs circuits pour trouver en luy ce qui appartient à l'esperance de nostre salut, pource qu'il a esté offert pour estre nostre Mediateur, et pour nous reconcilier à Dieu son Pere. Ainsi donc maintenant il est aisé de voir qu'il nous faut apprehender la nature humaine en nostre Seigneur Iesus Christ, pour la distinguer de son essence et de sa maïesté celeste. Or cependant si faut-il aussi que nous conioignons ces deux natures en une personne. Quel est donc le Dieu dont parle saint Paul? C'est le Fils de la vierge Marie, qui a la vie en soy, celuy qui a esté suiet à la mort. Qui est celuy qui a toute puissance? C'est celuy qui s'est fait foible et debile: celuy qui a porté la punition de nos peschez, est la fontaine de vie. Il faut donc que nous apprenions d'unir ces deux choses, et non point les separer. Car si nous forgeons un Iesus Christ Dieu, et puis que ce luy qui a souffert estant nay de la vierge Marie, qui est mort et ressuscité, soit un homme à part, que sera-ce?

Ainsi donc notons bien que ce mot *Manifesté*, conioint les deux natures, en sorte qu'il faut que nous cognoissions Iesus Christ, non point double, mais un seul, combien qu'il ait deux natures. Nous avons deux yeux à la teste, et chacun oeil peut avoir son regard à part: mais quand nous contemplons une chose, si nos deux yeux s'addonnent à ie ne sçay quoy, nostre veue qui de soy est separée, se conioint et s'unit pour s'addonner du tout à l'objet qui nous sera mis au devant. Voici donc une telle similitude, c'est asçavoir que tout ainsi que nous avons deux yeux en la teste, aussi en Iesus Christ il y a deux natures diverses. Mais si faut-il que nostre foy soit plus simple que nos deux yeux: que le regard, di-ie, spirituel de nostre esprit s'elevé tellement, que nous cognoissions que Iesus Christ estant Fils de Dieu, est aussi Fils de l'homme pour estre fait nostre frere. Et mesmes, ie vous prie, y a-il chose plus diverse que le corps humain d'avec l'ame? Voilà l'ame qui est un esprit invisible qui ne se peut voir au toucher, qui n'a point de lieu, qui n'a point toutes ces passions charnelles. Voilà le corps qui est une masse corruptible, suiette à pourriture, qui est une chose visible, qui se touche: le corps a ses proprietés qui ne conviennent nullement à l'ame. Et qu'est-ce que l'homme?

C'est une creature bastie d'un corps et d'une ame. Si Dieu ■ usé d'un tel artifice en nous quand il nous ■ faits hommes de deux natures diverses, pourquoy trouverons-nous estrange qu'en Iesus Christ il y ait eu un plus grand miracle de Dieu? Ainsi donc que ce mot *Manifester*, dont saint Paul use, soit bien observé de nous, afin que quand nous venons à Iesus Christ, apres avoir distingué son essence Divine d'avec sa nature humaine, nous le recevions Dieu manifesté en chair, c'est à dire celui qui est vraiment nostre Dieu, que toutesfois en une telle personne il s'est uni avec nous, tellement que puis qu'il ■ esté homme, nous sommes enfans de Dieu, puis qu'il est nostre satisfaction, nous sommes deschargez du fardeau de nos pechez, puis qu'il nous ■ delivrez de toutes nos povretez, que maintenant nous avons les richesses parfaites en luy: brief, puis qu'il s'est assuietti à la mort, que maintenant nous sommes asseurez de la vie.

Or apres que saint Paul ■ parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il a esté iustificié en Esprit*. Ce mot de *Iustifier* en l'Escripture, se prend souvent pour estre approuvé. Quand il est dit que Dieu est iustificié, ce n'est pas qu'il devienne iuste, ce n'est pas qu'il soit absous des hommes comme s'ils estoient ses iuges, et qu'il fust tenu à leur rendre conte. Nenni: mais c'est quand la gloire qu'il merite, luy est attribuee et rendue, que nous le confessons tel qu'il est. Comme aussi il est dit que l'Evangile est iustificié ■■ ceste façon, c'est asçavoir quand les hommes en toute obeissance le reçoivent, que par foy ils s'humilient sous la doctrine que Dieu leur enseigne: ainsi en ce passage il est dit que Iesus Christ ■ esté iustificié en Esprit. Et pourquoy? Afin qu'on ne l'estime pas seulement sous ceste figure humaine en laquelle il s'est monstré, et en ceste infirmité qu'il ■ eue commune avec les hommes mortels. Il ne faut point donc qu'on s'arreste à la presence corporelle de Iesus Christ pour sçavoir que c'est de luy, sous ceste figure qu'il a esté visible, mais il nous faut regarder plus haut. Et comment? C'est ce que dit S. Iehan au premier chapitre, Que Dieu ■ esté fait chair, ou la parole de Dieu, qui vaut autant. La parole (dit-il) qui estoit Dieu devant la creation du monde, a esté faite chair, c'est à dire elle ■ esté unie à nostre nature, en telle sorte que le Fils de la vierge Marie est Dieu, mesmes le Dieu eternal.

Or apres avoir parlé ainsi, il adiouste. *Que la gloire qui appartient au Fils unique de Dieu, a esté connue en luy*. En quelle sorte? Car il y a en Iesus Christ plus que l'homme, et que ce qu'il a prins de nous. Quoy donc? La puissance de Dieu infinie s'est là monstree, tellement que c'a esté une approbation certaine que Iesus Christ estoit Dieu. Et voilà aussi pourquoy saint Paul

au premier chapitre des Romains, ayant dit que Iesus Christ a esté fait de la semence de David, adiouste qu'il a esté déclaré Fils de Dieu en puissance. Notons bien donc que ce n'est point assez de contempler Iesus Christ de nos yeux charnels, car nous ne monterons point plus haut qu'à l'homme: mais quand nous voyons que par miracles, que par vertus il s'est démontré Fils de Dieu, voilà une signature, voilà une approbation telle, qu'il ne faut plus douter que Iesus Christ s'estant ainsi abbaissé, n'a point toutesfois quitté sa maiesté celeste: mais qu'approchans de luy en toute confiance comme de nostre frere, nous l'adorions comme nostre Dieu eternal, et celui par lequel nous avons esté creéz, et par lequel nous sommes maintenues.

Voilà donc pourquoy saint Paul notamment adiouste, Que Iesus Christ a esté iustificié, voire en Esprit. Maintenant faisons un petit recueil de ce qu'il avoit touché auparavant: car le temps ne porteroit pas que ce qui est ici contenu, fust déclaré. Voulons-nous donc avoir un sommaire de nostre foy et de nostre Chrestienté? Il faut que nous cognoissions que Dieu ■ esté manifesté en chair, comme aussi en ce passage que j'ay allegué n'agueres du premier des Romains, saint Paul ayant fait mention de l'Evangile, il adiouste que c'est un message qu'il porte de Iesus Christ, lequel a esté fait fils de David selon la chair, et s'est déclaré Fils de Dieu. Sans cela nous n'avons plus d'Eglise, sans cela nous n'avons plus de religion, sans cela nous n'avons plus de salut: il vaudroit mieux que nous fussions bestes brutes sans raison n'intelligence, que de n'avoir point ceste cognoissance, que Iesus Christ est venu, voire pour unir sa maiesté Divine avec nostre nature qui estoit si povre et si misérable que rien plus.

Mais dependant notons que saint Paul ne s'est point contenté du mot de *Foy*, mais il ■ dit que c'est un *secret*, afin que nous ne venions point ici apporter nostre fierté, nostre arrogance, comme nous voyons que les hommes veulent estre subtils. Et voilà qui est cause de susciter tant d'heresies, c'est l'orgueil qui a esté en ces detestables que le diable ■ possédez, comme il est pere d'orgueil. Et de fait, l'arrogance ■ esté tousiours mere de toutes heresies. Ainsi donc, quand nous oyons ce mot de *Secret*, retenons deux choses: l'une, que nous aprenions de captiver tous nos sens, que nous ne cuidions point par nostre subtilité, par nostre esprit aigu parvenir à une telle hauteur que de cognoistre comment cela s'est fait, que Dieu ait prins nostre nature humaine: il faut qu'ici tous les sens humains defaillent. Et pourtant aprenons de monter par dessus nous, et d'adorer ce qui nous est incognu et incomprehensible. Voilà le premier que nous avons à noter.

Le second est, que nous soyons attentifs quand il nous est dit, Voici un secret. Or il ne nous faut pas que nous soyons endormis: Dieu nous prepare et nous aiguise afin que nous pensions à ceste doctrine, et que nous y meditions: et quand nous en aprons eu quelque petit goust, que nous taschions d'y profiter tout le temps de nostre vie. Au reste, quand nous aurons cognu le Fils de Dieu estre conioint ainsi à nous, que nous regardions en luy ce qui nous y est tant magnifié, c'est asçavoir ceste vertu et ceste puissance celeste du S. Esprit. Voilà donc Iesus Christ qui n'est point seulement apparu homme, mais il a monsté par effect qu'il estoit le Dieu tout puissant, comme toute plenitude de Divinité a habité en luy. Quand nous aurons cognu cela, nous pourrons bien sentir que ce n'est point sans cause que saint Paul prononce que tous les thresors de sagesse sont cachez en nostre Seigneur

Iesus Christ. Nous aurons donc cognu et haut et bas, et de long et de large, tout ce qui nous est propre pour nostre salut, quand nous aurons apprehendé ce Mediateur, voire en ■ maiesté, en sorte que nous puissions appuyer nostre foy sur luy, comme sur nostre Dieu unique, et que nous l'aurons contemplé comme nostre frere, lequel non seulement s'est approché de nous, mais il s'y est uni et conioint tellement qu'il ■ esté fait une mesme substance. Quand donc nous aurons cela, cognoissons que nous sommes venus à la perfection de sagesse de laquelle parle saint Paul en un autre lieu, pour nous glorifier pleinement en la bonté de Dieu, de ce qu'il luy ■ pleu nous esclairer par la clarté de son Evangile, afin de nous attirer en son royaume celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTHUITIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—2.

On cognoist la vanité des hommes en beaucoup de sortes: mais le principal tesmoignage qu'on en puisse avoir, c'est de ce qu'ils ne ■ peuvent contenter quand Dieu les veut enseigner, et qu'apres avoir protesté que sa doctrine leur apporte salut, il monstre aussi de quoy, et repaist, et contente leurs ames tant qu'il est possible, s'il y avoit quelque raison ■ eux: mais cependant ils ne font que vaguer, et ne demandent qu'à sauter en l'air, sans avoir aucun fondement. D'autant donc que les hommes ne se peuvent tenir à la verité de Dieu, ■ cela cognoist-on combien leurs esprits sont volages, voire et errans, puis qu'ils ne cherchent qu'à vaguer. Or cependant Dieu nous met des barres, et voyant la legereté qui est en nous, et la folle convoitise qui nous transporte, il nous retient, ou pour le moins il nous monstre qu'il nous faut du tout arrester à ■ parole. Mais avec la folle curiosité il y a aussi une rage, que nous sommes insatiables en nos appetis, et rebelles quant et quant: quoy que Dieu face, nous ■ voulons point souffrir qu'il nous tiene bridez, qu'il nous captive. Voilà donc deux vices bien grans qui se monstrent ■ nostre nature: l'un est, que nous sommes volages et inconstans: l'autre, que nous sommes rebelles, et ne pouvons estre aucunement assuiettis à Dieu. Mais encores le mal se cognoist plus grand, si on

considere quelle est la doctrine que Dieu nous propose: car elle donne plus grand lustre à nostre ingratitude. Si Dieu nous monstroient quelque chose petite, et bien, encores y auroit-il quelque excuse si nous cerchions d'avantage: mais quand il ouvre les thresors infinis de ■ sagesse, et qu'il n'espargne chose qui nous soit utile ■ salut, ne faut-il pas que nous soyons malins et pervers, que nous ayons les richesses infinies de la sagesse de Dieu, et cependant que nous vaguions en nos curiositez? Et c'est ce que nous avons à retenir de ce passage de saint Paul. Car il nous ■ proposé quelle estoit la somme de l'Evangile, en disant, que c'est un grand secret, que Dieu soit manifesté en chair, et que cependant il soit approuvé toutesfois en Esprit, et qu'estant glorifié il ait espandu la clarté de son Evangile par tout le monde, tellement que les Payens qui estoient du tout reiettez et profanes, sont accompagnés avec les anges de Paradis, qu'il y ■ eu un lien commun pour unir ceux qui estoient en la servitude de Satan, qui estoient plongez en ce profond abysme de malediction, avec les enfans de Dieu, ceux qui ont tousiours iouy de ceste gloire celeste. Ne voilà point une chose qui doit bien estonner tous nos sens? Or cependant saint Paul monstre que les hommes ne se tiendront point à ceste doctrine, et qu'ils se revolteront de la foy: combien qu'ils ayent cognu un tel secret et si admirable, que Dieu soit descendu ■ eux: neantmoins

qu'ils aiment mieux suyvre les mensonges de Satan, et estre ruinez et menez à perdition, que d'escouter le Fils de Dieu quand il s'est manifesté en chair, et qu'il veut faire office de docteur pour les amener à salut. Or cependant saint Paul monstre que le vray remede pour nous tenir en l'obeissance de Dieu, c'est que nous appliquions toute nostre estude à ce qui est contenu en sa parole, que nous insistions là dessus, et que ceux qui ont la charge d'anoncer l'Evangile, soyent diligens à monstrier quelle est la vraye instruction des fideles, c'est asçavoir, d'estre du tout assuiettis à nostre Seigneur Iesus Christ, et de n'en decliner tant peu que ce soit, sinon qu'ils se veulent destourner du chemin de salut: car c'est la perfection de toute sagesse, que de cognoistre le Fils de Dieu selon qu'il a esté manifesté, comme il est dit qu'en luy tous les thresors en sont cachez.

Maintenant donc nous voyons à quel propos saint Paul adiouste ce signe, *Que le monde se revoltera de la foy*: c'est à ce que nous cognoissions que ce n'est point sans cause qu'il nous a advertis en quoy Dieu nous veut exercer, et ce que nous avons à retenir de son eschole: c'est, di-je, de nous addonner du tout à nostre Seigneur Iesus Christ, et de discerner ce qu'il nous a apporté, sçachans que quand nous aurons profité en cela, il n'y a point occasion de chercher d'avantage. Car ceux qui ne se contentent point de Iesus Christ, deshonorent Dieu, lequel s'est là montré en toute perfection et plenitude de grace et de vertu.

Or maintenant il nous faut entrer par le menu à ce qui est ici monstrier de saint Paul. Il dit, *L'Esprit dit manifestement que ci apres les hommes se revolteront de la foy*. Comme s'il disoit, Ce n'est point étonnant que ceux qui ont la charge de porter l'Evangile, anoncent ce qui est bon et utile, mais il faut qu'ils s'efforcent de moderer les esprits qui de leur nature sont par trop volages, et que nous soyons aussi bien disposez de recevoir la pasture de vie, car ce n'est point assez de nous l'avoir mise au devant. Si un homme a bon appetit, et qu'il ait discretion de manger par mesure, qu'on luy baille la viande, il en prendra en sobriété ce qu'il luy en faut. Or autant en seroit-il de nous, quand nous aurions bon iugement et droit pour discerner la bonne viande, et ce qui nous est utile pour edifier nos ames. Mais quoy? nous sommes desgoustez: et outre cela nous demandons d'estre repeus d'ordures, et de vilénies, qu'au lieu de choisir ce que Dieu nous presente, et qu'il cognoist nous estre propre, nous irons prendre des choses vileines et puantes, mesmes nous ne demandons qu'à nous empoisonner à nostre escient. Ainsi voit-on que les hommes sont plus despourvus de sens et de raison, quant à la vie de leurs ames, que les bestes

brutes. Il est vray qu'un malade ou un yvrongne, ou quelqu'un qui sera desgousté par autre raison, prendra bien appetit à des choses mauvaises dont il pourroit gaster: mais tant y a encores qu'un homme n'ira point cercher ni fiente, ni autre ordure pour fourrer en son ventre, et s'il cognoist qu'il y ait quelque poison, il s'en gardera. Mais il semble que nous ayons conspiré avec Satan de prendre toutes les vilénies qui procedent de luy, qui sont mortelles quant à la vie spirituelle. Et ainsi maintenant saint Paul declare que quand il avoit admonesté les fideles en la personne de Timothee, de se tenir à la pure doctrine, que ce n'est point sans cause. Et pourquoy? Pource qu'il ne suffit pas, dit-il, qu'on presche ce qui est bon et utile. Car si les hommes estoyent bien disposez, qu'ils receussent ce que Dieu leur propose, et qu'ils fussent si dociles qu'ils y peussent ranger leurs esprits, afin de s'assuiettir à ce qui est bon, il suffiroit d'avoir dit, Voilà que Dieu vous declare. Mais d'autant que les hommes sont malins, qu'ils sont ingrats, qu'ils sont pervers, qu'ils ne demandent que les mensonges au lieu de la verité, qu'ils se desbauchent aisement, et qu'apres avoir cognu Dieu, ils se destournent et s'alienent de luy, pour ceste cause il faut (dit saint Paul) que nous soyons retenus quasi par force, et que Dieu apres nous avoir fidelement enseigne, nous exhorte à persister en l'obeissance de sa parole, pour ne flechir ne à ne là, et n'estre point comme roseaux branlans, n'estre point suiets à recevoir les mensonges. Ainsi nous voyons quelle est l'intention de saint Paul. Suyvant cela cognoissons qu'il est expedient que Dieu nous resveille souvent, et quand il le fait, que ce n'est point sans propos. Car (comme j'ay desia dit) il nous devroit bien suffire d'avoir entendu sa simple volonté. Mais quoy? regardons nostre nature combien elle est perverse. Et pourtant souffrons d'estre admonestez quand on nous a déclaré ce qui est bon, qu'on nous exhorte de nous y tenir: et encores que nous ayons esté advertis, si on nous redargue, voire par force, et qu'on nous de reprehensions qui nous soyent aigres, cognoissons que c'est pour nostre profit. Voilà ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Or cependant nous voyons aussi le soin paternel que Dieu a de nous, qui nous doit encores mieux inciter à retenir les admonitions qu'il nous fait. Puis qu'ainsi est que de si long temps ceste prophetie nous a esté donnée, en cela ne voyons nous pas que Dieu a prévenu le danger? que cognoissant que les hommes se peuvent desbaucher, il n'a point permis qu'ils perissent par ignorance, mais qu'il leur a mis comme une barre, qu'il leur a crié de loin, Gardez-vous, faites bon guet, et ne vous laissez point seduire par l'astuce de Satan. Nous voyons

donques en cela quelle sollicitude Dieu a de nostre salut, quand il nous veut declarer qu'il lascherait la bride à Satan pour decevoir tous ceux qui seroyent prests à l'escouter. Voilà pour le second.

Or cependant, l'avertissement que j'ay desia touché, c'est asçavoir que non seulement nous sommes et malins et pleins de vanité, et que nous n'appetons que mensonge, mais aussi que nous sommes rebelles, et qu'il est plus difficile de chevir de nous, et de nous bien donter, n'estoit-il pas suffisant pour tenir les hommes en la suietion de Dieu? Il le devoit estre. Or si voit-on l'horrible dissipation qui est advenue. Ceux qui ont mieus aimé de suyvre les tromperies de Satan, que d'adhérer à la verité qui leur estoit connue, sont-ils excusables? Qu'allegueront-ils? Y a-il ici ignorance? Car Dieu ■ parlé, et avoit adverti haut et clair tout le monde. Cependant si voit-on qu'une grande partie s'est esgaree, et de son bon gré s'est allé mettre en une horrible confusion. Que dira-on là sinon que ce n'est point seulement folie qui est aux hommes, mais qu'il y ■ une horrible confusion, une rebellion, et une rage telle qu'il faudra bien que Dieu y besongne, comme il est requis, pour leur oster toute excuse, quand ils n'ont point voulu estre gouvernez par luy, mais qu'à leur escient ils aiment mieus estre transportez de Satan à perdition, que de suyvre celui qui estoit tout prest de les mener à salut? Voilà encores que nous à retenir de ce passage: combien que maintenant ie le touche legerement, pource qu'il sera besoin que ces choses soyent deduities plus à plein ci apres.

Au reste, saint Paul ne se contente pas de dire que l'Esprit parle ainsi, mais il adiouste, que c'est une prophetie claire et toute patente: comme s'il disoit, qu'il faut bien que nous dressions ici les oreilles, car Dieu ne parle point un langage obscur, et duquel on puisse douter, mais il nous admoneste en telle sorte que si nous faillons c'est d'une certaine malice, et d'autant que nous n'avons point voulu escouter la remonstrance qui nous ■ esté faite. Or combien que les propheties n'ayent point esté si claires, tant y a que iamais Dieu ■ parle qu'il ■ vueille que nous recevions instruction de ce qu'il nous dit. Et c'est un blaspheme quand on allegue qu'on ne peut cognoistre ce qui est contenu en l'Ecriture sainte. Car Dieu se mocquera bien des hommes volontiers, en leur disant: Escoutez moy: et cependant qu'il les teinst en suspens, en sorte qu'ils ne peussent prendre aucune resolution ne certitude. Et puis, la parole de Dieu seroit elle nommee clarté, si elle nous laissoit ainsi ■ doute et en scrupule, et que nous ne sceussions de quel costé nous tourner? Nous ne pourrions avoir si petite chandelle qu'elle ne nous

serve pour nous monstrier le chemin. Voici la parole de Dieu qui est appelee une lampe, mesmes un soleil, et nous dirons que nous n'y cognoissons rien? N'est-ce pas falsifier et aneantir les titres que Dieu attribue à ■ parole? Et ainsi notons qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyons deument advertis, et que Dieu ne nous retire de tout danger, et que le chemin de salut ne nous soit tout manifeste: mais nous fermons les yeux, ou bien nous ne daignons les ouvrir quand Dieu nous dit, Regardez: nous bouchons nos oreilles, ou bien nous faisons des sourds, ou sommes comme des chevaux trop engraissez quand il nous veut instruire. Il est vray que nous serons tousiours coupables en nos erreurs, et nostre ignorance ne nous pourra point servir de bouclier, pource que Dieu parle haut et clair, et fait office de bon docteur: mais tant s'en faut que nous soyons agneaux ou brebis, que non seulement nous n'escoutons point la voix de celui qui nous doit mener, mais qui pis est nous regimbons comme des bestes sauvages ■ l'encontre de luy, et de ceux qu'il nous envoie. Ainsi, d'autant plus nous faut-il bien noter ce qui est dit par saint Paul, que ceste prophetie qui ■ esté donnee du commencement de l'Evangile estoit certaine, et que le monde n'a point esté seduict ni abusé en sorte qu'il ait aucune excuse, mais plustost qu'il y ■ eu de la certaine malice et de la rebellion, et qu'en cela nous pouvons voir que nos esprits ne se peuvent donter qu'à grand' peine.

Or le mot que saint Paul adiouste emporte aussi beaucoup, quand il dit, *qu'au temps à venir le monde se destournera et se revoltiera de la foy*: et use ici du verbe dont est venu le mot d'apostat: comme s'il disoit que ceux qui avoyent esté deument enseignés en l'Evangile seroyent apostats, periures et desloyaux ■ Dieu, qu'ils renonceroient la foy à laquelle ils avoyent esté appelez. Voilà une circonstance qui nous devoit bien faire dresser les cheveux en la teste. Vray est que quand nous lisons les histoires nous devons estre esbahis que le monde s'est ainsi destourné de Dieu, et que chacun s'est esgaré, et que tous ■ sont desbauchez çà et là: comme depuis la creation du monde le service de Dieu a esté comme abbastardi, voire dès la vie d'Adam, qui tous les iours pouvoit crier, l'ay esté formé le premier homme, ie n'ay point esté engendré de pere ne de mere, voici Dieu qui m'a créé, lequel s'est manifesté à moy, ie tien de luy tout ce que j'ay: et toutesfois on voit que durant sa vie il n'y a eu qu'idolatries et superstitions, tellement que Moysé recite cela comme un miracle, que le service de Dieu ■ este restitué du temps de Seth. Or quand nous lisons des histoires (comme j'ay dit), nous devons estre estonnez. Vray

est que le naturel des hommes est de s'addonner à tout mal, mais tant y a encore que c'est un monstre, que nous qui sommes creés de Dieu ne puissions l'adorer et nous tenir à luy quand il nous fait ceste grace de se declarer à nous.

Or venons outre cela au deluge. Car voilà un exemple memorable pour retenir les hommes: et combien qu'ils se fussent desbordez iusques au bout, si est-ce que cela estoit pour les retenir par force, et d'un remede violent. Si voit-on tantost apres le deluge, du vivant de Noé et de ses enfans, que le monde a decliné en superstitions comme du temps passé. Cela nous doit faire fremir. Mais qui plus est, voilà le peuple d'Israel qui avoit veu tant de miracles, auquel la Loy avoit esté publiee, nous voyons comme il ne s'est peu tenir à la verité qui luy estoit certaine et infallible: il est tantost question d'adorer des veaux, maintenant de se bastir ie ne sçay quoy: ces choses-là nous deveroyent sembler estranges, comme elles sont. Et puis quand nous voyons tant de rebellions, comme nous voyons au livre des Iuges, et en tout le temps qui a suyvi: quand nous aurons bien regardé à tout cela, ce nous sont autant d'admonitions et de miroirs, qu'il faut bien que les hommes soyent endiablez quand ils ne se peuvent tenir au service de Dieu qui les a creés, et auquel ils sont tant tenus et obligez. Mais c'est encore beaucoup pis de nous: car nostre apostasie est plus enorme. Apres que nostre Seigneur Iesus est venu au monde, et que Dieu a parlé à nous à pleine bouche pour estre enseignez, et que maintenant nous avons les secrets du royaume des cieus qui nous sont revelez, en sorte que Dieu ne nous tient point seulement comme ses serviteurs, mais comme ses enfans, qu'il nous reçoit en son giron, et toutesfois qu'apres avoir cognu l'Evangile, apres avoir esté enseignez en la doctrine qui emporte toute perfection, et qui nous appelle avec les anges de paradis, comment peut-il faire que nous devenions apostats, que nous puissions renoncer nostre Dieu qui s'est monstré si benin et pitoyable envers nous? Et ainsi notons bien ce mot que saint Paul met ici: car il signifie, combien qu'alors il y eust une telle pureté de doctrine, et que le Fils de Dieu resonast, que la vertu du saint Esprit fust toute manifeste, que les apostres fussent vivans, ceux qui avoyent le tesmoignage de leur redemption, qu'ils veissent iournellement les dons visibles par lesquels Dieu ratifie sa doctrine, comme s'il y eust apposé des seaux authentiques, combien donc que cela soit, dit saint Paul, si est-ce que le monde est si malin qu'encores il abandonnera la verité qui luy est connue, il renoncera son Dieu, son Createur, et se destournera apres le diable, il se convertira à mensonge, et demandera d'estre aveuglé en sa perdition et ruine. Or ce que saint Paul a prédit, on voit

qu'il est advenu, et l'experience en est par trop triste: mais il y en a bien peu qui y pensent. Il est vray quand on nous dira qu'apres que l'Evangile a esté publié, apres que la verité de Dieu a esté connue assez priveement, que les hommes ont esté desbauchez, ou bien qu'ils ont souffert que le diable leur crevast les yeux: nous confessons tous que ceste chose-là se monstre, et que voyans les superstitions si lourdes et si brutales qui ont regné nous sommes assez convaincus que ceste prophetie-ci n'a point esté vaine: mais cependant nul n'y pense. Quand nous voyons la perversité des hommes estre telle qu'ils s'en vont ruiner à leur escient, sommes-nous touchez de cela pour avoir crainte et frayer que nous ne soyons abysmez comme nos peres? Nenni: nous n'y pensons point, mais ce nous est comme matiere de risée. Nous scaurons bien nous moquer des sottises de la Papauté, mais cependant nous ne cognoissons pas que le monde par ce moyen-là s'est revolté de son Dieu, voire qu'il a mieux aimé d'obeir à Satan qu'à celui qui l'avoit racheté, et que nous avons esté tous en ces abysmes d'erreur, et que nous avons esté retirez par sa grace et vertu incomprehensible: nous ne pensons point à cela. Or si est-ce que ce passage nous donne une telle instruction. Et ainsi donc, quand aujourdhuy les Papistes alleguent que ce seroit une chose trop estrange que le monde se fust aliené de la pure doctrine de l'Evangile, en premier lieu notons que rien n'est advenu qui n'ait esté prononcé par l'Esprit de Dieu, duquel saint Paul a esté organe. Voilà doncques un arrest solennel auquel il nous faut tenir, c'est que le monde se devoit revolter de l'obeissance de l'Evangile. Et pourtant les Papistes usent d'un sac mouillé pour se couvrir, quand ils alleguent que c'est chose trop estrange et incroyable, que Dieu ait ainsi laissé errer le monde par si longue espace de temps. En second lieu notons qu'il a falu qu'il y eust une horrible perversité aux hommes, voire du tout diabolique, de se pouvoir revolter apres que Dieu les a enseignez si priveement, qu'ils avoyent une doctrine si familiere, que sur cela ils ayent tout quitté, et qu'ils se soyent iettez en des tromperies si lourdes, voire iusques à s'aveugler du tout à leur perdition, qu'il faut bien qu'ils ayent esté plus que malins. Or cela nous touche: car nous en avons esté participans. Et pourtant cognoissons, puis que Dieu nous en a retirez, que si nous faisons mal nostre profit de l'Evangile, comme nous faisons, et qu'on le voit par trop, il y a danger que Dieu n'envoye des absurditez plus grandes au monde que iamais elles n'ont esté, et ne sont encores en la Papauté. Et de fait, nous n'avons point changé de nature, sinon d'autant que Dieu nous retient par son saint Esprit. Qu'est-il donc-

ques de faire? Puis que nous sommes ainsi advertis, qu'un chacun en son particulier cognoisse qu'il y a une telle fragilité en soy, qu'il se trouveroit escoulé comme eau, s'il n'estoit retenu d'en-haut par la vertu du saint Esprit.

Ainsi doncques prions Dieu d'un commun accord, que tout ainsi qu'il nous amenez à la cognoissance de sa verité, il nous donne une telle constance que nous y perseverions iusques en la fin, et que nous demeurons fermes en la foy que nous avons receue de luy. Il y a aussi cependant à noter, que si nous voyons beaucoup de rebelles, il ne faut point que nous soyons troublez pour cela, ne que nostre foy s'esbranle. Et c'est encores un advertissement bien utile. Car nous en voyons beaucoup qui s'estonnent et sont scandalisez quand quelqu'un se desbauche, qu'il leur semble qu'ils doyvent s'attacher à luy: et comment? voilà un tel qui a changé de propos. Voire, mais s'il faut que nostre foy s'esbranle toutesfois et quantes qu'un homme sera destourné de Dieu, et que sera-ce? Car nous sçavons que tout le genre humain est muable, leger et inconstant, nous sommes d'une nature rebelle à Dieu, nous sçavons qu'il n'y a en nous que vanité et mensonge. Et ainsi donc il y auroit une povre fermeté en nostre foy, si nous devions estre renversez toutesfois et quantes qu'il advient quelque scandale qu'un homme se desbauche et se pervertit. Mais tant s'en faut que nous devions nous esbranler quand nous voyons de tels exemples, que si tout le monde se changeoit, si faut-il que nous demeuriions constans, quoy qu'il en soit.

Et voilà à quelle fin tend ce qui nous est ici montré par saint Paul. Il ne dit pas, Qu'un, ou trois, ou un petit nombre de gens, mais il dit, *aucuns se destourneront de la foy*, sans assigner le nombre. Et nous avons veu en l'épistre aux Thesaloniciens qu'il disoit encores plus: car il parle là d'une revolte generale: il ne dit pas, Aucuns, mais il met, une confusion horrible. Et tout ainsi que le saint Esprit nous admoneste, cognoissons aussi qu'il nous faut tenir bon, et avoir une constance invincible au milieu des tempestes et orages que nous pouvons voir. Que si ceux qui ont gusté la verité de Dieu, qui ont esté fidelement enseignez, se desbauchent, il ne faut pas que nous les ensuyvions pour nous envelopper en une mesme confusion, mais recueillons-nous en l'obeissance de nostre Dieu, et soyons incitez à le prier qu'il nous maintienne sous l'ombre de ses ailes, afin que Satan ne puisse rien gagner sur nous. Et quand nous cheminerons en telle humilité, ne doutons point que ce bon Dieu ne face une garde fidele de nous, et qu'aussi nostre Seigneur Iesus exerce son office: comme il dit: Que tout ce que le Pere luy a mis

entre les mains et donné en charge, il le préservera tellement que rien n'en pourra perir, mais qu'il gardera tout iusques au dernier iour. Ainsi donc soyons seulement brebis au Fils de Dieu, et souffrons d'estre gouvernez par luy, et prions le qu'il nous adresse tousiours, et soyons tout persuadez que Dieu fera valoir ceste admonition-ci, tellement que nous sentirons qu'elle est suffisante pour nous garder d'estre transportez par tous le scandales que Satan aura suscitez pour pervertir ou esbranler nostre foy.

Or saint Paul adioute quant et quant, que ceux dont il parle, entendront *aux esprits de mensonge parlans* (dit-il) *en hypocrisie et feintise, ayans leurs consciences canterisées*. Or tous ces mots-ci emportent beaucoup. En premier lieu, quand il parle de ces esprits abuseurs ou doctrines du diable, il nous veut monstrer deux choses. L'une est, qu'il ne nous faut point estre volages ni credules par trop, pour recevoir sans discretion tout ce qu'on nous dira. Le second c'est, qu'il nous veut rendre detestables toutes les fausses doctrines qui sont pour nous divertir de l'obeissance de nostre Dieu. Voilà doncques deux articles que nous avons ici à observer. Quant au premier, notons que les vrais Prophetes qui ont esté envoyez de Dieu, et qui se sont acquittez de leur office, ont tousiours protesté qu'ils ne parlent point en leur nom, et qu'ils ne mettoient pas en avant leurs songes et resveries, mais que c'estoit l'Esprit de Dieu qui parloit par leur bouche. Et il faut bien que ceste protestation-là soit faite quand nous voudrions estre escoutez. Car qui sommes-nous pour estre obeis, et pour gouverner les autres? Une creature mortelle peut-elle ou doit-elle aussi usurper une telle autorité et maistrise? Ainsi doncques il faut bien (comme aussi saint Pierre dit en sa premiere epistre chapitre quatrieme c. 11) que celui qui parle, qu'il parle comme apportant de Dieu ce qu'il prononce, et qu'il ait ceste certitude en soy. Voilà donc pourquoy les saints Prophetes ont ordinairement usé de ceste preface, Qu'ils n'estoyent point personnes privees, qu'ils ne pretendoyent point aussi rien amener de leur cerveau ne de leur invention propre, mais qu'ils n'estoyent sinon organes et instrumens de l'Esprit de Dieu: et cela a esté en usage commun à toute l'Eglise. Et de faiet, voilà aussi comme nous avons à recevoir la parole de Dieu en toute reverence, pour cognoistre que les hommes n'en sont pas les principaux auteurs, mais seulement ministres. Car si ie tenoye la Loy comme de Moyse, le Psautier comme de David, et comme des autres Prophetes, et semblablement de ce qui est contenu en toute l'Ecriture sainte, et que seroit-ce? Ie pourroye disputer si cela doit estre tenu ou non: ie pourroye repliquer à l'en-

contre des hommes mortels. Mais une telle couverture est abbatue quand Dieu autorise sa Loy et toute la doctrine qui est contenu en l'Ecriture sainte. Ce n'est point doncques sans cause que ce langage a esté commun en l'Eglise, de dire, Voici l'Esprit de Dieu qui parle. Comme de faict nous voyons quand l'Ecriture sainte est alleguee par les apostres, ils ne diront pas tousiours, David ou Isaie a dict ainsi: mais l'Esprit a bien prononcé par la bouche de David, ou par la bouche d'Isaie. Voilà doncques comme la doctrine de Dieu a esté mise en estat, elle a esté comme establee en sa maiesté, quand on cognoist que Dieu en est le principal auteur et unique. Or cependant voici le diable qui se transfigure, et prend une masque, et se desguise pour faire à croire qu'il parle au nom de Dieu: brief, il est singe pour contrefaire tout ce que Dieu ordonne pour nostre salut. Et voilà pourquoy les seducteurs, et tous ceux qui ont perverti la verité, ont allegué en leurs prefaces qu'ils estoient poussez de l'Esprit de Dieu, iusques à dementir les vrais Prophetes: comme nous voyons qu'il est advenu, et que ceste audace a esté en eux.

Et voilà pourquoy maintenant S. Paul dit notamment, *Qu'il y aura des esprits mensongers, lesquels seront escartez du chemin de la foy.* Et pourquoy les appelle-il esprits? pourquoy ne dit-il plustost, Il y aura des hommes malins qui viendront tout renverser, et de faict, ils auront la vogue, et tout le monde leur applaudira? pourquoy saint Paul ne leur attribue-il ce titre d'homme et de creatures? pourquoy les appelle-il esprits? C'est afin que nous ne soyons point esblouis par ces beaux titres et prefaces quand on nous dira, Voici l'Esprit de Dieu qui parle: mais que nous discernions: et si nous avons l'esprit trop rude et debile, que nous prions Dieu qu'il nous donne prudence et discretion afin de n'estre point abusez. Et de faict nous voyons la necessité qui estoit que saint Paul parlât ainsi. Comment est-ce que le pape viendra aveugler les povres ignorans qui sont en ses filez, et sous sa tyrannie? Il ne dit pas que tout ce qu'il fait, est fausse doctrine, mais qu'il ha l'Esprit de Dieu en sa manche, et que d'autant qu'il represente l'Eglise, qu'il ne peut errer. Et ainsi tout ce qu'on orra de moy (dit-il) il le faut prendre comme si l'Esprit de Dieu estoit apparu. Voilà le pape qui nous destourne de la doctrine qui nous est certaine: il est contraint en despit de ses dents de confesser que Dieu nous a donné sa Loy, que les Prophetes sont aussi venues de luy, que l'Evangile est la verité qui nous est revelee des cieux: mais cependant il voudroit que ceste doctrine fust ensevelie: et qu'au lieu on l'escoutast parler, et qu'on luy obeist en tout et par tout. Et de faict

il n'a point eu honte de dire que la Loy et l'Evangile ne sont que rudimens, ou l'a b c, mais qu'il faut chercher la perfection de doctrine aux saintes conciles. Voilà le principe et le fondement de toute la Papauté.

Or donc, puis que le diable devoit prendre une telle couleur, il a falu aussi que les fideles aient esté munis auparavant, et que Dieu ait mis une barre pour empêcher que Satan n'eust la vogue, et que le monde ne fust tout abysmé. Il ne faut point qu'on allegue aucune excuse, et qu'on ait peché par ignorance: car voici saint Paul qui notamment a déclaré que ceux qui viendront comme seducteurs, qui tascheront d'empoisonner les ames, d'aneantir le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, d'obscurcir la pureté de la doctrine, et convertir la verité en mensonge, ne diront pas, Nous venons ici apporter ce que bon nous semble: mais ils auront une qualité plus grande, c'est qu'ils seront comme Prophetes de Dieu, et que tout ce qu'ils mettent en avant sont revelations du S. Esprit lequel parle en eux. Comment est-ce que le compagnon du pape, asçavoir Mahomet, a procédé pour mettre en avant ce qu'il a peu pour seduire ces povres enragez qui sont abruvez et empoisonnez de sa fausse doctrine? Il dit que le S. Esprit luy a tout revelé. Et le pape quoy? Le semblable: ils parlent tous deux comme par une bouche. Or cependant voici l'Esprit de Dieu qui declare qu'il ne faut point que nous soyons si credules pour recevoir sans discretion ce qui nous sera dit. Et pourquoy? Il ha une doctrine à laquelle il nous faut examiner tout ce qu'on nous presche. Et puis, où est-ce que gist ceste prudence et discretion? l'Esprit de Dieu ha ces deux offices. Il a esté donné à nostre Seigneur Iesus, afin qu'il nous en distribuast les dons, et que par ce moyen il nous reteinst au chemin de salut. Et ainsi donc apprenons (suyvant ce que j'ay desia dit) d'examiner toute doctrine à l'Ecriture sainte qui en est la vraye touche. Et d'autant que nous sommes trop debiles et trop grossiers, prions nostre Seigneur Iesus qu'il nous face participans de l'Esprit qu'il a receu, afin que nous soyons prudens pour discerner entre le bien et le mal. Voilà quant à ce mot d'Esprit.

Or pour le second à l'opposite, S. Paul dit que tels esprits sont du diable, afin que nous soyons tant plus espovantez pour nous donner garde des fausses doctrines. Car, ie vous prie, qui est celuy qui voulust s'addonner au diable quand il cognoistra. Voilà ton ennemi mortel, voilà le pere de mensonge, c'est celuy qui a esté meurtrier des ames des le commencement, c'est le prince de mort qui te vient chercher pour empêcher ton salut et pour te perdre: si tu luy prestes l'aureille, te voilà une creature

desesperee: qui est celui, di-je, qui se voulust ainsi abandonner à Satan quand il auroit esté adverti de cela? Et saint Paul declare ici, si nous sommes destournez de la pure doctrine de l'Evangile, et de la simplicité qui est contenue en l'Ecriture sainte, que nous ne suyons plus les hommes, que nous ne sommes point destournez aux creatures, mais que le diable domine sur nous. Quand donc nous oyons cela, n'est-ce pas pour nous faire fremir, et pour dire, Helas! nous voilà perdus et abysmez, puis que le diable ha telle possession sur nous! Devons-nous pas bien donc estre solitez de nous tenir à la pureté de l'Evangile, quand nous voyons qu'il y a un tel danger de s'en destourner? Et ainsi advisons de cheminer sous la protection de nostre Dieu, si nous voulons que le diable n'ait point de maistrise sur nous. Et cependant notons que saint Paul a ici tonnè du ciel sous ce mot de *Diable*, pour nous monstrier que tous ceux qui se desbauchent apres avoir cognu la verité de Dieu, qu'ils n'ont point d'excuse: car à leur escient ils veulent estre esclaves du diable, ils veulent estre perdus, quand ils ne se veulent point tenir sous la suietion de celui qui les avoit vivifiez. Et toutes-fois nous voyons qu'aujourd'huy il ne couste rien à ceux qui ont cognu la verité de l'Evangile, de recevoir des fausses doctrines, ce leur est tout un: les uns par convoitise, folle curiosité, les autres par une certaine malice, les autres par despit des hommes. Le vous prie, ne voit-on pas à l'oeil qu'il y en a de si malins qui sont contents d'approuver les doctrines les plus execrables du monde, les heresies qui sont mesmes en horreur aux Papistes, qui neantmoins seront ici receus par ces bons supposts de la Chrestienté? Et pourquoy? En despit de ceux qui anoncent la parole de Dieu. Car ce qu'ils en font n'est pas qu'ils l'approuvent, ne qu'ils y prennent quelque goust: mais par certaine malice, d'autant qu'ils nous sont ennemis: et sous ceste couleur-là ils s'en vont donner à Satan. Et qu'ils y soyent du tout, et qu'il en prene telle possession, qu'ils soyent en exemple à tous ceux qui ne sont point du tout incorrigibles. Les autres par une legereté volage: car si tost qu'un vent souffle, ils le vont humer. Et cependant ils ne pensent pas à ce qui est ici dit, qu'en ce faisant ils se mettent en la possession de Satan, ils luy font hommage comme à leur maistre et à celui qui a domination sur eux. Nous aurons en abomination les sorciers: et à bon droit. Or tous ceux qui reçoivent ainsi les fausses doctrines, sont semblables à eux, d'autant qu'ils s'addonnent à Satan. Pourrons-nous contredire à cela? Nenni: ou le saint Esprit seroit menteur en ce passage. Voilà donc ce que nous avons ■ noter.

Et au reste, quand saint Paul dit que ceux

qui se revoltent ainsi, escoutent les esprits sorciers, et des doctrines du diable, il monstre par cela que les hommes sont ensorcelez du tout, quand ayans cognu Dieu (comme desia nous avons dit) ils se laissent ainsi seduire à leur escient. Car la cognoissance de Dieu seroit tousiours une forteresse invincible, que le diable ne pourroit faire nulle breche pour entrer à nous, sinon que de nous-mesmes nous luy vinssions ouvrir la porte pour nous assuiettir à luy. Il ne tient donc sinon à faire bon guet, que nous ne soyons à sauveté, et que Dieu ne nous preserve iusqu'en la fin. Mais quoy? saint Paul monstre qui en est cause. Il est vray que ce passage ne se pourroit pas maintenant du tout exposer: mais si faut-il neantmoins que nous en disions un mot. Car quand il dit que ceux-ci vivent en hypocrisie, et qu'ils ont leurs consciences cauterizees, il monstre que les seducteurs qui apportent les doctrines bastardes, et qui corrompent la pure verité de Dieu, que ceux-là ne demandent qu'à esteindre la clarté de vie. Et pourquoy? Pource qu'ils n'ont point de droiture ne rondeur en leur coeur, qu'ils voyent qu'en approchant de Dieu il faut qu'ils renoncent à eux-mesmes, et qu'ils changent de volonté et de raison et de tout. Ho, il n'est point question de recevoir cela: car c'est une chose difficile à l'homme que de se quitter soy-mesme. Et pource que nous ne pouvons point venir à Dieu sinon estans despouillez de nos affections et cupiditez mauvaises, et de tout ce qui est de nostre nature, voilà les seducteurs qui s'entortillent comme des serpens. Ils feront bien semblant de venir à Dieu, mais ils s'en reculent cependant: ils feront beaucoup de circuits, mais ce n'est point pour s'avancer. Voilà donc qui est cause que les seducteurs n'approcheront iamais de la clarté de l'Evangile.

Or comme saint Paul note ici la cause qui incite les seducteurs à pervertir la bonne doctrine et pure, aussi d'autre part il signifie que ceux qui les escoutent et qui s'addonnent à eux, et se laissent desbaucher, sont aussi bien pleins d'hypocrisie, et qu'ils ont une conscience brulante, qu'il n'y a que mauvaistié en eux, tellement qu'ils veulent fuyr Dieu, si mettre des voiles entre deux, et ne le peuvent regarder en leur mauvaise conscience. Voilà donc comme l'Evangile a esté perverti de tout temps: et aujourd'huy nous voyons encore le semblable, qui est bien à noter. Mais pource que nous ne pouvons pas deduire le tout, qu'il nous suffise maintenant de sçavoir que si nous voulons estre munis contre toutes les astuces et embusches du diable, si nous ne voulons point tomber en ses filets, mais estre retenus en l'obeissance de Dieu, il nous faut en premier lieu nous despouiller de toutes feintises, renoncer à toute hypocrisie et fiction, afin

que nous puissions nous addonner à Dieu en toute simplicité pour suivre la pureté de sa parole. Et cependant que nous ne soyons pas negligens à discerner la pure doctrine d'avec la fausse: et pour ce faire que nous prions Dieu qu'il nous donne une telle vigilance que nous ne puissions estre se-

duits. Voilà, di-ie, ce que nous avons à faire, si nous voulons que ceste admonition qui nous est ici donnée par le saint Esprit, nous profite, et nous serve à salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTNEUVIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—3.

Nous avons déclaré ci dessus que tous ceux qui pretendent de servir à Dieu en apparence et par ceremonies externes, ont leur conscience comme navree, qu'il n'y a point de pureté ne droiture en eux. Car celuy qui chemine droitement et en rond et integrité, approchera de Dieu, non point par longs circuits, mesmes il se conformera à ce qui est contenu en la Loy, où Dieu demande un service spirituel, c'est asçavoir que nous cognoissions que tout bien vient de luy, afin d'estre appuyez sur sa bonté et d'y mettre toute nostre confiance, que nous l'invoquions ayans tout nostre recours à luy, que nous souffrions d'estre gouvernez par sa main, et par son saint Esprit, renonçans à toutes nos affections meschantes: que nous vivions avec nos prochains en droiture sans nuire à personne, taschans de profiter à tous, que nous soyons sobres et chastes. Voilà donc celuy qui sa conscience pure, tendra droit à Dieu, et se conformera au service spirituel qui nous est monstré en l'Ecriture sainte. A l'opposite, tous ceux qui ne font que tourner à l'entour du pot, et veulent s'acquitter envers Dieu par des ceremonies et des menus fatras, monstrent qu'ils ont une arriere-boutique là dedans, et qu'ils ne la veulent point desployer: et combien qu'ils taschent de complaire à Dieu, toutesfois si ne veulent-ils point approcher de luy, ils seroyent contens de dire, Faisons treves ensemble, et que nous ayons quelque moyen de nous accorder. Mais cependant si est-ce qu'ils se veulent tenir à part, et ne veulent point estre conioints et unis à Dieu en verité. Et c'est un article que nous devons bien noter, non seulement afin d'entendre ce passage de saint Paul, mais pour regler aussi toute nostre vie. Saint Paul dit ici que ceux qui defendront de manger certaines viandes, et qui defendront le mariage, ont une conscience comme bruslee d'un cautere, c'est à dire qu'il y a une rongne et une vermine, et une pourriture en eux, tellement qu'ils ne sont point paisibles envers Dieu.

Et pourquoy cela? Il adioste *qu'ils prononcent mensonge en hypocrisie*: comme s'il disoit, qu'ils ne cherchent point le vray service de Dieu et naturel, mais qu'ils le desguisent et le contrefont. Notons bien donc, quand les hommes se destournent ainsi à des inventions frivoles, et qu'ils y constituent le service de Dieu, qu'il n'y a que feintise en eux, qu'il n'y a point d'integrité, mais qu'ils sont doubles, et mesmes pource qu'ils ont des apostumes cachees là dedans, ils ne demandent sinon des emplastres pour couvrir l'ordure: et au lieu de chercher une vraye medecine, ils sont cause de faire tout pourrir, et que le mal croupisse là dedans, et qu'il s'augmente de plus en plus. Or maintenant nous avons l'intelligence de ce lieu de saint Paul: mais le principal est d'en tirer une regle generale pour l'appliquer à toute nostre vie. Voulons-nous donc servir Dieu en verité? Entrons en nous, sondons ce qui est caché en nos coeurs, et faisons un bon examen et droit. Si nous sentons que nostre nature tend à feintise, et que nous appetions de nous acquitter legerement envers Dieu, cognoissons que c'est un vice meschant, et que nostre conscience est comme bruslee d'un cautere quand nous n'avons point de simplicité, de droiture, ne de pureté là dedans. Ainsi devant que passer outre, advisons de purger ceste feintise que nous avons, laquelle Dieu reiette, et ne peut souffrir. En faisant cela nous mediterons droitement le service qu'il nous commande, c'est asçavoir qu'il est spirituel. Or nous entendons le service de Dieu estre spirituel, d'autant qu'il ne gist point en des menus bagages, comme de ne point manger chair un tel iour, d'aller en pelerinage, de barboter, de faire tels agios, d'user de telles ceremonies: tout cela n'est que badiner, ce sont ieus de petis enfans. Et ne pensons pas que Dieu s'en contente, car il n'est pas charnel comme nous: si cela nous semble bon, ne pensons pas que Dieu se transfigure pour complaire à nos appetis: car selon qu'il est esprit, il veut estre aussi servi en esprit et verité. Et c'est la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ au quatrieme de saint

Iean: il nous ramene à la nature de Dieu qui est toute diverse à la nostre: et c'est afin de corriger cest abus duquel les hommes s'abrutissent à leur escient: car ils se trompent en se faisant à croire que Dieu ne reiettera point ce qu'ils approuvent de leur costé. Or c'est une pure mocquerie, d'autant que nous sommes charnels, et Dieu est spirituel. Il ne faut point donc cuider qu'il accepte ou ait agreable un service qui sera seulement en belle apparence, et qui n'aura que le dehors: ne pensons pas que Dieu s'amuse là, car il demande la verité. Et qu'est-ce? Comme l'ay desia dit, qu'apres avoir fondé toute nostre fiance en luy, nous l'invoquions, et qu'il soit nostre seul refuge: et que nous advisions d'estre sanctifiez pour nous dedier du tout à sa volonté, que nous soyons modestes, purs, et chastes en nostre vie, que nous vivions en vraye loyauté avec nos prochains, sans nuire ou faire fraude ou violence à personne: et qu'il nous souviene aussi que Dieu demande iustice, et iugement, et misericorde. Et puis en l'autre passage du Prophete, Qu'il veut misericorde et non point sacrifice: qu'il veut estre servi à bon escient, et non point en ces menus fatras que les hypocrites inventent, comme s'ils le vouloyent payer en monnoye de petis enfans: ne pensons pas, di-ie, que Dieu se vueille conformer à nous en ces petis badinages, car il demande la pure verité.

Voilà donc comme nous devons appliquer à nostre instruction ceste sentence de saint Paul, où il dit, *Que ceux qui parlent en hypocrisie, ont leur conscience bruslee comme d'un cautere*. Voulons-nous donc avoir une pure doctrine pour bien regler nostre vie? Que nous cognoissions qu'en premier lieu nostre Seigneur veut posseder nos affections et comme nos entrailles, qu'il veut là regner et avoir son siege. Et ainsi mettons peine et efforçons-nous de nous nettoyer de toute feintise, que nous ne soyons point doubles: et quand nous sentirons que nostre nature nous tire tout au rebours, que nous ne consentions point à cela, et ne nous y complaisions point, mais purgeons ceste ordure qui est là cachee au dedans, et ne faisons point des emplâtres, ou des couvertures frivoles. Quand nous en ferons ainsi, nous n'aurons plus un service desguisé ne bastart, mais nous aurons ce service spirituel qu'il ordonne en l'Escripture sainte: et alors nous serons asseurez que nostre vie luy sera agreable. Et en cela peut-on discerner si la doctrine que nous portons, quant au service de Dieu, est vraye ou non, quand elle sera comparee avec celle des Papistes. Il est vray que les Papistes se tourmentent beaucoup pour servir à Dieu, mais cependant que font-ils? A quoy est-ce qu'ils s'appliquent sinon à des bagages que nostre Seigneur n'a iamais requis, et lesquels plustost il condamne. Il faut servir Dieu,

diront les Papistes. Sur cela il n'y a ne. fin ne mesure, ils sont comme forcenez apres leurs folles devotions. Mais quoy? Ils barboteront devant leurs marmouzets, ils feront chanter des Messes, ils fonderont ceci ou cela, ils trotteront en pelerinage, ils courront d'un autel à l'autre, il y aura l'eau beniste d'un costé, le luminaire de l'autre, il y aura les pardons et indulgences, il y aura ceste superstition de s'abstenir de manger chair un tel iour, de faire feste d'un tel Saint, d'avoir beaucoup de farceries quand tout est dit. Or saint Paul nous a voulu declarer que quand on cherche de telles façons obliques pour servir Dieu, et pour luy complaire, c'est un certain signe et approbation que la conscience est bruslee, et qu'il y a une ordure cachee là dedans. Et pourquoy? Car c'est corrompre et depraver le vray service de Dieu, lequel (comme l'ay dit) consiste en choses plus grandes. Il est vray que les hommes se plairont en cela: et nous voyons de fait comme les Papistes sont enyvrez en leurs folies, et comme ils s'y flattent, et y sont endurcis et rebelles contre Dieu. Mais que gagneront ils? Car quand nous voyons que Dieu, qui est esprit, veut estre servi d'une autre façon que celle que les hommes inventent, que profiterons-nous de nous destourner de la regle qu'ils nous a donnee? Et ainsi apprenons de ne nous point gouverner à nostre guise, car c'est un abus, comme nous avons dit. Cependant donc qu'est-ce que nous preschons? Qu'il faut que pour bien adorer Dieu nous luy apportions nostre coeur, voire que nous ayons nostre fiance du tout fondee sur luy, et en sa bonté: que nous apprenions de nous arrester pleinement à ce qu'il ordonne, que nous scachions que pour le bien servir il nous faut deporter de toute nostre raison et prudence charnelle, qu'il ne faut point lascher la bride à nos cupiditez et desirs, mais qu'il nous faut reposer de nos oeuvres afin qu'il nous gouverne, et qu'il besogne en nous par son saint Esprit, que nous ne parlions de luy qu'en toute reverence, et quand il nous viendra en memoire, que ce soit pour luy attribuer toute iustice et gloire. Et puis que nous vivions avec nos prochains honnestement, sans faire tort à nul, que selon le moyen qui nous est donné, nous taschions de profiter à ceux qui ont faute de nostre aide: brief, que nous soyons humains et pitoyables, et qu'il y ait equité en nous et droiture. Voilà ce que nous preschons en somme. Or de là on peut recueillir que nous ne desirons que d'attirer les hommes à la Loy que Dieu a donnee, et d'y conformer leur vie. Ainsi donc il ne faut point longue dispute pour cognoistre si tout ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté, est une chose bonne et sainte, ou bien si ce n'est qu'ordure que Dieu condamne, et qu'il a mesmes en execration.

Or apres que saint Paul a parlé ainsi, il adiouste deux especes de ces doctrines qu'il avoit condamnées ci dessus, c'est asçavoir, Que ces trompeurs qui voudront forger à leur poste des nouveaux services de Dieu, *defendront* (dit-il) *le mariage et les viandes*. Or saint Paul a déclaré que c'est ici une prophetie expresse. Et pourtant il ■ averti non seulement ceux de son temps, mais tout le monde, afin qu'on se gardast de telles tromperies. Maintenant regardons si un tel avertissement de Dieu tant clair et patent a profité comme il devoit. Mais au contraire, tantost apres la mort de saint Paul sont survenus des heretiques qui ont accompli ceste prophétie. Or il ne falloit point trouver cela estrange: car puis que le saint Esprit l'avoit prononcé, il falloit qu'il en advenist ainsi. Mais nous sommes sur un autre article, asçavoir si le monde ■ veillé et a fait bon guet pour ne point estre seduit et trompé par telle feintise. Or nous voyons que tous quasi se sont desbordés comme si iamais il n'y est instruction pour remédier à un tel mal. Voilà les heretiques qui ont controuvé que les viandes estoient à éviter, voire certaines especes: et mesmes aucuns ont condamné les viandes, sinon qu'elles fussent comme ensorcelees et charmees. Les autres ont defendu le mariage comme une souilleure et une pollution: les autres ont eu certaine devotion pour s'abstenir de telle sorte de viandes. Voici le saint Esprit qui se monstre veritable. Mais cependant, en ce que beaucoup se sont laissés abuser par ces trompeurs-ci, et qu'ils ont enveloppé en leurs fausses doctrines beaucoup de povres ames, qu'il y a eu des sectes qui les ont suyvis, en cela voit-on que le monde ne demande sinon d'estre trompé de son bon gré. Si seulement il y eust eu des heretiques qui eussent amené tels erreurs, qu'il se falloit abstenir des viandes, que le mariage estoit une chose pollue: et bien, on eust veu, Nous avons esté admonestez par l'Esprit de Dieu: il nous faut donc donner garde. Mais quand il y en a beaucoup qui se transportent, et qui reiettent l'avertissement de S. Paul, qui se laissent ainsi seduire, en cela ne cognoist-on pas que les hommes se crevent les yeux d'eux-mesmes, et qu'ils esteignent la clarté qui estoit pour les conduire au bon chemin et qu'ils demandent d'errer et vaguer çà et là? Or (comme i'ay desia touché) on cognoist par les histoires que ces meschans-là ont eu grande suite et longue queue, que beaucoup se sont laissés corrompre par eux. Et mesmes il n'y a point eu une seule secte: mais quand on regardera bien les histoires, il y ■ eu plus d'une douzaine de sectes qui ont tendu à ceste fin-ci: et combien qu'elles fussent diverses, et qu'ils eussent des principes estranges, et qu'ils se contredissent en beaucoup de choses, si est-ce que

tous ont eu cela, de vouloir servir Dieu en s'abstenant des viandes et du mariage: et mesmes aucuns d'eux se sont intitulés de titres qui emportoient cela, Enkratites, Continens: comme nous voyons les Moines et les Prestres en la Papauté, qui diront qu'ils ont le voeu de continence, pource qu'ils reiettent le mariage. Ainsi en a-il esté de ces heretiques anciens, qui n'ont point esté depuis cinq cens ou mille ans, mais tantost apres le temps des apostres: où mesmes s'ils ont vescu devant que tous les apostres soyent decedez du monde, tant y ■ qu'à grand' peine l'Evangile estoit-il encores semé, qu'il estoit encores en herbe, que la foy estoit encores bien debile, voilà le diable qui seme ces zizanies parmi, et brouille et corrompt la pure simplicité de la pure doctrine de Dieu. Car voilà une secte des Enkratites d'un costé, et beaucoup d'autres, lesquelles il n'est ia besoin de nommer ici, car cela ne serviroit qu'à monstre et à parade: mais ceux qui sont exercez aux histoires, sçavent bien qu'il y a eu plus d'une douzaine de sectes: et cependant il n'y avoit qu'une poignée de gens qui creussent à l'Evangile, au prix de la multitude infinie des incredules. Ne voilà point une chose horrible, que le diable ait une telle vogue d'avoir ainsi tout corrompu? Les hommes pourront-ils avoir aucune excuse qu'ils ont esté ignorans, et qu'ils ne sçavoient pas que c'estoit de tels erreurs, qu'ils n'en avoient point esté advertis, et que iamais ils n'eussent esté enseignez de la volonté de Dieu? pourront-ils amener telle excuse? Car le saint Esprit a donné ceste prophetie expresse, il a crié à haute voix qu'on se donnast garde de tels trompeurs. Et cependant voici les hommes qui ont despité Dieu à leur escient, quand ils ont reietté l'admonition qui leur estoit faite si claire et si patente.

Cognoissons par cela, combien que nous taschions de nous couvrir du titre d'ignorance pour avoir quelque subterfuge devant Dieu, que cela n'est sinon nous couvrir d'un sac mouillé. Et pourquoy? Car nous appetons de nature d'estre seduits et de fait, nous ne pouvons souffrir que Dieu nous gouverne. Et la raison? C'est ce cautere qui nous brusle là dedans quand nous avons une mauvaise conscience. Et d'autant que Dieu sonde nos coeurs, et qu'il veut que nous venions à luy en toute rondeur, voilà pourquoy nous appetons d'estre trompez: car nostre hypocrisie nous pousse là, de tourner à l'entour du pot, afin de ne point approcher de Dieu, et n'adherer pleinement à luy. Puis qu'ainsi est, ne pensons point que ce titre d'ignorance nous doive servir de couleur, et n'abusons plus des vains subterfuges pour excuser le monde en sa phrenesie et en son aveuglement. Car il est certain que toutes les heresies qui ont regné,

et regnent encores aujourdhuy en la Papauté, precedent d'une iuste punition de Dieu, d'autant que les hommes (comme nous avons veu en l'épistre aux Thessaloniens) ne peuvent souffrir que Dieu les esclaire. Il faut donc qu'ils soyent enserrez en troublez. Voilà quant à ce point. Au reste notons, combien que les heretiques dont il a esté parlé, ayent esté condamnez par ceux qui avoyent quelque crainte de Dieu, toutesfois si est-ce qu'ils ont infecté de leurs erreurs tout le monde, qu'il y en est demeuré trop plus de residu qu'il n'estoit à souhaiter. Qu'ainsi soit, ceux-là mesmes qui les ont condamnez, ont esté entortiliez en partie parmi eux. Vray est qu'ils ont eu tousiours en detestation ce qu'ont dit et les Encratites (dont nous avons parlé) et leurs semblables, qu'il se faloit abstenir des viandes. Car d'imposer loy et dire, Une telle viande est pollue, et quiconques en mange, est souillé et contaminé devant Dieu: c'est un blasphème insupportable. C'est orgueil-là donc d'imposer telle loy a esté condamné. Autant en est-il du mariage. Mais cependant si est-ce qu'on a eu quelques folles devotions, pour dire qu'il estoit bon encores de s'abstenir de certaines viandes pour servir à Dieu. Or S. Paul condamnera cest erreur et ceste superstition ci apres, et monstrera que c'est encores un second abus. Ainsi nous voyons que ceste infection a esté espendue tellement que tous quasi ont eu quelque tache et macule de ces fausses doctrines: nos pas qu'ils y ayent consenti pleinement, mais tant y a qu'ils en ont esté souilleez et en est demeuré quelque residu en eux. Le mal cependant s'est augmenté: car en la fin ceste malediction a gagné, et est venue au dessus, qu'on a trouvé bon de s'abstenir de certaines viandes en certains iours. Le vendredi, en l'honneur de la passion de Jesus Christ, il ne sera point licite de manger chair. Apres le samedi est venu, comme la superstition croist, et quand elle a commencé à pulluler, ce n'est iamais fait. Voilà donc comme le diable en la fin a eu la victoire, qu'on a defendu les viandes on certain iour.

Et puis le mariage a esté condamné quant au Clergé, et a-on cuidé que s'il y avoit des Moines et des Nonnains qui feissent voeu de continence, cela estoit un sacrifice agreable à Dieu, et un ornement de l'Eglise. Et là dessus on a estimé que le mariage fust une pollution, et que ceux qui devoient administrer les sacremens, ne deussent pas estre meslez parmi une chose infecte, et qu'ils ne pouvoient estre sanctifiez à Dieu, sinon en renonçant à compagnie de femme. Voilà donc comme, nonobstant l'admonition du saint Esprit, les hommes de leur bon gré se sont aveuglez, et sont entrez en ce labyrinthe: et combien que Dieu leur tendist la main, et qu'il les en retirast, toutesfois

ils ne l'ont pas voulu escouter. Que maintenant on aille dire, Helas, et ceux qui sont du commun peuple faut-il qu'ils soyent damnez, pour n'avoir point tenu un bon moyen, attendu que leur intention estoit bonne? Voire? quand Dieu a déclaré qu'obeissance vaut mieux que sacrifice, les hommes nonobstant au lieu d'obeir, veulent faire ce que leur cerveau porte: et quand Dieu les advertira, qu'ils le despitent, qu'ils s'en mocquent, qu'ils crachent contre toutes ces admonitions comme par despit, qu'ils aillent tout au rebours et l'opposite de tout ce qu'il leur a commandé, quelle excuse y a-il en cela? Ainsi donc, il est certain que l'ignorance qui a esté depuis le commencement, n'a iamais esté sans orgueil et sans rebellion: et cest orgueil-là aussi est conioint avec hypocrisie, et une conscience mauvaise, et pleine d'ordure, et laquelle ne peut souffrir d'estre purgée.

Voilà donc comme nous avons à considerer ce qui est advenu, voire afin de cheminer songneusement en la crainte de Dieu: et d'estre attentifs à l'admonition qu'il nous donne. Car si nous sommes dociles, et que nous puissions porter d'estre enseignez de Dieu, il est certain que iamais nous ne pourrons errer. Il nous sera bon conducteur et fidele, mais il faut que nous ayons les oreilles dressées pour recevoir la doctrine qu'il nous donne, et sur tout quand l'experience nous y conduit, que nous voyons comme ceux qui ont mesprisé les advisemens du saint Esprit, se sont transportez en tant d'heresies, qu'ils se sont attrainez en perdition, voire sous couverture de pieté. Quand nous voyons cela, d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, afin que nous ne soyons point aveuglez par Satan, et seduits par les astuces des hommes, et qu'ils ne nous menent point à la pipee, mais que nous suyons la verité de Dieu qui est une regle infallible. En la fin nous voyons encores de nostre temps comme le diable regne en la Papauté, en sorte que là le service de Dieu ne sera qu'en menus fatras, et en ces ordures que saint Paul condamne.

Et notamment ces deux especes qu'il touche ici au doigt, nous doyvent servir d'une pleine approbation que les Papistes n'ont autre maistre que le diable, et que tout ce qu'ils appellent service de Dieu, a esté forgé et basti en la boutique d'enfer. Vray est qu'ils s'excusent sous ceste couleur qu'ils ne defendent point simplement les viandes, et qu'ils ne condamnent pas aussi simplement le mariage. Voire, mais les heretiques anciens ont-ils aussi simplement defendu les viandes? Car c'eust esté couper la gorge à tout le monde s'ils eussent ainsi fait. Saint Paul donc, disant que ces trompeurs condamneront les viandes, signifie qu'ils auront des charmes et des façons de sorcelleries pour reprouver

les viandes, comme si d'elles-mesmes elles n'estoyent point pures, qu'en mangeant certaines especes en ne peut pas manger des autres, que cela ne fust point licite. Autant en est-il du mariage. Et de fait, la pratique nous monstre assez que la chose est du tout telle que ie di. Maintenant donc, quelle excuse auront les Papistes quand ils diront qu'on ne mange point chair le vendredi, ni en Carême, ni en toutes les veilles de l'an, où la chair est defendue? ne voilà point une pollution qu'ils mettent en la viande, combien qu'on en puisse user en d'autres iours? Mais si la viande de soy est pure et nette, pourquoy ne sera-il point licite d'en manger le vendredi comme le dimanche? Quelle raison y a-il en cela, sinon qu'ils ont conceu une imagination fausse et maudite pour condamner la viande que Dieu a creée? Et puis, ils ne se sont point seulement contentez de cela, mais d'establi un service de Dieu à la poste et fantasie des hommes. Voilà une chose que le saint Esprit reprouve, quand on met ainsi un licol sur les consciences, pour les obliger à ceci ou à cela. Voilà encores une doctrine diabolique. Or que les Papistes le facent, il est tout notoire: il n'y a point donc d'excuse pour eux. Et aussi du mariage, quand ils le defendent à ceux de leur Clergé, n'est-ce pas autant comme si cest estat n'estoit pas saint pour servir à Dieu? Comme de fait, ils n'ont point eu honte de l'appeller prophane. Et mesmes voilà un pape qui a bien osé desgorger ce blasphème diabolique (duquel ils ont fait un Canon), Que ceux qui estoyent en la chair, ne pouvoient plaire à Dieu: et ont rapporté cela au mariage, l'estimant comme pollué: et pourtant l'ont-ils defendu. Si le diable estoit visible au monde, oseroit-il blasphemer plus vilement que cela? Ainsi donc, il n'est plus question que tous ces subterfuges puissent rien valoir pour les Papistes. Quant à ce qu'ils disent, Ho, ce ne sommes-nous pas desquels le saint Esprit a prophetisé. Car voilà un tel heretique, Tatian, qui est autheur d'une telle secte. Et les autres heretiques n'en pouvoient-ils pas dire autant, comme les Catharions et Montanistes? Et finalement les Manicheens ne pouvoient-ils pas dire chacun en leur temps, Ho, ce n'est pas nous desquels saint Paul a parlé, c'est d'un tel. Et sur cela ils se fussent renvoyez l'un à l'autre. Et seront-ils neantmoins excusés pour cela? Nenni: car Dieu est iuge sans acception de personnes, et il a enveloppé en une mesme condamnation tous ceux qui voudront servir en hypocrisie, qui inventeront des services à leur poste: tous ceux-là sont ici condamnés par le saint Esprit: il n'est question d'un homme ou d'une secte, mais il est question de la doctrine telle que Dieu veut estre observée, et de suyvre le chemin

qu'il nous a monstre. Voilà l'hypocrisie qui aveugle les hommes, quand ils veulent chercher des aides externes, afin de ne venir point droit à Dieu, mais de tourner à l'entour du pot, comme desia nous avons dit qu'on en fait en la Papauté. Et ainsi cognoissons la grace que Dieu nous a faite, quand il nous a retirez de tels abysses, et qu'il nous a monstre que ce n'est pas en telle façon qu'il veut estre honoré de nous.

Mais ici on pourroit faire une question, Asavoir comment saint Paul a parlé si asprement de telles loix, qui semblent estre de petite importance. Prenons le cas que les hommes qui ont inventé qu'il se faloit abstenir de manger chair, que le mariage estoit pollué, ayent esté trompeurs (comme l'Esprit de Dieu les appelle), mais cependant que ce soit doctrine diabolique! Et pourquoy? y a-il si grand mal de dire que Dieu soit servi en cela, encores qu'il y ait de la superstition et de la folie? Et bien, ie feray cela de superabondant, quand ie ne mangeray point chair le vendredi, ni en Carême. Il est vray que cela ne sera point necessaire, mais ma devotion y est: et puis que cela n'est defendu, encores que i'aye liberté d'en user, si est-ce que ie m'en abstiendray. Et quand i'y procederay avec une telle intention, est-ce une doctrine diabolique que cela? est-ce un blasphème si enorme comme saint Paul en parle? Voilà donc ce qu'on pourroit ici alleguer. Mais la solution est facile. Car en premier lieu, notons que ce n'est point peu de chose de pervertir le vray service de Dieu et naturel. Saint Paul quand il nous monstre que nous devons renoncer à nous-mesmes, aneantir toute nostre fantasie et tous nos desirs et affections, pour complaire à Dieu, adioste, Que ce service-là est raisonnable. Comme s'il disoit, Quand les hommes veulent servir Dieu à leur guise, qu'ils troublent et pervertissent toute raison, que tout est confus alors. Et ainsi notons bien quand nous voulons inventer des services de Dieu à nostre fantasie, que voilà une arrogance qui n'est point à supporter. Et pourquoy? Dieu veut avoir ceste autorité sur nous, de nous gouverner: il veut que toute la discretion et prudence que nous avons pour iuger du bien et du mal, soit de l'escouter luy seul, et de ne rien entreprendre outre sa volonté, ains de cognoistre, Dieu a-il commandé cela? il le faut donc faire. Dieu l'a-il defendu? il le faut fuir. Voilà les hommes qui leveront les cornes: et quand ils auront servi Dieu à leur fantasie, qu'ils auront fait des loix à leur poste, ils voudront que Dieu trouve bon tout cela: et qu'il accepte leur façon de vivre qu'ils auront bastie sur leur cerveau, et où est-ce aller cela? Ho, c'est une chose trop sacrée que le service de Dieu. Et cependant nous viendrons-nous ingerer à le per

vertir, et faire tout au rebours, sous ombre de dire, Cela me pleist: il faut donc que Dieu y soit assuietti? Ne voilà point le diable qui transporte les hommes, quand ils inventent ainsi des services de Dieu? Et puis, notons encores que nos consciences doyvent estre tenues en ceste pure simplicité d'obeir à Dieu. Or quand les hommes repoussent tout cela, et que leurs inventions sont observees au lieu de ce que Dieu commande: ne voilà point Dieu qui est debouté de son droit? Et cependant les Papistes encores diront que c'est humilité: car c'est une vertu louable de ce qu'ils veulent observer les commandemens de l'Eglise. Et c'est une humilité plus fiere et plus arrogante que tous les orgueils du monde. Et pourquoy? Ils viendront despiter Dieu, et comme luy cracher au visage, pour s'assuiettir et complaire aux hommes. Et sur cela ils seront humbles, voire comme le diable.

Ainsi donc, notons bien que ce n'est point sans cause que saint Paul appelle ici *doctrines des diables*, de penser servir Dieu, en s'abstenant de manger de certaines viandes. Il y a pis encores, c'est qu'on veut faire à croire à Dieu, qu'il se passera bien du service spirituel qu'il a commandé. Les hommes sur cela se donnent licence de mal faire, ils sont pleins de fraude, pleins de desloyauté, pleins de malice, pleins d'outrages, pleins de trahisons, pleins de violence et de crauté: et cependant ils seront bons bigots, ils feront beaucoup d'agios et de ceremonies. Et ie vous prie, quand on pervertit ainsi l'ordre de nature, le diable n'a-il pas bien la vogue? Les povres ames s'en vont à perdition, on confondra le droict et l'equité, la volonté de Dieu n'aura ne lieu ni accès entre les hommes: et cependant on ne dira pas que c'est le diable qui y regne. Ainsi donc ne pensons pas que ce soit chose si petite comme il semble de prime face, quand on dira, Et bien, il est vray que ce n'est point le principal de servir Dieu en s'abstenant de manger chair, mais encores ie le fay par devotion: et puis qu'ainsi est, faut-il qu'il soit reietté si aigrement? Voire, mais nous n'appercevons pas ce qui est ici dit, c'est asçavoir que le diable a la vogue toutesfois et quantes que les hommes bastissent ainsi des loix pour condamner les viandes et le mariage. Car voilà un deshonneur et un grand opprobre qu'on fait à Dieu, d'autant que les viandes qu'il a créées à l'usage des hommes sont reiettees comme s'il y avoit quelque pollution, Dieu est accusé comme s'il n'avoit point esté sage, mais mal-advisé, ne sçachant quelle regle nous devons tenir.

Voilà encores des enormitez si brutales, qu'il faut bien que le diable aveugle les hommes quand ils en viennent iusques là. Dieu a créé les viandes, et nous les presente comme si un pere appasteloit

ses enfans: et voilà les hommes qui diront, Ho, il nous faut garder d'une telle viande. Et pourquoy? C'est comme s'ils disoyent, Elle est pollue, et c'est sainteté de s'en abstenir. Or à qui est-ce qu'on fait un tel deshonneur? Est-ce à la viande? Nenni: mais au Createur, pource qu'il en avoit ordonné l'usage tel qu'il a voulu. Et les hommes ne se contentent pas de cela, mais la reiettent comme une chose pollue: et cependant Dieu l'avoit dediee à un saint usage. Autant en ont-ils fait du mariage. Nostre Seigneur a déclaré que tous ceux qui ne s'en pourront abstenir, en doyvent user. Qui plus est, si un homme mesmes voit (encores qu'il ne fust point contraint par necessité) qu'il puisse mieux servir Dieu estant marié, qu'il le doit faire, cognoissant que c'est un estat plaisant et agreable à Dieu. Voilà donc Dieu qui a parlé: et nous viendrons luy clorre la bouche, et nous rebecquer à l'encontre pour dire, Si faut-il que nous ayons une regle plus parfaite et plus entiere que celle que Dieu approuve: et où est-ce aller? Ainsi donc, il y a tant de raisons qui nous monstrent que le diable est inventeur de telles doctrines, que nous avons bien occasion de louer Dieu, et luy rendre action de graces de ce qu'il nous a retirez d'une telle confusion, et qu'il nous a monstré le seul moyen de le servir, tellement que nous soyons assurez que nostre vie luy est agreable, que nous adherions simplement à sa parole sans y adiouter, que nous n'allions point par ces circuits et ces voyes obliques, et comme à la traverse, mais que nous suyvions la pure regle qui est contenue en sa parole.

Or saint Paul nous ramene à ce que j'ay desia touché quant aux viandes, qu'on fait grand'injure à Dieu en les defendant, comme s'il y avoit quelque pollution. Et pourquoy? Car Dieu (dit-il) les a créées pour en user avec action de graces, voire aux fideles et à ceux qui cognoissent la verité. Puis que Dieu a créé les viandes, est-il à l'homme mortel de les oster, et d'empescher l'usage qui nous est permis du Createur? Et ainsi donc, quand saint Paul nous ramene à Dieu, c'est pour nous declarer qu'en cuidant bien faire nous offensons mortellement celuy que nous voulons honorer. Et pourquoy? Ie viendray faire semblant de baiser les pieds de Dieu, et cependant ie luy donneray un grand coup, ou ie luy cracheray au visage: et ainsi en font tous ceux qui se veulent acquitter envers luy en s'abstenant des viandes. Et pourquoy? Il est vray (comme saint Paul dit aux Colossiens) que les inventions humaines ont quelque couleur et apparence d'humilité. Saint Paul ne les intitule point sans cause en telle sorte: car aussi nous voyons que c'est l'excuse commune. Quand ces bigots, qui veulent mettre toute leur sainteté en ceremonies, se voudront iustifier, ils diront, Et bien,

et quand ie feray ceci et cela, ie suis tant plus humble, Ie m'en vay en l'honneur de Dieu adorer un marmozet, Ie m'en vay baiser un tel autel, et ceci, et cela: quand ils auront fait ainsi tous ces menus fatras, ho, il leur semble qu'il n'y a que toute humilité. Or saint Paul a déclaré en la vertu de Dieu que les inventions humaines pourront bien avoir quelque belle apparence de vertu, et que ceux qui auront ainsi leurs folles devotions, sembleront estre humbles, et le se feront aussi à croire: mais quoy? Ils viendront baiser les pieds à Dieu, et luy cracheront au visage. Et où est-ce aller cela? Ils diront, Ie veux servir Dieu en m'abstenant d'une telle viande. Et qui est-ce qui l'a créée? n'est-ce pas Dieu? Et à quel usage aussi l'a-il destinee, sinon afin que les hommes en soyent repeus et nourris en sobriété? Or voici la bonté de Dieu qui se declare, quand il nous nourrit et substante en ce monde par le moyen des viandes. Et cependant tu reiettes ce qui procede de luy, voire et le fais maugré qu'il en ait: et toutesfois tu diras que tu le veux honorer. Voire? tu fais bien semblant de luy baiser les pieds, mais c'est autant comme si tu luy donnois un coup de poing, comme si tu iettois en la bone le bien qu'il te presente, pour le fouller au pied. Et encores non seulement tu ne tiens conte d'une telle grace et bonté de ton Dieu, mais tu viens encores l'accuser qu'il n'a point cognu que c'est qui est propre pour ta nourriture et pour ton salut. Voilà donc où saint Paul nous ramene. Pourtant apprenons de tellement user des choses que Dieu a ordonnees à nostre usage, que nostre vie soit reglee à sa volonté. Voilà ce que nous devons tenir pour la vraye perfection. Que les hypocrites se sanctifient comme bon leur semble en leur fantasie, nous sçavons qu'ils sont condamnez par l'Esprit de Dieu. De nostre costé ne craignons point, encores que les hommes nous accusent, puis que Dieu approuve la regle que nous tenons, et que nous suyons ce que bon luy semble: ne nous fions point à nostre raison ou prudence, car il n'y a que vanité et mensonge en nous: mais cognoissons que nostre vraye sagesse est de luy obeir. Or il est vray que ceci

ne se pourroit pas despescher pour maintenant: il faudra donc reserver le reste. Mais notons pour la fin ce que saint Paul dit, *que Dieu a ordonné les viandes à ceux qui sont fideles*, que c'est pour nous monstre que nous devons, pour bien user des creatures de Dieu, regarder à luy qui en est l'auteur: comme aussi il adioste, que c'est avec action de graces qu'il nous faut recevoir les biens de Dieu. Que nous ne soyons pas comme ces chiens et pourceaux qui gourmandent et devorent les biens de Dieu, et cependant ne sçavent que c'est de luy ne de sa bonté, et mesmes qu'ils prennent occasion de le mettre en oubli par leurs gourmandises et intemperances, et polluer ce qu'il avoit dedié à bon usage. Voulons-nous donc user sobrement des creatures de Dieu, tellement qu'il nous soit licite de les recevoir? Que nous les prenions avec action de graces, c'est à dire, que nous soyons pleinement dediez à Dieu, que nous cognoissions que c'est luy qui est nostre pere nourricier, que nous luy rendions graces de tant de biens qui nous elargit: quand nous venons à table, que ce ne soit iamais sans avoir invoqué le nom de Dieu, que nous n'en sortions point sinon avec action de graces. Car il est certain que tous ceux qui mangent ainsi sans prier Dieu, c'est à dire la plus part, sont pires que bestes brutes. Qu'on aille par les tavernes et par les maisons, qu'on regarde la facon d'y vivre, il n'est point mention d'invoquer Dieu, ne de le remercier, tellement que les Turcs nous devroyent faire honte en cela: car pour le moins ils auront quelque facon d'honorer Dieu. Tant y a que nous ne sçaurions manger un morceau qui ne soit maudit et execrable devant Dieu, si ce n'est en recognoissant celuy qui nous donne les viandes, et qui nous repaist à ceste fin qu'il soit servi et honoré de nous, et que nous cognoissions qu'il nous appelle à soy, et qu'il se veut monstre Pere pitoyable envers nous: moyennant que nous luy soyons vrais enfans, nous assuiettissans paisiblement à luy et à sa parole, comme c'est à ceste fin-là qu'il nous a creez au monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—5.

Ce matin nous sommes demeurez sur ce propos, qu'en defendant l'usage des viandes que Dieu

a créées, on luy fait deshonneur, comme s'il ne avoit point esté assez advisé de regler la vie des hommes, et de iuger ce qui leur est bon et propre pour leur salut. Et c'est un article que nous de-

vons bien noter: car ceux qui entreprennent d'imposer loix pour obliger les ames, veulent usurper l'office et l'autorité de Dieu. Or qu'on sçache si le Pape et tous les siens peuvent creer une mouche. Quand ils defendront à un homme de manger du boeuf ou du mouton, il faudroit pour le moins qu'ils sceussent creer ie ne sçay quoy. Et ainsi, quelle audace et orgueil est-ce à eux d'empescher que l'ordre que Dieu ■ institué n'ait son cours? Et au reste, nous devons bien poiser ceste sentence de saint Paul, quand il dit, *que toute creature de Dieu est bonne, estant receue avec action de graces*. Or en cela il signifie qu'il nous faut tousiours regarder la volonté de nostre Dieu, et nous y arrester du tout: comme de fait, c'est pour le moins qu'on luy attribue cest honneur, que de s'assuiettir à la regle qu'il a mise. Et par cela sont aussi solues les questions frivoles qu'on pourroit ici faire: comme aucuns moqueurs demandent, si un serpent, qui est creature de Dieu, sera bon. Saint Paul n'a pas estendu son propos si loin, mais c'est suyvant ce qui estoit de la doctrine qu'il traite ici, c'est asçavoir que nous ne devons point chanceler ne d'un costé ne d'autre, pour sçavoir ce qui nous est licite, qu'il ne faut point regarder çà et là, et enquerir beaucoup, mais il nous faut tenir à ce que Dieu ■ ordonné. Or nous sçavons qu'il n'a point créé les serpens pour les faire manger aux hommes. C'est donc un propos de gens brutaux, voire du tout envenimez à mal, que d'amener telles choses, et si extravagantes. Et puis, quand aussi on dira que toutes viandes ne sont pas propres à un homme, qu'un malade ■ doit point manger d'une chose qui luy sera defendue par le medecin, s'il ne veut tenter Dieu: cela aussi s'accorde avec ce que dit saint Paul. Car il n'entend pas que nous usions de tout indifferemment sans discerner, mais que nous regardions ce que Dieu a cognu nous estre bon.

Il faut donc faire comme une correspondance de l'ordre que Dieu a mis, avec l'usage que nous devons tenir et suyvre. Dieu ayant créé les viandes, a aussi montré l'usage tel qu'il en doit estre. Il y a la sobriété quant à l'ame: et puis quant au corps, cela aussi est conforme, qu'il y ait discretion, selon qu'un homme se trouve mal, s'il doit ieusner du tout, ou bien s'il se doit abstenir de vin ou de chair: cela est en sa liberté. Mais saint Paul ne traite point ici de toutes ces choses. Quoy donc? Il nous monstre que nous devons user des viandes selon que Dieu l'a commandé. Et pourquoi? Car c'est luy qui nous nourrit et substante, c'est donc raison qu'on use de ce qu'il nous elargit selon sa volonté. Voilà en somme ce que nous avons à noter de ce passage. Et c'est une doctrine plus utile qu'il ne sembleroit: pource que saint Paul

en la premiere aux Corinthiens, chapitre dixieme, vers. 3, nous dit, qu'il nous faut faire toutes choses au nom de Dieu. Et comment cela? Soit (dit-il) que nous beuvions, ou que nous mangions, il est besoin que nous ayons une conscience paisible: car sans cela nous ne sçaurions manger un morceau de pain sans offenser Dieu. Quand ie viendray à table, si ie pren ma refection, il est impossible que ie mange du bien de Dieu (comme procedant de luy) si ie ne le cognoy. Or quand ie cognoy que Dieu me le donne, il faut que ie tiene pour tout resolu qu'il m'est licite d'en user selon sa volonté. Si ie n'ay une telle conclusion prinse en moy, ie seray tousiours en dispute et en scrupule si cela est bon ou mauvais.

Or saint Paul dit notamment (parlant de ceste matiere) que ce qui est fait sans foy, est peché. Qu'entend-il par ce mot de foy? Une certitude que nous avons que Dieu nous permet de faire ceci ou cela. Quand donc ie mange, il faut que i'aye cognu que Dieu approuve que ie soye nourri à ses despens, et qu'il me donne de quoy. Si ie n'ay ceste certitude-là et une telle resolution, il est certain que ie peche et offense: car cependant que nous tremblons et sommes en doute, nous ne rendons point à Dieu l'honneur qui luy appartient. Et de fait, en cela nous voyons l'amour que Dieu nous porte, quand il veut que nous ayons repos en nos consciences iusques ■ boire et au manger. Si un homme ne sçait comment il en est avec Dieu, et qu'il mange, et qu'il ne sçache si cela luy est permis ou non, le voilà comme ■ torture. Or Dieu pourvoit à un tel mal, et veut qu'en beuvant et mangeant nous ayons ceste liberté de nous esjouir devant luy, comme il en parle en l'Ecriture, et luy rendre action de graces, pour dire, Seigneur, le bien que i'ay receu, et la nourriture qui me maintient iournellement, ie cognoy qu'ils viennent de toy: et pourtant ie t'en ren graces, puis que tu daignes bien avoir le soin d'une si povre creature.

Nous voyons donc quelle amour Dieu nous porte, quand il veut que nous ayons nos consciences à repos, iusques à ces choses qui sont petites, comme il semble. Et pourtant voilà ce que nous avons à noter de ceste sentence de saint Paul, c'est asçavoir, que soit en beuvant, ou en mangeant, ou en usant des autres creatures qui servent à maintenir ceste vie transitoire, il nous faut tousiours regarder la volonté de nostre Dieu: quand nous l'aurons cognue, qu'il nous faut tenir ■ icelle sans enquerir plus outre, il ne faut point reietter ce que Dieu nous met en main, quand il dit, Vous en pouvez user librement avec action de graces. Et si nous enquerons plus avant, ce n'est pas une devotion bonne et sainte, mais plustost une infidelité maudite. Et outre cela, il y a l'ingratitude,

pource qu'il ne nous suffit point que Dieu nous ait donné le congé, mais nous voulons estre plus grans maistres que luy, ou bien ravir son autorité pour l'attribuer aux hommes mortels. Or cependant saint Paul monstre que l'usage des bonnes creatures ne peut appartenir à tous pour leur salut, mais seulement à ceux qui ont cognu la verité. La raison n'est pas ici exprimée, mais au premier chapitre de l'epistre à Tite, il la met, Que l'homme incredule souille tout ce qu'il attouche: comme il en est aussi parlé au prophete Aggee, combien que ce ne soit pas du tout à ce propos. Mais il y a là une doctrine generale, que quand un homme est souillé, il infecte tout ce qui vient à luy. Voilà pourquoy aux sacrifices, si une chose qui de nature estoit sainte et dedee à Dieu, estoit touchée par un homme pollü, elle estoit souillée. Y a-il rien plus saint ne plus sacré que la priere? Si est-ce que quand nous invoquons le nom de Dieu, nous ne faisons que le prophaner si nous sommes malins, et que nous n'ayons point une droiture en nous de recourir à luy en foy et en repentance. Puis qu'un homme incredule profane l'oraison (qui est une chose si sacree) que sera-ce des viandes corruptibles? Notons bien donc que l'usage des bonnes choses ne sera point approuvé sinon que nous ayons la foy en nous laquelle nous sanctifie, et par consequent les choses qui nous sont donnees de Dieu. Il est dit au 15. des Actes, que c'est la foy qui purifie nos coeurs: ceste pureté-là s'estend plus avant, c'est que quand un homme ha son coeur pur, s'il recoit les biens que Dieu luy distribue pour son usage, qu'il ne pollue rien. Pourquoi? Car il est net. Ainsi donc il ne pourra point souiller les choses qui de leur nature sont desia nettes. Quand j'auray bien lavé mes mains, ie peux manier les choses qui sont pures, et ie ne les noirciray pas: mais si ie manie un linge le plus blanc du monde, et que j'aye les mains souillées, voilà pour tout infecter. Ainsi en est-il quand nous aurons ceste purification en nos coeurs laquelle Dieu demande, et qui procede de la foy, que nous pourrions licitement user de toutes bonnes creatures sans crainte de les polluer.

Nous voyons pourquoy saint Paul dit ici, *Que l'usage des viandes est bon et pur aux fideles tant seulement.* Vray est qu'on pourroit ici esmouvoir une question, asçavoir si les meschans et les reprouvez n'usent pas des bonnes creatures de Dieu, veu qu'il est dit qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais? Nous voyons par experience que les meschans souventesfois auront les biens de Dieu en plus grand'abondance que n'ont pas les fideles. Mais ce sont deux choses diverses, que le don de Dieu et le moyen de le recevoir. Quand Dieu nous souffre de jouir de sa grace,

cela de son costé est pur et saint: du nostre il est pollü, sinon que nous ayons ceste pureté que nous avons dite. Combien donc que les meschans iouissent des biens de Dieu, voire iusques à les regorger, toutesfois ils ne laissent pas de les contaminer, entant qu'en eux est. Et de faict, nous devons tousiours avoir memoire que Dieu proprement a creé le monde pour ses enfans: et voilà aussi pourquoy ils en sont nommez heritiers avec Abraham leur pere. Quand donc les incredules boyvent et mangent, ils desrobent à Dieu ce qui leur a esté donné: combien que Dieu les laisse boire et manger, si est-ce qu'il n'approuve point cest usage-là, car ils ne sont point du nombre de ses enfans, et le tout leur est imputé à larrecin et à pillage. Voilà aussi pourquoy il est dit, que ce qui est contenu au Pseaume huitieme, est accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est asçavoir que Dieu luy a donné en possession la terre, les bestes des champs, les oiseaux du ciel, les poissons des eaux. Et pourquoy? Car par le peché nous sommes privez de tout bien, nous ne sommes pas dignes de toucher un morceau de pain, ni une goutte d'eau: mais nous sommes restituez par le moyen et par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ en ceste possession-là, que quand nous sommes adoptez pour enfans de Dieu en son nom, nous pouvons en bonne conscience user de toutes creatures, car elles sont à Iesus Christ nostre chef, et à ~~luy~~ ceux qui sont membres de son corps. Or est-il ~~ainsi~~ que nous sommes entez en luy par foy. Voilà donc pourquoy nous pouvons licitement user du boire et du manger, voire moyennant que nous ayons foy en premier lieu.

Or il nous faut bien noter que S. Paul ne s'est pas contenté du mot de *Foy*, pource que beaucoup de gens en abusent, mais il veut exprimer ce qu'il emporte. *Ceux*, dit-il, *qui ont cognu la verité.* Il ne dit point ici deux choses diverses, mais il monstre que c'est d'estre fidele en somme: c'est asçavoir qu'on ait cognu la verité de Dieu. Et pourquoy cela? Nous avons dit que ce mot de *Foy* ne coustera gueres à beaucoup de gens, comme nous voyons que les plus grans contempteurs de Dieu se vanteront d'estre bons catholiques. Autant en est-il des povres ignorans qui n'ont iamais gousté que c'est de nulle doctrine ou religion: brief, ils sont des bestes brutes: qu'on leur demande s'ils sont Chrestiens, il leur semble qu'on leur fait grand tort de leur faire une telle question. Voilà donc tout le monde fidele, si on en veut croire un chacun en son endroit. Mais Dieu desavoue ceste couverture fausse et vaine de la foy, et monstre que ce n'est point un titre qu'il faille ainsi prophaner. Et pourquoy? Car la foy est une cognoissance de la volonté de Dieu. Si donc nous sommes

deuement enseignez en la doctrine de salut, pour invoquer Dieu purement comme nostre Pere, pour mettre nostre fiance en luy, pour le servir et honorer comme il appartient, pour cheminer avec nos prochains comme nous devons: si nous n'entendons ces choses qui sont requises comme les principaux points que Dieu veut estre communs à tous, nous aurons beau dire que nous avons foy, car le saint Esprit prononce en ce passage que Dieu nous tient pour incredules. Notons bien donc que la foy n'est point une imagination frivole: comme les Papistes diront que la foy est de croire en leur mere sainte Eglise: et puis ils ne savent s'il y a un Dieu au ciel, ils ne savent qui est leur Redempteur, ils n'entendent nullement comme il faut prier Dieu, ne comment il faut vivre. Nous voyons donc qu'il faut que nous ayons entendu, et que nous ayons esté droitement enseignez pour avoir la foy. Or pource que le diable mesle des faussetez beaucoup, et de ses mensonges parmi la pure verité de Dieu, notamment saint Paul declare que la foy n'est pas une cognoissance volage, mais qu'il faut qu'elle soit appuyee sur une bonne doctrine et certaine. Or est-il ainsi que les hommes de leur naturel sont menteurs. Il n'y a donc verité sinon celle que nous tiendrons de Dieu. Et c'est ce qui est dit dans l'autre passage, que la foy est par l'ouye, et ceste ouye-là n'est pas d'un bruit commun de ce qui semble bon à chacun d'avancer, mais que nous venions en l'eschole de Dieu, et qu'il soit nostre Maistre, et que nous rangions nos entendemens à sa sainte parole. Et ainsi ce passage emporte beaucoup, quand il sera deuement observé comme il le merite.

Or venons maintenant à ce qu'il dit, *Que toutes viandes sont sanctifiees par la parole de Dieu et par prieres.* C'est une declaration de ce que nous avons nagueres touché: et quand nous aurons entendu ceste doctrine, il ne faudra point d'exposition plus longue du passage. Il dit donc que toutes choses que Dieu a créées nous sont sanctifiees par la parole de Dieu et par prieres. Il semble donc qu'il y ait ici quelque contradiction, veu que par-ci devant il avoit prononcé que toute creature estoit bonne. Il semble donc qu'il ne soit pas bon de la sanctifier. Car ce qui est bon de soy, et ce qui est pur, qu'a-t-il besoin d'estre sanctifié d'avantage? cela est superflu, comme il semble. Mais ici saint Paul parle plus distinctement qu'il n'avoit fait. Il est vray qu'il avoit compris en brief tout ce que maintenant il deduit plus au long: mais à cause de nostre rudesse il est bon que les choses nous soyent maschees, afin de les mieux digerer. Voici donc saint Paul qui declare que toutes creatures de Dieu sont bonnes, et neantmoins il dit qu'il faut qu'elles soyent sanctifiees de nostre costé.

Pourquoy cela? L'ay desia dit qu'estans descendus de la race d'Adam, nous n'avons en nous que toute corruption. Puis qu'ainsi est, nous souillons tant qu'en nous est le ciel et la terre. L'Escripture dira souventesfois que la terre a esté maudite, qu'elle a esté polluee. Et comment? Asçavoir par l'iniquité des habitans. Et de faict notons que toutes les creatures de Dieu gemissent quand elles voyent que nous les manions mal, et que nous en abusons. Il est vray que le soleil nous esclaire, mais c'est comme maugré soy, quand nous ne servons point à Dieu. Vray est qu'il n'a point de sentiment: mais saint Paul toutesfois exprime cela par telles similitudes, quand il dit que toutes creatures de Dieu gemissent, qu'elles sont comme une femme qui est prochaine de son terme, la quelle ne demande que d'enfanter. Ainsi les creatures de Dieu demandent qu'il les affranchisse à cause de ceste corruption du peché. Puis qu'ainsi est nous ne pouvons pas recevoir les biens de Dieu, qu'il n'y ait quelque moyen de les sanctifier à nostre usage. La raison? Nous ne sommes point capables d'estre nourris et vestus, ne que Dieu nous face quelque grace, que nous ne soyons sanctifiez. Et pourquoy? De nostre nature nous sommes corrompus, il nous renonce et desadvoue pour ses enfans, car nous sommes maudits, et n'apportons que mort avec le peché du ventre de la mere. Et en ceci nous avons bien occasion de nous desplaire et de nous humilier. Comment? Le soleil de soy est une creature si noble, et neantmoins sa clarté ne peut parvenir à nous qu'en condamnation, si elle ne nous est sanctifiée. Par quel moyen? Par la foy. Autant en est-il du boire et du manger, et de tout le reste. Voilà des choses qui sont bonnes, et ce sont des marques et des tesmoignages de la bonté paternelle de Dieu envers nous, et toutesfois nous ne sçaurions prendre une miette de pain, ni une goutte d'eau qui ne soit souillee par la pollution qui est en nous. Il faut qu'il se face une dedicace nouvelle de ces creatures de Dieu, ou l'usage en sera vilain et plein d'infection. Et qui en est cause? Nostre malice.

Voilà donc à quoy saint Paul a regardé, disant que les creatures de Dieu nous sont dediees en bon usage et pur, quand Dieu nous recognoist et advoue pour ses enfans, et qu'il nous constitue heritiers de tous les biens qu'il a creéz. Or sommes-nous ainsi dediez? avons nous cognu la povreté qui est en nous pour demander à Dieu qu'il nous purifie? D'autrepart cognoissons aussi la grace que Dieu nous monstre quand il veut que l'usage de tous ses benefices nous soit saint. Desia c'est beaucoup que nous soyons nourris au despens de Dieu: mais il ne se contente point de cela, il nous amene bien plus haut, c'est asçavoir, quand le boire

et le manger est sanctifié. Comment? A cause des infirmités de nostre nature. Quand un homme boit et mange, en cela voit-il combien il est fragile: car il faut qu'il prene substance d'une chose qui est morte et insensible. Le pain n'a point de vie, et toutesfois c'est un instrument que Dieu ■ donne pour nous fortifier. L'homme donc recognoist en cela que c'est de luy. Or cependant nostre Seigneur veut qu'il y ait ici un tesmoignage de nostre adoption, et que non seulement nous ayons cela certifié qu'il ha le soin de nostre corps, et de ceste vie caduque, mais qu'il nous veut conduire plus haut: que qu'en beuvant et en mangeant nous cognoissions qu'il nous est Pere, et qu'il veille sur nous, et qu'il nous veut conduire à soy, et que le pain nous est comme une approbation qu'il nous veut estre Pere, et qu'il nous advoue pour ses heritiers. Voilà donc qu'emporte en second lieu ce mot de *sanctification*.

Et si cela estoit bien entendu, il est certain que les meschans et gens prophanes n'abuseroient point ainsi du bien de Dieu, comme ils font: ie ne di pas seulement en ce qu'ils ne rendent pas louange à Dieu telle qu'il la merite, mais qu'ils se desbordent en toute intemperance et brutalité. Voilà desia une vilénie par trop enorme quand les hommes fourrent la viande en leur sac, et qu'ils entonnent le vin, et que cependant ils ne regardent point à Dieu, qu'il n'est point question de dire, Beneit soit son nom, c'est luy qui nous substante. Voilà, di-je, une brutalité trop vileine en ceux qui vivent ainsi, et les doit-on avoir en execration comme des monstres. Mais quand les hommes se crevent, et qu'ils ne tiennent nulle mesure, que les uns boyvent, que les autres se soulent en telle sorte qu'il n'y ■ plus nulle raison ni humanité en eux, cognoissent-ils que Dieu ■ ordonné les viandes, afin que l'usage en soit sanctifié? Helas, il s'en faut beaucoup: car les hommes s'abrutissent tellement au boire et au manger, qu'ils ne savent plus que c'est d'eux ne de Dieu, ne de ceste sainteté dont parle saint Paul. Et de fait, nous voyons quelle est la coustume ordinaire. Et pourtant se faut-il esbahir si Dieu nous retranche nos morceaux, veu que nous abusons ainsi des bonnes creatures? On se plaindra qu'on n'est point nourri à contentement. Voire, mais qu'un chacun s'examine, et qu'il regarde, s'il avoit tout à souhait et ■ abondance, comment il en useroit. Or est-il ainsi, que combien que Dieu en tiene beaucoup en bride courte, et qu'il les affame à demi, toutesfois ils ■ laissent pas encores de regimber. Que seroit-ce donc s'ils estoient nourris plus delicatement? Ils feroient incontinent des chevaux restifs, il ■ seroit question que de regimber contre leur maistre, ainsi qu'il est dit au cantique de Moyse, Qu'un peuple engraisé

sera comme des chevaux qu'on aura long temps tenus en l'estable, que quand on s'en voudra servir, on ne les pourra donter en quelque maniere que ce soit. Ainsi en est-il des hommes. Pour ceste cause Dieu nous fait grande grace quand nous n'avons point les choses à nostre appetit, puis que nous ne pouvons licitement user comme il veut de l'abondance qu'il nous donne. Or tant y a que nous devons bien poiser ce mot (comme il emporte beaucoup) que Dieu non seulement veut qu'en liberté nous mangions des viandes qu'il ■ créées, mais qu'il veut qu'elles nous soyent sanctifiées, afin qu'elles nous servent comme d'aides pour approcher de luy, et nous confermer de plus en plus en la confiance que nous avons de sa bonté et de son amour: brief, que les viandes servent au salut eternal de nos ames: et combien que leur propre usage soit de maintenir les corps en ce monde, si est-ce que Dieu nous veut conduire plus loin, c'est que nous soyons pleinement asseurez de l'amour qu'il nous porte, et qu'il nous tient pour ses enfans, et que nostre salut est confirmé par ceste nourriture temporelle qu'il nous donne et que nous recevons de luy.

Venons maintenant à ce qu'il adiouste pour declaration de ce qu'il avoit touché ci dessus. Le moyen de sanctifier les viandes, quel est-il? La parole de Dieu et la priere, dit saint Paul. Il n'est point question ici que nous les sanctifions de nostre costé, mais Dieu qui est la fontaine de toute sainteté ha cest office: il nous ■ donné sa parole pour dedier les viandes à nostre usage. Et comment cela? Quelle est cest? parole dont parle saint Paul? ce sont les promesses dont j'ay desia fait mention. Il est dit en l'Ecriture, Que Dieu n'a point créé le monde pour luy, comme il n'en ha nulle necessité, mais c'est à cause de nous. Vray est que sa bonté s'estend iusques aux bestes sauvages, iusques aux asnes, aux chevaux et aux chiens, mais tant y a que les bestes sont mesmes créées pour l'homme. En somme tout se rapporte là, que Dieu nous a constituez seigneurs et maistres pour iouir des bonnes creatures. Or cependant il nous faut venir à Iesus Christ, comme desia nous avons déclaré: car chacun de nous se trouvera indigne de manger un morceau de pain. Et de fait, puis que nous sommes maudits, c'est bien raison que Dieu nous bannisse de son royaume, et que nous n'ayons ne part ne portion à ce qui doit estre propre à ses domestiques: mais quand nous venons à Iesus Christ, comme il est appelé heritier du monde, afin que nous soyons participans des biens qu'il ■ receus, cest heritage aussi est communement donné à tous fideles en la personne d'Abraham. Quand donc nous avons la parole de Dieu, c'est la liberté qu'il nous donne d'user des biens

qu'il ■

creez, et qu'il nous monstre que c'est afin

que nous tendions à luy, et que nous sçachions

qu'il nous est Pere. Voilà (di-ie) la parole de Dieu

qui nous sanctifie les viandes. Or si ainsi est qu'il

nous faille avoir la parole de Dieu pour seulement

boire et manger, que sera-ce de la vie celeste qui

est beaucoup plus grande? Si nous faisons com-

paraison de la nourriture de nos corps avec la vie

spirituelle, il y ■ aussi longue distance entre le ciel

et la terre, comme il y a entre ces deux choses.

Or si ainsi est que nous ne pouvons estre nourris

quant au monde, que la parole de Dieu n'aille dev-

ant, et qu'elle ne soit comme une lampe pour

monstrer quel est le bon usage et licite des biens

de Dieu, quand nous aspirerons là haut à la vie

immortelle, que sera-ce? Ne faut-il pas que Dieu

nous sanctifie en la foy que nous avons par sa

parole? Et sans cela que pouvons-nous imaginer

sinon fumee, et mensonge, et tromperie? Et pleust

à Dieu que ceci fust mieux cognu qu'il n'est, et

qu'on le meditast comme il le merite. Mais quoy?

Combien en voyons-nous qui se soucient de la pa-

role de Dieu? Le ne di pas que ce soit l'ordinaire:

mais si on s'arreste tant peu que ce soit, il nous

semble que c'est assez d'avoir cognu en passant

qu'il y ■ un Dieu: mais qu'on s'exerce en la doc-

trine de l'Evangile, qu'on y continue tous les iours,

ho, il semble que cela soit inutile. Or tant y ■ que

S. Paul non sans cause nous monstre que toutes

les promesses de Dieu sans cela ne nous pourront

rien profiter à salut, mais que le tout nous sera

converti en malediction. Apprenons donc d'adresser

là toutes nos pensees, et d'y appliquer toutes nos

estudes, asçavoir de cognoistre la bonne volonté de

Dieu, et d'y estre tellement confirmez que nous

n'attentions rien au contraire, mais que nous tenions

tousiours cela certain, que Dieu nous conduit et

nous gouverne. Voilà, di-ie, la façon et le moyen

de dedier les choses au vray usage des hommes.

Or notons cependant qu'il ne profitera point d'avoir

la parole, sinon qu'elle soit receue par foy, comme

il est dit en l'epistre ■■■ Hebreux, qu'elle ne pro-

fitte rien aux incredules.

Saint Paul donc, en disant que les viandes

nous sont sanctifiees par la parole de Dieu, entend

qu'il nous faut recevoir ceste parole-là. Et c'est

ce que desia il ■ dit, que comme il ■ traité de la

cognoissance de la verité, disant que c'est là la

vraye foy, maintenant il declare quelle est ceste

verité. Il dit *qu'il faut qu'elle procede de Dieu*, et

que nous allions en son escole. Ici nous sommes

encores mieux confirmez de ce que nous avons

touché, c'est que la foy ne doit point vaguer ne

ça ne là, mais qu'elle doit avoir son appuy en Dieu,

ou autrement elle seroit morte. Il est vray que

les Turcs sont assez obstinez en leurs resveries.

Nous voyons aussi comme les Papistes s'endur-

cissent, voire sont du tout enragez contre Dieu, et

obscurcissent toute bonne doctrine, qu'ils ont con-

clud et resolu de se tenir à ces corruptions de leurs

ancestres. Mais quoy? Cependant y a-il nulle

fermeté en eux? Helas il s'en faut beaucoup.

Voulons nous donc avoir une foy permanente et

constante? Il faut qu'elle prene son fondement en

Dieu seul. Et c'est ce que saint Paul monstre

ici. Or si cela est requis aux viandes corruptibles,

que sera-ce du principal? Quand les Papistes au-

ront des patrons et des advocats pour aller à Dieu,

ils diront, Ho, voilà, il me le semble ainsi. Voire,

mais s'il est question seulement de manger un mor-

ceau de pain, l'Ecriture nous monstre qu'il nous

faut avoir la parole de Dieu: et si nous ne som-

mes certifiez de celuy qui nous le donne, que ce

n'est rien, qu'il n'y a que pollution en nos viandes.

Helas! et que sera-ce des choses si precieuses,

comme de l'honneur de Dieu? L'oraison luy est

un sacrifice si honorable: combien donc y devons-

nous estre attentifs? Apres, quand les Papistes

serviront Dieu à leur guise, ils allegueront tous-

iours leurs bonnes intentions. Mais quoy? s'ils ne

peuvent licitement boire ne manger que Dieu ne

leur ait montré sa volonté, faudra-il qu'ils entre-

prenent des choses si hautes et excellentes, comme

de changer la regle de vivre, et de faire ceci ou

cela quant à la vie celeste? Voilà mesmes aux

sacremens, toute la plus grande sainteté des Pa-

pistes est ceste execration de Messe, et ce blas-

pheme diabolique. Et sur quoy le fondent-ils

sinon qu'il leur semble que cela doit estre bon?

Voire, mais faut-il à la fantasie des hommes aller

sacrifier le Fils de Dieu? Il n'est point question

ici de tuer une poule ou un mouton pour en man-

ger, il n'est point question de boire un verre d'eau,

ou de tirer un verre de vin d'un tonneau, mais il

est question de sacrifier Iesus Christ, le salut

eternel des povres ames. Les Papistes ont usurpé

ceste audace-là, de vouloir sacrifier Iesus Christ:

comme ils diront que leur Messe est un sacrifice

en remission des pechez. Et qui leur en a donné

la marque? Où est la parole de Dieu? Ils n'en

ont point une syllabe, il n'y a que leur folle fan-

tasie. Helas! et quelle arrogance est-ce là? Les

diabes d'enfer pourroyent-ils avoir une plus grande

hardiesse pour desputer Dieu? Et ainsi retenons

bien que le principal que Dieu demande de nous,

c'est ceste modestie de nous laisser gouverner par

sa pure parole: que s'il est question de nous

tourner ne ça ne là, nous ayons tousiours cela de-

vant nos yeux, Dieu nous donne-il liberté de faire

ainsi? faisons-le donc? Nous le defend-il? gardons

bien de passer outre. Voilà comme nostre vie

pourra estre agreable à Dieu: mais sans une telle

instruction, tout sera confus, encores qu'il y ait belle apparence devant les hommes. Si quelqu'un tasche de servir à son pere et à sa mere, cela est bien un service agreable de soy: mais si un homme ne cognoist point qu'il s'acquitte de son devoir, et que Dieu l'a obligé à pere et à mere, tout le service qu'il leur fera, n'est qu'abomination. Un homme pourra faire son devoir envers sa femme, mais s'il n'est fondé en foy, et qu'il tasche de complaire à Dieu, sçachant bien qu'il ■ requis cela de luy, tout sera reietté. En somme nous voyons que la condition des hommes est mal-heureuse, sinon d'autant que Dieu leur fait ceste grace de les guider. Mais à l'opposite, quand nous sommes esclairez par sa parole, nous avons un bien estimable, que nous pouvons franchement marcher, et aller çà et là. Et pourquoy? Car nous faisons ce que Dieu approuve, et le faisons d'autant qu'il nous est permis de luy. Voilà donc quant à ce mot de *parole de Dieu*, que met saint Paul.

Or il adiousté quant et quant la *priere*, suivant ce qu'il avoit dit de l'action de graces. Et c'est un mot que nous devons bien noter. Car nous en voyons beaucoup qui se vantent d'avoir la foy, mais puis apres ils s'appuyent et se fondent en eux-mesmes, et ne sçavent que c'est d'invoquer Dieu, ne de luy rendre la louange qui luy est due. Saint Paul donc monstre que la foy et la priere sont choses inseparables: comme de fait il est impossible que nous soyons vrayement persuadez que Dieu nous nourrit, que nous n'allions à luy pour requerir qu'il nous donne nostre pain quotidien. Un homme pourra-il dire qu'il ait foy en Dieu, quand il ne sçait que c'est de l'invoquer? Nous nous mocquons donc en ce faisant, si nous nous vantons d'avoir la foy certaine. Car notons que la foy emporte tousiours l'invocation du nom de Dieu: c'est à dire, quand nous sommes enseignez de la bonté de Dieu, que nous avons les promesses de son amour, par lesquelles il nous convie de venir à luy, qu'il faut que nous soyons incitez et esmeus à le requerir, et avoir à luy tout nostre refuge. Et voilà aussi quel est le vray examen et espreuve pour monstre que nous avons foy, c'est que nous soyons sollicitez à prier Dieu, et pour recourir à luy, et luy demander ce qu'il voit nous estre propre. Ceux qui sont estonnez en eux-mesmes, s'ils ont faute de boire ou de manger, et qu'ils ne recourent point à Dieu, qu'ils se tienent là comme stupides, et qu'ils ne cherchent point le remede en sa bonté, ceux-là monstrent qu'ils n'ont jamais gousté ses promesses, et qu'ils ne sçavent que c'est: ie die encores qu'ils en oyent parler, tant y a qu'il n'y en ■ nul vray sentiment ni apprehension vive en leurs coeurs. Et pourquoy? Car la priere

est le seul tesmoignage pour monstre si nous avons foy ou non. Voilà donc ce que nous avons ■ retenir.

Au reste, pour mieux entendre l'intention de saint Paul, notons que devant la priere il a mis la parole de Dieu: car aussi ne pouvons-nous avoir nul acces pour approcher de Dieu, sinon que sa parole nous y conduise. Qui sommes-nous? Quand il est question d'invoquer Dieu comme nostre Pere, si nous n'avons la bouche ouverte par le congé qu'il nous donne, ce sera une temerité trop grande de nous venir presenter devant sa maiesté. Ainsi donc, tous ceux qui veulent prier Dieu, il faut qu'ils soyent enseignez en sa parole. Et voilà pourquoy nous disons que toutes les prieres des Papistes ne sont que puantise devant Dieu. Car si on demande à ces povres gens quelle certitude ils ont de la volonté de Dieu, ils ne sçavent que dire, sinon tout au rebours de bien: et de fait ils iront à l'aventure. Retenons donc que pour estre bien disposez à prier Dieu, il faut que nous ayons instruction de sa parole: et non seulement pour dire que nous avons cognu ie ne sçay quoy, mais que nous soyons bien certifiez que nous pouvons venir à Dieu, d'autant qu'il nous appelle, et que nous sommes aussi asseurez qu'il nous exaucera, d'autant qu'il nous l'a promis. Voilà donc pourquoy S. Paul a bien coincoit ces deux choses, et mesmes qu'il ■ mis la parole de Dieu en premier degré, et qu'il a adiousté la priere comme pour l'accessoire, pource qu'elle en depend. La foy donc est celle qui nous conduit à prier Dieu. Au reste, notons que sous ce mot de *priere*, saint Paul ■ aussi comprins l'action de graces. Car celui qui demande à Dieu son pain ordinaire, il faut bien qu'il le remercie quand il l'a receu. Et sans cela quelle ingratitude sera-ce à nous d'avoir cognu, Voici Dieu qui a exaucé ma requeste, et cependant que ie le laisse là? Si donc nous mettons en oubli la grace de Dieu que nous aurons obtenue par nos requestes, nostre oraison merite-elle d'estre receue? Nenni: car c'est pleinement se moquer de Dieu.

Ainsi donc, notons que saint Paul sous ce mot de *priere*, a quant et quant comprins l'action de graces. Or maintenant adioustons ce qui a esté desia touché, c'est que si nous ne pouvons prier Dieu pour luy demander nostre pain quotidien, iusques à ce qu'il nous ait instruits à ce faire par sa parole, que sera-ce quand nous luy viendrons demander qu'il soit nostre Sauveur, qu'il nous retire des abysmes d'enfer, qu'il nous pardonne nos fautes, qu'il nous defende et garentisse contre Satan, et qu'il nous donne vertu pour resister à toutes tentations? Ces choses qui concernent le salut eternal de nos ames, ne sont-elles pas beaucoup plus grandes que le boire et le

manger? Il est certain. Il faut bien donc que nous ayons esté enseignés de Dieu auparavant. Or ceci est bien à noter. Car quand nous venons à Dieu en luy demandant que son nom soit sanctifié, voilà une chose qui surmonte mesmes le salut de nos ames. Or si nous ne sçavons pourquoy, si nous n'avons nulle certitude, que la volonté de Dieu est telle, que nous n'ayons iamais gousté la doctrine de son Evangile, que sera-ce? Ne voilà point une oraison vaine et frivole? Apres, si nous demandons à Dieu qu'il nous pardonne nos offenses, qu'il nous defende contre tous les assauts de Satan, qu'il nous fortifie par sa vertu, afin que nous bataillons contre toutes tentations, si nous requérons cela, et que nous n'ayons nulle approbation que nous devions obtenir nostre demande, mais que nous y allions en ignorance, serons-nous exaucez? Or pour iouir de la grace que Dieu, comme nous avons dit, il faut que nous ayons ceste certitude que j'ay dire.

Ainsi donc, voulons-nous bien prier Dieu, tellement que nos requestes luy soyent agreables, et qu'elles produisent leur fruit et effect? apprenons de mieux mediter les promesses de Dieu que nous n'avons fait par ci devant, et nous exercer à la memoire et souvenance d'icelles, comme nous avons besoin tous les iours de prier Dieu qu'il ait pitié de nous, veu que de nous sommes si miserables de trebuscher à chacune minute de temps. Et si nous

sommes bien asseurez de la remission de nos pechez, voilà qui fera que nous aurons la bouche ouverte pour prier Dieu, et venir priveement à luy: sans cela nous sommes forclos de le pouvoir invoquer. Car iusques à ce que nous ayons cognu que Dieu nous appelle à soy, et qu'il nous y appelle non point en crainte ni en doute, mais en asseurance, nous ne pourrons iamais approcher de luy. Voilà, di-ie, comme nous devons incessamment mediter les promesses de l'Escripture sainte, c'est de ce que Dieu declare qu'il nous pardonne nos peches toutesfois et quantes que nous le requérons: et pour ce faire qu'il nous soustiendra par la vertu de son S. Esprit, qu'il sera nostre bouclier, qu'il aura un tel soin du salut de nos ames, qu'il ne souffrira pas que Satan gagne rien sur nous. Quand nous mediterons ces promesses-là pour les faire valoir, en telle sorte que j'ay dit, nous sentirons que ce n'est point en vain que nostre Seigneur nous les a données, nous sentirons sa bonté et l'amour qu'il nous porte, et nous monstrera comme il veut avoir pitié de nous comme de ses enfans, voire quand nous le recognoistrons pour Pere, souffrans d'estre conduits par sa parole, et d'estre enseignés en icelle, comme c'est le principal exercice auquel il nous veut appliquer toute nostre vie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTUNIEME SERMON.

Chap. IV, v. 6—7.

Nous sçavons que la plus part des hommes se lasse bien tost de ce qui luy seroit bien profitable, et prend plustost plaistr à choses frivoles et inutiles: et en cela monstons-nous combien nous sommes destituez de bon iugement. Or cependant celuy qui doit enseigner, se fasche quand il voit qu'on ne prend nul appetit à sa doctrine si elle est bonne: et cela quelque fois induit ceux qui ont la charge d'annoncer l'Evangile, à s'addonner à une façon estrange laquelle n'edifie point. Pour ceste cause saint Paul dit ici à Timothee, combien que les hommes soyent chatouilleux des aureilles, et qu'ils voudroyent qu'on leur contast tous les iours quelque nouveauté, neantmoins que celuy qui a l'office d'enseigner ne doit point avoir esgard à cela, pour complaire aux appetis fols et desordonnez, mais qu'il doit suivre son train pour instruire

fidelement ceux qui luy sont commis en charge, et là dessus doit inger ce qui est bon et propre pour tousiours edifier les hommes en foy et en l'obeissance de Dieu. Nous avons ouy par ci devant ce que saint Paul disoit à Timothee pour luy monstrier quelle est la somme de la doctrine de l'Evangile, ce grand secret et admirable, que Dieu s'est déclaré ici en chair, et que nous avons senti sa vertu: et combien qu'il ait souffert selon l'infirmité humaine, toutesfois il a esté exalté en gloire, afin que nous soyons attirez avec luy. Voilà donc une chose à laquelle on se doit bien appliquer, et quand nous n'aurons autre estude tout le temps de nostre vie, ce sera beaucoup profité quand nous cognoistrons que le Fils de Dieu est ici descendu à nous, qu'il a accompli toutes choses qui estoient requises à nostre salut, qu'en luy nous avons plénitude de tous biens, afin d'estre participans de sa gloire immortelle. Que nous estendions tous

et esprits haut et bas, et de long et de large, il est certain que la hautesse d'un tel mystere surmonte tout: et aussi c'est là où il nous faut continuer, c'est là où on se doit employer: et cependant si est-ce que les hommes appetent tousiours quelques nouveautez. Or si faut-il qu'un pescheur quand il se voudra acquitter de son devoir, ne soit point comme un roseau branlant pour gratifier à telles fantasies, mais qu'il cherche d'edifier.

Et ainsi donc non sans cause saint Paul adiouste, Que Timothee *propose les choses dont il a parlé*: comme s'il disoit, Il est vray que les hommes selon qu'ils sont volages, voudroyent bien qu'on leur apportast quelques choses plaisantes, et leur semble que s'ils ont ouy une fois que Iesus Christ leur est venu pour Sauveur, que c'est assez, et que cela n'est point tant difficile qu'il le faille reiterer: mais que tu n'ayes point esgard à ces choses. Nous voyons donc ■■ somme quelle est l'intention de S. Paul. Et cependant notons qu'ici non seulement il monstre la leçon aux pasteurs en la personne de Timothee, mais aussi à tout le peuple chrestien. Il est vray qu'en premier lieu nous sommes ici admonestez de la regle que nous devons tenir, c'est de n'estre point transportez selon les fols appetis de ceux qui demandent qu'on les paise de beaucoup de curiositez frivoles, mais qu'il nous faut tenir à ce qui est ferme, et qui peut bien edifier: et cependant si les hommes desdaignent la doctrine, qu'ils ■■ soyent soulez, et que nous voyons qu'il y ait comme un degast, ne laissons pourtant de tousiours insister sur ce qui est utile, comme nous ne pouvons avoir les aureilles trop batues de ce qui est le principal de nostre salut, et ■■ quoy tout nostre bien consiste. Voilà donc pour un item. Mais cependant si faut-il que tous ■■ general cognoissent ce qu'ils doivent desirer: c'est qu'en premier lieu ils ne soyent point chatouillez de vaines couriositez et inutiles, comme de nature nous y sommes par trop enclins: et puis en second lieu, que nous gardions bien de nous laisser de ce qui nous est bon et profitable pour nostre salut. Or comme beaucoup de prescheurs d'eux-mesmes sont par trop addonnez à ambition, et pour trouver grace et faveur cherchent seulement ce qui peut plaire, aussi d'autre costé le peuple est cause de faire decliner du bon chemin les prescheurs. Et pourquoy? car (comme dit S. Pierre) les hommes ont les aureilles fretillantes, et veulent estre repeus de contes plaisans, et comme de farces ou fables, ainsi que S. Paul les appelle ici. D'autant que les hommes sont ainsi convoiteux comme des femmes grosses qui auront leurs appetis desbordez: et bien, voilà qui est cause que d'aucuns prescheurs s'abbastardissent, et se desguisent, et

transfigurent la doctrine de Dieu, qui est comme l'aneantir.

Et ainsi apprenons (comme i'ay desia touché) que S. Paul en la personne de Timothee admoneste ici tous fideles de n'estre point ainsi addonnez ■■ des folies plaisantes. Et quoy donc? qu'ils regardent ce qui leur pourra mieux profiter. Et quoy? que nous soyons enseignez de la bonté infinie de nostre Dieu comme elle nous ■■ esté monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous soyons redarguez de nos vices. Il n'est point donc question quand nous viendrons ouir la parole de Dieu, de vouloir qu'on nous parle de choses plaisantes, et que nous soyons comme repeus de vent, pour dire, l'ay appris ceci de nouveau, et i'en sçauray deviser: et puis apres que tous les iours ce soit à recommencer, que nous ne demandions sinon qu'on nous conte ceci et cela, et quand nous en aurons eu les aureilles bien batues, nous ne sçaurons que tout cela vaut, ni à quoy il tend: car il n'y aura nul profit. Gardons-nous bien donc d'appeter telles curiositez quand nous desirons d'estre enseignez par la parole de Dieu: car c'est la prophaner du tout, comme il est dit en l'autre passage, Toute l'Ecriture est utile. En quoy saint Paul monstre que Dieu n'a point voulu que son Escripture fust appliquee pour donner passe-temps aux hommes et pour le faire rire, ou bien pour leur donner matiere d'en sçavoir babiller: non, non, mais Dieu a regardé à ce qui nous estoit bon. Ainsi donc appliquons l'Ecriture sainte à tel usage, car autrement nous serons coupables de sacrilege, comme ayans pollué ce que Dieu avoit dedié à un usage meilleur, c'est à nostre salut, comme dit ■■ esté. Ainsi donc voulons-nous que ceux qui ont la charge de nous enseigner, ayent ■■ bouche ouverte, et soyent disposez à nous monstrier le chemin de salut? De nostre costé ne les induisons point à mal, et ne soyons poit cause qu'ils transfigurent la doctrine de Dieu. Et comment cela? que nous ne soyons point addonnez à des fols appetis pour sauter en l'air, mais que nous cherchions d'estre edifiez. Et la façon est telle que i'ay dite, que d'une part nous soyons condamnez en nos vices, et que nous sentions le iugement de Dieu, et l'ayent apprehendé, et cognu combien ■■ vengeance est horrible sur les obstinez et rebelles, que nous ap: prenions de gémir et estre confus en nos personnes et là dessus que nous apprenions ceste bonté inestimable qui nous ■■ esté monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, ceste grace infinie qui nous ■■ esté faite par son moyen, qu'estans là fondez nous invoquions Dieu, nous attendions le iour auquel nostre salut nous sera revelé, et que nous passions parmi les combats et les miseres de ce monde, estans armez de patience pour obeir à la bonne volonté

de nostre Dieu, nous sanctifians à son service. Voilà (di-ie) ce qu'il nous faut chercher.

Et au reste, s'il nous semble que nous ayons desia apprins ceste doctrine, et qu'elle nous soit assez cognue et familiere, ne nous abusons point en cela. Car ce n'est point assez que nous ayons entendu ce qui est vray, il faut qu'il nous soit remis au devant, car nous avons courte memoire. Et de fait, quand la bonne doctrine et utile nous fasche comme si elle estoit superflue, entrons en examen pour cognoistre, Or ça, as-tu invoqué ton Dieu d'un tel zele que tu dois et en telle sollicitude? Quand nous sentons que nous sommes froids et nonchalans à prier Dieu, il faut conclure que nous avons donc mal profité en la foy. Car si nous cognoissions la bonté de Dieu, il est certain que nous serions enflammés, voire du tout ravis à icelle: si nous cognoissions, di-ie, les thresors qui sont en Iesus Christ, ne seroit-ce pas pour nous faire mespriser tout le monde, afin de tendre à luy et y aspirer? Il est bien certain. Or maintenant à grand' peine pouvons-nous ouvrir deux ou trois fois le iour la bouche pour prier Dieu en un mot: il y a une lascheté si grande que c'est pitié. En cela voit-on que la doctrine de foy n'est pas imprimée en nos coeurs comme il seroit requis. Ce n'est pas donc chose superflue quand on nous mettra au devant ce que nous avons desia entendu: car nous n'en pouvons trop sçavoir, et quand nous aurons examiné nostre vie, et que nous appercevrons qu'en tout et par tout nous sommes defaillans nous cognoistrans que nous avons tresmal retenu ce qu'on nous avoit monsté, et que nous avons besoin qu'on nous sollicite, et que la memoire nous soit refreschie. Voilà comme nous ne serons iamais las d'esouter ce qui nous est bon pour nostre salut, encores que soir et matin cela nous soit reiteré, et nous cognoistrans que l'usage nous en est tousiours propre. Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or quand le peuple seroit addonné à telles vanitez, si faut-il neantmoins que les ministres de la parole de Dieu tiennent bon, et qu'ils ne se destournent pas à tous vents, et qu'ils ne taschent point de gratifier aux hommes: qu'ils ne les flattent pas, mais qu'ils se contentent de ce qui est ici dit, d'estre bons ministres de Iesus Christ. Voilà donc à quoy il nous faut regarder si nous voulons pratiquer ce que S. Paul nous commande, c'est que nous fermions les yeux quant aux iugemens humains, et qu'il nous suffise que le Maistre qui nous a mis en oeuvre, nous approuve. Car celui qui voudra estre favorisé des hommes, il est certain qu'il ne fera que farder la parole de Dieu. Comme saint Paul aussi aux Corinthiens, parlant de ceux qui veulent ainsi gratifier, et qui desirent qu'on

leur applaudisse, il les accompare à des maquignons qui fardent les marchandises, et qui les corrompent en les desguisant. Voilà comme la parole de Dieu est obscurcie, qu'elle n'a point ■ pureté nayfve comme elle doit, quand les hommes regardent, Ho, ceci sera trouvé bon, voilà comme l'acquerray faveur, voilà comme on dira que ie suis sçavant: l'autre ■ fera à croire, Je suis un beau parlier: comme beaucoup cherchent telles vaines louanges. Et pleust à Dieu que tous ceux qui doivent monter en chaire, fussent purs comme il seroit bien requis de ce vice-ci, et que nous eussions nostre principal contentement de servir ■ nostre Seigneur Iesus Christ: et comme c'est à luy qu'il nous faut rendre conte, comme c'est luy qui nous a constitués à faire cest office, qu'aussi il nous suffit qu'il nous approuvast, et que nostre service luy fust agreable. Or combien qu'on en voye beaucoup, et plus qu'il ne seroit à souhaiter, qui sont bien aises quand on leur applaudit, et qu'ils ont le bruit, l'un d'estre un docteur bien subtil, l'autre d'avoir une belle langue et bien faconde, et bien friande, l'autre d'avoir une grande dexterité pour sçavoir deduire et ceci et cela, que neantmoins nous apprenions de regarder à nostre Seigneur Iesus Christ au lieu de telles ambitions.

Et cependant notons que ce n'est point sans cause que saint Paul a ainsi parlé à Timothee. Il est vray que Timothee de sa part n'avoit pas si grand besoin d'estre exhorté à ceci: car nous sçavons le tesmoignage qui luy est rendu en d'autres lieux: mais plustost en sa personne saint Paul ■ ici voulu monstrier à tous pasteurs quel est leur office. Et cependant il nous faut aussi retenir que ceste epistre estoit commune ■ tout le peuple: et d'autant que beaucoup estoient par trop delicats, et qu'ils eussent bien appeté que tousiours on leur eust proposé doctrine nouvelle, saint Paul les a ici retenus en bride. Or tant y a que si est-ce que saint Paul parlant à un homme qui estoit d'une telle perfection et si vertueux, non sans cause luy a déclaré qu'il se devoit contenter d'estre bon et fidele serviteur de Iesus Christ: comme s'il disoit, que tous ceux qui ont la charge de prescher soyent admonestés de se recueillir à eux, et de n'avoir autre consideration que de plaire au Maistre auquel ils doivent servir. Car il n'y ■ rien plus aisé que d'estre transportés si tost que nous taschons de complaire aux hommes: nous sommes comme esvanouis, qu'il n'y a plus de simplicité en la doctrine, mais elle sera du tout bastarde, comme aussi les hommes font tous les iours des changemens nouveaux. Ainsi, puis que saint Paul parlant à Timothee luy a déclaré qu'il faloit qu'il cherchast seulement d'estre bon et loyal serviteur à nostre Seigneur Iesus Christ, notons que iamais nous ne

pourrions porter la parole de Dieu comme nous devons pour edifier l'Eglise, sinon que nous ayons les yeux fermez quant aux hommes, et que nous ne soyons point menez de quelque cupidité d'estre en estime, et qu'on nous loue, et qu'on prise ou nostre grand esprit, ou nostre sçavoir, ou nostre babil: qu'il faut que nous ayons oublié tout cela si nous voulons edifier l'Eglise de Dieu, et que nous desirions seulement de nous acquitter en sorte que le Maistre qui nous ■ envoyez, se contente de nostre labeur et de nostre service.

Or au reste saint Paul adioust, *Tu as esté nourri en la foy, et en la bonne doctrine* (dit-il) *et l'as suivie: monstre donc qu'ainsi est.* Ici saint Paul pour mieux confermer son propos et l'exhortation qu'il avoit mise, dit à Timothee que par ce moyen il approuvera par effect qu'il ■ esté bien nourri en la pure doctrine de l'Evangile. Il est vray que le mot dont il use, pourroit estre prins aussi pour *Nourissant*: mais pource qu'il n'y ■ que ce mot, le sens naturel est celuy que j'ay recité, sçavoir que Timothee quand il insistera sur ce qui peut edifier les enfans de Dieu, et les faire croistre de plus en plus en foy et sainteté de vie, que par cela il monstrera qu'il ■ esté nourri en la foy: comme s'il disoit, que Timothee ■ esté enseigné dès son enfance purement en la vraye religion: ainsi qu'il en parle en la seconde epistre, qu'il avoit eu et ■ mere, et ■ grand' mere qui estoyent femmes fideles, et que sans avoir autre maistre d'eschole ne docteur, que mesmes ■ la maison dès son enfance il avoit cognu que c'estoit de la droite verité.

Suyvant cela maintenant il luy dit, *Que tu monstres que tu as esté nourri en la foy et en la bonne doctrine.* Or ici nous voyons qu'il est requis que celuy qui doit conduire les autres, de longue main ait esté bien duit et bien formé. Vray est que Dieu pourra bien renouveler les hommes: mais tant y ■ que c'est une chose bien utile quand il se peut faire que celuy qui est appelé pour enseigner, de tout temps ait sceu que c'est de la crainte de Dieu, et qu'il s'y soit exercé. Il est vray que de nostre temps il ■ bien falu que Dieu ait retiré des abysmes d'incrudulité ceux qu'il ■ employez pour mettre en avant la pure doctrine de l'Evangile: mais tant y ■ encores qu'il leur avoit laissé quelque semence de religion. Il est vray qu'ils estoyent ignorans, qu'ils estoyent comme povres bestes esgarees ainsi que le reste du monde, et s'ils fussent demeurez en cest estat, ils estoyent plongez en perdition: mais encores Dieu les ■ reservez, et leur ■ laissé quelque petite semence. Tant y a que ce que dit ici saint Paul, n'est pas sans cause, qu'il est besoin que celuy qui doit estre conducteur d'un peuple et du troupeau, ait de long temps esté nourri

en la crainte de Dieu, et en la pure doctrine de foy. Et notamment saint Paul met ici *Foy et bonne doctrine*, comme choses non seulement inseparables, mais qui tendent à une mesme fin. Car comme nous verrons tantost plus à plein, ces questions inutiles ont quelque apparence de doctrine, et pour ceste cause elles seront plaisantes: et quand on mettra en avant quelque subtilité bien aigue, les oreilles se dresseront, et chacun desirera de comprendre tout ce qui sera dit: mais cependant ce n'est rien que fumee. Et pourquoy? Car il n'y ■ que ce seul fondement de foy sur lequel on doit bastir: et c'est ce qui est ici nommé *Bonne doctrine*, c'est à dire utile.

Et ainsi donc nous voyons que S. Paul, quand il parle de la foy et de la bonne doctrine, veut monstre que si nous cognoissions que c'est de la grace de Dieu pour nous y appuyer, et pour mettre là toute la confiance de nostre salut, et si nous sçavions que c'est de luy obeir, qu'alors nous serions enseignez comme il faut, et que sans cela nous pourrions avoir toutes les speculations du monde, il n'y aura que vanité et mensonge. Et ainsi notons bien que tous ceux qui auront esté enseignez pour avoir quelque fermeté en eux, tascheront aussi d'attirer leurs prochains et les rendre conformes à ceste regle-là: au contraire, tous ceux qui veulent plaire au monde, et qui demandent qu'on leur applaudisse, monstrent bien qu'ils ont un estomach creux et vuide, et qu'ils ne trouvent là nulle substance, et que jamais n'ont esté nourris en la parole de Dieu. Comme prenons le cas qu'il y ait une nourrice qui soit une babillarde, et une yvrongnesse: et bien, elle pourra caqueter beaucoup, elle pourra faire des mines, qu'il semblera qu'elle soit la plus songneuse du monde apres son enfant. Mais quoy? si est-ce que c'est une yvrongnesse pleine d'intemperance et de babil, et qu'au lieu de dormir de nuit, elle sera addonnée à paillarder, tellement qu'elle n'aura point de lait, et le povre enfant ne sera point nourri. Au contraire, celle qui travaillera volontiers, et cependant prendra nourriture et substance avec son repos ordinaire, elle pourra aussi nourrir son enfant. Ainsi en est-il de ceux qui doyvent anoncer la parole de Dieu. S'ils ont beaucoup de babil, ho, il semble qu'ils soyent grans docteurs, et que rien ne leur eschappe: et quand ils causeront à plaisir, chacun incontinent dresse les oreilles, et s'esbahit-on, mesmes on s'esgaye en cela, et semble qu'on ait profité beaucoup quand on aura esté abbruvé de choses frivoles par l'espace d'une heure, il semble qu'on en creve: et ceux qui sont ainsi speculatifs, il est certain qu'ils cuident et se font à croire qu'ils ont beaucoup profité: mais cependant il est certain que celuy qui aura ainsi son estomach creux, iette tout dehors, tellement

qu'il n'y demeure nulle substance. Or celui qui est vraiment nourri ■■ la foy, et qui a quelque instruction pour soy-mesme, celui-là cherchera conformité generale ■■ tous ses prochains: que s'il profite en la doctrine de Dieu, il demandera qu'elle soit receue des autres d'une semblable affection, tellement qu'un chacun croisse et s'augmente, et que nous venions tous en ceste perfection d'age de laquelle parle saint Paul au quatrieme des Ephesiens.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que saint Paul dit à Timothee, *que s'il insiste sur ces choses où il a profité, qu'il monstrera qu'il ■ esté bien nourri en la doctrine, que son ■■■■ en a esté repeue, et qu'elle en ■ tiré telle substance, que c'est aussi pour nourrir les autres. Il y ■ d'avantage ■■ ce mot, que Timothee avoit suvy la bonne doctrine. Or ce mot n'est point superflu. Car combien ■■ voit-on qui dès leur enfance ont gousté la parole de Dieu, et mesmes ont receu telle instruction, qu'il semblera qu'ils doyvent estre des demi-anges, et puis là dessus ils se desbauchent, tellement qu'on voit que ce sont diables plustost? Et pleust à Dieu qu'il en falust chercher les exemples bien loin. Mais quoy? Nous voyons ceux qui ont esté enseignez en l'Evangile devant qu'ils sceussent parler, et sembloit que ce deust estre merveilles. Or ont-ils continué? Mais tant au rebours il semble qu'ils veulent despiter Dieu. Et de fait, il vaudroit beaucoup mieux que iamais n'eussent ouy sonner mot de l'Evangile, que d'estre ainsi desbordez, et de ■■ retirer du bon chemin auquel Dieu les avoit introduits par sa grace. Par cela doncques nous voyons que ce mot emporte beaucoup, quand saint Paul dit à Timothee, qu'estant nourri en la bonne doctrine, il la poursuyve et y continue. Là dessus notons que c'est un don special, voire singulier que Dieu fait aux hommes, quand ils persistent constamment en ce qui est bon et propre pour leur salut. Car de nature nous sommes volages, et mesmes tout ce qui est bon, nous est quasi contraire, et ce qui est contre nostre appetit on ne nous y peut faire continuer iusques en la fin. D'autant plus donc nous faut-il estre songneux de poursuyvre et d'avoir ceste perseverance, et sur tout, quand Dieu dès nostre enfance ou nostre ieunesse nous aura tendu la main, et nous aura déclaré sa volonté: que nous mettions tant plus de peine à y adherer, et que nous le prions qu'il nous fortifie par sa vertu, afin que nous ne soyons pas legers comme une plume, ou comme de la paille, pour estre agitez çà et là. Voilà ce que nous avons à retenir. Et au reste, notons que ceux qui auront une fois tiré bonne substance de la parole de Dieu, auront une racine vive qui produira tousiours ses fruits. Or à l'opposite, ces gens volages,*

qui se desbauchent ainsi aiseement, monstrent que iamais ils n'ont esté droitement instruits, qu'il n'y ■ qu'hypocrisie en eux, et quelque chose qui soit appaue, que toutesfois il n'y a eu nulle fermeté.

Or saint Paul ayant ainsi parlé ■ Timothee, adionste, *Qu'il fuye les fables profanes et semblables à celles des vieilles.* En quoy il signifie que ce n'est point assez qu'un bon docteur qui ■ la charge et office d'enseigner, s'abstienne de mettre en avant des erreurs, et des doctrines fausses, mais qu'il doit bien avoir esgard à ceste utilité que i'ay dite. Car saint Paul ■ fait point ici comparaison de la bonne doctrine à des erreurs meschantes qui sont pour nous seduire, et qui sont du tout contraires ■ la verité: mais il fait une autre comparaison, c'est quand il y ■ une façon d'enseigner laquelle n'emporte point d'idolatrie de soy, ni de fausseté qui soit toute patente, mais tant y ■ qu'elle est frivole: qu'on cherche, qu'on sonde, et on trouvera qu'il n'y a nulle edification. Or celui qui se veut employer fidelement au service de Dieu, ne doit pas seulement fuir les mensonges (dit saint Paul) et les superstitions qui sont pour empoisonner les ames, mais il doit aussi fuir les *fables profanes*, c'est ■ dire les subtilitez qui ne peuvent edifier, et qui ne contiennent nulle instruction qui soit bonne pour le salut des ames.

Voici un passage qui est bien digne d'estre noté. Car nous voyons que ç'a esté une partie des corruptions qui sont venues ■■ monde, et qui regnent encores aujourdhuy en la Papauté. Vray est que là il y aura des doctrines tant absurdes et des erreurs tant lourds et brutaux que rien plus: nous sçavons que l'idolatrie y est aussi vileine et enorme qu'elle fut iamais entre les Payens, que là tout le service de Dieu est corrompu, brief qu'il n'y ■ rien qui ne soit abastardi. Or tels erreurs nous doyvent estre detestables: mais il y ■ un mal qui est encores plus caché, et qui n'est point cognu du commun peuple. Car encores que la doctrine des Papistes ne fust point fausse comme elle est, qu'elle ne fust point perverse: si est-ce qu'elle est profane, comme saint Paul la nomme ici. Pourquoi? Ils ont des questions qu'ils debaten de choses où il n'y a nul profit. Quand un homme auroit cognu toutes les questions qui sont debatues aux escholes de Theologie de la Papauté, il n'y auroit que vent. Or cependant on s'y tourmente tant et plus, et n'en peut-on venir à bout: car ils mettent en avant des questions qu'on ne pourra iamais resoudre sinon en devinant: et quand ■■ homme voudra chercher des secrets de Dieu, desquels il n'y a point de declaration ■■ l'Ecriture sainte, n'entre-il pas en un abysme? Or les Papistes ont ■■ cest orgueil et ceste audace en eux, de se vouloir enquerir de ce qui nous doit estre

incognu. Et ainsi donc voilà comme Dieu a retiré ■■ la verité, quand le monde l'a ainsi corrompue. Devant que les choses fussent si lourdes et si brutales comme on les voit en la Papauté, il y avoit desia ces corruptions que i'ay touchees, c'est asçavoir que le monde s'addonnoit à des menus fatras, et questions frivoles et inutiles, qu'il n'estoit question que de voltiger. Dieu a-il veu qu'on polluoit ainsi ■■ sainte parole? il ■■ lasché la bride à Satan, et là dessus est venu cest horrible aveuglement qu'on voit.

Notons donc qu'il y ■■ deux choses contenues en la parole de Dieu: l'une est qu'elle nous monstre quelle est la pure et la droite verité, afin de nous retirer d'erreurs, d'idolatries, de mensonges, de tenebres. Voilà pour un item. L'autre c'est qu'il y ait bonne instruction pour nostre salut. Et ainsi ceux qui ont la charge d'enseigner, ne doyvent pas (comme desia i'ay déclaré) s'abstenir de fausse doctrine et de mensonge tant seulement, ce n'est qu'une partie de leur devoir: mais ils se doyvent abstenir aussi de toutes curiositez qui ne peuvent servir que pour faire iaser les hommes comme une pie en cage: ou bien qui sont pour endormir les esprits ■■■■ qu'il y ait profit ni edification. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de saint Paul. Or i'ay desia monstré que c'est un vice qui ■■ regné par tout le monde: mais sçachons que nous pourrions tomber en semblable danger, si nous n'observons là regle qui nous est ici donnée par l'Esprit de Dieu. Que faut il donc que nous facions de nostre costé, nous qui avons l'office d'anoncer l'Evangile? Que nous apprenions de regarder bien, et iuger ce qui est profitable, afin de nous y exercer, et non seulement que nous estudions à ceste pureté de doctrine, afin de ne mettre en avant nul mensonge ni mauvaise zizanie, mais que nous ayons en recommandation d'edifier l'Eglise, et que ceste prudence soit tousiours en nous (comme i'ay dit) de sçavoir que l'Ecriture sainte est donnée aux hommes pour leur utilité. Sur cela que nous fuyons ces fables profanes, c'est à dire, qui ne peuvent point former les hommes au service de Dieu, et que tout le peuple de sa part regarde bien de n'estre point ainsi fretillant pour appeter choses inutiles, mais qu'il cherche une bonne fermeté et une substance pour estre nourri en la parole de Dieu, comme elle est la pasture de nos ames.

Voilà pourquoy aussi saint Paul appelle telles speculations *fables*, et puis *profanes*, et semblables à *des contes que font des vieilles*. Il est vray que si on iuge selon son cerveau, on dira que ce sont des choses hautes et subtiles. Quand il y aura de ces questions que nous avons desia dit qui se feront de choses incognues, voilà les esprits qui sont ravis: comme de nature nous sommes enclins ■■ ceste

maladie, que nous sommes tantost fasciez de la bonne doctrine: et cependant nous voudrions qu'on remuast tousiours nouveau mesnage, et qu'on nous feist voler par dessus les nues selon nostre imagination. Et voilà pourquoy on trouvera les questions inutiles tant bonnes. Mais saint Paul en l'autorité de l'Esprit de Dieu declare que ce ne sont que fables. Allez vous-en (dit-il) avec vos subtilitez tant aigues, que vous pensez estre compagnons des anges de Paradis quand vous aurez vostre cerveau bien eschauffé en telles folies, mais ie prononce que ce ne sont que fables. Au reste, encores ne se contente-il point de les nommer fables, pour abbatre l'orgueil qui est en ■■ presumptueux qui veulent faire des grans docteurs, et cependant ont l'estomach enflé de vaines speculations, mais il met qu'elles sont *profanes*, c'est à dire, pollues, qu'il n'y a nulle sainteté. Car ce mot de *profane*, s'oppose à toute sainteté: et quand Dieu nous dedie à soy, nous sçavons que c'est une chose sacree, et qu'autrement nous ne pouvons estre dediez à Dieu: mais au contraire, ce qui est comme reietté de Dieu, et qui n'a nulle acointance avec luy, et qui n'en peut nullement approcher, cela est nommé *profane*, c'est à dire comme une chose souillee, une chose pollue. Or saint Paul appelle ici *fables profanes*, toutes ces speculations qui ne sont point pour faire regner Dieu entre nous, et nous assuiettir à luy. Car le regne de Dieu en quoy consiste-il? c'est que nous soyons separez des ordures de ce monde et de nostre chair, que nous apprenions d'y renoncer de plus en plus, tellement que Dieu nous gouverne par son saint Esprit, et que nous soyons purgez de nos affections mauvaises, que nous soyons retirez de nos mauvaises oeuvres. La doctrine donc qui ne tend pas à cela, est nommee *profane*. Et pourquoy? pource qu'elle n'emporte que souilleure, et tant s'en faut qu'elle nous face approcher de Dieu, que plustost elle nous en recule et eslongne. Et puis saint Paul met encores un mot plus propre pour abbatre l'arrogance et fierté de ceux qui se veulent ainsi magnifier entre les hommes sous ombre de leurs subtilitez frivoles, les renvoyant *aux vieilles*. Car telles gens encores qu'on leur reproche de n'avoir en eux qu'orgueil, il ne leur en chaut pas beaucoup: mais si on leur dit qu'ils sont sots et badins, cela leur creve le coeur. Et pourquoy? car moyennant qu'un homme ambitieux soit prisé, qu'on dise, qu'il ■■ bonne grace, ce luy est tout un: puis apres, si on dit qu'il n'y ■■ que vanité en luy, que mesmes il n'est qu'on moqueur et un contempteur de Dieu, qu'il ne fait que iouer une farce comme un basteleur, il ne s'en fait que gaudir, il hume tous tels opprobres, moyennant qu'on l'ait tousiours en reputation, qu'on dise que c'est un homme bien parlant, que c'est un homme subtil,

et un esprit aigu. Or pour ceste cause saint Paul dit, Allez, allez aux vieilles aupres des cendres, car vous n'estes pas dignes qu'on vous accompagne à des gens idiots, ni à ceux qui n'ont iamais appris à ni b à l'eschole, mais vous estes plus hebetez que les vieilles quand elles font leurs contes aux petis enfans: comme s'il crachoit à l'encontre de toute ceste pompe et braveté de ceux qui ne cherchent sinon qu'on les prise. Nous voyons donc maintenant comme saint Paul a rabbatu le caquet de tous ceux qui ne cherchent point d'edifier l'Eglise de Dieu comme il faut.

Et au reste, afin que nous soyons admonestez de nous exercer à tout cela, il dit, *exerce toy en la crainte de Dieu*: et c'est ce que nous avons touché du commencement. Et ainsi donc notons que celui qui voudra s'acquitter de son office, quand il est ordonné pasteur en l'Eglise de Dieu, qu'il faut qu'il applique son estude à cheminer en la crainte de Dieu, qu'il regarde à ce qui est propre à cela, et qu'il s'y soit duit: et quand il aura commencé par une personne, alors il pourra aussi amener les autres et les guider au bon chemin. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et quant et quant qu'il nous souviene tousiours que saint Paul n'a point parlé à un homme seul, mais qu'il a voulu que ceci s'adressast à tous. Voulons-nous donc estre vrais escholiars de nostre Dieu? (comme il nous fait ceste grace de nous enseigner tous les iours) Que nous ayons ce fondement pour bastir dessus, c'est la vraye piété: car ce mot que nous translatons *crainte de Dieu*, emporte une bonne reverence telle que Dieu soit honoré entre nous. Or quand nous avons cela, alors nous pouvons bastir: mais au contraire, si nous ne commençons par ce bout, encores que nous ne feissions que feuilleter en l'Es-criture sainte, et qu'on nous preschast depuis le

matin iusques au soir, et que de nuict encores nous ne cessissions de mediter ce que nous aurions ouy, il est certain que tout s'escoulera comme eau, il n'y aura nulle fermeté. Voulons-nous donc (comme j'ay dit) profiter en l'eschole de nostre Dieu, afin que sa doctrine nous soit utile, et que nous soyons bien edifiez? Que nous ayons tousiours ce fondement, c'est que nous taschions de nous addonner à l'obeissance de nostre Dieu, qu'il soit exalté au milieu de nous, qu'il ait la reverence qu'il merite. Quand cela y sera, nous pourrons bien bastir. Et au reste, pource que nous ne nous pouvons pas addonner à la crainte de Dieu, et que nous ne pouvons pas avoir aucun goust ne courage de le servir et honorer, sinon l'ayans cognu un Pere tant amiable que nous puissions nous reposer du tout en luy, et que nous y puissions avoir nostre refuge, que nous recourions à ce qui est déclaré touchant nostre Seigneur Iesus Christ, que là Dieu nous a tellement desployé son coeur, que nous sommes certifiez de son amour: Ainsi donc apprehendons ceste grace qui nous est offerte par le Fils de Dieu, et laquelle il nous communique iournellement: quand nous aurons receu une telle grace, que nous venions priveement à nostre Dieu, sachans qu'il est prest de nous recevoir. Et cependant que nous soyons tant plus esmeus et incitez de l'aimer, puis qu'il nous a prevenus de sa bonté infinie: que nous ne soyons point ingrats à tant de benefices qu'il nous a elargis, mais que nous apprenions à nous remettre du tout à son obeissance, afin de l'honorer et le servir tout le temps de nostre vie, et de cheminer en sa crainte pour y estre confermez de plus en plus selon que nous sommes exhortez par sa parole.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEDEUXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 8.

Suyvant le propos qui a esté desia entamé ce matin saint Paul exhorte ici Timothee, et en une personne tous fideles serviteurs de Dieu, de s'addonner du tout à la vraye et pure religion. Car les hommes vont tousiours par circuits, et au lieu de s'avancer au bon chemin, ils se travaillent, voire au double plus qu'il leur seroit besoin, mais en choses inutiles. Comme nous voyons que les Papistes nous tourmentent tant et plus, et qu'ils sont iamais las-

sez leurs devotions, qu'ils appellent: autant est-il de tous idolatres et incredules, quoy qu'on leur impose de charge leur est tout un, et rien ne leur couste: ouy, moyennant qu'ils n'approchent point de Dieu, et qu'il ne sonde point iusques à leurs coeurs. Et ce n'est point d'aujourd'huy que mal a commencé, il a regné dès la creation du monde: comme aussi le prophete Isaie reproche aux Juifs, qu'en tracassant ils ont prins beaucoup de peine, et le tout a esté perdu, pource qu'ils n'ont point tenu le droit chemin. Ainsi donc, saint

Paul pour corriger un tel vice, dit qu'il nous faut bien regarder quel service Dieu demande et approuve, c'est asçavoir qu'un chacun de nous tende à luy en pureté de coeur, et que nous l'invoquions comme nostre Pere, que nous soyons patiens en tout ce qu'il nous impose, et que nous regardions tousiours à la vie celeste. Voilà donc l'estude des enfans de Dieu, et où ils se doyvent arrester du tout. Or cependant saint Paul monstre que ceux qui s'amuse[n]t à des menus fatras, n'y tendent pas, mais plustost ils se destournent du droit but. Comme ceux qui veulent plaire à Dieu par choses externes, par ceremonies, par abstinence de manger chair en un iour, par ceci, et par cela, il leur semble qu'ils ont fait merveilles quand ils auront esté occupez à tels badinages. Or tout cela n'est rien. Sainct Paul donc nous monstre qu'il nous faut retrancher toutes ces choses-là quand nous voudrons venir droit à Dieu.

Et voilà pourquoy il dit, *que l'exercice corporel est peu profitable*. En quoy il entend que les ceremonies ne sont pas de grande valeur, et que Dieu ne les prise point beaucoup. Il n'y a donc que la droite religion, et qu'on chemine en pure conscience que Dieu requiere: et aussi c'est là que l'homme fidele travaille du tout. Car (dit-il) *la crainte de Dieu est suffisante*, Quand nous n'aurions point le reste de ces accessoires, qu'il nous suffise moyennant que nous cheminions d'un droit coeur selon que Dieu le commande: car en ce faisant nous avons les promesses non seulement du royaume des cieux, mais de ceste vie transitoire, que Dieu iamaïs ne nous defaudra. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de saint Paul, c'est asçavoir de monstre[r] ce qu'il avoit n'agueres touché, que quand les hommes s'occupent à servir Dieu, ou pour s'abstenir de ceci ou de cela sans que Dieu leur ait commandé, que ce sont des menus bagages, et autant de farces. Qu'est-il donc de faire? Que nous cognoissions que Dieu veut estre servi non point à nostre poste, mais selon sa nature. Et ainsi (comme il est escrit) il faut que nous allions à luy en rondeur et integrité de coeur.

Or il est vray que de prime face ceste doctrine semble estre assez claire, et qu'il ne seroit pas grand mestier de s'y arrester: mais si d'autre côté nous cognoissons l'inclination des hommes, il nous est facile de iuger que non sans cause saint Paul nous a ici donné une telle admonition. Et pourquoy? J'ay desia monstré en passant, que quand les hommes veulent servir à Dieu, du premier coup ils se vont fourrer en des ceremonies, voire superflues, et leur semblera qu'ils ont beaucoup fait quand ils auront mis peine à choses qui ne valent rien. Comme en la papauté, quand les Papistes se veulent acquitter de ce qu'ils appellent service

de Dieu, il faut bien qu'ils soyent en souci et inquietude grande. Or cela ne leur couste rien: mais si est-ce qu'ils y sont affectionnez iusques au bout. Voyans donc que de nature nous tendons là, et toutesfois que c'est peine perdue et frustratoire devant Dieu, que nous soyons tenus en ceste bride que saint Paul nous met ici à tous en ce mot, Que de nous exercer quant au corps, cela n'est point de grande valeur. Or il ne parle point ici de se pourmener, ne de iouer à la paume, ni à la boule, ni de labourer les champs, ne de chose semblable. Car quand un homme travaillera pour sa vie, il sert à Dieu, et cela est une partie de ceste pieté dont il fait mention, et laquelle il loue tant.

Mais saint Paul par ces *exercices corporels*, entend en somme tout ce que nous faisons pour plaire à Dieu outre la Parole: comme de garder une telle feste, ne manger point chair un tel iour, avoir une devotion, aller en pelerinage, porter la haire, ieuser une telle veille, aller à matines, que l'un voudra estre vestu de gris, l'autre de blanc, l'autre de noir, l'autre portera la chorde, l'autre ceci, l'autre cela: voilà di-ie, toutes ces devotions que le monde se forge et bastit pour servir à Dieu, que sont comprinses sous ce mot, *D'exercices corporels*. Et pourquoy est-ce que saint Paul a ainsi parlé? C'est au regard du vray service de Dieu lequel est spirituel, comme nous avons déclaré. Voilà Dieu qui veut posseder nos coeurs, il veut là avoir son siege pour nous gouverner. Il est vray qu'il faut bien que les pieds et mains aillent quant et quant, tellement que si l'Esprit de Dieu nous gouverne, cela aussi se monstre par toutes nos oeuvres. Mais cependant en quoy est-ce que consiste le service de Dieu? C'est que nous soyons du tout appuyez sur sa bonté, cerchans salut en luy seul. Et puis, d'autant que nous avons et obtenons par nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui nous est necessaire, que nous ayons là nostre adresse, et que là dessus nous invoquions Dieu, et que nous portions paisiblement les miseres et afflictions de ce monde, que nous soyons et sobres et temperans, iusques à ce que nostre Seigneur nous retire de ce pelerinage terrien. Voilà donc comme le service de Dieu est spirituel, d'autant qu'il consiste en ceste integrité que j'ay dite. Aussi au contraire, quand nous ne voulons point servir Dieu, mettons nostre fiance en luy, l'invoquans, et y ayans tout nostre recours, nous tenans pleinement à Iesus Christ, portans en patience sa croix, et cheminans en ce monde tousiours pour aspirer au royaume des cieux, quand, di-ie, nous ne voulons point servir Dieu en telle sorte, mais que l'un trotte en pelerinage, que l'autre observe une telle feste, pensant appaiser l'ire de Dieu, que l'autre fait ceci, l'autre cela, voilà des exercices corporels, lesquels, combien que saint

Paul ne touche point encores ici aux superstitions, tant y a en somme que nous les devons bien noter.

Car il y a deux vices en ce que S. Paul taxe ici: l'un c'est, que les hommes pensent avoir beaucoup fait et desservi envers Dieu, en s'estant ainsi tourmenté le corps, et beaucoup occupé à quelques ceremonies. Encores qu'ils n'imaginent point de meriter Paradis par cela, qu'ils ne conçoivent point ceste confiance diabolique d'obliger Dieu, et qu'il n'y ait point une nécessité de loix, si est-ce neantmoins que si les hommes s'amusement à ces choses externes, qu'ils pourront estre empeschez et retardez de venir droit à Dieu. Voilà un vice desia que saint Paul condamne.

Or il y en a un autre beaucoup plus enorme, c'est celui qui regne en la papauté. Car non seulement les hommes voudront s'employer du tout à servir Dieu en abstinence de chair, en portant la haire, ou en ceci, ou en cela: mais ils cuident faire des oeuvres meritoires, en pensent aussi acquerir salut par ce moyen. Ceste opinion diabolique est beaucoup plus meschante que ne seroit point l'exercice corporel de soy. Ceci seroit encores plus obscur si nous n'avions l'exemple des anciens, et cela donnera plus grand lustre à la doctrine que nous voulons exposer. Tantost apres le temps des Apostres, nous voyons que la moinerie a commencé. Or de ce temps-là il n'y avoit point de voeux perpetuels comme aujourdhuy, et l'idolatrie ne regnoit point encores, que ceux qui estoient moines, estoient comme hermites, lesquels toutesfois travailloyent fort pour gagner leur vie, voire et cependant vivoient fort sobrement, en sorte qu'ils pouvoient faire de grandes aumosnes. Car pour ce qu'ils se contentoient de manger du pain bis et des herbes, beaucoup y en avoit sans boire vin, ils se couchoyent sur la terre. Voilà une vie fort austere, de coucher sur terre. Aucuns mesmes ne s'osoient pas coucher, mais dormoyent tout debout aupres d'une paroy. Et puis ils n'osoient pas gouter seulement de l'huile, mais mangeoyent les herbes toutes crues, ou bien bouillies avec du sel et de l'eau, et n'osoient pas toucher une lachaise de pain, et mesmes ils n'osoient pas parler. Voilà une grande austerité de vie: qui est-ce qui ne diroit que telles gens estoient du tout transportez au service de Dieu? Or tant y a que ce n'estoient qu'exercices corporels, que ces bonnes gens s'estans ainsi tourmentez n'avoient pas beaucoup gagné. Car Dieu n'approuve point telles choses, et ne veut point aussi nous y amuser: mais il nous exhorte de mediter ceste vie celeste qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Jesus Christ, que renonçons au monde, à tous nos desirs, et qui plus est, à nostre raison propre, nous luy soyons pleinement suiets, que nous mettions peine de travailler

en sollicitude, et neantmoins que nous-nous reposions du tout en luy. Voilà donc les vrais exercices spirituels où nostre Seigneur occupe ■■■ enfans.

Or (comme j'ay desia dit) voilà ceux qui ont voulu servir Dieu à leur guise, qui ont inventé des façons de faire bien fort penibles et pesantes, qui ont eu beaucoup de tourmens: mais tant y a qu'ils n'ont fait que battre l'eau, comme on dit: ce sont ieux de petis enfans. Toutesfois cela a esté fort prisé, comme nous sçavons que de nature les hommes voulans servir à Dieu à leur phantasie, selon qu'ils sont charnels, trouvent beau ce qui apparoist au dehors, et en sont esmeus, et leur semble que Dieu le doive approuver aussi bien. Ceste grande austerité donc ■■ esté en grande admiration, qu'on estimoit que ces hermites fussent desia par dessus les nues, qu'estans ainsi retirez du monde ils fussent comme demi-anges. Voilà comme on les ■■ prisez, et qu'ils ont esté en admiration. Or maintenant comment en est-il? Vray est que nos moines sont bien loin de ceste grande rigueur et austerité de vie, que leur sobriété est de manger plus que leur soul, et iamaïs n'avoir faute, et vivre cependant au despens d'autrui, sans s'occuper à nulle vocation que Dieu approuve: et au reste, on sçait que ce sont pourceaux en l'auge. Mais prenons le cas qu'ils fussent semblables en leur vie à ceux desquels nous avons fait mention: il y a cependant un orgueil diabolique, de ce qu'ils appellent leur conversion, un second baptesme: leur vie, un estat de perfection: et leur semble que non seulement ils meritent Paradis envers Dieu, mais ils ont encores du remplace pour suppléer au defect d'autrui qu'ils font tant de bonnes oeuvres, qu'ils en ont à revendre. Et d'autre costé il n'y a pas seulement ces exercices corporels, mais des superstitions meschantes: comme d'adorer des idoles, de chanter Messe, de faire toutes ces abominations et vilénies qui sont directement contraires à la pure vérité de Dieu. Par cela nous voyons que saint Paul ne parle point des superstitions quand il y a ■■ quelque outrecuidance ■■ l'homme qui voudra servir Dieu en ceremonie, mais il parle de ce qui de soy ne seroit point à condamner comme mauvais, sinon que les hommes s'y arrestassent par trop. Et voilà où gist le vice, que cependant ils ne pensent point au principal quand ils s'amusement ainsi à l'accessoire. Qui plus est, il n'y a ■■ nulle doute que Timothee estant saint, comme on le peut veoir, et que le tesmoignage luy ■■ est donné, toutesfois ne laissez pas d'estre touché de ceste folie, qu'il s'amusoit par trop à cest exercice corporel, iusques à blesser ■■■ estomach par faute de boire vin, et se rendre inutile: non pas qu'il pensast meriter Paradis par cela: tant y a qu'il s'y est trop arresté, en sorte

que S. Paul est contraint de luy commander de boire du vin, afin de s'addonner mieux au service de Dieu. Il ne faut pas que ce commandement-là soit donné à gueres de gens: tant y a que cest exercice corporel estoit peu profitable à Timothee, attendu qu'il ne pouvoit estre moins disposé à servir à Dieu. Et ainsi il nous faut regarder à quelle fin nous devons rapporter tout ce que nous faisons et sur tout que Dieu ne soit point frustré de ce qu'il requiert de nous, asçavoir que nous cheminions en crainte, et en rondure et integrité de conscience.

Nous voyons donc maintenant en somme quelle est l'intention de saint Paul. Et ainsi, voulons-nous bien servir à Dieu? N'usons point de ceremonies et choses qui nous semblent belles à nostre fantasie: mais à l'opposite regardons à ce que Dieu approuve. Car comme il est dit au Prophete, ses yeux cherchent la verité. Il veut que nous ayons ceste rondure de coeur pour nous appliquer du tout à son obeissance: apres que nous l'aurons cognu pour Pere, que nous luy soyons enfans pour cheminer devant luy selon sa parole, que nous ayons là tout nostre refuge, et que nous meditions la vie celeste, que ce soit là nostre estude pour nous exercer tout le temps de nostre vie. Voilà doncques ce que nous avons à faire. Or si nous cuidons beaucoup profiter par choses externes, c'est un abus, cela ne fera que nous distraire et nous destourner du bon chemin. Vray est qu'en servant Dieu nous userons d'exercices corporels entant qu'il nous en soit besoin: nous regarderons de nous servir et de ce corps et de ce que Dieu a créé à un usage temporel: nous regarderons, di-je, de nous servir de tout cela: voire afin que nous soyent autant d'aides. Mais si nous pensons que Dieu requiere seulement cela, et que le principal demeure derriere, tout ce que nous ferons n'est que fatras: il faut regarder à une autre fin. De quoy nous servira l'abstinence? C'est pour faire que nous ne soyons point affriandez aux delices de ce monde, et quand nostre Seigneur nous voudra humilier par povreté, que la portions patiemment, que nous soyons prests de souffrir tout ce qu'il luy plaira, que nous soyons point enveloppez aux choses de ce monde, que nous ne soyons point empeschez tellement qu'un chacun ne s'acquitte de son devoir, que nous soyons agiles pour prier Dieu, et pour estre continuels en oraison, que nous soyons sollicitez de penser à ce que nous pechons quand nostre Seigneur nous touche, et qu'il nous envoie quelques afflictions. Voilà doncques à quoy il nous faut faire l'abstinence. Et autant est-il de toutes les choses semblables qui appartiennent à l'exercice du corps.

Mais tant y a qu'il ne faut point mettre la charrue devant les boeufs, comme on dit: il faut commencer par ce bout, que nous invoquions Dieu, que nous cheminions devant luy en pureté de conscience: et quand il luy plaira de nous exercer en povreté et miseres, que nous portions cela patiemment. Que doncques nous ne facions pas le chef et le fondement de ce que saint Paul a ici condamné, mais que nous cognoissions que ceux qui s'amusent par trop à l'austerité de vie, n'en sont point plus agreables à Dieu. Que sera-ce doncques quand il y aura ces superstitions viles et brutales, par lesquelles les hommes pervertissent du tout le vray service de Dieu, comme nous voyons la Papauté? Si les Papistes veulent servir Dieu, et bien, s'ils ont à venir au temple, quand ils entreront là, il faut de l'eau benite, qui est pour effacer leur Baptesme entant qu'en eux est. Ont-ils ainsi blasphémé Dieu? ils s'en iront prosterner devant un marmouzet. Voilà un sacriilege execrable. Apres, ils iront adorer leur grand Dieu qui repose en leur boîte, c'est à dire l'idole le plus vilein qui soit, combien qu'il ne soit gueres grand, un morceau de pain ou d'oublié: tant y a que l'honneur du Dieu vivant sera là attribué à cest idole. Apres, ils auront leurs chandelles, et leurs encensemens, et tous ces menus bagages qu'ils ont inventez, qui ne sont sinon que corruption du vray service de Dieu. Ce ne sont pas donc seulement exercices corporels que les superstitions de la Papauté, mais ce sont inventions que le diable a forgees afin d'abolir le vray service de Dieu, et de mettre en avant des choses qui sont du tout repugnantes à la pure Parole. Il est vray que l'abus le plus detestable est cestuy-ci, que les Papistes par ce moyen-là veulent obliger Dieu, qu'il leur semble qu'ils font beaucoup pour luy, et qu'il sera tenu de leur en rendre loyer. Mais tant y a qu'on voit comme en tout et par tout les Papistes sont bien loin de ce que traite ici saint Paul. Il est vray que c'est desia un vice en ceux que saint Paul condamne: mais les Papistes en ont beaucoup de plus exorbitans. Et ainsi, puis que S. Paul a condamné ceux qui veulent par austerité de vie, et par choses semblables servir à Dieu, combien qu'ils ne fassent rien qui soit contre l'Ecriture sainte, qu'ils n'ayent point d'idolatries en eux, que sera-ce quand les hommes feront du pis qu'ils pourront, et que le service de Dieu qui doit estre spirituel, sera converti en des badinages, en des farceries, et en des choses que Dieu reprouve du tout par la Parole?

Voilà pourquoy j'ay dit que ceste doctrine est bien necessaire quand elle sera observee comme elle doit. Ainsi notons que celui qui cherche d'honorer Dieu en simplicité de coeur, combien

qu'il n'ait point grandes pompes selon le monde, qu'il ha tout ce qui doit suffire. Et ~~un~~ reste, ceux qui voudront avoir grand lustre et grande pompe, il est vray qu'ils pourront estre prisez et honorez du monde, et pensera-on qu'ils ayent des vertus admirables, mais tout cela n'est que fumees et men-songe devant Dieu. Ceci sera encores mieux entendu par la comparaison qu'on peut faire de ceux qui s'addonnent ainsi à des ceremonies et de ceux qui servent à Dieu en pure simplicité. Prenons de ces moines qui estoient le temps passé devant que la confusion papale fust venue au monde: nous avons desia dit qu'ils n'avoient point une fausse doctrine comme ont auourd'huy les Papistes: ils n'avoient point aussi les superstitions que l'Es-criture sainte condamne, mais ils avoient ceste grande rigueur, qu'il leur sembloit qu'ils ne pouvoient assez donter leur chair. En quelle sorte? J'ay allegué qu'ils n'osoient pas mesmes se coucher sur terre, mais se tenoyent debout: si quel-qu'un mangeoit du pain, c'estoit ~~un~~ le pesant ~~un~~ demi once, ou à un quart pour iour: et beaucoup n'eussent osé manger une miette de pain. Et puis ils estoient si fols qu'ils ne vouloyent point parler: comme cela est recité en l'histoire Ecclesiastique pour une grande vertu, qu'on moine voulant bien pratiquer le Pseaume que nous avons chanté ce matin, a esté sept ans sans parler. Voyant cela on estoit ravi en estonnement: Comment? voilà un tel bon hermite qui est comme ravi en sainteté, on voit bien qu'il a pleinement renoncé au monde, que si sa propre soeur va à luy, il ne luy parlera pas. O quelle vertu! Et puis, quand on voit que ces bonnes gens ne s'osent pas coucher, qu'ils n'osent pas manger non seulement de la chair, mais du pain, qu'ils n'osent boire de l'eau la moitié de leur soul, qu'ils n'osent pas mesme discerner entre une eau de fontaine, ou quelque eau qui est troublee, ne voilà point grand' chose? Nous voyons donc quand les hommes se sont occupez à telles choses, qu'on les ~~un~~ elevez par dessus les nues, qu'on ~~un~~ prisé beaucoup cela. Mais cependant que nous prenions des povres laboureurs qui seront en leurs maisons. Voilà un homme qui aura charge d'enfans, il aura grand besoin et necessité, et pourtant il faut qu'il s'efforce iusques ~~un~~ bout pour gagner ~~un~~ povre vie: quand il viendra en sa maison, un enfant crie, l'autre le fache, l'autre est malade: et bien il faut que le povre homme supporte toutes ces charges-là, et n'aura pas souventesfois de quoy ~~un~~ nourrir et luy et sa famille: et bien, le povre homme se recommande à Dieu, il va faire son labour. Et puis, quand il mange, et qu'il ha de quoy se substantier, il cognoist que le labour de ses mains est benit de Dieu: sur cela il s'en va coucher, et s'il ha des facheries,

il les remet ~~un~~ Dieu, et les luy recommande: et quand il prend ~~un~~ repos, ce n'est pas seulement afin que le reste de ~~un~~ vie il soit plus disposé à travailler, mais afin d'estre recueilli au repos qui nous est appresté au ciel. Et bien, ce labour-là n'ha point grand lustre, ce semble. Apres, voilà un homme mecanique qui travaillera de ses mains: et encores qu'il ait prins beaucoup de peine, si est-ce que bien souvent il n'aura point de quoy ~~un~~ substantier, mais il passe au iour la iournee, il benit Dieu qui luy donne santé: il se console cependant, car il cognoist que ~~un~~ vie est agreable à Dieu: combien qu'il soit mesprisé du monde, et qu'on n'en tiene pas grand conte, si est-ce qu'il cognoist, Tout ceci est accepté de la main de Dieu.

Quand nous ferons comparaison de ~~un~~ deux-là, nous verrons mieux, l'intention de saint Paul quand il dit, *Que la crainte de Dieu est utile à toutes choses.* Il est vray que cela sera contemptible au monde, ou n'apperoit point que vaut la simplicité d'un povre idiot, on ne fera point grand bruit quand il ~~un~~ tiendra quoy en son mesnage, on n'estime rien cela: mais cependant voilà des sacrifices qui sont precieux à Dieu. Au contraire, ceux qui font de grans agios, qui auront de belles parades, qui seront ainsi prisez du monde, et que sont-ils? Le principal leur defect: car ils ne donnent point de lieu à ce que nous avons dit, asçavoir de regarder droit à Dieu pour mettre leur fiance en luy, et l'invoker ~~un~~ pureté de conscience. Puis qu'ainsi est, notons bien que quand un homme cheminera en rondeur de coeur, et qu'il mena une vie simple, voire cognoissant qu'il est devant Dieu, que nous sçachions que celui-là, combien que le monde ~~un~~ le prise gueres, toutesfois est compagnon des anges, et que la simplicité qui est en, luy est beaucoup plus vertueuse que tout ce qui est de grand monstre devant les hommes, et qu'on ~~un~~ accoustumé de priser. Puis qu'ainsi est (comme i'ay dit) tenons-nous là, et que nous y appliquions toute nostre estude. Maintenant nous voyons qu'il ~~un~~ nous faut plus iuger du service de Dieu selon l'apparence. Et voilà en quoy les Papistes s'abuseent: car ils se plaisent en leurs badineries: et pource que tout ce qu'ils ont, consiste en belles mines, et qu'un chacun ha de grans appareils pour servir Dieu, et pour estre plus estimé, ils s'endurcissent tousiours de plus en plus en leurs superstitions. Or au contraire, souffrons de n'estre gueres prisez selon le monde, qu'il ne nous chaille s'il ne nous faut point de grandes pompes et bravades, et que nous ~~un~~ monstrions point nos estandars pour nous faire veoir de loin: combien que tout cela nous defaille, c'est tout un, contentons-nous de cheminer en ceste rondeur et simplicité que Dieu demande, car c'est aussi où tout ~~un~~ service consiste. Quand un homme

fera son devoir, encores qu'il soit povre, et qu'il n'ait point des mignardises beaucoup, qu'il n'ait point des façons de faire exquises pour attirer la faveur des hommes, si cependant il chemine droit, et qu'il regarde, C'est à mon Dieu à que ie doy servir: et que sur cela il l'invoque, qu'il se repose du tout sur luy, qu'il chemine en sa crainte et en l'obeissance de son parole, encores qu'il y ait beaucoup de choses qui luy defaillent, moyennant qu'il ait son affection droite à Dieu, encores que tout le monde le morde, qu'il ait beaucoup de fascheries et de molestes, et que mesmes il ne soit pas estimé beaucoup, qu'il se contente neantmoins de ceste simplicité-là: car la crainte de Dieu (dit S. Paul) est utile à toutes choses: comme s'il disoit, que c'est la vertu des vertus, c'est le comble de toute perfection. Et quand les hommes voudront bien ordonner leur vie, qu'ils ne s'occupent point à beaucoup de menus fatras, mais qu'ils s'estudient à suyvre la pure religion, laquelle consiste en ceste crainte de Dieu, et en ceste simplicité de coeur comme nous avons dit.

Or il adiouste que quand nous ferons ainsi, nous aurons cognoissance que Dieu peut suffire tant à la vie presente qu'à celle qui n'est pas encores apparue. Ceci est pour nous donner courage, afin que nous ne doutions point, moyennant que nous servions à Dieu en pureté de coeur, que tout n'aille bien. Et pourquoi? Qu'est-ce que nous demandons plus sinon que nostre Dieu nous gouverne, et qu'il ait son soin paternel de nous, afin de nous aider au besoin, de nous delivrer de toutes nos necessitez, brief de nous tenir la main forte, tellement que nous soyons tousiours gouvernez et garentis par luy? que demandons-nous plus? ne voilà pas une felicité et une ioye parfaite? Quand nous irons ainsi en rondeur et integrité de coeur, combien que nous n'ayons point une vertu apparente, que nous ne soyons point prisez du monde, que nous n'ayons point une si belle apparence que les hommes la demandent, c'est assez que nostre Seigneur nous ait pour agreables, que nous soyons asseurez de son amour, et que nous conversions en ce monde sachans qu'il ne nous defaudra point, et qu'en la fin il ne nous recueille en cest heritage celeste qu'il nous a promis. Or puis qu'ainsi est que saint Paul nous a ici voulu exhorter à la crainte de Dieu, nous montrant qu'elle apporte tout bien et toute felicité avec elle, que nous apprenions de nous remettre là quand il est question de regler nostre vie. Car ce n'est point pour suyvre Dieu qu'on plaise aux hommes, mais il faut regarder à Dieu: car iusques à ce qu'un homme se soit ainsi recueilli, iamais il ne pourra marcher au bon chemin, il ne fera que vaguer tout le temps de sa vie. Apprenons doncques de regler nostre vie selon

Dieu, voire cherchans en luy tout nostre bien, comme aussi c'est là qu'il consiste, et que nous serons trompez en le cherchant ailleurs. Or cependant nous avons diligemment à noter ce que saint Paul dit, Qu'en craignant Dieu non seulement nous sommes asseurez de la vie à venir, mais de ceste vie caduque. Il est vray que le principal que nous devons desirer, c'est que Dieu, puis qu'il nous a adoptez pour ses enfans, ne permette point que nous soyons iamais bannis ni exclus de son heritage. Il faut donc que l'homme fidele tende de tout son coeur, de tout son desir, et de toute son affection à ceste vie celeste, et que nous portions patiemment les miseres, opprobres et fascheries de ce monde, et mesmes que nous apprenions de nous glorifier en nos tribulations, comme saint Paul en parle au quinzieme des Romains.

Quand donc nous serions les plus mal-heureux du monde, si faut-il prendre courage: comme de fait saint Paul confesse bien au quinzieme de la premiere aux Corinthiens, que si on estime les enfans de Dieu selon la condition presente, ils seront plus miserables que les incredules. Et ainsi il nous faut bien addonner nostre affection à la vie celeste, et passer outre ce monde. Mais tant y a que nous devons cependant prendre courage en la bonté de nostre Dieu, d'autant qu'il nous veut ici entretenir, et avoir le soin de nous cependant que nous sommes en ce pelerinage. Il est vray que de prime face on trouveroit ici quelque contradiction, d'autant qu'en ceste sentence que j'ay alleguee de saint Paul, et à l'experience qu'on voit à l'oeil, il nous est monstré que si on nous considere quant au monde, nous sommes plus miserables que toutes creatures. Or notons qu'un morceau de pain vaudra plus à un chrestien, que toute l'abondance du monde à un incredule. Car un incredule, combien qu'il mange et qu'il gourmande les biens de Dieu, il ne sçait dont il les receus, et sa conscience est tousiours (comme nous avons dit par ci devant) comme bruslee d'un cautere, qu'il n'y a point de repos. Et qu'est-ce donc que tout le bien qu'ont les contempteurs de Dieu? Qu'ils ayent tout à souhait, que leur vie soit estimée heureuse tant et plus, hélas il n'y a que povreté en eux: car ils ont un ver qui les rongé au dedans, ils ont leur conscience propre qui les tourmente: car puis qu'ils ne regardent point à Dieu, il est impossible qu'ils puissent iouir de ses biens et de ses benefices. Et au contraire, quand les fideles reçoivent les biens qu'ils ont comme de la main de Dieu pour luy en faire recognoissance, voilà comme il est dit qu'ils ont les promesses de la vie presente.

Mais il y a encores plus: car ce n'est point le tout d'avoir les biens en main, mais il faut estre asseurez qu'au milieu de la povreté, au milieu des

dangers et de la mort mesme, Dieu nous sauvera tousiours. Quand les infideles auroient tout ce que leur coeur porte, si est-ce qu'il leur semble que terre leur doive faillir: ils sont en souci et en inquietude perpetuelle. Ainsi doncques ils ont leur vie comme pendante d'un filet, ainsi que dit Moysse: et n'auront pas seulement les agitations qu'auront les fideles quand ils se trouveront enserrez, mais ils seront là du tout effarouchez, qu'ils ne scauront ■ qui recourir, ni à quoy se tenir, encores qu'ils soyent bien munis selon le monde. Au contraire, combien qu'il semble que les fideles soyent tellement agitez qu'ils n'ayent point une seule minute de repos, tant y ■ qu'ils ne laissent point d'avoir leurs consciences paisibles, d'autant qu'ils cognoissent que Dieu leur est propice. Et combien qu'ils aient beaucoup de fascheries et de molestes, tant y ■ qu'ils ne tomberont iamais que sur leurs pieds. Et pourquoy? Car nous scavons qu'il est dit au Pseaume, que s'ils tombent sept fois le iour, qu'ils seront relevez neantmoins: toutesfois et quantes qu'il nous adviendra quelque mal, nous scavons que nous avons nostre garent au ciel pour nous en delivrer. Ainsi doncques nous marcherons hardi-

ment parmi tous les dangers de ce monde, quand nous en serons environnez et circuits de toutes pars. Et pourquoy? scachans que Dieu a ■ main estendue pour nous garentir, et qu'il est nostre protecteur. Et ainsi c'est un privilege inestimable que d'avoir ceste assurance que saint Paul attribue ici aux enfans de Dieu, quand ils cheminent en bonne conscience, tellement qu'ils cognoistront que ceste promesse-ci n'est point frustratoire. Et ainsi prenons courage, et passons hardiment parmi tous les troubles de ce monde, bataillons contre toutes les tentations de ceste vie caduque, scachans que nostre Seigneur nous y maintiendra par ■ vertu, iusques à ce que nous en ayons pleine victoire: et confermons-nous de plus ■ plus, comme saint Paul dit que nous sommes espruvez par les afflictions, afin que nous apprenions d'estre tousiours plus constans en foy et en esperance, scachans que l'esperance ■ confond iamais. Voilà doncques ■ que nous avons à retenir pour maintenant de ce passage, ■ attendant que le reste se deduise plus à plein.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTETROISIEME SERMON.

Chap. IV, v. 9—11.

Saint Paul avoit dit que les hommes craignans Dieu non seulement seroyent asseurez de la vie celeste, mais aussi que Dieu les gardera en ce monde, et qu'il aura tousiours pitié d'eux, et se montrera leur Pere. Or nous avons bien monstré que ce n'estoit point où les fideles ■ doivent arrester, qu'à ce qui nous est promis touchant ceste vie caduque: car il nous fant tousiours tendre ■ ce but du Royaume celeste où Dieu nous appelle et nous attire: mais les biens qu'il nous distribue en ce monde, nous sont comme aides pour nous faire marcher à luy, d'autant que là nous apprehendons sa bonté, ou pour le moins desia nous en sentons quelque goust. Et ainsi c'est à ceste occasion d'aspirer plus outre, afin que nous soyons rassasiez estans pleinement conioints à luy, voyans sa face laquelle maintenant nous ne pouvons encores contempler pour nostre infirmité et rudesse. Or cependant, pource que les fideles sont de pire condition en ce monde que les incredules, et qu'il semble proprement que Dieu les mette ici comme à l'abandon, qu'il ne luy chaut de ceux qui le servent et

honorent, mais qu'il leur tourne le dos, et les abandonne ■ besoin, saint Paul pour oster un tel scandale dit, Que bien est vray que nous sommes affligez et en opprobre, mais que cela n'empesche point que Dieu ■ soit gardien de nos vies, et que nous ne soyons tousiours garentis par luy, et que ceste doctrine ne soit tenue vraye, qu'il ■ nostre salut pour recommandé. Voilà donc à quoy S. Paul pretend, c'est d'oster la doute qu'on pouvoit faire touchant ceste sentence que nous avons veue, Que Dieu ■ promis à ceux qui le serviront en pure conscience, d'estre leur Sauveur. Si on ■ allegue, Comment cela? on voit tout l'opposite. Car si un homme de bien s'efforce de marcher comme il doit, on le moleste, on l'iniurie, il sera tourmenté, et assuietti à beaucoup de fascheries. Dequoy donc luy sert d'avoir cheminé droitement? comme nous voyons que ceste tentation-là est advenue ■ David, C'est donc en vain que l'ay lavé ■ mains, que l'ay estudié à toute pureté. Car cependant il voit que Dieu le delaisse, comme il semble. Il est donc comme esbranlé, et ne sçait plus que dire.

Or afin que nous puissions repousser ■ telle tentation, saint Paul nous ■ ici deux pointes

qui sont bien à noter. En premier lieu, dit-il, quand nous souffrons, *C'est d'autant que nous espérons Dieu vivant.* Comme s'il disoit, Voyons la cause de nos afflictions, et nous aurons dequoy nous consoler: car Dieu nous veut exercer quand nous espérons en luy, il veut esprouver si nous sommes vaillans gendarmes pour demeurer tousiours constans. Voilà donc pourquoy il permet que nous soyons affligés, qu'on nous moque de nous, que mesmes on nous desdaigne. Puis que la volonté de Dieu est telle, consolons-nous en cela. Et puis il y a l'issue quant et quant: *Dieu (dit-il) est sauveur de tous hommes:* par plus forte raison il est Pere de ceux qu'il a prins en sa garde, et qui se remettent du tout à luy. Ici donc saint Paul separe nos afflictions d'avec celles des incredulés. Et comment? C'est à cause que l'issue leur est bonne, que s'ils se sont employez au service de Dieu estans affligés, c'est une assurance de leur foy. Or si Dieu delivre tous hommes, nous oubliera-t-il desquels il a un soin special, puis que nous sommes de sa maison, et qu'il nous adopte pour ses enfans? Ainsi donc il faut conclure là dessus, combien que les fideles soyent vilipendés en ce monde, combien qu'ils endurent beaucoup de miseres, toutesfois ils ne laissent pas pourtant d'avoir les promesses que Dieu leur a données, et que leur salut luy est pour recommandé, et qu'il les garentira de tous leurs maux: et là dessus nous voyons que rien ne diminue nostre felicité. Quand donc un homme s'adonnera au service de Dieu, et qu'il ne demandera sinon d'achever le cours de sa vie en pure conscience, il a tout ce qu'on peut desirer. Et pourquoy? Car en ce monde Dieu pensera de luy, et quoy qu'il luy advienne, si est-ce qu'il sentira par effect qu'il est en bonne main et en bonne garde quand il a son garent au ciel. Et puis le principal est, quand nous scavons où est nostre heritage et nostre repos éternel. Car les biens dont nous pouvons jouir en ce monde, ne sont pas pour nous y retenir, mais pour nous y faire passer. Quand un voyageur est assez bien traité en un logis, ce n'est pas qu'il y demeure pourtant, mais cela luy doit donner courage de parachever son chemin tant mieux: il estoit las, il se repose: il avoit faim, et il se repaist. Ainsi doncques il se delibere tant mieux de poursuivre son chemin. Et ainsi, quand nostre Seigneur nous donne quelques commoditez en ce monde, et que nous sommes supportez de luy, c'est afin que nous soyons tant mieux aiguillonnez pour poursuivre nostre course, tendans tousiours au but où il nous appelle.

Or nous voyons donc à quoy nous devons appliquer ce passage de S. Paul, quand il dit, *Que c'est une parole certaine, que nous sommes affligés et opprobrez, d'autant que nous espérons au Dieu*

vivant. Or en premier lieu il nous monstre quelle doit estre la cause de toutes les fascheries que nous endurons en ce monde, comme aussi S. Pierre en parle disant, Que nul de vous ne doit souffrir comme larron, ou meurtrier, ou paillard, mais comme chrestien, et qu'en cela nous devons glorifier Dieu quand il nous fait cest honneur de porter une marque, que nous ne sommes point punis pour nos pechez, mais que plustost en nos afflictions et angoustes il nous reconnoist et advoque pour siens. Voilà donc comme nos passions sont comme sacrées et honorables devant Dieu, quand nous endurons pour esperer en luy. Et ceste cause nous separe d'avec les iniques: car tous les contempteurs de Dieu, et toutes gens profanes qui ne pensent qu'au monde, pourquoy est-ce qu'ils souffriront sinon pour leurs cupiditez enragees, sinon pour leurs iniquitez, pour leur meschante conscience, pour leurs dissolutions, pour leurs folles entreprises et meschantes, pour leurs meschantes traffiques, pour leur cruauté, et choses semblables? Or ceux-là sont maudits leurs afflictions. Mais quand Dieu nous fait la grace qu'en souffrant nous portons ses armoiries, nous avons bien dequoy nous resjouir en cela: car c'est une dignité qui n'appartient point aux hommes mortels. Vray est que ceci est dur et estrange à l'homme: car nous iugeons tousiours que ceux qui souffrent opprobre ou quelque autre fascherie sont miserables. Voire, mais tant y a que le saint Esprit prononce que c'est un privilege que Dieu fait à ses enfans, de souffrir pour son nom et pour sa querelle. Il nous faut donc ici tenir tous nous captifs. Et voilà aussi pourquoy saint Paul met ceste preface, *Parole fidele (dit-il) et digne d'estre receue:* comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que si nous voulons croire nostre fantasie, nous fuirons tousiours les povretez, les afflictions et les contemnemens du monde, car cela est contraire à nostre nature. Mais cependant voici nostre Seigneur qui declare que ces choses nous sont bonnes, et qu'il nous fait grand honneur quand nous pouvons souffrir pour luy: contentons-nous de ceste sentence, et arrestons-nous là, et ne laschons point la bride à nos sens naturels. Voilà donc saint Paul qui veut par ceste preface captiver tout ce que l'homme peut iuger selon la chair, monstrant que plustost il nous faut acquiescer à la sentence de Dieu, Que nous sommes bien-heureux quand nous souffrons pour une querelle iuste.

Or notamment il dit, *Pource que nous espérons au Dieu vivant.* En quoy nous avons à noter que l'Ecriture dit en d'autres passages plus à plein, que l'esperance ne nous laissera iamais confus. Puis qu'ainsi est donc que la cause de nos afflictions est d'esperer en Dieu, ne pensons pas que nous soyons destituez de son aide en tel besoin, ne pen-

non pas qu'il nous reiette, combien qu'il dissimule, combien que du premier coup il nous donne point la main, cela ne doit pas estre prins comme si nous estions du tout abandonnez de luy: car ceste sentence seroit fausse, Que les hommes ne seront iamais frustrez esperans en Dieu. Et ainsi regardons là toutes fois et quantes que nous sommes troublez en nos afflictions, et que nostre foy sera comme à demi vaincue, regardons, Et comment? povre creature, tu es affligée, mesmes d'autant que tu esperes en Dieu: puis qu'ainsi est, ne penses-tu point que c'est un examen de ta foy, et que ton Dieu se monstre si patient quand il te tient de domestiques? Ainsi doncques il faut que tu sois fortifié, et que tu ne t'arrestes point à l'apprehension de ton sentiment charnel: il faut donc que tu te consoles en cela, d'autant que tu esperes en Dieu, et que tu es affligé pour la cause qui te separe d'avec tous les meschans.

Et au reste, cognoissons (comme i'ay desia dit) que si l'esperance que nous avons en Dieu, est cause de nous faire affliger, et de nous mettre en opprobre, que cela est contre le naturel de toutes les miseres, les fascheries, les tourmens, et les tristesses que nous pourrions endurer. Il est vray que povreté de soy, d'estre chassé d'un pays à l'autre, d'estre desnudé d'amis, de parens, d'estre affligé et molesté, d'estre tourmenté et iniurié, d'estre monstré au doigt et mocqué, que toutes ces choses-là de leur nature sont adversitez (comme on les nomme), et procedent de la malediction que Dieu nous mise sur le genre humain pour le peché: mais quand Dieu nous a fait la grace de cognoistre que nous endurons pour son nom, que nous sommes dechassez, emprisonnez: que on nous pillera et ravira toute nostre substance, que nous serons en opprobre à cause du tesmoignage de son nom, que toutes les miseres que nous pourrions souffrir, nous seront converties en nostre contraire: c'est asçavoir, qu'elles nous seront tesmoignage de l'amour de nostre Dieu, et qu'il nous advoue pour siens, et ratifie l'adoption qu'il a faite pour nous tenir comme enfans. Or ici on pourroit alleguer qu'il s'en faut beaucoup que les fideles endurent tousiours pour le nom de Dieu: car iournellement l'experience monstre que nous sommes chastiez pour nos pechez: et l'Escripture aussi le porte, qu'il faut que le iugement commence par la maison de Dieu, voire quand il est question que Dieu corrige nos fautes. Il semble donc qu'alors ceci ne nous appartiene plus. Il est vray que quand nous endurons pour nos pechez, que ceste consolation ne nous peut servir pour estre appropriée à nostre usage, c'est que nous endurons pour avoir nostre esperance en Dieu. Mais notons que les fideles aussi ne peuvent pas tous avoir consolation egale en leurs miseres.

Celuy qui endure pour ses malefices, Dieu le veut humilier iusques là qu'il soit confus et abbatu, qu'il ait la bouche close. Celuy qui souffre et est persecuté pour le tesmoignage de l'Evangile, peut lever le front, et se glorifier en cest honneur qui luy est fait, d'autant que Dieu l'a choisi pour tesmoin de sa verité. Voilà doncques une consolation diverse entre les fideles. Or celuy que Dieu punira pour les fautes qu'il a commises, ne laissera pas d'estre bien-heureux ses afflictions. Mais quoy? il peut pas estre consolé d'une mesure pareille que sont les Martyrs qui rendent tesmoignage à la verité de Dieu par leur sang. Voilà un item que nous avons à noter.

Or cependant il y a aussi deux pointes qu'il nous faut observer à l'opposite. L'un c'est, que ceux qui endurent pour le nom de Dieu, doyvent cependant cognoistre qu'il y auroit occasion de les punir pour leurs fautes quand Dieu les voudroit traiter en rigueur. Mais quoy? il les espargne, et ne veut point qu'ils endurent pour les fautes qu'ils ont commises: et cependant il veut que leurs passions soyent honorables, et qu'ils conioint là avec eux. Voilà doncques un Martyr qui est au feu, il est vray que quand on luy dresse une potence ou un gibet, cela est plus honorable que ne sont pas tous les sieges de la iustice (qu'on appelle) qui les ont condamnez. Car combien que le siege de iustice soit dédié à Dieu, toutesfois les iuges qui persecutent les enfans de Dieu, sont pires que les brigans. Car voilà le siege de iustice qui est pollué par l'homme inique quand il est ainsi plein de cruauté, qu'il sera execrable devant Dieu: et le gibet qui de soy estoit plein d'opprobre, est plus honorable que ne sera point le throne d'un Roy quand il advoue les persecutions. Si est-ce cependant qu'il faut que celuy que Dieu appelle pour rendre tesmoignage à sa verité, cognoisse, Helas, mon Dieu, il y a tant de fautes en moy, que tu pourrais bien pour icelles me punir encores plus rudement beaucoup, et ce que tu ne le fais pas, pourquoy est-ce, sinon que par ta bonté tu me constitues ici pour maintenir une cause, la dignité de laquelle ne m'appartient pas? Ay-ie merité d'estre tesmoin de la doctrine de salut, d'estre comme ton procureur pour maintenir ta cause? Et qui suis-je, Seigneur? Voilà donc un point que nous avons à noter, asçavoir, que les enfans de Dieu quand ils souffriront pour esperer en luy, ne laisseront pas d'estre povres pecheurs, et qu'il auroit iuste raison de les affliger pour leur regard, mais il le veut point faire. Et ainsi il les console, et leur donne un courage tant plus grand. Voilà un item que nous avons à observer.

Or le second est, quand nous n'avons point ceste consolation particuliere que saint Paul donne

ici à ceux qu'on persecute pour le nom de Iesus Christ, et pour le tesmoignage de l'Evangile, que nous ne devons pas estre pourtant comme desconfits, mais nous-nous devons contenter de ceste autre consolation qu'il adioust. Et quelle est-elle? Or il est vray que ie suis affligé pour mes pechez, dira un povre homme, quand il se trouvera pressé de maladie, ou bien qu'on le despouillera de sa substance: il doit penser, Or voilà, i'ay mal usé de ma santé, il faut donc que ie soye ici abbatu, ie me suis esgayé par trop: et Dieu voyant que ie suis une beste esgaree, que ie suis comme un cheval restif, me dote quand il m'amaigrit ainsi: i'estoye par trop orgueilleux en mon bien, et Dieu m'en a despouillé: ie m'estoye élevé par ambition, et nostre Seigneur me monstre ici que ie ne devoye point monter si haut, ni estendre si loin mes ailes. Voilà donc comme les fideles, quand ils souffrent pour leurs pechez, doyvent cognoistre, Et bien, ie ne suis pas digne d'endurer pour avoir mis mon esperance au Dieu vivant, mais tant y a que ie ne perdray point courage. Et pourquoy? Car nostre Seigneur nous promet que nous ne laisserons pas d'estre benits de luy en nos afflictions, en l'invoquant, voire combien que nous endurons pour nos pechez. D'autant donc que Dieu n'a point seulement promis à ses Martyrs de leur donner victoire contre les ennemis de verité, et contre tous les tourmens qu'on leur fera pour la querelle de l'Evangile, mais il nous a promis à tous en general quand nous serons chastiez pour nos fautes, qu'apres qu'en humilité nous serons venus à luy confessans la dette, nous rendans coupables, que nous serons absous de luy, et mesme qu'il nous chastie afin que nous ne perissions: comme saint Paul notamment en parle en l'onzieme de la premiere aux Corinthiens, que toutesfois et quantes que nous sommes batus des verges de Dieu, c'est afin que nous ne perissions point du tout, et qui plus est, tous ces chastimens-ci nous servent de medecine. Voilà donc comme quand Dieu ne nous fait point cest honneur et ceste grace de souffrir pour son nom, mais que nous endurons pour nos pechez, nous devons avoir nostre refuge à sa misericorde, et cognoistre que puis qu'il luy plaist que nous souffrions cest opprobre, que nous ne sommes pas destituez pourtant de sa promesse: car il est dit qu'il est fidele, et qu'il ne permettra point que nous soyons tentez outre nostre portee, et qu'il fera servir et profiter toutes nos afflictions à nostre salut: et quand nous serons purgez par ce moyen-là, que ce sera pour nous attirer à repentance, que ce sera pour nous faire tellement condamner nos pechez, que nous ne serons point condamnés par luy. Voilà donc comme il nous faut contenter de ses promesses. Ainsi

nous voyons combien que Dieu ne console pas les siens sa mesure egale, tant y a que nul ne doit desconforter quand il est affligé. Et pourquoy? Car ceci nous doit bien suffire quand il n'y auroit autre chose, que nostre Seigneur a promis d'avoir pitié de nous, quand nous serons abbatus, et recognoissans nos pechez que nous serons receus de luy à pardon. Appuyons-nous hardiment là dessus, et cependant humilions-nous quand nous voyons que nous ne sommes point encores disposez à souffrir pour le tesmoignage de l'Evangile. Cela nous default-ils? Et bien, nostre Seigneur nous veut par cela monstre que nous ne sommes point tant approchez de luy, qu'il nous donne ses armoiries: mais cependant contentons-nous qu'il nous benira en nos miseres, et convertira le mal en bien pour nous le faire tourner à salut. Voilà donc ce que nous avons à retenir quant à ce passage.

Or touchant ce que saint Paul dit, *que Dieu est sauveur de tous hommes, et principalement des fideles*, c'est un argument qu'il tire de ce que nous voyons à l'oeil, que Dieu maintient toutes creatures, voire combien qu'elles ne luy soyent pas si precieuses comme ses enfans qu'il a adoptez. Car ce mot de *Sauveur*, ne se prend pas ici en sa signification propre et estroite, qu'on appelle, pour le regard du salut eternal que Dieu promet à ses eleus, mais il se prend pour celui qui delivre, et qui garentit. Or voyons-nous que Dieu garentit mesmes les incredules, comme il est dit qu'il fait luire soleil sur les bons et sur les mauvais: et nous voyons que tous sont repeus par sa bonté, que tous sont delivrez de beaucoup de dangers. Voilà donc comme il est ici appelé Sauveur de tous hommes, non point au regard du salut spirituel des ames, mais pource qu'il maintient toutes ses creatures. Ainsi mesmes il est dit qu'il sauve les bestes, c'est à dire, qu'il les garde. Si nostre Seigneur ne faisoit croistre l'herbe pour la pasture des bestes, et que seroit-ce? Et mesmes encores qu'il y ait nourriture pour les bestes, si est-ce qu'elles ne vivent pas si la vigueur ne leur est donnée du ciel, comme il est dit au Pseume centquatrieme, que si tost que Dieu retire son Esprit, tout default, et quand aussi il espend sa vertu, que toute la terre est renouvelée de ses creatures reprenans vigueur. En ceste sorte donc nostre Seigneur est sauveur de tous hommes, c'est à dire que sa bonté s'estend iusques aux plus meschans qui sont eslongnez de luy, et qui ne meritent point d'y avoir aucune acointance, qui devroyent estre retranchez du nombre des creatures de Dieu, et abysmez: et cependant nous voyons comme Dieu encores estend iusques là sa grace, car la vie qu'il leur donne, est un tesmoignage de sa bonté.

Puis qu'ainsi est donc que Dieu a ainsi en re-

commandation ceux qui luy sont comme estrangers, que sera-ce de nous qui sommes ses domestiques? non point que nous soyons meilleurs ne plus excellens que ceux que nous voyons estre reprouvez de luy, mais le tout nous procede de sa misericorde gratuite, qu'il se reconcilie avec nous en nostre Seigneur Iesus Christ, quand il nous appellez à la cognoissance de l'Evangile, et alors il nous ratifie, et nous seelle sa bonté envers nous, tellement que nous devons estre persuadez qu'il nous tient pour les enfans. Puis qu'ainsi est donc que nous voyons qu'il nourrit ceux qui sont eslongnez de luy, que nous allions nous cacher sous ses ailes: car quand il nous aura prins en sa protection, il a déclaré qu'il se monstrera Pere envers nous. Et pensons-nous donc estre reiettez de luy, et que nous soyons tellement enserrez en nos miseres, qu'en la fin nous n'en soyons delivrez? N'attendrons-nous pas issue desirable et heureuse de la bonté de nostre Dieu, quand nous la voyons et contemplons iusques aux meschans, iusques aux bestes brutes? en cela nous luy ferons-nous pas trop grand'injure? Quelles sont les promesses que nous avons de luy, par lesquelles il s'oblige à nous? Ne nous montre-il pas qu'encores que nous fussions environnez de mille morts, la vie est asseuree? Il est vray que nostre vie semble bien estre exposee à Satan et à tous les ennemis de nos ames: mais tant y a que Dieu la conserve, voire et d'une façon miraculeuse. Et ainsi ne faut-il pas que les fideles apprennent de se contenter de ces promesses-là?

Au reste notons bien que Dieu delivre les siens, non pas que cela apparaisse tousiours au sens charnel, mais tant y a qu'en la fin il nous le faut apprehender par foy. Il faut bien que nostre foy soit cachee: (comme saint Paul en parle) et quand il dit en l'autre lieu, que ce que nous esperons, nous ne le voyons point, et que nostre salut est enclos en esperance: il montre qu'il faut que les fideles ferment leurs yeux quant au regard des choses presentes, pour estre asseurez de leur salut. Mais quoy? tant y a que Dieu (comme nous avons dit) les preserve d'une façon miraculeuse: quoy qu'il en soit, nous ne serons iamais frustrez que ceste sentence ne soit verifiee en nous, c'est asçavoir, que Dieu est nostre fauveur quand nous esperons en luy, et que nostre foy y est appuyee. Puis qu'ainsi est qu'il daigne bien garder ceux qui le despitent, ceux qui s'effarouchent arriere de luy, et qui ne se mettent point sous sa protection, puis qu'encores il les veut maintenir, et le fait (comme nous le voyons), que sera-ce de nous? voire puis qu'il nous a choisis et adoptez, mesmes qu'il s'est obligé si estroitement à nous par des promesses infinies, lesquelles nous sont comme une forteresse invincible, dont nous devons

estre de tous costez munis, pour repousser toutes les tentations du diable et du monde? Mais tousiours apprenons de lever nos esprits par dessus tout ce que nous voyons, pour avoir Dieu Sauveur. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) il faut que nostre salut soit caché, et que Dieu preserve les siens d'une façon estrange, laquelle n'entre point en nostre sens naturel. Et ainsi donc bataillons contre toutes telles desfiances, et contre toutes les doutes qui nous viendront en fantasie, afin de retenir ceste consolation de saint Paul quand nous serons en affliction. Et combien que nous soyons en opprobre, qu'on nous crache au visage, combien que nous soyons tourmentez des hommes, et qu'il semble que nous soyons l'ordure de ce monde (comme saint Paul en parle en un autre lieu) toutesfois nous ne sommes point miserables, d'autant que nous avons nostre refuge à Dieu, lequel nous convie à soy, et veut que nous mettions nos charges en son giron, et promet non seulement nous en descharger, mais nous donner pleine delivrance quand nous aurons ainsi travaillé à son service. Voilà donc en quoy les fideles doivent exercer en ceste vie transitoire, c'est qu'ils se remettent du tout à Dieu, et à vivre et à mourir.

Et au reste, qu'ils sçachent que c'est à l'héritage du royaume des cieux qu'ils doyvent aspirer, à ce repos eternel qui leur a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils ont tesmoignage de leur adoption, comme l'arre leur en est donnee en leur cœur par le saint Esprit. Ils doyvent donc aspirer là, mais encores ne doyvent-ils point douter que Dieu ne leur envoie tousiours ce qu'il cognoistra estre bon et propre quant à leurs corps: et s'ils sont tourmentez et affligez, qu'ils sçachent que Dieu les veut esprouver par ce moyen: mais qu'ils ne doyvent pas pourtant laisser de se resiouir en luy, comme saint Paul dit au 5. des Romains. Et pourquoy? Car nostre obeissance (dit-il) est tant mieux confirmee quand nous sommes ainsi en affliction. Si nous n'endurions nul mal, que nous fussions tousiours à nostre aise, nous ne cuiderions point avoir nul besoin ou necessité de recourir à Dieu, et par cela nous serions comme stupides: mais si nous sommes en opprobre, que nous soyons affligez, nous retournons à luy, nous luy demandons secours, ayans senti le besoin que nous avons de son aide. Voilà donc une esperance qui nous doit fortifier: et quand nous avons cela, ne devons-nous pas nous resiouir au milieu de nos afflictions? Il est bien certain. Et quand nous aurons retenu ceste leçon, nous aurons beaucoup profité, non pas seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie.

Et voilà pourquoy saint Paul dit, *Enseigne ces choses*, ou les remonstre: car le mot l'emporte.

En quoy saint Paul signifie que c'est une doctrine sur laquelle il nous faut insister, que ce n'est point assez de l'avoir ouye un iour comme en passant, mais qu'il nous en faut avoir les aureilles batues, que la memoire nous en soit refreschie, et que cela ne peut iamais estre trop dit. Et pourquoy? Car nous ne pouvons porter d'estre affligez et d'estre exposez à la mocquerie des hommes, comme nous voyons combien nous sommes tendres et debiles. Nous avons donc besoin d'en estre informez. Et ce n'est point assez que souventesfois nous ayons esté advertis de ceci, mais il faut qu'incessamment il nous soit remis au devant, et que nous y soyons pleinement addonnez, afin de mieux retenir ceste doctrine. Voilà donc à quoy S. Paul ■ pretendu disant qu'il faut que ces choses soyent enseignees, et qu'on les commande. Et sous ce mot de *Commander*, il nous monstre que c'est ici où il faut faire instance, et non pas en ces menus bagages de servir Dieu en ceremonies. Ceux qui veulent constituer un service de Dieu en choses externes, observeront des commandemens frivoles: comme nous voyons que les Papistes sont severes à faire garder les loix qu'ils ont basties à leur fantasie. Car si on ■ mangé un morceau de chair en iour defendu, ho, voilà un crime irremissible: si on ■ remué un doigt au iour de feste, il semble que le ciel doyve tomber. Nous voyons donc par experience que ceux qui usurpent domination sur les ames avec tyrannie, renversent la doctrine de salut par l'observation de leurs loix qu'ils commandent avec une rigueur extreme. Pour ceste cause saint Paul dit qu'il ne nous faut point insister sur ces commandemens frivoles, mais qu'il faut commander les choses qui sont requises de Dieu. Au reste, notons à qui c'est qu'il parle, asçavoir à Timothee qui n'estoit ne roy ne prince, mais seulement ministre de la parole de Dieu. En cela donc saint Paul autorise ceux qui ont la charge d'anoncer l'Evangile, afin qu'ils parlent en verité, sçachans de qui c'est qu'ils sont enseignez, et qui les ■ commis en cest office. Or puis que Dieu veut que nous parlions ■ son nom, il faut bien que nous luy rendions l'honneur qui luy appartient, c'est qu'il soit exalté ayant maistrise sur tous. Vray est qu'il nous fait la grace de nous prier et nous exhorter (comme saint Paul en parle) et pour nous faire plus grand'honte et plus grand reproche à nostre grande ingratitude. Car si nostre Seigneur s'abaïsse iusques là de nous prier, de nous exhorter et admonester, ne faut-il pas que nous soyons plus que pervers si nous ne plions, voire sous un ioug tant doux et amiable? Mais cela ne derogue point à son autorité, que tousiours ■ parole n'emporte commandement. Et que sera-ce du Dieu vivant? y a-il comparaison? Ainsi donc, quand nostre Sei-

gneur parle, ne faut-il pas que nous tremblions sans luy, que nous luy facions hommage, cognoissons l'empire souverain qu'il a par dessus nous?

Et d'autant que nous ne le voyons point ■ ■ personne visible, et qu'il ne nous envoie point des anges du ciel, mais qu'il ordonne des hommes mortels qui parlent en son nom, il faut bien qu'ils ayent la charge de nous commander, voire non point de par eux, ne de nous imposer loix, comme saint Paul notamment dit, *Commande ces choses*, asçavoir, apres que tu auras mis en avant la doctrine de salut, que tu parles en telle sorte au nom et en l'autorité de Dieu, que tout genouil se ploye devant luy, et qu'un chacun s'humilie en son obeissance. Voilà donc ce que nous avons à noter en ce passage. Or d'un costé que les ministres de la parole de Dieu cognoissent à quel Maistre ils servent, et qui c'est qui les employe: qu'ils facent que la doctrine soit receue en toute reverence, et qu'ils ne souffrent point entant qu'en eux sera, qu'elle soit mocquee ou mesprisee des meschans: comme aussi vous voyons qu'en d'autres lieux saint Paul magnifiant le ministere de l'Evangile dit, Nous avons ceste autorité de donner tous contempteurs de la doctrine, et d'abbatre toute hautesse qui se vouldra elever contre nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il faut que tout orgueil re range à ceste vertu qui nous est commise, non point d'un glaive materiel, mais de la vengeance de Dieu sur tous ceux qui se dressent ainsi contre la doctrine qui nous est commise. Voilà pour un item, que les ministres de la parole sont ici admonestez par le saint Esprit de traitter la doctrine qu'ils portent en telle maïesté, que tous facent honneur au Maistre qui les a envoyez. Or si tous Chrestiens en general sont admonestez de recevoir paisiblement ceux qui parlent au nom de Dieu, et de porter reverence à la doctrine pour l'honneur de celui qui les envoie, regardons maintenant quelle Chrestienté il y ■ en tous ceux qui diront à tous coups, Ho, il ne vous appartient pas de ■ commander. Mon ami, tu ne sçauois mieux dire que tu ne veux point que Dieu domine sur toy, ne qu'il y ait aucun droit. Car voilà l'obeissance qu'il requiert de nous, c'est que paisiblement nous-nous assuiettissions à sa parole, comme il ■ ordonné son Fils pasteur sur nous, que nous luy soyons dociles et debonnaires comme brebis en la personne des ministres qu'il constitue en son nom. Quand donc les hommes sont si pervers qu'ils se dressent contre cest ordre qui est institué du Fils de Dieu, ne monstrent-ils pas qu'ils se veulent ouvertement elever contre luy? Et ainsi donc telles gens declarent par effect qu'il n'y ■ nulle religion en eux. Et il ■ faut point trouver estrange qu'ils se rebeckent ainsi, quand on leur remonstre leurs fautes: car, qui pis est, quels

trionphes fait-on comme en despit de Dieu? Helas, nostre Seigneur ■ bien donné occasion de pleurer et de gemir, et à vous, enfans de Geneve, et à moy avec vous, comme il faut qu'un pasteur, quand il advient quelque scandale en l'Eglise, soit le premier à faire le dueil pour demander pardon à Dieu, afin que tout le peuple le suyve. Et (comme i'ay dit) Dieu nous donne bien occasion de cela, voire et nous y contraint par force: et cependant tant s'en faut qu'on y pense, et qu'on monstre quelque signe de repentance, que plustost on fait les triomphes comme en despit de Dieu. Et où en estes-vous? Ainsi donc voilà les tesmoignages qu'on voit à l'oeil, que tous ceux qui ne peuvent souffrir qu'on leur commande au nom de Dieu, et qu'on leur remonstre, qui se dressent contre toutes admonitions, que ce sont des diables encharnez qui n'ont plus ne loy ne bride, ne modestie aucune. Or tant y a que nous voyons ici ce que Dieu nous monstre, c'est quand il parle à nous, voire combien que ce soit par la bouche des creatures semblables ■ nous, et qu'ils n'ayent point d'autorité quant à eux,

neantmoins qu'il veut que sa parole nous soit redoutable, que nous tremblions sous icelle, et que grans et petis s'y assuiettissent, et que nous sçachions qui c'est luy qui est nostre Maistre et nostre Roy, et que nous plions sous cest empire souverain qu'il ■ sur toutes creatures. Voilà donc ce que nous avons à faire, et par ce moyen nous monstresons que nous appartenons à son troupeau, et que nous ne demandons sinon de nous ranger sous ■ main, afin de n'estre point esgarez çà ■ là: mais de nous tenir pour certains, combien qu'il nous faille passer par beaucoup d'afflictions, que puisque nostre Seigneur Iesus nous a prins en ■ protection, nous serons gardez fidelement, et sentirons en la fin que nostre salut est immuable, quand ce bon Dieu nous aura delivrez de toutes les povretez et miseres ausquelles nous sommes maintenant, et qu'il nous aura donné pleine victoire contre tous les combats par lesquels ils nous veut aujourd'huy humilier.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEQUATRIEME SERMON.

Chap. IV, v. 12—13.

Nous avons veu ce matin comme se doyvent porter ceux ausquels Dieu a commis la charge d'anoncer sa parole: c'est de donner autorité au Maistre auquel ils servent, tellement que ce qu'ils anoncent, soit receu en toute reverence. Or pource qu'il est besoin que de nostre part nous monstriers que Dieu nous employe à son service, saint Paul adioust, que Timothee doit estre patron et miroir en toute vertu, afin qu'on ne prene point occasion en luy de se mocquer de son office, qu'il ne soit point en scandale, tellement que la doctrine de Dieu par ce moyen-là soit comme prophane. Et notamment il parle de l'aage, pour ce qu'il estoit ieune homme: il monstre que cela ne doit pas empescher qu'on ne l'escoute, et qu'on ne recoyve ce qu'il dira, moyennant qu'au reste il se porte en fidele serviteur de Dieu. Voilà en somme ce que nous avons à recueillir de la premiere sentence qui est ici couchee. Or pour mieux appliquer le tout à nostre usage, notons qu'il ne faut point tousiours mesurer la sagesse par les ans, comme nous voyons que Timothee estant ainsi excellent comme il en a le tesmoignage, estoit plus ieune que beaucoup ausquels il monstroient le chemin. Voilà comme

Dieu distribue ses graces, tellement que celuy qui aura beaucoup vescu au monde, n'a point dequoy se glorifier.

Et cependant nous avons aussi à observer, que si Dieu ■ ainsi constitué un homme comme un exemple de toute vertu, on doit priser et honorer ce qu'on cognoist estre de Dieu, ou autrement l'ingratitude ne s'adresse point à l'homme mortel. Et cependant nous voyons aussi quels sont les vrais ornemens dont les pasteurs de l'Eglise de Dieu doyvent estre parez: ce n'est pas qu'ils se desguisent, comme nous voyons qu'en la Papauté les Evesques pour se faire venerables vont charger une mitre à deux cornes, une crosse: brief les voilà du tout desfigurez comme s'ils avoyent ■ iouer quelque farce. Or Dieu n'entend pas que ses serviteurs soyent ainsi ornez, afin qu'on les honore. Quoy donc? Qu'en leur vie et en leur doctrine ils acquierent telle reputation qu'ils puissent avoir autorité, et si on les mesprise, que cela vienne de l'orgueil et de la malice de ceux qui ne tienent conte des graces du saint Esprit. Nous avons donc ici une instruction commune, combien que saint Paul parle à Timothee: ie di commune non seulement pour les ministres de la parole de Dieu, mais ■ general pour tout le troupeau. De nostre costé, qu'avons-nous

à faire sinon de cheminer ■■ telle sorte que la doctrine, que nous portons, soit verifiée par nostre vie, qu'on puisse appercevoir à l'oeil que nous y procedons à bon escient et d'une affection pure, et que c'est à Dieu que nous servons? Que nostre vie donc rende tesmoignage que ce n'est point une chose vaine ne frivole que la doctrine qui procede de nostre bouche, mais que c'est la verité que Dieu nous a commise: et sur cela que ceux qui desirent d'obeir à Dieu, et qui le craignent, monstrent que ce tesmoignage-là profite envers eux. Or quand nous voyons un homme qui a l'office de pasteur, et qui nous enseigne, et cependant qu'il conforme tellement ■■ vie à la parole de Dieu, qu'on cognoist qu'il ne demande sinon que Dieu soit honoré, quand, di-ie, nous voyons cela, si on n'en tient conte, n'est-ce pas mespriser Dieu tant en la doctrine qui nous est offerte en son nom, qu'en ce que nous voyons qui procede de luy? Car si un homme procede en telle sorte, il est certain que Dieu y besongne, et que le saint Esprit s'y manifeste. Ce n'est point donc resister à un homme mortel, mais au Dieu vivant.

Or cependant notons que si les pasteurs ne sont pas tels qu'ils devroyent estre, ceux qui mesprisent la doctrine de Dieu, ne seront point pourtant excusez. Si ie converse mal, et que ie mene une vie dissolue, quand on prendra occasion de se mocquer de Dieu, et de fouler au pied l'Evangile, sous ombre que ie ne me porte pas fidelement, ie vous prie, Dieu souffrira-il que ■■■ vie, combien qu'elle soit meschante, derogue à sa verité? Ainsi donc notons que la parole de Dieu n'est pas tellement fondee sur les hommes, qu'on la puisse mespriser quand celuy qui est pasteur vivra mal, et qu'il donnera scandale: mais si est ce qu'entant qu'en nous est, nous sommes cause d'un tel mal, et faudra que nous en rendions conte. Quand Dieu nous aura choisis et appelez pour anoncer sa parole, si nous ne sommes en bon exemple à toute l'Eglise, et que l'un se desbauche, l'autre s'egare, l'autre se mocque de ce qu'il aura entendu, et que la foy par ce moyen-là aille en confusion et ruine, il faudra que nous respondions devant luy d'un tel sacrilege. Et pourquoy? Entant qu'en nous est nous avons exposé en mocquerie la verité de Dieu qui estoit sacree. Or il nous a commis un thresor inestimable, afin que nous en soyons gardiens: (comme nous l'avons veu par ci devant) et nous l'allons souiller et prophaner. Voilà donc une horrible condamnation apprestee à tous ceux qui ne se rangent pas fidelement au service de Dieu, quand ils sont appelez pour anoncer la doctrine de l'Evangile. Mais cependant il nous faut retenir ce que saint Paul ■■ entendu, c'est asçavoir que les fideles, voyans que leurs pasteurs chemi-

nent droit, et qu'ils leur monstrent le bon chemin entant qu'en eux est, doyvent estre tant plus confermez, et qu'il y ait tant moins d'excuse pour eux, sinon qu'ils prennent courage d'aller à Dieu, se conformans aux miroirs et patrons qui leur sont mis devant leurs yeux: comme aussi l'apostre ■■ parle en l'epistre aux Hebrieux, que s'il y ■■ eu gens fideles qui nous ayent edifiez en la doctrine de l'Evangile, que nous devons estre tant plus incitez de la suyvre: car c'est autant comme si Dieu nous scelloit la verité de son Evangile par ce que nous voyons ■■ eux. Voilà donc l'intention de saint Paul que nous devons retenir, c'est qu'en contemplant les vertus de ceux qui ont la charge de nous enseigner, nous soyons tant plus incitez à bien, et que cela nous serve de fortification pour nostre foy, et que nous soyons tant plus armez contre tous les scandales que Satan nous dresse pour nous desbaucher.

Or notamment saint Paul requiert de Timothee, *qu'il soit patron en doctrine et en conversation de vie à tous fideles*. Sur quoy nous avons à observer qu'il ne suffit pas que celuy qui est constitué pasteur en l'Eglise de Dieu, meine une bonne vie et irreprehensible, mais il faut qu'il ait la bouche ouverte pour exercer son estat auquel il est appelé. La doctrine donc est requise en premier lieu, mais cependant la bonne vie est coniointe aussi avec. Voilà deux choses inseparables en ceux que Dieu ordonne pour gouverner son Eglise, que la doctrine et la vie honneste et sainte: ce que nous devons bien noter. Car nous voyons que les Papistes sont endurcis à ■■ glorifier de leur hierarchie (qu'ils appellent) qu'il ne leur semble pas qu'on leur puisse arracher ce titre de l'Eglise de Dieu, d'autant qu'ils ont l'ordre sacré, comme ils disent. Et sur quoy se fondent-ils sinon sur leurs badinages dont nous avons desia touché? que moyennant que les Evesques soyent masquez, et qu'ils ne soyent point vestus d'habits communs, mais qu'il y a force fanfares, ho, il ne faut plus disputer si c'est l'Eglise de Dieu ou non: et cependant ce sont chiens muets, ils ne savent sinon mordre et ronger. Mais qu'ils abbayent contre les loups, ils n'ont garde: car eux mesmes sont loups et larrons, quand on voit qu'ils pillent et qu'ils destruisent tout le troupeau. Et de leur vie quelle est-elle non plus? Voilà pourquoy j'ay dit qu'il nous faut bien noter ce passage: car saint Paul nous monstre quelles sont les marques des bons pasteurs qui doivent et meritent d'estre recognus pour serviteurs de nostre Seigneur Jesus Christ: ce sont ceux qui donnent bon exemple en ces deux choses, c'est asçavoir ■■ doctrine et en conversation de bonne et sainte vie. Il faut donc que la doctrine aille devant, comme j'ay déclaré. Car si un

homme chemine droit, et qu'il ait de grande vertus et excellentes, cependant qu'il ne sonne mot, il sera bien réputé Chrestien, mais il ne sera point pasteur. Et pourtant il faut que la parole de Dieu resonne en nostre bouche, si nous voulons avoir ce titre, et respondre à cela. Ainsi donc ce n'est pas en vain que saint Paul sous la personne de Timothee exhorte tous ceux qui ont charge en l'Eglise de Dieu de monstrier bon exemple en doctrine. Or cependant il declare en somme quelle est la bonne conversation de laquelle il avoit parlé, quand il met ces mots de charité, de foy, d'esprit, et de pureté. Il est vray que saint Paul ne fait pas ici un grand registre de toutes les vertus qui doivent estre en un bon pasteur, car il en avoit desia assez traité par ci devant, et la repetition eust esté superflue: mais en somme il monstre ce qui est principalement requis, d'autant que la charité est l'accomplissement de la Loy, c'est un lien de Dieu parfait (comme il en traite en d'autres passages) Or ce mot de charité est general: car comme il faut que nostre vie soit reglée, et se rapporte là, nous pourrons avoir beaucoup de belles vertus qui seront louables devant les hommes, si nous n'avons charité, ce ne sera qu'une vaine peinture.

Voilà donc pourquoy saint Paul en premier lieu commande à Timothee, que pour estre un bon miroir il s'estudie à charité. Mais cependant il met aussi la Foy, qui est bien cachée, et ne seroit point un exemple sinon qu'elle se declarast par les fruits. La foy (di-je) ne sera point connue des hommes par soy, mais entant qu'elle fructifie, les hommes en pourront avoir approbation, tellement que nos prochains y prendront bon exemple. Et comment cela? Quand un homme porte reverence à la parole de Dieu, et qu'il ne demande sinon qu'un chacun en soit edifié, qu'on invoque Dieu purement, voilà les fruits de la foy qui pourront rendre tel tesmoignage à nos prochains qu'ils y prendront garde, et seront consermez voyans ce qui est en nous. Et c'est ainsi que saint Paul l'a entendu, commandant à Timothee qu'il ait charité avec la foy, pour monstrier le chemin à tous fideles. Or notamment il met le mot d'*Esprit*: car il faut bien qu'il y ait une vivacité speciale en ceux qui doyvent porter l'enseigne, et qui sont pour guider le reste du troupeau. Il est vray que tant la foy que la charité procedent de l'Esprit de Dieu: comme il est monstrier en d'autres passages. Et de fait nous ne pourrons avoir une seule goutte de bien, qui ne nous vienne de ceste fontaine-là: que si l'homme ne puise de là tout ce qu'il peut avoir, il est impossible qu'il produise une seule goutte de bien, ni une seule bonne vertu. Pourquoy donc est-ce que S. Paul attribue l'Esprit aux ministres

de la parole de Dieu? Or il parle de ceste vivacité qui doit estre plus grande en eux, afin de conduire le reste au bon chemin. Nous voyons donc quant à ce mot quelle est l'intention de saint Paul. Or pour conclusion il met la *pureté*: comme s'il disoit, que Timothee ait une telle sainteté de vie en soy, qu'un chacun en soit incité à honorer la doctrine. Voilà donc en somme ce que nous avons à recueillir de ce passage: c'est que combien que l'autorité de la parole de Dieu ne soit point appuyée sur la bonne vie des hommes, toutesfois quand nous avons une telle approbation, que cela nous doit tant plus enflammer, et que nous aurons tant moins d'excuse devant Dieu et devant les hommes, si nous ne prisons la doctrine qui nous est preschée, veu qu'elle nous est ratifiée comme si Dieu avoit apposé quelque seau pour la rendre tant plus authentique envers nous. Puis qu'ainsi est, d'autant plus les bons pasteurs se doyvent efforcer purement afin que la doctrine qu'ils portent, ait tant plus d'approbation, et qu'on la reçoive en toute reverence.

Or saint Paul ayant parlé ainsi adiousté, *Iusques à ce que ie vienne que tu sois attentif à la lecture, et à exhortation, et à doctrine.* Or notamment il exhorte ici Timothee à faire son devoir: mais il n'y a doute qu'il n'ait plus regardé à toute l'Eglise qu'à un homme seul, lequel n'avoit pas fort grand besoin d'estre incité, pource qu'il couroit assez de soy, ainsi que nous avons desia traité. Voilà donc le saint Esprit qui met en avant une doctrine generale qui appartient à tous pasteurs de l'Eglise Chrestienne. Et pource que saint Paul avoit envie de venir, il met un mot de son voyage. Mais de nostre coste retenons ce qui est ici contenu, comme une regle qu'il nous faut observer tout le temps de nostre vie. Saint Paul parle de la venue, signifiant qu'encores qu'elle soit prochaine, Timothee ne doit pas estre nonchalant pour cela: Combien que tu m'attendes, dit-il, et qu'estant là venu ie besongneray selon la grace que Dieu m'a faite, neantmoins garde d'estre oisif, que tu travailles, et que tu t'employes vertueusement iusques à ce que ie soye arrivé. Or maintenant faisons comparaison de Timothee avec nous: car nous n'avons pas aujourd'huy de tels personnages que saint Paul, qui nous puissent secourir au besoin, qui puissent redresser les choses quand elles descoulent. Il faut donc que nous soyons tant plus ardens à ce qui nous est ici monstrier, c'est que nous ayons soin d'exhorter le troupeau qui nous est commis, et de l'enseigner. Or pour ce faire il faut bien que nous soyons attentifs à lire l'Escripture sainte. Car que pouvons-nous apporter de nostre creu? Il faut que nous soyons disciples de Dieu pour exercer l'office de docteur: car si l'homme forge en son cerveau

■ qu'il met en avant, il n'y aura que vanité. Il faut donc que nous puisions de ceste fontaine, afin de faire boire les autres, et que nous profitions tous: comme il en est parlé en Isaïe, Qu'il faut que nous soyons tous enseignez de Dieu, tant celuy qui parle, que ceux qui escoutent. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est que ceux que Dieu a constituez ministres de sa parole, doyvent estre attentifs tant à profiter, qu'à enseigner les autres.

Or en premier lieu il dit, *Sois attentif à la lecture*. Et pourquoy? L'ay desia en brief touché la raison, asçavoir d'autant que nous ne pouvons rien apporter sinon ce que nous aurons apprins en l'eschole de Dieu. Et comment Dieu nous enseignera-il sinon que nous puisions de sa Loy et de ses Prophetes ce que nous devons mettre en avant? Car il nous faut retenir ce qui est dit par saint Pierre, Celuy qui parle, qu'il parle comme anonçant la parole de Dieu, que nous soyons assurez de nostre baston, que nous n'avons point inventé ne forgé la doctrine de laquelle nous sommes ministres, mais que nous la tenons de Dieu. Voilà donc pourquoy notamment il est dit, *Sois attentif à la lecture*. Or outre cela nous avons aussi à noter que Timothee ne pouvoit avoir autre lecture de ce temps-là, sinon la Loy et les prophetes. Ainsi donc nous voyons qu'aujourd'huy il nous faut exercer en ceste doctrine-là, si nous voulons bien edifier l'Eglise de Dieu. Voici deux points qui sont dignes d'estre notez: l'un c'est, que nous ne pouvons point exercer nostre office sinon ayans profité en l'Ecriture sainte, tellement que nous soyons disciples de Dieu, et que nous soyons tous en ce rang-là, que nous puissions protester que nostre foy est fondee sur la pure verité de Dieu. Voilà pour un item. Le second est, qu'aujourd'huy le vieil Testament n'est pas superflu, qu'il ne faut point le laisser là comme une chose moisie de vieillesse, mais qu'il nous le faut appliquer en usage autant que jamais. Vray est que les figures de la Loy sont bien passees, mais la fin et la verité demeure tousiours: et puis la doctrine et la substance qui est là contenue, nous doit aujourd'huy servir autant qu'elle a fait iadis aux Peres qui ont esté devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Or combien qu'il suffiroit d'avoir noté en brief ces deux articles, si est-ce qu'ils sont bien dignes d'estre deduits plus au long, afin d'estre retenus et entendus. Et de fait, il n'est point question ici seulement de nous, afin que nous sçachions ce qui nous est commandé de Dieu: mais saint Paul en la personne de Timothee monstre ce qui est utile pour le salut de tous enfans de Dieu, et qui appartient en commun à tout le troupeau: et cela aussi se peut iuger par la doctrine quand elle sera bien

entendu. Car n'avons-nous pas tous interest (ie di chacun fidele en son endroit) de sçavoir que nostre foy ne doit point estre en bransle pour recevoir tout ce qui nous sera proposé, sans iugement et discretion, mais que nous devons estre enseignez comme de la bouche de Dieu? Il n'est point donc ici question que les hommes soyent sages et subtils à leur phantasie, car il y auroit un povre fondement, il y auroit une fermeté trop maigre: mais il faut que ceux qui s'avancent pour parler en l'Eglise de Dieu, soyent desia exercez ■ la Loy et és Prophetes, et en toute l'Ecriture sainte, tellement qu'ils n'apportent rien sinon ce que Dieu leur a donné, et qu'ils protestent qu'ils ne font que mettre en avant la parole de Dieu comme de main en main, puis que cela est commun à tous. Il faut donc que nous pratiquions ceste doctrine, et qu'en cela nous cognoissions le soin que Dieu ha de nostre salut, puis que notamment il ne veut point que ceux qui sont en cest estat avancent leurs songes et resveries, mais qu'il se reserve tousiours l'office de Maistre, et qu'il veut avoir ceste autorité de nous conduire comme il cognoist qu'il est besoin pour nostre salut. Quand donc nous voyons que Dieu pense ainsi de nous, ne devons-nous pas prendre tant plus grand courage pour examiner la doctrine qu'on nous met en avant, et que nous soyons resolus et certifiez que nous la tenons de Dieu, comme de la fontaine de toute verité, quand nous avons son Escriture sainte? Voilà ce que nous avons à noter en premier lieu, c'est asçavoir que Dieu n'envoye point de gens qui preschent leurs subtilitez, et ce qui leur semblera bon, mais que nostre office est tout mesuré, afin que nous tenions de luy tout ce que nous avons à anoncer.

Or cependant nous avons à venir au second point, c'est asçavoir que la Loy n'est pas du tout superflue, ni le vieil Testament, mais que c'est une chose permanente, et qui doit tousiours retenir ■ vigueur iusques en la fin du monde. Il est vray que tous ceux qui ont la crainte de Dieu, confessent cela sans contradiction: mais nous verrons ces pourceux qui voudroyent mettre tout en confusion entre nous, qui desgorgeront ces blasphemes, Et à quel propos nous vient-on rompre les aureilles de ce vieil Testament, ne des Prophetes? cela n'est-il pas passé? Et consummatum est. Voilà comme ces chiens mastins abbayent, et monstrent en cela qu'ils sont contempteurs de Dieu. Et combien qu'ils ne parlent que du vieil Testament, ho, si voudroyent-ils bien avoir aneanti tout ce qui est de Dieu, et qu'il n'y eust point de Chrestienté. Et de fait, la chose est assez notoire: et on voit leur turpitude, que sans la regarder encores la peut-on flairer, tant est puante et infecte. Or d'autant que ces vileins osent ouvrir la bouche pour denigrer ■

thesor que nostre Seigneur nous a donné, et l'aneantir, s'il leur estoit possible, d'autant plus nous faut-il observer les passages où le saint Esprit prononce qu'aujourd'hui la Loy et les Prophetes nous doyvent edifier, et que là est contenue une doctrine qui nous est commune avec les Peres anciens. Car à quel propos saint Paul eust-il commandé à Timothee d'estre attentif à lire la Loy et les Prophetes, sinon que cela fust utile et propre pour enseigner toute l'Eglise? C'est donc de là qu'il nous faut aujourd'hui puiser la doctrine, et faire que les saints tesmoignages de Dieu aujourd'hui aient leur vigueur et autorité en despit de ces chiens mastins qui abbayent ainsi. Or il reste, notons bien qu'un ministre de la parole sera muni de tout ce qu'il luy faut, et équipé (comme on dit) quand il sera exercé en l'Ecriture sainte. Il est vray que nous ne pouvons avoir trop d'aides quand il est question de servir à Dieu: mais tant y a que le tout se doit ici rapporter, c'est que nous soyons sages, d'autant que nous avons profité en l'eschole de Dieu. Cela donc est la suffisance, voire la perfection des ministres de la parole de Dieu, c'est qu'ils aient bonne intelligence de l'Ecriture sainte, et qu'ils en soyent fideles expositeurs: quand ils auront cela, ils ont tout: mais s'ils extravagent de costé et d'autre, il n'y a plus que vanité, comme nous le voyons en ceux qui appetent d'estre bien prisez comme gens subtils et aigus. Il est vray qu'ils auront beaucoup de pompes, et on leur applaudira: mais cependant il n'y a rien de ferme, ne qui edifie ceux qui les oyent. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce passage: car en lisant la parole de Dieu nous serons suffisamment munis de ce qu'il nous faut pour edifier l'Eglise comme il appartient. Et au reste, retenons aussi que ceux qui nous oyent, doyvent tendre à ce but, c'est que par ce moyen ils soyent amenez à Dieu, et qu'ils cognoissent ce qui est contenu en sa parole, qu'ils y soyent confermez de iour en iour. Car il ne faut point qu'on vienne chercher des curiositez frivoles et inutiles, mais que les fideles se contentent d'estre amenez à Dieu, tellement que celui qui parle, et ceux qui escoutent (comme j'ay dit) demeurent au rang des disciples. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Or cependant ceux qui ont une telle charge, doyvent bien regarder de pres à eux. Car si Timothee, qui estoit tant avancé en comparaison des autres, a eu besoin d'une telle admonition, que sera-ce de nous? Quelle distance y a-il entre cest homme qui avoit esté choisi par le saint Esprit (comme nous le voyons), et entre nous qui ne faisons que ramper sur terre? Or il n'est pas falu neantmoins que Timothee s'estudiasse à lire, afin qu'il eust de quoy pour communiquer à tout le peuple

de Dieu. Que pouvons-nous donc sinon que journellement nous taschions de nous avancer? Et en cela voyons nous qu'il y en a beaucoup qui n'ont iamais gueres cognu de ceste charge, et qui n'y pensent en façon que ce soit. Car combien en voyons-nous de ceux qui s'appellent ministres de la parole de Dieu, et qui veulent estre honorez: et cependant quelle peine mettent-ils de s'efforcer, et d'estre confermez, afin qu'ils aient moyen de mieux executer leur charge? Nous en verrons beaucoup flâier le bon vin des tavernes, et où il y aura à rire et gaudir, c'est là où ils se trouveront: il n'est point question de livres ne de lecture, c'est assez qu'ils montent en chaire une fois ou deux la semaine, et qu'ils parlent devant des bestes qu'ils entretiennent tousiours en bestise, tellement que et celui qui parle, et ceux qui escoutent, s'en vont bien contens: car le peuple ne demande pas d'estre edifié. Et voilà pourquoy Dieu envoie de tels idoles. Car nous devons sentir une vengeance de Dieu, quand ceux qui occupent la place de pasteurs, sont des chiens mastins, gens dissolus en leur vie, gourmans, et ie ne sçay quels, et qui n'ont nulle doctrine, ou s'ils en ont, ce n'est sinon par ceremonie, qu'ils diront ce qui leur vient au bec, voire à la volée sans discretion. Quand cela se voit, il n'y a nulle doute que Dieu ne s'eslongne de nous, voire d'autant que nous ne sommes pas dignes d'estre gouvernez par luy. Et cependant si on remontre à telles gens, ils se despitent quand ils voyent ainsi mespriser. Et ceux qui veulent estre honorez, que n'ont-ils dequoy?

Comment est-il dit à Timothee, *Que nul ne mesprise ta ieunesse?* n'est-ce point afin que la doctrine de Dieu fust receue en autorité et reverence, nonobstant sa ieunesse? Ouy bien, mais si falloit-il que la vie respondist. Et cependant nous voyons des gens qui seront tant contemptibles que rien plus, qu'on a honte de les regarder. Et quel honneur est-ce qu'ils s'acquierent? Et ainsi notons bien que si nous ne mettons peine de profiter tout le temps de nostre vie, afin de pouvoir edifier ceux dont la charge nous est commise, nous sentirons une horrible confusion, et serons grievement condamnez devant Dieu, veu qu'il est commandé à Timothee (qui estoit un ange au prix des autres) de profiter en la lecture de l'Ecriture sainte. Or cependant notons aussi ce que saint Paul adioute quant à l'exhortation de la doctrine. Car ce n'est point assez qu'un homme estudie en son cabinet, et qu'il soit grand docteur et subtil, mais il doit quant et quant mettre en avant la doctrine qui luy est commise de Dieu, et produire ce thesor pour le communiquer à tous. Il est vray que chacun n'aura pas la grace d'enseigner: mais notamment ce propos s'adresse à ceux qui sont en l'office.

Lisons-nous donc? que ce ■ soit pas pour estre grans clecs, et qu'on nous prise, et cependant que nous tenions l'intelligence de l'Ecriture sainte comme serree et enclose: mais quand nous aurons receu de Dieu doctrine et instruction, il faut que les autres en soyent edifiez avec nous.

Voilà donc comme saint Paul ■ conioint ces deux, c'est que nous devons profiter en l'escole de Dieu, et y mettre peine: et puis, qu'il faut qu'en exerçant l'office de pasteur, les autres soyent amenez à une mesme cognoissance par ce moyen, et que nous leur communiquions ce que nous avons receu, ■ telle condition et sous tel si, qu'il ne nous doit point estre propre à nous, mais commun à toute l'Eglise: comme aussi saint Paul en parle, surtout au douzieme des Romains, et au trezieme de la premiere aux Corinthiens. Cognoissons donc, quand Dieu nous fait ceste grace d'avoir plus d'intelligence de l'Ecriture sainte que les autres, qu'il nous oblige tant plus, et nous rend detteurs à tout le troupeau, qu'en tant qu'en nous est nous devons deployer ce que nous avons comme une chose commune, et que nul ne s'attribue en particulier ce qu'il aura receu de Dieu, sinon qu'il vueille estre larron non point d'or ne d'argent, mais d'une chose qui est beaucoup plus precieuse, asçavoir de la doctrine de salut. Et ceci est non seulement pour corriger l'oisiveté qui pourroit estre en ceux qui sont ministres de la parole de Dieu, mais pour abbatre aussi en eux toute ambition et appetit de se faire valoir. L'oisiveté doit bien estre resveillee, quand il est dit qu'il ne faut point que nous speculions, que nous soyons comme des Philosophes oisifs, mais qu'ayans leu, il faut mettre en avant ce que nous aurons apprins en l'escole de Dieu. Voilà donc comme nous serons incitez à mettre peine que tout le monde soit bien edifié par nostre labeur.

Mais il y a le second que j'ay touché, c'est que si un homme, quand il aura l'intelligence de l'Ecriture sainte, garde cela pour soy, et qu'il n'en baille qu'à leche doigt (comme on dit) afin d'estre prisé, et qu'on retourne à luy, et que personne n'entende ce qui est des plus grans secrets, et plus cachez: si, di-ie, un homme est tel, il ne distribue point le don de grace que Dieu luy a fait à ses freres, mais il leur ravit le pain de vie, et ceste pasture celeste de la parole de Dieu. Ainsi donc, apprenons que ceux qui seront elevez plus haut, trebuscheront d'une cheute plus mortelle, sinon qu'ils avisent de communiquer les graces qu'ils auront receues de Dieu, et qu'ils les distribuent en commun à tout le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'un chacun en reçoive selon sa mesure. Voilà donc ce que nous avons à observer en ce passage. Et au reste, notons aussi

que saint Paul non sans cause a mis la *doctrine et l'exhortation*. Il est vray qu'il met l'exhortation devant: toutesfois nous ne devons pas beaucoup insister là dessus: car nous sçavons que cest ordre n'est point observé ■ l'Ecriture sainte, de mettre les degrez premiers ou seconds tousiours, mais il suffit qu'en somme nous ayons l'intention de l'Esprit de Dieu, qui est qu'un pasteur, s'il veut bien faire son office, et s'en acquitter loyaument, ■ doit pas proposer la simple doctrine, pour dire, Voilà ■ qui y est: mais il doit quant et quant exhorter. Il y ■ donc en somme deux choses requises, c'est que nous donnions intelligence bonne et saine de ce qui est requis pour le salut des fideles: et puis que nous adions quant et quant la vehemence, afin que la doctrine touche les coeurs plus au vif, et que non seulement on cognoisse ce qui est bon, mais qu'on soit incité à le suivre et y adherer. Voilà les deux choses qui sont ici coniointes, et n'est point licite de les separer. Si nous avons les aureilles remplies de mots bien colorez, cela ne profitera gueres. Et pourquoy? Quand un homme dira beaucoup, et que cependant il ne monstrera point que ce qu'il propose, est de Dieu, qu'elle autorité y aura-il? Il est vray qu'on l'escouterà. Comme nous voyons qu'un homme qui usera de rhetorique, pourra bien esmouvoir les coeurs: et encores qu'il soit un meschant, et qu'il ne tende qu'à mal, et à induire un peuple à toute confusion, si est-ce qu'il pourra bien se faire valoir: mais il y a une autre chose requise aux serviteurs de Dieu: c'est que la foy precede: et puis apres, que le zeile soit conioint pour l'accompagner comme un accessoire: que la foy (di-ie) soit comme le fondement sur lequel on bastisse, et que le zeile soit l'edifice.

Voilà pourquoy saint Paul dit notamment, *Sois attentif à la doctrine*: comme s'il disoit, que nous devons tellement porter la parole de Dieu, que ceux qui nous escoutent, cognoissent que c'est la pure verité, et qu'ils s'y puissent tenir, et que la certitude de foy qu'ils ont ne soit point pour vaguer, ne pour estre en quelque opinion douteuse. Comme nous voyons qu'il y en ■ qui diront, Je croy que cela est bon, il me le semble. Mais que nous soyons arretez et resolu que ce qu'on nous propose, est la doctrine de Dieu. Voilà donc le premier, c'est que les ministres de la parole doivent appliquer leur estude à faire que ce qu'ils proposent, soit bien certifié, qu'il ait tel tesmoignage, que les fideles cognoissent qu'ils ne sont point menez à l'aventure, mais que c'est la verité toute certaine et infallible. Cela est-il? Il faut que les exhortations suivent quant et quant. Et pourquoy? Nous voyons la tardiveté et rudesse qui est en nous. Quand nous aurons cognu ce qui est vicieux, ce

n'est pas à dire pourtant que nous soyons reformez : chacun sera addonné à soy, chacun estant preoccupé de ses affections mondaines sera comme à demi mort, et il n'y aura point de vigueur en la parole de Dieu. Nous voyons donc qu'il est besoin que nous scachions que nous n'avons point esté deue-ment enseignez, et que nous sommes si froids et nonchalans que rien plus, et pourtant qu'un chacun est contraint de penser qu'il n'est point question de se iouer ainsi avec Dieu, mais qu'il faut que nous recevions ce qui nous est déclaré en son nom à bon escient. Voilà, di-ie, à quoy doivent servir les exhortations.

Or donc celuy qui a la charge d'anoncer la parole de Dieu, qu'il ne pense point estre quitte quand il aura mis en avant la bonne doctrine, pour dire, Il nous faut du tout appuyer sur la seule grace de Dieu, il faut que nous recourions à luy, il faut que nostre salut soit fondé sur le merite de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous cognoissions que tous nos merites ne sont rien envers Dieu : et puis tout le reste de la doctrine. Qu'on nous dise, Mes amis, voilà que Dieu commande, voilà l'exposition pure et simple de la Loy. Un homme donc qui montera en chaire pour instruire le troupeau de Dieu, qu'il ne pense point s'estre acquitté loyaument en pensant ainsi. Et pourquoy ? Il n'y aura que froidure cependant : mais il faut que les exhortations soyent adioustees pour vivifier la doctrine, afin qu'elle soit nayfve, et que nous en soyons touchez comme il appartient. Et comme ceste charge est donnée à tous ministres de la parole de Dieu, aussi faut-il qu'un chacun en son privé apprene que ceci s'adresse à luy. Souffrons donc d'estre aiguillonnez quand nous aurons cognu ce qui est bon, qu'on nous incite, qu'on attise le feu, afin que nous bruslions du zele de Dieu, et qu'il mortifie par force nos concupiscences : et quand nous sommes destournez du bien, et que nous sommes entortillez en toutes les vanitez de

ce monde, que nous desirions qu'on nous en retire. Que si nous ne souffrons cela patiemment, la parole de Dieu sera comme une chose morte, là où il n'y aura gueres de vivacité. Et en cela voyons-nous qu'il y en a bien peu qui ayent gousté que c'est de la parole de Dieu. Vray est qu'on souffrira comme par acquit qu'on propose la doctrine : mais quand on use de vehemence, et qu'on crie, et qu'on tempeste, Et y a-il ordre ? Ho, il ne faut point souffrir cela. Voire ? comme si Dieu avoit ceste paction avec nous, et qu'on luy eust donné congé de parler seulement à demi bouche. Ho, non, il faut que nostre turpitude soit decouverte, quoy qu'on tasche de la couvrir : et ne pensons point qu'on luy puisse imposer silence. Il n'est point nostre inferieur pour dire qu'on luy puisse imposer une telle loy. Or tant y a que nous voyons que beaucoup voudroyent que la parole de Dieu n'eust sinon un demi cours, pour dire, Qu'on propose ce qui est bon, et ce qu'on doit faire : mais qu'on ne vienne point picquer, qu'on n'use point de vehemence ni d'aspreté. Quand nous voyons cela, c'est signe que telles gens n'ont iamais cognu que c'est de foy. Or tant y a que ceux qui veulent avoir reputation d'estre fideles, se doivent rendre dociles, et cognoistre qu'il faut que non seulement ils adherent à la pure verité de Dieu, et qu'ils recoivent paisiblement ce qui procede de luy, mais qu'ils souffrent d'estre redarguez de luy quand il en sera besoin, et que la doctrine de Dieu ait telle vigueur envers eux, qu'ils en soyent vivifiez : comme aussi la parole de Dieu a cest office-là. Que donc nous y perseverions constamment sans nous en destourner en quelque façon que ce soit, afin que d'un commun accord nous rendions à Dieu la louange qui luy appartient, afin qu'il soit glorifié en nous, iusques à ce qu'il nous ait receus en sa gloire celeste où il nous appelle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTECINQUIEME SERMON.

Chap. IV, v. 14—15.

Il y a deux raisons qui nous doivent induire et solliciter à employer les graces de Dieu pour les faire valoir et servir. L'une c'est, que celuy qui ne tasche point de mettre en usage la grace qu'il a receue, ensevelit entant qu'en luy est la gloire de Dieu. Car Dieu veut estre honoré quand il

nous a elargi des biens : et quand nous les supprimons tellement qu'ils ne sont point cognus, c'est autant comme si on iettoit un thresor en l'eau. Or Dieu ne veut point que ce qu'il a destiné à sa louange, soit ni aneanti, ni effacé. Il y a l'autre raison, que selon que Dieu nous fait plus de grace, il nous oblige quant et quant à nos prochains, afin qu'ils en soyent edifiez. Car chacun n'est pas riche

pour soy, mais nous devons communiquer ensemble ■■ que nous avons receu, et que le profit en soit commun: comme aussi saint Paul en traite assez amplement ■■ douzieme des Romains, et au douzieme de la premiere aux Corinth. Voilà (di-ie) les deux regards que nous devons avoir afin de ■■ pas ensevelir les dons de Dieu, mais de les appliquer en usage. Nous sçavons ce qui est dit en la similitude du serviteur nonchalant, lequel avoit enseveli l'argent de son maistre. Car il luy estoit commandé de le faire profiter: le maistre non sans cause se courrouce de ce que ■■ argent ■■ esté ainsi inutile. Or les dons que Dieu ■■ elargit, valent beaucoup mieux, et sont plus ■■ estimer que l'or ■■ l'argent: car ce sont les marques du saint Esprit. Ainsi donc puis qu'elles nous doivent estre precieuses, apprenons de les faire profiter comme Dieu l'entend et le commande. Et ainsi qu'un chacun regarde à soy, et qu'il sçache, et qu'il entre ■■ conte de ce qui luy est donné, cognoissant que l'intention de Dieu n'est pas que cela soit mis ■■ le pied. Quoy donc? L'un a-il bon esprit? l'autre a-il force et vertu? l'autre a-il doctrine? l'autre est-il en office et estat? qu'un chacun pense que Dieu veut estre servi et honoré de tels moyens. Voilà donc ce qui nous doit inciter ■■ faire valoir les graces de Dieu. Quiconques sera ici nonchalant, ■■ tenu pour sacrilege, d'autant qu'il aura prophané ce que Dieu nous a dedié à un usage si noble et si excellent, ■■ nous avons dit. Or cependant ■■ fraudons aussi nos prochains quand nous ne pensons point de les aider entant qu'en nous sera, selon la faculté que Dieu ■■ nous a mise en main. L'ay dequoy edifier mes prochains, ie m'en deporté, ie suis un larron: ■■ ce que Dieu m'a donné, n'estoit pas à moy, que ie le peusse supprimer, le fruit en est commun, ■■ prochains en devoyent estre edifiez. Quand donc ie tourne ainsi à ■■ particulier ce que Dieu avoit ordonné ■■ nos prochains, il faudra que ie soye puni d'avoir retenu ■■ que les autres devoyent recevoir par mon moyen: ■■ ie suis un distributeur desloyal, comme l'Ecriture aussi nous monstre que c'est ■■ ceste condition-là que nostre Seigneur nous distribue les dons de ■■ S. Esprit: comme si le bien d'une maison nous estoit mis en charge, non pas pour le gourmander, et pour en faire ce que bon nous semblera, mais pour en user comme le maistre l'ordonne.

Voilà pourquoy saint Paul maintenant commande à Timothee, qu'il ■■ mette point à nonchaloir les graces qu'il a receues. Non seulement saint Paul admoneste Timothee qu'il fera mal s'il tourne ■■ mauvais usage, et pour nuire à l'Eglise, ce qu'il ■■ receu, mais il adiouste que s'il ne l'employe, qu'il ■■ tasche de le faire servir et valoir, il ■■ coul-

pable devant Dieu. Il est vray qu'ici saint Paul parle à un homme seul, mais ceste doctrine est commune, et chacun doit estre sollicité de ceste exhortation pour s'acquitter de ■■ devoir. Cognois- ■■ donc quand Dieu nous ■■ mis en ce monde, et qu'il luy ■■ pleu nous elargir des dons de ■■ saint Esprit, que c'est afin qu'il en soit honoré. Et ■■ reste, d'autant que nous avons à vivre estans liez en vraye union de charité, qu'un chacun regarde d'edifier ■■ prochains entant qu'en luy sera. Voilà donc comme nous ne mettrons point ■■ nonchaloir la grace de Dieu, asçavoir quand nous mettrons peine qu'elle profite ■■ tous ■■ commun, et que la gloire en revienne à celuy qui en est digne: que chacun ne s'avance point pour ■■ ambition, pour ■■ monstre et pour estre prisé: car c'est despoiller Dieu du droit qu'il merite: mais plustost que toute nostre intention et nostre but soit qu'on cognoisse la bonté de Dieu quand il s'est monstré ainsi liberal envers nous, et qu'il ne nous ■■ rien espargné. Que donc Dieu soit cognu autheur de tout bien, et qu'on luy en rapporte la louange: et voilà, comme ■■ graces ne seront point mises à nonchaloir. Et ■■ reste, selon que la gloire de Dieu nous est precieuse, et que nous avons cher le salut de nos prochains, avisons que toutes les graces du saint Esprit soyent là rapportees, comme aussi elles y tendent.

Or notamment saint Paul parle de la grace que Timothee avoit receue estant ordonné pasteur: car il parle de l'imposition des mains, et de la Prestrise. Vray est que ce mot de *Prestrise* ■■ peut rapporter ■■ cest office auquel estoit Timothee, qui estoit la compagnie des Prestres ou Anciens, c'est à dire des pasteurs de l'Eglise. Or cependant ■■ sçavons que saint Paul veut dire: car quant ■■ ceste sentence il n'y ■■ nulle obscurité: c'est que Timothee, quand il fut ordonné pasteur, avoit ■■ grace de Dieu. Voire, et saint Paul luy remonstre, puis qu'ainsi est que cela est advenu par prophetie, que Dieu l'avoit marqué afin qu'on le choisist à tel estat, que cela le doit plus enflammer, et luy donner ■■ meilleur courage, veu que c'eust esté resister à Dieu et à ■■ election quand il ■■ se fust loyaument porté en son office. Or pour faire nostre profit de ce passage, nous avons à noter en premier lieu, que ceste ceremonie de mettre les mains sur la teste de celuy qu'on établissoit pour pasteur, a esté en usage entre les apostres, ■■ ils ont tousiours retenu quelque forme qui avoit esté acoustumée de long temps en l'Eglise de Dieu. Quand donc on ordonnoit des pasteurs, il y avoit ■■ signe exterieur, qu'on leur mettoit les mains sur la teste. Pourquoi cela? pour ■■ faire une oblation ■■ Dieu: car c'a esté la façon de la Loy, d'offrir ainsi les sacrifices. Et ■■ reste, en prieres solennes aussi les Peres anciens ont ■■ cela (comme

nous le voyons mesmes devant la Loy) qu'ils mettroient les mains sur la teste de celui qu'ils vouloyent recommander à Dieu. Maintenant nous voyons que ce n'a pas esté une chose superflue, que d'ordonner ainsi des pasteurs avec imposition des mains. Et pourquoy? Car tant eux que tout le peuple estoient admonestez que si un homme est appelé à ceste charge de prescher la parole de Dieu, qu'il n'est plus à soy, ni à sa liberté, qu'il faut qu'il se dedie pleinement à Dieu. Non pas qu'il ne faille que tous fideles soyent aussi bien de ce rang et de ceste condition: comme S. Paul ne parle point seulement aux ministres de la parole, quand il dit, Je vous exhorte par la misericorde que Dieu a deployee sur nous, de vous souffrir en sacrifices vivans: mais il estend cela à tous enfans de Dieu, et à tous fideles sans distinction. Mais cependant si est-ce que celui qui est appelé pour anoncer la doctrine de l'Evangile, et pour administrer la pasture de vie et de salut, celui-là est encore une astriction plus grande, il n'est plus à soy, mais du tout destiné à l'Eglise de Dieu. Voilà donc l'avertissement qui estoit donné par ce signe de l'imposition des mains. Et puis d'autant que c'est une charge si haute et si pesante que de porter l'ambassade de salut, de reconcilier les hommes avec Dieu, et les assureur de la remission de leurs pechez, il faut bien que Dieu besongne ici. Car ce n'est point sans cause que saint Paul s'escrie en la seconde aux Corinthiens, Et qui est-ce qui pourra estre suffisant à une charge si difficile? Mais il y a ce remede, c'est sçavoir que puis qu'il plaist à Dieu de servir des hommes en tel estat, il leur donne aussi dequoy y fournir. Tant y a qu'il faut bien que ceux qu'on establir pour estre pasteurs, soyent pleinement dediez à Dieu, afin qu'il les gouverne par son S. Esprit, qu'ils luy soyent solennellement recommandez, afin qu'il leur donne esprit tant de prudence que de sçavoir, qu'il leur donne esprit de vertu et de zele, qu'il leur donne esprit de constance qu'il leur donne esprit de charité et douceur, et patience. Quand donc les mains ont esté anciennement imposees à ceux qui estoient eleus et ordonnez pour pasteurs, en cela les fideles ont proteste qu'il faloit bien que Dieu deployast de sa vertu, afin que les hommes se peussent fidelement acquitter de leur office. Voilà donc pourquoy saint Paul en ce passage parle de l'imposition des mains à Timothee. Or il monstre quant et quant qu'un tel signe n'a pas esté vain ne frivole: car Dieu l'a fait valloir et y adjoignant sa grace. Pource que l'election de Timothee estoit sainte, qu'elle estoit reglee comme elle devoit, Dieu aussi y est intervenu, et y a presidé: et quand la priere a esté faite pour la personne de l'homme, Dieu a fait sentir par effect que tout ce qu'il a ordonné, n'est pas vain ni inutile,

mais que l'efficace de son S. Esprit y est coniointe Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or combien que S. Paul parle ici à Timothee, toutesfois la doctrine est pour nous. Apprenons donc, quand il faut avoir des ministres qui anoncent la parole de Dieu, qu'un chacun doit avoir le soin de prier alors, car ce n'est pas un ieu de petis enfans, comme on dit. Il est question que l'Eglise de Dieu soit gouvernee comme il l'ordonne. Il use de ce moyen-là, et veut qu'on l'observe, et qu'il soit inviolable iusques à la fin du monde. Voulons-nous donc estre gouvernez de Dieu? cognoissons qu'il nous faut avoir une singuliere recommandation de choisir des ministres qui soyent fideles, et qui soyent propres pour exercer leur office. Car (comme nous avons veu par ci devant) ce n'est pas une chose contemptible que de gouverner la maison de Dieu. Il nous faut puis apres reduire en memoire ce que S. Paul alors a adjoüsté, qu'il y a un secret qui surmonte mesmes l'esprit des anges, que Dieu a esté manifesté en chair. Puis qu'ainsi est donc que les ministres de la parole sont appelez pour gouverner la maison de Dieu, qui est son Eglise, le pilier qui soustient la verité: quand un tel thresor leur est commis, c'est que ce secret admirable que Dieu a voulu publier au monde nous est porté par leur bouche, il faut bien (comme l'ay dit) que nous ayons le soin de prier Dieu qu'il nous adresse en sorte que les hommes qui seront choisis, soyent vrais instrumens desquels il se serve pour nostre salut. Voilà donc pour un item. Et cependant notons quand nous y procederons ainsi, qu'un chacun de son costé priera Dieu qu'il gouverne ceux qui sont pour porter sa parole, que Dieu monstrera par effect que nos prieres ne seront point vaines, que les hommes ne seront point choisis qu'il ne leur distribue ce qui sera requis et necessaire pour s'acquitter de leur devoir. Au reste, nous voyons maintenant que c'est un bon droict si Dieu nous donne point gens qui s'acquittent mieux, et par lesquels aussi l'Eglise soit gouvernee vertueusement. Car qui est celui qui pense à prier Dieu qu'il touche par son S. Esprit ceux qui sont constituez en cest estat? Les uns voudroyent qu'il n'y eust nuls ministres, et qu'il n'y eust nulle forme de religion, sinon quelque ieu, quelque badinage, tellement que la parole de Dieu fust du tout ensevelie. Et ils ne se cachent point, que ce sont chiens effrontez qui abbayent comme si seulement le son et le bruit de la parole de Dieu les tourmentoient: car ils gardent bien que leurs aureilles n'en soyent point trop rompues: ils gourmandent, ils yrrongnent cependant qu'on presche. Il est vray qu'ils viendront bien ici quelque fois, voire tant seulement pour faire monstre: mais si ne laissent-ils pas d'estre des pourceaux à l'auge pour

renverser toute doctrine. Et quand on voit que les sermons les fascient ainsi, et qu'ils se despitent à l'encontre, ne peut-on pas cognoistre qu'ils sont bien loin d'avoir une telle sollicitude et zele, comme S. Paul le monstre ici que tous Chrestiens doivent avoir, pour prier Dieu que son Eglise soit tousiours bien fournie de fideles pasteurs? Quant est des autres, il ne leur en chaut, il leur semble que cela ne les concerne point, et qu'ils ne s'en doivent soucier, et qu'il ne leur touche en rien quels ministres il y ait. Quand donc il y a une telle nonchalance et mespris, se faut-il esbahir si Dieu n'adresse point tousiours des pasteurs comme il seroit à desirer? Et mesmes c'est un miracle quand nostre Seigneur envoye aujourd'huy gens qui taschent et desirent d'anoncer bien et purement ■ parole, qui procurent le salut de l'Eglise, et qu'il y a quelque affection. En cela, di-ie, il faut bien que Dieu surmonte nostre malice et ingratitude, veu que nul ne pense à le prier.

Or tant y a que ceste doctrine devoit estre mieux observee de nous, c'est asçavoir que s'il y a faute d'un pasteur pour l'Eglise, un chacun doit estre en souci comme de son cas propre, et qu'alors on prie Dieu ardemment qu'il choisisse celui qu'il cognoist estre idoine pour executer une telle charge quand elle luy sera commise. Comme nous voyons aussi que les apostres, quand ils ont voulu ordonner des pasteurs, non seulement ont fait telles prieres communes, mais ont adiousté ieunes, afin qu'on y procedast avec plus grande vehemence, et que chacun fust mieux adverti qu'il n'estoit point question d'une chose vulgaire. Si donc nous voulons que Dieu gouverne son Eglise de nostre temps, et qu'il y ait gens qui soyent conduits par son saint Esprit afin de s'employer pour nostre salut, apprenons d'estre plus songneux de suivre la regle qui nous est isi monstree: c'est qu'on recommande à Dieu ceux qui sont en l'office, afin qu'il se serve d'eux, et qu'il desploye tellement la vertu de son S. Esprit, qu'ils ne soyent point instrumens morts ni inutiles. Si ainsi est, sçachons (comme i'ay dit) que Dieu ne permettra iamais que les signes qui sont ordonnez de luy, soyent frustratoires, que le fruit ne s'en cognoisse. Et voilà pourquoy il est dit que Timothee ■ receu grace estant appelé en son office, quand on luy ■ mis les mains sur la teste, que ç'a esté pour le sanctifier au service de Dieu, et pour ratifier son election avec ceste ceremonie sainte, et que Dieu avoit approuvée de tout temps. Ce signe donc n'a point esté une chose frivole, et comme une ombre et une figure vaine. Car saint Paul notamment dit qu'alors il luy a esté donné grace. Mais nous devons aussi observer ceste sobriété et modestie, de ne rien attenter de nostre cerveau: car nous voyons comme il en est advenu

au monde, et la pratique ■ est aujourd'huy trop manifeste en la papauté. Voilà les Papistes qui ont inventé pour la prestrise des Sacremens, qu'ils appellent. Or il y a une audace diabolique aux hommes, quand ils dressent ainsi des ceremonies, voire et les appellent Sacremens, comme s'ils tenoyent là attachée la grace de Dieu, et la vertu de son saint Esprit: et nous voyons ce qui en est advenu. Voilà le Pape qui ordonnera ses prestres avec grand pompe. Il est vray que l'imposition des mains y sera, mais ce n'est que comme un petit accessoire, cela ne luy est rien. Cependant il les faudra oindre et graisser. Car aussi les prestres de la papauté ne sont point appelez au service de Dieu pour estre pasteurs d'Eglise, mais ils sont instituez pour estre bourreaux de Iesus Christ, afin de le meurtrir tous les iours: car autant de Messes qu'on chante en la papauté, ce sont meurtres de Iesus Christ. Car ils disent qu'ils le sacrifient à Dieu son Pere: et le sacrifice ne se peut faire ■ sang: comme mesmes le testament requiert cela. Puis donc qu'ils veulent usurper cest office de sacrifier Iesus Christ, c'est autant comme s'ils s'appeloient ses bourreaux. Et voilà qu'emporte la prestrise de la papauté, c'est un sacrilege infernal. Mais cependant il y ■ aussi les ceremonies qu'ils ont inventees, qu'il leur faut graisser les doigts, qu'il leur faut estre desguisez. Et qu'est-ce que tout cela sinon un charme et une sorcellerie? Et Dieu aussi ■ tourné en maledictions tout cela. Car qu'est-ce des prestres de la papauté, sinon qu'ils deviennent diables, encores qu'ils eussent esté anges auparavant? Dieu donc les rend tellement hebetez, qu'on ne voit entr'eux sinon un abysme et une confusion infernale, que ce qui estoit de Dieu en eux, est du tout aneanti. Apprenons donc de n'estre point temeraires pour forger des signes à nostre poste, mais contentons-nous de la simplicité que Dieu nous ■ ordonnee, et alors nous sentirons par experience qu'il n'a rien institué en vain ne ■ profit. Mais si nous excédons mesure, et que chacun se donne licence de faire ceci ou cela, il est certain que Dieu se mocquera de nostre folie et arrogance, et nous rendra confus. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et voilà pourquoy l'Ecriture sainte, quand elle nous parle du Baptisme et de la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, nous monstre que ce n'est point en vain que l'eau nous est mise sur la teste. Car puis que Dieu a institué ce signe-là, et qu'il veut que nous en usions, il le fera aussi valloir, qu'il nous sera un bon tesmoignage que nous serons lavez et purgez de nos macules et pollutions par le sang de son Fils, que nous serons renouvelez par la vertu de son saint Esprit, et que par ce moyen aussi ce qui est de nostre chair et de

notre nature mauvaise, sera amorti en nous. Et pourquoy? Car il est l'auteur, sa promesse y est coniointe, et c'est à luy seul de s'obliger envers nous. Autant en est-il de la sainte Cene. Car puis que nostre Seigneur Iesus a voulu que nous la celebrions, pour estre certifiez qu'il est nostre viande et nostre bruvage, quand nous venons à ceste sainte table, ce n'est point pour manger seulement un morceau de pain, et boire trois gouttes de vin, mais pour estre participans de la vie de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre repeus de sa propre substance, pour sentir que sa vie nous est commune. Voilà donc comme nostre Seigneur besongne par la vertu de son saint Esprit en ces signes qu'il instituez, à ce qu'ils soyent instrumens de valeur et de vertu. Mais voilà les Papistes qui ont voulu avoir un milion de Baptesmes. Car l'eau benite qu'est-ce selon qu'ils en disent? un mille de Baptesmes. Voire, comme si Dieu n'avoit point esté assez sage pour instituer ce qu'il cognoissoit nous estre utile. Il voulu que les fideles se contentassent d'un Baptesme pour toute leur vie: voilà les hommes qui le corrompent, et font tout au rebours, et disent que cela ne suffit point, sinon qu'il y ait un memorial, qui renouvelle le Baptesme qui s'est fait pour un coup. Et ainsi qu'est-ce de tous les asperges de l'eau benite papale? Autant de renoncemens de la foy, et pour aneantir ce que Dieu avoit institué. Il ne se faut point donc esbahir si Dieu les abbrutit en telle sorte qu'ils n'ont ne sens ne raison, et au lieu de nettoyer qu'ils se polluent et se plongent en l'ordure et en la fange plus profond. Autant est-il de leur Messe: car là non seulement ils ont perverti l'usage pur et legitime de la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, mais ils ont establi une abomination du tout contraire à la sainte Cene. Nous retenons le sacrifice seul et unique et perpetuel qui esté offert par Iesus Christ en la croix: et ces diables font croire que Iesus Christ est journellement offert par eux, et usurpent ceste dignité laquelle Iesus Christ (comme dit l'Apostre) n'a pas osé prendre à soy, mais qu'il a attendu que Dieu son Pere le constituast, voire avec serment solennel, comme il est dit au Pseaume, l'ay iuré, et ne m'en repentiray point, tu es le Sacrificateur eternel selon l'ordre de Melchisedech.

Or donc maintenant nous voyons que tout ainsi que les signes que nous avons de la main de Dieu et de son autorité, ne sont pas inutiles ne frustratoires, aussi au contraire nous sommes admonestez de ne rien attenter de nostre cerveau et à nostre appetit, mais de suyvre simplement ce que Dieu a institué, sans presumer d'y adiouster ce que bon nous semble. Or cependant saint Paul dit que Timothee esté institué pasteur par prophetie:

non pas que cela fust commun, mais d'autant que Timothee estoit choisi entre les autres, il falloit que Dieu luy donnast quelque marque speciale. Ce n'est point donc une chose requise en tous pasteurs qu'il y ait prophetie, que Dieu declare du ciel qu'il veut avoir cestuy-ci ou celuy-là: mais il nous faut contenter de ceste simplicité, qu'ayant fait examen, ayant invoqué le nom de Dieu nous choisissons ceux que nous cognoissons estre propres pour le servir. Mais cependant notons que ce n'a point esté sans cause que Timothee eu ce que saint Paul luy attribue de special, d'autant que l'Eglise Chrestienne n'estoit pas encores dresseé alors, et qu'il falloit que Timothee eust une charge plus pesante que n'avoient pas beaucoup de son ordre et de son estat. Il y avoit encores une raison, c'est sa ieunesse, qui le pouvoit empescher qu'il n'eust autorité par dessus de vieilles gens. Car il n'estoit pas seulement ordonné en une Eglise (comme nous avons veu par ci devant) il falloit qu'il dominast mesme entre les estrangers. Or cela requeroit bien une perfection grande: et comme les hommes ne se rangent point volontiers, il falloit que Timothee fust approuvé comme de la voix de Dieu. Voilà donc pourquoy ceste prophetie avoit esté donnée pour luy.

Au reste, apres que saint Paul fait ceste exhortation, il adiouste, *exerce ces choses, Sois y: c'est à dire que tu y insistes, que tu t'y occupes du tout, tellement que ton avancement soit manifesté*. Or quand saint Paul commande à Timothee d'exercer ces choses, et d'y mettre toute son estude, et de s'y tenir comme lié, ce n'est pas seulement suyvant ce que nous avons veu, qu'il ne mette point à nonchaloir ce qui a esté donné pour l'usage commun des fideles: mais il y plus, c'est asçavoir, qu'il ne s'amuse point à choses vaines, mais qu'il regarde ce qui peut servir au salut du peuple, et ce qui peut mieux edifier. Ceci donc s'oppose à toute ambition, et à toute cupidité, et à toutes choses qui ne peuvent gueres edifier, et qui ne sont point profitables pour le salut des enfans de Dieu. Or en cela saint Paul nous monstre combien il est necessaire que ceux qui sont appelez pour annoncer la parole de Dieu, regardent de pres à ce qui peut servir à l'Eglise: car c'est (comme nous avons dit) une charge qui surmonte toute faculté humaine. Or cependant le diable tasche nous divertir, mesmes sous espece de bien. Quelquefois ceux qui sont ministres de la parole de Dieu, s'occuperont à ceci ou à cela, et ne laisseront point de tascher à edifier, mais ils ne tiennent point le droit chemin. Il est donc requis une grande prudence en ceux qui doyvent porter la parole de Dieu, à ce qu'ils ensuyvent ce qui est bon, et ce qui est utile à tous, afin de ne s'amuser point à ie ne sçay quoy de

frivole, où ils prendront beaucoup de peine, et sans grand profit: et puis il est aise que les hommes soyent menez ainsi d'affection pour plaire, et ils regardent de gratifier quelque fois plustost que d'edifier. Voilà pourquoy saint Paul exhorte si estroitement Timothee, de s'exercer ■ ces choses: comme s'il disoit, Que les pasteurs qui doyvent anoncer la parole de Dieu, quand ils regarderont bien à la charge qui leur est commise, ne prendront point loisir de s'amuser à choses vaines: car il y a dequoy pour s'appliquer du tout, quand ils ne feront sinon proposer la grace infinie que Dieu nous ■ monstree en son Fils: et qu'ils exhorteront les enfans de Dieu à se dedier du tout à celuy qui les ■ rachetez si cherement: il y aura là de l'affaire tant et plus. Ainsi donc quand les ministres de la parole feront ce que Dieu leur commande, ils n'auront point loisir de perdre leur temps, et d'estre divertis ou distraits çà et là. C'est ce que saint Paul ■ entendu en ce passage.

Or notamment il dit, *afin que ton avancement soit manifesté*. Car ce n'est point assez que nous demourions tousiours en un train: mais il nous faut marcher plus outre: et non pas seulement nous, mais que nous attirions le peuple à ce qu'il nous suyve: car cest avancement dont parle saint Paul s'estend à toute l'Eglise. Comment est-ce que celuy que Dieu ■ ordonné pour anoncer sa parole s'avance? C'est quand son service est profitable, et qu'on en est confirmé en soy et en crainte de Dieu, et qu'on y profite de plus en plus. Au reste, une personne privée s'avancera, quand il sentira qu'il gouste mieux les promesses de Dieu qu'il n'avoit point fait, quand il est plus songneux et plus ardent à prier, qu'il peut resister aux tentations, qu'il est plus patient, qu'il se retire de ce monde, afin d'aspirer à la vie celeste. Voilà comme nous avancerons chacun de nous en sa personne. Mais celuy qui est en estat public, qui est ordonné pour monstrer le chemin à tous, ne s'avancera pas luy seul: car il faut qu'il attire le troupeau que Dieu luy ■ commis en charge. Quand donc saint Paul dit à Timothee, que son avancement soit noiroire, il n'entend pas seulement que Timothee profite en vertus quant à ■ personne, mais qu'il s'employe tellement que tous fideles soyent attirez à Dieu, et qu'ils croissent et s'augmentent en la foy et en tout bien, et en toutes vertus. Voilà ce que saint Paul ■ entendu ■ ce passage. Or appliquons ceste sentence à nostre instruction. Car puis qu'il ■ esté commandé à Timothee de tellement s'efforcer et mettre peine de faire valoir les graces de Dieu, que son avancement fust manifesté auourd'huy l'intention de Dieu est semblable envers nous: car sa parole nous est auourd'huy portée à mesme condition, que nous soyons instruits journellement,

voire non pas pour demeurer tousiours en un point, car ce seroit assez que nous eussions une fois cognu ■ que Dieu nous ■ déclaré en ■ parole: mais il ne se contente pas que nous ayons esté enseignez, comme quand on envoye les petis enfans à l'eschole, et puis on les retire, qu'il n'est point question que tousiours ils soyent à l'eschole, mais il faut qu'ils pratiquent ce qu'ils auront apprins en quelque temps. Dieu n'en fait-il pas ainsi des Chrestiens? il ne veut pas que nous cessions quand nous aurons ouy deux ou trois ans, somme si nous estions assez grans clerics, mais il veut que nous soyons escoliers tout le temps de nostre vie.

Puis qu'ainsi est, cognoissons que l'usage de ceste doctrine qui ■ presche en l'Eglise iournellement, doit estre perpetuelle. Ainsi donc, d'autant que Dieu nous envoye la mesme doctrine, et qu'il nous l'ordonne, il faut aussi que nous soyons avancez et confermez de plus ■ plus et en foy et en repentance, pour faire valoir la grace de Dieu laquelle nous est offerte par la predication de l'Evangile. Car (comme nous avons dit) ce que Dieu a institué, il le fera quant et quant servir à nostre salut, et y adioustera l'efficace de son saint Esprit, il l'augmentera par avancement, en sorte que nous sentirons qu'il n'a rien commandé en vain. Car par la predication de son Evangile, il nous fait tellement profiter en foy et en patience, que nous pouvons supporter toutes afflictions, ainsi que saint Paul ■ traite en ce texte que nous avons leu, et qui sera exposé apres disner. Or en somme sçachons que nous resistons à Dieu, et repoussons entant qu'en nous est sa grace, sinon que nous croissions iournellement, et qu'on apperçoive que nous marchons et nous avançons en Dieu, comme nous sçavons aussi que ceste vie terrestre est un chemin, que Dieu ne nous ■ point mis ici bas pour regarder çà et là, mais il nous declare qu'il nous faut cheminer. En quelle sorte? Or il n'est point question seulement que les iambes ■ remuent, mais il faut que de toutes nos pensees et affections, de toutes nos forces nous tendions à nostre Dieu: veu que nous sommes encores si eslongnez de luy, que nous mettions d'y estre conioints, et d'y adherer: veu que nostre foy est tant debile, que nous appliquions nostre estude à la confermer de plus en plus: veu que nous sommes tant froids à prier, que chacun se pique et s'aiguillonne, afin d'avoir une autre ferveur et zele d'invoquer le nom de Dieu, veu que nous sommes tant enveloppez en nos delices et voluptez mondaines, que nous facions tant que ■ qui est du monde, soit mortifié en nous, que chacun s'esvertue çà et là, d'autant que nous sommes si froids à mediter la vie celeste, que nous y tendions, voire et que nous sçachions que cela ne se peut faire sans combat, et qu'il nous faut batailler non

seulement contre le diable, et contre toutes les tentations qu'il nous suscite, mais contre nostre nature. Car la principale guerre qu'ont les fideles est contre eux-mesmes, veu qu'il n'y a en nous des veines ne nerfs qui ne resistent à Dieu, et que toutes nos pensees et affections (comme dit saint Paul au huitieme des Romains) sont autant d'inimitiez mortelles contre Dieu et sa iustice. Voilà à quoy il nous faut penser.

Et ainsi toutesfois et quantes que la cloche sonne pour nous appeller au sermon, cognoissons, Helas, le Seigneur bien pourveu à tout ce qu'il cognoist nous estre expedient pour nostre salut. Car nous sommes infirmes, nostre foy est encores comme une herbe, nous sommes esloignez de luy: mais par sa bonté il nous rappelle, que quand il luy plaist que sa parole nous soit preschee, il nous sollicite de venir à luy, et se veut point que nous soyons tellement enveloppez en nos delices et affections mondaines, que nous n'ayons encores le moyen de retourner à repentance, comme il nous y convie. Car à quel propos seroit-ce que la parole de Dieu nous seroit preschee journellement tout le temps de nostre vie, sinon pour remedier à nos infirmités? Dieu donc nous cognoist et advoue de son troupeau, puis qu'il veut que nous soyons en son eschole tout le temps de nostre vie. Mais gardons-nous que Dieu ne permette que nous soyons privez d'un tel bien, qu'au lieu qu'il luy plaist de nous tendre les bras, et qu'il est si vigilant apres

nous (comme il en parle par ses prophetes) de crier et soir et matin, comme si un pere se devoit pour induire ses enfans à bien: advisons di-je, que Dieu nous permette au lieu que sa parole nous est preschee, et qu'il a une telle sollicitude de nostre salut, qu'il ne nous reiette, et nous desavoue pour siens, puis que nous sommes si ingrats de mespriser une telle grace et bonté comme il la monstre envers nous: mais que nous tendions à ce profit et à cest advancement duquel parle saint Paul: et que ceux qui ont charge d'annoncer la parole de Dieu sur tout ayent ce zele, et qu'ils regardent à eux, pour dire, Pourquoi est-ce que Dieu m'a ici constitué? c'est afin que l'Eglise s'augmente de plus en plus, et que le salut des hommes soit tousiours procuré. Que les ministres donc ayent tousiours ce regard-là, afin de ne pas picquer d'avantage, et que chacun en son endroit y pense: et voyons que telle est l'intention de Dieu, que nous y tendions, et que nous taschions de nous y conformer, de peur que nostre rebellion ne suscite une horrible vengeance, quand au lieu d'approcher de Dieu nous en serons reculez. Approchons-nous donc de luy de plus en plus, voyans qu'il use de tous moyens qu'il cognoist nous estre propres pour nous attirer à soy, iusques à ce qu'il nous ait recueillis en son royaume eternal.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTESIXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 16.

Il se soit que par ci devant saint Paul eust assez adverti Timothee de penser si tellement edifier l'Eglise de Dieu par bonne doctrine, qu'aussi il donnast bon exemple en sa vie, tant y a que derechef il conferme ce propos, non point seulement au regard de l'homme auquel il parloit, mais il a donnee une doctrine qui fust permanente en tout temps. Voilà donc sa regle generale que S. Paul donne à tous Pasteurs, c'est qu'ils regardent à eux le premier lieu pour cheminer quant à leurs personnes saintement, et puis qu'ils prennent garde aussi au troupeau qui leur est commis, à fin de luy donner pasture. Voilà donc deux choses qui sont requises de nous qui avons la charge de gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il faut que nous pensions de cheminer de sorte que nostre vie ne soit point en scandale,

mais en bon exemple: et puis d'autant que la preud'homme nous suffit point en celuy qui doit avoir la bouche ouverte, qu'aussi la doctrine soit coniointe quant et quant. Quiconque veut estre tenu et réputé Chrestien, doit penser à soy, comme aussi ceste admonition est donnee à tout le peuple par Moysse. Et voilà pourquoy il est dit que la Loy de Dieu nous doit guider, à fin que nous soyons sur nos gardes. Mais ce que saint Paul adiouste le second lieu est notamment pour les Pasteurs qui ont charge publique: car Dieu ne les a point eleus sans cause en cest office-là. Or notamment ils sont exhortez de prendre garde à eux. Car combien que chacun fidele doive estre prudent pour regler sa vie, et doive faire bon guet pour n'estre point surprins des tentations de Satan, et aussi doit prevenir tous les dangers desquels nous sommes environnez, tant y a que ceci n'est point dit en vain aux mi-

nistres de la Parole: car ceux-là sont comme un chandelier qui est mis sur un buffet ou sur une table, qu'ils doyvent esclairer de loin. Il est bien dit ■ tous Chrestiens en general, d'autant qu'ils portent la clarté de vie quand Dieu les ■ illuminez par ■ Parole, qu'ils doyvent monstrier bon exemple, et qu'ils doyvent cheminer prudemment à fin d'instruire les ignorans. Mais si cela est requis en tous sans exception, que sera-ce de ceux que Dieu a constituez pour monstrier le chemin à tout le reste? Ainsi donc il y a beaucoup moins d'excuse aux Pasteurs qui doyvent annoncer la parole de Dieu s'ils cheminent desordonnément, qu'aux hommes privez. Il est vray que tous seront condamnez devant Dieu: mais la vengeance sera double sur nos testes quand nous n'aurons regard à l'office où Dieu nous ■ appelez, voire à ceste condition que nostre vie soit comme une approbation de la doctrine pour luy donner plus d'autorité. Et pourtant ceste admonition-ci doit bien estre meditee de nous: que si seulement nous montons en chaire pour parler, encores que nous eussions la meilleure grace qu'on pourra souhaitter, cela n'est rien c'est comme si un bassin d'airain sonnoit: il en vray qu'il pourra estre ouy de loin, il pourra battre les aureilles: ou bien qu'il y eust quelque cloche qui eust un son plaisant. Voilà comme nous en serons quand nous aurons bonne doctrine en la bouche, et que nostre vie sera meschante et dissolue.

D'autant plus donc nous faut-il bien recorder ceste leçon, c'est asçavoir que ce n'est point assez que nous ayons purement anoncé la parole de Dieu, que nous ayons exposé fidelement l'Ecriture sainte, que nous ayons appliqué ce que nous traittons à l'usage du peuple, mais il faut que nostre vie parle quant et quant, et que nous taschions de bien marcher afin que les autres nous suyvent. Il est dit de tous fideles qu'ils doyvent tellement attirer leurs prochains à Dieu, qu'ils aillent quant et quant: car voilà comme le Prophete Isaie en parle, Allons pour monter en la montagne du Seigneur. Mais il y ■ (comme j'ay dit) une declaration plus estroite ■ nous qui sommes ministres de la parole de Dieu. D'autant plus donc devons-nous estre sur nos gardes ■ fin de tellement regler nostre vie, que nous rendions tesmoignage par effect que ce n'est pas en vain que Dieu nous ■ choisit, et que nous desirions de tellement monstrier le bon chemin de salut à tout le monde, que nous allions devant, que nous taschions d'approcher de Dieu tant qu'il nous sera possible. Voilà donc pour un item. Mais S. Paul ne veut pas que seulement les ministres de la parole s'estudient ■ preud'homme, car cela doit estre en tous: mais il requiert aussi d'eux, qu'ils soyent attentifs à la doctrine. Ainsi donc, quand nous aurons vecu sans reproche, que nous aurons esté

comme miroirs de toute honnesteté et crainte de Dieu, et de toute vertu, nous ne sommes pas quittes ni absous pourtant: car Dieu nous a ordonnez pour anoncer sa parole. Mal-heur donc sur nous si nous sommes oisifs en cest endroit, comme aussi saint Paul en parle. Et pourtant discernons entre les estats et offices. Il est vray que tous Chrestiens sont bien tenus d'edifier leurs prochains selon le moyen qu'ils en ont: mais tant y a que par special Dieu nous ■ commis la charge de parler en son nom. Il faut donc que nous ayons tousiours la bouche ouverte. Or si ceste marque-ci est donnee à tous ceux qui sont commis pour gouverner l'Eglise de Dieu, il faut conclure que ceux qui ne donnent au peuple nulle instruction, ne se peuvent pas nommer ni Prelats, ni Evesques, ni Anciens, ni pasteurs, ni ministres: ces titres-là sont usurpez fausement de tous ceux qui sont chiens muets. Et de là nous voyons quel est le regime de l'Eglise Papale. Ils se vanteront assez que leurs Evesques sont successeurs des Apostres, et qu'ils representent les Principautez celestes: mais cependant quelle doctrine pourra-on tirer d'eux? A grand' peine donneront-ils ce qu'ils n'ont pas: et mesmes il leur semble que cela derogue à leur dignité episcopale, de monter en chaire pour prescher. Cependant si est-ce qu'à pleine bouche ils se nommeront Prelats de l'Eglise. Voire, mais voici l'Esprit de Dieu qui les desavoue: il ne faut point que nous combations beaucoup pour les despoiller des titres qu'ils s'attribuent fausement: car ils sont desmentis par saint Paul, lequel prononce en l'autorité de Dieu, que ceux qui ne prennent point garde à la doctrine, ne doyvent point estre tenus pour pasteurs.

Voilà donc ce que nous avons à noter en premier lieu, c'est asçavoir que tous ceux que Dieu ■ establis pour anoncer sa parole, doyvent quant à leurs personnes cheminer saintement pour donner bon exemple à tout le peuple, et se doyvent contre-garder sur tous autres, puis que Dieu les appelle en premier lieu, et en degré souverain pour venir à luy: et que cependant ils se doyvent employer à la doctrine. Or afin que ceci fust mieux observé, saint Paul adioute qu'il faut que Timothee et tous ceux qui sont de son estat, y persistent. Ce n'est donc point assez qu'un homme tasche de bien faire, sinon qu'il continue jusques au bout: ce n'est point assez que par bouffees il enseigne, mais il faut qu'il se dispose à ne se iamais lasser en travaillant pour edifier l'Eglise de Dieu. Comme on en verra qui pourront bien quelquefois avoir ■ signe de bon zele, mais cela ■ refroidit tantost, car il n'y a nulle constance, il n'y a nul fil permanent. Saint Paul donc declare que celui qui est appelé pour gouverner l'Eglise, ne se doit iamais lasser, soit en monstrier bon exemple en ■ vie,

ou bien portant la parole de Dieu pour tousiours donner pasture de salut au troupeau. Il nous faut donc persister en cela, car le mot dont use saint Paul, emporte autant comme s'y arrester. En somme il veut dire que Dieu, quand il appelle un homme pour estre ministre de sa parole, ne le prend point à loage pour trois iours, ou bien pour un petit de temps, mais il veut qu'il s'addonne du tout à son service. Est-il ainsi? Il ne faut point donc que nous soyons oisifs ne lasches, mais que nous suyons le train que Dieu nous a monstré: et quand nous aurons travaillé un an ou deux, que nous sçachions que ce n'est rien fait, si iusques au bout nous ne persistons constamment. Et ceste admonition est plus que necessaire: car nous voyons quelle foiblesse il y a en nous. Et d'autre costé nous experimentons par trop que Satan machine tant qu'il luy est possible, de desbaucher ceux qui ont bon courage, et pour leur rompre le coeur, afin qu'ils defaillent au milieu du chemin. Encores que la charge que nous avons ne fust pas tant difficile ne pesante, de nostre costé nous sommes tant infirmes qu'il ne faut rien pour nous faire cesser ou tourner bride. Or est-il ainsi qu'il y a de grandes difficultez: et cependant voici le diable qui brasse tout ce qu'il peut afin de nous divertir. Comment donc pourrons nous estre constans pour nous acquitter envers Dieu et son Eglise, si ceste leçon n'est bien imprimée en nostre coeur et en nostre memoire, asçavoir que Dieu nous a tellement obligé à soy, qu'il nous faut là estre attachez du tout, qu'il ne faut point que nous prenions occasion de nous lasser quoy qu'il advienne, mais que nous marchions iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre but. Voilà donc ce que nous avons à noter en ce passage. Mais combien que saint Paul s'adresse par special à ceux qui ont charge de gouverner l'Eglise de Dieu, si nous faut-il recueillir une exhortation commune, de nous arester à ce que nostre Seigneur nous monstre, attendu la legereté et inconstance qui est en nous tous. Il n'y a celuy qui ne sente combien nous sommes volages: et puis iournellement que s'en faut-il que nous ne soyons transportez par Satan, en sorte que nous oublions à chacune minute de temps, et Dieu et nostre salut, n'estoit qu'un chacun s'aiguillonnast? Pour ceste cause notons que saint Paul non seulement a parlé à un homme, ou à un estat, mais il a voulu aussi advertir tous fideles, que iamais ils ne se tiendront au service de Dieu s'ils ne se conforment en perseverance, voire maugré tout ce que Satan leur pourra susciter de troubles. Que donc iamais ils ne se lassent: car c'est la fin de ceste exhortation que met ici saint Paul.

Or finalement il monstre à Timothee le profit qui reviendra de son zeile et de sa fermeté, s'il con-

tinue à bien faire, et qu'il ne tourne point bride, nonobstant qu'il ait à resister à beaucoup de combats: car (dit-il) *en ce faisant tu te sauveras et ceux qui t'oyent*. Il n'y a celuy de nous qui ne desire son salut, voire les plus pervers le diront: et combien que cela ne leur touche point le coeur, si est-ce qu'encores sont-ils esmeus d'une affection, qu'ils voudroyent estre sauvez: mais d'en tenir le moyen il n'en est point de nouvelles: car ils despitent Dieu comme d'une malice deliberee, et s'abandonnent à Satan à leur perdition: mais tant y a encores qu'on voit ceste affection estre imprimée en tous hommes, qu'ils desirent leur salut. Or S. Paul monstre ici à Timothee, que c'est son salut de cheminer comme il est exhorté de faire. Et puis il luy amene une raison plus grande: Car le salut (dit-il) de toute l'Eglise t'est mis en main. Voilà Dieu qui t'a donné en charge tout son troupeau pour le conduire: si tu t'acquittes fidelement, c'est pour sauver tous ceux qui t'escoutent: mais si tu es lasche, et que ta vie soit scandaleuse, ou que tu ne tienes conte d'anoncer la parole de Dieu, tout sera dissipé, voilà une confusion horrible qui adviendra. Ainsi donc, puis que Dieu t'a constitué ministre du salut des ames, il faut bien que tu t'employes tant plus puissamment et avec un plus grand zeile et ardeur. Voilà donc en somme ce que saint Paul a entendu. Or on pourroit ici demander comment c'est qu'un homme se sauve: car nous sçavons que cest honneur est reservé à Dieu (comme il le merite) qu'il est appelé nostre Sauveur, et que nous tenons nostre salut de luy pour luy en faire hommage, et pour luy en rendre toute la louange. Si chacun de nous se sauve, que restera-il plus à Dieu? Car il semble bien que saint Paul eleve ici les hommes par trop, quand il leur donne ceste charge et office de se pouvoir sauver. Mais l'Ecriture sainte use de ceste façon de parler, quand elle nous exhorte de suivre nostre vocation en laquelle Dieu nous appelle: et cela n'est rien déroguer à Dieu, ni amoindrir son honneur en façon que ce soit.

Voilà donc Dieu qui ha le titre de Sauveur, comme il en est digne. Et pourquoy? Car comme il nous a creez, aussi il nous reforme à son image pour nous imprimer la marque de son adoption, afin que nous soyons ses enfans et heritiers. De nature nous sommes eslongnez de Dieu, nous sommes perdus et damnez. Or luy ayant pitié de nostre misere, et ne voulant point que nous perissions, nous retire à soy: car d'autant qu'il est la fontaine de vie, quand il nous appelle à soy, voilà en quoy gist nostre salut. Et comment est-ce? Quand il nous illumine par sa parole et par son saint Esprit, et qu'il reforme nos coeurs afin que nous le servions en toute pureté, et quand il nous

donne la vertu de perseverance, et qu'il nous tient la main pour batailler avec nous contre Satan, et contre tous les assauts qui nous sont dressez. Nous voyons donc que tout nostre salut procede de Dieu: c'est luy qui le commence, c'est luy qui le continue, c'est luy aussi qui le parfait: et ne faut point que l'homme s'attribue ici rien qui soit iusques à une seule goutte. Mais d'autant que Dieu ■■ sert de nous, et qu'il nous constitue comme ■■ instrumens, ■■ qui luy est propre, nous est communiqué, voire par titre, comme il est dit que les ministres de la parole sont aides de Dieu. Et en quoy aides? C'est pour edifier son Eglise. Et toutesfois cela luy est laissé en l'Ecriture sainte, que comme il a fondé son Eglise, que c'est à luy de la maintenir et conserver, et de la mener à ■■ perfection. Comment donc cela est-il donné à un homme mortel? Or combien que nous soyons inutiles, toutesfois il plaist à Dieu de nous employer à son ouvrage. Tout ainsi qu'il nous fait cest honneur, combien que nous en soyons indignes, de se vouloir servir de nous en une chose si noble et si excellente comme est le salut des hommes, aussi il nous communique ce titre tant honorable, que nous sommes ses coadiuteurs. Autant en est-il du salut particulier d'un chacun. Car quand Dieu nous guide et gouverne par son saint Esprit, et dit que nous faisons nostre salut (non pas que cela soit en nostre main, ne qu'il procede de nostre vertu ou industrie, mais c'est d'autant que Dieu besongne en telle sorte que nous ne sommes point comme des pierres ou des troncs de bois:) il nous declare sa bonne volonté, il nous inspire la foy, il nous donne toutes les graces de son saint Esprit: et quand cela est en nous, nous le pouvons appeller nostre. Tout ainsi que le pain que nous mangeons, combien qu'il nous soit donné de la pure liberalité de nostre Dieu, toutesfois nous l'appellons nostre: ainsi en est-il des dons du saint Esprit. Et voilà pourquoy S. Paul aux Philippéens exhorte les fideles de faire leur salut: mais il adioute que cela doit estre en toute crainte, sçachant que c'est Dieu qui nous donne le bon vouloir, et l'exécution, et le tout par ■■ pure misericorde. Puis qu'ainsi est donc que Dieu commence et parfait en nous ce que nous tenons de luy, et que le bon vouloir, et la force de l'exécuter vient tout de son Esprit, et qu'il doit estre attribué à sa pure grace, nous devons bien cheminer en crainte, baissans les yeux, n'ayans nulle presumption qui nous enfle. Mais d'autant que nous sommes instrumens de Dieu, où il desploye ■■ vertu, il nous faut employer à ce qu'il nous appelle, et aviser de n'estre point oisifs.

Ainsi donc cheminons en la vocation de Dieu, et alors nous ferons nostre salut. Et comment le ferons-nous? C'est à dire, Dieu le fera en telle

sorte que nous serons ses instrumens. Il ne nous faut point donc trouver estrange que saint Paul dit ici à Timothee, qu'en vivant saintement, et s'acquittant de son office, il ■■ sauvera. Car saint Paul ne dispute point ici de la cause de nostre salut, ni à qui la louange en doit estre donnée, il n'est point question de tout cela: mais c'est que l'homme s'employe, sçachant toutesfois qu'il ne peut rien, qu'il n'est rien du tout, et qu'il se laisse gouverner à Dieu, et qu'il cognoisse que la grace qui luy est faite, il ne l'avoit point meritee, et toutesfois qu'il chemine selon sa vocation. Et voilà en quoy les Papistes s'abusent, qu'estans preoccupés de ceste phantasie infernale, qu'il faut que l'homme ait son franc arbitre, qu'il puisse cooperer avec la grace de Dieu, qu'il puisse quelque chose de soy, incontinent qu'il y ■■ quelque mot ou syllabe en l'Ecriture sainte où il est parlé à l'homme de faire, là dessus ils concluent qu'il y ■■ donc quelque puissance et quelque faculté. Voire, mais l'Ecriture nous monstrant quel est nostre devoir, ne nous veut point enfler de vanité, pour dire que nous ayons quelque presumption fautive de nos vertus: mais seulement elle nous enseigne qu'il ne nous faut point flatter en paresse, qu'il ne nous faut point estre morts quand Dieu nous vivifie. Au reste, elle nous monstre dont c'est qu'il nous faut recevoir ce que nous n'avons pas. Or nous sommes vuides de tout bien, il n'y en a pas une seule goutte en nous: il faut donc que nous le recevions d'en haut. Et ainsi notons bien que saint Paul n'a pas voulu donner quelque occasion d'orgueil aux hommes, afin qu'ils se prisassent en eux, mais seulement il leur ■■ voulu monstre que Dieu ■■ veut servir de nous, et qu'il nous veut appliquer à l'usage auquel il nous a ordonnez: qu'il faut qu'un chacun de nous se laisse conduire à Dieu comme bon luy semblera, et que nous ne facions point des reveches, mais que nous apprenions de nous ranger à luy, quoy qu'il en soit. Voilà pour un item.

Quant au second, saint Paul en disant à Timothee, *Qu'il sauvera ceux qui l'escoutent*, monstre de quelle importance est d'anoncer l'Evangile de Dieu: elle est pour edifier à salut une Eglise, ou pour la ruiner, et la mettre en perdition. Et si ceci estoit bien connu, nous de nostre costé serions plus vigilans à cheminer droitement, et à nous efforcer à bien servir l'Eglise: et tout le peuple aussi cognoistroit mieux quel benefice Dieu luy fait quand il luy envoie des pasteurs fideles, et les auroit en plus grande recommandation. Voilà donc en somme ce qui est contenu en ce passage: que s'il y a un bon docteur qui s'acquitte pleinement d'anoncer la parole de Dieu, et qui tasche de donner bon exemple en sa vie, qu'il soit comme le ministre de salut, que Dieu le constitue afin d'appeler à

salut tout le troupeau. Et au contraire, quand un homme sera nonchalant à enseigner, que ce luy sera tout un comme les choses aillent, qu'il n'aura nul zele, qu'en sa vie ce sera un desbauché, que ce sera une peste mortelle, quand nous oyons cela, en premier lieu cognoissons que Dieu nous maudit, que c'est un signe de vengeance quand nous n'avons point de bons pasteurs, mais que nous sommes destituez de gens qui nous anoncent la doctrine de salut, et ausquels il ne chaut comme les choses aillent. Si donc nous avons des gens qui corrompent et falsifient la bonne doctrine, ou bien qu'ils soyent de vie mauvaise ou scandaleuse, c'est autant comme si Dieu parloit du ciel pour nous faire sçavoir qu'il se retire de nous, et que nous ne sommes pas dignes d'estre enseignez de luy, ne qu'il nous gouverne: et non seulement nous avons ce tesmoignage-là, mais voilà comme la porte d'enfer qui est ouverte pour nous faire trebuscher tous en perdition. Voilà ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or combien y en a-il qui y pensent? Mais au contraire, il y en a beaucoup qui voudroient avoir seulement des idoles qui feissent quelque monstre en chaire, et quelque parade, et au reste que la parole de Dieu fust gardée en un coffre, comme les Papistes gardent leurs reliques. Nous en voyons beaucoup qui voudroient se iouer ainsi avec Dieu, et se fâchent quand ils voyent quelque zele d'anoncer la parole de Dieu purement, de redresser les choses confuses, de corriger les vices. Que dira-on de ceux-là, sinon qu'ils ont comploté avec Satan pour effacer toute la grace de Dieu, afin d'aller en perdition? Car ce n'est point par ignorance qu'ils pechent: ce que S. Paul dit ici n'est point obscur, s'ils croient en Dieu, et qu'ils croient que l'Ecriture sainte soit sa parole. De quoy il nous faut bien douter quant à eux, veu que l'impieté est si grande et si enorme aujourdhuy, que ceux qui se diront chrestiens à pleine bouche, ne font que se mocquer si vileinement de Dieu et de sa parole, qu'ils ne sont pas dignes d'estre accompagnez aux Turcs, ni aux Payens, mais ce sont des chiens et des pourceaux qui veulent despiter Dieu tout ouvertement, et le monstrent assez par effect. Mais s'ils croient que ce qui est ici prononcé de saint Paul, soit procedé du saint Esprit, il n'y faut point de glose comme à un passage difficile: car il declare quand il y a un docteur qui ne s'acquitte point de son devoir, que voilà comme le gouffre d'enfer qui est ouvert, que Dieu desploye sa malediction sur tout un peuple.

Au contraire notons bien, si la parole de Dieu nous est fidelement preschee, et que ceux qui l'anoncent taschent à nous edifier aussi par bonne vie, que voilà en quoy consiste nostre salut. Et il

ne nous faut point trouver ceci estrange, veu que saint Paul appelle l'Evangile la puissance de Dieu en salut à tous croyans. Mais quoy? Il y en a bien peu qui desirent d'appliquer ceste vertu-ci à eux. Ils diront bien qu'ils desirent d'estre sauvez, mais cependant ils fouillent la doctrine de Dieu au pied, ils voudroient avoir exterminé tout ordre d'Eglise, ils s'en declarent ennemis manifestes autant ou plus que les Papistes. Cela donc se cognoist: et toutesfois si voudroyent-ils qu'on les teinst pour grans chrestiens. Voire, mais il faudroit qu'ils se bastissent un Iesus Christ tout nouveau: car nous voyons que Dieu a voulu comme attacher le salut de nos ames à la parole qui nous est preschee en son nom, et par son autorité. Et pleust à Dieu que telles gens eussent recouvré des pasteurs à leur souhait, et que ce fust à leur salut. Je voudroye estre bien loin de Geneve: et pleust à Dieu que iamais ie n'en deusse approcher de cent lieues pres pour leur faire plaisir, moyennant qu'il y eust gens qui desirassent leur salut. Mais quoy? Ils voudroient avoir des diables. Si telles gens estoient marris que nostre vie fust vicieuse, que nous fussons trop lasches d'enseigner, et de confermer la bonne doctrine par bon exemple et par bonne conversation: et bien, en cela il nous faudroit cognoistre nostre vice et nostre turpitude, et confesser avec honte que nous avons mal cheminé. Mais quoy? Il n'est question sinon de desgorgier leur venin contre nous, d'autant que nous desirons (quelque infirmité qu'il y ait en nous, et que nous soyons bien loin de nous acquitter de nostre charge) que Dieu soit servi et honoré, et qu'on luy rende l'honneur et l'autorité qui luy appartient. Mais cependant on dira que nous voulons faire ceci ou cela. Toutesfois quand tout sera conté et rabbatu, apres qu'on aura bien gazouillé et de domination, et de principauté, et de tout ce que les malins ont accoustumé de mettre en avant, si est-ce qu'on voit bien que leur but est qu'il n'y ait plus d'ordre ne de police, qu'il n'y ait plus de reverence à la parole de Dieu, qu'on s'en mocque en telle sorte comme on voudra. Voilà en quel debat nous sommes aujourdhuy, et qui a esté demené si long temps: et l'ordure croupit en telle sorte qu'il n'est plus question de le dissimuler, mais il faut que soir et matin nous en parlions: car la vilenie est trop grande. Et quand elle sera connue bien loin, et qu'en la maison nous n'en sçaurons rien, ou bien que nous ferons semblant de ne la pas veoir, ie vous prie, ne serons nous pas alors bien à condamner?

Or donc pour venir au propos de saint Paul, ou plustost pour le continuer, avisons à ce qui est ici dit: c'est que si nous desirons d'estre sauvez par la main de Dieu, il faut que nous cherchions

nostre salut ■ la doctrine qui nous est portée en ■ nom. Despitons-nous contre les hommes, mais ce sera à ■■ despens. Car ceux qui estans chargnez ne veulent ■■ boire ne manger, ■ qui font-ils tort ou dommage? Ainsi despitons-nous contre la parole de Dieu en haine des hommes, il faudra que nous perissions. Or puis qu'ainsi est que Dieu nous ■ voulu envoyer les hommes, et qu'il veut que nous soyons instruits par leur bouche; qu'ils ■■ servent de guides pour ■■■■ monstrent nostre salut, avisons de ne point irriter Dieu en repoussant ■■ grace ■■ nostre escient. Voilà ce que nous avons à retenir. Et cependant, quand Dieu nous presente ■■ telle aide de salut, c'est asçavoir que ■■ parole nous soit preschee, et que nous soyons edifiez par bon exemple, que nous facions valoir ■■ tel thesor: car autrement nostre ingratitude sera inexcusable.

Maintenant, pource que tous ceux qui se disent chrestiens, ne le sont pas, saint Paul dit que Timothee *sauvera ceux qui l'escoutent*: signifiant qu'il ■■ tiendra qu'à ceux que Dieu appelle par sa parole, qu'ils ■■ soyent menez au chemin de salut quand ils auront un pasteur fidele qui les guide. Or il s'en faut beaucoup que tous soyent tels auditeurs comme saint Paul le requiert ici. Il est vray qu'aucuns viendront ■■ temple quand bon leur semble, voire et pour monstrent qu'ils veulent avoir licence de n'estre point suiets ■ l'ordre commun, ni à aucune police. Ils viennent donc ici pour dire, l'y vien: mais c'est quand bon me semble: car de moy, ho ie ne suis point du rang commun. Il y ■■ a donc qui demeureront en telle stupidité, qu'ils ne feront que dormir ■■ lieu de profiter. Les autres ■■ seront point tant abrutis, et y aura ■■ eux quelque honnesteté, ils ne seront point effrontez pour vouloir despiter Dieu, et mettre sous le pied l'ordre de l'Eglise: mais tant y ■■ qu'ils auront les oreilles bien longues: car ce leur est tout un de chose qu'on leur dise. Les uns seront endormis, les autres seront pleins de venin comme crapaux, et repousseront toute doctrine sans qu'ils cognoissent ■■ qui leur est remonstré: les autres viendront ici pour espier ■■ qu'on dira: comme notamment le Prophete reproche cela aux malins, et aux ennemis domestiques de l'Eglise de Dieu, qu'ils espient ceux qui parlent, qu'ils font le guet: et quand ils peuvent avoir un mot d'avantage, c'est à faire grand bruit, Ho, il ne faut pas souffrir ceci, ho il y faut resister.

Voilà donc comme beaucoup de ceux qui se diront Chrestiens, monstrent assez qu'ils ne sont point de la compagnie des auditeurs que saint Paul entend ici. Et pourquoi? Car saint Paul ne parle point ici de ceux qui oyent, comme si quel-qu'un contemploit ■■ face en un miroir (ainsi que

saint Iaques en donne la similitude), mais il parle de ceux qui reçoivent paisiblement la doctrine, et qui sont dociles non seulement pour un iour, mais continuent de profiter en l'eschole de Dieu. Quand donc nous presterons ainsi l'oreille à Dieu, que nous souffrirons d'estre enseignez par luy, et que nous monstrerons ce desir-là, non point pour peu de temps, mais pour toute nostre vie, alors nous serons tenus pour bons escoliers et auditeurs de ■■ parole, et serons participans du salut qui nous y est offert: mais si au lieu d'escouter, les uns bouschent les oreilles, les autres sont comme endormis, les autres sont endormis et s'assopissent, les autres ■■ font que se moquer, il n'est pas ■■ nous d'amener telles gens ■■ salut: car puis qu'ils resistent à Dieu, qu'y pouvons-nous faire? Et voilà pourquoi l'Evangile, qui de ■■ nature doit estre une odeur de vie, est convertie en mort. Et en cela voit-on quelle est la perversité des hommes. Dieu fait luire ■■ soleil sur nous, et nous prenons occasion d'estre plus aveuglez. Voilà Dieu qui nous envoie ■■ parole afin de nous faire cheminer en son obeissance, et cela est pour nous endurcir de avantage. Quand donc nous pervertissons ainsi le intention de Dieu, ne faut-il pas qu'il y ait une maudite rebellion en nous? Brief nous tournons la clarté en tenebres, la vie en mort, le pain en poison: voilà ce que nous faisons. Mais apres que saint Paul ■■ dit que l'Evangile à cause de la malice des hommes leur est une odeur de mort, il adiouste toutes-fois que c'est une odeur souefve à Dieu: et adiouste cela notamment, afin que nous prenions courage. Quand nous voyons l'ingratitude des hommes, et que nous ne les pouvons pas amener à salut comme il seroit à souhaiter, si ne faut-il pas laisser de nous y employer. Si donc nous voyons que les hommes s'aillent perdre, et qu'ils reiettent la grace qui leur est offerte par nostre moyen, marchons tousiours outre: mais c'est ■■ leur condamnation que nous preschons. Et bien, combien que ce leur soit une odeur mortelle que la doctrine qui procede de nostre bouche, et que cela les face perir, toutesfois si est-ce une bonne odeur et souefve à Dieu, dit saint Paul: il accepte nostre service.

Voilà donc ce que nous avons à noter pour conclusion de ce passage, c'est que les ministres de la parole de Dieu doivent s'adresser à tous, et à grans et à petis, ils doivent avoir ceste affection d'edifier tout le monde: mais s'il y ■■ des sourds qui ne les puissent ouir, s'il y ■■ des malins qui les reiettent, s'il y ■■ des moqueurs qui mettent tout en confusion, que faut-il faire? Qu'ils poursuivent tousiours, et qu'ils appellent ceux qu'ils pourront à Dieu, comme il est dit au prophete Isaie, Me voici et les enfans que tu m'as donnez. Il faut donc que

nous mettions peine d'attirer tout le monde à salut: s'il y en a des reveches et des sauvages qui se retirent du troupeau, et bien, moyennant que nous ayons procuré leur salut entant qu'en nous est, que nous passions outre, sçachans que ceste odeur mortelle ne laissera pas d'estre bonne devant Dieu et agreable: et disons avec le prophete Isaie, Seigneur, **ici** voici, et les enfans que tu m'as donnez: sçachans qu'il faut que Dieu donne à son Fils ceux qui sont siens, et que son Fils nous paise, afin qu'il en soit le souverain Pasteur. Voilà donc ce que nous avons à retenir. Et au reste, il faut qu'un chacun face son profit de ceste doctrine, et sur tout que nous **ne** soyons point scandalisez quand nous verrons des gens sauvages et des bestes farouches

qui ne se voudront nullement ranger à Dieu, qui n'auront point un esprit paisible et debonnaire pour obeir à la vraye doctrine. Quand donc nous verrons de telles bestes sauvages qui **ne** font que tout gaster et mettre discord et dissension en l'Eglise, que nous n'en soyons point scandalisez, nonobstant leurs machinations et pratiques, mais cognoissons que le diable par **un** moyen-là tasche de nous faire perdre courage, que nous ne laissions pas pourtant de tousiours persister à anoncer ceste doctrine qui est la puissance de Dieu pour nostre salut: quand nous y aurons couru desia, que nous y perseverions tout le temps de nostre vie, et iusques à la mort.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTESEPTIEME SERMON.

Chap. V, v. 1—2.

Nous sçavons que bien peu de gens peuvent souffrir qu'on les reprene, encores qu'ils ayent failli, et qu'ils se sentent coupables. Car il y **a** en premier lieu l'orgueil qui empesche la plus part de s'assuiettir à correction: et puis nous avons **une** folle honte que nous aimons mieux continuer **en** nos vices, que d'en estre avertis, afin de nous en garder. Pour ceste **raison** il est besoin que celui que doit reprendre les pecheurs, ait en soy quelque moderation et attrempance, afin d'adoucir ce qui pourroit estre par trop aigre **en** la remonstration qu'il fera. Comme nous voyons qu'un medecin voulant donner quelque bruvage à un malade, l'adoucira, pour ce que la medecine de soy est trop fascheuse, et y meslera quelque sucre, ou bien quelque syrop. Ainsi il est utile, à cause de la repugnance que l'ay dite, que si nous voulons profiter en admonestant ceux qui ont failli, que nous usions de quelque humanité et douceur. Sur tout, cela est bien requis envers les vieilles gens qui sont plus difficiles à gouverner, et plus chagrins. Car il leur semble qu'ils ont assez vescu au monde pour sçavoir ce qui est bon, et se voudroient exempter de toute remonstration sous ombre de leur aage, combien que ils en ayent plus grand mestier que les autres, tellement que quand une vieille personne s'addonne à mal, cela est beaucoup moins à supporter qu'il **ne** seroit point en une ieune personne. Or tant y **a** que les vieilles gens ne sont pas trop patiens si on les corrige. Par ainsi il faut user de prudence envers eux, afin de leur faire trouver la correction

bonne, et l'adoucir, tellement qu'ils l'endurent, et qu'ils en puissent faire leur profit.

Voilà pourquoy S. Paul **en** ce passage dit à Timothee qu'il ne faut point qu'il rudoye les vieilles gens, mais qu'il les exhorte **comme** peres et **marcs**. Car aussi nous avons veu que Timothee estoit encores ieune homme, et ceux qui estoient beaucoup plus aagez que luy, eussent peu repliquer qu'il estoit encores trop ieune pour les rudoyer ainsi. Sainct Paul donc use du moyen qu'il cognoist estre convenable. Or par cela nous voyons que celui qui **a** la charge de porter la parole de Dieu, **ne** doit pas seulement en general exposer l'Ecriture sainte, et reprendre les vices, et arguer ceux qui ont failli, mais il doit aussi avoir prudence et discretion envers chacun, et telle prudence que la doctrine qu'il portera, soit bien recue de luy, ou si elle **ne** l'est, **au** moins que cela **ne** procede point de sa faute. Car il pourra bien advenir qu'un homme apres **est**re acquitté, trouvera neantmoins des gens revches envers les admonitions qu'il fera, encores qu'elles soyent bien douces et gracieuses, mais cela ne viendra point de **sa** faute: toutesfois (comme l'ay desia dit) nous qui avons charge d'enseigner le peuple, non seulement nous devons regarder ce qui est profitable à tous en commun, ains devons avoir ce regard, de traiter chacun selon que l'aage le porte. Mais nous avons aussi à noter quant et quant que ce n'est point **comme** qu'un homme qui est pasteur **en** l'Eglise de Dieu, presche, et qu'il iette la parole **en** l'air: il faut que nous ayons aussi les admonitions privees. Et voilà en quoy beaucoup **se** trompent: **car** il leur semble que le

ordre de l'Eglise n'est fait sinon afin qu'on se trouve au temple une heure la sepmaine ou quelques iours, et que là un homme parle, et quand il sera descendu, qu'il ait comme la bouche close. Ceux qui pensent cela, monstrent assez qu'ils n'ont iamais cognu que c'est de Chrestienté ne d'ordre de Dieu. Car comme nous voyons en ce passage, et que desia ci devant il a esté monsté, quand celui, qui anonce le parole de Dieu, aura enseigné le peuple, il faut qu'il regarde ceux qui ont besoin d'estre admonestez en particulier, comme nous voyons aussi qu'en Ezechiel il n'est point seulement dit que le pasteur est commis de Dieu pour mener le troupeau paistre, mais que son office est de soulager les debiles, et de guairir les malades, et de remedier à toutes les infirmités qui y sont.

Ainsi doncques quand nous voudrons nous acquitter envers Dieu et ceux qu'il nous a commis en charge, ce n'est point assez que nous presentations la doctrine en general, mais quand nous voyons quelqu'un qui est desbauché, nous devons mettre peine de le ramener au bon chemin, quand nous voyons l'autre estre fâché et desolé, que nous taschions de le resiouir: quand nous voyons quelqu'un qui est dur à l'esperon, qu'il soit picqué et aiguillonné ainsi que sa nature le porte. Voilà doncques ce que nous avons à noter en ce passage. Or cependant il nous faut aussi aviser que saint Paul ne veut point qu'on supporte les anciens iusques là que de les nourrir en leurs vices: car s'ils ont besoin d'estre admonestez, il faut qu'on le face. Il est vray qu'ils voudroyent bien qu'on les esparagnast, et qu'ils ne fussent nullement touchez: mais nous voyons le moyen que Dieu ordonne par la bouche de saint Paul, c'est que les vices soyent tousiours redarguez et en ieunes, et en vieux, qu'on ne les nourrisse point par flatteries, que les hommes quoy qu'ils alleguent, ne soyent point privilegez de correction et discipline, qu'il y ait seulement cela, qu'on ne s'aigrisse point par trop. Et sur tout quand nous voyons une vieille personne, encores faut-il honorer l'aage, qu'on use de douceur et humanité tant qu'il sera possible. Vray est que cela doit estre entendu de ceux qui ne sont point du tout incorrigibles. Car si un homme ancien est endurci à mal, et qu'il vueille faire du rebelle contre Dieu iusques au bout, alors il y faut proceder avec plus grande vehemence: mais devant qu'on l'ait essayé, si faut-il que ceste attrempeance soit gardée que met ici saint Paul, c'est asçavoir qu'on les exhorte comme peres, encores qu'ils aient failli. Or il est certain que quand celui qui doit remonstrer à un homme ancien la faute qu'il aura faite, s'il met devant les yeux la personne du pere, il sera retenu en quelque reverence et modestie. Et voilà pourquoy saint Paul notamment nous dit, Que Dieu

nous presente les anciens comme nos peres, et qu'il veut que nous ayons ce regard-là. Voilà doncques le premier point que nous avons à noter.

Or quant à ceux qui sont egaux en aage, saint Paul veut qu'on les tiene comme freres et soeurs. Et cela est aussi bien pour nous adoucir, à ce que nous n'exercions point trop grande rigueur contre eux: comme aussi il faut que les freres et soeurs ayent entr'eux quelque gracieuseté, ainsi que nature mesme l'ordonne. Pour ceste cause donc quand le aage sera pareil, S. Paul veut qu'il y ait comme une fraternité, et que cela soit cause de nous faire user d'admonitions humaines, tellement que nul ne soit offensé, voire sinon qu'il se vueille despiter à son escient, comme desia nous avons touché qu'il y en a beaucoup qui le font en quelque sorte qu'on les puisse prendre, et iamais on ne les peut gagner, car ils se sont obstinez contre Dieu, et ne peuvent souffrir qu'on les redargue. Telles gens donc ne profiteront iamais, combien qu'on use d'une façon tant humaine qu'il est possible. Pourquoi? Le diable les possede, ils s'aigrissent en toute amertume, ils ont cest esprit de pointe dont l'Ecriture parle, pour s'envenimer contre Dieu, et pour reietter toute bonne admonition. Nous en voyons beaucoup que le diable a tellement deprave, qu'on n'a nul moyen ni acces à eux pour les redresser. Mais si un homme n'est point encores du tout endurci en ses vices, quand on luy portera une medecine attrempee, il est certain que cela sera pour le faire flechir, et luy amollir le courage. Ainsi doncques nous voyons en somme ce que saint Paul a voulu dire ici. Car combien qu'il parle à ceux qui ont la charge d'enseigner, leur monstrant quel est leur office envers le peuple, si est-ce que ceste admonition nous convient à tous. Car si on nous traite amiablement quand nous avons failli, et que nous sentions qu'on use d'affection fraternelle, et qu'on cherche nostre salut, quand nous voudrions estre rebelles, ceste ingratitude-là ne s'adresse point à un homme mortel, mais nous despitons Dieu, et contristons son saint Esprit entant qu'en nous est. Et pourquoy? Car nous voyons que Dieu a ordonné ce moyen afin que nous profitons en sa doctrine, et que nous ne soyons point endurecis en nos pechez. Il ne veut point que nos vices se couvrent, et qu'ils croupissent là, qu'on ne les cognoisse point, et qu'ils ne soyent point reprins. Dieu donc ne veut point qu'on use de telles flatteries: car cela engendrera une pourriture incurable: mais il veut que les vices soyent reprins, que nous soyons abbatus, voire encores, que les pechez soyent redarguez avec douceur et humanité, toutesfois quand cela se fait, si nous ne pouvons porter telles admonitions si amiables, ce n'est point despiter les hommes, mais c'est faire la guerre à Dieu. Voilà ce que nous avons à retenir.

Et si ceci estoit bien observé, nous verrions une autre obeissance qu'on ne cognoist. Car chacun fuira les admonitions, et si tost qu'on ouvre la bouche pour redarguer quelqu'un, voilà comme une guerre ouverte, voilà une inimitié mortelle. Et pourquoy? Car nous ne regardons point que c'est resister à Dieu quand on reieté ainsi les admonitions qui se font en son nom, et par son commandement. Et ainsi, d'autant plus nous faut-il noter ce passage, où il nous est montré que Dieu ne veut point que les vices soyent nourris en les dissimulant, mais qu'on les corrige avec douceur et modestie. Or nous avons encores à recueillir de ce passage un autre article, c'est que selon qu'il nous est commandé à tous de reprendre et redarguer nos prochains, que nous suivions la regle qui est ici contenue, d'autant que toute correction est aigre et fascheuse, qu'elle soit addoucie le mieux que nous pourrons, afin qu'elle soit mieux receue, et qu'elle profite.

Quand S. Paul dit que Timothee *face cela avec toute chasteté quant aux ieunes femmes*, il n'entend pas que Timothee s'abstienne de façons dissolues: car c'estoit un homme de grande sainteté: mais encores veut-il prevenir les souspeçons qu'on pourroit prendre (comme le monde est malin) et si tost qu'on voit parler un homme avec une ieune femme, encores que ce soit pour son salut, voilà des propos qui en volent, et des murmures. Sainct Paul doncques voyant que Timothee pourroit estre suiet à telles calomnies, l'admoneste d'estre prudent en cest endroit, et s'il faut qu'il communique avec les ieunes femmes pour les admonester de leur devoir, qu'il le face en telle crainte, que les meschans ayent la bouche close, et que les infirmes n'en soyent point scandalisez, qu'ils ne puissent concevoir aucune mauvaise fantasie qui les trouble. Et c'est encores un passage qui est bien digne d'estre noté. Car nous sçavons que le diable ne tasche sinon de rendre la parole de Dieu odieuse, et sur tout il use d'un tel artifice pour nous empescher que nous n'exercions la charge que Dieu nous a commise. Que s'il pouvoit, iamais n'y auroit sermon ne doctrine: et quand il ne peut venir à bout de cela, il voudroit bien quand on monte en chaire, qu'on feist un sermon comme si des orgues chantoient, qu'il y eust là une doctrine telle que personne n'en fust touché, et qu'on s'en retournast comme on seroit venu: ainsi que nous voyons ces gaudisseurs, gens profanes, qui voudroient que tout fust en confusion. Quelle predication est-ce (ie vous prie) qu'ils demandent? Que la doctrine soit comme pendue au croc, et que ce soit comme si on avoit ouy une flûte: ainsi que la comparaison en est donnée en Ezechiel, qu'on ne dist sinon, O voilà bien presché! o voilà un beau sermon! Et com-

ment? il n'y auroit nul profit ni edification pour les auditeurs. Et toutesfois c'est ce que cherchent auioird'huy beaucoup de gens. Et ce proverbe, De prescher selon le texte, n'emporte sinon que la parole de Dieu n'ait plus ni usage ni vertu entre nous, et qu'on soit là comme en des cachettes, et que Dieu nous esclaire point. Or au contraire il est dit, Que la parole de Dieu doit estre un glaive tranchant des deux costez, qu'il n'y doit avoir ni moelle, ni os, ni pensees, ni affections, que tout cela soit sondé, que Dieu ne face un examen, et comme une anatomie de toutes les parties de nos ames. Et puis l'autre passage il est dit, que l'office de la parole de Dieu est de nous esplucher iusqu'au bout, et de mettre en avant les choses que nous voudrions couvrir: aussi il est dit, que tout ainsi que Dieu est celuy qui sonde les coeurs, et que cela luy appartient, qu'il veut aussi que ceste vertu-là soit en la parole. Ainsi donc, pource que l'artifice de Satan est de nous empescher que nous n'anoncions librement la parole de Dieu, quand il peut pis faire, il trouve des calomnies: Voire: Et comment? sous ombre d'admonester et de redarguer, un prescheur aura liberté de dire ceci et cela: puis un prescheur aura liberté d'entrer en une maison. Et puis d'autres choses qu'on pourra alleguer. Voilà pourquoy saint Paul veut que nous ayons ceste prudence de prevenir ces murmures, et toutes les choses qui seroyent pour rendre la doctrine que nous portons odieuse. Et ainsi, que ceux qui voudront profiter à toute l'Eglise regardent bien de ne point donner occasion ni aux infirmes, ni aux gens malins d'estre scandalisez, ou bien de mesdire et detracter quand ils exercent leur charge. Voilà pourquoy saint Paul ordonne à Timothee qu'en parlant aux ieunes femmes, il ait soy une telle gravité qu'on ne puisse concevoir aucune suspicion mauvaise, mais qu'il soit retenu, et que la parole de Dieu ne soit point suiette à mocquerie par ce moyen-là.

Or si Timothee a eu besoin d'une telle admonition, que sera-ce de nous qui à beaucoup pres n'avons pas profité comme luy, sur tout en tel exercice? Ainsi donc apprenons d'estre sur nos gardes, et de nous abstenir de tous propos, et de toutes contenance, et de choses qui pourroyent engendrer quelque murmure, tellement que ceux qui voudront mesdire de nous, soyent confus: et quand on s'enquerra de la chose, et de la verité, qu'on trouve qu'ils sont mesmes effrontez, quand ils inventent et controuvent telles calomnies: Voilà ce que nous avons à noter. Mais cependant il faut qu'un chacun aussi applique ceste admonition son usage: car saint Paul nous monstre comme nous avons à converser avec les hommes, voire en telle façon qu'il n'y ait ne paroles, ne contenance qui

puisse donner quelque marque sinistre. Si cela estoit bien observé, on ne verroit point une telle licence, et par consequent il n'y auroit point tant de scandales entre nous comme on les voit. Mais il y en a bien peu qui pensent à ce qui est dit ■ l'autre passage, Que chacun edifie son prochain en bien. Car saint Paul nous remonstre là que nous ■ devons point estre addonnez à nous, qu'un chacun ■ se doit point complaire se contentant de ■ personne: mais puis que Dieu nous a obligez les uns aux autres, que nous avisions de nous acquitter envers nos prochains. En quelle sorte? Pour les edifier en bien, dit saint Paul: Or il y en a bien peu qui pratiquent ceste leçon, mais plustost chacun se lasche la bride, Que si nous voyons qu'on soit scandalisé en nous, voilà ce qu'on orra, Ho, ce m'est tout un, ie ne l'ay point fait pour mal, et qu'on s'en scandalise si on veut. Mais il nous falloit abstenir de toute apparence de mal. Car ce n'est point assez que nostre conscience soit pure devant Dieu, sinon que nous ostions toutes mauvaises occasion devant les hommes, comme nous leur sommes detteurs. Ainsi doncques cheminons ■ telle honnesteté qu'on ne puisse soupçonner aucun mal de nous. Et combien que saint Paul s'adresse à Timothee, sçachons que cela appartient à tous fideles, et que chacun en doit faire son profit selon son estat et la charge qui luy est commise de Dieu.

Au reste, apres que saint Paul a monstré comme Timothee se doit gouverner, admonestant ceux qui ont failli, il adiouste un autre advertissement quant aux vefves, disant, *Qu'il honore celles qui sont vraiment vefves.* Or ■ mot d'honorer, emporte qu'il en ait le soin pour les prendre en ■ charge, et comme en ■ protection. Et ceci notamment est dit, pource que les vefves qui estoient desia anciennes (comme il sera déclaré plus à plein) estoient receues comme à l'hospital, et les nourrissoient-on. Vray est qu'elles ne laissoient pas de travailler: mais s'il y avoit quelque indigence, cela estoit supporté par les aumosnes, et cependant elles estoient aussi pour servir aux malades: brief, celles qui estoient vefves, se dedioient du tout pour servir à l'Eglise, et estoient comme personnes publiques, et en portoyent aussi le nom, qu'elles estoient ministres. Car comme les hommes estoient pour distribuer les aumosnes, et les recueillir, les vefves estoient pour soulager les malades, et pour faire le mesnage entre les povres qui estoient ainsi nourris d'aumosnes. Or d'autant que les vefves qui estoient ainsi receues, estoient en quelque honneur (car elles estoient consacrees à Dieu), saint Paul notamment dit à Timothee, qu'il honore celles qui sont vraiment vefves. Or par ce mot de *Vrayement*, il signifie qu'il ne faut point recevoir

toutes vefves, comme il sera déclaré en la procedure du texte. Si une vefve (dit-il) a des enfans, qu'elle demeure en sa maison, et que les enfans apprennent avec les vefves de faire leur devoir, et de rendre la pareille à ceux qui les ont engendrez: car cela est bon et agreable devant Dieu.

Et puis saint Paul encores specifie plus clairement quelles vefves doyvent estre receues en cest estat, asçavoir, celles qui sont desolees, et qui n'ont point de secours du costé des hommes, que celles-là doyvent estre receues pour estre nourries. Et cependant elles s'employent aussi à servir les povres: mais il y a sur tout qu'encores qu'une vefve soit desolee, saint Paul veut qu'elle s'attende et espere en Dieu: car cela sera pour tenir les vefves en bride, quand elles auront esté receues en l'Eglise, que si elles mettent ainsi leur esperance en Dieu, elles ne seront point diverties du costé du monde: et puis il veut qu'elles soyent permanentes en prieres et oraisons nuit et iour. Voilà en somme ce que saint Paul a voulu ici dire. Car combien que ci apres il faudra parler plus à plein de cest ordre des vefves et de la police qui estoit en l'Eglise ancienne, toutesfois nous avons à noter pour le present, qu'alors il y a eu ce qu'aujourd'huy nous n'avons pas. Il est vray qu'il y aura entre les chrestiens quelques hospitaux, mais la chose est si maigre que c'est pitié. Et toutesfois quand on voudra faire comparaison de nostre temps à celuy dont parle saint Paul, ie vous prie, n'avons-nous point meilleure occasion de maintenir ce qu'il ordonne ici, qu'ils n'avoient de ce temps-là? Car les povres chrestiens estoient persecutez, ils avoient tousiours le couteau sur la gorge, ils estoient exposez en proye, ils estoient comme povres vagabonds n'ayans rien de certain. Si doncques on fait comparaison de la charité qui estoit alors avec celle d'aujourd'huy, nous devons avoir grand'honte. Et encores y en a il qui vudroyent bien que les hospitaux fussent appovris, et s'il ne leur couste rien: si est-ce qu'ils vudroyent encores que cela fust aneanti, qu'il leur fait si mal au coeur, qu'il leur semble qu'on leur arrache les boyaux quand on donne quelque chose pour la nourriture des povres. Helas, c'est bien arriere que tous les iours on feist oblation comme de ce temps-là il ■ faisoit. Il n'y avoit point de rentes ne de possessions, il n'y avoit rien de fondé, mais il faloit qu'au iour la iournee on recueillist les aumosnes pour nourrir les malades, et les povres, et les vefves: tant y a que Dieu y besongnoit, et les fideles avoient en eux une telle compassion, qu'il y avoit pour subvenir aux povretez de ceux qui ne se pouvoient nourrir. Or maintenant que d'ancienneté il y aura des revenus, il y aura des fondations (qu'on appelle), on ne demande sinon à retrancher, et que tout cela

soit ravi aux povres, et qu'on leur oste le pain comme de la bouche, et que ce qui avoit esté dedié à Dieu, et qui devoit estre tenu pour chose sacree, qu'on le profane, et qu'on l'applique à des usages, ie ne di point divers de l'intention de Dieu, mais qui sont du tout repugnans. Et ainsi, toutesfois et quantes qu'il nous est parlé de l'ordre ancien (comme saint Paul en touche ici) ce sont autant de condamnations et de procès pour nous rendre inexcusables. Car quand la parole de Dieu a eu sa vigueur, qu'a-on fait? Il y a eu dequoy nourrir ceux qui estoient en indigence, il y a eu quelque police, il y a eu gens qui se vouloyent bien employer au service des povres, les autres n'ont point espargné leur substance: et toutesfois il n'y avoit un seul denier de revenu, il n'y avoit nulle maison sinon à loage. Voilà doncques comme Dieu nous propose un miroir auquel il nous faloit conformer.

Or si nous venons regarder à nous, c'est tout le contraire: car il semble qu'on ait conspiré de faire tout au rebours de ce qui a esté observé en l'Eglise ancienne. N'est-ce pas doncques autant comme si Dieu nous faisoit nostre procès pour nous rendre confus? Mais il y en a bien peu qui en soyent touchez: tant y a qu'il nous coustera bien cher, quand cest ordre-ci nous aura esté monstré, et que nous n'en aurons tenu conte: et faudra, puis qu'aujourd'huy nous sommes si stupides, que Dieu nous resveille. Et mesmes nous voyons (sans aller plus loin) que les povres aveugles et les ennemis de la verité nous condamnent: et Dieu nous fait ceste honte de les constituer nos iuges. Les Papistes, quand ils n'ont que nous reprocher pour la doctrine, que diront-ils sinon que nous avons prins l'Evangile, afin que les biens d'Eglise fussent gourmandez, et que les hospitaux fussent en pillage, et que tout cela soit dissipé, et qu'il y eust un meslinge tel que tout fust perverti? Voilà doncques ce que les Papistes alleguent pour nous diffamer. Et pourquoy? d'autant que nous ne sommes pas dignes d'estre redarguez par la bouche de Dieu. Car nous ne voulons point escouter ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, là où nostre office nous est déclaré, nous bouchons les oreilles, et faisons des sourds. Voilà pourquoy Dieu nous envoie aux incredules, afin que nous soyons condamnés par eux à nostre plus grande confusion. Voilà donc en somme ce que nous avons à observer en ce passage: et non seulement pour demeurer tels que nous sommes, mais pour gemir, afin de remedier aux vices qui sont insupportables.

Or cependant il nous faut noter touchant des vefves, qu'en partie on les recevoit, afin qu'elles fussent nourries si elles n'avoient point dequoy, et en partie afin qu'elles s'appliquassent au service des povres. Et pource qu'en s'appliquant à cela,

elles estoient au service commun de l'Eglise, c'estoit un estat sacré et honorable. Voilà donc ce qu'il nous faut retenir en premier lieu pour avoir intelligence de ce que dit saint Paul, et aussi pour en sçavoir faire nostre profit. Et mesmes il est bien requis que nous soyons admonestés de ces choses, pource que Satan (ainsi qu'il est un singe qui contrefait tousiours les oeuvres de Dieu) a basti une façon nouvelle: voire, et en desguisant ce qui estoit institué de Dieu, toutesfois a prins sa couverture de ce que saint Paul dit en ce passage: combien qu'il y ait autant à dire qu'entre le iour et la nuit. Car les nonnains des hospitaux sont procedés de ce qui est ici dit. Mais notamment saint Paul ordonne que les vefves ne soyent point receues devant l'aage de soixante ans, et qu'elles ayent esté mariees une fois tant seulement, comme nous verrons. Or puis qu'ainsi est, que saint Paul a eu ce regard, c'est bien tout l'opposite de ce qui a esté ainsi institué par les ignorans, et qu'aujourd'huy on observe en la Papauté. Et voilà pourquoy j'ay dit, qu'il faut que nous soyons munis, quand nous cognoissons l'intention de saint Paul, pour appliquer à nostre instruction ce qui est ici contenu.

Or venons maintenant à l'avertissement qu'il donne à Timothee: *Honore* (dit-il) *les vefves qui sont vraiment vefves*. Nous voyons ici qu'il veut qu'on face bon examen d'une personne quand il est question de la mettre en office: et c'est une chose bien digne d'estre observée. Car les estats, combien qu'ils concernent la police des hommes, toutesfois si doyvent-ils estre dediés à Dieu. Pourquoi? Car il est le maistre souverain, et le tout se doit aussi rapporter à luy. Quand un prince voudra ordonner une maison, il aura en grand maistre qui fera les estats. Or Dieu pour nous donner meilleur courage à le servir, ne met point seulement ici bas un grand maistre, mais il veut avoir le soin et sollicitude de tous les estats qui sont en son Eglise. Ainsi donc notons bien que quand on doit employer quelque personne en office, et qu'il est choisi à cela, qu'il faut faire examen, ou on profane le lieu auquel il est constitué. Et ceste iniure-là ne se fait point aux creatures, elle se fait à Dieu mesme. Dequoy est-ce que saint Paul parle ici? c'est de la provision des vefves, lesquelles (comme nous avons dit) devoient servir pour penser les malades, et cependant estoient nourries d'aumosnes. Or si ainsi est que Timothee soit admonesté de ne point recevoir toutes les vefves qui pouvoient presenter, et celles aussi qui n'estoient point dignes d'estre receues en cest estat, si nous regardons ceste vocation selon l'apparence, la chose n'est pas fort grande: que sera-ce donc des offices qui sont beaucoup plus excellens? Quand il sera question de

choisir un homme pour anoncer la pàrole de Dieu, ie vous prie, quel soin et quelle prudence doit-on ici avoir pour ne point profaner le siege de verité? Car voilà (comme nous avons veu par ci devant) le gouvernement et regime de la maison de Dieu qui nous est commis, et quant et quant nous avons à porter le message de salut aux hommes, le thresor de ce grand mystere nous est commis en garde, c'est que Dieu est manifesté entre les hommes.

Ainsi donc quand il est question d'elire des pasteurs, ie vous prie, ne faut-il point user d'une prudence beaucoup plus grande que celle qui est ici requise quant aux vefves? Que nous soyons donc bien avisez en cest endroit. Car si un homme veut avoir un serviteur, il regardera bien de le choisir propre, et s'il y a quelque mauvaise tasche, iamaïs on ne luy pourra persuader qu'il le reçoive en sa maison. Cestuy-là est-il yvrongne? Ie n'ay garde de m'en charger. Celuy-là est-il suspect de larcin? est-il paresseux? est-il langard? nous scaurons bien nous garder de tous ces vices qui nous pourroyent porter preiudice et dommage, comme nous sommes addonnez à nostre profit: et pourtant nous ne voudrions point recevoir un serviteur vicieux. Mesmes si quelqu'un veut prendre un bouvier pour son bestail, encores voudra-il qu'il soit diligent, et qu'il y ait de la preud'homme. Or si on doit choisir un maistre pour gouverner les enfans, on aura moins de soin en cela souventesfois qu'on aura point d'un berger qui sera pour penser les bestes. Et qui en est cause? Un aveuglement brutal qui est entre les hommes. Mais encores venons plus outre. S'il est question de choisir gens qui president sur la iustice, et qui gouvernent au nom de Dieu, non pas seulement les petis enfans, mais les grans, comment y procede-on? On n'y pense gueres, comme on le voit, et la chose est deplorable, qu'il semble qu'on vueille faire deshonneur à Dieu, en profanant ce qu'il avoit sanctifié pour nostre salut. Car ce n'est que toute mocquerie auiourd'huy quand on doit mettre gens en office. On regarde seulement à la ceremonie et à l'apparence, comme si on vouloit iouer une farce. Et non seulement cela, mais il semble qu'on vueille provoquer la vengeance de Dieu, mettant gens qui soyent comme choisis pour les plus pervers. Voilà comme on se gouverne aux elections.

Brief, il ne sera point question que les estats auiourd'huy soyent honorez, mais il ne sera question que de pousser en avant. Et quelles gens? Ceux qui ne vaudront rien, et ne font pas seulement semblant d'estre bons. Car pour estre mieux avancez, il faudra qu'ils se declarent ennemis de Dieu, qu'ils soyent addonnez à toute corruption, qu'ils monstrent qu'ils veulent supporter toutes mauvaises querelles, qu'ils ne demandent sinon que tout aille en confus.

Voilà ceux qui seront elevez en credit et autorité. D'autant plus donc nous faut-il noter ce passage: et mesmes nous avons besoin auiourd'huy de ceste admonition: car l'election s'approche de ceux qui doyvent estre establis au gouvernement de ceste Republique. Or ie vous prie, comment procede-on en telle election? Car il ne faut point que l'attente à Dimanche prochain pour dire une chose qui est toute manifeste. Quand il est question d'elire et choisir les magistrats, on devroit estre ici pour invoquer le nom de Dieu, afin qu'il presidast au conseil, qu'il donnast esprit de prudence et de droiture. Mais cependant où sera-on? Aux tavernes, ou au ieu, et ceux qui ont voix d'elire, ce sont ceux qui frequentent moins les sermons. Il est vray qu'on ne les verra gueres non plus venir les autres iours au temple: cependant ils se presenteront les premiers au conseil general, et voudront avoir la plus haute voix, encores qu'ils n'ayent monsté en toute leur vie aucun signe de Chrestienté. Cependant c'est alors qu'ils se desborderont le plus, et qu'il y aura plus grand desordre. Car en un tel iour on les verra venir avec une impudence vileine, et seront par bandes comme s'ils vouloyent faire leurs monstres. Et d'où sortent-ils? D'un cabaret, au lieu qu'ils devroyent estre ici pour invoquer le nom de Dieu, et pour regarder en eux-mesmes. Or ça, nous avons auiourd'huy à elire gens qui dominent au nom de Dieu: mais il n'est point question de les choisir à nostre appetit, d'autant qu'ils doyvent ici presider en l'autorité de Dieu. Gardons bien doncques d'y mettre gens sinon qu'ils ayent costé affection et ce zeile de dominer en telle sorte que Dieu soit servi, et qu'il ait tousiours son degré souverain et son empire, et que grans et petis luy facent hommage. Et puis chacun en son particulier doit penser ainsi, Or ça, ie doy elire un homme qui aura puissance sur ma vie, il doit gouverner la iustice: et quand tout sera ■ repos, chacun aura ce qui luy appartient: voire s'il plaist à Dieu que nous soyons entretenus sous la protection et ombre de iustice, et qu'il ne permette point que nous soyons comme des bestes sauvages.

Voilà (di-ie) à quoy on devroit penser. Mais le fait-on? Nenni. Et il faut aussi qu'on remporte tel salaire qu'on l'a merité. En somme, combien que la chose meriteroit qu'il en fust dit d'avantage, retenons que quand il est question d'ordonner gens en quel que estat que Dieu ait constitué en son Eglise pour le bien commun, qu'il faut examiner les personnes: et si on ne le fait, et qu'on profane les choses saintes, qu'on despitte Dieu: scaçons que ceste confusion reviendra sur la teste de ceux qui auront par faveur et corruption, ou par quelque autre regard voulu avancer ceux que bon leur

semble, et que leur appetit porte. Ainsi donc aprenons de nous conduire tellement quand il est question de mettre ordre en l'Eglise de Dieu, qu'il n'y ait nul office contaminé par des personnes viles, et qui sont indignes de l'honneur qu'on leur procure. Car si cela doit estre observé aux plus petis estats (comme saint Paul nous monstre en ce passage), quand nous venons aux plus grans, que nous en ayons plus grand soin et sollicitude: et quand nous en ferons ainsi, il est certain que Dieu nous benira, et monstrera qu'il domine entre nous, et donnera son Esprit à ceux qui sont constituez en charge pour les conduire à exercer ce qui est de leur office: et ainsi nous sentirons sa vertu telle entre nous, qu'un chacun aura occasion de s'esjouir en son particulier, et tous en commun de rendre actions de graces à ce bon Dieu, quand il nous aura si bien pourvus. Mais quand nous voudrons poursuyvre ce que nous avons commencé, c'est asçavoir de s'efforcer de mettre confusion en l'Eglise de Dieu, il nous monstrera qu'il peut bien partir du milieu de nous, comme il nous aura fait la grace d'y resider pour un temps. Car si sa

gloire est departie du temple de Ierusalem, comme il le monstre au Prophete Ezechiel, et que le temple qu'il avoit appelé sa maison et son repos eternal, ait esté vuide de sa grace, et que ce soit esté un lieu profane, notons qu'aujourd'huy quand nous ne pourrons souffrir que Dieu domine au milieu de nous, et qu'il nous donne gens qui soyent pour nous conduire en sa crainte, mais que nous voudrions avoir gens desbauchez qui ne se soucieront gueres ne de Dieu ne de nostre salut, qu'il nous pourra bien accorder nos souhaits, mais ce sera pour nous monstre que nous ne sommes pas dignes d'estre gouvernez de luy. Et quand il nous aura ainsi delaissez, que pourrons-nous devenir? Ainsi donc pensons de pres à nous, et que nous prions Dieu qu'il luy plaise nous susciter gens ausquels il donne son saint Esprit, et lesquels avec prudence ayent ce zele et affection de nous gouverner en sorte que le tout se rapporte à luy, et qu'ils facent sur tout qu'il soit servi et honoré entre nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEHUITIEME SERMON.

Chap. V, v. 4—5.

Nous sçavons quelle est l'intention de saint Paul en ce passage, c'est que la police qui estoit bonne et sainte, fust maintenue, et qu'elle s'observast tousiours: c'est asçavoir, qu'en recevant les vefves pour estre nourries aux despens communs, et aussi pour servir aux povres, qu'on eust esgard à celles qui en estoient dignes. Or maintenant saint Paul dit en premier lieu, *Que si quelque vefve a des enfans*, il faut qu'elle commence par sa maison pour monstre comme elle a la crainte de Dieu, et qu'en ce faisant elle rende la pareille à ceux qui l'ont mise au monde. Car il faut que le genre humain s'entretienne par ce moyen, que tout ainsi que nous avons esté nourris par nos peres et meres, nous facions le semblable envers ceux que Dieu nous donne, et qu'il nous commet en charge. Et pource que nous ne pouvons pas rendre la pareille à nos ancestres en leurs personnes, que nous la rendions à ceux qui sont descendus de leur race.

Mais pour mieux comprendre la doctrine de saint Paul, notons quand il parle ici *d'exercer pieté*,

que c'est d'autant que sous ombre de la crainte de Dieu, et de quelque devotion, plusieurs vefves se pouvoient exempter de leurs charges domestiques: comme nous voyons que les moines, quand ils se fourrent en un cloistre, diront bien que leur intention est de servir Dieu, et mener une vie spirituelle: mais cependant ils sont privilegez de ne rien faire, et sont exemptez de tout bien, comme on dit. Voilà comme il en pouvoit advenir à des vefves. Et pourtant saint Paul dit qu'elles apprenent que c'est d'exercer pieté, et d'avoir une vraie religion et droite envers leur famille. Pourquoi? Il est vray que ce mot de *Pieté*, signifie proprement le service de Dieu. Car la religion aussi se rapporte à cela. Qu'est-ce que religion (non pas comme on le prend en la Papauté, mais en son sens naturel)? C'est la reverence que nous devons à Dieu pour estre du tout suiets à sa parole, pour l'honorer comme il le demande, pour l'invoquer, pour nous dedier à son obeissance. Mais cependant pour ce que Dieu veut esprouver le service et l'honneur que nous luy devons, il nous renvoye à pere et à mere: car ceux-là representent sa personne. Ainsi donc il y a une espee de pieté quand les enfans honorent pere et mere, et qu'aussi les peres representent

la personne de Dieu envers leurs enfans, et qu'ils font leur office.

Voilà donc pourquoy saint Paul dit qu'il ne faut point qu'on prene ceste couverture de pieté ou devotion quand on veut exempter des offices que Dieu nous enjoint, et qu'il veut et ordonne. Car c'est plustost renverser toute religion, et abuser fausement du nom de Dieu. Voilà le simple sens de saint Paul, et le but aussi où il tend. Par cela nous sommes admonestez (comme il sera encores derechef tantost exposé plus à plein) de ne servir Dieu à nostre fantasie en mesprisant les choses ausquelles il veut que nous soyons comme attachez. Voilà Dieu qui ordonne qu'un enfant soit suiet à son pere, qu'un pere aussi ait le soin de nourrir ses enfans, et les tenir en crainte, et en bonne sollicitude. Si sous ombre de servir Dieu, le pere ne tient conte de ses enfans, et que l'enfant aussi reiette son pere, il est certain qu'ils falsifient la religion. Et pourtant nous avons à recueillir une bonne doctrine de ce passage de saint Paul, c'est que pour bien servir à Dieu, nous avisions d'appliquer nostre estude à ce qu'il requiert de nous, combien que cela sera quelque fois mesprisé du monde. Car nous sçavons que Dieu ne peut rien recevoir de nos mains: et qu'est-ce que nous luy pouvons apporter? quel profit aura-il de nous? Puis qu'ainsi est, notons bien qu'il nous faut employer à ce qu'il nous monstre: car c'est là où il veut esprouver si nous le craignons, et si nous sommes prests de luy rendre obeissance. Celuy donc qui ne tient conte de faire son office envers ses prochains, monstre qu'il n'a nulle crainte de Dieu. Quand il semblera estre tout confiet en bon zele, il n'y aura que vanité et hyppocrisie. Et pourquoy? c'est la vraye touche où Dieu examine ses serviteurs, quand ils s'employent à bonne chose, et qu'ils s'estudient à faire leur devoir envers leurs prochains. Ceci sera encores plus facilement entendu par exemples, et ne faut point aller plus loin, qu'à ce que nous avons desia touché. Voilà en la Papauté ceux qui voudront estre les plus excellens en toute sainteté, barboteront beaucoup. Voilà des amuse-fols pour tout potage: car ils ne font que badiner, cuidans servir à Dieu. Mais encores prenons le cas que ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté, ne fust point vicieux ne corrompu, qu'il n'y eust ne superstition ni abus, tant y a encores que les Papistes ne font que battre l'eau quand ils s'arrestent et s'amusement du tout à leurs ceremonies. Et pourquoy? Car cependant ils mesprisent ce que Dieu avoit ordonné, et chacun placquera la charge que Dieu luy avoit mise sur les espauls. Voilà le ioug que nous devons recevoir qui est converti en superstition: et cependant nous ne voulons estre nullement suiets à Dieu,

combien que nous facions semblant de luy vouloir obeir. Or quand les hommes et les femmes auront bien fait des bigots, et que cependant ils ne tiendront conte de s'acquitter de leur charge et de leur vocation, pensons-nous que Dieu accepte rien de tout cela? Nenni.

Ainsi doncques notons bien que pour approuver nostre pieté, c'est à dire, pour monstre à bon escient et sans feintise que nous taschons de servir à Dieu, qu'il nous faut employer à ce qu'il nous commande. Si on dit, Ho, quand nous taschons de bien faire aux hommes, cela est servir à Dieu. Ouy, moyennant que nous tendions à ceste fin. Car un homme pourra bien travailler pour nourrir ses enfans, la femme aussi de son costé fera son devoir, et Dieu n'acceptera rien de tout cela. Voire, sinon qu'ils ayent ce regard, Voici Dieu qui veut esprouver nostre obeissance quand il nous a donné des enfans, qu'il nous commande de les instruire dans sa crainte, d'en avoir le soin, d'en porter la fascherie qui nous en revient. Car puis que c'est un sacrifice agreable à Dieu, il nous faut ici appliquer toutes nos vertus. Si l'homme et la femme n'ont ce regard-là, il est certain que tout ce qu'ils feront, ne sera point un service de Dieu ni approbation de leur pieté: mais quand ils suyront ceste doctrine-ci, ce seront autant de sacrifices qu'ils offrent à Dieu que ce qu'ils feront selon sa parole, et ce qui est de la vocation de chacun en particulier. Voilà doncques ce que saint Paul entend.

Or maintenant il adioste pour confermer tant mieux son dire, que *cela est bon et agreable à Dieu*. Voire, comme s'il disoit qu'il y a une conformité entre la Loy de Dieu et l'ordre de nature qui est engravé en tous hommes. Desia nous donnons cest examen quand il nous est dit, que si chacun se veut acquitter de son devoir, il faut qu'il rende la pareille à ses ancestres quand il sera fidele envers sa maison: mais ce sera peu de chose quand nous tiendrons ceste honnesteté-là, et que nous tascherons de faire ce qui est de nostre office envers les hommes, et cependant que Dieu soit mis en oubli. Saint Paul donc non sans cause nous ramene ici au principal, et nous monstre que tout ainsi que ceux qui reiettent leur famille, et n'en ont nul soin, sont pires qu'incrédules: aussi au contraire que ceux qui taschent de s'acquitter, et s'employent fidelement, non seulement doyvent estre approuvez des hommes, mais que Dieu aussi accepte leur service. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de saint Paul, c'est asçavoir de monstre qu'en suyvant l'ordre naturel auquel chacun de nous doit estre enclin, encores que nous n'eussions n'Escriture ne Loy, toutesfois qu'outre ce que ceste honnesteté est louable, et qu'elle merite aussi d'estre

prisee devant les hommes, que nous devons estre esmeus d'autant que Dieu accepte un tel service, et qu'il l'approuve. Or nous avons à recueillir de ce passage une bonne doctrine et utile: c'est qu'il n'y a rien qui nous doive plus inciter à faire nostre devoir, que quand il nous est dit que cela est plaisant à Dieu. Car nous devrions avoir grand'honte, veu que Dieu nous fait cest honneur de recevoir ce qui procede de nos mains, et de declarer que cela luy plaist, et cependant que nous soyons lasches. Car regardons qui nous sommes et ce que nous pouvons faire. Helas, nous sommes creatures tant inutiles que c'est pitié! Il est vray que quant au mal nous ne sommes que trop habiles, et chacun trouvera assez de moyen de faillir et d'offenser Dieu: mais quant au bien, il est impossible d'en tirer une seule goutte de nous, sinon que Dieu l'y mette. Et puis encores qu'il nous gouverne par son saint Esprit, et qu'il nous donne affection de bien faire, toutesfois il y a tant d'infirmités que c'est pitié, et tousiours la bonne affection et le zele que nous avons de servir Dieu, sont meslés parmi beaucoup d'empeschemens, en sorte que tout ce qui procede de nous sera comme souillé. Mais quoy qu'il en soit, Dieu ne laisse point d'accepter ce que nous luy devons, voire d'une pure gratuité: non pas que nous le meritions, ne que nos oeuvres soyent dignes d'estre ainsi receues de luy. Quand donc nous oyons que Dieu de sa pure et liberale volonté nous fait cest honneur de recevoir ce qui procede de nous comme un service bon et saint, n'y devons-nous pas estre bien affectionnez? chacun ne doit-il point s'efforcer tant qu'il luy sera possible de faire chose que Dieu accepte, et qui luy soit agreable? Ainsi donc notons toutes fois et quantes que l'Ecriture nous declare que Dieu accepte nos services, que c'est pour nous faire honte, sinon que nous soyons enflammés à appliquer toute nostre estude pour faire ce qu'il requiert de nous, et pour nous efforcer tellement que nous taschions d'y employer toutes nos vertus. Voilà pour un item.

Et cependant aussi notons que c'est la vraye regle pour cognoistre ce qui est bon, de recourir à la volonté de Dieu. Comment donc scaurons-nous qu'une chose est louable? Si Dieu l'approuve. Ainsi que la volonté de Dieu nous soit pour toute raison et sagesse, et que nous apprenions que ce n'est point sans cause qu'il est dit, qu'obeissance vaut mieux que sacrifice. Car voilà aussi en quoy Dieu est prisé et honoré, c'est que nous sachions que de nous assuiettir à luy, c'est la plus grande perfection que nous puissions avoir: qu'il ne faut point que les hommes inventent ne ceci, ne cela, ou qu'ils regardent ce qui sera trouvé bon pour avoir bruit et reputation devant le monde, mais seulement qu'ils

taschent de complaire à Dieu, et à ranger à son obeissance. Voilà un second lieu ce que nous avons à recueillir de ce passage, quand saint Paul, pour monstrier ce qui est bon, dit que Dieu l'accepte.

Or il adioute quant et quant pour plus ample declaration de son dire, que celle qui est vrayement vefve et desolee, espere en Dieu, et continue ses prieres et oraisons nuit et iour. Ici saint Paul n'entend pas que toutes vefves ne doivent estre fideles et avoir esperance en Dieu, mais il marque celles qui sont du rang duquel nous avons parlé en matin: comme s'il disoit qu'on ne doit point elire toutes celles qui se presentent, mais qu'on doit choisir avec discretion celles qui sont propres pour servir à l'Eglise. Or en quoy les pourra-on cognoistre? quelle en est la marque! Il adioute, qu'elles soyent destituees du costé des hommes, et qu'elles esperent en Dieu, et qu'elles s'adonnent à prieres et oraisons. Puis que nous avons l'intention de saint Paul, maintenant tirons la doctrine que nous devons recueillir de ce passage. Quand il dit, *Que celle qui est vrayement vefve et desolee, espere en Dieu*, il n'entend pas que les femmes mariees ne doyvent aussi esperer en Dieu, et les hommes mariez aussi bien. Car ceux qui ont des enfans, si ceux-là se doyvent fonder sur leurs enfans et s'y arrester, où sera-ce aller? Il est dit que Dieu beneit ceux ausquels il donne des enfans: le mariage aussi est une singuliere benediction de luy. Or si nous estions distraits par le mariage d'esperer en Dieu, où seroit-ce aller? saint Paul donc n'entend pas que ceux qui sont mariez soyent empeschez d'avoir une vraye foy en Dieu, et de s'appuyer sur sa bonté. Il n'entend pas aussi de mettre une telle barre qu'ils ne fassent ni prieres ni oraisons, mais comme au 7. de la premiere aux Corinthiens il dit, qu'un homme veuf ha plus de loisir de vacquer à Dieu, et qu'il n'ha point beaucoup d'empeschement, comme le mariage le porte, et la sollicitude qu'on peut avoir des enfans: aussi en ce passage il dit, que la femme vefve plus induite à esperer en Dieu quand elle n'ha ni appuy ni support du costé des hommes, qu'elle est du tout comme abandonnee: que si elle regarde de tous costez, il n'y a personne qui luy tende la main, il n'y a personne qui s'en approche. Quand donc une femme se verra ainsi destituee, saint Paul dit qu'elle ha plus d'occasion d'esperer en Dieu.

Or ceci ne doit point appliquer seulement aux femmes vefves, mais en general nous avons à recueillir doctrine, que selon que nous sommes destituez de moyens humains, nous devons estre tant plus incitez à chercher Dieu, et à nous remettre du tout à luy. Il est vray que si Dieu nous donne des moyens, que les hommes nous favorisent, et que nous soyons secourus par eux, mal-heur sur nous

et sur nostre ingratitude si nous ne cognoissons que tout cela procede de Dieu, afin de tousiours regarder à luy: mais si nous ne sommes supportez en ce monde, et n'y trouvons faveur et aide, si est-ce que nous ne sommes pas tant pressez, qu'il ne faille que nous tendions à Dieu de tout nostre courage. Pour ceste cause donc il est dit, que si nostre Seigneur nous coupe la broche, et que nous n'ayons plus d'attente au monde, que c'est afin de nous mieux retirer à soy, quand il nous despoille ainsi de tout moyen. Pourquoi? D'autant que nous ne venons jamais à luy que par contrainte. Mais pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, notons en premier lieu qu'ici nostre ingratitude nous est reprochee. Car si nous faisons nostre profit comme il appartient des aides que Dieu nous met en main, selon que nous sommes secourus des hommes, nous devrions tousiours estre confermez tant plus en sa bonté. Voici mon Dieu qui me donne secours de là où ie ne l'eusse point attendu. Car tout le bien que les hommes me font, procede de luy. Nous devons donc estre confermez en la bonté de Dieu pour nous fier tant mieux en luy, et pour persister à l'invoquer: et devons tant plus estre esmeus à luy rendre action de graces. Or tout au contraire, voilà comme un voile qui nous est mis devant les yeux, tellement que nous ne regardons plus à Dieu, mais nous cherchons les hommes, et sommes là comme enyvrez, et nous semble que nous pouvons bien mettre nostre appuy en eux. Nous voyons donc comme Dieu ici declare nostre ingratitude, d'autant que nous abusons des graces qu'il nous elargit par la main et par le moyen des hommes. Or voyans cela, qu'avons-nous à faire sinon de nous solliciter puis que ce mal est en nous, et que Dieu le condamne, et qu'il n'est point aussi supportable? Ne faut-il pas que chacun soit vigilant? Quand donc nous avons faveur en ce monde, que nous sommes aimez, que nous avons beaucoup de moyens que nous avons des amis qui demandent de s'employer pour nous, veillons de peur que Satan ne nous esblouisse, et qu'il ne nous destourne de Dieu, attendu que nous y sommes tant enclins, et que nostre ingratitude nous tire là: craignons de mettre Dieu en oubli quand il se monstre ainsi liberal envers nous, que de nous prester les hommes qui nous soutiennent et favorisent, mais plustost prenons occasion de luy rendre graces de sa bonté, et que nous soyons tousiours plus confermez en la fiance que nous devons avoir en luy. Voilà pour un item.

Mais cependant pource qu'à grand' peine se peut-il faire que nous ne soyons retenus et comme enveloppez en ce monde quand les choses nous y viennent à propos et à nostre gré, cognoissons qu'il nous faut gemir, et que Dieu nous admoneste que

nous sommes coupables devant luy, d'autant que nous n'avons point senti le bien qu'il nous faisoit. Condamnons-nous donc, afin de n'estre point condamnés de Dieu: que nous ne soyons point distraits de luy par les moyens qu'il nous aura donnez en ce monde. Voilà ce que nous avons à faire. Mais aussi à l'opposite notons bien que si Dieu nous despoille de tout support, que nous soyons comme desnuez, qu'on nous reiette, et mesmes qu'il semble que tous nous soyent ennemis, cognoissons (di-ie) que Dieu nous attire à soy par ce moyen, veu que nous sommes trop aisez à nous endormir. Quand nous avons en ce monde quelque occasion d'y passer le temps, nous sommes incontinent assopis, il ne nous souvient plus de mettre nostre fiance en Dieu, ne de le requerir. Au contraire Dieu nous resveille quand il ne permet point que les hommes nous soyent amis, mais qu'il veut que nous soyons delaissez d'eux, et quand nous ne trouvons pas ce que nous avons cuidé, sçachons que c'est autant comme si Dieu nous venoit tirer l'aureille pour dire. Or ça, tu dors et tu as esté long temps sans penser à moy, il faut donc que tu retournes maintenant. Voilà comme quand les fideles s'arrestent par trop ici bas, et qu'ils y sont comme perdus et esgarez, Dieu les reduit au droit chemin: comme s'il leur disoit, Il faut maintenant que vous appreniez de retourner à moy pour y mettre tout vostre fondement, et vous y appuyer. Car quand vous fondez vostre esperance au monde, c'est autant comme si vous vouliez bastir en la mer, ou bien en l'air. Et en cela voyons-nous la bonté de nostre Dieu: car nous ne sommes pas dignes qu'il se declare nostre Sauveur quand nous avons ainsi abusé de sa grace, et qu'au lieu de tendre à luy comme il nous y convioit, nous avons prins occasion de luy tourner le dos, qu'encores il ait pitié de nous, et qu'il ne permette point que nous soyons du tout esgarez, mais qu'il nous redresse, et qu'il procure nostre salut en toutes sortes. En cela donc nous avons occasion de magnifier sa bonté.

Mais cependant apprenons aussi de faire nostre profit du chastiment qu'il nous envoie, que quand nous avons esté si malins de mettre Dieu en oubli, quand il nous faisoit la grace de nous attirer à soy, et de nous monstrier que c'est en luy seul qu'il nous faloit mettre nostre esperance, apprenons (di-ie) si alors nous sommes destituez de secours humain, de nous humilier et de cognoistre que Dieu veut que nous venions tant plus songneusement à luy: et quand il nous destitue de tous moyens, que c'est afin qu'il n'y ait plus rien qui nous empesche, qu'il n'y ait plus d'entre-deux, qu'il n'y ait plus de voile qui nous offusque les yeux, mais que nous pensions, Or ça, il ne reste sinon ce refuge d'aller droit à Dieu, et qu'il nous prene comme en son pro-

tection et sauvegarde, que nous apprenions, quand nous sommes destituez du costé des hommes de nous fier pleinement en Dieu, cognoissans que c'est le temps opportun, comme aussi il est dit au Pseaume 32. Car le temps opportun est là nommé quand nous sommes en angoisse, et que nous n'en pouvons plus, que Dieu nous ■ mis iusques à l'extrémité, qu'il faut que nous venions à luy. Usons, di-ie, d'une telle occasion. Voilà quant à ce poinct d'esperer en Dieu.

Or il est vray que les femmes vefves cependant doyvent retenir ceste doctrine et admonition, puis qu'elles n'ont plus l'ombre du mari, quand Dieu les appelle à soy, et qu'il faut qu'elles se remettent du tout à luy. Mais afin d'avoir tant plus grand courage de ce faire, qu'elles pensent à l'honneur que Dieu leur fait, combien qu'elles soyent destituees de support humain, qu'il se presente de son bon gré d'estre leur protecteur, et les avoir en sa garde. Que donc les femmes vefves se consolent en cela, et qu'elles se remettent pleinement à Dieu. Autant en est-il de ce que saint Paul adiuste quant aux prieres et oraisons. Il est dit en general à tous fideles, qu'ils doyvent continuer à prier, et que iamais il ne nous faut lasser en cela, et mesmes il est dit que nous devons estre quasi importuns, comme il en est parlé au 18. chapitre de saint Luc. Il est vray que Dieu n'ha point mestier de estre sollicité par nous: mais il nous veut exercer quand nous le requérons, et veut que nous soyons patiens pour attendre son secours. Et encore que nous n'ayons point esté exaucez du premier coup, si faut-il que nous persistions à l'invoquer: car Dieu accepte une telle perseverance comme un service honorable. Or cela est dit à tous fideles. Pourquoi donc saint Paul l'applique-il aux vefves simplement? c'est suyvant ce que l'ay desia touché du passage de la premiere aux Corinthiens, que les vefves sont moins empeschees que celles qui ont mesnage à gouverner: car il faut qu'elles s'arrestent là. Et pour mieux comprendre ceci, notons que les vocations sont diverses. Il faut qu'un chacun regarde la façon de vivre en laquelle il est appelé: car autrement il n'y aura que singerie en nous, comme il est dit par saint Luc, Qu'Anne fille de Phanuel, laquelle receut Iesus Christ avec Simeon, estoit quasi tousiours au temple s'exerçant tant à prier Dieu qu'en ieunes. Or nous voyons des bigotes qui voudront suyvre cest exemple: mais qu'en adviendra-il? Nous voyons ce qui se fait en la Papauté, que beaucoup trotteront d'un autel à autre, que ce ne sera point assez d'avoir ouy une couple de Messes, mais il faudra encores avoir quelques devotions extraordinaires. Or ont elles bien ainsi couru? qui est-ce qui pense cependant de leur mesnage? Il n'est point question qu'elles ■ meslent de

rien qui soit, mais elles sont delicates, et quand elles retournent, tout ce qu'elles ont appris à l'Eglise, c'est d'iniurier, de frapper, de battre, et se despiter: brief, voilà comme une tempeste qui retourne ■ la maison. Ho, voilà un beau service de Dieu. Si est-ce neantmoins qu'il leur semble qu'elles sont venues en un degré plus haut que les anges. Et pourquoy? Ho, elles ensuyvent l'exemple de ceste sainte Prophetesse dont parle saint Luc. Et comment? c'est bien tout au contraire: car ce que faisoit Anne, estoit suyvant ce que saint Paul declare ici, que d'autant qu'elle estoit ia fort ancienne, et qu'il n'estoit plus question de gouverner ne maison ne famille, elle s'occupoit à prier Dieu, et cependant elle avoit les ieunes en recommandation. Il faut donc qu'un chacun regarde à soy, et ■ le estat auquel il est appelé, car sans cela il n'y ■ que toute confusion en nostre vie: chacun s'ingérera à faire ce que Dieu ne luy ordonne point, et mesmes ce qui est contraire à son office souventes-fois. Et c'est un article que nous devons bien noter. Car nous voyons ce qui est advenu en la Papauté, et le tout sous ombre de devotion. Les divorces ont esté faits en mariage, par ce que la femme sollicitoit son mari de se faire moine, et elle nonnain. Voilà un divorce, voilà un mariage qui est corrompu. Comment? Ce lien doit estre inviolable ainsi que Dieu l'a institué, cependant il ne coustera rien à ces bigots et bigotes de renverser ceste ordonnance de Dieu. Ne voilà point une chose plus qu'infernale et diabolique, quand les hommes attentent de pervertir un tel ordre? Quand ils mesleroyent le ciel et la terre, il n'y auroit pnt une confusion plus horrible.

Nous avons donc à noter ceste doctrine, c'est asçavoir qu'il faut bien qu'un chacun regarde ■ son estat. Et ainsi, que doit faire une femme quand elle a mesnage à gouverner, soit qu'elle ait mari ou non? Qu'elle pense de s'employer à la charge que Dieu luy a commise. Si elle a des enfans, qu'elle les nourrisse, qu'elle les entretienne: si elle a mari, qu'elle face son mesnage paisiblement, sachant que Dieu accepte cela. Car si elle veut speculer en l'air et se faire valoir pour causer et pour user de belles mines et ceremonies, il n'y a que fatras en cela, et c'est une chose puante qu'il faut reietter. Apprenons donc que nostre Seigneur reçoit comme un service agreable, quand un homme et une femme regardent à leur estat, et qu'ils cognoissent, Voici Dieu qui nous veut employer à telle chose. Il ne faut point donc que nous-nous y espargnions, mais que nous mettions les mains ■ la paste, comme on dit. Quand donc et les hommes et les femmes suivent ce train-là, Dieu les avoue, et met en ses contes tout leur service. Mais au contraire, il est certain que ce n'est que pure am-

bition et folie quand les hommes et les femmes se veulent exempter de leur charge sous ombre du service de Dieu, ou de quelque devotion qu'ils ont imaginee.

Voilà donc comme doit estre entendu ce que dit saint Paul de la perseverance qu'ont les vefves à prier Dieu, c'est asçavoir d'autant qu'elles ne sont point distraites par autre occupation. Or ceci doit estre appliqué tellement à leur usage, que nous retenions tousiours ceste regle generale que nous avons alleguee, c'est asçavoir que nous devons invoquer Dieu incessamment, que et soir et matin il nous faut exercer en cela, et nuit et iour. Mais il y a un tel moyen, que cependant nostre Seigneur veut qu'un chacun s'applique à sa besongne, et que nous regardions à quoy il nous appelle, et ce qu'il nous impose pour nostre façon de vivre, afin de la suivre paisiblement chacun en son estat. Or cependant selon qu'un chacun a plus de loisir, qu'il pense à se recueillir à Dieu tant plus songneusement. Car (comme saint Paul adiousterà à la procedure du texte) ceux qui vivent delicatement, et qui ne demandent qu'à vivre en oisiveté, sont comme des avortons. Il est vray qu'ils auront de belles mines et belle apparence, mais il n'y a que cela. Car ils sont inutiles: et quand l'homme ne sert de rien, ne vaudroit-il pas mieux qu'il fust du tout raclé de ce monde que d'estre une creature formée à l'image de Dieu? Qu'on ne tire nul service de nous, et que nos prochains n'en soyent nullement secourus ni aidez, où sera-ce aller? Voilà donc comment c'est que chacun, apres avoir regardé, qu'il doit faire selon son office, selon qu'il pourra avoir loisir, il se recueille, et qu'il s'efforce de prier Dieu tant plus songneusement. Exemple: Si un homme et une femme sont point chargez d'enfans, il est certain qu'ils seront moins excusés s'ils ne frequentent les sermons, voire pour pouvoir mesmes instruire les autres, et pour s'inciter d'avantage, et s'ils ne s'employent à toutes autres choses qui sont requises de ceux auxquels Dieu donne plus de liberté. Quand un homme sera chargé de beaucoup d'enfans, et bien, il faut qu'il les adresse, il s'applique-là: mais un homme qui a des biens, a bon loisir, il n'aura point de sollicitude urgente qui l'empesche beaucoup: si un tel homme se repose, et qu'il ne daigne s'appliquer à rien qui soit, et qu'il ne prene point occasion de cela de prier Dieu plus affectueusement, d'estre plus frequent aux sermons, il est certain qu'il abuse de ceste liberté que Dieu luy donnoit. Autant en est-il de tout le reste, c'est d'avoir amené un exemple. Mais un general il nous faut penser que Dieu nous exempte de telles sollicitudes du monde, afin de nous recueillir à soy, et nous donne alors plus de loisir et de liberté, à ce que nous vacquions-là. Que si nous ne

le faisons, nous aurons tant moins d'excuse, et la condamnation sera plus grande sur nos testes. Voilà donc ce que nous avons à noter en ce passage, quand il est dit que celles qui sont vraiment vefves, invoquent Dieu.

Or notons aussi que ceci doit servir à tous, selon qu'un chacun est destitué en ce monde, qu'il doit s'approcher de Dieu, et l'invoquer tant plus ardemment. Et c'est aussi ce que saint Paul a entendu, car non sans cause il conioint les prieres et oraisons avec l'esperance: car aussi ce sont choses inseparables. Comment donc pourrons-nous dire que nous esperons en Dieu? Car celuy qui est oisif, et qui demeure là assopi, monstre assez qu'il n'est jamais attendu à Dieu, et qu'il ne regarde point à luy. Saint Paul donc ayant conioint l'esperance avec l'oraison, monstre que selon qu'un chacun de nous sera destitué de tout support en ce monde, apres qu'il aura fondé son esperance en Dieu, qu'aussi il se doit appliquer à prieres et oraisons. Et pleust à Dieu que ceci fust bien imprimé en nostre memoire. Mais quoy? nous sçavons bien nous plaindre à chacun coup, Helas, ie suis point secouru, et chacun m'abandonne! mais cependant sommes-nous sollicituez de prier Dieu? Il est vray que de son costé il nous y appelle et convie: mais qui est-ce qui l'escoute? On dira bien, Ho, i'ay mon esperance en Dieu. Mais qu'un chacun regarde à soy, et qu'il se iuge à flatter, et nous tous convaincus que nos oraisons ne font que voltiger l'air, que jamais nous n'avons regardé à Dieu à bon escient. Il faut point donc d'autre tesmoignage que celuy-là pour redarguer nostre infidelité.

Et ainsi d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, quand saint Paul nous ramene à prier Dieu quand nous sommes destituez du costé des hommes. Et notamment il parle de perseverer nuit et iour: car ce n'est point qu'il y ait des bouffees, mais il faut qu'il y ait un train egal, et qu'il continue. Il est vray qu'il parle des vefves, afin qu'elles soyent esprovees de longue main, qu'on ne prene point une vefve qui aura monsté quelque bon signe pour un mois ou pour un peu de temps. Saint Paul donc bien regardé à ceste election de laquelle il parle: mais quoy qu'il soit, il nous met ici comme un patron de ce que nous avons à faire, tellement que pour bien prier il ne faut point que nous soyons affectionnez de le prier quand la necessité nous y contraindra, et puis que nous retournions à nous endormir: mais il faut avoir ceste perseverance de laquelle il parle ici, comme toute l'Ecriture aussi nous y exhorte. Et de fait, si les prieres sont la principale partie du service de Dieu, et de l'honneur et de la louange que nous luy devons, faut-il que nous facions hom-

mage ■ Dieu seulement pour un coup, et puis que nous le quittons-là? Ne faut-il pas que toute nostre vie se rapporte à luy? Apprenons donc de nous exercer à prieres et oraisons en telle sorte, que quand nous aurons commencé le matin, nous continuons, et que la nuict responde au iour, et qu'il y ait une melodie conforme et correspondante en toute nostre vie, tellement que Dieu soit tousiours honoré de nous. Il est vray (comme i'ay desia déclaré) qu'il ne nous faut point faire un mestier de prieres, somme nous voyons qu'il y a eu de ces bigots qui ont voulu mener une vie contemplative: Ho, il faut prier Dieu. Et mesmes à bon droict on a detesté anciennement ceux qui se sont nommez Prieurs, à cause qu'il leur sembloit qu'il n'y avoit nulle Chrestienté sinon qu'on barbotast tousiours: et d'autant qu'ils ne faisoient autre chose, on les a ainsi detestez. Et pourquoy? Car ils avoyent converti une chose si sainte que l'invocation du nom de Dieu, en une chose meschante. Et de fait, les moines et nonnains de la Papauté ont aussi voulu faire un mestier de prier Dieu non seulement pour eux, mais ont donné leurs langues à loage, pensans faire un service bien agreable à Dieu de estre nuict et iour ■ barboter, et à hurler en leurs

temples. Or saint Paul n'a point voulu introduire une telle superstition entre les enfans de Dieu, mais il ■ voulu monstrier comme les fideles doivent tousiours commencer par l'invocation du nom de Dieu quelque chose qu'ils ayent à faire: comme aussi nous ne pouvons pas remuer un doigt sans son aide. Apprenons donc de commencer par là, afin qu'il nous gouverne. Et puis avons-nous commencé par ce bout-là? il nous y faut continuer en beuvant et mangeant. Et puis en prenant nostre repos, que tousiours nous regardions à Dieu. Et cependant qu'un chacun s'applique selon sa vocation et son estat de vivre. Et au reste, selon que chacun aura loisir de s'exercer en prieres et oraisons, et frequenter les sermons, et lire l'Escripture sainte, qu'il cognoisse, Voici Dieu qui m'oblige tant plus à venir à luy: car il y a un lien tant plus estroit quand il me donne une telle liberté. Il faut donc que l'approche de luy, que ie l'invoque tant plus songneusement, et que ie m'addonne du tout à cela. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ceste doctrine de saint Paul.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

TRENTENEUVIEME SERMON.

Chap. V, v. 7—12.

Combien que ce qui concerne le devoir de chacun de nous soit aisé à entendre, toutesfois il est besoin que nous en soyons souventesfois admonestez: car nous avons courte memoire quand il est question de nous acquitter. Or cependant les hommes qui appetent nouveauté, voudroyent bien qu'on leur chatouillast les oreilles de quelque chose frivole, qu'on leur apportast tousiours quelque doctrine à leur fantasie: et pensent quand on leur ramentoit ce qu'auparavant ils ont entendu, que ce soit peine perdue: il leur semble que cela soit superflu. Or Dieu qui ne veut point complaire à nos fols appetis et frivoles, mais nous veut edifier en sa crainte et en toute sainteté de vie, commande notamment que les choses qui nous sont profitables, nous soyent souvent reduites en memoire. Et voilà pourquoy saint Paul dit ici que Timothee exhorte les fideles de ce qu'auparavant il avoit touché, ou bien qu'il leur mette en avant tous les iours ces choses. Non pas qu'elles soyent si obscures: car il a parlé ci dessus comme les vefves se doivent gouverner, et

comme chacun aussi en son estat et en sa façon de vivre doit servir à Dieu et à ses prochains: ce n'est point une chose si haute ne si cachee, que chacun n'y puisse mordre du premier coup, voire les plus ignorans et les plus rudes. Mais cependant, ce qu'on nous aura dit aujourdhuy, nous eschappe demain, ou mesmes il s'escoule devant qu'avoir tourné la main.

Voilà donc pourquoy saint Paul notamment commande ■ Timothee de souvent *traitter ces choses*, pource qu'elles servent à l'instruction des hommes. Or de ce passage nous avons ■ recueillir que ce n'est point assez qu'un homme qui aura la charge de prescher la parole de Dieu, monstre ce qui est bon, mais il faut que ceste doctrine soit confirmée, il faut qu'il y ait des aiguillons pour picquer ceux qui sont nonchalans, comme tous quasi le sont. Qui est celuy qui se pourra excuser qu'il ne soit tardif à servir Dieu? Ainsi donc nous sommes admonestez d'estre sollicitez, et qu'on nous reduise en memoire ce que nous aurons desia cognu, afin qu'il nous entre au coeur, et que nous en soyons touchez au vif, et que le diable ne gagne rien pour nous

empescher que Dieu de son costé ne nous pousse tousiours. Voilà donc ce que nous avons à retenir en somme, c'est que si nous declarons simplement ce que nostre Seigneur nous commande, la doctrine sera bien froide: mais il faut qu'ayans proposé la doctrine pure et simple, nous taschions de pousser ceux qui sont nonchalans, et quand nous verrons que nous n'aurons point assez profité pour un coup, que nous retournions à ce que nous avons déclaré. Et au reste, que nous ne soyons point addonnez à ambition pour suivre ce qu'il plaira aux hommes, comme il y en a beaucoup, lesquels voyans qu'on leur applaudit, veulent tousiours avoir quelque doctrine fretillante où on prene plaisir: au contraire, regardons à ce qui est utile pour edifier le peuple en la crainte de Dieu. Et aussi que tous ceux qui desirent de profiter en la parole de Dieu, mettent sous le pied toute curiosité, et quand ils viendront au sermon, que ce ne soit point pour avoir quelque doctrine qui leur plaise selon la chair, mais qu'ils cherchent d'estre enseignez à profit, c'est à dire qu'ils soyent incitez à mieux servir Dieu, à mettre leur fiance en luy, et qu'ils ne se faschent point quand ils orront ce qui avoit esté dit auparavant. Car une telle repetition n'est point superflue, d'autant que nous avons tantost mis en oubli ce qui nous estoit necessaire pour nostre salut. Voilà donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage de saint Paul.

Or notamment il dit, *afin qu'ils soyent irreprehensibles*: d'autant que la doctrine que Dieu commande de publier en son Eglise, et pour reformer nostre vie et la regler, en sorte que nous le servions en toute sainteté. Selon donc qu'un chacun monstrea par sa vie qu'il a entendu que c'est de la doctrine de salut, il se monstrea aussi bon escolier et fidele de Iesus Christ: mais quand sa vie ne sonnera mot, c'est signe que nous n'avons iamais gousté l'Evangile à bon escient. Et pourquoy? Comme saint Paul le monstre en ce passage, il faut que la parole de Dieu gagne cela sur nous, de nous retirer de nos vices, et de nous ranger à sa bonne volonté, que nous monstriens que nous ne sommes plus addonnez à nous-mesmes, iusques à tant que cela y soit, il est certain que nous prophanons la parole de Dieu. Et voilà aussi pourquoy tant souvent il est reiteré en la Loy, que Dieu n'a point voulu seulement donner des speculations vaines à son peuple, mais qu'il luy a donné la regle de cheminer droitement. Dieu nous a revelé ses secrets. Et pourquoy? afin que nous adherions à luy de tout nostre coeur et de toute nostre vertu. Et voilà pourquoy aussi saint Paul en un autre passage dit que l'Ecriture est utile: comme s'il disoit, que ceux qui n'en reçoivent point d'instruction, la prophanent et en abusent fausement. Et à quoy

tend ceste utilité? c'est que nous soyons rendus parfaits, que nous approchions de nostre Dieu, et que journellement nous soyons tant plus conioints à luy, iusques à ce qu'estans despoillez de toutes nos affections charnelles, et de ce que nous avons de corruption, nous soyons du tout siens.

Or apres que saint Paul a déclaré à Timothee qu'il est besoin que les fideles soyent souvent admonestez de ce qui est propre pour les faire acquitter de leur devoir, adioust, *que celuy qui ne pourvoit point aux siens, et sur tout à ses domestiques, a renié la foy, qu'il est pire qu'un infidele*. Il adioust ceci, pource que n'agueres il a déclaré que les veuves qui avoyent quelque famille en leur charge, devoient estre là comme arrestees. Car (comme nous avons dit) il y en avoit qui sous ombre de devotion et du service de Dieu, se vouloyent exempter de ce qui estoit de leur office propre. Sainct Paul a monstré que pour bien servir à Dieu il nous faut servir à nos prochains. Car Dieu ne peut rien recevoir de nos mains. Quel profit luy apporterons-nous? Mais il veut esprouver nostre obéissance quand chacun de nous s'employe pour aider à ceux entre lesquels il converse. Quand donc nous avons une droite charité, et que nous ne sommes point oisifs, mais qu'un chacun s'efforce de bien faire à ceux ausquels il est tenu, voilà un service qui est agreable à Dieu. Suivant ceste sentence S. Paul adioust pour plus ample confirmation, que celuy qui ne pourvoit point aux siens, c'est à dire à ses enfans, et à ceux qui luy sont commis en charge, et sur tout aux domestiques, c'est à dire à ceux qui sont encore sous sa main et en sa maison, a renié la foy, et qu'il est pire qu'un infidele. Car un pere et une mere pourront bien avoir des enfans mariez, et qui tiendront leur mesnage à part. Il y a donc deux degrez entre les enfans. Il y en a qui sont comme emancipez quand ils sont en mariage. Les autres qu'on appelle enfans de famille, sont encores sous la main du pere, ils sont de la maison. Or saint Paul maintenant dit que ceux qui ne tiennent conte de leurs enfans, et de ceux qu'ils ont en charge, sur tout de leurs domestiques, qu'ils sont pires qu'infideles. Pourquoy? Car il ne faut point que nous ayons de loix couchees par escrit: il ne faut point que nous ayons de longues predications pour nous monstrea qu'un pere doit gouverner ses enfans, et qu'il les doit guider pour les faire parvenir en quelque bon train: il ne faut point, di-je, que Dieu se revele du ciel. Pourquoy? Nous avons cela engravé de nature en nous. Qu'on aille interroger les payens: et chacun pourra donner ceste leçon: il ne faut point aller à l'escole: et qui plus est, les bestes brutes en leur qualité nous peuvent enseigner ceci. Il est vray qu'une beste n'aura point l'esprit ne memoire pour recognoistre

■ semence: mais tant y ■ que les bestes depuis les oiseaux du ciel iusques aux bestes sauvages, s'acquittent de leur devoir, iusques à ce que Dieu les en exempte. Nous voyons la sollicitude qu'auront les bestes pour leurs petis: et à quelle escole est-ce qu'elles ont appris ceste doctrine? C'est Dieu qui leur ■ baillé une inclination de nature. Les payens en ont beaucoup plus: comme aussi c'est bien raison que les creatures raisonnables ayent d'avantage beaucoup que les bestes. Puis qu'ainsi est que ceux qui defaillent en leurs offices, sont pires que les incredules, il ne faudra point de parole de Dieu pour les condamner: ils ne peuvent alleguer ignorance de religion: car nature les devroit induire à cela. Les voilà donc convaincus et inexcusables. Il est vray qu'on trouvera bien assez d'incredules qui reietteront leurs enfans, et qui leur seront cruels, ou bien qui leur mettront la bride sur le col, ne tenans conte de les enseigner. Mais saint Paul ne parle point ici de ce que les hommes font: il parle de ce qu'ils cognoissent qui est à faire. Voilà donc en somme le contenu de ceste sentence.

Or ici nous avons à noter en premier lieu, que c'est une excuse trop frivole quand on allegue, Ho, voilà, ie ne suis point clerc. Car il y ■ des choses que nostre Seigneur a tellement imprimees aux hommes, que du ventre de la mere quasi ils en sont enseignez. Il est vray que cependant nous ne laissons point d'estre povres aveugles, et que nous ne sçavons que c'est de servir Dieu, que nous n'avons ne regle ne voye iusques à tant qu'il nous ait tendu la main, iusques à tant qu'il nous ait illuminez: tout cela est bien vray. Mais cependant, si un homme pretend couverture d'ignorance quand il paillardé, quand il desrobe, et qu'il s'addonne à autres malefices, et nature mesme ne nous enseigne-elle pas ce qui doit estre cognu à tous? Ho voilà, ie n'ay point esté enseigné en l'Evangile. Et n'avoistu point en nature une doctrine suffisante? ne sçavois-tu pas discerner entre le bien et le mal, comme saint Paul en parle? N'avons-nous point une cognoissance suffisante pour nous rendre convaincus au dernier iour, que nous meritons d'estre condamnés? Et si nous ensevelissons maintenant tous les remords que Dieu nous donne, si est-ce que nous serons resveillez au dernier iour, et faudra que ce que nous pensons estre maintenant bien caché, se decouvre. Ainsi donc c'est une chose trop puerile d'alleguer que nous n'avons point esté enseignez en l'Evangile de ■ que nous devons sçavoir mesmes de nature. Or si ainsi est que le soin que doivent avoir les peres ou meres de leurs enfans, est un office tellement naturel qu'il ne faut point que Dieu ■ parle en ■ Loy, ni ■ son Evangile: que desia nous sommes ■■ condamnés si nous allons au contraire: que les incredules mesmes se pourront

lever contre nous, retenons bien que quand nostre Seigneur nous donne quelques pointes dedans nos coeurs pour sentir quel est nostre devoir et office, que c'est autant comme s'il parloit à nous sans se servir des hommes, et sans nous mettre nulle Ecriture devant les yeux. Et celui qui reiette une telle cognoissance, il esteint entant qu'en luy est l'Esprit de Dieu, et luy est rebelle. Apprenons donc quand il plaira à Dieu de nous faire sentir sa volonté, de luy estre obeissans, et cognoistre que c'est luy qui nous pousse. Voilà pour un item.

Au reste, notons que ceux qui sous ombre de devotion (comme il a esté dit auparavant) veulent s'exempter de bien faire à leurs prochains, qu'ils pourront beaucoup travailler, mais ce sera peine perdue, d'autant que Dieu veut esprouver nostre service en ce qu'un chacun mette peine d'aider à ses prochains, voire selon les degrez que Dieu a constituez en nature. Et voilà pourquoy aussi la charité est nommée lien de perfection, accomplissement de la Loy: pourquoy il est dit que quand nous conversons avec nos prochains en bien faisant, et nous abstenans de toute nuisance, que nous sommes irreprehensibles, comme saint Paul en parle au premier des Ephesiens. Voilà donc encores un article que nous avons à noter en ce passage.

Or cependant, pesons bien la comparaison qui est ici mise, Que nous sommes pires qu'infideles quand nous ne suivons point l'ordre de nature. Non pas que beaucoup de povres ignorans ne soyent brutaux iusques là d'oublier ce qui est de leur office: mais tant y ■ que de nature tous cognoissent que les peres sont redevables à leurs enfans. Or puis qu'ainsi est ayons honte quand nous ■■ ferois point ce que nous cognoissons estre bon, mesme sans estre enseignez par la parole de Dieu. Et pourquoy? Car il ne nous faudra point d'autres iuges que les povres ignorans: ceux-là seront constituez de Dieu à nostre plus grande confusion et vergongne. Si ceci estoit bien observé, nous ne serions pas si lasches à faire nostre devoir. Mais quoy? Auiourd'huy il n'y ■ celui qui ne se flatte ■■ ceste fausse cognoissance qu'il pretend de l'Evangile. Et ■■ voyons aussi que nous sommes coupables au double. Quand Dieu nous appelle à soy, et que sa parole nous devroit esclairer, tant s'en faut que nous soyons avancez en sainteté de vie, que si on espluche bien et qu'on examine nostre vie, on trouvera que nous sommes pires que les ignorans. Nous sçaurons bien nous moquer des Papistes: et ces povres gens sont là en des tenebres horribles: mais voici la verité de Dieu qui ne nous est pas seulement comme une lampe ardente, ains comme le soleil qui luit en plein midi pour nous monstrier le chemin de salut. Et comment

est-ce que nous vivons? Qu'on regarde et qu'on cherche ce qui se fait entre les Papistes. Il est vray que là il y a beaucoup de corruption, et on pourra dire qu'encores sont-ils plus desbordez que nous. Prenons le cas qu'ainsi soit: mais cependant si est-ce qu'ils se condamnent, et apres s'estre condamnez, ils cherchent des moyens pour appointer avec Dieu. Ils ont leurs satisfactions, ils ont leurs badignages, et s'efforcent de chercher les remedes quand ils ont failli, encore que tout ce qu'ils font, ne soit que menus fatras. Et de nostre costé quoy? Nous prenons une licence de mal-faire, de despiter Dieu comme à nostre escient: et quand nous avons ainsi renversé tout ordre, que nous aurons reietté tout ioug de nostre col, il n'est plus question que de nous esgayer d'avantage. Et ainsi, que reste-il sinon que ceste sentence s'execute sur nos testes, où il est dit que nous sommes pires que les incredules? Or en quelle escole avons-nous apprins d'estre endurcis en telle sorte? Voilà pourquoy nous sommes impatiens, que nous ne faisons que nous despiter quant les vices nous sont mis en avant, et que nous en sommes redarguez. Les petis enfans cognoissent nostre turpitude, et cependant il ne nous en chaut. Ne faut-il pas que nous soyons comme ensorcelez? Les povres ignorans qui n'ont eu iamais une goutte de pure doctrine, tant y a qu'encores ont-ils quelques remords: et nous sommes là si eslourdis, que nous ne discernons point entre le bien et le mal. Ne sommes-nous donc pas pires que les infideles? Et au reste, il nous faut encore venir plus loin. Car quand les povres Papistes seront desbordez au double, on pourra dire tousiours, Helas, on ne les admoneste point: ils sont seduits par leurs caphars, et mesmes on les endort en leurs vices, comme nous en voyons l'exemple.

Or cependant voici Dieu qui nous sollicite, il nous resveille, il ne souffre point que personne de nous se nourrisse en son mal, qu'il ne nous propose nostre condamnation. Et cependant nous luy resistons, et sommes là obstinez. Ne voilà point encore une condamnation beaucoup plus grande? Ne faut-il pas revenir à ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ, que puis que Ionas a profité entre les Payens qui n'avoient iamais gousté la Loy de Dieu, que si luy nous anonce la doctrine de son Evangile, et que nous ne la recevions pas comme il appartient, que ceux de Ninive nous condamneront? Or aujourd'huy Dieu ne fait point ceste grace aux Papistes de leur envoyer des Prophetes, il les laisse là en leur perdition: mais cependant c'est faute d'estre enseignez qu'ils sont ainsi corrompus. Et de nostre costé, quand Dieu se leve de matin (comme il le dit) et qu'il se couche tard, c'est à dire, qu'il est assiduel pour nous donner

bonne instruction et utile, et que nous demeurons tousiours ainsi croupissans en nos ordures, ne voilà pas ce que saint Paul dit en ce passage, accompli en nous?

Or donc apprenons de nous reduire à nostre Dieu, mieux que nous n'avons fait auparavant, et craignons ceste horrible condamnation, c'est que quand nous aurons effacé l'ordre de nature, lequel Dieu avoit engravé en nos coeurs, que nous sommes pires que les incredules. Et pourquoy? Car ils savent bien les choses qui sont de faire en cest endroit, et nous les mettons en oubli. D'autre costé, les incredules auront quelque excuse à demi, non pas du tout: mais tant y a que leur peché n'est point si grief ne si enorme devant Dieu, d'autant qu'ils n'ont nulle doctrine. Et de nostre costé, quand nous avons les oreilles batues des exhortations que Dieu nous fait, que nous voyons qu'il travaille tant pour nous amener à luy, si nous luy sommes si rebelles que de certaine malice nous luy soyons obstinez iusques au bout, n'est-ce point à nostre grande confusion? Or tant y a que ceci est par trop commun. Car aujourd'huy on aura beau prescher beaucoup de gens, ils sont tellement preoccupiez de Satan et de ses illusions, que ce leur est tout un quoy qu'on dise, combien qu'ils soyent piequez, et qu'ils ayent des poinctures terribles (ainsi que leur conscience leur est un bourreau) tant y a qu'ils repoussent le iugement de Dieu tant qu'il leur est possible. On declarera assez quel est le devoir d'un chacun. On remonstrera et en general et en particulier, Voilà quelle est la regle de tous chrestiens. On monstrera puis apres l'office d'un pere de famille: on declarera aussi l'office d'un ministre de la parole de Dieu et des magistrats. Les uns murmurent et grondent si tost qu'on gratte leurs rongnes: les autres sont eslourdis, et ne s'en soucient en façon que ce soit: voire combien qu'on parle et qu'on insiste sur ceste doctrine, si est-ce que beaucoup ne savent que c'est d'estre reprehensibles. On verra d'autre costé ces gros yvrongnes qui sont hebetez comme des vileins pourceaux, qui sont tellement enyvrez en leurs pechez, qu'ils sont si vileins et si puants que chacun les deteste, que les petis enfans pourroyent estre leurs iuges: et cependant eux-mesmes ne cognoissent pas leur turpitude. Car au lieu de s'humilier et d'avoir quelque honte: les voilà comme des punais qui sont confits en tout en leur vilénie: et puis ils se desbordent en telle extremité, qu'ils n'ont plus de honte ne de doleance de leurs pechez, mais ils sont ensorcelez de Satan pour n'en avoir plus de sentiment. Tant y a que telles gens sentiront que ce n'est point en vain que saint Paul heraut de Iesus Christ a prononcé ceste sentence, Que telles gens sont pires que des infideles. Car s'il y avoit aux

povres ignorans la moitié de l'instruction qui est ici entre nous, il y auroit plus de fruit. Ainsi il faut bien qu'un tel thresor nous soit cher vendu quand nous l'aurons ainsi prophané, c'est à dire que nous aurons ainsi abusé de la parole de Dieu, et de son nom sacré.

Or cependant saint Paul adiouste, *Qu'on n'elise point de vefve, sinon qu'elle ait soixante ans pour le moins, et qu'elle ait esté femme d'un mari seul, qu'elle ait tesmoignage en bonnes oeuvres.* Et quelles? d'avoir nourri ses enfans, d'avoir bien fait aux povres affligez, et les avoir secourus, de ne s'estre point espargee pour recevoir ceux qui estoient despourvus de logis. Quand donc les vefves seront telles, qu'on les regoyve, et non autrement. Or nous avons desia déclaré ci dessus de quel estat il parle. Car ces vefves-ci estoient en office d'Eglise, comme on le voit par le dernier chapitre des Romains, où il recommande une vefve qu'il appelle ministre de l'Eglise de Cenchree. Les vefves donc estoient pour servir aux povres, et pour les songner, et pour fournir à telles charges qui sont propres aux femmes: et cest estat estoit honorable, comme en la maison de Dieu tous estats sont sacrez. Et combien que selon le monde ce soit une chose contemptible de servir aux povres, tant y a que ce sont autant de sacrifices de bonne odeur à Dieu. Et ainsi, cest estat estoit noble devant Dieu et devant ses anges. Au reste, quand saint Paul ne veut point qu'on elise des vefves qu'à soixante ans, c'est qu'ayant esgard qu'elles se dedioient au service de l'Eglise, elles renongoyent de là en avant à leurs mesnages. Il ■ dit aussi qu'il n'en falloit point prendre de celles qui avoyent enfans à nourrir. Il traite maintenant de celles qui estoient libres: toutesfois il requiert encore quelqu'autre condition, c'est de l'aage. Car une vefve qui eust esté encores ieune, eust peu avoir envie de se remarier, et c'eust esté une confusion, qu'après s'estre ainsi dediee au service de l'Eglise, elle s'en fust retiree. Saint Paul donc notamment parle de l'aage entre autres choses, afin qu'elles ne soient receues devant ce temps de soixante ans, et au reste qu'elles soient bien esprouvees. Or pour bien faire nostre profit de ce passage, retenons ce qu'il ■ déclaré, c'est asçavoir, que les vefves qui ont des enfans, les doyvent gouverner, et qu'elles se doyvent employer à cela. Car ceste pourvoyance dont saint Paul ■ parlé, n'est pas seulement de la nourriture, mais le principal est de la bonne instruction que doyvent donner les anciens aux ieunes. Quand Dieu aura donné des enfans à un homme, ce n'est pas afin qu'il ait seulement la charge de leur donner du pain à manger, mais le principal est la bonne instruction. Et voilà en quoy il nous faloit occuper: mais on voit aujourdhuy tout le contraire. Il est

vray que les peres encores auront sollicitude de nourrir leurs enfans, non pas tous. Car combien voit-on de gourmans et d'yvrongnes qui s'en iront pendre en un iour en la taverne tout ce qu'ils pourront gagner la moitié d'une semaine? Qui dissipent et engouffrent tout? Et puis il faudra que les povres enfans meurent à demi de faim. Nous verrons donc de ces bestes brutes, qui ont oublié tout ordre et honnesteté de nature.

Mais encores la plus part auront le soin de nourrir leurs enfans, mais cependant où est l'instruction? Qui pis est, nous en verrons beaucoup qui ne demandent sinon que leurs enfans les surmontent en toute meschanceté: ils craignent d'avoir honte, et que leurs enfans ne soyent meilleurs qu'eux. Voilà un contempteur de Dieu, un homme malin et pervers, plein de fraude et trahison, sans conscience ne loyauté, qui en attrappant là où il peut, voudra que ses enfans luy ressemblent. Il sera un paillard et un vilein, il s'esioit quand ses enfans monstrent qu'ils sont comme vermines corrompues dès l'aage de six ou sept ans. Nous verrons donc cela communément: tant y a que bien peu pensent à dedier leurs enfans à Dieu, pour dire qu'ils vivent purement, et que Dieu en soit honoré, et qu'ils servent à leurs prochains. Combien y en a-il qui regardent à cela? Il est vray qu'ils chercheront assez d'elever leurs enfans, de les mettre en credit, de les faire riches: mais tousiours le principal défaut, et met-on la charrue devant les boeufs. Or d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage de saint Paul, c'est que ceux qui ont charge publique, soit pour nourrir leurs enfans, soit qu'ils soyent en estat pour gouverner le peuple, que selon que nous sommes unis, nous devons penser les uns des autres. Car il y a les degrez, qu'un pere sera plus tenu à son enfant qu'il ne sera point à un autre qui ne luy attouche point de si pres, encores qu'il soit son parent. Vray est que le parentage encores nous induit à cela. Que les anciens advisent d'edifier les ieunes en bien. Et puis il faut que nous ayons une conionction et une affinité universelle. Car nous sçavons que nous sommes creez à l'image de Dieu, que nous sommes une mesme chair, ie di tout le genre humain. Voilà donc à quoy nous deverions penser.

Or il n'est question aujourdhuy de pourvoir aux necessitez de nos prochains, sinon quand ils ont une mauvaise cause. Un pere nourrit ses enfans quant au ventre, mais (comme i'ay dit) pour les instruire en bien et en bonne doctrine, il n'en est point de nouvelles, plustost on les entretiendra en toute vilenie et corruption: et c'est là où il sera question de parentage, autrement on ne pourra avoir ne tirer nul secours: tellement qu'un povre homme, quand il sera destitué d'aide, il aura beau

crier: tout le monde aura l'aureille bouchée, et la main fermée, que les affligez, et qui seroyent dignes d'estre subvenus, ne le seront nullement de ceux qui en auroyent le pouvoir. Mais quant aux malefices, s'il faut prester la conscience, s'il faut despiter Dieu, ho, voilà où on est grand cousin, voilà où on se veut employer du tout. Voyant donc que cela est pervertir l'ordre de nature, et qu'il semble que nous ayons conspiré contre Dieu, d'autant plus nous faut-il sentir nostre mal, afin de nous reformer selon l'admonition que saint Paul nous fait, que chacun pense de pourvoir aux siens, voire d'y pourvoir en telle sorte que le principal ne soit point laissé derrière. Au reste, quand saint Paul parle ici de l'élection des vefves, en cela il nous monstre quel soin on doit avoir (comme desia il en fut traité dimanche passé). Mais ceste doctrine merite bien qu'on y retourne encore, veu que le saint Esprit qui est la regle de toute sagesse, a redoublé ici deux fois une mesme chose. Puis qu'ainsi est donc, il est bon que ce propos soit encore ramentu, et sur tout quand le temps aussi le porte et la circonstance du iour. Car pourquoy est ce que saint Paul tant songneusement exhorte que les vefves ne soyent point eleves, sinon qu'on les choisisse telles qu'elles puissent servir en l'Eglise de Dieu, et qu'elles se puissent acquitter de leur devoir? C'est pource qu'il les faloit mettre en charge publique. Voire, mais si on fait comparaison de cest estat avec le siege de iustice et l'autorité des Magistrats, ou avec l'office de porter et anoncer la parole de Dieu, il est certain que ceci seroit en degré bien inferieur. Car puis que nous voyons que Dieu a voulu qu'on usast de prudence telle, et de discretion en ordonnant les vefves qui devoient servir aux povres, que sera-ce quand on doit elire des Magistrats qui soyent ses lieutenans en ce monde pour gouverner en son nom, quand on doit choisir des pasteurs qui anoncent la doctrine de salut, qui portent l'ambassade en son autorité pour reconcilier les hommes avec luy? Ne faut-il pas qu'on y aille avec une affection singuliere, et qu'on se donne garde de profaner les estats que Dieu a dediez à son honneur? Mais quoy? Ceci est tant mal observé que c'est pitié. Car quand on doit faire des elections, comme aujourd'huy se doyvent elire les gouverneurs, et demain, et toute la semaine qu'on doit pourvoir à l'estat de la ville, et à l'ordre de iustice, qui est une chose si sainte, combien y en a-il qui pensent à Dieu? L'élection la plus solennelle se fera maintenant: ceux qui viendront là, où sont-ils en partie? L'en ay rencontré de mes rustres que ie pourroye bien marquer au doigt, mais il n'est ia besoin, car on les cognoist assez: les uns s'en alloyent devers le Bourg de four, les autres tiroient ici bas. Il leur semble aussi

qu'ils n'eussent point eu loisir de desiuner, sinon de choisir l'heure du sermon. J'ay veu cela de mes yeux en venant au temple. Et n'est-ce pas une honte par trop notoire? Ainsi donc, quand nous voyons que nous qui deverions desia estre grans docteurs en la parole de Dieu, veu qu'elle nous est si familièrement tous les iours preschee, que nous sommes encores si hebetez, mesmes qu'il y a un esprit si brutal en nous, n'est-ce pas une grand'honte?

Or donc pensons que ce n'est point sans cause qu'il nous est déclaré, quand on doit elire des gens en charge publique, qu'il y faut aller avec reverence: avec sollicitude: autrement c'est pour provoquer l'ire de Dieu si on pollue le siege de iustice, y mettant gens qui n'ayent zele ni affection pour l'honorer et pour le servir. Or donc la circonstance du temps nous monstre que puis que saint Paul a ainsi recommandé l'élection des vefves, il faut qu'on apprene (si on ne veut du tout se ruiner) de pratiquer mieux qu'on n'a point fait iusques ici, d'avoir crainte et sollicitude quand les elections se doyvent faire, tellement que Dieu y preside, et qu'il face que tous soyent gouvernez par son saint Esprit, et qu'ils ayent zele et affection à sa parole. D'autre costé ceux qui doyvent gouverner, qu'ils pensent bien aussi à ce que dit saint Paul, c'est asçavoir, que s'ils ne s'acquittent fidelement de leurs offices, il ne faudra point que les anges descendent du ciel pour les condamner: car cela est de l'ordre de nature. Les Payens n'ont-ils pas cognu que c'est de iustice, et ce que les Magistrats doyvent faire? Ainsi que les Magistrats apprennent qu'ils sont constituez comme peres du peuple, et qu'ils n'ont le soin paternel pour pourvoir à ceux qui leur sont commis en charge, il ne leur faudra point d'autres iuges que les povres Payens et aveugles qui ont cognu que c'est que emportoit cest office-là. Or la provision n'est point seulement pour les corps, mais afin que nous vivions (comme dit saint Paul) en toute honnesteté, et en la crainte de Dieu principalement. Quand donc S. Paul monstre à quoy les Magistrats doyvent pourvoir, et quel soin ils doyvent prendre de leurs suiets, notamment il nous propose la crainte de Dieu. Quand donc les Magistrats souffriront que les bons edits et les loix soyent violees, et que tout sera dissipé, que voyans les scandales ausquels il seroit besoin de remedier, ils ne s'en soucieront point, apprenons qu'il ne faudra point que Dieu monte en son siege pour les condamner: car leur condamnation est desia toute apprestee, quand ils ne satisferont point à leur office. Et ainsi, qu'un chacun en son endroit advise de faire son devoir, et que tous en commun nous-nous rendions dociles à Dieu, pour faire que nostre vie soit reglée à sa volonté, et qu'elle soit par ce moyen irreprehensible. Et que cependant il

nous face la grace que sa parole nous adresse en telle sorte qu'estans gouvernez par son saint Esprit, nous ne demandions sinon de profiter de plus en plus à luy obeir.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTIEME SERMON.

Chap. V, v. 9—10.

Quand nous lisons l'ordre qui est ici recité par saint Paul, nous devons avoir grand' honte que la doctrine de l'Evangile soit preschee entre nous, et que nous ne sçachions que c'est de ce qui est contenu en ce passage, ouy quant à la pratique. Car où sont aujourd'huy les vefves qui ayent cest office honorable, duquel nous avons fait mention ci dessus? Nous voyons donc que la parole de Dieu n'a pas une telle vigueur en nous comme il seroit à souhaiter, d'autant que nous en aurons la doctrine, mais l'exercice il le faut chercher bien loin: mesmes ce nous est comme une chose estrange et incogne: tant y a que le tesmoignage nous en est ici mis au devant, et non sans cause. Car c'est afin qu'en premier lieu nous apprenions de garder un tel ordre en l'Eglise, que nous cognoissions que c'est Dieu qui preside au milieu de nous, et qu'il nous gouverne, et que tout ce qui est de son service nous l'estimions sacré, afin de n'attenter rien par nos affections, sçachans qu'il faut seulement que ce que Dieu a establi pour le regime de son Eglise se pratique, et que ce que nous n'avons point une telle police comme saint Paul la met ici, nous doit apprendre de baisser les yeux, cognoissans que c'est autant de vice en nous, dont à bon droit nous pouvons estre redarguez, et dont les Papistes nous peuvent faire reproche. Au reste, notons bien ce que saint Paul met ici. En premier lieu il ne veut point qu'on elise des vefves, tiré qu'on les reçoive à moins de soixante ans. Et pourquoy? Nous avons desia exposé que celles qui estoient receues en tel lieu, renonçoient à leur mesnage, et estoient comme personnes publiques pour servir aux povres. Or si quelque vefve apres s'estre ainsi offerte et dediee à l'Eglise se retractoit, c'estoit une legereté vileine, et un scandale. Et de faict, cela estant quelque fois advenu, avoit tiré une queue encores plus mauvaise, d'autant que telles femmes se voyans comme notees d'infamie, renonçoient du tout à la Chrestienté comme par despit. Voilà donc la raison pourquoy saint Paul ne veut point qu'on prene des vefves qui ayent moins de soixante

ans. Il est vray que le mariage de soy n'est point reprehensible, et n'emporte nulle mauvaise tache, voire moyennant qu'un chacun regarde à la condition où il est appelé. Or d'autant que les femmes pourroyent encores estre suiettes à se marier quand elles ne seroyent point hors d'aage, voilà pourquoy saint Paul notamment exclud toutes celles qui ont moins de soixante ans. Ceci est bien digne d'estre noté: car nous voyons comme l'Esprit de Dieu a pourveu à tous inconveniens, et afin que s'il y avoit une vefve receue, qu'elle n'abandonnast point l'Eglise en renonçant à la promesse qu'elle avoit donnée. Et comment y a-il pourveu? Par le moyen que le mariage a eu tousiours son cours, et n'a pas esté condamné.

D'autant donc que le mariage est un estat approuvé de Dieu et si saint, saint Paul n'a pas voulu donner occasion que celles qui estoient encores en aage de se marier, fussent destournees de cela, et de leur liberté, mais il a voulu retenir et reserver celles qui n'avoient point occasion de se marier iamais plus: et ne se contente point encores de l'aage, mais il adjouste, *qu'elles ayent esté femmes d'un seul mari*. Comme s'il disoit qu'une femme qui aura eu deux ou trois maris, encores pourra prendre le quatrieme plustost qu'une vefve qui aura tenu son mesnage paisiblement apres le trespas de son mari si elle demeure en viduité, et qu'on voye par longue espace de temps qu'il ne luy prene point envie de trouver condition nouvelle: cela fait qu'on se peut beaucoup mieux assurer. Ainsi nous voyons le moyen que saint Paul a tenu ici, afin que les vefves qui s'estoyent vouees à l'Eglise, persistassent à faire leur devoir, et cependant que le mariage ne fust point blasmé, et que la liberté aussi ne fust point ravie à personne d'en pouvoir user comme Dieu l'a permis. Et c'est un article que nous devons bien noter: car nous voyons comme sous ombre de chasteté il s'est engendré tant d'ordure et tant de putantise que le monde en a esté infecté, et est encores de present, et ce depuis qu'on a forgé ceste imagination diabolique, que ceux qui s'abstenoyent du mariage, menoyent une vie angelique, un estat de perfection. Là dessus il a falu que les gens

d'Eglise (qu'on appelloit) fussent privez de se pouvoir marier. Et puis il y a eu les moines qu'on a establis là dessus, afin de vouer virginité. Or il est vray que les prestres et les moines, et les nonnains se sont bien abstenus du mariage. Mais quelle chasteté y a-il eue en beaucoup, voire quasi en tous? Ne voit-on pas auioird'huy que ceste prestraille, et tout ce clergé de la Papauté est cause que les mariages sont violez et corrompus, qu'il n'y a plus de foy ni honnesteté aucune? Ne voit-on pas que les prestres qui ont le moyen d'avoir des putains, tiendront autant de bordeaux qu'ils pourront decevoir de femmes et de filles? Et puis de ces autres fallourdiers (qu'on appelle), de ces prestres qui se louent à six blancs, ou à deux sols, ou à deux carolus, ne voit-on pas comme ils trottent par les rues afin de s'insinuer par les maisons, qu'ils iront çà et là, et s'ils peuvent une fois mettre le pied en une maison, c'est autant comme si le diable y avoit entré, et encores pis? Et pourquoy? Car comme Dieu a institué le saint mariage, aussi veut-il qu'on l'ait en honneur et reverence, et quand on le mesprise, il faut que Dieu soit iniurié quant et quant: or il ne peut souffrir cela.

Notons donc que ces ordures qui ont regné iusques ici au monde, et qu'on y voit encores auioird'huy, sont autant de vengences de Dieu, de ce qu'on a ainsi prophané le saint mariage, qu'il a falu que tout fust ainsi dissolu et desbordé. Or il y a encores une autre raison: c'est que Dieu a voulu punir l'arrogance de ceux qui ont reietté le remede qui estoit bon et propre pour leur fragilité. Ceux qui se pourront passer du mariage auioird'huy, pourront-ils se promettre rien pour le reste de leur vie? Il est vray que ceux qui se peuvent contenir, peuvent et doyvent aussi user de ceste grace de Dieu, ouy bien encores s'ils sont plus libres et plus disposez pour s'addonner pleinement au service de Dieu. Car encores qu'un homme eust le don de continence, et qu'il se peust passer de femme, si toutesfois il cognoist que le mariage luy soit plus propre, et qu'il servira mieux à Dieu estant ainsi conioint à une femme, il le doit faire. Mais quand un homme sera si outrecoüidé de dire, Je ne me veux iamais marier, ie fay vœu à Dieu que ie vivray en chasteté: n'est-ce pas se moquer de Dieu et du saint mariage? Nous ne pouvons pas remuer un doigt sans sa pure grace. Or il y a des dons que Dieu n'elargit point à tous, mais il les distribue comme bon luy semble. Or la continence est nommée entre tous les autres, et la maniere d'en user n'est pas facile, qu'un chacun ne comprend point cela, dit Iesus Christ: et saint Paul monstre que c'est un don si special qu'il ne nous en faut point faire une regle generale, pour dire qu'un chacun se promette ce qu'il ne peut pas

faire: c'est passer nostre mesure que cela. Et puis quand nous ne voulons point user du remede que Dieu nous a mis en main pour nostre foiblesse, n'est-ce pas dresser les cornes pour hurter contre luy? Il ne se faut point donc esbahir si Dieu s'est vengé aussi bien en cest endroit, quand il a permis que nous ayons veu, et que nous voyons encores auioird'huy, des scandales si enormes que les cheveux nous en devroyent dresser en la teste. Car il n'y aura pas seulement les paillardises, mais il y a des choses beaucoup plus detestables: et c'est le payement de leur arrogance, quand ils ont bien osé desgorgier ce blasphème qu'il ont tiré de ceste caverne d'enfer, que le mariage estoit une pollution, et que pour mener une vie angelique, pour mener un estat parfait et entier, il s'en falloit abstenir du tout. Dieu donc pour venger une impiété si brutale, a lasché la bride à Satan, en sorte que les choses ont esté ainsi confuses comme on les voit. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage de saint Paul, où nous voyons combien que le service que faisoient les vefves à l'Eglise, fust bon, neantmoins que Dieu n'a point voulu que cela empeschast le cours ordinaire du mariage. Et au reste, il n'a point voulu qu'on receust les vefves qui estoient encores en estat de se marier, non pas que cela eust encores empesché le mariage, mais tant y a qu'il veut monstre qu'il faut que la liberté que Dieu a establie au monde, soit reservee à chacun, et que l'honneur du saint mariage soit maintenu. Et en cela voit-on que Dieu n'est point contraire en ses commandemens, mais il faut que tout s'accorde, voire moyennant que nous puissions nous assuiettir pleinement à luy.

Quant à ce que saint Paul adioste, *Qu'il faut que les vefves aient tesmoignage en toute bonne oeuvre*: par cela il declare que ceux qu'on appelle en estat public, ne doyvent pas estre constituez sous bonne esperance, pour dire, On verra qu'un tel scait faire: mais que desia on doit avoir eu quelque experience. Comme si on prend un homme pour estre ministre de la parole de Dieu, et qu'on dise, Possible qu'il se gouvernera bien, il ne s'est point desbauché, on n'a point veu de mal en luy: et qu'on le iette ainsi à la volée, Dieu punira ceste temerité. Et pourquoy? Il faut que le tesmoignage precede, que celui qu'on choisit en une charge tant difficile et honorable, soit desia esprouvé, et qu'on ait cognu sa suffisance. Autant en est-il de tous autres offices: il faut qu'auparavant on ait cognu ce qu'on choisit. Et ie vous prie, si on va au marché pour acheter ou des poires, ou des pommes, encores en voudra-on avoir le goust, et en sçavoir le creu. Et quand il est question de choisir des gens qui servent à Dieu voire en des estats excellens, qu'on les prene comme si on faisoit un Roy de la feve, que le premier

venu, et le plus escervelé, que celui là occupe la place, et où sera-ce aller? Ainsi donc notons que quand il est question d'ordonner gens en estat public, il faut qu'ils soyent esprouvez, et qu'on se puisse fier en eux, que desia on ait quelque témoignage qu'ils feront deuement leur office: et si on y procede autrement, mal-heur sur ceux qui s'avancent ainsi. Car si nous faisons comparaison de l'office dont traite saint Paul en ce passage, avec les charges qui sont plus hautes, et qu'on n'ait nulle discretion, et qu'on y aille à l'estourdie, c'est une plus grande condamnation pour nous. Voilà donc ce que nous avons à retenir quand saint Paul monstre qu'il faut que les vefves ayent témoignage. Or notamment il dit, *En toute bonne oeuvre*. Il est vray que plusieurs vertus sont requises en une vefve qui doit estre receue: mais le principal est, qu'on l'ait veu mettre la main à la paste, et qu'elle ait déclaré par bonnes oeuvres que c'est à bon escient qu'elle craint Dieu, et qu'elle le veut servir. Et ceci ha plus longue estendue: car combien qu'aux ministres de la parole de Dieu le sçavoir soit requis, la dextérité d'enseigner, et autres graces, tant y a que la preud'homme tient tousiours le souverain degré. Que si un homme n'a vescu en sorte qu'on puisse iuger qu'il ha une droiture et integrité en luy, que sera-ce de tout le reste sinon fumees? On aura beau avoir sçavoir exquis, ni beau langage, et tout ce qu'on pourra souhaiter au reste: si l'integrité n'est en un homme, tout cela n'est que vanité, tout est corrompu. Autant en est-il et des Magistrats, et de tous offices. Ainsi donc poisons ce mot de S. Paul, où avec le témoignage il adiouste l'espece d'approbation que doyvent avoir tous ceux qu'on met en quelque estat public.

Au reste, saint Paul monstre quelles bonnes oeuvres il entend, c'est asçavoir (dit-il) *Si la vefve a nourri ses enfans, si elle a hebergé les povres estrangers, et subvenu à ceux qui estoient en affliction, et si elle s'est employee à bien faire à ceux qui avoyent necessité de son secours*. Or il nous faut bien noter ce que saint Paul dit ici: car il specifie les bonnes oeuvres. Non pas qu'il nous faille avoir esgard aux pompes, ni à la ceremonie: mais quand on apperçoit quelque bonne simplicité et droite: comme quand une femme aura nourri ses enfans, et qu'elle les aura entretenus et instruits en la crainte de Dieu. Et comment cela? Si une femme n'a point eu d'enfans, est-ce à dire qu'elle soit moins apte à cest office? Nenni: mais il suffit qu'on elise celles qu'on cognoist estre propres pour mettre la main à l'oeuvre, qui n'ont point esté comme ces delicates qui diroient, Voilà, ie ne puis pas nourrir mon enfant, si ie l'oyoye crier, ie mourroye de dueil, ie ne pourroye pas porter la peine. Aux nourrices,

aux nourrices, incontinent qu'il est parti du ventre. Saint Paul donc monstre que les femmes ne seront point propres pour servir à Dieu et à son Eglise, sinon qu'elles ayent esté bonnes mesnageres en leur maison, qu'elles ayent prins peine de nourrir leurs enfans, et de souffrir les molestes qui y sont. Il est vray que cela ne se peut faire sans grand chagrin: mais si est-ce que puis que Dieu accepte ce service, et qu'il y a obligé les femmes (comme nous avons veu par ci devant) et que c'est en cela qu'il veut esprouver leur patience, non sans cause d'erechef saint Paul dit ici, que si une femme fait trop de la mignarde, et qu'il n'y ait que le babil en la langue, qu'elle ait seulement quelque belle parade, qu'il ne veut point qu'on l'elise ayant esgard à l'apparence, comme si on estimoit sa Chrestienté par belles mines: fy, fy, tout cela n'est que fatras. Et pourtant il ne se faut point arrester à celles qui ont quelque monstre et quelque hypocrisie, mais qu'on regarde les femmes qui ont volontiers exercé leur office, et qui s'y sont employees du tout. Une femme cognoist-elle que Dieu l'oblige à nourrir ses enfans? elle ne sera point pompeuse ni trop delicate, qu'elle ne s'applique à faire son petit mesnage, non point seulement pour servir à son mari, ou pour avoir le soin de sa famille, mais pour bien faire selon son pouvoir et faculté à ses prochains, pour subvenir aux povres et indignes, et secourir à ceux qui n'ont n'aide ne support. Et notamment saint Paul parle des estrangers, d'autant qu'en ce temps-là les persecutions estoient grandes, et que beaucoup de povres gens estoient chassés de leurs maisons, qu'il falloit qu'ils demeurassent en pays estranges pour se sauver. D'autant donc que la cruauté des ennemis de Dieu estoit telle, et que les povres gens estoient comme despourveus, qu'ils ne sçavoient où se retirer, il falloit bien qu'il y eust quelque charité entre les Chrestiens pour les recevoir. Et ainsi notamment saint Paul monstre que celles qui n'ont point eu de tels exercices, qui n'ont point esté esprouves de longue main pour bien faire iusques aux estrangers, quand elles seront dediees à l'Eglise, qu'elles ne seront iamais propres pour faire cest estat public de penser les povres, car cela leur sera en desdain. Nous voyons donc maintenant l'intention de S. Paul. Or là dessus retenons en somme, quand nous avons à ordonner gens en quelque office, qu'il faut regarder ce que l'office requiert. Y a-il prudence requise? il faut donc chercher un homme prudent. Y a-il droiture et preud'homme, comme elle est tousiours en quelque estat que ce soit? il faut que nous ayons ce point pour le principal, et qu'il soit preferé à tout le reste. Apres, y a-il diligence et choses semblables? il faut donc pourvoir à tout cela. Et c'est ce que nous avons à noter, qu'il faut que nous ayons

les yeux bandez pour ne point accepter les personnes, iusques à ce que nous ayons fait comparaison de l'estat où nous sommes, pour l'accompagner à nostre suffisance. Car si nous commençons par l'homme, pour dire, Ho, voilà un homme qui est un galand, il fera merveilles: tout cela ne sera que pompe et vaine apparence. Mais si on s'enquiert de l'estat premierement, et qu'on regarde, Voici une chose difficile qui ne se peut pas executer aisément: qui est-ce qui en peut venir à bout? Et puis en second lieu il faut avoir bonne prudence: et alors on regarde si l'homme respond à ce qui est requis. Mais quand on commence par la personne, tout est gasté et perverti. Ainsi donc apprenons (suyvant la doctrine de saint Paul) qu'en choisissant ceux qui doyvent exercer quelque charge en l'Eglise de Dieu, de considerer sur tout ce que l'office porte. Et cependant que nous advisions d'appliquer en estat ceux qui seront cognus suffisans, et qui auront aussi monstré dequoy en toute leur vie, et qui auront esté approuvez desia de longue main. C'est ce que nous avons à retenir.

Or S. Paul adiouste quant et quant, *Qu'on reiette les vefves plus ieunes* Et pourquoy? *Quand elles ont riblé contre Iesus Christ, elles se veulent marier, et là dessus elles ont une iuste condamnation, pource qu'elles renoncent leur premiere foy.* Or quand saint Paul commande à Timothee de reietter les vefves plus ieunes, ce n'est pas pour leur faire deshonneur, comme il y en a qui se sentiront mesprises quand on ne les choisira point en estat. Voire, mais si elles n'y sont point propres? Il faut donc que nous regardions l'intention de saint Paul, qu'il n'a point voulu que les vefves plus ieunes fussent en estat public, à cause de leur aage: mais c'est afin de remedier aux scandales qui pouvoient advenir, d'autant qu'une vefve s'estant ainsi offerte au service de l'Eglise, si elle appetoit de se remarier, troubloit l'ordre qui estoit receu entre les fideles, et mesmes elle faussoit sa promesse. Voilà donc à quoy saint Paul a regardé notamment. Et c'est aussi pourquoy il dit *Qu'elles riblent contre Iesus Christ*, ou qu'elles regimbent, qu'elles sont dissolues, et se iettent à l'abandon en despit de Dieu? Et la raison? Ce qui sera à supporter en une femme mariee, ne doit point estre souffert en une vefve telle comme il en est ici parlé. Si ie euidoye faire comme quelque ieune compagnon à marier, et que ie me permisse une telle licence comme un homme qui n'a nulle charge, que seroit-ce? pourroit-on souffrir cela? Il faut n'il y ait gravité et modestie en ceux qui sont en estat, et qui ont quelque charge. Notons bien donc que saint Paul disant que telles vefves ont riblé contre Iesus Christ, signifie qu'elles se sont lasché la bride à beaucoup de dissolutions, tellement qu'elles sont im-

pudiques, qu'il y avoit des gestes, et des contenance qui n'estoyent point pour respondre à leur estat. Voilà que c'est de ribler contre Iesus Christ.

Or il est dit *que telles vefves ont leur condamnation, pource qu'elles ont renoncé leur premiere foy.* Devant que passer outre il faut regarder ce que saint Paul a entendu par la *premiere foy.* Les Papistes ont esté effrontez quand ils alleguent ce passage pour approuver les voeux de leurs moines: mais en cela voit-on que Dieu les a du tout aveugler, et que d'eux-mesmes ils se prostituent et se iettent en opprobre. Et pourquoy? Car ils ne scauroyent mieux declarer qu'ils ont directement bataillé contre Dieu, et ont voulu se donner licence contre luy, et se sont despitez contre ce qu'il avoit establi pour un ordre perpetuel. En premier lieu nostre Seigneur n'ordonne point de voeux ne de promesses pour dire que cela doyve abolir le mariage, et comme si c'estoit un estat de perfection, ainsi que les Papistes l'ont pensé: mais c'est à un autre regard. Voilà une vefve qui se donne au service de l'Eglise: or elle n'est plus en sa liberté, il faut qu'elle s'applique à faire ce qui est de sa charge, comme si elle estoit mariee. Or en cela elle a fait desia comme une promesse: mais ceste promesse fait-elle que le mariage soit pollué de soy, et que ceste continence (qu'on appelle) soit une vertu angelique? Nenni: Dieu n'a point regardé à tout cela. Or au contraire, quand les Papistes ont introduit les voeux des nonnains et des moines, sur quoy se sont-ils fondez? Que c'estoit une chose sainte de soy que de s'abstenir du mariage, que c'estoit un estat de perfection. Voilà une diablerie en premier lieu. Or passons plus outre: et le cas posé que la fin pour laquelle les Papistes ont controuvé tels voeux fust bonne, tant y a que voilà Dieu qui a déclaré qu'il ne faut point qu'une femme attente de s'abstenir du mariage, iusques à ce qu'elle ait passé l'aage de soixante ans. Et pourquoy cela? il y a du danger. Qui le voit? c'est Dieu: le remede est tel comme il nous est ici monstré. Or que font les Papistes là dessus? Il n'est point question de ce que Dieu defend, ne de ce qu'il commande, plustost ils renversent et foulent au pied tout l'ordre qu'il a institué et vont establi des voeux à leur poste. Et quels? Il est vray qu'en leurs canons anciens on voit qu'il n'est point licite d'ordonner une nonnain iusques à l'aage de quaranteneuf ans, et encores cela petit à petit estoit survenu de corruption: et puis ils sont venus à diminuer iusques à quarante ans: et on voit les canons qui ont esté faits de cela. Et depuis on s'est ravisé, Et nous viendrons à trente, iusques à moitié du terme, et de l'intention que saint Paul ordonne. Et à la fin ils sont venus à y mettre les petis enfans qui ne savent point encores parler,

qui n'ont encores nulle cognoissance. Et ainsi ces mal-heureux ne scauroient mieux monstrier qu'ils ont renversé et corrompu la parole de Dieu pour establir ce qu'ils ont songé, qu'ils ont pollué le saint mariage, et l'ont reietté comme une chose que Dieu auroit defendue, pour se prostituer en toute vilenie et ordure, où on voit qu'ils sont plongez. Et par cela on peut conclure qu'ils se sont elevez manifestement contre Iesus Christ, qu'ils luy ont ravi son autorité, pour dire qu'il n'ait plus de puissance pour les gouverner, mais qu'ils peuvent faire ce que leur teste et leur phantasie porte. Et quel sacrilege est-ce là? Quand donc il n'y auroit que cest article, encores voit-on que les Papistes ont prophané la parole de Dieu: et toutesfois si est-ce qu'ils nous alleguent ce passage pour prouver que c'est une belle chose que de vouer chasteté, et qu'il y a quelques voeux qui sont approuvez. Vray est que tous voeux en general ne sont point à condamner, mais il faut detester tous ceux qui contreviennent à l'ordonnance de Dieu. Voilà Dieu qui a ordonné le mariage à tous sans exception: s'il y a quelqu'un qui se puisse contenir, et bien, voilà une grace que Dieu luy fait: cependant il faut qu'il chemine en humilité, qu'il se recommande à Dieu pour dire, Seigneur, tu m'as gouverné par ton saint Esprit iusques ici, j'espere que tu me conduiras à l'advenir: toutesfois s'il te plaist m'appeller au mariage, ce n'est pas raison que ie contrevienne à ton ordonnance. Voilà donc l'humilité qui doit estre en tous enfans de Dieu.

Or maintenant si un homme ou une femme fait voeu pour rompre le mariage, et pour establir un estat de vivre lequel ils ne savent pas s'il est plaisant et agreable à Dieu ou non, voilà un voeu qui est du tout contraire à Dieu et à sa parole: et ce sont les voeux que nous reiettons. Or tels sont tous les voeux de la Papauté: car les prestres, et moines, et nonnains vouent de iamais n'estre mariez pour despiter Dieu notoirement (ainsi que nous avons dit), comme s'ils avoyent la chasteté en leur manche, comme s'ils estimoyent que le mariage fust une pollution: car en s'en voulant garder ils établissent en ce monde une façon de vivre nouvelle et bastarde que Dieu n'a iamais cognue. Comme quand les moines vouent povreté, c'est pour estre nourris au despens d'autrui: quand ils vouent obediencia, c'est pour estre exemptez de toutes loix, et de toute bonne police. Car l'immunité dont se vante ce clergé Papal, qu'est-ce autre chose sinon une licence de vivre comme bon leur semblera? Les moines ne seront suiets ni à Rois ni à Princes, ni à peres, ni à meres: brief, ils pervertissent tout ordre de nature. Et puis ils ne sont point suiets à Dieu mesme: ils voueront seulement obeissance envers leur Prieur, voire pour

s'en mocquer encores comme on le voit manifestement. C'est donc une confusion diabolique que de tous les voeux qui ont esté ainsi establis contre la parole de Dieu, et ce sont ceux-là contre lesquels nous crions aujourdhuy. Et ainsi donc, si les Papistes vouloyent faire trouver leur voeux bons et legitimes, en premier lieu il faudroit qu'ils cognussent que le mariage de soy est bon et saint, et que quand on s'en abstient, cela se doit faire pour une autre fin et regard, comme pour avoir plus de liberté de servir à Dieu, et de s'employer en quelque charge en laquelle on est. Voilà doncques ce qu'il faudroit que les Papistes feissent en premier lieu, et puis observer la regle de saint Paul, qu'il met qu'on ne presume point de vouer chasteté, ou continence, sinon qu'on ait passé l'aage de se marier. Car les Papistes abusent encores de ce mot, quand ils disent, Vouer chasteté: comme si un mari n'estoit point chaste avec sa femme. Or cela est faire iniure trop grande à Dieu, lequel a voulu que l'homme fust conioint à sa femme: car si c'estoit une vie dissolue et impudique, où seroit-ce aller? Vray est que beaucoup de gens abusent du mariage, et y en a de tels qui ne different gueres à paillards: car ils ne cognoissent point qu'ils sont conioints au nom de Dieu pour se tenir sobrement et en toute modestie. Mais tant y a que le mariage de soy n'empesche point que les hommes et les femmes ne soyent pudiques. Mais revenons à la regle de saint Paul. Il faudroit que les nonnains eussent soixante ans devant que vouer chasteté: et puis qu'elles ne vouassent point pour faire des poupees en un cloistre, et se tenir là pour faire des agios, mais que ce fust pour servir aux povres, et pour s'employer à bon escient en la charge qui leur seroit commise. Quant aux hommes, si le terme de soixante ans est assigné aux femmes, il en faudroit bien quatre vingts pour les hommes: et alors les mariages ne seroyent point ainsi gourmandez comme ils sont, qu'il n'y auroit point une telle corruption qu'on la voit par tout. Mais il faut bien que Dieu desploye son ire sur tous ceux qui se sont elevez en tel orgueil (comme nous avons dit), pour nier le saint mariage.

Au reste, quand saint Paul dit que ces femmes dont il parle, ont leur condamnation, pource qu'elles ont renoncé à leur premiere foy, il met ce mot, d'autant que ces femmes ayans ainsi riblé se separoyent du tout de l'Eglise et de la chrestienté. Et de faict, nous voyons quand un homme aura perdu toute honte, qu'il se desborde iusqu'au bout, et mesmes il fait sa gloire d'estre meschant. Si un homme n'est point en mauvaise estime, encores retiendra-il sa reputation et credit: mais quand il voit que sa meschanceté se descouvre, et qu'il est detestable à toutes gens de bien, alors il s'en va

cueillir une audace, qu'il semble qu'il ait congé de mal faire, et de despiter Dieu: ainsi que nous voyons qu'il y en a de ces rustres qui se moquent de toute religion, qui sont marris si quelqu'un fait seulement semblant de vouloir servir à Dieu, Ho, tu es du rang des hypocrites, tu es mortifié. Voilà les blasphemes qui seront ouys. Et où? en la Papauté? Nenni, nenni: ici au milieu de nous, on verra ces galans qui se gaudissent de Dieu, et de toute religion, qui en sont venus iusques-là, de blasphemer ainsi Dieu à gueule ouverte. Et qui les y amenez? Nous voyons le miroir en saint Paul, d'autant qu'on leur a permis une licence de mal faire, qu'on les flatte en leurs meschancetez, et voyans cela ils se desbordent en une plus grande audace: mais c'est pour les faire precipiter en ruine, quand la licence qu'on leur a donnée a esté cause de les faire plus empirer: cela augmentera aussi tant plus leur condamnation. Et pourtant nous avons bien à noter l'admonition generale de ce lieu de saint Paul, c'est asçavoir quand on choisit des gens pour les mettre en office, on doit regarder si ils y seront propres et idoines, ou autrement c'est leur mettre la chorde au col, comme on dit. Si un homme decline en son petit mesnage, et qu'il ne s'acquitte point de son devoir, il n'eschappera point la main de Dieu: mais cependant encores se tiendra-il en quelque honnesteté, à ce que sa vilénie ne soit connue de tout le monde: il voudra tousiours qu'on le tiene pour homme de bien. Mais quand quelqu'un sera avancé, et cependant sera un contempteur de Dieu, un homme prophane, un homme sans loyauté, un blasphémateur, un homme qui sera affamé d'une part, et qui ne demande que d'en avoir, qui ne sçait de quel costé en attraper, de l'autre costé qui sera esclave de Satan, un homme qui se sentira obligé aux meschans, pour dire, Il faut que ie passe par leurs mains. Et pourquoy? Ce sont-ils qui m'ont élevé, et faut que ie me maintienne par leur moyen. Quand donc on mettra un homme en estat, qui sera totalement destitué de l'Esprit de Dieu, n'est-ce pas pour le ruiner, et pour luy faire rompre le col? Il est bien certain: car Dieu dissipera tout cela, d'autant que les choses ont esté conduites tout au rebours de son intention, et qu'on n'a point eu esgard à son honneur, ni au salut du peuple.

Et ainsi notons bien que quand on eleve des gens qui ne sont point propres pour exercer un estat, c'est autant comme si on leur mettoit la chorde au col. Voilà qu'apportent toutes ces belles faveurs pour dire, Je feray valoir cestuy-là, il faut

avancer cestuy-ci. Car il faut en la fin que la confusion en viene sur la teste de tous ceux qui s'en seront meslez. D'autant plus donc nous faut-il bien noter la doctrine qui est ici couchee, c'est asçavoir que si une vefve, quand elle auroit esté au service de l'Eglise, renongoit du tout à la chrestienté se voyant estre marquee d'une mauvaise note, que sera-ce de ceux qui sont en estat plus haut et plus digne? S'ils se voyent diffamez, ie vous prie, ne se desborderont-ils point plus? Et on en voit les exemples par trop notoires, leur turpitude est connue de tous, et cependant ils n'en tiennent conte. Il est vray que telles gens se plaindront assez, Ho, comment? faut-il endurer qu'on mesdise tousiours ainsi de nous? Helas, et que faut-il mesdire? Que personne n'en parle, et qu'on regarde quels ils sont, et ne faudroit-il pas qu'ils eussent crevé les yeux aux ignorans, s'ils ne veulent estre connus tels qu'ils sont? et mesme leur vilénie est si patente qu'on la peut veoir de bien loin. Il est vray qu'ils sont si impudens en leurs vices, qu'ils ne font pas semblant de les vouloir cacher: mais si est-ce qu'encores veulent-ils estre reputez gens de bien. Et comment seroit-il possible? Or cependant quand ils voyent qu'ils sont detestables à tous, Ho, voilà, iamais on ne se fiera en nous, puis que tout le monde cognoist nostre gouvernement: et là dessus ils se desbordent. Et d'autant plus qu'ils seront elevez en credit, qu'ils seront en quelque estat honorable, voilà pour les faire encores plus diables qu'ils n'estoyent auparavant, comme ce n'est point sans cause que Iesus Christ appelle Iudas diable, à cause de l'estat honorable auquel il estoit, qu'il faut que l'ire de Dieu se cognoisse tant mieux en luy. Ainsi doncques retenons ceste doctrine, et cependant apprenons de cheminer modestement chacun en sa vocation. Car combien que notamment S. Paul parle ici des vefves, tant y a qu'en commun nous sommes tous admonestez de cheminer en sobriété et modestie, et que chacun en son endroit se contienne en telle honnesteté, que nostre Seigneur Iesus y domine paisiblement comme sur des brebis et agneaux, et que nostre vie soit un tesmoignage que nous ne demandons sinon d'estre conduits de luy, afin de suivre le chemin qu'il nous monstre, et non point regimber à l'encontre de luy, et faire des gambades pour le despiter, mais de nous assuiettir tellement à luy et à sa parole, qu'il ait toute preeminence sur nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEUNIEME SERMON.

Chap. V, v. 11—15.

Nous avons vu par ci devant quel mal apporte l'oisiveté (comme saint Paul en traite aux Thessaloniens): car ceux qui n'ont que faire, s'empeschent beaucoup plus que ceux qui travaillent à bon es-cient, et avec cela ils troublent les autres, tellement que saint Paul appelloit vie paisible quand un homme s'addonne à travailler pour gagner sa vie, et s'occupe à son labeur. Car ceux qui n'ont que faire, et ne se veulent point mesler de leurs besongnes, il semble que tousiours ils doivent forger un nouveau monde, voilà comme ils s'empeschent. Il n'y a donc vray repos sinon qu'un chacun s'acquitte de son devoir, et face ce que Dieu luy commande, et ce que son estat porte et requiert. Suivant cela aussi S. Paul maintenant dit, Que les vefves quand elles sont nourries aux despens communs de l'Eglise, s'addonnent à oisiveté, et de là (dit-il) s'ensuivent encores d'autres vices: car on les verra trotter par les maisons, elles voudront humer toutes les nouvelles d'une ville, et là dessus babiller de ce qu'elles auront ouy en un lieu pour l'apporter en l'autre: quand on void de tels inconveniens, on y doit remedier s'il est possible. Sur cela donc S. Paul ordonne que les ieunes vefves qui sont encores mariables, se marient, et si Dieu leur donne des enfans, qu'elles les nourrissent, et elles auront alors à quoy s'occuper, tellement que l'oisiveté n'y dominera point, elles n'auront plus loisir de babiller çà et là, car le mesnage les tiendra en la maison, il faudra qu'elles servent là à Dieu, et à ceux ausquels il les aura obligées, comme à leurs maris et à leurs enfans. Maintenant donc nous avons l'intention de saint Paul: mais faisons aussi nostre profit de ceste doctrine, sçachans que ce n'est point sans propos que S. Paul a conioint ces trois choses, l'oisiveté, la curiosité et le babil. Or voilà comme Dieu punit ceux qui sont comme faineants, et qui ne daignent s'employer à quelque chose utile, qu'ils sont affamez desirans tousiours d'avoir quelque vent qui souffle. Et la curiosité les a-elle une fois gagnés? Voilà comme une fournaise qui brusle tousiours, ils n'ont point de repos ne de cesse: et cependant il faut aussi qu'ils desgorgeent comme les poissons quand ils auront humé l'eau, il faut qu'ils la reiettent. Ainsi en est-il de toutes gens addonnez à curiosité, que le babil viendra tantost apres. Apprenons donc de nous employer à ce que nous pourrons chacun en son endroit: celui qui aura quelque art, qu'il labeure comme Dieu l'ordonne: celui qui aura mesnage à gouverner, qu'il s'y occupe: que les femmes pensent aussi

de leur costé, que Dieu ne les a point créées en ce monde pour estre oisives, mais qu'elles sont pour s'employer à choses utiles et necessaires aussi bien que les hommes: qu'un chacun regarde à cela, et que par ce moyen nous soyons retenus afin de ne travailler point nos prochains, afin de ne faire point grand bruit, mais mener ceste vie paisible et modeste, de laquelle S. Paul a parlé par ci devant.

Or venons maintenant au remede qu'il adioute, asçavoir, *Qu'il veut que les vefves plus ieunes se marient.* Il sembleroit de prime face que ceste doctrine de saint Paul ne fust pas digne d'un Apostre: car l'Evangile est-il pour traffiquer les mariages? Il semble que S. Paul vueille ici picquer les femmes, comme si desia leur chair ne les aiguillonnoit point assez à se marier. On ne penseroit point doncques que ceste doctrine fust spirituelle. Mais quand tout sera regardé, ce n'est point sans cause que S. Paul a exhorté ici les ieunes vefves à se marier. Car en premier lieu, nous voyons que la superstition a regné quasi de tout temps sur le mariage, qu'on a estimé que c'estoit un estat comme prophane et pollu, et que ceux qui estoient mariez, ne pouvoient servir à Dieu. Or S. Paul au contraire monstre que si le mariage est fait en foy et en chasteté, et en crainte de Dieu, qu'il est saint et honorable, comme il est dit aussi en l'Epiître aux Hebreux. Et au reste, il veut aussi monstre aux femmes qu'elles ne se doivent point despiter quand on les refusera en cest estat public duquel il a fait mention: car il sembleroit que ce fust comme une espece d'ignominie quand on ne voudra point recevoir les ieunes vefves, comme si elles n'estoyent point du nombre des chrestiens: ainsi que nous sçavons bien alleguer qu'on nous fait tort, sinon qu'on nous tiene en credit. Mais S. Paul à l'opposite declare que ce n'est point pour les reculer si on ne les reçoit en cest estat dont il parloit: car elles peuvent, dit-il, servir à Dieu estans mariees. Chacun ne sera pas pourveu en office, il ne faut point que nous regardions à cestuy-ci, ni à cestuy-là, et faire une mesure pareille entre nous: car nous sçavons que le pied ne fera point l'office de l'oeil, ne le bras ne fera point l'office de la teste. Tout ainsi donc que les membres sont distinguez en un corps humain, ainsi faut-il qu'en l'Eglise de Dieu les estats soyent distribuez, et qu'un chacun regarde à ce qui luy est propre, et qu'il se contente de servir à Dieu: que nous n'appetions point de nous elever selon que nous verrons quelqu'un par dessus nous, que nous ne luy portions point envie, que nous n'alleguions point. Et pourquoy ne suis-je là comme

un tel? Mais regardons simplement de servir à Dieu, voire selon nostre portee, comme desia nous avons dit. Voilà donc l'intention de S. Paul, quand il commande que les vefves plus ieunes se marient.

Or ici cependant nous sommes admonestez que le mariage n'est point une chose pollue, comme l'ont imaginé beaucoup de fantastiques: mais que c'est un estat saint, lequel Dieu se reserve afin qu'il y domine, et qu'il y preside. Et cela nous doit servir, non point seulement pour avoir en detestation ceste tyrannie qui regne en la Papauté, asçavoir que le pape ■ cuidoit avoir une perfection angelique quand il a forgé les moines, qu'il a privé le Clergé du mariage: mais on voit qu'en cela il y ■ une repugnance manifeste entre l'Esprit de Dieu, et ceux qui ont ainsi defendu le mariage. Car S. Paul n'a point ici parlé de son cerveau: voici Dieu qui prononce ce qu'il veut estre observé de nous pour une regle infallible: et cependant les hommes mortels sont si enragez de concevoir en leur teste ce que bon leur semble pour contrevioler directement à ce que Dieu ordonne. Ainsi donc nous devons bien detester ces lions diaboliques, quand nous voyons que l'ordre de Dieu est ainsi violé et destruit. Mais ceste doctrine emporte du profit et de l'edification pour nous. Car ceux qui sont mariez, doivent estre tant plus incitez à servir à Dieu, et prendre courage, quand ils voyent que Dieu approuve cest estat, et qu'il y veut estre honoré. Cela n'est-il point un bon aiguillon pour nous solliciter afin que le mariage se rapporte au service de Dieu, et que ceux qui y sont, tendent à ce but-là, qu'il y ait un accord entre le mari et la femme, pour dire qu'ils se dedient du tout à Dieu, sçachans qu'il les ■ conjoins ensemble, et qu'il benira ceste union, et qu'elle sera sainte et approuvée de luy? Et aussi d'autre costé nous sommes ici tenus en bride, afin que ceux qui sont à marier, cognoissent que ce n'est point pour s'oublier et pour s'addonner à une volupté brutale, mais que Dieu doit tousiours estre preferé, et que le mariage tend bien à une fin plus noble et plus precieuse que de contenter l'appetit de la chair. Et quoy donc? C'est que l'homme vive chastement avec sa femme, que la femme soulage son mari, comme elle a esté créée à ceste intention-là.

Maintenant nous voyons que saint Paul a donné un precepte bien utile, ordonnant que les vefves plus ieunes se mariassent: comme s'il disoit qu'il faut qu'un chacun regarde à quoy il est appelé, et que nous ne soyons point comme signes pour nous contrefaire, selon que nous verrons un exemple devant nos yeux, que nous concluons, Il faut donc faire ainsi. Car chacun doit regarder sa portee: et mesmes il faut que Dieu nous gouverne en cest endroit, que nous sçachions à quoy nous

sommes propres, et puis ce qu'il nous permet quelle est sa vocation, et que par ce moyen il soit escouté de nous. Or cependant nous voyons (comme il a esté dit) que Dieu ne prisera point tousiours ceste belle apparence telle que les hommes approuvent, mais il regardera plus haut, voire et plus bas quant et quant. Dieu regarde plus haut, c'est asçavoir à ceste humilité, qui est une vertu singuliere: et il regarde plus bas, c'est qu'il approuve ce dont on ne tiendra conte. Comme il semble qu'un povre homme mecanique et une femme, quand ils seront ensemble, qu'ils auront beaucoup de peine à nourrir leurs enfans, et à gagner leur vie, qu'ils soyent eslongnez de Dieu: et cependant on voit ce qui en est dit par le saint Esprit, Que Dieu habite en ces mesnages-là plustost qu'il ne fera pas en un cloistre. Car encores qu'il n'y eust que chasteté en un cloistre, et qu'il n'y eust point de toutes ces ordures qui y sont, que les idolatries mesmes en fussent chassées, tant y a que Dieu dominera en un petit mesnage où il y aura beaucoup de povretez, et où le mari et la femme s'addonneront à faire leur office, que là il y aura une sainteté plus grande et plus approchante du royaume des cieux, qu'il n'y aura point en un cloistre, ie ne di pas de ces moines de la Papauté, car ce sont autant de bourdeaux et de cavernes d'enfer, mais ie di en un cloistre qui seroit pur de toute superstition, et où il n'y auroit point d'impudicité. Apprenons donc de servir à nostre Dieu, non point selon la belle apparence, mais comme il l'ordonne: contentons-nous que nostre service luy soit agreable, encores que nous soyons contemptibles devant le monde.

Quand saint Paul parle que les femmes doivent *procreer lignee*, sous ce mot il comprend toutes les peines qu'endurent les femmes à nourrir leurs enfans: comme ci dessus il ■ monsté qu'il n'entendoit point que les femmes fussent mignardes, et qu'elles appetassent tellement leur plaisir, que de vouloir fuir toute fascherie. Quand donc nostre Seigneur a ordonné que les femmes enfantent avec peine, il veut aussi qu'elles facent office de meres. Et saint Paul reitere cela maintenant: comme s'il disoit, que si une femme s'addonnoit à estre au temple tout au long du iour, et à prier, et chanter, que ceste façon de vivre ne sera point tant acceptable à Dieu, comme si une femme estant mariée porte patiemment ce qui est de sa charge, de nourrir ses enfans, de veiller apres, de les adresser, et mettre toute peine et soin à les instruire. Quand donc une femme s'appliquera à cela, et qu'elle aura son but de servir à Dieu, cognoissant que c'est luy qui l'appelle à une telle charge, S. Paul dit que ceci sera beaucoup plus approuvé: et non sans cause, car Dieu demande obeissance. Et au reste, nous sommes transportez de nos vaines fantasies, nous fai-

sans à croire que ce qui ne sera rien, est plus que merveilles. D'autant que les hommes se trompent ainsi en leur fol jugement, et cependant qu'ils n'escoutent point Dieu parler, voilà pourquoi nostre Seigneur abbat toutes nos entreprinses, et les renverse et monstre que c'est bien raison qu'il soit servi et honoré de nous comme il le commande.

Or maintenant S. Paul examine encore mieux son intention, en disant, *que les femmes mariees gouvernent leur mesnage*. En quoy il signifie ce que desia nous avons touché, que les femmes doivent tousiours penser à quoy c'est que Dieu les appelle. Or l'ordre de la creation est inviolable. Il est dit, Il n'est pas bon que l'homme soit seul: Dieu luy a ordonné une aide qui fust prochaine de luy. Que les femmes donc notent bien ce passage. Comment? Dieu sera-il frustré de m'avoir creée et mise au monde? Or m'y a-il mise afin que ie soye une aide à mon mari. Et quelle est ceste aide, sinon que ie m'occupe à faire mon mesnage, et que ie porte la moitié du fardeau avec luy? Nous voyons donc maintenant où c'est que saint Paul ramene les vefves, c'est en somme à la vocation de Dieu, qui est la vraye regle, et la droite conduite des hommes et des femmes. Car quand nous voudrions faire ce que bon nous semble, tout est gasté. Il ne reste donc sinon que Dieu domine, et que son autorité vaille tant sur nous, qu'il nous suffise de nous offrir à luy, voire n'attentans point ceci ne cela, mais nous addonnans du tout à luy obeir. Voilà ceste simplicité qui vaudra mieux que tous les services du monde. Et ainsi retenons bien que le diable a esblouy les yeux des Papistes, quand il leur a fait à croire que les vies estoyent mondaines et seculierres, sinon qu'on se feist prestre, ou moine, ou nonnain. Or ç'a esté pour seduire les povres ames, afin que ceux qui estoyent mariez, se donnassent licence de mal faire, comme s'ils avoyent la bride sur le col, et qu'ils ne pensassent point au ioug de Dieu, et qu'il ne residast point au milieu d'eux. Cependant sous couverture de saincteté il s'est commis des ordures si grandes et si enormes que ç'a esté pour infecter tout le monde, ainsi qu'il en a esté traitté par ci devant: mais tant y a que le diable a voulu gagner ce point, que ceux qui estoyent mariez, tant hommes que femmes, se donnassent licence de s'exempter de Dieu: comme si le mariage emportoit cela, et qu'il fust de telle condition, qu'il n'y eust personne qui se mariast, sinon afin d'avoir licence de s'elongsner loin de Dieu. Or à l'opposite il nous est remonstré que quand l'homme et la femme sont conioints en vraye foy, et en bonne conscience: voilà Dieu qui les accouple, et les tient là mieux, qu'un homme qui voudra labourer son champ ne tiendra deux boeufs. Et ainsi notons bien que pour estre retenus en l'obeissance de Dieu,

il nous faut cognoistre (comme il a esté dit) qu'il nous fait cest honneur et ceste grace, de se vouloir soucier de nous, combien qu'il semble que ce soit en choses de nulle valeur, et mesmes dont les hommes ne tienent conte: que nostre Seigneur use de ce privilege-là, qu'il veut et que le mariage, et que le travail, que les femmes prennent à gouverner leur mesnage, et toutes telles choses, soyent pour le glorifier.

Or quand saint Paul a ainsi parlé, il adioste, *qu'elles se doyvent bien garder de donner occasion à l'adversaire, tellement qu'il ait dequoy pour mesdire*. Yci saint Paul entend que ce n'est point assez que les vefves s'abstienent de tout vice, mais que elles doyvent aussi noter que les meschans et les ennemis de la foy ne puissent avoir quelque couleur de mesdire, et desgorgier leurs blasphemés, en sorte que le nom de Dieu soit diffamé. Saint Paul donc veut que les vefves ayent ceste prudence-là, afin de clorre la bouche à tous malins et mesdisans. Or si ceste consideration doit estre aux femmes, que sera-ce en general de nous tous? Ne devons-nous point avoir plus de prudence, afin de repousser toutes calomnies, et d'empescher que les meschans ne detractent point de nous, voire au deshonneur et à l'opprobre de Dieu et de sa parole? Mais il y en a bien peu qui s'en acquittent: plus tost il semble que nous ayons comploté avec les ennemis de la foy, pour leur donner occasion de mesdire. Car si nous pensions que nous sommes coupables toutesfois et quantes que les meschans et adversaires de Dieu detractent, et qu'ils calomnient, et se moquent de la profession que nous faisons d'avoir la doctrine de l'Evangile, et qu'ils ont occasion de mesdire, il est certain que nous aviserions mieux à nous. Or est-il ainsi, qu'un chacun cognoist assez que nous sommes espiez, et que les Papistes ne demandent sinon à se mocquer, d'autant que nous protestons de vouloir estre mieux reformez, d'autant que nous avons la droite simplicité de doctrine qu'ont tenue les Apostres. Or cependant ils sont au guet, et s'ils peuvent noter quelque vice en nous, ce sera pour s'en mocquer. Quand il ne nous en chaut, et mesmes que nous leur donnons occasion de ce faire, ie vous prie, quelle excuse y aura-il? Mais c'est par faute de penser à ce que dit ici saint Paul: et non seulement nous devons penser aux Papistes: mais entre nous, n'y a-il point de ces gaudisseurs qui descouvrent leur impiété? Et ceux-là quand ils peuvent nous surprendre en quelque chose, n'ont-ils point occasion de dire, Ho, voilà que c'est: ceux-ci voudront tenir tout le monde en telle austerité que rien plus: et cependant qu'est-ce qu'il y a de mieux entr'eux?

Or donc pensons bien ceste doctrine de saint Paul. Car combien qu'il traite ici des vefves par

especial, toutesfois si est-ce que nous sommes tous admonestez en commun, que pour nous acquitter envers Dieu, ce n'est point assez que nostre conscience soit pure et nette, et de cheminer sans mauvaise affection, mais nous devons aussi adiouster ceste prudence, que les ennemis aient la bouche close quand ils voudront mesdire de nous, que leur impudence soit cognue, et que nous soyons tousiours prests de rendre conte de ce que nous aurons fait, et qu'on ne puisse avoir nulle couleur de blasphemer contre le nom de Dieu et sa parole, d'autant qu'il y aura quelque apparence de mal en nous. Et mesmes si saint Paul veut (comme desia nous avons dit) que les femmes soyent si prudentes, et si bien avisees, que sera-ce des hommes? Et quand par leur folie et legereté ils seront exposez en opprobre, quelle excuse y aura-il? Il est vray que nous ne pourrons point eschapper qu'on ne mesdise de nous: mais retenons ce qui a esté dit, que l'occasion n'en soit point donnée de nostre costé, ne par nostre imprudence: et mesmes que les meschans soyent convaincus quand ils ouvriront la bouche, qu'on cognoisse que leur mesdisance n'est que mensonge et calomnie, et si on veut ouvrir les yeux, si on veut s'enquerir de la verité, on trouvera qu'ils mentent impudemment. C'est donc assez que nous ayons (entant qu'en nous sera) empêché que les malins n'ayent point dequoy detracter. Et au reste, s'il faut que nous endurons opprobres et moqueries, portons cela patiemment. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et cependant notons aussi que quand on mesdira de nous, encores que devant Dieu nous soyons innocens, qu'il nous faut baisser les yeux, pource que nous n'avons point esté si sages de nous garder. Et nous aurons beau avoir quelque bonne consideration en nous, si Dieu nous chastie, soyons modestes à porter cela: mais cependant gardons-nous de scandale tant qu'il nous sera possible, veu que Dieu veut que nostre vie soit ornée par nous, comme il est dit en l'autre passage: et puis qu'il nous a imprimé sa marque, qu'elle ne soit point souillée de rien qui contrevienne à son honneur.

Et voilà pourquoy saint Paul dit notamment, *que l'adversaire n'ait point occasion de mesdire*. Or il entend bien que nous ne scaurions cheminer si droitement que tousiours le diable (qui est pere de mensonge) ne tasche à nous diffamer. Et nous voyons que les saints Patriarches qui ont vescu en ce monde comme miroirs de toute pureté, n'ont pas neantmoins laissé d'estre calomniez. Mesmes on voit ce qui est advenu au Fils de Dieu, et notamment saint Paul nous dit qu'il nous faut cheminer par opprobre, et par bonne renommée, signifiant qu'il nous faut clorre les yeux: car nous ne pouvons fuir qu'on ne detracte de nous, et qu'on

n'en mesdise. Et bien, ie seray souventesfois en ceste perplexité-là, que ie seray moqué: toutesfois envers Dieu ie ne suis point coupable. Quand il me faut soustenir telles calomnies fausses, et que les hommes prennent couleur et occasion de detracter, que faut-il là faire? Cheminons (dit saint Paul) par opprobre aussi bien que par bonne renommée, qu'il ne nous chaille si les hommes mesdisent ainsi et detractent de nous.

Mais il dit apres, *qu'ils n'ayent point dequoy mesdire*. Car les meschans sans propos et sans raison abbayent comme des chiens enragez, ils ne demandent sinon à mordre pour degrader le nom de Dieu. Or donc notons bien qu'il suffit que les meschans n'ayent dequoy mesdire, combien qu'ils le fassent. Comme quand saint Paul dit que nous cerchions la paix, il adiouste, *Entant qu'en nous est*. Et pourquoy? Quand nous serons paisibles, que nous procurerons de vivre en bonne amitié avec tout le monde, il faut neantmoins que nous soyons ennemis, et mesmes que nous facions la guerre aux meschans. Car comment leur pourrons nous complaire, et comment leur pourrons-nous estre amis, sinon en offensant Dieu, et nourrissant toutes leurs iniquitez? Il faut donc que nous soyons ennemis des meschans, et faut aussi que nous les irritons beaucoup de fois et que nous prenions querelle à l'encontre d'eux: car il nous faudroit estre traistres à Dieu si nous voulions vivre en paix. D'autant donc que les Chrestiens, quand ils auront fait leur devoir, ne peuvent neantmoins estre amis à tout le monde, saint Paul met ceste exception, disant, *Entant qu'en vous sera*: c'est à dire, entant que vous verrez que vous le pourrez faire servans à Dieu, ne vous destournans point de vostre simplicité. Ainsi, c'est assez que nous ayons osté l'occasion de mesdire de nostre costé. Et au reste, s'il faut que nous soyons diffamez, portons cela patiemment. Car nous avons un bon garant au ciel, lequel fera reluire en la fin nostre intégrité comme l'aube du iour, ainsi qu'il en est parlé. Il est vray que pour un temps Dieu souffrira que les siens soyent humiliez, et qu'on en mesdise: mais il faut que nous portions cela avec douceur, attendans que nostre Seigneur maintienne nostre intégrité. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or en la fin saint Paul dit, *qu'aucunes se sont destournées apres Satan*. Il allegue encores un plus grand inconvenient, duquel il avoit desia touché, c'est que de ces vefves on voit (dit-il) que desia il y en a eu qui ont quitté la foy, et ont abandonné Dieu: les voilà revoltees: les exemples nous doyvent bien advertir d'y prendre garde. Yci en premier lieu, il nous est monsté que pour le moins nous devons estre sages par l'expérience. Il est vray qu'on dit que c'est la maistresse des fols:

mais si voudroit-il mieux encores venir à raison tard que jamais. Quand on voit qu'un mal est advenu, n'y doit-on pas remedier? Et ceux qui ne le font, monstrent qu'ils sont du tout obstinez et endureis, en sorte qu'ils ne se veulent point corriger. On verra beaucoup de scandales advenir: et bien, quelle est l'occasion? On trouvera la source quant et quant. Il faudroit donc pourvoir à telles choses. Or si on n'y pourvoit point, c'est signe qu'on veut nourrir le mal, et mesmes qu'on est bien aise qu'il s'augmente, et qu'il s'empire, iusques à ce qu'il soit venu au comble. Apprenons donc toutesfois et quantes que Dieu nous suscite des troubles, que c'est pour nous advertir, afin que nous soyons tant plus songneux de remedier aux choses mauvaises, et d'y pourvoir, ouy s'il est en nostre main: car il nous faut tousiours regarder aux moyens que Dieu nous donne. Ceci s'estend bien loin: mais il suffit d'en avoir touché quelques exemples. Si nous voyons des scandales en un pays, il faut regarder dont cela procede, asçavoir pource que le nom de Dieu sera blasphemé, et que quand on parle de l'Evangile on voit les contempteurs de Dieu s'en mocquer, ausquels il n'y a nulle religion: qu'entre nous il y en aura de si desbordez, qu'ils voudroient qu'on laschast la bride à tout le monde pour faire tout ce que bon leur sembleroit. Et voilà comme la doctrine de l'Evangile est diffamee en eux, d'autant qu'ils en font profession à pleine bouche: que s'ils estoient Juifs, ou Turcs, ou Payens, et bien, passe: mais quand on voit que le nom de Dieu est comme foulé au pied, et qu'on n'y remedie point, que peut-on attendre là dessus? Aprés, quand les sermons ne sont point frequentez, si les gens deviennent profanes, et qu'ils ne sçachent plus que c'est de conscience, ne de l'esperance de la vie eternelle, cela n'est point nouveau. Or que faut-il doncques? Il y faut pourvoir, et quand on n'y met nulle provision, c'est signe que le mal a gagné du tout, et qu'on veut confermer Satan à l'empire qu'il aura desia occupé. Quand on voit les paillardises regner, ne devroit-on point penser aux occasions, et cognoistre qu'il ne se faut point esbahir si tout est ainsi desbordé? Car quand telles choses sont permises, la porte est ouverte à toute vilenie et orduro, qu'il n'y aura plus d'honnesteté entre les hommes et les femmes. Quelque fois on estimera que c'est peu de chose que de ceci et de cela: mais ce sont les preparatifs pour corrompre toute honnesteté, pour mettre une confusion telle, qu'il faudra qu'une ville devienne bordeau. Quand donc on cognoist toutes ces choses, ne faut-il point y pourvoir, sinon qu'on vueille tenter Dieu à son escient? Ainsi doncques retenons de ce passage de saint Paul, que s'il advient des scandales entre nous, et

que Dieu parle, et qu'il nous sollicite de faire nostre devoir, et de prevenir les maux, qu'il nous faut observer les remedes qu'il nous offre, et qui sont convenables, selon qu'il nous les mettra en main. Voilà quant à un item.

Or il faut maintenant qu'un chacun regarde en son endroit. Que ceux qui sont en estat public cognoissent, S'il advient quelque mal entre nous, Dieu nous resveille: nous avons esté endormis, il faut donc que nous pensions de tenir la bride plus courte, et que nous veillions mieux sur ceci que nous n'avons point fait: autrement il est certain qu'on verra un deluge qui surmontera, et nous ne pourrons point empescher les abominations quand elles auront par trop dominé. Et ceux qui sont personnes privees, qu'ils regardent à leur mesnage: et puis que chacun vienne à sa personne: Or ie suis tombé en tel mal. Et pourquoy? car i'avoie auparavant choppé en tel endroit: il faut donc que ie m'en donne garde par ci apres. Voilà ce que nous avons à noter. Et de là voit-on quelle est l'obstination des Papistes: car il n'est point question que les remonstrances ayent lieu entre eux. Ie ne parle point seulement de ce Clergé, de ces moines, et de ces cloistres où Satan domine pleinement, et où il est tout perversi: mais on voit la corruption qui est quasi generale par tout: et cependant si est-ce qu'ils ne veulent nullement ouir qu'on parle du remede: n'est-ce point batailler du tout contre Dieu? Car saint Paul ne dit pas que toutes les vefves se soyent revoltees, mais il dit, *Aucunes*. Or il veut qu'on previenne ce mal, afin que le cours en soit empesché. Et que sera-ce donc quand nous aurons tant d'experiences qu'elles nous creveront les yeux? Et c'est ce que nous avons à noter, qu'il nous faut estre sages en cest endroit, pour suyvre tousiours ce qui est de Dieu. Car il nous faut retenir le bien, entant qu'en nous sera, pour le separer d'avec le mal: comme aussi saint Paul, quand il voit qu'il y a des vefves qui se sont revoltees apres Satan, ne condamne pas tout l'estat, mais il veut qu'on empesche celles qui pourroient faire le semblable. Et ainsi (comme i'ay dit) separons tousiours le bien d'avec le mal, car c'est la vraye discretion que celle-là. Et qui plus est, quand nous voudrons donner remede, que nous ayons tousiours ceste consideration en nous, Et bien, Dieu commande-il telle chose? s'il nous advenoit tous les inconveniens du monde, ce n'est pas à nous d'y pourvoir: car les hommes sont malins quand ils voudront attenter quelque chose qui ne leur sera point permise: suyvons donc ce que Dieu commande et ordonne. Comme auioird'huy il y en a qui diront, Ho, telle chose pourroit advenir. Et vous estes bien prevoyans: vous voyez plus loin et plus aigu que Dieu, Ho, voire, mais

voilà une telle consequence, telle chose peut advenir. Voire, il faut que nous abbations ce qui est de Dieu: voilà des diables qui viennent hurter des cornes à l'encontre de Dieu: et cependant il leur semble que ce n'est rien de tout ce qu'ils entreprennent, et qu'ils doyvent demeurer impunis. Or notons bien que nous ne devons point avoir une telle prevoyance, que nous attentions rien de ce qui est de Dieu, car il faut qu'il demeure en son entier: mais quant est de ce que nous pouvons manier pour nostre usage, notons qu'il nous faut toutesfois discerner de ce qui est bon et utile, et de ce que nous est necessaire, qu'il nous y faut tenir. Il ne faut point que nous regardions, Ho, cela n'est point mauvais du tout: nenni, mais il faut que nous usions de ce qui nous est mis en main, en sorte que le mal soit empesché entant qu'en nous sera.

Et cependant notons ce que dit saint Paul, *Que les vefves qui s'estoyent esgarees du bon chemin, s'estoyent revoltees apres Satan.* Il est vray qu'il ne parle ici que des femmes vefves: mais nous pouvons recueillir une doctrine generale, Que si tost qu'un homme qui estoit au chemin de salut, se desbauche, il prend Satan pour son capitaine, et s'addonne à luy, et s'y rend comme un esclave. Ne faisons point nostre conte quand nous aurons riblé contre Dieu, et que nous aurons reietté son ioug, que nous soyons en liberté: nenni, Dieu ne souffrira point cela: mais quand nous aurons refusé d'estre à luy, il faudra que nous changions de maistre en despit de nos dents, et que Satan succede au lieu de celui que nous n'aurons point voulu accepter. De servir à Dieu, c'est une condition si amiable que rien plus, le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ est si doux et si gracieux, qu'il se declare qu'il nous veut supporter en toutes nos infirmités. Or cependant nous ne pouvons souffrir d'estre gouvernez de Dieu, ne de celui auquel il a donné toute autorité par dessus nous,

c'est asçavoir Iesus Christ nostre Seigneur. Que faut-il donc? C'est un iuste salaire que Satan viene, et que nous luy facions hommage, et que nous soyons un fardeau sous luy. Voilà doncques ce que saint Paul a voulu declarer en ce passage. Et pourtant pensons à nous: car puis que l'Evangile nous est presché, voilà Iesus Christ qui eleve son siege et son sceptre, il nous monstre qu'il veut estre nostre Roy, et qu'il nous tient pour son peuple. Quand nous avons ainsi fait profession de l'Evangile, si nous ne persistons iusques à la fin, s'il nous advient de nous desbaucher en façon que ce soit, non seulement nous refusons d'estre en l'obeissance du Fils de Dieu, mais nous donnons toute maistrise sur nous à Satan, et l'occupera, et faudra que nous soyons à son service en despit de nos dents. Si ceci est une chose horrible, et qu'il nous face dresser les cheveux en la teste, ie vous prie, ne devons nous point estre admonestez mieux que nous n'avons esté, de nous cacher sous les ailes de nostre Dieu, et nous tenir là quois, comme des petis poussins, et nous laisser gouverner par luy à ce qu'il nous reforme tellement par son saint Esprit, que nous ne soyons plus si volages et si esgarez comme nous avons esté? Or pour ce faire advisons qu'il nous faut avoir pour conduite nostre Seigneur Iesus Christ: car si nous voulons estre vrayement le peuple de Dieu, il faut que ce que dit le Prophete, soit accompli en nous, que le peuple marchera, et leur Roy David ira devant. Ainsi donc souffrons que Iesus Christ, et puis que nous le suyions pour approcher tousiours de plus en plus de nostre Dieu. Et puis qu'aujourd'huy il nous esclaire par son Evangile, que nous ayons tousiours sa doctrine devant nos yeux, et que nous le suyions pas à pas, voire escoutans sa voix comme de nostre bon pasteur, ainsi qu'il en parle au dixieme de saint Iéan.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEDEUXIEME SERMON.

Chap. V, v. 16—18.

Si nous sçavions garder le moyen en toutes choses, on n'auroit point tant de peine à nous retirer de nos vices comme on a, mais nous declinons tousiours à quelque extremité. Voilà pourquoi ceux qui ont la charge d'enseigner, doyvent se retenir prudemment, afin de traiter tellement la doc-

trine, qu'ils ne donnent point occasion aux hommes d'en blasphemer. Car nostre nature tendra là, et Satan aussi a beaucoup d'artifices pour y aider, et de nostre costé nous ne demandons sinon à nous fourvoyer. Or ie di ceci, pource que maintenant saint Paul commande à ceux qui auront des vefves de leur parentage, de leur donner dequoy se nourrir. Et comment? Ce sera, dit-il, autant

espargner, tellement que l'Eglise pourra fournir à celles qui sont vraiment vefves. Nous voyons que saint Paul veut qu'on reserve pour les necessitez de l'Eglise tant qu'il sera possible, le bien qui estoit pour lors ordonné. Or maintenant comment est-ce que le monde usera de ceste doctrine? Il ne sera question que de chicheté, et de tenir la main serree, car on craindra tousiours que la terre ne faille. Voilà donc pourquoy il faut bien aviser de traiter tellement la doctrine, qu'elle ne donne point occasion aux malins de se destourner de leur devoir, prenans quelque couverture, comme nous voyons qu'on le fait, et qu'un chacun de nous y est enclin. Or saint Paul a bien regardé à cela, disant qu'il y ait dequoy pourvoir aux vefves. Quand ce mot sera bien pesé, combien que ceux qui veulent estre par trop chiches, facent un bouclier de ce passage: toutesfois on les peut redarguer tousiours, que saint Paul ne veut point qu'on espargne sinon là où il faut, et puis qu'on regarde à telle fin qu'on doit. Il y a doncques ici deux poincts à noter: l'un c'est, quand on veut espargner, combien qu'on aye quelque consideration, toutesfois il ne faut point qu'on defaillie à ce qui est necessaire et requis: l'autre c'est, qu'on ne soit point chiche sous ombre de quelque belle excuse, mais qu'on ait le coeur droit, et si on reserve ce qu'on a entre mains, que ce ne soit point par avarice, que ce soit point pour l'appliquer à mauvais usage, mais pour en servir à Dieu comme il le commande. Or touchant du premier, il sera beaucoup mieux entendu par exemples. Un homme aura du bien pour s'aider: il luy survient quelque mal extraordinaire, il craindra d'avoir faute pour l'année qui vient: et cependant ou il se laissera mourir de faim, ou il ne cherchera point secours en quelque maladie, ne voilà point une folle reserve? Que l'homme craigne tant d'avoir faute l'an qui vient, qu'aujourd'huy quand Dieu le touche de sa main, il ne vueille point s'aider de rien qui soit? Autant en sera-il quand nous alleguerons de loin des couvertures, et cependant voici Dieu qui nous touche quasi au doigt tout soudain, et nous voudrions là dire, Et voire, mais ceci et cela: cependant l'ay dequoy pour fournir à une nécessité urgente, c'est autant comme si Dieu me presentoit ce qu'il faut là faire.

Nous voyons donc, comme l'ay desia dit, qu'ici nous sommes exhortez à poursuyvre ce qui est de nostre devoir, selon que Dieu nous le commande, et selon que nous en avons le moyen et faculté: comme un homme doit regarder à soy et à sa famille, et par ordre, il doit regarder à ceux qui luy font presentez de Dieu comme ses plus prochains. Et en general il faut aussi regarder à tous ceux qui peuvent avoir faute entre nous. Car quand il n'y auroit que nostre nature commune, cela desia

nous doit toucher pour leur subvenir: mais s'il y a ce parentage spirituel, que Dieu nous ait appelez pour estre ses enfans, ce lien-là est beaucoup plus estroit et plus sacré. Ainsi doncques pensons tousiours de fournir à ce que Dieu nous commande pour le temps present, et fermons les yeux pour l'advenir, quand nous n'aurons point dequoy pour satisfaire à ce qui nous peut venir en fantasie. Et pourquoy? Car Dieu veut qu'on luy face cest honneur de s'appuyer sur sa pourvoyance. Il est vray que ceci pourroit estre obscur, mais ce ne sera sinon d'autant que la plus part font l'aureille sourde. Car si en premier lieu nous estions bien persuadez que Dieu, selon qu'il vouldra que nous ayons faute, nous donnera aussi les remedes convenables, nous ne serions pas en tel soucy et perplexité que nous sommes: et puis nous aurions ceci imprimé en nos memoires, que Dieu veut que nous facions à heure presente ce qu'il ordonne sans regarder plus loin: il n'y auroit nulle obscurité en ceste doctrine. Mais l'incrudulité nous aveugle en telle sorte que nous ne pouvons apprehender ce que Dieu commande, et sommes en inquietude pour nous enquerir comme nous pourrions faire d'ici à dix et vingt ans. Mais tant y a que cest article-là doit estre medité de tous fideles, c'est asçavoir que Dieu ne veut point que nous espargnions ce qu'il nous a mis entre les mains, sinon en nous acquittant de nostre devoir, selon que nous voyons qu'aujourd'huy il nous sollicite, qu'il nous monstre, et qu'il nous declare, Faites ceci ou cela. Or venons maintenant à la fin, qui est quand nous espargnons, qu'il ne faut point que nous pretendions (comme nous avons de coustume) quelque excuse frivole, et qu'il y ait de la feintise en nous, et que nous soyons doubles, mais que nous cheminions rondement. Si l'espargne, que ie n'allegue point, le le fay pour bonne raison, de moy ie ne suis point mené d'avarice: que nous n'y allions point en ceste sorte, mais que Dieu nous soit tesmoin et iuge, que nous ne pretendions sinon de gouverner ce qu'il nous aura donné, et que nous le gouvernions tellement que nous en puissions rendre conte fidele devant luy: et que nous ayons tousiours cela, de mieux aimer que tout le bien du monde fust peri et abysmé, que d'y estre ensevelis. Quand nous aurons ces deux choses qui sont ici notees par S. Paul, nous aurons quant et quant ceste mediocrité qui est requise pour bien espargner, en sorte que nous ne serons point chiches par trop, et ne serons point menez d'avarice non plus.

Voilà pourquoy il dit en premier lieu, *Que si aucun a des vefves, qu'il y fournisse*: et puis il adiouste, *Afin qu'il y ait dequoy pour fournir à celles qui sont vraiment vefves*. En premier lieu saint Paul monstre que nous devons satisfaire à nostre devoir, et y mettre peine eutant qu'en nous sera:

et puis s'il y a une reserve, que se soit tendant à ce but, qu'il y ait tousiours dequoy fournir à ce que Dieu nous commande, et non point que nous soyons des gouffres insatiables. Or d'ici nous avons à tirer une bonne doctrine, c'est quand nous sommes en charge publique, que nous dispensions le bien qui nous est commis en telle sorte que nous n'alleguions point, Et comment? Il pourroit advenir telle chose: car ce que nous avons maintenant devant les yeux doit estre preferé. Quelle folie sera-ce quand un homme sera du bon mesnager, et cependant qu'il se consume du tout? C'est ce qu'on dit en proverbe, Qu'un homme voudra espargner un sould en sa bourse, et cependant il laissera plouvoir en sa maison, sous ombre de dire, Et quoy? Ho, il me faudroit trop d'argent si ie faisoie monter les ouvriers pour recouvrir ma maison, il me faudroit trop de tuilles. Voire, et cependant voilà la pluye qui pourrira et chevrons, et traleizons, et tout ce qu'il y a, que tout sera gasté: voilà un homme qui sera taxé à cent escus de dommage par sa folie. Ainsi en est-il de ceux qui veulent espargner ie ne sçay quoy, et cependant ils regardent point de fournir à ce que Dieu leur donne. Mais le principal est, que nous ayons ceste integrité en nous, de ne point chercher des excuses vaines comme nous avons accoustumé, que chacun alleguera, Ho, voilà, ie voudroye bien faire ce qu'on m'ordonne, mais i'ay des enfans, i'ay d'autres charges, et ie sçay que Dieu approuve que i'en aye le soin. Il est vray que voilà quelques belles couleurs: mais si on sonde le coeur, on n'y trouvera qu'hypocrisie dedans, qu'il n'y a qu'avariçe qui regne, et qu'on en trouvera bien peu qui facent office de pere pour s'acquitter de leur devoir envers ceux auxquels Dieu les oblige. D'autant plus doncques devons-nous purger nos consciences afin que nous cheminions en simplicité pour ne pretendre point une couverture oblique, et estre convaincus devant Dieu, et devant ses anges, qu'il y ait eu aucune feintise en nous.

Cependant aussi nous voyons comme chacun doit prendre les charges sur soy plustost que de les remettre sur le commun: et c'est une leçon que nous devons bien noter, pource qu'elle est si mal pratquee. Car qui est celuy qui ne demande de estre exempt de tout ce qu'il devra, et cependant on ne souciera gueres que le commun en soit chargé, on fera du cuir d'autrui large couroye, comme on dit? Et pleust à Dieu que cela ne fust point tant cognu par experience: mais on en a quasi les yeux crevez, que chacun aura incontinent un bouclier pour repousser toutes charges, Ho, voilà de moy ie n'ay point tel bien qui puisse fournir à tant de choses: et puis i'ay ici à faire. A qui est-ce doncques qu'on renvoye? au commun. Et le S. Esprit qu'en prononce-il? Qu'un chacun (dit-il) s'efforce

selon sa faculté, afin que l'Eglise ne soit point chargee. Or nous avons les aureilles bouchées à une telle admonition: si faut-il toutesfois que tant plus nous avisons à nous, et que nous ne soyons point tellement menez de nostre profit particulier, que ce qui nous est ici prononcé n'aille devant, et ne soit une bride pour reprimer toutes nos affections et cupiditez, c'est asçavoir que chacun doit entrer en soy pour cognoistre à quoy Dieu l'oblige, voire et se doit esvertuer de fournir de son bien propre afin que l'Eglise ne soit point foulee. Quand nous ferons cela chacun pour soy, nous ne laisserons pas de contribuer aux charges publiques, comme saint Paul entend, que ceux-la qui estoyent chargez de leurs vefves, ne laissoient point de faire aumosnes, qui estoyent distribuees par ceux qui y estoyent ordonnez. Mais aujourdhuy tant s'en faut que beaucoup s'acquittent de tous les deux, qu'on n'en trouvera point la moitié qui suffisent à l'un. Car on trouvera assez d'avocats pour faire donner du bien d'autrui, on verra des zelateurs qui sçauront tant bien recommander que rien plus, Ho, l'aumosne est tant bien ici employee: mais s'il est question de tirer un denier de la bourse, ho, il leur semble qu'on leur arrache les boyaux du ventre: et toutesfois ce seront ceux qui seront les plus affectionnez à faire donner, et mesmes si on ne fait ce qu'ils auront dit, incontinent c'est à crier, qu'il semblera que tout soit perdu si on ne leur veut obtemperer. Dont viennent ces grans murmures, dont viennent les scandales sinon de ces advocates qui ne voudroyent point faire une aumosne valant un denier? Mais quoy? pour recommander ils sont trop prodiges, ils feront leurs besongnes, et cependant il faut qu'on leur obeisse, et si on ne fait à leur gré si tost qu'ils auront ouvert la bouche, voilà un murmure. On voit donc cela tous les iours. Et ainsi d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine qui est ici contenue, c'est que nous ne soyons point seulement advocates pour faire du cuir d'autrui large couroye, mais qu'un chacun s'employe selon sa faculté, voire, et quand chacun aura fait aumosne de ce que Dieu luy aura donné, que les aumosnes publiques aussi se facent selon qu'on pourra. Mais retenons ce que saint Paul nous monstre, que celuy à qui attouche la charge, s'il a quelque povre de son parentage auquel il doive fournir, qu'il ne remette point ceste charge-là au public, afin qu'il y ait dequoy fournir à ceux qui sont destituez de toute aide. Quand cela sera, tout ira paisiblement, et les murmures qu'on oit, et dont il procede beaucoup de scandales, cesseront.

Saint Paul ayant ainsi parle des vefves adiouste, *Que les Anciens* (ou Prestres, qui vaut autant) *lesquels s'employent deuement, et s'acquittent de leur devoir, doivent estre reputes dignes de double honneur,*

et sur tout ceux qui travaillent en la Parole et doctrine. Car il est escrit, Qu'on ne lie point la gueule du boeuf qui foule le grain, ou qui laboure la terre. Si Dieu ■ eu le soin des bestes, par plus forte raison il faut bien que nous ayons humanité entre les hommes, que nous ne soyons point si cruels de tirer la sueur et la substance de ceux que nous laissons mourir de faim, mais comme le proverbe commun a tousiours esté, Que l'ouvrier est digne de son salaire. Si cela doit estre gardé envers tous, par plus forte raison envers ceux qui nous administrent la pasture spirituelle dont nos ames sont nourries. Or devant que passer outre, nous avons à noter ici que saint Paul met deux especes de gouverneurs d'Eglise. Il met ceux qui travaillent en la Parole, et ceux qui sont pour penser des moeurs, et pour veiller sur les dissolutions qui se peuvent faire, afin qu'il y ait quelque police, et que les gens ne soyent point dissolus. Voilà doncques deux especes d'Anciens que met ici saint Paul: il les appelle tous Prestres, ou Anciens. Or il est certain que de ce temps-là on ne sçavoit que vouloit dire ceste prestrise Papale: car ceux qui sont creéz en la Papauté pour Prestres, ils ne sont ordonnez sinon bourreaux de Iesus Christ pour le sacrifier iournellement, qui est un blasphème abominable: mais voilà les mots excellens toutesfois dont ces bestes cornues useront en ordonnant leurs Prestres, c'est qu'ils doyvent sacrifier Iesus Christ, afin de appaiser l'ire de Dieu, et de reconcilier les hommes avec luy. On ne sçavoit que c'estoit de ceste prestrise-là du temps de saint Paul: mais quand il parle des Anciens, il monstre que ce sont ceux qui sont approuvez de Dieu, et desquels on ne se sçau-roit passer si on veut avoir un regime spirituel, tel que Dieu l'a establi du commencement, et qu'il veut estre observé iusques en la fin du monde.

Or desia nous voyons que saint Paul met les Anciens qui travaillent en la parole de Dieu: et puis il en met d'autres, et dit que tous ceux dont il parle, doyvent bien presider. Il s'ensuit doncques qu'il y avoit des Anciens qui n'estoyent point prescheurs, qui n'avoient point l'office d'enseigner, ni d'anoncer la parole de Dieu. Et de quoy servoyent-ils? Ils avoyent regard sur les moeurs, afin d'admonester ceux qui failloyent, et de ne point souffrir les scandales publiques, afin d'avoir autorité, comme estans establis de la part de toute l'Eglise. Quand il y avoit quelque crime, comme noises, débats, rapines, fraudes, outrages, iniures, paillardises, ceux-là devoyent estre vigilans sur tous ces vices, comme aussi l'Eglise leur donnoit superintendance. Or puis qu'ainsi est, qui est celuy de nous maintenant qui osera attenter contre l'ordre du saint Esprit? Et toutesfois on voit l'audace diabolique qui y est, qu'on tient autant de conte de

ce qui est allegué de l'Escripture sainte, comme si on alleguoit une fable d'Esopo: voilà la Chrestienté d'ici: qui est un horrible monstre. Et quand on voit telles choses, certes il seroit bien à souhaiter que Dieu ne nous laissast point vivre en un siecle si desbordé, que la parole de Dieu en un lieu où on fait profession de l'Evangile, ait autant d'autorité comme si on avoit raconté quelque conte plaisant d'un homme prophane. Or si on croyoit qu'il y eust un Dieu au ciel, il est certain qu'on seroit touché autrement, et qu'il y auroit quelque crainte: mais tous ceux qui viennent à l'encontre de ceste ordonnance, n'ont de religion non plus que des chiens: s'ils estoyent Turcs ou Juifs, on ne s'en esbahiroit point tant: mais ils sont pires que bestes brutes. Et il ne faut point trouver estrange que leur turpitude et vilenie se descouvre en telle sorte, il faut que cela soit notoire à tous, d'autant qu'ils n'ont nulle honte de s'élever ainsi contre Dieu. Or tant y ■ que c'est une marque qu'ils n'ont point de religion, quand ils mesprisent ainsi la doctrine de Dieu, et que ces vileins osent avec une telle furie faire la guerre à leur Createur, il faut bien que nous contemptions en leurs personnes mesmes une horrible vengeance et malediction de Dieu, et que si pour un temps Dieu les espargne, ce terme-là leur sera bien cher vendu. Or doncques retenons ce qui nous est ici dit par saint Paul, Qu'il y ■ deux especes d'Anciens: que Dieu pour bien gouverner son Eglise a voulu qu'il y eust des Ministres qui anonçassent sa parole, et qui fussent Pasteurs: apres cela, qu'il y eust aussi gens quant et quant qui fussent pour gouverner, et qu'on eleust et choisist ceux qui estoyent de vie bonne et sainte, qui avoyent desia acquis quelque autorité, et qui avoyent aussi quelque prudence pour fournir à une telle charge. Or pourra on changer ce que Dieu ■ commandé comme une chose inviolable? Qu'on s'efforce tant qu'on voudra, mais en la fin nous sentirons que Dieu ne peut souffrir que les hommes renversent ainsi son ordre, et qu'ils bataillent directement pour tout pervertir. Tenons donc ceci comme une chose inviolable.

Il est vray que desia de long temps le diable ■ tasché de faire ce meslinge, en telle sorte qu'il y ■ desia treize cens ans que les saints personnages qui eussent désiré que Dieu eust esté purement servi, se sont plaints que cest ordre-ci avoit esté corrompu. Et comment? ou par nonchalance, ou par orgueil: que ceux qui de ce temps-là avoyent la charge d'annoncer la parole de Dieu, avoyent attiré telle puissance à eux, qu'il n'estoit plus question d'elire gens qui eussent superintendance pour gouverner l'Eglise. D'autant plus doncques nous faut-il tascher de nous maintenir en ceste pure intégrité que nous voyons sortir de ceste fon-

taine de vie, quand nostre Seigneur Iesus a declaré qu'il vouloit que son peuple fust ainsi gouverné. Persistons donc en cela, et gardons bien de rien changer: mesmes ayons honte que nous sommes bien loin de cest estat dont parle saint Paul. Car qu'est-ce, ie vous prie, de l'ordre que nous tenons entre nous? C'est comme un petit ombrage tant seulement, de ce qui est ici declaré. Si on vouloit examiner que c'est un Consistoire qui est entre nous, helas, combien s'en faut-il que nous n'ayons ceste perfection si grande comme on l'a observee du temps des Apostres? Et toutesfois encores y en a-il (comme on le voit) à qui cela fasche, voire que seulement l'ombre de ce qu'ils cognoissent estre procedé de Dieu, les tourmente, tout ainsi que le diable sera tourmenté, et agitera les hommes en plus grande furie quand Dieu desploye sa vertu. Et ainsi il ne faut sinon ceste petite ombre pour despiter les meschans, et les ennemis domestiques de Dieu. L'appelle ennemis domestiques, ceux qui font profession de l'Evangile, et monstrent qu'ils sont plus contraires que les Papistes. Or tant s'en faut qu'il nous faille reculer, que nous devons tascher plustost de nous avancer, cognoissans qu'il y a encores longue distance entre nous et l'ordre qui a esté pratiqué du temps des Apostres. Et ainsi prions Dieu qu'il nous conforme tellement qu'il reside au milieu de nous, et que plustost il amene les choses en meilleur estat pour approcher tant mieux de la regle de sa parole, que de reculer un seul pas, veu que nous sommes encores, non point au milieu du chemin, mais qu'à grand'peine avons-nous commencé pour en bien dire. C'est un article que nous avons à observer en ce passage.

Or cependant il nous faut aussi noter, quand saint Paul parle des Anciens, qu'il n'entend pas tous ceux qui en ont le titre, mais ceux qui *president bien*, et qui font leur devoir. Or sous ce mot de *Presider*, notons que c'est un office honorable que de gouverner l'Eglise de Dieu, comme il en a esté parlé ci dessus. Il est vray que nous ne pouvons estre Pasteurs, nous ne pouvons estre ministres de la parole, nous ne pouvons estre Anciens, sinon en servant à Dieu et à son peuple: brief, nous ne pouvons servir à Dieu, que nous ne soyons serviteurs de son Eglise et de ses fideles, comme saint Paul en parle au quatrieme de la premiere aux Corinthiens. Quelle est donc ceste dignité? Ce n'est pas une façon de presider comme auront les Princes et les seigneurs, mais c'est comme un service. Glorifions-nous donc servans au troupeau qui nous est commis. Car (comme desia j'ay touché) il est impossible que nous servions à Dieu, sinon nous dedians au service de son peuple: mais cependant si faut-il sçavoir que ce service est conioint avec la dignité. Or on voit le mespris qui est quasi

par tout le monde, qui procede de ceste ingratitude, que bien peu de gens reputent à quoy c'est que Dieu nous a appelez et choisis. Car il leur semble que les prescheurs sont comme des valets d'estable, et qu'on en pourra faire à son plaisir, qu'on les pourra manier pour dire, Tire ci, tourne là. On voit cest orgueil en d'aucuns. Pourquoi? Car iamaïs n'ont gousté ce mot dont parle ici saint Paul, c'est sçavoir que nous ne pouvons pas annoncer la parole de Dieu, sinon en presidant. Il est vray (comme j'ay desia dit) que ce n'est point une superintendance imperiale, ce n'est point une domination ne principauté: mais c'est afin que la parole de Dieu soit autorisée, et qu'on reconnoisse que nous devons estre escoutez comme peres des enfans. Si un enfant reiette son pere quand il l'admoneste, et luy donne bon conseil, il despise Dieu. Autant en est-il d'un homme qui fait profession d'estre fidele, et cependant reiette toute la doctrine de ceux qu'il cognoist luy estre ordonnez de Dieu à cest office paternel. Voilà donc pourquoi saint Paul a ici usé de ce mot de *Presider*. Or revenons à ce que j'ay desia touché, c'est que Dieu ne commande point qu'on honore tous ceux qui ont ce titre, mais seulement il veut qu'on s'acquitte envers ceux qui font leur devoir. Et en cela voit-on quelle impudence c'est au Pape, et à tout son Clergé, qui voudroient qu'on les recognust Evesques, Prelats, et tout ce qu'il est possible de penser. Car ils enflent leurs ioues, quand il est question de s'intituler, qu'ils auront leurs pompes magnifiques qu'il semble que la terre doive trembler à chacun mot qu'ils s'attribuent: mais cependant faut-il venir à ce que dit S. Paul, c'est que les fideles ne sont point tenus sinon à ceux qui president bien. Qu'on regarde maintenant que c'est que font les Evesques, et tout le Clergé, c'est à dire toute ceste vermine de la Papauté. Est-il question de sçavoir que vaut leur charge? Nenni: mais il faut sçavoir que vaut un benefice porté à cent lieues loin, et qu'un homme n'en approche iamaïs sinon pour son esbat quand il en voudra avoir la veue. Mais quant est de se dedier à Dieu et à son peuple, il n'en est nulle mention. Voyant que les choses sont ainsi corrompues, que faut-il que nous facions? C'est de tenir ceste regle qui nous est donnée du ciel, et ne prenons point ceste couverture pour dire, Ho, les hommes peuvent abuser d'une telle chose. Et Dieu n'est-il point assez sage pour y pourvoir? Or voilà ce qu'il nous commande, suyons-le simplement et gardons-nous bien que les choses ne declinent point en mal.

Et si on voit qu'il y ait danger que tout ne se pervertisse, voici le saint Esprit qui y remédie, quand il est dit, *Que les pasteurs doyvent travailler en la parole et doctrine*: et que les autres Anciens,

combien qu'ils n'ayent point l'office d'enseigner l'Evangile, doyvent toutesfois s'employer à faire ce qui est de leur vocation et estat. Et ainsi quand nous serons obeissans à nostre Seigneur Iesus Christ, et que volontairement nous suyvrans ce qu'il nous monstre, que les hommes facent tout ce qu'ils pourront pour corrompre le bien, que le diable aussi machine avec toutes ses astuces qu'il ha, de nous divertir du bon chemin, nous ne pourrons tomber que sur nos pieds, comme on dit. Mais quand nous voudrons estre fins et cauts de nostre costé, et trop aigus, Dieu permettra que nous serons surprins en beaucoup de sortes: et nous en sommes dignes, si nous ne nous contentons de l'escouter simplement pour faire ce qu'il ordonne. Tant y a qu'ici saint Paul a rembarré en un mot tous ceux qui se vantent d'estre Prelats en l'Eglise, et d'estre Evesques qui s'attribuent quelque office et dignité, et cependant sont des idoles et des chiens muets: saint Paul les repousse, et leur ferme la porte, en disant que si on veut estre réputé ou pasteur ou Ancien en l'Eglise, ce n'est point assez d'avoir un titre volant, d'avoir la place: mais il faut considerer si un homme fait sa charge, et s'il s'acquitte de la commission qui luy est donnée: voilà comme il en faut user. Et quand nous en ferons ainsi, nostre Seigneur regnera au milieu de nous, et nous prospererons par ce moyen: mais en voulant decliner, il est certain que nous ne tirerons qu'à nostre ruine.

Il y a ■■■■ reste, qu'il est dit, *Parole, et Doctrine*: ce qui est bien à noter. Car il monstre que nous pourrions faire beaucoup d'autres choses, et pourrions alleguer que nous n'aurions nul loisir, mais cependant il faut regarder principalement à quoy Dieu nous appelle. Or le pape, quand on dira que c'est une beste oisive, sçaura bien repliquer qu'il soustient les fardeaux du monde: ses Evesques cornus seront empeschez tant et plus à leurs manigances qu'ils ont controuuees en leur teste: mais cependant il n'y a rien de ce que Dieu requiert d'eux. Et au reste, que ceux qui voudront estre reputés pasteurs, doivent notamment s'appliquer à ceste parole. Et comment? Est-ce pour en faire une estude secreete en un cabinet? Nenni: mais pour l'instruction commune de l'Eglise. Voilà pourquoy saint Paul a voulu adjoûter le mot de *Doctrine*. Il suffisoit bien d'avoir dit, *Parole*: mais il monstre que nous ne devons point speculer en privé ce que bon nous semblera, mais quand nous avons estudié, que ce soit afin que les autres profitent avec nous, et que l'instruction en soit commune à toute l'Eglise. Voilà doncques quelle est la vraye marque pour bien discerner les pasteurs que Dieu approuve, et qu'il veut estre maintenus en son Eglise, et ceux qui s'attribuent ce titre et

honneur: et cependant sont exclus et reiettez de luy, et du saint Esprit. Or quand saint Paul dit que ceux qui travaillent ainsi en doctrine et parole, et qui s'occupent à enseigner, qu'ils doivent estre nourris aux despens communs, et qu'on les doit avoir en telle estime, qu'ils n'ayent faute de rien. Saint Paul n'a point parlé ainsi comme cherchant son profit. Car nous voyons que là où il y avoit scandale, il s'est abstenu de ce qui luy eust esté licite. Il est vray qu'il a bien prins salaire des Eglises pour lesquelles il ne travailloit point, qu'il souffert qu'on luy apportast argent de deux cents lieux loin pour ses necessitez: mais cependant si est-ce qu'il a mieux aimé travailler de ses mains propres, que de donner occasion aux meschans de detracter, comme il traite cela en d'autres lieux. Et en ce passage saint Paul n'a point regardé à soy, mais il a parlé en l'autorité de Dieu, afin que l'Eglise ne soit point despourveue de gens qui puissent fidelement enseigner. Car le diable a eu cest artifice dès le commencement, qu'il a voulu affamer les bons pasteurs, afin qu'ils peussent desister, et qu'il y en eust bien peu qui s'employassent à anoncer la parole de Dieu. Il est vray quand il y aura des sacrificateurs de Baal, comme on les voit en la Papauté, que cela ne couste rien à nourrir, que ceste vermine sera bien entretenue, chacun travaillera pour nourrir ces ventres oisifs: et toutesfois à qui est-ce que cela s'offre sinon au diable? Mais le monde est ainsi enragé. Cependant s'il est question de nourrir ceux qui anoncent la parole de Dieu, il semble qu'on arrache les entrailles de ceux qui ont la charge de les entretenir, tellement qu'il n'est question que de retrancher: et Satan a tousiours ses supposts qui ne taschent sinon de priver les pasteurs de leur nourriture, afin que l'Eglise n'ait point de pasture spirituelle quant et quant. Voilà doncques à quoy saint Paul a regardé en ce passage.

Et ainsi ne prenons point ceste recommandation qui est ici contenue, comme d'un homme mortel, mais escoutons Dieu parler, et sçachons qu'il n'a point eu acception de personnes, mais que cognoissant ce qui estoit profitable à toute son Eglise, et voyant que beaucoup estoient lasches et froids en cest endroit, il a donné une regle à ce que ceux qui doivent anoncer l'Evangile, soyent nourris, comme nous voyons aussi que saint Paul en parle en d'autres lieux, et qu'il en traite plus à plein en l'Epistre des Corinthiens. Il est vray qu'il en parle aux Galatiens, mais là il en fait une longue deduïte. Or Dieu a voulu retenir la malice de Satan, lequel voudroit qu'il n'y eust nul entretenement pour ceux qui doivent anoncer la parole de Dieu, afin qu'il n'y eust plus de doctrine, que tout fust perverti, que les corruptions dominassent comme

un deluge, que tout fust confus et dissipé. Nostre Seigneur donc ■ pourveu à ce mal. Cependant aussi il a cognu l'ingratitude du monde. Car si l'Eglise de son costé estoit volontaire pour s'acquitter de son devoir, il est certain que Dieu n'insisteroit point là dessus, il suffiroit d'en avoir dit un seul mot: mais quand il voit qu'il y ■ tant de mesconnaissance, notons que ce n'est point sans cause que tant instamment il ■ monsté ce que nous devons faire. Il est vray qu'il y en ■ beaucoup qui seroyent contens qu'on despentist tant et plus, moyennant qu'il n'y eust point de chaire qui fust libre pour parler: mais pource qu'on leur gratte leurs rongnes, ils ne peuvent souffrir cela, et voudroyent que toute doctrine fust mise sous le pied. Et comment? Ho, il ne faut que trois prescheurs: et n'est-ce point assez? Voire? Or il leur semble qu'un sermon ne couste non plus que leur fera une bevette. Quand telles gens auront desieuné, ho, ils ne laisseront pas de faire grand'chere au disner. Et puis, le gouter vient-il? c'est à recommencer: et sur cela ils ne laisseront pas encores de bien soupper: et mesmes quand ils auront souppé ius-

ques à crever, encores faudra-il faire collation. Voilà donc comme ces yvrongnes qui feront cinq repas le iour, pensent qu'on doit bien faire autant de sermons, et que cela ne doit rien couster non plus qu'à tenir là leurs propos: mesmes quand ils auront desgorgé leurs blasphemés, que c'en doit estre autant d'un sermon, ce ne leur est rien, ce leur semble. Et puis il n'y a nulle vigilance, il n'est point question d'estudier, de regarder à ceci ou à cela, il n'est point question de consoler ceux qui en ont besoin, de visiter les malades, rien qui soit de tout cela. Et cependant telles gens n'ont point honte de gronder ainsi comme des pourceaux qui viendront ietter leur groin pour tout corrompre et renverser. Ainsi donc nous voyons par experience que ce n'est point sans cause que Dieu a voulu pourvoir à la nourriture des ministres de sa parole, et redarguer quant et quant la malice et ingratitude qui est aux hommes. Mais pource que le temps ne porte pas que le reste se puisse despescher maintenant, nous le reserverons à une autre fois. Cependant nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTETROISIEME SERMON.

Chap. V, v. 17—20.

Nous avons commencé à monstrier quels sont les vrais Prestres que Dieu approuve: non point ceux que le pape ■ ordonnez, ou ses Evesques: car il les ■ introduits pour estre comme bourreaux de Iesus Christ, le sacrifiens, comme si ce n'estoit point assez qu'il se fust offert un seul coup pour nostre redemption eternelle, ainsi que l'Ecriture le porte. Et puis les Prestres aussi en la Papauté sont establis pour faire d'autres singeries. Mais cependant voici Dieu qui declare par la bouche de saint Paul, que les vrais Prestres ou pasteurs de l'Eglise, ce sont ceux qui *travaillant en la Parole et en la doctrine*: comme s'il estoit dit, pour enseigner purement ce qui est contenu en la parole de Dieu. Ce sont donc deux choses inseparables selon Dieu et son ordre qu'il a establi, que le titre de pasteur, d'Evesque, de Prestre, ou d'Ancien, ou de ministre, et de prescher et anoncer la parole de Dieu. Et de là on peut iuger quelle est ceste Hierarchie dont les Papistes se vantent, comme ils disent qu'ils ont une principauté sacree, et que c'est ■ eux qu'appartient le regime spirituel de l'Eglise

de Dieu. Et cependant ceux qui se diront Prelats, pensent que ce n'est point chose qui s'accorde à leur dignité que d'anoncer la parole de Dieu. Les Curez feront leur prosne: mais ce n'est que toute mocquerie. Ainsi donc notons bien que Dieu nous a ici donné une regle certaine et infallible pour iuger quels sont les vrais Prelats qui ont le regime de son Eglise, c'est à scavoir ceux qui *travaillent en la doctrine*. Or ce mot de *travail* emporte qu'il y faut mettre peine à bon escient, que ce n'est pas un ieu ou une ceremonie, mais qu'on s'y doit employer. Et cependant saint Paul ne parle point seulement de *doctrine*, mais il met la *Parole* devant, pour signifier que la doctrine que nous portons, doit estre tiree de la pure parole de Dieu: que ce n'est point aux hommes mortels d'avancer ce que leur fantasie porte, et ce qu'ils auront imaginé. Car il ne faut point que nous soyons sages à nostre appetit, mais que Dieu domine luy seul, et que nous soyons enseignez de luy.

Or cela est-il? Saint Paul declare, *Que ceux qui s'acquittent fidelement de leur devoir, sont dignes de double honneur*, qu'on doit avoir plus d'esgard à leurs personnes, qu'aux vefves dont il avoit fait ci

dessus mention. Et d'autant que le monde est par trop ingrat en cest endroit, il adiouste aussi la probation, *Que les boeufs mesmes qui travaillent pour nous, seront substantiez, qu'on les nourrira.* Et l'humanité le porte, comme Salomon dit, *L'homme sage, et qui quelque raison en soy, pensera son cheval, et ne le voudra point grever outre mesure, ne le charger.* Si nature nous monstre que nous devons user d'équité envers les bestes brutes, que devons-nous faire envers nos prochains? Serons-nous là cruels? Un boeuf qui labourera les champs, ou qui foule le blé, sera nourri: et ceux qui administrent la pasture spirituelle, ceux qui sont constituez de Dieu pour nourrir nos ames, ceux-là seront-ils mesprisez? Il y a aussi l'autre regle qui est tiree du droit commun, et de la coustume qui se doit observer entre les hommes, c'est *que celuy qui travaille, est digne de loyer.* Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui travaillent pour le salut de nos ames, la chose la plus precieuse qui soit au monde, ayent dequoy se nourrir: comme aussi saint Paul en traite en d'autres passages plus à plein: et ne l'a point fait pour soy, mais d'autant qu'il voyoit la malice de beaucoup de gens, et que les uns murmuroient contre les pasteurs, d'autant qu'ils estoient nourris aux despens communs de l'Eglise: les autres eussent voulu qu'on les eust quasi affamez: et le diable aussi machine cela, qu'il voudroit qu'il n'y eust homme qui montast iamais en chaire pour enseigner. Saint Paul donc (ou plustost le saint Esprit de Dieu parlant par sa bouche) a voulu remedier à un tel mal. Pour ceste cause il declare qu'on doit avoir le soin de ceux qui s'acquittent fidelement de leur office, estans constituez pasteurs. Et de fait, nous voyons ce qu'il dit en l'epistre aux Romains, qu'il oblige les Payens qui estoient aux regions lointaines, aux Juifs qui habitoient en Ierusalem, pource que l'Evangile leur estoit venu de là: Vous estes tenus, dit-il, envers eux. Et pourquoy? Car d'où est-ce que vous est procedee la doctrine de salut? Toutesfois ce n'estoyent point ceux-là qui l'avoient apportee: si est-ce que saint Paul veut que les Payens qui habitoient en Grece, et aux autres pays lointains, fussent obligez à ceux de Ierusalem, et qu'ils leur envoyassent de leurs biens. Et pourquoy? Car l'Evangile leur en est venu. Et que sera-ce donc de ceux qui enseignent en leurs propres personnes, et qui s'occupent là?

Maintenant nous voyons à quoy saint Paul regarde, disant, *qu'on doit avoir le soin de ceux qui travaillent en la doctrine et en la parole.* Et si nous regardons à nostre temps, nous pourrions aiseement iuger que ce n'est point sans cause que saint Paul ici parlé de la provision et nourriture des ministres. Car il n'est point question aujourdhuy qu'on se taille, et que chacun contribue pour le

salairé de ceux qui anoncent l'Evangile. Car le bien qui a esté mal employé le temps passé pour les abominations de la Papauté, et qui a esté despendu en toute vilénie, doit estre remis en son droit usage et legitime, que les povres en soyent nourris, et les ministres qui anoncent la parole de Dieu, et que les escoles en soyent entretenues. Or maintenant donc, que nul ne se sent chargé en son privé, encores ne laisse-on pas de se despiter, qu'on orra les murmures, qu'aucuns parlent du salairé des ministres, comme si on leur arrachoit les tripes du ventre. Et pourquoy cela? Ils monstrent que le diable les pousse et les gouverne. Car puis qu'il ne leur couste rien, de quoy est-ce qu'ils se tourmentent tant? Et ainsi cognoissons qu'ils sont organes du diable, et qu'il les faut fuir et detester comme des pestes mortelles qui voudroient avoir aneanti la verité de Dieu si en eux estoit. Brief, on les cognoist ennemis de Dieu manifestes: car nous voyons comme Dieu a parlé: or ils y contredisent. Ainsi donc nous voyons que ce n'est point sans cause que notamment il est parlé de la nourriture de ceux qui anoncent la parole de Dieu: c'est afin qu'on ne leur prene point leur vivre, et mesmes que ceux qui sont enseigneux, cognoissent qu'ils leur sont detteurs, pource qu'ils reçoivent la pasture spirituelle par leurs mains, et que Dieu les a commis à cela. Et au reste, qu'on aille aussi au devant de cest artifice du diable, c'est qu'il n'affame point ceux qui doivent s'occuper à anoncer la parole de Dieu, afin que par ce moyen on en soit destitué. Et de fait nous voyons comme Dieu a permis que le monde fust aveuglé quand il s'est ainsi monstéré ingrat en cest endroit. Car il y a eu tousiours des sacrificateurs des idoles qui ont esté nourris, et leur a-on farci le ventre, tellement qu'ils ont tiré le sang et la moelle des os, qu'ils ont pillé le povre monde: et cela a esté supporté. Mais quoy? les hommes sont dignes d'estre ainsi mangez par ces chiens et par ces loups, quand ils ne cognoissent point quelle est l'obligation qu'ils ont envers ceux que Dieu leur envoie, afin de leur apporter la doctrine de vie et de salut.

Or cependant S. Paul adiouste aussi, *Qu'on ne doit point recevoir accusation contr'eux, sinon sous bon tesmoignage de deux ou trois.* On pourroit trouver estrange que saint Paul donne ici aux ministres de la parole un privilege. Car il faut qu'ils soyent tenus en bride plus estroite, et c'est bien raison: car c'est à eux de monstrier le bon chemin. Tant s'en faut donc qu'ils doivent estre privilegez, et avoir plus de licence que le reste du peuple, qu'ils doivent avoir une regle plus austere et plus rude.

Mais saint Paul n'a pas ici voulu supporter les vices en façon que ce fust, comme il le monstre assez en ce qu'il adiouste, *que ceux qui ont failli*

soient redarguez, voire devant tous, afin qu'ils soient en exemple aux autres, et que chacun apprenne de craindre. Nous voyons donc le moyen qui est ici tenu par le S. Esprit. Et quant au privilege qu'il donne, ce n'est point sans cause: car nous voyons que les ministres sont plus subiets à beaucoup de calomnies et fausses detractions, que ne sont point les autres. Et qui est-ce qui mene cela sinon Satan qui brasse tout en ■ boutique? Car c'est aussi le plus grand moyen qu'il ait pour nous desgouter de la parole de Dieu, quand on trouvera à redire sur les ministres, Ho, ceci, et cela. Quand tels bruits ■ sement, et qu'ils sont receus, cela est cause qu'on ■ destourne de la parole de Dieu, et qu'elle n'a plus telle autorité et reverence envers nous comme elle doit. Il y a eu donc iuste raison pourquoy saint Paul ■ comme par façon de privilege defendu qu'on ne reçoive point accusation hastivement contre les ministres de la parole de Dieu. Et cependant on voit qu'il n'a point voulu favoriser aux personnes, mais qu'il a eu esgard à Dieu et à ■ verité, afin qu'il n'y ait point un mespris pour s'elongner de l'Evangile sous ombre qu'on pourra mesdire des hommes, et qu'ils seront notez, et qu'on leur imputera quelque blâme. Or cependant, que ce privilege ne soit point excessif, il appert: car saint Paul simplement nous ramene à l'équité commune, voire et à la loy de Dieu qui a esté établie en general pour tous. Car il est dit que l'homme ne sera point condamné sinon sous deux ou trois tesmoins, qu'un iuge ne doit point ■ trop haster pour asseoir sentence de condamnation sur quelque conjecture qu'il aura, ou à l'appetit de quelqu'un, qu'il faut preuve legitime de deux tesmoins. Si cela est ordonné en general pour tous, saint Paul veut qu'il soit observé aux ministres de la parole.

Nous voyons donc qu'il ne leur donne point un privilege excessif, mais d'autant qu'il cognoist qu'on les charge, et qu'on les blâme le plus souvent sans occasion, il monstre qu'il faut qu'ils soient maintenus en leur integrité. Voilà donc la loy commune de Dieu, à laquelle saint Paul se regle. Le Pape en a bien usé d'une autre façon: car quand il parle de ses Evesques, il ne veut point qu'ils soient accusez sinon qu'il y ait soixante deux tesmoins, et que les Cardinaux ne soient point accusez sinon qu'il y ait septante deux tesmoins. Et où est-ce qu'on trouveroit un si grand peuple? S'il faloit pour la paillardise d'un Evesque amasser soixante deux tesmoins, afin qu'ils le vissent là couché avec sa putain, et quand est-ce qu'un Evesque seroit corrigé? Ne voit-on point que le diable les a comme ensorcelez quand ils se sont donné une telle licence et privilege, pour dire qu'il faille soixante deux tesmoins pour prouver la paillardise d'un Prestre? Et toutesfois ils n'ont point eu ver-

gongne de coucher cela en leurs sacrez canons. Et ■ cela voit-on que Dieu les ■ destituez de tout sens et raison, quand il ■ voulu que leur turpitude fust connue de tout le monde iusques aux petis enfans. Or saint Paul n'a garde d'introduire un tel desordre. Quoy donc? Il s'est contenté de l'ordonnance de Dieu, selon qu'elle est contenue en sa loy. Le plus grand privilege donc que doivent avoir les pasteurs qui anoncent la parole de Dieu, c'est qu'ils doivent estre honorez. Tant y a que si ne les faut-il point nourrir en leurs vices, mais ce qu'on leur doit donner, c'est d'observer plustost envers leurs personnes l'équité de Dieu, c'est asçavoir celle qui est mise en la loy, et au droict commun, comme nature nous le monstre, qu'on ne doit condamner personne sinon sous bon tesmoignage de deux pour le moins. Il dit donc que cela soit observé aux ministres, et on ne leur fera point de tort. Pourquoi cela est-il dit d'eux par especial? L'ay desia allegué la raison, que le diable machine tousiours de les diffamer, afin de faire une breche en l'Eglise, que la parole de Dieu soit en opprobre, et qu'on s'en puisse moquer, et qu'elle ne soit plus receue en telle reverence qu'elle merite, et que toute bonne doctrine soit denigree. Quand donc nous voyons que le diable tasche à ce but, de nostre costé advisons y: car aussi le diable estant ennemi mortel de nostre salut, demande de nous priver de la pasture de vie, comme si un empoisonneur nous ostoit le goust de toute viande. Que donc nous luy resistions entant qu'il nous sera possible. Or outre ce que le diable use d'une telle pratique, nous voyons que chacun n'est que par trop credule pour humer ce qui sera dit: quand il y aura quelque mauvais bruit des ministres de la parole de Dieu, cela sera receu promptement, et semble qu'on fretille d'appetit d'en ouir quelque diffame. Voyans donc qu'un tel vice regne par trop, il est besoin d'user de bon remede et propre, non point pour excuser les personnes, mais d'autant qu'il est question de la doctrine dont nous sommes ministres et dispensateurs. Et de fait, ceste envie et ceste malice-là est enracinee en la nature des hommes, que tousiours ils taschent s'ils peuvent de trouver à redire et à mordre en ceux qui ont l'office de les corriger. Cela mesmes a esté dit par les Payens, que ceux qui dominant, sont suiets à beaucoup de mauvais rapports, non point seulement pource qu'ils sont en lieu eminent, et qu'on les voit de plus loin, mais pource que les petis ont quasi leur revenge quand ils voyent quelque vice, ou qu'ils le peuvent imaginer en ceux qui sont plus excellens, et qui ont autorité par dessus. Voilà donc comme les petis et ceux qui sont mesprisez, ont comme une espee de vengeance quand ils peuvent trouver à mordre sur

ceux qui sont en lieu plus digne, et en un degré supérieur.

Or maintenant les ministres qui anoncent la parole de Dieu, doivent avoir la bouche ouverte pour corriger les vices, pour faire les remontrances pour mettre en avant les menaces de Dieu. Ceux qui seront ainsi reprins, et ausquels on gratte les rongnes, sont picquez et envenimez, et ne cessent iusques à ce qu'ils ayent peu trouver quelque occasion de se revenger contre ceux qui les ont ainsi reprins: et combien qu'il n'y ait nulle couleur si ne cessent-ils point de machiner tout ce qu'ils peuvent. Nous voyons donc d'un costé l'astuce de Satan qui ne demande sinon de mettre quelque mal sur les ministres de la parole de Dieu, afin que la doctrine soit vilipendee, et que nous en soyons desgoustez. Nous voyons aussi dont procede ceste credulité trop grande, que nous prestons si volontiers l'aureille pour ouir mesdire de ceux qui nous doivent enseigner, c'est pource que nos vices sont decouverts par eux. Voyans cela nous devons bien iuger que ce n'est point sans cause que saint Paul a voulu ici pourvoir que les ministres de la parole de Dieu ne soyent point blasmez à tort: car c'est l'interest commun de tous. Qu'est-ce que nous pouvons gagner quand on se pourra venger de ceux qui anoncent la parole de Dieu, et qu'on les aura diffamez? Voilà où le diable pretend, de nous destourner de la parole de Dieu, par le mespris de ceux qui l'anoncent. Et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ disoit, Quand les Scribes et Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse, qu'on les escoute pour faire ce qu'ils disent, encores qu'eux ne le facent pas. Or là il ne veut pas approuver toute doctrine (comme les Papistes se sont armez de ce passage), mais Iesus Christ monstre que si les personnes vivent mal, et que leur vie soit dissolue, et qu'ils facent scandale en l'Eglise, que toutesfois cela ne doit nullement deroguer à la maiesté de la loy de Dieu, et de toute sa parole, que cela ne doit point abolir la reverence que Dieu demande que nous luy portions. Or tant y a donc que si les ministres sont ainsi diffamez, la doctrine de Dieu est corrompue: non point que cela soit licite, mais nous sommes si malins et pervers que si tost que nous pensons avoir quelque excuse de nous exempter de l'obeissance de Dieu, chacun y fait ses efforts. Et ainsi donc nous voyons maintenant que tout l'Eglise de Dieu a interest, quand les ministres sont diffamez, que leur vie est en opprobre. Et pourquoy? Car la doctrine de Dieu par consequent n'a plus une telle maiesté comme elle doit et qu'elle merite: brief, nous sommes privez du plus grand thresor que Dieu nous donne en ce monde, c'est que nous ames soyent attirees à luy.

Or donc ici saint Paul n'a point regardé aux personnes, (comme l'ay desia dit) ni à l'estat auquel il estoit appelé, mais il a plustost voulu maintenir le salut de tous fideles, il a procuré le bien commun de l'Eglise. Et au reste, qu'il nous souviene de ce qui a desia esté touché, c'est asçavoir outre ce que S. Paul ne donne point ici un privilege excessif aux ministres, qu'il n'entend pas que le mal soit nourri ne qu'on les supporte en leurs vices nullement: car il adionste, *que ceux qui auront failli, soyent corrigez devant tous: qu'ils soyent mis en spectacle.* Saint Paul donc ne veut point pour l'honneur de l'estat, qu'on ferme les yeux quand il y aura quelque faute ou quelque crime aux ministres, mais que plustost ils soyent punis au double, comme desia nous avons dit que la bride doit estre plus estroite beaucoup à ceux qui anoncent la parole de Dieu, qu'au reste de tout le peuple. La pape a fait beaucoup de loix, et y a là une espee de grande severité: voire, mais cependant voilà tout le Clergé qui est exempté de toutes loix. Et combien qu'ils ayent des canons anciens qui leur commandent de faire ceci ou cela, ce n'est rien, car ils s'espargnent les uns les autres, et cependant il n'y a point de police commune pour eux. Nous voyons que les moines avec leur sainteté diabolique, s'il y a des crimes enormes entr'eux, ils voudront le tout ensevelir. Et pourquoy? Pour l'honneur de l'ordre, disent-ils. Or saint Paul n'a point suivi une telle confusion, mais il a monstre qu'on ne peut mieux honorer l'estat des ministres, sinon en raclant tous ceux qui se gouvernent mal, que l'Eglise de Dieu en soit purgee: car elle ne doit point estre une estable à pourceaux. Un homme privé sera-il excommunié pour paillardise ou pour chose semblable? Qu'un ministre soit degradé quant et quant de son estat, outre ce qu'il sera excommunié. Un homme pour yvrongnerie sera-il reprins? Qu'un ministre soit chassé. Quand donc on y procedera ainsi, c'est asçavoir que ceux qui ont la charge et office d'anoncer la parole de Dieu, commenceront par leurs personnes à estre severes, et à se tenir en bonne bride et en bonne discipline, alors on ne pourra point dire qu'ils soyent par trop privilegez quand ils seront maintenus en leur integrité, et que ce ne sera point en faveur d'eux mesmes, mais à cause que la parole de Dieu ait son autorité, et qu'elle soit receue comme il appartient, ainsi qu'il a esté desia dit.

Maintenant nous voyons que saint Paul n'a point parlé en homme mortel, et qu'il n'a rien cherché ne pour soy ne pour ses compagnons, mais que Dieu nous a déclaré par sa bouche ce que nous devons observer, et ce qui est pour le profit et salut des ames. Il reste maintenant de pratiquer ceste doctrine. Et en premier lieu, toutesfois

et quantes que nous orrons mal parler de ceux qui anoncent la parole de Dieu, que nous ayons le diable suspect, car les calomnies fortiront tousiours de ■ boutique. Et ainsi enquerons-nous diligemment: ie ne di pas que nous fermions les yeux, quand on nous voudra decouvrir quelque mal, et que nous ayons aussi les aureilles bouchees pour n'en rien ouir: ni au contraire, si tost qu'on orra mal parler des ministres, qu'on s'enquiere, s'il est ainsi ou non: mais cependant cognoissons qu'il nous faut avoir ce regard que i'ay touché, que le diable ne demande sinon de nous desgouter des ministres pour nous alier de la parole de Dieu, et que nous la hayssions, ou bien qu'elle n'ait point ■ dignité envers nous telle qu'elle doit, et qu'il est requis. Que nous soyons tousiours armez de cela pour estre prudens, et pour nous retenir, afin de ne iuger point à la volée: et quand nous aurons trouvé que les ministres iniustement blasmez, que nous detestions ceux qui les denigrent ainsi. Et pourquoy? Car ils sont supposts de Satan, ce sont ■■ instrumens par lesquels il vient semer telle zizanie, afin que la semence de Dieu ne croisse et ne fructifie point en nous. Or maintenant ceux qui ont servi iusques ici à Satan, et qui ont encores deliberé d'y servir, qu'ils regardent en quel lieu et en quelle estime on les doit tenir. Car il est certain qu'entre les Papistes il n'y ■ point une plus grande impudence, qu'il y ■ quelque fois entre ceux qui ■■ disent Chrestiens, pour calomnier, et pour diffamer iniustement ceux qui cherchent et qui procurent leur salut entant qu'en eux est.

Or regardons tousiours à ceste droite fin où le saint Esprit nous adresse, c'est que la parole de Dieu ait son autorité, et que nous l'escoutions volontiers, et que nous y prenions goust pour en estre rassasiez: veu que c'est la vie de nos ames, et que sans icelle nous defaillons. Que donc nous ne souffrions point d'estre abbruvez de mensonges, que le diable brasse par tous artifices qu'il peut pour nous en tromper et seduire: que si nous luy prestons l'aureille, c'est autant comme si nous souffrions que quelqu'un nous veinist mesler parmi nostre soupe et nostre viande ou bruvage, quelque herbe amere pour nous desgouter, ou qu'il feist quelque meslinge, en sorte que nous fussions là affamez apres de nostre nourriture. Scaurions-nous gré à celuy qui nous viendrait ietter des cendres en nostre soupe? Ou à celuy qui viendrait ietter de la fange ou de la bone sur nostre viande? Ou à celuy qui mesleroit quelque vilenie parmi nostre vin? Voudrions-nous recevoir cela, et le prendre de nostre bon gré? Il est certain que non. Or ceux qui viennent ainsi mesdire des ministres et pasteurs, ils ne demandent sinon à corrompre la viande et pasture que Dieu nous propose pour

nostre salut: et toutesfois voilà dequoy nous sommes tant convoiteux que rien plus. Et il appert bien que nous n'estimons gueres le salut de nos ames, et qu'il nous est bien mesprisé et bien vilein. Que donc nous soyons mieux advisez ordinairement que nous ne sommes pas en cest endroit: mais quand nous voyons que les ministres se gouvernent mal, qu'un chacun s'employe tant qu'il luy sera possible à racler telle ordure, et que l'Eglise de Dieu ne soit point infectee de scandales. Car (comme i'ay desia dit) elle ne doit point estre une estable à pourceaux, c'est un temple dedié à Dieu et à ■■ maiesté, afin qu'il reside au milieu de nous. Et que nous ne nourrissons point les scandales, mais qu'un chacun travaille ■ les oster en son endroit, comme saint Paul ordonne ici que les Prestres, combien qu'ils ayent esté en estat saint, en estat que Dieu prise et honore, toutesfois doyvent estre redarguez devant tous, et comme si on les mettoit sur un eschaffaut. Ont-ils commis quelque crime? qu'ils soyent en exemple à tous, et que chacun y prene garde, et qu'ils monstrent le chemin: quand il est question de corriger les vices, qu'ils commencent par ce bout-là. Quand nous tiendrons un tel moyen, et qu'il sera bien pratiqué entre nous, les vices ne seront point supportez sous ombre de la parole de Dieu, et de la dignité qui est en cest estat et office. Cependant il ne faudra pas que nous ayons licence de mal-faire: car quand nous serons tenus en bride plus estroite, le peuple sera pourveu de bons pasteurs. Voilà donc ce que nous avons à noter si nous voulons bien appliquer ceste doctrine à nostre usage.

Et au reste, poisons ce mot quand il est dit, *afin que les autres craignent.* Car quand on verra un ministre de la parole de Dieu estre ainsi degradé, et qu'il trebusche comme de haut en bas, cela nous doit beaucoup plus esmouvoir: voilà un scandale qui nous doit faire trembler et dresser les cheveux en la teste: car voilà la chaire qui est le siege de Dieu dont il veut gouverner nos ames. Le siege de iustice est bien honorable: mais quand il est question de ce regime spirituel, Dieu nous veut conduire iusques au royaume des cieux: comme celuy qui est pour parler au nom de Dieu, est comme un ange, ainsi que le prophete Malachie en parle, il est messenger de Dieu. Et saint Paul use de ceste similitude d'ambassade. Voilà un homme mortel qui n'est rien de soy, qui represente la personne de Dieu. Or si nous le voyons là condamné, et qu'il soit en opprobre à cause qu'il aura failli, et qu'il n'aura point executé fidelement son office, ne voilà point une admonition commune à tous? et ne devons-nous pas estre beaucoup plus touchez quand nous voyons un tel spectacle? Ainsi donc notons que Dieu n'a point voulu qu'en son Eglise

on espargnast les grans non plus que les petis: mais au contraire, quand un grand aura failli, il doit estre puni au double. Il fera beau voir qu'un iuge punisse les crimes, et cependant qu'en soy il vaille pis que les autres, ou bien qu'il face le semblable, et que quand il aura failli, il soit exempté: quel propos y aura-il en cela? c'est contre nature. Notons donc que Dieu veut si les grans faillent qu'ils soyent en exemple à tous, et qu'ils ne doyent point estre supportez, mais qu'ils commencent la danse pour estre punis, afin que les autres cheminent en crainte, et qu'ils pensent tant mieux à eux pour cognoistre que s'ils faillent, qu'ils ne seront espargnez non plus. Que nous recueillions

donc de ce passage une doctrine commune pour tous, pour les grans et pour les petis, que nous nous soumettions tous à ceste discipline que Dieu a introduite pour nous ranger à luy, voire en telle sorte que les pechez ne demeurent point impunis: mais quand il y aura une faute commise en quelque personnage que ce soit, ou de quelque estat et qualité qu'il soit, qu'on ne le supporte point, ains qu'il soit puni: voire en telle sorte qu'on cognoisse que nous ne voulons point nourrir les vices entre nous. et que cela tourne en edification, au lieu qu'il pourroit estre en scandale.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEQUATRIEME SERMON.

Chap. V, v. 21—22.

Nous avons veu par ci devant, comme c'est une chose noble et precieuse de gouverner l'Eglise de Dieu, qu'aussi il est fort difficile de s'en acquitter deuement. Et voilà pourquoy saint Paul ayant déclaré à Timothee quel estoit son office, conclut, Qu'il advise bien à soy, comme ayant Dieu pour son iuge, et le Seigneur Iesus, et tous les anges pour tesmoins, qu'il regarde ce qu'il a à faire ici bas au troupeau de Dieu. Nous voyons donc que saint Paul ne se contente pas d'un simple aduertissement pour enseigner Timothee de ce qu'il a à faire, mais il l'adiure et l'adiourne comme devant le siege iudicial de Dieu, afin qu'il ait plus grand'crainte et sollicitude: non point que Timothee quant à soy eust besoin d'estre ainsi pressé: car nous sçavons le tesmoignage qui luy est rendu. Mais saint Paul a regardé à deux choses: l'une, qu'il vouloit que Timothee fust armé contre tous mesdisans. Car il n'avoit pas une autorité si grande, qu'on ne s'elevast contre luy, et qu'il n'y eust quelque fois de gens malins qui estoient prests à detracter. Saint Paul donc veut qu'il face les choses comme ayant les serviteurs de Dieu conioints avec luy. Et puis il a voulu aussi donner une regle commune et generale à tous ceux qui sont en office special. Car ceste epistre-ci estant escrite à un homme, doit servir à tous fideles, qu'estant escrite ou dattee en un iour, elle doit avoir son usage perpetuel iusques en la fin du monde.

Or venons maintenant à ce qui est ici contenu.

Quand saint Paul dit, *ie t'adiure devant Dieu et le Seigneur Iesus, et ses anges*: il n'entend pas de faire les anges pareils à Iesus Christ, comme s'ils estoient iuges du monde: car cela a esté donné au Fils seul, comme il en est parlé au 5. de saint Iean, et par toute l'Ecriture saincte, et que l'article aussi de nostre foy le porte. Mais cependant S. Paul a aussi voulu adiourner Timothee, et en sa personne tous ministres de la parole de Dieu, comme si on faisoit un acte solennel. Car le mot aussi emporte cela, comme quand on appellera un homme en iugement, et que là on prend acte, et qu'il s'oblige: saint Paul en use ainsi, et ceste similitude-là est bien à noter. Car il signifie que ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu, ne peuvent rien faire en cachette, d'autant qu'ils sont regardez de Dieu et des anges, et que tous leurs pas sont notez et marquez. C'est le premier que nous avons à observer en ce passage. Or de là nous avons à recueillir une bonne doctrine et utile pour tous: car par ce moyen nous sommes advertis de l'amour que Dieu nous porte, quand il luy plaist de veiller sur nous, et regarder à tout ce qu'il faut en son Eglise. Nous sommes povres creatures qui ne meritons pas que Dieu nous laisse vivre au monde: encores qu'il fust esloigné de nous, mais si nous laisse-il point de nous porter une telle affection, qu'il nous fait bien sentir sa misericorde, sur tout quand nous sommes assemblez pour estre conduits et gouvernez par la Parole, il preside alors au milieu de nous, et y fait sa residence, et y a son repos, comme aussi l'Ecriture appelle l'Eglise, le repos de Dieu. Et c'est un article qui est bien notable pour nous monstrier

que nostre Seigneur ne nous delaisse point, que jamais il ne nous tourne le dos. Et ainsi nous avons ■ nous consoler tous ensemble, quand nous voyons que ceux qui portent la doctrine de l'Evangile, sont adiournez devant Dieu et devant ses anges. Et pourquoy? d'autant que l'Evangile n'est laissée aux hommes, à ce qu'ils la traitent à leur appetit, mais Dieu retient tousiours l'empire souverain, et veut aussi que les anges soyent ici avec nous pour estre tesmoins de la doctrine qui nous est anoncée. Mais comme les ministres sont ici resveille, tellement qu'il faut bien (s'ils ne sont par trop stupides) qu'ils tremblent quand ils oyent que Dieu par son heraut saint Paul les adiourne ici devant son siege iudicial, et qu'il veut qu'il se face acte solennel de ce qu'ils auront fait, afin que les contes en soyent rendu au dernier iour. Comme donc de nostre costé nous devons bien penser à nous, et estre vigilans, aussi chacun en son endroit doit bien appliquer ceste doctrine à son usage. Car si ceux qui oyent iournellement la doctrine de l'Evangile, et en ont les aureilles batues, n'y profitent comme il appartient pour estre edifiez en la crainte de Dieu, et en toute sainteté de vie, il faudra que nous respondions devant Dieu, et nous sera ia besoin de faire longue enqueste, et de former autre procès, pource que Dieu est ici au milieu de nous, Iesus Christ nous est present, et ses anges mesmes rendront tesmoignage de nostre ingratitude quand nous n'aurons reçu en telle reverence la parole de salut comme elle le merite. Ainsi en somme nous voyons que les pasteurs sont exhortez de faire leur devoir, tellement qu'ils ne pourront eschapper la main de Dieu. Et y a ici une menace horrible contre ceux qui n'ont point mis peine à s'acquitter: et cependant tout le troupeau est enseigné aussi bien de son office, que nous advisons de profiter cependant que Dieu nous fait la grace de nous ouvrir la porte, afin que nous le venions ouir, et de nous tenir ici eschole faisant office de Maistre et Docteur par le moyen des hommes qui sont constituez en ceste charge. Or cependant notons aussi que toutesfois et quantes que la doctrine de Dieu nous est preschee, nous sommes admonestez que nous avons besoin de nous adiourner, et chacun doit faire cest office, il ne faut point que nous attendions que Dieu nous envoie des sergents, mais chacun se doit en vertu de ceste sentence solliciter et penser à soy: que si auioird'huy Dieu ne fait point semblant de punir nos pechez, il ne les ■ pas mis toutesfois en oubli, que le tout est enregistré devant luy. Que cela donc nous vienne en memoire, afin de cheminer comme il appartient, et ne nous point lascher la bride par trop.

Or notamment saint Paul, apres avoir parlé de Dieu, adioust, *au nom de nostre Seigneur Iesus*

Christ: pource que c'est en sa personne qu'il nous faut estre iugez, comme ce privilege luy ■ esté donné: car c'est en luy que ce passage d'Isaie se doit accomplir, comme saint Paul le dit au 14. des Romains, que tout genouil se ployera devant Iesus Christ. Et voilà Dieu qui iure qu'il faut que toutes creatures respondent devant son throne: mais cela est verifié en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, dit saint Paul. Ainsi donc il n'y ■ nulle doute qu'ici le iugement que Dieu a ordonné, ne soit exprimé par le nom de Iesus Christ, afin que nostre foy regarde tousiours à ceste venue dernière qui nous est promise. Et si maintenant nostre Seigneur Iesus nous est caché, que nous n'apercevions point sa maiesté visible, que nous ne laissions pas de nourrir ceste esperance en nos coeurs, qu'il viendra, et qu'alors il sera establi comme il appartient: et si les choses sont auioird'huy confuses qu'elles viendront en leur estat et perfection. Voilà donc comme les fideles doyvent en patience se retenir iusques à la manifestation de nostre Seigneur Iesus Christ, dont l'Ecriture parle. Au reste, quand nous voyons que les anges sont ordonnez comme spectateurs, et qu'ils font le guet sur nous pour estre tesmoins de tout ce qui sera passé en l'Eglise, tant plus sommes-nous confiermes en ceste amour que Dieu nous porte: car il ne se contente pas de presider entre nous, mais il employe aussi ses anges pour veiller sur nostre salut, comme il en est parlé en d'autres passages. Or tout ainsi que Dieu nous declare son amour, et nous en rend tesmoignage, aussi devons-nous estre edifiez en foy et en certitude, voyans que nous avons toutes les vertus celestes qui nous environnent, et que c'est autant comme si Dieu mettoit son camp tout à l'entour, que nous fussions munis, et qu'il y eust une forteresse invincible pour nous garder et garentir de tous nos adversaires.

Voilà donc comme nous avons occasion de nous resiouir, d'autant que Dieu ■ establi ses anges à nostre service, et pour estre ministres de nostre salut, et le procurer en sorte qu'ils soyent tesmoins contre ceux qui n'auront point gouverné l'Eglise quand elle leur estoit commise. Notamment saint Paul les appelle *anges eleus*, voire afin que nous soyons touchez d'une plus grande reverence. Car ce sont les principautez de Dieu, ce sont comme ses mains, et en eux il desploye sa maiesté et vertu: comme le rayon espend sa clarté par tout le monde, ainsi les anges sont les rayons de la gloire de Dieu, pource qu'elle nous est cognue par leur moyen. Saint Paul donc non sans cause a ainsi intitulé les anges: mais cependant notons aussi qu'il les veut separer d'avec ceux qui sont tresbuche. Car les diables n'ont pas esté creéz si pervers et malins qu'ils font, ennemis de tout bien, d'une nature fausse

et maudite: ils ont esté anges de Dieu, mais ils n'ont pas esté eleus pour persister, ains sont decheus. Dieu donc s'est réservé ce qu'il ■ voulu d'entre ses anges. Et ainsi nous avons desia un miroir de l'élection gratuite de Dieu au ciel, sans que nous venions iusques au monde. Or si la grace de Dieu nous apparoist iusques aux anges, que sera-ce de nous? Car tout le genre humain ■ esté perdu et ruiné en Adam (comme nous scavons) et sommes tous maudits, et naissons enfans d'ire, comme l'Ecriture en parle. Que faut-il dons sinon que Dieu nous choisisse par sa pure bonté, puisque dés le ventre de la mere nous sommes corrompus, et sommes alienez de luy? Il faut bien que son election gratuite domine pour nous separer d'avec les reprouvez qui demeurent en leur perdition. Nous devons bien donc noter ce passage, que saint Paul parlant des anges, monstre que leur dignité procede de ce que Dieu les ■ choisit et eleus à soy. Et ainsi par plus forte raison nous ne sommes point discernés d'avec toutes les creatures qui apparoissent, sinon d'autant que Dieu nous separe par sa misericorde.

Or venons maintenant à ceste protestation que fait saint Paul. *Que tu gardes ces choses* (dit-il) *sans hastiveté de iugement, ne declinant point en une partie.* Il est certain que Timothee n'estoit point suiet à corruption, il n'estoit point aussi un homme léger ni esventé: toutesfois, saint Paul ne l'admoneste point sans propos. Car (comme i'ay dit) ce n'est point seulement pour sa personne qu'il l'admoneste ainsi, il baille une regle commune à tous ministres de la parole de Dieu. Mais tant y ■ aussi que Timothee a receu un tel avertissement avec toute modestie. Brief, saint Paul ne parle point ici à gens desbauchez, à gens où il n'y ■ nulle raison, et qui ont le cerveau bouillant, mais il parle à tous bons ministres et fideles. Car s'il addressoit son propos à ceux qui occupent la place des serviteurs de Dieu, et ne sont aucunement idoines ■ un tel office, il useroit d'un autre langage. Notons donc qu'en la personne de Timothee il veut ici exhorter tous fideles serviteurs de Dieu qui sont idoines de exercer une telle charge, et qui taschent de s'en acquitter fidelement: mais tant y encores qu'ils ont besoin d'estre retenus, qu'ils n'ayent point ceste hastiveté de iugement, qu'ils ne declinent point en nulle partie. Or ces deux choses tendent à un but. Car nous declinons quelquefois à une partie pource que nous sommes preoccupés ou de faveur ou de haine, quand les presens dominent par trop. Saint Paul n'a pas entendu cela: car ce ne seroit pas chose decente à un serviteur de Dieu, de se laisser gagner d'une affection mauvaise pour condamner l'innocent, pource qu'il le hait: et pour maintenir le meschant, d'autant qu'il l'aime, et de se laisser

ainsi gagner par corruption. Pourquoi donc S. Paul dit-il qu'on ne doit point decliner en une partie? Il entend, par trop grande facilité. Encores qu'un homme soit pur, et qu'il ait bon zele, toutesfois si pourra-il decliner par fois. Voilà ■ quoy S. Paul en somme ■ regardé. Or puis que nous entendons ce qu'il ■ voulu dire, il reste d'appliquer ceste doctrine à nostre usage. Et en premier lieu notons ce qui ■ esté dit, que ceci n'est point superflu, que les ministres de la parole de Dieu sont exhortés de ne se point haster. Et pourquoi? Quand nous serions les plus advisez du monde, qu'il y auroit grande modestie et gravité en nous, si est-ce que les gens sont importuns, l'un pique, l'autre allume le feu, l'autre pousse: brief, c'est une grande vertu, voire singuliere, quand un homme se peut retenir pour prester l'oreille à ce qu'on luy dira, et cependant qu'il ne se haste point par trop. Et ainsi nous voyons la necessité qui estoit que le saint Esprit nous donnast une telle regle.

Au reste, comme ceci est commandé aux ministres de la parole, aussi faut-il que tous ceux qui sont ■ charge publique le prennent à eux, et qu'ils l'estendent ■ leur instruction: car c'est un ordre qui doit estre observé, mesmes en iustice, de ■ point se trop haster. Il est vray que ceux qui voudront user de meilleure deliberation, prendront excuse pour ne iamaïs rien faire: comme nous voyons ceux qui sont froids et lasches, useront d'une telle couverture, qu'ils craignent de se haster par trop. Or il ne faut point faire de vice vertu: car ceste hastiveté dont parle saint Paul, n'est pas diligence. Un homme pourra estre hastif en son office, il pourra estre fervent, et quand les choses se feront de luy, il y aura une execution vive, et cependant il ne sera point trop hastif. Et pourquoi? Telle hastiveté gist, quand on decline en une partie, c'est ■ dire qu'on laisse les choses qu'on doit faire, et cependant qu'on s'amuse à ce qui n'est pas tant expedient. Tant y ■ qu'il nous faut adviser de tellement nous retenir, que l'importunité des gens, ou bien la credulité de nostre esprit ne nous precipite pas: comme nous voyons l'experience, que ce mal a par trop regné au monde de tout temps, et qu'encores au iourd'huy chacun s'en sentira: et cependant il y ■ a bien peu qui cherchent le remede. Or s'il nous est commandé de nous garder de trop grande facilité, encores que nous ayons un bon zele, ie vous prie, quelle condamnation et vengeance est apprestée à ceux qui n'usent point seulement de hastiveté, mais de certaine malice? Comme nous en verrons au iourd'huy qui auront double mesure et double aulne. Quand il sera question d'une cause toute pareille, voilà deux personnes qui viendront, l'un sera condamné pour le mesme fait duquel l'autre sera absous. Et pourquoi est-ce qu'il y ■ un iuge-

ment si divers en une mesme cause? Est-ce que le iuge ait esté preoccuppé d'ignorance, et qu'il cuidast bien faire? Nenni: mais d'une certaine malice, que les uns seront corrompus par presens, les autres ■ sont vendus à Satan pour maintenir toutes les mauvaises quereles qui viendront, et s'y efforceront en tant qu'en eux sera. Et puis quand ils seront ainsi envenimez contre toutes gens de bien, ils seront procureurs de tous vices, et en la fin il faudra qu'ils s'abandonnent à toute vilenie. Et c'est ce qu'on voit auicourd'huy, et la chose est par trop noire. Car si ceux qui cuident bien faire, et ont bon zele, sont condamnez en leur inconsideration, pource qu'ils sont par trop credules, que sera-ce de ceux qui y procedent ainsi d'une certaine malice? Notons bien donc la regle qui est ici donnee à tous ceux qui ont charge publique, afin que nous prenions garde à nous, et voyans que nous serions par trop mal-advisez en cest endroit, que nous prions Dieu qu'il nous donne esprit de prudence et discretion, à ce que nous ne soyons point comme roseaux branlans, pour estre agitez de tous vents, que nous ne plions point çà et là pour estre demenez à le aventure, mais qu'il y ait une bride qui nous retiene, et que nous ne iugions de rien sinon que nous ayons cognu premierement comment il en va.

Or apres que saint Paul ■ parlé ainsi en general, il adioute une espee qui respond à ce propos, disant, *N'impose point hastivement les mains sur aucun, et ne communique point aux pechez d'autrui: garde toy pur.* Ici il confirme ce que nous avons touché n'agueres, c'est qu'il a voulu armer Timothee contre beaucoup de murmures qui se pouvoient lever contre luy. Et ainsi en sa personne il ■ voulu advertir tous ceux qui ont la charge de gouverner l'Eglise, de ne se point fasher quand on mesdira d'eux, et que pour gratifier aux hommes ils ne declinent point quoy qu'il en soit, mais qu'ils regardent à Dieu, comme il les a exhortez par ci devant, qu'ils ayent les yeux dressez en haut, et qu'il laissent couler tous ces bruits, et toutes ces folles devises qu'on pourra faire, qu'ils mettent cela sous le pied. Comme quoy? Nous aurons assez d'approbation en ceste espee que saint Paul touche ici. Si un homme arrive nouvellement, on sera tout prest de luy bailler la chaire: car il y en a beaucoup qui sont si pleins de curiosité, et ausquels les aureilles fretillent tellement, qu'ils appetent tousiours chose nouvelle, et voudroyent tousiours changer de docteurs dix fois la sepmaine. Or cependant si un homme qui ha la charge de constituer les ministres, n'acquiesce à tels appetis, on dira, Ho, comment? pourquoy est-ce qu'il se rend tant difficile? il luy semble qu'il n'y ■ que luy, c'est un homme qui craint qu'on ne s'avance par trop,

il voudroit tousiours avoir le bruit, il pense que si quelqu'un avoit meilleure grace, qu'il pourroit gagner sur luy. Ou bien si on ne l'accuse point d'orgueil, on l'accusera de chagrin, on trouvera tousiours à redire en ceux qui ne voudront point complaire à ces fols appetis. Il est vray que cela bien doit point trop effaroucher ceux qui sont en ceste charge: mais si est-ce que quand cela advient, on voit que chacun en dira sa ratelee, tellement qu'il est impossible que d'un homme qui voudra servir fidelement à Dieu, estant en charge de porter sa parole, les uns ne disent, Cest homme est trop credule, il ha incontinent l'aureille ouverte pour recevoir tout ce qu'on luy dit, il n'y ■ personne qui soit bien venu devant luy, que ceux qui luy feront quelque rapport. Les autres diront, Il ne s'approvoise point facilement, il semble qu'il vueille estre tout seul d'une opinion. Il y en a d'autres qui diront, On voit bien qu'il ne s'accorde qu'à ce qu'il veut, et ne le peut-on faire aller au contraire. Brief il est bien difficile que nous ne soyons fachez quand nous oyons ainsi mesdire, et qu'on nous viene picquer, cela est pour nous faire flechir d'un costé ou d'autre. Pour ceste cause S. Paul dit à Timothee, N'accorde point (dit-il) aiseement qu'un homme soit receu, que tu regardes bien ceux qui doyvent estre mis en office, qu'ils ayent esté esprouvez, voire de longue main, que ce soyent gens cognus et desquels on ait certain tesmoignage par longue experience. Or cependant si tu vois que les autres soyent trop faciles, qu'ils ne demandent sinon qu'on y procede à la volée, ne te mesle point parmi (dit-il), *ne communique point à leurs pechez.* Vray est qu'aucuns exposent que toutes les fautes qui seront commises par ceux qui auront esté instituez à l'aventure, retomberont sur ceux qui les auront introduits: cela est bien vray. Mais saint Paul a voulu ici armer notamment les ministres contre tous les bruits, murmures et detractions qui se pourroyent dresser contr'eux, et se dressent de faict, comme nous le voyons. Si les autres (dit-il) veulent mal-faire, que tu ne communicates point à leurs pechez, que tu ne sois point enveloppé parmi eux, et que tu despites tous ceux qui se mescontenteront de toy, car c'est à Dieu auquel tu as à rendre conte. Or puis que nous seavons à quel propos saint Paul a ainsi exhorté Timothee, advisons de faire nostre profit de ceste doctrine, et notons que iamais un homme ne pourra purement anoncer la parole de Dieu, et faire son office, sinon qu'il ait les yeux fermez à toute la reputation qu'on pourra avoir de luy, qu'il ait les aureilles bouchées à toute calomnies, car il nous en faudra humer beaucoup. Si nous voulions contenter tout le monde, que seroit-ce? Il n'y auroit autre expedient sinon de renoncer à Dieu, comme aussi saint Paul dit, Que celui qui ne peut renoncer au

monde, il ne peut estre serviteur de Iesus Christ, ce sont choses inseparables. Voulons nous donc servir à Dieu et à son Eglise? Il faut estre armez contre beaucoup de murmures et de faux rapports, il faut qu'on inge de nous de costé et d'autre, que quand l'un nous aura accusé d'estre trop credules, l'autre dise qu'on ne peut rien gagner envers nous, il faut que nous passions par là.

Et au reste, notons bien quand il est dit, *que nous ne communiquions point aux pechez d'autrui*, c'est afin que nous ne cuidions point estre exemptez quand nous ferons bouclier d'avoir beaucoup de voix pour dire, Je n'ay pas esté seul, chacun estoit d'accord, et qui feroit-il? y pouvois-je contredire? Que nous ne pensions point donc que ceste excuse-là doive valoir devant Dieu. Et pourtant notons bien ceste exhortation, quand nous voyons la difficulté qui est en nostre office. Car si nous avions tout le monde qui dist Amen, et encores que nous peussions protester que le mal ne fust point procedé de nous, si nous y avons communiqué, nous ne laisserons pas d'estre condamnés devant Dieu. Et pourquoy? Il est escrit, *tu ne communiqueras point aux pechez des autres*: il faut quand nous voyons le mal, que nous declarions qu'il nous desplaist. Il est vray qu'un seul homme ne pourra pas resister tousiours: mais tant y a qu'il nous faut empescher ce que nous voyons estre mauvais, et quand nous ne pouvons le corriger, il nous faut user de patience en cela: mais quoy qu'il en soit, si faut-il condamner le mal, et y resister s'il est possible. Or combien qu'ici saint Paul parle aux ministres de la parole de Dieu, toutesfois chacun doit appliquer ceste instruction à son usage. Comme ceux qui sont en estat de iustice et de gouvernement public, auront beau dire qu'ils voudroient que tout allast mieux, qu'il ne tient point à eux, mais que la plus forte partie le gagne, qui n'est pas tousiours la meilleure. Il faut en premier lieu qu'ils monstrent qu'ils ont resisté, qu'ils ont tasché que les choses fussent bien conduites: brief, qu'ils n'ont point dissimulé quand ils ont veu que la plus part se destournoit du bon chemin, et qu'ils n'ont point consenti aux pechez d'autrui, et n'y ont point communiqué. Or il est ainsi, que quiconques ne resiste point à un mauvais conseil, à une corruption, ou à quelque iniquité, celui-là consent et y accorde. Et ainsi, tous ceux qui auront prins un faux visage pour se desguiser, et qui n'auront point franchement maintenu la doctrine de la verité, et la religion, sont complices des meschans. Et pourquoy? Nous oyons ce qui est ici dit par saint Paul. Et en general il dit en un autre passage, Que nous communiquons aux pechez, encores que nous soyons personnes privees, si nous ne les redarguons. Que veut dire ceste admonition, Ne

communiquez point aux oeuvres infructueuses des tenebres, mais plustost redarguez-les? A qui est-ce que saint Paul parle? Est-ce seulement aux ministres qui preschent la doctrine de l'Evangile? Est-ce seulement aux Magistrats et à ceux qui ont le glaive et le gouvernement de la police? Mais à tous Chrestiens, à grans et à petis. Il est donc dit que nous ne communiquions point aux pechez d'autrui. Et en quelle sorte? En les redarguant. Et ainsi, celui qui fait semblant de flatter son prochain, et qui ferme les yeux quand il voit que Dieu est offensé, celui mesmes qui y consent, sera encores plus coupable.

Notons bien donc que nous avons conte difficile à rendre devant Dieu, si nous avons cheminé parmi les corruptions du monde, en telle sorte qu'il ait semblé que nous y fussions accordans. Et d'autant plus devons-nous mediter ceste doctrine, quand nous voyons d'un costé qu'aujourd'huy il y a une telle licence de mal faire, qu'il semble que la coutume soit comme loy. Or quand un tel usage surmonte, le mal a desia tellement gagné, et s'est débordé iusques-là, qu'on cuide qu'il soit permis. Et pourquoy? Chacun en use. Qu'un homme soit convaincu qu'il fait mal, moyennant qu'il ait beaucoup de compagnons, il luy semble qu'il est excusé, Et l'usage commun est tel, il faut urler entre les loups, dira-on. Or nous voyons que les pechez d'autrui ne seront point pour nous excuser devant Dieu: et combien que tout le monde faille avec nous, nous ne laisserons pas d'estre enveloppez en une mesme condamnation: pensons donc à cela. Mais encores que nous n'ayons point ne pillé, ne desrobé, que nous n'ayons point paillardé ne yvrongné, que nous n'ayons point esté dissolus en mal pour estre complices de ceux qui despitent Dieu manifestement, tant y a qu'encores ne sommes-nous point purs, et ne pouvons eschapper de la main de Dieu, sinon que nous ayons estre exemptez des corruptions qui apparoissent, en les redarguant selon nostre faculté. Comme quoy? Nous verrons que le nom de Dieu sera blasphémé, nous verrons d'autres choses viles: si nous faisons semblant de baisser le col, nous serons condamnés d'avoir communiqué à toutes les dissolutions du monde: comme il est dit que celui qui n'a point vertu en soy de declarer que le mal luy desplaist, et qu'il le reprouve, que celui-là communique aux pechez d'autrui. Or aujourd'huy combien y en a-il qui pensent à ceste doctrine? On n'aura les oreilles batues que des blasphemés qui se font contre Dieu, en voit tant de vilénies et dissolutions: qui est-ce qui s'y oppose? Il n'y a nulle liberté de ce faire, et nul aussi n'ose ouvrir la bouche. Ainsi donc nous voyons, combien que les hommes se flattent, qu'ils ne laissent point d'estre condamnés de Dieu,

lequel nous ingera selon sa parole, et non point selon nos excuses frivoles que nous amenerons, nous voulans couvrir d'un sac mouillé, comme on dit. Or si ceux qui n'ont eu la hardiesse de redarguer les vices, encores qu'ils s'en soyent retirez, si ceux-là ne sont point du tout purs et innocens, que sera-ce de ceux qui les supportent et maintiennent? Voilà un homme qui sçaura bien que le nom de Dieu est blasphémé, il aura esté tesmoin d'un periure, ou de quelque fraude, de quelque iniure et outrage, et cependant tant s'en faut qu'il ait la bouche ouverte pour resister au mal, qu'il se fait comme partie pour estre advocat de toutes mauvaises causes. Et telles gens sont-ils dignes d'estre du rang des fideles, et d'avoir lieu en l'Eglise de Dieu? Ils sont plustost dignes d'estre reiettez avec les chiens et pourceaux. Et toutesfois on leur fait grand tort si on ne les tient comme supposts de la foy. Et à quelles enseignes? D'autant plus donc nous faut-il bien noter ces passages, où il est parlé de ne point communiquer aux pechez d'autrui.

Brief, combien que nous pourrions estre transportez comme d'une tempeste violente, pource que le mal domine par tout le monde, qu'un chacun de se retiene de ceste bride-là, que Dieu nous appelle à soy afin que nous ne flechissions point à l'appetit des hommes: et qu'il nous souviene aussi de ce mot que saint Paul adiouste pour conclusion, *garde-toy pur*: que les souilleures d'autrui ne soyent point pour te contaminer. Quand un homme sera infecté, si ie me vien frotter parmi son ordure, ie tire une partie de l'infection à moy, s'il demeure souillé comme il estoit auparavant, cela n'amende point ma cause. Ainsi donc regardons à tant de povrettez qui sont aujourdhuy espanduës sur toute la terre, tellement que nous y sommes plongez, que nous pensions à nous, et que nous sçachions qu'il ne faut point cheminer parmi les pollutions, non pas seulement des incredules, mais de ceux qui se

vantent d'estre du peuple de Dieu, et de son Eglise. Qu'un chacun donc se conserve pour n'estre point pollué: car quand saint Paul dit à Timothee, *garde-toy pur*, il ne parle point seulement des infections qui estoyent parmi les Payens, parmi ceux qui se declaroyent ennemis de Dieu ouverts, mais il parle des vices interieurs qui estoyent en l'Eglise, mesmes iusques aux ministres et pasteurs, que si ceux-là estoyent souillez, qu'il ne falloir point pour tant que Timothee se meslast avec eux. Or puis qu'ainsi est que les vices qui sont en ceux qui doyvent monstrier le chemin de salut comme miroirs de toute sainteté, si ces vices-là, di-ie, ne sont point pour nous excuser devant Dieu, advisons de n'alleguer point pour excuse, Un tel fait ainsi, ie ne suis pas le premier, ie ne suis pas seul. Non, que tout cela soit mis bas: et quand le mal sera ainsi desbordé, que nous soyons tant plus sur nos gardes, que nous soyons tant plus solitez à prier Dieu qu'il nous preserve, que nous ne perissions point au deluge, et qu'il nous face tellement cheminer parmi les espines, que nous n'en soyons esgratignez, que nous passions tellement parmi les corruptions, qu'elles ne nous atouchent point. Voilà donc ce que nous avons à faire, c'est d'estre sur nos gardes, et de veiller songneusement quand nous voyons que nous tirerions beaucoup de corruptions si nous voulions croire Satan, si nous souffrions d'estre agitez çà et là, par ceux avec lesquels nous conversons. Que cela donc nous sollicite à estre sur nos gardes, et à prier Dieu qu'il nous face la grace que nous puissions nous remettre entre ses mains, afin qu'il nous guide en telle sorte qu'il nous garde innocens et purs des iniquitez, desquelles nous pourrions estre corrompus sans sa sauvegarde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTECINQUIEME SERMON.

Chap. V, v. 23—25.

On pourroit trouver estrange comme saint Paul ayant l'office d'exhorter tout le monde à sobriété, advertit en ce passage Timothee qu'il est bon qu'il boive du vin. Car de prime face cela semble estre repugnant à un apostre de Iesus Christ: et aussi nous sçavons qu'entant qu'en luy estoit, il devoit retirer les hommes de la terre pour les faire

aspirer au ciel, et à la vie spirituelle, à quoy ceci ne respond point. Mais en premier lieu nous avons à noter que les hommes ne tiennent iamais mesure sinon que l'Esprit de Dieu les gouverne, et les tiene comme en bride, ie di encores qu'ils vueillent bien faire, et que leur intention soit d'aspirer à vertu. Et cela nous monstre combien nous avons besoin d'invoquer Dieu afin qu'il nous donne prudence, et qu'il nous monstre ce qui est bon de faire en tou.

et par tout. Et au reste, nous devons aussi noter que Dieu nous aime tant qu'il ha le soin de nostre nourriture, afin qu'en ce monde et en ceste vie corruptible nous apprenions desia à gouter son amour paternelle pour estre confermez en l'esperance de la vie celeste, qu'il ha le soin de nos corps, afin que nous ne doutions point que nos ames luy sont plus que precieuses. Et puis il ne faut point que nous trouvions estrange si saint Paul ■ remonsté à Timothee ce qui luy estoit propre et utile pour le faire mieux disposer au service de Dieu et de son Eglise. Or donc notons pour avoir l'intelligence de ce passage, que ce n'est point le tout de mener une vie austere, car on pourroit estre excessif en cela. Il faut donc revenir au moyen ou mediocrité, qu'on appelle: car c'est là où gist la droite vertu. Maintenant si on demande, Et comment? Estoit-il decent à un apostre de Iesus Christ, d'exhorter un homme à boire du vin? La response sera facile, c'est qu'en tout et par tout iusques au boire et au manger, Dieu veut que nostre vie soit reglee, afin qu'en usant de ses creatures nous le puissions servir, que nous soyons propres pour bien faire. Et en cela (comme i'ay desia touché) nous voyons l'amour inestimable que Dieu nous porte, quand il ha le soin de nostre nourriture caduque. Et de fait, si nous n'estions persuadez que Dieu preside sur nostre boire et sur nostre manger, comment luy pourrions-nous demander nostre pain ordinaire comme nous faisons? cela ne se feroit point en foy ni en certitude. Et puis nous sçavons ce qui est dit par S. Paul en l'autre passage, quoy que les fideles facent, qu'ils doyvent rapporter le tout au nom de Dieu, voire en prenant de leur repos et leur nourriture. Quand donc nous entendons que Dieu se soucie de nostre boire et de nostre manger, en cela voyons nous qu'il se declare vrayement Pere en tout et par tout, et qu'il veut que nous en ayons tesmoignage et approbation iusques à nos corps qui ne sont maintenant que povres charongnes.

Or cependant notons que Dieu veut qu'on use de ses creatures qu'il a appliquees à nostre usage tellement que nous le puissions servir, et que nous sçachions que le pain et le vin et les autres viandes sont comme dediees à cela, que nous en soyons soutenus, voire pour n'estre point inutiles en ce monde. Dieu nous pourroit bien substantier sans boire ne sans manger, comme de fait il est escrit, que l'homme ne vit pas du pain. Et comment le pain nous pourroit-il vivifier, veu que c'est une creature morte? Nous ne pourrions pas tirer du pain ce qui n'y est pas. Or est-il ainsi qu'il n'y a nulle vie. Il faut donc que nous cognoissions que c'est Dieu qui nous nourrit par sa vertu secreete. Mais cependant, puis qu'il luy ■ pleu d'or-

donner les viandes à cela, cognoissons qu'il veut qu'estans en ce monde nous soyons substantez. Pourquoi? Car ce sont autant d'aides pour nous y entretenir. L'homme donc doit avoir soin de sa santé tant qu'il luy est possible, et non tant pour le regard de soy, que pour s'appliquer à bien-faire: selon que Dieu l'aura appelé à quelque estat, qu'il pense qu'il ne doit pas estre inutile. Or maintenant si nous rapportons le boire et le manger à ceste fin-là, ce sera une grande vertu à nous, comme aussi l'intention de S. Paul est telle. Or il nous faut revenir au propos qui a esté touché, c'est que les hommes quand ils cuident quelque fois bien-faire, et servir à Dieu, ne seront point assez prudents, et qu'il y aura de la faute: comme Timothee en menant une vie austere, iusques à ne gouter point de vin, avoit quelque regard bon et saint. Car il n'estoit pas mené d'une telle superstition qu'il cuidast que ce fust oeuvre meritoire, où qu'il voulust establir un service de Dieu, à ne point boire de vin: il n'avoit pas une telle extremité. Mais cependant si est-ce qu'il avoit une trop grande rigueur en son vivre, quand il ne vouloit point gouter de vin. Voilà donc Timothee qui tend à un bon but, et ne demande sinon à se retirer de toutes delices de ce monde, afin qu'il puisse mieux vacquer à son office, et qu'il medite d'un esprit plus alaigre la vie celeste, et qu'il y conduise les autres, et qu'il soit comme un miroir de sobriété et abstinence: tout cela est bon et louable en Timothee. Mais cependant, puis qu'il a esté redargué par l'Esprit de Dieu, cognoissons qu'il y a eu de la faute en luy, et que ce nous soit un exemple, que quand nous aurons le meilleur desir qu'il est possible, encores nous pourrions decliner, en sorte qu'il y aura du vice, d'autant que nous ne garderons point la mediocrité. Car si cela se trouve ■■ Timothee, qui estoit un homme si excellent comme nous avons veu, que sera-ce de nous? Ainsi apprenons de nous humilier devant Dieu, et quand nous aurons un bon zele, et que ce que nous ferons, de soy sera digne d'estre prisé, qu'encores nous ne laissions pas de prier Dieu qu'il nous guide, et qu'il nous retiene en tel moyen, que nous ne passions point nos bornes, que nous ne soyons point excessifs ne çà ne là. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir quant à ce passage.

Et au reste, que tousiours cela soit observé en nostre memoire, que nous usions des biens que Dieu nous distribue afin de le pouvoir servir. Car il ne faut point que nous bevions et mangions seulement pour vivre, et tant moins que nous vivions pour boire et pour manger: mais il faut qu'en beuvant et en mangeant nous advisions pourquoy c'est que Dieu nous a mis au monde, et pourquoy il nous y retient: c'est qu'un chacun de nous s'ap-

plique à l'honorer tant qu'il luy sera possible, que nous facions aussi nostre devoir de servir à nos prochains comme chacun y est obligé, car il y a ce lien mutuel de charité qui nous astraint à cela. Voilà donc ce que nous avons à observer en nostre vie, afin que puis que Dieu nous a creéz à son image, et qu'il nous a fait ce bien que nous soyons nourris à ses despens, cependant nous mettions peine à le servir entant qu'en nous sera. Au reste, nous devons* bien avoir honte quand iournallement on erie contre nostre intemperance, et qu'on n'en peut venir à bout, veu qu'il a falu que Timothee fust admonesté d'une austerité trop excessive. Auourd'huy où se trouveront ceux auxquels il faille dire que leur boire ne soit plus d'eau? Car on en verra la pluspart qui ne sçauront pas tenir mesure au vin, et ne leur sera pas assez qu'ils l'appetent, mais qu'ils l'entonnent comme des gouffres. On voit la gourmandise qui est un vice tant commun que rien plus. Et de fait, encores qu'il n'en fust sonné mot, la chose de soy est si vileine et si brutale qu'on en devroit avoir honte: et neantmoins on voit comme les hommes sont endurcis en ce vice d'intemperance, et qu'on ne les en peut retirer. Quand donc nous voyons qu'il a falu admonester les serviteurs de Dieu du commencement de l'Evangile, à ce qu'ils n'usassent point d'une telle rigueur sur leurs personnes, et qu'ils prinssent plus de liberté: puis qu'il les a falu advertir de cela, et cependant que nous ne puissions tenir nulle sobriété et modestie en nostre nourriture, mais que la pluspart s'assopissent et du boire et du manger, quelle condamnation sera-ce à nous? Comme on voit que ces gourmans sont là du tout abrutis, et qu'on n'en peut arracher nul service qui soit: ils sont hebetez pour leur yvrongnerie: et combien qu'ils fourrent le museau plus avant qu'il ne seroit de besoin, si voit-on toutesfois qu'encores le matin ils n'ont pas euvé le vin du soir, on voit que tousiours ils sont remplis: brief, il n'y a ne corps ni ame qui ne soit suffoqué et corrompu. Quand nous voyons cela, n'est-ce pas pour nous faire honte si nous faisons comparaison de nous avec ceux qui ont esté admonestez de ne point user d'une façon de vivre trop estroite et trop austere?

Or maintenant il nous faut faire un brief recueil de ce passage, c'est qu'en premier lieu nous cognoissions la bonté paternelle de nostre Dieu, quand il luy plaist avoir le soin de nostre boire et de nostre manger. Et outre cela, qu'il nous declare qu'en prenant nostre refection nous pouvons user des bonnes creatures qui sont dedies à nostre usage, tellement qu'il presidra sur nostre boire et sur nostre manger, et que nous pourrons nous esjouir en sa presence (comme il en est parlé en la Loy) et que nous pourrons mesmes en la nourriture du

corps estre confermez, comme en tout et par tout Dieu nous tient pour ses enfans, et puis qu'il nous gouverne en ce monde, que nous ne doutions point quand nous serons parvenus en cest heritage celeste, qu'alors en perfection nous ne le trouvions tel que nous le pouvons goustier auourd'huy. Voilà pour un item. Et pour le second, que nous apprenions de tenir une telle mesure en nostre façon de vivre, qu'il n'y ait point une austerité trop grande, car Dieu ne veut point que les hommes se tuent d'eux-mesmes. Que donc nous ne travaillions point nos corps, nous abstenans des biens que Dieu nous elargit, et qu'il nous a mis entre les mains. Mais cependant aussi que nous avisions de n'estre point gourmans pour nous crever, et pour opprimer nos forces et vertus. Pourquoi? Le boire et le manger doyvent servir aux hommes pour les substantier: et si nous en prenons une telle charge que cela nous opprime, n'est-ce point pervertir l'ordre de Dieu? Et cependant notons que ce n'est point à nous qu'il nous faut vivre, mais que Dieu nous ■ obligez à nos prochains, qu'il faut donc qu'un chacun s'employe à bien faire, et que pour ceste cause nous bevions et mangions. Or si nous sommes ainsi detteurs à nos prochains, par plus forte raison nous le sommes à Dieu pour l'invoquer. Quand donc nous sommes chargez de viande et de bruvage, tellement que nos esprits sont amortis, et que nous ne pouvons pas prier Dieu d'une affection droite, nous avons corrompu les biens qu'il nous faisoit, et profané du tout comme sacrileges. Et ainsi, que nous aspirions tousiours au but qui nous est proposé. Et au reste, pratiquons ce qui est dit en l'autre passage, que nous sçachions user d'abondance, et aussi porter patiemment la povreté. Si Dieu nous donne dequoy pour estre nourris à nostre aise, et bien, que nous le remercions de cela: et cependant que nous en usions avec toute sobriété, et pour garder modestie entant qu'il nous sera possible: que là où Dieu nous fait la grace de nous esjouir, que nous ne convertissions point l'abondance que nous avons en main, à delices et à voluptez: et qu'il nous souviene encores de ce qui est dit en l'autre passage au 12. des Romains, qu'il ne faut pas que nous ayons le soin de nostre chair pour luy lascher la bride, et luy donner tous ses appetits, car il n'y auroit nulle fin. Quels sont nos appetits? Ce sont bestes sauvages et gouffres insatiables. Il faut donc que nous venions à ceste nécessité dont parle saint Paul en ce passage-là.

Et au reste, quand nous n'aurons point dequoy pour estre nourris et substantez, que nous portions cela patiemment, sçachans que Dieu pourra bien convertir en manne tout ce qu'il nous donne, que celui qui mangera des racines, sera aussi bien substanté par la benediction de Dieu, que celui qui

aura des viandes exquisés, et celui qui se voudra gouverner par meilleur régime. Seulement ne tentons point Dieu: quand il nous donne à choisir, que nous en usions: mais que nous regardions à ce qui nous est propre et utile pour nostre santé, et que nous en usions sobrement. Et au reste, que nous regardions sur tout de fuir toutes superstitions: comme quand nous voyons que les hommes euident servir Dieu en ne beuvant point de vin, en ne mangeant point de chair, et que sur cela ils s'opiniastrent pour ne point se ranger à nulle raison ne conseil. Comme nous voyons qu'un Chartreux, quand il seroit assuré de racheter sa vie pour avoir mangé un morceau de chair, il en fera scrupule, et cuidera faire un grand sacrifice à Dieu, de se tenir au poisson, et luy semble que par ce moyen il acquiert Paradis. Or voilà des martyrs du diable qui reiettent les moyens que Dieu leur a ordonnez, qu'ils se tuent manifestement, et se despitent contre tout ordre de nature. Apprenons donc d'user en telle sorte des moyens que Dieu a ordonnez, que nous rapportions le tout à sa droite fin. S'il est question de choses nécessaires desquelles on ne se puisse exempter sans defaillir à nostre devoir, alors encores que les maladies nous viennent, encores que nous voyons beaucoup d'inconveniens, si faut-il passer outre. Si un homme pense, Voilà que Dieu me commande, mais en ce faisant ie me greve, cela m'est penible, et ie sens que cela surmonte mes forces: si là dessus il fait du delicat, et qu'il defaille à sa vocation, qu'il repousse le ioug, il est certain que ce n'est plus user de mediocrité. Et ainsi donc il ne faut point espargner nostre vie, et tant moins nostre santé, quand Dieu nous commande quelque chose, mais en ce qui est moyen, et que Dieu a mis à nostre liberté, et où il y a des remèdes qui nous sont offerts, et mesmes desquels il veut que nous usions, c'est un orgueil diabolique de nous en vouloir abstenir. Et l'exemple en est au boire et au manger, et en choses semblables qui nous sont permises, et à nostre liberté, moyennant que nous ne defaillions point en nostre office, mais que cela nous serve pour nous rendre plus propres à servir à Dieu et à nos prochains. Voilà donc à quoy se rapporte ce conseil de saint Paul.

Et là dessus nous pouvons iuger que ce n'est point une doctrine à mespriser que ceste-ci: car il est bon que nostre vie soit reiglee iusques aux choses les plus petites, comme est le boire et le manger, puis qu'ainsi est, nous avons besoin que Dieu nous avvertisse: et en cela voyons-nous que si nous l'escoutons, et que nous soyons prests de luy obeir en tout et par tout, qu'il n'y aura chose si petite ne si basse où il ne nous gouverne, et dont il ne nous monstre le chemin. Il ne faut point que nous alleguions que Dieu nous laisse là

à l'escargee, et que nous sommes en perplexité et en doute. Il est vray pour nous humilier que souvent il nous laissera en doute, qu'estans angoisiez en nos esprits nous ne sçaurons de quel costé nous tourner: mais tant y a que si nous l'invoquons, que nous taschions de nous rendre dociles à luy, en la fin il nous monstrera ce qui est de faire, que nous ne flechirons iamais, que quand nous aurons à marcher un pas, à tourner un doigt de la main, nous serons assurez de la bonne volonté de nostre Dieu. Mais cependant aussi regardons bien à ce qui est dit par S. Paul au 14. des Romains, Qu'il nous faut estre bien fondez en telle certitude, que nous entendions que Dieu approuve nostre vie. C'est peu de chose, ce semble, du boire et du manger, mais nous pechons en mangeant, si nous ne sommes certifiez de la bonne volonté de Dieu, comme S. Paul le declare là. Car sous ce mot de Foy, il entend la certitude qui doit estre en tous fideles, que Dieu les approuve quand ils boivent et qu'ils mangent, voire s'ils le font selon sa volonté. Voilà donc la modestie et humilité que nous devons avoir, c'est de n'attenter rien à la volee, mais que nostre vie se compasse à l'obeissance de la parole de Dieu, comme nous voyons qu'il s'accomode à nous, et qu'il condescend à nostre infirmité iusques là, qu'il ne veut point nous defaillir en rien qui soit.

Or quand S. Paul a parlé de cela, il adiouste une autre doctrine qui est plus haute, c'est *Que les pechez d'aucuns se declarent viste* (dit-il) *et à la haste*, et semble qu'ils courent à leur iugement. Mais il y en a (dit-il) qui suivent, car ils croupissent pour un temps, et sont cachez, ils sont ensevelis iusques à ce que Dieu les revele sur le tard, qu'on diroit qu'ils estoient abolis du tout, que Dieu les resveille et les publie. Autant en est-il des bonnes oeuvres et des vertus: car Dieu les fait reluire aucunesfois du premier iour, et elles se hastent de venir en avant: mais quelquesfois elles sont comme sous le pied, qu'on ne les aperçoit pas. Or tant y a qu'en la fin Dieu les fait reluire. Voilà en somme ce que saint Paul traite ici. Mais cela seroit obscur si en premier lieu nous ne sçavions quel a esté le conseil et l'intention du saint Esprit. Ici il n'y a doute que Dieu n'ait voulu remedier à deux tentations qui nous pourroyent estre bien fascheuses. C'est une grande tentation quand nous voyons des meschans contempteurs de Dieu qui le despitent en toutes sortes, qui ne font que travailler l'Eglise, qui ne font que pervertir tout ordre, et que nous ne sçavons par où commencer pour chasser du temple de Dieu une telle ordure. Nous verrons les scandales, et cependant nous ne les pouvons empescher. Voilà un combat qui est bien dur, quand nous sommes assez convaincus que ceux qui mes-

prisent ainsi Dieu, et se despitent contre sa parole, ne valent rien, et toutesfois on ne sçaura pas les retrancher du premier iour comme il seroit à souhaiter. Ils sont comme des maladies en un corps, auxquelles on n'ose toucher, car on craint en les incitant qu'on esmeuve un autre mal plus dangereux. S'il y a un chancre, le voilà encharné, on ne sçait comme l'assaillir, car il y a danger qu'il ne s'envenime tant plus, et qu'il n'entre encores dedans le corps, et qu'une inflammation s'engendre. Il y a donc beaucoup de pechez qui sont tels aux hommes. Or cela est cause que les enfans de Dieu sont faschez et contristez, voyans qu'ils n'ont pas le remede en main pour pourvoir aux vices. Tant y a qu'il nous faut estre patiens (comme i'ay dit) quand il plaira à Dieu de nous exercer ainsi: car il y a beaucoup de maux qui ne se peuvent ni fuir ni chasser. Il les faut donc endurer iusqu'à ce que le temps opportun soit venu, et qu'ils soyent meurs, et que l'aposteme creve, comme on dit. Voilà d'un costé l'intention de S. Paul, ou plustost du saint Esprit, quand il parle des pechez qui croupissent, que Dieu les tiendra cachez pour un temps; qu'on ne les pourra pas iuger comme il seroit à requérir. Quant aux vertus, c'est aussi une chose bien fascheuse, quand nous voyons qu'un homme en bien faisant, et qui s'acquitte fidelement de son devoir, qui chemine en telle integrité qu'il n'y a que redire, que toutesfois il semblera qu'il ne vaille rien, qu'on convertira tout en mal, qu'il sera suiet à beaucoup de calomnies et de detractions, combien qu'il face du contraire, et qu'il tasche de s'accommoder, qu'on ne cessera point de mesdire de luy: voilà une chose bien fascheuse quand il y a une telle ingratitude au monde, que les vertus sont converties en vices, et que ceux qui font le mieux, sont les plus blasmez. Mais Dieu nous veut aussi bien humilier en cest endroit. Et pour ceste cause il est dit, Que les bonnes oeuvres, encores qu'elles ne se hastent point à se monstrier, et qu'elles ne sont point cognues pour estre prisees selon qu'elles le meritent, que toutesfois Dieu en la fin les decouvrira, elles auront leur tesmoignage: ce sera sur le tard, mais cependant contentons-nous que Dieu nous a donné une promesse laquelle s'accomplira.

Puis que nous avons l'intention du saint Esprit, il nous est maintenant facile de cognoistre où saint Paul nous mene. *Il y a (dit-il) des pechez qui courent à leur iugement.* En cela nous voyons une providence admirable de Dieu, car nous sçavons que les hommes cachent leur turpitude tant qu'il leur est possible, et appliquent là tous leurs sens: que si un homme a une goutte d'esprit en soy, il le tournera à ceste astuce de cacher ses vices, afin qu'il ne soit point en opprobre. Les hommes donc

auront assez de subtilité pour fouir des cavernes, (comme dit le Prophete Isaie) tellement qu'ils voudroient tromper Dieu, et on voit qu'ils s'efforcent de ce faire. Qu'on regarde comment c'est que les hommes sont subtils, on trouvera que c'est à mal faire, voire en telle sorte qu'on ne trouve point à mordre sur eux. Voilà donc tout l'artifice qui est au monde, c'est qu'un chacun veut avoir licence et liberté de mal-faire, et cependant se couvrir tellement que les hommes ne puissent point les accuser: et puis que mesmes ils se moquent de Dieu, qui est bien pis. Or tant y a que cela se peut bien voir à l'oeil. On voit donc (comme i'ay desia dit) que Dieu se declare iuge quand les hommes se precipitent, qu'ils s'avancent d'eux mesmes, qu'ils cherchent leur ruine comme s'ils se iettoient là à l'abandon: on voit cela. Nous en verrons d'aucuns qui sçauront assez mentir pour se desguiser, qu'ils se contreferont, comme ils sont pleins de trahison et malice: ils seront fort aigus à chercher des subterfuges, on les voit tels: et toutesfois si voit-on à l'opposite qu'ils se desbordent, et commettent des actes si vileins, que leur turpitude sera toute notoire. Voyant que les hommes se iettent ainsi comme povres yvrongnes, et qui n'ont plus de sens pour se retenir, qu'ils s'exposent à ignominie d'eux-mesmes (comme S. Paul en parle au premier des Rom.) en cela ne cognoist-on pas un iugement manifeste de Dieu? il est bien certain. Et c'est aussi à ce propos que saint Paul en parle, qu'il monstre qu'il seroit impossible que les hommes se deshonorassent de leur bon gré, qu'ils se missent ainsi en opprobre et en ignominie à tous, que Dieu ne les eust mis en sens reprouvé, car c'est contre nature. Nous avons desia déclaré, et la chose se cognoist aussi par experience, que c'est là où les hommes appliquent toutes leurs forces, quand ils ont offensé de chercher quelque mensonge, quelque couleur et quelque fard pour couvrir leur turpitude, et sont fort subtils à cela. Cependant toutesfois ils se mettent hors des gons, ils se descouvrent en sorte que chacun voit leur vilenie. Quand donc les hommes courent ainsi à leur deshonneur, et qu'ils n'ont plus de honte, n'est-ce pas signe que Dieu leur a crevé les yeux, et qu'il les a livrez entre les mains de Satan qui les precipite en telle sorte? Toutes fois et quantes donc que nous voyons les meschans s'addonner à mal, voire et en telle licence que le monde cognoist leur turpitude, regardons plus haut, et cognoissons que c'est un iuste iugement de Dieu, lequel les pousse ainsi en telle ruine.

Voilà donc ce que nous avons à observer en ce qu'il dit S. Paul, *Qu'il y a d'aucuns pechez lesquels se manifestent à la haste*, et comme avant le coup, et courent à leur iugement. Car Dieu ne permet pas qu'on face longue inquisition, que ceux

qui sont ainsi saisis de Satan, d'eux-mêmes courent et s'avancent en leur condamnation: non pas qu'ils le cudent faire, car ils voudroient bien reculer s'il leur estoit possible: mais par force Dieu les contraint, comme si un iuge tenoit un malfaiteur à la torture pour luy faire confesser ce qui estoit taché auparavant: ainsi Dieu ■ une violence forcee pour contraindre les meschans afin qu'ils se jettent à l'abandon, en sorte que leur vilenie soit connue de tout le monde, et qu'elle soit detestable. Or quand telles choses adviennent, nostre office est d'y mettre remede entant qu'en nous sera. Car c'est aussi à ce propos que S. Paul a donné advertissement à Timothee: comme s'il disoit, que ceux qui sont en charge publique, doyvent estre viligans, et qu'ils ne doyvent point faire des borgnes: si Dieu precipite les meschans, et qu'il les amene à leur iugement, qu'il ne les faut point espargner: que si on laisse des vices impunis quand ils seront amenez en clarté, c'est comme si on couppoit la main de Dieu, et qu'on ne vould pas user du remede qu'il ordonne. Et qu'ainsi soit, l'ay desia dit que si les meschans se hastent pour estre condamnez, c'est Dieu qui les y pousse. Or quand ceux qui sont constituez pour maintenir bon ordre et police entre les hommes, ne font point leur devoir, et qu'ils ferment les yeux, et que ce qui sera tout manifeste, qu'ils font semblant qu'il leur est caché et incognu, en cela n'usent-ils point d'une lascheté trop grande? Notons bien donc que saint Paul nous a ici propose le iugement de Dieu, afin que ceux qui ont charge en l'Eglise, sçachent que toutes fois et quantes qu'il leur viendra en notice quelque mal, ou quelque scandale, qu'il ne faut point qu'ils l'ensevelissent, et qu'ils souffrent que cela s'escoule: car il faudra en la fin qu'ils en respondent, et qu'ils en rendent conte devant Dieu. Apprenons donc quand nostre Seigneur met les choses en clarté, que c'est afin qu'on y pourvoye, c'est afin que l'Eglise soit purgee: c'est afin que les fautes soient corrigees comme il appartient, et que le mal soit repoussé, et que mesmes on ne le laisse point croistre: comme aussi l'Apostre nous admoneste qu'il faut arracher les mauvaises herbes quand on peut, et qu'il ne faut point attendre qu'elles ayent creu par trop: car ce seroit pour nous crever les yeux, et il ne sera plus temps d'y remedier quand les corruptions auront par trop dominé. Retenons bien donc qu'il faut que nous soyons attentifs, toutes fois et quantes que Dieu amene les meschans à leur condamnation, on les doit chastier, et non point souffrir leur meschanceté quand elle sera decouverte. Voilà pour un item.

Mais cependant il nous faut noter qu'ayans fait tout devoir, encores ne laisserons-nous point d'avoir beaucoup de vices entre nous, voire des vices secrets,

et tellement secrets qu'on les appercevera: nous serons bien contrainsts d'en gemir, mais il n'y ■ point de condamnation preste. Et en cela Dieu veut esprouver nostre patience. Il feroit bien que nous menerions une vie angelique entre nous, et qu'il n'y auroit celuy qui ne monstrast le droit chemin à ses prochains, qu'il n'y auroit nulle corruption, nulle hypocrisie mesmes. Dieu donc pourroit tellement conduire son Eglise, que nous aurions une melodie celeste entre nous, que nous aurions une conformité si belle que le nom de Dieu seroit magnifié par tout: mais il luy plaist que son Eglise soit semblable à une aire, où la paille est meslee parmi le bon grain, qu'elle est semblable à des rets où tous poissons s'assemblent et bons et mauvais, qu'il y a des corruptions et des scandales beaucoup, que les bons sont meslez parmi les meschans, que les uns menent vie profane et desbordee, que les autres sont des hypocrites et desloyaux: Dieu veut que ces troubles soyent entre nous, et qu'il y ait un estat ainsi confus pour esprouver nostre patience, et pour nous inciter à le requerir. Car combien nous seroit-il difficile de marcher ainsi entre les espines, n'estoit que nous fussions preservez de luy miraculeusement? Et ainsi apprenons que s'il y regne des maux entre nous, qu'ils soyent comme apostemes cachees, ainsi qu'il y a beaucoup de maux qui couvent aux corps humains, lesquels n'apparoissent point du premier coup, et ausquels on n'oseroit point donner remede si tost qu'on voudroit: ainsi nostre Seigneur veut qu'au corps de son Eglise il y ait beaucoup de pechez lesquels ne se descouvrent point du premier iour, voire pour estre corrigez. Car combien qu'ils soyent aucunement cognus et manifestes, si ne peut-on pas venir à bout de les arracher, qu'il faut que nous portions cela patiemment: que quand nous verrons un meschant, un contempteur de Dieu, il est vray que nous desirerons qu'il fust exterminé, et il seroit aussi à souhaiter qu'il fust osté du milieu de nous, et que l'Eglise en fust purgee, toutesfois si ne sçait-on comment y aborder: et Dieu en cela d'un costé nous picque et nous aiguillonne, quand nous avons dequoy nous fascher et nous tourmenter. Mais tant y a qu'il nous faut consoler en ce que dit saint Paul, que c'est comme une maladie qu'un homme sentira en soy, il appelle le medecin, mais on n'en ose pas approcher. Et pourquoy? Le mal, combien qu'il soit cognu en partie, neantmoins n'est pas tellement decouvert, que le remede s'y puisse donner promptement. Et pleust à Dieu que l'experience n'en fust pas telle, comme il seroit à souhaiter: mais puis qu'il nous faut estre ainsi exercez, cognoissons que nous ne gagnerons rien à nous despiter outre mesure, Il est vray que nous pourrons bien nous en fascher, et le devons aussi, pour gemir: mais quoy qu'il en soit,

bridons nos esprits en patience, et ne soyons pas comme d'aucuns qui voudroient rompre l'anguille au genouil, comme on dit, et sont picquez quand ils voyent que du premier coup on ne s'avance pas pour retrancher le mal. Voire, mais nous savons que si on vouloit mettre le cautere et le feu à toutes les playes, que si on vouloit couper tous les membres qui seroient ulcerez, en la fin un povre corps maleficié que deviendrait-il? Ainsi en est-il de l'Eglise de Dieu. Apprenons donc de nous retenir, que nous n'ayons point ceste hastiveté trop grande: car (comme i'ay dit) Dieu nous veut humilier en cela. Il est vray que nous ne devons point cependant nous flatter, et qu'il ne faut pas aussi que nous tirions ceci à quelque nonchalance, pour dire, Ho, qu'y ferions-nous? Il faut laisser croupir le mal qu'on ne peut guarir. Taschons de pourvoir à tout ce que nostre Seigneur nous met en avant: mais quand nous aurons usé d'une telle diligence, cognoissons qu'encores faut-il qu'il y ait des maux cachez, et qui croupissent, voire et dont nous sentirons grande aigreur, et toutesfois nous n'y pourrons pas donner guarison.

Cependant nous avons à nous consoler, quand il est dit que neantmoins *les pechez suyvent*, c'est à dire quand un homme aura bien machiné et tracassé çà et là, qu'il sera tout esbahy que le peché est apres ses talons, et qu'il ne l'a point abandonné de loin. Ceci est exprimé afin que nous ne soyons point estonnez par trop si Dieu ne revele point la turpitude des meschans si tost que nous voudrions. Sainct Paul doncques nous monstre que nous ne perdons pas nostre temps quand nous aurons longuement attendu. Pourquoi? Car il semblera que les vieux pechez soyent effacez, que jamais on n'en doyve parler, et on sera tout esbahy que Dieu les viendra resveiller, qu'ils seront ramentus quand on n'y pensera plus. Si donc nous avons patience, et que nous demeurions quois et paisibles, nous cognoissons en la fin que ce qui est ici escrit, est veritable, c'est que les pechez combien qu'ils n'apparoissent point tousionrs, et que ceux qui les ont commis, soyent tellement supportez, qu'il semble que jamais il n'en doyve estre fait mention ne memoire, que Dieu monstrera qu'il n'a rien mis en oubli. Et cela est dit pour la consolation des fideles: mais aussi que les mocqueurs de Dieu pensent à ceste menace, et qu'ils cognoissent qu'ils n'auront rien gagné quand pour un temps ils seront demeurez impunis, mesmes qu'ils se seront glorifiez en leurs iniquitez, qu'il leur semblera, Et qu'est-ce que nous peuvent faire les hommes? Et mesmes ils oseront despiter Dieu, pource qu'il les aura espargez longue espace de temps. Mais quoy qu'il en soit, ceci sera accompli en la fin, c'est que leurs pechez les suyvront mesmes, c'est à dire, combien

que Dieu les ait là laissez comme à l'abandon, que toutesfois ils n'ont pas laissé de trainer tousiours leurs cordeaux, et leurs vieux pechez viendront en memoire, comme aussi il est dit au Pseaume.

Ainsi ce passage doit servir tant de menace pour effrayer les meschans et contempteurs de Dieu, comme de consolation pour adoucir la tristesse qui pourroit estre aux fideles, afin qu'ils ne se faschent point par trop de veoir que les meschans sont meslez parmi les bons, et qu'on ne peut pas purger l'Eglise du tout d'une telle infection et ordure comme on voudroit bien. Autant en est-il des vertus, comme nous dirons et un mot, d'autant que le temps ne porte point qu'on en traite d'avantage. Si donc quelquefois il advient qu'en bien faisant nous soyons diffamez, et qu'on detracte de nous, et qu'on destourne à mal tout ce que nous avons fait en pure conscience, combien que cela nous doyve fascher, toutesfois si faut-il eucores nous retraindre, et prier Dieu qu'il nous face la grace de nous tenir paisiblement à soy, et qu'ils nous suffise d'estre approuvez en sa presence, combien que le monde nous estime meschans, et qu'il y ait une telle ingratitude, que pour tout salaire nous soyons diffamez quand nous aurons tasché de servir à chacun. Que sur cela nous attendions qu'il plaise à Dieu de faire reluire nostre innocence, et de la mettre en avant aux hommes. Et au reste, si nos bonnes oeuvres reluisent, que nous n'en prenions point nulle ambition pour estre prisez, mais qu'il nous suffise d'avoir glorifié Dieu, et d'avoir edifié nos prochains, et leur avoir donné bonne doctrine et instruction, comme nous voyons que notamment saint Paul a voulu toucher cela. Neantmoins si quelque fois les meschans sont avancez en l'Eglise, et que ceux qui doyvent porter la parole de Dieu, soyent des diables, et qui ne demandent sinon à pervertir tout bien: si nous voyons de tels scandales, attendons que Dieu besongne, sachans qu'il y mettra la main, combien que pour un temps il nous esprouve et nous humilie. Voilà comme il nous faut pratiquer ce passage de saint Paul, Si quelque fois les bons sont recullez, et qu'ils soyent comme opprimez, qu'il semble que tout le monde ait conspiré contr'eux, et bien, que nous cognoissions ce qui est ici dit, qu'il n'advient pas tousiours que les bonnes oeuvres soyent en clarté, et qu'elles soyent cognues, mesmes qu'on les foultera au pied, mais tant y a qu'en la fin on les pourra discerner. Remettons-nous doncques en la main et en la providence de Dieu: et puis qu'il gouverne son Eglise, et qu'il a promis de presider au milieu, que nous ne doutions pas qu'il n'amene à bonne issue tous les troubles et scandales desquels il autra voulu esprouver nostre patience pour un coup.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTESIXIEME SERMON.

Chap. VI, v. 1—2.

Nous avons vu ce matin comme on doit procéder en l'Eglise de Dieu sur la correction des vices, c'est qu'on iuge de ce qui sera cognu et approuvé. Car Dieu (comme nous avons déclaré) nous veut humilier en cest endroit, quand les choses ne viennent point du premier coup en cognoissance, qu'il nous faut languir voyans le mal, et n'y pouvans donner ordre quand nous voudrions. Vray est que nous devons estre vigilans à faire ce qui est en nous: mais tant y a qu'il faut aussi estre patiens s'il ne plaist pas à Dieu de nous donner moyen de purger toutes les infections qui sont au milieu de nous. Ainsi le iugement des vices ne sera point egal, mais on verra ce que Dieu nous met en main: car ce n'est point à nous d'occuper son lieu, il se reserve de cognoistre tout: de nostre costé nous voyons ce qu'il nous monstre, et non plus: et ceux qui sont trop hastifs pour cognoistre cela, font iniure à Dieu, en ce qu'ils veulent entreprendre plus qu'il ne leur est permis ne licite. Et en cela voit-on que les vices secrets et les vices notoires ne doyvent point passer par une regle. Or ci dessus saint Paul disoit que tant s'en faut qu'on doyve espargner ceux qui portent la parole de Dieu, que plustost s'ils ont failli, ils doyvent estre en exemple, qu'on les doit redarguer devant tous, afin que chacun s'y mire, et qu'on en ait plus grand' crainte. Car (comme nous voyons ici) cela ne peut estre entendu que des vices qui sont manifestes: quand un homme en sera convaincu, on le doit redarguer mais si Dieu cache sa turpitude, attendons en patience, le mal n'est pas encores meuri. Et c'est une chose bien digne d'estre observee. Car il y en a qui voudroyent, si un scandale a esté commis, que l'admonition s'en feist en cachette, et en l'oreille, (comme on dit) et qu'il n'y eust point aussi de correction qui tournast en exemple. Or telles gens ne savent quelle procedure Dieu a ordonnée en son Eglise. Car ce qui est dit que nous devons admonester ceux qui ont failli, notamment il est exprimé, Si ie voy mon frere en faute, et que l'en soye tesmoin, ie le doy en privé reduire, s'il est en moy. Mais quand un scandale sera cognu de tous, et que l'Eglise en sera troublee, suffira-il d'une admonition particuliere? Cela seroit pour tout pervertir. Car si ie commence pour le premier, il faudra qu'il y en ait mille ou plus qui fassent le semblable. Et ira-on à la procession apres celui qui aura commis une faute publique et notoire? Nous voyons donc qu'il n'y auroit nul propos. Et ainsi notons bien ce qui est contenu en ce passage

de saint Paul: c'est asçavoir, si les pechez viennent en clarté, qu'on les corrige, afin que le scandale soit aboli, et qu'on ne dise pas, Celuy-là en a bien autant fait, et n'a pas esté corrigé. Car si on ne punit point ceux qui ont failli, il est certain que cela est comme une licence que les autres prendront à mal, et se desborderont tant plus. Il faut donc que nous observions ceste regle que nous avons desia touchée. Mais cependant si les vices sont là retenus tellement qu'on n'en puisse iuger iusqu'à tant que Dieu y mette ordre, soyons patiens. En somme, voyans ce que Dieu nous met entre mains contentons-nous de faire nostre office et cependant gemissons s'il faut endurer des choses mauvaises, d'autant que le remède n'est pas encores appareillé. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or maintenant saint Paul adiouste une autre admonition, *que les serfs* (qui sont comme esclaves) *obeissent à leurs maistres*: voire combien qu'ils soyent incredules, afin que la parole de Dieu n'en soit point blasmée, comme si elle abolissoit tout ordre et police entre les hommes. Si les maistres sont fideles, tant plus (dit-il) les serfs doyvent-ils estre enclins et affectionnez à leur obeir. Car puis que Dieu les a conioints et unis en l'esperance de salut, ils doyvent s'addonner d'un courage tant plus prompt à faire leur devoir. Voilà (dit saint Paul) les choses qui sont à enseigner. Comme s'il disoit que ce qui concerne d'amener les hommes à bonne et sainte vie, et de les tenir en la crainte de Dieu, et de s'acquitter aussi de leur devoir mutuel, doit estre tousiours en la bouche de ceux qui anoncent l'Evangile, et qui sont commis de Dieu pour pasteurs. En somme il declare qu'il ne faut point que nous passions les oreilles de vaines speculations ni pensees, mais que nous taschions d'edifier, et que nous mettions en avant la doctrine qui est utile. Or ci en premier lieu, notons que l'estat des maistres et des serviteurs n'estoit pas tel pour ce temps-là comme il est aujourdhuy: car on n'avoit point de serviteurs à loage qui fussent en liberté de partir, mais il estoient esclaves, comme on en use encores en d'aucuns pays, que depuis qu'un homme estoit acheté, c'estoit pour estre à vie et à mort en suietion, qu'on en pouvoit user avec grande astringence et rigueur: ce qui ne se peut point faire en l'humanité que nous gardons entre nous. Or il est vray que nous avons à louer Dieu de ce qu'il a osté une telle espee de servitude qui estoit fort cruelle. Mais tant y a que cependant il nous faut bien observer, que s'il a falu que ces povres esclaves, qui estoient tenus sous un ioug tant estroit:

voire quasi comme s'ils eussent esté des boeufs ou des asnes, servissent patiemment à leurs maistres, et d'une affection franche et droite, par plus forte raison ceux qui auourd'huy sont suiets et en condition meilleure et plus douce, n'auront nulle excuse quand il seront revesches, et ne voudront plier le col pour se rendre obeissans. Voilà donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine de saint Paul, c'est qu'en general il admoneste tous ceux qui sont en suietion, d'obeir à leurs superieurs, et de s'acquitter de leur devoir, et de ne faire point cela par contrainte ou par nécessité forcee, mais d'un franc courage. Mais afin que nous soyons tant plus addonnez à nous rendre suiets quand il plaist ainsi à Dieu, regardons à ce qui a esté dit. Faisons comparaison de nous avec ceux qui du temps de saint Paul ont esté esclaves, qu'on les traittoit si rudement que c'estoit pitié, et toutesfois Dieu ne les a point exemptez d'un tel ioug. Puis qu'ainsi est, quand auourd'huy nous serons si delicats que nous ne pourrons souffrir une suietion moyenne, que nous ferons des rebelles, ne voilà point une ingratitude trop grande, et qui n'est point supportable en facon que ce soit? Nous voyons donc en somme quand il plaist à Dieu de nous assuiettir, que là dessus il veut que nous ayons un coeur paisible, benin et ployable, et que nous ne demandions sinon de faire ce qu'il aura requis de nous.

Mais d'autant que les hommes presument volontiers de leur dignité, et leur semble qu'il n'y a celui qui ne soit digne d'avoir preeminence par dessus ses compagnons, et n'y a rien plus contraire à nostre nature que de nous abaisser, pour ceste cause saint Paul, afin de couper broche à telles obiections, dit, *les serfs qui sont sous le ioug*. En cela il signifie que quand un homme est suiet, il ne doit pas speculer en soy s'il est de plus grand esprit que celui qui domine par dessus luy, ou s'il a des vertus plus excellentes, ou s'il est de meilleur parentage, ou s'il a quelque condition en soy pourquoy plustost il deust presider que d'estre en servitude: il ne faut point que toutes ces choses-là nous viennent en la fantasie: comme aussi l'Epistre aux Romains il donne un advisement semblable, là où il ne parle point des serfs, mais il parle en general de tous, disant qu'il nous faut estre suiets, et obeir aux superiores: Dieu a ordonné les polices du monde (dit-il) et veut qu'on ait les princes et les Magistrats en reverence. Or là dessus il adiouste, Ceux qui sont elevez en haut et en dignité dominant: comme s'il disoit, que ce n'est pas à nous de faire enquete à quel droict et à quel titre un prince domine, et s'il y a vertu en luy pourquoy il doyve estre honoré, et s'il a cela de iuste succession et heritage: comme nous avons nos esprits

qui nous chatouillent tousiours, et mesmes en cest endroit, car chacun voudroit plustost dominer que servir. Il nous sera donc aisé d'entrer en telles questions: mais saint Paul notamment dit qu'il nous faut contenter de cognoistre que si un prince domine, il n'a point ceste puissance qu'elle ne luy ait esté donnée de Dieu. S'il y a un Magistrat, combien que par ambition ou par mauvaise pratique il soit là parvenu, combien qu'il s'y soit mis par violence, toutesfois iusques à ce que Dieu le degrade il faut qu'un chacun luy obeisse, et qu'on plie le col.

C'est doncques ce qui est aussi entendu en ce passage, disant, *ceux qui sont sous le ioug*. Car Dieu sçait bien pourquoy il nous a abaissez, et pourquoy il a élevé les autres. Vray est que bien souvent un homme qui meriteroit bien d'estre en quelque grande principauté, a un petit compagnon mesprisé de chacun, à grand' peine pourra-il gagner sa vie simplement: mais tant y a qu'il faut qu'il regarde à l'ordre de Dieu, car ce n'est point sans cause que Dieu l'a ainsi mis bas. Il eleve beaucoup de gens, voire pour les mettre en ruine et confusion: apres qu'ils seront bien avancez, il faut la fin qu'il les abysses: et cependant s'il luy plaist de tenir les siens en bride courte, c'est pour leur profit et salut. Car combien que nous ayons de grandes vertus, si veut-il point toutesfois que nous presumions par trop comme s'il y avoit quelque haute dignité en nous: plustost il veut aneantir tout ce qui nous peut enfler, afin que nous avisions de ne point passer nos limites, mais que nous soyons comme petis enfans (ainsi que David en parle) qui sont privez de la mammelle, qui ne sçavent que c'est de s'élever, ne faire valoir, qu'il faut que nous soyons accompagnez de cela.

Ainsi donc poisons ce mot de saint Paul, quand il dit, *que si nous sommes sous le ioug, il faut que nous servions à ceux qui dominent par dessus nous*. Voire, et cependant qu'un chacun regarde, Ce n'est point à moy de m'elire, ce n'est point à moy de me colloquer en tel degré ni tel siege, il faut que j'y soye appelé de Dieu. Or puis qu'il veut servir de moy tel estat, que j'aie mon chemin, et que ie soye paisible, ne passant point mes bornes, n'attendant rien, de peur que Dieu ne me precipite en folle temerité. Car ce n'est point à nous d'usurper ceste autorité, mais c'est à Dieu de nous tendre la main, et qu'il distribue à chacun la condition en laquelle il veut qu'on soit. Si ceste doctrine estoit bien imprimée en nous, il ne faudroit point longue raison pour nous donter: mais d'autant qu'un chacun aspire en haut, et ne pensons point que c'est à Dieu de nous donner des ailes, que c'est à luy aussi de dresser le siege auquel il veut que nous soyons, ou bien de nous

asseoir simplement à terre: si, di-ie, nous cognoissons cela, nous ne serions plus si fols ne si arrogans de vouloir monter plus haut qu'il ne nous appartient. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste similitude de ioug, que met ici saint Paul, afin que chacun ait cela pour resolu en soy, quand nous sommes en condition basse et contemptible, quand quelqu'un n'a ni honneur ne credit, que cela luy est comme un ioug que Dieu luy a mis sur la teste, et qu'il faut qu'il porte ceste suiettion-là, non point comme estant venue des hommes, mais comme la regle que Dieu luy impose. Or venons à ce que saint Paul adioust, c'est qu'il ne suffit point que les serfs obeissent à leurs maistres comme par contrainte, mais qu'ils les doyvent estimer dignes de tout honneur: comme aussi en l'autre passage il dit, Qu'ils ne doyvent point servir comme à l'oeil, pour complaire aux hommes, mais qu'ils doyvent rapporter le tout à Dieu. Il est vray que c'est une chose difficile: mais il faut batailler contre tout orgueil et presumption en cest endroit, afin que nous rendions à Dieu l'honneur que nous luy devons. Si donc un homme est exalté en quelque dignité par dessus nous, quand il sera meschant ou malostru, ou qu'il y aura des vices notables, que nous aurons trouvé pourquoy il ne soit point digne d'estre là, si est-ce qu'il nous faut porter une telle reverence à l'ordre de Dieu, que nous l'estimions digne de tout honneur, puis que Dieu l'a honoré. Voilà donc un homme qui sera en puissance: s'il ■ esté constitué ou par meschantes pratiques, ou par violence, ou par autre moyen illicite: et cependant que ce soit un contempteur de Dieu, ou un hypoerite, que ce soit un homme où il n'y a nulle religion, que ce soit un escervelé, ou que ce soit une pure beste, que ce soit un homme nonchalant et effeminé: s'il y ■ donc beaucoup de telles choses à redire, si faut-il cependant que nous soyons retenus de ceste consideration, pour dire, Dieu toutes-fois l'a voulu honorer, et il scait pourquoy: il faut donc que ie me tiene ici bridé sous la police de Dieu.

Voilà, di-ie, comme nous devons estimer dignes de tout honneur ceux que Dieu eleve, combien qu'en leurs personnes nous pourrions assez trouver à redire pourquoy ils doyvent estre mesprizez. Brief, le nous faut ici despiter les vices qui se monstrent aux personnes, afin que cela ■■ derogue en rien à l'ordre de Dieu, et ne luy porte nul preiudice. Or ■■ que ie di n'est pas pour faire que les vices soyent nourris ni supportez, comme on ne ■■ doit pas desguiser quand un ministre de la parole de Dieu ■■ se gouvernera pas ■■ telle perfection qu'il doit: si faut-il cependant veiller dessus, et que ceux qui sont ■■ scandale soyent raclez. Quand aussi il y aura gens en l'estat de iustice qui seront

corrompus, et qui defaudent à leur office, il faut bien qu'on y pourvoye tant qu'il sera possible: mais cependant si nous faut-il avoir ceste consideration, que chacun en son privé doit obeir à ceux que Dieu aura ainsi constituez en honneur: et ne doit-on point faire cela par contrainte, mais on doit porter ceste reverence à l'ordre de Dieu, l'honneur cestuy-ci, voire d'autant qu'il ■ pleu à Dieu l'exalter ainsi en haut: il n'est pas digne de cela, mais puis qu'il plaist ainsi à Dieu, voilà que ie regarde, et dequoy ie me contente. Or cependant nous avons à recueillir de ce passage, que Dieu ■■ veut point avoir un service forcé de nous, mais volontaire: ie di mesmes quand il sera question d'obeir à ceux qui nous traittent mal et cruellement. Comme si nous estions sous la tyrannie de gens qui ne demandassent qu'à nous manger, toutesfois si est-ce qu'encores Dieu veut là avoir une obeissance de coeur. Et pourquoy? C'est bien raison puis qu'il regarde l'affection interieure du coeur, que cela luy soit présenté comme le principal service. Car nous pourrions employer tous nos membres, et faire tout ce qui nous sera possible pensans servir à Dieu, que rien ne luy sera agreable si le coeur ne marche devant. Or est-il ainsi que la suiettion que rendent les serviteurs à ceux qui ont autorité par dessus eux, ne se rapporte point aux hommes, mais à Dieu, comme desia nous avons déclaré. Mais cependant, si Dieu veut que nous soyons suiets à ceux qui dominant mal par dessus nous, et qui abusent de leur puissance, et nous tourmentent iniustement, et nous font tort et iniure, ie vous prie, quand il sera question qu'un enfant obeisse à son pere qui le traittera humainement, qu'une femme soit suiette à son mari lequel luy fera doux, et s'acquittera mutuellement de son devoir, si nous y allons par force, que sera-ce? Autant en est-il de tout le reste. Comme quand saint Paul parle des aumosnes, il dit que Dieu aime ceux qui donnent d'un coeur alaigne, et qu'il ne veut point qu'on y aille comme par nécessité. Ainsi que nous ■■ voyons qui aucunement pourront donner, mais il leur semble qu'on leur arrache les boyaux du ventre: saint Paul dit que tout cela ne vaut rien, et ne ■■ jamais accepté de Dieu. Et pourquoy? Car il veut avoir des oblations volontaires. C'est ce que ■■ nous avons à retenir sur ce passage, là où saint Paul veut que nous estimions dignes d'honneur ceux qui ■■ le meritent pas, comme il parle ici des incredulés. Et pourquoy les estimera-on dignes d'honneur, veu qu'ils n'ont point de vertu en eux qui merite cela? C'est qu'il nous faut regarder plus loin, asçavoir que Dieu les a ainsi elevez. Car l'homme quelquefois aura dignité en soy, mais ceux-ci l'ont d'ailleurs, d'autant que nostre Seigneur (comme i'ay dit) mesmes pour leur confusion les

voudra ainsi elever pour un temps, et nous voudra humilier de nostre costé. Or combien que ceste condition soit dure et fascheuse, si nous y faut-il ranger pourtant. Et au reste, que ce que l'ay touché n'agueres, nous console, c'est asçavoir que si Dieu veut que nous soyons mesprisez selon le monde, il fait cela pour nostre bien: car il sçait qu'il ne nous seroit point profitable d'estre plus avancez, comme nous voyons que beaucoup sont precipitez de leur grandeur, et que cela est cause de les abysmer. Dieu donc preserve quelque fois les siens, quand il les fait ainsi ramper quasi à terre, au lieu de les mettre en haute parade, et qu'ils soyent regardez de loin. Et voilà pourquoy aussi S. Paul dit au septieme de la premiere aux Corinthiens, Si tu es appelé en service, ne t'en chaille. Comme s'il disoit, Mes amis, il n'est point question de nous tourmenter quand nous voyons les meschans sur nos testes, qu'il nous les faut porter sur nos espaules, et que cependant il nous tiennent le pied sur la gorge, qu'ils nous foulent, qu'ils nous oppriment: car Dieu convertira ce mal-là en bien.

Ainsi souffrons que Dieu nous humilie ainsi, et ne soyons point contristez comme si cela nous estoit dommageable: car nostre Seigneur le pourra bien convertir à nostre salut. Voilà donc en quoy il faut que les fideles se consolent, c'est qu'ils n'ont nul dommage, encores qu'ils ne gouvernent point en ce monde, et qu'ils ne soyent point elevez en dignité, mais plustost qu'ils se doyvent glorifier en leur petitesse, d'autant que Dieu les fait compagnons des anges en son Royaume eternel, qu'il les a adoptez pour ses enfans, et pour estre membres de nostre Seigneur Iesus Christ: cela ne nous doit-il point estre assez? Le seray mesprisé selon le monde, ie n'auray ni estat ni office, on se mocque de moy: ouy, mais cependant mon Dieu m'a choisi pour estre son heritier, voire pour estre participant de sa gloire: ie suis membre de son Fils unique, les anges me recognoissent et avouent de leur rang comme ayans fraternité avec moy: il faut donc que ie porte patiemment le mespris du monde, que ie n'appete pas ici d'estre glorifié. Que donc ceste consideration nous viene en memoire, toutesfois et quantes que nous voyons que selon le monde nous ne sommes pas tant avancez comme nous voudrions. Et au reste, saint Paul nous monstre que le nom de Dieu sera blasphemé quand nous ne pourrons nous assuiettir de nostre bon gré, et que nous ne serons point paisibles pour porter le ioug qui nous est mis sur le col. Pourquoy? On dira que l'Evangile met une confusion par tout, qu'elle fait maistres ceux qui devroyent estre valets: et à l'opposite. Et puis, qu'elle donne licence de pervertir tout droict et raison. Voilà donc comme le nom

de Dieu sera blasphemé: car encores que ceste occasion n'y soit pas, et que les fideles tant qu'il leur est possible taschent de se tenir tout coyement, et obeir à leurs superieurs, si est-ce qu'on ne laisse pas de mettre sus eux une telle calomnie. Nous voyons comme les meschans auioird'huy mettent l'Evangile en honte et en opprobre à ce titre: or si est-ce toutesfois qu'il n'y a nulle raison. Que seroit-ce donc si les serfs se vouloyent rebecquer, et qu'un chacun s'elevast, et qu'on ne peust porter la suetion, mesmes que tout ordre public fust aboli, qu'il n'y eust plus ne loix ne statuts: où seroit-ce aller? ne diroit-on pas que la doctrine que nous portons, est cause de ravir aux hommes ce qui leur appartient, et de mettre confusion aux grans et aux petis? Sainct Paul doneques veut que nous ayons ce regard-là: car combien que notamment il s'adresse aux serfs, et qu'il touche ici une espee de scandale qui pouvoit estre alors, nous avons toutesfois à recueillir une admonition generale de ce propos, c'est que si par nos vices l'Evangile est en opprobre, la faute en est double, et que nous serons plus grièvement coupables. Il est vray qu'encores que le nom de Dieu ne soit point blasmé, et que celuy qui aura failli, soit confus en sa honte, tant y a qu'il ne laisse point desia d'avoir assez grievé condamnation sur soy. Mais quand nous ouvrons la bouche aux meschans, qu'ils peuvent detracter de l'Evangile, et s'en peuvent moquer, pour le moins qu'ils prennent ceste licence-là, et en ont quelque couleur devant les hommes, n'est-ce point une vengeance plus horrible pour nous? Car outre la faute que nous avons commise envers Dieu, outre ce que nous avons violé sa Loy et sa iustice, nous avons armé les meschans contre luy. Nous prions de bouche que son nom soit sanctifié, et cependant à cause de nos offenses nous l'exposons en moquerie, la doctrine en laquelle nous avons tout nostre salut, sera mise en rang, et sur le bureau, que les ennemis diront qu'elle est cause de tout mal. Quand cela viendra de nous, et qu'il nous pourra estre imputé, ie vous prie, serons-nous excusables? Or si ceci a deu estre observé du temps de saint Paul, auioird'huy le besoin en est autant ou plus. Car les adversaires de l'Evangile font le guet, et nous espient, et s'il y a quelque apparence de mordre sur nous, voilà l'Evangile qui est deschiré par pieces, ils abbayent comme chiens enragez à l'encontre, encores qu'ils n'y puissent mordre: nous voyons cela, et cependant nous ne laissons pas toutesfois de nous ietter à l'abandon. Voilà pourquoy l'ay dit que ceste admonition de saint Paul est aussi opportune que iamais, d'autant que nous sommes regardez, et que tous ceux qui contredisent à l'Evangile, ne demandent sinon d'en mesdire quand ils voyent que nous cheminons mal. Mais quoy? Qui

est-ce qui se garde de mal-faire afin de clorre la bouche aux meschans, et d'honorer la bonne doctrine, afin qu'elle demeure en sa dignité et réputation? A qui est-ce qu'il chaille beaucoup de cela? Mais plustost il semble que nous ayons conspiré avec les ennemis de Dieu, et que nous ne cerchions qu'occasion de les faire parler. Nous sçavons bien que quand nous ferons comme nous avons accoustumé, par tout les scandales voleront, et qu'on dira, Voire, quelle reformation est-ce que ceux-ci pretendent? Ils veulent estre plus sages que tout le monde: et cependant où est-ce qu'on voit qu'ils soient meilleurs? Où est-ce qu'ils se sont amendez? On oit ces propos-là qui se tiennent: et quand nous n'en aurions les aureilles batues, si est-ce que nous n'en sommes pas ignorans: et toutesfois nous empirons tous les iours, et semble qu'un chacun de nous se baigne quand il oit ainsi blasphemer le nom de Dieu. Or tant y a que tous les opprobres qu'auront desgorgez les incredulés nous seront vendus bien cher quand le mal sera procédé de nous, et qu'ils auront prins couverture sur nos vices. Voilà pourquoy il nous faut bien retenir ceste admonition que met ici saint Paul, Que la doctrine de Dieu ne soit point blasphemée, dit-il.

Or venons maintenant à ce qu'il adiouste, *que si les maistres sont fideles, il ne les faut point mespriser, d'autant qu'ils sont freres*, mais plustost qu'il les faut estimer, à cause de la foy que Dieu leur a donnée, qu'il les a adoptez comme ses enfans, et qu'il les a faits participans de ses graces, qu'il ne faut point que cela nous donne occasion de les vilipender, mais plustost que nous devons prendre courage à les honorer tant plus. Ici nous voyons en premier lieu l'ingratitude des hommes: car s'ils n'estoyent enclins à ce mal que saint Paul corrige ici, l'admonition seroit superflue. Ainsi doncques notons que quand nous aurons trouvé quelque occasion de nous elever par dessus nos prochains, nous tendrons tousiours là, et ne faut point que nous allions à l'escole pour apprendre ceste leçon: car chacun en sera assez grand docteur pour soy. Or il y a une ingratitude vileine en cela, que ie verray des graces de Dieu en un homme, elles seront aussi en moy, et sur cela ie diray, Et qu'est-il plus que moy? n'est-ce point le plus grand honneur qu'il puisse avoir que d'estre enfant de Dieu? et cependant puis que ie suis du nombre, ne suis-je pas son frere? Or il est dit que celuy qui est de petite condition quant au monde, se doit glorifier en sa hautesse, d'autant que Dieu l'a anobli, et qu'il l'a choisi au nombre de ses enfans. Mais par cela doit-il mespriser ceux que Dieu a voulu elever par dessus luy? Ainsi doncques notons bien que ce titre de fraternité ne doit point faire enorgueillir ceux qui sont contemplables selon le monde,

et qui sont de petit estat. Qu'ils n'aillent point alleguer, Cestuy-là est mon frere: mais cependant Dieu luy a aussi donné un autre parentage. Nous sommes freres, et cela n'empeschera point que l'un ne soit maistre, et l'autre valet, que l'un ne soit pere, et l'autre enfant, que l'un ne soit en office de magistrat, et l'autre personne privée. Ainsi doncques cognoissons nostre ingratitude et malice en ce qu'un chacun de nous seroit sollicité à mespriser ceux qui doyvent dominer par dessus luy, sous ombre que nostre Seigneur nous a conioints ensemble. Car ceste union sacrée qu'il a mise entre nous, ie di de fraternité, d'autant que nous l'invoquons tous d'une bouche comme nostre Pere, cela n'empesche pas qu'il n'y en ait l'un inferieur, et l'autre superieur, qu'il faut qu'en telle condition que Dieu nous appelle, nous demeurions paisibles, comme ici saint Paul nous le monstre. Or si ie suis suiet à un prince incredule, voilà celuy qui sert au diable qui a domination sur moy: voilà une chose estrange du premier coup: mais si faut-il cognoistre par là que Dieu me veut humilier, comme desia nous avons dit. Si maintenant ie suis sous un prince fidele, et qu'il demande que Dieu soit servi et honoré, et qu'il se cognoisse estre frere de tous enfans de Dieu, afin d'user tellement du glaive qu'il ha en main, et de presider au siege, que cependant il serve à Dieu et à ses prochains: quand j'auray un tel advantage, Dieu ne m'oblige-il pas beaucoup plus à m'acquitter de mon devoir? Et si ie ne le fay, ne suis-je pas ingrat à nostre Dieu?

Ainsi doncques non sans cause saint Paul met ceci pour declarer que ceux qui diront que leurs superieurs sont leurs freres, n'ont point d'occasion pourtant de les mespriser, mais plustost d'autant que la foy declare que Dieu les a conioints avec nous, en ce qu'il les a appelez à l'esperance de vie, que cela nous doit tant plus encourager, qu'il ne faut plus que nous trouvions estrange de leur obeir. Et pourquoy? Car Dieu reluit en eux, il y a mis sa marque, et les a tellement approchez de luy, que outre ce que nous les cognoissons nos freres, puis qu'il nous a soumis à leur service, qu'il faut que nous leur obeissions. Ainsi doncques notons quand Dieu nous fait ce bien et privilege que ceux qui dominant sur nous, sont aussi du rang et du nombre de ses enfans, que cela nous doit faire tant mieux assuiettir, et que nous ayons une affection droite de porter le ioug qui nous est imposé, voire d'autant que nous voyons les marques de Dieu en ceux ausquels nous ferions autrement difficulté d'obeir. Mais ceci doit estre estendu encores plus loin, c'est asçavoir que nous devons honorer tous ceux qui sont bien aimez de Dieu, quand nous aurons esté mesme conioints à eux en dilection et private. Car combien que nous soyons participans

d'un mesme bien, et d'un mesme heritage, si est-ce que ie me doy soumettre à les honorer, encores que ie soye egal à eux en cest endroit, d'autant qu'ils ne demandent sinon que ie viene à Dieu avec eux: autrement ne seroy-ie pas par trop delicat et in-traittable, si ie ne peux souffrir une telle condition? Et ainsi apprenons en somme d'honorer les graces de Dieu quand elles nous seront mises devant les yeux: et quand nous verrons un homme qui aura en soy quelque signe de crainte de Dieu et de foy, que nous le prisions tant plus, que nous demandions de nourrir toute amitié avec luy, que nous le sup-portions entant qu'en nous sera, que nous desirions de nous accorder avec luy. Et qu'un chacun regarde à ce qui nous est ici dit, puis que Dieu nous ■ ainsi assemblez, que nous cognoissions que c'est afin qu'il nous face tous ses heritiers, que nous avons un Esprit qui nous gouverne, que nous avons une foy, que nous avons un Redempteur, que nous avons un Baptisme: car sous ce mot de *benefice*, tout cela est comprins. Quand donc nous avons cela, que nous apprenions d'estimer les graces de Dieu afin qu'elles nous induisent à toute humanité, et que nous pratiquions cependant la leçon que saint Paul nous monstre en l'autre passage, c'est que nous sommes redevables les uns aux autres en charité, car c'est un lien qui nous doit suffire.

Et retenons quant et quant ce que dit saint Paul pour conclusion, c'est *qu'on doit enseigner ces choses*, et qu'il ne les faut pas seulement proposer pour un coup, mais qu'il y en ait de longues exhortations, et tant qu'il sera de besoin. Et par cela il signifie que la doctrine n'aura point son effect et sa vertu, sinon qu'elle nous edifie en la crainte de Dieu: comme s'il disoit, il est vray qu'on pourroit disputer plus subtilement d'autres matieres: mais cependant regardons à ce qui nous est utile, et à ce qui nous est propre pour nous ranger, comme l'ay desia dit. Car on ne nous peut donter, tant sommes hautains: il nous est doncques besoin d'estre retenus. Et pource qu'un chacun conçoit ceste hautesse, qu'il y a quelque chose en luy qui le pourroit faire elever, nostre Seigneur au contraire nous

monstre qu'il nous faut ranger à ceste modestie, de cheminer simplement en nostre vocation, quelque basse et contemptible qu'elle soit selon les hommes. Quand nous aurons pratiqué ceste doctrine, nous aurons beaucoup fait, non seulement pour un iour, mais pour toute nostre vie.

Ainsi doncques ce n'est point sans cause que saint Paul dit, Qu'il faut que les bons ministres s'estudient à mettre la bonne doctrine en avant: et puis il adiouste, *Qu'il faut insister à exhortations*. Et pourquoy? Car ce n'est point assez que nous soyons enseignez en ce que nous confesserons estre bon, comme de bouche nous dirons assez, Ceste doctrine est bonne: mais nous ne laisserons pas de tousiours retenir nos affections mauvaises, et quand nous aurons honoré de bouche la doctrine de Dieu, nous la foullerons au pied en toute nostre vie: ■ que nous faisons quand nous y sommes rebelles. Il ne suffira point doncques que la doctrine nous soit une fois proposee, mais il faut que nous soyons pic-quez et exhortez, et que cela nous soit souvent re-duit en memoire, afin de maintenir le bien que Dieu aura mis en nous. Voyant doncques qu'il s'en faut beaucoup que les hommes ne se rangent en telle obeissance qu'ils doyvent, tant plus les ministres de la parole doyvent-ils s'efforcer vertueusement à reduire les hommes de leurs rebellions, afin qu'ils ■ rendent dociles, et qu'en toute humilité ils apprennent de s'assuiettir et à Dieu et à ceux ausquels il aura donné autorité. Voilà doncques à quoy saint Paul ■ tendu, quand il ■ parlé à Timothee d'exhorter songneusement. Et par cela nous devons estre admonestez de bien recevoir les exhortations afin que nous y soyons confermez, et qu'un chacun en son endroit y pense: car par ce moyen nostre Seigneur veut esprouver nostre obeissance et l'honneur que nous luy devons rendre, quand nous serons ainsi suiets aux hommes mortels, selon que bon luy semble de nous appeler chacun en ■ vocation.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTESEPTIEME SERMON.

Chap. VI, v. 3—5.

Pour comprendre l'admonition qui est ici donnee par S. Paul ■ Timothee, et pour l'appliquer à nostre usage, il nous doit souvenir en premier lieu

de ce qui ■ esté traité par ci devant: car saint Paul presuppose qu'il ■ montré quelle est la bonne doctrine à laquelle il nous faut tenir. Or nous avons veu qu'il mettoit ce grand secret et admirable de la foy, en ce que Dieu nous a envoyé son Fils

unique, et s'est communiqué à nous en la personne d'iceluy. Quand doncques nous avons Iesus Christ estant vestu de nostre chair et nature, nous sommes par son moyen conioints à Dieu le Pere, et en luy avons toute perfection de bien. Or cependant il nous faut aussi cognoistre les vertus de nostre Seigneur Iesus Christ: car combien qu'il ait souffert selon l'infirmité de ■■ chair une passion pleine d'ignominie, tant y a que Dieu l'a exalté en gloire: et d'autant que les graces du saint Esprit ont esté desployées en luy, nous cognoissons que la gloire dont il est fait mention au premier chapitre de S. Iean, afin que nous puissions nous appuyer du tout sur nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans qu'il nous est donné pour fontaine de vie et de salut, et que nous soyons aussi incitez à luy faire hommage, non point seulement pour flechir le genouil devant luy, mais pour nous addonner à son service, et luy dedier nos corps et nos ames en toute pureté.

Or saint Paul ayant parlé de ce haut mystere le quel nous est revelé par l'Evangile, ■■ aussi déclaré que la doctrine que Dieu veut estre preschee en son nom, n'est pas seulement pour chatouiller nos aureilles, mais elle est pour nourrir nos ames: et puis qu'elle nous doit apporter bonne instruction et utile pour regler nostre vie. Et mesmes il est notamment parlé du principal exercice où les fideles ■■ doivent employer, c'est d'invoquer son nom. Car voilà quelle doit estre nostre estude, de recourir à Dieu en toutes nos necessitez, le prians qu'il nous tiene en sa main et en sa protection, et non seulement que nous ayons le soin de nous, mais aussi de nos prochains. Voilà donc quelle est la somme de la pure doctrine qui doit estre iournellement preschee, et à laquelle on se doit tenir, c'est que cognoissans qu'il n'y a en nous que toute povreté et misere, nous venions chercher Dieu, voire tenans la voye et l'adresse qu'il nous ■■ donnée. Car il est impossible que nous approchions de Dieu, sinon d'autant qu'il luy ■■ pleu se communiquer à nous: or cela s'est fait en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que nous apprehendions ceste grace qu'il nous ■■ donnée, et de laquelle nous pourrons iouir, ou il ne tiendra qu'à nous, c'est qu'estans membres de nostre Seigneur Iesus Christ par foy, nous ne doutions point qu'il ne nous conduise à Dieu son Pere, et par consequent au Royaume des cieux. Or cela presuppose que nous recevions de Iesus Christ ce qui nous default: car il n'y ■■ en nous que toute povreté, mais il faut que nous soyons enrichis des biens que Iesus Christ nous a apportez, et lesquels il nous donne: et là dessus que nous ayons la hardiesse d'invoquer Dieu et de recourir à luy: et cependant que nous apprenions de regler nostre vie comme il appartient, et

non pas qu'un chacun se forge quelques devotions à son appetit. Car le service de Dieu est corrompu quand les hommes veulent ainsi apporter leurs inventions propres, et nous sçavons que Dieu demande sur tout obeissance, comme celuy est le principal sacrifice. Il ne faut point doncques que nous attentions de faire ce que nostre cerveau portera, ce n'est qu'abus quand les hommes s'addonnent ainsi à ■■ qu'ils ont imaginé. Et au reste, comme nous sommes charnels, nous voudrions aussi appaiser Dieu de nos façons (comme saint Paul ■■ traité), que le diable introduiroit ses doctrines, qu'on penseroit que Dieu prendroit en payement si on s'abstenoit de manger certaines viandes, si on s'abstenoit du mariage. Qui est cause que les hommes apportent à Dieu ces menus fatras, qu'il leur semble qu'en ceremonies et en choses exterieures ils parviennent à grande sainteté et perfection? C'est qu'ils mesurent Dieu à leur aulne: pource que nous sommes grossiers et terrestres, nous transfigurons Dieu à nostre fantasie. Ainsi doncques saint Paul a monstré qu'il nous faut tenir à la pure et simple parole de Dieu, laquelle nous monstre un service spirituel.

Or apres avoir déclaré ces choses, il adionste, *Que celuy qui enseigne autrement, est un orgueilleux et une beste*: comme s'il disoit, que les hommes se pourront bien transporter par leur ambition pour amener des façons d'enseigner plus subtiles, comme nous voyons que les aureilles nous chatouillent d'une vaine curiosité, que nous voudrions qu'on nous repeust de vent, comme il y en a beaucoup aussi qui cherchent de complaire au monde et de gratifier, voyant qu'on demande choses nouvelles, ils concoivent ceci et cela. Mais saint Paul declare qu'il n'y ■■ qu'orgueil et bestise, quand on ne tasche point à edifier, voire selon la reigle qu'il a donnée ci dessus. Nous voyons donc maintenant ce que l'avoie touché: c'est asçavoir que pour bien comprendre ce qui est contenu en ce passage, il nous faut reduire en memoire ce qui ■■ esté traité par ci devant, à cause que saint Paul fait comparaison de deux choses opposites, asçavoir de la doctrine que Dieu ordonne qu'on publie, et de toutes les subtilitez que les hommes inventent, voire sans regarder ce qui est propre à vraye instruction. Or notons cependant que saint Paul ne parle pas de ceux qui corrompent la verité et la convertissoient en mensonge, qui apportoyent des fausses doctrines, et qui demandoient que le nom de Dieu fust blasphemé ouvertement: mais il parle de ceux qui ■■ destournoyent de la droite simplicité. Or c'est desia obeurir la verité de Dieu et la corrompre, quand on ne l'applique point à son droit usage auquel Dieu l'a voulu destiner. Il est dit que la doctrine de l'Evangile est la pasture de nos ames. Or si on nous vouloit nourrir de choses qui n'ont nulle

substance, combien qu'elles soyent plaisantes à la veue, combien qu'il y ait aussi quelque saveur de prime face à la bouche, toutesfois s'il n'y a nulle nourriture, que sera-ce? nous demeurerons affamez, ou bien nous serons seulement enfléz mangeans beaucoup. Si on nous vouloit paistre de ie ne sçay quelles fleurs, ou d'autres choses, et qu'il n'y eust point de pain ne de viande qui peust nous soustenir, si nous en mangeons peu, il n'y aura que faim, et si nous en mangeons beaucoup, l'estomach sera rempli seulement, mais il n'y aura nulle substance, encores que nous en soyons comme crevez. Ainsi en est-il des doctrines qui n'emportent point vraye edification. Il est vray que de prime face elles sont plaisantes, et on s'y delecte, voire à cause que nos esprits sont volages, et addonnez par trop à vanité: mais tant y a que nos ames n'en sont point nourries. Brief, pour comprendre l'intention de saint Paul, il nous faut mettre trois degrez de doctrine. Il y a la pure façon d'enseigner qui est conforme à l'Ecriture sainte, c'est à dire celle qui est utile pour nous edifier en la crainte de Dieu. Et puis il y a une façon d'enseigner qui n'est point du tout mauvaise, qui n'emporte point d'idolatrie, ni blasphemie, ni chose directement repugnante à la verité de Dieu: mais tant y a que c'est une façon bastarde, pource que la parole de Dieu est desia desguisee, et qu'on la transporte de son usage naturel et legitime. Il y a pour le troisieme degre, des doctrines fausses et mechantes, qui pervertissent du tout la pureté de l'Evangile.

Or maintenant nous oyons ce que dit saint Paul, il parle seulement des speculations vaines, et qui n'ont point de fermeté, combien qu'on ne les puisse pas condamner du tout, qu'elles soyent fausses et mechantes, mais quoy qu'il en soit il n'y a point là de profit, que ceux qui en ont les aureilles batues, ne peuvent pas estre amenez à Dieu pour se reposer du tout en sa grace, pour gouter sa bonté infinie, comme il l'a declaree en nostre Seigneur Iesus Christ: ils ne sont point incitez à l'invoquer, et avoir leur refuge à luy: ils ne sont point consermez pour s'addonner à toute sainteté de vie, et se dedier du tout au service de Dieu: quand cela n'y est point, ce sont choses frivoles et inutiles. Voilà doncques de quoy saint Paul parle.

Or ceci est bien digne d'estre noté: car il se rapporte à ce qu'il dit en un autre lieu, que l'Ecriture est utile, voire toute: comme s'il disoit, que Dieu ne nous a point donné sa Parole pour un passe-temps, que nous en iasions comme de quelque chanson de plaisir, mais afin qu'elle nous profite. Quand doncques nous ne pourrons appliquer la parole de Dieu à cest usage-là, nous la profanons, et voilà desia un sacrilege, Dieu y est deshonoré: car nous en ferons comme un menestrier qui iouera

de la harpe ou du lut, et cependant il n'y aura que les aureilles qui soyent batues. Or nous voyons qu'il deteste cela, car il veut que sa Parole entre en nos ames, que nous en soyons touchez, qu'il y ait un examen fait, et comme une anatomie de toutes nos pensees et affections. Sur cela que nostre vie puis apres soit reformee, et d'autant que c'est une semence vive que la Parole de salut, qu'elle produise ses fruits, et que nous monstions que ce n'est point en vain que Dieu nous a instruits en son eschole. Notons bien doncques toutes fois et quantes que nous venons au sermon, ou bien que chacun en son privé prend l'Ecriture sainte pour lire, que nous devons avoir ce but là d'estre edifiez, voire en foy et en crainte de Dieu, que nous soyons attirez à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que c'est en luy que Dieu s'est communiqué à nous, afin que nous le possedions comme nostre heritage, que nous meditions les graces qui nous sont donnees en Iesus Christ, puis qu'il nous faut puiser de sa plenitude, comme il en est parlé au premier de S. Iehan. Avisons d'estre incitez à magnifier la bonté de Dieu, voire non seulement de bouche, mais par bonnes oeuvres, et en toute nostre vie: avisons de l'invoquer et recourir à luy toutes fois et quantes que nous sommes visitez de quelque mal: avisons de mediter la vie celeste parmi les povretes et miseres de ce monde, cognoissans que Dieu nous veut visiter par croix et tentations, afin de mortifier toutes les corruptions qui sont en nous, et que nous despoillions nostre vieille peau pour estre reformez à l'image de nostre Dieu. Voilà le but auquel il nous faut tendre, ou bien nous serons coupables devant Dieu d'avoir pollué les choses saintes. Car la parole de Dieu est un thesor inestimable, et si nous en usons autrement que l'ay dit, il est certain que nous la souillerons en nos ordures, comme ceux qui l'appliquent à questions curieuses, ou ceux qui s'en veulent faire valoir par ambition, ou qui taschent d'en faire leur profit, comme S. Paul en parle en la fin. Voilà doncques ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or si saint Paul use d'une telle rigueur avec vehemence contre ceux qui s'addonnent à vaines speculations, et qui delaissent la simplicité de l'Evangile quand ils traittent des questions vaines, que sera-ce de ceux qui empoisonnent les ames par leur fausse doctrine? Pensons-nous pas qu'il y ait une horrible vengeance apprestee sur ceux qui ont ainsi perverti la verité de Dieu? Nous voyons comme ceux qui ne font que traiter des questions frivoles, sont condannez, saint Paul n'en parle point sinon comme l'Esprit de Dieu le touche: il dit toutesfois que telles gens sont pleins d'orgueil, vuides de toute science, qu'ils sont privez de verité, qu'ils sont transportez d'entendement: et puis, que c'est

une zizanie mauvaise pour infecter l'Eglise, et d'envies, et de contentions, et de meschans debats, et choses semblables. Quand S. Paul foudroye ainsi contre ceux qui ne font qu'obliquement desguiser la parole de Dieu, ie vous prie, que sera-ce de ceux qui corrompent entant qu'en eux est tout ce qui est contenu en l'Ecriture sainte? qui s'elevent contre Dieu, et le despitent, qui servent au diable pour abruver les povres ames de fausseté et de mensonge? Comme en la Papauté nous voyons que non seulement la parole de Dieu est transportée à ambition, mais corromptue du tout, que là on n'y cognoist rien. Or notons donc en quelle recommandation nous devons avoir la pure façon d'enseigner, laquelle est propre pour edifier nos ames tant en foy qu'en la crainte de Dieu. Et aujourd'huy nous avons l'experience de ce que nous avons desia touché, c'est asçavoir qu'il y a trois rangs divers de doctrine. Comme nous voyons ceux qui desirent de servir à Dieu en droiture de coeur, qui n'usent point d'une rhetoricque vaine, qui ne fardent point leurs propos, qui ne chatouillent point les aureilles pour gratifier au monde, que font-ils? Ils regardent ce qui est utile pour ceste pasture spirituelle des ames. Et puis d'autant que ceste pasture de Dieu est aussi utile pour corriger les vices, qui sont comme maladies de nos ames, ils l'appliquent aussi à cest usage-là. Ceux doncques qui voudront fidelement s'employer au service de Dieu, ayans la charge de porter la doctrine de l'Evangile, ne regardent sinon l'utilité du peuple et le salut des ames: voire, et quand ils auront regard, la gloire de Dieu ira devant, comme aussi elle le merite bien. Or il y a d'autres qui ne blasphement pas ouvertement, qui ne mettent pas en avant des doctrines fausses et meschantes qu'on puisse condamner, comme si elles estoient du tout contraires à l'Ecriture sainte: mais il y a un babil et une vaine speculation et curiosité, qu'ils demandent sinon à chatouiller les aureilles: et puis ils mettront avant des questions curieuses et frivoles, qui s'esvanouissent la fin comme vent. Voilà doncques ceux dont parle saint Paul, qu'on cognoist aujourd'huy par experience.

Or il y a l'extremité, et c'est comme le profond de l'abysme, quand les povres ames sont empoisonnées de mensonge: et mesmes en la doctrine des docteurs Papistes on verra tous ces deux vices que j'ay touchés. Car ce qu'ils appellent Theologie, n'est sinon pour tourmenter les esprits de vaines speculations, qu'ils sont là entortillent en leurs curiositez, et travaillent beaucoup, et une question engendre l'autre, tellement que c'est labyrinthe. Il est vray qu'on ne pourra pas dire que toutes ces questions contienent autant de blasphemés: mais c'est desia (comme j'ay déclaré) pervertir

la parole de Dieu, quand elle n'est point appliquée à son droit usage. Et ce que ie di sera beaucoup mieux cognu de ceux qui ont aucunement gousté que c'est de ceste doctrine sophistique. Car en toutes leurs escoles il est certain que iamais on n'y traite un seul article d'edification. Quand on est là depuis le matin iusques au soir, on orra des reserves beaucoup, mais qu'il y ait un seul grain de nourriture pour l'ame, qu'on puisse recueillir le moins du monde qui soit pour inciter les coeurs à la crainte de Dieu, nenni: mais plustost tout est là prophané, qu'ils ont tellement desguisé tous les mysteres de Dieu, qu'il semble que soient choses profanes quand ils disputent de leur Theologie. Mais s'ils montent en chaire il y a bien pis: il n'est pas question seulement de faire voltiger les esprits en l'air, et les entortiller en beaucoup de vaines fantasies, mais de les destourner de Dieu à toutes superstitions, voire qu'il y a comme une brutalité: que s'il est question d'adorer Dieu, comment en feront-ils, sinon de renvoyer le povre monde à des idoles et à des marmozets? Dieu sera-il honoré quand sa gloire luy sera ravie pour la transporter à des creatures mortes et insensibles, où il n'y a que corruption? Au contraire on lieu d'invoquer Dieu, et s'adresser à luy au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, ils ont leurs patrons et advocats ausquels ils attribuent l'honneur que Dieu s'est réservé à luy seul. Et au reste, s'il est question de se fier à Dieu, le franc arbitre, les merites, les satisfactions viendront en avant pour empescher les creatures de se remettre du tout à nostre Seigneur Iesus Christ et s'appuyer sur sa bonté gratuite.

Nous voyons doncques comme là il n'y que blasphemés qui sont pour despiter Dieu, pour aneantir pleinement sa doctrine, voire non seulement par façons obliques, mais ouvertement, que le diable monstre là ses cornes, qu'il faut en partie que les hommes soient abrutis quand ils s'adonnent à la doctrine Papale, ou bien qu'ils soient enflés d'orgueil pour se faire à croire qu'ils valent beaucoup, ou qu'il leur chaille de l'honneur de Dieu. Comme quand ce vient aux sacremens, on voit comme tout est là renversé, et qu'ils n'ont rien laissé d'entier de ce qui a esté institué par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la sagesse de Dieu son Pere, et auquel aussi sont enclous et cachez tous les thesors de sa plenitude, comme S. Paul en parle. Or tout ce qu'il nous a donné, a esté meschamment corrompu, avec une audace diabolique. Ils ont converti la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ en ceste abomination execrable de Messe. Et du Baptisme nous voyons comme il en va, qu'il a esté desguisé là aussi bien, quand ils ont introduit des autres sacremens forgez en leur boutique. Or

done il faut bien que ceux qui s'addonnent à la doctrine Papale, soyent ou contempteurs de Dieu manifestes, qu'il ne leur chaut de rien, ou qu'ils s'abusent de leur bon gré, et qu'ils permettent à Satan, qu'il leur creve les yeux. D'autant plus donc nous faut-il retenir ceste admonition de saint Paul, c'est que tous ceux qui enseigneront autrement qu'il n'a déclaré ci dessus, sont gens transportez d'orgueil, et gens ignorans, combien qu'ils ■■■ veulent faire grans docteurs et fort habiles, qu'il n'y ■■■ eux que corruption, qu'ils sont privez de la pure verité: que nous les fuyons donc comme pestes mortelles. Il est vray que saint Paul parle ici à Timothee, luy declarant qu'il ait à se separer de telles gens: mais de nostre costé nous sommes aussi advertis en general de fuir un tel desguisement de la pure simplicité de l'Evangile. Que faut-il doncques? Retenons ceste forme de la doctrine que saint Paul ■■ mise ci dessus, et (comme i'ay desia déclaré) recourons à nostre Dieu, et cognoissons ■■■ Iesus Christ et les vertus qui sont ■■ luy, afin que nous trouvions en luy tout le comble de joye, et que nous ■■ vaguions plus, et ne soyons plus iettez ■■ ça ne là, mais que nous soyons pleinement appuyez sur sa bonté, comme il est dit aussi que c'est là où il nous faut chercher tout nostre salut. Et cependant que nous apprenions aussi à dedier nostre vie ■■ service de Dieu, puis qu'il ■■■ acquis à soy chèrement, que nous luy soyons vrais sacrifices, et que nous ne le servions point à nostre poste, mais selon qu'il l'a ordonné, cognoissons que le service qu'il approuve, est spirituel. Et ■■ reste, qu'un chacun regarde ■■ son estat, à quoy il est appelé: que nous travaillions volontiers: que les peres ayent le soin de leurs enfans, les meres aussi, qu'un chacun s'addonne à faire ce qui est de son office et de son estat, cognoissant que nostre Seigneur par ce moyen sera glorifié ■■ nous.

Quand nous aurons cela pour recommandé, ne doutons point que Dieu ne nous donne la discretion de fuir les doctrines qui sont pour nous retirer du bon chemin, et que nous ne puissions faire ce que dit saint Paul, de nous separer de ceux qui apportent autre façon d'enseigner que celle qu'il ■■ touchée, par ci devant. *Celuy doncques qui enseigne autrement, dit-il: et pour le mieux exprimer il adiouste, celuy qui ne se range point aux saines paroles de Iesus Christ, et à la doctrine qui est selon la crainte de Dieu, la vraye pieté et religion.* Afin que nous ne fussions point en doute quant à ce mot, d'autre façon: ou, *diverse*, saint Paul nous declare ici quelle est la regle de bien enseigner: c'est que les paroles soyent saines, dit-il. Or quand il les nomme ainsi, il entend qu'elles nous apportent utilité, que nous ■■ soyons edifiez, comme i'ay desia dit que c'est

la pasture de nos ames que la doctrine que Dieu nous envoie: c'est premierement la semence par laquelle nous sommes engendrez en la vie celeste, c'est nostre nourriture, c'est une medecine: brief, c'est le tout. Et ainsi il nous faut regarder quelle doctrine nous apporte santé, et celle-là il nous la faut tenir comme envoyée et procedante du Fils de Dieu: mais toute doctrine frivole, de laquelle nous ne pouvons estre edifiez, il faut que nous la fuyons, encores qu'il n'y ait autre mal que ceste dissimulation, qu'au lieu de la viande on nous propose une mocquerie et un abus. Et puis notamment encores saint Paul adiouste ce mot de *piété*, qui emporte que nous mettions toute nostre fiance ■■ Dieu, afin de recourir à luy, et de l'invoquer luy seul (comme i'ay déclaré) et que nous cheminions en sa crainte, obeissans à ■■ sainte volonté, et que nous ne le servions sinon en renonçant à toutes nos affections et voluptez, et mesmes à toute prudence charnelle: car cependant que les hommes veulent estre sages en leur cerveau, il est impossible qu'ils ■■ rangent à Dieu, ■■ qu'ils luy obeissent. Maintenant doncques nous voyons que l'admonition de saint Paul n'est point obscure: encores que nous bouchions nos oreilles, si est-ce que nous sommes convaincus de ce qu'il veut dire, et ne tiendra qu'à nous qu'un chacun ne se puisse garder de ces doctrines perverses. Mais quoy? Le monde veut estre abusé ■■ son escient. Qui est cause qu'aujourd'huy les erreurs dominant, et que c'est comme un deluge qui couvre toute la terre, et qu'il y en ■■ si peu qui puissent s'assuiettir pleinement à Dieu? C'est la nonchalance qui procede d'un certaine malice: car les hommes ne demandent point de venir à Dieu en pure rondeur, ils sont contents de circuir, et cependant ne peuvent approcher de luy. Or quand nous cherchons de tels discours, c'est bien raison aussi que Dieu nous laisse vaguer, et cependant que le diable ait ses supposts qui nous destournent çà et là, et qui nous menent par des chemins tortus, et nous facent tracasser tout le temps de nostre vie, nous esloignons du but auquel nous devons tendre. Il faut donc que les hommes s'imputent le mal de leur ignorance: car s'ils vaguent, qu'ils soyent transportez çà et là, c'est par leur faute, (comme i'ay desia dit) pource qu'ils n'ont point cherché de venir droit à Dieu. Et ainsi, ouvrons les yeux et les oreilles, et nous scaurons faire nostre profit de cest advisement que Dieu nous donne, et ne tiendra qu'à nous que nous ne discernions ceux qui sont bons et fideles pasteurs, d'avec ceux qui corrompent et falsifient la verité de Dieu, que nous ne fuyons comme pestes mortelles ceux qui nous abruvent de mensonge et de vanitez, et ne nous donnent point une vraye pasture, afin d'en estre rassafiez. Voilà ce que nous avons à observer.

Or cependant il nous faut noter ce qui a desia esté touché, c'est asçavoir, comment Paul degrade ici tous ceux qui flechissent du droit chemin: c'est qu'en premier lieu il les nomme *orgueilleux*: et puis secondement *bestes*: comme s'il disoit que l'orgueil les aveugle, et cependant qu'ils n'ont pas ce qu'ils appetent. Car pourquoy est-ce que les hommes mettent en avant des subtilitez et questions frivoles, sinon pour se faire valoir, afin d'estre pris comme grans docteurs et bien aigus? Or saint Paul declare qu'ils ne sont que bestes. Or pourquoy? car la vraye sagesse, c'est que nous soyons instruits en la crainte de Dieu, comme l'Ecriture le porte. Et nommant ces docteurs subtils, orgueilleux et enflez, il signifie que nous ne pouvons profiter en leur escole. Et pourquoy? car il est dit que Dieu enseigne les petis et les humbles. Voulons-nous estre deuement enseignez en la parole de Dieu, et que nous en recevions le fruit qu'elle nous doit apporter? Il nous faut commencer par ce bout d'humilité et de petitesse, que nous ne presumions point de nous elever, mesmes qu'ayans cognu que nous sommes povres aveugles, qu'il n'y a point une seule goutte de bien en nous, voire et qu'en somme nous ne sommes que povres bestes, nous venions pour estre enseignez de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a esté ordonné pour Maistre et Docteur, mesmes que nous le recevions comme nostre pasteur pour ouir sa voix, que nous luy soyons comme agneaux et brebis, cognoissans que nous ne sommes pas suffisans pour nous gouverner. Et au reste, que nous apprenions de nous aneantir du tout, et de hayr nos vices, afin de detester nostre meschante nature, brief, que nous apprenions de cheminer en telle honte de nous-mesmes, que nous soyons pleinement confus. Voilà donc comme iamais nul ne sera bon escolier de Dieu qu'il ne soit humble et petit.

Or ceux qui sont enflez d'orgueil, comment nous pourront-ils amener au droit chemin, quand ils en sont du tout esloigné, et mesmes qu'ils tendent tout au rebours? Fuyons donc tous ceux qui sont menez d'orgueil et d'ambition, car il est certain qu'ils ne peuvent sinon nous precipiter avec eux, comme le diable les gouverne, luy qui est le pere d'orgueil, ainsi nous serons abysmez en une mesme confusion. Apprenons donc de nous recueillir, et nous tenir comme serrez, et que ceux qui cheminent ainsi en toute vanité ne nous conduisent pas, que nous ne soyons point menez çà et là comme à la pipee. Voilà pourquoy saint Paul a ici mis l'orgueil en premier lieu, ce n'est pas seulement pour donner une marque d'ignominie à ceux qui depravent la parole de Dieu pour la mettre en confusion et desguisement, mais c'est à ce qu'on les deteste, et qu'on cognoisse qu'on ne peut point

profiter sous eux, mais plustost y estre corrompu et depravé. Or cependant il se moque de leur outrecuidance quand il dit, Ils ne savent rien, car ils aiment beaucoup mieux estre estimez fort sçavans que d'estre estimez gens de bien: comme nous voyons tous ces braves qui s'appliquent à des subtilitez vaines et frivoles, moyennant qu'on les ait en reputation de docteurs aigus, ce leur est assez, car de preud'homme il ne leur chaut. Or saint Paul note ceste folle curiosité, et s'en moque, quand il dit, Ils ne savent rien: et nous veut monstrer que ceux qui sont ainsi pleins d'orgueil, se paissent de vent. Et pourquoy? car qui est-ce qui chatouille ainsi les hommes, et qui les sollicite de s'addonner ainsi à des vaines speculations? C'est que nous voulons sçavoir: voilà un desir naturel, le veux sçavoir. Mais quoy? nous ne sçavons quelle est la vraye science: car il nous semble que sçaurons beaucoup quand nous serons enveloppez de beaucoup de menus fatras, que nous sçaurons faire des questions, que nous les sçaurons debatre, et que nous sçaurons donner une response soudaine de tout ce qu'on nous demandera. Quand donc nous aurons un esprit ainsi aigu, ho, il nous semble que voilà un beau sçavoir et fort excellent.

Or saint Paul declare que tous ceux qui ne sont point deuement edifiez en la crainte de Dieu, ne savent rien. Et pourquoy? Il est dit que le chef de sagesse est la crainte de Dieu. Quand les hommes ne se cognoissent point, et qu'ils ne cognoissent point Dieu, ie vous prie, qu'est-ce de tout le reste? Or tous ceux qui s'amusement ainsi à des questions frivoles, ils tendent point à Dieu. Et pourquoy? Car en tendant à luy ils le chercheroient comme leur pere et leur maistre: leur pere di-je, afin de l'aimer (comme il en est parlé au Prophete Malachie) et de luy porter tout honneur: et leur maistre, afin de cheminer en son obeissance et en sa crainte, le cherchant comme nostre Sauveur en Iesus Christ, qui est le principal. Car autrement iamais nous ne gouterons sa bonté paternelle envers nous, et aussi nous ne pourrons pas nous ranger à son service, nous ne pourrons pas le craindre comme nostre Dieu, nous ne pourrons pas mettre nostre fiance en luy, si nous ne regardons à nostre Seigneur Iesus Christ, voire en telle sorte que renonçons à nos affections charnelles pour nous retirer du monde, nous apprenions de nous dedier pleinement à sa iustice, pour estre disposez de recourir à luy. Voilà comme on peut prouver que tous ceux qui s'addonnent à vaines curiositez, ne savent rien. Et pourquoy? Car ils n'ont nulle cognoissance de Dieu. Et puis, s'ils ne cognoissent eux-mesmes, il est certain que ce n'est pas tout de concevoir que c'est de la nature des

hommes, mais il faut qu'ils résistent aux tentations: qu'ils ne peuvent faire s'ils s'addonnent à des débats pleins d'oisiveté, et qu'ils disputent de ceci et de cela, qui ne peut apporter nul profit. Voilà les hommes qui se doivent cognoître esclaves de péché, ils doivent sentir les liens du diable, et de mort, et de malediction qui est en eux, qu'il y a un abysme d'iniquité en leur nature, tellement qu'ils doivent estre convaincus qu'ils sont dignes de mort éternelle, et qu'ils n'osent pas se présenter devant Dieu, d'autant qu'ils sont ennemis mortels. Quand nous penserions bien à cela, ie vous prie, aurions-nous loisir de voltiger ainsi, et de faire nos bravades? Nous voyons bien donc que tous ceux qui s'appliquent ainsi à oisiveté, et qui se forgent des études vaines, n'ont nulle science en eux, ils n'ont que du vent qui les enfle, combien que devant les hommes ils soyent beaucoup estimez, et qu'ils plaisent leurs vaines curiositez.

Et voilà aussi pourquoi S. Paul notamment adicuste, *qu'ils ne font que languir, estans privez de la verité.* Il avoit dit que la doctrine de Iesus Christ est saine, et il l'avoit ainsi nommée, pource qu'elle nous apporte guarison: comme c'est la medecine de toutes nos maladies spirituelles, nous tirons aussi vraye substance pour estre nourris. Or au contraire, qu'advient-il quand nous voudrions estre grans docteurs sans estre edifiez en la crainte de Dieu, et en la foy de nostre Seigneur Iesus Christ? Nous languirons comme un homme qui sera desgousté, il cherchera appétits: et bien, il trempe de doigt, il succe, il crache: et puis apres, il verra une viande, et d'autant que son estomach est desia rempli de mauvaises humeurs et corrompues, il luy semble encores qu'il pourra prendre appétit à la viande: mais si tost qu'il l'a la bouche, elle luy flaire mal. Ainsi en est-il de tous ceux qui s'addonnent ainsi à vaines disputes, bien il y a un appétit si desbordé, que les hommes vains et frivoles se peuvent iamais souler de questions inutiles. Prenons la simi-

litude plus prochaine. On verra qui ne peuvent manger de bonnes viandes, mais si on leur apporte quelque ordure, ils s'en soulent, voire iusques à s'en crever de tout. Quand il y aura une viande mauvaise, il n'en faudroit qu'un morceau pour faire mal à l'estomach: et ils en prendront trois douzaines. Or donc, tout ainsi que les gens desgoustez et mal sains ne peuvent remplir de mauvaises viandes, qui sont comme demi poisons: ainsi saint Paul dit notamment, que ceux qui cherchent ainsi à s'enfler, et qui appliquent toute leur estude à des questions frivoles, et non point à estre enseignez fidelement en la doctrine de Dieu, et en la simplicité de l'Evangile, que ceux-là sont comme malades qui ont l'estomach corrompu de mauvaises humeurs, et qui ne demandent encores que de le remplir de viandes mauvaises et nuisantes pour tousiours augmenter leur mal. Ne voulons-nous point donc à nostre escient nous elongner de Dieu et de la pureté de sa parole, qui est la doctrine de salut? Ne voulons-nous point estre privez d'un tel bien, mais en estre iouissans tout le temps de nostre vie? Que nous apprenions de nous contenter de la simplicité de l'Evangile, que nous ne soyons iamais faschez d'estre confermez en la crainte de Dieu et en son amour, et en la cognoissance des graces de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'estans du tout dediez à luy il nous attire à l'esperance de la vie celeste. Que donc nous soyons iamais soulez de cela, mais que nous ayons un appétit continuel d'estre ainsi repeus et rassasiez de ceste pasture celeste, et en la vie et la mort, et nous sentirons que la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ est saine, et que nous en pourrions estre guaris pleinement, et qu'elle nous conduira au but qui nous est proposé, quand nous serons retirez de ceste vie caduque, estans depouillez de toutes les corruptions de nostre chair.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEHUITIEME SERMON.

Chap. VI, v. 3—7.

Pource que de nature les hommes sont tant addonnez à ceste folle convoitise de sçavoir tousiours ie sçay quoy de nouveau, ce n'est point de les advertir que la parole de Dieu nous

doit edifier, et qu'il ne nous faut point amuser à choses vaines, car ce ne seroit point pour desraciner une maladie qui seroit si profonde: mais il est besoin aussi que nous soyons admonestez de fuir toutes curiositez mauvaises, et qui ne peuvent sinon empoisonner nos ames, et les desbaucher de la doctrine de salut. Et voilà pourquoy saint Paul

à prix: iamaïs Iudas n'a plus vendu le Fils de Dieu en sa personne, que le pape et toute ceste puantise de son Clergé ont vendu les graces de son saint Esprit, et tout ce qui appartenoit à son office, et ce qui estoit propre pour nostre salut. Quand nous voyons cela, n'avons-nous point nous tenir sur nos gardes? Or desia il nous est déclaré que ce n'a esté qu'une iuste punition de Dieu sur l'ingratitude du monde. Autant aujourd'huy nous en pourra-il advenir, et encores pis. Et ainsi pensons nous.

Mais apres que saint Paul nous a condamné ce vice-là en ceux qui corrompent la verité de Dieu, il adioute nous un sens tout contraire, qu'il est bien dit que la pieté est un grand gain. Voire, mais non pas ainsi qu'en disputent ceux qui sont marchands des ames. Quoy donc? C'est, que si nous craignons Dieu, nous sommes assez riches, car il n'y aura rien qui nous defaille: voilà une pleine felicité et parfaite. Ainsi, d'un costé saint Paul accuse les faux docteurs qui traffiquent de la parole de Dieu, et l'exposent en vente pour en faire leur profit et remplir leur bourse: de l'autre costé il nous monstre comme nous gagnerons beaucoup, quand nous pourrons appliquer notre profit spirituel la doctrine de salut: car voilà où consiste tout le bien des hommes. Nous dirons tous que nous appetons d'avoir felicité. Or il n'y a qu'un seul moyen, c'est que Dieu nous regoyve à soy, qu'estans sous sa protection, le tenans comme nostre Pere, nous luy demandions d'un costé nostre pain ordinaire: et puis, qu'il nous defende contre tous ennemis: finalement, qu'il nous pardonne nos pechez, et qu'il ne permette point que iamaïs nous perissions. Quand donc nous aurons cela, c'est le comble et la perfection de toute felicité et contentement. Si donc les hommes pouvoient bien appliquer la religion à leur profit, il est certain qu'elle seroit un gain inestimable, et un thresor infini. Mais il y en a qui ne pensent sinon à leur bourse et à leur ventre, et ceux-là pervertissent tout. Or donc, apres que saint Paul nous exhorte à fuir ceux qui depravent et falsifient la pure simplicité de l'Evangile, à cause qu'ils demandent de faire leur profit, et de s'avancer selon le monde, il adioute qu'il nous faut chercher un autre gain plus excellent et plus noble que cestuy-là. Vray est que Dieu ne nous donne point sa parole, afin que nous demeurions povres et vuides, il nous veut enrichir tout et par tout. Mais comment est-ce? Ce n'est pas que nous ayons nos cupiditez qui sont insatiables, et que chacun vueille que Dieu luy complaise: mais contentons-nous de ce qu'il nous donnera, et alors rien ne nous defaudra pour une pleine felicité.

Et voilà pourquoy il adioute, *contentement*. Il

est vray que ce mot se peut prendre en deux sortes: car (comme on dit en proverbe) il n'y a rien qui ne nous contente. Ainsi donc nous pourrons exposer que la pieté est un grand gain, voire si les hommes nous laschent point la bride à leurs convoitises. Car alors s'ils se transportent par leurs concupiscences, voilà une fournaise qui jette et feu et flamme, et le bois n'y faut iamaïs. Mais si nous pouvons nous reprimer, tellement que nous portions patiemment ce que Dieu nous donne, voilà comme la pieté nous sera un grand gain. Or il y a aussi le contentement de ce que Dieu nous donne ce qu'il seait nous estre propre: comme desia nous avons veu que la pieté a les promesses non seulement de la vie advenir, mais aussi de la vie presente. Quand donc nous cheminerons en la crainte de Dieu, nous serons non seulement asseurez de nostre salut spirituel, mais aussi cependant que nous aurons à cheminer par ce monde, combien que nous y soyons estrangers, et que nous y soyons environnez de loups et de bestes sauvages, combien qu'on nous opprime par iniures et violences, toutesfois si est-ce qu'estans en la protection de nostre Dieu, nous ne pourrons faillir d'avoir ce qu'il nous faudra. Il est vray que nous serons traittez maigrement quelquefois: tant y a que Dieu nous a promis d'avoir le soin de nous, et monstrera qu'ainsi est. Et voilà pourquoy il est dit, Que les lions courent quelquefois affamez, combien qu'ils soyent des bestes ravissantes, tant y a qu'ils ne pourront pas tousiours trouver leur proye. Or l'homme fidele, combien qu'il n'ait ni dents ni ongles, et qu'il n'use point d'outrage, qu'il ne ravisse à personne sa substance, tant y a qu'il sera repeu de Dieu, voire au temps de famine.

Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de saint Paul, c'est de nous monstre que les hommes sont bien pervers et malins quand ils appliquent à leur gain temporel une chose si precieuse comme est la doctrine de l'Evangile. Et pourquoy? Voilà où gist tout nostre felicité, que Dieu nous advoue pour ses enfans, et qu'il declare nostre Pere. Or donc notons bien que quand Dieu nous aura ainsi enrichis, puis que nous avons tout ce qu'il est possible de souhaiter pour nostre bien parfait, que voilà où nostre ingratitude se monstre, quand nous reiettons un tel thresor, et que ceux qui doyvent recevoir une felicité si grande comme Dieu leur donne, s'en vont amuser à des menus fatras, voire et veulent remplir leurs bourses. C'est comme si nous voulions faire fondre en abysme les benedictions de Dieu, pour en faire d'une livre un scrupule, ou moins. Quand donc les hommes aneantissent ainsi les grans biens et inestimables que Dieu leur fait et leur distribue, ne faut-il pas qu'il y ait une grande malice en eux? Et ainsi

apprenons de chercher tout nostre bien et nostre heur ~~en~~ servant à Dieu, voire d'autant que nous serons heureux et en la vie et en la mort, possédans nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi saint Paul declare que tout le reste luy ~~est~~ fiente et puantise: l'ay (dit-il) estimé tout le reste non seulement dommage, mais aussi ie l'ay estimé puantise et ordure. Il met le dommage: pourquoy? Car quelquefois pour sauver nostre vie nous quittons et cheval et malette, et tout ce qu'il y a. Un marchand quand il se voit entre les mains des brigans, il ne fait point scrupule de jetter la bougette s'il s'en peut fuir. Ainsi ~~en~~ est-il de ceux qui sont ~~en~~ la mer, si la tempeste les presse par trop, ils iettent et marchandise et victuailles pour venir ~~à~~ bord, leur vie leur est en plus grande recommandation que les biens de ce monde. Saint Paul suyvant cela, dit qu'il ~~est~~ volontairement renoncé à ce qui luy estoit desirable au paravant, voire estimant dommage tout ~~ce~~ qui l'empeschoit de venir ~~à~~ Iesus Christ. Mais encores pource que quand un homme iette ~~en~~ bougette, et qu'il voit qu'il est appovri, il ne laisse pas de regretter ce qu'il ~~est~~ perdu, et se despote et ~~est~~ fâsche, combien qu'il ait mieux aimé faire une telle perte pour sauver ~~sa~~ vie, que de s'exposer à la mort, pour ceste cause, di-ie, S. Paul adioust que tant s'en faut qu'il ait rien regreté de tout ce qu'il aimoit au paravant, et qu'il avoit en grande reputation, que l'ay estimé cela (dit-il) comme fiente, comme charongne, comme chose puante, afin que ie possédasse mon Seigneur Iesus. Et pourquoy? Il met la raison en un autre passage, Que nous gagnons et en la vie et en la mort, quand nous possédons nostre Seigneur Iesus Christ, et sommes membres du Fils de Dieu, qui est nostre heritage. Et c'est ~~en~~ qui avoit esté dit ~~en~~ paravant, ~~mesmes~~ par les Prophetes, devant qu'il y eust une revelation si pleine comme auicourd'huy elle nous est donnée en l'Evangile, Dieu est mon partage, et i'ay eu une bonne escheute, ie ~~me~~ contenteray de luy.

Puis qu'ainsi est, apprenons donc auicourd'huy de chercher toute nostre felicité à nous addonner à Dieu, et contentons-nous qu'il nous promet d'estre nostre heritage, que nous souffrions aussi qu'il nous possede, et qu'il nous conduise comme siens, et qu'il chevisse de nous, que nous ne soyons plus en nostre liberté, mais du tout dediez à son service. Voilà pour un item. Et afin que nous ayons meilleur courage, apprenons de gouter ceste promesse que i'ay desia touchée, c'est que Dieu nous tendant la main pour nous conduire ~~à~~ la vie celeste, nous dit qu'il ne nous defaudra point au milieu. Si nous avions seulement cela, que l'heritage du Royaume des cieus nous est appresté, ne devrions-nous point surmonter toutes les tentations de ce

monde? ne seroit-ce point ~~pour~~ pour adoucir toutes tristesses et fâcheries? Mais encores quand il nous est déclaré que Dieu pourvoira ~~à~~ toutes nos necessitez, et que d'autant que nous ~~sommes~~ infirmes, qu'il nous supportera: et combien qu'il ~~est~~ nous traite point selon ~~nos~~ appetis (comme aussi il ~~est~~ nous seroit pas utile, ains il faut qu'il ~~soit~~ re-tranche ~~nos~~ morceaux) neantmoins qu'encores il ~~est~~ monstrera tousiours Pere, voire envers ces corps corruptibles: combien que ~~nos~~ corps ne soyent que charongnes, toutesfois que Dieu encores veille pour les conserver quand il nous donne nourriture entant qu'il nous est mestier: quand ~~nous~~ avons cela, ~~ne~~ devons-nous point nous inciter tant plus pour ~~nous~~ addonner du tout ~~à~~ Dieu, renonçans ~~à~~ toutes ~~mar-~~chantes cupiditez qui ~~ne~~ font que nous plonger aux abysmes de mort?

Or cependant pource qu'il est difficile que les hommes ~~se~~ retiennent, et qu'ils dontent tellement toute avarice, que rien ~~ne~~ les empesche d'aspirer au Royaume des cieus, saint Paul dit, *Que nous n'avons rien apporté en ce monde, et que c'est chose notoire que nous n'en pouvons rien emporter.* Que faut-il donc sinon de nous contenter d'estre vestus et nourris? Saint Paul ~~est~~ parle point ici selon la perfection qui doit estre aux enfans de Dieu, mais il nous veut faire contempler ~~en~~ que ~~nous~~ cognoissons de nostre sens naturel: ce qui ~~est~~ aussi confessé entre les Payens et incredules. Les Payens ~~est~~ avoir ouy un seul mot ne de Loy ne d'Evangile, diront bien que nous n'avons rien apporté ~~en~~ ce monde, et qu'il nous en faut retourner tout nus: ils diront aussi que quand nous ~~sommes~~ nourris et vestus, il nous doit suffire. Or cependant nous ferons profession de la vie spirituelle, il ne sera question que de parler de Dieu entre nous, et neantmoins nous sommes si addonez ~~en~~ ce monde, que ~~ce~~ qui doit estre cognu des plus idiots et des plus bestes, nous eschappe, que nous n'y pensons point, que nous sommes tellement transportez d'avarice, qu'un chacun desire et appetite sans fin et ~~ne~~ cesse, et ne regardons point pourquoy c'est que nous desirons d'avoir ne d'amasser. Maintenant donc nous avons la droite intention de saint Paul, c'est qu'il nous ~~est~~ voulu ici proposer ce qui de nature doit estre tout notoire aux hommes, afin que nous ne pretendions nulle excuse ~~en~~ ~~nos~~ cupiditez.

Mais encores afin que ceci soit mieux cognu, notons quand saint Paul dit, *Que nous sommes contents ayans dequoy nous vestir et dequoy manger:* qu'il nous ramene ~~à~~ ~~ce~~ qui ~~est~~ doit et nous peut aussi suffire pour maintenir nostre vie. Ceci seroit obscur s'il n'estoit déclaré plus au long. Il y ~~est~~ premierement les necessitez de nostre vie: nous ne pouvons pas nous passer en ce monde de boire ~~ne~~

de manger, nous avons besoin aussi d'estre couverts et vestus: voilà (di-ie) ce que nature appetite et demande. Mais il y a les cupiditez des hommes, qui n'ont ne fin ne mesure. Un homme n'appetera pas simplement le boire et le manger, mais il appetera des friandises, et beaucoup de voluptez et delices: et puis il ne se contente point encores qu'il ait dequoy se nourrir. Et en cela voit-on que nous sommes pires beaucoup que les bestes brutes: car une beste suit son naturel. Il est vray qu'une beste demandera pasture: quand elle est lasse, elle se veut reposer: mais un homme n'a nulle raison en soy, et quand il est question d'appeter, c'est tousiours à recommencer, qu'encores que Dieu nous donne au double et au triple ce qu'il nous faut, si est-ce que nous ne voudrions encores cent fois autant: un monde ne suffira point à un seul homme, il faudroit que Dieu creast des mondes nouveaux pour chacun de nous s'il nous vouloit contenter. Et ainsi (comme j'ay dit) c'est tousiours à recommencer.

Et notons bien quand saint Paul dit ici, *Nous sommes contents ayans à boire et à manger, et estans vestus*, qu'il signifie que si nous ne cognoissons cela, nous sommes comme des monstres, renongans à ce que nous devons sentir de nature, que si nous avions quelque attrempeance en nous, chacun se tiendrait en quelque mesure. Qui est donc cause que nous sommes ainsi desbordez? C'est qu'un chacun oublie ■ qu'il luy faut, nous ne regardons point à nostre necessité, ni à l'usage legitime des biens de Dieu, mais nous voulons estre confits en toutes nos delices. Voire, mais là il n'y ■ point de fin: comme saint Paul aussi en un autre lieu parlant de la solicitude que nous devons avoir de ceste vie, et qu'il nous faut soucier de nos corps, il dit, Non point pour les convoitises. Il met la mesme distinction de laquelle nous traittons maintenant. Car il nous sera bien licite et permis de songner nos corps: et Dieu n'est pas si austere envers nous qu'il ne vueille qu'un chacun regarde ce qui luy est propre pour sa santé, que nous n'usions des commoditez qui nous sont mises entre mains: mais cependant si nous laschons la bride à nos cupiditez, il n'y a nulle fin, nous sommes du tout perdus et abysmez. Et tant y a qu'encores ne suffit-il point d'avoir ceste moderation telle que saint Paul la met ici, car il nous faut passer plus outre, c'est asçavoir qu'encores que nous n'ayons ni à boire, ni à manger, toutesfois que nous ne laissons pas de nous assuiettir à Dieu, car il sçaura bien convertir les pierres en du pain, quand il luy plaira, si nous avons faute. Au reste, il nous sçaura bien aussi nourrir sans pain et sans eau: il a fait tomber la manne du ciel pour nourrir le peuple d'Israel au desert: il a bien aussi nourri Moyse, il a bien nourri Elie et nostre

Seigneur Iesus Christ sans pain ni sans manne, ni sans autre moyen. Et de fait, nous avons la doctrine generale, que nous serons substatentez tousiours par la parole de Dieu procedant de sa bouche, qu'il suffira qu'il nous maintienne et conserve, encores que tous les moyens inferieurs nous defaillent. Et pourtant, si les fideles ont faute des biens de ce monde, si faut-il qu'ils se remettent à la bonne volonté de Dieu, et qu'ils pratiquent la doctrine que met saint Paul aux Philippiciens, d'estre povres et riches. Quand Dieu nous donne abondance, que nous en usions en toute reverence et sobriété, si nous avons de quoy manger, que ce ne soit point pour appeter les frians morceaux, mais que nous advisions à ce que Dieu nous permet, et à quelle fin il nous ■ donné ceste abondance-là. C'est donc une science grande et fort difficile à pratiquer, de sçavoir estre riche, c'est à dire d'user sobrement des richesses: mais il faut aussi que nous sçachions que c'est d'estre povres, et ceste science n'est pas moindre que l'autre. Car nous voyons comme ceux qui ont faute de quelque chose se chagrinent: et qui pis est, encores que Dieu ne nous defaille point aujourdhuy et demain, si nous n'avons longue provision, il n'est question que de murmurer contre Dieu: voilà comme en sont la plus part.

Puis qu'ainsi est donc que nostre nature est ainsi infirme, et que nous sommes si pleins d'infidelité, et que la rebellion procede de là, que nous ne nous pouvons contenter de Dieu sinon qu'il nous iette ■ pleine palee tout ce que nous desirons, voilà pourquoy j'ay dit qu'il nous faut passer plus outre, et que ce n'est point assez qu'on se contente d'estre vestu et nourri, mais encores que nous ayons et faim et soif, encores que nous ayons froid, qu'il ne faut point que la fiance que nous avons en Dieu, defaille, comme aussi saint Paul en parle au huitieme des Romains: Puis qu'ainsi est que Dieu s'est conioint à nous en nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sommes asseurez de sa bonté paternelle, il il n'y ■ rien qui nous puisse separer de cela. Pourquoi? Encores qu'il nous faille cheminer tous nuds, encores qu'il nous faille estre affamez, qu'il nous faille estre affligez, et passer par le glaive (dit-il) si est-ce que nous devons tousiours estre resolus, d'autant que Dieu est nostre Pere, qu'il ne permettra point que nous soyons tentez outre mesure, mais qu'il pourvoira aux necessitez ausquelles nous serons, quand il cognoitra que nous ne sçaurons plus que devenir, il nous donnera la vertu de les surmonter. Voilà à quoy doyvent s'arrester les enfans de Dieu. Mais cependant, si nous n'avons contentement d'estre vestus et nourris, non point selon nos souhaits, mais selon la necessité, il est certain qu'on nous doit renvoyer aux bestes brutes pour profiter en leur eschole, nous ne sommes pas

voir. Celuy qui parle ainsi aura de quoy se nourrir, voire s'il devoit vivre six fois autant, et toutesfois encores n'ha il point assez, ce luy semble. Nous voyons donc qu'il nous semble que nous devons tout emporter avec nous. Et de fait, l'ambition encores s'augmente, et semble qu'ils doyvent despiter Dieu quand ce vient à leur trespas. Dieu nous ramene à cest exercice-ci. Nous sommes sortis du ventre de la mere tous nuds, et nous nous remportons sur terre sinon quelque linceul pour couvrir nostre turpitude et honte. Et quoy nostre Seigneur nous fait pratiquer maugré que nous en ayons ce qui est ici dit. Or cependant si est-ce qu'aucuns bataillent par leur ambition contre l'ordre de nature, pour despiter et Dieu et les hommes. Dont est venue ceste folle cupidité de grandes funerailles, et de toutes ces pompes qu'on fait apres la mort, de faire des dons, et choses semblables, sinon pour despiter Dieu manifestement? Il est vray que tousiours la devotion nous pour couleür. Voire, mais l'hypocrisie est pleine d'orgueil et d'ambition, et ce sont deux choses inseparables, que ceux qui font semblant d'ordonner telles choses pour le salut de leurs ames, qui font faire des funerailles, et de grandes pompes à leur trespas, veulent despiter Dieu, ils veulent renverser l'ordre de nature (comme nous avons dit) et monstrent comme durant leur vie ils ont esté des gouffres insatiables, qu'apres leur trespas ils veulent faire le semblable, et affaillir ceux qui viendront apres eux. Nous voyons cela à l'oeil.

Ainsi donc notons bien quand saint Paul dit ici, *Que nous n'avons rien apporté sur monde, et qu'il est notoire que nous n'en pouvons aussi rien retenir à nous*: que si nous avons cela bien imprimé sur nos coeurs, nous ne serions point tant addonnez à nos concupiscences charnelles, nous n'en serions point ainsi transportez comme nous en sommes: mais tant y a encores que quand nous aurons cognu ces choses, nous ne les aurons cognues que les Payens ont bien sceu dire. Tant plus donc devons-nous avoir de vergongne, qu'apres avoir protesté que nous demandons de croire à Iesus Christ, et apres avoir confessé que tout nostre salut et tout nostre bien gist en luy, cependant nous soyons entortillez en ce monde, qu'il nous semble que iamais nous n'en aurons assez.

Apprenons donc de retenir ce principe qui est par dessus le naturel humain, c'est assavoir *que la pieté est un gain inestimable*. Car les hommes sçau-

ront bien dire que nous sommes venus tous nuds, et qu'il nous faut retourner tous nuds en la terre: ils sçauront bien dire que si nous voulons contenter nature, qu'il ne faut point de choses de grand prix, que c'est peu de chose du corps de l'homme qui n'appete point ses delices: les Payens diront bien cela. Mais cependant ils n'ont point regardé aux cupiditez qui dominant en nous, et comme nous sommes corrompus par le peché d'Adam, tellement qu'il est impossible de nous donter, sinon que Dieu y mette une bride pour nous retenir, d'autant que tous nos appetis sont comme bestes enragees, et qu'aussi nous sommes tant stupides et terrestres, que nous ne pensons qu'au monde, et ne regardons point à la vie celeste. Les Payens donc, combien qu'ils condannassent les convoitises, combien qu'ils dissent que l'avarice est une chose si execrable que rien plus, et que c'est une rage que des folles entreprises des hommes, toutesfois si n'ont-ils point tenu de moyen pour nous amener à une bonne moderation. Or de nostre part nous sçavons où gist la vraye felicité, et saint Paul nous en donne ici une vraye regle, laquelle il nous faut tenir, c'est qu'en cognoissant que Dieu est nostre Pere, nous apprenions de nous addonner du tout à luy, et comme il s'est donné à nous en la personne de son Fils unique, que nous ne doutions point qu'il ne nous donne les choses qui sont moindres et inferieures, comme il nous traite en un autre passage, que quand nous avons Iesus Christ qui est nostre, puis qu'en luy habite toute plenitude de divinité, pensons-nous que Dieu nous laisse ici perir qu'il ne nous subviene quand besoin sera? Ainsi donc, quand nous pourrons invoquer nostre Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous le possederons, et qu'il iouyra de nous paisiblement, et qu'il nous recognoistra pour siens: quand, di-ie, cela y sera, ne demandons rien plus, et attendons ceste perfection et suffisance qu'il nous a promise: non point que Dieu ne permette que nous soyons ici exercez, et qu'il ne souffre mesmes que nous soyons affligez en beaucoup de sortes: mais que nous soyons tousiours asseurez qu'il ne nous point chiche de nous distribuer de ses biens, tant selon le corps que selon l'ame: toutesfois ce sera tousiours en pourvoyant de ce qu'il cognoistra nous estre utile pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTENEUVIEME SERMON.

Chap. VI, v. 9—11.

Combien que saint Paul ci dessus notamment ait parlé des Ministres, toutesfois par occasion il traite une doctrine generale, et qui appartient à tous: c'est quand les hommes demandent à s'enrichir, qu'ils se rendent comme aux liens du diable, et en toute confusion, et ne se peut faire autrement. Car (comme il adiouste) il n'y a mal que l'avarice n'apporte: par les fruits on cognoist l'arbre. Or quand saint Paul a mis cela, il adiouste, que pour remedier à ce vice que nous voyons si mortel, il nous faut mettre nostre fiance en Dieu, chercher le Royaume celeste, vivre les uns avec les autres en bonne equité, sans appeter le bien d'autrui. Or d'autant que la nature des hommes tire tousiours à mal, si nous ne sommes bien purgez, il faudra que l'avarice domine en nous. Et le moyen, c'est que nous regardions à Dieu, et que nous conversions avec nos prochains comme il nous le commande. Voilà en somme ce qui est ici traite. Mais pour mieux deduire toutes ces matieres, et les appliquer à nostre usage, en premier lieu nous avons à noter que saint Paul ne parle point ici de l'or et de l'argent, comme si c'estoyent choses mauvaises de leur nature, car Dieu les a creées pour l'usage des hommes: mais il parle de cest appetit desordonné auquel Satan nous incite, et nostre malice pareillement. Il ne dit pas donc que celui que Dieu benira, et qui sera riche, tombe aux filets de Satan, et s'en va à perdition, mais il parle de cest appetit: *Ceux (dit-il) qui veulent estre riches*. Or ceci merite bien d'estre observé, afin que les hommes ne reiettent point la coulpe sur les creatures de Dieu quand ils s'en trouvent mal: car s'ils en abusent, c'est leur faute, d'autant qu'ils sont pervers. Il est vray que l'or et l'argent sont occasion de leur ruine: mais qui est-ce que le mal en doit estre imputé sinon à nous? Car si nous pouvons appliquer à nostre usage l'or et l'argent, ce ne sera point pour nous induire à attirer à nous le bien d'autrui, pour estre des gouffres insatiables, pour rapiner par ci et par là: ce sera pour bien faire à nos prochains au besoin, et pour nous en servir à nostre necessité. Nous voyons donc maintenant comme saint Paul a parlé prudemment, afin que les hommes ne prinssent point une couverture vaine pour dire que l'or et l'argent les seduise, et qu'il n'y a que corruption: car ceste iniure retourneroit à Dieu, pource qu'on ne peut pas mesdire des bonnes creatures, que le nom de Dieu n'en soit blasphemé. Saint Paul a coupé broche à telles excuses, monstrant que si nous pouvions appliquer à

nostre usage l'or et l'argent, qu'il n'y auroit nul vice, il n'y auroit rien qui offensast Dieu: mais tout cela procede de ceste source de cupidité. Or oyans cela, cognoissons maintenant combien nous sommes à condamner, veu que nous depravons ainsi l'usage des choses qui sont bonnes, et que Dieu aussi avoit ordonné à nostre service: cela est directement bailler contre celui duquel tout bien procede. Car voici Dieu qui a regardé aux necessitez des hommes, il ne leur a voulu defaillir rien: et comme il a créé le blé, le vin, et autres choses, comme il nous a (en somme) voulu nourrir et vestir, il a adiousté l'argent, afin que les hommes peussent communiquer les uns avec les autres. Voilà donc Dieu qui a eu une bonne regle: et cependant qui estoit si bon et si propre pour nostre salut, nous l'allons tourner tout au rebours, comme si nous voulions despiter un si bon Pere et si pitoyable. Nous avons donc bien occasion de baisser les yeux, veu que nous sommes si pervers de corrompre ainsi l'ordre de nature.

Cependant notons bien ce que dit saint Paul, *que ceux qui se veulent enrichir, tombent es liens et es filets du diable*. Si on demandoit à ceux qui sont les plus avares, si leur intention est de se rendre captifs au diable, et se precipiter en ruine, ils diroient bien que non. Mais cependant cest appetit desordonné qu'ils ont d'amasser des biens, et qu'ils concluent qu'il faut avoir, quoy qu'il soit, voire et sans tenir mesure, tout cela monstre bien qu'ils veulent perdre à leur escient. Pour ceste cause saint Paul nous remonstre qu'il est impossible que les hommes ne perissent, et ne s'accablent de tout malheur quand ils sont ainsi menez de ceste convoitise. Il est vray qu'on se fera bien à croire (comme aussi nous le voyons) qu'on peut appeter l'or et l'argent, sans qu'on s'enveloppe comme saint Paul en parle, mais ceux qui se persuadent cela, se trouveront en la fin trompez. Du premier coup le diable leur bande les yeux, il les seduit en sorte qu'ils ne cognoissent point leurs fautes, ils ne regardent point au danger où ils sont, et à la fosse qui est devant leurs pieds, iusques à ce qu'ils y soyent trebuschez.

Tant y a que nous cognoistrions tousiours ceci estre veritable, c'est *que ceux qui veulent estre riches, tombent en tentation*. Et pourquoy? Premièrement, nous savons que les affections des hommes iamais ne seront bien reglees, qu'il y aura tousiours de l'exces et de l'intemperance. Il est vray que si nous avions nostre nature entiere, qu'il n'y eust point de corruption du peché originel, nous pourrions appeter sans qu'il y eust nul vice. Car quand

Adam a esté créé, Dieu luy a bien donné un sens suiet a affection et appetits: mais maintenant que le peché a tout infecté, que nous sommes tous corrompus de ceste ladrerie spirituelle, il est impossible que nous appetions a ceci ne cela, qu'il n'y ait quelque faute, et que nous ne soyons tousiours excessifs: comme meismes un homme en l'amour de sa femme et de ses enfans (qui sont choses bonnes) faillira. Pourquoi? Ce n'est point que ceste amour-là de soy doyye estre condamnee, ne que Dieu la reprouve, plustost il la commande: mais c'est que nous nous entachez de vice, et que tousiours le peché nous corrompt. Que sera-ce donc d'appeter l'or et l'argent? C'est une chose beaucoup pire.

Or voilà quant au premier, d'autant que nos concupiscences nous transportent tousiours, et que elles sont chatouilleuses, et qu'elles ne gardent point bonne mesure, qu'il nous faut estre suspects en tous nos appetits. Mais encores il y a une autre raison plus apparente, c'est que Dieu nous commande à chacun de nous de recevoir ce qu'il nous donne. Si un homme est riche, il faut qu'il use du bien qu'il a entre mains, voire en faisant hommage à Dieu: ce qui ne se peut faire qu'il ne soit quant et quant prest de le resigner: et puis, qu'il use comme il appartient. Il y a (di-ie) deux choses requises, si nous voulons bien user de nos richesses (ie di ceux qui les ont et les possèdent). Pour le premier, il faut qu'ils soient povres de courage, c'est à dire, qu'ils ne soient point attachez à leurs richesses, mais quand il plaira à Dieu de les appovrir, qu'ils luy remettent le tout entre ses mains et qu'ils ne demandent sinon d'avoir leur contentement en luy. Voilà pour un item. Et puis, cependant que Dieu leur fait la grace de iourir des richesses qu'ils possèdent, qu'ils en sçachent bien user modereement, que ce ne soit pas pour gourmander eux, et pour affamer leurs prochains, pour en faire leurs pompes, et leurs bravetes, mais qu'il y ait tousiours l'usage tel que Dieu le commande. Or si nous sommes povres, Dieu veut que nostre patience soit exercee en cest endroit-là, et que nous dependions du tout de luy. Celuy qui a prou, qu'il ne se fie point en son abondance: celui qui est povre et humble, qu'il cognoisse qu'il n'a son pere au ciel, et que la benediction de Dieu vaut mieux que tous les thresors du monde, voire que tous les royaumes. Quand nous aurions amassé tout ce qu'il est possible de souhaiter, et que Dieu souffle dessus tout s'en ira au vent: (comme l'Ecriture le monstre) mais si Dieu nous veut benir, quelque peu qu'il nous ait donné, cela nous suffira, ce nous sera assez que vivions au iour la iournee, pource que tousiours la main de Dieu s'estendra sur nous pour nous contenter. Or puis qu'ainsi que Dieu a

mis ceste regle, qu'il a laissé ceste loy aux hommes, de se contenter de ce qu'il donne à chacun, quiconques appetite d'estre riche, celui-là reiette pleinement le ioug, et ne veut point assuiettir à l'ordre de Dieu, mais est comme une beste sauvage et esgaree. Nous esbahissons-nous donc si Dieu se mocque d'une telle rebellion, quand il voit que les hommes ne se peuvent tenir à luy, et qu'ils ne peuvent tenir le chemin où il les conduit? Nous esbahissons-nous s'il permet à Satan une telle licence, qu'il les attrappe en ses filets, qu'ils soient sa proye, et qu'en la fin il les meine à perdition et ruine. Ce n'est point donc sans cause que saint Paul a ici prononcé que tous ceux qui desirent d'estre riches, tombent aux filets du diable. Qu'est-il donc de faire? Advisons à nous, et que nous avons cela, de nous contenter d'estre nourris en ce monde, sçachans que Dieu s'est reservé cest office, comme il veut que nous luy demandions nostre pain ordinaire. Là dessus qu'un chacun travaille, et qu'il face son devoir. Et bien si Dieu outre nostre esperance veut que nous soyons augmentez, et qu'il face croistre nostre bien, remercions-le: comme aussi il est dit au Pseaume, que Dieu quelquesfois nourrira ses enfans cependant qu'ils dorment: non pas qu'il faille que les fideles soient oisifs ou nonchalans, mais tant y a qu'ils ne seront point tourmentez de ces cupiditez mauvaises, qu'ils ne demanderont point de s'enrichir, mais ils vont leur train, et attendent ce qu'il plaira à Dieu leur donner, et se remettent du tout à luy. Ceste conscience ainsi paisible est comme un dormir, et Dieu ne laissera pas de benir les siens quelquefois, voire quand il verra qu'il leur sera bon et utile pour leur salut. Mais cependant demeurons là, de nous remettre en la main de Dieu, et recevoir ce qu'il nous donne. Et cependant gardons-nous de c'est appetit, sinon que nous vueillions nous livrer à Satan. Et qui est-ce qui veut estre traistre de son salut? Ne voilà point un grand aveuglement, voire une rage, quand les hommes se vont donner à leur ennemi mortel, qu'ils se jettent dedans ses laqs, et non point seulement afin que le diable s'en ioue, mais qu'il les accable du tout, et qu'il les plonge aux abysses de perdition? Qui est-ce qui voudroit faire cela s'il l'avoit bien premedité? Toutesfois quiconques appetite d'estre riche, il le fait, comme il nous est monstré ici, et comme aussi chacun le confessera. Soyons donc sur nos gardes, et fuyons comme une peste mortelle cest appetit dont parle ici saint Paul. Voilà donc quant à un item. Et pourtant si un homme est riche, qu'il se garde bien d'avoir son coeur attaché aux richesses, mais qu'il en use, voire si du iour à l'autre il devoit estre appovri, et qu'il face son conte que ce n'est point un heri-

tage perpetuel d'avoir ni champs, ni possessions, ni or, ni argent ■■ bourse, mais que Dieu luy ■■ donne l'usage iusqu'à tant qu'il luy plaira. Et puis, que ceux qui sont povres, ■■ contentent de ce que Dieu les nourrit, qu'ils se fient en luy, et pour eux et pour leurs enfans. Ceux qui ont moyennement dequoy, qu'ils ■■ demandent point de s'augmenter plus outre, mais qu'ils s'entretiennent en leur mediocrité. Et cependant que tous advent de bien faire les uns aux autres, et de subvenir à leurs prochains. Quand nous aurons cela, Satan ■■ pourra rien gagner sur nous: quoy qu'il ait ses filets tendus, tant y a que nous ne serons point ■■ proye. Pourquoy? Voici le vray moyen de nous en preserver.

Mais afin encores que ceste doctrine soit mieux entendue, prenons l'exposition que saint Paul en donne, disant, *que l'avarice est racine de tous maux*. Quand il parle ainsi, il n'entend pas que tous les pechez, que les hommes commettent, procedent d'avarice: comme un gourmand, un yvrongne, ou un paillard, un blasphemateur, pourra bien estre exempté de ce vice. Voilà un paillard qui dissipera le sien, voilà un gourmand, ou quelque fol esventé, qui pour se faire valoir despendra son bien, il n'a point là d'avarice. Et comment donc saint Paul dit-il que l'avarice est racine de tous maux? Il entend qu'il n'y a mal que l'avarice n'apporte, c'est à dire, qu'elle ne puisse apporter. Comme quoy? Voilà les haines, les envies, mauvaise foy, periures, trahisons, violences, empoisonnements, corruptions: toutes ■■ choses-là ne peuvent-elles pas venir d'avarice? Car un homme qui appetite de s'enrichir, sera ■■ premier lieu addonné à soy-mesme du tout, tellement qu'il ■■ oubliera ■■ prochains, et ne tiendra conte de personne que de soy: il est tellement transporté, qu'on ■■ beau luy parler d'equité et droiture, il n'a que son profit pour recommandé: il tourmentera l'un, il opprimerà l'autre: il mange, il gourmande la substance d'autrui: il pille tout. On voit donc en quel sens saint Paul ■■ dit que l'avarice est racine de tous maux. Car si un homme est avaricieux, estant ami de soy (comme nous avons déclaré) il n'aura nul souci de ses prochains, on n'y cognoistra ni faveur, ni amour, mais il voudroit que tout fust sien, et luy semble que tout le monde ne luy puisse suffire. Au reste, si nous voulions proceder par ordre, il faudroit commencer par là, que l'avarice apporte un mespris de Dieu. Car si un homme appetite de s'enrichir, il luy semble que Dieu n'est rien, et se fiera plus (comme il sera dit ci apres) en ■■ possessions et ses thresors, qu'il ne fera ■■ Dieu vivant, en sorte qu'il ■■ fera des idoles. Et puis quand il aura beaucoup amassé, le voilà enflé d'orgueil, qu'il mesprise chacun. Donc l'avarice

fait la guerre principalement à Dieu, puis apres ■■ tout le monde, voire en diverses sortes. Car l'avarice ne peut estre ■■ fraude et malice, tellement que celuy qui ■■ veut avoir, imagine tout ■■ qu'il peut pour tromper cestuy-ci, pour frauder cestuy-là, et ■■ s'espargnera ■■ rien qui soit. Il ■■ pariera d'un costé, il trahira de l'autre, il mentira à tous coups. Et puis il y aura les violences, la haine ne peut faillir: cependant les machinations et meschantes pratiques s'ensuivront de tous costez. Nous voyons donc que S. Paul non ■■ cause ■■ nommé l'avarice racine de tous maux: comme s'il disoit que quand un homme sera en-taché d'avarice, il faudra qu'en la fin il soit enflé d'orgueil, qu'il soit un pariure, qu'il soit plein de outrage et de cruauté, qu'il machine tout mal, qu'il n'ait loyauté à personne, qu'il n'ait nulle droiture, nulle religion en soy, qu'il ne pense sinon de des-pouiller grans et petis.

Voilà donc comme un catalogue ou un rolle que S. Paul ■■ voulu mettre ici de tous vices qui procedent d'avarice. Nous pourrons bien donc offenser Dieu et nos prochains ■■ estre avaricieux: comme un blasphemateur qui offense grièvement Dieu quand il prophane son saint nom, un paillard offense et Dieu et ■■ prochains, un yvrongne se tue et est ■■ propre bourreau, et cependant il pollue les bonnes creatures de Dieu. Il y ■■ donc beaucoup d'offenses qui ■■ commettront ■■ avarice: mais cependant quand l'avarice domine en nous, il faut que nous soyons addonnez à tout mal: qu'on regarde, qu'on espluche, et on trouvera que c'est un abysme, quand les hommes se laissent ainsi transporter à Satan. Et voilà aussi pourquoy S. Paul adioust, Qu'aucuns y estans tombez, ou aucuns l'appetans, ont erré de la foy. Combien que ceste façon de parler soit impropre, si est-ce que S. Paul ■■ assez exprimé ce qu'il vouloit dire: ■■ il nous met tousiours devant les yeux ceste cupidité dont il ■■ fait mention n'agueres. Car combien qu'un homme soit povre, si ne laissera-il pas toutes-fois d'estre captif sous les liens de Satan. Et pourquoy? Quand l'appetit y est, le mal y regne, et nous voilà plongez en ceste perdition de laquelle il avoit parlé ci dessus. Il ne faut point donc que les povres ■■ flattent comme s'ils estoient exemptez du mal que S. Paul condamne ici. Car quand nous n'aurons rien, si nous appetons d'avoir, ■■ ne laissons pas toutes-fois d'estre en ceste maudite servitude, que le diable soit nostre prince pour faire de nous tout ce que bon luy semblera. Et ainsi nous voyons que S. Paul ■■ bien exprimé ■■ qu'il vouloit dire, et nous ■■ donné bonne doctrine et instruction.

Or notamment il dit, *que ceux qui appetent ainsi d'estre riches, defaillent de la foy, et s'enve-*

loppent ■ plusieurs douleurs. Quand il dit qu'ils defaillent de la foy, c'est que du tout ils s'esloignent et s'alienent de Dieu, apres avoir long temps barguigné, qu'ils se separent du rang des fideles, et vont comme gens desesperes. Et de là aussi procedent les douleurs desquelles il parle. Nous voyons maintenant comme S. Paul ■ declare mieux en ce qu'il avoit dit. Il avoit parlé des tentations, il avoit parlé des cupiditez sottes et mauvaises: maintenant il met le comble, disant que quand les hommes ■ seront ainsi corrompus, il faut qu'ils renoncent pleinement Dieu et la foy Chrestienne, et puis qu'ils soyent comme en un enfer, que Dieu les persecute d'un costé, et que cependant ils ne laissent pas de poursuivre, combien qu'ils voyent leur ruine, qu'ils seront comme ensorcelez, qu'ils seront ■ telle furie, qu'il n'y aura plus de moyen de les pouvoir retirer du mal. Or quand S. Paul parle des cupiditez sottes et perverses, il n'entend pas que les hommes qui sont avaricieux soyent reputez fols. Car quelle sagesse prise-on ■ ce monde, sinon ceste astuce de pouvoir tromper l'un et piller l'autre? qu'on dira, Ho, cest homme sçait bien penser ■ ses affaires, le voilà sage, le voilà canonisé. Et cependant il ne laisse pas d'estre un loup ou un renard, qui devore et mange tout ce qu'il peut, et puis il aura ses astuces et malices pour attrapper de chacun. Mais saint Paul parlant de sottes cupiditez, entend que les hommes s'oublient tellement qu'ils ■ sçavent plus que c'est ■ de religion ■ de justice, comme on le voit manifestement. Si ce n'estoit qu'un chacun est adonné ■ son profit, il ne faudroit point estudier beaucoup pour iuger equitablement. Car si on nous parle de quelque fait où ■ n'ayons point esgard aux personnes, et que nul aussi ne nous seduise, ■ que nous soyons docteurs ne grans clerics, nous sçaurons bien dire, Voilà le mal, voilà le bien, voilà le tort, voilà le droict. Et qui nous l'a enseigné? Dieu a engravé en ■ coeurs de nature une telle cognoissance. Or si est-ce que tout ■ perverti, si nous entrons en consideration de nostre profit ou dommage, ou que nous soyons menez de faveur ou de haine, il n'y aura raison qui ne soit pervertie: c'est comme si on avoit un pot d'ancre pour effacer une escriture qui sera belle, et qu'on pourra lire aiseement. Mais ceste cupidité diabolique nous aveugle en sorte que nous oublions toute justice et toute raison. Voilà donc pourquoy S. Paul ■ nom de Dieu condamne ici de sottise tous ceux qui pervertissent ainsi leur bon sens, et qui ■ laissent ainsi tirer ■ mal, en sorte qu'il n'y ■ plus de discretion ■ de iugement en eux: apres avoir oublié Dieu, Satan nous saisira de prime face: vray est que nous ■ le verrons point, mais cepen-

dant les hommes se transportent, et poursuivent tousiours, et quand ils auront avancé trois pas pour s'addonner à Satan, il ne leur chaut, et leurs sens aussi sont esblouis, iusques à ce que tout ils defaillent de la foy.

Or notamment saint Paul ■ parlé de ces cupiditez sottes devant que venir au comble, afin que nous n'attendions pas ces extremitez qu'il met ici, de nous ietter à nostre perdition quand nous serons ainsi alienes de la foy. Puis qu'ainsi est donc, toutesfois et quantes que nostre profit nous esblouit les yeux, et que desia le diable prend possession de nous, et que nous luy donnons toute maistrise et autorité pour nous ietter à perdition, que nous recourions à ceste doctrine que Dieu nous monstre, c'est asçavoir, qu'en premier lieu chacun se contente de ce qu'il aura iustement, et que nous puissions demander en bonne conscience et pure nostre pain ordinaire, à celui qui ■ promis d'estre nostre pere et nourricier. Car celui qui voudra vivre de rapines et de fraudes, renonce pleinement à la nourriture que Dieu luy a promise. Voulons-nous donc demander à Dieu ce que nostre Seigneur Iesus nous ■ mis en la bouche, que nous soyons nourris du pain que Dieu nous donne? Il nous faut abstenir de toutes ces meschantes cupiditez qui sont pour nous faire desvoyer du droit chemin, et de ceste droiture que Dieu a imprimée en nos coeurs. Or i'ay dit que saint Paul notamment ■ mis cela devant que venir ■ l'extremité, afin qu'un chacun veille et face bon guet. Pourquoi? Il ne sera plus temps quand nous serons defailliz de la foy: et neantmoins si voit-on par experience que saint Paul nous ■ ici proposé le iugement de la vengeance de Dieu devant les yeux, telle qu'elle ■ declare iournellement. Voilà ceux qui sont avaricieux qui sçauront bien faire de belles mines, et cependant ce seront de grans bigots, qu'on estimera qu'il n'y ■ devotion que pour eux: ils pretendront fausement le nom de Dieu, et mesmes ils en abuseront en leurs tromperies souventesfois. Nous voyons donc comme les avaricieux ■ s'alienent point du premier coup de la foy. Mais quoy? ils ne laisseront pas de s'addonner ■ ces cupiditez folles, tellement qu'on verra qu'ils ne sçavent que c'est de raison ne de droiture. Il est vray qu'ils auront bien Dieu au bout de la langue, et semblera qu'il n'y ait que toute humanité en eux, qu'ils mordront assez en riant: mais quoy qu'il en soit, si pourrion appercevoir par leur cruauté, qu'ils ne demandent qu'à faire leur profit, reiettans là et toute la parole de Dieu, et toute iustice, et mesmes toute equité humaine. Nous voyons donc cela. Or les hommes se sont-ils ainsi iouez quelque temps? Se sont-ils ainsi pourmenez en leurs meschantes traffiques? Quand ils verront qu'ils ne se peuvent nullement

accorder avec Dieu, ou qu'ils sont redarguez par les autres, et que leurs iniquitez se descouvrent, il n'est plus question sinon de renoncer pleinement Dieu, et faire des gens desesperer. Nous voyons cela. Et apres, si on les pouvoit examiner mieux, on trouveroit qu'ils sont en amertumes horribles, d'autant que leur conscience les tient là enchainez devant Dieu, et mesmes ils sont tousiours transportez, qu'ils ne savent ce qu'ils doyvent faire, ni où ils veulent aller. Quand nous voyons cela, ne devons-nous point estre advertis de nous garder? Et nostre Seigneur ne nous donne-t-il point une instruction utile comme aux despens d'autrui? Mais quoy? Nous fermons les yeux à tous tels exemples, et semble que nous vueillions comploter avec Satan pour nous mettre en ~~des~~ filets, et pour nous captiver du tout sous luy. Or puis qu'ainsi est, nous sommes dignes de perir malheureusement, quand nous n'escoutons point les admonitions que nostre Dieu nous donne. Il regarde nostre fragilité, il regarde mesmes que toutes ~~nos~~ cupiditez sont perverses (comme il ~~a~~ esté dit), il y veut remedier: pour ~~ce~~ faire il nous monstre comme nous pourrons prevenir le mal, il nous propose ces remedes-ci, comme nous verrons apres. Cependant nous ne luy donnons nulle audience. Il nous dit, Regardez à vous, povres gens: il est certain que vous devriez perir, car de vous-mesmes chacun se iette aux abismes, et la fin finale sera de quitter et la religion et l'esperance de salut, que vous deviendrez comme bestes brutes: et ne faudra point que nul vous tourmente: car un chacun ~~se~~ tourmentera assez, et ~~se~~ gehennera. Dieu nous advertit, nous voyons dequoy nous avons approbation certaine de ce qui nous est prononcé de ~~sa~~ bouche: cependant nul ne s'en garde. Qu'est-ce que nous pouvons alleguer?

Ainsi donc apprenons de faire nostre profit de ceste doctrine: et quand nous verrons des gens qui ~~se~~ desvoyent ainsi d'equité et droiture, entendons que l'issue ~~en~~ sera mauvaise, si Dieu n'a pitié d'eux pour les en retirer: car il faudra, apres avoir bien barguigné, qu'ils ~~se~~ precipitent iusques là, de s'aliener de Dieu, et de monstre qu'ils n'ont plus nulle accointance avec luy. Et puis cela est-il? Il faudra que le diable ayant prins maistrise sur eux, les traite ~~en~~ un tyran cruel, et qu'eux-mesmes, quand ils auront beaucoup fesché et molesté les povres gens, se chagrinent et ~~se~~ tempestent, tellement qu'il ne leur faudra point (comme nous avons dit) d'autre bourreau, mais ils auront comme un cautere qui bruslera tousiours ~~en~~ eux. Ils ont allumé le feu pour consumer les autres, mais ~~se~~ estre consume, il faudra qu'ils bruslent ~~en~~ fin et sans cesse. Attendons ceste fin-là: et cependant qu'un chacun de nous regarde à soy, et que nous prions Dieu qu'il ne permette point que nous tom-

bions ~~en~~ ~~des~~ horribles cupiditez, c'est à dire, que nous ne soyons point tellement addonnez à nostre profit, que nous ~~ne~~ suyvions ~~ce~~ qui est iuste et raisonnable, autrement nous deviendrons comme bestes brutes. Car quel est le propre de l'homme, sinon de sçavoir discerner? Si nous n'avons prudence de iuger du bien et du mal, sommes-nous dignes d'estre ~~en~~ rang des hommes? Or puis qu'il y ~~a~~ un tel aveuglement en tous ceux qui demandent leur avantage aux despens d'autrui, qu'ils ne savent plus que c'est ~~ne~~ de bien ne de mal, c'est à dire, qu'ils machinent le mal expressément, ~~se~~ avons bien ~~à~~ prier Dieu qu'il nous tienne la bride courte, afin que nous ~~ne~~ soyons point enveloppez ~~en~~ telles cupiditez, de peur de tomber ~~en~~ cest horrible abysme, c'est de renoncer finalement la foy Chrestienne, et d'abandonner nostre Dieu, et nous separer de son Eglise et de son troupeau. Or apres que saint Paul nous ~~a~~ monstre que nous devons fuir l'avarice comme une peste mortelle, il adiouste à l'opposite le remede. Car (comme nous ~~avons~~ dit) il nous faut batailler, voire et faire grand' force à nos passions, si nous voulons estre purgez de ~~ce~~ mal-ci.

Il faut donc que nous ensuyvions ~~ce~~ qui est ici dit, *Fuy ces choses, et ensuy iustice, foy, pieté, charité, mansuetude.* Quand saint Paul dit, *Fuy ces choses*, il est vray qu'il nous faloit bien contenter de cela. Apres avoir cognu les ~~maux~~ qui sont ici declarez, ~~ne~~ sommes-nous pas bien enragez si nous ~~ne~~ les fuyons? Mais pource que nous sommes tellement incitez ~~en~~ mal, que si ~~on~~ nous met barre, et que Dieu ~~ne~~ nous retire quasi par force, jamais nous ne pourrons fuir l'avarice, voilà pourquoy saint Paul nous ramene à la foy, ~~à~~ la pieté, et ~~à~~ iustice, charité, et mansuetude: comme s'il disoit, qu'en premier lieu il nous faut regarder à quoy nous sommes nais, et pourquoy c'est que nous vivons ensemble: c'est que Dieu ~~a~~ institué, et ~~comme~~ dédié ~~une~~ compagnie entre tout le genre humain. Il est vray que les ~~uns~~ feront société particuliere avec les autres: mais si est-ce que nous ne pouvons pas fuir ceste société commune et generale que Dieu ~~a~~ mise entre tous hommes. Quant à la police, un chacun possedera bien ~~ce~~ qui luy est propre: toutesfois ceste communauté demeure tousiours entre les hommes, c'est qu'ils soyent obligez les ~~uns~~ ~~aux~~ autres de vivre ~~comme~~ freres, et de s'aider: ce qui ne ne ~~se~~ peut faire que nous n'ayons ceste iustice dont parle saint Paul. Voilà donc le lien de concorde pour retenir les hommes en unité, et pour conserver le genre humain: ~~ce~~ somme, c'est qu'il y ait iustice, et que pour garder ceste iustice et droiture, nous ~~ne~~ facions à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Il est vray que ce mot de *iustice*, se prend aucunesfois

■ autre sens: mais ici saint Paul parle de la droiture que nous devons garder chacun en ■■ endroit, que nous conversions les uns avec les autres, ■■ sorte que nul ■■ nuise à ■■ prochain, et que nous ne gagnions rien que par moyen licite, et que nous advisions de ne commettre ■■ fraude, ■■ violence, ne d'attrapper rien qui soit. Brief, i'ay desia dit en un mot que quand nous ferons comme nous voudrions qu'on nous feist, nous aurons ceste iustice dont parle saint Paul. Mais qui est-ce qui nous pourra là amener? C'est la foy et la pieté.

Quand saint Paul parle de *foy*, il faut que nous rapportions ce mot à la circonstance du lieu. Il est vray que la foy a beaucoup de parties, elle comprend plusieurs choses: mais il nous faut regarder le fil du texte, et la procedure que tient ici saint Paul. Pourquoi donc est-ce qu'il met la foy comme un remede pour nous purger d'avarice? C'est d'autant que l'infidelité est l'allumette, ou le bois, ou le feu qui nous enflamme, et qui nous transporte d'avarice. Voilà pourquoy l'Apostre aussi en l'Épistre aux Hebreux, quand il en parle, notamment nous ramene à ce qui est dit au premier chapitre de Iosué, Je ne te laisseray point, ie ne te defaudray en rien, dit le Seigneur. Quand nous aurions ceste sentence-là bien persuadee, toute avarice seroit mise sous le pied, il n'y auroit plus nul appetit desordonné au monde, mais il y auroit un contentement raisonnable, que et povres et riches reietteroyent l'argent comme fiente, sinon qu'on en useroit selon que Dieu l'a creé: mais ceste cupidité diabolique corrompt et pervertit tout. Qui est donc cause que les hommes sont ainsi transportez, qu'ils se desfient de Dieu, et qu'il leur semble que la terre leur doyve faillir, sinon qu'ils ne cognoissent point que la benediction de Dieu vaut mieux que tout ce qu'ils pourroyent avoir au reste? Autrement s'ils luy demandent leur pain ordinaire, ce n'est que par hypocrisie. Quand donc nous aurons bien entendu ce passage de l'Épistre aux Hebreux, nous verrons notamment pourquoy saint Paul parle ici de la foy. Voulons-nous donc estre bien purgez de toute avarice? Reposons-nous en Dieu, ayons ceste promesse du tout resolute, puis qu'il nous ■■ prins en ■■ protection, que iamais nous ne serons destituez de luy au besoin, que nous ne serons desnuez de rien qu'il nous faille. Vray est que nous ■■ serons point nourris tousiours si grassement que nostre appetit le porte, mais tant y ■■ que Dieu monstrera qu'il ne nous ■■ point mis ■■ oubli. Or quand nous aurons cela, alors nous serons contents (comme i'ay desia dit) si Dieu nous donne des biens, qu'il nous face la grace de les posseder, nous en pourrons iourir: voire, mais ce sera sans y estre trop affectionnez, sans estre detenus en ceste mau-

dite servitude dont sont enveloppez les avaricieux, mais nous irons franchement là où c'est que Dieu nous voudra conduire, pour dire que du iour ■■ lendemain nous soyons prests de quitter ce qu'il nous aura mis entre les mains, quand il luy plaira nous en dessaisir. Or maintenant nous voyons que tous ceux qui s'addonnent à l'avarice, par ce moyen sont convaincus d'estre infideles. Ils auront beau protester d'estre chrestiens, mait tant y ■■ que l'avarice exprime tousiours l'infidelité des hommes: et quiconques appetite d'estre riche, il monstre par effect qu'il ne se fie point en Dieu, qu'il n'attend nul bien de luy, qu'il ne se repose point sur le soin paternel qu'il ■■ promis avoir de nous.

Après que saint Paul ■■ parlé de foy, il adioust, *Suy pieté*. Il est vray que ce sont choses coniointes et inseparables: mais tant y ■■ qu'il a encores voulu exprimer plus que par ce mot de Foy: comme s'il disoit, que si nous servons à Dieu en toute pieté, nous cheminerons en ■■ crainte, et aurons une vraye religion: et sur cela nous aspirerons au Royaume celeste. Pourquoi sommes-nous Chrestiens? Pourquoi sommes-nous baptizez? Pourquoi invoquons-nous Dieu? Est-ce seulement pour vivre en ce monde, pour y avoir nos voluptez et delices? Nenni: mais c'est pour aspirer plus haut, et pour cognoistre qu'il nous faut tendre au Royaume de Dieu, sçachans que nostre heritage est és cieus, auquel il nous faut courrir passans par ce monde sans nous y arrester nullement. Or quand il y ■■ une telle condition en nous, c'est ■■ dire que nous n'avons point ici un habitacle permanent, mais qu'il nous faut tendre en haut, et que Dieu nous appelle iournellement pour venir à luy, ie vous prie, si nous sommes plus addonnez à l'avarice, aurons nous excuse? Si nous sommes encores enveloppez aux choses de ce monde, apres que Dieu nous aura remonstré la briefveté et fragilité de nostre vie, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'enragez? Or toutesfois on voit comme les avaricieux prenent plaisir à se plonger en ce monde: et puis, encores qu'ils soyent bien advertis de leur mortelle condition, il leur semble qu'ils doyvent vivre cent mille ans apres leur mort, il n'y ■■ ne fin ne cesse, leurs appetits sont insatiables. Or aucontraire si nous cognoissons que nostre Seigneur nous met ici comme povres estrangers, qui ne font que passer: et puis, que nous sommes en un combat où il faut batailler assiduelement, ce seroit assez pour nous depestrer de toute avarice. Et puis il nous faut cognoistre d'autre costé, que nous ne pouvons pas tendre au Royaume des cieus sans mortifier nos affections charnelles. Il est dit, Là où est ton thresor, là aussi sera ton coeur. Si nostre thresor est aux cieus, il est certain que ceste rage diabolique sera quant et quant esteinte, et que nous mortifierons tout ce

qui nous empesche de venir ■ Dieu, qu'il faudra que tout cela soit abbatu, et que de iour en iour nous travaillions apres pour retrancher toutes ces superfluitez qui nous abusent ici bas. Et ainsi nous voyons que non sans cause saint Paul adioust ce mot de *Pieté*, qui vaut autant à dire que religion et crainte de Dieu, qu'il le conioint (di-ie) à la foy, disant que quand nous aurons mis nostre fiance en Dieu, et que nous attendrons de luy nostre nourriture, il faut que nous ayons encores ce regard de ne vivre point en ce monde comme si c'estoit nostre but, et de ne nous y arrester point, mais que nous tendions au Royaume celeste. Or ayant ainsi parlé, il nous ramene puis apres à charité et à mansuetude, comme aussi nous avons à cheminer en toute bonne amitié avec nos prochains, autrement nous ne monstrerons pas que nous ayons la iustice dont il a fait mention. Et par cela voyons-nous que par tous ces mots qu'il met ici, il ne veut sinon confermer l'exhortation qu'il avoit faite, c'est asçavoir de suyvre iustice et droiture. Et comment la suyvrions-nous? En premier lieu, en mettant nostre fiance en Dieu: et puis aspirans au Royaume celeste: et tiercement, vivans en bonne amitié les uns avec les autres. Car celui qui aime son prochain, ne le voudra frauder. Et finalement, que nous aimions mansuetude, c'est à dire, que nous soyons debonnaires les uns aux autres, que nous ne soyons point des renards pour circonvenir les simples, mais que nous soyons humains: car il faut (comme desia nous avons dit) que l'avarice emporte tousiours cruauté avec soy.

Maintenant nous voyons quelle est ceste doctrine, il ne reste sinon de la pratiquer. Or en premier lieu, pensons bien à nous: que si nous regardons à Satan, l'ennemi mortel de nostre salut, si nous cognoissons qu'il ait tousiours ses filets tendus pour nous surprendre, qu'il soit comme un lion bruyant qui ne demande qu'à nous devorer (comme saint Pierre en parle), un chacun de nous pensera à ■ garder. Voici nostre Seigneur qui nous dit et nous declare, si nous appetons les ri-

chesses de ce monde, que c'est nous addonner au diable, et nous mettre en ceste servitude maudite, qu'il ait toute maistrise par dessus nous. Ainsi donc tenons en bride toutes nos affections mauvaises pour ne point nous addonner à ces appetits desordonnez d'avarice. Et d'autant que de nature nous y sommes par trop enclins, et que nous ne pourrions pas aspirer à ce Royaume eternal sans batailler, et sans qu'un chacun s'efforce, que nous prenions les remedes qui nous sont ici donnez: voyans que nous sommes si farcis d'incrudulité, et que nous ne pouvons nous fier en Dieu, recourons à la foy, et prions ce bon Dieu qu'il nous face du tout dependre de luy, et nous y appuyer, et qu'il nous face gouter sa providence, afin que nous ne doutions point que ce ne nous soit assez qu'il veille sur nous, et que d'autant qu'il est riche, qu'il a des biens pour nous elargir autant qu'il nous en faut, et que nous-nous reposions là. Que s'il ne nous donne ce que nostre chair appetite, pour cela nous ne laissons pas d'aspirer tousiours au Royaume des cieux, car par ce moyen-là aussi il nous veut retirer d'ici bas pour nous elever à luy. Et puis ayons entre nous charité, sçachans que Dieu ne nous a point creéz chacun pour soy, mais il veut que nous soyons addonnez les uns aux autres, et que nous ayons un esprit debonnaire pour cheminer en toute humanité et douceur, que nous n'ayons point une cruauté pour nous faire comme des bestes sauvages. Quand cela y sera, il n'y ■ doute que la iustice et droiture n'y regne quant et quant: et si la iustice y regne, Dieu sera aussi servi de tous d'un commun accord. Et cependant l'argent ■ pourra pourmener entre nous sans qu'il soit à nostre ruine et perdition, mais nous en pourrons user comme Dieu nous l'a donné, et par ce moyen Dieu sera glorifié en toutes ses creatures, et cognoistrons aussi par experience que l'usage en est propre pour nostre salut.

Cependant nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTIEME SERMON.

Chap. VI, v. 12—14.

Saint Paul ce matin nous declarant les remedes pour fuir l'avarice et les maux qui en procedent, nous a exhortez notamment à patience, et non sans cause. Car nous sommes solicitez à gain,

par ce que chacun voudroit vivre à son aise. Or quand nous avons un tel regard à nos commoditez, il est impossible que Satan ne se mesle parmi, et qu'il ne nous seduise, et nous face desborder outre mesure. Et ainsi nous serons souvent tourmentez, on nous fera beaucoup d'iniures et de tors, nous

serons fâchez par l'un, piller par l'autre: et si nous ne sommes armez de patience, comment subsisterons-nous? Et comment pourrons-nous avoir une telle attrempance, de ne point appeter quoy qu'il en soit, gain illicite? Mais pource que la patience des fideles s'estend bien loin, et comprend sous soy beaucoup de parties, notamment saint Paul ■ mieux declaré son intention, adioustant, *Que nous combations*: comme s'il disoit, que la foy ne peut estre sans combat. Quiconques voudra que son service soit approuvé de Dieu, il faut qu'il se dispose à la bataille, car nous avons un ennemi qui ne se lasse jamais. Ainsi donc maintenant nous voyons à quoy regarde saint Paul, c'est afin que nous ne trouvions point estrange ce qu'il avoit dit de patience, qu'un chacun face son conte, d'autant que Dieu nous a appelez à son service, qu'il nous veut aussi exercer en combat. Car il pourroit bien tenir Satan bridé, il pourroit bien empêcher que nous n'eussions nulle tentation, que nous fusions à repos pour aller nostre chemin. Or nous voyons que Satan ■ beaucoup de moyens pour nous fâcher, et Dieu luy fâche la bride, et luy donne une telle licence. Il s'ensuit donc qu'il nous faut estre bons gendarmes, ou nous ne pourrons estre bons fideles. Il est vray qu'il devoit bien suffire d'avoir dit cela en un mot, mais pource que ceste doctrine est tant difficile à pratiquer, elle a besoin d'estre encores mieux examinée, afin qu'un chacun ait occasion d'y mieux penser, et de la reduire souvent en memoire. Nous disons que la foy n'est iamais sans combat. Et pourquoy? Car si un homme se dispose à bien faire, et à se ranger à Dieu, le diable luy apportera beaucoup de difficultez pour le desbaucher, le monde est plein de tromperies, que nous ne pouvons point marcher un pas sans avoir mauvaise rencontre, nous cheminons ici entre les espines, ceux qui nous devroyent avancer, nous reculent: car le diable se sert de la malice de ceux avec lesquels nous conversons: et quand quelqu'un nous fera mal, il nous donne occasion de luy rendre la pareille, ou pour le moins nous perdons courage, qu'il nous fâche que nous soyons ainsi gourmandez, qu'on nous mange la laine sur le dos quand nous y allons en simplicité, et que nous ne demandons sinon de faire ce qui est de nostre devoir. Et au reste, encores que l'homme Chrestien ne sorte point hors de soy, si est-ce qu'il faut qu'il combatte pour persister en la foy. Qu'ainsi soit, il n'y ■ rien plus contraire à nostre nature que de quitter ces choses terrestres, et n'y estre point addonnez, et de chercher de toute nostre affection et entendement ce qu'on ne voit point, et ce qui est du tout caché à nos yeux, et ce qui est du tout incomprehensible à nos sens. Il faut que l'homme fidele s'elevé par dessus soy, quand il est

question de penser au Royaume de Dieu et à la vie éternelle. Or cependant nous sçavons comme nos esprits sont enclins à ce que nous avons en main. Comment donc sera-il possible que nous persistions en la foy, que nous ne facions force et violence à toute nostre nature? Ainsi donc, quand ces tentations nous viennent au devant, et que nous sommes incitez à combatre, faisons un bouclier de ceste doctrine de saint Paul, c'est que la foy n'est iamais sans combat, que nous ne pouvons servir à Dieu sinon estans gendarmes. Et pourquoy? Car nous avons les ennemis au devant, nous en sommes environnez de toutes parts. Et ainsi il est besoin que nous soyons accoustumez à batailler, ou il nous faudra defaillir. Puis qu'ainsi est que nul ne peut servir à Dieu sans s'exercer en patience, et au milieu des afflictions dont les enfans de Dieu sont tourmentez, que nous avisions à ne point renoncer à nostre foy, mais qu'il nous faut marcher outre. Et bien, ie voudroye que ie me peusse du tout employer à louer Dieu avec resjouissance, et estre en repos et contentement, que ie ne fusse point molesté du costé des hommes, que ie ne sentisse aucune repugnance en moy, mais que tous mes sens s'addonnassent à bien faire: cela seroit à desirer: mais cependant Dieu me veut esprouver, et faut que j'aye la principale guerre contre mes affections propres: et puis, quand le diable me dressera beaucoup de combats, que ie ne soye point vaincu: quand les tentations viendront de tous costez, que ie tiene bon, que ie soye ferme et constant. Il ne faut point donc que ie soye ici debilité, sinon que ie vueille renoncer à la foy. Or que seroit-ce de quitter la foy à laquelle Dieu m'a appelé? Ainsi donc marchons outre, et ne trouvons point estrange que ceste vie-ci soit pleine de beaucoup d'assauts, et qu'il nous faille resister à beaucoup d'ennemis, et que nous devons d'un iour à l'autre cueillir force nouvelle pour nous assuiettir à ceste condition à laquelle Dieu veut que nous soyons suiets. Voilà pour un item.

Mais cependant saint Paul adoucit la tristesse que les fideles peuvent concevoir, quand il leur dit qu'ils auront à combatre tout le temps de leur vie: c'est quand il adioute, *que ce combat est bon*: comme s'il disoit, Nous n'avons point une guerre douteuse: comme en un autre passage il dit que nous ne combatons point à l'aventure. Nous voyons les Princes qui pour leur ambition hazarderont tout ce qu'ils ont, ils se mettront en danger d'estre despoillez de toute leur puissance: nous voyons les gendarmes qui pour avoir gages de gens qui travailleroient aux vignes et aux champs, s'en vont exposer leur vie au hazard. Et qui les mene à cela? Une esperance douteuse, il n'y a rien de certain. Et puis souventesfois encores qu'ils

ayent tout gagné, qu'ils ayent la victoire de leurs ennemis, quel fruit leur en revient-il? Or quand Dieu nous appelle au combat, et qu'il nous veut avoir comme souldats sous son enseigne, ce n'est point ■ ceste condition-là, mais nous sommes assurez que la guerre sera bonne et heureuse. Et ainsi, saint Paul ■ voulu consoler les fideles en les exhortant, comme aussi Dieu s'accommode à nous, quand il nous monstre quel est nostre devoir, qu'il declare aussi que quand nous ferons ce qu'il nous commande, que le tout reviendra à nostre profit et salut. Il est vray que si nous estions bien avisez, il nous devroit suffire de cognoistre la volonté de nostre Dieu. Voilà où il nous faut resoudre: puis que nostre Seigneur ordonne les choses ainsi, passons par là, nous ne devons point disputer là dessus. Mais pource que nous sommes tant difficiles à gouverner, nous sommes d'autre costé par trop delicats: et puis il ne faut rien pour nous amortir le courage, que nous sommes si fragiles que c'est pitié, nostre Seigneur nous monstre (comme i'ay desia dit) que s'il espreuve nostre patience, qu'il nous impose quelque loy qui nous soit dure, s'il permet que nous soyons faschez et tourmentez de beaucoup de tentations, qu'il le fait pour nostre bien, et que l'issue sera tousiours heureuse et desirable: combien que pour un temps les choses soyent aigres, et que nous rechignons: et que s'il nous estoit possible, nous voudrions reculer, et nous desborder, tant y a que Dieu monstre en la fin qu'il dispose tellement ce mal-là, qu'il le fait retourner à nostre profit et avantage.

Et ainsi nous devons bien penser ce mot que saint Paul met, *Que la guerre des enfans de Dieu est bonne à ceux qui combattent*: car en combattant ils ne perdent point leur temps, pource qu'ils ne font rien à l'aventure. Et puis il adioste encores pour mieux confermer le propos, que le salaire que Dieu nous propose, n'est point de quelques gages d'or ou d'argent, mais il y ■ la vie eternelle. Or (comme il est dit en l'autre passage que nous avons touché) si les hommes par une ambition frivole sont tellement enflambez, qu'ils n'espargnent point leur propre vie, que sera-ce de nous? Quelle lacheté, et combien inexcusable, si quelqu'un s'espargne quand Dieu ne nous met point en avant quelque loyer temporel, quelque piece d'argent, quelque possession transitoire et caduque, mais qu'il nous baille la vie eternelle, qu'il declare qu'il ne demande sinon de nous avoir pour ses heritiers, que nous soyons participans de ■ gloire et de son immortalité, que nous iouissions de tous ses biens, et de luy en somme? Quand Dieu nous eleve iusques là, ne faut-il pas que nous soyons par trop stupides si tous nos nerfs ne s'efforcent à suyvre ce combat duquel le loyer est si grand et si inestimable?

Ainsi donc il nous faut avoir ces trois degrez que saint Paul met ici. Le premier, c'est que la foy ne peut estre sans beaucoup d'assaults, et que la vie des enfans de Dieu est comme une gendarmerie en ce monde. Le second est, qu'il ■ nous doit point fascher si Dieu nous espreuve, car ce n'est point à l'aventure que nous bataillons, nous ne sommes point en danger de perdre nostre vie sans la recouvrer, ni d'estre despoillee ou de bien, ou d'honneur, mais l'issue de nostre gendarmerie est desirable, d'autant que Dieu preside sur nous, que c'est luy qui nous appelle, et ne veut point que nous perdions nostre temps. Et au reste, que nous scachions pour le troisieme, que Dieu ne se contente pas de nous recompenser en ce monde, mais il nous propose une chose beaucoup plus excellente, c'est l'heritage du Royaume des cieux. D'autant donc qu'il veut que nous passions par ce monde afin de venir à luy, et de iouir à iamais de sa gloire et beatitude immortelle, laquelle il nous a acquise tant cherement par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, n'est-ce pas raison qu'un chacun de nous s'applique du tout à cela? Et ainsi, sommes-nous retenus en ce monde, et à ces choses que nous voyons? Quand nous pourrons faire comparaison de la vie celeste à tout ce qui est desirable en ce monde, ie vous prie, combien que les honneurs, les richesses, les commoditez, les delices, et toutes choses ausquelles les hommes s'addonnent, nous plaisent, ne faut-il pas qu'elles soyent comme fiente et ordure quand il est question de la gloire de Dieu? Car il n'est point question seulement que Dieu se monstre nostre Pere en ce monde, et qu'il nous face sentir sa grace, en nous donnant quelques biens transitoires: mais de dire que nous soyons de sa nature (comme saint Pierre en parle), que nous soyons conioints à luy, qu'il soit un avec nous, ne voilà point un privilege qui surmonte tout?

Or pour le quatrieme, saint Paul met, *A laquelle aussi tu es appelé*. Ceci emporte en premier lieu une confirmation de ce qu'il avoit dit, *Apprehende la vie eternelle*. Car ce n'est point aux hommes de gagner le Royaume des cieux, ne de le conquister: serons-nous assez vaillans pour ce faire? et quand nous y courrions, toute nostre force et conseil n'y serviroit de rien. Mais quand nostre Dieu nous y appelle, nous pourrons marcher: car nous aurons un bon garent, nous ne serons point fondez sur quelque esperance que nous aurons imaginee follement en nostre cerveau, ou dessus quelque promesse que nous aura faite un homme mortel, ou sur quelque apparence que nous verrons devant nos yeux, comme toutes ces choses-là nous peuvent tromper: et nous voyons comme s'en trouvent ceux qui s'y appuyent. Mais quand nostre Seigneur nous ■ tendu la main, que nous cheminions hardi-

ment: car nous cognoistrans que ce n'est point en vain que nous courons. Voilà qui nous doit pleinement consoler, afin que nous ne flechissions nullement quoy qu'il nous advienne: quand nous verrons les choses du tout confuses, regardons la vocation de nostre Dieu. Ainsi donc nous voyons que saint Paul voulu confermer ceste doctrine, en disant que Timothee est appelé à la vie eternelle. Or ce qu'il dit à un homme, appartient à tous en general. Car (comme desia nous avons dit) il n'a pas cest office de nous introduire au chemin de salut, mais il faut que Dieu nous y conduise. Et au reste, en cela voyons-nous que les hommes ne acquierent point leur salut par leur industrie, mais que le tout procede de la bonté gratuite de Dieu. Afin donc que nul ne prene ici occasion de magnifier ses merites, et de dire que nous pouvons quelque chose, que c'est à nous de nous avancer pour obtenir la vie eternelle, saint Paul rembarre toutes telles resveries, en disant que nous apprehendions la vie, d'autant que Dieu nous y appelez. Vray est qu'il nous faut travailler, et nous efforcer, voire mesmes par dessus toutes nos vertus: mais tant y a que ce n'est ni au vueillant, ni au courant (comme saint Paul dit), mais à celui qui fait misericorde. Car ce ne n'est point de nostre bon vouloir, ou de nostre course que nous obtenons la vie eternelle, pource que non seulement nous sommes lasches et inutiles à tout bien, mais nous tirons tout au rebours, jusqu'à ce que Dieu nous ait disposez à courir, et qu'il nous ait mis au droit chemin. Si les hommes suivent leur naturel, que feront-ils? Ils sont enragez au mal, du tout bouillans, tellement qu'il n'y aura en eux nulle pensee qui ne combatte contre Dieu. Quant au bien, nous n'avons garde d'y penser: car pour bien faire nous ne scaurions avoir une seule pensee, comme saint Paul en parle. Et ainsi c'est Dieu qui nous met en train, il nous dispose à courir, il nous monstre le chemin. A-il fait cela? encores n'est-ce point assez: car au milieu du chemin nous clocherons, et tomberons souventesfois, mesmes il nous adviendra de fourvoyer. Il faut donc que Dieu supplée à toutes ces fautes, et qu'il rende sa vocation ferme en nous, et qu'il la fortifie par ceste mesme grace dont elle est source et origine. Tout ainsi donc que Dieu n'a point esté esmeu à nous donner esperance de salut pource qu'il ait veu en nous quelque bien, mais pource qu'il lui a plu, et luy a plu par sa pure misericorde: aussi quand il continue à nous conduire, jusqu'à ce que nous soyons parvenus au port de salut, c'est d'autant qu'il luy plaist.

Voilà donc un cours continuel de la vocation gratuite de nostre Dieu envers nous, tellement qu'ici les hommes sont abbatus, et n'ont point de

quoy se glorifier. Comme il est dit, qu'il nous faut parfaire nostre salut. Voilà comme Dieu ne veut point que nous soyons oisifs, mais tant y a que c'est avec crainte et tremblement. Et pourquoy? car c'est Dieu qui besongne en nous, nous donnant le vouloir, nous donnant l'effect, et le tout selon son bon plaisir. Efforçons-nous tant qu'il nous sera possible, mais sans presumption, sans arrogance. Ne pensons point ici de bien faire pour nos merites, ne pource que l'homme soit digne d'estre exalté à l'opposite de Dieu, car cependant la grace de Dieu seroit obscurcie, voire aneantie du tout. Gardons-nous donc de ceste resverie, et ne faisons point comme les Papistes, que quand il est parlé de bien faire, voilà le franc arbitre et les merites qui viennent en avant. Mais quand il nous est commandé de faire et de nous efforcer, cognoissons que la vertu nous procede d'ailleurs, c'est à dire de l'Esprit de Dieu: cognoissons qu'il n'y a en nous ne prudence ne discretion, mais qu'il faut que Dieu nous y guide, et quand il a commencé, qu'il faut qu'il parface, et qu'il supplée à toutes nos infirmités. Si nous cognoissons cela, ayons tousiours l'iniquité en detestation, cheminons en sollicitude, invoquons celui qui nous a une fois receus à pitié, qu'il continue: car autrement il nous faudra defaillir à chacune minute de temps. Quand il y aura une telle humilité, Dieu sera glorifié comme il en est digne. Et cependant les fideles ne seront point comme des troncs de bois. Et pourquoy? car ils besongneront en telle sorte qu'ils cognoistront tousiours le Seigneur qui besongne en eux: ils s'efforceront, mais ils cognoistront que leur force leur procede du ciel, et qu'ils ne l'ont point d'eux-mesmes. Et en la fin ils cognoistront qu'en apprehendant la vie eternelle, ils n'ont point de vertu ne d'industrie dont ils se puissent glorifier, mais qu'ils tiennent tout de la bonté de Dieu, laquelle a eu son cours permanent envers eux. Voilà en somme ce que nous avons à observer de ce passage.

Or maintenant nous avons aussi à noter que nostre ingratitude est par trop vileine, si nous quittons la vocation de Dieu. Car de dire que nostre Seigneur nous ait regardez nous qui sommes povres vers de terre, pour nous choisir au nombre de ses enfans, qu'il nous ait appresté son heritage celeste, qu'il nous en ait donné l'esperance et certitude, et cependant que cela soit mesprisé de nous, que le monde nous retienne, que ces choses caduques nous seduisent, que nous soyons alienez et privez d'un tel bien par nostre stupidité brutale, quelle excuse y aura-il pour nous? Et toutesfois nous voyons comme il en va, car il ne faut point d'autres tesmoins pour nous accuser, et pour faire nostre proces. Si un chacun se vante d'estre Chrestien, à quel titre

est-ce sinon d'autant que Dieu s'est déclaré nostre Pere? Et si nous sommes ses enfans, à quoy nous appelle-il à la vie eternelle? Or est-il question de l'apprehender. En quelle sorte sinon par ce moyen que nous avons desia exprimé? Car nous ne pouvons sans batailler parvenir là où Dieu ordonne. Ainsi donc quand on verra que nous serons retenus en ces choses caduques, et qu'il ne faut rien pour nous desbaucher, que nous sommes tant fragiles que rien plus, que si tost que Satan nous souffle en l'aureille, nous sommes transportez bien loin, et qu'au lieu de retourner au droit chemin, on voit qu'un chacun s'amuse en ces choses de neant, que dira-on? Ne voit-on pas comme nous ne tenons conte de la vie eternelle, d'un tel thesor, et de l'immortalité mesme de nostre Dieu? Or tant y a que ceci n'est pas escrit en vain. Pensons doncques de nous esveiller, et que nous ne soyons pas si endormis comme nous sommes. Au reste, d'autant que les hommes se faschent par succession de temps, et encores qu'ils ayent eu quelque zele, quand c'est tousiours à recommencer, qu'ils deviennent lasches et se refroidissent, voilà pourquoy saint Paul notamment dit, *Apprehende*: il faut (dit-il) que tu parviens là. Et il s'expose encores mieux en un autre lieu aux Philippiens troisieme chapitre, verset 12, en disant, Qu'il n'est point encores parvenu où il pretend. Il se propose pour exemple, et dit, Mes freres, combien que j'aye beaucoup travaillé, si est-ce que ie ne suis point encores à mon but: il faut donc que ie m'efforce, et que j'aille tousiours en avant, ne regardant point ce qui est derriere. Or si saint Paul a eu besoin de s'inciter ainsi, que sera-ce de nous, ie vous prie? Ne faut-il pas quand un homme à grand' peine aura marché un pas, qu'il regarde au chemin qu'il luy reste? Veu que saint Paul avoit desia fait un grand chemin, qui avoit couru si vaillamment, toutesfois s'incite et s'efforce, ne faut-il point que celui qui ne fait que sortir, et qui n'a encores gueres avancé, regarde beaucoup plus à soy pour appliquer et employer toutes ses forces et estudes pour obtenir ce que Dieu nous propose?

Et notamment il dit, *qu'il ne nous faut point regarder à ce qui est derriere*. Pourquoi? car nous voudrions tousiours conter avec Dieu. Et comment? J'ay fait ceci, j'ay fait cela: n'est-ce point assez? Voire? à quelle condition est-ce que Dieu nous appelle à son service? Est-ce pour un acte ou pour deux, et puis apres qu'il nous donne congé afin qu'un chacun se repose? Non, mais afin que nous nous dedions à luy et à vivre et à mourir, et que nous soyons siens du tout. Ainsi donc gardons-nous bien de prendre ceste excuse sur ce que nous aurons fait, pour dire, J'ay combatu, j'ay tant travaillé: et n'est-ce point assez?

Et que les autres n'ont-ils leur tour? Ne pensons point à toutes ces choses qui nous peuvent rendre lasches, mais regardons à ce qui est de residu, et poursuivons ce qui nous est commandé, autrement ne pensons point avoir rien fait: car il vaudroit mieux n'avoir point commencé, que de perdre ainsi courage au milieu du chemin.

Et au reste, saint Paul adiouste continuant son propos, *que Timothee avoit fait une bonne confession devant plusieurs tesmoins*. Par ces mots il a voulu tant plus encourager à persister en ce combat de foy dont il a parlé. Car (comme nous avons dit) c'est une grand' honte qu'un homme ait bien commencé, et puis apres qu'il se revolte, qu'il tourne bride, et qu'on le voye tout changé. Car on ne s'estonnera point si un qui iamais n'a donné esperance de soy, continue à mal-faire, qu'il soit tousiours desbauché: on dira, Ho, ce povre homme, il ne sçavoit que c'est de Dieu, ne de la vie eternelle, iamais n'a sceu que c'est ne de vertu, ne d'honesteté, voilà une povre beste. On parlera ainsi, on dira, C'est un yvrongne, c'est un paillard, c'est un meschant, il a esté tousiours tel, il est confit en son ordure. Mais quand un homme aura monstré signe de servir à Dieu, et s'est employé fidelement, et qu'il aura esté comme un miroir de sainteté, qu'il aura donné bon exemple, et aura edifié beaucoup de gens, si puis apres il change propos, et qu'il se desbauche, et qu'il se prophane, et qu'on le cognoisse tout contraire à ce qu'il estoit auparavant, on le tiendra comme un monstre, chacun l'aura en detestation.

Et pour ceste cause saint Paul dit à Timothee, *qu'il avoit rendu bonne confession devant plusieurs tesmoins*. Par cela nous sommes admonestez quand Dieu nous a fait la grace de cheminer droitement comme il appartient, que c'est une obligation plus estroite pour nous, afin que nous cognoissions qu'il ne nous est point licite de decliner ne flechir, mais qu'il faut prendre tant plus de courage à l'advenir. Il y en a beaucoup qui euident avoir racheté les offenses qu'ils commettent quand ils allegueront leurs belles prouesses du temps passé: comme nous voyons ceux-mesmes qui iamais ne feirent rien qui vaille, mais il a semblé que ce fust quelque chose, ils ont eu quelque belle apparence de bien. Et sur cela ils se desbauchent, et font des diables, et veulent toutesfois qu'on les repute comme anges. Comment? J'ay fait ceci et cela (diront-ils). Brief, on feroit des chroniques de leurs belles vertus, qui ne sont rien toutesfois. Mais prenons le cas qu'ils ayent esté comme anges de paradis, et tant plus grande vergongne y aura-il pour eux, et tant moins d'excuse de ce qu'ils alleguent, et tant plus grande confusion devant Dieu, et devant tous les siens. Et pourquoi? Car ce qu'ils ont fait auparavant,

n'est-il pas un tesmoignage qu'ils ont cognu qu'il falloit servir à Dieu? Et s'ils se sont faschez de ce faire, et qu'ils se soyent pervertis, faut-il leur amener autre raison pour les convaincre? Leur vie passee ne respondra-elle point qu'ils ne pechent plus par ignorance, qu'il n'y a nulle couverture pour eux, mais que d'une pure malice, comme estans endiablez ils se revoltent et reiettent le ioug de celuy qui les avoit appelez à son obeissance? Ainsi doncques notons bien l'avertissement qui nous este ici donné, c'est asçavoir quand Dieu nous aura mis en bon train. et que nous aurons esté comme pour conduire nos prochains à bien, que nous sommes tant plus obligez à persister: que si nous defaillons, le scandale en est doublé: et d'autant que Dieu s'est manifesté à nous, il ne faudra point que nous pretendions ignorance, quand il nous aura ainsi examinez en toutes sortes. Nous serons donc beaucoup plus coupables quand nous ne pourrions point nostre course, apres qu'une fois Dieu nous aura tendu la main. Or il nous faut noter que S. Paul parlant ici de la bonne confession qu'a rendue Timothee, il n'entend pas seulement une confession de bouche, mais de vie: car c'est aussi l'approbation que nous devons donner de nostre foy, et de l'esperance que nous avons du salut eternal. Si nous ne faisons que parler, cela sera bien maigre. Mais quand un homme se porte tellement, qu'on apperçoit que c'est à bon escient qu'il proteste de servir à Dieu, et qu'il porte la doctrine, voilà une chose bien conclue et certaine. Timothee donc est ici loué par saint Paul, de ce qu'en son estat et condition il s'estoit si bien acquitté, qu'on pouvoit veoir qu'il ne servoit point à Dieu par feintise, qu'il anonçoit l'Evangile comme estant asseuré que c'estoit la pure verité et infalible en laquelle consiste le salut des hommes. Or ayant fait une telle confession, il en est loué, mais c'est à tel si, qu'il faut qu'il persiste.

Et notamment il dit, *devant plusieurs tesmoins*: comme s'il disoit que Dieu l'avoit constitué comme sur un eschaffaut. Comme si un homme n'est gueres cognu, que sa vie soit connue en cachette, s'il luy advient de faillir, cela ne portera pas si grand dommage que s'il avoit eu grand renom entre les fideles, qu'il eust esté tenu comme un pilier d'Eglise: cependant s'il se corrompt, voilà une grande ruine. Si quelque piece d'une maison qui ne sera point d'importance s'en va bas, l'edifice demeurera en son entier: mais s'il y a un des principaux membres qui tombe, voilà une ruine totale. Ainsi en est-il de ceux que Dieu aura constituez en eminence, et lesquels sont mis comme en spectacle à tous, que s'ils se pervertissent, ils sont cause que beaucoup se de-bordent, et d'autant leur condamnation en est-elle plus grievée. Conioignons

done ceci à tout le reste c'est que si Dieu nous a fait la grace que nous ayons esclairez les autres, cognoissons aussi que nous serons esclairez, c'est à dire que si nous avons failli en nous destournant du bon chemin, nous aurons plusieurs tesmoins qui crieront vengeance à Dieu contre nous, qu'autant que nous en avons edifié au paravant, seront autant de voix par lesquelles nous serons convaincus et condamnés. Puis qu'ainsi est donc, quand chacun de nous aura eu bonne entree, et qu'il aura cheminé comme il doit, qu'il soit tant plus songueux de poursuyvre sa course iusqu'au bout. Car tant s'en faut, si nous avons bien fait pour un temps, que cela nous doive refroidir, que nostre vie passee nous doit servir comme d'un esperon pour nous picquer à recognoistre tousiours les graces que nous aurons receues de Dieu: et quand nous les aurons bien employees, cela nous doit solliciter à bien faire, sçachans que Dieu nous dispose à soy, et nous ayant ainsi bien disposez, il faut que nous soyons en exemple aux autres, et sur tout ceux qui ont quelque renom en l'Eglise, et qui sont veus de plusieurs, c'est afin de ne point renverser ce qu'ils aurent edifié, autrement il faudra qu'il y ait une horrible vengeance sur eux, s'ils se destournent du bien que Dieu leur avoit fait, et qu'ils aneantissent la grace qu'ils avoyent receue. Or combien qu'un chacun selon sa qualité doive appliquer ceste doctrine à son usage, tant y a qu'en general elle nous appartient à tous. Car il est dit d'un costé, que les ministres de la parole de Dieu sont comme lampes ardentes, qu'ils sont la clarté du monde: mais en general saint Paul aussi dit à tous Chrestiens, qu'ils portent la lampe allumee quand ils ont cognoissance de l'Evangile. Il faut donc que nous cheminions parmi les tenebres de ce monde, cognoissans que Dieu nous a mis comme sur un eschaffaut, afin que nous soyons regardez de loin. Et ainsi craignons de nous fourvoyer quand nous avons le chemin tout fait devant nous, et que Dieu nous conduit et gouverne: craignons, di-ie, d'autant plus, afin de n'estre cause de pervertir ceux qui par nostre exemple pourroyent estre disposez à bien faire. Et pource que la confession des hommes n'est pas suffisante sinon qu'elle soit mieux fondee, saint Paul pour conclusion ramene Timothee, et en la personne d'iceluy tous fideles, à regarder à nostre Seigneur Iesus Christ, et à la confession qu'il a faite sous Ponce Pilate. Il est vray (comme desia nous avons dit) que celuy qui a fait confession bonne, qu'il doit estre tant plus disposé à l'advenir, que cela nous doit donner courage quand Dieu a commencé en nous, que nous tendions à nostre perfection: mais cependant si faut-il que nous aspirions plus haut, c'est que le Fils de Dieu a commencé, et que nous ne faisons que suivre, et que nous sommes

participans de la confession qu'il a faite devant Ponce Pilate: voilà qui nous doit donner beaucoup plus de courage.

Et voilà pourquoy saint Paul dit, *qu'il a enjoint à Timothee devant Dieu lequel vivifie toutes choses, et devant Iesus Christ, lequel a fait bonne confession sous Ponce Pilate, qu'il poursuive.* Or pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, nous avons à noter que non sans cause saint Paul use d'une telle vehemence, car il cognoist combien la chose est difficile. Il est vray qu'il parle ici à tous fideles. Mais quoy qu'il en soit, Timothee y est comprins, voire luy qui desia avoit approuvé son zele et sa constance, qui s'estoit si bien acquitté que rien plus: toutesfois encores faut-il qu'il soit exhorté, comme avec une admonition que saint Paul luy fait, qu'il l'adiourne devant Dieu, qu'il luy met Iesus Christ devant les yeux, qu'il luy fait une injonction si estroite. Et pourquoy cela? Il est certain que si c'estoit une chose aisee, et à laquelle il ne falust pas beaucoup s'arrester, saint Paul se fust contenté de dire en un mot, Regarde à ton office, il faut que tu t'y employes loyaument, tu sçais à qui tu sers: ainsi donc prends courage. Mais quand il luy dit, Dieu est ton iuge, il te faudra rendre conte devant son throne, et devant le siege de sa maiesté, ie t'adiourne devant nostre Seigneur Iesus Christ, qui est constitué nostre iuge, que si tu ne fais ton devoir pour persister constamment, ie pourray protester que ie t'ay déclaré ce qui estoit requis, et que tu n'en as tenu conte: notons bien, di-ie, que si nous voulons nous employer au service de Dieu, il ne faut pas nous y acquitter à la legere, ne penser en venir à bout quand nous y aurons appliqué toutes nos forces. Et pourtant nous avons à requérir Dieu qu'il luy plaise de nous fortifier, et de nous disposer tellement, combien que nul homme ne soit idoine ne suffisant pour faire ce qui est de son devoir, que toutesfois nous en venions à bout, estans aidez et secourus de luy.

Voilà en premier lieu comme les fideles sont admonestez d'avoir leur refuge à celuy qui les peut rendre capables, veu que nous ne le pouvons estre de nostre nature. Or si cela doit estre en tous Chrestiens sans exception, que sera-ce des ministres de la parole de Dieu, qui ont une charge beaucoup plus haute, et par consequent plus difficile? Ne faut-il pas qu'ils pensent de pres à eux? Or cependant si ne faut-il point que la difficulté nous trouble. Comme nous en verrons beaucoup qui regardans la besongne ont le coeur failli quand ils voyent que cela surmonte leur portee: Ho, comment seroit-il possible que ie feisse cela? Ie me sens debile, et ie voy que cela est un grand faix, et qui me seroit insupportable. Non, non, travaillons seulement, combien que les choses nous soyent difficiles, Dieu

besongnera pour nous. Et puis que saint Paul nommant des choses qui surmontent la force des hommes, ne laisse pas toutesfois de les exhorter à les faire, cognoissons qu'il n'y a point d'excuse d'alleguer que nous avons esté estonnez et esperdus, voyans que nous ne pouvions pas fournir à la charge que Dieu nous mettoit sur les espauls: car il sçait ce que nous pouvons faire, c'est asçavoir rien du tout. Et au reste, il ne nous veut point defaillir, et ne nous defaudra iamais, moyennant que nous cheminions en humilité, et que nous apprenions de nous assuiettir à luy, et de nous remettre du tout entre ses mains. Voilà donc ce que nous avons à noter.

Et d'autant que ces choses seroyent pour nous discourager quand nous ne regarderions point plus loin qu'au monde, notons bien aussi la circonstance que saint Paul adioute, et que cela soit pour conclusion, quand il dit, *que Dieu vivifie toutes choses:* car par cela il nous veut monstrier, combien qu'il semble que nous soyons povres gens et miserables, que nostre condition soit maudite, que nous soyons en mespris et opprobre quant au monde, que les uns nous menacent, qu'ils se moquent de nous, qu'ils nous tirent la langue, que les autres nous tourmentent, que nous soyons tenus comme reprouvez, toutesfois qu'il ne nous faut point defaillir pourtant, car Dieu vivifie. Regardons donc à ceste vie que Dieu tient cachee en soy, et qu'il manifestee quand il l'a revelee par son saint Esprit, et qu'il en a rendu bon tesmoignage en son Evangile. Quand donc le monde aura conspiré nostre mort cent mille fois, que nous serons tenus pour condamnez, que nous serons en opprobre, passons outre, car nostre vie ne consiste point ici bas, elle ne depend point des hommes, ne de leur reputation, ni de leur credit: n'estimons point cela, mais surmontons toutes les fascheries que le diable nous met au devant pour nous amortir le courage, cognoissans que c'est Dieu qui vivifie toutes choses, il tient nostre vie en sa main, il en fera bonne garde et seure, et il veut aussi que nous tendions à luy, que cela nous suffise, sçachans qu'il ne nous frustrera point de ce qu'il nous a promis.

Voilà doncques à quoy a tendu ici saint Paul. Il est vray qu'il en fera plus ample declaration ci apres: mais si nous faut-il en somme retenir cela, afin que toutesfois et quantes que nous serons agitez au milieu des tentations de ce monde, et de toutes les fascheries qui nous adviennent, nous sçachions, Si est-ce que Dieu ne nous a point appelez en vain à soy: il faut doncques que nous soyons tousiours à luy. Voire, et si nous sentons beaucoup d'infirmité qui nous incitent à nous desbaucher, que nous voyons d'un costé l'ingratitude de hommes et leur malice, de l'autre costé qu'il semble que nous ne profitons rien en bien faisant, que ce

soit peine perdue, si faut-il (comme l'ay desia dit) nous efforcer de regarder à Dieu. Et puis, sommes-tous tenus ici comme arrestez? Passons neant moins par dessus telles barres: combien qu'il semble qu'il y ait de grosses montagnes, si faut-il que nous ayons comme des ailes pour voler quand nous ne pourrions marcher, et la foy et l'esperance que nous avons en Dieu, nous serviront de cela, tellement que nous comprendrons la vertu qui est en luy, et laquelle il se reserve comme son office propre, asçavoir de vivifier. Or Dieu ne vivifie sinon ce qui semble estre mort. Il faut doncques que cheminans comme nous devons, et comme nous

sommes appelez, nous soyons comme reprouvez du monde, et qu'il semble que la mort nous menace, qu'elle nous environne de tous costez. Et pourquoy? Autrement Dieu n'executerait point ce qu'il s'attribue en ce passage, asçavoir de nous vivifier: mais au milieu de la mort nous pouvons esperer la vie, sçachans que nul ne nous pourra fascher quand la vertu invincible de nostre Dieu sera sur nous, que ceux qui aujourdhuy nous molestent, demeureront confus, et Dieu fera qu'en la fin nous triompherons avec nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEUNIEME SERMON.

Chap. VI, v. 13-16.

Nous avons desia déclaré par ci devant pourquoy saint Paul use d'une telle vehemence, voulant exhorter Timothee à s'acquitter de son devoir. Car il l'adiourne ici devant Dieu, il luy met en avant que Iesus Christ a rendu bonne confession, pour nous donner courage: et puis il adioute les choses que nous avons recitees, et qu'il faudra exposer tantost. Pourquoi cela? Il monstre que si nous ne sommes soustenus, mesmes elevez en haut pour regarder droit à Dieu, en oubliant le monde, que ceste charge de bien et fidelement servir à l'Eglise de Dieu est par trop difficile, et qu'il n'y a celuy qui n'y defaillist, selon l'infirmité qui est en tous hommes. Parquoy nous sommes advertis de tousiours regarder au Royaume eternal de Dieu, afin de nous fortifier, et de surmonter toutes les difficultez qui nous pourroyent empescher à faire nostre office.

Et notamment il dit, *Que Dieu vivifie toutes choses*: afin que la condition presente qui est fascheuse selon la chair, ne nous destourne point du droit chemin. Car quand nous aurons mis peine à bien faire, il semble que nous ayons perdu nostre temps, pource que le monde nous reprouve et se moque de nous, que le bien est converti en mal par la malice des hommes: et puis nostre labeur ne profite pas en telle sorte comme il seroit à souhaiter, le fruit ne s'en apperçoit point du premier coup. Il semble donc que c'est une peine inutile que d'anoncer la parole de Dieu. Mais il nous doit souvenir de ce que dit saint Paul, combien que le monde nous condamne et nous reprouve, ou bien qu'il nous ait en mespris ou opprobre, toutesfois

qu'il nous faut contenter que Dieu nous approuve, et qu'il nous retirera de ceste espece de mort, de laquelle nous sommes maintenant environnez. Suf-fise-nous de cela. Et au reste, saint Paul nous propose ici ceste confession que Iesus Christ a faite devant Pilate: comme s'il disoit, que nous avons un Maistre qui nous monstre le chemin, lequel nous devons ensuivre. Car si la doctrine de l'Evangile n'avoit point eu un tel tesmoignage comme saint Paul recite ici, c'est d'estre seellée et ratifiée par le sang du Fils de Dieu, nous n'aurions pas une telle occasion de la porter vaillamment. Mais quand nous voyons que Dieu l'a tellement autorisée, que Iesus Christ n'y a point esparné sa propre vie, cela ne doit-il point nous inciter beaucoup plus? Vray est que Iesus Christ n'a point usé de beaucoup de propos devant Ponce Pilate son iuge, et mesmes il s'est teu. Il est vray qu'il n'estoit point question alors de maintenir son integrité, car il estoit là pour recevoir condamnation. Iesus Christ donc ne veut point respondre devant Pilate. Pourquoi? car il demande de satisfaire à la volonté de Dieu son Pere, et au decret qui avoit esté conclu, qu'il sçait que par son sacrifice il abolit les pechez du monde. Iesus Christ doncques soustenant la personne des pecheurs ne se defend point: et comme il avoit esté dit par le Prophete Isaie, il est mené à la mort comme un agneau qui est tondue, sans qu'il sonne mot.

Mais cela ne repugne point à ce qui est ici dit, *Qu'il a rendu bonne confession*. Car en se taisant il tant et plus approuvé la verité de Dieu son Pere, et la mort qu'il a soufferte, est pour donner autorité à l'Evangile, qu'aujourdhuy quand on propose la doctrine de salut, il faut que nous

soyons confirmez en la foy d'icelle, que nous dressions la veue au sang de l'agneau sans macule qui a esté espendu. Comme anciennement sous la Loy le livre estoit arrousé du sang du sacrifice, ainsi faut-il auioird'huy, toutesfois et quantes qu'on nous parle au nom de Dieu, que le sang de Iesus Christ nous viene en memoire, et que nous sçachions que l'Evangile en est arrousé, afin d'en avoir pleine approbation et infallible, et que nostre foy soit là tellement appuyee, que quoy que Satan machine, il ne nous puisse esbranler. Car quel honneur autrement ferions nous à Iesus Christ, si sa mort ne nous suffisoit pour la certitude de nostre foy? Ne seroit-ce point aneantir la passion qu'il a enduree? Ne seroit-ce point fouler son sang au pied, veu qu'il est nommé le sang du Testament nouveau et eternal, qui est le vray seau, comme nous avons desia dit? Et ainsi ce n'est point en vain que saint Paul proteste en ce passage, que nous faisons iniure à nostre Seigneur Iesus Christ, et ne portons point à son sang qu'il a espendu pour nostre salut, l'honneur qui luy appartient, si nous n'en-suivons ceste confession qu'il a rendue, quand il a exposé sa vie pour nous asseurer que ce qui nous est presché en son nom, est la verité de Dieu certaine et permanente. Nous devons doncques prendre courage de cheminer hardiment, et combien que le monde resiste à ce qui nous est anoncé, que nous ne laissions pas pourtant d'y estre resolut: et sur tout, ceux qui ont cest office d'anoncer l'Evangile, qu'ils cognoissent qu'ils ne peuvent estre lasches en cest endroit, qu'ils ne defaillent comme periures à celui qui les a mis en oeuvre, car Iesus Christ est leur conducteur. Or il ne leur dit point, Allez: mais il leur commande de venir apres luy, comme il est allé devant, ainsi que nous sçavons. Et pourtant, toutesfois et quantes que nous sommes froids et tardifs, ou que les tentations de ce monde soyent pour nous empescher, que nous prenions l'exhortation qui nous est ici faite par saint Paul, c'est puis que le Fils de Dieu a rendu un tel tesmoignage, et que par son exemple il nous a enseignez de ce que nous devons faire, qu'un chacun s'incite et s'aiguillonne à poursuivre sa vocation, tellement que maugré Satan, en despit de toutes les contradictions des hommes et de leur malice obstinee, nous ne laissions pas d'exercer la charge qui nous est commise.

Or notamment S. Paul dit à Timothee, *Qu'il garde ce commandement, estant irreprehensible et sans macule, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ.* En quoy il signifie que Dieu ne nous prend point à son service comme on prendra un serviteur à louage pour un an ou pour deux, ou bien qu'il ne nous reçoit point aussi comme les souldats qui ne seront que pour un mois ou pour trois, mais c'est

à perpetuité, à vivre et à mourir qu'il nous faut employer au service de Dieu et de son Fils unique. Au reste, pource que le salaire de nostre labeur est maintenant caché, et que nous ne sçavons pas l'issue, selon l'homme, de tous nos combats, saint Paul ramene ici Timothee, et en la personne d'iceluy tous ministres de l'Evangile, à ceste derniere revelation que nous attendons. Car il faut qu'en patience nous facions ce qui nous est commandé, iusques à ce que Iesus Christ viene comme il nous l'a promis, et qu'il nous monstre le fruit du salut qu'il nous a acquis par sa mort et passion. Or en ces mots nous voyons encores plus clairement ce que j'avoie touché, c'est que saint Paul appelle ici tous les ministres de la parole de Dieu à ce regard spirituel qu'ils doivent avoir, et par ce moyen pour les retirer du monde, afin qu'ils n'ayent point les yeux esblouis, et qu'ils ne s'amusement point aux choses presentes et visibles, pource que sans cela il est impossible que nous poursuivions trois iours à bien faire. Car pour un item, la doctrine de Dieu sera mesprisee d'un costé, et beaucoup ne se contenteront point de l'avoir en desdain, mais ils y résistent furieusement et la voudroyent aneantir. Nous voyons les feux allumez, nous voyons les horribles menaces qu'on fait, la cruauté qui s'exerce contre tous les tesmoins de Dieu. Et puis (sans aller plus loin) au milieu de nous combien y a-il de scandales? combien y a-il de choses qui nous pourroyent fascher et tourmenter pour nous faire tout quitter là, n'estoit que nous regardissions à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ? Puis qu'ainsi est, que nous ne soyons point faschez de ceste attente quand nous l'aurons loyalement servi.

Voilà doncques à quoy saint Paul a tendu, en disant, *Garde ce commandement iusques à la venue et revelation du Fils de Dieu.* Et ainsi, ceux qui ont l'office d'anoncer l'Evangile, veulent-ils s'acquitter comme il appartient? Qu'ils passent outre ce monde, qu'ils ne s'amusement point aux choses caduques, ni à ce qu'on voit ici bas, mais qu'ils ayent tousiours leurs esprits elevez en ceste esperance de la venue du Fils de Dieu, qu'ils cognoissent que c'est luy qui a ordonné une telle police en l'Eglise, qu'il veut que l'Evangile ne presche en son nom, c'est luy qui monstrera en la fin que la Loy qu'il a autorisee, n'est pas vaine: et combien qu'auioird'huy le monde soit malin et ingrat, toutesfois quand nous aurons cheminé comme il appartient en nostre vocation, qu'il nous suffira bien de l'avoir pour nostre garent. Voilà ce que nous avons à retenir en somme. Or combien que saint Paul parle ici par especial à ceux qui doivent conduire les autres, tant y a que c'est une doctrine commune pour tous enfans de Dieu. Car nous voyons qu'il nous faut marcher entre beaucoup

d'espines, il y a beaucoup d'obstacles qui nous pourroyent retarder, il semble mesmes qu'il ne soit point possible de passer outre, si ce n'est que Dieu nous donne une vertu par dessus toutes les facultez humaines. Et ainsi, quand nous voudrions cheminer selon Dieu, apprenons et recordons souvent ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est d'avoir nos entendemens arrestez et comme ficez à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Pourquoi? Nous voyons tout corrompu à l'environ, et n'y a celui qui ne soit pour nous desbaucher: nous voyons le diable qui nous suscitera des troubles et des fascheries, et de nostre costé nous sommes tant fragiles qu'encores que nous eussions le chemin tout plain et aisé, si est-ce qu'à grand' peine pourrions-nous lever un pied, tant s'en faut que nous courions viste comme il est requis. Il y a encores d'avantage, c'est que de nostre nature nous tirons tout au rebours, et quand Dieu nous aura incitez par sa grace, il y a tousiours de la debilité si grande meslee parmi, qu'on n'apperçoit gueres d'avancement, encores qu'un chacun s'efforce.

Puis qu'ainsi est donc, notons que ceste doctrine nous est plus que necessaire, c'est de nous resoudre à l'attente de nostre Seigneur Iesus Christ, et de lever là nos yeux, afin que nous ne soyons point descouragez si les choses ne viennent point à nostre appetit, et mesmes que nous ayons beaucoup d'occasions de nous divertir du bon chemin. Puis qu'ainsi est que le Fils de Dieu, qui est apparu pour nostre salut, viendra accomplir en perfection ce qu'il a commencé par sa mort, que nous soyons là comme liez, et que nous surmontions par ce moyen toutes difficultez: et quoy que Satan brasse pour nous alier du royaume de Dieu, toutesfoies que nous ne laissons pas de poursuivre iusqu'en la fin. Brief, c'est ce que l'Apostre nous dit au dixieme des Hebreux, si nous voulons estre participans de tout ce qui nous a esté acquis par le Fils de Dieu, que nous avons besoin de patience: apres qu'il a déclaré que Iesus Christ ayant souffert pour les pechez du monde, est monté au ciel, et que de là il nous faut esperer sa venue, il adioute, Que ce soit pour estre armez de patience. Car ce n'est rien fait si le fruit de ceste redemption qui nous a esté acquise, ne se monstre par la foy. Car autrement cela sera aneanti, et perira pour nous. Ainsi donc cognoissons que c'est principalement où il nous faloit exercer, que de clorre les yeux à ces choses presentes, de n'estre point enveloppez en l'estat de ce monde qui est transitoire et caduque, mais de pouvoir attendre resoluement la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et en telle constance que nous persistions iusqu'à la fin: que nous ne soyons point lassez d'avoir cheminé long temps, mais concluons qu'il nous faut tousiours cheminer

iusqu'à ce que Iesus Christ viene, que nous avons à persister iusques là.

Et au reste, pource que nous sçavons l'importunité qui est en nostre nature, saint Paul pour remedier à un tel vice, adioute, *Que Dieu manifestera la venue de nostre Seigneur Iesus Christ en son temps.* Comme s'il disoit que la patience à laquelle il nous exhorte, ne pourra estre en nous, qu'en premier lieu nos appetits ne soyent rassasiez: que nous ne soyons point si hastifs ne si bouillans comme nous avons accoustumance d'estre, mais que nous apprenions de nous moderer, voire cognoissans que Dieu a les saisons et les temps en sa main, et qu'il nous conduira selon son conseil mieux que nous ne sçaurions penser. Et voilà pourquoy saint Paul dit, *Que sa venue nous sera manifestee en son temps propre:* comme s'il disoit que les hommes en leur hastiveté ne sçavent ce qu'ils demandent, qu'il y a tousiours de la temerité en eux. Il faut doncques que les fideles se remettent à Dieu, et qu'ils dependent de luy et de son decret, et qu'ils ne soyent point importuns pour le vouloir sommer toutesfoies et quantes que la fantasie leur viendra en la teste. Et quand les choses se feront autrement qu'ils ne voudroyent, il n'est pas question de assuiettir ainsi Dieu à nous: mais soumettons nous à luy et à sa bonne volonté. Nous sçaurons bien attendre les saisons de l'annee. Pourquoi? car nous sçavons bien que ce seroit folie à nous, et que nous ne pourrions pas pervertir le cours de nature. Quand doncques l'hyver commence, nous sentons le froid qui nous presse. Il est vray que nous voudrions que desia le prim-temps fust venu: mais tant y a que nous l'attendons. Pourquoi? car Dieu a constitué un tel ordre qui ne se peut changer. Que nous bridions doncques nos appetits: non point que nous n'ayons quelque souhait pour chercher ce qui nous est desirable, mais si est-ce qu'il faut qu'il y ait une bride. Si une femme est enceinte, elle aura la patience d'attendre qu'elle ait accompli son terme. Et quand un laboureur sème (comme S. Paul use de ceste similitude-là), il jette sa semence en terre au hazard de la gelee, de la pluye et de la secheresse: il attend la bonne volonté de Dieu, qu'il face profiter la semence, et le labeur qu'il a mis à cultiver la terre. Puis qu'en ces choses de la vie presente nous avons ceste consideration, n'est-ce pas raison aussi qu'en ce qui appartient au royaume spirituel de Dieu, nous soyons moderez iusques là, de nous remettre à celui qui a toute conduite en sa main, et auquel en despit de nos dents il nous faut estre suiets? Or la foy emporte une telle obeissance, que nous vueillons de nostre bon gré ce que Dieu nous commande. Ainsi doncques retenons ce mot de S. Paul, et pesons-le comme il le merite: c'est que Dieu

revelera la venue de son Fils au temps opportun qu'il sçait nous estre bon et expedient que cela se face. Nous ennuye-il doncques de languir en ce monde, que nous voyons les persecutions d'un costé qui sont contre les enfans de Dieu, que nous voyons l'impieté si enorme, que nous voyons les moqueurs de Dieu s'élever, que nous voyons ces chiens mastins qui abbayent, que nous voyons ces pourceaux qui iettent leur groin pour renverser toute sainteté et religion, que nous voyons les desbordemens et dissolutions? nous fasche-il d'estre en tel estat, voire d'autant que Dieu n'y remédie point, et mesmes qu'il dissimule? Que nous pensions à ce qui est ici dit, c'est asçavoir, combien que les choses soyent maintenant confuses, que Dieu les sçaura bien ramener en leur ordre et en leur perfection. Comment? Pource que la dernière venue de nostre Seigneur Iesus Christ est appelee le iour qui doit restaurer tout. Et au reste, si le temps nous tarde, et qu'il nous semble trop long, cognoissons que ce n'est point à nous d'en determiner: car nous sommes aveugles en cest endroit, et avons un appetit trop hastif. Mais puis que Dieu s'est reservé les saisons de l'année, et qu'il conduit le soleil et la lune, c'est bien raison aussi qu'il conduise ce qui appartient à son Royaume celeste.

Voilà donc quant à ce mot de *Saison propre*, qu'il ne faut point que les hommes se donnent ici licence de sommer Dieu, et de le vouloir ranger à leur fantasie, mais plustost qu'ils luy donnent l'autorité qui luy est due, c'est que luy envoie son Fils quand le temps sera accompli. Nous sçavons mesmes que la venue premiere de nostre Seigneur Iesus Christ a esté long temps attendue des saints Peres avec grand desir, voire avec gemissemens: et toutesfois si est-ce que Dieu ne s'est point hasté pour cela. La raison? Le temps de plenitude n'estoit pas encores venu, comme l'Ecriture l'appelle. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus a esté envoyé pour nous reconcilier par sa mort et passion avec Dieu son Pere, lors que le temps de plenitude est venu, sçachons qu'aussi il nous sera manifesté en sa saison opportune, et non point celle que nous aurons conceue en nostre cerveau, mais celle que Dieu a deliberée en son conseil eternel et immuable. Autant en est-il de l'Evangile: l'Evangile n'a pas esté du premier coup presché au monde. Et voilà pourquoy saint Paul tant au dernier des Romains, qu'aux Ephesiens, Colossiens, et en d'autres passages, dit que q'a esté un secret incognu et incomprehensible: et nous en avons veu une sentence semblable en ceste Epistreci. Voilà doncques l'Evangile qui est publié soudain, voire outre l'opinion des hommes, qu'on est tout esbahy que Dieu s'est ainsi communiqué à toutes nations, ven qu'il avoit choisi un certain

peuple auparavant: et cela mesmes a esté si nouveau, que les anges en sont esmerveillez: comme saint Paul dit de la grace qui est aussi apparue: car l'Evangile a esté revelé à ceste condition, et nous en voyons encores le fruit, d'autant que nous cheminons par foy, et non point par veue: et ce fruit-là nous est déclaré, pource que Dieu l'a ainsi ordonné quand il s'est revelé a nous, comme i'ay desia dit. Et de là, nous sommes admonestez que iamais les hommes ne se peuvent tenir en la suietion de Dieu sans s'humilier, sans tenir tous leurs sens captivez. Et voilà pourquoy aussi saint Paul notamment dit, entre les autres proprieté de l'Evangile, qu'il faut qu'il nous apprene à captiver nos esprits. Car cependant que nous vaguerons, il faudra que toutes nos pensees combattent contre Dieu: et nous voyons aussi comme ceux qui fretilent et qui voltigent en l'air, ne se peuvent nullement contenir en ceste sobriété qui est requise aux fideles, et se desbauchent, et s'alienent pleinement de Dieu, et se privent de ce thresor qui leur avoit esté commis. Pour ceste cause apprenons que pour estre suiets à Dieu, il nous faut renoncer à nos sens, et à tout ce qui est de nostre nature, et que Dieu domine en telle sorte que nous luy soyons comme captifs.

Or saint Paul adioute, *Que Timothee garde ce precepte, estant irreprehensible et sans macule.* Comme s'il disoit, qu'il ne se peut acquitter de son devoir edifiant l'Eglise de Dieu, qu'il ne monstre bon exemple de vie, qu'il ne chemine en telle integrité, qu'on apperceyve que c'est à bon escient qu'il sert à Dieu, qu'il soit pur et net de toute souillure et pollution. En somme, saint Paul veut ici dire, que ce n'est point assez que les ministres de la parole de Dieu ayent la bouche ouverte, qu'ils s'efforcent d'enseigner droitement, selon la pureté de l'Evangile, ceux qui leur sont commis en charge, mais qu'il faut quant et quant que la vie responde. Car si nous estions comme des anges en chaire, et puis que nous fussions desbordez, et qu'on n'apperceust en nostre vie sinon un mespris de Dieu, que nous fussions des moqueurs, gens prophanes, que seroit-ce? le nom de Dieu ne seroit-il point vilipendé par ce moyen? Ainsi donc notons que saint Paul requiert ici une conformité entre la vie et la doctrine. Il est vray que ceux qui prendront occasion de mespriser l'Evangile par les fautes des hommes, ne seront point à excuser: mais tant y a de nostre part qu'il nous faut tellement regler nostre vie, qu'elle soit pour orner la doctrine que nous portons, et pour en mieux certifier ceux qui l'escoutent de nostre bouche. Voilà donc en somme ce que S. Paul a voulu dire, que ceux qui sont pasteurs de l'Eglise de Dieu, doyvent estre fermes, et ne point se destourner du bon

chemin, quoy qu'il advienne. La raison? C'est que Dieu ne les ■ point prins ■ ses gages seulement pour trois mois, ou pour quelque certain temps, mais il veut qu'ils dedient pleinement à luy leur vie et leur mort. Et pour ■ faire que non seulement ils enseignent bonne doctrine, mais qu'aussi ils testifient qu'ils veulent servir à Dieu, voire menans une telle vie que les autres y prennent exemple. Or combien que ceci soit notamment dit aux ministres de la parole de Dieu, toutesfois en general si faut-il que les fideles regardent d'appliquer à leur usage et instruction ceste doctrine. Car nous sçavons le depost qui nous est mis en main: Dieu nous ■ commis ■ tous le thresor inestimable de son Evangile. Que faut-il donc? Que nous le gardions, voire et qu'il nous souviene de ce qui a esté dit, c'est asçavoir que plusieurs à cause de leur mauvaise conscience se sont plongez aux abysmes, tellement qu'ils ont renoncé la foy, et se sont retranchez de la maison de Dieu, privez et bannis de toute esperance de salut. Il faut donc que la pure conscience soit comme un coffre pour garder la foy, ou autrement ce thresor sera exposé en proye à Satan, et nous en serons despoillez à bon droict, quand nous ne cheminerons pas irreprehensibles et sans macule. Vray est que nous ne pouvons pas si bien faire qu'il n'y ait tousiours à redire en nous: car cependant que nous vivons au monde, nous avons à demander que Dieu nous pardonne nos pechez, comme aussi nous luy sommes redevables: et la souveraine perfection des fideles, c'est de recognoistre qu'il y ■ encores beaucoup d'infirmité et de vices en eux, pour gémir et pour se confesser redevables: mais tant y ■ qu'il nous faut approcher de ce but. Quand donc saint Paul commande à Timothee d'estre irreprehensible et sans macule, il n'entend pas que cependant que nous sommes vestus de nostre chair corruptible, nous puissions avoir une perfection angelique, tellement qu'il n'y ait nulle macule en nous: mais il entend qu'il nous faut disposer nostre vie en sorte qu'on voye que nostre but est d'estre parfaits et ■■■■ reprehension au iour du Seigneur, ainsi qu'il en est parlé au premier des Ephesiens, et en d'autres passages: car là il ne dit pas que nous soyons parfaits aujourdhuy, mais il dit qu'il nous faut cheminer en profitant iusqu'à ce que soyons despoillez de toute corruption, et que Dieu repare en nous son image, et que nous soyons pleinement renouvelez en luy. Voilà encores ce que nous avons à noter en ce lieu. Or quant au reste, il tend à ce but, que si aujourdhuy il semble que l'Evangile ne nous profite rien, il ne faut point pour cela le mespriser, ni l'avoir en moindre estime. Si tous les grans de ce monde, les Rois et les Princes se mocquent de Dieu, ou qu'ils soyent

ennemis de la religion, il ne faut point que nous en soyons scandalizez pour estre transportez loin de Dieu, mais abbaissions toute grandeur et hautesse terrienne.

Voilà ce que saint Paul ■ entendu, disant, *que Dieu est seul Prince, qu'il est le Roy des regnans, Seigneur des seigneurians, que c'est luy seul qui a immortalité*: comme s'il disoit, Il est vray que les fideles pourroyent bien estre debilités en leur foy, quand ils regarderont aux choses presentes. Car les grans de ce monde où tendent-ils sinon qu'ils voudroyent avoir surmonté les nues, et fouler Dieu aux pieds? On voit qu'ils se iouent de la religion comme d'une pelotte, on voit mesmes qu'ils en sont ennemis mortels, qu'ils la persecutent d'une rage si grande que tout le monde en est effrayé: on voit ces choses. Cependant que dira-on des enfans de Dieu? On les monstre au doigt il semble qu'ils soyent fols, tellement que ce qui est dit par le Prophete Isaie, est aujourdhuy accompli en nous, c'est que les incredules nous tiennent comme des monstres. Et quoy? ces povres fols? à quoy pensent-ils? que veulent-ils dire? Et il faut vivre avec les vivans, il faut urler avec les loups. Et quoy? ils veulent qu'on soit tousiours en perplexité: ils ne parlent que de la vie eternelle, et n'ont pas loisir de se donner du bon temps. Voilà, di-ie, comme nous serons reputez fols et insensez par les incredules. Et saint Pierre dit qu'il faut que cela soit accompli en nous: comme le Prophete Isaie en avoit fait la complainte de son temps: il faut que les Chrestiens experimentent aujourdhuy le semblable. Or cependant nous voyons qu'il ne faut rien pour nous effaroucher, il ne faut qu'une mousche nous voler à travers des yeux, nous voilà estonnez: et puis nous sommes attachez au monde, que quand nous voyons les pompes des princes terriens, que nous voyons ■■ grandes bravetes, que nous voyons tous ces appareils du monde, nous voilà incontinent preoccupez, que nous ne sçavons plus que c'est du royaume de Dieu, et le mettons en oubli. Et qui en est cause? C'est que nous n'escoutons pas ce qui est ici dit par saint Paul. Car nous pourrions despiter toutes principantez terriennes quand elles s'elevent à l'encontre de Dieu, si nous estions bien persuadez que Dieu est le seul Prince, Roy des regnans, et Seigneur des seigneurians: si cela estoit bien imprimé en nostre memoire, tous ces menus fatras du monde ne nous seroyent rien pour nous estonner: i'appelle ces menus fatras, tout ce que les hommes peuvent amener pour faire la guerre à Dieu. Combien qu'ils pensent qu'ils peuvent beaucoup, et qu'il ne tient point à eux qu'ils ne se facent valoir tant et plus: toutesfois puis qu'ils se prennent à la maiesté de Dieu, tout ce qu'ils pourront attenter,

n'est que fumée, ce n'est mesmes que fiente et orduce. Et ainsi notons bien ce que dit saint Paul, c'est asçavoir que pour bien estre confermez en la crainte de Dieu, pour n'estre point esblouis des vanitez de ce monde, ne transportez des allechemens de Satan, ne pour estre surmontez d'aucune tentation, ne pour estre effrayez de nulle pompe et hautesse terrienne, il nous faut attribuer à Dieu cest empire souverain, et ceste principauté qu'il ■ tellement que tout genouil ploye devant luy, et luy face hommage, que nous cognoissions que c'est luy seul qui est Prince. Non pas que les Princes terriens ne meritent d'estre honorez, voire quand eux-mesmes se tiendront en leur ordre, et qu'ils auront ceste modestie d'exalter l'honneur de Dieu par dessus tout, et qu'ils se cognoistront estre ses officiers, qu'ils voudront qu'on le tienne en degré souverain, et qu'il soit servi comme il en est digne. Quand donc les princes terriens auront cela, lors ils meritent d'estre honorez: et mesmes encores qu'ils soyent ennemis de Dieu et de son Eglise, si est-ce qu'en ce qui concerne la police, il leur faut attribuer honneur et credit, on se doit assuetir à eux pour garder les loix et edits qu'ils font: car en cest endroit la sentence de saint Paul a lieu, Qui resiste à la puissance, il resiste à Dieu qui l'a envoyée. Mais qucy qu'il en soit, si ne faut-il point que cela empesche que Dieu ne retienne ce titre qui luy est ici donné, c'est asçavoir, que luy seul est prince. Et comment cela? C'est qu'il n'y ■ nulle principauté qui ne depende de luy. Quand on dira en un royaume, Il n'y ■ que le Roy qui soit prince. Apres, quand on dira en une ville franche, Il n'y a que les Sindiques et Conseil: ce n'est par pour empescher le commun ordre des officiers, lesquels doyvent avoir intégrité. Mais tant y a: s'ils usurpent quelque chose d'eux-mesmes, ce n'est pas à dire que cela doive valoir. Car quand un officier voudroit attenter contre ceux lesquels l'ont établi, et desquels il tient tout ce qu'il a, que seroit-ce? Ainsi en est-il de tous les Rois et les princes mondains, qu'il n'y ■ point de principauté qui ne procede de Dieu, il n'y ■ que la siene seule qui soit unique, toutes les autres sont comme subalternés, qu'il faut qu'elles dependent de là haut. Et (comme saint Paul dit en un autre passage) tout ainsi que tout parentage est de Dieu, aussi toute principauté est de Dieu, et ■ doit là rapporter.

Ainsi donc, notons bien quand nous verrons ces pompes mondaines qui s'elevent à l'encontre de Dieu, que nous verrons cest orgueil diabolique qui est aux princes, que sous ombre de l'autorité qu'ils ont, ils voudroyent usurper l'honneur de Dieu, que tout cela ne nous estonne point. Et pourquoy? Car nous sçavons que le monde passe avec sa figure, comme S. Paul en parle. Qu'est-ce de toutes les

principautez de ce monde? une figure qui se monstre, mais elle ■ abolie en son temps: car alors (dit saint Paul) cesseront toutes principautez, quand Iesus Christ viendra: il faudra que tout ce qui est maintenant haut et excellent au monde, soit aboli, car il est temporel. Pourquoy est-ce que les principautez ont esté instituees? C'est pour l'usage de ceste vie transitoire. Puis doneques qu'ainsi est, quand Iesus Christ viendra restablir tout, il faudra que ce qui sert maintenant ■ monde, cesse, et qu'il prene fin, que cela soit cassé et aboli. Par cela donc nous voyons que c'est à bon droict que Dieu se nomme seul prince, afin que les grandeurs de ce monde ne nous soyent point comme des bandeaux ou des voiles qui nous destournent la veue, ou nous empeschent que nous ne regardions droit à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc aujourdhuy Iesus Christ est-il mesprisé? ne tient-on conte du royaume des cieux? les mondains font-ils leurs bravades? ont-ils leurs delices et voluptez? Et bien, cependant nous sommes comme povres vers de terre, nous sommes en mespris, nous sommes estimez comme reprouvez: (ainsi que saint Paul en parle) si faut-il que nous surmontions telles tentations. Et comment? Il est vray que pour un temps les hommes s'esgayent, et font leurs monstres: et cependant Dieu n'apparoist point, il semble qu'il ne se soucie de tout cela: mais attendons en patience, iusques à ce que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ nous soit monstré, comme il en ■ esté desia touché auparavant. Et quand nous aurons cest advis et ceste prudence en nous, de porter à nostre Seigneur Iesus l'honneur qui luy appartient, alors nous serons retenus: quoy qu'il en soit, que nous ne porterons point d'envie aux mondains de toutes leurs voluptez, de leurs honneurs, de toute la felicité qu'ils imaginent: qu'il leur semble qu'ils soyent des demidieux, et s'enyvrent en eux mesmes, et s'oublient tellement, qu'ils ne pensent plus estre hommes mortels, ni creatures. Et voilà pourquoy ils osent en telle audace despiter Dieu. Nous ne serons donc point estonnez de tout cela. Et pourquoy? Nous aurons tousiours ceste doctrine resolue, Si est-ce que le Fils de Dieu ■ son royaume luy seul. Il est vray maintenant cela n'apparoit point à nostre veue, nous ne le comptons point mesmes selon nostre sens naturel, mais par foy il nous faut contempler ce qui est invisible, et cependant nous tenir assurez qu'en la fin Dieu monstrera comme il est luy seul Empereur, non seulement du ciel, mais aussi de la terre, et qu'il a tout en sa main: et que tout ce qu'aujourdhuy reluit, n'est rien que fumée, que ce sont choses qui perissent et qui prenent fin. Puis qu'ainsi est donc, poursuivons de servir à nostre Dieu, aspirons à cest heritage qui nous est promis et nous ne se

rons point trompez de nostre esperance. Et combien qu'aujourd'huy les mondains se facent à croire qu'ils sont bien-heureux, et qu'ils ■■ mocquent de nous comme si nous estions fols et insensez, tant y ■■ qu'en la fin Dieu monstrera qu'il ne nous ■ point appelez à son service pour nous decevoir, mais il

nous fera participans de la gloire qu'il a donnée à nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien qu'aujourd'huy elle ne nous soit point encores presente, qu'elle nous sera manifestee en temps opportun.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEDEUXIEME SERMON.

Chap. VI, v. 15—16.

Dieu n'eleve point en ce monde ceux qui sont en quelque degré d'honneur afin de les mettre en vitupere: mais la malice des hommes fait que ceux qui ont esté exaltez en honneur, soyent puis apres comme destituez de Dieu, d'autant qu'ils ne cognoissent point leur mesure. Et nous voyons si tost qu'un homme est parvenu à quelque estat et dignité, comme il s'oublie, et ne se contente point de mespriser ses prochains, mais il dresse son orgueil contre Dieu. Il faut donc que Dieu abaisse une telle hautesse, comme elle est diabolique. Et voilà pourquoy il nous faut estre armez contre toutes les pompes de ceux qui sont grans au monde, afin que nous ne soyons point estonnez d'eux, que tousiours Dieu n'ait son droict, et qu'en tout et par tout il soit obey comme il le merite. Et c'est la raison (comme ce matin nous l'avons declaré) pourquoy saint Paul attribue à Dieu les titres qui sont ici contenus, *Que luy seul est prince, qu'il est le Roy des regnans*. Car de ce temp-là, si Timothee et tous les serviteurs de Dieu eussent esté arrestez aux choses du monde, ils eussent perdu courage, d'autant que toutes les forces de la terre estoient ennemies de Dieu, et sembloit que l'Evangile deust estre abysmé par ceux qui avoyent quelque credit et autorité. Il falloit donc que les fideles apprinsent de lever les yeux par dessus le monde, et s'appuyer sur cest empire eternal de Dieu, cognoissans que quand il a establi les principautez de ce monde, ce n'a point esté pour rien amoindrir de ce qui luy est deu, ne pour obscurcir sa principauté souveraine.

Et notamment saint Paul adioust, *Que l'immortalité appartient à Dieu seul*: ce qui doit estre entendu par maniere d'exposition: pource qu'on ne peut nier que pour un temps les grandeurs de ce monde n'ayent quelque apparence: mais saint Paul monstre, d'autant qu'elles passent et qu'elles s'escoulent, qu'il ne nous y faut point fonder. Or Dieu ha un estat permanent et immuable, cest là

où il nous faut tenir: ce qui se mue et change, ne doit point estre de telle vertu envers nous, que nous en soyons esbranlez. Brief, saint Paul veut que nous ayons une fermeté en nous pour ne point estre volages, selon que les hommes se plairont ■■ ce monde: car il n'y auroit nulle constance en nostre foy, mais elle branleroit à tous vents. Il faut donc que ceste eternité dont il parle, laquelle ne se trouvera qu'en Dieu seul, nous retiene en telle sorte, que tout ce qui est caduque, soit de nulle estime, et que nous le puissions mespriser. Mais devant que passer plus avant, il nous faut soudre les difficultez qu'on pourroit ici alleguer.

Car de prime face on trouveroit estrange ce que saint Paul dit, *Qu'il n'y a que Dieu qui ait immortalité en soy*. Car nous sçavons que les anges sont esprits immortels, nous sçavons aussi que nos ames ne perissent point en la mort: combien qu'elles soyent separees d'avec les corps, si est-ce toutesfois que Dieu les garde iusques au dernier iour. Ainsi il semble que saint Paul renverse un principe de nostre foy, quand il dit qu'il n'y a que Dieu immortel, veu qu'il a fait ceste grace tant aux hommes qu'aux anges, de leur donner immortalité. Mais ceste question sera aisément solue quand nous aurons observé que saint Paul ne veut point ici declarer ce que Dieu a communiqué à ses creatures, ou non: mais ce qui est de son propre. Vray est donc que les anges sont esprits immortels, que ceste qualité aussi convient à nos ames, mais cela n'est point de nature: car tout ce qui a eu commencement, peut avoir fin, et peut aller en decadence, voire perir du tout. Or est-il ainsi que les anges sont creez: ainsi de nature nous ne dirons pas qu'ils ayent un estat permanent, et qu'ils ne puissent changer, mais ceste constance qu'ils ont de persister en l'obeissance de Dieu, est un don qui leur procede d'ailleurs, et aussi d'immortalité. Autant en est-il de nos ames. Et de faict, le peché n'est-il pas matiere de corruption pour nous aneantir? Et quand nous voyons que les hommes sont tant muables, et qu'ils tournent à tous vents,

et qu'ils ne demeurent pas une minute de temps en un propos, cela ne seroit-il point pour nous faire dire que ce n'est qu'un ombrage que de nostre vie? Mais cependant Dieu ne laisse pas de nous communiquer ceste immortalité, en vertu de ce qu'il a inspiré une fois vie en l'homme quand il l'a créé. Il faut donc revenir à ce qui est dit en Pseaume centquatrième, Que si Dieu retire son Esprit des creatures, tout sera troublé et confus, et en la fin nous perirons, et serons aneantis. Voire mais d'autant qu'il luy a pleu inspirer en nous ce don d'immortalité, et que nous l'avons non point de nostre vertu, non point que cela nous soit propre pour nous en glorifier, il nous luy en faut faire hommage, sçachans que c'est de luy que nous le tenons. Et voilà en quoy nous differons d'avec les bestes brutes. Car si Dieu ne conservoit aux hommes la vie qu'il leur a donnée, la mort d'un homme et d'un cheval ou d'un chien en seroit du tout pareille, il n'y auroit nulle diversité: car nous ne sommes point ne plus nobles, ne plus dignes, mais le tout nous vient de ce qu'il a pleu à Dieu nous donner ce privilege special, que nous soyons immortels.

Et au reste, notons bien que saint Paul outre cela a voulu ici exprimer la vraie immortalité, qui est que nous adherions à Dieu. Car les diables et les reprouvez ne laissent pas de vivre, combien qu'ils soient alienez de Dieu, mais la mort leur seroit beaucoup meilleure. Il vaudroit mieux que jamais ne fussent nés, ou qu'ils fussent bien tost aneantis, que de vivre à telle condition, c'est asçavoir d'avoir Dieu pour leur contraire, et d'estre reiettez de luy. Mais S. Paul parle ici de la vraie vie et montre qu'elle n'est sinon en Dieu: comme il est dit, qu'en luy en est la fontaine et la source, et que c'est de là dont il nous faut puiser. En somme ici saint Paul nous montre que quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaiter en ceste vie presente, que nous aurions la faveur du monde, que nous serions riches, que nous aurions santé corporelle, que rien ne nous defaudroit, neantmoins que nous serons miserables, ce n'est que fumée de tout cela. Et pourquoy? Car si nous n'adherons à nostre Dieu, il n'y a point de vie certaine, il n'y a point d'estat qui dure, mais le tout s'escole. Voulons-nous donc avoir une droite felicité? Que nous adherions à nostre Dieu: et si cependant nous voyons le monde qui nous abuse, et qu'il ait beaucoup d'objets qui soient pour nous destourner du bon chemin, passons outre, resistons à cela. Et pourquoy? Car si nous voulons avoir une longue durée, venons à nostre Dieu, et n'ayons point d'autre but, marchons tousiours iusques à ce que nous soyons là parvenus. En somme, saint Paul fait ici comparaison entre la vie qui est tant appetee

des hommes, et celle à laquelle nous devons aspirer. Car pourquoy est-ce que les uns sont transportez d'avarice, les autres d'ambition, que le monde nous possède tellement que nous ne pensons point à Dieu, qu'il ne nous peut ranger à soy, que tout ce qu'on nous presche du royaume des cieus ne nous touche point au vif? C'est que nous n'imaginons que ceste vie qui se monstre devant les yeux, et nous ne regardons pas cependant que ce n'est rien qu'un petit ombrage et figure, et qu'il ne faut que tourner la main que tout passe. D'autant que nous sommes ainsi stupides, nous avons besoin de recorder ceste leçon de saint Paul, c'est qu'on ne doit point tenir pour vie un tel passage et si brief. Quoy donc? Une condition qui demeure et qui soit ferme, Or trouvera-on cela au monde? Les hommes seront-ils immortels quand ils se plairont en leurs vertus, et en leur credit et richesses. Qu'ils cherchent et haut et bas, il est certain qu'ils s'envouiront tousiours. Ainsi donc il faut venir à Dieu, ou nous ne trouverons point de vie qui doive estre tenue pour telle. Puis qu'ainsi est, oublions le monde quand il est question d'achever nostre course, qu'il est question de nous employer à la charge qui nous est commise, combien qu'il nous semble que ceste condition-là soit pire que celle des incredules. Combien que nous voyons beaucoup de hazars, combien que les menaces nous estonnent, toutesfois si faut-il surmonter tout cela, d'autant qu'il n'y a immortalité qu'en Dieu seul. Et quand nous aurons ceste doctrine bien engravee en nos coeurs, il ne nous fera point mal de quitter ceste vie pour trois iours, sçachans que nous la recouvrerons en nostre Dieu: comme nostre Seigneur Jesus dit, Que celui qui perdra son ame, c'est à dire, qui ne tiendra conte de sa vie, mais l'aura en mespris, que celui-là la met en bonne garde et seure. Et pourquoy? Car quand les fideles se retirent ainsi du monde, qu'ils ne craignent les dangers, ne choses semblables, qu'ils se despouillent franchement de ce que le monde appetite par trop, ils approchent de Dieu, et approchans de luy ils sont participans de sa vie et de son immortalité. Voilà donc comme nous ferons un bon eschange, et à nostre avantage et grand profit, quand nous aurons oublié la vie de ce monde, pour ne nous y point arrester, et que nous ne demanderons sinon d'adherer à nostre Dieu. Et voilà pourquoy saint Paul nous propose la recompense en nostre Seigneur Jesus Christ, et nous declare que quant à luy il a tout quitté, et a estimé comme perte et dommage ce qui l'empeschoit de venir à Jesus Christ, et mesmes il luy a esté comme puant et execrable. Et pourquoy? Non point afin qu'il demeurast despourveu et indigent, mais afin qu'il trouvast en Jesus Christ ce qu'il avoit quitté quant au monde: comme

aussi il dit qu'à vivre et à mourir Iesus Christ nous est un bon gain quand nous le tenons et possedons comme il nous est donné de Dieu son Pere, comme journellement il se presente à nous, afin que nous iouissions de luy et de tous ses biens.

Or apres que saint Paul ■ parlé de l'immortalité de Dieu, il adioute, *Qu'il habite une clarté inaccessible*: et dit que iamais nul homme ne l'a veu et ne le peut veoir. En quoy il signifie plus expressément ce que nous avons touché ci dessus: asçavoir, que pour bien honorer Dieu, il ne nous le faut point mesurer selon nostre sens ne selon nostre phantasie, mais qu'il faut monter par dessus nostre mesure, et mesmes par dessus tout le monde. Car si nous disputons de Dieu selon nostre apprehension, que sera-ce? Nous voyons comme les hommes se transfigurent. Et au reste, nous sommes tant stupides que nous ne pouvons surmonter nos sens corporels: ou bien encores que nous cuidions estre subtils et aigus, tant y a que nous defaillons, et toutes nos sagesse s'esvanouissent à my chemin devant que nous parvenions au but. Les Philosophes qui ont eu un grand esprit et excellent, n'ont iamais cognu que c'est de la vie celeste. Il est vray que Dieu les ■ fait parler pour rendre tesmoignage au monde, afin de leur oster toute excuse d'ignorance, et ont prononcé de belles sentences, que les hommes n'ont point esté creéz pour vivre seulement ici quelque peu de temps, comme nous voyons que chacun de nous ne fait que passer par la terre. Mais quoy? ce n'a pas esté une cognoissance certaine, qu'ils ayent entendu que les hommes fussent creéz à l'image de Dieu, et que par cela ils sont immortels, et que Dieu leur a appresté leur heritage là haut au ciel: iamais tous les sages du monde n'ont allegué ceste doctrine. Encores que nous fussions convaincus, si est-ce que nous sommes tant farcis et si pleins de toutes les vanitez du monde, que nous ne pouvons aspirer là haut. Quand un homme aura confessé que nostre vraye felicité est au ciel, et que nous sommes pelears ici bas, que nous n'avons point une demeure permanente sinon avec Dieu, quand nous aurons confessé tout cela, et que ce n'aura point esté par feintise, mais que nous en aurons esté persuadez, encores ne laissons-nous pas d'estre entortillez en ce monde, et de croupir ici comme si nous y devions demeurer à iamais. Nous voyons comme les hommes travaillent, comme ils se tourmentent. Si on leur demande, Et quoy? n'y a-il point de meilleure vie? Et quoy donc? chacun le confessera et sans hypocrisie: car ils le cognoissent ainsi. Mais cependant les voilà abrutis, à cause que leur incredulité à desia gagné place en eux, et que leurs affections sont desbordees, et qu'ils n'en peuvent avoir telle victoire, qu'ils se retirent de ce qui n'est rien.

Et ainsi donc ce n'est point sans cause que saint Paul met ici, *Que Dieu habite une clarté inaccessible*, c'est à dire, de laquelle on ne peut approcher. Or par ce mot de *clarté*, il signifie que si nous ne contemplons point les biens inestimables que Dieu nous ■ apportez, cela ne vient point d'obscurité qui soit en Dieu, ni en la grace qu'il nous offre. Quoy donc? C'est pource que nous avons ici les yeux troublez, que Satan nous aveugle, que toutes nos affections, nos sollicitudes, nos cupiditez sont autant de bandeaux pour estouper ■■ yeux, mesmes pour nous les crever. Notons bien donc que nous avons ici double doctrine ■■ ces deux mots. Saint Paul dit que Dieu habite en clarté. Par cela il demonstre que quand nous serions capables de cognoistre, et que nous aurions les yeux clairs et bien purgez, nous verrions la clarté en laquelle Dieu habite. Mais quoy? nous n'y avons point d'acces. La raison? C'est qu'il nous faut imputer la faute à nostre vice, que nous sommes par trop debiles pour monter si haut. Et de faict, le soleil mesme nous est un bon tesmoin de l'infirmité qui est en nous: car si nous dressons les yeux à la clarté du soleil, nous voilà esblouis: et toutesfois ce n'est qu'une creature, voire insensible. Que sera-ce donc quand nous voudrions venir iusques à nostre Dieu? Car il est certain que la veue de nos ames est beaucoup plus tendre et debile, que n'est pas celle de nos yeux corporels. Et ainsi notons bien que Dieu n'est point caché en obscurité. Car qu'est-ce que sa gloire sinon une lumiere qui reluit par tout? Et mesmes dont procede la clarté du soleil, et la raison que nous avons en nos esprits? Dieu n'est-il point l'origine de tout? Puis qu'ainsi est donc que tout ce qu'il y ■ de clarté au monde vient de luy, et que c'est luy qui illumine tout, il faut bien qu'il soit tout environné de clarté (comme il est dit au Pseaume): mais cependant si nous regardons quels nous sommes, nous confesserons avec saint Paul, que nous n'avons ni acces, ni approche à ceste clarté-là, que nous en sommes du tout forclos et eslonguez. Et pourquoy? Car nous sommes par trop hebezés au monde. Et qui est cause de cet aveuglement-ci? C'est en premier lieu, que nous n'avons pas l'esprit suffisant pour monter si haut: et puis, que nous sommes preoccupez et saisis de beaucoup de vanitez, que toutes nos affections et pensees sont autant d'empeschemens qui nous eslongnent de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, il ne se faut point esbahir si les hommes n'approchent nullement de Dieu, voire quant à eux. Car cependant nous sçavons ce qui est dit au Pseaume, Approchez de luy, et vous serez esclairez. Cela n'est point dit en vain, Dieu ne se mocque point de nous pour dire, Vous n'en approcherez iamais, ie vous despite, ie vous veux

faire honte. Mais au contraire, il nous convie humainement à soy, et nous declare qu'approchans de luy nous serons illuminez. Il fait donc ceste grace à ceux qu'il a eleus pour ses enfans, de les attirer à soy, et quand ils y sont venus, ils voyent sa clarté et en iouissent. Mais cela n'est point d'une vertu humaine: car saint Paul parlant en ce passage de la clarté inaccessible en laquelle Dieu habite, nous denote que cependant que les hommes sont enveloppez en leur sens propre, qu'ils se plairont en leur sagesse, et qu'ils seront plongez aux choses de ce monde, iamaïs n'approcheront de Dieu, qu'ils seront du tout brutaux, qu'ils n'auront nul goust de la vie celeste, que ceste vie les ravira du tout, qu'ils ne demanderont que d'estre riches, d'estre en credit, d'estre honorez, d'avoir ceci et cela, d'avoir leurs voluptez et plaisirs. Que faut-il donc? Si nous voulons vraiment estre esclairez de Dieu afin que nous n'errions point en ce monde, que nous ne choppions point, que nous ne trebuschions point en une cheute mortelle, qu'en premier lieu nous quittions tout nostre sens, sachans qu'il faut que Dieu nous eleve par dessus toute faculté humaine, ou iamaïs nous ne communiquerons avec luy, iamaïs nous ne sçaurons que c'est de sa gloire ne de sa maiesté, iamaïs nous ne serons esmeus de tendre à ceste vie bien-heureuse qui nous est apprestee au ciel. Voilà donc l'intention de S. Paul.

Or si ceci estoit bien cognu, il n'y auroit point tant de combats ni disputes qu'il y a par le monde. Car qui est cause que les hommes deschirent ainsi la verité de Dieu, et qu'ils la tournent ça et là, et la falsifient, sinon ceste audace diabolique, qu'il leur semble qu'ils sont bien idoines pour iuger de ce qui leur est proposé? D'autant donc que les hommes presument de leur sagesse propre, ils veulent mesler le ciel avec la terre, et confondent tout. Or si nous sçavons que Dieu habite une clarté inaccessible, cela seroit bien pour nous humilier, sçachans bien que nostre esprit ne peut nullement approcher de Dieu, ne des secrets de son Royaume, il y auroit une sobriété et modestie en nous pour souffrir d'estre enseignez de Dieu, et nul ne cuideroit estre sage, mais tous d'un accord nous-nous rendrions dociles pour dire, Seigneur, enseigne-nous, et ce que nous aurons apprins en ton eschole nous suffira, nous ne voulons point plus sçavoir que ce que tu nous auras déclaré. Voilà donc le vray moyen de nous conioindre en l'obeissance de la foy, c'est que nous tenions ceci pour conclud, que la clarté en laquelle Dieu habite n'est point capable à nos esprits. Et au reste, cela seroit aussi pour retrancher toutes vaines curiositez, comme nous voyons que les hommes appetent de sçavoir plus qu'il ne leur compete. Or comment est-ce qu'il nous faut approcher de Dieu? Pource que nous

ne pouvons pas monter iusques à luy, il nous fait la grace de descendre à nous, afin de nous elever à soy: mais devant qu'il nous y attire, il s'abbaïsse, c'est à dire, il se fait petit. Et nous voyons de fait comme en l'Ecriture il s'accommode à nostre rudesse. Car si Dieu parloit selon sa maiesté, que seroit-ce? qui est-ce qui pourroit rien mordre à son style? son langage de qui seroit-il entendu? Mais il parle selon nostre portee. Et voilà comme il s'abbaïsse (ainsi que l'ay desia dit) afin de nous elever à soy. Et pourtant le commencement de la vraye sagesse, c'est que les hommes sçachent qu'ils ne pourroient approcher de Dieu, iusques à ce qu'il les viene tirer: et sur cela qu'ils se contentent de sçavoir ce qu'ils auront retenu de luy, et qu'ils quittent toutes leurs folles speculations, craignans d'entrer en un abysme dont iamaïs ils ne pourront sortir, quand ils voudront sçavoir plus qu'il ne leur est licite. Au reste, retenons ce qui a esté dit, c'est que Dieu nous a ouvert son Royaume par l'Evangile, afin que nous y entrons desia: comme il est dit, que les fideles sont passez de mort à vie, que nous sommes assis aux lieux celestes: non point que nous voyons presentement ces choses, mais d'autant que Dieu nous a revelé ce qui est invisible au sens humain, et nous en a donné un tesmoignage si certain et si familier, que nous pouvons non seulement approcher de sa clarté, mais nous y entrons et y communiquons entant qu'il nous est utile pour nostre salut.

Et voilà à quoy tend ce que saint Paul adiouste, *Que nul homme ne l'a iamaïs veu, et ne le peut veoir*. Il s'expose soy-mesme, et monstre ce qu'il a entendu par ce mot *inaccessible*: c'est asçavoir que nul homme ne peut veoir Dieu. Et comment cela? selon nostre sens, comme l'ay desia dit. Il n'est point ici parlé de la veue du corps, mais de toutes les apprehensions que nous pourrions avoir. Que les hommes aiguïssent leurs esprits tant qu'ils voudront, qu'ils estendent toutes leurs sageses et haut et bas, si est-ce que iamaïs ne pourront contempler Dieu, c'est à dire le cognoistre tel qu'il est: qui plus est, iamaïs n'en pourront avoir une seule estincelle. Voilà une clarté infinie en Dieu: travaillons tant qu'il nous sera possible, nous n'en aurons pas seulement un petit rayon, iusques à ce qu'il nous soit rendu visible. Or plusieurs ont disputé (comme saint Paul dit) qu'on ne peut veoir Dieu. Veü que l'Ecriture declare que nous le verrons tel qu'il est quand nous serons transfigurez en sa gloire (car voilà comme saint Iehan en parle en sa Canonique, au troisieme chapitre, et l'Ecriture est pleine de ceste doctrine-là: nous sçavons ce qui est dit au Pseaume seizieme, que nous serons rassasiez de son regard, que voilà la perfection de nostre felicité, c'est nostre ioye accomplie, quand

nous serons conioints à nostre Dieu pour le contempler estans semblables à luy), comment est-il donc dit que nul ne peut veoir Dieu? Or ceste difficulté se peut aiseement soudre. Toutesfois devant que venir à plus ample declaration, notons bien qu'il nous faut traiter ceci avec reverence, et non pas comme font ceux qui ne demandent qu'à monter bien haut pour se faire priser. Or nostre Seigneur Iesus nous monstre par quel bout nous devons commencer, quand il est question de contempler la gloire de Dieu son Pere: c'est asçavoir que nous ayons les yeux purs et nets, et les coeurs quant et quant. Bien-heureux sont ceux qui sont purs de coeur, car ils verront Dieu. Cependant selon que nous sommes troublez, Dieu nous est caché, et ne daigne pas aussi nous recevoir ne nous monstre à nous, car nous n'en sommes pas dignes. Or est-il ainsi que l'ambition domine en nous, nous sommes troublez: s'il y a d'autres vanitez qui nous transfigurent, c'est bien loin d'approcher de Dieu. Il nous faut donc commencer par ce bout, que nous soyons purifiez, que les choses de ce monde qui nous corrompent et nous separent de Dieu, soient retranchees: quand cela y sera, voilà un bon preparatif.

Or venons maintenant à ce que l'Escripture nous declare. Il est dit au premier chapitre de saint Iehan, que iamais homme n'a veu Dieu, mais le Fils unique qui est au sein du Pere nous l'a revelé. Et comment cela? C'est une comparaison d'entre les Peres anciens et le peuple nouveau, ou bien d'entre les fideles qui ont vescu sous la Loy, et les chrestiens qui sont aujourdhuy enseignez par l'Evangile. Dieu doncques iusques à la venue de son Fils unique a esté comme caché: et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus est appelé l'image de Dieu invisible: non pas que les saints Patriarches et Prophetes n'ayent eu une vision qui leur a profité pour les amener à salut, mais tant y a que c'estoit un regard bien obscur: car Dieu ne nous monstroient pas encores comme en face. Il est vray que quand il est parlé de Moyse, il est dit que Dieu s'est montré en face à luy: Iacob en dit bien autant: mais c'est en voulant magnifier la grace que Dieu leur a faite, quand il luy a pleu de reveler à eux. Mais cependant encores, toutes les visions qu'a eu Moyse, et qu'a eu Iacob ont esté obscures, au prix de ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous a apporté. Et voilà pourquoy il est dit que le Fils unique qui a esté assis au sein ou au giron de son Pere, nous a raconté les choses qui auparavant estoient cachees et incomprehensibles. Voilà donc desia deux degrez: l'un c'est, que les Peres anciens ont apperceu Dieu: voire mais ç'a esté en petite portion au prix de nous, quand nostre Seigneur Iesus est descendu au monde.

Voilà le soleil de iustice qui est apparu, par lequel nous pouvons mieux contempler Dieu, et beaucoup plus clairement que n'ont pas fait les saints Peres, entant qu'il s'est déclaré plus priveement à nous. Or quand nous disons que Iesus Christ est l'image vive de Dieu son Pere, ce n'est point en ceste personne humaine qui est ici apparue, en laquelle il a conversé. Il a conversé avec les hommes pour un temps, mais cela se rapporte à l'Evangile, comme saint Paul le traite en la seconde des Corinthiens. Il faut donc que nous apprenions à contempler Dieu, quand il luy plaist de se manifester à nous, comme il le fait toutesfois et quantes que Iesus Christ nous est presché: sçachons que Dieu nous deploye là son coeur, que là il se manifeste entant que nous le pouvons porter, entant qu'il nous est propre pour nostre instruction. Ouvrons donc les yeux: et d'autant que nous les avons par trop troublez, prions Dieu qu'il nous les delivre de tous empeschemens, et qu'il nous illumine par son saint Esprit, afin que nous le voyons, et que nous le voyons en telle sorte par esperance, qu'en la fin nous iouissions de ceste derniere veue dont saint Iehan parle.

Et voilà pourquoy saint Paul dit que nous sommes comme absens de Dieu, voire d'autant que nous cheminons par foy (dit-il) et non point par vision. Il semble que ce soient choses contraires: car saint Paul parlant de la Loy et de l'Evangile, dit qu'il n'y a plus de voile qui nous retiene que nous ne contemplions Dieu apertement: car l'Evangile (dit-il) nous est comme une entree au Royaume des cieus: Dieu approche de nous, et ne nous faut plus alleguer d'obscurité aucune, car il n'y a rien de confus ne d'incertain. Puis qu'ainsi est que nous avons les thesors de sagesse qui nous sont ainsi exposez, nous avons la vision de Dieu, voire face à face, comme il est dit au troisieme chapitre de la seconde aux Corinthiens. Mais quand en ceste mesme epistre au cinquieme, il est dit que nous ne cheminons point par vision, il entend d'une vision actuelle: et puis il vient à ceste manifestation laquelle gist en esperance, comme il est dit au huitieme des Romains, Ce qu'encores nous ne voyons pas, il faut qu'il consiste en esperance. Il nous faut donc conclure que les secrets du Royaume de Dieu nous sont cachez actuellement, c'est à dire, que nous n'en avons point une possession presente, nous ne les pouvons veoir à l'oeil, ni toucher à la main. Et pour mieux comprendre le tout, il nous faut mesmes revenir à ce passage que nous avons touché de saint Iehan, car il nous est un tresbon expositeur, en disant, Nous sçavons que nous sommes enfans de Dieu: mais cela n'apparoist point (selon que nous avons dit) il ne nous est point visible: et toutesfois nous en avons une bonne certi-

tude. Comme s'il protestoît que nostre foy n'est point douteuse, qu'il ne faut point y aller par cuider, mais qu'il nous faut estre tout asseurez que Dieu nous ■ rendu tesmoignage de son adoption, et qu'il nous en a donné un si bon gage au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il faut que cela nous serve d'une pleine approbation qu'il est nostre Pere, que quand nous l'invoquerons en une telle foy et si resolute, nous ne doutions nullement qu'il ne nous reconnoisse pour ses enfans. Or quand nous avons tout cela, ■■ voilà point desia une vision? Car ceste science ne peut estre que l'homme ne cognoisse. Mais saint Iehan adioust, qu'il n'apparoist point encores. Et comment? Voire selon l'homme, et selon toute raison charnelle. Il faut donc que ceste science-ci soit coniointe avec la foy. Or la foy est une vision des choses invisibles, et une substance des choses lointaines, comme l'Apostre en parle en l'onzieme de l'Epistre aux Hebreux. Il semble bien de prime face qu'il y ait ici contrariété. Comment? Vision de ce qui ne se voit point? Mais ce qui semble estre impossible à l'entendement humain et à l'ordre de nature, est possible quand il est question du Royaume des cieux. Il est dit qu'oeil n'a point veu, et l'aureille n'a point ouy, et n'est point monté au coeur de l'homme ce que Dieu ■ préparé à ceux qui l'aiment. Ainsi donc Dieu en soy est invisible, et en sa maiesté et en son essence: les biens ausquels nous sommes conviez, sont incomprehensibles à nostre sens naturel: et tant y ■ que Dieu par le miroir de son Evangile, nous fait contempler ce qui ne se peut voir par raison, ne par intelligence de l'homme. Voilà comme la foy est une vision des choses qui ne se peuvent veoir.

Et puis c'est une substance des choses lointaines. Comment m'appuyé-je sur ce qui est esloigné de moy? Comment me feray-je un fondement pour bastir, et pour resister à toutes les tentations du monde? Or regardons quelle distance il y a du ciel à la terre. Il semble donc que nous devons estre comme roseaux branlans, et qu'il n'y ait nulle fermeté. Or tant y ■ que Dieu veut que nous possedions son Royaume par espoir: comme desia nous avons allegué du premier chapitre des Ephesiens, que nous sommes assis aux lieux celestes, d'autant que Iesus Christ, qui est nostre chef, en ■ prins possession pour tout le corps de son Eglise. En voilà donc une substance: mais tant y a que les choses ne laissent point d'estre esloignées: comme aussi l'Apostre dit en l'Epistre aux Hebreux, qu'il nous faut ficher nostre ancre au ciel. Car si ceux qui navigent sur la mer, quand ils iettent leur ancre au profond, tiennent bon parmi les vagues et les tempestes, n'aurons-nous point plus de fermeté quand l'ancre de nostre foy sera ficee en

Dieu? Combien donc que nous soyons esloignez de la gloire des cieux, si est-ce neantmoins que nous ne laisserons pas d'en avoir une bonne substance pour y estre appuyez, quand la parole de Dieu aura son prix et son autorité comme elle doit envers nous. Ainsi maintenant nous voyons en somme comme nul homme ne peut voir Dieu: car cependant que nous conversons au monde, il est certain que nous sens ne parviendront point si haut que de contempler l'essence de Dieu qui est du tout invisible. Il faut donc renoncer à tout ■ qui est de l'homme et de la chair, comme il est dit en un autre passage, que la chair et le sang ne possederont point le royaume de Dieu. Or cependant Dieu ne laisse pas toutesfois de se manifester à nous en quelque sorte, voire et trouvera un moyen qui nous est utile, c'est que par son Evangile il nous presente une image en laquelle nous le pouvons contempler: comme en Iesus Christ nous avons toute plenitude de bien, nous avons et la iustice de Dieu, et sa vertu, et sa sagesse, et ■ gloire, et tout ce qu'il y a, comme aussi son essence y est en perfection. Quand donc Iesus Christ nous est aussi revelé, voilà Dieu qui se monstre à nous: mais cependant si faut-il que nous donnions lieu à la foy et à l'esperance, et que nous attendions que les choses qui nous sont aujourdhuy monstrees comme en un miroir et en obscurité, nous soyent revelees (ainsi que saint Paul en parle au 13. de la premiere aux Corinth.): et que nous facions cest honneur à nostre Seigneur Iesus Christ d'avoir patience (comme il a esté déclaré ce matin), iusques à ce qu'il apparaisse pour accomplir les choses qui sont encores comme en branle. Il est vray que la vie nous ■ esté acquise par sa mort et resurrection, mais le fruit de la iouissance n'est pas encores venu iusques à nous. Chemignons donc en espoir, et cependant ne laissons pas de nous asseurer des choses que nous ne comprenons point, et que nous ne soyons point abrutis avec les mondains et les incredulés qui diront, Il n'est que d'estre: et regardent ce dequoy ils peuvent estre saisis. Voilà comme parlent ceux qui n'ont iamais sceu que valloit la bonté de Dieu et ■■ verité. Or il ne faut point que nous en soyons ainsi: mais cognoissons que cest Estre du monde n'est rien, que cela s'esvanouit tantost: cognoissons que tout ce que les hommes cuident posseder en ce monde, n'est qu'une figure qui les deçoit, et sont tout esbahis quand ils ■■ voyent voides et desnuez de tout ce qu'ils pensoient avoir: comme celuy qui aura songé qu'il est Roy, et qu'il est en un grand banquet, s'il s'esveille, il trouve qu'il est tout affamé, il se trouve un povre belistre. Ainsi donc sçachons qu'il nous faut cheminer par ces choses basses sans nous y amuser. Et cependant, combien qu'aujourdhuy Dieu pour

esprouver nostre foy, et l'honneur que nous luy portons, nous tiene comme privez et de soy et de ~~nos~~ richesses, et de tous ~~nos~~ biens spirituels, que nous ~~ne~~ laissons pas toutesfois de les priser beaucoup plus que ce qui se voit en ce monde, et dont nous avons l'usage présent: ~~car~~ cest usage-là passe, mais nous attendons de iouir des biens de Dieu qui sont permanens, voire et de le posseder luy qui est Seigneur de nous.

Et pour conclusion saint Paul adiouste, *Que c'est en luy qu'est gloire et empire eternal.* Il est vray que ce titre tend à magnifier Dieu, afin que ~~nous~~ luy facions hommage et grans et petis: mais cependant saint Paul aussi regarde plus loin, c'est de nous faire aimer ce royaume de Dieu, et aussi que nous le prisions tellement, que tout ce qui est du monde, ne nous soit rien en comparaison. Vray est qu'il nous faut honorer ceux auxquels Dieu a donné la puissance en ce monde. Il faut que les peuples soyent suiets à leurs Princes et à leurs Magistrats, voire et qu'ils les honorent. Il faut que les serviteurs obeissent à leurs maistres, les enfans à leurs peres: nous devons l'honneur mutuel aussi chacun à son prochain, comme l'Ecriture le porte, Mais cela n'empesche point que Dieu seul ne soit honoré. Et pourquoy? Car tout l'honneur que nous faisons aux hommes, ~~ne~~ doit rapporter à luy, autrement il n'est pas bien réglé: comme les povres incredules, quand ils honorent leurs Princes, ils laissent Dieu derriere, ils le renoncent, et se reculent de luy: Ho, voilà, disent-ils, il faut vivre comme ceux qui ont domination sur nous. Et cependant Dieu sera là quitté. Quand un maistre voudra contraindre son serviteur à mal, ou bien que le serviteur aussi de son bon gré ne demande

sinon de complaire, que l'un sera macquereau, l'autre sera un larron, l'autre sera un yvrongne et un desbauché: que les enfans aussi ressembleront à leurs peres, ils ne vaudront rien: voilà un honneur pervers et maudit, voilà une confusion qui pervertit l'ordre de nature. Mais quand nous honorerons ceux qui sont constituez au nom de Dieu, et que cependant Dieu retiendra son degré souverain, et que ceux qui dominent, ne demanderont sinon de servir à Dieu, et d'inciter les autres à ce faire, voilà comme Dieu sera seul honoré. Et pourquoy? Car tout l'honneur que nous rendons chacun en son endroit à ceux qui nous sont egaux ou superieurs, est pour magnifier l'honneur de Dieu, à ce qu'il ait tousiours la preeminence. Et voilà aussi pourquoy il exerce son empire sur nous: car les loix et polices, et choses semblables sont pour nous entretenir ~~en~~ crainte et en suiettion. Et au reste, quand S. Paul dit, *Que l'honneur et empire est perpetuel en Dieu seul,* c'est afin que nous apprenions de tellement passer par ce monde, que rien ne nous estonne: quand nous verrons toutes les puissances, les principautez, les royaumes, les monarchies, que nous verrons toutes choses semblables s'armer contre Dieu, qu'il semble que nous devons estre engloutis à un grain de sel, que les dangers nous environnent de tous costez, que nous ne soyons point effrayez pour cela. Et pourquoy? Il nous faut surmonter toutes telles tentations, d'autant que Dieu ~~ne~~ nous appelle point à un royaume temporel, mais à ce royaume qui durera sans fin, quand tous les royaumes et empires de ce monde seront abolis, comme il ~~a~~ esté traité.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTETROISIEME SERMON.

Chap. VI, v. 17—19.

Nous voyons combien il est difficile, quand les hommes ont quelque obiet pour les retenir au monde, qu'ils aillent droit à Dieu, et quand ils ont occasion de s'arrester ici, qu'ils ne tendent ni aspirent au ciel. Au contraire, il ne leur faut quasi rien pour s'élever et estre enfléz d'orgueil, tellement qu'ils mesprisent Dieu, et ne tiennent conte de ~~sa~~ parole, et ne sçavent plus que c'est de luy obeir. Et cela est par trop commun aux riches, d'autant qu'il leur semble qu'ils ne sont plus du rang vulgaire, et qu'ils ont quelque condition à part. Là

dessus ils se font à croire merveilles, et reiettent tout ioug, et leur semble que c'est honte à eux de s'assuiettir ni à Dieu, ni à sa doctrine. Et puis que ce vice regne en eux, ils ont besoin de correction telle que saint Paul la donne ici. Car il ne parle point d'une exhortation qui soit generale pour tous, mais qui notamment doit servir de medecine à ceux qui presument sous ombre de leurs richesses, et se veulent elever, et ne tiennent quasi plus conte du royaume de Dieu, estans par trop addonnez aux choses transitoires. Saint Paul donc ne dit point ici à Timothee, qu'il commande sans exception à tous hommes de cheminer en humilité,

et de ne se point fier aux biens caduques de ce monde, mais il veut que les riches soyent exhortez de cela. Pourquoi? Car ils en ont mestier, comme desia nous avons dit. Vray est quand on les reprime ainsi, que ce leur est une chose fascheuse, car il leur semble bien qu'on les doit espargner plus que tout le monde: d'autant qu'ils se mirent en leurs plumes comme des paons, ils voudroient que chacun s'abbaissast sous eux, qu'on n'ose pas à grand' peine les regarder entre deux yeux. Voilà quelle est l'arrogance de ceux qui ont des biens. Mais saint Paul au contraire, pour abbatre cest orgueil, dit que ceux qui sont riches, n'ont qu'une vaine apparence, et un lustre qui passe et s'esvanouit tantost, qu'il ne faut pas pourtant qu'ils presument à cause qu'ils sont abondans en or et en argent, et qu'ils ont de grandes possessions. Car ils en seront tantost despoillez. Et qu'ainsi soit, quelle est la vie des hommes en soy sinon une course bien volage? Or les biens n'en sont qu'une accessoire. Faut-il donc qu'ils donnent telle occasion d'orgueil à ceux qui les possèdent? Car quand saint Paul les a admonestez qu'ils ne sont riches que pour un moment, et que cela se passera tantost, il met aussi, qu'ils se rendent petis: *Commande leur*, dit-il, ou enioin, ou denonce.

Et en cela voyons-nous comme se pratique ce qu'il dit en un autre passage, que l'Evangile doit abaisser toute hautesse qui s'elevé contre la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyons-nous donc les hommes qui se veulent faire par trop valoir, d'autant qu'ils sont en dignité et honneur, et d'autant qu'ils sont riches? Il faut que cela soit rabbaissé et mis bas, car l'Evangile autrement n'auroit point son cours. Voilà en quoy Iesus Christ veut estre magnifié, voilà comme il dresse son siege royal au milieu de nous, c'est quand toute hautesse n'est plus rien estimee, et que les hommes ne pretendent point de s'elever contre luy pour reietter son ioug, mais que grans et petis l'adorent, et luy font hommage. Et ainsi nous voyons maintenant ■ premier lieu, comme saint Paul prepare ceux qui autrement seroyent preoccupez d'arrogance, pour ne point recevoir la doctrine qu'il leur propose. Car quand il dit que les richesses ne sont qu'une petite fumée, c'est afin que les hommes ne s'y abusent plus, comme ils ont accoustumé, quand ils euident assez avoir pour estre exempte du rang commun, et pour estre privilegez, que cela n'est qu'une figure qui s'esvanouit tantost, et qui n'a nulle duree. Et qu'ainsi soit, qu'est-ce que du monde? Voilà donc un bon preparatif, afin que les riches, et les gens honorables, et ceux qui sont en credit et honneur, ne se retirent point de l'obeissance de Iesus Christ, et qu'ils ne euident point avoir privilege par dessus les autres pour estre

exemptez, mais qu'ils reçoivent le ioug que Dieu impose à tous les siens.

Et cependant notons aussi, d'autant plus que les hommes sont elevez, qu'ils ont besoin qu'on corrige tout orgueil et presumption en eux: car il n'y a rien plus aisé que de nous hausser, quand il y a quelque petite occasion. Et qu'ainsi soit, nous voyons souvent les hommes combatre contre nature: combien qu'ils soyent povres malostrus, qu'ils ne ayent ni puissance, ni credit, ni honneur, ni parentage, ■ rien qui soit, si ne laissent-ils pas d'estre enfléz comme crapaux, et crevent d'orgueil. Que sera-ce donc quand il y aura quelque matiere de s'enorgueillir? Et ainsi, que ceux auxquels Dieu a donné des biens en abondance, et qui sont elevez ■ degré d'honneur, sachent qu'ils ont plus grand mestier d'estre advertis de leur devoir, d'estre humiliez et rangez ■ obeissance, que n'ont pas ■ qui sont de basse et petite condition: et qu'ils oublient toutes ces folles fantasies que conçoivent beaucoup de gens, Voire? et comment s'attache-on ■ moy? faut-il que ie soye ainsi traité? Tous ceux qui y procederont ainsi, ■ gagneront rien, car ils regimbent contre l'esperon. Mais si ceux-là font ainsi des bestes sauvages et revesches, que tous fideles et enfans de Dieu apprennent ceste leçon, c'est de peur qu'ils ne s'elevant par trop, qu'il leur est expedient et utile d'estre reprimez, et qu'on les tiene en bride courte, afin qu'ils ne facent point des chevaux eschappez, sous ombre que Dieu les a mis en quelque preeminence, ou qu'il leur a elargi des biens plus amplement que non pas à beaucoup d'autres. Or venons maintenant à la substance de ce qui est ici contenu. Saint Paul ■ premier lieu veut que les riches soyent advertis de n'estre point hautains en courage: car les richesses volontiers apportent orgueil, et cela vient par la perversité des hommes. Car nous sçavons que ■ qui procede de Dieu, ne nous doit point corrompre, comme aussi il ■ fait pas de foy: mais il y a une telle malice en nous, que nous convertissons à mal tous les biens que Dieu nous distribue.

Au reste, nous sçavons que l'orgueil vient de ceste folle imagination en laquelle les hommes s'enyvrent et s'esblouissent, cuidans estre demi-dieux s'ils ont des biens. Et pourtant saint Paul vient jusqu'à la source, disant, *Qu'ils se gardent d'esperer en l'incertitude des richesses*. Notons bien donc que saint Paul, pour corriger l'orgueil dont les hommes sont enfléz, quand ils ont leur bien en trop grande admiration, dit qu'il ne faut point qu'ils s'attachent là: car ceste esperance que nous mettons aux biens du monde est cause de nous faire enorgueillir, que nous mettons Dieu en oubli, que nous mesprisons nos prochains, que nous cuidons estre des idoles.

Et ainsi nous voyons comme il nous faut conioindre ces deux mots.

Pour le troisieme saint Paul adiouste, *Que les riches doivent estre admonestez d'esperer au Dieu vivant, lequel nous donne toutes choses liberalement à suffisance.* Ici S. Paul nous monstre comme nous pourrons destourner nostre esperance des biens caduques de ce monde, c'est asçavoir en la mettant en Dieu. Car nous avons les esprits remuans, tellement que iamais nous n'en serons à repos sinon que nous ayons trouvé un certain appuy. Il y a donc tousiours de l'inquietude et trouble pour nous agiter iusques à tant que nous ayons trouvé où il nous faut avoir contentement. Et ainsi iusques à ce que nous ayons apprins de regarder à Dieu pour nous tenir pleinement à luy, il faudra que nos esprits soient tousiours en branle, que nous ayons des mouvemens pour nous transporter çà et là. On aura beau nous dire, Qu'est-ce que des biens de ce monde? nous voyons qu'il n'y a nulle assurance. Qu'est-ce des honneurs? ce n'est que fumee. Qu'est-ce mesmes de ceste vie? ce n'est qu'un songe: il ne faut que tourner la main, et nous voilà devenus poudre et cendre. On aura beau nous remonstrer ces choses, tout cela nous servira de rien, iusques à ce que Dieu nous soit présent, qu'on nous ait monstré que c'est à luy qu'il nous faut adherer, et nous y tenir du tout. Et voilà pourquoy toutes les belles remonstrances qu'ont fait les Philosophes, n'ont rien valu. Car ils ont parlé de la fragilité de ceste vie terrestre, et de l'estat incertain des hommes: ils ont monstré que ce sont choses frustratoires que de cuider avoir nostre felicité en nos possessions, en nos seigneuries, ni en rien qui soit: ils ont monstré que c'est un abus que de cuider avoir rien ici bas en quoy ils puissent glorifier. Ces grans Philosophes qui iamais n'avoient rien cognu de Dieu, estans convaincus par experience, ont assez traité et disputé de ces choses: mais cependant ils n'ont gueres profité, d'autant qu'ils n'ont point cherché le vray remede à cela, c'est asçavoir, de fonder les hommes en Dieu, et leur declarer que c'est luy seul duquel il nous faut contenter: et iusqu'à tant qu'on soit là venu, tousiours on sera en beaucoup de perplexitez, comme l'ay desia dit.

Notons bien donc l'ordre que saint Paul a tenu ici: car il ne parle point à demie bouche, il nous baille une doctrine pleine, et à laquelle il n'y a que redire. Mais afin d'en mieux faire nostre profit, commençons par ce bout, c'est qu'il nous faut esperer au Dieu vivant, lequel nous donne richement toutes choses à suffisance, ou pour en user. Saint Paul parlant ainsi, n'entend pas qu'il nous faille esperer en Dieu simplement, pource que c'est de luy que nous avons la promesse de nostre

salut spirituel: et c'est aussi à ceste condition qu'il s'est fait nostre Pere, et nous a choisis pour ses enfans, afin que nous soyons heritiers de la vie celeste: saint Paul n'entend pas simplement cela, mais il comprend ceste vie transitoire. Comme s'il disoit, Comme nous devons esperer en Dieu pour parvenir au royaume des cieux, et qu'il faut que nous soyons fondez et appuyez sur une pure grace et misericorde, d'autant qu'il nous appelle au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, pour posseder le salut qu'il nous a promis: aussi cependant que nous vivons en ce monde, cependant que nous avons besoin de boire et de manger, il nous faut avoir ceste resolution en nous, que c'est l'office propre de Dieu de nous substantier, et nous donner tout ce qu'il nous faut. Et ceci est commun tant aux riches qu'aux povres. Car Iesus Christ n'a point laissé une façon de prier seulement pour les povres, mais en general il a donné une regle qu'il nous faut suivre: car là il nous a dit que nous devons demander nostre pain ordinaire de iour en iour. Par cela nous protestons que l'office de Dieu est celui qui desia esté traité, c'est asçavoir, de nous substantier, comme un pere appastelle ses enfans: ainsi Dieu s'est reservé cela, qu'il veut que nous demandions de sa main nostre nourriture.

Or saint Paul dit, *Qu'il nous donne richement toutes choses:* non pas que nous ayons tous nos souhaits, et que Dieu nous soule. Car nous sçavons que nos appetits sont desbordez: et si Dieu nous donnoit ce que nous demandons, ce seroit pour nous estrangler, comme nous sommes des gouffres, et n'est pas question seulement de nous contenter de mesure et de sobriété, mais il n'y a celui qui ne se voulust plonger aux delices de ce monde, pour gourmander en toute intemperance: et mesmes nous ne voudrions pas seulement gourmander en toute intemperance, mais avoir et amasser des biens pour nous crever les yeux, et nous estouffer en nostre abondance. Voilà que c'est des hommes selon leur nature. Dieu donc ne nous donne pas richement selon nostre desir tout ce qu'il nous faut: mais si est-ce qu'il n'est pas chiche qu'il ne nourrisse ses enfans comme il cognoist qu'il nous est propre. Nous voyons desia la liberalité de Dieu, qu'il ne defect point au povre monde, mais qu'il substantie ceux qui se remettant à luy, et qui l'invoquent. Et s'il a le soin de tous, (comme nous l'avons veu par ci devant) mesprisera-il ses fideles? les mettra-il en oubli? Et afin que nous ne prenions point ce mot *Richement*, pour dire que Dieu nous doive ietter à l'abandon tout ce que nostre courage appetite, saint Paul met, *pour nostre usage:* ou, à suffisance: comme s'il disoit que Dieu restraint ses largesses et sa liberalité, comme il voit qu'il nous est mestier d'estre secourus de luy, qu'il distribue à chacun ce qu'il

cognoist luy estre bon et propre. Apprenons donc de nous contenter de cela.

Au reste, voici en somme la doctrine qu'il nous faut observer, c'est que non seulement pour la vie celeste et pour le salut de nos ames nous esperions en Dieu, mais que pour ceste vie caduque, et pour tous ses accessoires nous scachions que quand Dieu nous a mis au monde, il s'est reservé cest office d'estre pere de famille, et d'avoir le soin de nous comme de ses creatures, que cest de luy qu'il nous faut attendre tout bien, c'est à luy où il nous faut avoir tout nostre recours. Or si nous prions Dieu en verité, et non point en feintise, il faut que nostre assurance soit fichée du tout en luy, et que nous prenions ceste resolution-là, que nous sommes bien persuadez que Dieu est celuy qui nous substante de iour en iour. Alors nous aurons un bon moyen de retirer nostre esperance des choses caduques de ce monde, et de toutes les corruptions ausquelles les hommes s'abusent, et s'enyvrent continuellement. Car qui est cause que les riches s'enorgueillissent (comme desia nous avons déclaré) sinon pource qu'il leur semble qu'ils n'ont point de besoin de Dieu quand ils ont belle provision, qu'ils ont leurs greniers pleins et leurs caves? Combien qu'ils ne despitent point Dieu de bouche, si est-ce qu'ils sont là comme stupides: car cependant ils ne regardent pas que tout cela leur peut estre ravi en une minute de temps. Et puis, combien que Dieu leur laisse la possession de leurs biens pour nous quelque temps, qu'il se mocquera neantmoins de leur folie en les retirant de ce monde, qu'il ne leur permettra point d'en user. Un homme pourra avoir assez de quoy boire et manger, et cependant il faudra qu'il en soit privé, et qu'il soit là comme estouffé au milieu de ses largesses. Si les riches cognoissoient cela, il est certain qu'il ne penseroient point tant à ceste vie caduque, et ne seroient point si suiets à leurs biens pour en faire des idoles. Ainsi donc quand nous aurons recordé ceste leçon, d'esperer au Dieu vivant, et luy attribuer l'honneur qui luy appartient, c'est asçavoir que c'est à luy de nous donner (comme nous avons dit) tout ce qu'il cognoist nous estre propre pour nostre usage, et à suffisance: alors toute ceste vaine esperance de laquelle les mondains et les incredules s'enyvrent, sera corrigée aisément, que nous n'espererons plus en l'incertitude des richesses. C'est un mot encores que nous avons bien à noter. Car saint Paul pouvoit bien dire simplement, Qu'ils n'esperent point en leurs richesses: mais il dit, *En l'incertitude*, signifiant que les biens que nous avons en main ne pourront esvanouir tantost, qu'ils seront tantost escoulez: comme aussi nous le voyons. Car combien que les riches facent leur conte que iamais terre ne leur faudra: toutesfois nous voyons comme Dieu

les en prive, et non seulement pour leur instruction, mais pour les constituer miroirs et exemples, afin que les autres soyent enseignez à leurs despens, de ne s'en fier aux biens caduques.

Saint Paul nous monstre ici quelle bestise c'est aux hommes de se fier aux richesses, en disant, *Qu'il faut qu'ils esperent au Dieu vivant*, et non sans cause. Car si la benediction de Dieu est sur nous, et qu'il nous soit favorable, nous pouvons estre asseurez que rien ne nous peut faillir, que la grace qu'il nous a promise, quand il a déclaré qu'il nous subviendra en tout et par tout, est suffisante pour nous contenter, que nous pouvons puiser de ceste fontaine-là, et en prendre tous les iours, sans craindre qu'elle nous defaille. Mais si nous venons puiser en nos richesses, et que nous n'estimions rien ceste benediction, comme si elle nous estoit superflue: il faudra que Dieu nous face sentir par experience que les richesses s'escoulent, que ce n'est qu'une figure qui nous eschappe, et qui s'esvanouit bien tost. Et ainsi, cependant que les riches de ce monde possèdent les biens que Dieu leur a donnez, et qu'ils s'en iouissent, que de longue main ils s'accoustument à ceste doctrine de saint Paul, et qu'ils en usent en disant, Ceci n'est rien, tout ceci est incertain, gardons de nous y arrester. Quand ils auront bien medité cela, alors Dieu continuera sa benediction envers eux, et fera qu'ils iouiront de ce que desia il leur a donné. Mais aucontraire, s'ils ne pensent à l'incertitude dont parle saint Paul, il faudra qu'ils en soyent enseignez à leurs despens et à leur confusion. Or l'ay desia dit que quand nous nous despoillons de ceste vaine esperance, voire de ceste yvrongnerie qui nous aveugle, quand nous cuidons avoir nostre felicité aux biens caduques de ce monde, que l'orgueil quant et quant sera abbatu. Et ainsi d'autant plus efforçont-nous à esperer en Dieu, pour retirer nostre cœur les richesses du monde, afin que nous cheminions en modestie: et que ceux qui sont riches, ne mesprisent point leurs prochains, qu'ils ne mettent point en oubli, qu'ils ne se facent rien à croire d'eux, comme s'ils estoient plus dignes que les autres, mais que plustost ils cognoissent que d'autant plus ils sont obligez à Dieu, ce qu'il leur a elargi de ses biens, et qu'il s'est monstre si liberal envers eux. Se cognoissans ainsi tenus à Dieu, il est certain qu'ils ne tascheront que de cheminer en toute mansuetude avec leurs prochains, et sur tout ils ne seront point transportez de fierté, pour oublier le royaume de Dieu, pour oublier la vie spirituelle qui leur est tout les iours offerte en l'Evangile: ils ne seront point transportez de pompes, de vanitez, de choses inblables. Voilà donc en somme la doctrine qui nous est ici proposee par saint Paul.

Or le principal est, qu'elle soit pratiquée, et que nous commençons par ceste esperance que nous devons avoir en Dieu, et que puis apres nous sçachions que tous ceux qui s'attachent aux biens de la terre, ■■ trompent à leur escient, veu qu'il n'y a rien de ferme ni de longue duree. Et là dessus que nous apprenions à nous glorifier en ce que Dieu nous a appelez à des biens plus hauts et plus excellens que ne sont pas toutes les richesses du monde, quand il nous ■ fait ses heritiers. Qu'il n'y ait donc rien qui nous empesche que nous ne tendions tousiours à la vie celeste, et que cela ne nous creve point les yeux.

Or apres que saint Paul ■ remedié aux vices que nous cognoissons par trop communs entre les hommes, il adiouste quant et quant, *Que les riches doyvent estre exhortez de faire du bien: et de donner volontiers, et d'estre communicatifs et d'estre riches en bonnes oeuvres.* Ces trois tendent quasi à un, c'est asçavoir que les gens riches facent du bien, qu'ils soyent communicatifs, et qu'ils donnent volontiers. Mais tant y a que ce n'est point un langage superflu. Car quand saint Paul veut qu'on les exhorte de faire du bien, c'est pour signifier que la matiere leur est donnée de Dieu. Car selon qu'un chacun ■ de faculté, Dieu esprouve quelle est son affection. Celuy qui n'a rien, pourra estre liberal, car il aura pitié et compassion des povres indigens: s'il estoit en luy, il leur subviendroit: cependant il ne s'espargne pas de ce qu'il peut: et il ■ peut rien, pour le moins son courage s'ouvre. Mais ceux qui ont des biens en abondance, Dieu les met là comme à l'epreuve. Ainsi donc S. Paul en commandant aux gens riches de faire du bien les advertit que c'est d'autant que Dieu leur ■ donné, voire s'il leur avoit commis son bien entre leurs mains, et qu'il les en eust constituez dispensateurs, comme toute l'Escripture nous en parle, et qu'à la verité il nous faut penser que selon que chacun aura receu plus ou moins, il faudra qu'il rende conte. Voilà donc quant au premier mot.

Or il s'ensuit, *Et de donner volontiers*: qui est le plus general. Car si les hommes cognoissent que leur faculté tende à ceste fin de s'employer là où la necessité se voit, alors ils sont esmeus de donner volontiers. Mais dont viendra une telle vertu? Car nous sçavons que chacun se restraint, et chacun veut serrer pour soy, et ce qu'on donne, on cuide qu'il soit perdu. Il faut donc qu'il y ait ceste vertu que saint Paul adiouste, c'est asçavoir d'estre communicatifs. Et qu'est-ce que ceci emporte? Que nous cognoissions quand Dieu nous ■ ainsi conioints ensemble, que chacun est redevable ■ ses prochains. Si Dieu nous eust voulu tenir chacun à part, et bien, nous n'aurions pas ceste necessité qui nous contraint de converser les uns

avec les autres: mais maugré qu'en ayent les hommes, si faut-il qu'ils communiquent ensemble. Voilà donc où il nous faut revenir, voire et cognoistre que Dieu nous ■ voulu faire comme membres d'un corps. Et tout ainsi que l'oeil ne ■ peut passer du pied, la main ne se peut passer de l'aureille, la bouche ne se peut passer du ventre, aussi que et grans et petis ne se peuvent pas contenter chacun de sa personne, mais qu'il nous faut estre unis, et qu'il nous faut avoir comme un lieu mutuel de fraternité. Quand nous aurons ce regard-là, chacun conclura puis apres: Je voy mon prochain qui ■ faute de moy, si l'estoye en telle extremité, ie voudroye estre secouru: il faut donc que ie face le semblable. Brief ceste communication dont parle ici saint Paul, est ceste affection fraternele qui procede du regard que nous avons quand Dieu nous ■ conioints ensemble, et qu'il nous a liez comme en un corps, et qu'il veut qu'un chacun s'employe pour ses prochains, que nul ne soit addonné à son particulier, mais que nous servions tous en commun. Maintenant nous voyons qu'il n'y ■ point de superfluité au langage de saint Paul. Or en premier lieu, il veut que nous considerions nos facultez, afin qu'un chacun s'employe selon le moyen qui luy est donné de Dieu. Sur cela que nous soyons communicatifs, que nous ayons pitié et compassion de ceux qui endurent, que nous sçachions qu'il ne nous faut point separer les riches des povres, les grans des petits, mais que nous facions tout un corps, et que celuy qui semble estre le plus excellent qu'il soit le moindre en courage. Que nous ayons donc ceste liaison qui soit entretenue comme sacrée: et alors il est certain que nous donnerons volontiers, c'est à dire, chacun ne sera pas ainsi restraint et chiche comme nous sommes, d'autant que nous sommes pleins de cruauté, ne cognoissans point à quelle condition Dieu nous a mis au monde, et pourquoy c'est aussi qu'il nous a elargi de ses biens.

Mais encores saint Paul a voulu adiouster un autre aiguillon, pour inciter les riches à bien faire, disant, *Qu'on leur commande d'estre riches en bonnes oeuvres.* Or ici il fait une comparaison de l'or et de l'argent, des possessions, du blé, du vin, des maisons, et choses semblables, avec les bonnes oeuvres, qui sont les richesses permanentes, celles que Dieu reçoit et accepte, et qui viennent en conte devant luy. Telles richesses sont celles qui ne nous peuvent faillir, et dont nous iouirons en la compagnie des anges. Ainsi donc nous voyons pourquoy ce mot *En bonnes oeuvres*, est adiousté. Car pourquoy est-ce que les hommes sont si tenans, et que l'avarice les empesche de bien faire, sinon qu'ils prisent par trop leurs richesses, et qu'il leur semble que quand ils sont diminuez, tout est perdu?

Voici, maintenant ie suis honoré, i'ay credit à cause de mes biens: et si i'estoye pareil et egal à beaucoup, que seroit-ce? on ne tiendrait conte de moy, ie ne me pourroye maintenir ainsi. Il y a d'autres vanitez aussi qui sont cause que nous sommes par trop sollicitez à nous enrichir, et cela nous esblouit les yeux. Pour ceste cause donc, apprenons quelles sont les vraies richesses. Car si ceci nous venoit en memoire, que les bonnes oeuvres sont les vraies richesses que Dieu approuve, et qui ne nous peuvent faillir, et qui ne sont point suiettes ni à corruption, ni à larcin: il est certain que nous les cercherions plus que nous ne faisons pas, et par consequent nous serions retirez de ceste folle cupidité des biens du monde, nous n'y serions pas ainsi plongez, comme nous voyons que la plus part y est, et quasi tous. Et ainsi sous ce mot pesons bien ceste conclusion que saint Paul a voulu faire, afin que si nous appetons par trop les richesses, que nous vueillions estre en dignité quant au monde, que nous demandions d'estre honorez, et avoir la vogue ici bas en terre, nous cognoissions, voire, mais il y a d'autres richesses qui sont plus precieuses et desirables, sçavoir celles que Dieu approuve, et lesquelles demeurent tousiours en son royaume. Et ainsi que nous appliquions là toute nostre affection, et non point en ces choses qui ne sont que pour nous tromper.

Et pour mieux exprimer cela, saint Paul adiouste, *Que nous facions un thesor d'un bon fondement pour l'advenir, afin d'obtenir la vie eternelle.* Sous ce mot de *bon fondement*, saint Paul taxe encores mieux la vanité qui trompe les povres mondains, et ceux qui ne peuvent elever les yeux à Dieu. Car ils appetent beaucoup, et leur semble selon qu'ils auront entassé grande quantité de biens, que les voilà au comble de leurs souhaits, voilà leur felicité, pour le moins, selon qu'ils imaginent. Or cependant regardons un peu comme ils gagnent beaucoup d'estre tant riches. Les voilà avec leurs richesses tousiours flottans au milieu de la mer, ils n'ont qu'angoisse et sollicitudes qui les tourmentent et transportent çà et là. Il est vray qu'ils s'endorment quand ils voyent qu'ils ont des biens tant es plus, et qu'ils mesprisent Dieu, et s'assopissent: mais ils ne laissent pas toutesfois d'estre tousiours en tourment, et en tempeste. Ne voilà pas un povre fondement, quand les hommes sont ainsi agitez, comme s'ils estoient au milieu de beaucoup de tourbillons en une mer? Les autres sont encores pis: car ils s'accablent sous le faix et la pesanteur de leurs richesses, que tout ce qu'ils ont amassé, n'est sinon comme une montagne pour les crever, et pour leur rompre le col. Il est vray que les riches se plaisent bien en leur abondance: quand ils manient leur or et leur argent, les voilà

en grandes delices, et en grandes voluptez, ce semble. Mais cependant si on pouvoit contempler en quel estat est leur esprit, on trouveroit qu'ils sont là comme en un abysme, et que tout ce qu'ils possèdent, et ce qu'ils pretendent d'avoir, n'est sinon pour les accabler de plus en plus, iusques à ce qu'ils en crevent. Et ainsi c'est bien arriere d'avoir un bon fondement sur lequel ils s'appuyent pour estre bien asseurez: c'est bien arriere d'avoir un bon appuy et certain auquel ils se reposent. Saint Paul donc a ici parlé plus que proprement, quand il exhorte les riches à se faire un bon fondement, leur disant, que c'est là le vray thesor. Qu'ils se confient (dit-il) sur ce thesor. Et quoy? faisons un *bon fondement*, car c'est la marque, cependant que les riches du monde, quand on leur parle de thesor, ne pensent sinon d'acquiescer et champs et prez, et vignes, et d'avoir leurs coffres bien garnis, et d'avoir grande provision.

Voilà donc le thesor de ceux qui ne peuvent regarder plus loin qu'au monde: et voilà pourquoy ils s'arrestent du tout à ces choses caduques. Mais si faut-il qu'en ne prenant point de fondement, ils bastissent en l'air. Et pourquoy? Car leur esprit est plein de vanité, c'est comme une vessie qui reluirait, et sera bien pleine, mais il n'y a que vent cependant. Ainsi donc en est-il de tous ceux qui travaillent tant pour ceste vie caduque. Il est vray qu'ils parleront assez de thesor, et on pensera que rien ne leur defaille, on verra là une grand pompe, on verra un grand amas, ils attireront de costé et d'autre, et au long et au large, et haut et bas, ils ont de grans monceaux. Mais cela n'est point pour estre fondez, il n'y a nulle duree: qui pis est (comme desia nous avons dit) outre ce qu'ils vaguent ainsi en leurs vanitez, il faut qu'en la fin les richesses les accablent, et qu'elles les crevent et consomment du tout, c'est bien arriere de se fonder. Et ainsi, qu'est-il de faire? Que nous aspirations à ceste vie eternelle, comme saint Paul en parle pour conclusion. Et quand nous aurons ceste affection, il est certain que les richesses ne nous pourront plus empescher que nous ne tendions à Dieu, qui plus est, elles nous seront bonnes aides et moyens pour nous avancer à nostre salut: car pour ceste cause aussi et à ceste intention nous sont-elles donnees de Dieu. Pourquoi est-ce que Dieu elargit aux hommes des biens du monde plus que leur usage le requiert? Il veut esprouver (comme nous avons touché) leur charité, s'ils sont humains ou non, quand il leur a donné matiere de bien faire. Mais tant y a que les fideles, quand ils sont riches, ont dequoy s'avancer: car ils sont incitez à remercier Dieu, cognoissans qu'ils s'est ainsi monstré large envers eux. Au reste, ils ont à batailler contre l'orgueil, contre les pompes et

delices de ce monde, et quand ils y resistent en la vertu du saint Esprit, c'est encores un autre advancement pour eux. Et puis ils regardent, l'ay-dequoy pour subvenir à mes prochains, s'il y a des povres indigens, ie suis tendu de leur bien faire: voilà encores une autre approbation envers nous. Et ainsi nous voyons comme en toutes sortes les richesses sont pour avancer les enfans de Dieu, et pour les faire approcher de l'heritage celeste. Et pourtant, ceux qui aspirent à la vie eternelle, n'auront garde d'estre retenus ni enveloppez aux biens de ce monde, ils ne tourneront point à leur confusion ce que Dieu leur a ordonné pour leur salut. Mais quoy? Combien en trouvera-on qui cherchent la vie eternelle, et qui bastissent sur ce fondement? Les hommes tracassent beaucoup, on voit les peines qu'ils prennent, comme ils se travaillent, et qu'ils se meurtrissent comme s'ils estoient leurs bourreaux: mais cependant qui est-ce qui pense au royaume de Dieu? A grand' peine sera-il question de remuer un doigt. Dieu nous appelle soir et matin, il nous sollicite: il ne faut point qu'il nous magnifie beaucoup les richesses des cieus, nous les devrions assez cognoistre: mais encores l'Escripture nous en parle selon capacité: et cependant nous ne daignons pas penser à ce qui nous devoit estre tout accoustumé. Et ainsi, d'autant

plus ceste doctrine nous est-elle necessaire, quand nous oyons que saint Paul notamment nous met ici la vie eternelle, afin de nous retirer de monde, afin que nous ne soyons plus si brutaux de nous arrester ici bas, mais que nous cognoissions que Dieu nous a creéz et ordonnez à une chose beaucoup meilleure, et à une condition beaucoup plus digne et excellente, c'est d'estre heritiers du royaume celeste. Et ainsi que nous tendions là, que nous y appliquions toutes nos pensees et estudes. Et combien que nous soyons comme povres estrangers en ceste vie presente, que nous ne laissions pas pourtant d'estre asseurez de la vie eternelle, comme de nostre heritage qui ne nous peut faillir. Ainsi donc il faut commencer par ce fondement, c'est que Dieu nous attire vraiment à soy, et que nous n'aspirions pas seulement pour un iour à ceste vie celeste, mais que nous y soyons pleinement arrestez, et que nos esprits soyent occupez là. Quand nous y procederons en telle sorte, alors toutes nos oeuvres seront un bon bastiment. Car nous chercherons de passer tellement par ce monde, que tousiours nostre affection soit de parvenir à nostre Dieu, voire tennans le droit chemin, et les moyens qu'il nous ordonnez, et qui nous sont propres.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEQUATRIEME SERMON.

Chap. VI, v. 20—21.

Si nous cognoissions bien la dignité et le prix des graces que Dieu nous a faites, nous serions plus songneux à les garder, et en faire nostre profit, et pour les appliquer aussi à nostre usage. Mais d'autant que nous sommes tant addonnez aux choses caduques de ce monde, voilà qui fait que les dons spirituels ne sont gueres prisez de nous: et aussi ils perissent par nostre nonchalance. D'autant plus donc avons-nous besoin de ceste leçon qui nous est ici donnee par saint Paul, quand il dit que si Dieu nous a commis son Evangile, c'est un tresor inestimable, et qu'il nous faut prendre peine de le garder. Et puis, que chacun aussi en son endroit regarde quel est son depost. Selon que Dieu aura choisi un chacun pour le mettre en quelque office, qu'il luy aura aussi distribué quelques graces de son Esprit, voilà un depost. Et au reste, pource que nous aurions beaucoup d'occasions en ce monde pour nous faire quitter ce que Dieu nous aura

donné, et qu'il nous eschappera des mains sans que nous y pensions, saint Paul adioute, que Timothee pour faire droitement son office se retire de toutes ambitions et vanitez, qu'il se contente de servir simplement à Dieu, et d'anoncer l'Evangile qui luy est commis. Nous voyons donc maintenant en somme, quelle est l'intention de saint Paul, et combien ceste doctrine nous est propre. Mais afin qu'elle soit mieux entendue, premierement il nous faut noter, que ce n'est point sans cause que saint Paul appelle ici depost, la grace que Timothee avoit receue pour estre pasteur de l'Eglise Chrestienne. Car tout ce que Dieu nous elargit de ses dons, c'est à ceste charge que nous le facions valoir et profiter: non point qu'il en puisse recevoir aucun gain, car il est assez riche de soy: mais seulement que son nom en soit glorifié. Selon donc qu'un chacun sera appelé en quelque estat, ou bien que Dieu luy aura fait plus de grace qu'à un autre, qu'il pense qu'il aura un conte tant plus difficile à rendre. Car Dieu ne nous met point ses graces

entre les mains pour en abuser, pour les profaner, comme font beaucoup: mais c'est à ceste condition qu'elles soyent tousiours dediees à son honneur, et que nous les rapportions là. Comme quoy? Celuy qui ■ des enfans, doit penser que c'est un depost que Dieu luy ■ donné en charge: comme si quelqu'un recommandoit à son ami le bien qu'il aura quand il doit partir de ■■ maison, qu'il luy en commist la clef, ou bien qu'il luy donnast sa bourse en garde. Les peres donc et meres doyvent garder leurs enfans comme leur estans commis de Dieu ■ ceste condition qu'ils ayent à en rendre conte. Celuy aussi qui est appelé ■ une charge plus grande et plus haute, comme ceux qui ont la iustice en main, et le glaive, doyvent penser: Dieu ne m'a point ici establi afin que ie domine, mais c'est afin que ie le serve loyaument: et ceste dignité de laquelle il m'a honoré est comme un depost. D'autant qu'il m'a commis la charge, il faut que ie m'y gouverne en sorte que ie ne soye point coupable d'en avoir abusé. Ainsi en est-il de ceux qui sont pasteurs sur l'Eglise de Dieu. Car le thresor de l'Evangile leur est commis, et ce sont les clefs du Royaume des cieux. Comme toutesfois et quantes que nous anonçons la doctrine de salut, nous montrons que Dieu est prest à recevoir tous ceux qui viendront à luy, que la porte leur est ouverte pour le pouvoir invoquer, et pour estre asseurez que leur heritage leur est appresté là haut, et ne leur peut faillir. Ainsi donc nous voyons que la doctrine de l'Evangile nous est comme un depost, à nous, di-ie, qui en sommes constituez ministres et dispensateurs. Or maintenant c'est à nous de regarder quelle est la dignité de ce thresor. Car il n'est point question ici d'or ne d'argent, ne de choses corruptibles: il est question du salut eternel des ames, que Dieu soit glorifié en nous, que nostre Seigneur Iesus obtiene l'empire souverain, afin que tout genouil se ploye devant luy: il est question que la mort qu'il ■ soufferte, ne nous soit point vaine ne inutile, mais qu'elle serve pour nostre redemption.

Maintenant donc nous voyons que ce n'est point un depost vulgaire que celuy dont saint Paul parle. Et pourtant tous ceux que Dieu aura commis et ordonnez pour estre ministres de sa parole, doyvent bien penser, d'autant que les clefs du Royaume des cieux leur sont commises, qu'ils doyvent garder ce thresor-ci qu'il ne perisse point, comme il fera quand nous n'en tiendrons conte: ainsi que nous voyons que tout ■ esté prophané et corrompu, à cause que ceux qui estoient appelez pasteurs se sont contentez du titre, et cependant se sont moquez de Dieu, ont fraudé son Eglise de ce qu'ils luy devoient, et ne leur a chalu d'anoncer la doctrine qui leur estoit commise. Nous voyons que

par ■■ moyen tout ■ esté perverti. Comme il y ■ aujourd'huy ■■ abysses si horrible en la Papauté, que c'est pour nous faire dresser les cheveux ■■ la teste quand nous y pensons. Et ainsi (comme l'ay desia touché) que tous ceux que Dieu ■ tellement honorez, qu'il veut qu'ils soyent dispensateurs d'un tel thresor de la vie celeste, ayent soin de s'acquitter de leur devoir, et qu'en toute crainte ils gardent ce thresor qui leur est commis. Cependant, qu'un chacun aussi en son endroit pense qu'il est redevable à Dieu de tout ce qu'il ■ receu, afin que nous ■■ laissions point perir par nostre nonchalance les graces qu'il nous aura elargies, mais que nous les facions profiter. Voilà donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine, et l'appliquer à nostre usage. Or combien que ie touche seulement ceci en brief, toutesfois chacun doit estre assez enseigné quelle est la somme. Et ainsi que tous regardent à leur vocation. Nous avons premierement tous ensemble la foy, qui est un depost. Car Dieu nous ■ illuminez en la cognoissance de sa verité, il nous ■ fait comme gardiens du thresor de son Evangile. Il nous faut donc estre vigilans, afin qu'un tel bien ne perisse point, et que nous n'en soyons point privez ni despoillez par nostre ingratitude. Voilà pour un item.

Mais cela est à observer comme une regle commune à tous fideles et enfans de Dieu. Il y a puis apres, que les peres, les maistres, doivent considerer que ce qui leur est commis en charge, ■■ doit rapporter à Dieu. Que leurs enfans donc soyent tellement enseignez que Dieu en ait tousiours la propriété. Car quant aux peres terriens, ils ne doivent pas estimer que leurs enfans soyent tellement ■ eux, que Dieu n'en ait tousiours la possession souveraine. Autant en est-il de tout le reste. Car Dieu veut dominer, et non point resigner son office: combien qu'il nous en face comme participans, qu'il se monstre ainsi liberal envers nous, si est-ce toutesfois qu'il ne veut point quitter son droit. Ainsi apprenons de luy reserver ce qui luy appartient, et que nous luy soyons fideles, quand il nous aura commis quelque chose: voire en verité, tellement que nous en puissions rendre bon conte au dernier iour. Au reste, comme il nous est ici commandé de garder nostre depost, et sur tout que les ministres de la parole de Dieu sont exhortez de ce faire ■■ la personne de Timothee: aussi il nous faut observer que Dieu ■ nostre salut en garde, et que c'est le depost qu'il maintiendra sur tout. Qu'ainsi soit, si nous avions nostre salut entre nos mains, et que nous en fussions gardiens, que seroit-ce? Et en cela devons-nous prendre tant plus de courage, pour nous efforcer à faire ■■ qui nous est dit par S. Paul. Car ■■ Dieu nous avoit mis la bride sur le col, qu'il ne luy chalust

de nostre salut, qu'il nous laissast faire ce que bon nous sembleroit, et qu'il ne pensast point de nous, que seroit-ce? Chacun seroit comme esgaré, et tout s'en iroit en dissipation par ce moyen, tout le monde periroit.

Mais voilà comme Dieu besongne, il nous reserve cest office de garder nostre salut. Voilà pourquoy saint Paul en un autre passage dit, Celuy qui garde son depost, est fidele. Comme s'il disoit, Il est vray que ie suis une povre creature et fragile: il est vray que tant de tentations me pourroyent faire comme esvanouir la foy: mais ie me rapporte (dit-il) tousiours à Dieu, et repose en luy. Et pourquoy? D'autant qu'il a voulu prendre ceste charge sur soy de maintenir son salut, et d'en estre le garent: d'autant qu'il est fidele, et qu'il ne peut frustrer les siens, voilà où ie me fie: et l'acheveray ma course hardiment et sans aucune doute, sachant que le Dieu qui est assez puissant pour conserver les élus, ne me defaudra point. Or cependant apres que Dieu a declaré que nostre salut n'est point en hazard ni en branle puis qu'il l'a en sa main et en sa protection, il veut qu'un chacun de nous s'exerce, et nous met comme entre les mains ce qui est sien, ce qui luy est propre: il nous fait cest honneur-là de nous le commettre, comme si nous en estions dispensateurs: et ce pour esprouver nostre fidelité, et aussi pour nous exercer afin que nous ne soyons point oisifs. Il faut donc conioindre deux choses-là. Et quant à la premiere, c'est asçavoir que Dieu est le seul gardien de nostre salut, saint Pierre le declare encorcs mieux au premier de ses Canoniques premiere, quand il dit que l'heritage nous est gardé là haut. Car si nostre salut estoit ici bas, il seroit suiet à beaucoup de changemens: il n'y auroit rien de ferme: nous sommes ici comme une forest pleine de brigans, ou comme une mer qui est agitée de tourbillons continuels. Il faut donc que nostre salut soit là haut, pour estre en un bon port et asseuré. Or cependant si sommes-nous ici bas: et nous voyons qu'il ne faut rien pour nous esbranler, et que le diable a telle puissance sur nous, que nous sommes comme povres brebis sans aucune defense: et il y a une troupe de loups ravissans pour nous engloutir. Que sera-ce donc? Sainct Pierre adiouste, Comme nostre heritage incorruptible est gardé là haut, qu'aussi nous sommes gardez ici bas. Et comment? Est-ce par nostre industrie, que nous soyons assez habiles gens pour nous maintenir? Nenni: mais il dit, Par la vertu de Dieu, par foy. Comme s'il disoit, Mes amis, quand nous pensons qu'en ce monde tout est remué, et qu'il y a des agitations soudaines, et qu'il n'y a ici rien de permanent, elevons les yeux là haut: Dieu nous fait cest honneur qu'il veut que nostre

heritage soit hors de tous dangers, qu'il soit exempté des mutations de ce monde, et des revolutions qu'on voit chacun iour. Or d'autant qu'il nous faut cheminer en ceste terre iusques à ce que Dieu nous retire à soy, cognoissons que nonobstant nos infirmités, si est-ce que Dieu nous maintiendra: car c'est en sa vertu que nous sommes ici conservez au milieu de tous les assauts que Satan nous pourra esmouvoir. Et comment? Par quel moyen? C'est (dit-il) par foy. Voilà donc Dieu qui deploye sa main puissante pour nous maintenir.

Et nous reste, nous sentons ceste vertu-là par foy, quand nous sommes appuyez en sa verité, et que nous ne doutons point puis qu'il nous a promis de nous garentir, qu'il le fera: que nous sommes comme en possession et iouissance de sa vertu divine pour estre invincibles contre tout ce que Satan pourra machiner sur nous. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ voulant consoler les fideles, afin qu'ils ne se troublent point parmi tant d'agitations du monde, il dit, Le Pere qui vous a donnez à moy, est puissant par dessus tous. Iesus Christ donc nous envoie à la puissance de Dieu son Pere, pour monstrier qu'il faudroit que Dieu fust vaincu si nostre salut estoit en doute, ni en incertitude. Et au reste, il adiouste aussi qu'il sera nostre protecteur, afin que nous recourions à luy, et que nous sachions que nostre salut est recommandé à Dieu, puis qu'il a donné cest office à son Fils unique de le tenir en sa main, et d'en faire bonne garde et seure. Ainsi donc nous n'avons point occasion d'estre lasches quand il nous est commandé de garder nostre depost. Et pourquoy? Car devant toutes choses Dieu nous declare qu'il sera la garde de nostre salut, et qu'il le retient à soy, et le nous reserve, afin de le maintenir. Et au reste, s'il nous veut exercer ici bas, et nous faire cest honneur de nous mettre et distribuer ses graces entre les mains afin que nous en soyons dispensateurs, qu'un chacun s'employe à ce faire: et (comme l'ay desia dit) que nous ne soyons point tant esblouis au regard des choses caduques, que les dons spirituels dont Dieu nous a voulu honorer, ne nous soyent tousiours beaucoup plus precieux. Et ainsi donc cognoissons que l'Evangile n'est pas comme une piece d'argent, mais que c'est un thresor inestimable. Il est vray que tout ce que nous avons de faculté est comparé à quelque somme d'argent que Dieu nous aura mise entre les mains pour la faire valoir. Car il nous accompare à ceux qui sont aux gages d'autrui: ainsi qu'un marchand aura ses facteurs, il les envoie pour traffiquer, nostre Seigneur veut qu'en ce monde nous facions valoir ce qu'il nous aura mis entre les mains. Et pour ceste cause il use de ceste similitude, que les dons, et les estats aussi ausquels Dieu nous a appelez,

sont comme des sommes d'argent, ou quelque marchandise. Mais cependant si faut-il avoir ceci bien imprimé en nostre memoire, que l'Evangile, et ce qui en depend, n'est pas comme un thresor caduque du monde, mais que c'est un bien qui est beaucoup plus à estimer, afin que nous soyons tant plus ardens à le garder, et que nous y soyons vigilans, afin de n'estre point surprins: comme nostre Seigneur Iesus nous admoneste de veiller songneusement, que nous soyons tousiours debout: puis que Satan nous espie, puis qu'il fait tousiours le guet pour nous ravir ce thresor, gardons bien que nous ne luy soyons en proye. Et pour ce faire, qu'il nous souviene de ce qui ■ esté dit ci dessus, que la bonne conscience est le moyen de garder ce thresor de l'Evangile, quand nous cheminons en la crainte de Dieu purement, et que nous avons tousiours nos sens elevez là haut, et qu'un chacun se resveille pour obeir à Dieu, et se dedier du tout à luy. Voilà comme nous garderons ce thresor, ne craignans point les larrons qui le pourroyent desrober: car Dieu ne le permettra point. Mais si nous sommes nonchalans, n'est-ce pas raison que le diable ayant une telle entree en nous que nous luy faisons, nous despouille, et que nous demeurions là desnuez? Voilà donc ce que nous avons à noter quant à ce passage.

Or ce qui s'ensuit se doit rapporter simplement aux ministres de la parole de Dieu. Sainct Paul advertit Timothee, *d'éviter toute vanité prophane de babil, et toute opposition de science fausement nommée*. Par cela il entend que ceux qui sont appelez pour prescher l'Evangile, pour enseigner le troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, et le conduire, ne peuvent point s'acquitter de leur devoir, sinon qu'ils rejettent toute ambition, et qu'ils n'appetent point de plaire aux hommes, ne d'estre veus, ne d'estre en reputation: qu'ils estiment tout cela comme chose frivole, et qu'ils se contentent d'edifier l'Eglise, de procurer le salut des ames, de magnifier la maiesté de nostre Seigneur Iesus, et faire que tout se range en l'obeissance de Dieu. Et en somme, qu'il leur suffise de proposer en avant la simplicité de l'Evangile, et d'enrichir ceux qui demandent estre rassasiez des biens de Dieu: qu'ils se contentent de cela, et qu'ils n'appetent point ce que beaucoup font, c'est asçavoir, d'estre prisez, qu'on leur applauidisse quand ils auront un babil hautain, qu'ils auront des subtilitez, et qu'ils auront monsté un esprit bien aigu, qu'ils auront une grande bravade: il faut, dit-il, que toutes ces choses-là soyent mises bas, ou jamais nous ne servirons à Dieu et à son Eglise. Et pourtant, que ceste science que les hommes appetent, n'est sinon une pure vanité, d'autant qu'il n'y ■ rien de solide. Sainct Paul dit qu'on pourra bien reputer pour science ce que

les hommes appetent de leur doctrine, cela pourra bien plaire. Comme on dira, voilà un sage homme, voilà un homme qui est bien lettré, quand il saura bien faire ses grans monstres, et estendre ses ailes comme un paon. Pour ceste cause saint Paul dit, Que les hommes en ayant telle reputation qu'ils voudront, mais tant y ■ que c'est un fol babil que toute ceste science-là qui n'est point fondée en l'Ecriture sainte. Car la perfection de nostre sagesse, c'est que nous soyons enseignez de Dieu, et que nous demeurions en nos bornes: quand nous suyvrons simplement ce qu'il luy plaist de nous monstrier, que cela nous soit assez. Ainsi donc quand les hommes extravagent, et qu'ils s'enveloppent ainsi en leurs speculations, il n'y aura que mensonge, il n'y aura que fausseté et abus, combien que cela soit réputé grande science. Ainsi donc nous voyons l'intention de saint Paul. Il est vray qu'il ne parle sinon aux ministres de la parole, mais tant y ■ que ceste admonition nous profite à tous. Car comme ici les pasteurs sont advertis de leur devoir, aussi tous ceux qui doyvent escouter la parole de Dieu par leur bouche, sont enseignez quelle doctrine ils doyvent estimer, afin de n'avoir point les aureilles chatouilleuses, pour appeter quelque nouveauté, et des questions curieuses, afin que le monde y est addonné par trop, et qu'il y a de ces glorieux qui se veulent faire valoir: que cela soit reiété de nous, et que nous demandions d'estre repeus, quand nous venons chercher la pasture de nostre Dieu.

Mais devant toutes choses il nous faut encores sonder ici plus outre ce que S. Paul a entendu par ce mot de *vanité prophane de babil*: pource qu'il y a deux mots grecs qui sont prochains l'un de l'autre, et quasi du tout semblables: et quant à la prononciation, il semble quasi que ce soit tout un. Il y ■ eu lecture diverse, qu'aucuns au lieu de vanité ont mis nouveauté de babil: toutesfois la vraie lecture et liquide est de vanité. Or cependant ce mot de *vanité*, emporte autant que Vuidange, qu'il n'y ■ qu'une apparence frivole, qu'il n'y a point de fermeté. Voilà donc quant au premier, asçavoir que S. Paul veut que la façon d'enseigner que tiennent les serviteurs de Dieu ait substance en soy, et qu'elle ne soit point enflée comme des confies (ainsi qu'on dit), ou des vessies, qu'il n'y ait point ici une resonance pour faire grand bruit, et cependant qu'il n'y ait rien au dedans. Notons bien donc que la doctrine de Dieu doit emporter substance. Et de fait, voilà pourquoy elle est aussi nommée viande et nourriture: car nous ne serons point repeus des aureilles. Et puis, quand il y auroit un bel appareil seulement en un banquet, et qu'il n'y auroit rien pour manger, que seroit-ce? Or ainsi en est-il de ceste façon pompeuse qu'ont

ceux qui s'addonnent à ambition: car ils auront grand lustre et grande monstre, il semblera que ce soit merveilles: et quand ils ouvriront la bouche, les propos qu'ils mettront en avant, seront si enflés qu'ils retentiront aux oreilles, qu'il semblera qu'ils doyvent remplir du premier coup les estomachs. Mais quoy? Il n'y aura que vent cependant. Voilà pour un item. Or S. Paul adioute qu'une telle vanité de voix bien resonante est prophane. Et pourquoy? Car nous devons estre sanctifiez par la parole de Dieu: c'est à dire, que la sainteté de Dieu se monstre là: tellement que nous sommes transfigurez en icelle, et qu'on cognoisse que c'est vraiment une doctrine pour renouveler nos ames, et pour les reformer à l'image de Dieu. D'autant donc que le vray but de la doctrine qui nous doit estre preschee, est de nous sanctifier à Dieu, nous retirant des abominations du monde, quand il y aura ceste vanité que j'ay dite, et qu'il n'y aura que pompes, cela sera prophane, c'est à dire comme une phantasie charnelle qui n'aura aucune doctrine, sinon quelque subtilité. Et bien cela pourra plaire, et cela aussi sera pour occuper les sens humains: qu'on dira, Voilà de belles speculations. Mais cependant Dieu sera comme enseveli. D'autant donc que toute ceste rhetorique qu'ont les gens ambitieux n'attire point le monde à Dieu, et ne le dedie point à son service, voilà pourquoy elle est nommee prophane par saint Paul.

Or maintenant advisons de faire nostre profit de ceste admonition. Et en premier lieu, que ceux qui sont ordonnez pasteurs, advisent bien de suyvre la simplicité de l'Evangile, de n'avoir point un babil affecté, mais qu'ils se contentent d'edifier les gens en la crainte de Dieu. Brief, qu'ils regardent plus-tost au profit et au salut des ames qu'à se faire valoir: si cela n'y est, on ne verra que corruption en tout ce qu'ils pourront faire. Il est vray qu'ils pourront pour un temps se plaire: mais quoy? ce ne sera que fumee. Estudions-nous donc à ceste attrempeance, que toutesfois et quantes que nous montons en chaire pour faire nostre office, nous ayons ceci bien imprimé en nos esprits, de reietter toute vanité profane, que nous n'ayons point un babil pour amuser et contenter le monde, pour chatouiller les oreilles, que tout cela soit loin de nous, mais que nous demandions seulement d'edifier. Quand donc il y aura substance en nos propos, voilà ce qui sera prisé de Dieu, voilà ce qui edifiera son Eglise. Et cependant conioignons aussi ce titre de sainteté: que la doctrine que nous portons, ne sente point une philosophie mondaine. Comme il y en a beaucoup qui desguiseront l'Evangile: que si on les oit, cela ne sentira pas une seule goutte de la maiesté de l'Ecriture sainte, que c'est autant comme si on oyoit quelque conte de plaisir

pour rire. Or gardons-nous de cela: car il est dit que la sainteté de Dieu doit reluire en la doctrine que nous portons, c'est à dire qu'on cognoisse là comme la police du saint Esprit et de la vertu spirituelle exerce une iurisdiction souveraine par l'Evangile, pour condamner le monde, et pour le reduire en l'obeissance de Dieu, pour edifier les consciences, et pour les mortifier, d'autant que la parole de Dieu doit estre comme un glaive tranchant de deux costez, afin de sonder iusques au profond du coeur: qu'il n'y ait ni pensees, ni affections, iusqu'à la moelle des os, que tout cela ne soit espruvé. Que nous pensions à cela sur tout: voire quant à nostre estat, c'est à dire quant à ceux qui ont la charge et office de porter la parole de Dieu. Or j'ay dit que ceste doctrine nous concerne tous en general. Car comme on en verra beaucoup qui demandent de plaire au monde, et de gagner les auditeurs par bonne grace: aussi combien y en a-il qui ne demandent sinon qu'on leur chante une musique ioyeuse? que quand ils viendront au sermon, ou qu'ils liront la parole de Dieu, ils voudroyent que cela fust seulement pour les resiouir, et que Dieu leur servist pour passe-temps.

Et de fait, qui est cause que ceux qui devoient purement enseigner l'Eglise, et en simplicité, s'addonnent à des speculations frivoles, sinon qu'ils voyent les hommes estre desgoustez, et avoir un appetit desordonné? Car si les auditeurs de leur part ne demandoyent sinon d'estre nourris et repeus de la vraye substance que Dieu ordonne pour la pasture de nos ames, il est certain que ceux qui ont l'office d'enseigner, ne seroyent point tentez de rien desguiser ne de farder la parole de Dieu: comme S. Paul accompare ■ macquignons tous ceux qui ne suivent point l'Evangile, mais usent de fard et de belles couleurs pour gagner le monde. Les ministres donc ne seroyent point tentez de corrompre la parole de Dieu, s'ils ne voyoyent ceux ausquels la doctrine s'adresse, estre ainsi corrompus en leurs appetis. D'autant plus donc nous faut-il observer ceste regle. Et comme saint Paul defend à Timothee de ne point s'envelopper en vanité prophane de babil, qu'aussi nous ne soyons point chatouillees de cela. Quand chacun viendra au sermon, qu'il regarde: Or ça, ie ne vien point ici pour ouir quelque resonance, afin de m'en retourner en la maison comme si l'estoye venu veoir un basteleur, ou bien que l'eusse ouy des chansons de musique: il n'est point question de venir chercher en la doctrine de Dieu nos appetis charnels. Quoy donc? La pasture de nos ames. Ainsi suffise-nous d'avoir une vraye substance qui nous soit mise en avant, et que nous retenions nos sens afin qu'ils ne s'esgarrent pas, et que nous ne laschions point la bride à nos vaines curiositez, ausquelles nous sommes par

trop enclins de nature, mais tendons tousiours à nostre Dieu, lequel veut que nous prenions plaisir en ■ parole: non point d'autant qu'elle nous apportera quelque resonnance frivole, ou quelques belles speculations et subtiles: mais pource que nos ames en seront nourries et repenes. Voilà en premier lieu ce qu'il nous faut observer. Et au reste, que nous pensions aussi à ceste sainteté de laquelle nous avons fait mention. Pourquoi est-ce que iournellement l'Evangile nous est presché? C'est afin que nous soyons retirez des pollutions du monde, que nous soyons rediez à Dieu. Puis qu'ainsi est donc, n'appetons point une façon d'enseigner affectee, qui soit comme une philosophie de Payens: que nous cognoissions que Dieu a imprimé ■ marque en l'Ecriture sainte, afin qu'on cognoisse que c'est luy qui parle, et qu'il n'y ■ rien du costé des hommes, sinon qu'ils sont ministres et instrumens: mais que c'est de Dieu seul que procede la doctrine, que c'est de luy qu'elle nous vient, et qu'elle nous monstre comme il nous faut assuiettir à ■ iustice. Apprenons donc d'apporter un tel desir quand nous venons au sermon, c'est que Dieu nous sanctifie par sa parole: comme aussi c'est son vray usage, comme nostre Seigneur Iesus en parle, que nous sommes vivifiez, voire par la doctrine que nous avons ouye. Voilà donc en somme comme il nous faut appliquer ceste sentence de saint Paul à nostre instruction.

Or il adioust encore avec la vanité de babil, l'*opposition de science faussement nommee*. Or sous ce mot d'*Opposition*, saint Paul entend ce qui s'eleve pour obscurcir la doctrine que Dieu nous donne, et qui est contraire à l'Ecriture sainte. Car nous voyons que l'Evangile n'a pas grand'pompe: Dieu qui a formé les langues, pouvoit bien donner à ses Prophetes une autre apparence, et un plus grand lustre. Il est vray que nous trouverons bien en quelques Prophetes une façon de parler qui est poliee: et Dieu a voulu monstrer en cela qu'il pouvoit bien faire tous ceux desquels il se vouloit servir, aussi eloquens qu'ont iamais esté les plus grans orateurs du monde: mais il luy ■ suffi d'en donner quelque monstre. Cependant nous voyons que l'Ecriture sainte est fort simple, qu'il semble que ce soit une doctrine seulement pour les idiots: et cela ne s'est point fait sans cause. Car d'un costé, Dieu ■ voulu oster toutes excuses aux hommes, afin que sous ombre qu'ils sont rudes et non lettrez, ils s'excusassent, pour dire, Nous n'avons point esté enseignez. Comme nous voyons qu'il y en ■ beaucoup qui diront, Ho, de moy, ie ne suis point clerc, ie n'ay point hanté les escoles. Il leur semble qu'ils ont lavé leurs mains pour vivre en leur brutalité, quand ils auront mis cela en avant. Or Dieu leur oste tous subterfuges,

quand il nous a présenté sa doctrine en telle sorte que les plus rudes y ont leur part. Il ne faut donc point qu'on soit grand docteur pour estre participant de la doctrine de Dieu: car il se conforme en telle sorte, qu'il begaye avec nous, afin que et grans et petis, et hommes et femmes puissent estre repeus de ceste nourriture celeste. Voilà pour un item. Or il y ■ aussi cependant, que Dieu a voulu esprouver nostre obeissance. Car voilà l'humilité de nostre foy qui se monstre quand nous souffrons d'estre enseignez par un bouvier: comme Dieu ■ bien choisi Amos de ce mestier-là: que nous n'avons point honte aussi de nous assuiettir à des pescheurs et gens mechaniques, comme nous sçavons que les Apostres ont esté. Et combien qu'ils parlent ainsi rudement, et qu'ils n'ayent point un style fort excellent, qu'ils n'ayent point un langage poli pour contenter les aureilles, toutesfois que nous ne demandions sinon d'estre repeus de la substance qui est contenue en leur doctrine. Voilà en quoy nous monstrons nostre obeissance, nostre foy est vraiment humiliee.

Et puis d'autre costé, nous avons un plus certain tesmoignage de la vertu de nostre Dieu, quand nous ne sommes point attirez par moyens humains, et que les hommes ne desloyent point ici une grande dexterité. Comme quand nous lirons les rhetoriciens, et philosophes Payens, il est vray que nous pourrions bien estre touchez: mais cela est d'autant que ceste eloquence a une vigueur, et que brief, nous voyons que ce n'est point la vertu de Dieu qui besogne là: mais que c'est une conformité qui se rapporte à nostre nature. Mais quand nostre Seigneur parle simplement et d'une façon rude et grossiere, et que nous sentons là une telle vehemence que nous sommes touchez au vif, en cela cognoissons-nous sa vertu, et que nostre foy est fondee sur la grace de son Esprit, comme saint Paul en parle aux Corinthiens. Nous voyons donc maintenant pourquoy Dieu a voulu proposer la doctrine de salut en telle façon et si basse, et qui est contemptible quant au monde, comme par trop vulgaire. Or cependant, le diable sçachant bien que les hommes volontiers seroyent tousiours voltigeans en l'air, et qu'ils ne demandent sinon des speculations qui les transportent, viendra mettre en avant une façon de doctrine qui est pompeuse. Saint Paul appelle cela *Opposition*. La doctrine de Dieu se propose tout doucement, et s'appelle la pasture de nos ames, afin qu'il nous suffise d'estre gouvernez par la main de Dieu, lequel use d'une grande privauté avec nous, quand il nous propose si familièrement sa parole. Or le diable voyant bien qu'il y ■ des esprits hautains et volages, leur vient mettre en fantasie de faire de grandes monstres, que ceste vanité de babil profane dont S. Paul

a fait mention n'agueres est comme un grand lustre. Or combien qu'il semble que la doctrine de Dieu doive estre du tout ensevelie quand le diable estend ainsi ses ailes, et qu'il a ses grandes tapisseries, hautes et larges, si ne faut-il point que nous soyons esmeus pour cela de nous destourner de la pure simplicité de l'Evangile. Ainsi donc, combien que ceux qui ont l'office de porter le message de salut, et qui doivent prescher la doctrine de nostre Seigneur Jesus Christ, puissent acquerir plus grande reputation, en ayant un langage affilé, en ayant une apparence pour plaire aux hommes, en ayant de belles rhetoriques, de beaux dictons, et brocards, et choses semblables, qu'en suyvant simplement la pureté de l'Evangile, si ne faut-il point qu'ils s'en destournent pourtant. Si on allegue, et comment? Voilà des oppositions qui se mettront en avant contre la pure doctrine. Quand un glorieux viendra pour arguer, il semble que la parole de Dieu doive estre foulée au pied. Et si on ne luy resiste, que sera-ce? Or qu'il ne nous chaille de cela, faisons ce que Dieu nous commande, et suivons le chemin qu'il nous monstre, sans user de subtilité vaine et superflue, combien que ceux qui voudront impugner la verité, s'en vueillent aider. Nous voyons donc l'intention de S. Paul. Or comme il exhorte ici Timothee, et en sa personne tous ministres de la parole de Dieu, notons bien qu'il nous faut deporter de cela. Et combien que nous voyons les supposts de Satan qui se facent valoir, neantmoins ne leur portons point d'envie: qu'ils iettent leurs escumes tant qu'ils voudront, cependant servons à Dieu simplement, contentons-nous de la mesure qui nous est donnée. Et quand nous en ferons ainsi, nous aurons ceste sobriété pour dire. Il est vray que le monde prisera comme grande science ce qui ne servira de rien (comme nous voyons que cela est par trop commun), mais ce n'est que fausseté, ce n'est que mensonge. Et combien que cela s'oppose à Dieu, et qu'il semble que les folles speculations que les caphars et gens semblables apportent, soyent pour aneantir ceste parole de Dieu, pource qu'elle est ainsi basse, tant y a, puis qu'elle à un si bon fondement que la verité, qu'elle sera maintenue. Allons donc tousiours nostre train, et ne declinons point du droit chemin, combien que le monde soit si malin et pervers pour mal iuger.

Et notamment S. Paul dit que ceux qui ont voulu s'addonner ainsi à babil, *ont erré en la foy*: c'est à dire, qu'en la fin ils se sont alienez et comme abbastardis de la pure verité de Dieu. Or ceci est bien notable. Car du premier coup il n'advient point que ceux qui s'elevent ainsi, et qui cherchent de se faire valoir au monde, renversent la verité de Dieu, qu'ils proposent des fausses doc-

trines: mais tant y a que la parole de Dieu perdra sa maiesté, qu'on ne cognoistra plus que c'est Dieu qui parle, que les consciences n'en seront point touchées. Voilà le premier mal. Mais en la fin. nostre Seigneur ne permet point que sa Parole soit ainsi mise en ieu, qu'on s'en moque, qu'on en face une farcerie. Il aveugle doncques ceux qui aneantissent ainsi la maiesté de sa Parole, tellement qu'ils la profanent et polluent en des erreurs bien lourdes. Et d'autant que leurs esprits sont fretillans, il faut qu'ils imaginent ceci et cela: et Dieu lasche la bride à Satan qui les transporte. Voilà doncques pourquoy saint Paul menace ceux qui desguisent ainsi la pure simplicité de l'Evangile. Or ceste menace-ci s'adresse aussi bien en commun à tous. Car si nous sommes convoitoux d'ouir les nouvelles, et d'avoir un babil profane, il est certain que Dieu en la fin nous otera la droite pasture: que nous aurons du vent pour tout potage pour nous remplir, mais il n'y aura point de substance qui nous nourrisse, et à laquelle nous puissions prendre contentement, comme Prophete Isaie dit, que c'est le vray repos des ames, que nous escoutions Dieu parler, et quand on nous propose sa verité, que nous tendions là: et puis qu'il se declare, que nous soyons comme attachez à la clarté de l'Evangile, et que nous ne demandions sinon de iouir de ce thesor qui nous a esté donné, afin que la possession en soit permanente. Et si nous n'en voulons point estre privez, que nos cupiditez volages ne nous transportent point çà et là, qu'il nous suffise d'ouir ce que nostre Seigneur nous envoie, et ce qui nous est proposé simplement de l'Ecriture sainte. Et avec la menace qui nous est ici faite par saint Paul, l'experience nous doit bien faire trembler. Car nous voyons comme il en est advenu en la Papauté. Dont est procedee une telle corruption comme on l'y voit? qu'il semble qu'on ait voulu pleinement despiter Dieu, pour ruiner tout ce qu'il avoit edifié par sa Loy, par ses Prophetes, et par l'Evangile? qu'il y a des abominations si lourdes que c'est une horreur, qu'il faut que les hommes soyent du tout hebetez pour recevoir ceste doctrine-là? Or il n'y a nulle doute que tout ce mal ne doive estre imputé, pource que les hommes ne se sont point contenus en la simplicité de l'Evangile: et il a falu que Dieu se soit vengé, pource que les hommes ont voulu estre plus sages, en faisant plus qu'ils n'avoient apprins de luy. Voyons doncques qu'on est venu en des tenebres si espesses, que les hommes ont esté abrutis de delaisser la pure verité de Dieu, que le diable a gagné une licence si enorme, pource qu'on ne s'est point contenté de la simplicité de l'Evangile, craignons une telle vengeance. Car elle nous est aussi bien apprestee, quand nous voudrions estre par trop

fretillans, que nous donnerons vogue à nos concupiscences. Si donc nous ne voulons point errer en la foy, c'est à dire, nous retenir en la pure doctrine de salut, avisons de fuir toute ambition et vanité, et que ceux qui portent la parole de Dieu, ne demandent que d'edifier le peuple en la crainte d'iceluy, monstrier comme il nous le faut invoquer, et comme nous devons avoir nostre refuge à luy. Et au reste, tous ceux qui viennent pour escouter l'Evangile, qu'ils n'ayent autre desir sinon d'estre

sanctifiez à Dieu, afin qu'il les advoue de son troupeau, pour estre repeus de la vraye substance de sa parole, qui est la pasture de leurs ames: et qu'ils ne l'oyent point seulement de leurs aureilles charnelles, mais que Dieu leur donne une vraye racine et vive, afin que par ce moyen ils soyent attirez à la vie eternelle, à laquelle nous sommes iournellement conviez.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Imprimerie Appelhans & Pfenningstortff, Brunswick.

24537

BR
301
C6
v.81

24537

Calvin, Jean
Opera quae supersunt
omnia

DATE DUE	BORROWER'S NAME

Calvin.
Opera quae...v.81

**LIBRARY
SOUTHERN CALIFORNIA SCHOOL
OF THEOLOGY
CLAREMONT, CALIF.**



PRINTED IN U.S.A.

